



HAL
open science

Le rgyalrong situ de Brag-bar et sa contribution à la typologie de l'expression des relations spatiales : l'orientation et le mouvement associé

Shuya Zhang

► To cite this version:

Shuya Zhang. Le rgyalrong situ de Brag-bar et sa contribution à la typologie de l'expression des relations spatiales : l'orientation et le mouvement associé. Sciences de l'Homme et Société. Inalco, ED 265, 2020. Français. NNT: . tel-03132628v1

HAL Id: tel-03132628

<https://hal.science/tel-03132628v1>

Submitted on 5 Feb 2021 (v1), last revised 9 Apr 2021 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n° 265

Langues, littératures et sociétés du monde

Centre de recherche sur les langues de l'Asie orientale, INALCO-CNRS-EHESS

THÈSE

présentée par

Shuya ZHANG

soutenue le 6 Novembre 2020

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

en Sciences du langage : Linguistique, didactique des langues

Le rgyalrong situ de Brag-bar et sa contribution à la typologie de l'expression des relations spatiales : L'orientation et le mouvement associé

Thèse dirigée par :

M. Guillaume JACQUES
Mme Christine LAMARRE

Directeur de recherche, CNRS
Professeure des universités, INALCO

RAPPORTEURS :

M. Nathan W. HILL

Reader in Tibetan and Historical Linguistics, SOAS, University of
London

M. Alexis MICHAUD

Chargé de recherche HDR, CNRS

MEMBRES DU JURY :

M. Antoine GUILLAUME
M. Nathan W. HILL

Directeur de recherche, CNRS
Reader in Tibetan and Historical Linguistics, SOAS, University of
London

M. Guillaume JACQUES
Mme Christine LAMARRE
M. Alexis MICHAUD
Mme Françoise Robin

Directeur de recherche, INALCO-CNRS
Professeure des universités, INALCO
Chargé de recherche HDR, CNRS
Professeure des universités, INALCO

Résumé

Titre de la thèse : *Le rgyalrong situ de Brag-bar et sa contribution à la typologie de l'expression des relations spatiales : L'orientation et le mouvement associé*

Cette thèse porte sur le rgyalrong situ de Brag-bar, une langue sino-tibétaine parlée dans le comté de Barkhams, préfecture de Rngaba, Sichuan, Chine. Elle se fixe pour objectif la description de l'expression des relations spatiales dans cette langue, basée sur un corpus de données naturelles collectées entre 2015 et 2019.

La première partie, une description générale, inclut la phonologie, l'alternance thématique, la dérivation verbale, la nominalisation et le TAME (temps-aspect-modalité-évidentialité). La deuxième partie prend appui sur cette description d'ensemble et étudie les systèmes d'orientation et de mouvement associé des points de vue synchronique et diachronique. D'une part, nous donnons une description synchronique de ces deux systèmes en brag-bar, et mettons à profit ces données pour contribuer à la typologie de la deixis topographique et du mouvement associé. Ce travail élucide en particulier la structure sémantique du système d'orientation, en proposant de distinguer les usages topographiques des marqueurs d'orientation de leurs usages métaphoriques et lexicalisés, et en prenant en considération le décalage avec la réalité géographique. D'autre part, nous incluons une perspective comparative historique, et proposons une reconstruction du système d'orientation et une hypothèse sur le processus de grammaticalisation des préfixes de mouvement associé en proto-situ, ce qui a des retombées indirectes sur l'étude historique de la deixis topographique et de la morphologie préfixale en sino-tibétain.

Mots-clés : *rgyalrong situ, brag-bar, rgyalronguique, sino-tibétain, orientation, mouvement associé, alternance thématique*

Abstract

Thesis title : *The Brag-bar dialect of Situ Rgyalrong and its contribution to the typology of the expression of spatial relations : Orientation and associated motion*

This thesis focuses on the Brag-bar dialect of Situ Rgyalrong, a Sino-Tibetan language spoken in 'Barkhams County, Rngaba Prefecture, Sichuan, China. Its objective is to describe the expression of spatial relations in Brag-bar, based on a corpus of natural data collected between 2015 and 2019.

The first part is a general description, which includes a description of Brag-bar's phonology, stem alternations, verbal derivation, nominalization and TAME (tense-aspect-modality-evidentiality). The second part, based on the overall description, studies the orientation and associated motion systems from synchronic and diachronic perspectives. On the one hand, it provides a synchronic description of the two systems in Brag-bar, and uses these data to contribute to the typology of topographical deixis and associated motion. This work elucidates the semantic structure of the orientation system, by distinguishing the topographical uses of orientation markers from their metaphoric and lexicalized uses and by taking into account the gap with the geographic reality. On the other hand, it includes a historical comparative perspective, and proposes a reconstruction of the orientation system and a hypothesis on the process of grammaticalization of the associated motion prefixes in Proto-Situ, which has indirect impact on the historical study of topographical deixis and prefixal morphology in Sino-Tibetan.

Keywords : *Situ Rgyalrong, Brag-bar, Rgyalrongic, Sino-Tibetan, orientation system, associated motion, stem alternations*

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement mes directeurs de recherches : mon directeur principal, M. Guillaume Jacques, qui m'a fait découvrir les langues rgyalrong, a patiemment guidé mes recherches dès mon master et m'a ouvert de nouveaux horizons. Je souhaite remercier Mme Christine Lamarre, ma co-directrice, pour son soutien important, sa grande disponibilité et sa rigueur intellectuelle.

Mes remerciements vont également à tous mes informateurs, Tshering Dpalldan (ཚེ་རིང་དཔལ་ལྷན།, 泽让八尔登) et sa famille, Tshedbang Padmgon (ཚེ་དབང་པད་མགོན།), Bsodnams Mgonpo (བསོད་ནམས་མགོན་པོ།, 三郎恩波), pour leur généreuse hospitalité, et pour avoir consacré énormément de temps à m'apprendre le brag-bar et à collecter le corpus sur lequel cette thèse est basée. Je remercie aussi 陈珍老师.

Je tiens aussi à remercier mon collègue Lai Yunfan 赖云帆, pour son aide aussi bien dans la rédaction de mes travaux, que dans l'analyse des données et la méthodologie de terrain. Je suis particulièrement reconnaissante de son assistance pour le dessin des cartes de certains des schémas utilisés dans cette thèse.

J'adresse ensuite mes sincères remerciements à Thomas Pellard, pour ses nombreux conseils et son aide en informatique (en particulier \LaTeX) ; à Nathan Hill pour ses précieuses suggestions sur la problématisation de cette thèse.

Je remercie l'INALCO qui m'a attribué un contrat doctoral, la Fondation des Treilles¹ qui m'a accordé le Prix Jeune Chercheur, ainsi que Alain Peyraube, Alexis Michaud et Françoise Bottéro pour m'avoir aidé à obtenir ce prix.

Je remercie Françoise Robin (Chosnyid Dbangmo ཚོས་ཉིད་དབང་མོ།), Camille Simon et Nyima Dorje ཉི་མོ་རྗེ།, pour ma formation sur le tibétain à l'INALCO, sans laquelle cette thèse n'aurait pas été possible.

1. La Fondation des Treilles, créée par Anne Gruner Schlumberger, a notamment pour vocation d'ouvrir et de nourrir le dialogue entre les sciences et les arts afin de faire progresser la création et la recherche contemporaines. Elle accueille également des chercheurs et des écrivains dans le domaine des Treilles (Var) <http://www.les-treilles.com>

Je tiens à remercier Antoine Guillaume, Harold Koch, les organisateurs du workshop sur le mouvement associé à ALT 12, et Aimée Lahaussais pour notre travail collectif sur le mouvement associé.

Je remercie les professeurs du CRLAO et d'ailleurs qui m'ont inspiré dans mes recherches : Anton Antonov, Arakawa Shintaro 荒川慎太郎, Hilary Chappell, Scott DeLancey, Lin You-jing 林幼菁, Mattis List, Nagano Yasuhiko 長野泰彦, Laurent Sagart, Shirai Satoko 白井聡子, Sun Jackson T.-S. 孙天心, Suzuki Hiroyuki 鈴木博之 (Tshedbang Rgyurmed ཚོ་དབང་རྒྱུ་མེད་).

Je veux surtout remercier Gong Xun 龚勋, qui m'a encouragé à étudier en France en 2012. J'apprécie les échanges avec les doctorants et ex-doctorant au CRLAO : Mathieu Beaudouin, Gong Xun, Jesse Gates, He Lisha, Dimitri Lévêque, Li Hao, Lü Shanshan, Julie Marsault, Peng Daxingwang, et bien d'autres.

Je remercie mes collègues du projet ethnobotanique, Yang Congwei 杨丛卫, sans son aide je n'aurais pas pu correctement traduire les termes de plantes dans cette thèse. Je remercie aussi Kristine Hildebrandt, et *The Endangered Language Fund* pour leur soutien à ma recherche sur l'ethnobotanique.

Je remercie le département chinois de l'INALCO pour m'avoir fourni des occasions à enseigner à l'INALCO.

Merci à mes parents qui ont soutenu mes études en France.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Remerciements	iii
Abréviations	xxxii
1 Introduction	1
1.1 La région	1
1.1.1 Le nom « rgyalrong »	1
1.1.2 Le nom « situ »	2
1.1.3 Le dialecte de Brag-bar	4
1.1.4 Contexte socio-linguistique et vitalité	5
1.2 Les langues rgyalrongs et leur classification	5
1.2.1 Classification supérieure	5
1.2.1.1 Hypothèse « qianguique »	6
1.2.1.2 Hypothèse « runguique »	7
1.2.2 Classification interne	8
1.2.3 Situ (rgyalrong oriental)	9
1.2.3.1 Classification des dialectes du situ	10
1.2.3.2 Situ du nord	10
1.2.4 Études précédentes sur le situ	13
1.3 Les sujets étudiés dans la thèse	13
1.3.1 Systèmes d'orientation	14
1.3.1.1 Divergence dialectale à l'intérieur du groupe	14
1.3.1.2 Préfixes directionnels et la morphologie verbale rgyalronguique	15
1.3.2 Système de mouvement associé	17
1.4 Les données	18
1.4.1 Données du brag-bar	18
1.4.1.1 Histoires traditionnelles collectées	21
1.4.2 Sources des langues citées	22
1.5 Éléments récapitulatifs	24

1.5.1	Caractéristiques typologiques	24
1.5.1.1	Phonologie	25
1.5.1.2	Ordre de mots et alignement	25
1.5.1.3	Indexation de personne hiérarchique	26
1.5.2	Morphologie nominale	27
1.5.3	Indexation de personne	28
1.6	La structure de la thèse	32

Première partie Phonologie, morphologie et morpho-syntaxe

33

2	Phonologie	34
2.1	Structure syllabique	34
2.2	Attaque	35
2.2.1	Phonèmes consonantiques	36
2.2.1.1	Les labiales	36
2.2.1.2	Les alvéolaires	37
2.2.1.3	Les rétroflexes	38
2.2.1.4	Les alvéolo-palatales et les palatales	39
2.2.1.5	Les vélares et l'uvulaire	40
2.2.2	Attaques complexes	41
2.2.2.1	Violation de la hiérarchie de sonorité	41
2.2.2.2	Faible tendance à la dissimilation	42
2.2.3	La préinitiale C ₂	43
2.2.3.1	La préinitiale /p/b-/	43
2.2.3.2	La préinitiale /m-/	44
2.2.3.3	La préinitiale /n-/	45
2.2.3.4	La préinitiale /s/z-/	46
2.2.3.5	La préinitiale /r-/	47
2.2.3.6	La préinitiale /ç/ʒ-/	48
2.2.3.7	Préinitiale /j-/	48
2.2.3.8	La préinitiale /k/g-/	49
2.2.4	Préinitiales complexes C ₁ C ₂	50
2.2.5	Séries prénasalisées	52
2.2.6	La médiane C ₄	53
2.2.6.1	Attaques complexes de structure ambiguë	53
2.2.6.2	La médiane -w-	55
2.2.6.3	La médiane -l-	56
2.2.6.4	La médiane -r-	57
2.2.6.5	La médiane -j-	58
2.3	Rimes	59
2.3.1	Inventaire des voyelles	59

2.3.1.1	Le grade central V_c et le grade non-central V_{nc}	60
2.3.1.2	Désambiguïsation entre les diphtongues et la médiane $-j-$	61
2.3.1.3	Les voyelles ε et $i\varepsilon$	61
2.3.1.4	La voyelle a	63
2.3.2	Codas	63
2.3.2.1	Les codas présentes au niveau lexical	64
2.3.2.1.1	Les rimes $-Vp$	65
2.3.2.1.2	Les rimes $-Vt$	67
2.3.2.1.3	Les rimes $-Vk$	67
2.3.2.1.4	Les rimes $-Vm$	69
2.3.2.1.5	Les rimes $-Vn$	69
2.3.2.1.6	Les rimes $-V\eta$	69
2.3.2.1.7	Les rimes $-Vs$	70
2.3.2.1.8	Les rimes $-Vr$	73
2.3.2.1.9	Les rimes $-Vj$	75
2.3.2.1.10	Les rimes $-Vw$	76
2.3.2.2	Les codas présentes au niveau flexionnel	77
2.3.2.2.1	Codas flexionnelles avec les syllabe ouverte	77
2.3.2.2.2	Codas flexionnelles avec les syllabes fermées	78
2.4	Tons et accents	79
2.4.1	Vue d'ensemble	80
2.4.1.1	Représentation des tons	80
2.4.1.2	Hierarchie prosodique	80
2.4.1.3	Caractéristiques générales du ton et de l'accent en brag-bar	81
2.4.2	Aspects liés à la réalisation des tons	82
2.4.2.1	Coup de glotte	82
2.4.2.1.1	Coup de glotte associé au ton haut	83
2.4.2.1.2	Coup de glotte associé au ton tombant	83
2.4.2.2	Coda $-k$ historiquement secondaire	84
2.4.2.3	Les structures syllabiques canoniques : la corrélation entre le ton et la rime	86
2.4.2.3.1	Contrainte phonotactique	86
2.4.2.3.2	Préférences phonotactiques	87
2.4.2.3.3	Contrainte phonotactique et alternance irrégulière des rimes	87
2.4.3	Mots lexicaux	88
2.4.3.1	Tons lexicaux des verbes	88
2.4.3.2	Tons lexicaux des noms	88

2.4.3.3	L'association du ton à la syllabe des mots lexicaux	90
2.4.4	Ton et accent dans la flexion verbale	90
2.4.4.1	Alternance tonale	91
2.4.4.2	Préfixes inertes et tons lexicaux du thème	92
2.4.4.3	Préfixe rétractant : l'interrogatif <i>mə-</i>	94
2.4.4.4	Les préfixes en question : le mouvement associé	95
2.4.4.5	Le sensoriel <i>ná-/nə-</i>	96
2.4.4.6	L'inférentiel <i>ó-</i>	97
2.4.4.6.1	Contour <i>ǝ</i> dans les préfixes fusionnés d'inférentiel	98
2.4.4.6.2	Le préfixe fusionné <i>ǝó-</i>	100
2.4.4.7	La diffusion du vocalisme <i>o</i> et les schémas tono-accentuels associés	101
2.4.4.7.1	Ton montant composé <i>Cǝ-</i> et contour <i>Cǝó-</i> en surface	102
2.4.4.7.2	Rallongement du vocalisme <i>o</i>	104
2.4.5	Cliticisation	106
2.4.6	Syntagme tonal composé	107
2.4.6.1	Composés déterminatifs	107
2.4.6.1.1	Suffixes lexicaux	108
2.4.6.2	Noms dyadiques	111
2.4.6.3	Composés N-V détachés	112
3	Alternance thématique	114
3.1	Alternance thématique dans les langues rgyalrong	114
3.1.1	Thème I(1) et thème II(2) dans les langues rgyalrong	115
3.1.2	Le thème III (3) dans les langues rgyalrong du nord	115
3.1.3	Alternance thématique en brag-bar	116
3.2	Alternance thématique flexionnelle en brag-bar	117
3.2.1	Classification des verbes selon l'alternance thématique	117
3.2.1.1	Classe A	119
3.2.1.2	Classe B : <i>CV_{nc}C_{stop}, CV_{nc}</i>	119
3.2.1.3	Classe C : <i>CV_{C/nc}</i>	120
3.2.1.4	Classe D : <i>Cié</i>	121
3.2.2	Distribution des thèmes verbaux	122
3.2.2.1	Distribution du thème I et du thème II	122
3.2.2.2	Distribution du thème I'	125
3.2.2.3	Distribution du thème II'	126
3.2.3	Formation des thèmes verbaux	127
3.2.3.1	Alternance tonale	128
3.2.3.2	Alternance vocalique	128
3.2.3.2.1	Modèles d'alternance vocalique	128
3.2.3.2.2	Modèles irréguliers	129

3.2.3.2.3	Alternance vocalique dans la Classe B	130
3.2.3.2.4	Alternance vocalique dans la Classe C	131
3.2.3.2.5	Alternance vocalique dans la Classe A ₂	132
3.2.3.3	Alternance consonantique	133
3.2.3.3.1	Alternance \emptyset — <i>-s</i>	133
3.2.3.3.2	Alternance <i>-t</i> — <i>-s</i>	134
3.2.3.4	Supplétion	134
3.2.4	Statut du thème I'/II'	135
3.2.4.1	Conditions phonologiques	135
3.2.4.2	Alternance morphologisée	136
3.2.4.3	Conjugaisons exceptionnelles	136
3.2.4.4	Classe D	137
3.3	Alternance thématique dérivationnelle en brag-bar	138
3.3.1	Mécanismes d'alternance dans la morphologie dérivationnelle	139
3.3.2	Caractéristiques générales	140
3.3.2.1	Directionnalité de l'alternance	140
3.3.2.2	Effet primaire vs. secondaire	140
3.3.2.3	Exceptions à l'alternance	141
3.3.3	État construit dans les composés	142
4	Morphologie dérivationnelle	144
4.1	Causatif	146
4.1.1	Le préfixe causatif <i>sə-</i>	146
4.1.1.1	Position dans le gabarit	146
4.1.1.2	Distribution des allomorphes	147
4.1.1.3	Construction syntaxique	149
4.1.1.4	Idiosyncrasie sémantique	150
4.1.2	Le préfixe causatif <i>ɕə-</i>	151
4.1.2.1	Distribution des allomorphes <i>ɕə-</i> , <i>ɕək-</i> et <i>ɕa-</i>	152
4.1.2.2	Alternance thématique	152
4.1.2.3	Origine historique	152
4.1.3	Le préfixe causatif <i>va-</i>	153
4.1.3.1	Distribution des allomorphes <i>va-</i> et <i>vak-</i>	153
4.1.3.2	Alternance thématique dérivationnelle	154
4.1.4	Le préfixe causatif <i>ra-</i>	155
4.1.5	Causatif syntaxique	157
4.2	Applicatif	158
4.2.1	Le préfixe applicatif <i>nə-/na-</i>	158
4.2.1.1	Le verbe <i>ka-nə-səsét</i> « considérer...comme »	160
4.2.2	Le suffixe applicatif <i>-t</i>	161
4.2.2.1	Étude comparative	161
4.3	Tropatif <i>na-</i>	162

4.4	Intransitiviseur <i>o-</i>	164
4.4.1	Propriétés morpho-phonologiques	164
4.4.1.1	La propagation du vocalisme <i>o</i>	164
4.4.1.2	Vocalisme <i>a</i>	166
4.4.2	Intransitiviseur <i>o-</i> lexicalisé	166
4.4.3	Passif <i>o-</i>	167
4.4.3.1	Passif et construction à sujet indéterminé	168
4.4.3.2	Voyelle <i>o</i> rallongée avec les verbes intransitifs	169
4.4.4	Réciproque <i>o-</i>	170
4.4.4.1	Réciproque en <i>o-</i> + reduplication	170
4.4.4.2	Réciproque en <i>omə-</i>	171
4.4.4.3	Réciproque en <i>oʃə-</i>	172
4.5	Anticausatif	173
4.5.1	Morphologie	173
4.5.2	Sémantique	174
4.5.3	Étude comparative	174
4.6	Antipassif <i>sa-</i>	175
4.6.1	Morphologie	176
4.6.2	Sémantique	176
4.6.2.1	Verbes statifs de propension	176
4.6.2.2	Verbes antipassifs d'action	178
4.6.3	Étude comparative	179
4.7	Le préfixe dé-expérienceur <i>sa-</i>	180
4.7.1	Morphologie	180
4.7.1.1	Position dans le gabarit	180
4.7.1.2	Fusion avec <i>o</i>	180
4.7.1.3	Morphologie irrégulière	181
4.7.2	Construction syntaxique	181
4.7.3	Encodage du générique S/A	183
4.8	Réfléchi <i>ja-</i>	184
4.8.1	Étude comparative	185
4.9	Autobénéfactif <i>nə-</i>	187
4.9.1	Morphologie	187
4.9.1.1	Position du gabarit	187
4.9.1.1.1	Autobénéfactif et intransitiviseur <i>o-</i>	187
4.9.1.1.2	Autobénéfactif et causatif <i>sə-</i>	188
4.9.1.2	Alternance thématique	189
4.9.2	Sémantique	192
4.9.2.1	Autobénéfactif	192
4.9.2.2	Spontané	193
4.9.2.3	Consessif	195
4.9.2.4	Autobénéfactif et réfléchi	196
4.9.3	Étude comparative	198
4.10	Facilitatif <i>nəvə-</i>	199

4.11	Ambulatif : <i>na-</i> + reduplication	200
4.12	Dérivation dénominale	202
4.12.1	Le préfixe dénominal <i>nə-/na-</i>	203
4.12.2	Le verbaliseur <i>və-/va-</i>	205
4.12.3	Le verbaliseur <i>rə-/ra-</i>	207
4.12.4	Le verbaliseur <i>mə-/ma-</i>	209
4.12.5	Le préfixe dénominal <i>sə-/sa-</i>	211
4.12.6	Le préfixe dénominal <i>çə-/ça-</i>	211
4.12.7	Le préfixe dénominal <i>o-</i>	212
4.12.7.1	<i>ovə-</i> : verbe propriétaire et adverbe comitatif	212
4.12.7.2	<i>orə-</i> : similatif	214
4.12.7.3	Préfixe composé <i>omə-</i>	214
4.12.7.4	<i>koçə-/koça-</i> : collectif	215
4.12.8	Incorporation	217
5	Nominalisation	220
5.1	Vue d'ensemble	220
5.1.1	Finitude	221
5.1.2	Accumulation des différents processus nominalisants	222
5.1.3	Nominalisation intégrée vs. non-intégrée	223
5.2	Nominalisation propositionnelle	223
5.2.1	Nominaliseur propositionnel <i>kə-</i>	223
5.2.1.1	Position dans le gabarit	223
5.2.1.2	Indexation de la troisième personne	225
5.2.1.3	Syntaxe interne et externe	227
5.2.2	Nominaliseur propositionnel <i>ka-</i>	227
5.2.3	Fonctions de la nominalisation propositionnelle	229
5.2.3.1	Complémentation	229
5.2.3.2	Relativisation	230
5.2.3.3	Propositions subordonnées circonstancielles	231
5.2.3.4	Propositions nominalisées non-intégrées	232
5.3	Participe	232
5.3.1	Morphologie	232
5.3.1.1	Position dans le gabarit	232
5.3.1.2	Alternances thématiques dérivationnelle dans le participe oblique	234
5.3.1.3	Modification accentuelle dans les participes sujet et oblique	236
5.3.2	Participe et préfixes possessifs	237
5.3.3	Participes lexicalisés	238
5.3.4	Fonctions du participe	239
5.4	Infinitif	241
5.4.1	Fonctions	242
5.4.1.1	Complémentation	243

	5.4.1.2	Propositions subordonnées circonstancielles	244
	5.4.1.3	Propositions nominalisées non-intégrées	245
5.5	Supin		246
	5.5.1	Le supin et le participe sujet	248
5.6	Nom d'action		249
	5.6.1	Morphologie et productivité	249
	5.6.2	Sémantiques	251
	5.6.3	Alternances irrégulières	252
	5.6.3.1	Bases à syllabe ouverte	252
	5.6.3.2	Bases à syllabe fermée	254
	5.6.3.3	Base à syllabe redoublée	255
5.7	Noms de degré		255
6	Temps, aspect, modalité, évidentialité		258
6.1	Vue d'ensemble		258
	6.1.1	Moyens morphologiques du marquage de TAME	259
	6.1.1.1	Préfixes directionnels	259
	6.1.1.2	Préfixes explicites	260
	6.1.1.3	Alternances des thèmes verbaux	260
	6.1.1.4	Indexation de personne	261
	6.1.2	TAME simple et TAME périphrastique	261
6.2	Temps et aspect		262
	6.2.1	Factuel non-passé	263
	6.2.1.1	Morphologie	263
	6.2.1.2	Valeurs sémantiques	263
	6.2.1.3	Infinitif	265
	6.2.2	Perfectif	266
	6.2.2.1	Morphologie	266
	6.2.2.2	Valeurs sémantiques	268
	6.2.2.3	Perfectif au non-passé	268
	6.2.3	Passé Imperfectif	271
	6.2.3.1	Morphologie	271
	6.2.3.2	Valeurs sémantiques	271
	6.2.3.3	Passé imperfectif périphrastique	272
	6.2.4	Catégories aspectuelles secondaires	274
	6.2.4.1	Prospectif	274
	6.2.4.2	Immédiatif	275
	6.2.4.3	Expérientiel	276
6.3	Mode et modalité		278
	6.3.1	Interrogatif <i>mə-</i>	278
	6.3.1.1	Conditionnel général (réel)	279
	6.3.1.2	Comparaison rgyalrongique	281
	6.3.1.3	Préfixe de suggestif <i>mo-</i>	281
	6.3.2	Négatif <i>ma-</i>	282

6.3.2.1	Comparaison rgyalrong	282
6.3.2.2	Impératif honorifique	283
6.3.2.3	Optatif-dubitatif	284
6.3.3	Impératif	286
6.3.3.1	Impératif avec le préfixe <i>ɕe-</i>	287
6.3.3.2	Impératif avec l'autobénéfactif	288
6.3.3.3	Impératif dans les subordonnées circonstancielles	288
6.3.3.4	Prohibitif	289
6.3.4	Irréel <i>o-</i>	290
6.3.4.1	Conditionnel à l'irréel	292
6.3.4.2	Optatif	293
6.3.4.3	Impératif à irréel	295
6.3.5	Verbes et particules modaux	295
6.3.5.1	Copules	295
6.3.5.1.1	Négation	295
6.3.5.1.2	Questions-tags	297
6.3.5.1.3	Emplois épistémiques	298
6.3.5.2	Verbe modal <i>kə-râ</i> « falloir »	298
6.3.5.3	Verbe déontique <i>kə-khút</i> « être possible »	300
6.3.5.4	Verbes modaux dynamiques <i>ka-ɕpié</i> « savoir (faire) », <i>kə-châ</i> « être capable »	300
6.3.5.5	Particule interrogative	301
6.3.5.6	Particule polyfonctionnelle <i>ze</i>	302
6.3.5.6.1	Question rhétorique, hésitation	302
6.3.5.6.2	« à part », « sinon, de peur que »	303
6.3.5.7	Particules de l'incertitude <i>lów, lojá</i>	304
6.3.5.8	Particule assertive <i>do</i>	304
6.4	Évidentialité	305
6.4.1	Égophorique <i>wo-</i>	307
6.4.1.1	Morphologie	307
6.4.1.2	Distribution par rapport à la personne, le type de phrase et les verbes	308
6.4.1.3	Valeurs tempo-aspectuelles	310
6.4.1.4	Dubitatif à égophorique	311
6.4.1.5	Imperfectif égophorique vs. allophorique en situ	313
6.4.2	Sensoriel <i>ná-/nǎ-</i>	314
6.4.2.1	Morphologie	314
6.4.2.2	Perception directe	314
6.4.2.3	Sensation endopathique	317
6.4.2.4	Sensoriel au passé	318
6.4.2.5	Inférence et prédiction	319
6.4.2.6	Emploi épistémique	321

6.4.3	Inférentiel	323
6.4.3.1	Morphologie	323
6.4.3.1.1	Crase avec le préfixe directionnel	323
6.4.3.1.2	Crase avec le préfixe de mouvement associé	324
6.4.3.2	Information non-directe	324
6.4.3.3	Inférence	326
6.4.3.4	Inférentiel avec la première personne	327
6.4.4	Où-dire et quotatif	328
Deuxième partie Encodage des relations spatiales		331
7	Système d'orientation : encodage lexical et grammatical	332
7.1	Vue d'ensemble	334
7.1.1	Système d'orientation tridimensionnel hiérarchisé	334
7.1.2	Lexicalisation des oppositions d'orientation	336
7.1.3	Encodage grammatical des relations spatiales	337
7.2	Syntagmes locatifs	338
7.2.1	Marqueurs locatifs	338
7.2.1.1	Locatif <i>-j</i>	339
7.2.1.1.1	Propriétés morpho-phonologiques	339
7.2.1.1.2	Fonctions	339
7.2.1.2	Locatif <i>tɛɛ</i>	341
7.2.1.2.1	Fonctions	341
7.2.1.3	Locatif <i>-s</i>	343
7.2.2	Construction à nom relateur	344
7.2.2.1	Noms locatifs	345
7.2.2.2	Construction à nom relateur non-locative	347
7.3	Noms d'orientation	348
7.3.1	Morphologie	348
7.3.1.1	Préfixation	348
7.3.1.2	Réalisation tono-accentuelle	349
7.3.1.2.1	Suffixation du locatif <i>-j</i>	350
7.3.1.2.2	Encliticisation	350
7.3.2	Usage des noms d'orientation	351
7.3.2.1	Encodage de la source et du but du mouvement	351
7.3.2.2	Fonction référentielle	351
7.3.2.3	Fonction cataphorique	352
7.3.2.4	Composés dyadiques	353
7.4	Adverbes d'orientation	354
7.4.1	Réalisation tono-accentuelle	355
7.4.2	Préinitiale <i>s-/z-</i> des adverbes d'orientation	356
7.4.3	Usages des adverbes d'orientation	357

	7.4.3.1	Allatif	357	
	7.4.3.2	Réduplication des adverbes d'orientation : changement graduel	358	
	7.4.3.3	Composés dyadiques	359	
	7.4.4	Formes en question <i>tatós, tanós</i>	361	
7.5		Verbes d'orientation	362	
	7.5.1	Morphologie	363	
		7.5.1.1 Alternance thématique	363	
		7.5.1.2 Paradigme de conjugaison défectif	364	
	7.5.2	Deixis	366	
	7.5.3	Verbes pour l'orientation « VERS LE BAS »	367	
7.6		Préfixes directionnels	368	
	7.6.1	Morphologie	368	
		7.6.1.1 Position dans le gabarit	368	
		7.6.1.2 Fusion avec le vocalisme <i>o</i>	369	
		7.6.1.3 Dissimilation par les préfixes de mouvement associé	370	
	7.6.2	Fonction des préfixes directionnels	370	
	7.6.3	Orientabilité du verbe	372	
	7.6.4	Verbes <i>orientables</i>	373	
		7.6.4.1 Verbes de mouvement	374	
			7.6.4.1.1 Verbes de mouvement intransitifs . 374	
			7.6.4.1.2 Verbes de mouvement encodant la manière	376
			7.6.4.1.3 Verbes de mouvement transitifs . . 377	
		7.6.4.2 Verbe de manipulation	377	
			7.6.4.2.1 Verbes de manipulation (I) 378	
			7.6.4.2.2 Verbes de manipulation (II) 379	
			7.6.4.2.3 Verbes de mouvement causatifs . . . 382	
		7.6.4.3 Verbe orientant	382	
	7.6.5	Verbes <i>non-orientables</i> et orientation lexicale	385	
		7.6.5.1 Verbes <i>non-orientables</i> à orientations lexi- cales multiples	386	
			7.6.5.1.1 Orientations lexicales multiples sé- mantiquement requises	386
			7.6.5.1.2 Usage contextuel du préfixe direc- tionnel	387
			7.6.5.1.3 Sens concret vs. sens abstrait du verbe	389
		7.6.5.2 Orientation lexicale et familles sémantiques . 389		
			7.6.5.2.1 Orientation lexicale <i>wo-</i> 390	
			7.6.5.2.2 Orientation lexicale <i>nə-</i> 391	
			7.6.5.2.3 Orientation lexicale <i>na-</i> 393	
			7.6.5.2.4 Orientation lexicale <i>re-</i> 394	

7.6.5.3	Résumé intermédiaire : orientations lexicales rgyalronguiques	396
7.6.6	Orientation non-spécifiée	396
7.6.7	Omission du préfixe directionnel	397
8	Système d'orientation : structure sémantique	399
8.1	Vue d'ensemble	400
8.2	Orientations topographiques	401
8.2.1	Dimension <i>verticale</i> et dimension <i>incliné</i>	401
8.2.2	Dimension inclinée	404
8.2.2.1	En haut de la pente \iff en bas de la pente	404
8.2.2.2	Vers la montagne \iff vers la rivière	405
8.2.2.3	Cette rive \iff rive opposée	407
8.2.3	Dimension fluviale	410
8.2.3.1	La dimension solaire est-t-elle existe en brag- bar ?	413
8.3	Orientations spatiales non-topographiques et métaphoriques	417
8.3.1	Centripète \iff centrifuge	418
8.3.1.1	Comparaison rgyalronguique	422
8.3.2	Intérieur \iff Extérieur	423
8.3.2.1	<i>wo-</i> « IN »	423
8.3.2.2	<i>nə-</i> « OUT »	425
8.3.2.3	Comparaison rgyalronguique	426
8.3.3	Mouvement du soleil	428
8.3.3.1	Comparaison rgyalronguique	429
8.3.4	Temps	430
8.4	Projection des orientations topographiques à l'échelle locale	432
8.4.1	Noms des quatre côtés	432
8.4.2	Les noms de rives	437
8.4.3	Toponymes	439
8.4.4	Composés avec <i>-pci</i> « étendue vers... »	442
8.4.4.1	Dimension fluviale	442
8.4.4.2	Dimension inclinée	443
8.4.5	Composés avec <i>-ndzo</i> « somment », <i>-mbə</i> « bas (de la pente)»	444
8.4.5.1	Axe incliné	445
8.4.5.2	Axe mixte	447
8.5	Projection des orientations à micro-échelle : dans la maison traditionnelle	448
8.5.1	Orientations fossilisées à l'intérieur de la maison	449
8.5.1.1	Comparaison rgyalronguique	453
8.5.2	Projection des dimensions topographiques dans la mai- son	454
8.6	Configuration des orientations à macro-échelle	456

8.6.1	Zone de langues rgyalronguiques	457
8.6.2	Zones lointaines	458
8.6.3	Recherches futures	461
9	Système d'orientation : comparaison rgyalronguique	462
9.1	Comparaison situ : morphèmes et paradigmes	463
9.1.1	Verbes d'orientation	464
9.1.2	Préfixes d'orientation	466
9.1.3	Noms d'orientation	468
9.1.4	Adverbes d'orientation	472
9.1.5	Sommaire intermédiaire	475
9.1.5.1	Classes anciennes vs. classes récentes	475
9.1.5.2	Séries du paradigme	475
9.2	Comparaison situ : structure sémantique	477
9.2.1	Cogtse	477
9.2.1.1	Échelle locale vs. macro-échelle	479
9.2.2	Kyom-kyo	481
9.2.3	Brag-bar	482
9.3	Préfixes directionnels dans les langues rgyalronguiques	483
9.3.1	Lexicalisation des oppositions d'orientation dans les langues rgyalronguiques	483
9.3.2	Couches des préfixes directionnels	484
9.3.2.1	Série I	487
9.3.2.2	Série III	487
9.3.2.3	Série II	488
9.3.2.3.1	$IV- \iff thV-$ dans les langues rgyalrong du nord	488
9.3.2.3.2	$ro- \iff rə-$ en situ	488
9.3.3	Orientation supérieure vs. orientation inférieure	490
9.4	Systèmes situ dans la perspective rgyalronguique	491
9.4.1	Divergence et convergence	491
9.4.1.1	Diversité dans les structures sémantiques attestées	491
9.4.1.2	Principes en commun	494
9.4.1.2.1	Orthogonalité	494
9.4.1.2.2	Axe dominant vs. axe récessif	495
9.4.2	Systèmes des langues rgyalrong du nord	495
9.4.2.1	Japhug	495
9.4.2.2	Zbu	497
9.4.3	Hypothèse préliminaire sur le système proto-situ	499
9.4.3.1	Généralité synchronique	499
9.4.3.2	Axe III $*kV- \iff *nə-$	500
9.4.3.3	Axe II $*ro- \iff *rə-$	501

9.4.3.3.1	Hypothèse 1 : développement à partir d'un axe transversal	501
9.4.3.3.2	Hypothèse 2 : formation d'un axe fluvial	502
9.4.4	Sommaire	503
9.4.4.1	Falsifiabilité	504
9.4.4.2	Prédiction	504
9.4.4.3	Enquêtes dans les prochaines études	505
10	Le mouvement associé en brag-bar : description synchrone	507
10.1	État de l'art	508
10.1.1	Mouvement associé et orientation	509
10.1.2	Mouvement associé non-dédié	510
10.1.3	L'encodage du « mouvement-avec-but »	510
10.1.4	L'encodage de la mise en arrière-plan : « écho » et « localisation associée »	512
10.1.5	Fonctions non-spatiales du mouvement associé	513
10.2	Le mouvement associé dans les langues sino-tibétaines	514
10.2.1	Langues rgyalrong	515
10.2.2	Langues kiranti	516
10.2.3	Langues sinitiques	517
10.3	Morphologie des préfixes de mouvement associé en brag-bar	519
10.3.1	Position dans le gabarit	519
10.3.2	Effet dissimilatif sur les préfixes directionnels	520
10.3.3	Mouvement associé et vocalisme <i>o</i>	520
10.3.3.1	Fusion avec le vocalisme <i>o</i>	520
10.3.3.2	Interruption de la propagation du vocalisme <i>o</i>	521
10.3.4	Translocatif, orientation non-spécifiée, et orientation <i>wo-</i> « amont »	521
10.4	Le mouvement associé en brag-bar	522
10.4.1	Paramètres sémantiques	522
10.4.1.1	Relation temporelle	523
10.4.1.2	Rôle syntaxique de l'entité qui se déplace	524
10.4.1.3	Deixis	525
10.4.1.4	Forme de la trajectoire	528
10.4.2	Mouvement associé et orientabilité du verbe	529
10.4.2.1	Mouvement saillant	529
10.4.2.2	Mouvement non-saillant	531
10.4.3	Phénomène d'« écho »	532
10.4.3.1	Verbes en parataxe	533
10.4.3.2	Verbes en voisinage	534
10.4.4	Degré d'intégration du mouvement	536
10.4.4.1	Construction à verbe de mouvement	536

10.4.4.2	Mouvement associé	537
10.5	Localisation associée	539
10.5.1	Verbes non-volitionnels	540
10.5.2	Procès progressif	541
10.6	Orientation associée	542
10.6.1	Verbes de mouvement	543
10.6.1.1	Verbes de mouvement (spontané)	543
10.6.1.2	Verbes d'orientation	544
10.6.1.3	D'autres verbes de mouvement	545
10.6.2	Verbes de manipulation	546
10.6.3	Verbes orientants	547
10.7	Fonctions non-spatiales du préfixe cislocatif <i>je-</i>	548
10.7.1	Béné-/maléfactif	548
10.7.2	Prospectif	549
10.7.2.1	Verbe de mouvement intransitifs	550
10.7.2.2	Verbes non-volitionnels statifs	551
10.7.2.3	Verbes volitionnels téléiques	552
10.8	Translocatif et orientation non-spécifiée	553
10.8.1	Marquage de l'orientation non-spécifiée	553
10.8.1.1	Marquage zéro de l'orientation non-spécifiée au perfectif	553
10.8.1.2	Marquage de l'orientation non-spécifiée par <i>ce-</i> au perfectif	555
10.8.1.3	Marquage de l'orientation non-spécifiée à l'in- férentiel	556
10.8.2	Préfixe polysémique <i>ce-</i>	558
10.9	Translocatif et orientation « AMONT » à l'inférentiel	560
10.9.1	Orientation non-spécifiée à l'inférentiel <i>co-</i>	561
10.9.2	Préfixe polysémique à l'inférentiel <i>co-</i>	561
10.9.3	Translocatif avec l'orientation « AMONT » à l'inférentiel	562
10.10	Fonctions spatiales et non-spatiales du préfixe <i>ce-</i> à l'inférentiel	563
10.10.1	Fonctions spatiales	564
10.10.2	Parfait-cum-continuatif	565
10.10.2.1	Statut de grammaticalisation	567
10.10.2.2	Parallèle typologique	568
10.10.3	Fonctions discursives	569
10.10.3.1	Mise en évidence de l'intervalle temporelle	570
10.10.3.2	Changement de scène	571
11	Mouvement associé : perspective historique et comparative	574
11.1	Source des préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong	575
11.1.1	Verbes cislocatifs et préfixes cislocatifs	575

11.1.1.1	Verbes « venir » dans les langues rgyalrong- guïques	575
11.1.1.1.1	Thèmes à initiale labiale	577
11.1.1.1.2	Thème I <i>bzê</i> du brag-bar	578
11.1.1.1.3	Thèmes à initiale dentale	579
11.1.1.2	Préfixes cislocatifs dans les langues rgyalrong	579
11.1.1.3	Préfixe cislocatif du brag-bar	580
11.1.1.3.1	Préfixe directionnel non-spécifié <i>*jV-</i>	580
11.1.1.3.2	Thème I <i>bzê</i> du verbe « venir »	581
11.1.2	Préfixes translocatifs et verbes « aller »	583
11.1.2.1	Verbes « aller » dans les langues rgyalrong	583
11.1.2.2	Préfixes translocatifs	586
11.1.3	Préfixe translocatif <i>jV-</i> en situ	586
11.1.3.1	Homophonie en brag-bar	589
11.1.3.2	Homophonie en cogtse	590
11.1.3.2.1	Hypothèse 1 : généralisation du pré- fixe directionnel non-spécifié	590
11.1.3.2.2	Hypothèse 2 : généralisation de la forme variante du préfixe <i>*ɕV-</i>	591
11.1.4	Conclusion intermédiaire	592
11.2	Positions des marqueurs dans le gabarit verbal	592
11.2.1	Langues rgyalrong du nord	595
11.2.1.1	Japhug et tshobdun	595
11.2.1.2	Zbu	595
11.2.2	Situ	596
11.2.2.1	Brag-bar	596
11.2.2.2	Cogtse	597
11.2.2.3	Kyom-kyo	598
11.3	Propriétés flexionnelles vs. propriétés dérivationnelles	602
11.4	Lexicalisation	602
11.4.1	Source du verbe « aller chercher, ramener »	603
11.4.2	Lexicalisation du translocatif	605
11.4.3	Fossilisation du translocatif	605
11.5	Mouvement associé dans la chaîne d’affixation	606
11.5.1	Verbe bipartite	606
11.5.2	Grammaticalisation du V ₂ dans les langues kiranti	607
11.5.3	Mouvement associé dans les langues rgyalrong	608
11.5.3.1	Langues rgyalrong du nord	609
11.5.3.2	Situ	609
11.5.3.2.1	Hypothèse 1 : généralisation de la conjugaison bipartite du type D	610
11.5.3.2.2	Hypothèse 2 : généralisation de la conjugaison bipartite du type B	611

11.5.3.2.3	Hypothèse 3 : fixation de l'ordre in-	
	dépendant	613
11.6	Mouvement associé dans les langues aux alentours	614
11.6.1	Langues rgyalronguiques occidentales	614
11.6.2	Mandarin du Sichuan à 'Barkhams	615
11.6.3	Langues qianguiques	617
12	Conclusion	618
12.1	Une contribution à l'étude de la deixis topographique et à son	
	évolution dans les langues sino-tibétaines	619
12.2	Une contribution à la linguistique historique sino-tibétaine . .	620
12.3	Une contribution à la typologie linguistique de l'espace et du	
	mouvement	620
A	Texte glosé : le chat et le tigre	622
B	Index du vocabulaire	627

Liste des tableaux

1.1	Absence des uvulaires en situ	9
1.2	Groupes initiaux à double occlusive en situ	9
1.3	Dialectes déprénasalisants	11
1.4	Dialectes à lénition	11
1.5	Changement phonétique <i>*j- > ʃ-</i> dans les dialectes du situ	12
1.6	Préfixes négatifs dans les dialectes du situ	12
1.7	Préfixes translocatifs dans les dialectes du situ	13
1.8	Terrains effectués	19
1.9	Vue d'ensemble des données recueillies	19
1.10	Préfixes possessifs en brag-bar	27
1.11	Paradigme intransitif du non-passé du brag-bar	28
1.12	Marquage de personne des verbes transitifs en brag-bar (non-passé)	31
1.13	Marquage de personne des verbes transitifs en dialecte brag-bar (passé)	31
2.1	Canon syllabique 1	35
2.2	Canon syllabique 2	35
2.3	Inventaire des phonèmes consonantiques en brag-bar	36
2.4	Phonèmes labiales	37
2.5	Phonèmes alvéolaires	38
2.6	Phonèmes rétroflexes	38
2.7	Phonèmes alvéolo-palataux	39
2.8	Phonèmes palataux	40
2.9	Phonèmes vélares	40
2.10	Inventaire des préinitiales et médianes en brag-bar	41
2.11	Préinitiale <i>p/b-</i> en position C ₂	43
2.12	Préinitiale <i>m-</i>	45
2.13	Préinitiale <i>n-</i>	46
2.14	Correspondances phonétiques de <i>nŋ-</i> et <i>nŋg-</i>	46
2.15	Préinitiale <i>s/z-</i>	46
2.16	Préinitiale <i>r-</i>	47

2.17	Correspondance entre la préinitiale <i>r-</i> en brag-bar et <i>l-</i> dans les autres dialectes du situ	48
2.18	Préinitiale <i>ç/z-</i>	48
2.19	Préinitiale <i>j-</i>	49
2.20	Préinitiale <i>k/g-</i>	50
2.21	Attaques à double préinitiale en brag-bar	51
2.22	Séries prénasalisées en brag-bar	52
2.23	Attaques complexes de structure ambiguë en brag-bar	55
2.24	La médiane <i>-w-</i>	56
2.25	La médiane <i>-l-</i>	57
2.26	Médiane <i>-r-</i>	58
2.27	La médiane <i>-j-</i>	59
2.28	Exemples des phonèmes vocaliques en brag-bar	60
2.29	Correspondance entre la voyelle <i>-ɛ</i> en brag-bar et <i>-o</i> en cogtse et kyom-kyo	62
2.30	Correspondance entre la voyelle <i>-iɛ</i> en brag-bar et <i>-a</i> en cogtse et kyom-kyo	62
2.31	Rimes au niveau lexical en brag-bar	64
2.32	Rimes <i>-Vp</i>	66
2.33	Rimes <i>-Vt</i>	66
2.34	Rimes <i>-Vk</i>	68
2.35	Rimes <i>-Vm</i>	68
2.36	Rimes <i>-Vn</i>	71
2.37	Rimes <i>-Vŋ</i>	71
2.38	Rimes <i>-Vs</i>	72
2.39	Rimes <i>-Vr</i>	74
2.40	Compatibilité des rimes <i>Vj</i> avec les suffixes de personne faibles	75
2.41	Rimes <i>-Vj</i> en brag-bar	76
2.42	Codas et groupes consonantiques finaux avec les radicaux en syllabe fermée	79
2.43	La coda <i>-k</i> épenthétique avec le ton haut en brag-bar	84
2.44	La coda <i>-k</i> épenthétique avec le ton tombant en brag-bar	85
2.45	Les emprunts ayant la coda <i>-k</i> épenthétique en brag-bar	85
2.46	Tons lexicaux des verbes à l'infinitif	88
2.47	Tons lexicaux des noms	89
2.48	Alternance tonale entre le ton haut et le ton tombant	92
2.49	Alternance tonale entre le ton tombant et le ton haut	92
2.50	Schémas tono-accentuels avec les préfixes inertes	93
2.51	Schémas tono-accentuels dans la conjugaison du verbe <i>ka-móp</i> « boire »	93
2.52	Schémas tono-accentuels dans la conjugaison du verbe <i>ka-ndziê</i> « manger »	94
2.53	Recul accentuel déclenché par le préfixe d'interrogatif <i>mə-</i>	94
2.54	Blocage du recul accentuel pour la préfixation du directionnel	95

2.55	Schémas tonals avec le préfixe de mouvement associé	95
2.56	Schémas tonals dans la conjugaison du sensoriel	96
2.57	La fusion entre les préfixes directionnel et le préfixe d'inférentiel	98
2.58	Schémas tonals avec les préfixes fusionnés <i>rǒ-</i> et <i>nǒ-</i>	99
2.59	Schémas tonals avec le préfixe de mouvement associé à l'inférentiel	100
2.60	Schémas tono-accentuels avec le préfixe d'inférentiel fusionné <i>ǰó-</i>	100
2.61	Les schémas tono-accentuels dans la cliticisation	106
3.1	Classes de verbes en brag-bar	118
3.2	Distribution des thèmes verbaux dans les catégories de TAME	123
3.3	Paradigme du verbe <i>ka-mphár</i> « vendre »	124
3.4	Paradigme du verbe <i>ka-wiét</i> « mettre le vêtement »	125
3.5	Paradigme du verbe <i>kə-okrú</i> « pleurer »	126
3.6	Paradigme du verbe <i>ka-nasǰó</i> « abuser »	126
3.7	Paradigme du verbe <i>ka-ní</i> « rester, s'asseoir »	127
3.8	Paradigme du verbe <i>ka-ndû</i> « ramasser »	127
3.9	Alternance vocalique dans la classe B ₁ : $\beta - \beta - \alpha$	130
3.10	Alternance vocalique dans la classe B ₂ : $\beta - \alpha - \alpha$	130
3.11	Alternance vocalique dans la classe C ₁ : $\alpha - \beta - \alpha$	131
3.12	Alternance vocalique dans la classe C ₂ : $\alpha - \alpha - \beta$	132
3.13	Alternance vocalique dans la class A	133
3.14	Verbes causatifs dérivés par <i>ǰə-</i> et <i>va-</i> irréguliers	137
3.15	Distribution de thèmes verbaux de <i>ka-nəzdəkpíé</i> « avoir pitié de qqn. »	138
3.16	Alternance vocalique dans l'état construit en brag-bar	142
3.17	État construit dans les composés en brag-bar	142
4.1	Gabarit morphologique du brad-bar	145
4.2	Préfixes causatifs en brag-bar	146
4.3	Préfixe causatif <i>sə-</i> en brag-bar	148
4.4	Idiosyncrasie sémantique des verbes causatifs en <i>sə-</i>	151
4.5	Le préfixe causatif <i>ǰə-/ǰək-</i> en brag-bar	151
4.6	Le préfixe causatif <i>va-/vak-</i> en brag-bar	154
4.7	Causatif <i>ra-</i> en brag-bar	156
4.8	Le préfixe applicatif <i>nə-/na-</i> en brag-bar	158
4.9	Suffixe applicatif <i>-t</i> en brag-bar	161
4.10	Verbes tropatifs en brag-bar	163
4.11	Verbes avec l'intransitiviseur lexicalisé	166
4.12	Verbes réciproques en <i>o-</i> + reduplication en brag-bar	171
4.13	Préfixe réciproque composé <i>omə-</i> en brag-bar	172
4.14	Alternance causative-anticausative en brag-bar	173
4.15	Verbes antipassifs en brag-bar	177

4.16	Verbes dé-expérienceurs en brag-bar	182
4.17	Préfixes réfléchis dans les langues rgyalrongiques	186
4.18	Alternance thématique dans la préfixation de <i>nə-</i> « AUTOBEN »	190
4.19	Alternance thématique flexionnelle des verbes autobénéfactifs	191
4.20	Verbes autobénéfactifs dérivés des verbes de Classe A ₁	191
4.21	Verbes facilitatifs en brag-bar	200
4.22	Verbes ambulatifs en brag-bar	201
4.23	Préfixes dénominiaux en brag-bar	202
4.24	Le préfixe dénominal <i>nə-/na-</i> en brag-bar	204
4.25	La dérivation dénominale par le préfixe <i>və-/va-</i> en brag-bar	206
4.26	La dérivation déidéophonique par le préfixe <i>və-/va-</i> en brag-bar	207
4.27	Verbaliseur <i>rə-/ra-</i> en brag-bar	208
4.28	Le verbaliseur <i>mə-/ma-</i> en brag-bar	210
4.29	Le verbaliseur <i>sə-/sa-</i> en brag-bar	211
4.30	Préfixe dénominal <i>çə-/ça-</i> en brag-bar	211
4.31	Préfixe dénominal <i>o-</i> en brag-bar	212
4.32	Verbes commitatifs <i>ovə-</i>	213
4.33	Verbes similatifs <i>orə-</i>	213
4.34	Collectifs de rapport social en brag-bar	216
4.35	Incorporation en brag-bar	219
5.1	Nominalisation en brag-bar	220
5.2	Finitude des processus nominalisants en brag-bar	221
5.3	Nominalisation propositionnelle en brag-bar	226
5.4	Les formes de la troisième personne dans la nominalisation propositionnelle	226
5.5	Propriétés morpho-syntaxiques de la nominalisateur proposi- tionnel <i>ka-</i>	228
5.6	Participe en brag-bar	233
5.7	Participe oblique avec une base à syllabe ouverte	235
5.8	Verbes se terminant par la voyelle <i>o</i>	235
5.9	Modifications accentuelles dans les participes S/A et oblique	236
5.10	Participes sujet et oblique lexicalisés	239
5.11	L'infinitif en brag-bar	242
5.12	La nominalisation supin en brag-bar	247
5.13	→ $C\hat{V}_C-s$	253
5.14	→ $C\hat{V}'_C-s$	253
5.15	→ $C\hat{V}'_{NC}$	253
5.16	$C\hat{V}C_{stop}$	254
5.17	$C\hat{V}'C_{stop}$	254
5.18	$CVt \rightarrow C\hat{V}'-s$	255
5.19	→ $\acute{\sigma} \sim \sigma$	255
5.20	→ $\acute{\sigma} \sim \sigma$	255
5.21	Les noms de degré en brag-bar	256

6.1	Morphologie verbale du TAME en brag-bar	258
6.2	Préfixes directionnels en brag-bar	260
6.3	Marquage du factuel	263
6.4	Marquage du passé perfectif	267
6.5	Formation de l'imperfectif du passé	271
6.6	Passé Imperfectif périphrastique en brag-bar	272
6.7	Verbes expérientiel et « emprunter » dans les langues rgyalrong	277
6.8	Marquage de l'impératif	286
6.9	Marquage du prohibitif	289
6.10	Marquage de l'irréel	290
6.11	Système d'évidentiel en brag-bar	306
6.12	Marquage de l'égophorique en brag-bar	307
6.13	Marquage du sensoriel	314
6.14	Marquage de l'inférentiel du brag-bar	323
6.15	Le verbe <i>ka-tsô</i> « dire » dans l'ouï-dire	329
7.1	Encodage lexical et grammatical de l'orientation	335
7.2	Syntagme locatif	338
7.3	Noms relateurs locatifs en brag-bar	346
7.4	Noms d'orientation en brag-bar	348
7.5	Préfixes déictiques spatiaux sur les noms d'orientation	349
7.6	Composés dyadiques désadverbiaux	353
7.7	Adverbes d'orientation en brag-bar	355
7.8	Adverbes d'orientation dans les dialectes du situ	356
7.9	Réduplication des adverbes d'orientation	358
7.10	Composés dyadiques désadverbiaux	359
7.11	Adverbes d'orientations dans les langues rgyalrong du nord	362
7.12	Verbes d'orientation intransitifs en brag-bar	363
7.13	Préfixes directionnels en brag-bar	368
7.14	Position des préfixes directionnels dans le gabarit	369
7.15	Fusion avec le vocalisme <i>o</i>	370
7.16	Effet dissimilatif des préfixes de mouvement associé	370
7.17	Fonction des préfixes directionnels dans les catégories du TAME	371
7.18	Verbes de mouvement	374
7.19	Verbes de manipulation	378
7.20	Verbes <i>orientants</i> typiques en brag-bar	383
8.1	Inventaire sémantique du système d'orientation de Brag-bar	400
8.2	Dimension d' <i>altitude</i> en brag-bar	402
8.3	Orientations non-topographiques CTP \iff CFG dans les langues rgyalronguïques	422
8.4	Orientations métaphoriques IN \iff OUT dans les langues rgyalrong	426
8.5	Noms de quatre côtés	433

8.6	Nomination des rives divisées par le ruisseau montagne	438
8.7	Nomination des rives divisées par la rivière principale	438
8.8	Noms d'orientation composés avec <i>-pci</i> « étendue vers... » . .	442
8.9	Composés avec <i>-ndzo</i> et <i>-mbə</i> sur l'axe <i>incliné</i>	445
8.10	Combinaison de <i>-ndzo</i> et <i>-mbə</i> avec l'orientation « aval » . . .	447
8.11	Combinaison de <i>-ndzo</i> et <i>-mbə</i> avec l'orientation « amont » . .	447
8.12	Terminologie des positions autour de la cheminée en brag-bar	450
8.13	Terminologies des sièges dans les langues rgyalrong	453
8.14	Projection des orientations sur les noms de positions	455
9.1	Système d'orientation du cogtse (adapté de Lin 2002 : 29) . .	463
9.2	Système d'orientation du kyom-kyo (adapté de Prins 2016 : 408)	463
9.3	Système d'orientation du brag-bar	464
9.4	Préfixes directionnels dans les dialectes du situ	466
9.5	Correspondance des consonnes initiales des préfixes direction- nels	466
9.6	Correspondance entre la voyelle <i>-ɸ</i> en brag-bar et <i>-o</i> en cogtse et kyom-kyo dans les emprunts du tibétain	466
9.7	Noms d'orientations dans les dialectes du situ	469
9.8	Adverbes d'orientation dans les dialectes du situ	473
9.9	Structure sémantique du système d'orientation cogtse (adap- tée de Lín 1993 : 228)	477
9.10	Structure sémantique du système d'orientation en cogtse d'après Lin (2002)	477
9.11	Configuration des orientations à macro-échelle dans les dia- lectes situ	480
9.12	Structure sémantique du système d'orientation en Kyom-kyo (Prins 2016 : 408)	481
9.13	Lexicalisation des oppositions d'orientation dans les systèmes d'orientation rgyalronguiques	484
9.14	Préfixes directionnels dans les langues rgyalronguiques	486
9.15	Structures sémantiques des systèmes d'orientation rgyalron- guiques modernes	493
9.16	Paradigme pré- <i>proto-situ</i>	503
9.17	Paradigme <i>proto-situ</i>	503
10.1	Position des préfixes de mouvement associé du brag-bar dans le domaine du TAME	519
10.2	Fonctions des préfixes de mouvement associé du brag-bar . .	522
10.3	Paramètres sémantiques de base des préfixes de MA en brag-bar	523
10.4	Phénomène d'écho du mouvement associé en brag-bar	533
10.5	Marquage du prospectif en brag-bar	550
10.6	Marquage de l'orientation non-spécifiée	553

10.7 Désambiguïisation entre l'orientation non-spécifiée et le translocatif	555
10.8 Préfixe translocatif à l'inférentiel	560
11.1 Verbes « venir » dans les langues rgyalrong	576
11.2 Consonnes initiales des verbes « venir » dans les langues rgyalrong	577
11.3 Correspondance du groupe <i>bz-</i> dans les langues rgyalronguïques	578
11.4 Proto-rgyalrong <i>*plj-</i> et <i>*pj-</i> dans les langues modernes	578
11.5 Préfixes cislocatifs et verbes « venir » dans les langues rgyalrong	580
11.6 Correspondance du proto <i>*lj-</i> dans les langues rgyalrong modernes	581
11.7 Correspondance du proto <i>*j-</i> dans les langues rgyalrong modernes	581
11.8 Changements des préfixes <i>ja-</i> « REFL » et <i>je-</i> « CISLOC » en brag-bar	582
11.9 Verbes « aller » dans les langues rgyalronguïques	584
11.10 Préfixes translocatifs et verbes « aller » dans les langues rgyalrong	586
11.11 Préfixes translocatifs et directionnels non-spécifiés dans les langues rgyalrong	587
11.12 Homophonie entre le préfixe directionnel non-spécifié et le translocatif en brag-bar	589
11.13 Homophonie entre le préfixe directionnel non-spécifié et le translocatif en cogtse	590
11.14 Positions des préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong	594
11.15 Propriétés des préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong	601
11.16 Conjugaison du verbe bipartite <i>stu=mbat</i> « try hard, do one's best » en japhug (Jacques 2018a : 176)	607

Table des figures

1.1	Zone situ-phonie	3
1.2	Les neufs village du Canton de Brag-bar	4
1.3	Hypothèse birmo-qianguique (adaptée de Jacques and Michaud 2011)	7
1.4	Sous-classification du groupe qianguique-rung (LaPolla 2016 : 49)	7
1.5	Classification des langues rgyalronguiques	9
1.6	Dialectes du situ	10
1.7	Dialectes du situ du nord	12
2.1	Structure syllabique en brag-bar	34
2.2	Inventaire des voyelles du brag-bar	59
3.1	Alternance thématique en brag-bar	117
3.2	Alternance vocalique en brag-bar	129
4.1	Dérivation applicative	158
4.2	Dérivation tropative	163
4.3	L'anticausatif	173
4.4	Antipassif	175
4.5	Dé-expérienceur	181
6.1	Opposition tempo-aspectuel du brag-bar	262
7.1	Topographie typique du pays rgyalrong	333
7.2	Système tridimensionnel en brag-bar	334
7.3	Fonctions des préfixes directionnels	371
7.4	« Je suis monté »	373
7.5	« Je l'ai mangé »	373
8.1	Structure sémantique	401
8.2	Dimension <i>verticale</i> et dimension <i>incliné</i>	402
8.3	Champ sur la pente de la montagne	407
8.4	- <i>tó</i> et - <i>ré</i> dans le territoire entre rives	409
8.5	Grandes rivières dans la situ-phonie	411

8.6	Projection des dimensions topographiques sur les quatre côtés	433
8.7	<i>wo-çkhêr</i> et <i>wo-scâm</i> sur un sentier montagneux	435
8.8	<i>wo-çkhêr</i> et <i>wo-scâm</i> dans le territoire entre rives	436
8.9	Armature fixe	436
8.10	Les noms des rives	437
8.11	Les composés <i>a-wú-pci</i> et <i>a-né-pci</i>	442
8.12	Les composés <i>a-tó-pci</i> et <i>a-ré-pci</i>	443
8.13	Division de la pente	444
8.14	Composés avec <i>-ndzo</i> et <i>-mbə</i> sur l'axe <i>incliné</i>	446
8.15	Orientations fossilisées à l'intérieur de la maison	450
8.16	Comparaison rgyalrong	454
8.17	Projections des orientations sur les noms de siège	455
8.18	Configuration des orientations à grande échelle	457
9.1	Évolution du système d'orientation du proto-situ au brag-bar	468
9.2	Région situ à 'Barkhams	479
9.3	Système d'orientation cogtse	480
9.4	Emploi de la série III <i>fluviale kə</i> \iff <i>nə</i> du système kyom-kyo	482
9.5	Réajustement de la structure sémantique du système brag-bar	483
9.6	Systèmes tri-axiaux rgyalronguiques selon la typologie de Levinson (2003 : 77)	494
9.7	Rotation du système d'orientation du japhug de Kamnyu	496
9.8	Territoire près de la rivière	496
9.9	Territoire montagneux	496
9.10	Systèmes zbu	498
9.11	Bas zbu	498
9.12	Zbu central	498
9.13	Systèmes miroir asymétriques en situ	500
9.14	Système miroir asymétrique	500
9.15	Topographie le long de la rivière So.mang	500
9.16	Analogie paradigmatique	502
9.17	Évolution des systèmes d'orientation situ	504
9.18	Modèle A : topographie avec rivière	505
9.19	Modèle B : topographie sans rivière	506
9.20	Modèle C provisoirement non-attesté : topographie avec rivière	506
10.1	Modification de l' <i>orientabilité</i> par le mouvement associé	531
10.2	Mouvement associé en arrière-plan	532
10.3	Encodage de l'orientation associée par les préfixes de mouvement associé en brag-bar	543
10.4	Orientation associée avec les verbes d'orientation	544
10.5	Préfixe polysémique <i>çə-</i> « NSPC.TRANSLOC »	558
10.6	Fonction aspectuelle du préfixe <i>çə-</i> « TRANSLOC » à l'inférentiel	568

11.1 Hypothèse 1	611
11.2 Hypothèse 2	613
11.3 Hypothèse 3	614

Abréviations

-	connecteur pour les affixes
=	connecteur pour les clitiques
~	connecteur pour la réduplication
1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
I	thème I
II	thème II
I'	thème I'
II'	thème II'
A	sujet du verbe transitif
ABL	ablatif
ACAUS	anticausatif
ADV	adverbe
ADVZ	adverbialiseur
ALL	allatif
AND	andatif
AMONT	orientation vers l'amont
ANTIPASS	antipassif
AOR	aoriste
APPL	applicatif
AUTOBEN	autobénéfactif
AVAL	orientation vers l'aval
C	consonne
BAS	orientation vers le bas
CAUS	causatif
CFG	centrifuge
CISLOC	cislocatif
CLF	classificateur
COLL	collectif
COND	conditionnel
COM	comitatif
COMP	comparatif
CTP	centripète

Abréviations

DEM	démonstratif
DET	déterminant
DENOM	dénominal
DIM	diminutif
DIR	directionnel
DIS	distal
DISLOC	dislocatif
IDEO	idéophone
DEIDEO	dé-idéophone
DEEX	dé-expérienceur
DUB	dubitatif
E	est
EGO	égophorique
ERG	ergatif
FAC	factuel
FCL	facilitatif
FILLER	mot de remplissage
GENR	générique
HAUT	orientation vers le haut
INDEF	indéfini
IFR	inférentiel
IMM	immédiatif
IMP	impératif
IN	orientation vers l'intérieur
INF	infinitif
INTERJ	interjection
INTR	intransitif
INTRZ	intransitiviseur
INV	inverse
IPFV	imperfectif
IRR	irréel
LINK	conjonction
LOC	locatif
MA	mouvement associé
MED	consonne médiane
NEG	négatif
NMLZ	nominaliseur
NMLZ.ACT	noms d'action
NMLZ.DEG	noms de degré
NP	nom de personne
NPST	non-passé
NS	non-singulier
NSPC	orientation non-spécifiée
OBL	oblique

Abréviations

OUT	orientation vers l'extérieur
P	objet du verbe transitif
PART	particule
PASS	passif
PFV	perfectif
POSS	possessif
PR	prominence marker
PROX	proximal
PROH	prohibitif
PRON	pronom
PROS	prospectif
PTCP	participe
PST	passé
Q	interrogatif
RECP	réciproque
RED	réduplication
REFL	réfléchi
REL	proposition relative
S	sujet du verbe intransitif
Σ	thème verbal
SENS	sensoriel
SUGG	suggestif
SUP	nominalisation supin
SUPL	superlatif
TAME	temps-aspect-modalité-évidentialité
TR	transitif
TRANSLOC	translocatif
TOP	marqueur du topique
TOPN	toponyme
TROP	tropatif
V	voyelle
V_c	voyelle centrale
V_{nc}	voyelle non-centrale (périphérique)
VOC	vocatif
W	ouest

Chapitre 1

Introduction

La présente thèse porte sur le dialecte de Brag-bar du rgyalrong situ, une langue rgyalronguie de la famille sino-tibétaine. Elle mettra l'accent sur l'encodage des relations spatiales par le système d'orientation et le système de mouvement associé dans ce dialecte, et proposera la première étude comparative sur ces deux systèmes dans les langues rgyalronguies.

1.1 La région

Les langues rgyalrong sont principalement parlées au sud-ouest de la Chine. Le rgyalrong situ est distribué au nord-ouest de la province du Sichuan (四川 *sichuān*), à la Préfecture Autonome Tibétaine et Qiang de Rngaba (阿坝藏族羌族自治州) et dans certaines parties de la Préfecture Autonome Tibétaine de Dkar.mdzes (甘孜藏族自治州).

1.1.1 Le nom « rgyalrong »

Le nom « rgyalrong » (*ɣarɔŋ*, prononciation en brag-bar) provient du tibétain རྒྱལ་མོ་ཚ་བ་རོང་ *rgyal.mo.tsha.ba.rong*, qui signifie « la région agricole tempérée de la reine ». L'écriture chinoise courante de ce terme est 嘉绒 ou 嘉戎 (*jiāróng*). Il s'écrit aussi comme 甲绒 (*jiāróng*) dans le dictionnaire tibétain-chinois (Zhang and al. 1993 : 556). Mis à part la langue, ce terme peut représenter plusieurs significations différentes.

Tout à d'abord, rgyalrong peut être un concept géographique politique et historique. Selon l'explication proposée dans le dictionnaire, le terme rgyalrong est le nom de la région des dix-huit principautés à l'époque ancienne qui se trouvaient dans les vallées de la région d'Amdo¹. Ces dix-huit principautés peuvent remonter jusqu'à la dynastie de Míng, et les rois de ces

1. སི་ཁྲོན་ཞིང་ཆེན་ཁོངས་རྩ་བ་བོད་རིགས་རང་སྐྱོང་ཁུལ་མདོ་སྐད་ཀྱི་རོང་ཆེན་གསུམ་མཁ་བཞིར་གྲགས་པའི་ནང་ཚན་རྒྱལ་རོང་རྒྱལ་ཁག་བཅོ་བརྒྱུད་དུ་གྲགས་པའི་ས་ཆ་སྤྱིའི་མིང། 脱思麻地区所有三大峡谷中, 旧时号称大小金川十八家土司所在地区的总名 (Zhang and al. 1993 : 556).

Introduction

principautés étaient appelés *tusi* (土司, *tǔsī*), officiers indigènes. Le système de *tusi* était héréditaire, mais il devait être décerné par l'empereur chinois sous les Míng, puis mandchou sous les Qīng. Ceci indique que les principautés rgyalrong étaient politiquement alliées avec le gouvernement chinois de l'époque, soit les dynasties Míng, puis Qīng. À l'époque actuelle, cette région correspond principalement à la préfecture de Rngba et la préfecture de Dkar.mdzes au nord-ouest de la province du Sichuan.

Ensuite, rgyalrong peut désigner les habitants de la région rgyalrong historique. Ces habitants sont identifiés comme les tibétains rgyalrong (བོད་རྒྱུ་རྩེ་ལྷོ་རྒྱུ་རྩེ་, 嘉绒藏族 *jiāróng zàngzú*) par le gouvernement chinois, et ils se considèrent également comme appartenant à la nationalité tibétaine. Du point de vue de la religion, la plupart des ces habitants suivent différentes branches du bouddhisme tibétain et en bon².

Les habitants rgyalrong s'appellent *kərú* (prononciation en brag-bar), ce terme est utilisé comme un concept opposé à *kəpié*, les Han (汉 *hàn*). Cependant, ils se considèrent quand même comme différents des tibétains locaux d'Amdo, qu'ils appelaient *mbrekpā* (འབྲོག་པ་, ou en chinois 草地人 *cǎodìrén* or 牧民 *mùmín*), les nomades. Les gens du situ s'appellent eux-mêmes *rongpā* (རོང་པ་), les paysans³.

1.1.2 Le nom « situ »

Le terme 四土 (*sitǔ*) est en fait l'abréviation du chinois 四土司 (*sitiǔsī*), qui désigne les quatre *tusi*, soit les quatre rois qui autrefois gouvernaient la région de 'Barkhams pendant les dynasties Míng et Qīng. Les quatre rois sont : le roi de So.mang (སོ་མང་, 梭磨 *suōmó*), le roi de Cog.tse (ཙོག་ཙེ་, 卓克基 *zhuókèjī*), le roi de Rdzong.'gag (རྫོང་འགག་, 松岗 *sōnggāng*) et le roi de Dam.pa (དམ་པ་, 党坝 *dǎngbà*).

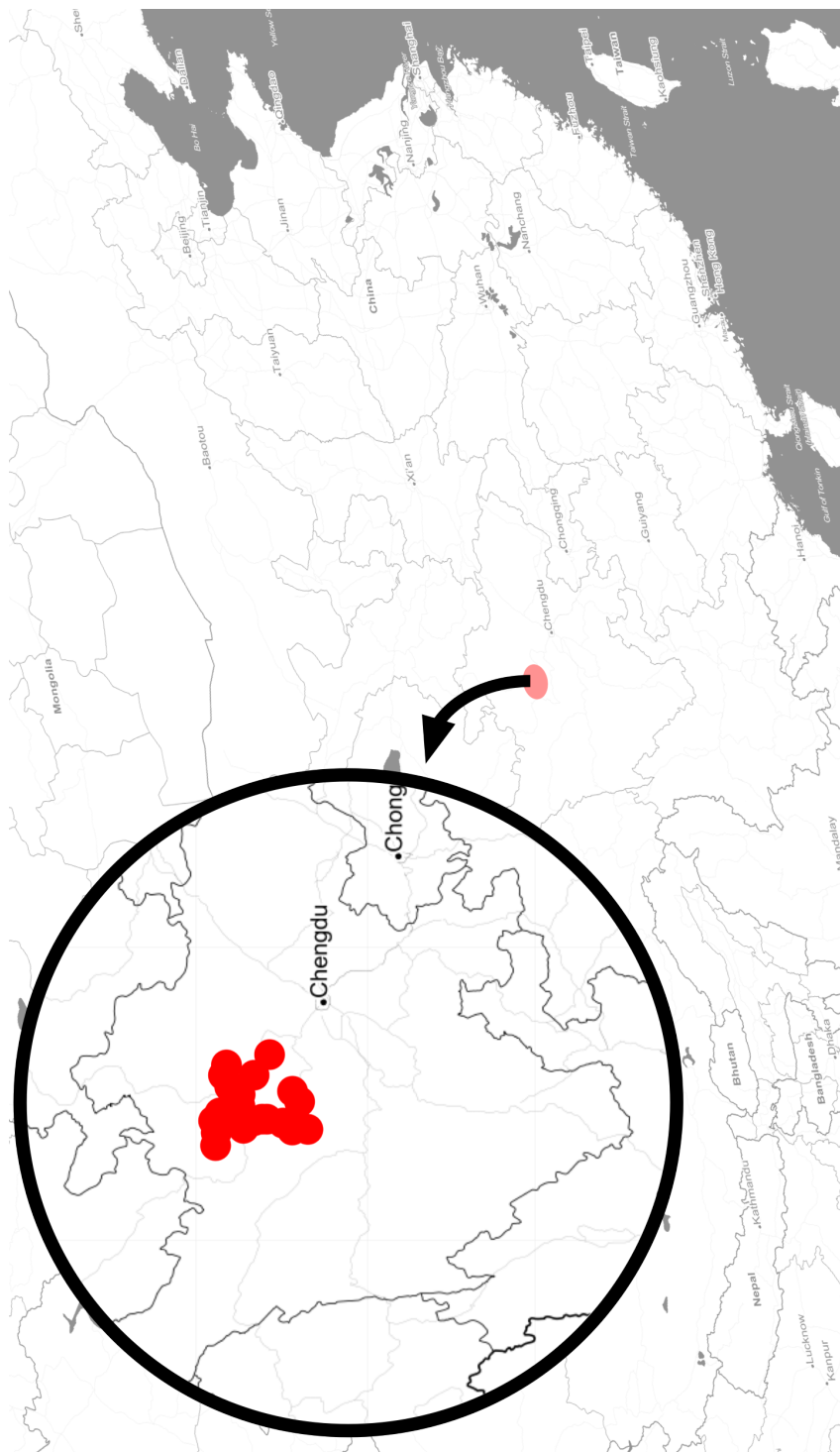
Le situ (四土话), en tant que nom de langue, a été employé pour désigner le rgyalrong oriental d'abord par Sun (2000a : 163). Le situ est la plus répandue parmi les quatre langues rgyalrong nucléaires. Selon Lín (1993 : 411), la zone situ-phone couvre les comtés de 'Bar.khams (འབར་ཁམས་, 马尔康 *mǎ'ěrkāng*), Chu.chen (ལྷོ་ལྷོ་, 金川 *jīnchuān*), Btsan.lha (བཙན་ལྷ་, 小金 *xiǎojīn*), et des parties des comtés de Khro.chu (ལྷོ་ལྷོ་, 黑水 *hēishuǐ*), Hóngyuán (红原), Lǐxiàn (理县) et Wènychuān (汶川) de la préfecture de Rngaba, ainsi que des parties des comtés de Dānbā (丹巴, *rong.brag* རོང་བྲག) dans la préfecture de Dkar.mdzes, et de Bǎoxīng (宝兴) à Yǎ'ān (雅安). Le situ est parlé par environ 67000 à 73000 locuteurs⁴ (Gates 2014 : 102, 104).

2. 苯教 *běnjiào* བོན་, la religion autochtone du Tibet.

3. pour plus de détails sur les autodésignations des rgyalrongois, voir Wang (2016 : 105-106).

4. La somme du nombre de locuteurs du rgyalrong situ et du rgyalrong au centre-sud dans Gates (2014).

FIG. 1.1 : Zone situ-phonie



1.1.3 Le dialecte de Brag-bar

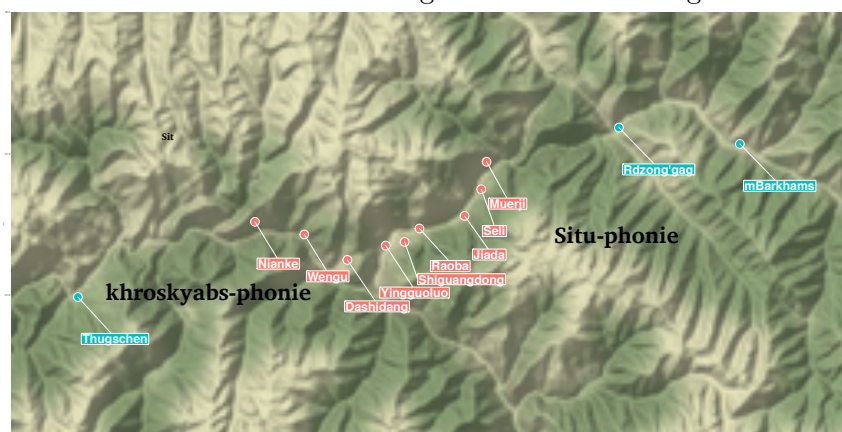
La variété que la présente thèse étudie en priorité est le parler de Brag-bar. Le brag-bar est le nom à la fois de la langue et de la division administrative locale. Ce nom provient du tibétain བྱག *brag* « falaise » et བར *bar* « entre », qui signifie littéralement « entre les falaises ». Il se prononce comme *prawâr* par ses locuteurs.

En tant que nom de lieu, ce nom désigne le canton de Brag-bar 白湾乡 *Báiwān xiāng*, qui est affilié à la ville de 'Barkhams. Le gouvernement du canton est à environ 38 kilomètres de la ville de 'Barkhams. Le brag-bar se situe entre le territoire de l'ancien Roi de Rdzong,'gag et celui du Roi de Khroskyabs.

Le canton de Brag-bar a sous sa juridiction neuf villages. Il y en six répartis le long de la rivière So.mang qui sont dans l'ordre de l'amont à l'aval, *mbartsié* (木尔基 *Mù'ěrjī*), *serí* (色里 *Sèlǐ*), *ceták* (加达 *Jiādá*), *zakpâr* (饶巴 *Ráobā*), *ckantô* (石广东 *Shíguǎngdōng*), et *jingró* (英果洛 *Yīngguǒluò*). Ces six villages sont appelés 内六社 (*nèiliùshè*)⁵ par les habitants locaux, qui sont les locuteurs du situ de Brag-bar (≈ 2000 locuteurs)

Les trois villages, *tartcækták* (大石凶 *Dàshíxiōng*), *namkhéj* (年克 *Niánkè*) et *vəngú* (温古 *wēngǔ*), sont situés le long de la rivière Dùkē (杜柯河), et sont appelés 外三社 (*wàisānshè*)⁶ par les habitants locaux. Selon les informateurs du village de Jiādá, ces trois villages parlent un dialecte du khroskyabs qui n'est pas intelligible avec le brag-bar, sur lequel je n'ai pas personnellement enquêté.

FIG. 1.2 : Les neuf village du Canton de Brag-bar



5. qui signifie littéralement les six villages intérieurs.

6. qui signifie littéralement les trois villages extérieurs.

1.1.4 Contexte socio-linguistique et vitalité

Du fait de raisons géographique, politique et religieuse, les langues avec lesquelles les langues rgyalrong entretiennent le plus de contacts sont des dialectes tibétains locaux et le mandarin du sud-ouest et aussi récemment le mandarin standard. Cela se reflète directement dans le grand nombre de mots empruntés à ces deux langues.

Les langues rgyalrong ont une longue histoire de contacts avec le tibétain. Jacques (2004b : 178-200 ; 2008 : 109-147), selon la correspondance phonétique, a discuté des différentes couches d'emprunts au tibétain du rgyalrong japhug, qui remontent à la période de l'Empire du Tibet (618-842), où les mots empruntés conservent la prononciation du tibétain ancien.

Le contact avec le chinois a commencé plus tard pendant les guerres à Chu-chen et à Btsan-lha durant le règne de l'Empereur Qiánlóng. Les contacts intenses avec le chinois local ont eu lieu après les années 1950, et l'influence du chinois continue d'augmenter. Lín (1993 : 95) a remarqué que les emprunts chinois dans les dialectes de So-mang et de Cogtse du situ dans les années 1950 représentaient environ 3,6% et en 1987, le chiffre atteint 28,9% sur les 2800 mots d'un questionnaire. Étant donné la large distribution des dialectes du situ, il n'est pas surprenant que certaines variétés se maintiennent mieux que d'autres, en fonction des contextes sociolinguistiques.

En ce qui concerne le dialecte de Brag-bar, il se transmet encore aux jeunes. Toutefois, la plupart des jeunes locuteurs ne peuvent utiliser qu'un vocabulaire limité. Ceux qui sont nés après les années 1990 et 2000 et vont travailler et étudier à l'étranger soit ne parlent totalement pas le brag-bar, soit l'utilisent uniquement à la maison. Les générations plus âgées, comme celles nées dans les années 1950 et 1960, en particulier celles qui habitent dans le village, ont encore une bonne maîtrise du brag-bar, mais elles sont essentiellement bilingues chinois/brag-bar. Seuls ceux de la génération de leurs parents (nés dans les années 1930 et 1940) sont toujours monolingues rgyalrong. Selon le standard de l'UNESCO (2003), la vitalité du dialecte de Brag-bar se situe entre *Unsafe* (4) et *Stable* pourtant menacé (5-).

1.2 Les langues rgyalrongs et leur classification

1.2.1 Classification supérieure

Concernant la classification supérieure des langues rgyalrong, nous présentons les deux hypothèses les plus connues, l'hypothèse « qianguique » et l'hypothèse « runguique ».

1.2.1.1 Hypothèse « qianguique »

L'hypothèse « qianguique » est actuellement la plus populaire pour la classification supérieure des langues rgyalronguiques.

Cette hypothèse a été d'abord proposée par Sun Hongkai 孙宏开 (1962), et inclut trois langues, le qiang (羌), le pumi (普米) et le rgyalrong (嘉戎). Jusqu'à Sun (2001), le groupe qianguique a été élargi à treize langues, et est divisé en deux sous-branches, la sous-branche qianguique du sud (南支) et la sous-branche qianguique du nord (北支). Le groupe rgyalronguique (le rgyalrong nucléaire, le khroskyabs⁷, le ergong) a été classifié dans la sous-branche du nord avec le groupe qianguique (le pumi, le qiang et le muya) et le tangoute (西夏) (Sun 2001 : 160). Cette classification est principalement basée sur les caractéristiques communes partagées par ces langues dans la phonologie, les mots apparentés, la morphologie, comme la tendance de préfixation, et la grammaire, tels que le marquage de personne et de nombre, et l'expression des catégories d'orientation par les préfixes directionnels sur les verbes (Pour les détails voir Sun 2001 : 164-170).

L'hypothèse « qianguique » a toujours été controversée, comme le montre la classification proposée par LaPolla (2003). Chirkova (2012) considère que le terme « qianguique » est plus adapté à un concept de zone linguistique qu'à un sous-groupe linguistique. Elle a souligné que la proportion des mots apparentés parmi les langues qianguiques est relativement faible, et que leurs caractéristiques communes, tels que le marquage casuel, les préfixes directionnels, pourraient très bien être des traits aréaux qui se retrouvent également dans d'autres langues de cette région. Elle a particulièrement souligné que le multilinguisme dû à la complexité historique, ethnique et linguistique est bien un facteur clé dans la formation d'une zone linguistique aréale.

Le regroupement des langues rgyalronguiques avec les langues qianguiques est supporté par Jacques and Michaud (2011), qui ont proposé la branche « birmo-qianguique », qui est l'équivalent approximatif de l'hypothèse du « tibéto-birman oriental » de Bradley (1997). La branche « birmo-qianguique » de Jacques and Michaud comprend entre autres la sous-branche « na-qianguique », à laquelle appartiennent les langues rgyalronguiques. Cette hypothèse est principalement basée sur des preuves lexicales avec des correspondances régulières. Ils ont donné l'exemple le plus typique de la supplétion du mot « an », qui apparaît avec un thème labiale initiale dans « cette année, l'année prochaine, l'année dernière » et avec un thème différent avec les numéraux, comme dans « un an », « deux ans ». La relation étroite entre les langues rgyalronguiques et les langues qianguiques est aussi supportée par les tra-

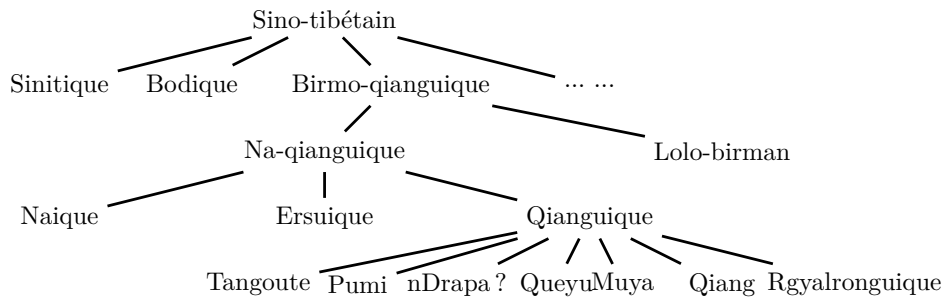
7. Le khroskyabs a été autrefois appelé *lavrung*, nom proposé par Huang (2007). Lai (2017 : 7-8) a fait remarquer que ce nom n'est connu qu'en tant que nom d'une maison locale *vlævrón*, provenant du tibétain ལྷ་བླ་བླ་ *bla.brang* « résidence d'un lama ». Ainsi il a proposé un changement terminologique et appelle cette langue par le nom de cette région *khroskyabs*.

Introduction

vaux récents sur la phylogénie du sino-tibétain (Sagart et al. 2019 ; Zhang et al. 2019a ; Jacques and Pellard 2021).

Par ailleurs, Sagart et al. (2019) et Jacques and Pellard (2021) montrent que le birmo-qianguique et le tibétain forment un clade tibéto-rgyalronguique, sur la base d'un certain nombre d'innovations lexicales.

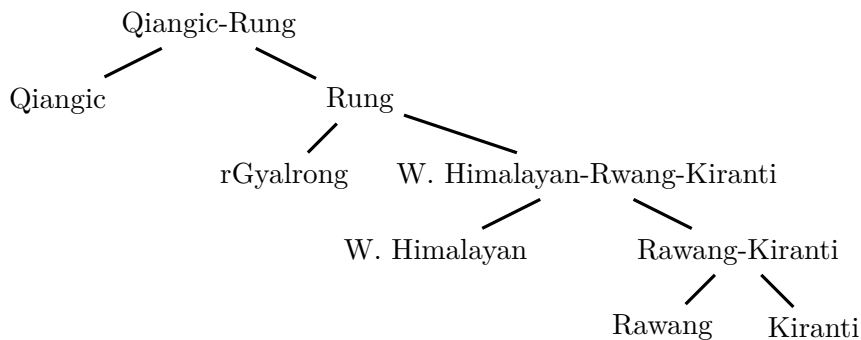
FIG. 1.3 : Hypothèse birmo-qianguique (adaptée de Jacques and Michaud 2011)



1.2.1.2 Hypothèse « runguique »

L'hypothèse du « groupe runguique » a été proposée par LaPolla (2003 : 30), qui regroupe le rgyalrong avec le dulong, le rawang, le kiranti, le kham et les langues himalayennes occidentales, en s'appuyant sur les preuves dans la morphologie telle que les marqueurs de personne en commun. Au contraire, LaPolla considère que les similarités partagées par les langues rgyalrong et les langues qianguiques pourraient très bien être une influence aréale.

FIG. 1.4 : Sous-classification du groupe qianguique-rung (LaPolla 2016 : 49)



Comme l'ont indiqué Jacques and Michaud (2011), les problèmes de l'hypothèse « runguique » résident dans le fait que le regroupement des langues rgyalrong avec les langues kiranti et le dulong-rawang est principalement basée sur la morphologie commune à ces langues, que LaPolla (2003) considère

comme des innovations communes. Mais étant donné le petit nombre de cognats partagés entre le rgyalronguique et le kiranti, il est circulaire d'utiliser la morphologie comme argument pour classer les langues pour en conduire ensuite que la morphologie est restreinte à ces groupes (Jacques and Pellard 2021). Les travaux de Sagart et al. (2019) et Zhang et al. (2019a) ne sont pas compatibles avec l'idée que le rgyalrong et les autres langues du groupe « runguique » forment un clade.

En revanche, Jacques and Michaud (2011) ont aussi indiqué une implication très importante de la relation relativement lointaine entre ces langues : les traits morphologiques qui sont partagés par chacune de ces langues doivent être d'une grande antiquité.

1.2.2 Classification interne

La première classification des langues rgyalronguiques remonte à Lín (1993 : 411-413), et propose de distinguer trois sous-groupes de dialectes rgyalrong, les dialectes orientaux (东部方言), soit le situ, les dialectes du nord-ouest (西北部方言), parlés dans les cantons de Japhug et de Stod-pa du comté de 'Barkhams, et les dialectes occidentaux (西部方言), dont la distribution varie depuis certaines parties des comtés de Chu-chen, 'Dzamthang, 'Barkhams de la préfecture de Rnagba à celles des comtés de Stau et de Dānbā de la préfecture de Dkar.mdzes.

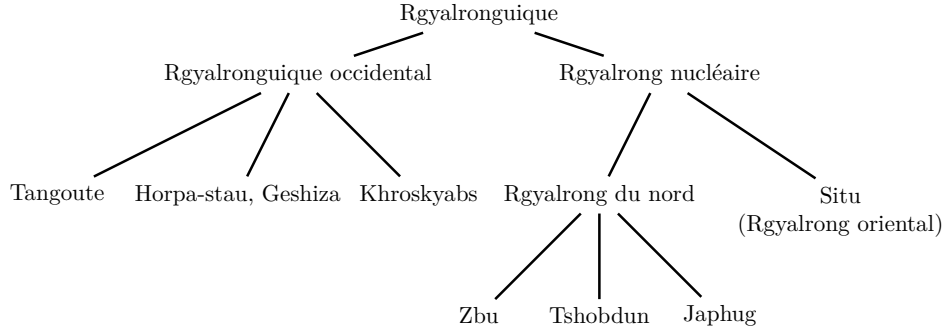
Le terme « rgyalronguique » (嘉绒语组) a été proposé pour la première fois par Sun Jackson T.-S. 孫天心 (2000a). En se basant sur certains parallélismes dans la morphologie verbale (l'alternance du coup de glotte, l'*ablaut* et l'alternance vocalique des préfixes directionnels sensible à la transitivité), Sun (2000a : 187) propose de regrouper le stod-pa, le japhug et le situ comme les trois branches du rgyalrong nucléaire (核心嘉绒语), qui constitue, avec le horpa-stau (horpa-shangzhai) et le khroskyabs le groupe rgyalronguique.

Jacques (2004b : 4-6) divise de plus le stod-pa en deux langues, le zbu et le tshobdun. Tout en soulignant l'énorme diversité dialectale au sein du zbu, Gong (2018 : 25-26) a également souligné que le tshobdun a une relation plus proche avec le japhug qu'avec le zbu. La plus importante preuve que Gong (2018) a donné est que les deux rimes *-áʔ* et *éʔ/í* en zbu, qui représentent selon lui une préservation de l'opposition entre les **a* et **ə* du proto-sino-tibétain, ont été confondus en tshobdun et en japhug (ainsi qu'en situ).

La dernière discussion importante sur la classification linguistique des langues rgyalronguiques est Lai et al. (2020). Basé sur de nombreuses preuves dans le lexique, la morphologie verbale (eg. les préfixes directionnels, le marquage d'inverse, l'alternance thématique, etc.), Lai et al. (2020) proposent d'inclure dans le groupe rgyalronguique occidental le tangoute, qui a été auparavant classé comme une langue qianguique non-rgyalronguique.

Pour résumé, la figure 1.5 propose ci-dessous la classification interne des langues rgyalronguiques :

FIG. 1.5 : Classification des langues rgyalronguiques



1.2.3 Situ (rgyalrong oriental)

Entre le situ et les langues rgyalrong du nord, les différences les plus remarquables résident dans deux faits, comme l’a déjà souligné Jacques (2008 : 359, 370).

Premièrement, les uvulaires du proto-rgyalrong ont été perdues en situ, où elles se confondent avec les vélaires, tandis qu’elles sont préservées dans les langues rgyalrong du nord.

TAB. 1.1 : Absence des uvulaires en situ

	Situ (cogtse)	Japhug	Tshobdun	Zbu
« mouton »	<i>kəjɔ</i>	<i>qazɔ</i>	<i>qɛʃiʔ</i>	
« tête »	<i>ta-kɔ</i>	<i>tu-ku</i>	<i>-koʔ</i>	<i>tə-kúʔ</i>

Deuxièmement, le situ a conservé les groupes initiaux à double occlusive, tandis que ce type de groupes initiaux ont subi une fricativisation d’une des deux occlusives (généralement la première) dans les langues rgyalrong du nord.

TAB. 1.2 : Groupes initiaux à double occlusive en situ

	Situ (cogtse)	Japhug	Tshobdun	Zbu
« porter sur le dos »	<i>kɛ-pkôr</i>	<i>fkur</i>	<i>kɛ-fkor</i>	<i>kɛ-fkôr</i>
« disperser »	<i>kɛ-ktôr</i>	<i>χtvr</i>	<i>kɛ-χtor</i>	< གཏོར <i>gtor</i>

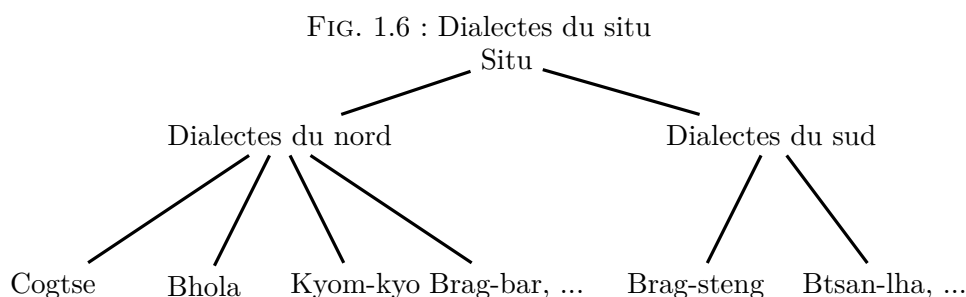
Les différences dans la morphologie verbale ne sont également pas négligeables. Par exemple, les dialectes du situ marquent la 2SG et la 3SG par deux suffixes *-n* et *-w*, qui n’existent pas dans les langues rgyalrong du nord, mais dont les traces existent en zbu et tangoute (Jacques 2009 ; Gong 2017b).

De plus, dans le système d’alternance thématique, le thème 3 distingué par les langues rgyalrong du nord est absent dans les dialectes du situ (§3.1.2).

1.2.3.1 Classification des dialectes du situ

Lín (1993 : 411) a d’abord proposé de distinguer quatre dialectes du situ, le situ de ’Barkhams, de Líxiàn, de Chu-chen et de Btsan-lha, mais il a indiqué que les différences phonétiques et lexicales entre ces dialectes étaient limitées. Étant donné que le situ est parlé dans une zone aussi étendue, la diversité dialectale interne est en fait largement sous-estimée.

Nous pouvons d’abord grossièrement diviser les dialectes du situ selon leur répartition géographique. Les dialectes du nord se parlent dans la zone centrale du situ, dans la région de ’Barkhams le long de la rivière de So.mang. Les dialectes du situ du sud sont répartis au sud de ’Barkhams, aux comtés de Btsan.lha, de Dānbā, etc. La distinction du situ du sud a été aussi suggérée par Gates (2014 : 99-100) sur la base de tests de compréhension.



Le situ du sud est en effet une vaste zone largement non-étudiée. Mis à part les données brutes dans « [rGyalrongic Languages Database](#) » (ed. Yasuhiko Nagano et Marielle Prins), il y a peu de travaux sur le situ du sud. La différence entre le situ du sud et le situ du nord n’est donc pas claire pour l’instant⁸.

1.2.3.2 Situ du nord

La classification des dialectes du situ du nord n’est pas actuellement basée sur des critères pertinents. Le seul critère sur lequel on peut s’appuyer est l’isoglosse entre les dialectes déprénalisants et les dialectes à lénition,

8. Il existe une isoglosse potentielle entre le situ du nord et le situ du sud concernant le mot « quatre », cognat avec le chinois 四 **s.li[ʃ]-s* > *sijH* « quatre », et le tibétain བཞི *bzhi* « quatre » dans lequel *zh-* provient d’un latéral palatalisé **ʃʲ*. (Jacques 2004a ; Hill 2013). Le situ du nord a subi la fortition du proto latéral, présente l’initiale *d-*, comme *kəwdɪ* « quatre » en cogtse, *kəbdu* « quatre » en kyom-kyo, etc, tandis que les dialectes du sud le préservent, comme *kə3pɫə5* « quatre » en brag-steng (Nagano and Prins 2013), etc.

Introduction

proposé par Gong (2017a, 2018 : 22). Cependant, ni la déprénasalisation ni l'adoucissement initial n'est un problème facile à résoudre dans les dialectes du situ.

Les consonnes prénasalisées en cogtse montrent au moins trois correspondances avec les autres dialectes du situ. Tout d'abord, une partie des consonnes prénasalisées ont bien subi la déprénasalisation et sont devenues les voisées simples. Dans certains cas, en plus de la déprénasalisation, les consonnes prénasalisées en cogtse ont subi de plus une spirantisation (Gong 2018 : 22).

Dans le troisième cas, les dialectes déprénasalisants comme le cogtse préservent bien les consonnes prénasalisées dans les verbes anticaustifs, comme les dialectes adoucissants. On voit bien la correspondance entre le cogtse *kɛ-mbrɛt* « se casser », le brag-bar *kə-mbrát* « se casser », le japhug *mbrɛt* « se casser ». Notons que ce verbe est aussi apparenté au chinois 敗 **N-pʰra[t]-s* > *baejH* « suffer defeat » (Zhang et al. 2019b : 86).

TAB. 1.3 : Dialectes déprénasalisants

	Cogtse	Bhola	Kyom-kyo	Brag-bar	
I	<i>kɛ-dɛ̃</i>	<i>ka-Ndə</i>	<i>ka-ndə</i>	<i>ka-ndɛ̃</i>	« aller vers l'amont/l'est »
	<i>kɛ-gô</i>	<i>ka-Ngo</i>	<i>ka-ngo</i>	<i>ka-ŋgɛ̃</i>	« aller vers l'aval/l'ouest »
II	<i>kɛ-wú</i>		<i>ka-mbu?</i>	<i>ka-mbí</i>	« donner »
	<i>tə-wê</i>	<i>tə-Nge</i>	<i>tə-nge</i>	<i>tə-ŋgâ</i>	« vêtement »
III	<i>kə-mbrɛt</i>			<i>kə-mbrát</i>	« se casser »

Parmi les quatre dialectes du nord (cf. tableau 1.4), la lénition n'a pas affecté les occlusives sourdes initiales du cogtse. Elle a affecté l'initiale **p-* en bhola mais pas d'une manière consistante. La lénition de **p-* et **k-* se comporte de façon quasi-identique en brag-bar et en kyom-kyo, suggérant que ces deux dialectes pourraient être plus proches l'un de l'autre.

TAB. 1.4 : Dialectes à lénition

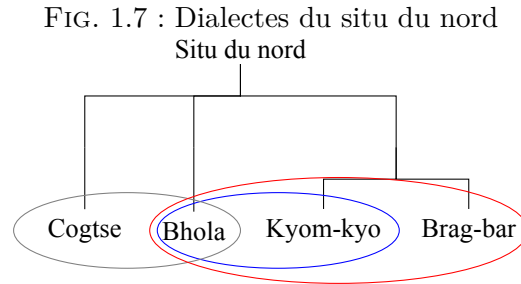
	Cogtse	Bhola	Kyom-kyo	Brag-bar	
<i>*p-</i>	<i>ka-pá</i>	<i>ka-pa</i>	<i>ka-va</i>	<i>ka-viê</i>	« faire »
	<i>ka-pô</i>	<i>ka-we</i>	<i>ka-vi</i>	<i>vé, ví</i>	« venir »
	<i>tɛ-jpâ</i>	<i>te-wa</i>	<i>tə-jva</i>	<i>ta-jviê</i>	« neige »
<i>*k-</i>	<i>ta-kó</i>	<i>tə-ko</i>	<i>ta-wo</i>	<i>ta-wô</i>	« tête »
	<i>ta-káp</i>	<i>tə-kap</i>	<i>ta-wa?p</i>	<i>ta-wiép</i>	« aiguille »
	<i>a-kú</i>	<i>?a-ku</i>	<i>a-ku</i>	<i>a-wú</i>	« est/amont »

Le problème soulevé ici est que l'adoucissement peut affecter les dialectes du situ de façon différente. Ces dialectes pourraient avoir subi différents

Introduction

degrés d'adoucissement initial, et les changements phonétiques peuvent aussi être différents. Or, à l'heure actuelle, les données comparatives disponibles ne nous permettent pas à savoir quand ce changement se produit et s'il a pu être le produit de plusieurs changements phonétiques distincts.

Mis à part ces deux critères, l'adoucissement et la déprénasalisation, il existe des innovations mineures partagées par certaines des quatre dialectes mais pas tous. Nous en listons les trois dans les suivants :



- En parallèle avec l'adoucissement initial, le bhola, le kyom-kyo et le brag-bar partagent un changement de fortition $*j- > j-$. Il faut mentionner que ce changement a aussi eu lieu en tshobdun.

TAB. 1.5 : Changement phonétique $*j- > j-$ dans les dialectes du situ

Cogtse	Bhola	Kyom-kyo	Brag-bar	
<i>kəjɔ</i>	<i>kəjɔ</i>	<i>kəjɔʔ</i>	<i>kəjɔk</i>	« mouton »
<i>kɐ-jê</i>	<i>kəjê</i>	<i>ka-jê</i>	<i>ka-jê</i>	« descendre »

- En plus du préfixe négatif *ma-* commun du situ, le kyom-kyo et le bhola partagent un préfixe négatif commun *jV-* (Prins 2016 : 541 ; Naganano 2018 : 51), d'origine inconnue. Il n'a pas encore été signalé dans d'autres langues rgyalrongiques ou langues adjacentes en contact.

TAB. 1.6 : Préfixes négatifs dans les dialectes du situ

Cogtse	Bhola	Kyom-kyo	Brag-bar
<i>ma-</i>	<i>ma-</i> <i>ǰa-, ǰi-</i>	<i>mə-, ma-</i> <i>ji-</i>	<i>ma-</i>

- Le translocatif *jV-* vs. *ɕV-*. Le brag-bar et le kyom-kyo partagent la même forme pour le préfixe de translocatif *ɕV-*, celle qui est la même que celle que l'on trouve dans les langues rgyalrong du nord. Le bhola

Introduction

et le cogtse partagent une forme à l'étymologie incertaine. Nous en discuterons en détail dans la section §11.1.3.

TAB. 1.7 : Préfixes translocatifs dans les dialectes du situ

Cogtse	Bhola	Kyom-kyo	Brag-bar
<i>j(ə)-</i>	<i>yi-</i>	<i>ji-</i>	<i>ɕɕ-</i>

1.2.4 Études précédentes sur le situ

Le situ est la première langue rgyalrong qui a été étudiée. À l'heure actuelle, les recherches détaillées du situ sont principalement concentrées sur les dialectes du situ du nord, i.e. les dialectes parlés dans la région de 'Barkhams.

Parmi eux, le dialecte de So-mang (Jin et al. 1957, 1958) et le dialecte de Cogtse (Nagano 1983; Lín 1993) ont été les premiers à faire l'objet d'études linguistiques. La grammaire détaillée (Lín xiàngróng 林向荣 1993) et le premier dictionnaire (Huáng and Sūn 2002) de la langue rgyalrong sont basés tous sur le dialecte de Cogtse. La thèse de Nagano (1983), et les travaux de Lín Yòujīng 林幼菁, incluant les articles (2003; 2009a; 2012; 2017b) sur divers aspects sur la prosodie et la grammaire du cogtse et une collection d'histoires longues glosées (Lin 2016), sont des références importantes pour l'étude du cogtse.

Les études d'autres dialectes du nord comprennent les grammaires de référence sur le dialecte de Kyom-kyo (Prins 2016) et sur le dialecte de Bhola (Nagano 2018), et la description sur la phonologie et la morphologie du dialecte de Brag-bar (Zhang 2016, 2018, 2019).

Il n'existe pas de recherches systématiques sur le situ du sud : seulement Lin and Hu (2016) sur le système tonal du dialecte de Btsan-lha, Btshanlha (2009a) sur le lexique du btsan-lha, et une collection du lexique dans « rGyalrongic Languages Database » (Nagano and Prins 2013)

En outre, il existe aussi des documents tibétains et mandchous sur les langues rgyalrong. Sous la dynastie Qīng, il y des textes sur le situ transcrits en mandchou dans la pentaglotte mandchou-mongol-tibétain-gyalrong-ouïghour (满蒙藏嘉戎维五体字书) (Chun 2008; Jacques 2016e). Btshanlha (2009b) a également publié un recueil d'histoires rgyalrong transcrit en écriture tibétaine dont certains datent de l'époque Qīng.

1.3 Les sujets étudiés dans la thèse

La présente thèse porte sur le dialecte de Brag-bar, donc un dialecte situ du nord.

L'objectif de cette thèse est double. Premièrement, en se basant sur les travaux de Zhang (2016, etc.), elle proposera une description plus approfondie sur la phonologie, la morphologie et la morpho-syntaxe du brag-bar.

Deuxièmement, elle se concentrera en particulier sur l'encodage des relations spatiales dans ce dialecte, i.e. les systèmes d'orientation et de mouvement associé, et tentera de proposer une comparaison rgyalronguique sur ces deux aspects.

1.3.1 Systèmes d'orientation

Comme nous l'avons mentionné dans la classification des langues rgyalrong dans en §1.2.1, une caractéristique partagée par les langues rgyalronguiques et les langues qianguiques est l'emploi de préfixes verbaux pour exprimer la catégorie de l'orientation. Ces préfixes sont appelés « préfixes directionnels » (LaPolla 2003 : 49 ; Shirai 2009, 2018) ou « préfixes orientationnels » (Sun 2000a, etc.) dans la littérature, qui sont des marqueurs du « système d'orientation ».

1.3.1.1 Divergence dialectale à l'intérieur du groupe

Les systèmes d'orientation rgyalronguiques se distinguent par leurs valeurs sémantiques particulières, telles que « amont/aval », « vers la montagne/la rivière », qui représentent un type de deixis spatiale non-universelle ancrée dans la topographie locale de montagnes escarpées, de vallées encaissées de fleuves et de torrents. Ces systèmes peuvent être décrits sous le terme de *deixis topographique* proposé par Post (2011b, 2019, 2020), i.e. un type de deixis spatial non-universel dont la référence est ancrée dans la topographie.

Ces systèmes ont attiré l'attention des chercheurs dès que ces langues ont été premièrement étudiées dans la première moitié du 20^{ème} siècle (Wen 1943 ; Jin et al. 1957, 1958). Mais après 70 ans déjà, ce sujet est toujours mal compris aux niveaux synchronique et diachronique.

Les études rgyalronguiques des trois dernières décennies ont débattu à propos des valeurs sémantiques des préfixes directionnels. Ceci concerne en particulier le situ où on a une proportion élevée de morphèmes, qui sont apparentés diachroniquement entre les dialectes, mais sont associés avec différentes valeurs sémantiques.

Les premières analyses sont basées sur le situ de So-mang (Jin et al. 1957, 1958) et de Cogtse (Lín 1993), et ont tenté de caractériser le système d'orientation avec un modèle de six orientations, qui s'organisent selon les trois dimensions *vertical* (haut/bas), *montagne-rivière* (vers la montagne/la rivière) et *fluvial* (l'amont/l'aval).

Bien que le système tridimensionnel soit considéré typiquement rgyalronguique, les chercheurs n'arrivent pas à un consensus sur les valeurs sémantiques exactes de ces trois dimensions. Les données des langues rgyalrong

du nord suggèrent un autre modèle tridimensionnel comprenant trois axes : *vertical* (haut/bas), *fluvial* (amont/aval) et *solaire* (est/ouest), i.e. le modèle pan-rgyalronguique de Sun (2000a). Cette analyse a été adoptée par Lin (2002) pour réanalyser le système du cogtse, dans lequel Lin a argumenté en faveur de l'absence de la dimension *montagne-rivière*, et la présence d'une dimension *solaire* (est/ouest). Or, le modèle pan-rgyalronguique rencontre également des problèmes dans les dialectes du situ décrits plus tard, pour cette raison, Prins (2016) est revenue à l'analyse antérieure de Lín (1993) pour le système d'orientation du kyom-kyo.

Contrairement aux efforts de ces auteurs à chercher un modèle pan-rgyalronguique, les variétés nouvellement documentées de ce groupe indiquent que la diversité dialectale des systèmes d'orientation au sein du groupe est largement sous-estimée, et que le nombre de préfixes et leurs valeurs sémantiques peuvent tous varier selon les dialectes. En plus des concepts de « vers la montagne/la rivière », « est/ouest », etc. qui ont été beaucoup discutés, on en a découvert d'autres moins connus, tels que « l'adret/l'ubac » en khroskyabs (Lai 2017), « transversal » en zbu (Gong 2018), etc. D'un autre côté, certaines variétés présentent des systèmes « lacunaires », comme ceux du stau (Jacques et al. 2016) et de certains dialectes du zbu (Gong 2018), avec moins de préfixes directionnels que les systèmes tridimensionnels typiques.

1.3.1.2 Préfixes directionnels et la morphologie verbale rgyalronguique

La divergence entre les systèmes d'orientation est loin d'être triviale dans les langues rgyalronguiques, car ces systèmes impliquent deux questions importantes, (i) leur relation avec la morphologie verbale des langues rgyalronguiques et (ii) leur position dans les systèmes de deixis topographique dans la famille sino-tibétaine.

Les préfixes directionnels se présentent d'une manière obligatoire dans la morphologie verbale des langues rgyalronguiques. Chaque verbe est associé à une orientation, exprimée par un préfixe à double fonction, codant des informations spatiales transparentes ou conventionnelles, et véhiculant des valeurs de temps-aspect-modalité-évidentialité. En Japhug, la variété la mieux décrite, le préfixe directionnel *lɣ-* avec le verbe de mouvement *ye* « venir[II] » exprime à la fois l'aoriste et l'orientation vers l'amont, tandis qu'avec le verbe non-mouvement *βzi* « être ivre », la forme aoriste perfective *lɣ-βzi* est exprimée par la même structure, sauf que le préfixe directionnel *lɣ-* véhicule une orientation abstraite lexicalisée au verbe.

- (1) Japhug (rgyalrong du nord)
 - a. *lɣ-ye*
AOR :UPRIVER-come[2]
« Il est venu (vers l'amont) »

Introduction

- b. *lr-βzi*
AOR-être.ivre
« Il est soûl. »

Les préfixes directionnels sont clairement une partie importante du système verbal des langues rgyalronguiques. Mais comme nous l'avons mentionné en dessus, la divergence dialectale est drastique au sein de ce groupe : le nombre de préfixes et leurs valeurs sémantiques varient selon les dialectes.

En particulier, ce groupe a un membre remarquable, le tangoute, qui est une langue éteinte avec son propre système d'écriture, autrefois parlée dans l'empire tangoute (1038-1227) dans le nord-ouest de la Chine actuelle, une zone géographiquement éloignée de la zone de langues rgyalronguiques modernes. Les préfixes d'orientation en tangoute sont impliqués dans la morphologie verbale d'une manière très similaire à ceux du rgyalronguique moderne. La forme perfective 𐄀⁴³⁴² 𐄁³³⁶³ *dja²-sji²* en tangoute contient également le préfixe directionnel 𐄀⁴³⁴² *dja²-* exprimant l'orientation lexicalisée du verbe « mourir ». Cependant, des recherches sur les textes tangoutes montrent que les préfixes directionnels tangoutes ne sont pas associées d'une manière évidente avec les orientations topographiques comme celles connues dans les langues rgyalronguiques modernes (Arakawa 2012).

- (2) Tangoute (rgyalronguique occidental)

... 𐄀⁴³⁴² 𐄁³³⁶³
... *dja²-sji²*
... DIR1-mourir[A]

« ... il en est mort » (Jacques 2016b : 45)

D'autre part, Post (2019, 2020) montre la prévalence de la deixis topographique dans la famille sino-tibétaine. Les systèmes basés sur la deixis d'élévation (i.e. haut/bas, niveau horizontal), parmi lesquels les langues kiranti sont des exemples connus (Bickel 1997 ; Michailovsky 2016), sont particulièrement courants dans cette famille. Les systèmes d'orientation rgyalronguiques représentent un type particulièrement élaboré de système de ce type.

Cependant, bien que la deixis topographique soit fréquente en sino-tibétain, cette immense famille est caractérisée par une diversité typologique interne : des langues comme le birman et le chinois n'ont pas de morphologie flexionnelle verbale, des langues comme le tibétain ont une morphologie flexionnelle dans le système verbal, mais aucun marquage de deixis topographique comme partie obligatoire de l'inflexion verbale. Dans la grande majorité des langues sino-tibétaines non-écrites, malgré la présence de la morphologie flexionnelle et la deixis topographique, les deux aspects sont liés de diverses manières. Il est en effet très rare de voir les cas similaires

aux langues rgyalronguiques, où la deixis topographique participe dans la flexion verbale d'une manière obligatoire.

Une étude comparative sur les préfixes directionnels rgyalronguiques peut jouer un rôle clé dans l'étude du lien entre deixis topographique et morphologie verbale dans la famille sino-tibétaine. Comme la diversité des systèmes d'orientation rgyalronguiques est insuffisamment investiguée, cette thèse vise à enquêter à la fois sur la diversité synchronique et sur l'évolution historique de ces systèmes. Nous commencerons par le système du brag-bar, le seul système d'orientation « lacunaire » en situ. Basé sur la description synchronique du système (§7) et l'élucidation de sa structure sémantique (§8), nous passerons à une étude comparative afin de dévoiler la directionnalité de l'évolution du système brag-bar ainsi qu'une reconstruction préliminaire du système d'orientation du proto-situ (§9), dans l'espoir de servir de modèle pour les futures études sur la deixis topographique dans les langues sino-tibétaines.

1.3.2 Système de mouvement associé

Le mouvement associé est un concept descriptif et comparatif relativement nouvellement établi. Il s'agit d'une catégorie verbale dont la fonction est d'associer un mouvement translationnel à un événement verbal généralement non-mouvement ([Guillaume and Koch To appear in 2021](#)). Un exemple en ese ejja est proposé en (3), dans lequel le suffixe de mouvement associé *ki-*ajoute un mouvement translocatif à l'événement dénoté par le verbe « voir ».

- (3) Ese ejje (langue tacanane en Amazonie en Bolivie)

Ba-ki-kwe *niña*
voir-ALLER__FAIRE-IMP fille(ESP)

« Va voir, petite » ([Vuillermet 2012b](#) : 83)

Ce phénomène est connu dans les langues aborigènes d'Australie ([Wilkins 1991](#) ; [Koch To appear in 2021](#)) et les langues de l'Amérique du sud ([Guillaume 2016](#)), mais est beaucoup moins étudié en sino-tibétain, malgré sa grande distribution et la diversité des systèmes que l'on retrouve dans cette immense famille ([Lamarre 2020](#) ; [Genetti et al. 2020](#) ; [Jacques et al. To appear in 2021](#)).

La découverte de cette catégorie dans la famille sino-tibétaine commence dans les langues rgyalrong ([Jacques 2013b](#)). Ces langues sont aussi l'une des rares langues disposant des marqueurs dédiés du mouvement associé dans cette famille. Le système de mouvement associé ne semble pas être la partie la plus compliquée de la morphologie verbale des langues rgyalrong : il ne comporte que deux préfixes dont les origines sont relativement transparentes, liées avec les verbes de mouvement déictique de base « aller » et

« venir ». Cependant, leur position dans le gabarit verbal de ces langues n'est en aucun cas insignifiante : ces deux préfixes interagissent avec les préfixes directionnels, et participent aussi au marquage du TAME.

Le mouvement associé montre aussi une grande diversité dialectale au sein du groupe. Tout d'abord, l'expression du mouvement associé par les préfixes verbaux n'existe que dans les langues rgyalrong nucléaires, et ne se trouve pas dans les langues rgyalronguiques occidentales.

Ensuite, la position des préfixes de mouvement associé dans le gabarit varie selon les dialectes (Zhang 2016 : 200 ; Lin 2017a : 74). Dans certains dialectes du situ, les préfixes de mouvement associé montrent même une permutabilité dans la chaîne de préfixale, qui est un phénomène connu dans les langues kiranti (Bickel et al. 2007), mais est une vraie irrégularité dans les langues rgyalrong avec une morphologie gabaritique.

De plus, bien que nous sachions le lien entre les préfixes de mouvement associé et les verbes de mouvement déictiques dans les langues rgyalrong, comme ces verbes sont souvent irréguliers et supplétifs, les dialectes du situ ont grammaticalisé leurs préfixes de mouvement associé à partir de différentes racines d'un même paradigme supplétif (§11.1).

La question soulevée est liée à la grammaticalisation du mouvement associé dans la morphologie verbale des langues rgyalrong et le statut de cette catégorie dans la proto-langue. Puisque ces questions n'ont pas encore été étudiées dans les travaux précédents, la présente thèse les choisit comme l'un des sujets principaux. Nous commencerons par la description synchronique du système de mouvement associé dans le dialecte de Brag-bar (§10), sur la base de laquelle nous effectuerons une comparaison historique des préfixes de mouvement dans les langues rgyalrong (§11), dans le but de trouver des indices sur la grammaticalisation du mouvement associé dans les langues rgyalrong et d'explorer son statut dans la morphologie verbale de la proto-langue.

1.4 Les données

1.4.1 Données du brag-bar

La présente thèse se concentre sur le parler du village de *ceták* (加达村 *jiādá cūn*) du dialecte de Brag-bar du rgyalrong situ.

Les données ont été collectées pendant mes séjours de terrain à 'Bar-khams depuis 2015 à 2019 (cf. Tab. 1.8). De plus, nous restons également en contact avec les informateurs via le téléphone et le WeChat pour la vérification des données. Nous employons deux langues de travail, le sichuanais et le brag-bar.

Introduction

TAB. 1.8 : Terrains effectués

Année	Langues étudiées	Durée
2015	brag-bar	25 jours
2016	brag-bar	26 jours
2017	brag-bar, kyom-kyo (situ)	81 jours
2018	brag-bar	57 jours
2019	brag-bar	43 jours
Total		232 jours

Le tableau 1.9 propose un bilan sur le type et les heures des données enregistrées.

TAB. 1.9 : Vue d'ensemble des données recueillies

Type de données			
Conversations	2h	7min	38s
Histoires	5h	48min	35s
Histoires traduites des textes chinois	10h	25min	12s
Récit de sa vie quotidienne de Dpalldan		59min	21s
Description des photos		25min	2s
Dialogues fabriquées	3h		42s
Textes procéduraux	1h	22min	12s
Enquêtes ethnolinguistiques	4h	59min	58s
Divers (Élicitation du lexique, formulation des phrases, etc.)	19h	16min	18s
Total	48h	24min	58s

Les données sont recueillies auprès des informateurs suivants :

- Tshering Dpalldan (*tsheraṅ-pardên*, ཚེ་རིང་དཔལ་ལྷན་, 泽让八尔登 *zéràng bā'ěrdēng*). Il est né en 1958 (62 ans), à 二队 du village de Jiādá. Il était auparavant fonctionnaire du Bureau de l'Agriculture et de l'Élevage de 'Barkhams⁹. Il habite à la ville de 'Barkhams, et est bilingue brag-bar et chinois. Dpalldan est notre principal informateur. Il a partagé de nombreux textes, incluant les textes procéduraux, les histoires locales et concernant sa propre vie. Il a une passion pour la chasse dans la montagne. Les données élicitées sont principalement proposées par lui. Il a également servi de traducteur entre nous et d'autres informateurs.

9. 马尔康农牧局 *Mǎ'ěrkāng nóngmùjú*

Introduction

- Bsodnams Lhamo (*sanam-lámo*, བསོད་ནམས་ལྷ་མོ།, 三郎哈姆 *sānláng hāmǔ*). C'est la mère de Dpalldan. Elle est née en 1932 (88 ans), et ne parle quasiment pas chinois. Elle a raconté des histoires traditionnelles, et a donné les explications sur les termes de parenté et sur le vocabulaire botanique qui sont dans la base de données.
- Bsodnams Mgonpo (*sanam-gónpo*, བསོད་ནམས་མགོན་པོ།, 三郎恩波 *sānláng ēnbō*). C'est le cousin paternel de Bsodnams Lhamo, ainsi que l'oncle de Dpalldan. Il est né en 1942 (78 ans) et habite à 一队 du village de Jiādá. Il est le fils de Phuntshog, le denier *cetak-'ta-ro* (chef de Jiādá). En plus du brag-bar, sa langue maternelle, il a aussi un bon niveau de tibétain oral et écrit, et un niveau élémentaire en chinois. Il nous a données des explications sur les termes de parenté, et a enregistré les noms des divinités de montagne et les textes sur les rituels du nouvel an.
- Tshedbang Padmgon (*tshewāṅ pangōn*, ཚེ་དབང་པད་མགོན།). Il est né en 1942 (78 ans) et habite à 二队 du village de Jiādá. Il ne parle quasiment pas chinois. Il connaît très bien les montagnes, les plantes, les animaux et les histoires des fantômes. Il a raconté plusieurs histoires sur divers sujets dans la base de données.
- Bzangpo (*zangpó*, བཟང་པོ།, 让波 *ràngbō*). Il a la soixantaine, et est résidant de 一队 du village de Jiādá. C'est un excellent chanteur et conteur d'histoires traditionnelles. Il a raconté plusieurs histoires traditionnelles et nous a enseigné des chansons champêtres.
- Dpa'stobs (*pastóp*, དཔལ་སྟོབས།, 巴士多 *bāshiduō*). Il a environ 45 ans, et est le beau-frère de Dpalldan. Dpa'stobs vient du village Niánkè, et maintenant habite à 二队 de Jiādá. Bien que sa langue maternelle soit le parler de Niánkè, une variété du khroskyabs, il maîtrise bien le brag-bar. Il a aussi une bonne connaissance sur le tibétain. Il a raconté plusieurs histoires traditionnelles.
- Tshering Sgrolma (*tsheraṅ-zgormá*, ཚེ་རིང་སྒྲོལ་མ།, 泽让俄玛 *zéràng érmǎ*). Elle est la sœur de Dpalldan. Elle est de 二队 du village de Jiādá, et a 57 ans. Elle est agricultrice. Elle a donné des explications sur les termes botaniques.
- Tshering Skyabs (*tsheraṅ-scáp*, ཚེ་རིང་སྐྱབས།, 泽让甲 *zéràng jiǎ*). Il a 63 ans. Il est le cousin de Dpalldan. Il est résident de 一队 du village de Jiādá. Il était conducteur, et bilingue brag-bar chinois. Il a raconté une des histoires traditionnelles enregistrée dans la base de donnée

1.4.1.1 Histoires traditionnelles collectées

Nous avons enregistré quelques histoires traditionnelles du brag-bar :

- « Le chat et le tigre » : L'histoire d'un chat qui a trompé le tigre par son intelligence (cf. §A)
- « Stongsem Mnyasca (*stogsâm mnyascâ*) », qui très connue en brag-bar. Nous en avons enregistré deux versions, la première racontée par Tshering Skyabs en 2016, et la deuxième par Bzangpo en 2019. Cette histoire est un peu similaire à « Thränsäl » dans [Robin and Tshering \(2005\)](#).

Un roi arrogant a entendu dire que Stongsem Mnyasca était très doué pour tromper les gens, pensant que Stongsem Mnyasca ne pouvait pas le tromper. Le roi a forcé Stongsem Mnyasca à lui mentir une fois, le menaçant de le tuer s'il ne lui mentait pas. Stongsem Mnyasca répondit que ses tromperies venaient d'un livre, et qu'il devait rentrer chez lui pour récupérer ce livre. Alors Stongsem mnyasca quitta le palais du roi et arriva sur une autre montagne, et il cria au roi, menaçant de voler la conque que le roi portait dans les quinze jours. Cependant, dans la nuit du seizième jour, lorsque les gardes étaient épuisés et se sont endormis, Stongsen mnyasca pénétra dans le palais et vola la conque.

- « La grenouille naine (*khaçpa-ncancâ*) ».

Il y avait une famille pauvre, où la mère et l'enfant vivaient ensemble. Le fils, vêtu d'une laide peau de grenouille, cachait sa beauté et ses talents. Les fêtes du village approchait, et la mère avait honte parce que le fils était laid, le fils persuada sa mère de ne pas s'inquiéter, car les gens dans ce monde, certains sont laids, certains sont beaux, certains sont forts et certains sont faibles. Après que sa mère soit partie, il enleva la peau de grenouille et prit un raccourci pour atteindre le sommet de la montagne. Après l'arrivée de la mère, elle vit un beau garçon conduisant la danse. Finalement, la mère découvrit le secret du fils et brûla sa peau de grenouille. Le fils demanda à sa mère d'aller prier le dieu de la montagne, qu'il ne devrait avoir ni une différence entre les vallées et les crêtes, ni une différence entre les pauvres et les riches. Contrairement à toute attention, la mère a dit le contraire, donc on a les vallées et les crêtes, les pauvres et les riches d'aujourd'hui.

- « Stongskor srollam » (*tojskôr dzeliê*).

Il y a longtemps, les animaux pouvaient comprendre la langue des humains. Il y avait une famille, le père vivait avec son fils et ses trois belles-filles, qui étaient trois sœurs. Comme la mère du fils était décédée, le père voulut arracher les femmes de son fils. Il conclut un accord avec le mulet de montagne pour tuer le fils ensemble pendant

la chasse. Le lendemain, le fils fut frappé par le mulet de montagne et tomba dans la falaise. Le père rentra seul à la maison, mais fut refoulé par les trois belles-filles. Les trois sœurs partirent à la recherche de Stongskor, et finalement un corbeau leur a dit qu'il avait vu un jeune homme au bas de la falaise. La plus jeune Semshoma atteignit avec succès le bas de la falaise et sauva son mari. Le médecin guérit Stongskor, avec les trois sœurs, ils s'installèrent dans une grande prairie et menèrent une vie heureuse. Le vieux père au mauvais cœur mourut tout seul.

D'autres histoires locales concernent le récit des fantômes. En plus des histoires les plus célèbres de la région sur le démon à un pied et le yéti (Sun and Shidanluo 2019, textes transcrits du japhug disponibles sur la collection de Pangloss¹⁰), les histoires de fantômes populaires en brag-bar concernent principalement deux cas :

- *tə-rmî ma-kə-kçêr* (personne NEG-PTCP :S/A-apparaître) est une démons, aussi appelée *sərmó*¹¹ par les locuteurs, qui possède le corps d'être humain ou d'un animal en le transformant en un être démoniaque.
- Le jivu (*jivû*), qui, selon les descriptions, est un être surnaturel, dont la forme dépend des gens qu'ils voient. Selon les descriptions dans les histoires recueillies, certaines personnes ont vu le jivu comme un chat noir, ou comme une ombre noire, d'autres l'ont vu comme une vessie de porc ronde qui est vaguement visible. Certains locuteurs pensent que le jivu a peur des humains, tout comme les humains ont peur de lui.

1.4.2 Sources des langues citées

Les autres langues citées dans cette thèse se basent principalement sur les sources disponibles, listées en dessous :

- Dialectes du situ
 - **Cogtse**. Les données du situ de Cogtse sont tirées des textes glosés (Lin 2016) et des articles, ainsi qu'une liste de mots non-publiée proposée par Prof. Lin Youjing. Nous modifions légèrement la notation des tons du lexique dans Lin (2016). Le ton \emptyset non-marqué chez Lin (2016) sera noté par $\bar{\sigma}$ dans cette thèse. Nous ne modifions pas la notation des tons et de l'accent dans les phrases. Pour les données citées des travaux en anglais, nous

10. https://pangloss.cnrs.fr/corpus/list_rsc.php?lg=Japhug&name=japhug

11. Emprunt au tibétain རྩོམ་མཚན་ *srin.mo* « rākshasî »

gardons les gloses d'origine en anglais. Pour celles citées des travaux en chinois, nous proposons une traduction en français. Par exemple, *mbro* « 马 » chez [Lin \(2016\)](#) sera cité comme *mbró* « cheval ».

Pour les données du cogtse citées de 林向荣 Lín Xiàngróng (1993) « 嘉戎语研究 », nous gardons la notation phonétique d'origine, et proposons une traduction en français.

- **Kyom-kyo**. Nous citons les données du kyom-kyo à partir de sa grammaire de référence de [Prins \(2016\)](#). Nous gardons la transcription et les gloses d'origine en anglais. Dans le cas où l'auteur n'a pas coupé l'affixe et le radical, nous ajoutons un tiret. Par exemple, *kəməstak* « cold » chez [Prins \(2016\)](#) sera citée comme *kə-məstak* « cold ».
 - **Bhola**. Nous citons la grammaire de référence sur le bhola de [Nagano \(2018\)](#). Nous gardons la notation phonétique d'origine, mais nous proposons notre traduction en français.
 - **Brag.steng**. La source des données du brag-bar est « [rGyalrongic Languages Database](#) », éditée par Yasuhiko Nagano and Marielle Prins.
- Langues rgyalrong du nord
 - **Japhug**. Le japhug cité dans cette thèse est par défaut le parler de Kamnyu 干木鸟 *gānmùniǎo*. Les principales sources sont les travaux de Guillaume Jacques, incluant le « Dictionnaire Japhug-chinois-français » et de nombreux ouvrages et articles publiés. Les autres dialectes du japhug, e.g. le parler de Gsar-rdzong 沙尔宗 *shā'ěrzōng*, et celui de Ta-tshang 大藏 *dàzàng*, seront précisés au moment où ils sont cités.
 - **Tshobdun**. Les principales sources pour le tshobdun incluent [Sun and Shidanluo \(2019\)](#) « Tshobdun rGyalrong Spoken Texts with a Grammatical Introduction » et les articles publiés par Prof. Jackson T.-S. Sun.
 - **Zbu**. Nous citons principalement deux dialectes du zbu, le bas zbu et le zbu central. Pour le bas zbu, nous nous basons sur la thèse de doctorat de [Gong \(2018\)](#) et ses articles publiés. Pour le zbu central, nous citons les articles publiés de Prof. Jackson T.-S. Sun ([Sun 2004b](#)).
 - Langues rgyalronguies occidentales
 - **Khroskyabs**. Nous citons deux dialectes du khroskyabs, le wobzi et le siyewu. Les données citées sont principalement tirées de la

thèse de doctorat de [Lai \(2017\)](#) et ses articles. Nous incluons aussi des données non-publiées proposées par Lai Yunfan.

- **Geshiza**. Nous citons les données publiées dans la thèse de doctorat de [Honkasalo \(2019\)](#). Nous gardons les gloses d’origine en anglais.
- **Tangoute**. Nous nous basons principalement sur [Jacques \(2016b\)](#).
- **Tibétain**. On liste pour les mots tibétains cités dans cette thèse l’un après l’autre les lettres tibétaines, la translittération Wylie et la glose, e.g. གཅིག *gcig* « un ».
- **Chinois**. Le chinois cité dans cette thèse se divise en trois types :
 - Le chinois moderne (le mandarin standard). On liste d’abord le caractère simplifié, et puis le pinyin et la glose, e.g. 好 *hǎo* « être bon ».
 - Le chinois archaïque. On liste d’abord le caractère traditionnel, et puis la transcription en chinois archaïque et en chinois médiéval, et la glose. La transcription se base sur la reconstruction de [Baxter and Sagart \(2014\)](#), e.g. 馬 **mʰraʔ* > *mæX* « cheval ».
 - Le mandarin du sud-ouest à ’Barkhams (le sichuanais). Puisqu’il n’y a pas d’étude phonologique détaillée du mandarin du sud-ouest utilisé à ’Barkhams, nous employons provisoirement le pinyin pour noter la prononciation. Cette notation phonétique ne reflète pas la prononciation exacte. Si les données citées sont un vocabulaire unique au sichuanais, nous les mettons entre les chevrons « < > », e.g. <海子> *hǎizi* « lac ».

1.5 Éléments récapitulatifs

Étant donné que cette thèse se concentre uniquement sur une partie de la grammaire du dialecte de Brag-bar, dans cette section, nous présentons brièvement les caractéristiques typologiques du brag-bar, et résumons sa morphologie nominale et l’indexation de personne, afin de faciliter la lecture du texte suivant.

1.5.1 Caractéristiques typologiques

Le dialecte de Brag-bar reflète les caractéristiques typologiques générales des langues rgyalronguiques, mais il présente en même temps ses propres spécificités à certains égards. Ci-dessous, nous énumérons principalement quelques aspects.

1.5.1.1 Phonologie

En plus des caractéristiques archaïques, telles que les groupes initiaux complexes et la préservation des consonnes prénasalisées, le dialecte de Brag-bar est probablement le dialecte du situ qui est le plus complexe du point de vue morpho-phonologique.

Le changement phonétique **(ŋ)a-* > *o-* en brag-bar a conduit à l'homophonie de plusieurs préfixes de fonctions différentes dans ce dialecte. Ces préfixes présentent également une particularité morpho-phonologique : ils cherchent un hôte avec lequel ils se fusionnent pour se réaliser, et le vocalisme se diffuse dans la chaîne de préfixation (cf. §2.4.4.7, §4.4). Donc on peut voir que dans (4), le vocalisme *o* de l'intransitiviseur *o-* lexicalisé dans le verbe *kə-okrú* « pleurer » se propage jusqu'au début du verbe. Ce phénomène, à ma connaissance ne se retrouve ni dans d'autres dialectes du situ, ni ailleurs dans l'ensemble du groupe rgyalronguique.

- (4) *mo-no-tó-krə-n*
NEG.INTRZ-PROH.INTRZ-2.INTRZ-pleurer_I-2SG
« Ne pleure pas. »

1.5.1.2 Ordre de mots et alignement

Comme l'ont signalé dans les études précédentes (Jacques 2013b; Lai 2013, Forthcominga), les langues rgyalrong constituent une rareté typologique, car ce sont des langues à verbe final, mais avec la forte tendance à la préfixation.

Le brag-bar suit un alignement ergatif en ce qui concerne le marquage des relations grammaticales sur les syntagmes nominaux. Le A du verbe transitif est marqué par l'enclitique *kə*, et le S du verbe intransitif et le P du verbe transitif sont marqué par \emptyset .

Cependant, le marquage ergatif dans les langues rgyalrong n'est pas aussi strict que celui dans les langues tibétiques aux alentours (Sun and Shidanluo 2002 : 81-82; Jacques 2010a : 131-132). En brag-bar, le marquage d'ergatif a tendance à disparaître avec le A à la première et à la deuxième personne, et est présent notamment avec le A à la troisième personne (Zhang 2016 : 105-106).

- (5) *ŋá khí na-chôp-ŋ*
1SG bol PFV-casser_{II}-1SG
« J'ai cassé le bol. » (Dic-chAp)
- (6) <Liujian> *kə ɕkres-ɕé ɕe-spêr rə no-môte-u*
NP :Liujian ERG chêne-arbre arbre-racine un PFV.IFR-voir_I-3SG
« Liujian a vu une racine de chêne. » (La chasse en 1977)

Introduction

L'ergatif dans certains dialectes du situ a une fonction particulière, que [Prins \(2016 : 217-237\)](#) appelle « *prominence marker* » (PR). En brag-bar, il est très courant que le même enclitique *kə* apparaisse après un syntagme locatif/temporel afin de mettre l'accent sur l'information.

- (7) *kəscâ-j* *kə khroscép* *ɾjalpê tə* *ostó* *kə-tí*
auparavant-LOC PR Khroskyabs roi DE vraiment INF-être.grand
na-kə-ŋôs *nó-ŋəs.*
IPFV.PST-NMLZ-être_{II} IFR-être_I
« Autrefois, le Roi de Khroskyabs était vraiment puissant. » (Khapu ngaju)

1.5.1.3 Indexation de personne hiérarchique

L'indexation de personne dans les langues rgyalronguiques se caractérise par la présence du marquage inverse, qui est décrit comme un type de marquage de personne transitif selon une hiérarchie référentielle ([Jacques and Antonov 2014 : 302-303](#)).

En brag-bar, le marquage d'inverse est sensible à la hiérarchie de personne $1 > 2 > 3$. Dans les cas où le P dépasse le A dans cette hiérarchie (i.e. $2 \rightarrow 1$, $3 \rightarrow 1$, $3 \rightarrow 2$), le préfixe d'inverse apparaît sur le verbe :

- (8) a. Direct : $1 \rightarrow 3$.PFV
rə-səmtsê-ŋ
PFV-informer_{II}-1SG
« Je le lui ai dit. » (Élicitation)
- b. Inverse : $3 \rightarrow 1$.PFV
ro-səmtsê-ŋ
PFV.INV-informer_{II}-1SG
« Il me l'a dit. » (Élicitation)

Contrairement aux langues rgyalrong du nord ([Sun and Shidanluo 2002 ; Jacques 2010a ; Gong 2014](#)), en brag-bar le marquage d'inverse est neutralisé dans les formes avec deux arguments à la troisième personne (i.e. $3 \rightarrow 3$). En revanche, le préfixe d'inverse *o-* a été réanalysé comme le marqueur de 3NS ([Zhang 2019](#)).

- (9) $3\text{PL} \rightarrow 3\text{SG}$.PFV
ro-səmtsê
PFV.3NS.PST.TR-informer_{II}
« Ils le lui ont dit. » (Élicitation)

1.5.2 Morphologie nominale

Les noms en brag-bar peuvent se diviser en deux sous-classes selon leur propriétés morphologiques. Une partie des noms sont par défaut inaliénablement possédés, et portent le préfixe possessif indéfini *tə-/ta-* (POSS.INDEF) dans leur forme de citation. La distribution des allomorphes *tə-* et *ta-* est lexicalement déterminée, et n'est pas prédictible à partir de la sémantique du nom, ainsi *tə-zíé* « fils, garçon », *ta-pú* « enfant » sont sémantiquement très proches mais portent des préfixes différents. Les noms qui sont aliénablement possédés, e.g. *kháŋ* « tigre », *kəjém* « soleil », ne portent pas de préfixe possessif dans leur forme de citation.

Lorsque les noms sont possédés, ils portent un préfixe possessif personnel particulier. Les préfixes possessifs sont liés aux pronoms personnels, comme le liste le tableau 1.10. Notons que la distinction entre 1DU et 1PL inclusives et exclusives est neutralisée au niveau préfixal.

TAB. 1.10 : Préfixes possessifs en brag-bar

	Préfixes possessifs personnels		Pronoms personnels
	Série A	Série B	
1SG	<i>ŋa-</i>	<i>ŋə-</i>	<i>ŋá</i>
1DI 1DE	<i>tɕa-</i>	<i>tɕə-</i>	<i>tɕənó</i> <i>tsəjê</i>
1PI 1PE	<i>ja-</i>	<i>ji-</i>	<i>jínó</i> <i>jijê</i>
2SG	<i>na-</i>	<i>nə-</i>	<i>nəjê</i>
2DU	<i>ndza-</i>	<i>ndzə-</i>	<i>ndzəjê</i>
2PL	<i>ɲa-</i>	<i>ɲi-</i>	<i>ɲjəŋo</i>
3SG	<i>wo</i> ¹²		<i>omê</i>
3DU	<i>ndza-</i>	<i>ndzə-</i>	<i>məŋjê</i>
3PL	<i>ɲa-</i>	<i>ɲi-</i>	<i>məŋê</i>

Les préfixes possessifs en brag-bar distinguent deux séries : la série A avec le vocalisme *a*, et la série B avec le vocalisme *ə/i*, dont la distribution dépend du préfixe possessif indéfini dans la forme de citation d'un nom. Ceux qui portent le préfixe possessif indéfini *ta-* sélectionnent la série A, et ceux qui se trouvent avec le préfixe *tə-* sélectionnent la série B. Les noms qui ne sont pas inaliénablement possédés ne sont compatibles qu'avec la série B.

Notons que ceci est une particularité du situ, le japhug (Jacques 2008 : 149) et le tshobdun (Sun 1998 : 114) ont confondu ces deux séries dans leurs préfixes possessifs.

12. Certains locuteurs font la distinction entre les *wə-* comme *wə-mí* « sa fille » et *wa-*, comme *wa-pú* « son enfant ».

Introduction

- (10) Préfixes possessifs en brag-bar
- | | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| <i>ta-pú</i> « enfant » | <i>ŋa-pú</i> « mon enfant » |
| <i>tə-zîé</i> « fils, garçon » | <i>ŋə-zîé</i> « mon fils » |
| <i>laktchâ</i> « chose » | <i>ŋə-laktchâ</i> « mon affaire » |

Le brag-bar distingue le singulier, le duel et le pluriel. Le singulier est non-marqué. Le duel et le pluriel sont marqués par les enclitiques =*ŋe* « DU » et =*ɲo* « PL », comme *ŋa-pu=ŋé* « mes deux enfants », *sjaŋkâ=ɲo* « les loups ».

Les marques casuelles principales sont les suivantes :

- L'ergatif/l'instrumental, et le marqueur de prominence *kə* (cf. §1.5.1.2).
- Le locatif, *-j*, *tɕɐ*, *-s* (cf. §7.2.1).
- Le datif (*wo-phá-j*, *wo-ɕkréj*) et le comitatif (*wo-spié-s*) sont exprimés par la construction à nom-relateur (cf. §7.2.2.2).
- Le vocatif est marqué par le préfixe *a-*, accompagné souvent d'une modification accentuelle, e.g. *ŋə-mô* « ma mère » → *á-mo* « Maman! ».

1.5.3 Indexation de personne

La flexion verbale du brag-bar se compose principalement de trois parties : l'alternance thématique (§3), le marquage du TAME (§6) et l'indexation de personne. Cette section propose un résumé sur l'indexation de personne, en se basant sur Zhang (2016 : 104-130 ; 2019).

Comme les autres langues rgyalrong, les verbes intransitifs et transitifs sont conjugués de façon différente en brag-bar. De plus, l'indexation du brag-bar se distingue par la scission entre le non-passé et le passé dans les formes de la troisième personne.

Commençons par les paradigmes intransitifs, illustrés dans le tableau 1.11.

TAB. 1.11 : Paradigme intransitif du non-passé du brag-bar

	Passé	Non-passé
1SG	PST- Σ_{II} - <i>ŋ</i>	Σ_{I} - <i>ŋ</i>
1DU	PST- Σ_{II} - <i>tɕ</i>	Σ_{I} - <i>tɕ</i>
1PL	PST- Σ_{II} - <i>j</i>	Σ_{I} - <i>j</i>
2SG	PST- <i>tə</i> - Σ_{II} - <i>n</i>	<i>tə</i> - $\Sigma_{I/I'}$ -(- <i>n</i>)
2DU	PST- <i>tə</i> - Σ_{II} - <i>ntɕ</i>	<i>tə</i> - Σ_{I} - <i>ntɕ</i>
2PL	PST- <i>tə</i> - Σ_{II} - <i>ɲ</i>	<i>tə</i> - Σ_{I} - <i>ɲ</i>
3SG	PST- $\Sigma_{II/II'}$ -(- <i>s</i>)	$\Sigma_{I/I'}$
3DU	PST- <i>kə</i> - $\Sigma_{II/II'}$ -(- <i>s</i>)	Σ_{I} - <i>ntɕ</i>
3PL		Σ_{I} - <i>ɲ</i>

Introduction

Mis à part la forme de 3SG du paradigme intransitif, qui est non-marquée, les autres formes portent des affixes de personnes. Les affixes de personne dans ce tableau se divisent en trois types :

- Les suffixes de personnes *-ŋ* « 1SG », *-tɕ* « 1DU », *-j* « 1PL », *-n* « 2SG », *-ntɕ* « 2/3DU », *-ɲ* « 2/3PL », ce qui sont liés aux pronoms personnels (cf. Tab. 1.10)
- Le préfixe *tə-* « 2 » pour la deuxième personne. Notons que le suffixe *-n* « 2SG » ne peut pas survivre dans le cas d'un thème verbal à syllabe fermée (cf. §2.3.2.2).
- Le préfixe *kə-* « 3NS.PST.INTR » est réservé à la (i) forme de 3NS du (ii) verbe intransitif (iii) au passé. Au contraire, le non-passé distingue bien entre le 3DU, marqué par le suffixe *-ntɕ* et le 3PL marqué par le suffixe *-ɲ*.

- (11) a. 3PL.FAC
ɕe-nənié-ɲ
TRANSLOC-se.reposer_I-3PL
« Ils vont se reposer. » (Élicitation)
- b. 3NS.PST
re-kə-nənié-s
PFV-3NS.PST.INTR-se.reposer_{II}-PST
« Ils se sont reposés. » (Élicitation)

Les verbes transitifs en brag-bar indexent deux arguments, le A et le P. Mis à part le préfixe de *kə-* « 3NS.PST.INTR », les autres affixes personnels dans le tableau 1.11 apparaissent aussi dans les paradigmes transitifs. Il y a quatre nouveaux affixes qui sont réservés aux paradigmes transitifs :

- Le préfixe *ta-* « 1→2 »
- Le suffixe *-u* « 3SG.TR ». Ce suffixe est comme *-n* « 2SG » et disparaît avec un thème verbal à syllabe fermée (cf. §2.3.2.2).
- Le préfixe d'inverse *o-* et le préfixe de 3NS.PST.TR *o-* (cf. §1.5.1.3). De nouveau, dans le marquage de la troisième personne, on a une scission entre le passé, marqué par le préfixe *o-*, et le non-passé, marqué par les suffixes *-ntɕ* pour le 3DU et *-ɲ* pour le 3PL.
- Le préfixe portemanteau *ko-*, qui est la fusion entre le préfixe **kə-* « 2→1 » et le préfixe d'inverse *o-*. Le préfixe **kə-* « 2→1 » n'existe pas seul, mais la séparabilité du préfixe *o-* est illustrée dans la forme à l'impératif de 2→1, où le préfixe *kə-* disparaît tandis que le préfixe *o-* reste.

Introduction

- (12) a. 2SG→1SG.PFV
ro-ko-səmtsê-ŋ
PFV.INV-2→1.INV-informer_{II}-1SG
« Tu me l'as dit. » (Élicitation)
- b. 2SG→1SG.IMP
ro-səmtsê-ŋ
IMP.INV-informer_I-1SG
« Dis moi ! » (Élicitation)

TAB. 1.12 : Marquage de personne des verbes transitifs en brag-bar (non-passé)

	1SG	1DU	1PL	2SG	2DU	2PL	3SG	3DU	3PL
1SG				<i>ta-Σ_{ir}(-n)</i>	<i>ta-Σ_{ir}ntϕ</i>	<i>ta-Σ_{ir}η</i>	<i>Σ_{ir}η</i>		
1DU							<i>Σ_{ir}tϕ</i>		
1PL							<i>Σ_{ir}η</i>		
2SG	<i>ko-Σ_{ir}η</i>	<i>kə-o-Σ_{ir}tϕ</i>	<i>ko-Σ_{ir}η</i>				<i>tə-V_{ir}(-n)</i>		
2DU		<i>ko-Σ_{ir}η-tϕ</i>					<i>tə-Σ_{ir}ntϕ</i>		
2PL		<i>ko-Σ_{ir}η-η</i>					<i>tə-Σ_{ir}η</i>		
3SG	<i>o-Σ_{ir}η</i>	<i>o-Σ_{ir}tϕ</i>	<i>o-V_{ir}j</i>	<i>to-Σ_{ir}(-n)</i>	<i>to-Σ_{ir}ntϕ</i>	<i>to-Σ_{ir}η</i>	<i>Σ_{ir}(-u)</i>		
3DU		<i>o-Σ_{ir}η-tϕ</i>					<i>Σ_{ir}ntϕ</i>		
3PL		<i>o-Σ_{ir}η-η</i>					<i>Σ_{ir}η</i>		

TAB. 1.13 : Marquage de personne des verbes transitifs en dialecte brag-bar (passé)

	1SG	1DU	1PL	2SG	2DU	2PL	3SG	3DU	3PL
1SG				<i>PST-ta-Σ_{ir}(-n)</i>	<i>PST-ta-Σ_{ir}ntϕ</i>	<i>PST-ta-Σ_{ir}η</i>	<i>PST-Σ_{ir}η</i>		
1DU							<i>PST-Σ_{ir}tϕ</i>		
1PL							<i>PST-Σ_{ir}η</i>		
2SG	<i>PST-ko-Σ_{ir}η</i>	<i>PST-ko-Σ_{ir}tϕ</i>	<i>PST-ko-Σ_{ir}η</i>				<i>PST-tə-Σ_{ir}(-n)</i>		
2DU		<i>PST-ko-Σ_{ir}η-tϕ</i>					<i>PST-tə-Σ_{ir}ntϕ</i>		
2PL		<i>PST-ko-Σ_{ir}η-η</i>					<i>PST-tə-Σ_{ir}η</i>		
3SG	<i>PST-o-Σ_{ir}η</i>	<i>PST-o-Σ_{ir}tϕ</i>	<i>PST-o-Σ_{ir}j</i>	<i>to-Σ_{ir}(-n)</i>	<i>PST-to-Σ_{ir}ntϕ</i>	<i>PST-to-Σ_{ir}η</i>	<i>PST-Σ_{ir}(-u)</i>		
3DU		<i>PST-o-Σ_{ir}η-tϕ</i>					<i>PST-o-Σ_{ir}η</i>		
3PL		<i>PST-o-Σ_{ir}η-η</i>					<i>PST-o-Σ_{ir}η</i>		

1.6 La structure de la thèse

Cette thèse comporte quatre parties :

- Introduction
- Phonologie, morphologie et morpho-syntaxe
- Encodage des relations spatiales
- Conclusion

Ce présent chapitre (§1), la première partie de cette thèse, avait pour but de proposer une introduction générale à la langue, la région ainsi que les objectifs et les données employées.

La deuxième partie a pour le but de proposer une description approfondie sur différents aspects de la phonologie, la morphologie verbale et la morpho-syntaxe du brag-bar. Cette description sert de base pour une étude détaillée de l'encodage des relations spatiales dans la troisième partie. Cette partie descriptive inclut les chapitres suivants :

§2 Une présentation sur la phonologie du brag-bar, surtout le système tonal.

§3 L'alternance thématique en brag-bar,

§4 La morphologie dérivationnelle de voix et la dénominisation en brag-bar.

§5 Les différents processus de nominalisation du brag-bar.

§6 Le temps, l'aspect, la modalité et l'évidentialité en brag-bar.

La troisième partie traite en particulier des systèmes d'orientation et de mouvement associé à la fois des points de vue synchronique et diachronique :

§7 L'encodage lexical et grammatical des orientations en brag-bar.

§8 La structure sémantique du système d'orientation du brag-bar.

§9 Étude comparative historique des systèmes d'orientation dans les langues rgyalronguiques.

§10 Description synchronique sur les préfixes de mouvement associé en brag-bar

§11 Comparaison historique des systèmes de mouvement associé dans les langues rgyalrong.

Enfin, nous proposons une conclusion dans §12.

Première partie

**Phonologie, morphologie et
morpho-syntaxe**

Chapitre 2

Phonologie

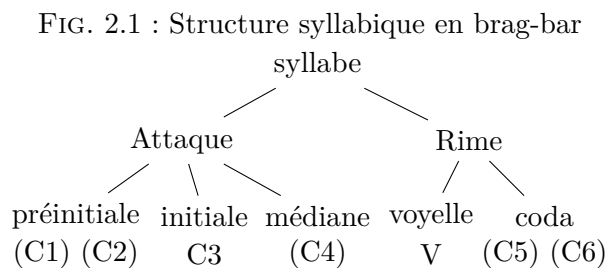
Ce chapitre présente la phonologie du situ de Brag-bar, et comprend quatre sections principales.

Les trois premières sections présentent la phonologie segmentale du brag-bar. La section §2.1 résume la structure syllabique du brag-bar, la section §2.2 étudie les attaques. La section §2.3 traite des rimes du brag-bar. La dernière section §2.4 est consacrée au système tonno-accentuel du brag-bar.

Les principales abréviations utilisées dans ce chapitre sont C pour une consonne, V pour un voyelle et σ pour une syllabe. Les tons sont transcrits par les accents, $\acute{\sigma}$ pour le ton haut, et $\hat{\sigma}$ pour le ton tombant. L'accent non-final est indiqué par $\sigma..acute\sigma$. La coupure syllabique est indiquée par le point (\cdot).

2.1 Structure syllabique

La structure syllabique du brag-bar est présentée dans la figure 2.1. Mis à part quelques préfixes sans attaques (e.g. les préfixes σ - en brag-bar), la syllabe minimale en brag-bar est CV, et se compose au moins d'une consonne initiale et d'une voyelle.



La structure syllabique la plus complexe en brag-bar est $C_1C_2C_3C_4VC_5C_6$, comprenant une attaque complexe à quatre consonnes, une voyelle et un

groupe final à deux codas. Cette structure ne se trouve que dans les formes conjuguées du verbe déidéophonique *ka-ja-sa-pctwát* « se débarrasser », dérivé à partir de *pcté~pctwat* « IDEO. tirer avec force comme dans le jeu de corde ». L'exemple (13) montre la forme de 1PL.PFV du verbe *ka-ja-sa-pctwát*, où on a le groupe initial *pctw-* et la rime *-wiéjt*, dont le groupe final *-jt* est dû à l'insertion du suffixe de 1PL dans le thème verbal *ptçwiét*.

- (13) CV.CV.CV.C₁C₂C₃C₄VC₅C₆
nə.ʃa.sa.pctwiéjt < /*nə-ʃa-sa-pctwiét-j*/

Comme les autres langues rgyalrongiques connues pour leurs attaques complexes (Jacques 2016d ; Prins 2016 : 84-88 ; Lai 2017 : 38-100 ; Gong 2018 : 46-62), le brag-bar permet dans la plupart des cas un groupe initial à trois consonnes. La préinitiale C1 et la médiane C4 en brag-bar sont souvent mutuellement exclusives. On a donc soit le groupe C1C2C3- comme *jzd-*, *vzd-* etc., soit le groupe C2C3C4-, comme *çkr-*, *kpj-*, etc. (pour la désambiguïsation entre ces deux structures de groupes consonantiques, voir §2.2.6.1).

TAB. 2.1 : Canon syllabique 1

Préinitiale	Initiale	Médiane	Voyelle	(Préfinale)	Finale	
C2	C3	C4	V	(C5)	C6	
<i>s</i>	<i>p</i>	<i>r</i>	<i>á</i>		<i>k</i>	<i>sprák</i> « bouquet »

TAB. 2.2 : Canon syllabique 2

Préinitiale	Préinitiale	Initiale	Voyelle	(Préfinale)	Finale	
C1	C2	C3	V	(C5)	C6	
<i>f</i>	<i>s</i>	<i>c</i>	<i>é</i>		<i>t</i>	<i>ka-řscét</i> « transporter »

L'existence de codas complexes n'a été décrite que dans les dialectes du situ (Prins 2016 : 34-35). En brag-bar, les groupes finaux peuvent avoir au maximum deux consonnes. Ils sont tous morphologiquement complexes, et n'apparaissent que lors de la suffixation flexionnelle, tels que les suffixes de personne *-j* « 1PL », comme l'exemplifie (13)

2.2 Attaque

Cette section propose une analyse des attaques en brag-bar. Elle commence par la présentation de l'inventaire des phonèmes consonantiques du brag-bar dans la section §2.2.1. Ensuite, elle traite des préinitiales dans les sections §2.2.2, §2.2.3, 2.2.4 et des médianes dans la section §2.2.6.

2.2.1 Phonèmes consonantiques

Le brag-bar distingue 43 phonèmes consonantiques. L'inventaire des phonèmes consonantiques du brag-bar est présenté dans le tableau 2.3. Ces phonèmes peuvent tous apparaître dans la position de consonne initiale (C₃) d'une syllabe.

TAB. 2.3 : Inventaire des phonèmes consonantiques en brag-bar

	Labiale	Alvéolaire	Rétroflexe	Alvéolo-palatale	Palatale	Vélaire	Uvulaire
Occlusive sourde	<i>p</i>	<i>t</i>			<i>c</i>	<i>k</i>	
Occlusive sourde aspirée	<i>ph</i>	<i>th</i>			<i>ch</i>	<i>kh</i>	
Occlusive voisée	<i>b</i>	<i>d</i>			<i>j</i>	<i>g</i>	
Occlusive prénasalisée	<i>mb</i>	<i>nd</i>			<i>ɲj</i>	<i>ŋg</i>	
Affriquée sourde		<i>ts</i>	<i>tʂ</i>	<i>tɕ</i>			
Affriquée sourde aspirée		<i>tsh</i>	<i>tʂh</i>	<i>tɕh</i>			
Affriquée voisée		<i>dz</i>	<i>dʂ</i>	<i>dʒ</i>			
Affriquée prénasalisée		<i>ndz</i>	<i>ndʂ</i>	<i>ndʒ</i>			
Fricative sourde		<i>s</i>		<i>ɕ</i>			<i>χ</i>
Fricative voisée	<i>v</i>	<i>z</i>		<i>ʒ</i>			
Nasale	<i>m</i>	<i>n</i>			<i>ɲ</i>	<i>ŋ</i>	
Battue			<i>r</i>				
Approximante	<i>w</i>	<i>l</i> <i>ʎ</i>			<i>j</i>		

Le système consonantique du brag-bar se caractérise par les aspects suivants.

D'abord, le brag-bar, comme les autres dialectes du situ, se distingue des langues rgyalrong du nord par l'absence de consonnes uvulaires (Jacques 2004b : 305-310) autres que la fricative *χ*.

Ensuite, le brag-bar fait partie des dialectes du situ qui préservent les consonnes prénasalisées et ont subi la lénition des occlusives initiales (Gong 2017a). Dans les sections suivantes, les occlusives adoucissantes sont notées par un trait souscrit *Ĉ*.

De plus, le coup de glotte n'a pas un statut phonémique en brag-bar, ce qui le distingue du kyom-kyo, le dialecte du situ le plus proche du brag-bar (cf. §1.2.3.2). Le statut du coup de glotte sera précisé en §2.4.2.1 lors de l'étude du système tonal du brag-bar.

2.2.1.1 Les labiales

Dans le tableau 2.4, nous listons les consonnes labiales et proposons des paires minimales.

TAB. 2.4 : Phonèmes labiales

	Phonème	Exemple
Occlusive sourde	<i>p</i>	<i>ka-pó</i> « filer »
Occlusive sourde	<i>ph</i>	<i>ka-phô</i> « s'enfuir »
Occlusive voisée	<i>b</i>	<i>baliê</i> « bœuf »
Occlusive prénasalisée	<i>mb</i>	<i>ka-mbí</i> « donner »
Nasale	<i>m</i>	<i>tə-mô</i> « mère »
Fricative voisée	<i>v</i>	<i>tə-vó</i> « ventre »
Approximante	<i>w</i>	<i>ta-wô</i> « tête »

Du point de vue historique, la fricative voisée *v*- et l'approximante *w*- en position initiale du brag-bar peuvent provenir respectivement de **p̣*- et **ḳ*-. Les conditions pour ces deux changements de lénition ne sont pas totalement comprises, mais leur présence est quand même très remarquable. Nous y reviendrons dans la section §9.1.2.

- (14) a. **p̣*- > *v*- en brag-bar
 Brag-bar (situ) Cogtse (situ) Japhug (rgyalrong du nord)
ka-viê « faire » *ka-pá* « faire » *pa* « faire »
ta-jviê « neige » *te-jpá* « neige » *txjpa* « neige »
- b. **ḳ*- > *w*- en brag-bar
 Brag-bar (situ) Cogtse (situ) Japhug (rgyalrong du nord)
ta-wô « tête » *ta-kó* « tête » *tur-ku* « tête »
a-wí « amont » *a-kû* « est » *a-ku* « est »

2.2.1.2 Les alvéolaires

Nous proposons les paires quasi-minimales de consonnes alvéolaires dans le tableau 2.5.

TAB. 2.5 : Phonèmes alvéolaires

	Phonème	Exemple
Occlusive sourde	<i>t</i>	<i>ka-tóp</i> « battre »
Occlusive sourde aspirée	<i>th</i>	<i>ka-thót</i> « porter vers le haut »
Occlusive voisée	<i>d</i>	<i>dudút</i> « tourterelle »
Occlusive prénasalisée	<i>nd</i>	<i>kə-ndó</i> « exister »
Nasale	<i>n</i>	<i>ka-nó</i> « faire avancer les animaux »
Latérale sourde	<i>l</i>	<i>ka-ló</i> « se mettre à »
Latérale voisée	<i>ɭ</i>	<i>ɭá</i> « dieu »
Affriquée sourde	<i>ts</i>	<i>kə-tsô</i> « passer (temps) »
Affriquée sourde aspirée	<i>tsh</i>	<i>kə-tshó</i> « être gros »
Affriquée voisée	<i>dz</i>	<i>kamadzəŋdzəŋ</i> « bousier »
Affriquée prénasalisée	<i>ndz</i>	<i>kə-ndzóp</i> « être épais »
Fricative sourde	<i>s</i>	<i>kə-só</i> « être vide »
Fricative voisée	<i>z</i>	<i>ta-zôr</i> « fissure »

Le phonème *ɭ* est marginal en brag-bar, comme en japhug (Jacques 2004b : 18-19) et en zbu (Gong 2018 : 39). Cette consonne en brag-bar est attestée principalement avec les emprunts au tibétain tels que *ɭá* « dieu » < ལྷ *lha* « dieu », *ɭasá* « Lhasa » < ལྷ་ས *lha-sa* « Lhasa », etc. Elle apparaît dans un seul mot qui appartiendrait probablement au vocabulaire natif, *tə-mɭá* « arrière-petit-enfant », cognat avec *tə-ɭé* « arrière-petit-enfant » en cogtse, *vɭá* « petit-enfant » en khroskyabs¹.

2.2.1.3 Les rétroflexes

Les phonèmes rétroflexes et les paires quasi-minimales qui les illustrent sont listés dans le tableau 2.6 :

TAB. 2.6 : Phonèmes rétroflexes

	Phonème	Exemple
Affriquée sourde	<i>tʂ</i>	<i>tə-tʂí</i> « avant »
Affriquée sourde aspirées	<i>tʂh</i>	<i>tʂhié</i> « thé »
Affriquée voisée	<i>dʂ</i>	<i>dʂáŋ-dʂəŋ</i> « IDEO. qui fixe son regard vers un endroit »
Affriquée prénasalisée	<i>ndʂi</i>	<i>tə-ndʂí</i> « peau »
Battue	<i>r</i>	<i>ta-rí</i> « fil »

1. Ce mot pourrait être un étymon répandu dans les langues trans-himalayennes, surtout dans les langues lolo-birmanes et karens, dont les sens pourraient varier entre « petit-enfant » et « arrière-petit-enfant ». Pour plus de données, voir <http://stedt.berkeley.edu/~stedt/cgi/rootcanal.pl/gnis?t=grandchild>.

Dans quelques mots liés au numéral « un », nous avons trouvé que la consonne initiale *r-* en brag-bar a pour origine l’occlusive **t̥-* adoucie. Cependant, le conditionnement de ce changement est un problème non-résolu.

- (15) **t̥-* > *r-*
 Brag-bar (situ) Cogtse (situ) Kyom-kyo (situ)
kərík « un » *kəték* « un » *kərek* « un »
rə « un » *tê* « un »

Même la consonne initiale **t̥-* de l’élément *-rik* ne subit pas dans tous les cas la lénition, on remarque que la consonne *t-* est bien présente dans *zja-tiók* « onze » (< *zjé* « dix » + *-tiók* « un »). Nous y reviendrons dans la section §9.1.2.

2.2.1.4 Les alvéolo-palatales et les palatales

Les consonnes alvéolo-palatales et palatales sont étudiées ensemble, parce que l’opposition phonologique entre ces deux lieux d’articulation est l’une de plus difficiles à distinguer pour les locuteurs non-natifs.

Bien que les affriquées alvéolo-palatales et les occlusives palatales soient proches les unes des autres, la distinction entre ces deux séries existe, comme l’exemplifie (16) :

- (16) *dzók* ~ *dzək* « IDEO. être dressé et raide »
ʃók ~ *ʃək* « IDEO. être pendu et raide »

Les phonèmes alvéolo-palataux et palataux sont listés dans les tableaux 2.7 et 2.8 :

TAB. 2.7 : Phonèmes alvéolo-palataux

	Phonème	Exemple
Affriquée sourde	<i>tʃ</i>	<i>kə-tʃiák</i> « être amer »
Affriquée sourde aspirée	<i>tʃh</i>	<i>ka-rak-tʃhák</i> « réduire, abaisser » (Tib.)
Affriquée voisée	<i>dʒ</i>	<i>dzók-dzək</i> « IDEO. être dressé et raide »
Affriquée prénasalisée	<i>ndʒ</i>	<i>ka-ndzák</i> « nager »
Fricative sourde	<i>ʃ</i>	<i>ʃék</i> « sarrasin »
Fricative voisée	<i>ʒ</i>	<i>zák</i> « temps »

TAB. 2.8 : Phonèmes palataux

	Phonème	Exemple
Occlusive sourde	<i>c</i>	<i>cié</i> « chevrotin »
Occlusive sourde aspirée	<i>ch</i>	<i>chwák</i> « écorce du bouleau rouge »
Occlusive voisée	<i>ʃ</i>	<i>-ják</i> « CLF. nuit »
Occlusive prénasalise	<i>ɲʃ</i>	<i>kə-ɲóp</i> « brûler (INTR)»
Nasale	<i>ɲ</i>	<i>ta-ɲát</i> « glissement de terrain »
Approximante	<i>j</i>	<i>ta-ják</i> « main »

À la différence des autres occlusives et affriquées voisées (*b*, *d*, *dʒ*, etc.), l’occlusive palatale voisée *ʃ* en brag-bar est très fréquente en position initiale, y compris dans les préfixes, tels que le préfixe cislocatif *ʃe-* « CISLOC » et le préfixe de réfléchi *ʃa-* « REFL ».

Du point de vue historique, l’origine de la consonne *ʃ* en brag-bar est le proto-rgyalrong **j-* (reconstruction d’après Jacques 2004b : 321, 326). Le brag-bar fait partie des variétés du situ qui préservent l’opposition entre le proto-rgyalrong **j-* > *ʃ-* et le proto-rgyalrong **lj-* > *j-*.

Cette distinction est perdue dans les dialectes du situ comme le cogtse. Pour **j-*, on la correspondance entre *ʃ-* en brag-bar (*kəʃók* « mouton »), *j-* en cogtse (*kajó* « mouton »), et *z-* en japhug (*qazo* « mouton »). Cependant pour **lj-*, on a dans ces trois variétés *j-*, comme *ta-ják* « main » en brag-bar, *te-jék* « main » en cogtse, et *tui-jav* « main » en japhug. Nous reparlerons de ces deux changements phonétiques dans la section §11.1.1.3.1.

2.2.1.5 Les vélares et l’uvulaire

Les consonnes vélares sont présentées dans le tableau 2.9 :

TAB. 2.9 : Phonèmes vélares

	Phonème	Exemple
Occlusive sourde vélaire	<i>k</i>	<i>karâ</i> « yak femelle »
Occlusive sourde aspirée vélaire	<i>kh</i>	<i>ta-khó</i> « cri »
Occlusive voisée vélaire	<i>g</i>	<i>ta-gó</i> « imbécile »
Occlusive prénasalisée vélaire	<i>ɲg</i>	<i>tə-ɲgô</i> « maladie »
Nasale vélaire	<i>ŋ</i>	<i>ta-sŋó</i> « insulte »
Fricative sourde uvulaire	<i>χ</i>	<i>tə-χó</i> « fosse »

La consonne *χ* apparaît dans très peu de mots natifs, et n’apparaît pas dans les groupes initiaux. Nous en avons quatre dans le corpus *tə-χó* « fosse », *ta-χâm* « bâillement », *ka-na-χák* « admirer », *kə-va-χóm* « sentir bon (nourriture)». Cette liste n’est pas exhaustive, mais il n’en

reste pas moins que ce phonème est marginal dans le vocabulaire local. Ce phonème est plus souvent attesté dans les emprunts au chinois, tels que *laχiáŋ* « soufre » < 硫磺 *liúhuáng* « soufre », *χajtsó* « piment » < <海椒> *hǎijiāo* « piment », *kə-χáw* « être bon » < 好 *hǎo* « être bon », *ɕiŋduxú* « Chengdu » < 成都府 *chéngdūfǔ* « Chengdu ».

2.2.2 Attaques complexes

Comme nous l’avons mentionné dans la section §2.1, le brag-bar, comme d’autres langues rgyalrongiques, permet d’avoir des attaques complexes.

Tous les phonèmes consonantiques listés dans le tableau 2.3 ne peuvent pas apparaître dans la position préinitiale ou médiane. Le tableau 2.10 propose un inventaire des préinitiales et médianes en brag-bar :

TAB. 2.10 : Inventaire des préinitiales et médianes en brag-bar

Position	Phonème
Préinitiale C ₁	<i>f-/v-, j-, p-</i>
Préinitiale C ₂	<i>p(b)-, v-, m-, n-, s(z)-, r(ʃ)-, ɕ(z)-, j-, k(g)-</i>
Médiane C ₃	<i>-w-, -l-, -r-, -j-</i>

Les combinaisons de ces phonèmes en brag-bar diffèrent légèrement des variétés décrites auparavant. Dans les paragraphes suivants, nous comparons les attaques complexes en brag-bar notamment avec les langues rgyalrong du nord.

2.2.2.1 Violation de la hiérarchie de sonorité

La hiérarchie de sonorité est considérée comme un principe dans la syllabification d’une langue, selon laquelle la sonorité augmente graduellement de l’attaque au noyau d’une syllabe (Clements 1990 ; Vaux and Wolfe 2009 ; etc.). Nous proposons la hiérarchie en (17) basée sur Jespersen (1904) :

$$(17) \text{ Occlusive } < \text{ Fricative } < \text{ Nasale } < \text{ Liquide } < \text{ Voyelle}$$

Cependant, les violations de cette hiérarchie ne sont pas rares dans les langues du monde, comme le montre l’exemple des groupes *sC-* en anglais. Quant aux langues rgyalrongiques, les études précédentes ont montré que les attaques complexes violent largement cette hiérarchie (Jacques 2004b : 72 ; Lai 2017 : 73 ; Gong 2018 : 46-59).

Concernant le brag-bar, nous divisons les attaques complexes en trois types :

- Les attaques complexes qui violent la hiérarchie, telles que *jm-*, *sp-*, *ɕk-*, etc. Ces combinaisons ne sont pas des cas marginaux en brag-bar.

- Les attaques qui sont conformes à cette hiérarchie, telles que *ps-*, *gl-*, *sr-*, etc.
- Les attaques complexes à consonnes de même statut dans la hiérarchie de sonorité. Il existe des groupes à deux occlusives (eg. *kt-*, *pk-*), à deux nasales (e.g. *mɲ-*, *mŋ-*), et à deux approximantes (e.g. *lj-*, *jw-*).

Les attaques à deux occlusives ($C_{stop}C_{stop}$ -) sont une caractéristique du situ, et absentes dans les langues rgyalrong du nord (Jacques 2008 : 30). En brag-bar, des groupes $C_{stop}C_{stop}$ - sont une structure fréquente dans la syllabification, et on a trouvé des cas où ce type d'attaque complexe est fabriquée par la resyllabification.

Par exemple, dans la reduplication partielle, la coda occlusive est souvent réanalysée comme la préinitiale du reduplicant. Prenons l'exemple du verbe *ka-nə-zdəkpié* « avoir pitié de qqn. », qui est un verbe dénominal basé sur une forme nominale tibétaine dissyllabique *sdug.pa*. On peut voir que dans le verbe réciproque dérivé (voir §4.4.4), la coda occlusive *-k* est réanalysée comme la préinitiale dans le reduplicant, et forme ainsi une attaque complexe à double occlusive *kp-*.

- (18) *ka-nə-zdəkpié* « avoir pitié de qqn. »
→ *kə-o-nə-zdəkpa~kpâ* « avoir pitié les uns des autres »

Du point de vue comparatif, l'absence du groupe initial $C_{stop}C_{stop}$ - dans les langues rgyalrong du nord est due à la fricativisation comme *pk-* > *pɣ-*, *kp-* > *βɣ-* (Jacques 2008 : 370-374).

2.2.2.2 Faible tendance à la dissimilation

Jacques (2008 : 30) a remarqué que les attaques complexes en japhug manifestent deux tendances à la dissimilation :

- Le lieu d'articulation de la préinitiale ne doit pas être identique à celui de l'initiale, †*fp-*, †*ɕtɕ-*, etc.
- Dans les attaques complexes à trois consonnes, le lieu d'articulation de la préinitiale diffère de celui de la médiane, †*rCr-*, †*ɕCj-*, etc.

Cependant ces deux contraintes de dissimilation sont moins évidentes en brag-bar.

L'existence de la combinaison *ɕtɕ-*, ainsi que *ftf-* dans d'autres dialectes du situ (Lin 2016 ; Prins 2016) désobéit clairement à la contrainte sur le lieu d'articulation entre la préinitiale et l'initiale. Il semble que cette attaque n'est attestée qu'en situ, et est absente dans les langues rgyalrong du nord. De plus, certaines préinitiales telles que *s(z)-*, *r-* et *ɕ(z)-* sont très combinables,

et peuvent être combinées avec les consonnes dont le lieu d'articulation est très proche, voire identique, par exemple *rts-*, *ɕts-*, etc.

Avec les médianes, la tendance à dissimilation est plus claire. Dans les attaques à deux consonnes, le lieu d'articulation de la médiane est dans la plupart des cas différent de celui de l'initiale (*†tr-*, *†cj-*, etc.), à l'exception de *tsr-* et *sr-*.

Pour les attaques à trois consonnes, on a trouvé quand même des cas où la préinitiale et la médiane partagent un même lieu d'articulation, comme dans *sCr-*, *sCl-* etc..

2.2.3 La préinitiale C₂

Dans cette partie, nous étudions les 8 consonnes qui peuvent apparaître en position préinitiale en brag-bar : *p(b)-*, *m-*, *n-*, *s(z)-*, *r(ʃ)-*, *ɕ(z)-*, *j-*, *k(g)-*.

En position préinitiale, l'opposition d'aspiration est neutralisée. Le voisement de la consonne préinitiale dépend de celui de la consonne initiale.

Nous présentons chacune de ces préinitiales dans les paragraphes suivants. Les combinaisons entre parenthèses sont peu fréquentes.

2.2.3.1 La préinitiale /p/b-/

Le voisement se neutralise entre *p-* et *b-* lorsqu'ils se trouvent en position préinitiale : [*p-*] et [*b-*] sont en distribution complémentaire : [*p-*] se trouve avec les consonnes initiales sourdes et [*b-*] avec les voisées.

TAB. 2.11 : Préinitiale *p/b-* en position C₂

<i>pt-</i>	<i>wo-ptiák</i> « signe » (Tib.)	<i>bd-</i>	<i>kə-bdê</i> « être bon » (Tib.)
<i>pth-</i>	<i>wo-pthê</i> « bout »		
<i>ps-</i>	<i>ta-psí</i> « sifflet »	<i>bz</i>	<i>ka-bzú</i> « ranger »
<i>pts-</i>	<i>ka-ptsák</i> « assécher en filtrant »		
<i>ptsh-</i>	<i>kə-ptshé</i> « être guéri »		
<i>ptʃ-</i>	<i>ka-ptʃi</i> « faire fondre »		
<i>pɕ-</i>	<i>ka-pɕí</i> « frotter »	<i>bɕ</i>	<i>ta-bɕê</i> « matelas »
<i>ptɕ-</i>	<i>ka-ptɕê</i> « utiliser »		
<i>ptɕh-</i>	<i>tə-ptɕhé</i> « excrément »		
(<i>pc-</i>	<i>pca-ndzót</i> « signe vocal fait par le chien de chasse »)		
<i>pk-</i>	<i>ka-pkêr</i> « porter sur le dos »	(<i>bg-</i>	<i>ka-nə-rəbgrí</i> « s'inquiéter de »)
(<i>pkh-</i>	<i>pkhré~pkhré</i> « IDEO. qui gratte le bois en utilisant les doigts »)		

La préinitiale /*p/b-*/ et les initiales labiales (*p-*, *b-*, *ph-*, *m-*, *w-*, *v-*) sont mutuellement exclusives par la tendance à la dissimilation entre la préinitiale et l'initiale. Elle n'est non plus compatible avec les consonnes prénasalisées (*†pnd-*, *†bndz-*, *†pn-*, **pŋ-*).

Avec les affriquées, la distribution de [p-] et [b-] n'est pas équilibrée. Les combinaisons avec une initiale voisée sont absentes : †*bdz-*, †*bdẓ-*, †*bdz̥-*.

Mis à part *pk-*, les autres combinaisons de /p/b-/ avec une initiale palatale (e.g. *pc-*) ou vélaire (e.g. *bg-*) sont peu fréquentes en brag-bar.

La préinitiale *b-* est compatible avec les consonnes voisées dentales (*bd-*) et vélaire (*bg-*), mais le groupe †*bj-* est absent en brag-bar.

Avec les initiales fricatives alvéolo-palatales *ç-* et *ẓ-*, la préinitiale *p/b-* manifeste une tendance à la fricativisation. Les groupes *pç-* et *bẓ-* se réalisent plutôt comme [ϕç] et [βẓ].

Il faut mentionner en particulier le groupe *bẓ-* en brag-bar, qui a deux origines. Ce groupe représente le proto-rgyalrong **plj-* (reconstruction d'après Jacques 2004b : 316) dans le vocabulaire natif, et correspond à *pj-* en cogtse (*ta-pjó* « matelas »), *vj-* en zbu (*ke-ne-vjé* « se servir comme matelas de »), et *βj-* en japhug (*tr-βju* « matelas »), sachant que les préinitiales fricatives dans les langues rgyalrong du nord proviennent des occlusives (Jacques 2008 : 370-371).

Dans d'autres cas, le groupe *bẓ-* en brag-bar correspond à *bzh-* en tibétains dans les emprunts, comme *ka-bzêr* « raser » et *bzêr-liôŋ* « rasoir » < བཞེར *bzhar* « raser », et *bzə-rdú* « âtre » < བཞི *bzhi* « quatre », ར་ཏོ *rdo* « pierre ».

2.2.3.2 La préinitiale /m-/

La préinitiale *m-* peut se combiner avec 23 consonnes initiales, pour 5 lieux d'articulation. Les exemples sont listés dans le tableau 2.12.

Il faut noter que *mp-* et *mph-* sont exclus dans ce tableau, car *m-* est, dans ces cas, une variante de l'archiphonème nasale homorganique *N-* (cf. §2.2.5). Il en va de même pour *nt-*, *nc-*, *nk-*, etc.

TAB. 2.12 : Préinitiale *m-*

<i>mt-</i>	<i>kə-omə-mtê</i> « se voir »	<i>md-</i>	<i>tə-mdók</i> « neuve, nièce »
<i>mth-</i>	<i>mtheló</i> « pin »		
<i>ms-</i>	<i>ca-msô</i> « musc »		
		<i>mn-</i>	<i>tə-mnák</i> « gorge »
<i>mí-</i>	<i>tə-míá</i> « arrière-petit-enfant »		
<i>mts-</i>	<i>tə-mtsê</i> « repas du soir »	<i>mdz-</i>	<i>mdzatí</i> « pêche »
<i>mtsh-</i>	<i>mtshê</i> « lac » (Tib.)		
<i>mtɕ-</i>	<i>kə-mtɕê</i> « être vieux »	<i>mdz-</i>	<i>tə-mdzê</i> « bave »
<i>mɕ-</i>	<i>kə-o.mɕók</i> « être lisse (chevaux)»		
<i>mtɕ-</i>	<i>ka-sə-mtɕír</i> « tourner »	<i>mdz-</i>	<i>ka-nə-mdzík</i> « pillar »
<i>mtch-</i>	<i>kə-mtchêr</i> « être joli »		
<i>mc-</i>	<i>kə-mcê</i> « mendier »	<i>mɲ-</i>	<i>tə-mɲók</i> « goût »
<i>mch-</i>	<i>kə-mchân</i> « être fiable (prédiction)»		
		<i>mɲ-</i>	<i>tə-mɲók</i> « pain cuit à la vapeur »
<i>mk-</i>	<i>tə-mkâm</i> « oreiller »	<i>mg-</i>	<i>tə-mgí</i> « <i>Berchemia</i> <繩子木> »
<i>mkh-</i>	<i>kə-mkhás</i> « être habile » (Tib.)		
		<i>mɳ-</i>	<i>kəmɳêj</i> « cinq »

La lacune de distribution concerne notamment les consonnes prénasalisées, et les groupes tels que †*mnd-*, †*mɳg-* sont non-attestés en brag-bar. Par contre, les groupes à double nasale (*mn-*, *mɲ-*, *mɳ-*) sont attestés en brag-bar, ainsi que dans d'autres langues rgyalrong.

La présence des groupes *ms-* et *mɕ-* est étonnante. L'épenthèse d'une occlusive dans un groupe de consonne comprenant une nasale et une fricative est un phénomène très fréquent dans les langues du monde, comme on le voit dans l'exemple fameux de *warmth* [*warmpθ*] en anglais américain (Ali et al. 1979). Dans les langues rgyalrong, on trouve la même tendance. Par exemple, Jacques (2004b : 35) a suggéré le changement **mɕ-* > *mɲɕ-* en japhug, avec une occlusive *p-* épenthétique. Dans les dialectes du situ, on observe que le groupe *ms-* est bien attesté comme dans le mot *ca.msô* « musc » en brag-bar et *ca.msô* « musc » en cogtse, tandis que la forme cognat en kyom-kyo se prononce *ca.mpsô* « musc », avec le groupe initial *mɲps-* (Prins 2016 : 37).

L'absence du groupe †*mtsh-* pourrait être dû à la limite du corpus, et reste à vérifier dans les prochaines études.

2.2.3.3 La préinitiale /*n-*/

La préinitiale *n-* a une distribution très limitée, et n'apparaît que devant les consonnes initiales vélaires, comme le montre le tableau 2.13.

Devant les alvéolaires *nt-*, *ndz-*, les alvéolo-palatales *ntɕ-*, les rétroflexes *ntɕ-* et les palatales *nc-*, *n-* est la variante conditionnelle de l'archiphonème de nasale homorganique *N-*.

Phonologie

TAB. 2.13 : Préinitiale *n-*

<i>nk-</i>	<i>ka-nkó</i> « nourrir l'enfant avec de la nourriture mâchée »	<i>ng-</i>	<i>kə.ngû</i> « neuf »
		<i>nŋ-</i>	<i>na.nŋáj</i> « perdre : 1SG.PFV »
		<i>nŋg-</i>	<i>tə-nŋgák</i> « col »

Les groupes *nŋ-* et *nŋg-* sont ambigus. Il existe des arguments d'ordre morphologique suggérant qu'ils pourraient être des variantes de *jŋ-* et *jŋg-*. Le groupe *nŋ-* est attesté dans *na-nŋáj-ŋ* (PFV-échouer_{II}-1SG) « j'ai été vaincu », qui est la forme de 1SG.PFV du verbe *ka-jŋié* « échouer, perdre ». Le groupe *nŋg-* est attesté dans *ta-nŋgák*, variante libre de *ta-jŋgák* « col ».

Du point de vue historique, la préinitiale *n-* dans *nŋ-* et *nŋg-* en brag-bar a probablement deux origines, car on a trouvé deux correspondances, comme le montre le tableau 2.14.

TAB. 2.14 : Correspondances phonétiques de *nŋ-* et *nŋg-*

Brag-bar	Cogtse	Kyom-kyo	Japhug	Zbu
<i>nŋá</i> « perdre _{II} »	<i>ka-nŋá</i> « perdre »	<i>ka-nŋa?</i> « être vaincu »	<i>nŋo</i> « perdre »	<i>kə-nŋé</i> « perdre »
<i>ka-jŋié</i> « échouer, perdre »				
<i>tə-nŋgák</i> « col »	<i>tə-jŋgək</i> « col »		<i>tvjva</i> « col »	
<i>ta-jŋgák</i> « col »				

2.2.3.4 La préinitiale /s/z-/

Lorsqu'ils sont en position préinitiale, [s-] et [z-] sont en distribution complémentaire. *s-* apparaît devant les occlusives sourdes et les nasales, tandis que *z-* est présent devant les occlusives voisées et dans *zv-*. Les exemples sont fournis dans le tableau 2.15.

TAB. 2.15 : Préinitiale *s/z-*

<i>sp-</i>	<i>spú</i> « terrasse en haut des maisons tibétaines »	<i>zb-</i>	<i>zbú</i> « TOPO. Zbu »
<i>sm-</i>	<i>kə-smê</i> « être cuit »	<i>zv-</i>	<i>zvâr</i> « cloison en bois »
<i>st-</i>	<i>wo-stié</i> « place »	<i>zd-</i>	<i>zdêj</i> « mur »
<i>sn-</i>	<i>tə-snâm</i> « sœur »	<i>zn-</i>	<i>ka-znejên</i> « chérir »
<i>sc-</i>	<i>scâ</i> « trépied »	<i>zj-</i>	<i>zjé</i> « dix »
<i>sŋ-</i>	<i>ka-sŋié</i> « rendre »	<i>zg-</i>	<i>ta-zgû</i> « dos »
<i>sk-</i>	<i>tə-skié</i> « voix »		
<i>skh-</i>	<i>ka-skhét</i> « sortir qqch. »		
<i>sŋ-</i>	<i>sŋiér</i> « givre »		

On constate que *s/z-* ne peut servir de préinitiale ni pour les consonnes prénasalisées (†*smb-*, †*znd-*, etc.), ni pour les affriquées (†*sts-*, †*stš-*, etc.). À

Phonologie

l'exception de *zv-*, *s/z-* n'apparaît pas devant les consonnes fricatives †*sç-*, †*sf-*.

La préinitiale *z-* dans le groupe *zn-* est une variante du préfixe causatif *sə-* (cf. §4.1.1.2) et du préfixe du participe d'oblique *sa-* (cf. §5.3.1). Cette variante pourrait refléter une alternance ancienne toujours productive en japhug (Jacques 2015b, Manuscripta). Mais en brag-bar moderne, *zn-* est interchangeable avec *sə-n-* et *sa-n-*, en raison de la simplification du paradigme.

2.2.3.5 La préinitiale /r-/

TAB. 2.16 : Préinitiale *r-*

<i>rp-</i>	<i>ta-rpâm</i> « glace »	<i>rb-</i>	<i>tə-rbó</i> « tambour »
<i>rph-</i>	<i>tə-rphú</i> « sapin »	<i>rm-</i>	<i>ta-rmók</i> « tonnerre »
		<i>rmb-</i>	<i>kə-ormbiét</i> « être proche »
		<i>rv-</i>	<i>rvó</i> « mi-montagne »
<i>rt-</i>	<i>ka-rtâm</i> « couper »	<i>rd-</i>	<i>ka-rdié</i> « délier »
<i>rth-</i>	<i>kə-mərthá</i> « être renversé »	<i>rn-</i>	<i>tə-rnók</i> « cervelle »
<i>?rs-</i>	<i>sarsié</i> « abricot »	<i>rz-</i>	<i>ka-rzók</i> « cisailer »
<i>rts-</i>	<i>ka-rtšép</i> « tordre »	<i>rdz-</i>	<i>ka-rdzú</i> « enfoncer »
<i>rtsh-</i>	<i>tə-rtshám</i> « souche »	<i>rž-</i>	<i>kə-oržibdó</i> « être carré » (Tib.)
<i>rç-</i>	<i>kə-orçók</i> « être démoli »	<i>rdž-</i>	<i>khardží</i> « buse »
<i>rtç-</i>	<i>mbərtçú</i> « grive »	<i>rj-</i>	<i>pəřjé</i> « cent »
<i>rtš-</i>	<i>kə-ortšəmtsú</i> « être ridé »	<i>rj-</i>	<i>ta-rjé</i> « poil »
<i>rc-</i>	<i>kərcét</i> « huit »	<i>rg-</i>	<i>ta-rgié</i> « danse »
<i>rch-</i>	<i>ka-rché</i> « ceindre »	<i>rη-</i>	<i>po-rηá</i> « sanglier »
<i>rk-</i>	<i>ta-rkié</i> « jumeau »	<i>rηg-</i>	<i>rηgú</i> « rocher »
<i>rkh-</i>	<i>tə-rkhó</i> « coquille, écorce »		

La préinitiale *r-* peut apparaître devant un grand nombre de consonnes initiales en brag-bar. Les combinaisons *rw-* et *rl-* ne sont pas incluses dans ce tableau, car dans celles-ci *r-* sert de la consonne initiale (§2.2.6.1).

On observe une tendance à la dissimilation entre la préinitiale *r-* et le lieu d'articulation de la consonne suivante : *r-* ne peut servir de préinitiale que pour les consonnes prénasalisées labiales et vélaires *rmb-* et *rηg-*, alors qu'elle n'apparaît pas devant celles qui sont alvéolaires alvéolo-palatales et palatales (†*rmd-*, †*rmdz-*, †*rηj-*, etc.).

Le groupe *rs-* est problématique en brag-bar. Il ne se trouve que dans le mot *sarsié* « abricot », dont la syllabification est ambiguë. Pour l'instant, nous n'avons pas pu trouver le moyen de déterminer si *r* est la coda de la première syllabe (*sar.sié*) ou la préinitiale de la deuxième syllabe (*sa.rsíé*).

Phonologie

La correspondance entre *r-* en brag-bar et *l-* dans les autres langues rgyal-rong indique que la préinitiale *r-* en brag-bar moderne a deux origines, les préinitiales **l-* et **r-* en proto-situ. Ceci est illustré (2.17) :

TAB. 2.17 : Correspondance entre la préinitiale *r-* en brag-bar et *l-* dans les autres dialectes du situ

Brag-bar	Cogtse	Kyom-kyo	
<i>ka-rtép</i> « plier »	<i>ke-ltêp</i> « plier »	<i>ka-ltep</i> « fold »	< ལྷོག <i>lteb</i> « plier »
<i>ka-rdié</i> « délier »	<i>ka-ldá</i> « délier »	<i>ka-lda?</i> « untie »	

2.2.3.6 La préinitiale /ç/z-/

En position préinitiale, l'opposition de voisement entre ç- et z- est neutralisée. [z̥] apparaît devant les occlusives voisées, et [ç̥] est attestée dans les autres cas.

TAB. 2.18 : Préinitiale ç/z-

<i>çp-</i>	<i>ka-çpút</i> « élever »	<i>zb-</i>	<i>tə-zbiê</i> « joue »
<i>çph-</i>	<i>khaçphâs</i> « marmotte »		
<i>çm-</i>	<i>tə-çmê</i> « langue »		
<i>çt-</i>	<i>jə-çták</i> « eau froide »	<i>zd-</i>	<i>ka-zdâr</i> « avoir peur »
<i>çth-</i>	<i>ka-çthâs</i> « tourner vers »		
<i>çn-</i>	<i>tə-çnê</i> « cœur »		
<i>çtç-</i>	<i>ta-çtçí</i> « urine »		
<i>çtç-</i>	<i>kəçtçə</i> « quand »		
<i>çk-</i>	<i>çkó</i> « oignon »	<i>zg-</i>	<i>kə-zgó</i> « payeur »
<i>çkh-</i>	<i>tə-çkhî</i> « amie »		

On constate d'abord que la préinitiale ç/z- ne se combine pas avec les consonnes palatales (†çç-, *zç-, etc.). Elle ne peut non plus se combiner avec les fricatives (†çv-, †çs-).

On remarque ensuite que la préinitiale ç- ne peut pas se combiner avec les affriquées aspirées et voisées (†çtçh-, †zdz-, etc.). Avec les affriquées sourdes, seulement çtç- et çtçs- sont attestés.

Les combinaisons çw- et çl-, dont la structure est ambiguë, ne sont pas incluses dans le Tab. 2.18, et seront discutées en §2.2.6.1.

2.2.3.7 Préinitiale /j-/

La distribution de la préinitiale *j-* est montrée dans le Tab. 2.19.

TAB. 2.19 : Préinitiale *j*-

<i>jp-</i>	<i>kə-jpə̃m</i> « être gros »	<i>jb-</i>	<i>ta-jbák</i> « feuille »
<i>jm-</i>	<i>ka-jmâ</i> « oublier »	<i>jmb-</i>	<i>wo-jmbók</i> « crinière »
<i>jv-</i>	<i>ta-jviê</i> « neige »		
<i>jt-</i>	<i>kə-o.jtê</i> « s'accumuler »	<i>jd-</i>	<i>kha.jdú</i> « trou »
<i>jn-</i>	<i>ta-jnô</i> « herbe »	<i>jz-</i>	<i>ta-jzê</i> « festival de <i>tajzê</i> »
<i>jts-</i>	<i>ta.jtsâ</i> « la.btsas »	<i>jdz-</i>	<i>kə-o.jdzú</i> « s'accumuler »
<i>jtsh-</i>	<i>tə-jtshôt</i> « heure » (Tib.)		
<i>jtç-</i>	<i>ta-jtçê</i> « bâton servant à bocarder »	<i>jdẓ-</i>	<i>kə-jdzót</i> « être rugueux »
<i>jtch-</i>	<i>ta-jtché</i> « pilier »	<i>jg-</i>	<i>ta-jgiâk</i> « branche »
<i>jk-</i>	<i>ta-jkák</i> « crochet »	<i>jɣg-</i>	<i>kha.jɣgú</i> « conduite d'eau »
<i>jŋ-</i>	<i>ka-jŋiê</i> « échouer, perdre »		

La distribution de la préinitiale *j*- se caractérise par les aspects suivants. Tout d'abord, elle ne se combine pas avec les consonnes palatales par la contrainte de dissimilation ($\dagger jc-$, $\dagger jch-$, $\dagger j̃-$, $\dagger jn-$).

Ensuite, la préinitiale *j*- peut apparaître devant les consonnes prénasalisées labiale et vélaire (*jmb-*, *jɣg-*), alors qu'elle n'est pas attestée avec les autres consonnes prénasalisées ($\dagger jnd-$, $\dagger jndz-$, etc.), ce qui pourrait être dû à la contrainte de dissimilation.

On constate également que la préinitiale *j*- est moins fréquente avec les consonnes aspirées. Elle n'est attestée qu'avec les affriquées aspirées *jtsh-* et *jtch-*.

D'ailleurs, les groupes *jr-*, *jl-* et *jw-* ne sont pas inclus dans le [Tab. 2.19](#), à cause de leur structure ambiguë.

2.2.3.8 La préinitiale /*k/g-*/

La distribution de la préinitiale *k/g-* est montrée dans le [Tab. 2.20](#).

TAB. 2.20 : Préinitiale *k/g-*

<i>kp-</i>	<i>ka-kpár</i> « imprimer »		
<i>kph-</i>	<i>-kphû</i> « CLF. arbre »		
<i>kt-</i>	<i>ka-ktêr</i> « semer » (Tib.)	<i>gd-</i>	<i>rə-gdēj</i> « CLF. unité de distance »
<i>ks-</i>	<i>ka-ksâr</i> « sauter »	<i>gz-</i>	<i>gzân</i> « robe monastique » (Tib.)
<i>kts-</i>	<i>tə-ktsiê</i> « chaussure »		
<i>kn-</i>	<i>kə-o-rəŋna~knâ</i> « s'écouter les uns et les autres »		
<i>kç-</i>	<i>ka-kçût</i> « sortir »	<i>gz-</i>	<i>sa.gzê</i> « terre » (Tib.)
<i>ktç-</i>	<i>tə-ktçâm</i> « tige de blé avec pic »		
<i>ktçh-</i>	<i>kə-ovə-laktçha~ktçhâ</i> « être avec ses affaires » (Tib.)		
<i>ktç-</i>	<i>ka-na.ktçût</i> « transporter »		
<i>kc-</i>	<i>-kcâm</i> « CLF. rang »		

L'allomorphe [g] est attesté dans trois groupes, *gd-*, *gz-* et *gz-*, dont la distribution est restreinte. Le groupe *gd-* n'est attesté qu'une fois dans *rə-gdēj* « CLF. unité de distance ». Les groupes *gz-* et *gz-* sont principalement trouvés dans les emprunts au tibétains, comme dans *gzân* « robe monastique » < གཙཱན་ *gzan* « kyasha », *mdagzê* « arbalète » < གཞུ་ *gzhu* « arc », *sa.gzê* « terre » < ས་གཞི་ *sa.gzhi* « terre ».

Les groupes *kn-* et *ktçh-* sont particuliers et n'apparaissent que dans la reduplication partielle. Le groupe *kn-* se trouve dans le verbe réciproque *kə-o-rəŋna~knâ* « s'écouter les uns et les autres » (cf. §4.4.4.1), qui est dérivé à partir de verbe *ka-rəŋ.niê* « écouter ». On voit que la reduplication partielle dénasalise la coda *-ŋ* de la première syllabe *rəŋ-* et la réanalyse comme la préinitiale de la syllabe redupliquée. Il en va de même pour l'adverbe comitatif *kə-ovə-laktçha~ktçhâ* (cf. §4.12.7.1), dont la base est *lak.tçhâ* « chose », emprunté au tibétain ལག་ཅེ་ *lag.cha* « chose, appareil ». Avec la reduplication partielle, on voit que cet emprunt en brag-bar a subi une resyllabification, dans lequel la coda *-k* de la forme d'origine est réanalysée comme la préinitiale du reduplicant, et produit ainsi ainsi le groupe *ktçh-*.

2.2.4 Préinitiales complexes C₁C₂

Comme ce qui s'observe dans les autres langues rgyalrong (Jacques 2008 : 13 ; Prins 2016 : 44 ; Gong 2018 : 60-61), les groupes à préinitiales complexes (C₁C₂) sont aussi marginaux en brag-bar

Les combinaisons attestées en brag-bar sont listées dans le Tab. 2.21.

TAB. 2.21 : Attaques à double préinitiale en brag-bar

C ₁	C ₂	C ₃	Exemple
<i>f</i>	<i>s</i>	<i>t</i>	<i>ka-fstên</i> « servir (qqn.) » < བསྐྱེན་ <i>bstun</i> « se conformer à (PFV/FUT) »
<i>f</i>	<i>s</i>	<i>c</i>	<i>ka-fscêr</i> « soutenir (qn.) » < བསྐྱར་ <i>bskyor</i> « soutenir (PFV/FUT) »
<i>f</i>	<i>s</i>	<i>k</i>	<i>ka-fskêr</i> « contourner » < བསྐྱར་ <i>bskor</i> « encercler (PFV/FUT) »
<i>v</i>	<i>z</i>	<i>d</i>	<i>kə-o.vzdô</i> « se regrouper » < བསྐྱེན་ <i>bsdu</i> « regrouper (FUT) »
<i>v</i>	<i>z</i>	<i>j</i>	<i>ka-vzjêr</i> « changer » < བསྐྱེན་ <i>bsgyur</i> « changer (PFV/FUT) »
<i>j</i>	<i>ʒ</i>	<i>d</i>	<i>ta-jʒdó</i> « racine de radis »
<i>j</i>	<i>r</i>	<i>n</i>	<i>ɕe-jrná.mek</i> « champignon noir » <i>ɕe-jrniê</i> « champignon noir »
<i>p</i>	<i>ɕ</i>	<i>t</i>	<i>pɕtɕ~pɕtwat</i> « IDEO. tirer avec force comme dans le jeu de corde » <i>ka-ja-sa-pɕtwát</i> « se débarrasser »

Les attaques à préinitiales complexes en brag-bar se divisent en deux types.

D’abord les préinitiales complexes *fs/vz-* sont attestées dans les emprunts au tibétain. Comme l’illustre le Tab. 2.21, ces mots sont empruntés à des formes au perfectif, préfixées en *b-*. [*fs-*] et [*vz-*] sont les variantes conditionnées par le voisement de la consonne initiale suivante.

Les préinitiales complexes se trouvent également dans le vocabulaire natif, mais de façon marginale.

- Le groupe *jʒd-* a des formes apparentées dans les autres dialectes du situ, comme dans *te-jʒdó* « racine de radis » en cogtse.
- Le groupe *jrn-* est probablement dû à un processus phonologique particulier. Le groupe *jrn-* est attesté dans *ɕe-jrniê* « champignon noir », et *ɕe-jrná.mek* « champignon noir ». Il existe deux explications possibles pour la préinitiale *j-*. D’abord, *j-* pourrait être le suffixe locatif lexicalisé, et on trouve des exemples parallèles dans les adverbes d’orientation =*sku* « vers l’amont » et =*sto* « vers le haut », dans lesquels la préinitiale *s-* provient du suffixe locatif *-s* lexicalisé (cf. §7.4.2). Ainsi, *ɕe-jrniê* pourrait être analysé comme *ɕe-j-rniê* (arbre-LOC-oreille) et être interprété comme « l’oreille dans l’arbre ».

En considérant la morphologie de *ɕe-jrná.mek* « champignon noir », dans lequel le dernier élément est le suffixe lexical *-jmek* « champignon », comme dans *kəpá-jmek* « matsutake », on pourrait aussi supposer que la préinitiale *j-* est due à une métathèse, comme le montre (19) :

- (19) Métathèse dans *ɕe-jrná.mek* « champignon noir »

**ɕɐ -rna -jmek*
ɕɐ -jrna -mek

- Le groupe *pɕt(w)-* se trouve dans les formes déideophoniques, et la préinitiale *p-* est une variante d'un préfixe labiale pour les idéophones², dont le préfixe apparenté est également trouvé en japhug (Jacques 2013c).

L'idéophone *pɕtɔ̃~pɕtwat* « IDEO. tirer avec force comme dans le jeu de corde » est dérivé à partir de *ɕtwát* « IDEO. faire un effort soudain » en ajoutant le préfixe *p-*.

2.2.5 Séries prénasalisées

Les séries prénasalisées sont largement attestées dans les langues rgyal-rongiques (Sun 2016 ; Jacques 2004b : 51-52 ; Prins 2016 : 40-41 ; Lai 2017 : 48-51 ; Gong 2018 : 59-60). Il s'agit d'un archiphonème *N-* qui harmonise son point d'articulation avec celui de la consonne qui le suit. Cet élément prénasalisé se distingue des préinitiales nasales *m-* (i.e. *mdz-*, *mkh-*) et *n-* (i.e. *ng-*, etc.), qui restent invariables et n'harmonisent pas leur point d'articulation avec celui de la consonne initiale.

En brag-bar, la préinitiale nasale homorganique *N-* peut précéder les occlusives et les affriquées. Selon le point d'articulation de la consonne qui le suit, elle a trois allophones conditionnés [*m-*], [*n-*], et [*ɲ-*]. Les exemples des séries prénasalisées sont fournis dans le Tab. 2.22 :

TAB. 2.22 : Séries prénasalisées en brag-bar

Labiale	<i>mp-</i> <i>kə-mpjā</i> « être tiède »	<i>mph-</i> <i>ka-mphár</i> « vendre »	<i>mb-</i> <i>ka-mbí</i> « donner »
Alvéolaire	<i>nt-</i> <i>tə-nték</i> « bec »	<i>nth-</i> <i>ka-nthân</i> « tendre »	<i>nd-</i> <i>ka-ndû</i> « ramasser »
	<i>nts-</i> <i>-ntsát</i> « CLF. morceau »	<i>ntsh-</i> <i>ka-nə-ntshók</i> « lécher, ronger »	<i>ndz-</i> <i>ka-ndzié</i> « manger »
Rétroflexe			<i>ndz-</i> <i>tə-ndzi</i> « peau »
Alvéolo-palatale	<i>ntɕ-</i> <i>ka-ntɕét</i> « aller trop loin »	<i>ntɕh-</i> <i>ka-ntɕhé</i> « choisir »	<i>ndz-</i> <i>ta-ndzík</i> « résine »
Palatale	<i>nc-</i> <i>ta-ncâp</i> « ubac »	<i>nch-</i> <i>kə-o.ncháák</i> « être creux »	<i>ɲ-</i> <i>kə-ɲóp</i> « brûler (INTR) »
Vélaire	<i>ɲk-</i> <i>ka-va-ɲkêj</i> « mâcher »	<i>ɲkh-</i> <i>tə-ɲkhú</i> « arrière »	<i>ɲg-</i> <i>tə-ɲgá</i> « vêtement »

En brag-bar, les consonnes voisées prénasalisées sont traitées comme des consonnes simples, comme nous les avons listées dans le tableau 2.3 au début

2. Ce préfixe se réalise dans d'autres cas comme *phə-*, comme dans *phədzə~phədzwéj* « IDEO. l'air d'être maladroit », dérivé à partir de *dzwéj~dzwéj* « IDEO. dont les pieds pointant vers le haut » en ajoutant le préfixe *phə-*.

du chapitre. Cette analyse est principalement basée sur la reduplication partielle dans la dérivation des verbes ambulatifs (cf. 4.11).

Les verbes ambulatifs en brag-bar sont dérivés par l'ajout du préfixe *na-* et la reduplication partielle de la dernière syllabe du verbe de base. Le reduplicant s'attache après la syllabe redupliquée.

Dans le cas où la dernière syllabe se termine par une occlusive, le maintien de cette coda dépend de l'attaque de cette syllabe. La coda occlusive persiste à condition d'une attaque simple (eg. 20a), tandis qu'elle tombe, si l'attaque contient deux éléments, la préinitiale et l'initiale (eg. 20b). Notons que la dérivation ambulative implique aussi l'alternance tonale et vocalique.

- (20) a. CVC_{stop} → $CVC_{stop} \sim CVC_{stop}$
ka-lěk → *ka-na-lěk ~ lěk*
 « faire paître les animaux » « faire paître les animaux un peu partout »
- b. $CCVC_{stop}$ → $CCV_{stop} \sim CCVC_{stop}$
ka-rjók → *ka-na-rjə ~ rjók*
 « courir » « courir un peu partout »

Donc, sur la base des deux verbes ci-dessus, nous constatons que dans la reduplication partielle du verbe ambulatif, la consonne initiale prénasalisée *ndz-* du verbe *ka-ndzík* « chasser » (21a) se comporte comme une consonne initiale simple en (20a), elle ne fait pas disparaître la coda *-k* du verbe. Au contraire, le verbe *ka-mtsák* « sauter » se comporte comme le verbe *ka-rjók* « courir » (20b), le groupe *mts-* fait disparaître la coda *-k* dans la reduplication partielle en (21b).

- (21) a. CVC_{stop} → $CVC_{stop} \sim CVC_{stop}$
ka-ndzík → *ka-na-ndzík ~ ndzík* [*ka-na.ndzɪɲdzík*]
 « chasser » « chasser un peu partout »
- b. $CCVC_{stop}$ → $CCV_{stop} \sim CCVC_{stop}$
ka-mtsák → *ka-na-mtsie ~ mtsiák*³
 « sauter » « sauter un peu partout »

2.2.6 La médiane C₄

2.2.6.1 Attaques complexes de structure ambiguë

Les études précédentes sur la phonologie des langues rgyalronguiques ont proposé différentes méthodes pour désambiguïser la structure d'une attaque complexe. Par exemple, la structure des attaques complexes en khroskyabs de Wobzi peut être éclairée par la hiérarchie de sonorité, selon laquelle la combinaison des consonnes dans une attaque obéit à un ordre défini (Lai

3. *-ia* est la variante conditionnée de la voyelle *-ie* devant les codas vélaires, voir la section §2.3.1.

2017 : 73). En japhug, la plupart des attaques complexes peuvent être désambiguïsées par la reduplication partielle, qui fait disparaître la médiane dans le reduplicant, comme *zgroʁ* « attacher » → *zguʁ~zgroʁ* (Jacques 2004b : 25-32 ; 2007).

Néanmoins, ces deux méthodes ne sont pas très efficaces en brag-bar. D’abord, comme nous l’avons précédemment mentionné (cf. §2.2.2.1), le brag-bar est dépourvue d’une hiérarchie claire de sonorité. De plus, la reduplication partielle se comporte d’une manière différente de celle en japhug, car elle modifie dans la plupart des cas la rime, comme dans les exemples des verbes ambulatifs que nous avons donnés dans la section §2.2.5⁴.

En brag-bar, *-w-*, *-r-*, *-l-* et *-j-* peuvent apparaître dans toutes les positions : *w* et *l* peuvent servir de consonnes initiale (C₃) et médiane (C₄), *r* et *l* peuvent apparaître en position préinitiale (C₂), initiale (C₃) et médiane (C₄). Ainsi il existe des ambiguïtés concernant la structure des groupes tels que *sl-*, *lj-* etc.

La désambiguïsation de la structure de l’attaque complexe en brag-bar peut s’appuyer donc sur les contraintes phonotactiques partagées par les langues rgyalrong :

- Les affriquées, les occlusives aspirées, et les consonnes prénasalisées ne peuvent pas servir de préinitiale. Ainsi, les groupes tels que *khl-* (*tə-khlié* « manche »), *mbr-* (*mbró* « cheval »), *ndzw-* (*ta-ndzwéj* « crocs »), *tsr* (*ta-tsrú* « pousse »), etc. sont analysés comme étant de structure *CC_{med}*.
- Les affriquées, les occlusives aspirées, les nasales et les consonnes pré-nasalisées ne peuvent pas servir de médianes. Donc les groupes tels que *rn-* (*tə-rnié* « oreille »), *mpj-* (*kə-mpjâ* « être tiède ») et *rŋg-* (*rŋgû* « rocher ») sont sans doute de structure *C_{pre}C*.

Ainsi, l’ambiguïté se trouverait avec les occlusives non-aspirées (e.g. *kl-*, *pr-*), et les fricatives (e.g. *ɕw-*, *sl-*), ou les combinaisons de deux sonantes (e.g. *jl-*, *rw-*). La désambiguïsation de ces combinaisons s’appuie sur la distribution. Cette méthode est aussi utilisée dans Jacques (2008 : 15-18) et Gong (2018 : 62-63). Dans le tableau 2.23, les structures non-ambigües en brag-bar, listées en haut sont comparées avec celles ambigües, listées en bas.

4. En brag-bar, le type de reduplication partielle similaire à celle du japhug ne s’applique que dans le cas de la préfixation de *p-* sur les idéophones. Dans les deux idéophones *pçtś~pçtwat* « IDEO. tirer avec force comme dans le jeu de corde », et *phədzə~phədzwéj* « IDEO. l’air d’être maladroit », on voit que la médiane *-w-* tombe dans le reduplicant, soit la première syllabe.

TAB. 2.23 : Attaques complexes de structure ambiguë en brag-bar

		<i>w</i>	<i>l</i>	<i>r</i>	<i>j</i>	<i>v</i>	<i>s</i>	<i>z</i>	<i>ç</i>	<i>z</i>
CC_{med}			<i>mbl-</i>	<i>phr-</i> <i>mbr-</i>	<i>mbj-</i> <i>mpj-</i>					
		<i>thw-</i> <i>nthw-</i> <i>(r)dzw-</i>		<i>(j)tsr-</i>	<i>tsj-</i>					
		<i>ndzw-</i> <i>chw-</i>	<i>khl-</i> <i>ηgl-</i>	<i>khr-</i> <i>ηkhr-</i>						
$C_{pre}C$							<i>ps-</i> <i>ks-</i>	<i>bz-</i> <i>gz-</i>	<i>pç-</i> <i>kç-</i>	<i>bz-</i> <i>gz-</i>
Ambigu	Occlusive	<i>(ç)tw-</i> <i>(r)dw-</i>	<i>(s/ç)pl-</i> <i>(ç)kl-</i>	<i>pr-</i> <i>(ç)kr-</i>						
	Fricative	<i>sw-</i> <i>çw-</i>	<i>vl-</i> <i>sl-</i> <i>çl-</i>	<i>sr-</i>	<i>sj-</i>	<i>zv-</i>				
	Battue Approximante	<i>rw-</i> <i>rw-</i> <i>çw-</i>	<i>rl-</i> <i>(z)jl-</i>	<i>wr-</i>	<i>lj-</i>	<i>rv-</i>			<i>rç-</i>	<i>rç-</i>

Les séquences $C_{occlusive/fricative}C_{approximante/battue}$ telles que *pl-*, *çw-* etc. sont à priori de structure CC_{med} . Il existe des cas où la structure de l'attaque complexe dans les emprunts en brag-bar est différente de celle de la forme tibétaine. Par exemple, le groupe *sl-* est attesté dans *ka-sláp* « apprendre » et *sla.pân* « enseignant », qui sont empruntés au tibétain སློབ *slob* « apprendre » dans lequel *s-* est la lettre suscrite et *l-* est la lettre racine. Mais la structure du groupe *sl-* est analysée comme CC_{med} .

La même méthode peut s'appliquer pour désambigüiser la structure des séquences comprenant deux approximantes (e.g. *rw-*) ou une approximante et une battue (i.e. *wr-*). On sait que la structure de *jl-*, dans laquelle *j-* est l'initiale et *l-* est la médiane, diffère de celle de *lj-*, dans lequel *l-* est l'initiale et *j-* est la médiane. Il en va de même pour *rw-* et *wr-*.

Du fait que la fricative ne sert jamais de médiane dans les cas non-ambigus, il est plus approprié d'analyser la structure des groupes *rç-* et *rç-* comme $C_{pre}C$.

L'ambigüité existerait dans les groupes *rv-* et *zv-*, car on n'a pas de structure claire à se référer. Dans cette étude, nous les traitons comme une structure $C_{pre}C$.

2.2.6.2 La médiane -w-

Les attaques complexes ayant *-w-* en tant que médiane sont listées dans le [Tab. 2.24](#).

TAB. 2.24 : La médiane *-w-*

C ₂	C ₃	C ₄	E.g
<i>s</i>	<i>t</i>	<i>w-</i>	<i>stwâr</i> « IDEO. qui saute soudain vers le haut »
<i>ç</i>	<i>t</i>	<i>w-</i>	<i>çtwát</i> « IDEO. faire un effort soudain »
	<i>th</i>	<i>w-</i>	<i>kəthwêj</i> « renard »
<i>n</i>	<i>th</i>	<i>w-</i>	<i>tçhi-ntwhár</i> « ampoule »
	<i>d</i>	<i>w-</i>	<i>ka-va-dwa~dwát</i> « trembler (jambes) »
	<i>s</i>	<i>w-</i>	<i>swêj</i> « orge montagnoux »
	<i>z</i>	<i>w-</i>	<i>tçhi-ndə-zwô</i> « confluence »
	<i>r</i>	<i>w-</i>	<i>ka-rwák</i> « traverser (le col) »
<i>r</i>	<i>tsh</i>	<i>w-</i>	<i>ka-rtshwák</i> « enrouler »
<i>r</i>	<i>dz</i>	<i>w-</i>	<i>ka-rdzwiê</i> « creuser »
	<i>ndz</i>	<i>w-</i>	<i>ta-ndzwêj</i> « crocs »
	<i>ç</i>	<i>w-</i>	<i>tə-çwiê</i> « dent »
	<i>tç</i>	<i>w-</i>	<i>ka-tçwák</i> « percer »
	<i>tçh</i>	<i>w-</i>	<i>ka-tçhwás</i> « tourner à l'envers »
	<i>dž</i>	<i>w-</i>	<i>džwêj~džwêj</i> « IDEO. dont les pieds pointant vers le haut »
	<i>ch</i>	<i>w-</i>	<i>chwák</i> « écorce du bouleau rouge »
	<i>j</i>	<i>w-</i>	<i>ta-jwák</i> « voisin »

On constate que la médiane *-w-* n'apparaît pas après les labiales et les vélares. Son incompatibilité avec les labiales s'explique par la tendance à la dissimilation. Mis à part le zbu, qui permet des consonnes vélares et uvulaires labialisées (e.g. *kw-*, *qw-*) (Gong 2018 : 38-39), les combinaisons de *C_{velar}w-* sont quasiment absentes dans les langues rgyalrong.

De plus, le groupe *zw-* n'apparaît que dans *tçhi-ndə-zwô* « confluence » qui est un mot délocutif dans lequel *z-* a pour origine le suffixe locatif *-s* (cf. §7.2.1.3).

2.2.6.3 La médiane *-l-*

La distribution de la médiane *-l-* est illustrée dans le Tab. 2.25.

TAB. 2.25 : La médiane *-l-*

C ₂	C ₃	C ₄	E.g
	<i>p</i>	<i>l-</i>	<i>ka-plét</i> « éliminer »
<i>s</i>	<i>p</i>	<i>l-</i>	<i>ka-splét</i> « submerger »
<i>ç</i>	<i>p</i>	<i>l-</i>	<i>çplép</i> « IDEO. »
	<i>b</i>	<i>l-</i>	<i>kə-va-bliâk</i> « être verni »
<i>z</i>	<i>b</i>	<i>l-</i>	<i>zblék</i> « IDEO. qui tombe soudain dans l'eau »
	<i>mb</i>	<i>l-</i>	<i>kə-mblét</i> « s'éliminer »
	<i>v</i>	<i>l-</i>	<i>kə-ovló</i> « être lent »
	<i>s</i>	<i>l-</i>	<i>slapân</i> « professeur » (Tib.)
	<i>z</i>	<i>l-</i>	<i>zlawâ</i> « lune » (Tib.)
	<i>r</i>	<i>l-</i>	<i>kə-rlák</i> « être éteint »
	<i>ç</i>	<i>l-</i>	<i>tə-çlê</i> « plaisanterie »
	<i>ʒ</i>	<i>l-</i>	<i>ʒgə-ʒlók</i> « IDEO. du sang partout »
	<i>j</i>	<i>l-</i>	<i>tə-jliê</i> « yak hybride »
<i>z</i>	<i>j</i>	<i>l-</i>	<i>ka-sa-zjlét</i> « remuer la queue »
	<i>k</i>	<i>l-</i>	<i>ka-klék</i> « peler »
<i>ç</i>	<i>k</i>	<i>l-</i>	<i>kə-sa-çklát</i> « être glissant »
	<i>kh</i>	<i>l-</i>	<i>ta-khlié</i> « manche »
	<i>g</i>	<i>l-</i>	<i>tə-glé</i> « stratagème »
<i>m</i>	<i>g</i>	<i>l-</i>	<i>tə-mglié</i> « pas »
<i>ʒ</i>	<i>g</i>	<i>l-</i>	<i>kə-ʒglák</i> « disparaître (à l'autre flanc) »
	<i>ŋg</i>	<i>l-</i>	<i>ŋglóp</i> « IDEO. bruit émis lorsque l'on boit de l'eau »

On remarque l'absence des combinaisons de la médiane *-l-* avec les occlusives et les affriquées coronales et palatales ($\dagger tl-$, $\dagger tsl-$, $\dagger tçl-$ $\dagger jl-$).

Le groupe *vl-* est attesté dans un mot natif *kə-ovló* « être lent ». Il est souvent attesté dans les emprunts au tibétain *tə-vlê* « stratagème » < ཐོ་བལྟེ *blo* « pensée ».

La médiane *-l-* peut être se combiner avec les fricatives alvéolaires *s-* *z-* et alvéolo-palatales *ç-* *ʒ-*, mais les deux groupes *zl-* et *ʒl-* sont peu fréquents et ne sont attestés chacun qu'une fois dans notre corpus. Le mot *zlawâ* « lune » où apparaît le groupe *zl-* est emprunté au tibétain ཟུ་བུ *zla.ba* « lune », d'où provient aussi le nom compté *-tsélie* « CLF. mois ».

2.2.6.4 La médiane *-r-*

La distribution de la médiane *-r-* est montrée dans le [Tab. 2.26](#).

On constate d'abord que *-r-* ne peut pas apparaître après les occlusives alvéolaires et palatales ($\dagger tr-$, $\dagger cr-$), ce qui pourrait être dû à la contrainte de dissimilation du point d'articulation.

TAB. 2.26 : Médiane *-r-*

C ₂	C ₃	C ₄	E.g
	<i>p</i>	<i>r-</i>	<i>ka-prát</i> « casser »
<i>s</i>	<i>p</i>	<i>r-</i>	<i>ka-sprát</i> « remettre aux autorités supérieures » (Tib.)
<i>ç</i>	<i>p</i>	<i>r-</i>	<i>tə-çpró</i> « malédiction »
	<i>ph</i>	<i>r-</i>	<i>ka-phró</i> « souffler »
	<i>b</i>	<i>r-</i>	<i>tçhə-brék</i> « poudre de l'orge montagnoux asséchée mélangé avec du thé »
<i>z</i>	<i>b</i>	<i>r-</i>	<i>ta-zbró</i> « coup de pied »
<i>z̥</i>	<i>b</i>	<i>r-</i>	<i>zbrú</i> « bateau »
	<i>mb</i>	<i>r-</i>	<i>kə-mbrát</i> « se casser »
	<i>?w</i>	<i>r-</i>	<i>tsha-wrí</i> « soda »
	<i>s</i>	<i>r-</i>	<i>ta-srâm</i> « racine »
	<i>ts</i>	<i>r-</i>	<i>ta-tsrú</i> « pousse »
<i>j</i>	<i>ts</i>	<i>r-</i>	<i>ta-jtsríé</i> « <i>Cinnamomum septentrionale</i> »
	<i>ndz</i>	<i>r-</i>	<i>ta-ndzrú</i> « griffe »
	<i>k</i>	<i>r-</i>	<i>tə-krú</i> « coude »
<i>s</i>	<i>k</i>	<i>r-</i>	<i>tə-skrú</i> « corps »
<i>ç</i>	<i>k</i>	<i>r-</i>	<i>kə-çkrák</i> « être intelligent »
<i>j</i>	<i>k</i>	<i>r-</i>	<i>tə-jkrák</i> « 野兽走的悬崖独路 »
	<i>kh</i>	<i>r-</i>	<i>khří</i> « riz »
	<i>g</i>	<i>r-</i>	<i>tə-grá</i> « ennemi » (Tib.)
<i>b</i>	<i>g</i>	<i>r-</i>	<i>ka-nə-rə.bgrí</i> « s'inquiéter de »
<i>m</i>	<i>g</i>	<i>r-</i>	<i>tə-mgré</i> « lance »
<i>z</i>	<i>g</i>	<i>r-</i>	<i>zgrá</i> « bruit » (Tib.)
<i>z̥</i>	<i>g</i>	<i>r-</i>	<i>kə-ozgró</i> « être rapide »
	<i>ŋg</i>	<i>r-</i>	<i>tə-ŋgríé</i> « rémunération (du boulot à durée courte) »

On constate ensuite que *-r-* ne sert pas de médiane pour les consonnes initiales nasales ($\dagger mr-$, $*\eta r-$), alors qu'elle peut servir de médiane pour les consonnes prénasalisées (*mbr-*, *ŋgr-*).

Les données comparatives montrent que le groupe $\dagger mr-$ pourrait avoir subi le changement $*mr- > mbr-$ en brag-bar, et on peut trouver la correspondance entre le *mbr-* en brag-bar et le *mr-* dans les langues apparentées (Zhang et al. 2019b : 84). Par exemple, *kə-mbrêj* « être fort (bruit) » en brag-bar correspond à 鳴 $*m.reng > mjæŋ$ « cri (d'oiseaux ou d'animaux) ».

2.2.6.5 La médiane *-j-*

Comme le montre le Tab. 2.27, la distribution de la médiane *-j-* est relativement restreinte par rapport aux autres médianes en brag-bar, ce qui pourrait dû à l'existence des diphtongues *ie-/ia-* et *e-/iə*⁵. La désambigüi-

5. *-ia* et *-iə* sont respectivement les variantes contextuelles de *-ie* et *-ie* devant les codas vélares, voir §2.3.1.

Phonologie

sation entre entre $-jV$ et les diphtongues $-iV$ sont expliquée dans la section §2.3.1.2.

TAB. 2.27 : La médiane $-j-$

C ₂	C ₃	C ₄	E.g
	<i>p</i>	<i>j-</i>	<i>ka-pjót</i> « remplir »
<i>m</i>	<i>p</i>	<i>j-</i>	<i>jə-mpjâ</i> « eau chaude »
	<i>ph</i>	<i>j-</i>	<i>phjáp~phjap</i> « IDEO. l'air d'être sombre (la nuit) »
	<i>mb</i>	<i>j-</i>	<i>kə-mbjâm</i> « voler »
	<i>m</i>	<i>j-</i>	<i>mjalô</i> « TOPN. Mǐyàluó »
	<i>v</i>	<i>j-</i>	<i>rdevjá</i> « TOPN. Dá'ěryǎ (à Sèlǐ) »
	<i>s</i>	<i>j-</i>	<i>ka-sjók</i> « finir »
	<i>ts</i>	<i>j-</i>	<i>tsjalí</i> « pioche »
	<i>k</i>	<i>j-</i>	<i>ka-nakjô</i> « curer »
	<i>g</i>	<i>j-</i>	<i>gját~gjat</i> « IDEO dont les mains et les pieds se raidissent »

À part des combinaisons claires listées dans le Tab. 2.27, il existe des cas ambigus. Par exemple, la structure du mot *spjaŋkə* « loup » est ambiguë. Il est emprunté au tibétain སྤྲེལ་གྱི་ *spyang.ki* « loup », dans lequel la lettre racine est *p*, et *y* est la lettre souscrite. Ainsi, il peut être décomposé en attaque *spj-* + rime *-aŋ*. Alors, comme la diphtongue *-ie* se réalise comme *-ia* devant les codas vélaires (cf. §2.3.1), il est également possible de décomposer le mot en attaque *sp-* + rime *-iaŋ*.

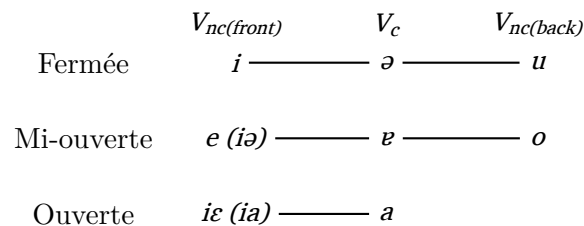
2.3 Rimes

Cette section étudie les rimes du brag-bar. Elle présente d'abord l'inventaire des phonèmes vocaliques en brag-bar dans la section §2.3.1, et puis les rimes à syllabe fermée dans la section §2.3.2.

2.3.1 Inventaire des voyelles

Le brag-bar distingue 8 voyelles dans son système vocalique, présentées dans la figure 2.2.

FIG. 2.2 : Inventaire des voyelles du brag-bar



Phonologie

La structure vocalique présentée dans cette figure est en fait un compromis entre leur statut phonologique et la réalisation phonétique. Le [Tab. 2.28](#) propose une liste d'exemples de ces huit voyelles en brag-bar :

TAB. 2.28 : Exemples des phonèmes vocaliques en brag-bar

Phonème vocalique	Exemple
<i>i</i>	<i>tə-mí</i> « fille »
<i>ə</i>	<i>ka-jmə</i> « oublier »
<i>u</i>	<i>təmû</i> « ciel »
<i>e</i> (<i>iə</i>)	<i>ta-mé</i> « pied » <i>kə-miəm</i> « être délicieux » <i>tə-ktiək</i> « frère »
<i>ɐ</i>	<i>kə-smɛ</i> « être cuit »
<i>o</i>	<i>tə-mô</i> « mère »
<i>ie</i> (<i>ia</i>)	<i>ta-mié</i> « travail » <i>kə-miák</i> « ne pas être »
<i>a</i>	<i>kə-snâ</i> « être bon »

Deux de ces phonèmes vocaliques, *e* et *ie*, possèdent des variantes conditionnées.

Le phonème *e* présente deux variantes conditionnées, [*e*] et [*iə*]. La variante [*e*] apparaît dans la plupart des cas, et la variante [*iə*] apparaît dans deux contextes particuliers, devant (i) la coda *-m*, comme dans *kə-miəm* « être délicieux », *zdiəm* « nuage » (ii) les codas vélaires, *-k*, *-ŋ*, tels que *kə-məliək* « être lisse », *mdzamlîəŋ* « monde » (< འཛམ་གླིང་ *'dzam.gling* « monde »).

La diphtongue *ie* a aussi deux variantes conditionnées. La variante [*ia*] n'apparaît que devant les codas vélaires, comme *piák* « cochon ».

La détermination des variantes conditionnées pour ces deux phonèmes repose sur la morphologie verbale. Par exemple, la voyelle *-ie* se réalise comme *-ia* lorsqu'elle est suivie par le suffixe la première personne *-ŋ*, *nənié* « se reposer_I » → *nəniâ-ŋ* (se.reposer_I-1SG) « Je vais me reposer ». Dans l'alternance thématique, on constate que *e* et *iə* alternent avec la voyelle *ɐ*, comme dans *ka-sə-məliək* « lisser » (I *səməliək*, I' *səməlêk*), *ka-skhet* « sortir qqch. » (I *skhét*, I' *skhét*). Il en va de même pour *ie* et *ia*.

2.3.1.1 Le grade central V_c et le grade non-central V_{nc}

Les 8 voyelles listées dans la figure 2.2 se divisent en deux grades :

- Le grade central V_c , correspondant aux voyelles centrales.
- Le grade non-central ou périphérique V_{nc} , incluant les voyelles antérieures et les voyelles postérieures.

Cette distinction entre le grade central et le grade non-central est fondamentale dans le système vocalique du brag-bar. En tant que dialecte du situ, le brag-bar se distingue des autres dialectes par la prévalence de l'alternance vocalique. Nous verrons dans les chapitres suivants de cette thèse que

l’alternance vocalique se trouve dans la morphologie flexionnelle entre différents thèmes d’un verbe (cf. §3), dans les processus dérivationnels (cf. §4) et nominalisants (cf. §5), ou même des alternances irrégulières, etc. Tous ces processus respectent un principe général : l’alternance vocalique se produit entre le grade central et le grade non-central.

2.3.1.2 Désambiguïsation entre les diphtongues et la médiane *-j-*

Le système vocalique du brag-bar se caractérise par la présence de deux diphtongues, *-ie (-ia)* et *-iə*. En brag-bar, *-j-* peut apparaître en position médiane (cf. §2.2.6.5), et *i* peut aussi être le premier composant d’une diphtongue. Ainsi la question se pose de savoir comment analyser une combinaison telle que *-j(/i)o*. Pour distinguer une combinaison *-jV* d’une diphtongue *-iV*, on s’appuie sur l’alternance vocalique.

En brag-bar l’alternance vocalique n’implique que les voyelles. Une diphtongue alterne, en tant qu’une entité au grade non-central, avec une monophongue au grade central. Par contre, en tant que combinaison de médiane-voyelle, la médiane *-j-* ne participe pas à l’alternance vocalique.

Par exemple, en (22), les deux thèmes du verbe *ka-nakjô* « curer » manifestent l’alternance vocalique entre deux voyelles, entre le grade non-central *o* et le grade central *ə*. On voit que la médiane *-j-* n’est pas concernée.

$$(22) \quad \begin{array}{ll} -jV_{nc} & -jV_c \\ nakj\hat{o} & nakj\hat{e} \\ \text{« curer}_I \text{ »} & \text{« curer}_{II} \text{ »} \end{array}$$

Au contraire, on remarque que pour le verbe *ka-sə-məliək* « lisser », l’alternance vocalique entre ses deux thèmes a lieu entre la voyelle centrale *-ə* et *-iə*. Ainsi *-iə* dans ce cas doit être traité comme une voyelle diphtongue.

$$(23) \quad \begin{array}{ll} V_c & V_{nc} \\ sə.mə.l\hat{e}k & sə.mə.li\hat{e}k \\ \text{« lisser}_I \text{ »} & \text{« lisser}_{II} \text{ »} \end{array}$$

Cependant, il y a des cas où le test morphologique ne fonctionne pas, car il y a des verbes sans alternance vocalique. Par exemple, comme le verbe *ka-nəpiəm* « se chauffer au feu » ne présente pas l’alternance vocalique, et comme *iəm* est conforme au contexte phonologique pour la variante *iə*, nous le traitons comme une diphtongue.

2.3.1.3 Les voyelles *ə* et *ie*

Il y a deux changements de voyelle significatifs en brag-bar, **-o > -ə* et **-a > -ie* qui ont touché une proportion considérable des mots en brag-bar. Bien que ces deux changements phonétiques n’aient pas eu lieu dans la même période historique, et que les conditions des changements ne soient

Phonologie

pas totalement comprises, cette section n'a pas pour but d'expliquer des exceptions à ces deux changements, mais de montrer les cas les plus évidents.

Les tableaux 2.29 et 2.30 ci-dessous listent des cognats partagés entre le brag-bar, le cogtse et le kyom-kyo, dans lesquels on voit que les voyelles *-e*, *-ie* en brag-bar correspondent respectivement à *-o* et *-a* en cogtse et en kyom-kyo.

TAB. 2.29 : Correspondance entre la voyelle *-e* en brag-bar et *-o* en cogtse et kyom-kyo

Brag-bar	Cogtse	Kyom-kyo	
<i>ka-najê</i> « attendre »	<i>ka-najô</i> « attendre »	<i>ka-najo</i> « attendre »	
<i>khê</i> « chambre »	<i>k'ô</i> « chambre »	<i>k'ho</i> « chambre »	
<i>ɽjalpê</i> « roi »	<i>ɽjelpô</i> « roi »	<i>ɽjarpo</i> « roi »	< རྒྱལ་པོ་ <i>rgyal.po</i> « roi »
<i>ka-phét</i> « couper »		<i>ka-p'ot</i> « cut, chop; tear off, pick, pluck »	
<i>spés</i> « encens »	<i>spós</i> « encens »	<i>spoʔs</i> « incense »	< སྤོས་ <i>spos</i> « encens »
<i>smêk</i> « laine »	<i>smók</i> « laine »	<i>tə-smok</i> « wool »	

Il faut distinguer de plus deux cas pour le changement **-o > -e* en brag-bar.

- Dans les cas des mots à syllabe ouverte, ce changement a lieu uniquement au ton tombant (**-ô > -ê*) et ne touche pas les mots au ton haut (e.g. brag-bar *mbró* « cheval », cogtse *mbró* « cheval », kyom-kyo *mbroʔ* « horse »). Cette contrainte pour les syllabes ouvertes est probablement liée à la contrainte phonotactique en brag-bar que la voyelle *-e*, en tant que grade central, ne peut pas apparaître au ton haut (cf. §2.4.2.3).
- Le changement **-o > -e* peut affecter les mots au ton haut et tombant s'ils sont à syllabe fermée (**-oC > -eC*), comme le montrent les exemples listés dans le 2.29.

TAB. 2.30 : Correspondance entre la voyelle *-ie* en brag-bar et *-a* en cogtse et kyom-kyo

Brag-bar	Cogtse	Kyom-kyo
<i>ka-vié</i> « faire »	<i>ka-pá</i> « faire »	<i>ka-va</i> « do »
<i>kalié</i> « lapin »	<i>kalá</i> « lapin »	<i>kalaʔ</i> « rabbit »
<i>ka-siét</i> « tuer »	<i>ka-sát</i> « tuer »	<i>ka-sat</i> « kill »
<i>piák</i> « cochon »	<i>pák</i> « cochon »	<i>pak</i> « pig »

Le changement **-a > ie* n'a pas de telles contraintes sur le ton et la structure syllabique; il affecte les mots au ton haut et au ton tombant, à syllabe ouverte et fermée.

La difficulté à étudier ces deux changements de voyelles réside dans le fait que *-o* — *-e* et *-ie* — *-a* sont également deux modèles d’alternance vocalique productifs dans la langue moderne. Par exemple, le changement **-o* > *-e* n’a pas affecté le mot *čkó* « oignon » en brag-bar, qui correspond à *škó* « scallion » en cogtse. Cependant, on remarque l’alternance vocalique *-o* — *-e* lorsqu’il sert de deuxième composant des noms composés *žém-čke* « ail » *prák-čke* « poireau sauvage ».

2.3.1.4 La voyelle *a*

La dernière remarque concerne le son *a* en brag-bar. Son statut dans la structure vocalique est problématique, et il n’est trouvé dans quelques cas isolés, comme *žepá* « salamandre ».

L’étymologie de *žepá* « salamandre » pourrait être liée à *tə-ží* « eau » et à **pa*. Le deuxième élément **pa* pourrait être cognat avec *pya* « oiseau » en japhug et *pyé?* « oiseau » en zbu, dont le groupe *py-* remonte au proto **pk-* (Jacques 2004b : 274).

Donc pour expliquer *žepá* « salamandre », il convient de supposer que la médiane **pka* ait d’abord subi une métathèse **pak*. Un cas similaire se trouve avec le mot *powkhú* « hibou » en brag-bar, cognat du cogtse *pkakhú* « hibou ». On constate que le premier élément *pow-* dans *powkhú* « hibou » s’explique aussi par la métathèse du groupe **pk-*. La trace de la métathèse **pka* > **pak* se trouve quand même avec le mot *patčú* « poulet », dont la première partie est cognat avec **pka-* « oiseau ». Ce mot a trois prononciations *patčú*, *paktčú*, *potčú*, bien que les deux dernières ne soient beaucoup moins fréquentes. On peut supposer une deuxième étape de changement, au cours duquel la coda *-k* aurait donné une voyelle vélarisée **pka* > **pak* > **pa^Y* > *pá*.

Le statut de *a* (*a^Y*) dans le système vocalique est ambigu. Dans les composés (cf. §3.3.3), **pka* « oiseau » apparaît sous la forme *po-*, comme dans *po-phê* « coq » *po-mê* « poule ».

Comme cette voyelle existe dans très peu de mots, nous n’avons pas de tests morphologiques systématique tels que l’alternance vocalique pour déterminer sa position du système. Dans la présente étude, le son *a* sera noté s’il est entendu.

2.3.2 Codas

14 consonnes peuvent apparaître en position de coda en brag-bar comme l’indique (24).

(24)

$$\overbrace{-p, -t, -k, -r, -w, -s, -j, -m, -n, -\eta, -u, -t\zeta, -nt\zeta, -\eta}^{\text{coda}}$$

$$\underbrace{-s, -j, -m, -n, -\eta, -u, -t\zeta, -nt\zeta, -\eta}_{\text{flexionnel}}$$

On peut les classer en deux types :

- Les codas attestées dans les racines des lexèmes et aussi dans quelques suffixes dérivationnels, l'applicatif *-t* (cf. 4.2.2), le nominaliseur *-s* (cf. §5).
- Les codas formées par l'ajout des suffixes flexionnels, notamment les suffixes de personne, de locatif *-j*, *-s*, etc.

Certaines codas appartiennent aux deux groupes. Par exemple, la coda *-s* est attestée dans les racines, mais elle peut correspondre aussi aux suffixes dérivationnel *-s* « NMLZ » et flexionnel *-s* « PST ». Nous le précisons dans les paragraphes suivants.

2.3.2.1 Les codas présentes au niveau lexical

Le Tab. 2.31 résume les rimes attestées au niveau lexical en brag-bar. Celles entre parenthèses sont marginales ou attestées uniquement dans les emprunts. Ce tableau inclut trois cas :

- Les rimes attestées dans les mots qui sont morphologiquement simples.
- Les rimes attestées dans les thèmes verbaux, dues aux alternances vocaliques.
- Les rimes formées dans la morphologie dérivationnelle.

TAB. 2.31 : Rimes au niveau lexical en brag-bar

	<i>-p</i>	<i>-t</i>	<i>-k</i>	<i>-m</i>	<i>-n</i>	<i>-η</i>	<i>-s</i>	<i>-r</i>	<i>-j</i>	<i>-w</i>
<i>i</i>	<i>-ip</i>	<i>-it</i>	<i>-ik</i>		<i>-in</i>	(<i>-iη</i>)	<i>-is</i>	<i>-ir</i>		
<i>ie</i>	<i>-ep</i>	<i>-et</i>	<i>-iək</i>	<i>-iəm</i>	<i>-en</i>	(<i>-iəη</i>)	<i>-es</i>	<i>-er</i>		
<i>iε</i>	<i>-iεp</i>	<i>-iεt</i>	<i>-iak</i>			<i>-iaη</i>	(<i>-iεs</i>)	<i>-ier</i>		
<i>ə</i>	<i>-əp</i>	<i>-ət</i>	<i>-ək</i>	<i>-əm</i>	<i>-ən</i>	<i>-əη</i>	<i>-əs</i>	<i>-ər</i>		
<i>e</i>	<i>-ep</i>	<i>-et</i>	<i>-ek</i>	<i>-em</i>	<i>-en</i>	<i>-eη</i>	<i>-es</i>	<i>-er</i>	<i>ej</i>	
<i>a</i>	<i>-ap</i>	<i>-at</i>	<i>-ak</i>	<i>-am</i>	<i>-an</i>	<i>-aη</i>	<i>-as</i>	<i>-ar</i>		(<i>-aw</i>)
<i>u</i>	<i>-up</i>	<i>-ut</i>	<i>-uk</i>			(<i>-uη</i>)	<i>-us</i>	<i>-ur</i>	<i>-uj</i>	
<i>o</i>	<i>-op</i>	<i>-ot</i>	<i>-ok</i>		(<i>-on</i>)	<i>-oη</i>	<i>-os</i>	<i>-or</i>	<i>-oj</i>	<i>-ow</i>

La distribution des rimes dans le Tab. 2.31 se caractérise par les aspects suivants.

Tout d’abord, en terme de nombre de rimes attestées, on constate que les rimes se terminant par les occlusives sont beaucoup plus nombreuses que celles se terminant par les nasales correspondantes : $VC_{stop} > Vs$, $Vr > VC_{nasal}$.

Ensuite, on remarque qu’il y a moins de lacunes dans la combinaison entre le grade central et les codas. En particulier, les codas nasales ne se combinent quasiment qu’avec le grade central.

Une autre particularité concerne les lacunes en chaîne. En brag-bar, à cause de l’alternance significative entre $V_{nc}C$ et V_cC (cf. §2.3.1.1), nous pouvons très bien imaginer la présence de l’une implique celle de l’autre. Par exemple, l’existence de la rime $-up$ après les initiales palatales implique celle de $-əp$, car *júp* « dormir_I » peut alterner à *jəp* « dormir_I » et *jəp* « dormir_{II} ».

2.3.2.1.1 Les rimes $-Vp$

La distribution des rimes $-Vp$ est présentée dans le tableau 2.32. Nous constatons que les lacunes combinatoires se trouvent principalement avec les voyelles fermées.

La rime $-ep$ n’apparaît que devant les consonnes initiales palatales. Mais la voyelle $-e$ dans ce cas provient de $*-a$. Nous remarquons une distribution complémentaire entre les rimes $-ep$ et $-iep$ devant les palatales. Les données comparatives nous permettent de proposer qu’en brag-bar $-ep$ après les palatales est due à la palatalisation de $-iep$, tous les deux proviennent d’une ancienne rime $*-ap$.

- (25) $*-ap > -iep > -ep / C_{palatal} \#$
- | | | |
|----------------------------------|---------------------------|--------------------------------|
| Brag-bar | Cogtse | Japhug |
| <i>ka-jép</i> « battre le lait » | | <i>ɣjaβ</i> « battre le lait » |
| <i>ta-rjép</i> « épouse » | <i>ta-rjáp</i> « épouse » | <i>tr-rzaβ</i> « épouse » |

Les lacunes dans la distribution de certaines rimes pourraient être corrélées. Par exemple, l’absence des rimes $-ip$, $-əp$ et $-up$ après les initiales labiales et vélaires pourrait avoir un lien. Comme l’alternance vocalique se fait entre ip — $əp$, up — $əp$, l’absence de l’une après les labiales et vélaires entraîne celle de l’autre. De même, la présence des rimes $-ip$ et $-əp$ après les $C_{palatal}$ est liée, car le verbe *ka-cháp* « pincer avec les doigts » présente l’alternance entre *cháp* « pincer avec les doigts_I » — *chíp* « pincer avec les doigts_{II} ».

TAB. 2.32 : Rimes - Vp

	Labiale	Alvéolaire	Alvéolo-palatale	Palatale	Vélaire
-ip		<i>ta-ndzríp</i> « adret »	<i>ka-mæctéip</i> « sucer »	<i>chíp</i> « pincer avec les doigts » <i>ka-rjép</i> « se mettre debout »	
-ep					
-iep	<i>ta-wiép</i> « aiguille »	<i>kə-ntiép</i> « être plat »			<i>ka-kiép</i> « porter de l'eau sur son dos »
-əp		<i>kə-rsép</i> « être touffu »	<i>ka-sə-éép</i> « fermer »	<i>ka-chép</i> « pincer avec les doigts »	<i>ηglép</i> « IDEO. bruit émis lorsque l'on boit de l'eau »
-ep	<i>mép</i> « boire »	<i>ka-rtép</i> « plier »		<i>ka-chép</i> « casser »	<i>zvarkhép</i> « tortue » (Tib.)
-ap	<i>ka-spép</i> « être fatigué »	<i>rəráp</i> « montagne »	<i>ta-tép</i> « fossé »	<i>ta-ncáp</i> « ubac »	<i>tə-pkáp</i> « couvercle » (Tib.)
-up			<i>kə-ndzúp</i> « être dense »	<i>ka-jiúp</i> « dormir »	
-op	<i>ka-móp</i> « boire »	<i>ka-tóp</i> « battre »	<i>kə-tšóp</i> « coudre »	<i>ka-cóp</i> « brûler »	<i>ka-rgóp</i> « ligoter »

TAB. 2.33 : Rimes - Vt

	Labiale	Alvéolaire	Alvéolo-palatal	Palatale	Vélaire
-it	<i>mbít</i> « trébucher »	<i>dít</i> « donner »	<i>kə-çtít</i> « être mouillé »		<i>kbrít</i> « gratter »
-et	<i>ka-vét</i> « amener »		<i>ka-nəçét</i> « être agréable »	<i>kərcét</i> « huit »	<i>ka-skhét</i> « sortir qqch. »
-iet	<i>ta-piét</i> « tresse »	<i>ka-siét</i> « tuer »	<i>ka-tçiét</i> « fermer »		<i>ka-kiét</i> « ouvrir »
-ət	<i>kə-mbát</i> « tomber (du haut) »	<i>ka-dát</i> « passer qqch. »	<i>təhát</i> « mouton »	<i>tə-rjət</i> « descendant » (Tib.)	<i>ka-khrát</i> « gratter »
-et	<i>ka-phét</i> « couper »	<i>kə-ondét</i> « se disputer »	<i>ta-kçét</i> « force »		<i>ɸjargét</i> « buse » (Tib.)
-at	<i>ta-pát</i> « fleur »	<i>ka-lát</i> « relâcher »	<i>ka-pçát</i> « parler » (Tib.)	<i>ta-ɸát</i> « glissement de terrain »	<i>çə-skát</i> « escalier en bois »
-ut	<i>ka-epút</i> « élever »	<i>dudút</i> « tourterelle »	<i>ka-ççút</i> « sortir »	<i>ka-ɸút</i> « porter vers le bas »	<i>ta-ɸkút</i> « coussinet »
-ot	<i>ta-mót</i> « bouffée, air »	<i>kə-ɸót</i> « être lumineux »	<i>ka-çót</i> « être familiarisé avec »	<i>ka-məjót</i> « être rempli »	<i>ta-krót</i> « charbon »

2.3.2.1.2 Les rimes -Vt

Le [Tab. 2.33](#) montre la distribution des rimes -Vt. Contrairement à la coda -p, beaucoup de rimes se forment en combinant la coda -t et les voyelles fermées.

La rime -et en brag-bar pourrait remonter à deux origines. D’abord, certains mots avec la rime -et devant les consonnes palatales remonte à *-at :

- (26) *-at > -iet > -et / C_{palataL}#
 Brag-bar Cogtse Japhug
kaɾcét « huit » *wurjât* « huit » *kurcat* « huit »

Dans d’autres cas, on remarque la correspondance entre -et en brag-bar et -et/-it dans les autres dialectes du situ.

- (27) -et < *-et en brag-bar
 Brag-bar Cogtse Kyom-kyo
ka-vét « amener » *ka-pêt* « amener »
ka-nəçét « être agréable » *ka-nəfêt* « être agréable » *ka-nəfit* « être agréable »
ka-fscét « transporter » *ka-scét* « transporter »
ka-skhet « sortir qqch. » *ka-sk^hét* « sortir »

La rime -it est présente après presque tous les lieux d’articulation, ce qui est partiellement corrélé avec la distribution de la rime -ət, car les verbes ayant la rime -ət alternent avec -it, comme *dət* « donner_I » — *dît* « donner_{II} », *khɾət* « gratter_I » — *khɾît* « gratter_{II} ».

La distribution de la rime -ut peut être partiellement expliquée par la suffixation de l’applicatif -t « APPL » (cf. §4.2.2), comme dans *ka-yút* « porter vers le bas », *ka-çə-məndút* « faire arriver ».

2.3.2.1.3 Les rimes -Vk

La distribution des rimes -Vk est illustrée dans le [Tab. 2.34](#).

Après les alvéolo-palatales et les palatales, l’opposition entre les rimes -iak et -ak est neutralisée. Il en va de même pour les rimes -iək et -ək.

La distribution des rimes -ik et -ək est corrélée, à cause des verbes qui présentent l’alternance entre -ək — -ik, comme *mək* « s’êteindre_I » — *mík* « s’êteindre_{II} », et *rapək* « entasser_I » — *rapík* « entasser_{II} ».

La rime -uk en brag-bar a une distribution limitée, et n’est attestée que dans *tə-zdúk* « peine » et *zdúk* « être misérable_{II} », empruntés au tibétain སྡུག *sdug* « peine ». Néanmoins la rime -uk est inattendue si *tə-zdúk* « peine » est directement emprunté au tibétain d’Amdo, car la forme attendue serait **tə-zdək*. Il serait possible que *tə-zdúk* « peine » soit dû à l’alternance u — ə, car la voyelle ə est présente dans les autres formes liées à སྡུག *sdug* « peine », comme *ka-zdək* « être dur », *ka-və-zdəkpâ* « être pitoyable, pauvre ». Une autre explication possible serait que ce mot est un emprunt à une ancienne variété de tibétain, distincte de l’amdo.

TAB. 2.34 : Rimes -Vk

	Labiale	Alvéolaire	Alvéolo-palatale	Palatale	Vélaire
-ik	<i>mík</i> « s'éteindre »	<i>kə-sík</i> « être ceinturé »	<i>ka-miɕík</i> « mordre »	<i>ɾjík</i> « courir »	
-iək	<i>wo-piək</i> « intérêt »	<i>tə-tiək</i> « fontanelle »			<i>ka-kriək</i> « couper (herbes) »
-iak	<i>piäk</i> « cochon »	<i>ka-tiäk</i> « tisser »			<i>ɕə-jiäk</i> « branche »
-ək	<i>kə-mək</i> « être éteint »	<i>ɟlək</i> « galet »	<i>kəɕɕək</i> « léopard »	<i>ka-ɾjək</i> « courir » (Tib.)	<i>pəkək</i> « porte monnaie »
-ək	<i>ka-phək</i> « puiser »	<i>ka-lək</i> « faire paître les animaux »	<i>ɕək</i> « sarrasin »	<i>kə-ɟək</i> « être fini »	<i>tə-ɾɟək</i> « céréale »
-ak	<i>ka-phək</i> « fendre »	<i>rədək</i> « faune »	<i>ka-ndzək</i> « nager »	<i>scək</i> « aigle »	<i>kək</i> « houe »
-uk		<i>tə-zdūk</i> « peine » (Tib.)			
-ok	<i>ɟə-mbók</i> « flaque d'eau »	<i>kəɕók</i> « six »	<i>ka-nəɕɕók</i> « monter (à cheval) »	<i>ta-scók</i> « lettre »	<i>kə-kók</i> « être victime »

TAB. 2.35 : Rimes -Vm

	Labiale	Alvéolaire	Alvéolo-palatale	Palatale	Vélaire
-im		<i>stīm</i> « arranger »	<i>kə-təhīm</i> « être fin »		
-iam	<i>kə-miəm</i> « être délicieux »	<i>zdiəm</i> « nuage »			
-iem		<i>riəm</i> « être sec »			
-əm	<i>tə-mbəm</i> « cadavre »	<i>zəm</i> « seau pour porter de l'eau »	<i>tə-kɕəm</i> « tige de blé avec pic »	<i>kəjəm</i> « soleil »	<i>ka-mɟəm</i> « renverser »
-em	<i>kə-mbəm</i> « déborder »	<i>kə-rdəm</i> « être fin et doux (cuit) »	<i>kə-təhə~təhəm</i> « être fin (RED) »	<i>tə-ɟəm</i> « maison »	
-am	<i>ka-mbjəm</i> « voler »	<i>kə-rəm</i> « être sec »	<i>ɕəm</i> « fer »	<i>cəm</i> « environ »	<i>kəm</i> « soc »

2.3.2.1.4 Les rimes *-Vm*

Les mots à finale nasale sont beaucoup moins nombreux en brag-bar que ceux ayant d'autres codas, et la coda *-m* est plus fréquente par rapport à *-n* et *-ŋ*.

La distribution des rimes *-Vm* est illustrée dans le Tab. 2.35, dans lequel on constate que des lacunes combinatoires existent avec les voyelles périphériques. La combinaison de la coda *-m* avec les voyelles postérieures est absente †*-um* et †*-om*.

La distribution des rimes $V_{front}m$ est limitée. Certaines, telles que *-im* et *-iem*, sont dues à l'alternance vocalique à partir d'une base avec les rimes *-əm* et *-am*, comme les cas de *stóm* « arranger_I » — *stím* « arranger_{II} » et de *rám* « être sec_I » — *riém* « être sec_{II} ».

2.3.2.1.5 Les rimes *-Vn*

Les rimes *-Vn* sont peu fréquentes, comme le montre le Tab. 2.36.

On remarque l'absence des rimes †*-ien* et †*-un*, et l'absence des rimes *-Vn* après les consonnes palatales.

La rime *-on* est attestée avec les emprunts. Nous avons trouvé deux emprunts au tibétain avec la rime *-on*, *ka-ndôn* « lire » < འདོན *'don* « lire » et *tón* « vœu » < རྫོག *don* « projet, action », et un emprunt au chinois *ka-nə-kón* « gouverner » < 管 *guǎn* « s'engager de », par l'ajout du préfixe dénominal *nə-* (cf. §4.12.1).

À cause de l'alternance *-i* — *-ə* et *-e* — *-ɐ*, la distribution des rimes *-in* et *-ən* et celle de *-en* et *-ɛn* sont dans certains cas corrélées. Cette alternance est présente entre le verbe *ka-skrén* « être long » et le verbe causatif dérivé *ka-va-skrén* « allonger », la forme redoublée *kə-skrɐ~skrɛn*, ainsi qu'entre le verbe *kə-tçîn* « être court » et le verbe causatif *ka-vak-tçân* « raccourcir », la forme redoublée *kə-tçə~tçân*.

Il y a très peu de vocabulaire natif qui ont la coda *-n*. En revanche, on remarque la correspondance entre une syllabe ouverte *-V* dans les langues rgyalrong et une syllabe à finale *-Vn* en tibétain, comme *kə-smê* « être cuit » (*ka-va-smé* « cuire ») en brag-bar, *ku-smi* « cuit » en japhug, et སྒྲིབ་པ *smi.pa* « cuit » en tibétain (Jacques 2004b : 279), *tə-pré* « message », *tu-pri* « message » et མེད་པ *phrin* « nouvelle, message ».

2.3.2.1.6 Les rimes *-Vŋ*

La distribution des rimes *-Vŋ* est illustrée par le Tab. 2.37. Les rimes *-Vŋ* en brag-bar, ainsi que dans les autres langues rgyalrong, sont marginales et sont attestées notamment dans les idéophones et les emprunts.

Les rimes qui ne sont attestées que dans les emprunts sont mises en parenthèse. La rime *-iəŋ* est attestée uniquement dans les emprunts, tels

que *mdzamliân* < འཛམ་གླིང་ 'dzam.gling « monde », et *laçiân* < 硫磺 *liúhuáng* « soufre ».

Les rimes *-aŋ* et *-aŋ* sont attestées à la fois pour les emprunts tibétains et avec le vocabulaire natif du brag-bar. Dans les emprunts, la rime *-aŋ* peut correspondre à *-ong* et *-ung* en tibétain, comme *tshâŋ* « commerce » < ཚོང་ *tshong* « commerce » et *kâŋ* « prix » < གོང་ *gong* « prix ». La rime *-aŋ* est trouvée dans les mots tels que *ra-wâŋ* « pouvoir » < དབང་ *dbang* « pouvoir ».

Du point de vue historique, les rimes **-Vŋ* en proto-rgyalrong sont devenues des voyelles simples. On trouve des correspondances régulières entre *-Vŋ* en chinois et en tibétain et *-V* dans les langues rgyalrong (Jacques 2004b : 230-231 ; Zhang et al. 2019b), comme le montre (28).

(28)	Brag-bar	Tibétain	Chinois archaïque
	<i>ka-pó</i> « filer »	འཕང་མ་ 'phang.ma « fuseau »	*phan? > phjaŋX > 紡 fǎng « filer »
	<i>tə-rmé</i> « nom »	མིང་ ming « nom »	*C.meŋ > mjieŋ > 名 míng « nom »

D'ailleurs, *-iŋ* et *-oŋ* sont attestées dans les syllabes non-finales d'emprunts au tibétain, comme dans *ziŋkhâm* « région » < ཞིང་ཁམས་ *zhing.khams* « région » et *stoŋtsê* « mille » < ལྷོང་ *stong* « mille ».

2.3.2.1.7 Les rimes *-Vs*

La distribution des rimes *-Vs* est présentée dans le tableau 2.3.2.1.7.

On voit que les lacunes combinatoires avec la coda *-s* existent notamment avec les voyelles périphériques. La fréquence de la combinaison *V_cs* pourrait être partiellement due à l'alternance vers le grade central entraînée par la morphologie, par l'ajout du nominaliseur *-s* (cf. §2.3.1.1, §5.3, §5.6), comme *ka-na-ŋjé* « tondre les moutons » → *kə-na-ŋjé-s* « tondeur de moutons », *ka-scí* « emprunter (qqch.) » → *tə-scé-s* « dette », etc.

De plus, concernant *saŋrjés* « bouddha » (< སངས་རྒྱལ་ *sangs.rgyas* « bouddha »), on remarque le même phénomène de palatalisation de la rime **-as* > *-ies* > *-es*/*C_{palataL}#*, comme les rimes *-ep*, *-et* après les palatales. Puisque dans la syllabe ouverte, l'opposition entre *-e* et *-ie* après les consonnes palatales est bien attestée, comme dans *ka-cé* « verser », *cié* « chevrotin », ces trois exemples de palatalisation suggère que ce phénomène est dû à un effet synergique de la consonne initiale et la coda.

TAB. 2.36 : Rimes -Vn

	Labiale	Alvéolaire	Alvéolo-palatale	Palatale	Vélaire
-in			<i>ke-tɕin</i> « être court »		
-ien		<i>zén</i> « monnaie en cuivre »			<i>ka-skrén</i> « être long »
-ən	<i>javén</i> « abeille »	<i>ke-o-mthə~mithən</i> « être en bons termes l'un avec l'autre » (Tib.)	<i>ka-vak-tɕən</i> « raccourcir »		
-en	<i>smén</i> « médicament » (Tib.)	<i>kandzén</i> « oie sauvage »	<i>ɲɛtɕən</i> « soie » (Tib.) ⁶		<i>ka-ra-skrén</i> « allonger »
-an		<i>mbop-stən</i> « coussin en poil de chevrotin ou d'argali »	<i>thajɕən</i> « balance »		<i>ke-mɲən</i> « être bas »
-on		(<i>tón</i> « vœu » Tib.)			(<i>ka-nə-kón</i> « gouverner »)

TAB. 2.37 : Rimes -Vɲ

	Labiale	Alvéolaire	Alvéolo-palatale	Palatale	Vélaire
-iəŋ		(<i>mdzamiəŋ</i> « monde » Tib.)			(<i>laɣiəŋ</i> « souffre »)
-iaŋ		<i>tɕiaŋ~tsiaŋ</i> « IDEO. »	<i>ɕwiəŋ~ɕwiəŋ</i> « IDEO. qui est étincelant (couteau) »		
-əŋ		<i>meləŋ</i> « miroir » (Tib.)	<i>kamadzəŋdzəŋ</i> « bousier »	<i>ma-jəŋ</i> « boucle d'oreille » (Tib.)	<i>khəŋ</i> « tigre »
-eŋ	<i>vəŋ~vəŋ</i> « IDEO. dont le visage est large et blanc »	<i>tshéŋ~tshéŋ</i> « IDEO. être blanc sans impureté »			
-aŋ	<i>ra-wəŋ</i> « pouvoir »	<i>stəŋ</i> « IDEO. qui saute soudain vers le haut »	<i>lowoɕəŋ</i> « habit tibétain » ⁷		<i>ke-ɲkhrəŋ</i> « être dur » (Tib.)

6. Cet mot a probablement été emprunté au tibétain རྩེ་མཚོ་ *gos.chen* « soie », et aurait subi une résyllabification en brag-bar. La coda -s du premier élément aurait d'abord été réanalysée comme la préinitiale de la deuxième syllabe, et puis le groupe *ste- serait devenu *ɕte-*.

7. *lowo-* pourrait être emprunté au tibétain ལོ་ལོ་ *lwa.ring* « manteau ».

TAB. 2.38 : Rimes -Vs

	Labiale	Alvéolaire	Alvéolo-palatale	Palatale	Vélaire
-is		<i>ka-samə-tsis</i> « discuter »	<i>ka-piɕhís</i> « balayer »	<i>kə-ɽhís</i> « être sombre »	<i>sa-ɽəzɽhís</i> « hocher la tête »
-es		<i>tə-lés</i> « dette »	<i>ka-raktɕés</i> « offrir l'hospitalité à »	(<i>saɽhés</i> « bouddha » (Tib.)	
-ies	<i>kə-ɽpiés</i> « se congeler »	<i>ndiés</i> « décéder » (Tib.)	<i>tɕhwiés</i> « retourner la terre »		<i>khiés</i> « être fâché »
-əs	<i>kə-va-ɽmés</i> « qui a une mauvaise mémoire »	<i>ka-ɕthés</i> « tourner vers »	<i>zəɽ-pɕés-s</i> « serrurier »	<i>tə-scés-s</i> « dette »	<i>ka-nəzɽrəs</i> « s'appuyer contre »
-es	<i>kəpés</i> « blaireau »	<i>tə-ɕnés</i> « lèvres »	<i>ta-tɕés</i> « trace »	<i>kə-na-ɽhés-s</i> « tondeur de moutons »	<i>ta-khés</i> « sac »
-as	<i>ka-ɽwás</i> « se lever »	<i>tə-ndzá-s</i> « corruption »	<i>tə-ntɕhá-s</i> « abattage »	<i>kə-ɽhás</i> « être vaste » (Tib.)	<i>ka-khás</i> « s'énervé »
-us		<i>kə-tshús</i> « fouir (cochon) »	<i>ka-rəktɕhús</i> « apprendre »	<i>ta-ɽús</i> « ombre »	
-os	<i>phós</i> « rémunération » (Tib.)	<i>kə-ɽtsós</i> « atteindre »	(<i>tɕhós</i> « bouddhisme » (Tib.)		<i>ɕəp-nkhós</i> « déception »

2.3.2.1.8 Les rimes *-Vr*

Le [Tab. 2.39](#) illustre la distribution des rimes *-Vr*. On remarque que la coda *-r* a la tendance à se combiner avec les voyelles du grade central, et des lacunes existent avec les voyelles périphériques, surtout les voyelles antérieures.

La rime *-ur* est trouvée principalement dans les emprunts tibétains, *gúr* « enclos » < གུར *gur* « tente », *tə-zúr* « coin » < ཇུར *zur* « coin » et *kə-ozgúr* « être recroquevillé » (thème II *ozgár*) < སུར *sgur* « courber ». Comme la rime *-uk*, la rime *-ur* est aussi surprenante, car on attendrait la rime *-ər* s'ils sont empruntés au tibétain de l'Amdo. Pour l'instant, les explications possibles sont soit l'alternance vocalique entre *-u* et *-ə*, soit des emprunts anciens.

Il serait possible que la rime *-ur*, ainsi que *-uk* dans les emprunts en brag-bar au tibétain soient dues à la susceptibilité de l'alternance *u — ə* impliquée dans certains processus dérivationnels. L'explication alternative serait que ces deux formes sont empruntées à forme de lecture, au lieu du tibétain de l'Amdo.

On constate de plus l'absence de la rime *-or* après les initiales palatales, ce qui est aussi le cas pour les rimes *-os* et *-oC_{nasal}*.

Finalement, il faut mentionner que la coda *-r* en brag-bar a deux origines, **-Vr* et **-Vl*. La coda **-l* est confondue avec *-r* en brag-bar, tandis qu'elle est préservée dans les autres dialectes du situ ([Lín 1993](#) : 24) et les langues rgyalrong du nord ([Jacques 2004b](#) : 75, [2008](#) : 34 ; [Sun 2008](#) ; [Gong 2018](#) : 63). Ceci peut aussi être exemplifié par un emprunt commun au tibétain ཕུལ་ *phul* « offrir » dans les langues rgyalrong :

- (29) Brag-bar Cogste Kyom-kyo Japhug
 ka-phâr « offrir avec respect » *ke-phâl* « offrir » *ka-phəl* « offrir » *phul* « offrir »

TAB. 2.39 : Rimes -Vr

	Labiale	Alvéolaire	Alvéolo-palatale	Palatale	Vélaire
-ir			<i>kə-mətɛr</i> « se tourner »		
-er					<i>kə-ŋkhér</i> « être sale » <i>tə-ŋiér</i> « crachat »
-ier	<i>vaviér</i> « chauve-souris »	<i>ta-ntiér</i> « déchet, résidu » <i>ʃapsêr</i> « punaise »			
-ər	<i>ta-mpêr</i> « flanc »	<i>ka-ktêr</i> « semer » (Tib.)	<i>koʒər</i> « ? »	(<i>ka-vʒjêr</i> « changer » Tib.)	<i>kə-mkêr</i> « puer (viande) »
-er	<i>tə-miér</i> « soir »	<i>ka-ʒdâr</i> « avoir peur »	<i>kə-mtɕhâr</i> « être joli »	<i>ka-na-scêr</i> « être effrayé »	<i>kə-ŋkhér</i> « retourner »
-ar	<i>ka-mphâr</i> « vendre »	(<i>tə-zúr</i> « coin » Tib.)	<i>ta-mdzâr</i> « piège »	<i>kə-jâr</i> « s'ensauvagir »	<i>ka-skâr</i> « peser » (Tib.)
-ur					<i>gúr</i> « enclos » (Tib.)
-or	<i>ʒbór</i> « cloque »	<i>sór</i> « pou »	<i>kə-tɛôr</i> « être étroit »		<i>səŋjór</i> « ronflement »

2.3.2.1.9 Les rimes -Vj

Au niveau lexical, le brag-bar dispose de trois rimes qui se terminent en *-j* : *-ej*, *-oj* et *-uj*, qui présentent des propriétés particulières par rapport aux autres rimes. Ces trois rimes, que ce soit dans l’alternance thématique du verbe ou dans l’état construit du nom (cf. §3), ne produisent pas d’alternance vocalique.

Le statut de *j* dans ces trois rimes est problématique, parce que *-Vj* se comporte tantôt comme une diphtongue, tantôt comme une combinaison d’une voyelle plus la coda *-j*.

Prenons comme exemple l’indexation de personne. Le tableau 2.40 compare l’ajout des suffixes de personne faible⁸ avec trois verbes, *ka-mphój* « rapiécer » qui se termine par *-oj*, *ka-zgî* « ramasser » qui se termine par une syllabe ouverte, et *ka-mphár* « vendre », qui se termine par la coda *-r*. On voit que *ka-mphój* « rapiécer » se comporte comme *ka-mphár* « vendre », et empêche les suffixes faibles (cf. §2.3.2.2).

TAB. 2.40 : Compatibilité des rimes *Vj* avec les suffixes de personne faibles

	<i>ka-mphój</i> « rapiécer » (-oj)	<i>ka-zgî</i> « ramasser » (Syllabe ouverte)	<i>ka-mphár</i> « vendre » (-ar)
2SG -n	<i>tə-mphój</i>	<i>tə-zgî-n</i>	<i>tə-mphár</i>
3SG.TR. -u	<i>mphój</i>	<i>zgî-u</i>	<i>mphár</i>

Cependant, dans la reduplication partielle, la séparabilité de *-j* est ambiguë. Dans la reduplication du verbe statif *kə-tsêj* « être petit » (30a), on voit que *-j* est séparable de la voyelle, comme les autres verbes à syllabe fermée. Au contraire, dans la reduplication du verbe réciproque (30b), la rime *-ej* se comporte comme une entité. Notons que le verbe comporte même une attaque complexe *kr-*, qui peut faire disparaître la consonne finale du verbe (cf. §2.2.5)

- (30) a. Reduplication du verbe statif
kə-tsêj « être petit » → *kə-tse~tsêj*
- b. Reduplication du verbe réciproque
ka-na-krêj « respecter » → *kə-o-na-krêj~krêj* « se respecter les uns et les autres »

Du point de vue historique, les rimes *Vj* en brag-bar correspondent dans la plupart des cas aux voyelles hautes dans les autres langues rgyalron-guïques.

8. Ce terme correspond à « disappearing suffixes » chez (Gong 2014).

TAB. 2.41 : Rimes *-Vj* en brag-bar

Brag-bar (Situ)	Cogtse (Situ)	Japhug
<i>téj</i> « blé »	<i>tí</i> « blé »	<i>qaj</i> « blé »
<i>méj</i> « peuplier »	<i>mí</i> « peuplier »	<i>mi</i> « peuplier »
<i>ta-ndzěj</i> « compagnon, époux,se »	<i>ta-ndzǐ</i> « compagnon »	
<i>poŋěj</i> « argent »	<i>poŋǐ</i> « argent »	
<i>ndzěj</i> « échelle tibétaine »	<i>ndzi-lá</i> « échelle tibétaine »	
<i>cə-zděj</i> « mur de pierre »	<i>zdǐ</i> « mur de pierre »	<i>znde</i> « mur »
<i>kə-mbéj</i> « être utilisé »	<i>kə-wǐ</i> « être utilisé »	<i>mbe</i> « ancien »
<i>ka-na-krěj</i> « respecter »	<i>ka-na-krǐ</i> « respecter »	<i>na-krre</i> « respecter »
<i>kə-tsěj</i> « être petit »	<i>kə-tsǐ</i> « être petit »	<i>xtci</i> « petit »
<i>kə-mbrěj</i> « être fort (bruit)»	<i>kə-mərə</i> « être fort »	
<i>tatshěj</i> « TOPO. Datshang »		<i>tatshi</i> « TOPO. Datshang »
<i>ka-mphój</i> « rapiécer »	<i>ka-mphǐ</i> « rapiécer »	
<i>tə-wǐj</i> « petit-enfant »	<i>tə-pkhǐ</i> « petit-enfant »	<i>ty-ye</i> « petienfant »
<i>ka-tsǔj</i> « faire pendre »		<i>tshi</i> « pendre »

Pour l’instant nous n’avons pas suffisamment de preuves pour déterminer la direction du changement entre les voyelles hautes et les rimes *Vj* en brag-bar. On propose donc deux hypothèses possibles.

D’abord, il est possible que certaines rimes *-Vj* en brag-bar soient le résultat de la diphtongaison de voyelles hautes antérieures.

L’hypothèse alternative est que les rimes *-Vj* (au moins certaines) en brag-bar soient héritées de la proto-langue, et que les voyelles *i* et *e* en cogtse et en japhug ont subi la monophthongaison. Notons qu’un cas de monophthongaison est trouvé en japhug, où la voyelle *e* du japhug de Kanmyu remonte au proto **-ej* (Jacques 2004b : 216) et correspond régulièrement à *-ej* et *-oj* en japhug de Gsar-rdzong.

2.3.2.1.10 Les rimes *-Vw*

La coda *-w* en brag-bar est marginale, et est attestée dans deux cas particuliers.

D’abord, la rime *-aw* se trouve dans un emprunt au chinois *kə-χáw* « être bon » < 好 *hǎo* « être bon ».

Ensuite, *-ow* dans trois mots, les noms *powkhú* « hibou », *tá-low* « farine », et la particule d’incertitude *lów* (cf. §6.3.5.7). Pour *powkhú* « hibou », la rime *-ow* est explicable, et est due à la métathèse de la médiane *-k-* à la consonne finale. Les cognats de ce mot dans d’autres langues rgyalrong commencent par le groupe *pk-*, comme en cogtse *pkak^hú* « hibou » et en japhug *pyrkhuw* « hibou ». Le japhug *py-* remonte au proto-groupe **pk-* (Jacques 2004b : 272).

2.3.2.2 Les codas présentes au niveau flexionnel

En brag-bar, les suffixes flexionnels n'entraînent pas de modifications suprasegmentales de la base ; en revanche, ils créent de nouvelles rimes qui n'existent pas au niveau lexical. Les suffixes flexionnels en brag-bar peuvent être divisés en trois types, selon leur interaction avec la coda d'une base à syllabe fermée⁹

1. Suffixes forts :

- Le suffixe absorbant, *-ŋ* « 1SG », qui fusionne avec la coda d'une syllabe fermée.
- Les suffixes concaténatifs, *-tɕ* « 1DU », *-ntɕ* « 2/3DU », *-ɲ* « 2/3PL », *-j* « 1PL » et *-j* « LOC » (cf. 7.2.1), qui peuvent co-exister avec la coda d'une syllabe fermée.

2. Suffixes faibles, qui ne peuvent pas être présents après une syllabe fermée :

- Les suffixes de personne *-n* « 2SG », *-u* « 3SG.TR »
- Les suffixes de locatif *-s* « LOC », l'adverbialiseur *-s* (cf. 7.2.1).
- Le suffixe du passé non-inférentiel, *-s* « PST » (cf. 6.2).

2.3.2.2.1 Codas flexionnelles avec les syllabe ouverte

À la différence aux suffixes dérivationnelles (cf. §4.2.2, §5.3.3, §5.6), les suffixes flexionnels n'entraînent pas d'alternance vocalique de la base. Mais les suffixes flexionnels peuvent modifier la voyelle de la base, par l'assimilation ou la fusion. Ceci concerne trois suffixes, les suffixes de personne *-ŋ* « 1SG », *-u* « 3SG.TR », *-j* « 1PL », et le suffixe de locatif *-j* « LOC ».

- Le suffixe *-ŋ* « 1SG » : les voyelles *-ie* et *-e* se postériorisent lorsqu'elles sont suivies par *-ŋ*.
 - *ie-ŋ* → [*-iaŋ*], e.g. *nəniê-ŋ* (se.reposer_I-1SG) → [*nəniâŋ*]
 - *e-ŋ* → [*-iəŋ*], e.g. *jê-ŋ* (planter_I-1SG) → [*jâŋ*].
- Les suffixes *-j* « 1PL » et *-j* « LOC » palatalisent la voyelle du radical.
 - *-əj* → [*-ij*], e.g. *məndə-j* (arriver_I-1PL) → [*məndij*].
- Le suffixe *-u* « 3SG.TR » entraîne les coalescences prédictibles avec la voyelle qui le précède. Le phénomène similaire existe aussi en cogtse (Lín 1993 : 291). Ce phénomène est décrit plus en détail dans Zhang (2016 : 161).

9. Cette division a d'abord été proposée par Gong (2014 : 53), pour les suffixes de personne dans les dialectes du situ.

- $-i-u \rightarrow [-iu]$;
- $-\partial/u-u \rightarrow [u]$;
- $-e-u \rightarrow [-eu]$;
- $-ie-u \rightarrow [-i\partial u]$;
- $-o/e/a-u \rightarrow [-\partial u]$.

2.3.2.2.2 Codas flexionnelles avec les syllabes fermées

Comme les suffixes faibles ne peuvent pas apparaître dans le cas d'une base à syllabe fermée, cette section traite des codas ou des groupes finaux complexes créés par l'ajout des suffixes forts.

Le [Tab. 2.42](#) résume les modifications sur la voyelle et la coda de la base entraînées par les suffixes flexionnels, dans lequel on remarque les règles suivantes :

- Les suffixes nasales ($-ŋ$ « 1SG »,) nasalisent la coda du radical.
- Les suffixes palatales ($-j$ « 1PL », $-ɲ$ « 2/3PL ») et $-j$ « LOC ») sont insérés au milieu de la voyelle et de la coda du radical.

Le tableau [2.42](#) ci-dessous propose une liste d'exemples des rimes au niveau flexionnels. On voit que l'ajout de ces suffixes sur les bases à syllabe fermée crée dans la plupart des cas des groupes consonantiques finaux, un phénomène qui n'a été rapporté que dans les dialectes du situ ([Prins 2016](#) : 34-36) et est absent dans les langues rgyalrong du nord.

TAB. 2.42 : Codas et groupes consonantiques finaux avec les radicaux en syllabe fermée

Suffixe	Coda/groupe final	Exemple	
-ŋ « 1SG »	-m	tép-ŋ (battre _I -1SG)	[tém]
	-n	phét-ŋ (couper _I -1SG)	[phén]
	-ŋ	ɽjék-ŋ (courir _I -1SG)	[ɽjéŋ]
	-jŋ	na-réj-ŋ (DENOM-rire _I -1SG)	[naréjŋ]
-tɕ « 1DU »	-ptɕ	mép-tɕ (boire _I -1DU)	[méptɕ]
	-ttɕ	phét-tɕ (couper _I -1DU)	[phéttɕ]
	-ktɕ	sjék-tɕ (finir _I -1DU)	[sjéktɕ]
	-rtɕ	ktêr-tɕ (semer _I -1DU)	[ktêrtɕ]
	-jtɕ	mphój-tɕ (rapiécer _I -1DU)	[mphójtɕ]
-ntɕ « 2/3DU »	-mtɕ	tép-ntɕ (battre _I -3DU)	[témtɕ]
	-ntɕ	phét-ntɕ (couper _I -3DU)	[phéntɕ]
	-ŋtɕ	ɽjék-ntɕ (courir _I -3DU)	[ɽjéŋtɕ]
-j « 1PL »	-jɸ	tép-j (battre _I -1PL)	[téjɸ]
	-jt	phét-j (couper _I -1PL)	[phéjt]
	-jk	sjék-j (finir _I -1PL)	[sjéjk]
-j « LOC »	-jm	mbarkhâm-j (Barkam-LOC)	[mbarkhâjm]
-ɲ « 2/3PL »	-ɲm	tép-ɲ (battre _I -3PL)	[téɲm]

2.4 Tons et accents

Cette section traite des tons et des accents en brag-bar. Comme les autres variétés rgyalrongiques qui sont tonales (Lin 2012; Lai 2017 : 108-127; Gong 2018 : 74-98; etc.)¹⁰, le ton et l'accent jouent un rôle très important en brag-bar, où les alternances tonales et accentuelles jouent un rôle dans de nombreux processus morphologiques.

Bien que le système tonal-accentuel du brag-bar ne soit pas totalement compris à ce stade, cette section a pour l'objectif de proposer une description préliminaire du système tonal dans la morphologie verbale et nominale, et

10. Il existe deux approches dans la littérature sur la tonologie des langues rgyalrongiques. La première est basée sur une analyse plutôt accentuelle, comme dans les travaux précédents depuis Hsieh (1999), Lin (2000, 2003) sur le situ de Cogtse, Sun (2005b, 2008) sur le tshobdun et jusqu'à Gong (2018) sur le zbu. Bien qu'il existe des différences dans les analyses chez différents auteurs, en général, cette approche n'évite pas à parler du contraste de F0 associé à l'accent final. La deuxième approche se base sur une analyse purement tonale, comme ce que proposent les travaux plus récents de Lin (2012) sur le cogtse et Lai (2017) sur le khroskyabs (rgyalrongique occidental), etc.

L'un des membres du jury, Alexis Michaud, a exprimé sa préférence de voir une analyse soit purement tonale soit purement accentuelle pour le système du brag-bar. Cependant comme la présente étude ne vise pas à proposer un nouvel modèle de description sur le ton et l'accent dans les langues rgyalrong, nous suivons la première approche, qui nous semble plus facile à expliquer les phénomènes attestés. Une analyse qui est plus théoriquement fondée attend une compréhension plus approfondie sur la tonologie des langues rgyalrong.

de signaler en même temps des phénomènes ambigus qui restent à étudier dans des recherches futures.

2.4.1 Vue d'ensemble

2.4.1.1 Représentation des tons

Dans cette étude, les tons sont transcrits par des diacritiques. Le ton haut est noté par $\acute{\sigma}$ et le ton tombant par $\hat{\sigma}$. La syllabe qui porte l'accent non-finale est marquée comme $\acute{\sigma}$. Le diacritique $\check{\sigma}$ est utilisé pour noter un ton montant apparaissant dans les processus morphologiques. Enfin les syllabes non-accentuées au ton bas sont marquées comme $\grave{\sigma}$ ¹¹.

De plus, la représentation autosegmentale (Goldsmith 1976) est adoptée principalement pour expliquer la réalisation du ton et de l'accent en surface. Le ton $\acute{\sigma}$ est indiqué par H, le ton tombant $\hat{\sigma}$ par HL, le ton montant $\check{\sigma}$ par LH, et les syllabes atonales par L. Voici la représentation phonologique des tons en (31) :

(31) Représentation des tons en brag-bar

<p>a. <i>tə-rpi</i> « graine »</p> <p style="margin-left: 40px;"> </p> <p style="margin-left: 40px;">L H</p>	<p>b. <i>tə-rpi</i> « son de blé »</p> <p style="margin-left: 40px;"> ↘</p> <p style="margin-left: 40px;">L HL</p>
--	---

2.4.1.2 Hiérarchie prosodique

La description du système tonal du brag-bar distingue les notions de « domaine tonal » (*tonal domain*) et d'« unité porteuse de ton » (*ton-bearing unity*) (Hyman and Leben 2017 : 180). Le *domaine tonal* est l'unité dans laquelle les processus tonals s'appliquent. À l'intérieur du groupe tonal, le ton est associé avec différentes unités porteuses de ton, soit les syllabes.

Selon différents mécanismes d'association des tons, le *domaine tonal* en brag-bar peut être divisé en trois niveaux :

- Le **mot lexical** (2.4.3), auquel le ton lexical est associé (§2.4.3). Les mots lexicaux en brag-bar distinguent dans la plupart des cas, trois types de tonalité, le ton haut (... σ - σ - $\acute{\sigma}$), le ton tombant (... σ - σ - $\hat{\sigma}$),

11. Dans les études précédentes sur le brag-bar (Zhang 2016, 2018, 2019; Zhang et al. 2019b; Zhang and Fan 2020), le ton haut est noté par $\bar{\sigma}$, le ton tombant par $\hat{\sigma}$, le ton montant par $\acute{\sigma}$, et la syllabe non-finale accentuée par $\acute{\sigma}$.

l'accent pénultième (...σ-σ-σ)¹², et très rare l'accent initial (σ-σ-σ)¹³.

Les paires minimales ne sont trouvées qu'entre le ton haut et le ton tombant, et ne sont pas nombreuses : *tə-rpí* « graine » et *tə-rpí* « son de blé »¹⁴; *ta-rmók* « dragon » et *ta-rmók* « rêve »; *ta-ró* « chef du village » et *ta-rô* « poitrine »¹⁵.

- Le **syntagme tonal**. Le syntagme tonal passe au niveau grammatical, où le ton lexical d'une base lexicale est susceptible d'être modifié par l'ajout des affixes et des clitiques. Dans la présente étude, nous nous concentrons sur la flexion verbale (§2.4.4) et la cliticisation sur les noms (§2.4.5).
- Le **syntagme tonal composé** est la composition de deux syntagmes tonals. Cette étude se concentre sur la compositions de N-N ou N-V (§2.4.6).

2.4.1.3 Caractéristiques générales du ton et de l'accent en brag-bar

Les groupes tonals à tous les niveaux partagent les caractéristiques suivantes :

- Un groupe tonal en brag-bar se marque par l'accentuation *culminative* (Hyman 2006 : 237 ; 2009), c'est-à-dire qu'il ne peut avoir plus qu'une position qui acquiert, l'accentuation († σ-σ-σ-σ-σ).
- Le phénomène de la mobilité accentuelle, d'abord décrit en rgyalrong zbu (Gong 2018 : 83), est aussi présent en brag-bar. Mais cette mobilité en brag-bar est limitée. L'accentuation à gauche, vers le début, se limite

12. En empruntant la terminologie du grecque, Gong (2018 : 74) a proposé de décrire le ton haut (avec l'accent final) comme l'*oxyton*, le ton tombant (avec l'accent final) comme le *périspomène* et l'accent pénultième comme le *paroxyton* en rgyalrong zbu. Cette terminologie n'est pas adoptée dans la présente étude, vue qu'elle s'adapte mieux aux systèmes où la modification de l'accentuation concerne notamment les dernières syllabes, comme ceux qui s'observe dans les langues rgyalrong du nord. En situ, les règles d'accentuation concernent deux situations, la modification de l'accent final, soit le recul vers la pénultième, et la modification de l'accent initial introduit par les préfixes accentués, qui se déplace vers la deuxième syllabe (les détails seront présentés en §2.4.4.). La première situation ressemble au zbu, où la terminologie du grecque est applicable. Mais dans la deuxième situation avec l'accent initial, la terminologie grecque semble être difficile à s'employer.

13. Par contre, l'accent initial peut être introduit par les préfixes accentuées dans la flexion verbale, voir §2.4.4.

14. Il est à noter que cette paire minimale est due au changement phonétique en brag-bar. *tə-rpí* « son de blé » en brag-bar correspond à *tə-rpé* « son de blé » en cogtse, tandis que *tə-rpí* « graine » correspond à *tə-rpí* « graine ».

15. Zhang (2016 : 73) ont proposé des paires quasi-minimales, sans tenir compte les préfixes verbal et nominal en brag-bar.

aux deux premières syllabes du mot, tandis que l'accentuation à droite, vers la fin, se limite aux deux dernières syllabes ($\dagger \sigma \dots \sigma \hat{\sigma} \sigma \dots \sigma$).

- Comme ce qui s'observe dans les autres langues rgyalrong tonales (Sun 2008 ; Lin 2012 ; Gong 2018), la distribution du contour tonal est restreinte en brag-bar. Le ton tombant $\hat{\sigma}$ ne peut apparaître que sur la première ou la dernière syllabe ($\dagger \sigma \sigma \hat{\sigma} \sigma$).

De plus, dans les sections suivantes (§2.4.4.6.1, §2.4.4.7.1), nous mentionnerons également un ton montant ($\check{\sigma}$) avec certaines formes verbales à l'inférentiel ou au sensoriel, qui se limite à la position initiale ($\check{\sigma} \sigma$).

2.4.2 Aspects liés à la réalisation des tons

Avant de parler des processus d'association du ton à une syllabe, cette section présente d'abord quelques aspects liés à la réalisation des tons en brag-bar : le statut du coup de glotte (§2.4.2.1), la coda *-k* historiquement secondaire (§2.4.2.2) et la corrélation entre le ton et la structure syllabique (§2.4.2.3).

Les fichiers son des exemples cités ci-dessous sont tirés de Zhang (2021), accessibles sur [Zenodo](#)¹⁶.

2.4.2.1 Coup de glotte

Le statut du coup de glotte a été beaucoup discuté dans la littérature sur la tonologie des langues rgyalrong.

Le coup de glotte a été décrit comme un indice par défaut du ton haut en tshobdun (Sun 2005b : 50-51 ; 2008 : 260-261) et en zbu (Gong 2018 : 77-79), où le ton et le coup de glotte sont tous transcrits, comme *kentché?* « tuer » en zbu et *qēj?* « wheat » en tshobdun.

Le statut du coup de glotte varie parmi les dialectes du situ. Le situ de Cogtse dispose d'un système tonal privatif, dans lequel le coup de glotte n'a pas un statut phonémique (Lin 2009a ; 2012). Au contraire, le dialecte de Kyom-kyo n'est pas tonal, et le coup de glotte a un statut phonémique, et sert à distinguer le sens aux niveaux lexical et grammatical (Prins 2016 : 47-48),

En brag-bar, le coup de glotte n'a ni statut phonémique ni fonction contrastive. Mais il se comporte de façon particulière par rapport aux autres langues rgyalrong. D'une part, le coup de glotte en brag-bar non seulement accompagne le ton haut de manière automatique, il se trouve aussi au ton tombant. D'autre part, sa position de réalisation dépend du type de coda, et sa réalisation peut également affecter la prononciation de la coda.

16. <https://doi.org/10.5281/zenodo.4428119>

2.4.2.1.1 Coup de glotte associé au ton haut

- *CV* et *CVj*. La syllabe ouverte ou à finale *-j* au ton haut est immédiatement suivie par un coup de glotte final. Par exemple *khənié* « chien » se prononce comme [khəniéʔ], et *téj* « blé » comme [téjʔ].
- *CV*_{stop}. La coda occlusive *-p*, *-t* ou *-k* est accompagnée de façon simultanée de la glottalisation, ce qui est un phénomène assez fréquent dans les langues rgyalrong. On entend ainsi que *ka-tšóp* « coudre » se prononce comme [ka-tšópʔ] *ta-mót* « bouffée, air » comme [ta-mótʔ] et *ta-rmók* « dragon » comme [ta-rmókʔ].

Lorsque le mot est prononcé en isolation, la présence du coup de glotte rend les finales occlusives difficiles à distinguer. Mais la distinction entre *-p*, *-t* et *-k* n'est pas neutralisée en position finale en brag-bar. Elle se reflète de façon claire dans beaucoup de processus morphologiques ou dans le phénomène sandhi (e.g. 32), lorsque les codas occlusives sont suivies par d'autres éléments. Par exemple, la coda occlusive d'un verbe se fusionne avec le suffixe de personne *-ŋ* « 1SG », et *-p*, *-t* et *-k* donnent les résultats différents, *-p-ŋ* → *m*, *-t-ŋ* → *n*, et *-k-ŋ* → *ŋ* (cf. Tab. 2.42 §2.3.2.2), etc.

- *CV*_{nasal}. La nasalité des codas nasales *-m*, *-n*, *-ŋ* a tendance à être perdue à cause de la présence d'un coup de glotte avec le ton haut, un phénomène similaire à ce qui est rapporté en zbu (Gong 2018 : 78). En brag-bar, cette tendance se manifeste de façon plus évidente avec la coda *-m*. Par exemple, *təwám* « ours » se réalise plutôt comme [təwáp] au niveau phonétique.
- *CVs*, *CVr*. Avec le ton haut, le coup de glotte précède les codas *-s* et *-r*, et on entend [Vʔs] et [Vʔr]. Ainsi on entend bien *tə-rtshés* « poumon » prononcé comme [tə-rtshéʔs], et *vaviér* « chauve-souris » comme [vaviéʔr]. Mais à cause du coup de glotte précédant, les codas *-s* et *-r* peuvent parfois être atténués ou même difficiles à percevoir.

Au ton tombant, *-s* et *-r* se prononcent immédiatement après la voyelle [V̂s], [V̂r]. Cette différence s'illustre par les spectrogrammes de *tə-rtshés* « poumon » et de *kəvəs* « mouche », et par ceux de *vaviér* « chauve-souris » et de *kəpiér* « dhole ».

2.4.2.1.2 Coup de glotte associé au ton tombant

- *CV**k* [-V̂k]. Parfois, la coda *-k* est précédée par un coup de glotte au ton tombant. Ce phénomène est remarquable sous deux aspects.

Premièrement, la présence du coup glottal dans un environnement de ton tombant est inattendue, car il est normalement associé au ton haut dans les variétés tonales précédemment décrites.

Deuxièmement, la manière dont le coup de glotte se réalise dans ce cas est aussi déroutante. Les occlusives finales ne sont également pas entièrement réalisées au ton tombant¹⁷, comme elles le sont au ton haut. Néanmoins, après le coup de glotte, la coda *-k* peut se réaliser d'une façon assez perceptible.

Mais la réalisation de la coda *-k* avec le ton tombant est optionnelle. Le mot *smêk* « laine » peut être prononcé à la fois comme [smêʔk] et comme [smêʔ]. Dans l'enregistrement, le locuteur a répété le mot *smêk* « laine » trois fois, mais la coda *-k* est uniquement réalisée dans à la première prononciation, et ne l'est pas dans les deux répétitions suivantes.

La prononciation [ʋʔk] en brag-bar pourrait rappeler le phénomène du revoisement des codas nasales glottalisées dévoisées en vietnamien de Hanoï, une stratégie adoptée afin d'augmenter la perceptibilité des codas nasales qui sont autrement menacées d'une confusion avec les codas occlusives (Michaud 2004). Mais il faudra effectuer des recherches ultérieures pour comprendre ce phénomène en brag-bar.

2.4.2.2 Coda *-k* historiquement secondaire

Le phénomène de l'épenthèse de la coda *-k* en situ a d'abord été rapporté par Prins (2016 : 48). Selon l'auteur, en situ de Kyom-kyo, certains mots à syllabe ouverte dans d'autres variétés du situ peuvent être prononcés avec une consonne finale *-k* optionnelle. Comme l'illustrent les exemples fournis par Prins, le mot *kəʔʃʊʔ* « mouton » est parfois prononcé comme *kəʔʃʊʔk*, et *kəruʔ* « tibétain » comme *kəʔruk*.

En brag-bar, il existe un groupe de mots avec une coda *-k* secondaire, qui n'est ni attestée dans d'autres langues rgyalrong, ni en tibétain s'ils sont des emprunts. Cette consonne finale secondaire *-k* est attestée à la fois dans les mots au ton haut et ceux au ton tombant.

Dans le tableau 2.43, les mots au ton haut avec une finale *-k* sont comparés avec leurs cognats dans les autres langues rgyalrong.

TAB. 2.43 : La coda *-k* épenthétique avec le ton haut en brag-bar

Brag-bar	Cogtse	Kyom-kyo	Japhug	khroskyabs
<i>kəjók</i> « mouton »	<i>kəjó</i> « mouton »	<i>kəʔʃʊʔ(k)</i> « mouton »	<i>qazo</i> « mouton »	
<i>jók</i> « bambou »	<i>jó</i> « bambou »		<i>ju</i> « bambou »	<i>ɛjũ</i> « bambou »
<i>rəkjók</i> « poisson »	<i>tʃibjó</i> « poisson »	<i>ʃopjop</i> « poisson »		<i>ɸdojú</i> « poisson »
<i>ta-scók</i> « lettre »	<i>ta-scós</i> « lettre »	<i>ta-scok</i> « lettre »		

17. Lié à cette réalisation, le ton tombant est plus difficile à percevoir que le ton haut, si la syllabe se termine par une finale occlusive, car la coda raccourcit la voyelle, ce qui pourrait conduire à une réalisation non complète du ton tombant.

Il est peu probable que la coda *-k* dans *kəjók* en brag-bar et *kəʃəʔ(k)* en kyom-kyo soit une rétentio, et que le cogtse et le japhug l'aient perdue. Parce que le mot « mouton » est cognat avec la première syllabe du mot tibétain གཡང་དཀར་ *g.yang-dkar* « mouton » et avec le chinois 羊 **Gaŋ* > *yaŋ* « sheep » (Baxter and Sagart 2014), et la correspondance entre *-o* dans les langues rgyalrong et *-aŋ* en chinois archaïque et en tibétain est régulière (Zhang et al. 2019b : 84).

Dans les deux derniers mots, le « poisson » et la « lettre », nous constatons que les cognats dans certains dialectes du situ présentent d'autres codas, la coda *-p* dans *ʃopʃop* « poisson » en kyom-kyo, et la coda *-s* dans *ta-scós* « lettre » en cogtse. En brag-bar, on a dans ces quatre cas la coda *-k*.

Contrairement au kyom-kyo *kəʃəʔ(k)* « mouton », en brag-bar cette coda *-k* doit être reconnue comme une partie du lexème, et ne peut pas être considérée comme une réalisation facultative. Elle est impliquée dans différents processus morpho-phonologiques. Par exemple, dans le nom composé *kəjek-pú* « petit de mouton », la coda *-k* de *kəjók* « mouton » persiste, tout comme les autres mots ayant la coda *-k* historiquement héritée, e.g. *kəctək-pú* « petit de léopard » (< *kəctək* « léopard »).

De façon inattendue, la coda *-k* secondaire est plus fréquemment trouvée avec des mots au ton tombant en brag-bar, et implique à la fois les mots natifs des langues rgyalrong (cf. Tab. 2.44) et les emprunts au tibétain (cf. Tab. 2.45).

TAB. 2.44 : La coda *-k* épenthétique avec le ton tombant en brag-bar

Brag-bar	Cogtse	Japhug	Zbu
<i>tə-mdók</i> « neuve, nièce »	<i>tə-mdí</i> « neuve »	<i>tv-mdur</i> « neuve »	
<i>ta-rmók</i> « rêve »	<i>ta-rmô</i> « rêve »	<i>tu-jmjo</i> « rêve »	<i>ta-lmáʔ</i> « rêve »
<i>ta-jgiák</i> « branche »	<i>te-jgê</i> « branche »		<i>vəlqéʔ</i> « branche »

TAB. 2.45 : Les emprunts ayant la coda *-k* épenthétique en brag-bar

Brag-bar	Cogtse	Kyom-kyo	Tibétain
<i>ɕêk</i> « dé »	<i>ʃô</i> « dé »	<i>ʃo</i> « dé »	ཤོ <i>sho</i> « dé »
<i>amdók</i> « Amdo »			ཨ་མོ <i>a.mdo</i> « Amdo »

La coda *-k* dans *tə-mdók* « neuve, nièce » et *ta-rmók* « rêve » est une innovation propre au brag-bar, et n'est pas présente dans les cognats dans les autres langues du groupe.

De façon similaire, le mot « rêve » dans les langues rgyalrong est cognat avec le chinois archaïque 夢 **C.məŋ-s* > *mjuwŋH* « dream » et le tibétain རྨང་ལམ་ *rmang-lam* « dream » (Jacques 2004b : 44), la coda *-k* dans *ta-rmók*

« rêve » en brag-bar est aussi innovatrice. Mais on remarque aussi l'absence de cette coda dans le verbe dénominal *ka-va-rmó* « rêver » en brag-bar.

La coda *-k* secondaire dans les mots au ton tombant en brag-bar est aussi devenue une partie du mot. Pour *tə-mdók* « neuve, nièce », la coda persiste dans le composé *ta-mdok-pú* « orphelin » en brag-bar, sachant que le cognat en cogtse est *ta-mdi-pú* « orphelin ». La coda *-k* émergente du *ta-rmók* « rêve » manifeste les mêmes propriétés du sandhi que la coda *-k* historiquement héritée. Par exemple, la consonne finale *-k* se nasalise lorsque le mot suivant commence par une consonne nasale, comme l'exemplifie (32) :

- (32) *ŋa-rmók* *na-χâw* [*ŋa-rmój na-χâw*]
 1SG.POSS-rêve IPFV.PST-être.bon_{II}
 « J'ai un bon rêve. (Lit. mon rêve était bon.) »

L'origine de cette coda secondaire en brag-bar reste mystérieuse pour ce moment. L'émergence des occlusives post-vocaliques est un phénomène beaucoup plus rare que la perte des occlusives post-vocaliques. Dans les cas documentés, les occlusives émergentes semblent être corrélées avec les voyelles hautes *-i* et *-u* (Burling 1966 ; Mortensen 2012). Cependant les données du brag-bar suggèrent pourtant que l'émergence de la coda *-k* est plus probablement liée à la voyelle postérieure et arrondie *-o*¹⁸. Il faudra d'autres études pour mieux comprendre ce phénomène en brag-bar.

2.4.2.3 Les structures syllabiques canoniques : la corrélation entre le ton et la rime

Cette section présente les contraintes et les préférences qui existent dans les combinaisons entre les rimes et les tons.

2.4.2.3.1 Contrainte phonotactique

La contrainte phonotactique la plus significative en brag-bar est que le grade central est interdit dans les syllabes ouvertes du ton haut, qui exigent en revanche le grade non-central $C\acute{V}_{nc}$. Nous l'appelons la « structure syllabique canonique » en brag-bar.

Cette contrainte phonotactique est très stricte en brag-bar, elle est aussi le facteur déclenchant pour de nombreuses alternances vocalique comme celles dans l'alternance thématique flexionnelle et dérivationnelle (§3).

Il y a quelques exceptions à cette contrainte. Certains pronoms et ad-verbés interrogatifs sont de structure $C\acute{V}_c$, *kətçé* « où », *kəçtçə* « quand », etc. De plus, il existe une poignée de noms de structure $C\acute{V}$ qui contiennent de façon inattendue la voyelle centrale *-a*. Ceci concerne le non *jə-pá* « fond

18. *çək* « dé » provient de la forme **çók* à cause d'un changement phonétique **-ok > -ek*.

du fleuve », et les noms avec le suffixe lexical *-khá* « forêt », e.g. *čkres-khá* « forêt de chênes », *mthelē-khá* « forêt de pins », *jə-khá* « milieu de fleuve », etc.

2.4.2.3.2 Préférences phonotactiques

Les syllabiques canoniques incluent aussi les syllabes avec les structures préférées par la langue :

- $C\acute{V}_c$ est la structure syllabique préférée en brag-bar. Cette structure syllabique s'observe dans les règles d'alternances thématiques dans certains processus dérivationnels qui attribuent un ton tombant au verbe de base. (cf. §4, §5.3.1.2)

Mais la structure $C\acute{V}_{nc}$ est aussi possibles, et leur nombre est non-négligeable en brag-bar. Notons que le changement phonétique $*-á > -í\acute{e}$ en brag-bar peut conduire à des syllabes avec cette structure.

- $C\acute{V}_{nc}C_{stop}$ est la structure préférée en brag-bar. Cette préférence phonotactique s'observe dans les règles d'alternances thématique flexionnelle (le thème I'/II') et dérivationnelle (§3).

Mais la structure $C\acute{V}_cC_{stop}$ n'est pas interdite.

2.4.2.3.3 Contrainte phonotactique et alternance irrégulière des rimes

En plus de l'alternance morphologique régulière (nous la présenterons pour chaque processus morphologique dans les chapitres suivants), la contrainte phonotactique peut également expliquer l'alternance des rimes dans les allomorphes de certains noms d'orientation.

On constate l'alternance entre la rime *-í* et la rime *-â* dans les allomorphes des deux noms d'orientation : *a-vâ* « bas » — *a-ví* « bas », *a-nâ* « aval » — *a-ní* « aval » (cf. §7.3.1)

Concernant l'élément *-mbə* « bas (de la pente) » (cf. §8.4.5), on constate l'alternance entre *-mbâ*, *-mbí* et *-mbít*, le dernier allomorphe a même la coda *-t* supplémentaire.

Une hypothèse pour expliquer cette alternance entre les rimes *-â*, *-í*, et *-ít* dans ces noms est de l'attribuer aux contraintes phonotactiques du brag-bar. L'alternance vers le grade non-central dans *-í* et l'émergence de la coda dans *-ít* pour former une syllabe fermée peuvent être toutes considérées comme des moyens d'éviter la présence de la voyelle centrale *-ə* dans un environnement de $C\acute{V}$.

2.4.3 Mots lexicaux

La présentation du ton et de l'accent du brag-bar commence par le niveau lexical, ce qui regroupe quatre cas listés dans (33).

- (33) Tons lexicaux en brag-bar
- a. $\sigma\text{-}\sigma\text{-}\acute{\sigma}$: accent final, ton haut
 - b. $\sigma\text{-}\sigma\text{-}\hat{\sigma}$: accent final, ton tombant
 - c. $\sigma\text{-}\acute{\sigma}\text{-}\sigma$: accent pénultième
 - d. $\acute{\sigma}\text{-}\sigma\text{-}\sigma$: accent initial

2.4.3.1 Tons lexicaux des verbes

Les verbes du brag-bar sont soit au ton haut $\acute{\sigma}$ soit au ton tombant $\hat{\sigma}$ en forme de citation, peu importe le nombre de syllabes qu'ils contiennent.

Les schémas de tons lexicaux verbaux sont illustrés dans le Tab. 2.46. Comme les verbes en forme de citation portent le préfixe d'infinitif, *ka-* pour les verbes dynamiques et *kə-* pour les verbes statifs (cf. §5.4), les schémas tonals sont comptés à partir des dissyllabes.

TAB. 2.46 : Tons lexicaux des verbes à l'infinitif

		Schéma tonal	Exemple
Dissyllabe	a.	$\sigma\text{-}\acute{\sigma}$	<i>ka-júp</i> « dormir »
	b.	$\sigma\text{-}\hat{\sigma}$	<i>kə-jô</i> « être léger »
Trisyllabe	a.	$\sigma\text{-}\sigma\text{-}\acute{\sigma}$	<i>ka-səsó</i> « penser »
	b.	$\sigma\text{-}\sigma\text{-}\hat{\sigma}$	<i>kə-səsô</i> « être vivant »
Quadrisyllabe	a.	$\sigma\text{-}\sigma\text{-}\sigma\text{-}\acute{\sigma}$	<i>ka-nə-zdəkpié</i> « avoir pitié de qqn. »
	b.	$\sigma\text{-}\sigma\text{-}\sigma\text{-}\hat{\sigma}$	<i>kə-və-zdəkpâ</i> « être pitoyable, pauvre »

2.4.3.2 Tons lexicaux des noms

Les tons lexicaux des noms sont plus complexes que ceux des verbes. Le Tab. 2.47 propose un inventaire des schémas attestés.

TAB. 2.47 : Tons lexicaux des noms

		Schéma tonal	Exemple
Monosyllabe	a.	$\acute{\sigma}$	<i>scák</i> « aigle »
	b.	$\hat{\sigma}$	<i>cú</i> « pierre »
Dissyllabe	a.	$\sigma\text{-}\acute{\sigma}$	<i>kharék</i> « fourmis »
	b.	$\sigma\text{-}\hat{\sigma}$	<i>kəvəs</i> « mouche »
	c.	$\acute{\sigma}\text{-}\sigma$	<i>tá-low</i> « farine »
Trisyllabe	a.	$\sigma\text{-}\sigma\text{-}\acute{\sigma}$	<i>khamtsərjú</i> « salamandre »
	b.	$\sigma\text{-}\sigma\text{-}\hat{\sigma}$	<i>lanpotché</i> « éléphant »
	c.	$\sigma\text{-}\acute{\sigma}\text{-}\sigma$	<i>khadzídzi</i> « cigale »
	d.	$\acute{\sigma}\text{-}\sigma\text{-}\sigma$	<i>zgəponak</i> « <火炭鸡> »
Quadrisyllabe	b.	$\sigma\text{-}\sigma\text{-}\sigma\text{-}\hat{\sigma}$	<i>tə-ʒə-baliê</i> « buffle »
	c.	$\sigma\text{-}\sigma\text{-}\acute{\sigma}\text{-}\sigma$	<i>khajphalólo</i> « papillon »

La distribution des schémas tonals se corrèle avec le nombre de syllabe et sa structure.

- La distribution du ton tombant $\hat{\sigma}$ est la moins restrictive. Il peut apparaître dans les noms avec n'importe quel nombre de syllabes.
- Le ton haut (final) $\acute{\sigma}$ ne peut apparaître que dans les noms à trois syllabes au maximum, et est absent à partir des quadrisyllabes.
- L'accent pénultième $\sigma\text{-}\acute{\sigma}\text{-}\sigma$ est fréquent à partir des noms trisyllabiques, qui sont normalement des formes composées.

L'accent pénultième se corrèle avec certains processus morphologiques, tels que la reduplication, l'ajout du suffixe lexical (cf. 2.4.6.1), certains composés N-V (cf. 2.4.6.3).

- L'accent initial $\acute{\sigma}\text{-}\sigma\text{-}\sigma$ est exceptionnel en brag-bar. Il n'existe qu'un seul mot dans le corpus *zgəponak* « <火炭鸡> », qui est trisyllabique et avec l'accent initial, dont l'étymologie est inconnue pour l'instant.

Avec les dissyllabes, l'accent initiale coïncide avec l'accent pénultième, donc les analyses sont tous possibles pour les mots tels que *tá-low* « farine », *tám-çi* « fruit du *Paeonia delavayi* 川牡丹 ». L'accentuation non-finale dans *tám-çi* est due à la propriété du suffixe lexical *-çi* « fruit » (cf. 2.4.6.1.1).

L'accent non-final dans *tá-low* « farine » est pourtant irrégulier, car c'est un radical nominal monosyllabique qui est morphologiquement simple. Normalement on attend soit L-H, soit L-HL pour un radical nominal monosyllabique dans sa forme de citation avec le préfixe *ta-* « POSS.INDEF »¹⁹.

19. Il est possible que ce mot soit un emprunt à un autre dialecte, car il existe aussi

2.4.3.3 L'association du ton à la syllabe des mots lexicaux

Cette section propose une liste de règles d'association de tons pour rendre compte des schémas tonals des noms et des verbes listés les tableaux 2.47 et 2.46 :

- (34)
- 1 ACCENTUATION
 - a L'accentuation finale est assignée soit par un ton haut (H), soit par un ton tombant (HL).
 - b L'accentuation pénultième est associée avec le ton haut (H).
 - 2 PITCH DROP : le ton bas (L) est attribué après la position accentuée.
 - 3 INITIAL L : L est attribué à la position initiale.
 - 4 INSERTION DE H : les syllabes entre la position initiale et la position accentuée sont attribuées un ton haut H.

L'application de ces règles est exemplifiée par le verbe *kə-səsô* « être vivant » en (35) et le nom *ta-tçhám-tçham* « salpêtre » en (36).

- | | |
|---|--|
| <p>(35) <i>kə-səsô</i> « être vivant »</p> <p>a. 1a ACCENTUATION HL</p> <p style="text-align: center;"><i>kə-sə. so</i></p> <p style="text-align: center;"> \</p> <p style="text-align: center;"> HL</p> <p>b. 2 PITCH DROP N/A</p> <p>c. 3 INITIAL L</p> <p style="text-align: center;"><i>kə-sə. so</i></p> <p style="text-align: center;"> \</p> <p style="text-align: center;">L HL</p> <p>d. 4 INSERTION H</p> <p style="text-align: center;"><i>kə-sə. so</i></p> <p style="text-align: center;"> \</p> <p style="text-align: center;">L H HL</p> | <p>(36) <i>ta-tçhám-tçham</i> « salpêtre »</p> <p>a. 1b ACCENTUATION H</p> <p style="text-align: center;"><i>ta-tçham-tçham</i></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;"> H</p> <p>b. 2 PITCH DROP L</p> <p style="text-align: center;"><i>ta-tçham-tçham</i></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;"> H L</p> <p>c. 3 INITIAL L</p> <p style="text-align: center;"><i>ta-tçham-tçham</i></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">L H L</p> <p>d. 4 INSERTION H N/A</p> |
|---|--|

2.4.4 Ton et accent dans la flexion verbale

Cette section présente le rôle du ton et de l'accent dans la morphologie flexionnelle en brag-bar.

L'inflexion verbale en brag-bar se résume en deux étapes. La première étape consiste à sélectionner un thème verbal particulier, sur lequel se réalise la deuxième étape, l'ajout des affixes flexionnels. Ce sont les préfixes qui affectent le schéma tonno-accidentiel d'un verbe conjugué.

ta-ǰló « farine » en brag-bar dont l'accent est totalement régulier.

$$\underbrace{\text{prefix} - \dots \text{prefix} \dots - \left\{ \begin{array}{c} \text{Stem I} \\ \text{Stem II} \\ \dots \end{array} \right\} - \text{suffix}}_{\text{tonal group}}$$

C'est avec la préfixation flexionnelle que l'on rencontre le phénomène de la *mobilité accentuelle*, qui a d'abord été décrite en zbu (Gong 2018 : 83). Ce phénomène en brag-bar montre que la position de l'accent sous-jacent d'une forme est susceptible d'être modifiée par l'ajout des différents préfixes.

Avant d'entrer dans des cas précis, nous proposons d'abord de classer les préfixes flexionnels en brag-bar en deux grandes catégories, les préfixes *non-accentués* qui représentent la majorité des cas, et les préfixes *accentués*. Ces deux types de préfixes sont associés avec deux types d'accentuation :

- La configuration accentuelle par défaut est d'avoir l'accent sur la dernière syllabe du verbe. Avec les préfixes non-accentués, la mobilité accentuelle est en direction *droite-à-gauche* entre la dernière syllabe et la syllabe pénultième $(\sigma - \sigma - \dots -) \sigma \xleftarrow{\quad} \sigma$. Le phénomène peut être exemplifié avec le perfectif de *ndzá* « manger_{II} », *re-ndzėj* « Je l'ai mangé » et *re-tš-ndzan* « Tu l'as mangé ». Notons que le préfixe directionnel *re-* marquant le perfectif et le préfixe *tš-* « 2 » sont tous non-accentués.
- L'ajout d'un préfixe *accentué* neutralise le ton du thème verbal, et apporte l'accent *au bord gauche*. La mobilité accentuelle est en direction de *gauche-à-droite* entre la première et la deuxième syllabe $\sigma \xrightarrow{\quad} \sigma (- \dots - \sigma - \sigma)$. Par exemple, avec le préfixe de sensoriel *ná-* qui est accentué, on a *ná-mtčher* « Il est joli », mais *na-tš-mtčher* « Tu es joli ».

Cette partie commencera par la présence de l'alternance tonale dans la dérivation du thème verbal (§2.4.4.1).

La partie principale distinguera ensuite les préfixes non-accentués et les préfixes accentués, et introduira l'influence de chacune de ces sous-catégories sur l'accentuation du verbe : les préfixes *inertes* (§2.4.4.2), le préfixe rétractant *mə-* « Q » (§2.4.4.3), les préfixes du mouvement associé *čp-* « TRANSLOC », *jp-* « CISLOC » en question (§2.4.4.4), les deux préfixes accentués, le sensoriel *ná-* (§2.4.4.5), l'inférentiel *š-* (§2.4.4.6).

Nous terminerons cette section avec les deux questions les plus complexes de la phonologie du brag-bar, soulevées par la crase avec les différents préfixes *o-*, (i) le contour $\check{\sigma}$ composé vs. le cluster $\check{\sigma}\sigma$ en surface (§2.4.4.6), (ii) le vocalisme *o-* rallongé et son influence sur l'accentuation verbale (§2.4.4.7).

2.4.4.1 Alternance tonale

En brag-bar, l'alternance tonale est le mécanisme principal qui sert à former les thèmes II du verbe (cf. §3.2.3.1, Zhang 2018).

Comme les verbes en brag-bar sont soit au ton haut soit au ton bas (cf. §2.4.3.1), Il existe deux modèles d’alternance tonale, soit du ton haut au ton tombant (e.g. tableau 2.48), soit du ton tombant au ton haut (e.g. tableau 2.49). Ce phénomène est similaire à la polarité tonale discutée dans les langues africaines (Creissels 1994 : 212-213). L’alternance tonale n’implique pas de modification accentuelle en brag-bar.

TAB. 2.48 : Alternance tonale entre le ton haut et le ton tombant

	Thème I	Thème II	Exemple	
Monosyllabe	ó	ô	<i>wát</i> — <i>wiêt</i>	<i>ka-wiêt</i> « mettre (un vêtement) »
Dissyllabe	σó	σô	<i>natsó</i> — <i>natsô</i>	<i>ka-natsó</i> « regarder »
Trisyllabe	σσó	σσô	<i>sənakhó</i> — <i>sənakhô</i>	<i>ka-sə-nakhú</i> « fumer »

TAB. 2.49 : Alternance tonale entre le ton tombant et le ton haut

	Thème I	Thème II	Exemple	
Monosyllabe	ô	ó	<i>lô</i> — <i>ló</i>	<i>ka-lô</i> « se mettre à »
Dissyllabe	σô	σó	<i>rəró</i> — <i>rəré</i>	<i>ka-rəró</i> « garder »
Trisyllabe	σσô	σσó	<i>nəsaksô</i> — <i>nəsaksí</i>	<i>ka-nə-saksô</i> « déjeuner »

Un nombre considérable de verbes en brag-bar distinguent également les thèmes I'/II', qui sont formés par l’alternance vocalique à partir des thèmes I/II (voir le chapitre §3). Les thèmes I' et II' ont les mêmes propriétés que leurs thèmes de base du point de vue tonal-accentuel.

2.4.4.2 Préfixes inertes et tons lexicaux du thème

En brag-bar, les préfixes *inertes*²⁰ font référence à un type de préfixes dont l’ajout modifie l’accent du verbe selon le nombre de syllabes. Les préfixes *inertes* incluent :

- Le préfixe de négatif *ma-* ;
- Les préfixes directionnels *rə-* « HAUT », *na-* « BAS », *wo-* « AMONT », *nə-* « AVAL » qui sont les principaux marqueurs du TAME (cf. §6) ;

L’augmentation du nombre de syllabes se fait aussi par l’ajout d’autres préfixes entre le préfixe *inerte* et le thème verbal, tels que les préfixes de personne, *tə-* « 2 », *kə-* « 3NS.PST.INTR », le préfixe de nominalisation propositionnelle *kə-/ka-* (cf. §5.2), ou les préfixes dérivationnels. Les schémas tonal-accentuels avec les préfixes *inertes* sont prédictibles, et peuvent être généralisés par deux règles :

20. Ce terme est emprunté à Gong (2018 : 84).

- Le ton haut recule vers la syllabe pénultième à partir de la trisyllabe.
- Le ton tombant se préserve en position finale.

Ces deux règles générales donnent les schémas listés dans le tableau 2.50 :

TAB. 2.50 : Schémas tono-accentuels avec les préfixes inertes

	Thème au ton haut	Thème au ton tombant
Monosyllabe	$\acute{\sigma}$	$\hat{\sigma}$
Dissyllabe	$\sigma\acute{\sigma}$	$\sigma\hat{\sigma}$
Trisyllabe	$\sigma\acute{\sigma}\sigma$	$\sigma\sigma\hat{\sigma}$
Quadrisyllabe	$\sigma\sigma\acute{\sigma}\sigma$	$\sigma\sigma\sigma\hat{\sigma}$

Dans les tableaux 2.51 et 2.52, nous prenons la conjugaison des verbes *ka-móp* « boire » et *ka-ndziê* « manger » comme exemples pour montrer les schémas tono-accentuels avec les préfixes *inertes*.

Dans le tableau 2.51, la conjugaison du non-passé de *ka-móp* « boire » se base sur le thème I *mép* et le thème I' *móp*, qui sont au ton haut, et on observe qu'à partir de trisyllabes, les formes présentent l'accent pénultième. Au contraire, la conjugaison du passé se base sur le thème II *môp* qui est au ton tombant, et le ton tombant reste toujours sur la dernière syllabe, quelque soit le nombre de syllabes.

TAB. 2.51 : Schémas tono-accentuels dans la conjugaison du verbe *ka-móp* « boire »

Non passé : <i>mép</i> Thème I, <i>móp</i> Thème I'			
$\acute{\sigma}$	<i>mém</i> ²¹	boire _I .FAC.1SG	Je le bois.
$\sigma\acute{\sigma}$	<i>na-móp</i>	IMP-boire _{I'}	Bois-le.
$\sigma\acute{\sigma}\sigma$	<i>ma-té-mop</i>	NEG-2-porter _{I'}	Tu ne le bois pas
$\sigma\sigma\acute{\sigma}\sigma$	<i>ma-na-té-mop</i>	NEG-PROH-2-boire _{I'}	Ne le bois pas.
Passé : <i>môp</i> Thème II			
$\sigma\hat{\sigma}$	<i>na-môp</i>	PFV-boire _{II}	Il l'a bu.
$\sigma\sigma\hat{\sigma}$	<i>na-tə-môp</i>	PFV-2-boire _{II}	Tu l'as bu.
$\sigma\sigma\sigma\hat{\sigma}$	<i>ma-na-tə-môp</i>	NEG-PFV-2-boire _{II}	Tu ne l'as pas bu.

Puisque le *ka-ndziê* « manger » est au ton tombant, les schémas tono-accentuels dans ses conjugaisons du non-passé et du passé sont à l'inverse de ceux des verbes au ton haut comme *ka-móp* « boire ».

21. Cette forme est due à la fusion entre le thème I *mép* et le suffixe *-ŋ* « 1SG ».

TAB. 2.52 : Schémas tonno-accentuels dans la conjugaison du verbe *ka-ndziê* « manger »

Non-passé : <i>ndziê</i> Thème I			
$\hat{\sigma}$	<i>ndziâŋ</i> ²²	manger _I .FAC.1SG	Je le mange.
$\sigma\hat{\sigma}$	<i>re-ndziên</i>	IMP-manger _I .2SG	Mange-le.
$\sigma\sigma\hat{\sigma}$	<i>ma-tə-ndziên</i>	NEG-2-manger _I .2SG	Tu ne le manges pas.
$\sigma\sigma\sigma\hat{\sigma}$	<i>ma-re-tə-ndziên</i>	NEG-PROH-2-manger _I .2SG	Ne le mange pas.
Passé : <i>ndzá</i> Thème II			
$\sigma\sigma$	<i>re-ndzáŋ</i>	PFV-se.reposer _{II} .1SG	Je l'ai mangé.
$\sigma\sigma\sigma$	<i>re-té-ndzan</i>	PFV-2-manger _{II} .2SG	Tu l'as mangé.
$\sigma\sigma\sigma\sigma$	<i>ma-re-té-ndzan</i>	NEG-PFV-2-manger _{II} .2SG	Tu ne l'as pas mangé.

2.4.4.3 Préfixe rétractant : l'interrogatif *mə-*

En brag-bar, un préfixe *rétractant*²³ est un préfixe qui déclenche le recul accentuel *droite-à-gauche* vers la pénultième, quel que soit le type du thème verbal. Ceci concerne en particulier le préfixe d'interrogatif *mə-*. Cependant, sa capacité à reculer l'accent dépend de la présence ou l'absence d'un préfixe directionnel.

Pour une forme verbale conjuguée sans préfixe directionnel, la préfixation de *mə-* « Q » déclenche le recul accentuel à la syllabe pénultième, quel que soit le ton lexical du thème et le nombre de syllabes dans la forme conjuguée, comme l'illustre le tableau 2.53 :

TAB. 2.53 : Recul accentuel déclenché par le préfixe d'interrogatif *mə-*

Thème verbal $\hat{\sigma}$	→	$(\sigma\dots)\hat{\sigma}\sigma$	Thème verbal $\acute{\sigma}$	→	$(\sigma\dots)\acute{\sigma}\sigma$
<i>ŋês</i>	→	<i>mə-ŋes</i>	<i>ndó</i>	→	<i>mə-ndo</i>
« être _I »		Q-être _I	« exister _I »		Q-exister _I
		« Est-il ? »			« Existe-t-il ? »
<i>châ</i>	→	<i>mə-té-cha-n</i>	<i>móp</i>	→	<i>mə-té-mop</i>
« être capable _I »		Q-2-être.capable _I -2SG	« boire _I »		Q-2-boire _I .2SG
		« Es-tu capable ? »			« Est-ce que tu le bois ? »

Ce recul accentuel déclenché par *mə-* « Q » est bloqué par la présence du préfixe directionnel, qui s'emploie comme marqueur du perfectif et de l'imperfectif.

Donc, comme l'illustre le tableau 2.54, avec le préfixe directionnel, le ton tombant du thème verbal se préserve toujours en position finale. Au contraire, pour un thème au ton haut, la préfixation de d'interrogatif *mə-* apporte l'accent pénultième.

22. Le suffixe *-ŋ* « 1SG » assimile la voyelle *ie* du thème I *ndziê*.

23. Ce terme est emprunté à Gong (2018 : 84).

Phonologie

Mais dans ce cas, on ne peut pas dire si le préfixe interrogatif est rétractant ou non. Parce que pour un thème au ton haut, sa forme conjuguée trisyllabique porte l'accent pénultième avec les préfixes *inertes* (cf. Tab. 2.50).

TAB. 2.54 : Blocage du recul accentuel pour la préfixation du directionnel

Thème verbal $\hat{\sigma}$	→	$\sigma \dots \hat{\sigma}$	Thème verbal $\acute{\sigma}$	→	$\sigma \dots \acute{\sigma} \sigma$
<i>ndô</i> « exister _{II} »	→	<i>mə-na-ndô-s</i> Q-IPFV.PST-exister _{II} -PST « Existait-il ? »	<i>ló</i> « se mettre à _{II} »	→	<i>mə-ré-lo-s</i> Q-PFV-se.mettre.à _{II} -PST « Est-il parti ? »
<i>môp</i> « boire _{II} »	→	<i>mə-na-tə-môp</i> Q-PFV-2-boire _{II} .2SG « L'as-tu bu ? »	<i>pká</i> « manger à sa faim _{II} »	→	<i>mə-ré-té-pka-n</i> Q-PFV-2-bien.manger _{II} -2SG « As-tu bien mangé ? »

2.4.4.4 Les préfixes en question : le mouvement associé

Le brag-bar possède deux préfixes de mouvement associé, *ɕɐ-* « TRANSLOC » et *je-* « CISLOC ». Ces deux préfixes ne sont pas *accentués*, mais leur préfixation apporte des tons phonologiques un peu différents de ceux qu'apportent les autres préfixes *inertes* (cf. Tab. 2.50).

Le recul accentuel vers la syllabe pénultième a lieu à partir des **quadri-syllabes**, si le thème est au ton haut et le préfixe de mouvement associé sont présents. C'est-à-dire que pour une forme trisyllabique préfixée par *ɕɐ-* ou *je-*, le ton haut se conserve sur la dernière syllabe du thème verbal.

TAB. 2.55 : Schémas tonals avec le préfixe de mouvement associé

	Schéma tonal	Exemple
Dissyllabe	$\sigma \acute{\sigma}$	<i>ɕɐ-wán</i> TRANSLOC-mettre.le.vêtement _I .1SG « Je vais mettre (mon habit) » <i>je-mém</i> CISLOC-boire _I .1SG « Je viens le boire »
Trisyllabe	$\sigma \sigma \acute{\sigma}$	<i>rə-ɕɐ-wíét</i> IMP :HAUT-TRANSLOC-mettre.le.vêtement _I « Va monter mettre (ton habit) » <i>rə-je-móp</i> IMP :HAUT-CISLOC-boire _I « Viens monter le boire. »
Quadrisyllabe	$\sigma \sigma \acute{\sigma} \sigma$	<i>rə-ɕɐ-né-wíét</i> IMP :HAUT-TRANSLOC-AUTOBEN-mettre.le.vêtement _I « Vas monter mettre (ton habit pour toi) » <i>rə-je-né-mop</i> IMP :HAUT-CISLOC-AUTOBEN-boire _I « Viens monter le boire (pour toi-même) »

2.4.4.5 Le sensoriel *ná-/nǎ-*

Les préfixes de sensoriel et d'inférentiel du situ, comme ils sont accentués, constituent un type particulier de préfixes du point de vue de l'accentuation. Ces deux préfixes neutralisent le ton porté du thème verbal (Lin 2012 : 648-652 ; Prins 2016 : 53). Leur préfixation apporte ainsi des schémas tons-accentuels différents de ceux apportés par les préfixes *inertes* et *rétractant*.

Comme il existe une différence légère entre les schémas tono-accentuels apportés par le sensoriel et l'inférentiel, nous présentons d'abord le sensoriel. Le préfixe inférentiel sera présenté dans la section §2.4.4.6.

En brag-bar, le préfixe de sensoriel apparaît dans la même position que les préfixes directionnels dans le gabarit (cf. Tab. 4.1). En dehors des préfixes de négatif *ma-* et d'interrogatif *mǎ-*, le préfixe de sensoriel est la première syllabe du verbe sensoriel. Donc les verbes sensoriels (ainsi que les verbes inférentiels) se marquent par l'accentuation vers le début au bord gauche. Le phénomène de la *mobilité accentuelle* existe dans ces cas mais dans la direction de *gauche-à-droite* entre les deux première syllabes. Les schémas tonals dans les verbes sensoriel sont illustrés avec des exemples dans le tableau 2.56.

TAB. 2.56 : Schémas tonals dans la conjugaison du sensoriel

	Schéma tonal	Réalisation	Exemple	Thème
Dissyllabe	<i>ná-σ</i>	H-L	<i>ná-lop</i> SENS-être.nuageux _I « Il est nuageux. »	<i>lop</i> « être nuageux _I »
Trisyllabe	<i>na-ǎ-σ</i>	L-H-L	<i>na-vártse</i> SENS-être.chaud _I « C'est chaud. »	<i>vartsé</i> « être chaud _I »
Quadrissyllabe	<i>na-ǎ-σ-σ</i>	L-H-L-L	<i>na-tǎ-vago-n</i> SENS-2-DENOM-idiot _I -2SG « Tu es bête. »	<i>va-gó</i> « être stupide _I »

Les schémas listés peuvent être résumés en deux types

- L'accent reste sur le préfixe de sensoriel *ná-* en position initiale pour les **dissyllabes**.
- À partir des **trisyllabes**, l'accent se déplace en direction *gauche-à-droite* sur la deuxième syllabe (*mobilité accentuelle*).

Mais il faut préciser que la mobilité accentuelle est bloquée si le préfixe de sensoriel *ná-* se trouve déjà dans la deuxième syllabe, c'est-à-dire qu'il est précédé par le négatif *ma-* (*ma-ná-σ-...-σ*) ou par l'interrogatif *mǎ-* (*mǎ-ná-σ-...-σ*), comme l'exemplifie (39).

Nous proposons ainsi une série de règles en (37) pour expliquer l'association du ton à syllabe dans les verbes sensoriels :

- (37) 1 ACCENTUATION H : la position accentuée est attribuée le ton haut (H).
 1c ACCENTUATION H initial pour les dissyllabes.
 1d MOBILITÉ ACCENTUELLE *gauche-à-droite* sur la deuxième position à partir des trisyllabes.
 1e ACCENTUATION H reste sur le préfixe de sensoriel, s'il est précédé par *mə-* « Q » ou *ma-* « NEG ».
 2 PITCH DROP : la syllabe après la position accentuée acquiert le ton bas (L).
 3 INITIAL L : L est attribué à la position initiale, si elle n'est pas la position accentuée.
 4 INSERTION DE L : tous les autres positions sont associées avec un ton bas (L).

Ces règles peuvent être exemplifiées respectivement par deux verbes sensoriels quadrisyllabiques en (38) et (39) :

- | | |
|--|--|
| <p>(38) <i>na-tə-va-gon</i> « Tu es bête »</p> <p>a. 1d MOBILITÉ ACCENTUELLE</p> <p style="text-align: center;"><i>na-tə-va-gon</i></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">H</p> <p>b. 2 PITCH DROP</p> <p style="text-align: center;"><i>na-tə-va-gon</i></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">H L</p> <p>c. 3 INITIAL L</p> <p style="text-align: center;"><i>na-tə-va-gon</i></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">L H L</p> <p>d. 4 INSERTION DE L</p> <p style="text-align: center;"><i>na-tə-va-gon</i></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">L H L L</p> | <p>(39) <i>ma-ná-vartse</i> « Il n'est pas chaud »</p> <p>a. 1e ACCENTUATION H</p> <p style="text-align: center;"><i>ma-na-va.rtse</i></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">H</p> <p>b. 2 PITCH DROP</p> <p style="text-align: center;"><i>ma-na-va.rtse</i></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">H L</p> <p>c. 3 INITIAL L</p> <p style="text-align: center;"><i>ma-na-va.rtse</i></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">L H L</p> <p>d. 4 INSERTION DE L</p> <p style="text-align: center;"><i>ma-na-va.rtse</i></p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">L H L L</p> |
|--|--|

2.4.4.6 L'inférentiel *ó-*

Le préfixe d'inférentiel *ó-* du brag-bar est accentué. Ce préfixe est phonologiquement non-autonome, il fusionne avec le préfixe qui le précède, ce qui est souvent le cas pour les préfixes directionnels.

Les cas de fusion entre *ó-* « IFR » et les préfixes directionnels sont résumés dans le tableau 2.57. Notons que la fusion entre le préfixe directionnel *wo-*

« AMONT » et *ó-* « IFR » donne deux formes irrégulières (voir §10.9)²⁴.

TAB. 2.57 : La fusion entre les préfixes directionnel et le préfixe d'inférentiel

Directionnel	IFR	Préfixe fusionné	Réalisation
<i>rɐ-</i> « HAUT »		<i>rǒ-</i>	LH
<i>na-</i> « BAS »		<i>nǒ-</i>	LH
<i>nə-</i> « AVAL »	<i>ó-</i>	<i>nǒ-</i>	LH
<i>wɔ-</i> « AMONT »		<i>ɕó-</i> ; <i>wá-</i>	H
<i>ɕɐ-</i> « TRANSLOC.NSPC »		<i>ɕó-</i>	H

2.4.4.6.1 Contour *ǒ* dans les préfixe fusionnés d'inférentiel

Comme le montre le tableau 2.57, la fusion entre *ó-* « IFR » et les trois préfixes directionnels, *rɐ-* « HAUT », *na-* « BAS », *nə-* « AVAL » conduit à un ton montant au niveau phonétique.

Le ton montant qui se produit dans ce cas peut être expliqué par la fusion entre le ton L du préfixe directionnel (atonal), et le ton H du préfixe accentué *ó-* « IFR », comme l'illustre (42).

(40) Formation du ton montant

- a. Niveau sous-jacent : ACCENTUATION H & L INITIAL

**rɐ-ó-...*
 | |
 L H

- b. Formation du contour LH

rǒ-...
 ↘
 L H

Le ton montant composé dans les préfixes fusionnés *rǒ* et *nǒ* doit être considéré comme une unité, car il présente les mêmes propriétés que le ton H associé avec le préfixe accentué *ná-* « SENS » (cf. §2.4.4.5).

Comme l'illustre le tableau 2.58, le ton montant reste sur le préfixe fusionné accentué dans les verbes inférentiels dissyllabiques. À partir des trisyllabes, l'accentuation se déplace sur la deuxième syllabe, qui est associée avec H en position non-initiale.

24. De plus, la fusion entre le préfixe directionnel non-spécifié *ɕɐ-* et l'inférentiel *ó-* conduit de façon plus étonnante à un préfixe atonal *ɕɔ-*, ce qui sera présenté dans la section §10.8.1.3.

TAB. 2.58 : Schémas tonals avec les préfixes fusionnés *rǒ-* et *nǒ-*

	Schéma	Exemple	Thème
Dissyllabe	$\acute{\sigma}-\sigma$	<i>rǒ-khas</i> IFR-être.fâché _I « Il est fâché. »	<i>khás</i> « être fâché _I »
Trisyllabe	$\sigma-\acute{\sigma}-\sigma$	<i>no-mǎctiak</i> IFR-avoir.froid _I « Il a eu froid. »	<i>mǎctiák</i> « avoir froid _I »
Quadrisyllabe	$\sigma-\acute{\sigma}-\sigma-\sigma$	<i>no-nǎ-sačot</i> IFR-AUTOBEN-se.peigner _I « Il se peigna. »	<i>nǎ-sačót</i> « se peigner (AUTOBEN) _I »

Si l'on compare les schémas tonno-accentuels dans le tableau 2.58 avec ceux avec le préfixe de sensoriel dans le tableau 2.56 (cf. §2.4.4.5), on voit que la seule différence concerne la réalisation phonétique de la syllabe accentuée dans les dissyllabes, comme le montre (41) :

- (41) a. Inférentiel
rǒ-mbiet
 PFV.IFR-être.pratique_I
 « C'était pratique. »
- b. Sensoriel
nǎ-mbiet
 SENS-être.pratique_I
 « C'est pratique. »

Les préfixes de mouvement associé (*čv-* « TRANSLOC », *ǰv-* « CISLOC ») se trouvent entre le préfixe directionnel et le préfixe d'inférentiel lorsque ceux-ci sont présents (cf. section 10.3, Tab. 10.1). Dans ce cas la fusion a lieu entre le préfixe de mouvement associé et l'inférentiel, ce qui est illustré en (42) avec le préfixe directionnel *rv-* « HAUT »²⁵ et le préfixe *čv-* « TRANSLOC ». Parce que le préfixe fusionné qui porte l'accent se trouve déjà dans la deuxième syllabe, la mobilité accentuelle est bloquée.

- (42) a. Niveau sous-jacent
 **rv-čv-ó-...*
- b. Fusion avec *ó-* « IFR »
rǎ-čó-...
 | |
 L H

25. Les préfixes de mouvement associé entraîne un effet dissimilatif sur le vocalisme du préfixe directionnel. Les préfixes directionnels *rv-* « HAUT » et *na-* « BAS » deviennent *rǎ-* et *nǎ-* lorsqu'ils sont suivis par le préfixe de mouvement associé. Voir §10.3.2.

Phonologie

Le tableau 2.58 propose des exemples illustrant les schémas tono-accentuels avec le préfixe de mouvement associé à l'inférentiel.

TAB. 2.59 : Schémas tonals avec le préfixe de mouvement associé à l'inférentiel

	Schéma	Exemple	Thème
Trisyllabe	$\sigma\text{-}\acute{\sigma}\text{-}\sigma$	<i>rə-ɕó-no-u</i> PFV :HAUT-TRANSLOC.IFR-chasser _I -3SG « Il alla chasser vers le haut. »	<i>nô</i> « chasser _I »
Quadrisyllabe	$\sigma\text{-}\acute{\sigma}\text{-}\sigma\text{-}\sigma$	<i>rə-ɕó-tə-zə-n</i> PFV-TRANSLOC.IFR-accuser _I -2SG « Tu est allé l'accuser. »	<i>zú</i> « accuser _I »
Pentasyllabe	$\sigma\text{-}\acute{\sigma}\text{-}\sigma\text{-}\sigma\text{-}\sigma$	<i>rə-ɕó-tə-rami-n</i> PFV-TRANSLOC.IFR-2-commenter _I -2SG « Tu est allé (partout pour) le critiquer. »	<i>ramí</i> « commenter _I »

Donc comme on l'observe avec le préfixe sensoriel, une fois la position de l'accent connue, le schéma tono-accentuel du verbe inférentiel est prédictible : toutes les syllabes après celle qui portent l'accent sont atonales et sont associées avec le ton L en surface.

2.4.4.6.2 Le préfixe fusionné *ɕó-*

Le préfixe fusionné *ɕó-* diffère des préfixes fusionnés *rǒ-* et *nǒ-* par deux propriétés.

Tout d'abord, le préfixe fusionné *ɕó-* se comporte comme *ná-* « SENS », et est associé avec le ton H dans la réalisation phonétique. On peut comparer le schéma tono-accentuel du verbe inférentiel *ɕó-bze* dans le tableau 2.60 avec ceux du verbe inférentiel *rǒ-mbiet* et du verbe sensoriel *ná-mbiet* en (41).

TAB. 2.60 : Schémas tono-accentuels avec le préfixe d'inférentiel fusionné *ɕó-*

	Schéma	Exemple	Thème
Dissyllabe	$\acute{\sigma}\text{-}\sigma$	<i>ɕó-bze</i> PFV.IFR :AMONT-venir _I « Il est venu. »	<i>bzê</i> « venir _I »
Trisyllabe	$\acute{\sigma}\text{-}\sigma\text{-}\sigma$	<i>ɕó-tə-vié-n</i> PFV.IFR.TRANSLOC :NSPC-2-faire _I -2SG « Tu l'as fait ici et là-bas. »	<i>viê</i> « faire _I »

Ensuite, le phénomène de mobilité accentuelle est bloqué avec le préfixe *ɕó-*. Comme on le voit dans le tableau 2.60, l'accent reste immobilisé sur la première syllabe dans le verbe inférentiel quadrisyllabique *ɕó-tə-vié-n*, et ne se déplace pas sur la deuxième syllabe †*ɕo-tə-vié-n*.

2.4.4.7 La diffusion du vocalisme *o* et les schémas tonno-accentuels associés

L'aspect le plus complexe de la phonologie du brag-bar concerne le vocalisme *o* de plusieurs préfixes (quasi-)homophones, le préfixe inverse *o-*, le préfixe de 3NS.PST.TR (cf. §1.5.3), l'intransitiviseur *o-* (cf. §4.4), le préfixe d'inférentiel *ó-* (cf. §6.4.3), le préfixe d'irréel *o-* (cf. §6.3.4). Le vocalisme *o* dans ces préfixes non seulement fusionne avec le préfixe qui le précède immédiatement, mais aussi se propage vers la gauche jusqu'à la syllabe initiale du mot.

Ce phénomène peut être illustré par le prohibitif à 2SG du verbe *kə-okrú* « pleurer », comportant l'intransitiviseur *o-* lexicalisé. Comme l'illustre l'exemple (43), le vocalisme *o* de l'intransitiviseur se propage jusqu'au début au préfixe de négatif *ma-*.

(43) *okró* « pleurer_I »

mo-no-tó-krə-n /^{*}*ma-nə-tə-okró-n*/
 NEG.INTRZ-PROH.INTRZ-2.INTRZ-pleurer_I-2SG

« Ne pleure pas. »

L'exemple proposé en (43) est un cas relativement simple, puisque la propagation du vocalisme *o* n'influence que le vocalisme des préfixes précédents. Le schéma tonal est régulier et est le même que celui que nous avons présenté pour les préfixes inertes en §2.4.4.2 : l'accent se déplace vers la gauche à la syllabe pénultième, du fait de la *mobilité accentuelle* à partir des formes trisyllabiques.

Cependant, dans de nombreux autres cas, la fusion et la diffusion du vocalisme *o* dans la chaîne de préfixes produit une longue voyelle rallongée. Nous ne considérons pas à priori que la longueur de voyelle est distinctive dans le système phonologique du brag-bar. Selon son influence sur les schémas tonno-accentuelles du verbe conjugué, nous distinguons les deux cas suivants :

- La voyelle *o* rallongée due à la fusion entre deux préfixes *o-*, dont l'un est le préfixe accentué *ó-* « IFR » et l'autre est non-accentué *o-*. Dans ce cas, la longueur de la voyelle influence le schéma tonno-accentuel du verbe conjugué, et nous la notons comme *oo*. Nous présenterons ce phénomène avec l'exemple du verbe *kə-okrú* « pleurer » en §2.4.4.7.1
- La voyelle *o* rallongée non-attribuable à la fusion entre plusieurs préfixes *o-*. Pour la distinguer du premier cas, nous la notons par *o:*. Nous l'expliquerons avec le même verbe *kə-okrú* « pleurer » en §2.4.4.7.2.

2.4.4.7.1 Ton montant composé *Cǝ-* et contour *Còó-* en surface

En raison de la propagation du vocalisme *o-*, le préfixe de sensoriel *ná-* devient *nǝ-* avec le verbe *kǝ-okrú* « pleurer ». Le ton montant du préfixe *nǝ-* « SENS.INTRZ » se forme par un processus similaire que nous avons proposé à expliquer les préfixes inférentiel fusionnés *rǝ-* et *nǝ-* (cf. 42), comme l'illustre (44) :

- (44) a. Niveau sous-jacent : MOBILITÉ ACCENTUELLE & L INITIAL
 $na-\acute{o}.\sigma$
 $\begin{array}{c} | \quad | \\ L \quad H \end{array}$
- b. Formation du contour LH
 $n\grave{o}-\sigma$
 $\begin{array}{c} \diagdown \\ L \quad H \end{array}$

Le préfixe fusionné *nǝ-* (SENS.INTRZ) est homophone avec le préfixe inférentiel *nǝ-* pour le verbe *kǝ-okrú* « pleurer »²⁶. Dans ce cas, nous pouvons être confrontés à une question épineuse de savoir comment distinguer ces deux catégories évidentielles, sachant qu'elles sélectionnent le même thème du verbe (cf. §3.2.2).

Dans cette section, nous utiliserons comme exemples les formes de 2SG et de 3SG pour illustrer comment la longueur de la voyelle *o* et les schémas tono-accentuels associés distinguent ces deux catégories.

Regardons d'abord les formes de 2SG.SENS et de 2SG.IFR du verbe *kǝ-okrú* « pleurer », présentées respectivement en (45a) et (45b).

- (45) *okrǝ* « pleurer_I », 2SG
- a. Sensoriel
 $no-tó-krǝ-n$ /*ná-tǝ-okrǝ-n/
 SENS.INTRZ-2.INTRZ-pleurer_I-2SG
 « Tu pleures ! »
- b. Inférentiel
 $noó-to-krǝ-n$ /*nǝ-tǝ-okrǝ-n/
 PFV.IFR.INTRZ-2.INTRZ-pleurer_I-2SG
 « Tu as pleuré. »

Dans ces deux formes, l'accent tombe par défaut sur la première syllabe. Comme ces deux formes contiennent plus de deux syllabes, l'accentuation se déplace à la deuxième syllabe. On constate dans la forme de 2SG.SENS en (45a) une chute de F0 sur la deuxième syllabe *to-*.

26. Ce préfixe résulte de la fusion du préfixe directionnel *nǝ-* lexicalisé pour le verbe *kǝ-okrú* « pleurer » et le préfixe d'inférentiel *ó-*. Son usage est décrit en §6.4.3, 7.6.5.

Au contraire, en (45b), la chute de F0 est sur la voyelle rallongée *o*. Ceci suggère que la voyelle longue due à la fusion entre *ó-* « IFR » et le vocalisme diffusif de *o-* « INTRZ » est phonologiquement traitée comme deux syllabes, sinon on pourrait s'attendre à ce que l'accent tombe sur le préfixe *to-* comme la forme de 2SG.SENS.

Nous proposons (46) et (47) pour expliquer les schémas tono-accentuels des formes de 2SG.SENS (45b) et de 2SG.IFR (45a).

- | | |
|---|---|
| <p>(46) 2SG.SENS /*<i>ná-tə-okrə-n</i>/</p> <p>a. 0 Fusion et propagation du vocalisme <i>o</i>
<i>nǒ-to-krən</i></p> <p>b. 1d MOBILITÉ ACCENTUELLE
<i>no-tó-krən</i>

H</p> <p>c. 2 PITCH DROP
<i>no-tó-krən</i>

H L</p> <p>d. 3 INITIAL L
<i>no-tó-krən</i>

L H L</p> <p>e. 4 INSERTION DE L N/A</p> | <p>(47) 2SG.IFR /*<i>nǒ-tə-okrə-n</i>/</p> <p>a. 0 Fusion et propagation du vocalisme <i>o</i>
<i>nǒo-to-krən</i></p> <p>b. 1d MOBILITÉ ACCENTUELLE
<i>no-ó-to-krən</i>

H</p> <p>c. 2 PITCH DROP
<i>no-ó-to-krən</i>

H L</p> <p>d. 3 INITIAL L
<i>no-ó-to-krən</i>

L H L</p> <p>e. 4 INSERTION DE L
<i>no-ó-ko-kru</i>

L H L L</p> <p>f. 5 LH EN SURFACE
<i>noó-to-krən</i>
 \
L H L L</p> |
|---|---|

Il est à noter qu'en (47f), le préfixe fusionné *noó* forme de nouveau un cluster LH en surface. Mais ce cluster doit être distingué du ton montant composé des préfixes d'inférentiel fusionné *rǒ-* et *nǒ-* (cf. §2.4.4.6.1), car il ne peut pas continuer à se déplacer vers la droite.

Passons maintenant aux formes de 3SG.SENS (48a) et de 3SG.IFR (48b), dont les schémas tono-accentuels sont respectivement expliqués en (49) et (50).

- (48) *okrú* « pleurer_Γ », 3SG
a. Sensoriel

nǔ-kru > /**ná-okru*/
 SENS.INTRZ-2.INTRZ-pleurer_I-2SG

« Tu pleures ! »

b. Inférentiel

noó-kru > /**nǔ-okru*/
 PFV.IFR.INTRZ-2.INTRZ-pleurer_I-2SG

« Tu as pleuré. »

(49) 3SG.SENS /**ná-okru*/

a. 0 Fusion avec le vocalisme

o
nǔ-kru

b. 1c ACCENTUATION H

nǔ-kru
 |
 LH

c. 2 PITCH DROP

nǔ-kru
 | |
 LH L

d. 3 INITIAL L N/A

e. 4 INSERTION DE L N/A

f. 5 LH EN SURFACE N/A

(50) 3SG.IFR /**nǔ-okru*/

a. 0 Fusion et propagation du vocalisme *o*

nǔ o-kru

b. 1d MOBILITÉ ACCENTUELLE

no ó-kru
 |
 H

c. 2 PITCH DROP

no ó-kru
 | |
 H L

d. 3 INITIAL L

no ó-kru
 | | |
 L H L

e. 4 INSERTION DE L N/A

f. 5 LH EN SURFACE

noó-kru
 \ |
 L H L

Comme la forme fusionnée *noó-* se réalise aussi comme un contour montant en surface [*nòó*] (50f), le seul indice qui nous permet de distinguer entre 3SG.SENS et 3SG.IFR est la longueur la voyelle. Cependant, sous l'effet de l'accent, la différence de longueur de la voyelle n'est pas aussi évidente que dans le cas des syllabes non-accentuées, ce qui rend cette paire de formes difficile à distinguer.

2.4.4.7.2 Rallongement du vocalisme *o*:

En brag-bar, certains préfixes *o-* non-accentués, tels que l'intransitiviseur *o-* (cf. 6.3.4) et le préfixe d'irréel *o-* (cf. 6.3.4), partagent une particularité

prosodique.

Si dans une forme conjuguée, le préfixe qui fusionne avec le préfixe *o-* est la première syllabe, le vocalisme *o* est rallongé, on a donc *Co:CV...* Si dans la forme conjuguée, le préfixe *o-* se propage à plusieurs préfixes qui le précèdent, le vocalisme ne se rallonge pas : *Co-Co-...CV...*

Par exemple, en (51a), l'intransitiviseur *o* fusionne avec le préfixe directionnel *nə-* qui marque le perfectif. Le vocalisme *o* est rallongé, car il n'y pas d'autres préfixes qui précèdent le préfixe directionnel, sur lesquels le vocalisme *o* aurait pu se propager. Cet allongement existe aussi dans la forme de 3SG.PFV *no:krê-s* « Il a pleuré. »

Au contraire, en (51b), l'intransitiviseur *o-* non seulement fusionne avec le préfixe *tə-* « 2 », qui le précède immédiatement, mais aussi se propage sur le préfixe directionnel, et on constate qu'il n'y a pas d'allongement de ce vocalisme.

- (51) a. *okrê* « pleurer_{II} », 1SG.PFV
no:krê-ŋ /**nə-okrê-ŋ*/
 PFV.INTRZ-pleurer_{II}-1SG
 J'AI PLEURÉ.
- b. *okrê* « pleurer_{II} », 2SG.PFV
no-to-krê-s /**nə-tə-okrê-s*/
 PFV.INTRZ-2.INTRZ-pleurer_{II}-PST
 « Tu as pleuré. »

L'exemple (52) illustre la forme de 3SG à l'irréel du verbe *kə-okrú* « pleurer ». La première syllabe de cette forme conjuguée *no:-* est la fusion entre trois préfixes : le préfixe directionnel *nə-*, le préfixe d'irréel *o-*, et l'intransitiviseur lexicalisé *o-* du thème verbal. Au niveau phonétique, ce préfixe fusionne contient aussi une voyelle *o:* rallongée.

- (52) *okrú* « pleurer_I », 3SG.IRR
no:krú /**nə-o-okú*/
 IRR.INTRZ-pleurer_I
 « Faites-le pleurer »

Cependant, la voyelle longue *o:* dans cette forme ne compte pas pour deux syllabes si l'on prend considération de la position de l'accentuation, puisque le ton haut du thème reste toujours sur la syllabe final. Si la voyelle longue *o:* comptait pour deux syllabes, on s'attendrait à ce que l'accent se déplace sur la syllabe pénultième †*noó-kru*.

2.4.5 Cliticisation

Le brag-bar possède un groupe d'enclitiques, qui forment un syntagme tonal avec l'hôte nominal auquel ils s'attachent. Leur ton dépend du ton lexical de l'hôte. Ces enclitiques englobent (i) les adverbes d'orientation tels que =*sto* « vers le haut », =*sku* « vers l'amont », etc. (cf. §7.4), (ii) les éléments tels que =*tsié* « un peu », =*ksən* « comme ceci », et (iii) les marqueurs du pluriel =*ɲo*, et du duel =*ɲje*.

Ces enclitiques ont des distributions différentes : certains peuvent être combinés avec d'autres mots grammaticaux. Dans cette section, nous prenons comme exemple le marqueur du pluriel =*ɲo* pour introduire les règles générales de l'association du ton dans l'encliticisation.

Le tableau 2.61 en dessous montre les schémas tonals avec les hôtes nominaux respectivement au ton haut, ton bas et à l'accent pénultième, ceux qui englobent deux situations :

- L'enclitique reçoit le ton tombant en surface avec les hôtes au ton haut.
- L'enclitique reçoit le ton bas en surface dans les autres cas.

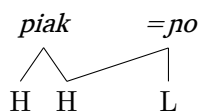
TAB. 2.61 : Les schémas tono-accentuels dans la cliticisation

Hôte nominal	Schéma	Exemple
<i>piák</i> « cochon »	$\acute{\sigma}=\acute{\sigma}$	<i>piák=ɲo</i> « les cochons »
<i>tə-mí</i> « fille »	$\sigma-\sigma=\acute{\sigma}$	<i>tə-mi=ɲo</i> « les filles »
<i>cû</i> « pierre »	$\acute{\sigma}=\sigma$	<i>cû=ɲo</i> « les pierres »
<i>tə-zíé</i> « fils, garçon »	$\sigma-\acute{\sigma}=\sigma$	<i>tə-zíé=ɲo</i> « les garçons »
<i>khadzídzi</i> « cigale »	$\sigma-\acute{\sigma}-\sigma=\sigma$	<i>khadzídzi=ɲo</i> « les cigales »

La manière la plus simple d'expliquer ces deux réalisations est de considérer que les enclitiques sont par défaut atonals, et que leur schéma tonal est dû à la propagation du ton de l'hôte.

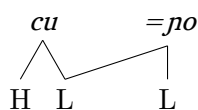
Comme l'illustre (53), l'hôte nominal *piák* « cochon » est au ton haut, et l'enclitique =*ɲo* « PL », qui est atonal, est associé avec le ton L. La propagation du ton H de l'hôte se combine avec le ton L de l'enclitique, et forme ainsi le ton HL en surface.

(53) *piák* « cochon » + =*ɲo* → H-HL en surface



Dans l'exemple (54), l'hôte nominal *cû* « pierre » est au ton tombant. Le contour tonal HL se simplifie en H, et ensuite le L est réassocié avec l'enclitique.

(54) *cû* « pierre » + =*ɲo* → H-L en surface



2.4.6 Syntagme tonal composé

Dans cette section, nous parlerons de la réalisation tono-accentuelle des syntagmes tonaux composés en brag-bar.

Le syntagme tonal composé est la plus grande unité du groupe tonal. Il se compose de deux éléments (ou plus), dont chacun contient une base avec un ton lexical. Leur composition est unifiée par une seule accentuation. Dans cette section, nous étudions en particulier trois cas, les composés N-N déterminatifs (2.4.6.1), les composés dyadiques (2.4.6.2), et les composés N-V (2.4.6.3).

2.4.6.1 Composés déterminatifs

Les composés déterminatifs (*tatpuruṣa*) en brag-bar, comme ceux dans d'autres langues du groupe (Lai 2017 : 164-166; Jacques Manuscriptb), suivent l'ordre de *modifieur-tête*, comme dans *χejtse-sprák* « un boisseau de piments », dans lequel le modifieur *χejtsó* « piment » précède la tête *tə-sprák* « bouquet ».

Le schéma tono-accentuel des composés déterminatifs en brag-bar dépend du ton lexical du deuxième composant, comme ce qui s'observe en cogtse (Lin 2012 : 648).

En cas de deuxième élément avec ton tombant, le composé retient le ton tombant ($\sigma\text{-}\dots\text{-}\sigma\text{-}\hat{\sigma}$), quel que soit le nombre de syllabe de ce composé, par exemple :

(55) Composant₂ $\hat{\sigma}$ → $\sigma\text{-}\dots\text{-}\sigma\text{-}\hat{\sigma}$

- *çê* « arbre » + *ta-jgiâk* « branche » → *çv-jgiâk* « branche »
- *ta-mé* « pied » + *ta-tçêš* « trace » → *ta-mv-tçêš* « empreinte »
- *ta-ǰí* « eau » + *baliê* « bœuf » → *ta-ǰə-baliê* « buffle »

Lorsque le deuxième composant est au ton haut, deux situations sont possibles. Le ton haut du Composant₂ peut apporter au composé déterminatif un ton haut ($(\sigma\text{-})\sigma\text{-}\acute{\sigma}$), lorsque le nombre de syllabes de ce composé ne dépasse pas trois, comme l'exemplifie (56).

(56) Composant₂ $\acute{\sigma}$ → $(\sigma\text{-})\sigma\text{-}\acute{\sigma}$

a. Dissyllabe

- *châ* « alcool » + *tə-mthém* « plat » → *cha-mthém* « snacks »

- *çê* « arbre » + *tə-rtshám* « souche » → *çv-rtshám* « souche d'arbre »

b. Trisyllabe

- *ta-krót* « charbon » + *ta-ntiér* « déchet, résidu » → *ta-kret-ntiér* « déchet de charbon »

Le ton haut du Composant₂ peut également apporter l'accent pénultième au composé ($\sigma\text{-...-}\acute{\sigma}\text{-}\sigma$), quand le composé contient trois syllabes ou plus, comme en (57). Les composés quadrisyllabiques ne peuvent pas avoir le ton haut.

(57) Composant₂ $\acute{\sigma}$ → $\sigma\text{-...-}\acute{\sigma}\text{-}\sigma$

a. Trisyllabe

- *ta-rmók* « dragon » + *khí* « bol » → *ta-rmék-khi* « 龙碗 »

b. Quadrisyllabe

- *ta-ják* « main » + **pa-lié* « milieu du fond » → *ta-jak-pálie* « paume »

- *tə-skiér* « farine d'orge » + *khalák* « boule d'orge » → *tə-skar-khálak* « boule d'orge »

2.4.6.1.1 Suffixes lexicaux

Dans de nombreux composés déterminatifs, le deuxième composant est un suffixe lexical dont la valeur sémantique est vague et sert souvent à désigner la catégorie à laquelle appartient le modifieur. L'ajout de suffixes lexicaux entraîne une série de modifications tonno-accentuelles, qui sont parfois imprévisibles.

Il existe certains suffixes lexicaux en brag-bar qui apportent un ton prévisible aux composés. C'est le cas du suffixe *-vát* « farine » (< *ta-viét* « farine »), *-çé* « arbre » (< *çê* « arbre »), *-khá* « forêt » (< *khiê* « maison »), qui apportent le ton haut au composé.

(58) a. *-vát* « farine » < *ta-viét* « farine »

- *çek-vát* « farine de sarrasin » < *çék* « sarrasin »

- *jiman-vát* « farine de maïs » < *jimán* « maïs »

b. *-çé* « arbre » < *çê* « arbre »

- *çkres-çé* « chêne » < *çkrés* « chêne »

- *mej-çé* « peuplier » < *měj* « peuplier »

c. *-khá* « forêt » < *çv-khiê* « forêt »

- *çkres-khá* « forêt de chênes » < *çkrés* « chêne »

- *mthele-khá* « forêt de pins » < *mtheló* « pin »

Au contraire, les suffixes lexicaux *-jmek* « champignon » (*ta-jmók* « champignon ») et *-kəlu* « ver » (< *kəlú* « ver ») apportent toujours l'accent pénultième, quel que soit le nombre de syllabes du composé.

- (59) a. *-jmek* « champignon » < *ta-jmók* « champignon »
- *sěj-jmek* « russule » < *sěj* « bouleau »
 - *kəpá-jmek* « matsutake » < *kəpié* « chinois »
 - *ɕej-rná-mek* « champignon noir » < *ɕe-rnié* « champignon noir »²⁷
- b. *-kəlu* « ver » < *kəlú* « ver »
- *ɕa-kəlu* « larve » < *ɕâ* « viande »
 - *tɕhoŋra-kəlu* « larve » < *tɕhoŋrié* « toilette »
 - *ŋɕtɕɛn-kəlu* « ver à soie » < *ŋɕtɕɛn* « soie »

Cependant, pour beaucoup d'autres suffixes lexicaux, nous rencontrons un phénomène similaire en zbu (Gong 2018 : 90-91) : les tons déclenchés par les suffixes lexicaux sont largement imprévisibles. De plus, les différents tons apportés par un suffixe lexical particulier se corrént aussi avec la structure syllabique (cf. §2.4.2.3).

Le suffixe lexical *-lo* « signe du zodiaque » représente le cas le plus compliqué, car il peut associer au composé trois tons différents accompagnés de l'alternance vocalique : (i) le ton haut *-lô*; (ii) l'accent pénultième *-lo*; (iii) le ton tombant *-lê*. Ceci est illustré en (60).

La fluctuation entre le ton haut et l'accent pénultième reste inexplicable pour l'instant. Les composés au ton tombant dans *chə-lê* « année du chien » et *phak-lê* « année du porc » s'expliqueraient par le fait qu'ils sont empruntés au tibétain མྱི་ལོ *khyi.lo* « année du chien » et བག་ལོ *phag.lo* « année du porc ». Les emprunts récents au tibétain sont marqués par le ton tombant, ce qui entraîne de plus l'alternance vocalique vers le grade central **phaklô > phaklê*, **chalô > chələ*.

- (60) *-lo* « signe du zodiaque » < *lô* « année, âge »
- a. Accent pénultième
- *kəjék-lo* « année du mouton » < *kəjók* « mouton »
 - *kalá-lo* « année du lapin » < *kalié* « lapin »
 - *kəzə-lo* « année du singe » < *kəzú* « singe »
 - *kəmbjám-lo* « année du poulet » < *kəmbjâm* « oiseau »
 - *ta-rmék-lo* « année du dragon » < *ta-rmók* « dragon »
 - *khapréj-lo* « année du serpent » < *khapréj* « serpent »
- b. Ton haut

27. Dans cet exemple, la consonne préinitiale de *-jmek* subit une métathèse et se place après *ɕe-*, voir §2.2.4.

- *bala-ló* « année du buffle » < *baliê* « bœuf »
- *pəjə-ló* « année du souris » < *pəjû* « souris »
- c. Ton tombant, accompagné d’alternance vocalique
 - *mbrə-lê* « année du cheval » < *mbró* « cheval »
 - *phak-lê* « année du porc »
 - *chə-lê* « année du chien »

Le suffixe lexical *-ci* « fruit » en (61) apporte deux tons possibles, le ton haut, et l’accent pénultième, comme l’exemplifie (61) :

- (61) *-ci* « fruit » < *tə-ci* « fruit »
- a. Accent pénultième
 - *tám-ci* « fruit du *Paeonia delavayi* 川牡丹 »
 - *tarəŋ-ci* « poirier de l’Himalaya sauvage 川梨 »
 - *saŋgaré-ci* « fruit du *Berchemia* <乌泡儿> » < *saŋgaré* « *Berchemia* »
 - b. Ton haut
 - *them-ci* « mûre » < *thém* « mûrier »
 - *məmtçi-ci* « fruit de l’argousier » < *məmtçi* « argousier »

Le suffixe diminutif *-pu* « DIM » apporte dans la majorité des cas le ton haut. L’accent pénultième apporté par ce suffixe est trouvé dans deux termes de parenté (62b), dont la suffixation diminutive est récente.

- (62) *-pu* « DIM » < *ta-pú* « enfant »
- a. Ton haut
 - *scek-pú* « petite louche » < *scék* « louche »
 - *kak-pú* « petite houe » < *kák* « houe »
 - *terə-pú* « chaton » < *terú* « chat »
 - *patçə-pú* « poussin » < *patçú* « poulet »
 - b. Accent pénultième
 - *tə-tsí-pu* « cousin parallèle du côté maternel » < *tə-tsí* « tante »
 - *ta-tsá-pu* « cousin croisé du côté paternel » < **ta-ptsá* « enfant de la sœur, enfant de la tante du côté paternel »²⁸

Le suffixe diminutif *-tsa* présente aussi l’alternance entre deux allomorphes, soit *-tsá* avec le ton tombant et le grade central, soit *-tsié* avec le ton haut et

28. Le décalage sémantique entre *ta-tsá-pu* « cousin croisé du côté paternel » et **ta-ptsá* « enfant de la sœur, enfant de la tante du côté paternel » est dû à la suffixation innovatrice de *-pu* en brag-bar, qui bloque la fusion terminologique entre l’enfant de la sœur et l’enfant de la sœur du père. Pour les détails sur l’évolution des termes de parenté en brag-bar, voir Zhang and Fan (2020).

le grade périphérique. L'étymologie de ce suffixe est *tə-zîé* « fils, garçon » < **tə-tsa*. Ce nom en brag-bar a subi deux changements phonétiques **ts-* > *z-* et **-â* > *-ié*.

- (63) a. Ton haut, grade périphérique *-tié*
- *pok-tsié* « cochonnet » < *piák* « cochon »
 - *rgambə-tsié* « boîte »
- b. Ton tombant, grade central *-tsâ*
- *təjla-tsâ* « petit de yak hybride » < *tə-jlié* « yak hybride »
 - *kəmbərə-tsâ* « petit de yak » < *kəmbṛú* « yak »
 - *bala-tsâ* « petite de bœuf » < *balié* « bœuf »
 - *spə-tsâ* « partie étendue du toit » < *spú* « terrasse en haut des maisons tibétaines »

2.4.6.2 Noms dyadiques

Les noms dyadiques dans les langues rgyalrong sont une paire de noms apparaissant dans un ordre fixe qui ne sont reliés ni par la conjonction ni par la postposition, et partagent le même marquage de nombre et de cas (Jacques Manuscriptb).

Les noms dyadiques en brag-bar sont quadrisyllabiques, et sont marqués par deux schémas tono-accentuels, dépendant du ton lexical du deuxième composant.

Les deux composants sont reliés par un tiret (-), lorsque le premier apparaît sous état construit.

- L'accent pénultième $\sigma\text{-}\sigma\text{-}\acute{\sigma}\text{-}\sigma$, si le Composant₂ est au ton haut.
 - *tə-ŋkhú* « arrière » + *tə-tsí* « avant » → *tə-ŋkhə-té-tsí* « l'un après l'autre »
 - *ta-sjó* « insulte » + *ta-ndét* « dispute » → *ta-sjó-tá-ndet* « querelles et disputes »
 - *ka-ndzié* « nourriture (PTCP :P) » + *ka-móp* « boisson (PTCP :P) » → *ka-ndza-ká-mop* « nourriture et boisson »
 - *ji-ndzâ* « nourriture (1PL.POSS) » + *ji-jí* « eau (1PL.POSS) » → *ji-ndza-jí-jí* « notre nourriture et nos boissons »
- Le ton tombant $\sigma\text{-}\sigma\text{-}\sigma\text{-}\hat{\sigma}$, si le Composant₂ est au ton tombant :
 - *tə-mí* « fille » + *tə-zîé* « fils, garçon » → *tə-mə-tə-zâ* « filles et garçons »

Il existe un type de noms dyadiques particulier qui se forme à partir des noms et les adverbes d'orientation, nous en parlerons dans les sections §7.3.2.4 et §7.4.3.3.

2.4.6.3 Composés N-V détachés

Les composés N-V ne sont pas très nombreux en brag-bar. Les plus courants sont les noms d'action N-V, tels que *cha-móp* « l'activité de boire de l'alcool » (< *chá* « alcool » + *ka-móp* « boire »), et les noms composés d'un nom et d'un verbe statifs, tel que *cə-prâm* « pierre blanc » (< *cû* « pierre » + *kə-prâm* « être blanche »). Ces composés présentent soit le ton haut, soit le ton tombant.

Au contraire, le brag-bar dispose d'un moyen prosodique pour dériver les composés N-V détachés à partir des participes de sujet et oblique (cf. §5.3.1). Dans ce cas, le participe et l'élément qui le précède sont unifiés par une accentuation unique. Il existe deux schémas tono-accentuels prévisibles pour ces composés détachés, qui sont conditionnés par la structure syllabique du verbe de base.

Dans les exemples donnés ci-dessous, si l'élément qui précède le participe apparaît sous son état construit (cf. §3.3.3), ils sont reliés par un tiret (-).

- Les participes sujet. Le verbe de base au ton haut prend l'accent pénultième, et forme un groupe tonal avec l'élément qui le précède, normalement le S ou le P du verbe.

(64) Participe de s/A

a. $\acute{\sigma} \rightarrow \acute{\sigma}\text{-}\sigma$

- *çé* « arbre » + *ka-phét* « couper » → *çé ká-phet* « celui qui coupe du bois »
- *tshié* « thé » + *ka-móp* « boire » → *tsha-ké-mop* « buveur de thé »
- *təwám* « ours » + *ka-siét* « tuer » → *təwám ká-siet* « celui qui tue l'ours »

b. $\hat{\sigma} \rightarrow \sigma\text{-}\hat{\sigma}$

- *rəkjók* « poisson » + *ka-ndzié* « manger » → *rəkjók kə-ndzié* « celui qui mange du poisson »

- Les participes obliques. Les verbes à syllabe fermée prennent l'accent pénultième, tandis que les verbes à syllabe ouverte prennent le ton tombant.

(65) Participe d'oblique

a. $CVC \rightarrow \acute{\sigma}\text{-}\sigma$

- *tə-mbám* « cadavre » + *ka-cóp* « brûler » → *tə-mbám sá-cop* « endroit où l'on brûle le cadavre »

b. $CV \rightarrow \sigma\text{-}\hat{\sigma}$

Phonologie

- *çê* « arbre » + *ka-tâ* « placer » → *çê sa-tâ* « endroit où l'on place du bois »
- *tə-ndzâ* « nourriture » + *ka-viê* « faire » → *tə-ndzâ sa-vâ* « endroit où l'on prépare de la nourriture »

Le problème soulevé par les participes est que le ton du premier élément n'est pas totalement perdu. Comme le montre la forme *çê kə-phet*, si le ton du premier élément *çê* « arbre » est perdu comme dans les N-V composés, on attendrait plutôt la réalisation en L de *çe* (†*çe-kə-phet*).

Chapitre 3

Alternance thématique

Dans la famille sino-tibétaine, on trouve des phénomènes d’alternance thématique productive principalement dans les branches qui sont morphologiquement complexes, telles que les langues kiranti (Jacques et al. 2012 : 1103-1112; Jacques 2017c), les langues kuki-chin (So-Hartmann 2009 : 71-75; VanBik 2009 : 10-16; Morey 2016 : 362) et les langues rgyalronguiques (Sun 2000a,b)

Dans les études sur les langues rgyalronguiques, l’alternance thématique est notamment discutée comme un processus morphologique relevant du domaine flexionnel, et il est admis que le système d’alternance thématique le plus complexe se trouve en zbu (Sun 2004b; Gong 2018), tandis que les autres langues, notamment le situ, ont des systèmes plus simples.

Cependant, bien qu’étant un dialecte du situ, le brag-bar présente un système d’alternance thématique complexe. L’alternance thématique est quasi-omniprésente en brag-bar, et elle s’observe à la fois dans la morphologie flexionnelle et dans la morphologie dérivationnelle.

Le chapitre est organisé dans la façon suivante. La section §3.1 fournira l’information générale sur le phénomène d’alternance thématique dans les rgyalrong. La section §3.2 présentera l’alternance thématique flexionnelle en brag-bar. La section §3.3 parlera de l’alternance thématique dans la morphologie dérivationnelle.

3.1 Alternance thématique dans les langues rgyalrong

L’alternance thématique dans les langues rgyalronguiques est décrite dans les travaux précédents comme un processus morphologique du domaine flexionnel qui emploie les différents thèmes verbaux pour marquer l’opposition de TAME, la transitivité et la personne/le nombre par l’alternance tonale, vocalique ou consonantique (Sun 2004b).

3.1.1 Thème I(1) et thème II(2) dans les langues rgyalrong

Toutes les langues rgyalrong décrites pour l’instant distinguent entre le thème 1 et le thème 2 en fonction du TAME. Le thème 1 apparaît dans les catégories du TAME du non-passé, tandis que le thème 2 est sélectionné pour le passé.

Par exemple, le verbe *ke-lêt* « relâcher » en cogtse distingue deux thèmes. Le thème 1 *lêt* est présent au contexte du non-passé dans (66a), et le thème 2 *lât* est pour le passé dans (66b).

- (66) Cogtse (Situ)
- a. Non-passé, thème 1 *lêt*
- wəjɔ tascós lêt*
3SG letter put₁
« He writes letters. » (Lin 2003 : 261)
- b. Passé, thème 2 *lât*
- ŋá tascós te na-lât-ŋ*
1SG letter one PFV-put₂-1SG
« I wrote a letter » (Lin 2003 : 265)

De plus, le thème 1 est souvent considéré comme le thème de base, sur lequel se forme la forme de citation du verbe (abrégé en CF dans les paragraphes suivants)¹. Comme le cas du verbe « relâcher » en cogtse, dont la forme de citation *ke-lêt* est basée sur le thème 1.

Il faut mentionner que la plupart des verbes en japhug ont perdu le thème 2, et la distinction entre le thème 1 et le thème 2 est préservée seulement dans 4 verbes (Jacques 2008 : 229).

Dans cette étude, nous notons les thèmes 1 et 2 en brag-bar par « I » et « II » pour éviter la confusion avec l’emploi de 1 et 2 pour indiquer la personne.

3.1.2 Le thème III (3) dans les langues rgyalrong du nord

Les langues rgyalrong du nord distinguent le thème III (3), un distinct thème avec une distribution restreinte et sensible à des facteurs variés (le TAM, la transitivité, la personne/le nombre) (Lin and Luo’erwu 2003 ; Sun 2004b ; Jacques 2008 : 228-235, 240-242 ; Gong 2018 : 214) :

- Il est distingué du thème I seulement par les verbes **transitifs** ;
- Il apparaît au **non-passé** ;
- Il est apparaît aux formes **directes** de SG→3.

1. Dans les langues rgyalrong, la forme de citation du verbe porte le préfixe infinitif (cf. §5.4).

Alternance thématique

Par exemple, le verbe *ské* « fumer » du zbu est transitif, et distingue trois thèmes. On voit que le thème 3 *skí?* est apparaît dans la forme de 3SG→3 au factuel dans (67c), et il ne peut pas être utilisé si le A est au pluriel comme dans (67a), ou s'il s'agit du contexte passé comme dans (67b)².

- (67) a. Prospectif, 3PL→3 thème 1 *ské*
jə-ské-n
PROS-fumer₁-3PL
« Ils vont fumer. »
- b. Imperfectif passé, thème 2 *sk^hé*
ne-sk^hé
IPFV.PST-fumer₂.3SG
« Il fumait. »
- c. Factuel, 3SG→3, thème 3 *skí?*
skí?
fumer₃.FAC
« Il fume. »

De plus, il existe également les verbes à quatre thèmes en zbu et en tshobdun (Jacques 2004b : 352 ; Sun 2004b). Ces verbes peuvent avoir un thème distinct pour le progressif, noté comme le *thème 4* par Jacques (2004b : 352).

Le thème 3 et le thème 4 sont tous absents dans les dialectes du situ.

3.1.3 Alternance thématique en brag-bar

La complexité du système d'alternance en brag-bar réside dans deux aspects. Tout d'abord, chaque verbe en brag-bar distingue au moins deux thèmes verbaux dans la flexion³. Ensuite, certains processus dérivationnels présentent aussi une alternance thématique.

Par ailleurs, le verbe de base et ses verbes dérivés peuvent avoir chacun des modèles d'alternance différents. Comme l'illustre la Fig. 3.1, le verbe *ka-ndzê* « prendre » est un verbe à deux thèmes (I *ndzê*, *ndzê*), tandis que le verbe autobénéfactif dérivé *ka-nə-ndzê* « prendre (AUTOBEN) » devient un verbe à trois thèmes (I *nəndzê*, II *nəndzê*, I' *nəndzê*), avec un modèle d'alternance différent en plus de la préfixation de *nə-*. Pour ces raisons, les alternances thématiques des verbes du brag-bar sont beaucoup plus fréquentes que dans d'autres langues rgyalrong.

2. Les exemples sont proposés par Gong Xun, le 13 décembre, 2016.

3. Afin de distinguer du thème III(3) dans les langues rgyalrong du nord, nous employons I'/II' pour noter le troisième thème du verbe en brag-bar. Nous expliquerons la distribution et la formation du thème I'/II' dans le suivant de ce chapitre.

FIG. 3.1 : Alternance thématique en brag-bar

<i>ka-ndzê</i>▶	<i>ka-nə-ndzê</i>	
I <i>ndzê</i>		I <i>nə-ndzê</i>	I' <i>nə-ndzê</i>
II <i>ndzê</i>		II <i>nə-ndzê</i>	

Néanmoins, les alternances en brag-bar présentent un haut degré de prédictibilité. Tout d'abord, l'alternance thématique, qu'elle soit flexionnelle ou dérivationnelle, s'appuie dans la plupart des cas sur une alternance tonale (entre le ton haut et tombant), et/ou vocalique (entre le grade central et le grade non-central) (cf. §2.4.4.1, §3.2.3.1, §3.2.3.2), ce qui limite dans une grande mesure les formes possibles. Comme on le voit dans la Fig. 3.1, les différents thèmes produits sont en fait les différentes combinaisons entre quatre éléments, le ton haut, le ton bas, la voyelle périphérique *e* et la voyelle centrale *ɤ*.

De plus, nous verrons dans les sections suivantes que l'alternance thématique en brag-bar dans beaucoup de cas peut être décrite comme un changement de voyelle sensible au contexte phonologique⁴, déclenchée par la contrainte et la préférence de syllabification en brag-bar (cf. §2.4.2.3).

3.2 Alternance thématique flexionnelle en brag-bar

3.2.1 Classification des verbes selon l'alternance thématique

Contrairement à d'autres dialectes du situ où un verbe distingue au plus deux thèmes (Lin 2003 ; Prins 2016 : 464–486), les verbes du brag-bar distinguent au moins deux thèmes, un grand nombre de verbes en brag-bar distinguent trois thèmes, et certains verbes peuvent avoir jusqu'à quatre thèmes différents. Il n'existe pas de verbes à un seul thème invariable en brag-bar.

Les quatre thèmes verbaux différents en brag-bar sont brièvement définis en (68), les détails seront fournis dans les parties suivantes.

(68) Types de thèmes verbaux en brag-bar

- **Thème I** : le thème qui apparaît dans la plupart des catégories au **non-passé** et à l'inférentiel ;

4. Prins (2016 : 358) a noté l'existence d'un groupe de verbes « irréguliers » en kyom-kyo, qui présentent un thème distinct dans les contextes particuliers de la troisième personne et de la deuxième personne. L'auteur a utilisé la même étiquette « stem 3 » pour noter ce thème en kyom-kyo. Toutefois il n'a rien à voir avec le thème 3 dans les langues rgyalrong du nord, et pourrait être un type de changement de voyelle particulier. Il n'est pas clair si ces alternances du kyom-kyo sont comparables aux thèmes I' et II' du brag-bar.

- **Thème II** : le thème qui apparaît dans la plupart des catégories **au passé** et à l'égophorique ;
- **Thème I'** : le thème distinct du thème I, qui apparaît dans des formes de 3 et de 2SG de certains verbes à syllabe ouverte ou à finale occlusive au ton haut.
- **Thème II'** : le thème distinct du thème II, qui apparaît dans des formes de 3 de certains verbes à syllabe ouverte au ton tombant.

En fonction du nombre et du type des thèmes distingués, les verbes en brag-bar peuvent se diviser en quatre classes : (i) la classe A, les verbes à deux thèmes (I, II), (ii) la classe B, les verbes à trois thèmes (I, II, I'), (iii) la classe C, les verbes à trois thèmes (I, II, II'), (iv) la classe D, les verbes à quatre thèmes (I, II, I', II').

Il est à noter en particulier que la forme de citation (abrégée en CF dans le Tab. 3.1) du verbe ne se base pas toujours sur le thème I du verbe en brag-bar, contrairement aux langues rgyalrong précédemment décrites⁵.

En brag-bar, le thème I est toujours supra-segmentalement identique à la forme de citation, mais leur voyelle n'est pas nécessairement identique. Par conséquent, selon la relation segmentale entre la formation de citation et les différents thèmes du verbe, les classes A, B et C peuvent être doublées en six sous-classes. Dans le tableau 3.1, α représente la voyelle apparaissant dans la forme de citation du verbe⁶, et β représente la voyelle générée par l'alternance vocalique.

TAB. 3.1 : Classes de verbes en brag-bar

Classe	Thème				CF	Structure syllabique
	I	II	I'	II'		
A	A ₁	α — α				I
	A ₂	α — β				
B	B ₁	β — β — α				I'
	B ₂	β — α — α				$C\acute{V}_{nc}C_{stop}$ ($C\acute{V}_{nc}$)
C	C ₁	α — β		— α		I
	C ₂	α — α		— β		$V\hat{C}_{nc}$ $V\hat{C}_c$
D		β — β — α — α				I'

De plus, nous constatons que les verbes des classes B, C et D sont corrélées avec des structures syllabiques particulières, surtout les verbes à syllabe

5. En cogtse, il existe aussi quelques verbes exceptionnels dont la forme de citation du verbe n'est pas identique avec le thème 1 du verbe, mais se base sur le thème 2 (Lin 2003 : 253).

6. Le terme « forme de citation » signifie ici la forme lorsque le verbe est prononcé en isolation. La forme de citation en brag-bar se base sur l'infinitif, préfixé par *ka-* ou *kə-*, voir §5.4.

ouverte ou à finale occlusive avec les valeurs tonales ou vocaliques particulières, tandis que les verbes à classe A n'ont pas cette restriction phonologique.

3.2.1.1 Classe A

La Classe A comporte les verbes à deux thèmes, le thème I et le thème II. La forme de citation des verbes de Classe A se base sur le thème I. En fonction de la présence ou l'absence de l'alternance vocalique entre le thème I et le thème II, la Classe A se divise en plus en deux sous-classes.

Les verbes de classe A₁ sont ceux qui ne présentent pas d'alternance vocalique entre le thème I et le thème II. Les exemples sont fournis en (69).

Notons la présence d'un verbe dénominal *ka-na-prí* et d'un emprunt au tibétain *ka-ktêr* « semer » (< ཀཏོར *gtor* « semer »).

(69) Classe A₁ : $\alpha - \alpha$

Forme de citation	Thème I	Thème II
<i>ka-na-prí</i> « dîner »	<i>na-prí</i>	<i>na-prí</i>
<i>ka-phô</i> « s'enfuir »	<i>phô</i>	<i>phô</i>
<i>ka-rjép</i> « se mettre debout »	<i>rjép</i>	<i>rjép</i>
<i>ka-sə-rpâm</i> « congeler »	<i>sə-rpâm</i>	<i>sə-rpâm</i>
<i>ka-ktêr</i> « semer » (Tib.)	<i>ktêr</i>	<i>ktêr</i>
<i>ka-mphój</i> « rapiécer »	<i>mphój</i>	<i>mphój</i>

Pour les verbes de classe A₂, l'alternance vocalique se présente entre le thème I et le thème II, comme l'exemplifie (70).

Notons l'emprunt tibétain *ka-rjók*, avec une alternation inattendue étant donnée la forme de ce verbe en tibétain རྒྱལ *rgyug* « courir ».

(70) Classe A₂ : $\alpha - \beta$

Forme de citation	Thème I	Thème II
<i>ka-ndzê</i> « prendre »	<i>ndzê</i>	<i>ndzê</i>
<i>ka-phét</i> « couper »	<i>phét</i>	<i>phôt</i>
<i>ka-rjók</i> « courir » (Tib.)	<i>rjók</i>	<i>rjík</i>
<i>ka-rək-rám</i> « sécher »	<i>rək-rám</i>	<i>rək-riêm</i>
<i>ka-rəktchûs</i> « apprendre »	<i>rəktchûs</i>	<i>rəktchós</i>
<i>ka-siêr</i> « chercher »	<i>siêr</i>	<i>sár</i>

3.2.1.2 Classe B : $C\acute{V}_{nc}C_{stop}$, $C\acute{V}_{nc}$

La Classe B contient les verbes à trois thèmes, qui distinguent le thème I, le thème II et le thème I', et dont la forme de citation se base sur le thème I'.

Les verbes de Classe B se marque par deux structures syllabiques particulières, qui sont au ton haut et au grade non-central soit (i) à finale

Alternance thématique

occlusive ($C\acute{V}_{nc}C_{stop}$), comme *ka-móp* « boire » soit (ii) à syllabe ouverte ($C\acute{V}_{nc}$), comme *ka-mbí* « donner ».

La Classe B se divise également en deux sous-classes selon le modèle d'alternance vocalique présent.

La Sous-classe B₁ concerne en particulier les verbes à syllabe ouverte $C\acute{V}_{nc}$, qui présentent le modèle d'alternance vocalique $\beta - \beta - \alpha$.

(71) Classe B₁ : $\beta - \beta - \alpha$

Forme de citation	Thème I	Thème II	Thème I'
<i>ka-mbí</i> « donner »	<i>mbó</i>	<i>mbô</i>	<i>mbí</i>
<i>ka-nandé</i> « croire »	<i>nandé</i>	<i>nandê</i>	<i>nandé</i>
<i>ka-ɕək-nié</i> « arrêter »	<i>ɕək-ná</i>	<i>ɕək-nâ</i>	<i>ɕək-nié</i>

La Sous-classe B₂ englobe les verbes qui présentent le modèle $\beta - \alpha - \alpha$. La plupart des verbes dans la Sous-classe B₂ sont à finale occlusive $C\acute{V}_{nc}C_{stop}$.

(72) Classe B₂ : $\beta - \alpha - \alpha$

Forme de citation	Thème I	Thème II	Thème I'
<i>ka-júp</i> « dormir »	<i>jép</i>	<i>júp</i>	<i>júp</i>
<i>ka-sjók</i> « finir »	<i>sjék</i>	<i>sjók</i>	<i>sjók</i>
<i>ka-siét</i> « tuer »	<i>sát</i>	<i>siét</i>	<i>siét</i>

Une poignée des verbes à syllabe ouverte se trouvent aussi dans la Sous-classe B₂, listés en (73). Il est possible que plus de verbes à syllabe ouverte soient trouvés dans cette sous-classe, mais cela ne changera pas la tendance.

(73) Classe B₂ : $\beta - \alpha - \alpha$

Forme de citation	Thème I	Thème II	Thème I'
<i>kə-ndó</i> « exister »	<i>ndé</i>	<i>ndô</i>	<i>ndó</i>
<i>kə-mé</i> « ne pas exister »	<i>mé</i>	<i>mê</i>	<i>mé</i>
<i>ka-səsó</i> « penser »	<i>səsé</i>	<i>səsô</i>	<i>səsó</i>
<i>ka-ɕpié</i> « savoir (faire) »	<i>ɕpá</i>	<i>ɕpiê</i>	<i>ɕpié</i>

3.2.1.3 Classe C : $C\acute{V}_{c/nc}$

La Classe C se compose des verbes à trois thèmes qui distinguent le thème I, le thème II, et le thème II'. Les verbes dans la Classe C se marquent aussi par une structure syllabique particulière, au ton bas et à syllabe ouverte ($C\acute{V}$). La forme de citation des verbes dans la Classe C est identique avec le thème I.

Les verbes dans la Sous-classe C₁ se caractérisent par une voyelle au grade non-central $C\acute{V}_{nc}$, et présentent une alternance vocalique suivant le modèle $\alpha - \beta - \alpha$. Par exemple :

Alternance thématique

(74) Classe C₁ : $\alpha - \beta - \alpha$

Forme de citation	Thème I	Thème II	Thème II'
<i>ka-ctçi</i> « laver »	<i>ctçi</i>	<i>ctçé</i>	<i>ctçi</i>
<i>ka-tû</i> « ouvrir »	<i>tû</i>	<i>tó</i>	<i>tú</i>
<i>ka-mcé</i> « mendier »	<i>mcé</i>	<i>mcé</i>	<i>mcé</i>
<i>ka-namjô</i> « regarder »	<i>namjô</i>	<i>namjé</i>	<i>namjó</i>
<i>ka-ndzié</i> « manger »	<i>ndzié</i>	<i>ndzá</i>	<i>ndzié</i>

Les verbes dans la sous-classe C₂ ont en revanche une voyelle au grade central $C\hat{V}_c$, et présentent le modèle d'alternance vocalique $\alpha - \alpha - \beta$. Par exemple :

(75) Classe C₂ : $\alpha - \alpha - \beta$

Forme de citation	Thème I	Thème II	Thème II'
<i>ka-rtsê</i> « compter »	<i>rtsê</i>	<i>rtsé</i>	<i>rtsú</i>
<i>ka-pê</i> « rôtir »	<i>pê</i>	<i>pé</i>	<i>pó</i>
<i>ka-châ</i> « être capable »	<i>châ</i>	<i>chá</i>	<i>chié</i>

Normalement, nous n'attendons pas de verbes à finale *-s* sur les trois thèmes. Il existe cependant deux verbes à finale *-s* exceptionnels qui distinguent le thème II'⁷, ce qui sont présentés en (76).

Notons que *ka-nə-ŋgâs* « se séparer » est emprunté au tibétain རྒྱལ་མཁོ་ *'gas* « fendre » avec le préfixe dénominal *nə-* (cf. §4.12.1)

(76) Classe C₂ : $\alpha - \alpha - \beta$

Forme de citation	Thème I	Thème II	Thème II'
<i>ka-na-zgâs</i> « persister »	<i>na-zgâs</i>	<i>na-zgâs</i>	<i>na-zgús</i>
<i>ka-nə-ŋgâs</i> « se séparer » (Tib.)	<i>nə-ŋgâs</i>	<i>nə-ŋgâs</i>	<i>nə-ŋgiés</i>

3.2.1.4 Classe D : *Cié*

La Classe D comporte les verbes à quatre thèmes (I, II, I', II'). Cette classe se limite à certains verbes au ton haut et avec la voyelle non-centrale *ié* (*Cié*).

(77) Classe D : $\beta - \beta - \alpha - \alpha$

7. Ce phénomène n'est pas totalement compris pour le moment. Comme ces deux verbes sont intransitifs, il est possibles que leur thème II' soit dû à l'analogie du paradigme du verbes intransitifs (cf. tableau 1.11 dans la §1.5) de classe C. Le thème II' apparaît normalement dans les formes de 3NS.PST (cf. §3.2.2.3). Dans le cas des verbes intransitifs à syllabe ouverte, le suffixe *-s* « PST » (cf. §6.2) apparaît en même temps et crée une syllabe *CV-s*, e.g. *re-nənié-s* (PFV-se.reposer_{II'-PST}) « Il s'est reposé », donc une structure identique à celles des verbes à finale *-s*.

Alternance thématique

Forme de citation	Thème I	Thème II	Thème I'	Thème II'
<i>ka-bəbié</i> « porter (l'enfant) sur le dos »	<i>bəbá</i>	<i>bəbâ</i>	<i>bəbié</i>	<i>bəbiê</i>
<i>ka-nə-zdəkpié</i> « avoir pitié de qqn. » (Tib.)	<i>nəzdək-pá</i>	<i>nəzdək-pâ</i>	<i>nəzdək-pié</i>	<i>nəzdək-piê</i>
<i>ka-nə-scié</i> « partir en avance (AUTOBEN) »	<i>nəscá</i>	<i>nəscâ</i>	<i>nəscié</i>	<i>nəsciê</i>

Les verbes de la classe D sont en fait similaires à ceux de la classe B₁ (cf. §3.2.1.2), ce sont des verbes à syllabe ouverte au ton haut et avec la voyelle non-centrale *-ié* qui distingue le thème I'. La seule différence est que ces verbes distinguent aussi un thème II'.

Il y a au moins deux raisons pour lesquelles la classe D ne doit pas être considérée comme une exception. Premièrement, certains verbes à quatre thèmes, tel que *ka-nə-scié*, impliquent la préfixation de l'autobénéfactif (cf. §4.9), qui est un processus dérivationnel très productif. Deuxièmement, le verbe *ka-nə-zdəkpié* est un emprunt au tibétain ལྷུག་པོ་, avec le préfixe dénominal *nə-* (cf. §4.12.1). Ceci indique aussi la productivité de cette morphologie.

3.2.2 Distribution des thèmes verbaux

En brag-bar, la distribution entre les thèmes I/I' d'un côté, et II/II' de l'autre côté est conditionnée par des facteurs morphologiques, et est sensible au TAME. Au contraire, l'opposition entre les thèmes I/II d'un côté, et I'/II' de l'autre est conditionnée par des facteurs phonologiques, plus précisément par les structures syllabiques créées par la présence ou l'absence du suffixe de personne.

3.2.2.1 Distribution du thème I et du thème II

La distribution des thèmes I et II en brag-bar est influencée par des facteurs morpho-syntaxiques, et reflète dans la plupart des cas l'opposition entre le passé et le non-passé, comme ce qui a précédemment été décrit dans les autres langues rgyalrong (cf. §3.1.1). Ainsi, le thème I *mphár* du verbe *ka-mpphár* « vendre » est sélectionné par le factuel non-passé en (78a), alors que le thème II *mphâr* apparaît au perfectif passé en (78b).

(78) a. Factuel non-passé

ŋá soɕní ɕajtsó ɕv-mpphár-ŋ.

1SG demain piment TRANSLOC-vendre_I-1SG

« Je vais aller vendre les piments demain. » (Dic-mpphar)

b. Perfectif passé

kəzɛ tə na-mpphâr-tɕ

tout DET PFV-vendre_{II}-1DU

Alternance thématique

« Nous avons tout vendu ». (Élicitation)

Il existe deux cas exceptionnels : l'égophorique, qui est une catégorie du non-passé, sélectionne le thème II du verbe, tandis que le passé inférentiel sélectionne le thème I. Le tableau 3.2 illustre la distribution du thème I et II dans les différentes catégories du TAME en brag-bar :

TAB. 3.2 : Distribution des thèmes verbaux dans les catégories de TAME

Non-passé	Irréel	Thème I(I')
	Impératif	
	Factuel	
	Sensoriel	
	Égophorique	Thème II(II')
Passé	Inférentiel	Thème I(I')
	Perfectif	Thème II(II')
	Imperfectif du passé	

Le tableau 3.3⁸ illustre la distribution du thème I et du thème II avec la conjugaison complète du verbe *ka-mphár* « vendre » dans les différentes catégories du TAME.

Notons d'abord que les suffixes faibles, *-n* « 2SG » et de *-u* « 3SG.TR », sont absents à cause de la coda *-r* du verbe (cf. §1.5.3).

Notons ensuite que le préfixe de la deuxième personne *tə-* « 2 » est absent à l'impératif (cf. §6.3.3).

8. Les cases vides dans le paradigme sont les formes que nous n'avons pas pu obtenir lors de l'élicitation.

TAB. 3.3 : Paradigme du verbe *ka-mphár* « vendre »

	Thème I <i>mphár</i>			Thème II <i>mphár</i>		
	FAC	IMP ; IRR	SENS	IFR	EGO	PFV
1SG	<i>mphár-ŋ</i>				<i>wo-mpphár-ŋ</i>	<i>na-mpphár-ŋ</i>
1DU	<i>mphár-tɕ</i>				<i>wo-mpphár-tɕ</i>	<i>na-mpphár-tɕ</i>
1PL	<i>mphár-j</i>				<i>wo-mpphár-j</i>	<i>na-mpphár-j</i>
2SG	<i>mə-tə-mpphar (Q)</i>	<i>nə-mpphár</i>			<i>mo-tə-mpphár (Q)</i>	<i>mə-na-tə-mpphár (Q)</i>
2DU	<i>mə-tə-mpphar-ntɕ (Q)</i>	<i>na-mpphár-ntɕ</i>			<i>mo-tə-mpphár-ntɕ (Q)</i>	<i>mə-na-tə-mpphár-ntɕ (Q)</i>
2PL	<i>mə-tə-mpphar-ŋ (Q)</i>	<i>na-mpphár-ŋ</i>			<i>mo-tə-mpphár-ŋ (Q)</i>	<i>mə-na-tə-mpphár-ŋ (Q)</i>
3SG	<i>mphár</i>	<i>no:-mpphár (IRR)</i>	<i>ná-mpphar</i>	<i>nó-mpphar</i>		<i>na-mpphár</i>
3DU	<i>mphár-ntɕ</i>	<i>no:-mpphár-ntɕ (IRR)</i>	<i>ná-mpphar-ntɕ</i>	<i>noó-mpphar</i>		<i>no-mpphár</i>
3PL	<i>mphár-ŋ</i>	<i>no:-mpphár-ŋ (IRR)</i>	<i>ná-mpphar-ŋ</i>			

3.2.2.2 Distribution du thème I'

Rappelons que les verbes de Classe B qui distinguent le thème I' sont soit de structure $C\acute{V}_{nc}C_{stop}$ soit de structure $C\acute{V}_{nc}$.

Le thème I' apparaît au sein des formes (i) où le thème I est attendu, (ii) sans suffixe de personne.

Comme la présence ou l'absence du suffixe de personne est influencée à la fois par la structure syllabique du verbe et par la transitivité du verbe (cf. §1.5.3), il existe une différence légère concernant la distribution du thème I' pour (a) les verbes à finale occlusive, (b) les verbes à syllabe ouverte intransitifs et (c) transitifs.

(a) Dans le cas du verbe $C\acute{V}_{nc}C_{stop}$ (INTR. et TR), le thème I' apparaît dans trois cas (cf. tableau 3.4, le paradigme de *ka-wiét* « mettre (un vêtement) ») :

- La 2SG, où l'existence de la coda empêche la présence du suffixe faible *-n* « 2SG ».
- La 3SG, qui est marqué par \emptyset si le verbe est intransitif. Dans le cas des verbes transitifs, la coda fait disparaître le suffixe faible *-u* « 3SG.TR ».
- La 3NS.PST, qui est marquée par *kə-* « 3NS.PST.INTR » ou *o-* « 3NS.PST.TR ».

TAB. 3.4 : Paradigme du verbe *ka-wiét* « mettre le vêtement »

	Thème I <i>wát</i>				Thème II <i>wiét</i>	
	FAC	IMP ;IRR	SENS	IFR	EGO	PFV
1SG	<i>wát-ŋ</i>			<i>ró-wat-ŋ</i>	<i>wo-wiét-ŋ</i>	<i>re-wiét-ŋ</i>
1DU	<i>wát-tç</i>			<i>ró-wat-tç</i>	<i>wo-wiét-tç</i>	<i>re-wiét-tç</i>
1PL	<i>wát-j</i>			<i>ró-wat-j</i>	<i>wo-wiét-j</i>	<i>re-wiét-j</i>
2SG	<i>mə-tə-wiét</i> (Q)	<i>re-wiét</i>	<i>na-tə-wiét</i>	<i>ro-tə-wiét</i>	<i>mo-tə-wiét</i> (Q)	<i>re-tə-wiét</i>
2DU	<i>mə-tə-wat-ntç</i> (Q)	<i>re-wát-ntç</i>	<i>na-tə-wat-ntç</i>	<i>ro-tə-wat-ntç</i>	<i>mo-tə-wiét-ntç</i> (Q)	<i>re-tə-wiét-ntç</i>
2PL	<i>mə-tə-wat-ŋ</i> (Q)	<i>re-wát-ŋ</i>	<i>na-tə-wat-ŋ</i>	<i>ro-tə-wat-ŋ</i>	<i>mo-tə-wiét-ŋ</i> (Q)	<i>re-tə-wiét-ŋ</i>
3SG	<i>wiét</i>	<i>ro:-wiét</i> (IRR)	<i>ná-wiét</i>	<i>rə-wiét</i>		<i>re-wiét</i>
3DU	<i>wát-ntç</i>	<i>ro:-wát-ntç</i> (IRR)	<i>ná-wat-ntç</i>	<i>roó-wiét</i>		<i>ro-wiét</i>
3PL	<i>wát-ŋ</i>	<i>ro:-wát-ŋ</i> (IRR)	<i>ná-wat-ŋ</i>			

(b) Dans le cas des verbes $C\acute{V}_{nc}$ (INTR.), le thème I' apparaît dans deux cas. (cf. tableau 3.5, le paradigme de *kə-okrú* « pleurer ») :

- La 3SG, qui est marquée par \emptyset .
- La 3NS.PST, qui est marquée par le préfixe *kə-* « 3NS.PST.INTR ».

TAB. 3.5 : Paradigme du verbe *kə-okrú* « pleurer »

	Thème I <i>okró</i>				Thème II <i>okrê</i>	
	FAC	IMP ;IRR	SENS	IFR	EGO	IPFV.PST
1SG						<i>no:-krê-ŋ</i>
1DU						<i>no:-krê-tç</i>
1PL						<i>no:-krê-j</i>
2SG	<i>to-krê-n</i>	<i>mo-no-tó-krê-n</i> (PROH)	<i>no-tó-krê-n</i>	<i>noó-to-krê-n</i>		<i>mə-no-to-krê-s</i>
2DU	<i>to-krê-ntç</i>	<i>mo-no-tó-krê-ntç</i> (PROH)	<i>no-tó-krê-ntç</i>	<i>noó-to-krê-ntç</i>		<i>mə-no-to-krê-s</i>
2PL	<i>to-krê-ŋ</i>	<i>mo-no-tó-krê-ŋ</i> (PROH)	<i>no-tó-krê-ŋ</i>	<i>noó-to-krê-ŋ</i>		<i>mə-no-to-krê-ŋ</i>
3SG	<i>okrú</i>	<i>no:-krú</i> (IRR)	<i>nó-kru</i>	<i>noó-kru</i>		<i>no:-krê-s</i>
3DU	<i>okrê-ntç</i>	<i>no:-krê-ntç</i> (IRR)	<i>nó-krê-ntç</i>	<i>noó-ko-kru</i>		<i>no-ko-krê-s</i>
3PL	<i>okrê-ŋ</i>	<i>no:-krê-ŋ</i> (IRR)	<i>nó-krê-ŋ</i>			

(c) Dans le cas des verbes $C\acute{V}_{nc}$ (TR.), le thème I' apparaît seulement dans un cas (cf. tableau 3.6, le paradigme de *ka-na-sŋó* « abuser ») :

- La 3NS.IFR, qui est marquée par le préfixe *o-* « 3NS.PST.TR ».

TAB. 3.6 : Paradigme du verbe *ka-na-sŋó* « abuser »

	Thème I <i>nasŋé</i>				Thème II <i>nasŋê</i>	
	FAC	IMP ;IRR	SENS	IFR	EGO	PFV
1SG	<i>nasŋé-ŋ</i>					<i>na-nasŋê-ŋ</i>
1DU	<i>nasŋé-tç</i>					<i>na-nasŋê-tç</i>
1PL	<i>nasŋé-j</i>					<i>na-nasŋê-j</i>
2SG	<i>tə-nasŋé-n</i>	<i>na-násŋe-n</i>	<i>na-té-nasŋe-n</i>	<i>no-té-nasŋe-n</i>		<i>na-tə-nasŋê-n</i>
2DU	<i>tə-nasŋé-ntç</i>	<i>na-násŋe-ntç</i>	<i>na-té-nasŋe-ntç</i>	<i>no-té-nasŋe-ntç</i>		<i>na-tə-nasŋê-ntç</i>
2PL	<i>tə-nasŋé-ŋ</i>	<i>na-násŋe-ŋ</i>	<i>na-té-nasŋe-ŋ</i>	<i>no-té-nasŋe-ŋ</i>		<i>na-tə-nasŋê-ŋ</i>
3SG	<i>nasŋé-u</i>	<i>no:-násŋe-u</i> (IRR)	<i>na-násŋe-u</i>	<i>no-násŋe-u</i>		<i>na-nasŋê-u</i>
3DU	<i>nasŋé-ntç</i>	<i>no:-násŋe-ntç</i> (IRR)	<i>na-násŋe-ntç</i>	<i>noó-nasŋo</i>		<i>no-nasŋê</i>
3PL	<i>nasŋé-ŋ</i>	<i>no:-násŋe-ŋ</i> (IRR)	<i>na-násŋe-ŋ</i>			

3.2.2.3 Distribution du thème II'

Le thème II' est distingué principalement par les verbes de Classe C, dont la forme de citation (basée sur le thème I) se caractérise par une structure syllabique $C\acute{V}$.

Le thème II' se comporte comme l'image-miroir du thème I', et apparaît au sein des formes où (i) on attend le thème II, et (ii) sans suffixe de personne.

Comme le thème I', il existe également une différence légère dans la distribution du thème II' avec les verbes transitifs et intransitifs, qui influencent la distribution des suffixes de personne (cf. §1.5.3).

(a) Avec les verbes $C\acute{V}$ INTR., le thème II' apparaît dans deux contextes (cf. Tab. 3.7, paradigme de *ka-ní* « rester, s'asseoir ») :

- La 3SG, qui est marquée par \emptyset .
- La 3NS.PST.INTR, qui est marquée par le préfixe *kə-* « 3NS.PST.INTR ». Il est à noter que la présence du suffixe *-s* « PST » n'influence pas la distribution du thème II'.

TAB. 3.7 : Paradigme du verbe *ka-ní* « rester, s’asseoir »

	Thème I <i>ní</i>				Thème II <i>nó</i>	
	FAC	IMP ;IRR	SENS	IFR	EGO	IPFV.PST
1SG	<i>ní-ŋ</i>	×	×	×	<i>wo-nó-ŋ</i>	<i>na-nó-ŋ</i>
1DU	<i>ní-tç</i>	×	×	×	<i>wo-nó-tç</i>	<i>na-nó-tç</i>
1PL	<i>ní-ŋ</i>	×	×	×	<i>wo-nó-j</i>	<i>na-nó-j</i>
2SG	<i>tə-ní-n</i>	<i>nə-je-ní-n</i> ⁹	×	×	<i>mo-tó-nə-n</i> (Q)	<i>na-tó-nə-n</i>
2DU	<i>tə-ní-ntç</i>	<i>nə-je-ní-ntç</i>	×	×	<i>mo-tó-nə-ntç</i> (Q)	<i>na-tó-nə-ntç</i>
2PL	<i>tə-ní-ŋ</i>	<i>nə-je-ní-ŋ</i>	×	×	<i>mo-tó-nə-ŋ</i> (Q)	<i>na-tó-nə-ŋ</i>
3SG	<i>ní</i>	<i>no:-je-ní</i> (IRR)	<i>ná-ní</i>	<i>nó-ní</i>	×	<i>na-ní-s</i>
3DU	<i>ní-ntç</i>	<i>no:-je-ní-ntç</i> (IRR)	<i>ná-ní-ntç</i>	<i>no-ké-ní</i>	×	<i>na-ké-ní-s</i>
3PL	<i>ní-ŋ</i>	<i>no:-je-ní-ŋ</i> (IRR)	<i>ná-ní-ŋ</i>		×	

(b) Avec les verbes *CŴ* TR., le thème II’ apparaît dans un contexte (cf. tableau 3.8, paradigme de *ka-ndû* « ramasser ») :

- La 3NS, qui est marqué par le préfixe de personne *o-* « 3NS.PST.TR »

TAB. 3.8 : Paradigme du verbe *ka-ndû* « ramasser »

	Thème I <i>ndû</i>				Thème II <i>ndó</i>	
	FAC	IMP ;IRR	SENS	IFR	EGO	PFV
1SG	<i>ndû-ŋ</i>				<i>wo-ndó-ŋ</i>	<i>re-ndó-ŋ</i>
1DU	<i>ndû-tç</i>				<i>wo-ndó-tç</i>	<i>re-ndó-tç</i>
1PL	<i>ndû-ŋ</i>				<i>wo-ndó-j</i>	<i>re-ndó-j</i>
2SG	<i>tə-ndû-n</i>	<i>re-ndû-n</i>			<i>mo-tó-ndə-n</i> (Q)	<i>re-tó-ndə-n</i>
2DU	<i>tə-ndû-ntç</i>	<i>re-ndû-ntç</i>			<i>mo-tó-ndə-ntç</i> (Q)	<i>re-tó-ndə-ntç</i>
2PL	<i>tə-ndû-ŋ</i>	<i>re-ndû-ŋ</i>			<i>mo-tó-ndə-ŋ</i> (Q)	<i>re-tó-ndə-ŋ</i>
3SG	<i>ndû-u</i>	<i>ro:-ndû-u</i> (IRR)	<i>ná-ndu-u</i>	<i>ró-ndu-u</i>		<i>re-ndó-u</i>
3DU	<i>ndû-ntç</i>	<i>ro:-ndû-ntç</i> (IRR)	<i>ná-ndu-ntç</i>	<i>roó-ndu</i>		<i>ro-ndú</i>
3PL	<i>ndû-ŋ</i>	<i>ro:-ndû-ŋ</i> (IRR)	<i>ná-ndu-ŋ</i>			

3.2.3 Formation des thèmes verbaux

Cette section présente les quatre mécanismes d’alternance thématique en brag-bar.

Nous étudierons dans les sections §3.2.3.2 et §3.2.3.1 l’alternance tonale et l’alternance vocalique, les deux mécanismes les plus courants dans la formation du thème verbal en brag-bar.

Nous mentionnerons également deux mécanismes marginaux, l’alternance consonantique en position finale et la supplétion en §3.2.3.3 et §3.2.3.4 respectivement.

9. *je-* est le préfixe de cislocatif, voir §10.

3.2.3.1 Alternance tonale

L'alternance tonale est aussi décrite sous les termes d'*tonal inversion* (Sun 2004b : 280), de *glottality inversion* (Sun 2000a : 171) et de *tonal-accentual modification* (Lin 2003 : 255) dans la littérature des langues rgyalronguiques. Elle est le mécanisme le plus fréquent dans l'alternance thématique dans les langues rgyalrong. Dans les dialectes du situ, tel que le cogtse, où l'alternance vocalique est restreinte, l'alternance tonale est le mécanisme principal dans l'alternance thématique.

En brag-bar, l'alternance tonale est attestée dans l'alternance entre le thème I et le thème II. Dans l'alternance thématique flexionnelle, l'alternance tonale est bidirectionnelle, c'est-à-dire que le ton haut dans le thème I alterne vers le ton bas dans le thème II, et vice versa, comme l'illustre (79).

(79) Modèles d'alternance tonale

	Thème I	Thème II	
a.	ó	ô	
	mó	mô	kə-mó « avoir faim »
b.	ô	ó	
	nô	né	ka-nô « faire avancer les animaux »

Il faut noter que dans la formation du thème II, l'alternance tonale peut être accompagnée d'une alternance vocalique, comme dans le cas de *ka-nô* « faire avancer les animaux », mais peut aussi être la seule marque de l'alternance, comme dans le cas de *kə-mó* « avoir faim ».

Ce mécanisme concerne presque tous les verbes en brag-bar. Mais nous avons trouvés trois verbes exceptionnels, dont le thème II est dérivé uniquement par une alternance vocalique sans alternance tonale : *kə-ŋês* « être » (I *ŋês*, II *ŋôs*), *kə-râ* « falloir » (I *râ*, II *riê*), *ka-tâ* « placer » (I *tâ*, II *tiê*).

3.2.3.2 Alternance vocalique

L'alternance vocalique est aussi décrite comme l'*Ablaut* ou la *vowel gradation* dans Sun (2000a : 174), ou l'*segmentale alternation* chez Lin (2003 : 254).

L'alternance vocalique est l'une des caractéristiques les plus distinctives du brag-bar par rapport aux autres dialectes du situ. L'alternance thématique flexionnelle en brag-bar dépend largement de ce mécanisme ; seuls les verbes de la Classe A₁ (cf. §3.2.1.1) ne sont par concernés. Nous pouvons le comparer avec le cogtse, dans lequel seulement environ 20% des verbes présentent une alternance vocalique (Lin 2016 : 21).

3.2.3.2.1 Modèles d'alternance vocalique

Les alternances vocaliques en brag-bar obéissent à une règle générale : l'alternance a lieu toujours entre le grade central V_c et le grade périphérique

Alternance thématique

V_{nc} . Les modèles précis sont illustrés par la Fig. 3.2.

FIG. 3.2 : Alternance vocalique en brag-bar

	$V_{nc(front)}$	V_c	$V_{nc(back)}$
Fermée	i	————— \varnothing —————	u
Mi-ouverte	e	————— \varnothing —————	o
Ouverte	ie	—————	a

La règle générale $V_c \text{ — } V_{nc}$ subit les contraintes suivantes :

- Degré d'*ablaut* : le brag-bar ne permet que deux degrés d'*ablaut*, c'est-à-dire que les différents thèmes d'un verbe peuvent distinguer au plus deux voyelles.

Pour un verbe à trois thèmes, deux d'entre eux doivent avoir la même voyelle, comme *ka-móp* « boire » (I *mép*, II *móp*, I' *móp*). Ceci limite ainsi les possibilités des formes différentes dans l'alternance thématiques. On pourrait dire que l'alternance vocalique en brag-bar montre un degré de prédictibilité plus élevé que celle en zbu, qui permet d'avoir l'alternance entre trois voyelles différentes (Sun 2004b).

- Série de voyelle : les modèles productifs d'alternance vocalique concernent les voyelles dans la même série, tels que $o \text{ — } \varnothing$, $i \text{ — } \varnothing$, $ie \text{ — } a$, etc. L'alternance entre une voyelle ouverte et une voyelle fermée et ouverte, comme $\dagger i \text{ — } a$, n'est pas attestée.
- Extrémité de postériorité : comme l'alternance vocalique se fait entre $V_{nc} \text{ — } V_c$, l'alternance entre $V_{nc(front)}$ et $V_{nc(back)}$, e.g. $\dagger i \text{ — } u$ ou $\dagger e \text{ — } o$, est exclue.

En plus de ces contraintes, il faut tenir en considération un autre aspect dans l'alternance vocalique en brag-bar :

- Directionnalité d'alternance : Dans certains processus, l'alternance vocalique se fait dans une seule direction, $V_{nc} \rightarrow V_c$ ou $V_c \rightarrow V_{nc}$. L'alternance unidirectionnelle est soulignée par le symbole « \rightarrow ».

3.2.3.2.2 Modèles irréguliers

Nous avons trouvé quelques cas isolés d'alternance vocalique irrégulière entre les voyelles de différentes séries.

Le verbe *ka-nəctčók* « monter (à cheval) » est un verbe de Classe B, qui distingue trois thèmes I *nəctčók*, II *nəctčók*, I' *nəctčók*. On constate que

Alternance thématique

l'alternance vocalique présente est entre ə , dans la série fermée, et o de la série mi-fermée.

Les autres cas concerne l'alternance thématique dérivationnelle (cf. §3.3) :

- L'alternance vocalique $i/\text{ə}$ — e s'observe dans le verbe applicatif *ka-vét* « amener », qui se base sur le thème II *və* ou II' *ví* du verbe *ka-bzê* « venir » (cf. §4.2.2).
- Certains noms en brag-bar présentent une alternance vocalique irrégulière dans leur état construit (cf. §3.3.3) : l'alternance ə — o dans *wo-ndô* « bord » → *kajvə-ndə-čkə* (prairie-bord-d'ici.vers.l'amont) (cf. §8.4.3) ; l'alternance $i\text{e}$ (*ia*) — o dans *piák* « cochon » → *pok-ndzá* « nourriture du cochon ».

3.2.3.2.3 Alternance vocalique dans la Classe B

En brag-bar, le thème I'/II' est généré uniquement par l'alternance vocalique. La génération de ces deux types de thème verbal peut être décrite par la même règle : l'alternance unidirectionnelle vers le grade non-central $V_c \rightarrow V_{nc}$.

Les tableaux 3.9 et 3.10 illustrent respectivement les modèles d'alternance vocalique dans la Classe B₁ et la Classe B₂.

TAB. 3.9 : Alternance vocalique dans la classe B₁ : $\beta - \beta - \alpha$

Modèle d'alternance	I V_c	II V_c	I' V_{nc}	Forme de citation (I')
$\acute{\text{e}} - \hat{\text{e}} - \acute{\text{i}}$	<i>mbé</i>	<i>mbê</i>	<i>mbí</i>	<i>ka-mbí</i> « donner »
$\acute{\text{e}} - \hat{\text{e}} - \acute{\text{u}}$	<i>najé</i>	<i>najê</i>	<i>najú</i>	<i>ka-najú</i> « ajouter »
$\acute{\text{e}} - \hat{\text{e}} - \acute{\text{é}}$	<i>pçé</i>	<i>pçê</i>	<i>pçé</i>	<i>ka-pçé</i> « payer (la dette) »
$\acute{\text{e}} - \hat{\text{e}} - \acute{\text{o}}$	<i>səmtsé</i>	<i>səmtê</i>	<i>səmtsó</i>	<i>ka-səmtsó</i> « informer »
$\acute{\text{a}} - \hat{\text{a}} - \acute{\text{ié}}$	<i>nərgá</i>	<i>nərgâ</i>	<i>nərgié</i>	<i>ka-nə-rgié</i> « aimer »

TAB. 3.10 : Alternance vocalique dans la classe B₂ : $\beta - \alpha - \alpha$

Modèle d'alternance	I V_c	II V_{nc}	I' V_{nc}	Forme de citation (I')
$\acute{\text{e}} - \hat{\text{i}} - \acute{\text{i}}$	<i>məçtəp</i>	<i>məçtəp</i>	<i>məçtəp</i>	<i>ka-məçtəp</i> « sucer »
$\acute{\text{e}} - \hat{\text{u}} - \acute{\text{u}}$	<i>jép</i>	<i>júp</i>	<i>júp</i>	<i>ka-júp</i> « dormir »
$\acute{\text{e}} - \hat{\text{e}} - \acute{\text{é}}$	<i>skhét</i>	<i>skhêt</i>	<i>skhét</i>	<i>ka-skhét</i> « sortir qqch. »
$\acute{\text{e}} - \hat{\text{o}} - \acute{\text{o}}$	<i>pjét</i>	<i>pjôt</i>	<i>pjót</i>	<i>ka-pjót</i> « remplir »
$\acute{\text{a}} - \hat{\text{a}} - \acute{\text{ié}}$	<i>wát</i>	<i>wiêt</i>	<i>wiét</i>	<i>ka-wiét</i> « mettre (un vêtement) »

Comme le thème I' est distribué au sein des formes où le thème I est attendu (cf. §3.2.2.3), la formation du thème I' dans les deux sous-classes

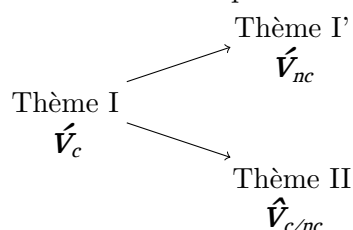
Alternance thématique

peut être généralisée par la même règle : le thème I' est dérivé à partir du thème I par une alternance vocalique unidirectionnelle $\hat{V}_c \rightarrow \hat{V}_{nc}$.

La différence entre la sous-classe B₁ et la sous-classe B₂ réside dans la présence ou l'absence d'alternance vocalique entre le thème I et le thème II. Pour les verbes de sous-classe B₁, le thème II généré à partir du thème I par alternance tonale, et il garde la même voyelle centrale que celle du thème I. Au contraire, pour les verbes de sous-classe B₂, le thème II alterne vers le ton tombant ainsi que vers le grade non-central. Mais la formation du thème II n'influence pas celle du thème I'.

Ainsi, l'alternance thématique des verbes de Classe B peut être généralisé par le schéma (80) :

(80) Alternance vocalique de class B



3.2.3.2.4 Alternance vocalique dans la Classe C

Les tableaux 3.11 et 3.12 illustrent les modèles d'alternance des verbes dans les Classe C₁ et C₂.

TAB. 3.11 : Alternance vocalique dans la classe C₁ : $\alpha - \beta - \alpha$

Modèle d'alternance	I V _{nc}	II V _c	II' V _{nc}	Forme de citation (I)
<i>î — é — í</i>	<i>zġî</i>	<i>zġé</i>	<i>zġí</i>	<i>ka-zġî</i> « ramasser »
<i>û — ó — ú</i>	<i>tû</i>	<i>tó</i>	<i>tú</i>	<i>ka-tû</i> « ouvrir »
<i>ê — é — é</i>	<i>mcê</i>	<i>mcé</i>	<i>mcé</i>	<i>ka-mcê</i> « mendier »
<i>ô — é — ó</i>	<i>rərô</i>	<i>rəré</i>	<i>rəró</i>	<i>ka-rərô</i> « garder »
<i>îê — á — íé</i>	<i>skiê</i>	<i>ská</i>	<i>skié</i>	<i>ka-skiê</i> « cuire dans l'eau »

Alternance thématique

TAB. 3.12 : Alternance vocalique dans la classe C₂ : $\alpha - \alpha - \beta$

Modèle d'alternance	I V _c	II V _c	II' V _{nc}	Forme de citation (I)
$\hat{\alpha} - \acute{\alpha} - \acute{\beta}$	<i>sĕ</i>	<i>sĕ</i>	<i>sí</i>	<i>ka-sĕ</i> « reculer »
$\hat{\alpha} - \acute{\alpha} - \acute{\beta}$	<i>mĕndĕ</i>	<i>mĕndĕ</i>	<i>mĕndú</i>	<i>kĕ-mĕndĕ</i> « arriver »
$\hat{\epsilon} - \acute{\epsilon} - \acute{\epsilon}$	<i>scĕ</i>	<i>scĕ</i>	<i>scé</i>	<i>kĕ-scĕ</i> « naître »
$\hat{\epsilon} - \acute{\epsilon} - \acute{\alpha}$	<i>omĕthĕ</i>	<i>omĕthĕ</i>	<i>omĕthó</i>	<i>kĕ-omĕthĕ</i> « demander »
$\hat{\alpha} - \acute{\alpha} - \acute{\beta}$	<i>rĕɕnaŋĕ</i>	<i>rĕɕnaŋĕ</i>	<i>rĕɕnaŋíĕ</i>	<i>ka-rĕɕnaŋĕ</i> « être content »

De façon similaire, le thème II' est formé par la même alternance vers \acute{V}_{nc} à partir du thème II \acute{V}_c .

Quant à la formation du thème II des verbes de Classe C, l'alternance tonale est toujours présente, l'alternance vocalique est présente dans la sous-classe C₁, mais absente dans la sous-classe C₂.

Ainsi, nous proposons le schéma (81) pour généraliser l'alternance thématique dans la Classe C.

$$(81) \text{ Alternance vocalique dans la class C}$$

$$\begin{array}{ccccc} \text{Thème I} & \longrightarrow & \text{Thème II} & \longrightarrow & \text{Thème II}' \\ \hat{V}_{c/nc} & \longrightarrow & \acute{V}_c & \longrightarrow & \acute{V}_{nc} \end{array}$$

3.2.3.2.5 Alternance vocalique dans la Classe A₂

L'alternance vocalique dans la formation du thème II des verbes de Classe A₂ montre une forte tendance à être bidirectionnelle. Les deux directions $V_c - V_{nc}$ et $V_{nc} - V_c$ sont attestées, à la différence de l'alternance vocalique unidirectionnelle $\rightarrow \acute{V}_c$ dans la formation des thèmes I'/II' des verbes des Classes B et C que nous avons montrée dans les deux sections précédentes.

Les modèles attestés dans la formation du thème II de Classe A₂ sont listés dans le tableau 3.13 :

Alternance thématique

TAB. 3.13 : Alternance vocalique dans la class A

Modèle d'alternance	Thème I	Thème II	Forme de citation (I)
$\text{ə} — i$	<i>dót</i> <i>çthâs</i>	<i>dît</i> <i>çthîs</i>	<i>ka-dót</i> « passer qqch. » <i>ka-çthâs</i> « tourner vers »
$u — \text{ə}$	<i>rəktçhûs</i> <i>khút</i>	<i>rəktçhôs</i> <i>khôs</i>	<i>ka-rəktçhûs</i> « apprendre » <i>kə-khút</i> « être possible »
$e — \text{v}$	<i>ndzê</i> <i>nəkê</i>	<i>ndzé</i> <i>nəkê</i>	<i>ka-ndzê</i> « prendre » <i>kə-nəkê</i> « être difficile »
$\text{v} — o$	<i>phên</i> <i>klék</i>	<i>phón</i> <i>klôk</i>	<i>kə-phên</i> « guérir » (Tib.) <i>ka-klék</i> « peler »
$o — \text{v}$	<i>samçôk</i> <i>rtsôs</i>	<i>samçék</i> <i>rtsés</i>	<i>ka-samçôk</i> « démêler » <i>kə-rtsôs</i> « atteindre »
$a — i\text{e}$	<i>lát</i> <i>tçhwás</i>	<i>liêt</i> <i>tçhwîés</i>	<i>ka-lát</i> « relâcher » <i>ka-tçhwás</i> « retourner (la terre) »
$i\text{e} — a$	<i>vagziêp</i> <i>siêr</i>	<i>vagzáp</i> <i>sár</i>	<i>kə-va-gziêp</i> « être animé » (Tib.) <i>ka-siêr</i> « chercher »

3.2.3.3 Alternance consonantique

En tant que mécanisme d'alternance thématique, l'alternance consonantique est attestée clairement en zbu (Sun 2004b ; Jacques 2008 : 237–242 ; Gong 2014 : 219–225), et inclut deux cas, l'alternance d'aspiration initiale et l'alternance des consonnes finales.

L'alternance consonantique n'a pas été rapporté dans les dialectes du situ précédemment décrits. En brag-bar, ce mécanisme est en fonction seulement de manière marginale, et ne concerne que la consonne finale.

3.2.3.3.1 Alternance $\emptyset — -s$

Le modèle d'alternance $\emptyset — -s$ se trouve avec le verbe *ka-tsê* « dire » et ses formes dérivées, comme le montre (82).

(82) Alternance $\emptyset — -s$

	Thème I	Thème II	Thème I'
<i>ka-tsê</i> « dire »	<i>tsê</i>	<i>tsís</i>	
<i>kə-omə-tsís</i> « dire les uns avec les autres » (RECP)	<i>omətsé</i>	<i>omətsís</i>	<i>omətsís</i>
<i>ka-samə-tsís</i> « discuter » (CAUS)	<i>samətsé</i>	<i>samətsís</i>	<i>samətsís</i>

Pour le verbe « dire », le thème II est généré par un effet de synergie de trois mécanismes : des alternances tonale, vocalique et consonantique en position finale.

Les deux verbes dérivés à partir de *ka-tsê* « dire » distinguent en plus le thème I'. Il est intéressant de remarquer que l'alternance $-é — ís$ entre les

Alternance thématique

thèmes I — I' pourrait être due à l'analogie avec le modèle *-ǎ* — *-ǎs* entre I — II. Il est possible de classer *kə-omə-tsís* et *ka-sa-mə-tsís* comme une variété de Classe B₂ (e.g. *ka-móp* « boire » : I *mép*, II *móp*, I' *móp*).

Dans les langues rgyalrong du nord, on observe une alternance consonantique finale I \emptyset — II *-t* (Sun 2004b : 279-280 ; Jacques 2008 : 229 ; Gong 2018 : 224-225), et la coda *-t* dans le thème II correspond bien au *-s* du brag-bar, comme l'illustre (83). Ce modèle d'alternance est perdu en cogtse, à cause de la généralisation de la forme avec la coda *-s*.

(83) Alternance thématique du verbe « dire » dans les langues rgyalrong

	Thème I	Thème II	Forme de citation (I)
Japhug	<i>tí</i>	<i>tuut</i>	<i>tí</i> « dire »
Zbu	<i>'ts^hə</i>	<i>'t^hit</i>	<i>kə-ts^həʔ</i> « dire »
Brag-bar (situ)	<i>tsǎ</i>	<i>tsís</i>	<i>ka-tsǎ</i> « dire »
Cogtse (situ)	<i>tsǎs</i>	<i>tsís</i>	<i>kə-tsǎs</i> « dire »

De plus, mis à part la morphologie flexionnelle, l'alternance \emptyset — *-s* se retrouve aussi dans quelques exemples isolés de morphologie dérivationnelle en brag-bar. On la trouve entre le verbe *ka-çǎ* « savoir » et le verbe dé-expérienceur dérivé *kə-sa-çǎs* « savoir (DEEX) » (cf. §4.7), et entre le verbe *ka-jmǎ* « oublier » et *kə-va-jmǎs* « qui a une mauvaise mémoire » (cf. §4.12.2).

3.2.3.3.2 Alternance *-t* — *-s*

L'alternance consonantique finale *-t* — *-s* est trouvée dans deux verbes, listés en (84) :

(84) Alternance *-t* — *-s*

	Thème I	Thème II	Thème I'
<i>ka-kçút</i> « sortir »	<i>kçǎt</i>	<i>kçǎs</i>	<i>kçút</i>
<i>kə-khút</i> « être possible »	<i>khút</i>	<i>khǎs</i>	

3.2.3.4 Supplétion

La supplétion concerne notamment les verbes de mouvement déictique « aller » et « venir » dans les langues rgyalronguies (Lin 2003 : 255 ; Sun 2004b : 274 ; Prins 2016 : 358 ; Jacques 2008 : 229 ; Gong 2018 : 231).

En brag-bar, nous avons trouvé deux verbes supplétifs, *ka-tçhé* « aller » et *kə-bzê* « venir », dont les thèmes sont listés en (85).

(85) Verbes supplétifs en brag-bar

	Thème I	Thème II	Thème II'
<i>ka-tçhé</i> « aller »	<i>tçhé</i>	<i>thár</i>	
<i>ka-bzê</i> « venir »	<i>bzê</i>	<i>vǎ</i>	<i>ví</i>

Des origines des thèmes supplétifs de ces deux verbes seront discutées en détail dans les sections §11.1.1.1 et §11.1.2.1.

3.2.4 Statut du thème I'/II'

3.2.4.1 Conditions phonologiques

Concernant le thème I'/II' en brag-bar, la distribution (cf. §3.2.2.2, §3.2.2.3) et les mécanismes de formation (cf. §3.2.3.2.3, §3.2.3.2.4) montrent tous leur sensibilité à l'environnement phonologique.

En brag-bar le thème I'/II' apparaît à condition que le thème de base (i) au ton haut, et (ii) au grade central, se trouve dans (iii) un environnement à syllabe ouverte ou à finale occlusive, c'est-à-dire sans suffixe de personne (n.b. le suffixe *-s* « PST » peut être présent). Ainsi, la présence du thème I'/II' en brag-bar peut être généralisée par la règle phonologique (86) :

$$(86) \quad \begin{array}{l} \text{I/II} \\ C\acute{V}_c(C_{stop}) \end{array} \rightarrow \begin{array}{l} \text{I'/II'} \\ C\acute{V}_{nc}(C_{stop})/_\# \end{array}$$

Cette sensibilité au contexte phonologique du thème I'/II' s'illustre par la comparaison avec les formes nominalisées. Par exemple, *ka-vié* « faire » est un verbe transitif à trois thèmes (I *vié*, II *vá*, II' *vié*). Le thème II' *vié* apparaît dans la forme de 3NS.PST, comme en (87a).

Cependant les formes de 3NS.PST en brag-bar est marquées par les suffixes de personne *-ntɕ* « 2/3DU », *-ɲ* « 2/3PL » dans la nominalisation propositionnelle (cf. §5.2). En (87b), du fait que la forme de 3PL.PFV est marquée par le suffixe *-ɲ*, qui crée une syllabe fermée, le thème II *vá* apparaît à la place.

- (87) a. 3NS.PST : thème II' *vié*
- ta-ró ɲo kə jɲɔ̃ tə <zuzhi> rə*
 POSS.INDEF-chef 1PL ERG 1PL.INCL DET organisation un
ro-vié
 PFV.3NS.PST.TR-faire_{II'}
- « Les chefs nous ont organisés. » (领导把我们组织在一起. 安排成一个组织) (La réforme agraire)
- b. 3NS.PST.NMLZ : thème II *vá*
- kəɲɲís ɲo kə ɕəkhié wo-ɲgú-j*
 animal.sauvage PL ERG forêt 3SG.POSS-intérieur-LOC
ta-vzdú rɐ-kə-va-ɲ nǒ-ɲes.
 NOM.ACT-se.réunir PFV-NMLZ-faire_{II}-3PL IFR-être_I
- « Les animaux se sont réunis dans le forêt. » (Le Chameau danseur)

Alternance thématique

La règle (86) qui détermine la présence ou l'absence du thème I'/II' est en fait conforme à la structure syllabique canonique en brag-bar : la syllabe ouverte ou à final occlusive au ton haut ne tendent pas à se combiner avec le grade central (cf. §2.4.2.3).

À l'inverse de cette structure syllabique canonique $CV_{nc}(C_{stop})$, Il existe également une tendance à avoir le grade central (i) au ton tombant avec les syllabes ouvertes CV_c , et (ii) avec les syllabes fermées à finale non-occlusive $CV_c C_{non-stop}$. Nous verrons que ces préférences de la syllabification apparaissent de façon récurrente en brag-bar, et permettent d'expliquer l'alternance thématique dérivationnelle (cf. §3.3).

3.2.4.2 Alternance morphologisée

Néanmoins, le thème I'/II' en brag-bar ne peut pas être considéré comme un phénomène purement phonologique, car sa présence n'est pas toujours prévisible. Comme le montre (88), des verbes avec des structures syllabiques similaires peuvent présenter des modèles d'alternance différents.

	I	II	I'	II'	Verbe
	<i>nəʦʦié</i>	<i>nəʦʦiê</i>			<i>ka-nəʦʦié</i> « économiser », A ₁
(88)	<i>nərgá</i>	<i>nərgá</i>	<i>nərgié</i>		<i>ka-nə-rgié</i> « aimer », B ₁
	<i>nəscá</i>	<i>nəscá</i>	<i>nəscié</i>	<i>nəsciê</i>	<i>ka-nə-scié</i> « partir en avance (AUTOBEN) », D

Il est donc approprié de traiter les thèmes I' et II' comme des thèmes indépendants, qui sont issus de changements vocaliques conditionnés par les contextes phonologiques mais déjà morphologisés dans la synchronie.

L'apparition des thèmes I' et II' en brag-bar est similaire à l'*ablaut* et l'*umlaut* dans les langues germaniques, qui étaient des changements vocaliques au début mais sont devenus morphologiques dans les langues modernes. Par exemple, l'alternance vocalique irrégulière de la flexion plurielle *foot*, *feet*, qui fait partie de la morphologie nominale en anglais moderne, est en fait due à l'assimilation régressive du suffixe palatal flexionnel *-iz* en proto-germanique (Fortson 2004 : 318-319) :

	Singulier	Pluriel
(89)	<i>fōt</i> « foot »	* <i>fōt-iz</i> > <i>fēt</i> > <i>feet</i>

3.2.4.3 Conjugaisons exceptionnelles

Un groupe de verbes causatifs dérivés par le préfixe *ɕə-* ou *va(k)-* (cf. §4.1) présentent une alternance thématique exceptionnelle.

Comme l'indique le tableau 3.14, ce sont des verbes de structure syllabique CV_{nc} , pour lequel on s'attendrait au modèle d'alternance de la classe B₁ et la présence du thème I'. Cependant ces verbes ne se conjuguent pas comme de cette façon.

Alternance thématique

TAB. 3.14 : Verbes causatifs dérivés par *ɕə-* et *va-* irréguliers

Verbe	Thème I	Thème II	Thème I'	Thème II'	Classe
<i>ka-ɕa-vló</i> « ralentir »	<i>ɕa-vló</i>	<i>ɕa-vló</i>		? <i>ɕa-vlê</i>	
	<i>ɕa-vló</i>	<i>ɕa-vló</i>			A ₁
	† <i>ɕa-vlé</i>	† <i>ɕa-vlê</i>	† <i>ɕa-vló</i>		†B ₁
<i>ka-ɕək-ɲó</i> « préparer »	<i>ɕək-ɲó</i>	<i>ɕək-ɲó</i>		? <i>ɕək-ɲê</i>	
	<i>ɕək-ɲó</i>	<i>ɕək-ɲó</i>			A ₁
	† <i>ɕək-ɲé</i>	† <i>ɕək-ɲê</i>	† <i>ɕək-ɲó</i>		†B ₁
<i>ka-va-rtsó</i> « bouillir »	<i>va-rtsó</i>	<i>va-rtsó</i>		? <i>va-rtsê</i>	
	<i>va-rtsó</i>	<i>va-rtsó</i>			A ₁
	† <i>va-rtsé</i>	† <i>va-rtsê</i>	† <i>va-rtsó</i>		†B ₁
<i>ka-vak-tí</i> « agrandir »	<i>vak-tí</i>	<i>vak-tí</i>		? <i>vak-tê</i>	
	<i>vak-tí</i>	<i>vak-tí</i>			A ₁
	† <i>vak-té</i>	† <i>vak-tê</i>	† <i>vak-tí</i>		†B ₁

Les locuteurs proposent deux types de conjugaison pour ces verbes. Dans la première conjugaison, ces verbes distinguent le thème II' dans la forme de 3NS.PST, qui est formé par l'alternance vocalique $C\hat{V}_{nc} \rightarrow C\hat{V}_c$. Mais cette alternance est pourtant dans la direction inverse à la généralisation $C\hat{V}_c \rightarrow C\hat{V}_{nc}$ en (86) pour la formation du thème I'/II'.

La conjugaison alternative de ces verbes est comme celle de la Classe A₁, c'est-à-dire qu'ils se conjuguent comme des verbes à deux thèmes sans alternance vocalique.

Tous les verbes causatifs de la même structure syllabique ($C\hat{V}_{nc}$) ne présentent pas ce type de conjugaison, et la plupart relèvent de la Classe B₁. Bien que la motivation qui déclenche cette conjugaison soit peu claire pour l'instant, il convient de la traiter comme provenant de la conjugaison de Classe A₁, par l'alternance vocalique $C\hat{V}_{nc} \rightarrow C\hat{V}_c$ supplémentaire dans la forme de 3NS.PST.

3.2.4.4 Classe D

La structure syllabique des verbes de Classe D est *Cié* : une syllabe ouverte avec la voyelle non-centrale *ié* au ton haut.

Les verbes de la Classe D distinguent quatre thèmes, le thème I' et le thème II' apparaissent tous dans leur paradigme de conjugaison. Le tableau 3.15 exemplifie la conjugaison de Classe D avec le verbe transitif *ka-nə-zdəkpié* « avoir pitié de qqn. » (Tib.).

TAB. 3.15 : Distribution de thèmes verbaux de *ka-nəzdəkpié* « avoir pitié de qqn. »

	Non-past		Past	
	FAC ; IMP(IRR) ; SENS	EGO	IFR	PFV ; IPFV
1SG				
1DU				
1PL				
2SG	<i>nəzdəkpa</i> -SUF	<i>nəzdəkpa</i> -SUF	<i>nəzdəkpa</i> -SUF	<i>nəzdəkpa</i> -SUF
2DU	(I)	(II)	(I)	(II)
2PL				
3SG				
3DU			<i>nəzdəkpié-∅</i>	<i>nəzdəkpié-∅</i>
3PL			(I')	(II')

La dérivation du thème I' est régulière comme les verbes de Classe B, et est conforme avec notre généralisation dans (86) : I $C\acute{V}_c$ *nəzdəkpa* → I' $C\acute{V}_{nc}$ *nəzdəkpié*.

Cependant, dans la génération du thème II' : l'alternance II *nəzdəkpa* → II' *nəzdəkpié*, on a le modèle d'alternance *â* → *ié*, une voyelle centrale qui alterne vers le grade non-central dans l'environnement du ton tombant, qui n'est pas attesté ailleurs et semble être contradictoire les syllabes canoniques $C\acute{V}_{nc}$, $C\acute{V}_c$.

Il serait possible d'attribuer l'alternance *â* → *ié* dans la conjugaison de Classe D au changement phonétique **â* > *-ié* en brag-bar.

3.3 Alternance thématique dérivationnelle en brag-bar

La morphologie dérivationnelle des langues rgyalrongiques n'entraîne normalement pas d'alternance thématique par rapport au verbe de base. Mais des cas sporadiques de modifications sur le thème entraînées par les processus dérivationnels ont été rapportées dans toutes les branches du groupe rgyalrongique.

Dans les langues rgyalrong du nord, il est rapporté que plusieurs participes obliques en tshobdun sont basés sur le thème 2 (Sun 2004b : 292-293 ; 2006b : 911). En japhug, le verbe causatif *surye* « faire venir, inviter à venir » basé sur le thème II du verbe de base *yi* « venir » (I *yi* ~ II *ye*)¹⁰.

En khroskyabs, l'alternance tonale est présente dans plusieurs processus dérivationnels, tels que la préfixation de l'autobénéfactif, e.g. *ldzê* « enseigner » → *n-dzé* « apprendre » (Lai 2017 : 360) et la nominalisation *dzi* « manger » → *dzi* « nourriture » (Lai 2017 : 509-511).

10. Communication personnelle avec Guillaume Jacques, le 10 septembre, 2020.

En situ, la suffixation de l'applicatif *-t* (cf. §4.2.2) en cogtse entraîne un changement vocalique du verbe de base *kɛ-jə̃* « to go downwards » → *ka-jút* « to take sth. downwards » (Lin 2002 : 29) (voir aussi les sections §7.5.1.1, §9.1.1)

Contrairement à ces cas sporadiques, la plupart des processus dérivationnels en brag-bar entraînent une alternance thématique qui doit être distinguée de l'alternance flexionnelle présentée en §3.2. Nous l'appelons l'alternance thématique dérivationnelle.

3.3.1 Mécanismes d'alternance dans la morphologie dérivationnelle

Il existe trois mécanismes disponibles pour l'alternance thématique dérivationnelle. La modification supra-segmentale fonctionne souvent ensemble avec la modification segmentale.

- l'alternance tonale : → $\acute{\sigma}$, ou → $\hat{\sigma}$.

(90) Verbe applicatif *nə-*
ka-sjém « être gourmand » → *ka-nə-sjém* « désirer »

(91) Verbe réciproque *ojə-*
ka-kér « aider » → *kə-ojə-kér* « s'entraider »

- la modification accentuelle, attribuant l'accent pénultième → $\sigma\sigma$. Ce mécanisme est absent dans l'alternance thématique flexionnelle.

(92) Noms d'action avec syllabe rédupliquée
kə-o-ndzə~nzdə̃ « se critiquer les uns et les autres » → *ta-ndzú~ndzu* « critique mutuelle »

(93) Participe de s/A verbe de base *CVC*
ka-phét « couper » → *çé kə-phet* « qui coupe du bois ».

- l'alternance vocalique : → V_c , ou → V_{nc} . L'alternance vocalique subit les mêmes contraintes que nous avons présentées en §3.2.3.2.

(94) Verbes applicatif *-t*
ka-ŋgê « se déplacer vers l'amont » → *ka-ŋgót* « porter vers l'amont »

(95) Verbe réciproque *omə-*
ka-mətó « voir » → *kə-omə-mtê* « se rencontrer ».

3.3.2 Caractéristiques générales

L'alternance thématique dérivationnelle sera précisée dans les chapitres §4 et §5, lors de la présentation des différents processus dérivationnels et nominalisants.

Dans cette partie, nous ne présentons que les caractéristiques d'alternance thématique dérivationnelle en brag-bar.

3.3.2.1 Directionnalité de l'alternance

L'alternance thématique dérivationnelle en brag-bar montre une forte tendance à être **unidirectionnelle**.

Dans la plupart des cas, un processus dérivationnel implique l'alternance seulement vers une direction. Par exemple, la dérivation des verbes applicatifs par le préfixe *nə-* implique l'alternance vers le ton haut $\rightarrow \acute{\sigma}$, eg. *ka-zdār* « avoir peur » \rightarrow *ka-nə-zdār* « avoir peur de » (cf. §4.2.1), tandis que la dérivation des verbes réciproques implique l'alternance vers le ton tombas $\rightarrow \hat{\sigma}$, eg. *ka-mətó* « voir » \rightarrow *kə-omə-mtê* « se voir » (cf. §4.4.4).

Il existe cependant quelques processus qui montrent au niveau synchronique plusieurs modèles d'alternances parfois en direction inverse, non conditionnés par l'environnement phonologique. C'est le cas de la dérivation des noms d'action (cf. §5.6), qui fait intervenir plusieurs modèles d'alternance, qui sont parfois en direction inverse, exemplifiés en (96). Il est possible que ces différentes règles d'alternance soient le reflet de dérivations ayant eu lieu à différentes époques, les plus irrégulières étant les plus anciennes.

- (96)
1. $\rightarrow C\acute{V}_C$, e.g. *ka-ncí* « transporter » \rightarrow *tə-ncé-s* « transport »,
 2. $\rightarrow C\hat{V}_C$, e.g. *ka-mbí* « donner » \rightarrow *tə-mbê-s* « récompenses matérielles »
 3. $\rightarrow C\acute{V}_{nc}$, e.g. *ka-mcé* « mendier » \rightarrow *tə-mcé* « mendicité ».
 4. $\rightarrow \acute{\sigma}\sigma$, e.g. *kə-ovovô* « émettre un cri » \rightarrow *ta-vóvo* « émission d'un cri ».

3.3.2.2 Effet primaire vs. secondaire

L'alternance tonale et l'alternance vocalique n'ont pas le même statut dans la morphologie dérivationnelle. L'alternance tonale a un statut primaire dans l'alternance thématique dérivationnelle, alors que l'alternance vocalique fonctionne en tant qu'effet secondaire, et est sensible au contexte phonologique.

Par exemple, la dérivation causative par le préfixe *va-* (cf. §4.1.3) implique l'alternance $\rightarrow \acute{\sigma}$. En plus de cette alternance tonale, l'alternance vocalique est conditionnée par la structure syllabique du verbe de base. L'alternance vers le grade central s'observe avec les verbes de base à syllabe

ouverte ou à finale occlusive, tandis qu'avec les verbes de base à finale non-occlusive, on a l'alternance vocalique en direction à l'inverse vers le grand central.

(97) Causatif *va-* → $\acute{\sigma}$

→ $C\acute{V}_{nc}(C_{stop})$, e.g. *kə-smê* « être cuit » → *ka-va-smé* « cuire »

→ $C\acute{V}_{nc}C_{non-stop}$, e.g. *kə-skrén* « être long » → *ka-va-skrén* « allonger »

Dans la direction inverse, l'alternance → $\acute{\sigma}$ est souvent accompagnée de l'alternance vocalique → $C\acute{V}_c$. Ceci peut être exemplifié par le participe oblique (cf. §5.3.1.2) :

(98) Participe oblique *sa-*

→ $C\acute{V}_c$, e.g. *ka-kí* « acheter » → *sa-kê* « endroit là où on achète... »,
ka-nəjú « jeter » → *sa-nəjê* « endroit là où on jette... »

3.3.2.3 Exceptions à l'alternance

La complexité dans la description de l'alternance thématique dérivationnelle réside dans le fait que presque tous les processus qui la font intervenir ont des exceptions. De plus, les processus qui ont un degré faible de productivité sont insuffisamment attestés. Par conséquent, on ne peut que décrire les grandes tendances des alternances, et le nombre des cas exceptionnels varie aussi selon les processus.

Par exemple, la préfixation de l'autobénéfactif *nə-* (cf. §4.9) implique l'alternance tonale → $\acute{\sigma}$. Cette alternance est applicable à presque tous les verbes brag-bar, mais a quand même l'exception du verbe *ka-tâ* « placer » → *ka-nə-tâ*, un verbe qui par ailleurs se caractérise par une absence d'alternance tonale entre les thèmes I et II (cf. §3.2.3.1).

Le préfixe causatif *va(k)-* a une productivité limitée, mais dans la plupart des cas il implique l'alternance → $C\acute{V}_{nc}(C_{stop})$, $C\acute{V}_cC_{non-stop}$ (cf. §4.1.3). On a d'abord le verbe *ka-vak-tçôr* « rendre acide » (< *kə-tçôr* « être acide ») qui est exempt de l'alternance tonale → $\acute{\sigma}$, et puis le verbe *ka-va-mák* « éteindre » (< *kə-mák* « être éteint ») exempt de l'alternance vocalique → $C\acute{V}_{nc}C_{stop}$.

Le préfixe applicatif *nə-* a une productivité faible (cf. §4.2.1). Il ne se trouve que dans une dizaine de verbes, une quantité insuffisante pour établir des règles précises.

Pour cette raison, il faut décrire les règles de façon séparée pour les processus différents.

3.3.3 État construit dans les composés

Le terme d'*état construit* dans les langues rgyalronguiques est introduit par Jacques (2012b : 1214). Il s'agit d'une forme particulière des éléments non-finaux d'un composé.

En brag-bar, l'état construit n'entraîne pas de modification supra-segmentale, ce qui est prévisible, puisqu'il n'y a pas d'opposition tonale sur les syllabes non-finales. Il requiert seulement le grade centrale des composantes non-finales, c'est-à-dire une alternance unidirectionnelle vers le grade central $V_{c/nc} \rightarrow V_c$.

Les modèles d'alternance dans l'état construit sont résumés dans le tableau 3.16. Les exemples sont proposés dans le tableau 3.17.

TAB. 3.16 : Alternance vocalique dans l'état construit en brag-bar

Base		→	État construit
V_{nc} ;	V_c	→	V_c
<i>i</i> ;	<i>u</i> ;		<i>ə</i>
<i>e</i> (<i>iə</i>);	<i>o</i> ;		<i>ɐ</i>
<i>iɛ</i> (<i>ia</i>);	<i>a</i>		<i>a</i>

TAB. 3.17 : État construit dans les composés en brag-bar

Composant ₁	Composant ₂	Composé
<i>tə-ji</i> « eau »	<i>kə-rtso</i> « être bouilli »	<i>ʃə-rtso</i> « eau bouillante »
<i>pəju</i> « souris »	<i>kə-rtso</i> « atteindre »	<i>pəʃə-rtso</i> « bardane »
<i>kəctək</i> « léopard »	<i>tə-ndzi</i> « peau »	<i>kəctək-ndzi</i> « cuir de léopard »
<i>ce</i> « arbre »	<i>ka-phét</i> « couper »	<i>ʃə-phét</i> « coupage du bois »
<i>kəjok</i> « mouton »	<i>ta-tšám</i> « huile animale »	<i>kəʃək-tšám</i> « graisse de mouton »
<i>ček</i> « sarrasin »	<i>-vát</i> « farine »	<i>ʃək-vát</i> « farine de sarrasin »
<i>balié</i> « bœuf »	<i>-lo</i> « signe du zodiaque »	<i>bala-ló</i> « année du buffle »
<i>lamá</i> « Lama (bouddhisme) »	<i>tə-ŋgá</i> « vêtement »	<i>lama-ŋgá</i> « habit du lama »

Certains noms irréguliers ont deux formes d'état construits.

Le nom *wo-ndô* « bord » par exemple a *ndə-* et *ndɐ-* :

- *ndɐ-* est régulière, car *-ɐ* est le grade central de *-o*, e.g. *spə-ndɐ-rcám* « partie étendue du bord à l'extérieur de la terrasse » (*spə-ndô* « bordures du toit vers l'extérieur » + *-rcám*¹¹)
- *ndə-* est irrégulière, car *-ə* ne se trouve pas dans la même série que celle de *o*. Cette forme se trouve dans le toponyme *kajvə-ndə-čkə* (prairie-

11. *-rcám* est probablement lié à *wo-scám* « côté tourné vers la rivière, plus bas, vers l'extérieur ». Voir §8.4.1.

Alternance thématique

bord-d'ici.à.l'amont) (**kajvə-ndo* « bord de la prairie » + *-*ɕkə* « d'ici à l'amont » cf. §8.4.3).

Le nom *piák* « cochon » peut apparaître sous deux formes dans son état construit *pak-* et *pok-*¹² :

- *pak-* est régulière, car *-a* est le grade central de *ia* (variante de *-ie* devant *-k*). Mais on la trouve dans très peu de composé *pak-któ* « tripes de porc », *pak-lê* « année du porc ».
- *pok-* est irrégulière, car la voyelle *-o* n'est pas le grade central de *ia*. Il est plus courant que *pak-*, on la trouve dans la plupart des composés avec *piák* « cochon », comme *pok-ndzâ* « nourriture du cochon », *pok-ntiér* « résidu de la nourriture du cochon », *pok-rniê* « oreille de porc », *pok-mé* « pied de porc » *pok-ntchié* « abattage des cochons », *pok-tsié* « cochonnet », etc.

12. L'alternance entre *-ak* et *-ok* dans l'état construit de « cochon » pourrait être due à une voyelle vélarisée **a^v*. Notons que son cognat en khroskyabs remonte aussi à une voyelle vélarisée **p^hæ^vɣ* > *p^hâɣ* selon la reconstruction de Lai (Manuscript).

Le même type d'alternance s'observe avec le mot « poule » en brag-bar, dont les trois allomorphes *paktû*, *patû* et *potû* présentent l'alternance entre *-ak*, *-a* et *-o* dans le premier composant. Cette alternance s'expliquerait par une voyelle vélarisée due à une série de changements : **pka-* > **pak-* > **pak-*, **pa^v-* > *pak-*, *pa-*, *po-* (cf. §2.3.1.4).

Chapitre 4

Morphologie dérivationnelle

Dans les chapitres §4, §5 et §6, nous étudierons la morphologie dérivationnelle et flexionnelle verbale en brag-bar.

La morphologie verbale en brag-bar s'exprime principalement par la préfixation. Comme l'ont déjà signalé les études précédentes, cette caractéristique des langues rgyalronguiques constitue une rareté typologique : étant des langues à verbe final, elles ont néanmoins une forte préférence pour la préfixation et présentent une morphologie gabaritique (Jacques 2013b ; Lai 2013, Forthcominga).

Le tableau 4.1 illustre le gabarit verbal du brag-bar. Nous constatons que ce gabarit peut être divisé en trois domaines, le TAME, la personne, et la dérivation (TAME-personne-DÉRIV- Σ -personne). Nous remarquons de plus que le domaine dérivationnel se trouve plus proche du thème, ce qui est conforme à la tendance d'externalisation de la flexion (Haspelmath 1993a).

Le chapitre §4 étudie la morphologie dérivationnelle verbale en brag-bar (créneaux 9-15 dans le gabarit). Il se divise en deux parties. Les onze premières sections présentent la morphologie dérivationnelle concernant la voix, incluant les sujets suivants :

- Les mécanismes de promotion d'argument : le causatif (§4.1), l'applicatif (§4.2), le tropatif (§4.3)
- Les mécanismes de destitution d'argument : l'intransitiviseur (§4.4), l'antipassif (§4.6), l'anticausatif (§4.5), le déexpérimenteur (§4.7), le réfléchi (§4.8), le facilitatif (§4.10)
- Les mécanismes qui ne modifient pas la valence : l'autobénéfactif (§4.9), l'ambulatif (§4.11)

La dernière section de ce chapitre porte sur la dérivation dénominale (§4.12) et de la quasi-incorporation (§4.12.8) en brag-bar.

TAB. 4.1 : Gabarit morphologique du brad-bar

<i>mə-</i>	<i>ma-</i>	<i>wo-</i>	<i>o-</i>	<i>ɕe-</i>	<i>ó</i>	<i>tə-</i>	<i>kə-</i>	<i>o-</i>	<i>ʃə-</i>	<i>nə-</i>	<i>sə-</i>	<i>nə-</i>	<i>ɕə-</i>	<i>o-</i>	<i>nə-</i>	<i>o-</i>	<i>va-</i>	<i>nə-</i>	<i>ʃə-</i>	<i>Σ</i>	Personne	
		<i>ʀə-</i>		<i>ʃe-</i>		<i>ta-</i>			<i>o-</i>					<i>va-</i>								
		<i>ná-</i>							<i>sə-</i>					<i>nə-</i>								
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19				
TAME											dérivation						thème					

1. L'interrogatif *mə-* « Q ».
2. Le négatif *ma-* « NEG ».
3. Les préfixes directionnels *wo-* « AMONT », *ʀə-* « HAUT », *nə-* « AVAL », *na-* « BAS » qui servent à marquer les différentes catégories du TAME; le sensoriel *ná-*, etc.
4. L'irréel *o-*.
5. Le mouvement associé : *ʃe-* « CISLOC », *ɕe-* « TRANS-LOC ».
6. L'inférentiel *ó*.
7. Les préfixes de personne *tə-* « 2 », *ta-* « 1 → 2 »
8. Le nominaliseur propositionnel *kə-*; les préfixes de personne *kə-* « 2 → 1.INV », *kə-* « 3NS.PST.INTR ». Le nominaliseur ne co-existe pas avec ces deux préfixes de personne.
9. Le préfixe d'inverse *o-*
10. Les préfixes de réfléchi *ʃə-*, de déexpérienceur *sə-*, l'intransitiviseur *o-*
11. Le préfixe d'autobénéfactif *nə-*
12. Le préfixe de causatif *sə-*
13. Le préfixe d'autobénéfactif *nə-*
14. Le préfixe de causatif *ɕə-*
15. Divers préfixes dérivationnels : le causatif *va-*, l'applicatif *nə-*, le tropatif *nə-*, l'antipassif *sə-*, l'intransitiviseur *o-*, etc.
16. Les préfixes dénominaux *nə-/na-*, *və-/va-*, *ɕə-/ɕa-*, *mə-/ma-*, *o-* etc.
17. Le radical nominal.
18. Le radical verbal.
19. Le suffixe du passé *-s*; les suffixes de personne : *-ŋ* « 1SG », *-tɕ* « 1DU », etc. (cf. §1.5.3).

4.1 Causatif

Le causatif étudié dans cette section suit la définition de [Creissels \(2006 : 59\)](#), soit « une opération sur la valence verbale consistant à introduire dans le rôle de sujet un *causateur* qui s'ajoute aux participants déjà présents dans le schème argumental de base et qui contrôle l'intervention d'un *causataire* identifié à l'argument sujet du schème argumental de base ».

Le causatif en brag-bar s'appuie largement sur la préfixation. Il existe quatre préfixes de causatif en brag-bar, comme le résume le tableau 4.2 :

TAB. 4.2 : Préfixes causatifs en brag-bar

Préfixe	Allomorphe	Distribution	Alternance thématique	Productivité	
<i>sə-</i>	<i>sək-, sa-, z-</i>	Verbes INTR. et TR.	×	✓ §4.1.1	
<i>ɕə-</i>	<i>ɕək-, ɕa-</i>	Verbes INTR. (TR.)	✓	×	§4.1.2
<i>va-</i>	<i>vak-</i>	Verbes INTR. statifs	✓	Limitée	§4.1.3
<i>ra-</i>	<i>rak-, rək-</i>	Verbe INTR.	✓	?	§4.1.4

Ces quatre préfixes présentent différentes propriétés morpho-phonologiques et montrent différents degrés de productivité. Nous étudions chacun de ces quatre préfixes dans les quatre sections suivantes. Dans la dernière partie de cette section, nous parlerons de la construction de causatif syntaxique avec les verbes auxiliaires en §4.1.5.

4.1.1 Le préfixe causatif *sə-*

4.1.1.1 Position dans le gabarit

Le préfixe causatif *sə-* est très productif en brag-bar, et est compatible avec la plupart des préfixes dérivationnels dans le gabarit.

- Le causatif *sə-* se trouve après le préfixe de dé-expérienceur *sa-* (cf. §4.7) et le préfixe de réfléchi *ja-* (cf. §4.8).

- (99) a. Réfléchi *ja-*
ka-ja-sə-mtɕhêr « se faire beau » (INF-REFL-CAUS-être.joli)
 b. Dé-expérienceur *sa-*
kə-sa-sə-nejên « rendre cher (DEEX) » (INF-DEEX-CAUS-chérir)

- Le préfixe causatif *sə-* peut s'ajouter aux verbes déjà préfixés par un autre préfixe de causatif. Cependant l'ordre inverse est non-attesté (†*va-sə-Σ*, †*ɕə-sə-Σ*).

- (100) a. Causatif *va-*
ka-sə-va-mbró « faire rehausser » (INF-CAUS-CAUS-être.haut)

- b. Causatif *ɕə-*
ka-sə-ɕa-niák « urger qqn. » (INF-CAUS-CAUS-être.rapide)
 - c. Causatif *ra-*
ka-sə-rak-ndzút « cause d’accomplir » (INF-CAUS-CAUS-se.réaliser)
- Le préfixe causatif *sə-* présente une permutabilité avec le préfixe d’autobénéfactif *nə-*. Les deux ordres CAUS-AUTOBEN et AUTOBEN-CAUS sont tous attestés, avec un sens différent. Ceci sera discuté en §4.9.1.1.
 - Le préfixe *sə-* « CAUS » a deux ordres possibles avec l’intransitiviseur *o-* (cf. §4.4), selon les cas :
 - L’ordre CAUS-INTRZ au cas de l’intransitiviseur lexicalisé (eg. 101a) et du préfixe de réciproque composé *omə-* (eg. 101b). Dans ce cas, le causatif *sə-* se fusionne avec l’intransitiviseur *o-*, on obtient un allomorphe *sa-*.
 - L’ordre INTRZ-CAUS dans le cas du réciproque rédupliqué (eg. 101c).
- (101)
- a. Intransitiviseur lexicalisé *o-*
ka-sa-vzdê « réunir » (Tib.) (INF-CAUS.INTRZ-se.réunir)
 - b. Préfixe de réciproque *omə-*
ka-sa-mə-tsís « discuter » (INF-CAUS.RCP-RCP-dire)
 - c. Réciproque par la réduplication
kə-o-sə-kha~khâs « se détester les uns et les autres » (INF-RCP-CAUS-être.fâché :RED)

4.1.1.2 Distribution des allomorphes

Le causatif *sə-* en brag-bar a quatre allomorphes : *sə-*, *z-*, *sək-*, *sa-*. Bien que cette allomorphie n’ait pas précédemment été signalée en situ, on la retrouve dans les autres langues rgyalronguiques. Le japhug présente la même allomorphie du causatif *su-* (Jacques 2015b : 167-170), et les langues rgyalronguiques occidentales présentent des cas d’allomorphie encore plus compliqués (Lai 2017 : 372-378).

Le Tab. 4.3 propose une liste non-exhaustive d’exemples :

TAB. 4.3 : Préfixe causatif *sə-* en brag-bar

Verbe de base	Tib.	Verbe dérivé	Forme variante
<i>ka-tché</i> « aller »	INTR.	<i>ka-sə-tché</i> « envoyer qqn. »	
<i>ka-khás</i> « s'énerver »	INTR.	<i>ka-sə-khás</i> « énerver »	
<i>kə-mbâr</i> « ardent (feu) »	INTR. རྩམ་ <i>'bar</i> « flamme »	<i>ka-sə-mbâr</i> « rendre ardent (feu) »	
<i>ka-na-réj</i> « rire »	INTR.	<i>ka-sə-na-réj</i> « faire rire »	
<i>ka-naktšút</i> « porter »	TR.	<i>ka-sə-naktšút</i> « faire porter »	
....			
<i>kə-osŋó</i> « se quereller »	INTR.	<i>ka-sa-sŋó</i> « faire se quereller »	
<i>kə-ostó</i> « être droit »	INTR.	<i>ka-sa-stó</i> « rendre droit »	
....			
<i>kə-só</i> « être vide »	INTR.	<i>ka-sək-só</i> « vider »	<i>ka-rək-só</i>
<i>ka-çót</i> « être familiarisé avec »	INTR.	<i>ka-sək-çót</i> « enseigner »	
<i>ka-rəró</i> « garder »	TR.	<i>ka-z-rəró</i> « faire garder »	<i>ka-sə-rəró</i>
<i>kə-nəlák</i> « être agréable à regarder »	INTR.	<i>ka-z-nəlák</i> « rendre agréable à regarder »	<i>ka-sə-nəlák</i>
<i>kə-nejên</i> « chérir »	TR.	<i>ka-z-nejên</i> « rendre cher »	<i>ka-sə-nejên</i>
		<i>ka-z-nə-ré</i> « faciliter le chemin du voyage »	

L'allomorphe *sə-* est la forme la plus répandue, et les trois autres apparaissent dans des contextes particuliers.

L'allomorphe *sa-* est dû à la fusion avec l'intransitiviseur *o-*. Ce phénomène existe aussi en japhug (Jacques and Chen 2007 : 893-894 Jacques 2015b : 168).

L'allomorphe *sək-* est trouvé pour l'instant dans quatre verbes avec une consonne initiale fricative alvéolaire *s-*, *ç-*.

Le dernier allomorphe *z-* se trouve devant les sonores, *n-*, *l-* et *r-*. On trouve un cas parallèle avec le préfixe de participe oblique *sa-*, qui présente aussi l'allomorphie entre *sa-* et *z-*, avec ce dernier apparaissant une poignée de verbes ayant l'initiale sonore (cf. §5.3.3). Cependant, les verbes causatifs avec *z-* ont des variantes avec l'allomorphe *sə-*, suggérant le nivellement du préfixe causatif, comme l'a supposé Jacques (2015b : 170).

La préfixation en *sə-* n'entraîne pas d'alternance thématique. Cependant, il existe un verbe *ka-sə-jdút* « défoncer » qui présente une morphologie irrégulière. Ce verbe est lié au nom *khajdû* « trou », et la présence de la coda *-t* du verbe *ka-sə-jdút* est inattendue.

Le même phénomène existe aussi avec le préfixe causatif *çə-* pour *kə-vərmô* « bouger » → *ka-çə-vərmót* « faire bouger ». Bien que la motivation pour la suffixation de *-t* (probablement lié à l'applicatif *-t*, §4.2.2) soit peu claire, un phénomène similaire se trouve aussi en khroskyabs de Siyewu. Le verbe causatif *z-bréd* « to wind » en siyewu, qui se dérive à partir du verbe *bré* « loud », présente la coda *-d* inattendue, et pourtant cette coda est absente dans la forme cognat en khroskyabs de Wobzi *z-bré* « to wind (trumpet)» (Lai 2016 : 161).

4.1.1.3 Construction syntaxique

Le préfixe *sə-* « CAUS » peut s'ajouter à la fois sur les verbes intransitifs, transitifs, et di-transitifs.

Lorsqu'il s'ajoute sur un verbe intransitif, il introduit un nouvel argument agent, i.e. le causataire, du verbe causatif dérivé, et l'argument unique du verbe de base devient le patient, i.e. le causataire, du verbe causatif. Dans l'exemple (102a), le verbe *ka-rə-ɕnaŋâ* « être content » est intransitif, et son intransitivité se manifeste par la présence du suffixe *-s* « PST » réservé aux verbes intransitifs (cf. §6.2). En (102b), la préfixation de *sə-* dérive un verbe transitif *ka-sə-rə-ɕnaŋâ* « rendre content », et la transitivité est marquée par le suffixe de *-u* « 3SG.TR ».

- (102) a. *ka-rə-ɕnaŋâ* « être content »
- | | |
|--|-----------------------|
| <i>ta-kɾet-kə-cop</i> | <i>tə ostó</i> |
| POSS.INDEF-carbonne-PTCP :S/A-brûler | DET vraiment |
| <i>nə-kə-rə-ɕnáŋiə-s</i> | <i>nǒ-ŋes</i> |
| PFV-NMLZ-DENOM-joie _{II} -PST | IFR-être _I |
- « Le charbonnier était vraiment content. » (La lavandière et le charbonnier)
- b. *ka-sə-rə-ɕnaŋâ* « rendre content »
- | | |
|---|-----------------------|
| <i>wo-pû</i> | <i>tə ostó</i> |
| 3SG.POSS-maître | DET vraiment |
| <i>nə-kə-sə-rə-ɕnáŋa-u</i> | <i>nǒ-ŋes.</i> |
| PFV-NMLZ-CAUS-DEM-joie _{II} -3SG | IFR-être _I |
- « Il (le chien) a vraiment contenté son maître. » (L'âne et le petit chien)

Avec les verbes de base transitifs, le causatif *sə-* réarrange les arguments du verbe de base : il introduit un nouvel argument, le causateur, en tant que A du verbe causatif dérivé.

Cependant, l'agent du verbe de base ne devient pas nécessairement le patient du verbe causatif dérivé. Ainsi en (103), *smen-kálu* « sangsue » est le causataire du verbe causatif *ka-sə-móp* « faire boire » (< *ka-móp* « boire »), et est marqué par *kə* « ERG ». Ceci relève du type de *causatif instrumental* (Jacques 2015b : 172-173). Dans ce cas *smen-kálu* « sangsue » est à la fois le causataire et l'instrument.

- (103) *smen-kálu tə tə-rmí jo ɲa-wô*
- | | | | | |
|--|--|----------------------------|-----|---------------|
| sangsue | DET | POSS.INDEF-humain | PL | 3PL.POSS-tête |
| <i>kə-məŋâm = ksən</i> | <i>ɲi-mtó</i> | <i>kə-məŋâm</i> | | |
| NMLZ-avoir.ma _I =comme.ceci | 3PL.POSS-front | NMLZ-avoir.ma _I | | |
| <i>ɲa-ɲê</i> | <i>kə-məŋâm = ksən</i> | <i>jo tə smen-kálu</i> | | |
| 3PL.POSS-visage | NMLZ-avoir.ma _I =comme.ceci | PL | DET | sangsue |

Morphologie dérivationnelle

kə ta-çi *ka-sə-móp* *tɕv, phên*
ERG POSS.INDEF-sang INF-CAUS-boire LINK avoir.un.bon.effet_I.FAC
ka-tsə *nə-ŋəs.*
INF-dire SENS-êtr_I

« La sangsue, dans le cas où les gens ont mal à la tête, au front ou au visage, on fait sucer le sang à la sangsue, cela fait de l'effet. » (La sangsue)

Avec les verbes indirectifs qui indexent le thème en tant que patient, la préfixation de *sə-* « CAUS » dérive un verbe secondatif qui indexe le récipiendaire en tant que patient, comme le montrent le verbe *ka-scî* « emprunter (qqch.) » en (104a) et son verbe causatif dérivé *ka-sə-scî* « prêter (à qqn.) » en (104b).

(104) a. *ka-scî* « emprunter (qqch.) »

tɕaɕé *wo-phá-j* *poŋéj*
bkra.shis 3SG.POSS-côté-LOC argent
nə-tə-kə-scə-n *tə, mə-nə-tə-sjā-n?*
PFV-2-NMLZ-emprunter_{II}-2SG DET INTER-PFV-2-rendre_{II}-2SG

« Est-ce que tu a rendu l'argent que tu avais emprunté à Bkra.shis ? »
(Élicitation)

b. *ka-sə-scî* « prêter (à qqn.) »

nəjə *poŋéj* *pəŋjé* *no-sə-scî-ŋ*
2SG argent cent IMP.INV-CAUS-prêter_I-1SG
mə-khut?
INTER-êtr_I.possible_I

« Prête-moi cent yuan, est-ce que c'est possible ? » (Dialogue 21)

4.1.1.4 Idiosyncrasie sémantique

Certains verbes causatifs dérivés par *sə-* expriment un sens idiosyncrasique, dont une liste d'exemples est proposée dans le tableau 4.4.

TAB. 4.4 : Idiosyncrasie sémantique des verbes causatifs en *sə-*

Verbe de base	Verbe dérivé
<i>ka-júp</i> « dormir »	<i>ka-sə-júp</i> « loger »
<i>kə-châ</i> « être capable »	<i>ka-sə-châ</i> « rendre...possible, vaincre »
<i>ka-nî</i> « rester, s'asseoir »	<i>ka-sə-nî</i> « arrêter »
<i>ka-ndzê</i> « prendre »	<i>ka-sə-ndzê</i> « arrêter »
<i>ka-tchê</i> « aller »	<i>ka-sə-tchê</i> « envoyer qqn. »
<i>ka-bzê</i> « venir »	<i>ka-sə-bzê</i> « inciter »
<i>ka-tsê</i> « dire »	<i>ka-sə-tsê</i> « faire ainsi » (avec les IDEO)
	<i>ka-səsê</i> « faire ainsi » (avec les IDEO)

4.1.2 Le préfixe causatif *çə-*

Le brag-bar dispose aussi d'un préfixe causatif *çə-*, qu'a des cognats dans les autres dialectes du situ (Lín 1993 : 252 ; Prins 2016 : 534), et les langues rgyalrong du nord (Sun 2006a : 9 ; Jacques 2008 : 72-73).

Le préfixe *çə-* « CAUS » en brag-bar a un faible degré de productivité, et se trouve dans un nombre limité de verbes, listés dans le tableau 4.5.

Le verbe *ka-çə-vərmót* « faire bouger » présente un suffixe *-t* inattendu, qui pourrait être lié au suffixe applicatif (cf. §4.2.2). Mais la motivation de cette suffixation est peu claire.

TAB. 4.5 : Le préfixe causatif *çə-/çək-* en brag-bar

Verbe de base		Verbe dérivé
<i>ka-məndə</i> « arriver »	INTR.	<i>ka-çə-məndút</i> « faire arriver »
<i>kə-və-rmé</i> « s'appeler »	INTR.	<i>ka-çə-və-rmé</i> « nommer »
<i>kə-vərmô</i> « bouger »	INTR.	<i>ka-çə-vərmót</i> « faire bouger »
<i>ka-rjié</i> « emprunter »	TR.	<i>ka-çə-rjié</i> « prêter »
<i>kə-pkâ</i> « s'assouvir »	INTR.	<i>ka-çə-pkié</i> « assouvir »
<i>ka-wiét</i> « mettre (un vêtement)»	TR.	<i>ka-çə-wiét</i> « aider qqn. à s'habiller. »
<i>kə-məŋám</i> « avoir mal »	INTR.	<i>ka-çə-mŋám</i> « faire mal »
<i>ka-rwás</i> « se lever »	INTR.	<i>ka-çə-rwás</i> « faire se lever »
<i>kə-mbréj</i> « être fort (bruit)»	INTR.	<i>ka-çə-mbréj</i> « rendre...sonore »
<i>kə-ŋó</i> « être prêt »	INTR.	<i>ka-çək-ŋó</i> « préparer » <i>ka-çək-nié</i> « arrêter »
<i>kə-orí</i> « converger »	INTR.	<i>ka-çə-rí</i> « faire converger, réunir »
<i>kə-okrú</i> « pleurer »	INTR.	<i>ka-çə-krú</i> « faire pleurer »
<i>kə-ovló</i> « être lent »	INTR.	<i>ka-çə-vló</i> « ralentir »
<i>kə-oniák</i> « être rapide »	INTR.	<i>ka-çə-niák</i> « accélérer »
<i>kə-okpéj</i> « s'abriter »	INTR.	<i>ka-çə-kpéj</i> « cacher »
<i>kə-oléj</i> « tomber (de sa hauteur)»	INTR.	<i>ka-çə-léj</i> « faire tomber »

4.1.2.1 Distribution des allomorphes *ɕə-*, *ɕək-* et *ɕa-*

Le causatif *ɕə-* en brag-bar a trois allomorphes, *ɕə-*, *ɕək-*, et *ɕa-*.

L'allomorphe *ɕa-* se trouve avec les verbes qui commencent par l'intransitiviseur *o-*, et est une forme fusionnée du préfixe *ɕə-* avec l'intransitivsateur *o-* du verbe de base : *ɕə-o-* → *ɕa-*.

L'allomorphe *ɕək-* est trouvé dans deux verbes, avec l'initiale nasale, *ka-ɕək-ɲó* « préparer » et *ka-ɕək-nié* « arrêter ». L'initiale nasale des verbes de base assimile la coda *-k*, et on entend [*ka-ɕəɲɲó*] et [*ka-ɕəɲnié*].

Le verbe de base pour *ka-ɕək-nié* « arrêter » n'existe plus dans la langue moderne. Mais le préfixe causatif *ɕək-* est quand même identifiable, car en cas de la préfixation avec l'autobénéfactif en *nə-*, *ka-ɕək-nə-nié*, on voit que le préfixe *nə-* « AUTOBEN » est inséré au milieu du causatif *ɕək-* et le radical **nié*.

4.1.2.2 Alternance thématique

La préfixation du causatif *ɕə-* entraîne une alternance thématique dérivationnelle. Cette alternance est unidirectionnelle :

- Alternance tonale : vers le ton haut → $C\acute{V}(C)$
- Alternance vocalique :
 - Verbe de base à syllabe ouverte et à finale occlusive : vers le grade non-central → $C\acute{V}_{nc}, C\acute{V}_{nc}C_{stop}$.
 - Verbe de base à finale nasale, *-s* : vers le grade central → $C\acute{V}_cC_{nasal}, C\acute{V}_cs$.
 - Verbe de base à finale *-j* : NA.

4.1.2.3 Origine historique

Le causatif *ɕə-* n'est productif dans aucune des variétés rgyalrong où il est trouvé. On remarque aussi que les verbes causatifs en *ɕə-* ont des variantes avec le préfixe causatif productif *sə-*. Par exemple, en brag-bar, le verbe « bouger » a même deux formes causatives, *ka-ɕə-vərmót*, *ka-sə-vərmô* « faire bouger ».

Jacques (2008 : 73-74 ; 2015b : 169-170) a déjà discuté l'origine du préfixe causatif *ɕur-*. Il propose que *ɕur-* pourrait être une variante ancienne du préfixe causatif **s-*. Il est possible que le proto-causatif **s-* a eu plusieurs variantes conditionnées, qui auraient subi le nivellement dans les langues modernes (Jacques 2015b : 70). On peut voir l'allomorphie du causatif dans les dialectes modernes du khroskyabs, qui ont plusieurs variantes, *s-/z-*, *l-/ʎ-* (par dissimilation) (Lai 2017 : 373-374).

En japhug, le préfixe *ɕu-* « CAUS » a cinq allomorphes, *ɕ-*, *ʒ-*, *ɕuy-* et *j-*. Les variantes *ɕu-*/*ɕuy-* correspondent à *ɕə-*/*ɕək-* en brag-bar, et la forme *ɕ-*/*ʒ-* est due à la fusion du suffixe avec l'attaque du verbe de base (Jacques 2008 : 74).

La variante *j-* est problématique, et n'est trouvée que dans le parler de Kanmyu du japhug *jtshi* « donner à boire » (< *thi* « boire »), qui contient une consonne initiale affriquée dentale *tsh-*. Dans les autres dialectes du japhug, le verbe « donner à boire » est régulier, comme *ɕthi* « donner à boire » dans le parler de Gsar-rdzong. Selon Jacques (2004b : 284, 405 ; 2008 : 73), le verbe *jtshi* du parler de Kanmyu s'expliquerait par une série de changements **ɕthi* > **ɕtshi* > *jtshi*.

En situ, les traces de la variante *j-* du causatif se trouvent dans le verbe *ka-və-jndzié* « donner à manger (aux animaux) » en brag-bar et *ka-jzá* « donner à manger » en cogtse (Lin 2016 : 51). Le verbe *ka-jzá* en cogtse est transparent, et peut être simplement analysé comme un verbe qui contient l'ancien causatif *j-* lexicalisé.

Le verbe *ka-və-jndzié* (< **ka-və-j-ndzié*) du brag-bar est problématique, car il contient un élément *və-* dont l'origine est peu claire. Ce verbe pourrait être un ancien composé, comme les verbes *mbi-jtshi* « donner à boire et à manger » (< *mbi* « donner » + *tshi* « boire »), *ngɣ-jtshi* « nourrir » (< *ngu* « donner à manger (aux animaux) » + *tshi* « boire ») (Jacques 2015d), et l'élément *və-* pourrait être la forme réduite d'un verbe. Il est aussi possible de considérer que *və-* est le préfixe causatif rajouté au verbe **ka-jndzié*, comme le verbe *syjtshi* « demander qqch. à boire » en japhug (Jacques 2015b : 176).

4.1.3 Le préfixe causatif *va-*

Le brag-bar dispose d'un préfixe causatif *va-/vak-*, qui s'applique sur les verbes intransitifs statifs, le verbe causatif dérivé exprime en générale le sens « rendre... ».

Les cognats de ce préfixe existent dans les autres langues rgyalronguïques, comme *va-/və-* en situ de Kyom-kyo (Prins 2016 : 530-533), *ɣɣ-* en japhug (Jacques 2004b : 405), *wɐ-* en tshobdun (Sun 2006a : 9). Ce préfixe se présente comme un préfixe non-syllabique *v-* en khroskyabs (Lai 2017 : 369-370).

4.1.3.1 Distribution des allomorphes *va-* et *vak-*

En brag-bar, le causatif *va-/vak-* a une productivité limitée. Le Tab. 4.6 propose une liste de verbes causatifs dérivés par *va-/vak-* :

TAB. 4.6 : Le préfixe causatif *va-/vak-* en brag-bar

Verbe de base	Tib.	Verbe causatif dérivé
<i>kə-mənê</i> « être peu nombreux »		<i>ka-va-mné</i> « diminuer »
<i>kə-rtšé</i> « être chaud »		<i>ka-va-rtšé</i> « réchauffer »
<i>kə-ptshé</i> « être guéri »		<i>ka-va-ptshé</i> « guérir »
<i>kə-smê</i> « être cuit »		<i>ka-va-smé</i> « cuire »
<i>kə-bdê</i> « être bon »	བདེ <i>bde</i> « être heureux »	<i>ka-va-bdé</i> « réparer »
<i>kə-măk</i> « être éteint »		<i>ka-va-măk</i> « éteindre »
<i>kə-mthê</i> « être haut »	མཚོ <i>mtho</i> « être haut »	<i>ka-va-mthó</i> « hausser »
<i>kə-mbrô</i> « être haut »		<i>ka-va-mbró</i> « hausser »
<i>kə-rtšô</i> « être bouilli »		<i>ka-va-rtšó</i> « bouillir »
<i>kə-ryás</i> « être vaste »	རྒྱས <i>rgyas</i> « être grand »	<i>ka-va-ryás</i> « élargir »
<i>kə-măcié</i> « être riche »		<i>ka-va-mcié</i> « enrichir »
<i>kə-sík</i> « être ceinturé »		<i>ka-va-sík</i> « ceinturer »
<i>kə-rniák</i> « être profond »		<i>ka-va-rniák</i> « approfondir »
<i>kə-skrén</i> « être long »		<i>ka-va-skrén</i> « allonger »
<i>kə-mŋân</i> « être bas »		<i>ka-va-mŋân</i> « abaisser »
<i>kə-čkêj</i> « être brûlé »		<i>ka-va-čkêj</i> « carboniser »
<i>kə-dí</i> « être lourd »		<i>ka-vak-dí</i> « alourdir »
<i>kə-tí</i> « être grand »		<i>ka-vak-tí</i> « agrandir »
<i>kə-ʃô</i> « être léger »		<i>ka-vak-ʃô</i> « alléger »
<i>kə-jâm</i> « être large »		<i>ka-vak-jâm</i> « élargir »
<i>kə-ndzâm</i> « être mou »	འཇམ <i>jam</i> « être lisse, doux »	<i>ka-vak-ndzâm</i> « amollir »
<i>kə-tcîn</i> « être court »		<i>ka-vak-tcân</i> « raccourcir »
<i>kə-tçôr</i> « être acide »		<i>ka-vak-tçôr</i> « rendre acide »
<i>kə-tsêj</i> « être petit »		<i>ka-vak-tsêj</i> « faire en sorte d'être petit »

Comme le montre le Tab. 4.6, la distribution des allomorphes *va-* et *vak-* est relativement transparente, conditionnée par l'environnement phonologique. L'allomorphe *vak-* apparaît devant les verbes de base (i) qui n'ont pas de préinitiale, et (ii) dont la consonne initiale est une dentale ou palatale.

Lorsque le préfixe *vak-* est suivi par une consonne prénasalisée, il se réalise comme *vaŋ-* par assimilation régressive. Par exemple, le verbe causatif *kə-vak-ndzâm* « amollir » se prononce [ka.vaŋ.dzâm].

4.1.3.2 Alternance thématique dérivationnelle

Comme le préfixe causatif *çə-/çək-*, la préfixation du causatif *va-/vak-* entraîne aussi l'alternance thématique dérivationnelle unidirectionnelle.

Avec quelques exceptions, les règles d'alternance dans la préfixation de *va-/vak-* peuvent être décrites de la façon suivante :

- Alternance tonale : vers le ton haut $\rightarrow C\acute{V}(C)$, avec l'exception de *ka-vak-tçôr* « rendre acide » ($\dagger ka-vak-tçôr$).

- Alternance vocalique :
 - Verbes de base à syllabe ouverte ou à finale occlusive : vers le grade non-central $\rightarrow CV_{nc} CV_{nc}C_{stop}$, avec l'exception de *ka-va-mók* « éteindre » ($\dagger ka-va-mík$).
 - Verbes de base à finale nasale : vers le grade central $\rightarrow CV_c C_{nasal}$.
 - Verbes de base à finale *-j* : NA.

4.1.4 Le préfixe causatif *ra-*

Un quatrième préfixe causal *ra-* est également trouvé en brag-bar, ainsi qu'en situ de Kyom-kyo (Prins 2016 : 532-533) et de Bhola (Nagano 2018 : 111)¹. Mais il est absent dans les langues rgyalrong du nord.

La productivité du préfixe causatif *ra-* est en question en brag-bar. Ce préfixe s'observe dans une dizaine de verbes, listés dans le tableau 4.7. Certains d'entre eux présentent deux formes causatives en *ra-* et en *sə-*, ou en *va-*.

Le préfixe causatif *ra-* a trois allomorphes, *ra-*, *rak-*, *rək-*. Il est possible que la distribution des deux allomorphes *rVk-* soit comme le causatif *vak-* (cf. §4.1.3.1) : ils apparaissent en cas de consonne alvéolaire ou alvéolo-palatale sans préinitiale. Par contre, la distribution de *rək-* et de *rak-* est peu claire.

L'alternance thématique dans la préfixation de *ra-* « CAUS » est ambiguë. Mais il convient de considérer que l'ajout de ce préfixe aboutit à une syllabe au ton haut ($CV(C)$), comme le suggère le verbe *ka-ra-rjié* « gagner, vaincre », et de traiter le verbe *ka-rək-tçôr* « rendre acide » comme exception, sachant que la variante *ka-vak-tçôr* « rendre acide » est aussi exempte d'alternance tonale (cf. §4.1.3.2).

Mais contrairement à d'autres préfixes causatifs, l'environnement à ton haut ici n'est pas accompagné de l'alternance vers le grade non-central dans les verbes à finale occlusive ; la structure syllabique $CV_c C_{stop}$ est totalement acceptable dans ce cas.

1. Bien que certains des exemples fournis soient les verbes dénominaux.

TAB. 4.7 : Causatif *ra-* en brag-bar

Verbe de base (INTR.)	Tib.	Verbe causatif dérivé (TR.)	Forme variante (TR.)
<i>kə-zdák</i> « être dur »	ལྷུག་	<i>ka-ra-zdák</i> « fatiguer »	<i>ka-sə-zdák</i> « fatiguer »
<i>kə-scát</i> « être heureux »	སྐྱིད་	<i>ka-ra-scát</i> « laisser tranquille, laisser se reposer »	<i>ka-sə-scát</i> « laisser tranquille, laisser se reposer »
<i>ka-jpié</i> « échouer, perdre »		<i>ka-ra-rɲié</i> « gagner, vaincre »	<i>ka-sə-rɲié</i> « gagner, vaincre »
<i>kə-rám</i> « être sec »		<i>ka-rək-rám</i> « sécher »	
<i>kə-só</i> « être vide »		<i>ka-rək-só</i> « vider »	<i>ka-sək-só</i> « vider »
<i>kə-rák</i> « être bloqué »		<i>ka-rək-rák</i> « bloquer »	
<i>kə-tcôr</i> « être acide »		<i>ka-rək-tcôr</i> « rendre acide »	<i>ka-vak-tcôr</i> « rendre acide »
<i>kə-tchák</i> « être abaissé »	ཇུག་	<i>ka-rak-tchák</i> « réduire, abaisser »	
<i>kə-sát</i> « s'évaporer »		ser »	
<i>kə-ndzú(t?)</i> « se réaliser »		<i>ka-rak-sát</i> « faire évaporer »	
		<i>ka-rak-ndzút</i> « accomplir »	

4.1.5 Causatif syntaxique

En plus des préfixes causatifs morphologiques, le causatif en brag-bar est souvent exprimé par des verbes auxiliaires comme *ka-viê* « faire » *ka-sə-viê* « rendre », *ka-lát* « rendre » *ka-sə-lát* « rendre ». Cela peut être considéré comme l'équivalent du causatif « semi-analytique » dans les langues romanes, comme « faire... » en français (Creissels 2006 : 61).

Le causatif auxiliaire avec les verbes statifs exprime souvent un sens interchangeable avec celui du verbe causatif dérivé à partir ce verbe statif. Par exemple, une alternative pour dire *ka-sə-mbiét* « faire en sorte d'être pratique » dans la phrase (105a) est *kə-mbiét ka-viê* dans la phrase (105b).

- (105) a. *wo-vât* *kə-tsitsí*
 3SG.POSS-prix INF-être.peu.nombreux.RED
rə-sə-mbiet
 IMP-CAUS-être.convenable_I
 « Baisse un peu (plus) le prix. » (Élicitation)
- b. *wo-vât* *kə-mbiet = tsiê* *rə-viê-n*
 3SG.POSS-prix INF-être.convenable=un.peu IMP-faire_I-2SG
 « Baisse un peu (plus) le prix. » (Élicitation)

L'exemple (106) utilise la construction causative avec l'auxiliaire *ka-sə-viê* « rendre », et *kə-tçôr ka-sə-viê* exprime le sens équivalent à celui de *ka-vak-tçôr* « rendre acide ».

- (106) *khatçér* *kə-tçôr = tsiê* *rə-sə-viê-n*
 choucroute INF-être.aigre=un.peu IMP-CAUS-faire_I-2SG
 « Rends un peu plus aigre la choucroute. » (Élicitation)

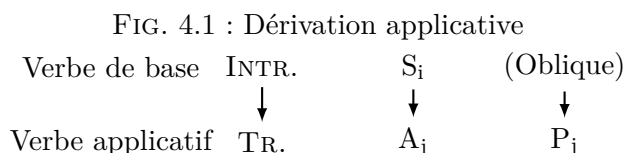
Deux autres exemples avec *ka-lát* « rendre » et *ka-sə-lát* « rendre » sont proposés en (107) et (108) :

- (107) *ɲá zənə* *khój* *ɲə-poɲéj*
 1SG ADV :EMPH pas.du.tout 1SG.POSS-argent
kə-me = ksân *nə-liêt.*
 INF-ne.pas.exister=comme.ceci PFV-rendre_{II}
 «(Parce qu'il m'empruntait toujours de l'argent,) il m'a quasiment ruiné. »)(L'achat d'une voiture)
- (108) *majnə thék* *kə mátə* *çekphû tə* *rə-kə-côp* *tçenə,*
 LINK foudre ERG DEM.DIS arbre DET PFV-NMLZ-brûler_{II} LINK
ostó *kə-ɲjop = ksân* *rə-kə-sə-liêt*
 vraiment INF-se.brûler=comme.ceci INF-NMLZ-CAUS-relâcher_{II}
nǝ-ɲes
 IFR-être_I

« La foudre a mis le feu à l'arbre, et l'a fait vraiment brûler. »
(Zuànmù qǔhuǒ)

4.2 Applicatif

L'applicatif est un processus dérivationnel de promotion de valence, qui sert à dériver un verbe transitif à partir d'un verbe de base intransitif. Ce processus introduit l'argument oblique du verbe de base, et le traite comme le P_j du verbe dérivé, et l'argument S_i devient A_j (Peterson 2007 : 1 ; Dixon 2010 : 6), comme le montre la figure 4.1 :



Le brag-bar possède deux marques d'applicatif, le préfixe *nə-* « APPL » (§4.2.1) et le suffixe *-t* « APPL » (§4.2.2), qui ne sont plus productifs dans la langue moderne.

4.2.1 Le préfixe applicatif *nə-/na-*

Le préfixe applicatif s'observe dans différentes langues rgyalronguiques. Ce préfixe est syllabique *nV-* dans les autres langues rgyalrong (Sun 2006a ; Jacques 2013a ; Prins 2016 : 501-504 ; Zhang 2016 : 97-99), et apparaît sous une forme non-syllabique *N-* dans les langues rgyalronguiques occidentales (Lai 2017 : 361 ; Honkasalo 2019 : 433-434).

Le préfixe applicatif *nə-/na-* n'est plus productif en brag-bar, il en existe une dizaine, listés dans le Tab. 4.8.

TAB. 4.8 : Le préfixe applicatif *nə-/na-* en brag-bar

Verbe de base (INTR.)	Verbe applicatif (TR.)	Rôle sémantique du P
<i>ka-zdār</i> « avoir peur »	<i>ka-nə-zdār</i> « avoir peur de »	Stimulus
<i>kə-rə-clê</i> « être rigolo »	<i>ka-nə-rə-clé</i> « plaisanter avec »	Comitatif
<i>ka-sjêṁ</i> « être gourmand » (Tib. རྩོམ་ <i>ngam</i> « envier »)	<i>ka-nə-sjêṁ</i> « vouloir qqch. »	Stimulus
<i>kə-mbrô</i> « être haut »	<i>ka-nə-mbrô</i> « élever »	Thème
* <i>kə-mo</i> « avoir peur »	<i>ka-nə-mó</i> « avoir peur de »	Stimulus
* <i>kə-rga</i> « être content » (Tib. དག་ <i>dga'</i> « être content »)	<i>ka-nərgié</i> « aimer »	Stimulus
? <i>ka-ʃə</i> « se déplacer vers le bas »	<i>ka-nəjú</i> « jeter »	Thème
<i>kə-okhó</i> « crier »	<i>ka-na-khó</i> « crier à »	Datif
<i>kə-ovló</i> « être lent »	<i>ka-na-vló</i> « s'occuper de »	Thème
<i>kə-ondzót</i> « aboyer »	<i>ka-na-ndzót</i> « aboyer à »	Datif
<i>kə-okpéj</i> « s'abriter »	<i>ka-na-kpéj</i> « se tenir éloigné de qqn. »	Thème
<i>ka-mbréj</i> « s'amuser »	<i>ka-na-mbréj</i> « jouer à, de »	Comitatif

- La distribution des deux allomorphes de l'applicatif *nə-* et *na-* est généralement complémentaire. L'allomorphe *na-* apparaît devant les verbes de base qui commencent par l'intransitiviseur *o-*. Le vocalisme *a* est dû à la fusion entre *nə-* « APPL » et *o-* « INTRZ », parallèle avec les préfixes causatifs *sa-* et *ca-* (cf. §4.1). Le seul cas irrégulier concerne *ka-na-mbréj* « jouer à, de », sur lequel l'allomorphe *na-* apparaît de manière inattendue.
- La préfixation de l'applicatif *nə-/na-* entraîne l'alternance vers le ton haut → *CV(C)*. Le nombre limité de verbes ne nous permet pas de trouver les règles précises d'alternance vocalique.
- Les verbes de base intransitifs des verbes *ka-nəmə* « avoir peur de » et *ka-nərgié* « aimer » n'existent plus dans la langue moderne.

Le verbe *ka-nəmə* « avoir peur de » est probablement dérivé à partir d'un verbe intransitif **kə-mo*, à partir duquel le verbe dé-expérencier *kə-samó* « être effroyable » (cf. §4.7) se dérive. Le cognat de ce verbe de base existe dans d'autres langues du groupe, comme *mu* « avoir peur » → *nuy-mu* « avoir peur de » en japhug (Jacques 2013a : 3).

Le verbe *ka-nərgié* « aimer » permet deux analyses possibles. D'abord, étant donné que ses cognats dans d'autres langues rgyalrong montrent de façon claire la préfixation de l'applicatif : *ka-rga* « aimer » → *ka-nə-rga?* « aimer » en kyom-kyo (Prins 2016 : 353), et *rga* « être content » → *ka-nu-rga* « amier » en japhug (Jacques 2013a : 3), il est possible de considérer que *ka-nərgié* « aimer » est en brag-bar un verbe applicatif dont le verbe de base **kə-rga* est perdu. L'analyse alternative est de le traiter comme un verbe dénominal (cf. § 4.12.1), emprunté au tibétain དགའ་ *dga'* « être content ».

- Nous suggérons également la possibilité d'une dérivation applicative entre le verbe d'orientation intransitif *ka-ʃə* « se déplacer vers le bas » et le verbe transitif *ka-nəjú* « jeter ». Notons qu'il y a un autre verbe applicatif *ka-ʃút* « porter vers le bas », qui est dérivé aussi à partir de *ka-ʃə* « se déplacer vers le bas » par suffixation
- Les verbes applicatifs requièrent le marquage de la transitivité. Comparons le verbe intransitif *kə-okhó* « crier » et le verbe applicatif dérivé *ka-na-khó* « crier à ». Dans (109a), *kə-okhó* « crier » porte le suffixe *-s* « PST », qui se limite aux verbes intransitifs au passé (cf. §6.2). Au contraire, le verbe applicatif *ka-na-khó* « crier à » en (109b) montre clairement le marquage transitif, il est compatible avec le préfixe d'inverse *o-*, et l'agent *pardén* est suivi par l'enclitique *=kə* « ERG ».

- (109) a. *majnə* <*huangdi*>
 LINK NP :Huangdi
no-ko-khō-s *tʃɛnə...*
 PFV :BAS.INTRZ-NMLZ.INTRZ-crier_{II}-PST LINK
 « Huangdi cria, ... » (Xíngtiān zhàn huángdì)
- b. *paldēn* *kə* *no-tó-na-khɛ-n*
 NP :Dpalldan ERG SENS.INV-2.INV-APPL-crier.à_I-2SG
 « Dpalldan est en train de t'appeler. » (Élicitation)

4.2.1.1 Le verbe *ka-nə-səsət* « considérer...comme »

Le verbe *ka-nə-səsət* « considérer...comme » est problématique, car il semble qu'il soit constitué du préfixe tropatif *nə-* ajouté à un verbe transitif *ka-səsət* « faire ainsi », qui contient le préfixe causatif *sə-* lexicalisé (cf. §4.1.1.4)

Le verbe *ka-səsət* « faire ainsi » s'emploie le plus souvent avec les idéophones, qui expriment la façon dont l'action se déroule. Comme en (110), le verbe *ka-səsət* « faire ainsi » permet d'avoir le A, l'oiseau, marqué par l'ergatif (bien que souvent omis dans l'usage actuel), et le P, ses ailes, et l'idéophone sert à exprimer la manière dont l'oiseau agite ses ailes. Ce verbe n'est pas trouvé avec un P animé dans notre corpus.

- (110) *kəmbjâm* *kə* *wo-jarkhâm* *no jwák* *nə*
 oiseau ERG 3SG.POSS-aile PL IDEO :agiter.des.ailes et
jwák *na-səsət*
 IDEO :agiter.des.ailes SENS-faire.ainsi_I
 « L'oiseau agite ses ailes. » (Élicitation)

Le verbe *ka-nə-səsət* « considérer...comme », qui est dérivé à partir de *kə-səsət* « faire ainsi » par la préfixation de *nə-* accompagnée d'alternance tonale, est aussi transitif. Comme en (111), le A du verbe *ka-nə-səsət* est Huangdi, suivi par l'ergatif *kə-*, et le P est son peuple.

- (111) <*huangdi*> *tə* *rənə*, *wo-spók* *wo-mimân* *no*
 NP :Huangdi DET TOP 3SG.POSS-dessous 3SG.POSS-peuple PL
tə, *ujə* *kə* *wo-za-wo-pə=ksən*
 DET 3SG ERG 3SG.POSS-fils-3SG.POSS-enfant=comme.ceci
na-kə-nə-səsət *nǒ-ŋɛs*
 IPFV.PST-NMLZ-APPL-faire.ainsi_{II} IFR-être_I
 « Huangdi considérerait son peuple sous son contrôle comme ses propres fils et enfants. » (Huángdì zhàn chīyóu)

Bien que dans ce cas, la préfixation de *nə-* n'implique pas l'augmentation de la valence du verbe, sa fonction peut être comprise comme la promotion de l'argument P dans la hiérarchie d'animéité.

4.2.2 Le suffixe applicatif *-t*

Le suffixe applicatif *-t* se trouve dans huit verbes en brag-bar, listés dans le tableau 4.9.

Les cinq premiers sont les verbes de mouvement orienté (cf. §7.5) et le verbe de mouvement cislocatif. Du point de vue sémantique, le rôle sémantique de l'objet applicatif de ces verbes est le *comitatif*. Par exemple, *ka-thót* « porter vers le haut » peut être compris comme « se déplacer vers le haut avec qqch. ».

Le suffixe *-t* « APPL » dans les deux derniers verbes est problématique. Ce sont deux verbes qui portent déjà un transitiviseur, le causatif, et le suffixe *-t* semble être un marquage redondant. La motivation de la suffixation de *-t* « APPL » est peu claire pour l'instant (voir aussi §4.1.1.2)

TAB. 4.9 : Suffixe applicatif *-t* en brag-bar

Verbe de base (INTR.)	Verbe applicatif (TR.)
<i>ka-thê</i> « se déplacer vers le haut »	<i>ka-thót</i> « porter vers le haut »
<i>ka-ʝê</i> « se déplacer vers le bas »	<i>ka-ʝút</i> « porter vers le bas »
<i>ka-ŋgê</i> « se déplacer vers l'amont »	<i>ka-ŋgót</i> « porter vers l'amont »
<i>ka-ndê</i> « se déplacer vers l'aval »	<i>ka-ndút</i> « porter vers l'aval »
<i>və</i> « venir _{II} », <i>ví</i> « venir _{II'} »	<i>ka-vét</i> « amener »
<i>ka-vərmô</i> « bouger »	<i>ka-çə-vərmót</i> « faire bouger »
<i>kə-ndzú(t?)</i> « se réaliser »	<i>ka-rak-ndzút</i> « accomplir »
<i>khajdû</i> « trou »	<i>ka-sə-jdút</i> « défoncer »

La suffixation de *-t* « APPL » en brag-bar entraîne l'alternance thématique unidirectionnelle vers le ton haut et le grade non-central → $CV_{nc}t$.

Les verbes d'orientations ont une structure syllabique canonique en brag-bar (cf. §2.4.2.3) : on a une syllabe ouverte au ton haut avec le grade central qui passe au ton bas avec le grade non-central : $CV_c \rightarrow CV_{nc}t$.

Il faut mentionner que *ka-vét* « amener » présente une alternance vocale irrégulière, car dans le verbe applicatif la voyelle *e* ne se trouve pas au même niveau que la voyelle *ə/i* de la base, alors qu'au niveau synchronique, on pourrait s'attendre à ce que des alternances se produisent entre *e* et *v* (cf. figure 3.2). Ceci suggère que l'alternance entre *i/ə* et *e* existait probablement dans un état de langue plus ancien.

4.2.2.1 Étude comparative

Dans les dialectes du situ, comme en brag-bar, le suffixe applicatif *-t* se trouve aussi dans les verbes d'orientation et le verbe cislocatif.

(112) liste les verbes applicatifs suffixés par *-t* en cogtse, et on peut remarquer aussi les modifications tonales et vocaliques entraînées par cette

suffixation.

- (112) Suffixe applicatif *-t* en cogtse (Lin 2002, 2016)
- | | |
|----------------------------------|--|
| <i>ke-thô</i> « to go upwards » | <i>ka-t^hót</i> « to take sth. upwards » |
| <i>ke-jê</i> « to go downwards » | <i>ka-jút</i> « to take sth. downwards » |
| <i>ke-gô</i> « to go eastwards » | <i>ka-gót</i> « to take sth. eastwards » |
| <i>ke-dê</i> « to go westwards » | <i>ka-dít</i> « to take sth. westwards » |
| <i>ke-rô</i> « to go upriver » | <i>ka-rót</i> « to take sth. upriver » |
| <i>ke-rê</i> « to go downriver » | <i>ka-rét</i> « to take sth. downriver » |
| <i>ka-pô</i> « venir » | <i>ka-pêt</i> « amener » |

Les langues rgyalrong du nord et les langues rgyalronguiques occidentales ne disposent pas des verbes d'orientation (cf. §9). Ces langues possèdent les cognats des verbes cislocatifs en situ. Comme le montre (113), les verbes cislocatifs transitifs applicatifs en japhug et en zbu se marquent aussi par la présence du suffixe *-t*.

- (113) a. Japhug (Jacques 2004b : 224)
- | | |
|------------------------|--------------------------|
| <i>ky-yí</i> « venir » | <i>ky-yut</i> « amener » |
|------------------------|--------------------------|
- b. Zbu (Gong 2018 : 165)
- | | |
|------------------------|--------------------------|
| <i>ke-vê</i> « venir » | <i>ka-vât</i> « amener » |
|------------------------|--------------------------|

En khroskyabs de Siyuewu, un suffixe *-d* a été identifié comme cognat de l'applicatif *-t* des langues rgyalrong, comme dans *væd* « emmener » (Lai 2017 : 268). Ce suffixe tient aussi à expliquer l'alternance tonale dans les verbes déictiques transitifs en khroskyabs de Wobzi (Lai 2017 : 267-268).

- (114) Suffixe applicatif **-t* en khroskyabs de Wobzi (Lai 2017 : 267-268)
- | | |
|---------------------|----------------------------------|
| <i>vê</i> « aller » | <i>væ</i> « emmener » |
| <i>tô</i> « venir » | <i>t^hæ</i> « amener » |

Jacques (2004b) est le premier à signaler l'origine ancienne du suffixe applicatif *-t* et sa parenté possible avec le suffixe *-t* en Kiranti (Jacques 2004b : 410-411). En kiranti, on trouve deux paires de verbes intransitifs-applicatifs, qui sont respectivement apparentés à la paire cislocative en rgyalronguique et la paire de verbes « vers le bas » en situ :

- (115) Khaling (kiranti) (Jacques 2015a : 80)
- | | |
|---------------------------------|-----------------------------------|
| <i> je </i> « to come down » | <i> jet </i> « to bring down » |
| <i> pi </i> « to come (level) » | <i> pit </i> « to bring (level) » |

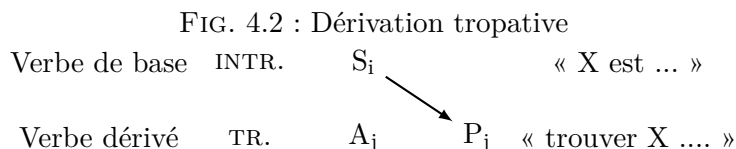
4.3 Tropatif *na-*

La notion de tropatif a été introduite dans les langues rgyalrong par Jacques (2013a). Ce terme est emprunté à la linguistique arabe, et est parfois

Morphologie dérivationnelle

appelé *estimatif* (Larcher 1996), du fait que le tropatif dérive des verbes transitifs qui signifient « trouver qqch. ».

Selon Jacques (2013a), le tropatif est un processus dérivationnel qui augmente la valence du verbe. Le tropatif semble être similaire à l'applicatif, mais il convient de les distinguer.



Comme le montre la Fig. 4.2, le tropatif dérive un verbe transitif à partir d'un verbe intransitif, en introduisant un nouveau argument en tant que le A du verbe tropatif. Les verbes intransitifs sujets à la dérivation tropative sont typiquement des verbes statifs. Le S du verbe statif de base devient le P du verbe tropatif, dont le rôle sémantique est le *stimulus*, et le A du verbe tropatif est l'*expérienceur*. Cette dérivation peut être exemplifiée par le verbe tropatif *nr-mpɕɣr* « trouver...joli » en japhug, dérivé à partir du verbe statif *mpɕɣr* « être joli » par la préfixation de *nr-* « TROP » (Jacques 2013a : 8).

Le tropatif n'a pas été rapporté dans les travaux précédents sur les dialectes du situ². Nous avons trouvé une dizaine des verbes tropatifs en brag-bar (cf. Tab. 4.10), dérivés par le préfixe *na-* « TROP » apparenté avec *nr(ɣ)-* « TROP » en japhug (Jacques 2013a : 9-10).

TAB. 4.10 : Verbes tropatifs en brag-bar

Verbe de base	Verbe tropatif
<i>kə-ʃó</i> « être léger »	<i>ka-na-ʃó</i> « trouver...léger »
<i>kə-mthê</i> « être haut »	<i>ka-na-mthó</i> « tenir en estime »
(Tib. མཚོ <i>mtho</i> « être haut »)	
<i>kə-mtshâr</i> « être bizarre »	<i>ka-na-mtshâr</i> « se moquer de »
(Tib. མཚས <i>mthsar</i> « être bizarre »)	
<i>kə-məŋâm</i> « avoir mal »	<i>ka-na-mŋâm</i> « trouver...douloureux »
<i>kə-mənâm</i> « avoir une odeur »	<i>ka-na-mnâm</i> « sentir »
<i>kə-kôr</i> « être convaincu »	<i>ka-na-kôr</i> « accepter de son plein gré »
* <i>kə-mo</i> « avoir peur »	<i>ka-namó</i> « admirer »

2. Nous n'avons trouvé qu'un verbe tropatif dans les textes glosés en cogtse, *ka-na-mem* (INF-TROP-être.délicieux), extrait de la forme *kə-sa-nənamem* glosée comme NMLZ-1 :SUBJ-觉得好吃₁ (Lin 2016 : 378). Ce verbe tropatif n'a pas été trouvé dans notre corpus du brag-bar, mais suggère que la dérivation tropative ait été productive, surtout avec les verbes statifs en proto-situ.

le précède, mais aussi se propage vers la gauche. Ce phénomène propre au brag-bar est l'aspect le plus déroutant dans la phonologie du brag-bar.

Dans la forme de citation des verbes contenant l'intransitiviseur *o-*, qu'ils soit lexicalisés ou analysables, *o-* « INTRZ » fusionne avec le préfixe infinitif. Par exemple, on entend [ko.krú] pour le verbe *kə-okrú* « pleurer », et [ko.jə.kêr] pour le verbe *kə-ojə-kêr* « s'entraider ».

Cependant, *o-* « INTRZ » présente une longueur inconstante dans les formes conjuguées des verbes. (cf. §2.4.4.7). Prenons l'exemple de la conjugaison du verbe *kə-okrú* « pleurer ».

S'il n'y a qu'un seul préfixe qui précède le thème verbal contenant *o-* « INTRZ », comme en (117a), le préfixe *o-* assimile le vocalisme du préfixe précédent.

S'il y a plus d'un préfixe qui le précède, comme en (117b), le préfixe *o-* fusionne avec le préfixe qui le précède immédiatement, et le vocalisme se propage jusqu'au préfixe en position initiale.

- (117) *kə-okrú* « pleurer »
- a. *no:krê-ŋ*
PFV.INTRZ-pleurer_{II}-1SG
« J'ai pleuré. » (Élicitation)
 - b. *mo-no-to-krê-s*
Q.INTRZ-PFV.INTRZ-2.INTRZ-pleurer_{II}-PST
« As tu pleuré ? » (Élicitation)

À l'inférentiel, la fusion du vocalisme *o* avec le préfixe *ó-* « IFR » conduit à une voyelle longue *o:*, qui compte comme deux mores dans la réalisation tono-accentuelle (cf. §2.4.4.7)

- (118) *kə-okrú* « pleurer »
- a. *noó-kru*
PFV.IFR.INTRZ-pleurer_I
« Il a pleuré. » (Élicitation)
 - b. *noó-ko-kru*
PFV.IFR.INTRZ-3NS.PST.INTR-pleurer_I
« Ils ont pleuré. » (Élicitation)

La chaîne de propagation du vocalisme *o-* est interrompue par la présence des préfixes de mouvement associé *çv-* « TRANSLOC » ou *jev-* « CISLOC » (cf. §10.3.3.2). Par exemple :

- (119) *pəçêr ŋá ŋa-phá-j rə-jo-mátho-s...*
hier 1SG DAT PFV-CISLOC.INTRZ-demander_{II}-PST
†*ro-jo-mátho-s*

« Hier il est venu me demander... » (Élicitation)

4.4.1.2 Vocalisme *a*

Dans la plupart des cas, le préfixe *o-* assimile le préfixe précédent, et pourtant il existe des cas particuliers où la fusion de l'intransitiviseur *o-* avec le préfixe qui le précède conduit au vocalisme *a*.

- Les préfixes causatifs *sa-* (*sə-* « CAUS » + *o-* « INTRZ »), *ca-* (*çə-* « CAUS » + *o-* « INTRZ ») (cf. §4.1.1.2, §4.1.2.1)
- Le préfixe applicatif *na-* (*nə-* « APPL » + *o-* « INTRZ ») (cf. §4.2.1)
- Le préfixe nominalisant des noms d'actions *ta-* (*tə-* « NMLZ.ACT » + *o-* « INTRZ ») (cf. §5.6.1).

4.4.2 Intransitiviseur *o-* lexicalisé

Il y a un groupe de verbes intransitifs en brag-bar qui commencent par *o-*, dû à la lexicalisation de *o-* « INTRZ ». Du point de vue sémantique, ces verbes relèvent de trois types :

1. Les verbes statifs qui décrivent la forme et la qualité
2. Les verbes d'action intransitifs
3. Les verbes réciproques.

Le Tab. 4.11 propose une liste non-close de verbes contenant l'intransitiviseur lexicalisé en brag-bar, et les compare avec les cognats en kyom-kyo avec *ŋa-* et en japhug avec *ɣ-*. Avec les données du kyom-kyo, on voit que l'opposition entre les préfixes d'infinitif *kə-* et *ka-* (cf. §5.4) est neutralisée devant *o-* « INTRZ » en brag-bar.

TAB. 4.11 : Verbes avec l'intransitiviseur lexicalisé

	Brag-bar	Kyom-kyo	Japhug
	<i>kə-ostô</i> « être droit »		<i>kɣ-ɣ-stu</i> « être droite »
	<i>kə-ozgrô</i> « être rapide »	<i>kə-ŋaʒgro</i> « être rapide »	
	<i>kə-orgurgú</i> « être coubé »	<i>kə-ŋa-rgorgo</i> « être coubé »	<i>kɣ-ɣ-jəu</i> « être coubé »
1	<i>kə-orzibdô</i> « être carré » ³		<i>kɣ-ɣ-βzirdu</i> « être carré »
	<i>kə-ortsurtšú</i> « être froissé »		<i>kɣ-ɣ-rβurβu</i> « être froissé »
	<i>kə-onchâk</i> « être creux »		<i>kɣ-ɣ-χc^hoβlu</i> « être creux »
	<i>kə-orkú</i> « pleure »		<i>kɣ-ɣ-wu</i> « pleure »
	<i>kə-okhó</i> « crier »	<i>ka-ŋa-k^ho</i> « crier »	<i>kɣ-ɣ-k^hu</i> « crier »
2	<i>kə-ondzót</i> « aboyer »	<i>ka-ŋa-ndzot</i> « aboyer »	<i>kɣ-ɣ-ndzuit</i> « aboyer »
	<i>kə-ovovô</i> « émettre un cri »		
	<i>kə-ojtô</i> « s'accumuler »		<i>kɣ-ɣ-jtu</i> « s'accumuler »
3	<i>kə-osŋô</i> « se quereller »	<i>ka-ŋa-sŋo?</i> « se quereller »	
	<i>kə-ondét</i> « se disputer »		

4.4.3 Passif *o-*

Le passif canonique se définit comme un processus qui dérive un verbe intransitif à partir d'un verbe transitif par la destitution de l'argument A et la promotion de l'argument P du verbe de base (Creissels 2006 : 43).

Comme mentionné précédemment (Sun 2006a ; Jacques 2012b : 208 ; Lin 2016 : 41), le passif dans les langues rgyalrong appartient au type de « passif sans agent » (Dixon and Aikhenvald 2000 : 7), qui ne permet pas la présence formelle d'un agent exprimé.

Le passif en brag-bar s'exprime par le préfixe *o-*. Ce préfixe n'entraîne pas d'alternance thématique, et peut apparaître au non-passé et au passé. En (120), le préfixe *o-* « PASS » s'ajoute au verbe transitif *ka-ndziê* « manger », et apparaît au non-passé factuel. En (121), ce préfixe apparaît avec le verbe transitif *ka-rkô* « mettre dans qqch. » et au perfectif inférentiel. Dans tous ces deux exemples, on voit que le patient est promu au statut d'argument S du verbe passif.

- (120) *pəçêr pockí nə-jo-ko-mbê-n* *tə*
 hier poire PFV-CISLOC.INV-NMLE :INV-donner_{II}-3PL DET
pí mo-ndziê
 maintenant NEG.PASS-manger_I
 « Hier la poire qu'ils m'ont donnée n'est pas encore mangée maintenant. » (Élicitation)

- (121) *tsherân-nervê pçer-tší khramkhân wo-ŋgú-j*
 Tshe.ring-Norbu avant.hier prison 3SG.POSS-intérieur-LOC
çóo-rko tçenə, wo-psô-j kə kəsəm
 PFV.IFR-PASS-placer_I LINK COM PR trois
na-kə-ndô-s tə pəçnə-só re-j
 IPFV.PST-NMLZ-exister_{II} DET aujourd'hui-demain TOP-LOC
kə-kçât-n nə-ŋes.
 NMLZ-sortir_I-3PL SENS-être_I
 « Tshe.ring-Norbu a été emprisonné, (il paraît que) les trois personnes qui étaient avec lui sortent aujourd'hui ou demain. » (Récit 190629)

Du point de vue sémantique, le passif en brag-bar, comme dans les autres langues du groupe (Jacques 2012b : 209 ; Lai 2017 : 554 ; Gong 2018 : 197-199), exprime un sens statif, et vise à l'état résultatif de l'action dénotée par le verbe de base.

3. Il y a une métathèse dans le verbe *kə-orzibdó* en brag-bar. Ce verbe est emprunté au tibétain བཞི *bzhi* « quatre » et ར་དོ *rdo* « pierre ».

4.4.3.1 Passif et construction à sujet indéterminé

Les ambiguïtés entre le passif et d'autres constructions telles que l'anti-passif, l'inverse, la voix moyenne et le sujet indéterminé, ont été mentionné dans différentes langues (Keenan and Dryer 2007 : 352-359). Dans les langues rgyalronguiques, ces différentes constructions peuvent normalement être distinguées par la morphologie verbale. Cependant, il existe une ambiguïté entre le passif et la construction à sujet indéterminé en brag-bar, à cause de l'homophonie des marqueurs.

En brag-bar le sujet indéterminé s'exprime souvent par la troisième personne au pluriel. Le sujet est souvent un groupe grossièrement délimité, comme *tə-rmî ɲo* « les gens ». Au passé, le sujet indéterminé est indexé par les préfixes de 3NS, *kə-* « 3NS.PST.INTR » sur les verbes intransitifs, *o-* « 3NS.PST.TR » sur les verbes transitifs. L'homophonie entre le préfixe *o-* « 3NS.PST.TR » (< *o-* « INV », cf. §1.5.3) et le passif *o-*, qui ont des origines diachroniques tout à fait distinctes (*wy-* « GENR :A » et *a-* « PASS » en japhug, Jacques 2012b), conduit souvent à des formes ambiguës. Ceci peut être illustré par deux phrases (122) et (123) successives extraites du même texte.

En (122), on a deux verbes transitifs *ka-bziê* « attraper » et *ka-siét* « tuer » qui portent le préfixe *o-*. Ce préfixe doit être a priori analysé comme le préfixe *o-* « 3NS.PST.TR », qui marque le sujet indéterminé, les soldats et le Zangmintuan, formellement marqué comme le A, suivi par l'ergatif *kə*.

- (122) *majnə maɲmə nə ɲjə-j* < *zangmintuan* > *ɲo kə*
 LINK soldat et 1PL.EXCL-LOC NP :Zangmintuan PL ERG
mbarkhâm-j < *tufei* > *ɲa-psô-j noó-bzié,*
 'Barkhams-LOC bandit COM PFV.IFR.3NS.TR-attrapé
kə-mə-ŋkhú *noó-siét.*
 PTCP :S/A-DENOM-après PFV.IFR.3NS.TR-tuer₁

« Les soldats et le Zangmintuan l'ont capturée (la reine de Wori) avec les bandits à 'Barkhams, et l'ont tuée. » (Le monastère de wòrì)

Cependant, l'ambiguïté se trouve dans les cas de l'omission du sujet. Comme en (123), il n'y a pas d'éléments qui précèdent la forme *noó-siét*, elle a ainsi deux interprétations possibles. Avec l'interprétation passive, le P, la reine de Wori, est promu comme le S du verbe passif *kə-o-siét* « être tué ». Avec l'interprétation du sujet indéterminé, on a toujours un verbe transitif *ka-siét* « tuer », et le préfixe *o-* « 3NS.PST.TR » indexe le A indéterminé, qui peut être compris comme « les gens ».

- (123) *kə-mə-ŋkhú* *ná-tsə-ŋ* *tɕv,* *ta-ró* *ɲo*
 PTCP :S/A-DENOM-après SENS-dire₁-3PL LINK 3SG.POSS-chef PL
kə, *wogzə* *daɲmó tə* *tə-tsié*
 ERG TOPN :Wori reine DET POSS.INDEF-savoir.faire

En cogtse, le passif *ɲenə*, dont la première syllabe *ɲe-* est cognat avec le préfixe *o-* « PASS » en brag-bar, est aussi compatible avec les verbes intransitifs (Lin 2016 : 41), et sert à exprimer que la situation n'est pas au gré de l'argument S du verbe intransitif, comme en (125). Mais il reste à vérifier dans les prochaines études s'il s'agit du même usage que le cas du brag-bar.

(125) Cogtse (Lin 2016 : 41)

tʃopkon wurjidej k^hekpə ka-pa
 maintenant DM histoire NMLZ-faire
to-ɲenə-mə-s ptšérə...
 PFV :HAUT-ALSPASS-ne.pas.exister_{II}-PST ensuite

« Maintenant il n'y a pas d'histoires à raconter... »

Le préfixe *ɲenə* « PASS » en cogtse est évidemment plus facile à identifier que le préfixe *o-* « PASS » en brag-bar. Dans la présente étude, l'allongement du vocalisme *o* sera noté à condition qu'il soit entendu.

4.4.4 Réciproque *o-*

En brag-bar, le préfixe *o-* participe aussi à former les verbes réciproques, glosé comme RECP. En plus des verbes qui ont le préfixe *o-* lexicalisé (eg. *kə-osɲə* « se quereller »), cette section présente trois moyens pour dériver les verbes réciproques en brag-bar, le réciproque en *o-* plus la reduplication (§4.4.4.1), le réciproque en préfixes composés *omə* « RECP » (§4.4.4.2) et *oʃə* « RECP » (§4.4.4.3).

4.4.4.1 Réciproque en *o-* + reduplication

En brag-bar, le processus productif pour dériver des verbes réciproques est de combiner l'intransitiviseur *o-* et la reduplication du verbe de base. Le même processus existe aussi dans d'autres langues rgyalrong (Lín 1993 : 256-257; Prins 2016 : 518-520; Jacques and Chen 2007 : 904; Lai 2017 : 560-563).

La reduplication dans les verbes réciproques relève du type partiel (Stearns 1988), et c'est la dernière syllabe qui est répétée (eg. 126a).

Une resyllabification a lieu dans la reduplication partielle en brag-bar, lorsque la syllabe pénultième se termine par une coda occlusive et la syllabe finale commence par une consonne initiale simple. Dans ce cas, la coda occlusive de la pénultième devient la préinitiale du reduplicant. On voit dans (126b) que la coda *-k* de la pénultième *zdək-* (< ལྷག་ *sdug* « peine ») se répète aussi dans le reduplicant.

(126) a. *ka-nandé* « croire » → *kə-o-nandə~ndé* « se croire mutuellement »

- b. *ka-nə-zdəkpié* « avoir pitié de qqn. » → *kə-o-nə-zdəkpa~kpâ* « avoir pitié les uns des les autres »

La morphologie la plus perplexes présentée par les verbes réciproques est l’alternance thématique, car nous ne pouvons que formuler des règles qui reflètent la tendance, et il existe beaucoup de contre-exemples. Le tableau 4.12 propose une liste d’exemples.

Les verbes réciproques montrent une grande tendance à alterner vers le ton tombant (→ $C\hat{V}(C)$). Dans notre corpus, nous avons trouvé quelques verbes réciproque très courants qui sont exempts de l’alternance tonale.

L’alternance vocalique est même plus perplexes. Bien qu’il existe un nombre considérable des verbes qui présentent l’alternance vers le grade central (→ $C\hat{V}_c$, $C\hat{V}_cC_{stop}$), ceux qui ne subissent par l’alternance vocalique occupent quand même une proportion non-ignorable.

TAB. 4.12 : Verbes réciproques en *o-* + reduplication en brag-bar

	Verbe de base	Verbe réciproque
CV	<i>ka-nə-tsí</i> « affronter »	<i>kə-o-nə-tʂə~tʂə</i> « s’affronter »
	<i>ka-ndzú</i> « critiquer »	<i>kə-o-ndzə~ndzə</i> « se critiquer les uns et les autres »
	<i>ka-scé</i> « contaminer, infecter »	<i>kə-o-sce~scé</i> « se contaminer les uns les autres »
	<i>ka-natsó</i> « regarder »	<i>kə-o-natsə~tsə</i> « se regarder les uns et les autres »
	<i>ka-nə-rgié</i> « aimer » (Tib.)	<i>kə-o-nə-rga~rgâ</i> « s’entraimer »
	<i>ka-rtʂú</i> « cogner »	<i>kə-o-rtʂu~rtʂú</i> « se heurter »
	<i>ka-ndzê</i> « prendre »	<i>kə-o-ndzə~ndzê</i> « se lutter corps à corps »
	<i>ka-vié</i> « faire »	<i>kə-sa-vie~vié</i> « préparer » (CAUS)
	<i>ka-bzié</i> « attraper »	<i>kə-o-bziə~bzié</i> « se lutter corps à corps »
	CVC _{stop}	<i>ka-ndzík</i> « chasser »
<i>ka-sək-çót</i> « enseigner »		<i>kə-o-səkçə~kçét</i> « se renseigner les uns aux autres »
<i>ka-tóp</i> « battre »		<i>kə-o-top~tóp</i> « se battre l’un contre l’autre »
<i>ka-skhét</i> « sortir qqch. »		<i>kə-o-skhe~skhét</i> « se sortir l’un et l’autre »
<i>ka-lát</i> « relâcher »		<i>kə-o-lat~lát</i> « se battre les uns contre les autres »
D’autres	<i>ka-siét</i> « tuer »	<i>kə-o-siet~siét</i> « se tuer les uns et les autres »
	<i>ka-na-mtshár</i> « se moquer de » (Tib.)	<i>kə-o-na-mtsha~mtshâr</i> « se moquer les uns des autres »
	<i>ka-na-kréj</i> « respecter »	<i>kə-o-na-krej~kréj</i> « se respecter les uns et les autres »

4.4.4.2 Réciproque en *omə-*

Nous avons également trouvé un préfixe réciproque composé *omə-* en brag-bar, cognat avec *ɲamə-* « RECP » en kyom-kyo (Prins 2016 : 519) et *ɣmu-* « RECP » en japhug (Jacques and Chen 2007 : 904).

Le préfixe *omə-* « RECP » n’est plus productif, et est trouvé seulement dans quatre verbes en brag-bar, listés dans le Tab. 4.13.

Morphologie dérivationnelle

TAB. 4.13 : Préfixe réciproque composé *omə-* en brag-bar

Verbe de base	Verbe dérivé
<i>ka-nə-mɕí</i> « connaître »	<i>kə-omə-mɕə</i> « se connaître »
<i>ka-mətó</i> « voir »	<i>kə-omə-mtê</i> « se voir »
<i>*ka-tho</i>	<i>kə-omə-thê</i> « demander »
<i>ka-tsə</i> « dire »	<i>kə-omə-tsís</i> « dire les uns avec les autres »

Les trois premiers verbes dans le tableau 4.13 suggèrent la directionnalité de l’alternance thématique entraînée par *omə-* est vers le ton tombant avec le grade centrale → *CŨc*. Cependant le verbe *kə-omə-tsís* « dire les uns avec les autres » présente une alternance thématique dans la direction inverse. Pour l’instant, on dispose de très peu de données pour expliquer cette alternance.

Le dernier verbe *kə-omə-tsís* « dire les uns avec les autres » a une coda *-s*, ce qui pourrait lié au thème II *tsís* du verbe *ka-tsə* « dire » (cf. §3.2.3.3).

Il faut mentionner que le verbe *kə-omə-thê* « demander » n’exprime plus la réciprocité, et a remplacé son verbe de base **ka-tho*, forme suggérée par *ka-tʰoʔ* « demander » en kyom-kyo et *ka-tʰó* « demander » en cogtse.

Le verbe *kə-omə-thê* « demander » peut être considéré comme un verbe intransitif étendu atypique⁴ dans la langue moderne. Il suit la conjugaison intransitive, mais ses deux arguments reçoivent respectivement le marquage d’ergatif et le marquage de datif.

- (127) *majnə kə-nə-namkhěj kə kə-tshô wo-phá-j*
 LINK PTCP :S/A-être.maigre ERG PTCP :S/A-être.gros DAT
ro-ko-mátho-s nǝ-ŋes.
 PFV.INTRZ-NMLZ.INTRZ-demander_{IP}-PST IFR-être_I
 « La personne maigre demanda à la personne grosse. » (Les voyeurs et l’ours)

4.4.4.3 Réciproque en *oʃə-*

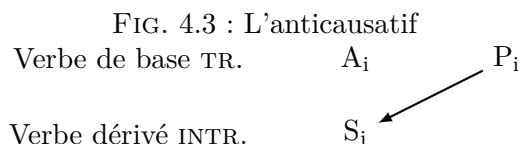
Le préfixe *oʃə-* « RECP » n’est pas productif en brag-bar moderne, et est trouvé dans un verbe *kə-oʃə-kér* « s’entraider » (< *ka-kér* « aider »).

Ce préfixe est cognat avec *ɸjə* « RECP » en khroskyabs de Wobzi (Lai 2017 : 559-560), qui n’est non plus productif et est trouvé seulement dans deux verbes *ɸjə-yər* « s’entraider », *ɸjə-tsátsay* « se briguer la faveur les uns des autres ».

4. Selon Lai (2021), dans les langues rgyalronguiques, le verbe intransitif étendu suit la conjugaison intransitif et a deux arguments, le premier à absolutif et le deuxième à datif.

4.5 Anticausatif

L'anticausatif est un processus dérivationnel qui diminue la valence (Dixon and Aikhenvald 2000 : 7-9). Il supprime le A d'un verbe transitif, et dérive un verbe intransitif dont le S correspond le P du verbe de base.



4.5.1 Morphologie

En brag-bar, les verbes anticausatifs sont marqués par l'alternance de prénasalisation par rapport au verbe transitif/causatif de base. Cette morphologie dérivationnelle, qui est très ancienne dans la famille (cf.§4.5.3), n'est plus productive en brag-bar.

Une quinzaine de paires causatives-anticausatives sont trouvées en brag-bar, listées dans le Tab. 4.14.

TAB. 4.14 : Alternance causative-anticausative en brag-bar

Verbe transitif	Verbe anticausatif
<i>ka-phét</i> « couper »	<i>kə-mbét</i> « s'effondrer »
<i>ka-phót</i> « faire tomber »	<i>kə-mbót</i> « tomber (du haut) »
<i>ka-plét</i> « éliminer »	<i>kə-mblét</i> « s'éliminer »
<i>ka-prát</i> « casser »	<i>kə-mbrát</i> « se casser »
<i>ka-cóp</i> « brûler »	<i>kə-ŋjóp</i> « brûler (INTR) »
<i>ka-chép</i> « casser »	<i>kə-ŋjép</i> « se casser »
<i>ka-tsúj</i> « faire pendre »	<i>kə-ndzúj</i> « pendre »
<i>ka-tšjép</i> « faire rouler »	<i>kə-ndzjép</i> « rouler »
<i>ka-kliák</i> « dépouiller »	<i>kə-ŋgliák</i> « se dépouiller »
<i>ka-kriê</i> « faire tomber »	<i>kə-ŋgriê</i> « tomber »
<i>ka-krêj</i> « abîmer »	<i>kə-ŋgrêj</i> « s'abîmer »
<i>ka-ptšî</i> « faire fondre »	<i>kə-ndzî</i> « fondre »
<i>ka-pjót</i> « remplir »	<i>kə-məjót</i> « être rempli »

Le dernier verbe *kə-məjót* « être rempli » est une forme inattendue (†*kə-mbjót*). Jacques (2017a) a proposé de reconstruire **pə-l-* pour le groupe *pj-* de ce verbe, ainsi que le changement **mbə-jot* > *mə-jot* pour expliquer le verbe anticausatif.

4.5.2 Sémantique

Du point de vue sémantique, à la différence des verbes causatifs, les verbes anticausatifs excluent un agent ou une cause externe et dénotent une situation spontanée (Haspelmath 1993b).

Ceci peut être exemplifié par la paire *ka-plét* « éliminer » et *kə-mblét* « s'éliminer ». En (128a), le verbe transitif *ka-plét* « éliminer » implique un agent externe, *kəctəək* « léopard » marqué par l'ergatif *kə*, qui est la cause de la mort des moutons. Avec le verbe anticausatif *kə-mblét* « s'éliminer », la phrase (128b) signifie que les abeilles sont mortes elles-mêmes, sans cause externe.

- (128) a. *kəctəək kə kəjók kəzé tə na-plót.*
 léopard ERG mouton tout DET PFV-extermine_{II}
 « Le léopard a mangé tous les moutons. » (Mon arrière grand-père Kataskyabs)
- b. *təçəi javən rgombə kəsəm mərə rō-çput*
 Bkra.shis abeille boîte trois ou PFV.IFR-élever_I
renə, wə-javən ɲo kəzé
 LINK :mais 3SG.POSS-abeille PL tout
no-kə-mblət
 PFV.IFR-3NS.INTR.-s'éteindre_I
 « Bkrashis a élevé environ trois ruches d'abeilles, mais ses abeilles sont toutes mortes. » (Élicitation)

Une autre paire d'exemples concerne *ka-tsūj* « faire pendre » (eg. 129a) et *kə-ndzūj* « pendre » (eg. 129b) :

- (129) a. *təmbrié na-tsūj, laktçhā*
 corde IMP :BAS-faire.pendre chose
sə-thét-ŋ.
 CAUS-porter.vers.le.haut-1SG
 « Fais pendre la corde, je fais monter ces choses. » (Élicitation)
- b. *ta-bzê wo-ndô=no ta-rí*
 POSS.INDEF-coussin 3SG.POSS-bord=vers.le.bas POSS.INDEF-fil
kə-ndzūj nə-ŋes.
 INF-pendre SENS-être_I
 « Au bord du coussin, il y a des franges qui pendent. » (Élicitation)

4.5.3 Étude comparative

La dérivation des verbes anticausatifs par l'alternance de prénasalisation est une morphologie archaïque dans la famille sino-tibétaine, qui n'est préservée que dans les langues rgyalrong (Jacques 2008 : 85). L'origine de cette

morphologie pourrait être liée à un préfixe intransitivisant **N-*, qui a aussi donné lieu à l’alternance de voisement entre les verbes transitifs et intransitifs en chinois médiéval, comme 敗 **p^fra[t]-s* > *paejH* « defeat (TR) » et 敗 **N-p^fra[t]-s* > *baejH* « suffer defeat », 斷 **t^fo[n]?* > *twanH* « cut in two » et 斷 **N-t^fo[n]?* > *dwanH* « be cut in two » (Sagart 1999 : 76-78 ; Baxter and Sagart 2014 : 54)⁵.

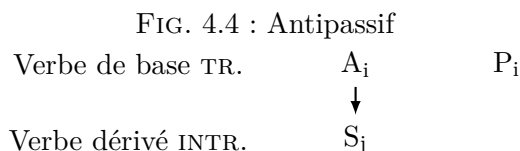
Dans les langues rgyalronguiques occidentales, les verbes anticausatif présentent aussi l’alternance de voisement initial par rapport au verbe de base (Lai 2017 : 550-551 ; Honkasalo 2019 : 429). Ceci peut être exemplifié par les deux verbes « faire fondre » et « fondre » en brag-bar, en japhug et en khroskyabs en (130).

	Brag-bar	<i>ka-ptʂi</i> « faire fondre »	<i>kə-ndzi</i> « fondre »
(130)	Japhug	<i>ftʂi</i> « faire fondre »	<i>ndzi</i> « fondre »
	Khroskyabs	<i>ftʂhə</i> « faire fondre »	<i>dzə</i> « être fondu »

Un fait à remarquer concerne les verbes anticausatifs en cogtse. Bien que le cogtse soit un dialecte déprénasalisant du situ (cf. §1.2.3.2), les verbes anticausatifs préservent bien la prénasalisation (Lín 1993 : 193-194), comme dans la paire *ka-ptʂi* « faire fondre » et *kə-ndzi* « fondre ». Alors on voit ailleurs la correspondance claire entre les initiales voisées en cogtse et les initiales prénasalisées dans les dialectes adoucissants du situ, comme le brag-bar, par exemple *ka-ndziə* « manger » en brag-bar et *ka-zá* « manger » en cogtse. On la retrouvera aussi dans les verbes d’orientation (cf. §9.1), comme *ka-ndə* « se déplacer vers l’aval » en brag-bar, *kə-də* « to go westwards » en cogtse. Ceci suggère que la déprénasalisation initiale en cogtse a dû précéder la fusion du préfixe anticausatif **N-* avec la consonne initiale du verbe de base.

4.6 Antipassif *sa-*

L’antipassif est un processus de destitution du P, il dérive un verbe intransitif à partir d’un verbe transitif en supprimant le P de ce dernier et changeant le A du verbe de base en S du verbe dérivé (Dixon and Aikhenvald 2000 ; Creissels 2006 : 12), comme le montre la figure en dessous :



5. Tous les cas d’alternance de voisement initial en chinois médiéval ne relèvent pas de la dérivation anticausative. Le préfixe **N-* qui donne lieu à cette alternance peut être la fusion de deux cas, l’anticausatif et le passif, qui correspondent respectivement à la prénasalisation et au préfixe **ŋa-* dans les langues rgyalrong (Zhang et al. 2019b : 75).

L'antipassif en brag-bar s'exprime par deux moyens, soit par la préfixation de *sa-* « ANTIPASS » dans le cas d'objet humain, soit par la construction à verbe léger avec les noms d'action dans le cas d'objet non-humain.

Cette section commence par l'antipassif morphologique, l'antipassif à construction à verbe léger sera mentionné dans la partie comparative (§4.6.3).

4.6.1 Morphologie

Le Tab. 4.15 propose une liste non-exhaustive de verbes antipassifs en brag-bar.

En plus du préfixe *sa-* « ANTIPASS », une grande proportion des verbes antipassifs du brag-bar se trouvent avec un suffixe *-s*, qui est le nominalisateur *-s* « NMLZ », et l'alternance thématique dérivationnelle (cf. §5.6). Cette morphologie irrégulière est absente dans langues rgyalrong du nord, dont les verbes antipassifs ne présentent ni la suffixation en *-s* « NMLZ » ni l'alternance thématique (Sun 2006a : 8 ; Jacques 2012b : 215).

Les modèles d'alternance présents dans les verbes antipassifs en brag-bar ne sont pas clairs, à partir desquels on ne peut obtenir que la directionnalité en générale. On observe l'alternance vers le ton bas, parfois accompagnée de l'alternance vers le grade central. La suffixation en *-s* « NMLZ » et les modèles d'alternance suggèrent fortement que les verbes antipassifs se basent plutôt sur les les noms d'actions (*tə-Σ(-s)*, cf. §5.6) (Jacques 2014).

4.6.2 Sémantique

Le préfixe *sa-* « ANTIPASS » se limite à la destitution de l'objet humain. Les verbes antipassifs en brag-bar permettent principalement deux interprétations, soit celle d'un verbe statif de propension, soit celle d'un verbe d'action avec un objet humain générique.

4.6.2.1 Verbes statifs de propension

Comme dans les langues rgyalrong du nord (Sun 2006a ; Jacques 2014 : 11), les verbes dérivés par *sa-* « ANTIPASS » peuvent s'interpréter comme un verbe statif de propension, exprimant que le S a tendance à faire l'action dénotée par le verbe de base.

En (131), *kə-sa-mtɕík*, dérivé à partir du verbe transitif *ka-mtɕík* « mordre », s'emploie comme un verbe statif qui décrit la propension d'un genre d'abeille.

- (131) *tasták* *tə* *ostó* *kə-sa-mtɕík* *ŋês.* *javán*
?guêpe? DET vraiment INF-ANTIPASS-mordre être₁.FAC abeille
tsha *sa-mtɕík*
COMP ANTIPASS-mordre

« Le *tasták* pique vraiment (les gens), il pique plus que l'abeille. »
(Les abeilles)

TAB. 4.15 : Verbes antipassifs en brag-bar

Verbe de base « X »	Tib.	Nom d'action « l'action de X »	Verbe antipassif « avoir tendance à faire X » « avoir la qualité de X »
<i>ka-ndzɨk</i> « chasser »		<i>tə-ndzɨk tə-ndzəʔk</i>	<i>ka-sa-ndzɨk</i>
<i>ka-tɔp</i> « battre »		<i>tə-tɔp</i>	<i>kə-sa-tɔp</i>
<i>ka-siɛt</i> « tuer »		<i>ta-siɛt</i>	<i>kə-sa-siɛt</i>
<i>ka-prāk</i> « guider »		<i>tə-prāk tə-priāk</i>	<i>kə-sa-priāk</i>
<i>ka-siɛr</i> « chercher »		<i>tə-sār</i>	<i>kə-sa-sār</i>
<i>ka-kɛr</i> « aider »		<i>tə-kɛr tə-kôr</i>	<i>kə-sa-kɛr, kə-sa-kôr</i>
<i>ka-ʒú</i> « accuser »	ལྷ <i>zhu</i> « demander »	<i>tə-ʒə-s</i>	<i>kə-sa-ʒə-s</i>
<i>ka-kró</i> « accueillir »		<i>tə-krɛ-s</i>	<i>kə-sa-krɛ-s, kə-sa-kró</i>
<i>ka-bziɛ</i> « attraper, aller chercher »		<i>tə-bzɛ-s</i>	<i>kə-sa-bzɛ, kə-sa-bzɛ-s</i>
<i>ka-nandé</i> « croire »		<i>tə-nandɛ-s</i>	<i>ka-sa-nandɛ-s</i>
<i>ka-na-khó</i> « crier, inviter »			<i>kə-sa-na-khɛ-s</i>
<i>ka-na-sɲó</i> « abuser »			<i>kə-sa-na-sɲɛ-s</i>
<i>ka-nə-vló</i> « tromper qqn. »	ལོ <i>blo</i> « idée, intelligence »		<i>kə-sa-nə-vlɛ</i>
<i>ka-nə-glé</i> « tromper qqn. »			<i>kə-sa-nə-glɛ-s</i>
<i>ka-ndzú</i> « critiquer »		<i>tə-ndzú</i>	<i>kə-sa-ndzə-s</i>
<i>ka-mtɛk</i> « mordre »			<i>kə-sa-mtɛk</i>
<i>ka-ndziɛ</i> « manger »			<i>kə-sa-ndziɛ</i>

L'exemple (132) propose un autre cas avec *kə-sa-nə-vlê* « être calculateur et rusé », dérivé à partir du verbe dénominal *ka-nə-vlô* « tromper qqn. ».

- (132) *nəjə tə kə-sa-nə-vlê rə nə-tə-ŋəs*
 2SG DET PCTP :S/A-ANTIPASS-DENOM-astuce un SENS-2-êtr₁
 « Tu es une personne calculatrice et rusée ! » (Élicitation)

4.6.2.2 Verbes antipassifs d'action

Le préfixe *sa-* en brag-bar peut également dériver un verbe d'action intransitif, dans le cas d'un P humain générique. Par exemple, en (128b), le verbe transitif *ka-va-ndók* « empoisonner » est préfixé par *sa-* « ANTI-PASS », et sert à exprimer un P générique, *kə-sa-va-ndók* peut se traduire comme « empoisonner les gens ».

- (133) *ta-jmók nə-kə-ləj tə ka-ndziê*
 POSS.INDEF-champignon PFV-être.cotonneux DEF INF-manger
ma-bdê ze sa-va-ndók
 NEG-êtr.bon de.peur.que ANTI-PASS-DENOM-poison
 « Il n'est pas bon de manger les champignons cotonneux, sinon ils vont empoisonner (les gens). » (Élicitation)

Comme les autres langues rgyalrong (Sun 2004a : 233-234 ; Jacques 2014 : 11), le préfixe d'antipassif *sa-* peut aussi s'employer avec les animaux, comme en (134).

- (134) *jijə-j ji-samtçên nə-kə-çi = ksən jo*
 1PL-LOC POSS.1PL-bétail PFV-NMLZ-mourir_{II}-comme.cela PL
wo-ŋjarí tə ndziê-u, uŋə kə <zhijje> kə
 POSS.3SG-viande DET manger_I-3SG 3PL PROM directement PROM
jo tə nə ma-sá-siét
 PL DET TOP NEG-ANTI-PASS-tuer_I
 « Il (le busard) mange la viande du bétail mort, il ne tue pas (les animaux) directement lui-même. » (Le busard)

Les participes sujet de certains verbes antipassifs peuvent être considérés comme lexicalisés, et expriment un sens idiosyncrasique :

- | | | |
|-------|-----------------------------|--|
| | Verbe de base | Participe de s du verbe antipassif |
| | <i>ka-siét</i> « tuer » | <i>kə-sa-siét</i> « bourreau » |
| (135) | <i>ka-tóp</i> « battre » | <i>kə-sa-tóp</i> « personne qui donne le fouet » |
| | <i>ka-najê</i> « attendre » | <i>kə-sa-najê-s</i> « personne embusquée, qui guette les proies lors de la chasse » ⁶ |
| | <i>ka-ndziê</i> « manger » | <i>kə-sa-ndziê</i> « prédateur » |

6. Le suffixe *-s* s'observe dans les participes lexicalisés, et entraîne une alternance thématique différente de celle des noms d'action. Voir la discussion en §5.3.3 et §5.6.3.

4.6.3 Étude comparative

Les langues rgyalong du nord (Sun 2006a : 8; Jacques 2012b : 215-216; Gong 2018) ont deux préfixes d'antipassif, *sV-*, pour un P humain, et *rV-* pour un P non-humain. Par exemple :

- (136) Antipassif en tshobdun (Sun 2006a : 8)
kv-ntʰe « tuer »
kv-rv-ntʰe « tuer (un animal)»
kv-sv-ntʰe « tuer (un humain)»
- (137) Antipassif en japhug (Jacques 2012b : 215)
ɕar « chercher »
rv-ɕar « chercher qqch. »
sv-ɕar « chercher qn. »

Les dialectes du situ possèdent seulement le préfixe antipassif *sV-*, qui s'applique au P humain, et dans de rares cas au P animal, comme dans l'exemple (134) en brag-bar. L'emploi similaire est aussi trouvé en cogtse, par exemple :

- (138) Cogtse (Lin 2016 : 100)
- | | |
|---|---------------|
| <i>kv-sv-dzək = nê = tə</i> | <i>kə-cʰă</i> |
| NMLZ :INF-ANTIP-chasser ₁ =PL=TOP NMLZ-être.capable ₁ | |
| <i>na-ŋôs</i> | |
| IMPFV :PST-COP ₂ | |
| « Il était capable de chasser (les proies). » | |

Le préfixe d'antipassif *rV-* est absent dans les dialectes du situ. Dans le cas du P humain, l'antipassif peut être exprimé par la construction à verbe léger « faire » portant un nom d'action comme son objet direct (cf. §5.6). En (139), le nom d'action *tə-mphôj* « rapiéçage », dérivé du verbe transitif *ka-mphôj* « rapiéçer », sert d'objet direct du verbe léger *ka-viê* « faire », et exprime un sens similaire au verbe antipassif *rv-ɕphɣt* « rapiéçer (qqch.)» en japhug en (140).

- (139) Brag-bar
- | | | |
|--|-------------------|----------------|
| <i>tə-mphôj</i> | <i>wo-tə-va-n</i> | <i>mə-ŋes?</i> |
| NMLZ.ACT-rapiéçer EGO-2-faire _{II} -2SG Q-être _I | | |
| « Est-ce que tu est en train de faire du rapiéçage ? » (Élicitation) | | |

- (140) Japhug (Jacques 2012b : 215)
- | | | |
|--|-----------|---------------------|
| <i>tv-rzəβ</i> | <i>nu</i> | <i>pjɣ-rv-ɕphɣt</i> |
| NEU-wife DET IPFV.EVI-APASS :NOMHUM-mend | | |
| « The wife was mending (clothes). » | | |

4.7 Le préfixe dé-expérienceur *sa-*

Le dé-expérienceur a d’abord été décrit en japhug (Jacques 2012b : 216-217), où un préfixe *sr-*, homophone avec le préfixe d’antipassif *sr-*, sert à dériver un verbe intransitif statif en destituant l’argument S/A du verbe de base, comme *mto* « voir » → *sr-mto* « être facile à voir ».

En brag-bar, le dé-expérienceur s’exprime par le préfixe *sa-*, qui est également homophone avec l’antipassif *sa-* (cf. §4.6)⁷.

4.7.1 Morphologie

4.7.1.1 Position dans le gabarit

Le préfixe *sa-* « DEEX » est très productif en brag-bar. Il est compatible avec la plupart des préfixes dérivationnels sauf l’antipassif *sa-*.

Le dé-expérienceur *sa-* se trouve à la périphérie du domaine dérivationnel. En cas de co-existence, il précède le causatif *sə-* (eg. 141) et l’autobénéfactif *nə-* (eg. 142). Mais comme les préfixes *sə-* « CAUS » et *nə-* « AUTOBEN » peuvent apparaître en multi-positions (cf. §4.9.1.1.2) il faut vérifier l’ordre inverse avec plus de données.

- (141) *ostó tə na-sá-sə-nəjen.*
 vraiment DET SENS-DEEX-CAUS-trouver.dommage_I
 « Cela fait vraiment éprouver du regret. » (Élicitation)

- (142) *təjə rə-kə-sa-nə-tsís tə, ka-jmə jo*
 PRON.REFL PFV-NLMZ-DEEX-AUTOBEN-dire_{II} DET INF-oublier PL
ma-bdê
 NEG-être.bon_I
 « Il n’est pas bien d’oublier ce que l’on a dit. » (Élicitation)

4.7.1.2 Fusion avec *o*

La fusion entre *sa-* « DEEX » et *o-* « INTRZ » conduit à la forme *so*, comme *kə-ovló* « être lent » → *ko-so-vló* «(qqch.) prend du temps ».

7. Comme l’un des membre du jury, Nathan Hill, l’a indiqué dans ses commentaires, le préfixe antipassif *sa-* et le préfixe de déexpéreur *sa-* pourraient être historiquement liés. Cette idée est aussi partagée par Guillaume Jacques (communication personnelle le 12 janvier, 2021.). Mais en situ, il convient de les distinguer au niveau synchronique. Les verbes antipassifs, comme nous les avons présentés en §4.6, présentent souvent l’alternance thématique et se trouvent aussi avec le nominaliseur *-s*. Cependant, la préfixation de *sa-* « DEEX » n’entraîne pas l’alternance thématique du verbe de base.

4.7.1.3 Morphologie irrégulière

La préfixation de *sa-* « DEEX » n’entraîne ni l’alternance thématique, ni d’autres affixations. Cependant, il y a un verbe de-expérienceur *kə-sa-çəš* « savoir (DEEX) », qui est très courante, présente la coda *-s* supplémentaire par rapport au verbe de base *ka-çəš* « savoir ».

Cette coda *-s* n’est a priori pas due à la suffixation, et pourrait être due à l’ancienne alternance thématique entre *-s* et \emptyset , ou à une simple perte de la coda dans le verbe *ka-çəš* « savoir ». Les cognats dans les langues rgyalrong du nord, comme *suz* « savoir » en japhug, et *kə-séz* « zbu » en zbu, présentent tous une coda. Notons que le thème I du verbe *kə-séz* en zbu a deux formes variantes, *séz* et *sî*, qui présentent l’alternance entre *-s* et \emptyset (Gong 2018 : 141).

Le même phénomène pourrait expliquer l’alternance entre *-s* et \emptyset dans la paire des verbes *ka-jmê* « oublier », *kə-va-jmêš* « qui a une mauvaise mémoire » en brag-bar. La coda *-s* dans le deuxième verbe pourrait refléter l’ancienne forme.

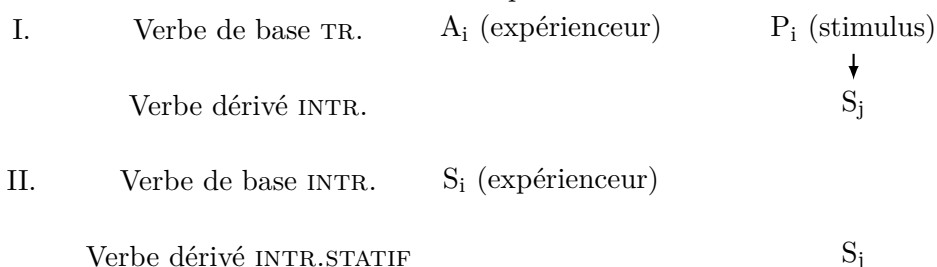
4.7.2 Construction syntaxique

Comme en japhug, le dé-expérienceur en brag-bar s’applique à la fois aux verbes transitifs et intransitifs de perception .

Dans le cas de verbes de base transitifs, le préfixe *sa-* « DEEX » destitue le A, l’expérienceur, du verbe de base, et promeut le P, le stimulus, en tant que S du verbe dé-expérienceur dérivé, comme *ka-narú* « avoir besoin de » → *kə-sa-narú* « être nécessaire (qqch.) ».

Dans le cas de verbes de base intransitifs de perception, ce préfixe supprime le S du verbe de base, et introduit le stimulus comme S du verbe dé-expérienceur dérivé, comme *kə-zdək* « être dur » → *kə-sa-zdək* « être pénible (activité, qqch.) ».

FIG. 4.5 : Dé-expérienceur



Le Tab. 4.16 propose une liste non-exhaustive des verbes avec dé-expérienceur en brag-bar. Notons que le préfixe dé-expérienceur apparaît sous la forme *ça-* dans le verbe *kə-ça-çkêj* « être brûlant », ce qui pourrait

être dû à l'assimilation.

TAB. 4.16 : Verbes dé-expérienceurs en brag-bar

	Verbe de base	Verbe dérivé
INTR.	<i>ka-zdâr</i> « avoir peur »	<i>kə-sa-zdâr</i> « être épouvantable »
	<i>kə-spáp</i> « être fatigué »	<i>kə-sa-spáp</i> « être fatiguant »
	<i>kə-čkêj</i> « être brûlé »	<i>kə-ča-čkêj</i> « être brûlant »
	<i>kə-vandzôk</i> « avoir froid »	<i>kə-sa-vandzôk</i> « avoir froid »
TR.	<i>ka-narú</i> « avoir besoin de »	<i>kə-sa-narú</i> « être nécessaire »
	<i>ka-najjé</i> « aimer »	<i>kə-sa-najjé</i> « être aimable »
Labile	<i>ka-mətó</i> « voir »	<i>kə-sa-mətó</i> « être visible »
	<i>ka-məsám</i> « entendre »	<i>kə-sa-məsám</i> « être compréhensible »

Bien que le dé-expérienceur en brag-bar soit courant pour encoder la personne générique S/A (cf. §4.7.3), du point de vue morphologique, la préfixation de *sa-* « DEEX » modifie la transitivité du verbe de base transitif ou labile, le verbe dérivé suit la conjugaison intransitive. Par exemple, au passé, le verbe dé-expérienceur *kə-sa-mətó* « être visible » est compatible avec le suffixe *-s* « PST » qui n'est compatible qu'avec les verbes intransitifs (cf. §1.5.3 tableau 1.11)

- (143) *kalié rə majnə romtâ nə ka-rjók*
 lapin TOP LINK immédiatement PART INF-courir
nə-ké-thar tɕɛnə, ma-rə-kə-sa-mətê-s
 PFV :CTF-NMLZ-aller_I LINK NEG-PFV-NMLZ-DEEX-voir_I-PST
nǒ-ŋɛs
 IFR-êtr_I
 « Le lapin s'en alla immédiatement en courant, et ne fût plus visible. » (La tortue et le lièvre)

Il existe des verbes dé-expérienceurs dont le verbe de base n'existe plus. Par exemple le verbe de base de *kə-samó* « être effroyable » n'existe plus. Mais avec le verbe applicatif *ka-nəmó* « avoir peur de » et le verbe tropatif *ka-namó* « admirer », on peut déduire le verbe de base **kə-mo*, probablement lié au verbe japhug *mu* « avoir peur ».

Pour *kə-sa-varéj* « être rigolo », le radical nominal *ta-réj* « rire » est identifiable. On peut ainsi supposer que le préfixe *sa-* « DEEX » a été ajouté au verbe dénominal **kə-va-réj* (cf. §4.12.2).

Le verbe *kə-sa-vajjé* « être aimable » pourrait être lié au verbe transitif *ka-najjé* « aimer », ces deux verbes partageant le même élément **-ŋjé*, d'origine inconnue.

- (147) *ŋa-čí* *zə* *kə-tsí*
 1SG.POSS-tension.artérielle ADV :EMPH INF-un.peu
kə-mbrô *ŋəs.* *châ* *jo na-sá-mop* *tçenə*
 NMLZ-être.grand être_I.FAC alcool PL PFV-DEEX.GENR-boire_I LINK
mtçhâs *jo ka-viê* *ma-ná-sa-nəs*
 prosternation PL INF-faire NEG-SENS-DEEX.GENR-oser_I
 « Ma tension artérielle est élevée. Après avoir bu de l'alcool, je n'ose pas faire de prosternations. » (Dialogue 37)

4.8 Réfléchi *ja-*

La notion de réflexivité se caractérise par une interaction entre une entité et elle-même (Creissels 2006 : 21).

En brag-bar, la dérivation des verbes réfléchis relève des processus destituant le participant, et se réalise par l'ajout du préfixe *ja-* « REFL ». Ce préfixe n'entraîne pas d'alternance thématique dérivationnelle, et se trouve dans la périphérie du domaine dérivationnel dans le gabarit, il précède le causatif *sə-*.

La préfixation de *ja-* « REFL » requiert un verbe de base transitif. Ainsi afin d'être compatible avec le préfixe *ja-* « REFL », les verbes statifs intransitifs en brag-bar doivent d'abord subir, dans la plupart des cas, une dérivation causative, qui les rend transitifs, comme le montre (148).

- (148) *kə-mtçhêr* « être joli » → *ka-ja-sə-mtçhêr* « se faire beau »
kə-khás « s'énervé » → *ka-ja-sə-khás* « bouder »
ka-pkâ « s'assouvir » → *ka-ja-çə-pkié* « manger à sa faim »
kə-və-zdəkpâ « être pitoyable, pauvre » → *ka-je-sə-və-zdəkpâ* « se rendre misérable »

Le préfixe *ja-* « REFL » peut s'ajouter directement sur un verbe transitif, comme en (149). Il peut également apparaître après que le verbe transitif ait subi la préfixation de *sə-* « CAUS », comme dans (150).

- (149) *ŋá ja-siét-ŋ* *do*
 1SG REFL-tuer_I-1SG PART :ASSERT
 « Je vais me suicider. » (Élicitation)
- (150) *nə-laktçhâ* *jo ostó*
 2SG.POSS-affaires PL vraiment
re-nə-rapəpə-n *ze,*
 IMP-AUTOBEN-DENOM-s'occuper.de_I-2SG de.peur.que
tə-je-sə-çmô-n
 2-REFL-CAUS-voler_I

« Occupes-toi bien de tes affaires, sinon tu vas te faire voler. » (Élicitation)

Il y a deux verbes en brag-bar, *ka-**jasprə*** « se transformer »⁸ et *ka-**ja-sa-pətwát*** « se débarrasser », qui contiennent un préfixe réfléchi lexicalisé et véhiculent un sens idiosyncrasique. Le verbe de base de *ka-**jasprə*** n'est plus identifiable dans la langue moderne. Le verbe *ka-**ja-sa-pətwát*** « se débarrasser » peut être décomposé d'abord du préfixe *ja-* « REFL » et d'une forme déidéophone *-sa-pətwát*, dans laquelle on a le radical idéophone **pətwát* comme dans *pətwát~pətwat* « IDEO. tirer avec force comme dans le jeu de corde ».

Du point de vue syntaxique, les verbes réfléchis sont en brag-bar des verbes semi-transitifs : le verbe suit la conjugaison intransitive, mais permet la présence de deux arguments à l'absolutif qui sont marqués par \emptyset (Lai Forthcomingb). En (151), le verbe *ka-**jasprə*** « se transformer » indexe le S à 3SG, l'absence du suffixe *-u* « 3SG.TR » signale sa conjugaison intransitive (Zhang 2019 : 132-133). En même temps, ce verbe implique deux arguments, *il* et *le lapin*, les deux apparaissent en absolutif ; le marquage d'ergatif *kə* n'est pas présent.

- (151) *omə kalié nǒ:**jasprə***
 3SG lapin PFV.IFR-se.transformer_I
 « Il s'est transformé en lapin. » (Élicitation)

Un autre exemple concerne le verbe *ka-**ja-lát*** en (152), qui permet aussi deux arguments à l'absolutif *tə-rmí no* « les gens » et *kənəs-təphék* « deux groupes ».

- (152) *wo-kâj ta-rwák ka-vié tə,*
 3SG.POSS-auparavant POSS.INDEF-chasse INF-faire DET
*tə-rmí no kənəs-təphék ka-**ja-lát***
 POSS.INDEF-gens PL deux-groupe INF-REFL-relâcher_I
na-ŋós.
 IPFV.PST-être_I
 « Autrefois, lorsque l'on faisait une chasse, les gens se divisaient eux-même en deux groupes. »

4.8.1 Étude comparative

Le Tab. 4.17 compare les préfixes de réfléchi dans les langues rgyaloni-guiques (Lín 1993 : 254-256 ; Sun 2006a : 9 ; Jacques 2010b ; Prins 2016 : 509-517 ; Lai 2017 : 384-387).

8. Tib. སྤྲུལ *sprul* « magie, transformation »

TAB. 4.17 : Préfixes réfléchis dans les langues rgyalrongiques

Situ	Cogtse	<i>wjo-</i>
	Kyom-kyo	<i>bja-</i>
	Brag-bar	<i>ja-</i>
Rgyalrong du nord	Japhug	<i>zyr-</i>
	Tshobdun	<i>oɣæ-</i>
	Zbu ⁹	<i>wjo-</i>
Rgyalrongique occidentale	Khroskyabs (siyuewu)	<i>ɛvjæ-/vjæ-</i>

Bien que les correspondances entre les préfixes listés dans le [Tab. 4.17](#) ne soient pas directement détectable, les formes pourraient remonter à la proto-forme **wjo-* < **wjaŋ-* ([Jacques 2010b](#)).

Parmi les trois préfixes du situ, la correspondance entre le *j-* du préfixe *wjo-* « REFL » en cogtse et le *j-* des préfixes *bja-* « REFL » et *ja-* « REFL » en kyom-kyo et en brag-bar est régulière. Ceci s'illustre par la correspondance entre *kəjɔ* « mouton » en cogtse, *kəjo(k)* « mouton » en kyom-kyo, et *kəjók* « mouton » en brag-bar. La consonne *j-* en brag-bar et en kyom-kyo pourrait remonter à la proto **j-* (voir §2.2.1.4, §11.1.1.2). De plus, la préinitiale *b-* du préfixe kyom-kyo *bja-* s'expliquerait par la fortition **w- > b-*, probablement influencée par le mode d'articulation de la consonne l'initiale *j-*. Pour l'absence de la préinitiale dans le préfixe brag-bar *ja-*, il convient de postuler la simplification du groupe **b(v)j-* en *j-*.

[Jacques \(2010b : 263-264\)](#) explique le groupe initial du préfixe *zyr-* « REFL » en japhug par une série de changements **wj- > *jw- > zy-*. Le changement **jw- > zy-* est dû à la métathèse, et **jw- > zy-* est régulier en japhug. Le proto-rgyalrong **j-* donne *z-* en japhug ([Jacques 2004b : 321](#)), comme le montre le mot *qazo* « mouton » en japhug, qui correspond à **kəjo* en situ. Le changement **w- > y-* en japhug peut s'illustrer par la correspondance entre les préfixes d'inverse, *y-* « INV » en japhug, *o-* « INV » en tshobdun, *w-* « INV » en cogtse ([Jacques 2008 : 211](#)).

Le préfixe de réfléchi **wjo-* < **wjaŋ-* dans les langues rgyalrongiques aurait pour origine la combinaison du préfixe de 3SG avec le pronom réfléchi ([Jacques 2010b ; Lai 2017 : 387](#)), comme les pronoms de 3SG dans les langues modernes, *w-zo* « 3SG » en japhug ([Jacques 2008 : 149](#)) ; *ujə* « 3SG » en brag-bar, le cogtse *wəjo* « 3SG » ([Lin 2016 : 22](#)) etc. Le radical du pronom réfléchi dans les langues rgyalrongiques pourrait être apparenté au tangoute $\frac{\text{𐰇}}{\text{𐰈}}$ ¹²⁴⁵ *.jij1* « RELF » ([Jacques 2016b : 286](#)) et au tibétain རང *rang* « soi-même » ([Jacques 2010b : 264-267](#)).

9. Certains dialectes du zbu possèdent le préfixe *ɲæ-*, d'une origine inconnue ([Gong 2018 : 9](#)). Il pourrait être lié à *ɲjæ-* « REFL » en geshiza ([Honkasalo 2019 : 434-435](#)).

4.9 Autobénéfactif *nə-*

L'autobénéfactif en brag-bar s'exprime par le préfixe *nə-*. Contrairement à d'autres préfixes de dérivation, l'autobénéfactif ne modifie pas la valence du verbe.

4.9.1 Morphologie

4.9.1.1 Position du gabarit

Le préfixe *nə-* « AUTOBEN » est très productif en brag-bar, et peut co-exister avec la plupart des préfixes dérivationnels.

Mais du fait d'une règle haplologique, le préfixe *nə-* « AUTOBEN » n'apparaît pas sur un verbe de base comportant déjà un préfixe *nə-*, tel que *nə-* « DENOM » (eg. *ka-nə-saksə* « déjeuner »). Notons qu'en japhug, l'autobénéfactif *nur-* se réalise comme *n-* devant un autre préfixe homophone (Jacques 2015c : 278).

En général, le préfixe *nə-* « AUTOBEN » se trouve vers la périphérie du domaine dérivationnel, après l'antipassif *sa-* « ANTIPASS » (eg. 161) et le réfléchi *ja-* « REFL » (eg. 174). Mais lors de la co-existence avec le causatif et l'intransitiviseur, l'autobénéfactif peut apparaître dans deux positions possibles, ce qui est expliqué dans les deux sections suivantes. La multiposition de l'autobénéfactif a aussi été rapporté en japhug (Jacques 2015c : 275-278).

4.9.1.1.1 Autobénéfactif et intransitiviseur *o-*

Le préfixe *nə-* « AUTOBEN » se trouve après l'intransitiviseur *o-* (INTRZ-AUTOBEN) :

(153) *kə-okpəj* « s'abriter »

<i>kə-okpəj</i>	<i>tɕɐ, nəjə nə-ma-kə-máto</i>	<i>tɕɐ</i>
INF-se.cacher	LOC 2SG POSS.2SG-NEG-PTCP :S/A-voir	LOC
<i>ɕɐ-kə-o <nə>kpəj</i>	<i>râ</i>	<i>ze, toŋbəs</i>
TRANSLOC-INF-<AUTOBEN>s'abriter	falloir ₁ .FAC	sinon tôt.ADVZ
<i>to-mətə-n</i>		
2.INV-voir ₁ -1SG		

« Lorsque tu te caches (dans le jeu de cache-cache), pourvu que tu ne sois pas vu, il faut aller te cacher, sinon tu serais retrouvé très vite. » (Le jeu de cache-cache)

la fusion entre le causatif et l'intransitiviseur prend d'abord effet, résultant en *sa-* ou *ɕa-* (cf. §4.1.1.2, §4.1.2), avant la préfixation de l'autobénéfactif *nə-*, qui se trouve devant ce préfixe fusionné (AUTOBEN-CAUS.INTRZ).

Morphologie dérivationnelle

TAB. 4.18 : Alternance thématique dans la préfixation de *nə-* « AUTOBEN »

	Verbe de base	Verbe autobénéfactif
CV	<i>ka-çâ</i> « savoir »	<i>ka-nə-çí</i>
	<i>ka-ptçê</i> « utiliser »	<i>ka-nə-ptçó</i>
	<i>ka-phô</i> « s'enfuir »	<i>ka-nə-phó</i>
	<i>kə-scâ</i> « partir en avance »	<i>ka-nə-scié</i>
CVC _{stop}	<i>ka-sa-çét</i> « peigner »	<i>ka-nə-saçót</i>
	(Tib. ཤད <i>shad</i> « peigne »)	
	<i>ka-lát</i> « relâcher »	<i>ka-nə-liét</i>
CVs	<i>ka-sa-mçôk</i> « redresser »	<i>ka-nə-sa-mçók</i>
	<i>ka-sə-rtšôs</i> « faire atteindre »	<i>ka-nə-sə-rtšós</i>
	<i>ka-çthâs</i> « tourner vers »	<i>ka-nə-çthís</i>
	<i>ka-rwâs</i> « se lever »	<i>ka-nə-rwiés</i>
CVr	<i>ka-rəktçhûs</i> « apprendre »	<i>ka-nə-rəktçhés</i>
CVC _{nasal}	<i>ka-pkêr</i> « porter sur le dos »	<i>ka-nə-pkér</i>
	<i>ka-fstên</i> « servir (qqn.) »	<i>ka-nə-fstén</i>
CVj	(Tib. བསྟན་པ་ <i>bstun</i> « se conformer à (PFV/FUT) »)	
	<i>ka-mphój</i> « rapiécer »	<i>ka-nə-mphój</i>
	<i>ka-mbréj</i> « s'amuser »	<i>ka-nə-mbréj</i>

Il existe deux cas exceptionnels. D'abord, le verbe *ka-tâ* « placer » est le seul verbe dont la forme autobénéfactive *ka-nə-tâ*, préfixé en *nə-* « AUTOBEN », est exempté de l'alternance thématique. Ensuite, le verbe *ka-tsô* « dire » donne une forme autobénéfactive irrégulière *ka-nə-tsís* (I *nətsá*, II *nətsís*, I' *nətsís*) (cf. §3.2.3.3.1).

Comme l'alternance thématique entraînée par *nə-* « AUTOBEN » modifie largement la structure syllabique du verbe de base, les verbes autobénéfactifs dérivés présentent souvent un modèle d'alternance flexionnel différent de celui du verbe de base.

Cette différence est prévisible avec les verbes de bases de Classes A₂, B et C ; leurs verbes autobénéfactifs dérivés retombent dans la Classe B (thème I, thème II, thème I') (cf. §3.2.1 tableau 3.1). Les exemples sont proposés dans le Tab. 4.19.

Pour les verbes de base qui se terminent par la voyelle *a*, comme *ka-scâ* « partir en avance », le verbe autobénéfactif dérivé peut être à quatre thèmes (Classe D), comme *ka-nə-scié* (I *nəscá*, II *nəscâ*, I' *nəscié*, II' *nəsciê*) (cf. §3.2.1.4).

Les verbes de base de Classe A₁ (cf. Tab. 4.20) sont plus complexes, car les verbes autobénéfactifs dérivés peuvent se trouver soit dans la Classe A₁, soit dans la Classe B.

TAB. 4.19 : Alternance thématique flexionnelle des verbes autobénéfactifs

Verbe de base	Classe	Thème	Verbe dérivé (B)	Thème
<i>ka-sa-cēt</i> « peigner »	A ₂	I <i>saçét</i> , II <i>saçôt</i>	<i>ka-nə-saçót</i>	I <i>nəsaçót</i> , II <i>nəsaçót</i> , I' <i>nəsaçót</i>
<i>ka-ndzê</i> « prendre »	A ₂	I <i>ndzê</i> , II <i>ndzê</i>	<i>ka-nə-ndzê</i>	I <i>nəndzê</i> , II <i>nəndzê</i> , I' <i>nəndzê</i>
<i>ka-rché</i> « ceindre »	B ₁	I <i>rché</i> , II <i>rchê</i> , I' <i>rché</i>	<i>ka-nə-rché</i>	I <i>nərché</i> , II <i>nərchê</i> , I' <i>nərché</i>
<i>ka-sjók</i> « finir »	B ₂	I <i>sjék</i> , II <i>sjók</i> , I' <i>sjók</i>	<i>ka-nə-sjók</i>	I <i>nəsjék</i> , II <i>nəsjók</i> , I' <i>nəsjók</i>
<i>ka-kí</i> « acheter »	C ₁	I <i>kí</i> , II <i>ké</i> , II' <i>kí</i>	<i>ka-nə-kí</i>	I <i>nəké</i> , II <i>nəkê</i> , I' <i>nəkí</i>
<i>ka-məndê</i> « arriver »	C ₂	I <i>məndê</i> , II <i>məndá</i> , II' <i>məndú</i>	<i>ka-nə-məndú</i>	I <i>nəməndá</i> , II <i>nəməndê</i> , I' <i>nəməndú</i>

TAB. 4.20 : Verbes autobénéfactifs dérivés des verbes de Classe A₁

Verbe de base (A ₁)	Thème	Verbe dérivé	Classe	Thème
<i>ka-ntçhé</i> « choisir »	I <i>ntçhé</i> , II <i>ntçê</i>	<i>ka-nə-ntçê</i>	A ₁	I <i>nəntçê</i> , II <i>nəntçê</i>
<i>ka-rjép</i> « se mettre debout »	I <i>rjép</i> , II <i>rjêp</i>	<i>ka-nə-rjêp</i>	A ₁	I <i>nərjêp</i> , II <i>nərjêp</i>
<i>ka-ptçê</i> « utiliser »	I <i>ptçê</i> , II <i>ptçé</i>	<i>ka-nə-ptçó</i>	B	I <i>nəptçé</i> , II <i>nəptçê</i> , I' <i>nəptçó</i>

4.9.2 Sémantique

L'autobénéfactif en brag-bar, comme ailleurs dans le groupe rgyaloungique (Jacques 2015c; Lai 2017 : 361-366), peut exprimer une variété de sens.

4.9.2.1 Autobénéfactif

Le préfixe d'autobénéfactif *nə-* est souvent utilisé pour marquer une action autobénéfactive, il est compatible à la fois avec les verbes intransitifs et transitifs. L'ajout de ce préfixe signifie que l'action est faite au profit d'un référent.

On peut comparer le verbe *ka-ctɕɪ* « laver » en (159b) et sa forme avec le préfixe autobénéfactif *nə-* en (159a). L'ajout du préfixe *nə-* « AUTOBEN » véhicule la nuance que l'action de laver est au profit de l'interlocuteur, peut-être ce sont ses propres vêtements à laver.

Notons que le verbe d'autobénéfactif présente l'alternance thématique flexionnelle (I *nə-ctɕɪ*, II *nə-ctɕɪ*, I' *nə-ctɕɪ*) différente de celle du verbe de base (I *ctɕɪ*, II *ctɕɪ*, *ctɕɪ*).

- (159) a. *nə-ŋgá* *nə-nə-ctɕə-n*.
 POSS.2SG-vêtement IMP-AUTOBEN-laver_I-2SG
 « Lave tes vêtements (pour toi-même). » (Élicitation)
- b. *ŋə-ŋgá* *nə-ctɕɪ-n*
 1SG.POSS-vêtements IMP-laver_I-1SG
 « Lave mes vêtements. » (Élicitation)

Dans la plupart des cas, le verbe préfixé par *nə-* « AUTOBEN » dénote l'action bénéfactive au A du verbe transitif, comme en (159a).

Avec les verbes causatifs avec le préfixe *sə-*, l'action autobénéfactive est possible d'impliquer le P, soit le causataire, du verbe, à condition que le préfixe *nə-* « AUTOBEN » apparaisse après le préfixe *sə-* « CAUS », comme en (160) (cf. §4.9.1.1.2)

- (160) <qiche> *tə* *rɛ-sə-nə-tsəm* *tɕɛnə, wo-ŋkhú-j*
 véhicule DET IMP :HAUT-CAUS-AUTOBEN-apporter LINK après
poŋɛj tə *nə-kə-tiák* *tɕɛ* *jɛ-dət*
 argent DET PFV-NMLZ-être.suffisant_{I/I'} LINK CISLOC-donner_I
 «(Tu) fais lui emmener la voiture, après lorsque l'argent est suffisant,
 il vient (nous le) donner. » (L'achat d'une voiture)

Comme l'a remarqué Jacques (2015c), l'autobénéfactif peut véhiculer un ton adouci à l'impératif, et exprime la nuance que l'action est fait au profit de l'interlocuteur. En brag-bar, il existe une formule particulière, dans laquelle le verbe autobénéfactif à l'impératif est suivi par le connecteur *ze* « sinon, de

- (164) *pəçêr konchák wo-thár-ŋ* *rənə* *ŋə-poŋjéj*
 hier rue PFV :AMONT-aller_{II}-1SG LINK :mais POSS.1SG-argent
no-nə-ptçhət-ŋ
 PFV.IFR-AUTOBEN-abandonner_I-1SG
 « Hier je suis allé dans la rue, mais j’ai perdu mon argent. » (Élicitation)

Avec les verbes psychologiques, la préfixation de *nə-* « AUTOBEN » véhicule la nuance que le sentiment se produit automatiquement.

L’exemple (165) est extrait d’une histoire dans laquelle deux personnes, le grand-père Bkra.shis et la grand-mère Bsod.nams-mtsho, entendirent le bruit du fantôme dans la nuit lorsqu’ils gardaient la ferme d’élevage dans le forêt. Avec le préfixe *nə-* « AUTOBEN », le verbe *ka-nə-namó* « admirer (AUTOBEN) » signifie que le sentiment admiratif du grand-père Bkra.shis pour grand-mère Bsod.nams-mtsho s’est produit automatiquement.

- (165) *majnə a-wu-çé* *rə* *rə-kə-zdar*
 ensuite VOC-grand.père-Bkra.shis TOP PFV-NMLZ-avoir.peur_{II}
kə *v-wí* *sanam-mtshô* *tə* *ostó*
 LINK :cause VOC-grand.mère Bsod.nams-mtsho DET vraiment
no-nə-namo-u
 IPFV.PST.IFR-AUTOBEN-admirer_I-3G
 « Comme grand-père Bkra.shis a eu peur, il admirait beaucoup grand-mère Bsod.nams-mtsho (qui n’a eu aucun peur). » (Le yéti)

En (166), le préfixe *nə-* « AUTOBEN » s’ajoute sur le verbe *ka-səsó* « penser », parce que le locuteur veut souligner que ce qu’il ressent est son sentiment vrai et honnête.

- (166) *ŋə-sâm* *wo-ŋgú-j* *ŋá tsha zənə nəjə stəŋ*
 POSS.1SG-cœur POSS.3SG-intérieur-LOC 1SG COMP EMPH 2SG SUPL
kə-rá *ka-nə-səsó* *jo rə-kə-tsis* *nǒ-ŋes.*
 INF-falloir INF-AUTOBEN-penser PL PFV-NMLZ-dire_{II} IFR-être_I
 « <Je me ressens que, dans mon cœur, par rapport à moi-même, tu es celui dont j’ai le plus besoin>, dit-il à son ami. » (Les voyeurs et l’ours)

Il semble que le préfixe *nə-* « AUTOBEN » ait tendance à s’employer plutôt avec des verbes qui dénotent un sentiment positif. Comme on le voit en (167) et (168), dans tous ces deux exemples, *nə-* « AUTOBEN » apparaît avec le verbe *ka-nəŋié* « aimer », mais est absent dans le verbe *ka-khié* « détester » en (167), et à la forme au négatif du verbe *ka-nəŋié* « aimer » en (168).

- (171) *táksən na-nə-ŋôs zə, nəjə tə ostó*
 commet IPFV.PST-AUTOBEN-être_{II} LINK 2SG DET vraiment
nə-tə-miak, ŋá tə ta-ndzié-n rá
 SENS-2-ne.pas.être_I 1SG DET 1→2-manger_I-2SG falloir_I
 « Quoi qu’il soit, tu as tort, je vais te manger. » (Le loup et l’agneau)

Il existe une expression figée basée sur la forme rédupliquée de la copule *kə-ŋəs* « être » à l’autobénéfactif-concessif (universel) *thə na-nə-ŋo~ŋôs mé*. Cette expression exprime un sens équivalent de « de toute façon » en français, comme l’exemplifie (172). Mais il est à noter que dans la même phrase, l’autobénéfactif apparaît aussi sur le verbe *ndzoŋspá ka-vié* « faire prudence », qui est à l’impératif, et contribue à modérer le ton.

- (172) *ka-siét wo-lák mənəŋorenə, mbəçék*
 INF-tuer 3SG.POSS-méthode TOP yak.hybride.femelle
wo-skrú-j thê-ŋ, majnə ka-tchú ŋəs
 3SG.POSS-corps-LOC monter_I-1SG LINK INF-heurter être_I.FAC
ná-tsə. thə na-nə-ŋo~ŋôs mé,
 SENS-dire_I quoi IPFV.PST-AUTOBEN-être_I :RED ne.pas.exister_I
ndzoŋspá tə na-nə-va-n, nəjə <xiangxin> tə
 prudence DET IMP-AUTOBEN-faire_I-2SG 2SG croire DET
ma-rə-tə-vié-n rə, ndzoŋspá tə
 PROH-PROH-2-faire_I-2SG LINK prudence DET
rə-nə-va-n
 IMP-AUTOBEN-faire_I-2SG
 « La méthode pour te tuer, (je l’ai entendu le démon) dire <je vais posséder le corps d’une yak hybride femelle, et puis le heurter>. De toute façon, fais attention. Si tu ne me fais pas confiance, fais attention. » (Sermo 2)

4.9.2.4 Autobénéfactif et réfléchi

Parfois, il semble que l’autobénéfactif exprime un sens similaire à celui véhiculé par le réflexive. Comme en (173), cette phrase raconte l’histoire que le locuteur s’est accidentellement donné un coup à lui-même. Le verbe *ka-sə-rtšós* « faire atteindre » est préfixé par *nə-* « AUTOBEN ».

- (173) *pəçər təmər kəpəs təmjié-j ɕó-bze, majnə*
 hier soir blaireau champ-LOC IFR :NPSC-venir_I LINK
 <bangbang> *rə rə-ndzê-ŋ rənə, kəpəs*
 bâton un PFV-prendre_{II}-1SG LINK :mais blaireau
wo-wô maj <bangbang> rə
 POSS.3SG-tête-LOC DEM.DIS.LOC bâton un

na-liêt-ŋ *rɛ* *kəpəs-j*
 PFV :BAS-relâcher_{II}-1SG LINK :mais blaireau-LOC
ka-sə-rtšós *ma-nə-châ-ŋ*, *ŋá*
 INF-CAUS-atteindre NEG-PFV-être.capable.de_{II}-1SG 1SG
ŋa-membró *maj*
 POSS.1SG-cheville DEM.DIS.LOC
na-nə-sə-rtšes-ŋ
 PFV :BAS-AUTOBEN-CAUS-atteindre_{II}-1SG

« Hier soir, le blaireau est venu dans les champs, et j'ai pris un bâton, j'ai donné un coup de bâton sur la tête du blaireau, mais je n'ai pas été capable de toucher le blaireau, je me suis donné un coup de bâton à moi-même. » (Élicitation)

Le même fait peut être aussi exprimé par *na-ja-sə-rtšes-ŋ* (PFV :BAS-REFL-CAUS-atteindre_{II}-1SG), avec le préfixe de réfléchi *ja-*. Mais cette forme véhicule un sens différent. Les préfixes *nə-* « AUTOBEN » et *ja-* « REFL » mettent l'accent sur différents aspects d'un même événement. Le préfixe *nə-* « AUTOBEN » dans (173) indique que l'action de se battre est contre la volonté du locuteur, tandis que le préfixe *ja-* « REFL » souligne la réflexivité de l'action.

De plus, l'autobénéfactif et le réfléchi se distinguent aussi du point de vue morphologique. Le préfixe de réfléchi *ja-* est un intransitiviseur, il dérive un verbe intransitif à partir d'un verbe transitif, alors que le préfixe d'autobénéfactif est compatible avec les verbes intransitifs et transitifs, et ne change pas la valence du verbe. Ces deux préfixes peuvent co-exister dans une même forme.

Par exemple, en (174), le verbe *ka-kpját* « considérer » est préfixé par tous ces deux préfixes. Le préfixe *ja-* « REFL » signale une action réfléchie, *ka-ja-kpját* peut se traduire donc comme « s'estimer » en français. Cependant, le préfixe *nə-* « AUTOBEN » sur le verbe souligne que cette action réfléchie est au profit de son agent.

(174) *tə* *tə-kpê* *tə* *mənaŋorenə*, *thə* *wo-mié*
 DEM POSS.INDEF-histoire DET TOP quoi 3SG.POSS-affaire
ka-vié *kə-râ* *tə*, *thə* *wo-mié* *çə-ka-vié*
 INF-faire INF-falloir DET quoi 3SG.POSS-affaire INF-faire
tə, *təjə* *ka-ja-nə-kpjíét* *râ*
 TRANSLOC-INF-faire DET INF-REFL-AUTOBEN-considérer falloir_I
ka-tsə *nə-ŋes*
 INF-dire SENS-être_I

« La morale de cette histoire est qu'on doit estimer sa propre capacité avant de faire quelque chose. » (Le chameau danseur)

4.9.3 Étude comparative

Le préfixe autobénéfactif est présent dans la quasi-totalité des langues rgyalronguiques modernes. Ce préfixe se présente sous une forme syllabique *nV-* dans les langues rgyalrong (Sun 2008 ; Jacques 2015c ; Prins 2016 : 509-517), et sous une forme non-syllabique *N-* dans les langues rgyalronguiques occidentales (Lai 2017 : 357-369 ; Honkasalo 2019 : 431).

L'alternance thématique entraînée par la préfixation de l'autobénéfactif pourrait être un phénomène répandu dans les langues rgyalronguiques.

En tshobdun, la préfixation de l'autobénéfactif entraîne le déplacement de l'accentuation vers la syllabe pénultième, si le verbe de base se termine pas par une occlusive (Sun 2008).

(175) Tshobdun (Sun 2008 : 266)

ka-nⁿge « to wear » *ka-nⁿge* « wear (readily, of one's accord) »

En khroskyabs, l'ajout de l'autobénéfactif déclenche l'alternance tonale sur un groupe de verbes, le ton tombant du verbe de base devient un ton haut dans sa forme d'autobénéfactif (Lai 2017 : 360) :

(176) Khroskyabs (Lai 2017 : 360)

jdə « achter » *j<n>də*
ldzə « enseigner » *ndzə*

Dans certains dialectes du situ où l'alternance vocalique n'est pas aussi répandue qu'en brag-bar, l'alternance thématique liée à la préfixation de l'autobénéfactif peut s'accompagner d'une alternance tonale/accidentuelle. Par exemple, en kyom-kyo¹⁰, l'ajout du préfixe d'autobénéfactif déclenche une alternance tonale. En (177a), le thème I du verbe *ka-ptəð* « utiliser » (I *ptəð*, II *ptəð*) apparaît à l'impératif, et au ton haut. En (177b), avec l'ajout du préfixe *nə-* « AUTOBEN », le verbe autobénéfactif apparaît dans le même contexte est au ton haut.

(177) Kyom-kyo (situ)

- a. *təətə nəŋó to-ptəð-w*
 DEM 2SG IMP-utiliser_{I-2/3SG}
 « Utilise ceci. »
- b. *təətə nəŋó to-nə-ptəð-w*
 DEM 2SG IMP-AUTOBEN-utiliser_{I-2/3SG}
 « Utilise ceci pour toi-même. »

10. Les données du kyom-kyo citées ici sont collectées par l'auteur.

4.10 Facilitatif *nəvə-*

Le brag-bar dispose d'un préfixe composé *nəvə-* pour dériver les verbes *facilitatif*, exprimant le sens « être facile, pratique à... ». Le même processus dérivationnel existe aussi en japhug, marqué par le préfixe cognat *nuyur-* « FACIL » (Jacques 2016d : 623).

La préfixation de *nəvə-* « FACIL » entraîne l'alternance thématique du verbe de base. L'alternance thématique est unidirectionnelle (cf. Tab. 4.21).

- L'alternance tonale : → le ton haut $C\acute{V}(C)$, quel que soit le ton lexical du verbe de base
- L'alternance vocalique : l'alternance vers le grade non-central est observable au cas du verbe de base à syllabe ouverte ou à occlusive. → $C\acute{V}_{nc}$; $C\acute{V}_{nc}C_{stop}$.

La préfixation du facilitatif subit aussi la contrainte haplogique. Si le verbe de base contient déjà un préfixe *və-* ou *nə-*, cette partie ne sera pas répétée dans le verbe facilitatif dérivé, e.g. *ka-nə-tsí* « affronter » (< *tə-tsí* « avant ») → *ka-nəvə-tsí* « être facile à affronter ».

Le verbe *ka-nəvə-ptšé* « être facile à marcher » présente une morphologie irrégulière. Son verbe de base est *ka-vətsé* « marcher à pied », qui est un verbe dénominal dérivé de **tše* « chemin » (> *tšalié* « chemin »). Cependant le préfixe *və-* « DENOM » est compressé en une consonne préinitiale *p-* dans le verbe facilitatif dérivé. Il convient de signaler que le cognat de *ka-nəvə-ptšé* « être facile à marcher » en cogtse est *ka-ptšé* « marcher à pied », comportant la même préinitiale *p-* qui provient probablement du préfixe dénominal.

Le facilitatif en brag-bar a un degré élevé de productivité ; il peut s'ajouter aux verbes de base intransitifs (eg. 178) et transitifs (eg. 179).

- (178) *ŋá kə <tšalié va-bdē-ŋ, ma-nəvə-tho>*
 1SG ERG chemin CAUS-être.bon_I-3PL NEG-FACIL-monter_I
rə-tsís-ŋ
 PFV-dire_{II}-1SG
 « J'ai dit, <Ils réparent le chemin, le chemin n'est pas facile à monter>. » (Récit 190709)

- (179) *kəpa-mdzártsie tə nəvə-mphár.*
 xanthoxyle.cultivé DET FACIL-vendre_I
 « Le xanthoxyle cultivé se vend bien. » (Le *Zanthoxylum bungeanum*)

La combinaison de *nəvə-* « FACIL » avec le verbe *ka-tché* « aller » donne un sens idiosyncrasique, et le verbe *ka-nəvə-tché* signifie littéralement « être facile, pratique à aller », et s'emploie à exprimer une personne ou une famille est hospitalière.

TAB. 4.21 : Verbes facilitatifs en brag-bar

Verbe de base		Verbe facilitatif dérivé (INTR.)
<i>ka-thê</i> « se déplacer vers le haut »	INTR.	<i>ka-nəvə-thó</i> « être facile à monter »
<i>ka-jô</i> « se déplacer vers le bas »	INTR.	<i>ka-nəvə-jú</i> « être facile à descendre »
<i>ka-ŋgê</i> « se déplacer vers l'amont »	INTR.	<i>ka-nəvə-ŋgó</i> « être facile à aller vers l'amont »
<i>ka-ndá</i> « se déplacer vers l'aval »	INTR.	<i>ka-nəvə-ndú</i> « être facile à aller vers l'aval »
<i>ka-vajtəré</i> « marcher, flâner »	INTR.	<i>ka-nə-vajtəré</i> « être facile à marcher »
<i>ka-vətʂé</i> « marcher à pied »	INTR.	<i>ka-nəvə-ptʂé</i> « être facile à marcher »
<i>ka-tʂhé</i> « aller »	INTR.	<i>ka-nəvə-tʂhé</i> « être hospitalier »
<i>ka-ptɛ̃</i> « utiliser »	TR.	<i>ka-nəvə-ptɔ́</i> « être facile à utiliser »
<i>ka-natsó</i> « regarder »	TR.	<i>ka-nəvə-natsó</i> « être intéressant à regarder »
<i>ka-móp</i> « boire »	TR.	<i>ka-nəvə-móp</i> « être délicieux à boire »
<i>ka-ndzié</i> « manger »	TR.	<i>ka-nəvə-ndzié</i> « être délicieux à boire »
<i>ka-jók</i> « lever »	TR.	<i>ka-nəvə-jók</i> « être facile à lever »
<i>ka-vié</i> « faire »	TR.	<i>ka-nəvə-vié</i> « être facile à faire »
<i>ka-psók</i> « gagner (de l'argent) »	TR.	<i>ka-nəvə-psó</i> « être facile à gagner de l'argent »
(Tib. བསོགས <i>bsogs</i> « collecter, accumuler »)		
<i>ka-mpjár</i> « vendre »	TR.	<i>ka-nəvə-mpjár</i> « être facile à vendre »
<i>ka-nə-tʂí</i> « affronter »	TR.	<i>ka-nəvə-tʂí</i> « être facile à affronter »

4.11 Ambulatif : *na-* + réduplication

Le brag-bar dispose d'une morphologie particulière pour dériver des verbes ambulatifs¹¹, qui dénotent des actions distribuées et peuvent se traduire par « faire...dans tous les sens, un peu partout ». Le même processus dérivationnel existe aussi en tshobdun (Sun 2014) et en japhug (Jacques 2013a : 6).

La dérivation ambulative en brag-bar montre un faible degré de productivité. Les verbes ambulatifs en brag-bar se dérivent par :

- la préfixation de *na-* sur le verbe de base rédupliqué ;
- l'alternance visible vers le ton haut → $C\acute{V}(C)$.
 - l'alternance vocalique est ambiguë, comme les grades central et non-central peuvent tous apparaître dans les verbes ambulatifs à finale occlusive ($C\acute{V}_{n/nc}C_{stop}$).

11. Ce terme suit Sun (2014 : 635).

TAB. 4.22 : Verbes ambulatifs en brag-bar

Verbe de base	Verbe ambulatif dérivé
<i>ka-rjók</i> « courir » (Tib. རྒྱལ། <i>rgyug</i> « courir »)	<i>ka-na-rjə~rjók</i> « courir dans tous les sens »
<i>ka-mtsák</i> « sauter »	<i>ka-na-mtsie~mtsiák</i> « sauter un peu partout, »
<i>ka-ndzík</i> « chasser »	<i>ka-na-ndzík~ndzík</i> « chasser un peu partout » [<i>ka-na-ndziŋdzík</i>]
<i>ka-lék</i> « faire paître les animaux »	<i>ka-na-lek~lék</i> « faire paître les animaux un peu partout »
<i>ka-mcê</i> « mendier »	<i>ka-na-mce~mcé</i> « mendier un peu partout »
<i>ka-jók</i> « lever »	<i>ka-na-jok~jók</i> « lever un peu partout »
<i>*ka-tho</i> « demander »	<i>ka-na-tho~thó</i> « demander un peu partout »
	<i>ka-na-dəp~dəp</i> « tâtonner »
	<i>ka-na-tçak~tçák</i> « mâcher (sans avaler) »
<i>ka-ro</i> « aller chercher, ramener »	<i>ka-narərê</i> « chercher »

Il existe plusieurs verbes ambulatifs dont le verbe de base n'existe plus dans la langue moderne. Le verbe *ka-narərê* « chercher » pourrait d'abord être un verbe ambulatif dérivé à partir du radical rgyalronguique **-ro* « regarder », dont le sens d'origine pourrait être « regarder partout ». Cette hypothèse est supportée par les données du japhug, où on a le verbe de base *ru* « regarder » et le verbe ambulatif dérivé *nyruura* « regarder dans tous les sens » (Jacques 2015d : 170, 264).

Pour le verbe *ka-na-tho~thó* « demander un peu partout », le verbe de base **ka-tho* « demander » a été remplacé par sa forme réciproque *kə-omə-thê* « demander » en brag-bar. Mais ce verbe existe bien dans d'autres dialectes du situ, comme *ka-t^ho?* « demander » en kyom-kyo et *ka-t^hó* « demander » en cogtse.

(180) *ka-na-tho~thó* « demander un peu partout »

sə-j na-ŋôs ze, mátə
 qui-LOC IPFV.PST-être_{II} PART DEM.DIS
nə-na-thé-thə-n tçənə, wo-phá-j nə-dát
 IMP-AMBUL-demander :RED_I-2SG LINK DAT IMP-donner_I

« C'était à qui, alors ? Demande à tout les côtés, et puis donne-lui. »
 (Le récit de mon père à la chasse)

Le verbe ambulatif est compatible avec le préfixe causatif *sə-* et le mouvement associé. Comme on le voit en (181), le causatif *sə-* s'ajoute sur le verbe ambulatif *ka-na-ndzík~ndzík* « chasser un peu partout ». De plus, ce verbe ambulatif causatif est aussi préfixé par le mouvement associé *çə-* « TRANSLOC », qui signifie que l'action ambulative de chasse a lieu quelque part ailleurs.

(181) *ka-sə-na-ndzík~ndzík* « envoyer...à chasser dans tous les sens »

majnə <huangdi> *kə*, *ɥjə wo-maŋmə jo tə*
 LINK NP :Huangdi ERG 3SG 3SG-soldat PL DET
nə-ɕə-kə-sə-na-ndzɨk-ndzɨk *tɕɛnə*, ...
 PFV-TRANSLOC-NMLZ-CAUS-AMBUL-chasser :RED_{II} LINK

« Huangdi envoya ses soldats chasser (ses ennemis) dans tous les directions. » (Huángdì zhàn chīyóu)

4.12 Dérivation dénominale

La dérivation dénominale en brag-bar se réalise par l'ajout du préfixe dénominal.

Les brag-bar dispose de sept préfixes dénominaux qui sont résumés dans le Tab. 4.23. En plus de la fonction dénominale, certains d'entre eux sont également disponibles pour la dérivation déidéophonique et l'incorporation (§4.12.8).

Ces préfixes ont des cognats dans les langues rgyalrong du nord (Sun 1998 ; Jacques Manuscriptb). Mais au niveau synchronique ils montrent différents degrés de productivité, comme nous le préciserons dans les sections suivantes.

De plus, il existe des préfixes dénominaux composés, qui se forment en combinant le préfixe *o-* avec les autres préfixes dénominaux (§4.12.7).

TAB. 4.23 : Préfixes dénominaux en brag-bar

Verbaliseur	Dériv. dénominale	Dériv déidéophonique	Incorporation
<i>nə-, na-</i>	✓		✓
<i>və-, va-</i>	✓	✓	✓
<i>ɕə-, ɕa-</i>	✓		
<i>rə-, ra-</i>	✓		
<i>mə-, ma-</i>	✓		
<i>sə-, sa-</i>	✓	✓	
<i>o-</i>	✓		✓
<i>ovə-</i>	✓		
<i>orə-</i>	✓		
<i>omə-</i>	✓		
<i>oɕə-/oɕa-</i>	✓		

Du point de vue morphologique, mis à part le préfixe *o-*, les autres préfixes dénominaux ont deux allomorphes, l'un avec le vocalisme *ə* et l'autre avec *a*, leur distribution dépend du nom de base. Les noms, qui sont inaliénalement possédés, porte soit le préfixe *tə-* « POSS.INDEF » soit le préfixe *ta-* « POSS.INDEF » dans leur forme de citation, pour indiquer un possesseur

indéfini (cf. §1.5.2). Dans ce cas, c'est le préfixe possessif par défaut qui détermine le vocalisme du préfixe dénominal. Au cas du nom de base non-possédé, ou emprunté au chinois ou au tibétain, c'est l'allomorphe avec le vocalisme ə qui est choisi, e.g. *ta-mié* « travail » → *ka-ra-mié* « travailler », *tə-thié* « livre » → *ka-rə-thié* « aller à l'école », *tshêŋ* « commerce » → *ka-rə-tshêŋ* « faire du commerce », etc.

4.12.1 Le préfixe dénominal *nə-/na-*

Le préfixe *nə-/na-* est très productif dans la dérivation dénominale. Les mots du tibétain ou du chinois sont empruntés en tant que verbes dénominaux avec le préfixe *nə-/na-* en brag-bar.

Le Tab. 4.24 en dessous propose une liste non-exhaustive des verbes dénominaux dérivés par le préfixe *nə-/na-*, dans laquelle on a aussi un verbe *ka-nə-krié* « se mettre dans un rang » qui est dérivé à parti du classificateur *-təkrîe* « CLF. rang ».

Le préfixe *nə-/na-* peut dériver les verbes intransitifs et transitifs. Certains verbes transitifs dérivés par *nə-* ont leur contre-parties intransitives dérivées par d'autres préfixes dénominaux, par exemple :

- | | |
|----------------------------------|---|
| (182) <i>ta-mié</i> « travail » | <i>ka-na-mié</i> « travailler sur qqch. » TR. |
| | <i>ka-rə-mié</i> « travailler » INTR. |
| <i>zdəkpâ</i> « peine » (tib.) | <i>ka-nə-zdəkpîé</i> « avoir pitié de qqn. » TR. |
| | <i>kə-və-zdəkpâ</i> « être pitoyable, pauvre » INTR. |
| <i>tə-glé</i> « stratagème » | <i>ka-nə-glé</i> « tromper qqn. » TR. |
| | <i>kə-və-glé</i> « qui a beaucoup de stratagèmes, menteur » INTR. |
| | <i>kə-mə-glé</i> « qui a beaucoup de stratagèmes, menteur » INTR. |
| <i>samŋân</i> « soupçon » (tib.) | <i>ka-nə-samŋân</i> « soupçonner qqn. » TR. |
| | <i>kə-və-samŋân</i> « être soupçonneux » INTR. |

Le préfixe dénominal *nə-/na-*, surtout dans la dérivation des verbes transitifs, entraîne l'alternance thématique. À cause de la limite du corpus, nous ne pouvons pas découvrir les règles précises, mais l'alternance thématique impliquée dans ce cas manifeste la tendance à être (i) vers le ton haut → *CV́*, et au cas de base nominale à syllabe ouverte, (ii) vers le grade non-central → *CV́_{nc}*, comme le montre *tə-vlê* « stratagème » → *ka-nə-vlô* « tromper qqn. ».

TAB. 4.24 : Le préfixe dénominal *nə-/na-* en brag-bar

Base	Verbe dérivé	
<i>tə-tshié</i> « petit déjeuner »	<i>ka-nə-tshié</i> « prendre le petit déjeuner »	INTR.
<i>tə-mtsé</i> « repas du soir »	<i>ka-nə-mtsé</i> « dîner »	INTR.
<i>saksé</i> « repas de midi »	<i>ka-nə-saksé</i> « déjeuner »	INTR.
<i>tə-ndzá</i> « nourriture »	<i>ka-nə-ndzá</i> « manger »	INTR.
<i>ta-réj</i> « rire »	<i>ka-na-réj</i> « rire »	INTR.
<i>tə-mér</i> « soir »	<i>ka-nə-mér</i> « rentrer en retard »	INTR.
<i>châ</i> « alcool »	<i>kə-nə-châ</i> « être ivre »	INTR.
<i>ndzəjǔ</i> « somme »	<i>ka-nə-ndzəjǔ</i> « somnoler »	INTR.
<i>rəbgrǐ</i> « inquiétude »	<i>ka-nə-rəbgrǐ</i> « s'inquiéter de »	INTR.
<i>-təkrǐe</i> « CLF. rang »	<i>ka-nə-krǐe</i> « se mettre dans un rang »	INTR.
<i>tə-kəét</i> « force »	<i>ka-nə-kəét</i> « faire qqch. avec force »	TR.
<i>tə-éj</i> « fruit »	<i>ka-nə-éj</i> « cueillir »	TR.
<i>tə-lé-s</i> « dette »	<i>ka-nə-lé</i> « devoir de l'argent à qqn. »	TR.
<i>ta-mié</i> « travail »	<i>ka-na-mié</i> « travailler sur qqch. »	TR.
<i>tə-glé</i> « stratagème »	<i>ka-nə-glé</i> « tromper qqn. »	TR.
<i>tə-ŋkhú</i> « arrière »	<i>ka-nə-ŋkhú</i> « suivre »	TR.
<i>ta-ndét</i> « dispute »	<i>ka-na-ndét</i> « disputer qch. »	TR.
<i>ta-sjǒ</i> « insulte »	<i>ka-na-sjǒ</i> « abuser »	TR.
<i>tə-vié</i> « stratagème »	<i>ka-nə-vié</i> « tromper qqn. »	TR.
<i>zdekpâ</i> « peine »	<i>ka-nə-zdekpié</i> « avoir pitié de qqn. »	TR.
<i>samjân</i> « soupçon »	<i>ka-nə-samjân</i> « soupçonner qqn. »	TR.
	<i>ka-nə-kón</i> « gouverner »	TR.

ǎ *blo* « idée, intelligence »
 𑄎𑄧𑄱𑄰 *sdug.pa* « misère »
 𑄎𑄧𑄱𑄰𑄧𑄱𑄰 *səms.ngan* « mauvais, esprit cruel »
 𑄎𑄧𑄱𑄰𑄧𑄱𑄰𑄧𑄱𑄰 *guǎn* « gouverner »

4.12.2 Le verbaliseur *və-/va-*

Le préfixe dénominal *və-/va-* est productif et a deux emplois, la dérivation dénominale et déidéophonique.

Le tableau 4.25 propose une liste non-close des verbes dénominaux par le préfixe *və-/va-*.

Du point de vue sémantique, les verbes dénominaux dérivés par le préfixe *və-/va-* peuvent être intransitifs et transitifs, qui se divisent deux types :

- Les verbes statifs qui dénotent la propriété liée à la base nominale.

Les deux verbes *kə-va-tós* « être abrupt (lors de la montée) » et *kə-va-nós* « être abrupt (lors de la descente) » sont particuliers, car ils se basent sur deux adverbes *tatós* « vers le haut » et *tanós* « vers le bas » (cf. §7.4.4). Ces deux verbes sont dérivés par le modèle *ta...-s* à partir des noms d'orientation **to* « haut » **no* « bas ». Ce modèle n'est plus productif dans la langue moderne, et il est probable que ces deux adverbes sont réanalysés comme des noms préfixés par *ta-* (*ta-tós*, *ta-nós*).

Le verbe *kə-va-jmâs* « qui a une mauvaise mémoire » est problématique, car il n'y a pas de nom de base reconnaissable en brag-bar. De plus, ce verbe possède la coda *-s* absente dans le verbe *ka-jmâ* « oublier », qui est une forme primaire non-dérivée. Bien que le processus exacte qui dérive le verbe *kə-va-jmâs* « qui a une mauvaise mémoire » en brag-bar reste inconnu pour ce moment, son cognat existe dans d'autres langues du groupe, comme *ɣɣ-jmuut* « qui a une mauvaise mémoire » en japhug. Il est probable que le verbe *ka-jmâ* « oublier » ait perdu la coda *-s*, qui correspond à la coda *-s* dans *ke-jmâs* « oublier » en cogtse et à la coda *-t* dans *jmuut* « oublier » en japhug.

- Les verbes intransitifs et transitifs, qui dénotent l'activité exprimée par la base nominale.

Le verbe *ka-vak-ndzôr* « moudre » suggère que ce verbaliseur a probablement une troisième variante *vak-*. La coda *-k* dans cette variante est nasalisée par la consonne pré-nasalée *ndz-* du nom de base, et ce verbe se prononce comme [ka.vaŋdzôr]. Cette prononciation contraste avec celle du verbe *ka-va-ndók* « empoisonner » [ka.vandók].

TAB. 4.25 : La dérivation dénominale par le préfixe *və-/va-* en brag-bar

Base	Verbe dérivé	
<i>tə-kəēt</i> « force »	<i>kə-və-kəēt</i> « être fort (avoir de la force) »	INTR.
<i>tə-glé</i> « stratagème »	<i>kə-və-glé</i> « qui a beaucoup de stratagèmes, menteur »	INTR.
<i>tə-čf</i> « fruit »	<i>kə-və-čf</i> « être luxuriant »	INTR.
<i>tə-řmė</i> « nom »	<i>kə-və-řmė</i> « s'appeler »	INTR.
<i>ta-gó</i> « imbécile »	<i>kə-və-gó</i> « être imbécile »	INTR.
<i>ta-tėiė</i> « faute »	<i>kə-və-tėiė</i> « avoir tort »	INTR.
<i>tatós</i> « vers le haut »	<i>kə-və-řmėś</i> « qui a une mauvaise mémoire »	INTR.
<i>tanós</i> « vers le bas »	<i>kə-və-tós</i> « être abrupt (lors de la montée) »	INTR.
<i>khali</i> « vent »	<i>kə-və-nós</i> « être abrupt (lors de la descente) »	INTR.
<i>lorjá</i> « stratagème »	<i>kə-və-khali</i> « être venté »	INTR.
<i>zgrá</i> « bruit »	<i>kə-və-lorjá</i> « qui a beaucoup de stratagèmes »	INTR.
<i>sampján</i> « soupçon »	<i>kə-və-zgrá</i> « avoir des bruit »	INTR.
<i>zđəkpá</i> « peine »	<i>kə-və-sampján</i> « être soupçonneux »	INTR.
<i>ta-řpěj</i> « canon »	<i>kə-və-zđəkpá</i> « être pitoyable, pauvre »	INTR.
<i>ta-rwák</i> « chasse »	<i>ka-va-řpěj</i> « réciter des canons »	INTR.
<i>ta-řú</i> « ajout »	<i>ka-va-rwák</i> « chasser »	INTR.
<i>wo-sprák</i> « fil »	<i>ka-va-niėt</i> « allumer »	TR.
<i>ta-ndók</i> « poison »	<i>ka-va-řú</i> « ajouter »	TR.
<i>wo-lėk</i> « consolidation »	<i>ka-va-sprák</i> « enfiler »	TR.
<i>ta-ndzór</i> « moulin »	<i>ka-va-ndók</i> « empoisonner »	TR.
	<i>ka-va-lėk</i> « consolider »	TR.
	<i>ka-vak-ndzór</i> « moulin »	TR.

Morphologie dérivationnelle

Seulement l'allomorphe *va-* apparaît dans les verbes déidéophonique, comme l'exemplifie le tableau 4.26.

TAB. 4.26 : La dérivation déidéophonique par le préfixe *və-/va-* en brag-bar

Base	Verbe dérivé	
<i>plə~plép</i> « IDEO. prendre la parole sans arrêt »	<i>kə-va-plə~plép</i> « parler sans cesse »	INTR.
<i>léŋ</i> « IDEO. l'air d'être prospère (feu ; fume)»	<i>kə-va-ləŋ~léŋ</i> « être prospère (feu, fume)»	INTR.
<i>plək~plók</i> « IDEO. bouillir (eau)»	<i>kə-və-plək~plók</i> « être effervescent (eau)»	INTR.
<i>rdzə~rdzə</i> « IDEO. grelotter »	<i>kə-va-rdzə~rdzə</i> « grelotter de froid »	INTR.
<i>dwát~dwat</i> « IDEO. trembler (jambes)»	<i>ka-va-dwa~dwát</i> « trembler (jambes)»	INTR.
<i>tsərkák</i> « IDEO. gigoter (poisson)»	<i>ka-va-tsərkák</i> « gigoter, bouger »	INTR.
<i>pthə~pthwár</i> « IDEO. gigoter féroce-ment (poisson)»	<i>ka-va-ptwár</i> « gigoter féroce-ment »	INTR.

4.12.3 Le verbaliseur *rə-/ra-*

Le Tab. 4.27 propose une liste non-exhaustive de verbes dénominaux dérivés par le préfixe *rə-/ra-* en brag-bar. On voit à la fin du tableau trois verbes dérivés à partir des classificateurs.

Ce préfixe peut dériver les verbes intransitifs et transitifs, qui sont dans la plupart des cas des verbes dénotant l'activité liée de la base.

Le préfixe dénominal *rə-/ra-* est productif en brag-bar, et peut s'employer aux emprunts tibétains et chinois. Certains verbes d'activité dénominaux dérivés par *rə-/ra-*, tel que *ka-ra-mié* « travailler », ont leurs contre-parties transitives dérivées par le préfixe *nə-/na-* (cf. §4.12.1)

TAB. 4.27 : Verbalisateur *rə-/ra-* en brag-bar

Base		Verbe dérivé	
<i>tə-çlê</i> « plaisanterie »		<i>kə-rə-çlê</i> « être rigolo »	INTR.
<i>tə-thié</i> « livre »		<i>ka-rə-thié</i> « aller à l'école »	INTR.
<i>ta-rgié</i> « danse »		<i>ka-ra-rgié</i> « danser »	INTR.
<i>ta-mié</i> « travail »		<i>ka-ra-mié</i> « travailler »	INTR.
<i>ta-scók</i> « lettre »		<i>ka-ra-scók</i> « écrire »	INTR.
<i>ta-řpâm</i> « glace »		<i>ka-ra-řpâm</i> « se geler »	INTR.
<i>ta-piét</i> « tresse »		<i>ka-ra-piét</i> « tresser »	TR.
<i>ta-lék</i> « corde »		<i>ka-ra-lék</i> « corder »	TR.
<i>tə-pú</i> « maître »		<i>ka-ra-pupú</i> « s'occuper de »	TR.
<i>řə-mbók</i> « flaque d'eau »		<i>ka-ra-mbók</i> « faire accumuler de l'eau »	TR.
<i>çnaņié</i> « allégresse »		<i>ka-rə-çnaņá</i> « être content »	INTR.
<i>ndzongřpá</i> « prudence, danger »	འཇམས་པའི་མཚན་པོ་	<i>ka-rə-ndzongřpá</i> « être prudent »	INTR.
<i>řkarvâ</i> « tourner les moulins à prière »	ཤར་པའི་མཚན་པོ་	<i>ka-rə-řkarvâ</i> « faire tourner les moulins à prière »	INTR.
<i>třhêř</i> « commerce »	ཤར་པའི་མཚན་པོ་	<i>ka-rə-třhêř</i> « faire du commerce »	INTR.
	开会	<i>ka-rə-<kaihui></i> « tenir une conférence »	INTR.
<i>-palê</i> « CLF. botte »		<i>ka-rə-palê</i> « botteler »	TR.
<i>-ntsôt</i> « CLF. morceau »		<i>ka-rə-ntsôt</i> « morceler »	TR.
<i>-pçét</i> « CLF. tranche »		<i>ka-rə-pçét</i> « faire en tranche »	TR.

4.12.4 Le verbaliseur *mə-/ma-*

Le verbaliseur *mə-/ma-* en brag-bar sert dans la plupart des cas à dériver les verbes intransitifs.

Le Tab. 4.28 propose une liste non-close de verbes dérivés par *mə-/ma-*, qui se divisent en trois types.

- Le premier type concerne les verbes statifs qui dénotent la localisation. Les bases sont des noms qui expriment les notions spatiales, telles que le nom locatif comme *wo-lié* « milieu » (cf. §7.2.2.1), ou les noms de côtés du corps humain et de l'objet comme *tə-çkhêr tə-scâm* (cf. §8.4.1). Les deux derniers *kə-mə-çkâ* et *kə-mə-çnâ* sont particuliers. Les bases *-çkâ* « d'ici vers l'amont » et *-çnâ* « d'ici vers l'aval » sont plutôt post-positions égressives. On les retrouve aussi dans quelques toponymes (cf. §8.4.3)
- Le deuxième type comporte divers verbes dénominaux dérivés par *mə-/ma-*, incluant les verbes de propriété *kə-mə-glé* « qui a beaucoup de stratagèmes, menteur », et les verbes d'activité. Il existe un verbe d'activité dérivé par *mə-/ma-* qui est exceptionnellement transitif *ka-ma-rpiák* « porter sur l'épaule ».
De plus, le nom *tə-glé* « stratagème » en brag-bar donne deux verbes statifs de propriété interchangeable, *kə-mə-glé* « qui a beaucoup de stratagèmes, menteur » et *kə-və-glé* « qui a beaucoup de stratagèmes, menteur »¹².
- Le troisième type sont les verbes statifs de propriété, qui sont dérivés à partir des emprunts chinois.

12. J'ai remarqué la correspondance entre *və-* en brag-bar et *mə-* dans d'autres dialectes du situ, comme *kə-vərmô* « bouger » en brag-bar, *kə-mə-nmô* « bouger » en cogtse, *ka-mə-nmu* « bouger » en kyom-kyo; *kə-və-zdăkpâ* « être pitoyable, pauvre » en brag-bar et *kə-mə-zdăkpe* « être misérable » en kyom-kyo.

TAB. 4.28 : Le verbalisateur *mə-/ma-* en brag-bar

Base	Verbe dérivé		
<i>wo-lié</i> « milieu »	<i>kə-mə-lié</i> « se trouver au milieu »		INTR.
<i>wo-ŋkhú</i> « arrière »	<i>kə-mə-ŋkhú</i> « être à l'arrière, être en retard »		INTR.
<i>wo-rtkié</i> « dessus »	<i>kə-mə-rtkié</i> « se trouver en haut »		INTR.
<i>tə-stét</i> « partie supérieure »	<i>kə-mə-stét</i> « se trouver en bas »	𠵿 <i>stod</i> « dessus, haut »	INTR.
<i>tə-smét</i> « partie inférieure »	<i>kə-mə-smét</i> « se trouver en bas »	𠵿 <i>smad</i> « dessous, sous »	INTR.
<i>tə-scám</i> « côté tourné vers la rivière, plus bas, vers l'extérieur »	<i>kə-mə-scám</i> « se trouver du côté tourné vers la rivière, plus bas, vers l'extérieur »		INTR.
<i>tə-čkhet</i> « côté tourné vers la montagne, plus haut, vers l'intérieur »	<i>kə-mə-čkhet</i> « se trouver du côté tourné vers la montagne, plus haut, vers l'intérieur »		INTR.
<i>-čké</i> « d'ici vers l'amont »	<i>kə-mə-čké</i> « se situer du côté tourné vers l'amont »		INTR.
<i>-čnə</i> « d'ici vers l'aval »	<i>kə-mə-čnə</i> « se situer du côté tourné vers l'aval »		INTR.
<i>tə-glé</i> « stratagème »	<i>kə-mə-glé</i> « qui a beaucoup de stratagèmes, menteur »		INTR.
<i>tə-ŋép</i> « épouse »	<i>kə-mə-ŋép</i> « se marier (fille) »		INTR.
<i>tə-zié</i> « fils, garçon »	<i>kə-mə-zié</i> « se marier (fils) en quittant la maison »		INTR.
<i>tə-mphás</i> « vomi »	<i>kə-mə-mphás</i> « vomir »		INTR.
<i>tə-rpiák</i> « épaupe »	<i>ka-mə-rpiák</i> « porter sur l'épaupe »		TR.
	<i>kə-mə- < zixi ></i> « être prudent »	仔細 <i>zixi</i> « être prudent »	INTR.
	<i>kə-mə- < qingjing ></i> « être tranquille »	清靜 <i>qingjing</i> « être tranquille »	INTR.
	<i>kə-mə- < jixiang ></i> « être chanceux »	吉祥 <i>jixiang</i> « être chanceux »	INTR.
	<i>kə-mə- < weixian ></i> « être dangereux »	危險 <i>weixian</i> « être dangereux »	INTR.

4.12.5 Le préfixe dénominal *sə-/sa-*

Le préfixe *sə-/sa-* est attesté par deux emplois principaux, la dérivation dénominale et déidéophonique (cf. Tab. 4.29)

Sa fonction dénominale n'est plus productive dans la moderne, et on n'a que trois exemples dans le corpus. Par contre, un certain nombre de verbes déidéophoniques sont dérivés par ce préfixe.

TAB. 4.29 : Le verbaliseur *sə-/sa-* en brag-bar

Base	Verbe dérivé	
<i>ta-çét</i> « peigne » (Tib. ཤད <i>shad</i> « peigne »)	<i>ka-sa-çét</i> « peigner »	TR.
<i>ta-spêr</i> « racine »	<i>ka-sa-spêr</i> « déraciner »	TR.
<i>tshét</i> « teinture » (?Tib. ཚོས <i>tshos</i> « teinture » ?)	<i>ka-sə-tshét</i> « teindre »	TR.
<i>kélet</i> « IDEO. secouer la tête »	<i>ka-sa-kélet</i> « secouer la tête »	INTR.
<i>ηəzηəs</i> « IDEO. hocher de la tête »	<i>ka-sa-ηəzηəs</i> « hocher de la tête »	INTR.
<i>jək~jək</i> « IDEO. courir rapidement en groupe (troupeau de mouton, bœufs)»	<i>ka-sa-jəkjək</i> « courir rapidement en groupe (troupeau de mouton, bœufs)»	INTR.
<i>chəŋchəŋ</i> « IDEO. bruit en faisant s'entrechoquer des petits objets »	<i>ka-sa-chəŋchəŋ</i> « émettre du bruit en faisant s'entrechoquer des petits objets »	INTR.

4.12.6 Le préfixe dénominal *çə-/ça-*

Le préfixe dénominal *çə-/ça-* n'est plus productif en brag-bar. Il existe seulement trois verbes dénominaux dérivés par *çə-/ça-*, qui sont tous transitifs :

TAB. 4.30 : Préfixe dénominal *çə-/ça-* en brag-bar

Base	Verbe dérivé	
<i>ta-jús</i> « ombre »	<i>ka-ça-jús</i> « abriter »	TR.
<i>ta-prié</i> « message »	<i>ka-çə-prié</i> « ordonner »	TR.
<i>wo-ptiâk</i> « signe »	<i>ka-çə-ptiâk</i> « se souvenir »	TR.

Comme le causatif *çə-* (cf. §4.1.2), la préfixation de *çə-/ça-* « DENOM » entraîne l'alternance vers le ton haut ($\rightarrow CV(C)$). Mais les données ne sont pas suffisantes pour découvrir la règle d'alternance vocalique dans cette dérivation dénominale.


La fonction dénominale du préfixe *çə-/ça-* pourrait être une trace de morphologie archaïque. Il existe un verbe dénominal dérivé par ce préfixe qui est partagé par le situ et les langues rgyalrong du nord (Jacques 2008 : 68) : *çuw-ftab* « se souvenir » en japhug, *ka-çə-ptiâk* « se souvenir » en brag-bar, qui est probablement l'emprunt en commun au tibétain རྟོན *rtags* « signe ».

4.12.7 Le préfixe dénominal *o-*

Le préfixe dénominal *o-* sert à dériver les verbes statifs. Ce préfixe n'est plus productive en brag-bar. Nous avons trouvé seulement trois verbes qui contiennent le préfixe *o-* analysable, c'est-à-dire séparable de la base identifiable.

Comme le préfixe *o-* « INTRZ » (cf.§4.4), le préfixe dénominal *o-* se fusionne avec le préfixe d'infinitif *kə-*. Ainsi, *kə-olék* « être solid » se prononce comme *ko.lék*. Ces deux préfixes pourrait être historiquement liés (Jacques Manuscriptb).

TAB. 4.31 : Préfixe dénominal *o-* en brag-bar

Base	Verbe dérivé	
<i>wo-lék</i> « consolidation »	<i>kə-olék</i> « être solid »	INTR.
<i>ʃə-ré</i> « cours d'eau »	<i>kə-oré</i> « avoir une fuite, pas bouché »	INTR.
 <i>sgur</i> « courber »	<i>kə-ozgûr</i> « être recroquevillé »	INTR.

4.12.7.1 *ovə-* : verbe propriétaire et adverbe comitatif

Le préfixe *ovə-* est cognat avec le préfixe dénominal du propriétaire *ayur-* « DENOM » en japhug (Jacques Manuscriptb) et *əwə-* « DENOM » en tshobdun (Sun 2014).

Le préfixe *ovə-* se trouve dans les verbes statifs propriétaires, comme *kə-ovə-çên* « être à bordure » (< *wo-çên* « bord du vêtement ») et *kə-ovə-srâm* « être à bordure » (< *wo-srâm* « bord du vêtement »).

- (183) *lowoçáŋ* *kə-ovə-çên* *rə*
habit.tibétain PTCP :S/A-DENOM-bordure un
rə-çó-wiet.
PFV-TRANSLOC.IFR-mettre.son.vêtement_r
« Il porte un habit tibétain à bordure. » (Suoguanying)

La fonction productive du préfixe *ovə-* en brag-bar est de dériver les adverbes comitatifs. dérivation des verbes comitatifs, qui expriment le sens « avec son... ». En plus de la préfixation, les verbes comitatifs requièrent aussi la reduplication partielle du thème nominal.

TAB. 4.32 : Verbes commitatifs *ovə-*

Base nominale	Verbe dérivé
<i>baliê</i> « bœuf »	<i>kə-ovə-baliê~liê</i> « être avec son bœuf »
<i>mbró</i> « cheval »	<i>kə-ovə-mbro~mbró</i> « être avec son cheval »
<i>ɕamdu</i> « fusil »	<i>kə-ovə-ɕamdu~du</i> « être avec son fusil »
<i>mənu</i> « hotte »	<i>kə-ovə-mənu~nu</i> « être avec son hotte »
<i>ɕarə</i> « os »	<i>kə-ovə-ɕarə~rə</i> « être avec son os »
<i>tə-ɲgá</i> « vêtement »	<i>kə-ovə-ɲgá~ɲgá</i> « être avec son vêtement »
<i>tə-rkító</i> « coquille, écorce »	<i>kə-ovə-rkító~rkító</i> « être avec son écorce »
<i>tə-spêr</i> « racine »	<i>kə-ovə-spêr~spêr</i> « être avec sa racine »
<i>tə-pkór</i> « fardeau »	<i>kə-ovə-pkó~pkór</i> « être avec son fardeau »
<i>mpakró</i> « expression des yeux »	<i>kə-ovə-mpakró~kró</i> « l'air d'écarterquiller les yeux »

TAB. 4.33 : Verbes similatifs *orə-*

Base	Verbe dérivé
<i>serpé</i> « jaune »	<i>ser.po</i> « jaune »
<i>namkha-mdék</i> « bleu ciel »	<i>nam.ka</i> « ciel »
<i>lebró</i> « gré »	<i>mdog</i> « couleur »
<i>cepenpók</i> « fête du septième mois »	<i>lebró</i> « agir à son gré »
	<i>cepenpók</i> « comme la fête du septième mois »

INTR.
INTR.
INTR.
INTR.

Morphologie dérivationnelle

Les adverbes comitatifs sont formellement identiques avec les verbes statifs à l’infinitif (pour la grammaticalisation des adverbes comitatifs, voir Jacques 2017b). Voici un exemple en (184).

- (184) *tótɕɐ = no* *tə-mí* *kə-ovə-mbro~mbró*
 LOC.PRO=vers.le.bas POSS.INDEF-fille INF-COM-cheval :RED
no-kə-mbət *tɕɐ*,
 PFV.IFR-3NS.PST.INTR-tomber_I LINK
no-kə-çi *ka-tsə* *nǒ-ŋɐs*.
 PFV.IFR-3NS.PST.INTR-mourir_I INF-dire IFR-être_I
 «(Les gens ont dit que) les filles tombèrent d’ici dans le fleuve ensemble avec leurs chevaux, et moururent. » (Le village de Shíguǎngdōng)

4.12.7.2 *orə-* : similitif

Le similitif sert à dériver les verbes statifs, qui exprime les sens est « être similaire à..., comme... » (Jacques 2018b). La dérivation similitive en brag-bar se réalise par le préfixe composé *orə-* (cf. Tab. 4.33), cognat avec *aruu-* en japhug.

- (185) *mátɕɐ* *mənaŋorenə* *ŋa-zé* *ŋa-rgié*
 LOC.DIS TOP 3PL.POSS-danse 3PL.POSS-danse
sa-vá, *majnə*
 PTCP :OBL-faire LINK
kə-orə-ɕɐmpjók = ksən
 INF-DENOM-fête.du.septième.mois=comme.ceci
rɐ-kə-məndiák *nǒ-ŋɐs* *mátɕɐ* *nə*
 PFV-NMLZ-arriver.au.moment.de_{II} IFR-être_I LOC.DIS PART
ta-zé *tá-rgié* *ka-vié*.
 3PL.POSS-danse 3PL.POSS-danse INF-faire
 « À ce moment-là, à la place de danse, il était moment comme la fête du septième mois. On danse. » (La grenouille naine)

4.12.7.3 Préfixe composé *omə-*

Le préfixe dénominal composé *omə-* est homophone avec le préfixe de réciproque *omə-* (cf. § 4.4.4.2).

Ce préfixe dénominal composé ne se trouve que dans le verbe *kə-omə-skrú* « être enceinte » (< *tə-skrú* « corps »). Cependant, l’absence du préfixe *o-* dans les cognats de ce verbe dans d’autres dialectes situ, tels que *kə-mə-skrú?* « être enceinte » en kyom-kyo (Prins 2016 : 506) et *kə-mə-skrú?* « être enceinte » en bhola (Nagano 2018 : 116) remet en question le statut du préfixe *omə-* en brag-bar.

4.12.7.4 *koḩə-/koḩa-* : collectif

Bien que la dérivation des collectifs de rapport social ne relève pas du domaine de la dérivation verbale, cette morphologie peut être considérée comme étant d'origine de la dérivation démoninale par le préfixe *oḩə-/oḩa-*.

En brag-bar, le préfixe *koḩə-/koḩa-*, qui sert à dériver les noms collectifs, peut être analysé comme la fusion entre le préfixe du participe sujet *kə-* « PTCP :S/A » (§5.3.1) et le préfixe dénominal composé *oḩə-/oḩa-*. Les bases des collectifs de rapport social sont souvent les termes de parenté ou les termes qui dénotent la relation sociale, comme le montre le Tab. 4.34.

En plus de la préfixation de *koḩə-/koḩa-*, la dérivation des collectifs de rapport social en brag-bar requière souvent la reduplication de la base nominale, et entraîne aussi l'alternance thématique dérivationnelle unidirectionnelle :

- Alternance tonale : → $C\hat{V}(C)$, à l'exception de *koḩə-ṛjət* « descendants de la même famille ».
- Alternance vocalique : la plus grande tendance → $C\hat{V}_c(C)$. Mais il existe certains exceptions : *koḩə-zíē* « mère ou père et son fils », et certains verbes qui se terminent par *o* tels que *koḩə-mdô* « oncle et neveu, nièce ».

(186) *majnə lóski japâ koḩə-zazâ rə*
 LINK bien.sûr vieillard être.père.et.fils un
no-ká-ndó ka-tsə nǒ-ḩes.
 IPFV.IFR-3NS.PST.INTR-existe_I INF-dire IFR-être_I
 « Il y avait un père et son fils. » (Stongskor Sgrollam)

(187) *má nje tə koḩa-ṛjâp ḩés-ntḩ ka-tsə nǒ-ḩes.*
 DEM.DIS DU DET être.couple être_I.FAC-3DU INF-dire SENS-dire_I
 « On dit que (ces deux roches-là) sont mari et femme. » (Le pèleri-
 nage au Gangs-ri)

La dérivation des collectifs de rapport social a été rapporté dans les autres langues rgyalrong. Le préfixe *koḩə-/koḩa-* en brag-bar montre sa parenté claire avec le préfixe *kafí-* en kyom-kyo (eg. *kafí-ktek* « frères ») et le préfixe *kefə-* en cogtse (eg. *kefə-ktək* «(être) frères ») (Lín 1993 : 163). Mais il n'y a pas de preuve claire pour l'instant montrant que la parenté entre ces préfixes en situ et ceux dans les langues rgyalrong du nord *keⁿ-dzə-* « COLL » en tshobdun (Sun 1998 : 106) ; *kyndzür-* « COLL » en japhug (Jacques 2008 : 49) ; *keⁿ-dzə-* « COLL » en zbu (Gong 2018 : 114-115).

TAB. 4.34 : Collectifs de rapport social en brag-bar

Base	Collectif de rapport social
<i>tə-tɛ</i> « germain cadet » <i>ta-já</i> « sœur aînée »	<i>koɕə-tɛajá</i> « germains, cousins parallèles du côté paternel »
<i>tə-ktɛk</i> « frère »	<i>koɕə-ktɛk</i> « frères »
<i>tə-snám</i> « sœur »	<i>koɕə-snám</i> « frère et sœur »
<i>tə-mazá</i> « cousin parallèle du côté maternel »	<i>koɕə-mazá</i> « cousins parallèles du côté maternel »
<i>ta-tsá-pu</i> « cousin croisé du côté paternel »	<i>koɕə-ptsa-pə</i> « cousins croisés du côté paternel »
<i>ta-ndzɛj</i> « compagnon, époux, se »	<i>koɕə-ndzɛj</i> « époux, être amis »
<i>tə-mdók</i> « neuve, nièce »	<i>koɕə-mdó</i> « oncle et neveu, nièce »
<i>ta-tjép</i> « épouse »	<i>koɕə-tjáp</i> « couple »
<i>phojjé</i> « mari »	<i>koɕə-phajá</i> « couple »
<i>ta-pú</i> « enfant »	<i>koɕə-pəpə</i> « mère ou père et son enfant »
<i>tə-zié</i> « fils, garçon »	<i>koɕə-zazá</i> « mère ou père et son fils »
	<i>koɕə-zié</i> « mère ou père et son fils »
<i>tə-wúj</i> « petit-enfant »	<i>koɕə-wúj</i> « grand-parent et grand-enfant »
<i>tə-tjət</i> « descendant »	<i>koɕə-tjət</i> « descendants de la même famille »
<i>majgəŋ</i> « parent »	<i>koɕə-majgəŋ</i> « avoir une relation de parenté »
<i>ta-jwák</i> « voisin »	<i>koɕə-jwák</i> « voisins »
<i>ta-rgó</i> « ami »	<i>koɕə-rgó</i> « amis »
<i>ta-rgə-psó</i> « ami »	<i>koɕə-rgə-psə</i> « amis »
<i>slamá</i> « élève »	<i>koɕə-slamá</i> « professeur et élève »
	<i>ལྷོ་ལྷོ་ལྷོ་</i> <i>rgyud</i> « continuité, lignage »
	<i>སྦྱོར་མ་</i> <i>slob.ma</i> « étudiant »

4.12.8 Incorporation

L'incorporation, selon la définition de Mithun (1984 : 848), est un type particulier de composition dans lequel un verbe et un nom se combinent pour former un nouveau verbe.

Dans les langues rgyalronguiques, le khroskyabs distinguent entre l'incorporation, qui ne comporte que deux éléments, le thème verbal et le thème nominal, et la quasi-incorporation, qui contient en plus le préfixe dénominale (Lai 2017 : 390). Ce dont les langues rgyalrong disposent sont la quasi-incorporation, car les formes combinées subissent à la morphologie dénomi-nale (Jacques 2012c ; Gong 2018 : 3).

Le Tab. 4.35 propose une liste de verbes quasi-incorporationnels en brag-bar, qui se caractérisent par les propriétés suivantes :

- Ils comportent trois éléments VBLZ-NOM-VERBE. Trois verbaliseurs y sont trouvés, *nə-*, *və-/va-* et *o-*.
- Le thème nominal incorporé apparaît sous l'état construit à grade central (cf. §3.3.3).
- Le verbe quasi-incorporationnel alterne vers le ton haut, quel que soit le ton d'origine du thème verbal¹³.

Mais contrairement à d'autres processus dérivationnels recevant le ton haut tels que l'applicatif et l'autobénéfactif, l'alternance vocalique vers le grade non-central reste marginale dans l'incorporation. Il existe dans le Tab. 4.35 seulement un exemple *kə-və-kha-mtçhór* « être courtois » qui montre l'alternance vers le grade non-central par rapport à son thème verbal *mtçhêr*.

La construction quasi-incorporationnelle n'est pas productive en brag-bar. Il existe des cas où l'un des deux thèmes n'est plus identifiable dans la langue moderne.

Le verbe *ka-nə-pa-mbát* « agir d'une manière irréfléchie » est particulier. Son premier composant est verbe *ka-viê* « faire » (< *-pa), et la forme *pa-* se trouve que dans le nom composé *wo-pa-lás* « méthode pour faire... » (Tib. ལུགས *lugs* « manière, tradition »).

Dans la plupart des cas, on obtient un verbe transitif. Il existe seulement un verbe incorporé *ka-nə-khrem-pçát* « reprocher », qui est transitif, comme le montre sa compatibilité avec le préfixe *o-* « INV » dans (188).

- (188) *no-nə-khrem-pçát-ŋ*
PFV.INV-DENOM-reproche-dire_{II}-1SG
« Il m'a reproché. » (Élicitation)

13. Lai (2017 : 392) a également mentionné l'imprévisibilité du ton dans les verbes quasi-incorporationnels en khroskyabs. L'alternance tonale mérite une enquête plus approfondie dans les prochaines études en situ.

Morphologie dérivationnelle

Certains verbes incorporés sont interchangeables avec la construction à verbe léger avec le composé nom-verbe correspondant.

- (189) *ŋə-khrem-pɕát* *nə-vá-u*
1SG.POSS-reproche-dire PFV-faire_{II}-3SG
« Il m'a reproché. » (Élicitation)

TAB. 4.35 : Incorporation en brag-bar

Thème nominal	Rôle syn-taxique	Thème verbal	Nom composé	Verbe quasi-incorporel	Transitivité
<i>châ</i> « alcool »	P	<i>ka-móp</i> « boire »	<i>cha-móp</i> « l'activité de boire de l'alcool »	<i>ka-na-cha-móp</i> « boire de l'alcool »	INTR.
<i>tshié</i> « thé »	P	<i>ka-móp</i> « boire »		<i>ka-na-tsha-móp</i> « boire du thé »	INTR.
<i>çé</i> « arbre »	P	<i>ka-phét</i> « couper »	<i>çə-phét</i> « coupage du bois »	<i>ka-na-çə-phét</i> « couper du bois »	INTR.
<i>tə-mpié</i> « champ »	P	<i>ka-jé</i> « planter »		<i>ka-na-mja-jé</i> « planter les champs »	INTR.
<i>khrém</i> « bâtiment »	P	<i>ka-peát</i> « parler »	<i>khrəm-peát</i> « reproche »	<i>ka-na-khrəm-peát</i> « reprocher »	TR.
(Tib. ཁྱིམ་ <i>khrims</i> « loi »)					
<i>piák</i> « cochon »	P	<i>ka-ntchéié</i> « tuer (les animaux) »	<i>pok-ntchéié</i> « abattage des cochons »	<i>ka-na-pok-ntchéié</i> « tuer les cochons »	INTR.
<i>tə-rjé</i> « trésor »	P	<i>ka-sjám</i> « être gourmandise »		<i>ka-na-rjə-sjám</i> « être avide »	INTR.
(Tib. རྩལ་ <i>rgyu</i> « propriété »)		(Tib. སྤོམ་ <i>sngam</i> « désirer »)			
<i>tə-çné</i> « cœur »	S	<i>ka-ñán</i> « être mauvais »		<i>ka-na-çne-ñán</i> « être à mauvais cœur »	INTR.
<i>tə-çné</i> « cœur »	S	(Tib. སྤོམ་ <i>ngan</i> « mauvais »)			
<i>tə-çné</i> « cœur »	S	?		<i>ka-na-çne-nkhós</i> « être déçu »	INTR.
<i>tə-ñám</i> « poids »	S	?		<i>ka-na-ñam-khéj</i> « être mince »	INTR.
<i>tə-çné</i> « langue »	S	<i>ka-na-ntshók</i> « lécher, ronger »		<i>ka-na-çne-nshók</i> « être dégoûté »	INTR.
*-pa « faire »	S	<i>ka-mbié</i> « être pratique »		<i>ka-na-pa-mbát</i> « agir d'une manière irréfléchie »	INTR.
<i>tə-khié</i> « bouche »	S	<i>ka-mtchér</i> « être joli »	<i>kha-mtchór</i> « aménité »	<i>ka-ra-kha-mtchór</i> « être courtois »	INTR.
(Tib. རྩལ་ <i>kha</i> « bouche »)		(? Tib. མཚོན་ <i>mchor</i> « ornement » ?)			
<i>châ</i> « alcool »	P	<i>ka-móp</i> « boire »		<i>ka-ra-cha-móp</i> « être alcoolique »	INTR.
<i>ta-çtəf</i> « urine »	P	<i>ka-lát</i> « relâcher »		<i>ka-ra-çtə-lát</i> « uriner »	INTR.
<i>wo-pié</i> « fond »	S	<i>ka-tchwás</i> « retourner (la terre) »		<i>ka-o-pa-tchwás</i> « être à l'envers (vétement, poche)»	INTR.
<i>wo-pié</i> « fond »	S	?		<i>ka-o-pa-khéj</i> « être renversé (bateau, bassin)»	INTR.

Chapitre 5

Nominalisation

5.1 Vue d'ensemble

Les langues rgyalrong possèdent des systèmes très élaborés de nominalisation, qui se réalisent principalement par la préfixation de différents nominaliseurs (Sun 2006b, 2012 ; Sun and Lin 2007 ; Jacques 2008 : 91-105, 2016f, Gong 2018 : 206-212).

Ce chapitre est consacré à l'étude des six types de nominalisation en brag-bar, résumés dans le Tab. 5.1.

TAB. 5.1 : Nominalisation en brag-bar

	Type	Préfixe	Glose
1.	Nominalisation propositionnelle	<i>kə-</i> <i>ka-</i>	NMLZ NMLZ.GENR
2.	Participe	S/A P oblique <i>ka-</i> <i>sa-</i>	PTCP :S/A PTCP :P PTCP :OBL
3.	Infinitif	dynamique statif <i>ka-</i> <i>kə-</i>	INF INF
4.	Supin	<i>kə-</i>	NMLZ.SUP
5.	Nom d'action	<i>tə-</i>	NMLZ.ACT
6.	Nom de degré	<i>tə-</i>	NMLZ.DEG

En plus des six processus, le brag-bar dispose aussi d'un suffixe nominalisant *-s* « NMLZ ». Ce suffixe est une trace de morphologie archaïque sino-tibétaine, et est cognat avec la nominalisation par 去声 *qùshēng* en chinois (Downer 1959 ; Haudricourt 1954 ; Sagart 1999 : 131-133 ; Jacques 2016c) et avec le suffixe *-s* en tibétain (Hill 2014).

Ce suffixe ne peut pas nominaliser les verbes en brag-bar par lui-même¹.

1. Nous avons trouvé un seul cas où le nom déverbal *səmtsé-s* « annonce » est proba-

Nominalisation

Il co-existe avec des préfixes de nominalisation, comme dans les participes lexicalisés (*ka- Σ -s* ou *sa- Σ -s*) et les noms d'action et de degré (*t α - Σ -s*). Il sera mentionné dans les sections portant sur ces préfixes (cf. §5.3.3 et §5.6.3).

5.1.1 Finitude

L'examen de la finitude dans les différents processus nominalisants en brag-bar s'appuie sur deux grands axes : (i) la forme du verbe et (ii) l'encodage des arguments du verbe (Cristofaro 2005 : 53-81).

Les critères précis sont les suivants :

1. La présence totale, partielle ou l'absence du marquage de TAME, en particulier la compatibilité d'un processus nominalisant avec les préfixes directionnels (DIR), le mouvement associé (MA) et la polarité.
2. La présence ou l'absence des affixes de personne sur le verbe portant le nominaliseur.
3. La présence ou l'absence de l'alternance thématique flexionnel (I/I' — II/II') sur le verbe portant le nominaliseur.
4. La compatibilité du verbe nominalisé avec les préfixes possessifs.
5. La présence formelle des arguments du verbe nominalisé.
6. Le marquage casuel sur les arguments du verbe nominalisé lorsque ceux-ci sont réalisés.

Le Tab. 5.2 résume la compatibilité de ces six critères dans les différents types de nominalisation en brag-bar, qui nous permet d'avoir une idée globale sur leur degré de finitude.

Tab. 5.2 : Finitude des processus nominalisants en brag-bar

		TAME			Indexation de personne	Alternance flexionnelle	Préfixe Possessif	Présence des arguments	Marquage casuel
		DIR	MA	NEG					
1.	NMLZ propositionnelle	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓
2.	PTCP : S/A		✓	✓			✓	✓	✓
	PTCP :P		?	✓			✓	✓	
	PTCP :OBL						✓	✓	
3.	INF		✓	✓				✓	✓
4.	SUP		✓	✓			✓	✓	✓
5.	Nom d'action						✓		
6.	Nom de degré						✓		

Le verbe dans la nominalisation propositionnelle est une forme semi-finie, qui est compatible avec la plupart des flexions verbales (§5.2.1.1)

blement dérivé à partir du verbe *ka-s α mtsó* « informer » uniquement par le suffixe *-s*.

Le verbe dans les autres types de nominalisation sont des formes non-finies. Mis à part les préfixes de négation et de mouvement associé qui peuvent apparaître dans les participes et les verbes à l’infinitif ou au supin, les principales flexions verbales, telles que le marquage du TAME, l’indexation de personne et l’alternance thématique, ne peuvent pas apparaître. En revanche la plupart de ces nominaliseurs sont compatibles avec les préfixes possessifs (cf. §1.5.2).

Le degré de la « phrasitude » (*sententiality*) ou la « nominalité » (*nominality*) (Lehmann 1988 : 200) d’un processus nominalisant est aussi corrélé avec le degré de finitude du verbe porteur du nominaliseur.

Comme nous le verrons dans ce chapitre, les différents processus nominalisants en brag-bar forment un continuum. On a d’un côté la nominalisation propositionnelle (§5.2) qui montre un degré élevé de phrasitude, dans laquelle le verbe porteur de nominaliser est compatible avec presque toutes les flexions verbales, et les arguments du verbe et le marquage casuel peuvent très fréquemment présents. Mais on a de l’autre côté les noms d’action (§5.6) et les noms de degré (§5.7) qui sont quasiment des noms déverbaux. Les autres processus, les participes (§5.3), l’infinitif (§5.4) et le supin (§5.5) se trouvent au milieu.

5.1.2 Accumulation des différents processus nominalisants

La nominalisation joue un rôle très important dans la syntaxe du situ, ce qui reflète une caractéristique partagée par les langues tibéto-birmanes (Genetti 2011 ; Post 2011a, etc.).

Dans un texte en brag-bar, surtout les histoires, on trouve des phrases dans lesquelles presque tous les verbes portent un préfixe nominalisant, dû à l’accumulation de plusieurs propositions subordonnées et parfois enchâssées les unes dans les autres, exigeant la nominalisation. La compréhension de ce genre de phrase est d’autant plus difficile que beaucoup de nominaliseurs sont homophones (cf. Tab. 5.1).

Par exemple, dans la phrase (190), trois verbes précédant la copule portent tous le préfixe *kə-*. Cette phrase contient en fait trois couches de subordination. D’abord, dans la proposition nominalisée 1, le verbe *ka-tóp* « battre » est préfixé par le supin *kə-* « NMLZ.SUP » (§5.5), requis par le verbe de mouvement *ví* « venir_{II'} ». Ensuite, le verbe *ví* « venir_{II'} » lui-même est préfixé par le nominaliseur propositionnel *kə-* qui sert à relativiser le S du verbe de mouvement, « les gens qui étaient venus tuer le loup ». Enfin, la tête de la proposition nominalisée 3, le verbe *ka-sə-ndzôr* « mettre en colère », porte aussi le nominaliseur propositionnel *kə-* (§5.2), déclenché par la copule à la fin.

- (190) [[*[spjaŋkə wo-kə-tóp]*^{1.sup} *re-kə-ví]*^{2.nmlz} *ɲo*
 loup 3SG.POSS-NMLZ.SUP-battre PFV :HAUT-NMLZ-venir_{II'} PL

*re*nə kəzɛ tə ɲa-rô *re-kə-sə-ndzer*^{3.nmlz}
 TOP tout DET 3PL.POSS-poitrine PFV-NMLZ-CAUS-être.en.colère_{II}
nǝ-ɲes.
 IFR-être_I
 « Il mit en colère les gens qui étaient venus tuer le loup. » (Le berger
 mauvais plaisant)

5.1.3 Nominalisation intégrée vs. non-intégrée

La nominalisation non-intégrée a été beaucoup discutée dans les langues tibéto-birmanes (Matisoff 1972 ; Noonan 2007 ; Genetti 2011 ; Post 2011a). Il s'agit des cas où une proposition nominalisée, qui ne sert pas d'un élément d'une autre proposition matrice, fonctionne comme une phrase complète et indépendante (Genetti 2011 : 178)². Cependant, ce phénomène n'a pas encore été détaillé dans les langues rgyalrong.

La nominalisation non-intégrée reste un phénomène marginal en brag-bar. Pour l'instant, nous n'avons trouvé que deux cas où une proposition nominalisée fonctionne comme une phrase indépendante sans verbe matrice. Nous en parlerons en §5.2.3.4 et §5.4.1.3.

5.2 Nominalisation propositionnelle

Dans la présente étude, la nominalisation propositionnelle suit la définition de Genetti (2011 : 164), il s'agit d'un processus nominalisant qui prend comme domaine la proposition ou la combinaison des propositions, fonctionne au niveau syntaxique, et permet à une proposition grammaticale d'être traitée comme une proposition nominale dans un contexte syntaxique plus large³.

Dans les langues rgyalrong, la nominalisation propositionnelle est trouvée dans les dialectes du situ (Sun and Lin 2007), mais est absente dans les langues rgyalrong du nord.

En brag-bar, ce type de nominalisation est marqué par le préfixe nominalisant *kə-* « NMLZ » et sa forme variante *ka-* « NMLZ.GENR ».

5.2.1 Nominaliseur propositionnel *kə-*

5.2.1.1 Position dans le gabarit

Le tableau 5.3 illustre la position du *kə-* « NMLZ » dans le gabarit verbal en brag-bar.

2. a nominalized clause which is not syntactically or functionally an element of any higher matrix clause, but which functions as a complete and independent utterance

3. ...which takes as its domain the clause or clause combination, works at the syntactic level and allows a grammatical clause to be treated as a noun phrase within a broader syntactic context (Genetti 2011 : 164).

Nominalisation

Il se place avant le préfixe d'inverse *o-* « INV », mais après les autres préfixes de personne.

Dans le cas d'une configuration inverse avec la deuxième personne, le nominaliseur *kə-* se trouve entre le préfixe *tə-* « 2 » et le préfixe *o-* « INV ». Le préfixe d'inverse fusionne avec *kə-* « NMLZ », et le vocalisme *o* se propage vers la gauche (eg. 191). Le même effet existe aussi avec l'intransitiviseur *o-* (cf §4.4).

- (191) *[nəʒə nə-pû kə to-ko-məté-n]^{NMLZ} no-ŋɛs*
 2SG 2SG.POSS-maître ERG 2.INV-NMLZ.INV-voir_I-2SG IRR-être_I
tɕɛ, nə-pû kə ostó romtə nə
 LINK 2SG.POSS-maître ERG vraiment immédiatement PART
to-nə-ndə-n.
 2.INV-AUTOBEN-ramasser_I-2SG
 « Si ton propriétaire te voit, il va te ramasser immédiatement. » (Le coq et le joyau)

Précédant le préfixe *kə-* « NMLZ », le préfixe *ta-* « 1→2 » assimile le vocalisme du nominaliseur et le change en *a* (eg. 192).

- (192) *[ŋá nə-ta-ka-mbə-n ɲo]^{NMLZ} tə ostó*
 1SG PFV-1→2-NMLZ-donner_{II}-2SG PL DET vraiment
rɛ-nə-rapəpə-n
 IMP-AUTOBEN-S'OCCUPER.DE_I-2SG
 « Occupe-toi bien de ceux que t'ai donnés. » (Élicitation)

Une règle haplologique empêche la co-existence du nominaliseur *kə-* et le préfixe *ko-* « 2→1.INV » (> **kə-* « 2→1 » + *o-* « INV », cf. §1.5.3). Si le nominaliseur se trouve dans une forme de 2→1, un préfixe *kə-* est présent, et le préfixe *o-* « INV » est maintenu (eg. 193a).

Il existe donc une ambiguïté potentielle entre les formes de 2→1 (*kə-o* NMLZ.2→1.INV) et 3→1 (*kə-o-* NMLZ-INV) dans la nominalisation propositionnelle, comme le montrent (193a) et (193b).

- (193) a. 2→1
[nəʒə kə tə-mɲók
 2SG ERG POSS.INDEF-pain.cuit.à.la.vapeur
no-ko-mbə-ŋ]^{NMLZ} tə, ŋá
 PFV.INV-2→1.NMLZ.INV-donner_{II}-1SG DET 1SG
rɛ-ɕkút-ŋ.
 PFV-dévorer_{II}-1SG
 « J'ai mangé tout les petits pains que tu m'avais donnés. » (Élicitation)
- b. 3→1

Nominalisation

[*sanam-scét kə no-ko-mbê-ŋ*]^{NMLZ} tə,
 Bsod.nams-skyid ERG PFV.INV-NMLZ.INV-donner_{II}-1SG DET
 < *zengguangxianwen* > *wo-thiê nǎ-ŋes*
 < *zengguangxianwen* > 3SG.POSS-livre SENS-être_I
 « Ce que Bsod.nams-Skyid m'a donné est le livre < *zengguangxianwen* >. » (Élicitation)

5.2.1.2 Indexation de la troisième personne

Le verbe porteur du préfixe *kə-* « NMLZ » est une forme semi-finie, qui permet la plupart des flexions verbales comme dans les formes non-nominalisées finies.

Cependant, les formes de 3NS au passé sont marquées de façon différente dans la nominalisation propositionnelle. Contrairement aux formes finies sélectionnant des préfixes personnels (*kə-* « 3NS.PST.INTR », *o-* « 3NS.PST.TR », cf. §1.5.3), les formes nominalisées distinguent entre la 3DU et la 3PL, marquées par les suffixes *-ntɕ* « 2/3DU » et *-ŋ* « 2/3PL » (cf. tableau 5.4).

La suffixation dans les formes de 3DU et 3PL au passé crée une syllabe fermée, ce qui diminue en revanche la présence du thème II' dans la nominalisation propositionnelle (cf. §3).

Par exemple, le verbe *ka-ní* « rester, s'asseoir » distingue trois thèmes I *ní*, II *nǎ*, *ní*. En (194a), dans la phrase indépendante, la forme de 3NS à l'imperfectif du passé est préfixée par *kə-* « 3NS.PST.INTR », et le thème II' *ní* apparaît à cause de l'absence de suffixe personnel. En revanche en (194b), le verbe, porteur du nominaliseur *kə-*, est suffixé par *-ntɕ* « 2/3DU », et le thème II *nǎ* apparaît dans cet environnement à syllabe fermée.

(194) a. 3NS, verbe fini

vəŋgú nǎ ɲamkhéj ɲo tǎ a-tiê-j
 TOPN :Wēngǔ et TOPN :Niánkè PL DET PROX-haut-LOC
na-kǎ-ní-s
 IPFV.PST-3NS-rester_{II}-PST

« Les gens de Wēngǔ et de Niánkè habitaient en haut. » (La réforme agraire)

b. 3DU, verbe nominalisé semi-finie

majnǎ wo-pú tǎ-zíê rǎ wo-spié-s
 ensuite 3SG.POSS-enfant POSS.INDEF-fils un COM
chié-s na-kǎ-nǎ-ntɕ^{NMLZ} *nǎ-ŋes*
 ensemble-ADVZ IPFV.PST-NMLZ-rester_{II}-3DU PFV.IFR-être_I

« Avec son fils, ils habitaient ensemble. » (L'enfant voleur et sa mère)

TAB. 5.3 : Nominalisation propositionnelle en brag-bar

1	2	4	6	7	8	Σ	18
<i>ma-</i> « NEG »	DIR	<i>ɕɛ-</i> « TRANSLOC » <i>ʃɛ-</i> « CISLOC »	<i>tə-</i> « 2 » <i>ta-</i> « 1→2 »	<i>kə-</i> « NMLZ »	<i>o-</i> « INV »	I(I') II(II')	suf. de personne -s « PST »

TAB. 5.4 : Les formes de la troisième personne dans la nominalisation propositionnelle

	Forme finie			Forme semi-finie, nominalisation propositionnelle		
	Tr.		Intr.	Tr.		Intr.
	CV	CVC	CV	CV	CV	CV
3SG	PST- <i>V_{II}-u</i>	PST- <i>V_{II}</i>	PST- <i>V_{II/II}-s</i>	PST- <i>kə-V_{II}-u</i>	PST- <i>kə-V_{II}</i>	PST- <i>kə-V_{II/II}-s</i>
3DU	PST- <i>o-V_{II/II}</i>	PST- <i>kə-V_{II/II}-s</i>	PST- <i>kə-V_{II}-ntɕ</i>			
3PL			PST- <i>kə-V_{II}-ŋ</i>			

5.2.1.3 Syntaxe interne et externe

Le préfixe *kə-* « NMLZ » porte sur l'ensemble de la proposition nominalisée. Mis à part quelques contraintes (eg. le marquage modal), la proposition nominalisée se comporte comme une phrase indépendante.

Par exemple, mis à part la présence du nominaliseur *kə-* sur le verbe tête *ka-mbí* « donner », la proposition nominalisée en (195a) est identique avec la proposition finie correspondante (195b) : la flexion verbale (le TAME, l'indexation de personne, la présence du thème II) est présente, et les arguments du verbe sont présents avec même marquage casuel ergatif (*kə*) et absolutif (\emptyset).

- (195) a. [*nəǰê kə tʂaǰê tə-thiê nə-tə-kə-mbê-n*]^{NMLZ}
 2SG ERG Bkra.shis POSS.INDEF-livre PFV-2-NMLZ-donner_{II}-2SG
tə ka-natsó nǒ-sjok
 DET INF-regarder PFV.IFR-finir_P
 « Bkra.shis a fini regarder le livre que tu lui avais donné. »
 (Élicitation)
- b. *nəǰê kə tʂaǰê tə-thiê nə-tə-mbê-n*
 2SG ERG Bkra.shis POSS.INDEF-livre PFV-2-NMLZ-donner_{II}-2SG
 « Tu as donné un livre à Bkra.shis. » (Élicitation)

L'ensemble de la proposition nominalisé en (195a) se comporte comme un syntagme nominal, suivi par *tə* « DET », et sert d'argument du verbe matrice *ka-natsó* « regarder ». Dans d'autres cas, la proposition nominalisée peut aussi être suivie par *jo* « PL », ou par le nom-relateur tel que *wo-psô-j* « COM », etc. En revanche, les verbes préfixés par le nominaliseur propositionnel *kə-* ne peuvent pas porter de préfixes possessifs.

5.2.2 Nominaliseur propositionnel *ka-*

Le nominaliseur propositionnel *kə-* a une forme variante *ka-*, qui apparaît dans des contextes particuliers. Cette variante doit être distinguée du préfixe de participe d'objet *ka-* « PTCP :P » (cf. §5.3) par ses propriétés morpho-syntaxiques.

Le verbe préfixé par le nominaliseur propositionnel *ka-* est une forme semi-finie, qui permet la plupart des flexions verbales : le marquage temporo-aspectuel par la présence du préfixe directionnel et le thème II/II' au passé. Cependant, le nominaliseur propositionnel *ka-* diffère à *kə-* « NMLZ » par l'absence du suffixe de personne (cf. tableau 5.5).

Nominalisation

TAB. 5.5 : Propriétés morpho-syntaxiques de la nominalisateur propositionnel *ka-*

	TAME			Suffixe de personne	Alternance thématique	Préfixe Possessif	Présence des arguments	Marquage casuel
	NEG	DIR	MA					
<i>kə-</i> « NMLZ »	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓
<i>ka-</i> « NMLZ.GENR »	?	✓	?		✓		✓	✓

En (196) le verbe *ka-tâ* « placer » porte le nominalisateur propositionnel *ka-*. Ce verbe est préfixé par le directionnel *rv-* et sélectionne le thème II *tiê*, indicateurs du perfectif. On observe également la présence des arguments du verbe *ka-tâ* « placer » et le marquage ergatif, indicateurs de la syntaxe interne phrastique. Mais on remarque l'absence du suffixe de personne *-ɲ* « 2/3PL » indexé le A au pluriel *les chasseurs*.

- (196) *səŋgê rənə* [*ta-rwák* *kə-viê* *ɲo kə*
lion TOP POSS.INDEF-chasse PTCP :S/A-faire PL ERG
ta-lék *rv-ka-tiê*^{NMLZ(REL)}
POSS.INDEF-lasso PFV-NMLZ.GENR-mettre_{II}
wo-ŋgu=nô *na-kə-thar* *tçənə...*
3SG.POSS-intérieur=vers.le.bas PFV :BAS-NMLZ-aller_{II} LINK
« Le lion est allé dans le piège que les chasseurs avaient placé là. »
(Le Lion et le Rat reconnaissant)

Il est possible d'analyser le nominalisateur propositionnel *ka-* comme la forme fusionnée entre *kə-* « NMLZ » et le vocalisme *o-*. Ce vocalisme *o-* pourrait être la trace du préfixe du A générique⁴, cognat avec le préfixe *ŋa-* attesté en kyom-kyo et en cogtse (Sun 2005a ; Prins 2016 : 520-527). Le vocalisme *a* dans le préfixe nominalisateur *ka-* s'explique par le changement **(ŋ)a- > o-* en brag-bar, et est parallèle avec le causatif fusionné *sa-/ça-* (*sə-* « CAUS » / *çə-* « CAUS » + *o-* « INTRZ » < **ŋa-*) (cf. §4.1, §4.4).

L'absence du suffixe personnel dans forme *rv-ka-tiê* en (196) s'explique par le fait que dans les langues rgyalrong, l'indexation de la personne générique empêche la présence du suffixe de personne (Jacques 2012b : 205). Cette forme peut être remplacée dans ce contexte par *rv-kə-tiê-ɲ* (PFV-NMLZ-mettre_{II}-3PL), qui porte le nominalisateur propositionnel *kə-* et est marquée par le suffixe de personne *-ɲ* « 3PL ».

Il est à noter que le nominalisateur propositionnel *ka-* en brag-bar pourrait être facilement confondu avec le participe objet dans les langues rgyalrong du nord, qui permet la présence du préfixe directionnel et l'alternance thématique (Jacques 2016f). Mais le nominalisateur propositionnel *ka-* « NMLZ.GENR » en brag-bar ne se limite pas à la relativisation du P (e.g.

4. Peut-être en brag-bar, la personne indéterminée s'adapte mieux à la distribution de cette morphologie.

Nominalisation

196), il s'emploie aussi dans la complémentation (e.g. 197), où le participe ne serait pas attendu.

- (197) [*maj camdú rv-kə-liêt-ŋ tɕɛnə,*
DEM.DIS.LOC fusil PFV :HAUT-NMLZ-relâcher_{II}-3PL LINK
rv-ka-sə-nənôš^{NMLZ(COMP)} *nə-çó-ŋɛs.*
PFV-NMLZ.GENR-CAUS-être.blessé_{II} IPFV.PST-TRANSLOC.IFR-être_I
« Les gens ont tiré le fusil, et ont blessé le léopard. » (Mon arrière-grand-père Kataskyabs)

5.2.3 Fonctions de la nominalisation propositionnelle

La nominalisation propositionnelle est un phénomène largement attestée dans les langues tibéto-birmanes (Noonan 1997 ; Watters 2008 ; Genetti 2011).

La prévalence d'un même processus de nominalisation propositionnelle polyfonctionnel caractérise les dialectes du situ (Lin 2016 : 46-48 ; Prins 2016), et les distingue des langues rgyalrong du nord.

La nominalisation propositionnelle est requise dans diverses constructions en brag-bar, la complémentation (§5.2.3.1), la relativisation (§5.2.3.2), les propositions subordonnées circonstancielles (§5.2.3.3). Enfin, nous verrons aussi les propositions nominalisée non-intégrées en §5.2.3.4.

5.2.3.1 Complémentation

La complémentation en brag-bar requiert souvent une proposition nominalisée. En (198), la phrase nominalisée par *kə-* sert du complément du nom :

- (198) *ŋá kə* [*<jinzunfupin >* *tɕɛ*
1SG ERG projet.réduction.de.la.pauvreté LOC
kə-tɕiɛ kətser-ŋəm kə-ndé-ŋ^{NMLZ(COMP)} *ŋo*
PTCP :S/A-être.pauvre combien-CLF :famille NMLZ-exister_I-3PL PL
wo-scók tə ɣa-tié=sto
POSS.3SG-lettre DET DIS-haut=vers.le.haut
rv-spriêt-ŋ.
PFV :HAUT-rendre_{II}-1SG
« J'ai rendu la lettre qu'il existent combien de familles pauvres lors du project de la réduction de la pauvreté. » (Élicitation)

La proposition nominalisée par *kə-* peut également servir du complément des verbes de discours (eg. *ka-tsə* « dire », *ka-səmtsó* « informer »), de cognition (eg. *ka-nandé* « croire », *ka-çə* « savoir ») et d'essai (eg. *ka-ratshát* « essayer »).

Nominalisation

(199) *ka-nandé* « croire »

[*nəjə tə-kə-tsə-ŋ*]^{NMLZ(COMP)} *tə ɲá ma-nándə-ŋ*
 2SG 2-NMLZ-dire_I-2SG DET 1SG NEG-croire_I-1SG

« Je ne crois pas à ce que tu dis. » (Élicitation)

(200) *ka-ratshát* « essayer »

[*tə-ŋgá tə-skrú-j wo-tsié*
 POSS.INDEF-vêtement POSS.INDEF-corps-LOC 3SG.POSS-convenance
kə-viê-u ma-kə-viê-u]^{NMLZ(COMP)} *tə ka-ratshát tçenə*
 NMLZ-faire_I-3SG NEG-NMLZ-faire_I-3SG DET INF-essayer LINK
sa-çâs
 DEEX-savoir_I

« On le sait après qu'on l'essaie si le vêtement va bien ou pas. »
 (Élicitation)

Les verbes avec le nominaliseur propositionnel *kə-/ka-* apparaissent aussi dans la complétive des copules.

(201) [*nəjə ɲá ɲə-srək tə-kə-rí-ŋ*]^{NMLZ(COMP)} *nə-miak*
 2SG 1SG 1SG.POSS-vie 2-NMLZ-sauver_I-2SG SENS-ne.pas.être_I

« Tu n'as pas (fait cela) pour me sauve. » (Le Laboureur et le Serpent gelé)

Le TAME périphrastique (cf. §6.1.2) en brag-bar se base sur la copule *kə-ŋəs* « être » portant une complétive nominalisée. Les histoires en brag-bar se marquent par l'inférentiel périphrastique, comme en (202).

(202) [*kəscâ tçə mənəŋorə, mbre-kə-lək rə*
 auparavant LOC TOP cheval-PTCP :S/A-faire.paître un
na-kə-ndô-s]^{NMLZ(COMP)} *nə-ŋes. [wo-mbró wo-phá-j*
 IPFV.PST-NMLZ-exister_{II}-PST IFR-être_I 3SG.POSS-cheval DAT
ostó tə na-kə-çâw]^{NMLZ(COMP)} *nə-ŋes.*
 vraiment DET IPFV.PST-NMLZ-être.bon_{II} IFR-être_I

« Avant, il y avait un palefrenier. Il s'occupait bien de son cheval. »
 (Le Cheval et le Palefrenier)

5.2.3.2 Relativisation

En brag-bar, la nominalisation propositionnelle est une stratégie disponible pour la relativisation des arguments autres que le sujet du verbe transitif. Deux exemples sont proposés en dessous.

(203) a. S

[*khartsâs nə-ʝe-kə-çi-s*]^{NMLZ(REL)} *tə*
 cerf PFV-CISLOC-NMLZ-mourir_I-PST DET

« Le cerf qui est sur le point de mourir » (Élicitation)

b. P

ʝem-mdô khənié kə [tə-rmî
 maison-bord chien ERG POSS.INDEF-humain
ma-kə-nómçə-u]^{NMLZ(REL)} *ʝo ná-mtçik*
 NEG-NMLZ-connaître_I-3SG PL SENS-mordre_I

« Le chien au bord de la maison mord les gens qu'il ne connaît pas. » (Élicitation)

5.2.3.3 Propositions subordonnées circonstancielles

La nominalisation propositionnelle s'emploie dans différents types sémantiques de propositions subordonnées circonstancielles.

L'exemple (204) est une proposition subordonnée circonstancielle temporelle. La proposition qui exprime le temps relatif (« lorsque... ») est nominalisée par *kə-* « NMLZ », et est suivie par la conjonction *tçv*.

- (204) [*ta-pú* *ʝo kə çv-kə-lék-ʝ* *tçv*]^{NMLZ},
 POSS.INDEF-enfant PL ERG TRANSLOC-NMLZ-paître_I-3PL LINK
tçalié-ʝ ma-kə-snâ = sto
 chemin-LOC NEG-PTCP :S/A-être.bon=vers.le.haut
çv-ka-nô *ʝo noó-vié.*
 TRANSLOC-INF-chasser.les.animaux PL IPFV.IFR.3NS.TR-faire_I
 « Lorsque les enfants menaient paître (le vieux yak), ils le chassaient toujours (vers le haut) dans les chemins mauvais. » (Le yak licorne)

L'exemple (205) est une proposition subordonnée circonstancielle de cause-conséquence, et celle exprimant la cause est nominalisée par *kə-* « NMLZ » et est suivie par la conjonction de cause *kə*.

- (205) [*zaŋ-zgrôs = no* *kə-ndzê-u* *kə*]^{NMLZ}
 bronze-bracelet=vers.le.bas NMLZ-prendre_I-3SG LINK :cause
ta-ʝák tə zaŋ-zgrôs
 POSS.INDEF-main DET bronze-bracelet
wo-ŋgu = nî *ka-nə-skhet* *tçenə*
 3SG.POSS-intérieur=vers.l'extérieur INF-AUTOBEN-sortir ensuite
ka-phô nõ-ŋes.
 INF-fuir IFR-être_I
 « Comme il (le yéti) tient (leur main dans) un bracelet en bronze, (les humains doivent) sortir leur main du bracelet (pour) fuir. » (Le yéti)

5.2.3.4 Propositions nominalisées non-intégrées

Les propositions nominalisées par *kə-* « NMLZ » non-intégrées semble relativement marginale dans notre corpus du brag-bar. Pour l’instant, les propositions nominalisées non-intégrées sont observées devant la particule d’interrogatif *gə* (eg. 206) et la particule assertive *do* (eg. 207). Ces deux particules sont aussi compatible avec une phrase finie et non-nominalisée (cf. §6.3.5.5, §6.3.5.8).

(206) *sanâm, [thô tə-kə-viê-n]^{NMLZ} gə? rə-bzê-n*
 Bsod.nams quoi 2-NMLZ-faire_I-2SG PART :Q IMP :HAUT-venir_I-2SG
 « Bsodnams, qu’est-ce que tu fais? Montes! »

(207) [*wo-čí tə mənəŋorə pəjû kə ostô tə*
 3SG.POSS-fruit DET TOP souris ERG vraiment DET
kə-ndziê-u]^{NMLZ} do.
 NMLZ-manger_I3SG PART :ASSERT
 « Son fruit (à la rose sauvage), les souris en mangent souvent. » (La rose sauvage)

5.3 Participle

Les participes sont les principales formes nominalisées dans les langues rgyalrong (Sun 2006b; Sun and Lin 2007; Jacques 2008 : 95-97, 2016f; Prins 2016 : 159-160).

Le brag-bar, comme les autres langues rgyalrong, dispose de trois préfixes participiaux :

- Le préfixe du participe sujet : *kə-* « PTCP :S/A »
- Le préfixe du participe objet : *ka-* « PTCP :P »
- Le préfixe du participe oblique : *sa-* « PTCP :OBL »

5.3.1 Morphologie

5.3.1.1 Position dans le gabarit

Le participe en brag-bar est une forme non-finie, qui n’est pas compatible avec les préfixes directionnels, l’indexation de personne et l’alternance thématique flexionnelle. Le thème qui apparaît dans le participe est celui dans la forme de citation du verbe, soit le thème I/I⁵.

5. Ceci diffère des langues rgyalrong du nord, dont les participes, formés par les préfixes cognats, permettent la présence des directionnels de l’alternance thématique flexionnelle (DIR-PTCP-V_{I/II}) (Sun and Lin 2007; Jacques 2016f).

Nominalisation

De plus, les trois participes sont tous compatibles avec le préfixe possessif (eg. 208).

TAB. 5.6 : Participe en brag-bar

0	1	4	7	Σ
POSS	<i>ma-</i> « NEG »	<i>ɕɐ-</i> « TRANSLOC » <i>je-</i> « CISLOC »	<i>kə-</i> « PTCP :S/A »	I/I'
POSS POSS	<i>ma-</i> « NEG »	?	<i>ka-</i> « PTCP :P » <i>sa-</i> « PTCP :OBL »	I/I' Alternance thématique dérivationnelle à partir du thème I/I'

Les participes sujet et objet en brag-bar sont également compatibles avec le préfixe de négatif *ma-* « NEG » (eg. 208) et les préfixes du mouvement associé *ɕɐ-* « TRANSLOC » et *je-* « CISLOC » (eg. 209). Alors, la possibilité d'avoir à la fois le préfixe négatif et le préfixe de mouvement associé reste à vérifier.

- (208) *tə-rmí* *tə* *ji-ka-nə-naŋjé* *zə*
 POSS.INDEF-humain DET 3PL.POSS-PTCP :P-aimer aussi
ndó, *ji-ma-ka-náŋjé* *zə* *ndó*
 exister_Γ.FAC 3PL.POSS-NEG-PTCP :P-aimer aussi exister_Γ.FAC
 « Les humains, il y a des choses qu'ils aiment, et d'autres qu'ils n'aiment pas. » (Élicitation)

- (209) *té* *wo-prakêŋ* *wo-ŋgú* *tɕɐ*
 DEM.PRO 3SG.POSS-grotte 3SG.POSS-intérieur LOC
lasá = no *<qinghai> = ni* *lamá jo*
 Lhasa=vers.le.bas Qinghai=vers.le.sud lama PL
ntshâm *je-kə-ní* *ná-ndɛ-j.*
 retraite.bouddhique CISLOC-PTCP :S/A-rester SENS-exister_Γ-3PL
 « Dans cette grotte, il y a des lama de Lhasa et du Qinghai qui viennent y pratiquer des retraites. » (Le village de Dàshídàng)

Le participe oblique se comporte de façon différente. Il n'est attesté ni avec le préfixe de négatif, ni avec ceux de mouvement associé. De plus, il présente l'alternance thématique dérivationnelle (§5.3.1.2).

De plus, le participe permet normalement la présence d'un argument du verbe. Pour le participe sujet ou oblique, c'est l'argument S/P, et dans le cas du participe objet, c'est l'argument A du verbe. Pour un verbe transitif, les cas où les deux arguments avec le marquage ergatif sont tous présents sont rares; le seul cas connu se trouve avec la relativisation du A indéterminé (e.g. (217c)).

Nominalisation

TAB. 5.7 : Participe oblique avec une base à syllabe ouverte

Verbe de base	Participe oblique → $C\hat{V}_c$	Glose
<i>ka-kí</i> « acheter »	<i>smên sa-kâ</i>	médicament PTCP :OBL « pharmacie (là où l'on achète les médicaments)»
<i>ka-nəjú</i> « jeter »	<i>ta-rdék sa-nəjâ</i>	POSS.INDEF-déchet PTCP :OBL-jeter « poubelle (là où l'on jette les déchets)»
<i>ka-ndzê</i> « prendre »	<i>ta-ják sa-ndzê</i>	POSS.INDEF-main PTCP :OBL-prendre « appui (là où l'on met les mains)»
<i>ka-rkô</i> « mettre dans qqch. »	<i>châ sa-rkê</i>	alcool PTCP :PBL-mettre « l'endroit où l'on met en réserve l'alcool »
<i>ka-thê</i> « se déplacer vers le haut »	<i>sa-thê</i>	PTCP :OBL-se.déplacer.vers.le.haut « chemin en suivant lequel on monte »
<i>ka-nəndzâ</i> « manger »	<i>sa-nəndzâ</i>	PTCP :OBL-manger « cuisine (là où l'on mange)»
<i>ka-vié</i> « faire »	<i>ta-mié sa-vâ</i>	POSS.INDEF-travail PTCP :OBL-faire « endroit où l'on travail »

Les bases à syllabe fermée sont généralement⁶ exemptes de l'alternance dans la formation du participe d'oblique, comme le montre (211).

- (211) a. *ka-tóp* « battre »
*ta-pú sá-top*⁷
 POSS.INDEF-enfant PTCP :OBL-battre
 « Bâton avec lequel on bat les enfants »
- b. *ka-mbrêj* « s'amuser »
ta-pú sa-mbrêj
 POSS.INDEF-enfant PTCP :OBL-s'amuser
 « Jouet (avec lequel les enfants s'amuse)»

Quelques verbes à syllabe ouverte avec la voyelle *-o* présentent deux formes variantes dans leurs participes oblique, l'une avec l'alternance thématique, et l'autre non.

TAB. 5.8 : Verbes se terminant par la voyelle *o*

Verbe de base	Participe d'oblique	Glose
<i>kə-ndó</i> « exister »	<i>tchiŋkhêr sa-ndê</i>	moulin.à.eau-PTCP :OBL-exister « endroit où se trouvent les moulins à eau »
	<i>tajtsâ wo-sa-ndó</i>	la.brtsas 3.POSS-PTCP :OBL-exister « endroit où se trouvent les la.brtsas »
<i>ka-çkhó</i> « sécher »	<i>tə-ŋgâ sa-çkhê</i>	POSS.INDEF-vêtement-PTCP :OBL
	<i>tə-ŋgâ sá-çkho</i>	« endroit où l'on sèche les vêtements »

6. La base à finale *-r* a besoin de la révérification. Il y a un verbe se terminant par *-r* forme son participe oblique avec la modification tonale : *ka-miér* « étaler (une crème)» → *ta-jê sa-miêr* « crème, huile visage ».

7. La modification accentuelle sur le participe oblique sera expliquée en §5.3.1.3.

5.3.1.3 Modification accentuelle dans les participes sujet et oblique

Comme nous l'avons mentionné dans la section §2.4.6.3, lorsque le participe ne porte pas de préfixe possessif (cf. §5.3.2), il forme souvent un groupe tonal complexe avec l'élément qu'il précède, soit le P dans le cas du participe sujet, soit le S/P dans le cas du participe oblique.

Si le verbe de base est au ton haut, les participes de A et oblique sont sujettes aux modifications accentuelles et se distinguent par l'accentuation pénultième ($\acute{\sigma}$ - σ). Le verbe de base au ton tombant ne subit pas cette modification.

TAB. 5.9 : Modifications accentuelles dans les participes S/A et oblique

Nom précédant	verbe de base	
<i>ta-krót</i> « charbon »	<i>cóp</i> « brûler ₁ »	<i>takrót ká-cop</i> charbon PTCP :S/A-brûler « brûleur de charbone »
<i>ta-scók</i> « lettre »	<i>lát</i> « relâcher ₁ »	<i>ta-scók sá-lat</i> lettre PTCP :OBL-relâcher « l'instrument avec lequel on écrit la lettre »

Cependant, si le participe porte un préfixe possessif, le recul d'accent est bloqué :

(212) *ka-siét* « tuer », participe de A

- a. *təwám ká-siét*
ours PTCP :S/A-tuer
- b. *təwám wo-kə-siét*
3SG.POSS-ours 3SG.POSS-PTCP :S/A-tuer
« Ce qui a tué l'ours/qui tue l'ours »

(213) *ka-cóp* « brûler », participe d'oblique

- a. *tə-mbám sá-cop*
POSS.INDEF-cadavre PTCP :OBL-brûler
- b. *tə-mbám wo-sa-cóp*
POSS.INDEF-cadavre 3SG.POSS-PTCP :OBL-brûler
« Lieu de crémation (là où l'on brûle le cadavre) »

Il est possible de considérer que le participe sans préfixe possessif et le nom qui le précède forment un composé détaché et que la modification accentuelle manifestée par les bases à ton haut est un procédé dérivationnel prosodique.

Bien que cette modification soit bloquée dans le cas du participe avec une base au ton tombant (σ - $\acute{\sigma}$), cela n'empêche pas de traiter son participe

(sans préfixe possessif) aussi comme un composé détaché. Dans beaucoup de cas, l'élément qui précède le participe peut apparaître sous sa forme d'état construit avec la voyelle de grade central (cf. §3.3.3), quelque soit le ton lexical de la base. Par exemple, pour les deux participes listés dans le tableau 5.9, *ta-krót ká-cop* « brûleur de charbon » a une forme variante *ta-kret-ká-cop* avec *ta-kret-*, qui est l'état construit de *ta-krót* « charbon ». Il en va de même pour *ta-scók sá-lat* « l'instrument avec lequel on écrit la lettre » et *ta-sceək-sá-lat*.

En brag-bar, une partie des noms de plantes et de lieux sont basés sur les participes de A et d'oblique. Par exemple, le fruit de *khapréj khaslô* « *Arisaema erubescens* 天南星 » s'appelle *tə-ɕmé kə-ra-mbóp~mbop* (POSS.INDEF-langue PTCP :S/A-?CAUS?-être.gonflé.RED), il s'agit d'un participe sujet et signifie littéralement « ce qui fait gonfler la langue ». Un autre exemple concerne un nom de lieu au village de Jiādá, *potsa-sa-mbrêj* (moineau-PTCP :OBL-être.sonore) « l'endroit où les moineaux chantent », qui se base sur le participe oblique du verbe *kə-mbrêj* « être fort (bruit)».

5.3.2 Participe et préfixes possessifs

Les participes dans les langues rgyalrong sont compatibles avec les préfixes possessifs (Sun and Lin 2007 ; Jacques 2016f).

En brag-bar, dans le cas des verbes transitifs, lorsqu'un préfixe possessif présente sur une forme non-finie, il est co-référentiel avec l'un des deux arguments du verbe, comme l'exemplifie (214a) avec le verbe *ka-nəmɕí* « connaître ». En (214a), le participe sujet est préfixé par *wo-* « 3SG.POSS », qui est co-référentiel avec l'argument P *mon père*. Au contraire, en (214b), le participe objet du même verbe porte le préfixe possessif *wo-*, co-référentiel avec le A.

- (214) a. A
- | | | |
|-----------------------------------|------------------------------|-----------|
| <i>ŋa-pâ</i> | <i>wo-kə-nəmɕí</i> | <i>ŋo</i> |
| 1SG.POSS-père | 3SG.POSS-PTCP :S/A-connaître | PL |
| « Ceux qui connaissent mon père » | | |
- b. P
- | | |
|-------------------------------|---------------------------------------|
| <i>ŋa-pâ</i> | <i>wo-ka-nəmɕí</i> |
| 1SG.POSS-father | 3SG.POSS-PTCP :P-to.know _P |
| « Ceux que mon père connaît » | |

Les participes sujet et objet en brag-bar peuvent également apparaître avec le préfixe possessif indéfini *tə-*. Ce phénomène existe aussi in situ de Kyom-kyo (Prins 2016 : 369), mais n'est pas rapporté dans d'autres dialectes du situ.

Le préfixe possessif dans ce cas peut être compris comme co-référentiel avec la personne générique. En (215), le préfixe *tə-* « POSS.INDEF » s'ajoute

Nominalisation

au participe sujet, et est coréférent avec le P générique, tandis qu'en (216), il est coréférent avec le A générique dans le cas du participe objet.

- (215) *kəjəm kə-ʃə* *ré-lo* *tʃənə, majnə*
soleil NMLZ.SUP-descendre PFV-se.mettre.à_I LINK LINK
tə-kə-ndzié *na-kə-ŋôs* *nǝ-ŋes.*
POSS.INDEF-PTCP :S/A-manger IPFV.PST-NMLZ-être_{II} IFR-être_I
« Lors que le soleil se met à se coucher, (le yéti) commence à manger les humains. » (Le yéti)
- (216) *tə-rmî* *tə-ka-səsó* *tə uʃə*
POSS.INDEF-personne POSS.INDEF-PTCP :P-PENSER DET 3SG
ma-bzê, *təʃə* *arə-mərê* *ka-nə-vié,* *mátʃe*
NEG-venir_I soi.même diligemment INF-AUTOBEN-faire LOC.DIS
mo *tə-ka-səsó* *tə ŋgrəp.*
après POSS.INDEF-PTCP :P-PENSER DET se.réaliser_I
« Ce que l'on veut n'arrive pas automatiquement. On fait les efforts et puis ce que l'on veut se réalise. » (Élicitation)

5.3.3 Participes lexicalisés

Une poignée de participes sujet et oblique en brag-bar ont le suffixe *-s* « NMLZ » (cf. §5.1), et peuvent être considérés comme lexicalisés pour deux raisons.

Du point de vue sémantique, comme on le voit dans le tableau 5.10, ces participes lexicalisés expriment un sens plus ou moins idiosyncrasique.

Du point de vue morphologique, la suffixation *-s* « NMLZ » entraîne une alternance tonale et vocalique de type dérivationnel. Cette alternance est unidirectionnelle, le thème alterne vers le ton haut ($\acute{\sigma}/\hat{\sigma} \rightarrow \acute{\sigma}$) et la grade centrale ($V_{nc/c} \rightarrow V_c$).

De plus, certains participes d'oblique lexicalisés, le préfixe *sə-* « PTCP :OBL » se présente sous une forme variante *z-*. Cette variante *z-* reflète un archaïsme, et est toujours productif en japhug (Jacques Manuscripta ; voir aussi la discussion sur les allomorphes du préfixe causatif *sə-* en §4.1.1.2).

Nominalisation

TAB. 5.10 : Participes sujet et oblique lexicalisés

Verbe de base	Participe lexicalisé → <i>CV_c-s</i>
<i>ka-na-ɽɲé</i> « tondre »	<i>kə-na-ɽɲé-s</i> « tondeur de moutons »
<i>ka-rərô</i> « garder »	<i>kə-rərô-s</i> « gardien, sentinelle »
<i>ka-nô</i> « chasser »	<i>kə-nô-s</i> « personne qui chasse les proies lors de la chasse »
<i>ka-najê</i> « attendre »	<i>kə-najê-s</i> « personne qui embusque, qui guette les proies durant la chasse »
<i>kə-sa-najê</i> « attendre.DEEX »	<i>kə-sa-najê-s</i> « personne qui guette les proies durant la chasse »
<i>ka-narərê</i> « chercher »	<i>kə-narərê-s</i> « personne qui cherche (dans le jeu de cache-cache) »
<i>ka-ntchiê</i> « tuer (les animaux) »	<i>kə-ntchâ-s</i> « boucher »
<i>ka-natsô</i> « regarder »	<i>sa-natsê-s</i> « poste d'observation »
<i>ka-najê</i> « attendre »	<i>z-najê-s</i> « endroit où l'on guette les proies durant la chasse »
	<i>sa-najê-s</i>
<i>ka-nəniê</i> « se reposer »	<i>z-nəniê-s</i> « endroit où l'on se repose (dans la maison tibétaine) »

5.3.4 Fonctions du participe

La fonction principale du participe en brag-bar est de construire les propositions relatives participiales, comme dans les autres langues rgyalrong (Sun 2006b ; Jacques 2008 : 95-98 ; Lin 2016 : 42-44 ; Prins 2016 : 159-160).

Les participes en brag-bar peuvent servir à relativiser un large éventail de fonctions syntaxiques. Nous présentons des exemples ci-dessous :

(217) a. S

[*kə-ra-miê*]^{REL}

no tsén

PTCP :S/A-DENOM-travail PL beaucoup

na-kə-ndô-ɲ

nô-ɽes

IPFV.PST-NMLZ-exister_{II}-3PL PFV.IFR-être_I

« Il y avait beaucoup travailleurs. » (Le berger mauvais plaisant)

b. A

[*kəzû wo-kə-skhé*]^{REL}

singe 3SG.POSS-PTCP :S/A-sortir

na-kə-mê-ɲ

nə-çó-ɽes.

IPFV.PST-NMLZ-ne.pas.exister_{II}-3PL PFV-TRANSLOC.IFR-être_I

« Personne ne sortait le singe (du puits). » (Le renard et le singe élu roi)

c. A indéterminé

kəscâ-j

[*tə-çók*

no kə ɽalpê

auparavant-LOC POSS.INDEF-servant PL ERG roi

wo-kə-nə-zdár^{REL}

3SG.POSS-PTCP :S/A-APPL-avoir.peur.de

mə-na-ndô-s?

Q-IPFV.PST-exister_{II}-PST

« Auparavant, y avait-t-il des servants qui avaient peur du roi ? »
(Élicitation)

d. P

majnə vaviér tə nə [wo-ka-varó]^{REL}

ensuite chauve.souris DET TOP 3SG.POSS-PTCP :P-posséder

kə-mé tə kənə, wo-ndzėj

NMLZ-ne.pas.exister DET LINK :CAUSE 3SG.POSS-compagnon

jo ja-phá-j poŋėj nə-ká-scə-u

PL 3PL.POSS-côté-LOC argent PFV-NMLZ-emprunter_{II}-3SG

nǝ-ŋes.

PFV.IFR-être_I

« Comme la chauve-souris n'avait rien (Lit : ceux qu'il possède), elle a emprunté de l'argent à ses compagnons. » (La chauve-souris, la ronce et la mouette)

e. Oblique : R

[pəçêr konchák-j ŋə-sa-ŋjê]^{REL} *tə*

hier rue-LOC 1SG.POSS-PTCP :OBL-parler DET

sanam-dorjé və-rmê.

Bsodnams-rdorjes DENOM-nom_I.FAC

« Hier, la personne avec laquelle que je parlais dans la rue s'appelait Bsodnams-Rdorje. » (Élicitation)

f. Oblique : instrument

kərtsû-j rə-məçtiak tçv

hiver-LOC PFV-être.froid_I LOC

[sa-nəpióm]^{REL} *wo-spâ*

PTCP :OBL-se.chauffer.par.un feu 3SG.POSS-matériel

ka-ptçê khút.

INF-utiliser être.possible_I

« En hiver, lorsqu'il fait froid, il est possible d'utiliser (la charbon de chêne) comme matière combustible pour se chauffer. » (Dic-CkhrAskrot)

g. Oblique : lieu

[má cakhâ xá-tie tçhiŋkhêr jo

DEM.DIS vallée DIS-haut moulin.à.eau PL

wo-sa-ndê]^{REL} *tə mənəŋoreŋə, dawêr*

3SG.POSS-PTCP :OBL-exister DET TOP TOPN :Dawar

Nominalisation

ka-tšə, wo-satchâ jo kə-ntiep = tsiê
INF-dire 3SG.POSS-endroit PL INF-être.plat=légèrement
nə-ŋes.
SENS-être_I

« En haut de la vallée là où il y a des moulins à l'eau, (cet endroit) s'appelle Dawar, il est un peu plat. » (Le village de Wēngǔ)

De plus, la combinaison du participe de sujet avec la copule équative *kə-ŋés* « être » au non passé véhicule une valeur temporelle. En (218), le participe avec la copule au factuel permet une interprétation du présent, tandis qu'en (219), le participe avec la copule au sensoriel se réfère au futur (cf. §6.4.2.5).

(218) *tchime-mgôn wo-phá-j tšhié kə-mop ŋés-j*
Ngyurmed-mgon DAT thé PTCP :S/A-boire être_I.FAC-1PL
« Nous sommes en train de boire du thé chez Ngyurmed-mgon. (Lit. Nous sommes les buveurs du thé chez Ngyurmed-mgon)» (Élicitation)

(219) *tə khənié tə ŋə-kə-mtəík nə-ŋes*
DET chien DET 1SG.POSS-PTCP :S/A-mordre SENS-être_I
« Ce chien est sur le point de me mordre. (Lit. Ce chien est sur le point d'être ce qui me mord.)» (Élicitation)

Cela pourrait être similaire au verbe nominalisé par མཁན *mkhan* « NMLZ :S/A » en tibétain de Lhasa, qui est dans certains cas employé comme un verbe conjugué (Tournadre and Dorje 2003 : 250). Par exemple འགྲོ་མཁན་ཡིན་ peut être considéré comme l'équivalent du འགྲོ་གི་ཡིན་.

- (220) a. འཕང་འགྲོ་མཁན་ཡིན་
nga yang 'gro mkhan yin
1SG aussi aller NMLZ :S/A être.EGO
« I'm also going (Lit : I'am also a goer)»
- b. འཕང་འགྲོ་གི་ཡིན་
nga yang 'gro gi yin
1SG aussi aller IPFV EGO
« I'm also going » (Tournadre and Dorje 2003 : 250)

5.4 Infinitif

L'infinitif⁸ en brag-bar se forme par le préfixe *kə-* ou *ka-*, plus le thème I/I' du verbe. C'est la forme qui apparaît dans la forme de citation du verbe

8. Comme Nathan Hill l'a souligné dans ses commentaires, le terme « infinitif » peut ici provoquer des ambiguïtés, parce que le verbe porteur du nominaliseur dans les participes

Nominalisation

en brag-bar.

Dans la forme de citation des verbes, les préfixes *kə-* et *ka-* représentent deux classes lexicales des verbes rgyalrong (Sun 2016 : 559). Le préfixe *kə-* se trouve avec les verbes *statifs*, et *ka-* avec les verbes *dynamiques*⁹.

L'infinitif est incompatible avec les préfixes directionnels, les affixes de personne, et l'alternance thématique flexionnelle.

Lorsqu'il apparaît dans la subordination, l'infinitif peut co-exister avec le préfixe de négatif *ma-* « NEG » et les préfixes du mouvement associé *ɕv-* « TRANSLOC » *ʃv-* « CISLOC », en suivant l'ordre indiqué dans le tableau 5.11 :

TAB. 5.11 : L'infinitif en brag-bar

1	4	7	Σ
<i>ma-</i> « NEG »	<i>ɕv-</i> « TRANSLOC » <i>ʃv-</i> « CISLOC »	<i>kə-</i> « INF » <i>ka-</i> « INF »	Thème I/I'

(221) *ka-na-ndzɨk~ndzɨk* « chasser un peu partout »

ujə kə ma-ɕv-ka-na-ndzɨk~ndzɨk ɲo
 3SG ERG NEG-TRANSLOC-AMBUL-chasser :RED PL
na-kə-va-u nǒ-ɲes
 IPFV.PST-NMLZ-faire_{II}-3SG IFR-être_I

« Il ne chassait pas (les loups venant manger les moutons). » (Le loup et le berger)

5.4.1 Fonctions

L'infinitif du brag-bar peut être utilisé dans trois cas, la complémentation (§5.4.1.1), les propositions subordonnées circonstancielles (§5.4.1.2) et les propositions nominalisées non-intégrées (§5.4.1.3).

Dans ces cas, les propositions infinitives peuvent avoir des arguments portant un marquage casuel identique à celui attendu pour la phrase indé-

sujet et objet (préfixés par *kə-* et *ka-*, §5.3), et au supin (préfixé par *kə-*, §5.5), est aussi une forme verbale non-finie. Ici, nous suivons Jacques (2016d : 624, Manuscriptb), et employons le terme « infinitif » pour désigner la forme nominalisée du verbe apparaissant dans sa forme de citation. Du point de vue synchronique, l'infinitif, les participes et le supin sont fonctionnellement distincts, bien que ces trois types de nominalisations puissent être diachroniquement liés (les détails voir Jacques Manuscriptb). Sun and Lin (2007) a proposé le terme de « nominalisation d'action productive » (*productive action nominalization*), prenant en considération l'aspect sémantique de ce processus nominalisant.

9. Les verbes *statifs* sont intransitifs, et comprennent la majorité des verbes d'état. Mais en brag-bar, il existe aussi des verbes d'état qui sont *dynamiques* et *transitifs*, tels que *ka-varə* « posséder », *ka-zdâr* « avoir peur », etc. Certains verbes *statifs*, tels que *kə-okrú* « pleurer », *kə-ndziép* « rouler », ne sont pas des verbes d'état.

pendante équivalentes. Comme dans l'exemple (221), le A du verbe *ka-na-ndzík~ndzík* « chasser un peu partout » est marqué par l'ergatif.

5.4.1.1 Complémentation

L'infinitif en brag-bar peut contribuer à former des propositions complétives de noms et de verbes.

- (222) [ɲá spjaŋkə ma-kə-χaw]^{COMP} wo-ɲó
 1SG loup NEG-INF-être.bon 3SG.POSS-parole
 ɕó-tə-viɛ-n
 IFR.INDEF-2-faire_I-2SG
 « Tu as répandu la rumeur que moi, le loup, je suis mauvais. » (Le Loup et l'Agneau)
- (223) [ɲá kəmaklá ɲo ɲi-skát ka-rəktɕhús]^{COMP} jo
 1SG autre PL 3PL.POSS-langue INF-apprendre PL
 wo-zák rə-mê-s
 3SG.POSS-temps PFV-ne.pas.exister_{II}-PST
 « Je n'ai pas de temps d'apprendre d'autres langues. »

Les verbes qui peuvent prendre des propositions infinitives incluent (i) les verbes auxiliaire, *ka-viê* « faire » (eg. 221), *ka-viê* « tenter de » (eg. 229), *ka-sə-viê* « faire », *ka-lát* « rendre »; (ii) les verbes aspectuels, tels que *ka-sajîé* « commencer » (eg. 225), *ka-rəmɲiê* « faire l'expérience de » (cf. §6.2.4.3), *ka-sjók* « finir », *kə-məndák* « arriver au moment de » (eg. 573); (iii) les verbes modaux, *kə-khút* « être possible », *kə-râ* « falloir » *kə-çhâ* « être capable », *ka-çpié* « savoir (faire)» (cf. §6.3.5); (iv) les verbes d'état attributifs, tels que *kə-mbiét* « être pratique », *kə-χáw* « être bon », (eg. 226).

- (224) tə ɲə-rú kə-mtɕhêr tə kə mənəɲorenə,
 DEM 1SG.POSS-corne PTCP :S/A-être.joli DET ERG TOP
 [ɲə-srək kə-mé]^{COMP} rə-liét
 1SG.POSS-vie INF-ne.pas.exister PFV-rendre_{II}
 « Mes jolies cornes m'ont tué. » (我美丽的鹿角让我丧了命。) (Le Cerf à la source et le Lion)
- (225) májo tə kə [çakphû ka-ramî]^{COMP}
 DEM.DIS DET ERG arbre NMLZ-commenter
 rə-kə-sajîé-ɲ nõ-ɲəs.
 PFV-NMLZ-commencer_{II}-3PL PFV.IFR-être_I
 « Les gens ont commencé à tenir des propos (désobligeants) sur cet arbre. » (这几个人开始对这棵树评头论足。) (Les Voyageurs et le Platane)

- (226) *nəjə ta-pú* *tə* [*təksə* *tə-glé*
 2SG POSS.INDEF-enfant DET comme.cela POSS.INDEF-artifice
ka-vié^{COMP} *ma-χáw*
 NMLZ-faire NEG-être.bon_I
 « Toi, l'enfant, il est pas bon de tromper (les gens) comme ça. » (你
 这个孩子, 这样骗人不好!) (Le berger mauvais plaisant)

De façon similaire à ce qui est rapporté dans les langues rgyalrong du nord (Jacques 2008 : 93-94), les verbes statifs en brag-bar peuvent porter le préfixe *ka-* dans la proposition complétive infinitive. Comme en (227), le verbe statif *kə-mtšê* « être vieux » porte le préfixe *ka-* dans la proposition complétive du verbe *kə-mbiét* « être pratique », et exprime le sens « vieillir ».

- (227) *kəscá-j* *ji-ndza-jí-ji* *no*
 auparavant-LOC 1PL.POSS-nourriture-1PL.POSS-eau PL
ma-na-χáw *wo-zák* *tçə*,
 NEG-IPFV.PST-être.bon_{II} 3SG.POSS-temps LOC
 [*tə-rmí* *zə* *ka-mtšê*]^{COMP}
 POSS.INDEF-personne aussi INF-vieillir
kə-mbiet = ksən *na-ηós*
 INF-être.pratique=de.tel.air IPFV.PST-être_I
 « Auparavant, comme notre nourriture et notre boisson n'étaient pas
 bien, les gens vieillissaient facilement (tôt). » (过去, 我们吃的喝的不好
 的时候, 人也容易老。) (Élicitation)

5.4.1.2 Propositions subordonnées circonstancielles

L'infinitif peut apparaître dans différents types de propositions subordonnées circonstancielles.

Par exemple, l'infinitif apparaît dans les propositions subordonnées temporelles en (228) et (229), et propositions subordonnées de cause-conséquence en (230).

- (228) *majnə* [*zəŋgák* *ɽjalpê-j* *ta-ɽpêj*
 LINK TOPN :Rdzong.'gag roi-LINK POSS.INDEF-récitation.des.sutras
no ka-vié[]] *tçə*, *ŋa-pâ* *zənə na-kə-ndô-s*
 PL INF-faire LOC 1SG.POSS-père aussi IPFV.PST-exister_{II}-PST
çə *kə*, *məpê ko-məmçê-ŋ* *nó-ŋes*
 toujours LINK :cause 3PL NMLZ.RECP-se.connaître_I-3PL IFR-être_I
 « Lors de la récitation des sutras chez le roi de Rdzong.'gag, comme
 mon père était toujours là, ils se connaissaient. » (Les Funérailles de
 mon père)

Nominalisation

- (229) [*<tewu> ka-sə-vié*] *tɕɛnə, roŋsá*
 espion INF-CAUS-devenir LINK de.nouveau
wo-satchâ-j ka-sə-nəjié
 3SG.POSS-endroit-LOC INF-CAUS-rentre
rə-ɕó-vié
 PFV-TRANSLOC.IFR.3NS.TR-essayer.de.faire_I
 « Il voulaient faire de lui un espion, puis le renvoyer dans son pays natal. » (他们试图把他变成一名特务, 再派他回他的老家。) (Le palais du roi de Rdzong.'gag)
- (230) [*kətó kə-ndó-j ka-ndzié wo-spá*
 lequel PTCP-exister-LOC INF-manger 3SG.POSS-matériel
mə-ma-móte-ŋ ɕo ka-səsoʔ kə,
 INTER-NEG-voir_{II}-1SG tous.les.temps INF-penser LINK :CAUSE
wo-wó jo na-kə-na-jokjók renə
 3SG.POSS-tête PL IPFV.PST-NMLZ-AMBU-lever_{II} mais
khój ma-na-kə-mətê-u nõ-ŋes.
 AVD :pas.du.tout NEG-PFV-NMLZ-voir_{II}-3SG IFR-être_I
 « En pensant tous les temps <si seulement je pourrais trouver qqch. à manger>, il leva sa tête vers tous les sens, mais il ne vit rien du tout. » (它一直想着, <我能不能在什么地方找到点儿吃的啊>, 于是抬头四处张望, 然而什么也没找到。) (Le Lion et le Lièvre)

5.4.1.3 Propositions nominalisées non-intégrées

Les phrases en brag-bar peuvent aussi se terminer par un verbe à l'infinitif. Le même cas a aussi été rapporté en situ de Kyom-kyo (Prins 2016 : 425-426)¹⁰.

Les phrases à infinitif se trouvent souvent dans l'expression de connaissances encyclopédique, comme la description des caractéristiques des plantes (eg. 231) ou des animaux, d'une tradition (232), et les textes procéduraux (cf. e.g. 262, §6.2.1.3).

- (231) *wo-ɕê tə ostó tə kə-nəpú, ka-phét tɕɛ*
 3SG.POSS-bois DET vraiment DET INF-être.souple INF-couper LOC
kə-mbiét
 INF-être.pratique
 « Le bois (d'une variété de *Cunninghamia lanceolata*) est souple, et facile à couper. » (Dic-martse)

10. Prins (2016 : 425-426) a analysé ce genre de phrases au verbe infinitif comme le *temps universel*.

- (232) *mátçv nə <quanbu> tə ka-nə- <shua>, châ, jo*
 LOC.DIS PART tout DET INF-DENOM-S'amuser vin PL
ka-skiê châ jo ka-móp
 INF-cuire.dans.l'eau vin PL INF-boire
 « À ce moment-là (la fête de *tajzə*), on s'amuse, on réchauffe du vin, on boit du vin. » (Conversation 2)

Les deux phrases (231) et (232) peuvent être analysées comme des complétives en fonction attribut de la copule *kə-ŋəs* « être » ou de la particule *do* « PART :ASSERT » qui est omise, un phénomène donc comparable avec la désubordination des constructions converbiales dans les langues ryūkyū (Pellard 2012).

L'omission de la copule finale pourrait être due à la juxtaposition de plusieurs verbes à l'infinitif, comme en (233) et (234).

- (233) [*levôr tə javən tsha kə-tsí kə-tí*], [*mdzarŋák*
 guêpe DET abeille COMP INF-un.peu INF-être.grand ?sphecidae
tə mənajorenə, wo-skrú kə-tçhîm], [*wo-mthék*
 DET TOP 3SG.POSS-corps INF-être.mince 3SG.POSS-taille
kə-tçhîm] *ŋəs*
 INF-être.mince être_I.FAC
 « La guêpe est un peu plus grande que l'abeille, le sphecidae, son corps est mince, sa taille est mince. » (Dic-lAvor)
- (234) [*amɲe-skárdəŋ wo-tsí-j châ rə-khî ka-tâ*,
 A.mye-Sgo.ldong 3SG.POSS-devant-LOC vin un-bol INF-mettre
wo-skâ ka-viê tçv], [*wo-vát kəngə-pçi*
 3SG.POSS-portrait INF-faire LOC 3SG.POSS-pailles neuf-CLF
ka-rkô, châ wo-ŋú-j], [*máksən*
 INF-mettre vin 3SG.POSS-intérieur-LOC comme.cela
ta-ŋjo = skú ka-tâ, toŋnəs-jak
 POSS.INDEF-placard=à.l'intérieur INF-mettre quelque-nuit
ka-nə-tâ^{COMP} *na-ŋôs*
 INF-AUTOBEN-mettre IPFV.PST-être_I
 « Lorsque l'on place le portrait de Amye Sgoldong, on met un bol de vin devant, on met neuf pailles dans le vin, et on met (le bol de vin) dans le placard comme ça, on le laisse (reposer) quelques nuits. » (Conversation 2)

5.5 Supin

Le terme « supin » a d'abord été introduit dans les langues rgyalrong par Sun (2005a) pour désigner la forme nominalisée par le préfixe *kə-* du verbe

Nominalisation

servant de circonstancielle du but du verbe de mouvement. Gong (2018 : 208) utilise également ce terme pour décrire le même phénomène en zbu. Ce processus nominalisant a été décrit sous le nom de « nominalisation du but » (*purposive nominalization*) chez Sun and Lin (2007) et Sun and Shidanluo (2019 : 25). Le même phénomène en japhug a été traité comme un emploi particulier du participe sujet par Jacques (2004b : 445, Manuscriptb)¹¹.

En brag-bar, la proposition contenant un verbe au supin se forme avec le nominaliseur *kə-*, et sert de circonstancielle de but (i) des verbes de mouvement de base *ka-tché* « aller », *ka-bzê* « venir » et (ii) des verbes d'orientation *ka-thê* « se déplacer vers le haut », *ka-ʃê* « se déplacer vers le bas » (cf. §7.5). Le supin est aussi observé avec le verbe *ka-lô* « se mettre à », qui n'est pas verbe de mouvement¹².

Le verbe qui porte le nominaliseur supin *kə-* ne permet ni le marquage du TAME, ni l'indexation de personne. Le verbe sélectionne son thème par défaut, soit le thème I/I'.

TAB. 5.12 : La nominalisation supin en brag-bar

POSS	NMLZ.SUP	<i>kə-</i>	Thème I/I'
------	----------	------------	------------

La proposition contenant un verbe au supin présente un alignement accusatif. Le verbe de mouvement et le verbe dans la proposition supine partagent le même sujet, comme le montrent (235) et (236).

- (235) *ŋá* <*nongmuxiao*> *kə-rə-thié*
 1SG école.d'agronomie NMLZ.SUP-DENOM-livre
wo-thár-ŋ
 PFV :AMONT-aller_I-1SG
 « Je suis allé étudier à l'école d'agronomie. » (La réforme agraire)
- (236) *mbró ka-nəçtçók a-tié=ní rŋabâ*
 cheval INF-monter.à.cheval PROX-haut=vers.l'aval Ngawa
wo-kə-kér nə-kə-və-ŋ nõ-ŋes
 3SG.POSS-NMLZ.SUP-aider PFV :AVAL-NMLZ-venir_I-3PL IFR-être_I
 « En montant à cheval, ils sont venus aider (les gens de) Rngaba¹³. »
 (Suyonghe)

11. Dans les paragraphes suivants nous montrons aussi que le supin et le participe sujet en brag-bar pourraient historiquement liés, mais il convient de les distinguer au niveau synchronique, étant donné leurs fonctions syntaxiques différentes.

12. Le supin dans d'autres langues rgyalrong est aussi compatible avec un ou deux verbes qui n'expriment pas de mouvement, comme avec le verbe *kə-rénts'a* « essayer » en tshobdun (Sun 2005a), et avec le verbe *rŋgat* « se préparer à, être sur le point de » en japhug (Jacques 2016a).

13. La configuration de l'orientation de Rngaba, voir la §8.6.

Nominalisation

Le supin est compatible avec un préfixe possessif dans le cas des verbes transitifs. Comme pour les participes, le préfixe possessif ici est co-référentiel avec l'objet du verbe (eg. 236).

Mais de façon similaire, le préfixe possessif n'est pas obligatoire dans la proposition supine. En (237), le verbe transitif *ka-narərê* « chercher » est au supin, mais aucun de préfixe possessif n'est présent.

- (237) *porŋá kə-narərê wo-thár rɛ*
sanglier NMLZ.SUP-chercher PFV :AMONT-aller_{II} LINK :mais
khéj mo-nó-mətɛ-u
pas.du.tout NEG-PFV.IFR-voir_I-3SG
« Il est allé chercher le sanglier, mais il n'a rien vu. » (La chasse en 1982)

La fonction principale du supin est d'exprimer le *mouvement-avec-but*, présentant des chevauchements sémantiques avec le mouvement associé. La comparaison des deux constructions est discutée dans la §10.4.4.

5.5.1 Le supin et le participe sujet

Il existe une poignée de verbes qui peuvent avoir deux formes dans la nominalisation au supin, dont l'une est identique avec le participe sujet lexicalisé avec le suffixe *-s* « NMLZ ».

Le verbe *ka-najê* « attendre » peut illustrer ce phénomène. On observe que la forme de supin est identique avec le participe lexicalisé *kə-najê-s* dans l'exemple (238a).

Les deux formes de supin du verbe *ka-najê* « attendre » en (238) n'expriment pas le même sens. Celle avec le participe lexicalisé (eg. 238a) exprime un sens particulier de « guetter les proies lors de la chasse » (cf. §5.3.3), tandis que le supin régulier *wo-kə-najê* (eg. 238b) exprime le sens général d'« attendre ».

- (238) *ka-najê* « attendre »
- a. *məŋjê tə kə a-wu=nô*
3DU DET ERG PROX-amont=vers.le.bas
kə-najê-s na-kə-thar
NMLZ.SUP-attendre-NMLZ PFV :BAS-3NS.PST-aller_{II}
« Ils sont descendus attendre (les proies). » (La chasse à Btsan-lha)
- b. *tʂaɕî wo-kə-najê thê-ŋ*
Bkra.shis 3SG.POSS-NMLZ.SUP-attendre monter_I-1SG
« Je monte attendre Bkrashis. » (Élicitation)

L'exemple (239) propose une autre paire d'exemples avec le verbe *ka-rərô* « garder ». On voit que la forme *kə-rərě-s* identique avec le participe lexicalisé implique un sens plus spécifique de « faire sentinelle » en (239a).

- (239) *ka-rərô* « garder »
- a. *majnə* <*minbing*> *ɲo* *ɕá-tie* *kəjŋô*
 ensuite milicien PL DIS-haut TOPN :*kəjŋô*
wo-wô-j *ɕnə-swâr* *kə-rərě-s*
 3SG.POSS-sommet-LOC jour-nuit NMLZ.SUP-garder-NMLZ
ɕo *ka-thê* *na-rîê-s*
 toujours INF-monter IPFV.PST-falloir_{II}-PST
 « Les miliciens devaient monter au sommet de *kəjŋô* pour faire la sentinelle jours et nuits. » (Le village de Sèlǐ)
- b. *omô* *kám* *kə-rərô* *rə-thár*
 3SG porte NMLZ.SUP-garder PFV :HAUT-aller_{II}
 « Il est monté garder la porte. » (Élicitation)

Ceci suggère que le supin et le participe sujet sont une même forme, mais utilisés dans des contextes syntaxiques différents. Le participe sujet se trouve rarement avec l'ergatif. Dans le cas des verbes transitifs, le marquage ergatif peut être présent dans la proposition au supin, bien que non obligatoire, comme dans l'exemple (238a).

5.6 Nom d'action

Les langues rgyalrong possèdent un nominaliseur particulier *tə-* (basé sur la prononciation du situ), qui sert à dériver les noms d'actions (Sun 2006b ; Sun and Lin 2007 ; Lin 2016 : 44 ; Jacques 2008 : 98-102, 2014 ; Prins 2016 : 367-368).

Les noms d'action préfixés par *tə-* sont conformes à la définition de *action nominals* proposée par Koptjevskaja-Tamm (1993 : 5), et sont « les noms dérivés des verbes (les noms verbaux) avec le sens général d'action ou de processus, capable de se décliner ou prendre les prépositions ou les postpositions de la même manière comme les noms non-dérivés, qui exhibite une productivité raisonnable¹⁴ ».

5.6.1 Morphologie et productivité

Les noms d'action en brag-bar sont dérivés par le modèle *tə-Σ-(s)*, soit par la préfixation de *tə-* « NMLZ.ACT » (eg. 240a) et parfois aussi avec la

14. *Noun derived from verbs (verbal nouns) with the general meaning of an action or process, capable of declining or taking prepositions or postpositions in the same way as non-derived nouns, and showing reasonable productivity* (Koptjevskaja-Tamm 1993 : 5).

Nominalisation

présence du suffixe *-s* « NMLZ » (eg. 240b). Si la base verbale se commence par l'intransitiviseur *o-*, le nominaliseur *tə-* se fusionne avec *o* et forme la forme variante *ta-* (eg. 240c).

- (240) a. *ka-tšóp* « coudre » → *tə-tšóp* « couture »
b. *ka-nô* « faire avancer les animaux » → *tə-né-s* « l'action de faire avancer les animaux »
c. *kə-okhó* « crier » → *ta-khó* « cri »

Comme l'a mentionné (Jacques 2008 : 100), il faut distinguer le nominaliseur *tə-* et sa variante *ta-* des préfixes possessifs indéfinis *tə-* et *ta-* (cf. §1.5.2). Les préfixes possessifs indéfinis sont lexicalisés au verbe et inexplicables au niveau synchronique, comme dans *ta-pâ* « père » et *tə-mô* « mère ».

Les noms d'action en brag-bar sont incompatibles avec les flexions verbales. Le nominaliseur *tə-* peut être remplacé par un préfixe possessif personnel (eg. 241), contrairement aux langues rgyalrong du nord où le préfixe possessif est ajouté avant le nominaliseur *tV-* (Sun 2006b, Jacques 2008 : 98) (eg. 242).

- (241) Brag-bar *ka-ndzú* « critiquer » → *tə-ndzú* « critique »

chərê wo-ndzú jo ma-ná-vie-u
du.tout 3SG.POSS-critique PL NEG-SENS-faire_I-3SG

« Il ne l'a pas du tout critiqué. (Lit. Il n'a pas du tout fait ses critiques.) » (Élicitation)

- (242) Japhug *tšuwβ* « coudre » → *tuw-tšuwβ* « couture »

trrte u-tuw-tšuwβ puw-lát-a
chapeau 3SG.POSS-NMLZ-coudre PFV-relâcher-1SG

« J'ai cousu le chapeau. (Lit. J'ai fait la couture du chapeau). »

Néanmoins, les noms d'action se distinguent quand même des noms normaux, parce que le préfixe possessif, comme en (241), indique plutôt la co-référence à l'argument objet du verbe transitif.

La dérivation des noms d'action n'est pas aussi productive que les autres processus nominalisants. Ce processus montre un faible degré de productivité.

On a trouvé des noms d'actions dérivés à partir des bases empruntées du tibétain, comme *ka-rjək* « courir » (< རྒྱལ། *rgyug* « courir ») → *tə-rjək* « course », *ka-rtép* « plier » (< ཇེབ། *Iteb* « plier ») → *tə-rtép* « pliage », etc.

De plus, certains noms d'action sont dérivés à partir des verbes antipasifs (cf. §4.6), qui sont eux-mêmes dérivés à partir des noms d'actions :

Nominalisation

- (243) Chaîne de dérivation du verbe *ka-zú* « accuser » (< ལྟོ *zhu* « demander »)
 Base N. d'action V. antipassif N. d'action
ka-zú → *tə-zô-s* → *kə-sa-zôs* → *tə-sa-zôs*

5.6.2 Sémantiques

En brag-bar, les noms d'action apparaissent souvent dans la construction à verbe léger *ka-vié* « faire », et lui servent d'objets directs, comme dans d'autres langues rgyalrong (Jacques 2008 : 98). Cette construction à verbe léger exprime un sens équivalent au verbe transitif de base, plus exactement à la forme emphatique de ces verbes, comme le montrent (244a) et (244b).

- (244) a. *ŋá tə-çtçê-s* *wo-vá-ŋ*
 1SG NMLZ.ACT-lavage-NMLZ EGO-faire_{II}-1SG
 « Je suis en train de faire du lavage. » (Élicitation)
 b. *ŋá tə-ŋgâ* *wo-çtçê-ŋ*
 1SG POSS.INDEF-vêtement 3SG.POSS-laver_{II}-1SG
 « Je suis en train de laver les vêtements. » (Élicitation)

Dans les langues rgyalrong du nord, l'objet générique peut être exprimé par le verbe antipassif dérivé par *tə-* (Sun 2006a ; Jacques 2021). Cette morphologie est pourtant absente in situ, où l'expression de l'objet générique s'appuie sur la construction à verbe léger avec le nom d'action. Dans l'exemple (245), la construction à verbe léger avec le nom d'action *tə-siét* « mise à mort » peut être compris comme tuer un être vivant, soit un objet générique¹⁵.

- (245) *tə-siét* *ço* *ka-vié* *ma-çáw*
 NMLZ-tuer toujours INF-faire NEG-être.bon_I
 « Il n'est pas bien de tuer souvent. » (Élicitation)

Les noms d'actions en brag-bar peuvent aussi dénoter le résultat d'une action, comme en japhug (Jacques 2008 : 99). Par exemple, *tə-rkés*, dérivé à partir de *ka-rkés* « graver », peut désigner soit l'action de graver, soit la gravure, le résultat de l'action de graver. Pareillement, *tə-tiák*, dérivé de *ka-tiák* « tisser », peut dénoter soit l'action de tisser ; soit le tissu.

De plus, il est possible que le nom d'action présente un sens idiosyncrasique (Jacques 2014). Par exemple, en brag-bar, le verbe *ka-mbí* « donner » dérive le nom d'action *tə-mbê-s* « récompenses matérielles », et le verbe *ka-rkô* « mettre dans qqch. » dérive *tə-rkê-s* « cadeau offert au départ en voyage ».

15. Similaire à 杀生 *shāshēng* « commettre un meurtre » en chinois, et à ལློག་གཅོད་ *srog.gcod* « commettre un meurtre » en tibétain.

Il existe aussi des cas où un verbe dérive deux noms d'action avec différents sens. C'est le cas du verbe *ka-ɾɲô* « frire » en brag-bar, qui dérive *tə-ɾɲê-s* « friture » dénotant l'action de frire, et *tə-ɾɲó* « une sorte de snack frit » dénotant un sens plus spécifique. Mais il est à noter que ces deux noms d'actions présentent différents modèles d'alternances, que nous préciserons dans les paragraphes suivants.

5.6.3 Alternances irrégulières

La dérivation des noms d'action (et aussi des noms de degré §5.7) en brag-bar présente des alternances irrégulières. Ces irrégularités sont dues en partie à la préservation de formes archaïques ayant résisté à l'analogie.

Un nombre considérable des noms d'action, surtout ceux avec la base à syllabe ouverte, en brag-bar est suffixé par *-s* « NMLZ ». Ceci est différent aux langues rgyalrong du nord, dans lesquels le suffixe *-s* de la même fonction nominalisante n'existe que dans quelques cas isolé (Jacques 2004b : 460).

La suffixation de *-s* dans les noms d'action pourrait être archaïque, apparentée au nominaliseur *-s* trouvé dans d'autres langues sino-tibétaines, comme le chinois archaïque 數 *srjuX* > **s-ro?* « compter » → 數 *srjuH* > **s-ro?-s* « nombre » (Haudricourt 1954; Sagart 1999 : 131-133; Jacques 2003, 2016c) et le tibétain ཟ་ *za* « manger » → ཟ་ས་ *zas* « nourriture » (Hill 2014). Il est probablement aussi lié avec la nominalisation par alternance tonale en khroskyabs *dzî* « manger » → *dzí* « nourriture » (Lai 2017 : 509-511)¹⁶.

De plus, l'alternance thématique dans la dérivation des noms d'action est beaucoup plus ambiguë que celle observée dans les autres processus dérivationnels. Les noms d'actions reflètent plusieurs modèles d'alternance, qui sont parfois de directionalité inverse. Nous verrons également qu'il existe une proportion non-négligeable des formes hésitantes (marquées par le point d'interrogation dans les paragraphes suivants).

Au contraire de l'opacité existant dans l'alternance des noms d'action, les participes lexicalisés (§5.3.3), qui sont également suffixés par le nominaliseur *-s*, présentent une alternance gouvernée par des règles transparentes.

5.6.3.1 Bases à syllabe ouverte

Trois modèles sont attestés dans la dérivation des noms d'action à partir des bases à syllabe ouverte, qui se présentent ci-dessous par fréquence décroissante :

1. $\rightarrow CV_c-s$ (tableau 5.13) : le verbe de base alterne vers le ton tombant et le grade central, avec la présence du suffixe *-s* dans le nom d'action dérivé. Ce modèle s'observe avec les verbes de bases à ton haut et à ton tombant.

16. Lai (2017 : 511) a proposé le changement phonétique « **-s* > **-ʔ* > ton haut » pour expliquer l'absence du nominaliseur *-s*.

Nominalisation

2. $\rightarrow CV_C-s$ (tableau 5.14) : le verbe de base alterne vers le ton haut et le grade central, avec le suffixe *-s* présent à la fin. Ce modèle n'est attesté qu'avec les verbes de base à ton bas.
3. CV_{NC} (tableau 5.15) : le verbe de base alterne vers le ton haut. Il y a une hésitation sur la présence ou l'absence du suffixe *-s* à la fin.

TAB. 5.13 : $\rightarrow CV_C-s$

Alternance tonale/+vocalique	
<i>ka-mbɪ</i> « donner »	<i>tə-mbɛ́-s</i> « récompense matérielle »
<i>ka-zú</i> « accuser »	<i>tə-zɛ́-s</i> « accusation »
<i>ka-rchɛ́</i> « attacher »	<i>tə-rchɛ́-s</i> « attachement »
<i>ka-ɕkhó</i> « sécher »	<i>tə-ɕkhɛ́-s</i> « séchage »
<i>ka-rdɪɛ́</i> « déplier »	<i>tə-rdɛ́-s</i> « dépliage »
<i>ka-ɕtɕɪ</i> « laver »	<i>tə-ɕtɕɛ́-s</i> « lavage »
<i>ka-rtsú</i> « battre »	<i>tə-rtsɛ́-s</i> « battement »
<i>ka-klɛ́</i> « malaxer »	<i>tə-klɛ́-s</i> « malaxage »
<i>ka-pɛ́</i> « mijoter »	<i>tə-pɛ́-s</i> « mijotage »
<i>ka-kró</i> « distribuer »	<i>tə-krɛ́-s</i> « cadeau offert au départ en voyage »
<i>ka-ntɕhiɛ́</i> « tuer (les animaux) »	<i>tə-ntɕhɛ́-s</i> « abattage » (? <i>tə-ntɕhiɛ́</i>)

TAB. 5.14 : $\rightarrow CV_C-s$

Alternance tonale/+vocalique	
<i>ka-ncɪ</i> « transporter »	<i>tə-ncɛ́-s</i> « transport »
<i>ka-plɛ́</i> « brûler »	<i>tə-plɛ́-s</i> « brûlage »
<i>ka-ndú</i> « ramasser »	<i>tə-ndɛ́-s</i> « ramassage »
<i>ka-nó</i> « faire avancer les animaux »	<i>tə-nɛ́-s</i> « l'action de faire avancer les animaux »
<i>ka-rdzwiɛ́</i> « creuser »	<i>tə-rdzwɛ́-s</i> « creusage »

TAB. 5.15 : $\rightarrow CV_{NC}$

Alternance tonale	
<i>ka-ndzú</i> « critiquer »	<i>tə-ndzú</i> « critique »
<i>ka-pó</i> « filer »	<i>tə-pó-(s?)</i> « filage »
<i>ka-ptɕɪ</i> « faire fondre »	<i>tə-ptɕɪ</i> « fonte » (? <i>tə-ptɕɛ́-s</i>)
<i>ka-mcɛ́</i> « mendier »	<i>tə-mcɛ́</i> « mendicité »
<i>ka-jɛ́</i> « planter »	<i>tə-jɛ́-(s?)</i> « plantation »
<i>ka-ɕmó</i> « voler »	<i>tə-ɕmó</i> « vol »
<i>ka-phó</i> « fuir »	<i>tə-phó</i> « fuite »

5.6.3.2 Bases à syllabe fermée

Les modèles d’alternance dans les bases à syllabe fermée diffère de ceux dans les bases à syllabe ouverte.

D’abord, mis à part quelques cas isolés, le suffixe *-s* « NMLZ » est généralement absent dans les bases à syllabe fermée. On retrouve la même distribution avec les autres suffixes *-s*, tels que *-s* « PST » (cf. 6.2), *-s* « LOC » (cf. 7.2.1.3).

Ensuite, l’alternance tonale est présente dans la plupart des cas, tandis que l’alternance vocalique est très marginale.

Nous présentons les trois modèles attestés dans les noms d’action avec une base à finale occlusive, par ordre de fréquence décroissante :

1. $C\hat{V}C_{stop}$ (tableau 5.16) : la plupart des bases qui se terminent par une occlusive alternent vers le ton tombant dans les noms d’action dérivés.
2. $C\hat{V}C_{stop}$ (tableau 5.17) : une poignée de bases donnent des noms d’action au ton haut¹⁷.
3. $CVt \rightarrow C\hat{V}s$ (tableau 5.18) : ce modèle ne concerne que trois exemples, dans lesquels le suffixe *-s* apparaît de façon inattendue dans les noms d’action dérivé et fait disparaître la coda *-t* de la base. Ces exemples se trouveraient probablement d’une couche plus ancienne. Le même phénomène existe aussi en japhug *kv-ɸjit* « penser » → *tu-ɸjiz* « envie » (Jacques 2004b : 460).

TAB. 5.16 : $C\hat{V}C_{stop}$

	Alternance tonale	Alternance vocalique
<i>ka-ndzík</i> « chasser »	<i>tə-ndzík</i> « chasse »	<i>tə-ndzək</i>
<i>ka-rantsík</i> « couper »		<i>tə-rantsək</i> « coupage »
<i>ka-ryók</i> « courir »	<i>tə-ryók</i> « course »	
<i>ka-cóp</i> « brûler »	<i>tə-cóp</i> « brûlement »	
<i>ka-lék</i> « faire paître (les animaux)»	<i>tə-lék</i> « pâturage »	
<i>ka-prák</i> « conduire (la danse)»	<i>tə-prák</i> « conduite (de la danse)»	<i>tə-priák</i>
<i>ka-siét</i> « tuer »	<i>tə-siét</i> « mise à mort »	

TAB. 5.17 : $C\hat{V}C_{stop}$

<i>kə-ondét</i> « se disputer »	<i>ta-ndét</i> « dispute »
<i>kə-ondzót</i> « aboyer »	<i>ta-ndzót</i> « aboiement »
<i>ka-ndzák</i> « nager »	<i>tə-ndzák</i> « natation »
<i>ka-tiák</i> « tisser »	<i>tə-tiák</i> « tissage »

17. Il est aussi possible qu’aucune alternance ne soit présente, comme les bases elles-mêmes sont au ton haut.

Nominalisation

TAB. 5.18 : $CVt \rightarrow C\hat{V}s$

Alternance tonale		
<i>ka-phét</i> « abattre (l'arbre) »	<i>tə-phôs</i> « abattage (de l'arbre) »	
<i>ka-khrót</i> « gratter »	<i>tə-khrôs</i> « grattage »	
<i>ka-mtçát</i> « propager »	? <i>tə-mtçâs</i> « propagation »	<i>tə-mtçát</i>

5.6.3.3 Base à syllabe rédupliquée

Si le verbe de base contient une syllabe rédupliquée (souvent les verbes réciproques, cf. §4.4.4.1), le nom d'action dérivé présente l'alternance vers l'accent pénultième $\acute{\sigma} \sim \sigma$:

1. $\rightarrow C\acute{V}_{nc(stop)} \sim CV_{nc(stop)}$ (tableau 5.19) : dans la plupart des noms d'action avec une syllabe rédupliquée, l'alternance accentuelle est aussi accompagnée d'alternance vocalique vers le grade non-centrale.
2. $\rightarrow C\acute{V}_c C_{stop} \sim CV_{cstop}$ (tableau 5.20) : il existe aussi quelques verbes réciproques à finale occlusive, dont les noms d'action dérivés préserve le grade central.

TAB. 5.19 : $\rightarrow \acute{\sigma} \sim \sigma$

Alternance accentuelle+vocalique		
	<i>kə-ovovô</i> « émettre un cri »	<i>ta-vó~vo</i> « émission d'un cri »
<i>ka-ndzú</i> « critiquer »	<i>kə-o-ndzə~ndzê</i> « se critiquer les uns et les autres »	<i>ta-ndzú~ndzu</i> « le fait de se critiquer mutuellement »
<i>ka-nandé</i> « croire »	<i>kə-o-nandə~ndê</i> « se croire mutuellement »	<i>ta-nandé~nde</i> « confiances mutuelles »
<i>ka-lát</i> « relâcher »	<i>kə-o-lat~lát</i> « se battre les uns contre les autres »	<i>ta-liét~liet</i> « bagarre, combat, bataille »
<i>ka-siét</i> « tuer »	<i>kə-o-siet~siét</i> « se tuer les uns et les autres »	<i>ta-siét~siet</i> « tuerie mutuelle »

TAB. 5.20 : $\rightarrow \acute{\sigma} \sim \sigma$

Alternance accentuelle		
<i>ka-tšák</i> « presser »	<i>kə-o-tsak~tšák</i> « se réprimer les uns et les autres »	<i>ta-tšák~tšak</i> « répression mutuelle »
<i>ka-ptčhót</i> « abandonner »	<i>kə-o-ptčə~ptčhót</i> « s'abandonner les uns et les autres »	<i>ta-ptčə~ptčət</i> « abandon mutuel »

5.7 Noms de degré

Les noms de degré sont dérivés à partir des verbes statifs et expriment la qualité dénotée par le verbe de base (Jacques 2008 : 102-105 ; Gong 2018 :

Nominalisation

211-212), comme *kə-mó* « avoir faim » → *tə-mó* « faim », *kə-çpiák* « avoir soif » → *tə-çpiák* « soif » en brag-bar.

La dérivation des noms de degré ressemble à celle des noms d'action. Les noms de degré sont préfixés par le nominaliseur *tə-*, parfois suffixés par *-s* « NMLZ ». En raison du petit nombre de noms de degré trouvés, il nous est plus difficile de voir les règles d'alternance thématique. Le tableau 5.21 propose une liste non-exhaustive de noms de degré en brag-bar.

TAB. 5.21 : Les noms de degré en brag-bar

Verbe de base	Nom de degré
<i>kə-tsêj</i> « être petit »	<i>tə-ktsêj</i> « petitesse »
<i>kə-skrén</i> « être long »	<i>tə-skrên</i> « longueur »
<i>kə-jâm</i> « être large »	<i>tə-jâm</i> « largeur »
<i>kə-dí</i> « être lourd »	<i>tə-dô-s</i> « lourdeur »
<i>kə-mənê</i> « être peu nombreux »	<i>tə-mənê-s</i> « rareté »
<i>kə-mbrô</i> « être haut »	<i>tə-mbrê(-s?)</i> « hauteur »
<i>kə-nəké</i> « être difficile »	<i>tə-nəkê</i> « difficulté »
<i>kə-tí</i> « être grand »	<i>tə-któ-s</i> « grandeur »
<i>kə-pkâ</i> « s'assouvir »	<i>tə-pkié</i> « assouvissement »
<i>kə-mó</i> « avoir faim »	<i>tə-mó</i> « faim »
<i>kə-çpiák</i> « avoir soif »	<i>tə-çpiák</i> « soif »
<i>kə-ça-çkêj</i> « être brûlant »	<i>tə-ça-çkêj</i> « chaleur »
<i>kə-samó</i> « être effroyable »	<i>tə-samó</i> « terreur »

Le nom de degré en brag-bar est souvent utilisé avec l'ergatif *kə*, et exprime le sens « dû à un tel degré de... », comme en (246). La même construction existe aussi dans les langues rgyalrong du nord (Sun 2006b; Jacques 2008 : 105; Gong 2018 : 212).

- (246) *tə-ʃí* *ré-me* *tçenə, tə-çpiák* *kə*
 POSS.INDEF-eau PFV-ne.pas.exister_I LINK NMLZ-soif ERG
sa-çí. *tə-ndzâ* *ré-me*
 DEEX.GENR-mourir_I POSS.INDEF-nourriture PFV-ne.pas.exister_I
tçenə, tə-mó *kə* *sa-çí*
 LINK NMLZ-faim ERG DEEX.GENR-mourir_I
 « S'il n'y a pas d'eau, on meurt de soif. S'il n'y a pas de nourriture, on meurt de faim. » (Élicitation)

Parfois, les noms de degré apparaissent seuls, exprimant le sens « tellement... » :

- (247) *majnə* *tə-samó* *tə-sa-pkié,*
 LINK NMLZ.DEG-être.terrifiant NMLZ.DEG-DEEX-s'assouvir

Nominalisation

tə-rí *ʕo* *ka-ʕám.*
POSS.INDEF-tribut tous.le.temps INF-accumuler

« Tellement terrifiant et avide, (le chef de 'Brong.rdzong) collectait sans cesse des impôts. » (Le chef du village de 'Brong.rdzong)

Contrairement aux langues rgyalrong du nord (Jacques 2008 : 103-104), lorsqu'il est possédé, le nominaliseur *tə-* « NMLZ.DEG » peut être remplacé par le le préfixe possessif, comme en (248).

- (248) *wo-mbrê* *kətsér* *ná-ndo?*
3SG.POSS-hauteur combien SENS-exister₁
« Quelle est sa hauteur ? » (Élicitation)

Chapitre 6

Temps, aspect, modalité, évidentialité

6.1 Vue d'ensemble

Ce chapitre étudie le temps-aspect-mode-évidentialité (TAME) en brag-bar.

La discussion est centrée sur les principales classes flexionnelles, c'est-à-dire l'expression du TAME par la morphologie verbale du brag-bar, dont la vue d'ensemble est proposée dans le tableau 6.1.

TAB. 6.1 : Morphologie verbale du TAME en brag-bar

Polarité		Préf.DIR	Préf. explicite	Thème	Suf.
	Factuel	∅		I/I'	
	Sensoriel	<i>ná-(nǎ)</i>		I/I'	
	Égophorique	<i>wo-</i>		II/II'	
Négatif	<i>ma-</i> Impératif	<i>re-, ná-, wo- nǎ-, ǰe-</i>		I/I'	
Interrogatif	<i>mǎ-</i> Irréel	<i>re-, ná-, wo- nǎ-, ǰe-</i>	<i>o-</i>	I/I'	
	Perfectif	<i>re-, ná-, wo- nǎ-, ǰe-(∅)</i>		II/II'	(-s)
	Imperfectif du passé	<i>na-</i>		II/II'	(-s)
	Perfectif inférentiel	<i>re-, ná-, wo- nǎ-, ǰe-</i>	<i>ó-</i>	I/I'	
	Imperfectif inférentiel	<i>na-</i>	<i>ó-</i>	I/I'	

Les catégories listées dans le tableau 6.1 relèvent de trois grands domaines.

- Le temps et l'aspect (§6.2). Les langues rgyalronguiques ont grammaticalisé le temps absolu : une opposition entre le passé et le non-passé. L'opposition entre le perfectif et l'imperfectif est fondamentale au passé.
- L'évidentialité, qu'il s'agit de l'indication de la source (Aikhenvald 2004 : 1) et l'accès (Tournadre and LaPolla 2014) à l'information,

est un phénomène largement répandu dans les langues dans la tibéto-sphère (Simon 2016 ; Gawne and Hill 2017). Le brag-bar possède un système évidentiel similaire à ceux précédemment décrits dans les langues rgyalrong (Jacques 2016d : 616-617 ; Lin 2016 : 464-486 ; Prins 2016 : 33-36). D'une part, on a des catégories, (le factuel, le perfectif, l'imperfectif) non-marquées, qui s'opposent à celles marquées du point de vue de l'évidentialité (l'égophorique, le sensoriel, l'inférentiel). D'autre part, le brag-bar présente un phénomène d'évidentialité scindée (Chirikba 2003), marquée de façon différente entre le passé et le non-passé. Ces catégories sont discutées en §6.4

- Le mode et la modalité (§6.3). La modalité est la considération du statut de la proposition qui décrit un événement (Palmer 2001 : 1). La morphologie verbale distingue cinq catégories modales, dont quatre, l'interrogatif, le négatif, l'impératif et l'irréel, possèdent un marquage explicite, et l'une est non-marquée. En plus de la morphologie verbale, la modalité s'exprime aussi par des moyens lexicaux (§6.3.5).

La proximité sémantique entre la modalité épistémique, qui évalue le degré de fiabilité de la source d'information, et l'évidentialité, qui spécifie la source d'information, a été discutée depuis longtemps dans la littérature (voir par exemple De Hann 1999). Ce phénomène peut être illustré par les langues tibétiques, dans lesquelles les marqueurs évidentiels et épistémiques partagent des sources en commun et les catégories d'évidentielle tels que l'inférentiel véhiculent des connotations épistémiques (Tournadre 2017). Un phénomène similaire existe in situ de Kyom-kyo (Prins 2016 : 482-484). En brag-bar, on remarque la participation de certaines catégories évidentielles dans l'expression de la modalité épistémique, surtout les cas où le marquage d'évidentiel co-existe avec celui modal pour exprimer le doute, la certitude, etc. du locuteur (cf. §6.4.1.4, §6.4.2.5, §6.4.2.6).

6.1.1 Moyens morphologiques du marquage de tame

6.1.1.1 Préfixes directionnels

L'expression de la plupart des catégories de TAME en brag-bar s'appuie largement sur le préfixes directionnels, listés dans le Tab. 7.13.

TAB. 6.2 : Préfixes directionnels en brag-bar

Préfixe	Orientation
<i>re-</i>	HAUT
<i>na-</i>	BAS
<i>wo-</i>	AMONT
<i>nə-</i>	AVANT
<i>ɕe-</i>	NSPC

Nous proposons ici un aperçu des fonctions des préfixes directionnels dans le marquage du TAME. Une étude détaillée sera fournie en §7.6.

Certaines catégories, i.e. l'égophorique (*wo-*), le sensoriel (*ná-*) et l'imperfectif (*na-*), sont marquées par un préfixe directionnel particulier de façon constante. Dans ce cas, le préfixe directionnel a une fonction purement grammaticale.

Le préfixe directionnel qui apparaît au perfectif et à l'impératif, ainsi qu'au perfectif inférentiel et à l'irréel basés sur les deux précédents, dépend de l'*orientabilité* du verbe (cf. §7.6.3). Les verbes *orientables*, tels que *ka-tché* « aller », *ka-nəjú* « jeter », ont la possibilité de se combiner avec différents préfixes directionnels en fonction de l'orientation du mouvement. Le préfixe directionnel dans ce cas exprime à la fois le perfectif ou l'impératif, et l'orientation spatiale du mouvement dénoté par le verbe.

La capacité combinatoire des verbes *non-orientables* est restreinte. Un verbe *non-orientable*, tel que *ka-ndzié* « manger » (*re-*), *ka-tóp* « battre » (*na-*), porte un préfixe directionnel lexicalisé à un sens particulier.

6.1.1.2 Préfixes explicites

Mis à part les préfixes directionnels, certaines catégories sont marquées par un préfixe explicite dédié, tels que le préfixe *o-* pour l'irréel et le préfixe *ó-* pour l'inférentiel.

6.1.1.3 Alternances des thèmes verbaux

Comme nous l'avons précédemment mentionné en §3.2.2, l'alternance entre le thème I/I' et le thème II/II' en brag-bar reflètent généralement l'opposition entre le passé et le non-passé (cf. Tab. 3.2).

Cette opposition peut être illustrée par le perfectif. Le perfectif en brag-bar réfère dans la plupart des cas au passé, et apparaît avec le thème II/II' du verbe. Il peut aussi apparaître dans le contexte du non-passé, où le verbe sélectionne au contraire le thème I/I'. Nous le verrons dans la section 6.2.2.3.

Il existe deux exceptions : l'égophorique, relevant des catégories du non-passé, sélectionne le thème II/II', et l'inférentiel, qui fait partie des catégories du passé, sélectionne le thème I/I'.

6.1.1.4 Indexation de personne

L'indexation de personne, surtout le marquage de la troisième personne, reflète dans une large mesure une opposition entre le passé et le non-passé (cf. §1.5.3, Zhang 2019 : 130-135).

Au **non-passé**, le brag-bar distingue le duel et le pluriel à la troisième personne, qui sont marqués par les **suffixes** *-ntɕ* et *-ŋ*.

Au **passé** (excepté la nominalisation propositionnelle, §5.2.1.2), la distinction entre la 3DU et la 3PL est neutralisée ; la 3NS est indiquée par deux **préfixes**, *kə-* pour les verbes intransitifs, et *o-* pour les verbes transitifs.

Ceci sera précisé lors de la présentation de chaque catégorie du TAME.

6.1.2 TAME simple et TAME périphrastique

Les catégories de TAME périphrastiques ont d'abord été décrites en japhug (Lin and Luo'erwu 2003 : 23 ; Lin 2011 ; Jacques 2004b : 379-380 ; 2016d : 617). Ce phénomène est peu étudié en situ, mais est très courant en brag-bar.

Le TAME périphrastique est une structure composée, qui contient la copule équative *kə-ŋɛs* « être » et a une subordonnée complétive. La complétive est, dans la plupart des cas, une proposition nominalisée, semi-finie (cf. §5.2) ou à l'infinitif (cf. §5.4). Dans certains cas, elle peut également être non-nominalisée et finie.

Les cinq formes conjuguées de la copule *kə-ŋɛs* constituent cinq catégories du TAME périphrastiques :

- le factuel périphrastique *ŋɛs*
- le sensoriel périphrastique *nə-ŋɛs*
- l'imperfectif périphrastique *na-ŋɔs*
- l'inférentiel périphrastique *nɔ-ŋɛs*
- l'irréel périphrastique *no-ŋɛs*

Les emplois des catégories du TAME périphrastiques en brag-bar ne sont pas totalement compris pour l'instant.

Certaines expriment un sens équivalent à celui des catégories simples, mais caractérisent un style particulier, comme le cas de l'inférentiel périphrastique dans les textes narratifs. Ceci explique en revanche l'existence extensive des phrases nominalisées dans les histoires traditionnelles.

D'autres, tel que le sensoriel périphrastique, peut simplement véhiculer des sens différents de ceux de la catégorie du TAME simple correspondante. Cette question sera abordée dans les sections suivantes.

6.2 Temps et aspect

Le brag-bar, comme les autres langues rgyalronguiques (Lin 2003 ; Jacques 2008 : 260-283 ; Prins 2016 : 426-435 ; Lai 2017 : 439-440 ; Sun and Shidano 2019 : 16-17 ; etc.), marque une distinction entre le passé et le non-passé dans la morphologie verbale.

Bien que le brag-bar ne dispose pas d'une catégorie réservée pour le passé, l'expression du temps absolu est indirectement indiquée par des indices tels que le **thème verbal**, et l'**indexation de personne** que nous avons précédemment mentionnés.

De plus, il existe un **suffixe -s** qui apparaît dans les deux catégories du **passé non-inférentiel**, i.e. le passé perfectif et le passé imperfectif. Mais la distribution du suffixe -s « PST » est restreinte. Il n'apparaît qu' (i) au passé, avec (ii) les verbes intransitifs (iii) et qu'avec une syllabe ouverte ; c'est-à-dire les formes de 3SG et de 3PL du verbe intransitif à syllabe ouverte (Zhang 2019 : 133), comme l'exemplifie (249).

(249) *kə-mtʂê* « être vieux », perfectif

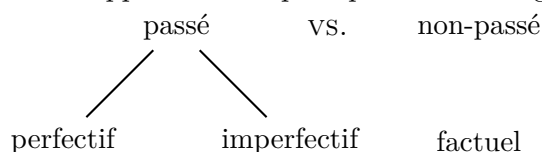
jinó ji-nəŋiê na-mtʂó-s
1PL POSS.1PL-vache PFV-être.vieux_{II}-PST

« Notre vache est vieille. » (Dic-mtSA)

Ce suffixe -s « PST » est strictement limité au passé et au non-inférentiel. Comme nous le verrons dans la section §6.2.2.3, une fois que le perfectif s'emploie dans les contextes du non-passé, le suffixe -s « PST » est absent¹.

Cette section présente les trois catégories tempo-aspectuelles, le factuel (§6.2.1), le perfectif (§6.2.2), et l'imperfectif (§6.2.3), celles qui s'organisent selon la structure montrée par la figure 6.1.

FIG. 6.1 : Opposition tempo-aspectuel du brag-bar



1. Ce suffixe est aussi mentionné dans la description d'autres dialectes du situ, mais sa distribution peut varier légèrement selon les dialectes. Le suffixe -s « PST » en kyom-kyo a quasiment la même distribution que celle du brag-bar (Prins 2016 : 430). Mais comme le kyom-kyo utilise les suffixes pour marquer les formes de 3DU et de 3PL, dont la suffixation crée de nouveaux environnements à syllabe fermée, le suffixe -s se limite à la forme de 3SG au passé. Cependant, ce suffixe peut apparaître au perfectif du non-passé en cogtse (Lin 2003 : 262). Ce suffixe -s en situ peut aussi être apparenté avec le suffixe du passé -t en japhug (Jacques Manuscriptb). Il pourrait être ancien et apparenté avec les suffixes -s dans d'autres langues tibéto-birmanes tel que le suffixe du passé accompli -s en tibétain classique (Huang 2007).

6.2.1 Factuel non-passé

6.2.1.1 Morphologie

Le factuel est la seule catégorie du TAME fini qui ne requiert pas la présence du préfixe directionnel ; il est marqué par le thème I/I' du verbe. De plus, le factuel distingue entre 3DU et 3PL, qui sont marqués par les suffixes *-ntɕ* et *-ɲ*.

TAB. 6.3 : Marquage du factuel

Polarité	MA	Personne	Thème verbal	Personne
<i>mə</i> « Q », <i>ma</i> « NEG »	<i>ɕɐ</i> « TRANSLOC » <i>je</i> « CISLOC »	<i>tə</i> « 2 », ...	$\Sigma_{I/I'}$	<i>-ŋ</i> « 1SG » <i>-ntɕ</i> « 2/3DU » <i>-ɲ</i> « 2/3PL »

6.2.1.2 Valeurs sémantiques

Le terme *factuel* suit Tournadre and Dorje (2003) et Jacques (2016d, 2019), qui prend en compte l'opposition tripartite entre le factuel, l'égophorique et le sensoriel au non-passé (cf. §6.4). Cette classe est aussi décrite comme le non-passé (simple) dans la littérature des langues rgyalrong (Lin 2003 : 258 ; Gong 2018 : 172).

Le factuel dans les langues rgyalrong permet normalement deux interprétations possible, celle du présent et celle du futur, influencée par l'*Aktionsart* du verbe. L'emploi futur du factuel est notamment attesté avec les verbes dynamiques. Comme l'a remarqué (Gong 2018 : 173), le futur dans ce cas peut être planifié, comme en (250), et épistémique comme en (251).

(250) *majnə ŋá wo- <dianhua> rə lát-ŋ*
 donc 1SG 3SG.POSS-téléphone un relâcher_I-1SG
 « Donc je vais lui donner un coup de fil. » (Récit 190707)

(251) *nəjə chā kə-dān ma-na-tə-mop ze,*
 2SG vin NMLZ :ÉTAT-être.nombreux NEG-PROH-2-boire_I sinon
wo-ŋkhú tɕɐ tə-mphás tə-lát
 3SG.POSS-arrière LOC POSS.INDEF-vomissement 2-relâcher_I
 « Ne bois pas trop de vin, sinon tu vomiras. » (Dic-tEmphas)

Avec les verbes d'état, le factuel exprime un état présent, comme le montrent (252a) et (252b).

(252) a. *ŋá ŋa-pú kərík ze mé,*
 1SG 1SG.POSS-enfant un à.part ne.pas.exister_I
snamscét və-rmé
 Bsodnams.skyed DENOM-nom_I

« Je n'ai qu'un enfant, elle s'appelle Bsodnams-skyed. » (Dialogue 6)

- b. *ŋá kərə-skát ka-tsə ma-ɕpá-ŋ*
 1SG tibétain-langue INF-dire NEG-être.capable.de_I-1SG
 « Je ne sais pas parler tibétain. » (Dialogue 7)

Le factuel est souvent associé avec l'imperfectivité avec une valeur habituelle ou gnomique (Lin 2003 : 259). Dans l'exemple (253), le factuel s'emploie pour décrire une action habituelle d'une personne. En (254a) et (254b), le factuel sert à exprimer les faits gnomiques, qui font partie des connaissances communes.

- (253) *stoŋɕnə skarvə ɕo ɕe-viə-u*
 tous.les.jours circumambulations toujours TRANSLOC-faire_I-3SG
do
 PART :ASSERT

« Elle va faire des circumambulations tous les jours. » (Dialogue 33)

- (254) a. *khadzídzi tə pəziér tɕe nə wo-ptɕhí-j kɕút*
 cigale DET hiver LOC PART 3SG.POSS-dehors-LOC sortir_I
 « Les cigales sortent en dehors en hiver. » (Cigale)
- b. *mbrekpá ŋo tə zɕâr wo-ŋgú-j ní-ŋ*
 nomade PL DET tente 3SG.POSS-intérieur-LOC habiter_I-3PL
 « Les nomades habitent dans des tentes. » (Dialogue 27)

Au factuel, les verbes statifs adjectivaux en brag-bar se comportent d'une manière différente de ceux des langues rgyalrong du nord (Gong 2018 : 172-175 ; Jacques 2019). Dans les phrases déclaratives, ils ont tendance à apparaître avec la copule *ŋés* (être_I.FAC) périphérique (eg. 255), ou suivi par la particule *do* « PART :ASSERT » (eg. 256), qui ajoute une nuance affirmative.

Les verbes statifs adjectivaux dans ces deux phrases sous une forme nominalisée, qui peut être analysée soit comme un infinitif (cf. §5.4), soit comme une forme nominalisée semi-finie de 3SG.FAC (cf. §5.2). Cette tendance se trouve aussi en stau où les verbes statifs doivent apparaître également sous une forme nominalisée suivie par la copule².

- (255) *mdzələ tə mənəŋore nə wo-meték ostó tə*
 rose.sauvage DET TOP TOP 3SG.POSS-fleur vraiment DET
kə-mtɕhêr ŋés
 INF-être.joli_I être_I

« Les fleurs de rose sauvage sont vraiment jolies. » (Rose sauvage)

2. Communication personnelle avec Lai Yunfan.

- (256) *mbrekpâ zɪŋkhâm-j tə pəziér tɕe ostó kə-nəçét*
 nomade région-LOC DET été LOC vraiment INF-être.agréable
do
 PART :ASSERT
 « La région des nomades est vraiment agréable en été. » (Dialogue 27)

Dans les phrases négatives et interrogatives, les cas où les verbes statifs adjectivaux apparaissent tout seul, portant le marquage du TAME et de la personne ne sont pas rares, comme en (257a) et (257b).

- (257) a. *tə-glé tə təkšan ma-mtɕhêr*
 POSS.INDEF-ruse DET comme.ceci NEG-être.joli_I
 « Les fausses turquoises ne sont pas jolies comme ça. » (Dialogue 15)
- b. *kərtsû-j tɕe mə-məçtiak?*
 hiver-LOC ici INTER-être.froid_I
 « Cet endroit est-t-il froid en hiver ? » (Dialogue 27)

De plus, comme l'a remarqué Lin (2003 : 260) en cogtse, l'opposition entre le passé et le non-passé est neutralisée devant le nom-relateur *wo-kêj* « avant », le verbe apparaît toujours sous sa forme au factuel.

- (258) *ma wo-piê tsanlâ-j jê-ŋ wo-kêj tɕe,*
 DEM.DIS 3SG.POSS-an Btsan.lha-LOC descendre_I-1SG avant LOC
ŋa-pâ kə çoléj ni-çkrêj loŋrtâ
 1SG.POSS-père ERG nom.de.maison DAT rlung.rta
sá-kpər nə-çó-ŋjie-u
 PTCP :OBL-imprimer PFV-TRANSLOC.IFR-prêter_I-3SG
 « Cette année-là, avant de me rendre à Btsan-lha, mon père est allé et a emprunté la matrice du drapeau du vent. » (La chasse à Mù'ěrjī)

Avec la première personne duelle et plurielle inclusive, le factuel sert à exprimer le co-hortatif, comme le montre (259).

- (259) *tsəjð kərə-ndzâ rə çə-ndziê-tɕ já.*
 1DU.INCL tibétain-nourriture un TRANSLOC-manger_I-1DU PART
 « Allons manger de la cuisine tibétaine ! (on parle entre nous) » (Dialogue 16)

6.2.1.3 Infinitif

En brag-bar, il y a un sous-type du factuel particulier dont le verbe prédicatif est à l'infinitif³. Le verbe dans cette construction ne porte aucun

3. Ceci correspond à ce que Prins (2016 : 425-426) a décrit comme « temps universel » en situ de Kyom-kyo.

marquage morphologique du TAME et de la personne, et apparaît sous sa forme de citation. Les verbes statifs portent le nominaliseur *kə-*, et les verbes dynamiques sont avec *ka-* (cf. §5.4).

Le factuel à l’infinitif est souvent associé avec une valeur gnominique, et se trouve le plus souvent dans les textes procéduraux ou dans les explications sur les connaissances traditionnelles, comme l’illustrent les exemples (260) et (261).

- (260) *wo-çê tə ostó tə kə-nəpû, ka-phét*
 3SG.POSS-arbre DET vraiment DET INF-être.souple_I INF-couper
tçə kə-mbiét.
 lorsque INF-être.convenable_{I/T}
 « L’arbre (de <paoshan>) est vraiment souple, il est facile à couper. » (<Paoshan>)

- (261) *saksê mənəŋoreŋə tə-ŋjók nə jįđ-j*
 déjeuner TOP POSS.INDEF-bain et 1PL.INCL-LOC
rjarə-khátçer = ksən ɲo ka-ndzié
 viande-saumure=comme.cela PL INF-manger_I
 «(Pour) le déjeuner, on mange du pain et les trucs comme le plat de la viande avec saumure. » (Les repas)

Le factuel à l’infinitif apparaît souvent dans les textes procéduraux avec le perfectif non-passé (cf. §6.2.2.3), qui sert à indiquer l’ordre successif d’une série d’actions, Comme en (262), on a trois actions en succession, la première est dénotée par le verbe *ka-siét* « tuer » au perfectif non-passé, les suivantes sont exprimées par deux verbes à l’infinitif, *tçhivâr ka-lát* « faire bouillir la peau », *ka-kliák* « dépouiller ». Le verbe au perfectif non-passé à la deuxième personne et les verbes à l’infinitif à la fin de la phrase peuvent être compris comme se référant à un agent générique.

- (262) *ta-ŋêr tə mənəŋoreŋə, piák ka-ntçhié tçə,*
 POSS.INDEF-lard DET TOP cochon INF-tuer LOC
na-té-siét tçenə, tçhivâr ka-lát, majnə
 PFV-2-tuer_I LINK eau.bouillante INF-relâcher_I LINK
wo-ŋpê ka-kliák.
 3SG.POSS-poil INF-dépouiller_I
 «(Pour obtenir) le lard, on tue le cochon, après que tu l’as tué, on fait bouillir sa peau, et puis on enlève sa peau. » (lard)

6.2.2 Perfectif

6.2.2.1 Morphologie

Le passé perfectif est aussi décrit sous le nom d’*“aoriste”* dans la littérature (Sun 2016 et Gong 2018 : 191-194).

En brag-bar, il s'exprime par la combinaison d'un préfixe directionnel particulier avec le **thème II/II'** du verbe.

Les formes de 3NS sont marquées par les **préfixes** *kə-* « 3NS.PST.INTR » et *o-* « 3NS.PST.TR ».

Dans les cas de verbes intransitifs à syllabe ouverte, le suffixe *-s* « PST » apparaît au passé perfectif.

TAB. 6.4 : Marquage du passé perfectif

Polarité	DIR	MA		Thème verbal	
<i>mə-</i> « Q »	<i>rɐ-</i> « HAUT »	<i>ɕɐ-</i> « TRANSLOC »	<i>tə-</i> « 2 »	$\Sigma_{II/II'}$	<i>-s</i> « PST »
<i>ma-</i> « NEG »	<i>na-</i> « BAS »	<i>jɐ-</i> « CISLOC »	<i>kə-</i> « 3NS.PST.INTR »		<i>-ŋ</i> « 1SG »
	<i>wo-</i> « AMONT »		<i>o-</i> « 3NS.PST.TR »		...
	<i>nə-</i> « AVAL »		...		
	<i>ɕɐ-</i> « NSPC »				

Le choix du préfixe directionnel au passé perfectif dépend de l'*orientabilité* du verbe, qui sera détaillée en §7.6.3.

Les verbes *orientables* ont la possibilité de se combiner avec différents préfixes directionnels au perfectif, qui expriment à la fois la perfectivité et l'orientation du mouvement dénotée par le verbe (eg. 263). L'orientation spatiale exprimée par le préfixe directionnel est indiquée dans la glose.

Les verbes *non-orientables* portent un préfixe directionnel lexicalisé (eg. 264).

- (263) a. *nə-thár*
 PFV :AVAL-aller_{II}
 « Il est allé vers l'aval. »
- b. *wo-thár*
 PFV :AMONT-aller_{II}
 « Il est allé vers l'amont. »
- c. *rɐ-thár*
 PFV :HAUT-aller_{II}
 « Il est monté. »
- d. *na-thár*
 PFV :BAS-aller_{II}
 « Il est descendu. »

- (264) *nə-ɕí-s*
 PFV-mourir_{II}-PST
 « Il est mort »

Il est également à noter que le préfixe directionnel peut être absent au passé perfectif des verbes déictiques, lorsqu'ils impliquent un mouvement à orientation non-spécifiée (cf. §10.8).

- (265) *kətçé thar?*
 où aller_{II}.PFV :NPSC
 « Il est allé où ? »

6.2.2.2 Valeurs sémantiques

En brag-bar, mis à part les copules équatives *kə-ŋês* « être » et *kə-miák* « ne pas être », et l’auxiliaire expérientiel *ka-rəmɲiê* « faire l’expérience de » (cf. §6.2.4.3), le passé perfectif est compatible avec quasiment tous les verbes.

- (266) *mátə tçv çamdú kərík rɛ-liêt-ŋ, mátə tə*
 DIS.DEM LOC pistole un PFV :HAUT-relâcher_{II}-1SG DIS.DEM DET
na-siêt-ŋ
 PFV-tuer_{II}-1SG
 « Je lui ai tiré un coup de fusil (vers le haut), et je l’ai tué. » (La chasse en 1982)

Les verbes statifs au passé perfectif permettent l’interprétation *inchoative* (Jacques 2008 : 265 ; Lin 2016 : 23 ; Lai 2017 : 441-442 ; Gong 2018 : 192), qui signale un changement d’état. Comme l’illustrent (267) et (268), le passé perfectif des verbes statifs *kə-smê* « être cuit » et *kə-mtşê* « être vieux » véhicule le sens de « devenir cuit » et « devenir vieux, vieillir ».

- (267) *janjí nə-smé-s*
 pomme.de.terre PFV-être.cuit_{II/II'}-PST
 « La pomme de terre est cuite » (Dic-sme)
- (268) *jinó ji-nəɲiê na-mtşó-s*
 1PL 1PL.POSS-vache PFV-être.vieux_{II'}-PST
 « Notre vache a vieilli. » (Dic-mtSA)

6.2.2.3 Perfectif au non-passé

Le perfectif en situ peut apparaître au contexte du non-passé, et sert à indiquer l’ordre temporel d’une série d’événements (Lin 2003 : 265-267 ; Prins 2016 : 437-440).

Mais en brag-bar, le perfectif non-passé n’apparaît pas dans les phrases indépendantes, et sa morphologie est différente de celle du perfectif au passé dans les aspects suivants :

- Le verbe au perfectif non-passé sélectionne le **thème I/I'**.
- Les formes de 3NS sont marquées par les **suffixes de personne** *-ntç* « 2/3DU » et *-ɲ* « 2/3PL ».

- Il est incompatible avec le suffixe du passé *-s* « PST ».
- Le verbe au perfectif non-passé se marque par l'**accentuation pénultième**, quelque soit le ton du thème.

La différence entre le perfectif non-passé (eg. 269a) et le passé perfectif (eg. 269b) peut être illustrée par le verbe intransitif *kə-ró* « s'épanouir ».

(269) *kə-ró* « s'épanouir »

a. Perfectif au non-passé

pəziér *nə-ro* *tɕənə...*
saison.chaude PFV-s'épanouir_I LINK

« Lorsque le printemps arrive, » (Cigale)

b. Passé perfectif

pəziér *nə-rô-s*
saison.chaude PFV-pousser_{II}-PST

« Le printemps est arrivé. » (Élicitation)

Le perfectif non-passé apparaît dans les propositions coordonnées ou subordonnées circonstancielles, et est suivi par la conjonction telles que *tɕɐ* « LINK », *tɕənə* « LINK » *mo* « LINK :après », *tɕɐmo* « LINK :après ». Cette construction sert à indiquer la succession temporelle de deux événements ou deux actions :

(270) *tə* <*donghuapian*> *tə* *ka-natsó* *ná-sjek-ŋ* *tɕənə*
DEM dessin.animé DET INF-regarder PFV-finir_I-1SG LINK

romtə *ɕɐ-viê-ŋ*
immédiatement TRANSLOC-faire_I-1SG

« Dès que j'aurais fini de regarder ce dessin animé, je le ferai immédiatement. » (Dialogue 38)

Le perfectif non-passé se trouve souvent dans la protase du conditionnel itératif :

(271) *tɕəŋjó* *ka-jə* *rɐ-sájje-u* *tɕənə roŋsá*
feuille.morte INF-tomber PFV-commencer_I-3SG après encore

kə-ŋkhêr-ŋ *ŋês*
NMLZ-retourner_I-3PL être_I

« Lorsque les feuilles commencent à tomber, de nouveau, elles (les oies sauvages) retournent (au sud). » (Les oies sauvages)

- (272) *manjú kartsû-j rɛ-məçtiak tɕɛ,*
 puis hiver-LOC PFV-être.froid_I quand
sa-nəpióm wo-spâ ka-ptɕê
 PTCP :OBL-se.chauffer.au feu 3SG.POSS-matériaux INF-utiliser
khút.
 être.possible_I
 « De plus, en hiver, lorsqu'il fait froid, (le charbon de chêne) peut servir de combustible de chauffage. » (Dic-CkrAkrot)

Le perfectif non-passé co-existe souvent avec le factuel à l'infinitif (cf. §6.2.1.3) dans les textes procéduraux, indiquant l'ordre successif d'une série d'actions. L'exemple (273) est extrait dans un texte expliquant le procédé de la fabrication du beurre noisette, dans lequel les actions précédentes sont marquées par le perfectif non-passé, et les actions subséquentes sont au factuel à l'infinitif.

- (273) a. *zəŋmâr ka-tsê tə, tə-ló tə*
 beurre.noisette PTCP :P-dire DET POSS.INDEF-lait DET
na-tê-skhet tɕɛnə, ka-sa-jtê,
 PFV-2-sortir_I LINK INF-CAUS.INTRZ-s'accumuler
ka-jép.
 INF-battre.le.lait
 «(Pour faire) le beurre noisette, après que tu traies la vache, puis tu accumules du lait, tu le bats. »
- b. *rɛ-rtak tɕɛnə, tə-ló ka-jép.*
 PFV-être.suffisant_I LINK POSS.INDEF-lait INF-battre.le.lait
 « Quand on en a assez, on bat le lait. »
- c. *tə-ló na-tê-jep tɕɛnə roŋsâ*
 POSS.INDEF-lait PDV-2-battre.le.lait_I LINK encore
pəló ka-skhet.
 momo.au.beurre INF-sortir
 « Après avoir battu le lait, tu pourras en faire des momos au beurre. »
- d. *pəló rɛ-tê-skhet tɕɛnə, pəló*
 momo.au.beurre PFV-2-sortir_I LINK momo.au.beurre
nə-tə-sə-vie-n wo-ŋkhú tɕɛnə, rɛ
 PFV-2-CAUS-faire_I-2SG 3SG.POSS-arrière LINK un
ka-ptɕí.
 INF-faire.fondre
 « Après que tu sors le momo au beurre, après que tu fais le momo au beurre, tu le fais fondre. » (Raffinage du beurre)

6.2.3 Passé Imperfectif

6.2.3.1 Morphologie

Le passé imperfectif sélectionne le préfixe directionnel *na-* (celui pour l'orientation vers le bas), et le **thème II/II'** du verbe (pour l'hypothèse de la grammaticalisation de l'orientation *na-* « bas » à l'imperfectif, voir [Lin 2011](#)).

Les formes de 3NS sont marquées par les **préfixes** *kə-* « 3NS.PST.INTR » et *o-* « 3NS.PST.TR ».

Dans les cas de verbes intransitifs à syllabe ouverte, le suffixe *-s* « PST » apparaît dans les formes de 3SG et 3NS.

TAB. 6.5 : Formation de l'imperfectif du passé

Polarité	DIR	MA		Thème verbal	
<i>mə-</i> « Q »	<i>na-</i> « IPFV.PST »	<i>çə-</i> « TRANSLOC »	<i>tə-</i> « 2 »	$\Sigma_{II/II'}$	<i>-s</i> « PST »
<i>ma-</i> « NEG »		<i>je-</i> « CISLOC »	<i>kə-</i> « 3NS.PST.INTR »		<i>-ŋ</i> « 1SG »
			<i>o-</i> « 3NS.PST.TR »		...

6.2.3.2 Valeurs sémantiques

Le passé perfectif en brag-bar est compatible avec tous les types de verbes en brag-bar, y compris les verbes dynamiques et statifs :

(274) *ŋá tə ta-pə-scé na-ŋós-ŋ*
 1SG DET POSS.INDEF-enfant-seul IPFV.PST-être_{II}-1SG
do.
 PART :ASSERT

«(Lorsque j'étais petite,) j'étais enfant unique. » (Conversation 1)

(275) *kəscā-j mbró kərík na-váre-j*
 auparavant-LOC cheval un IPFV.PST-posséder_{II}-1PL
 « Auparavant nous avons un cheval. » (Notre cheval)

Avec les verbes dynamiques, il permet deux interprétations possibles, le progressif (eg. [276](#)) et l'habituel (eg. [277](#)) du passé.

(276) <*tonghua*> *lów, majnə ta-rej-sa-pa~pâ jo*
 conversation etc. LINK POSS.INDEF-rire-PTCP :OBL-faire.RED PL
na-nə-vâ-j tçənə, máksən
 IPFV.PST-AUTOBEN-faire_{II}-1PL LINK comme.cela
na-nə-j
 IPFV.PST-reste_{II}-1PL

« Les conversations, et puis les plaisanteries, nous le faisons, comme ça, nous restions (cette nuit-là dans la grotte). » (Pèlerinage au Mont Dmu.rdo)

- (277) *wo-jziê anâm tə <qiche> ká-lat*
 3SG.POSS-frère.aîné NP :Anam DET véhicule PTCP :S/A-relâcher
na-ŋôs tɕɛnə, anâm <mutou>
 IPFV.PST-être_{II} LINK NP :Anam bois-PTCP :S/A-transporter
kə-ntɕi wo-psô-j ɕo na-vajtəre-s
 COM toujours IPFV.PST-errer_{II}-PST
 « Son frère Anam était chauffeur, il errait toujours avec Anam lorsqu'il transportait le bois » (他的哥哥阿南是开车的, 于是他总是跟运木头的阿南混在一起) (L'achat d'une voiture)

6.2.3.3 Passé imperfectif périphrastique

L'imperfectif périphrastique est fréquent dans les textes narratifs et procéduraux en brag-bar. Il se compose de la copule équative au passé imperfectif *na-ŋôs* avec une subordonnée complétive, et signifie littéralement « c'était le fait que... ». Il s'emploie avec l'information de première main du locuteur, et s'oppose à l'inférentiel périphrastique *nɔ-ŋes* marquant l'information non-directe. (cf. §6.4.3.2).

En fonction de la morphologie de la subordonnée complétive, l'imperfectif périphrastique peut être divisé en quatre cas, listés dans le tableau 6.6.

TAB. 6.6 : Passé Imperfectif périphrastique en brag-bar

Verbe dans la complétive	Copule	e.g. <i>ka-tâ</i> « placer »	Flexion	Thème
INF		<i>ka-tâ na-ŋôs</i>	×	I/Γ'
Factuel.NMLZ		<i>kə-tâ-u na-ŋôs</i>	✓	I/Γ'
Imperfectif passé.NMLZ	<i>na-ŋôs</i>	<i>na-kə-tiê-u na-ŋôs</i>	✓	II/II'
Perfectif.NMLZ		<i>rɛ-kə-tiê-u na-ŋôs</i>	✓	II/II'

L'imperfectif périphrastique avec l'infinitif véhicule une valeur gnomique, qui peut être un état (eg. 278), une expérience général (eg. 279) ou les procédures traditionnels (eg. 280) au passé.

- (278) *<gangban> kə na-ká-viɛ kə-jô*
 tôle.d'acier ERG PFV-NMLZ.GENR-faire_{II} INF-être.léger
na-ŋôs
 IPFV.PST-être_{II}
 «(Le piège) fabriqué avec de la tôle d'acier était léger. » (La chasse 2)
- (279) *rɛnə mɲarjâ rə-châ ná-lat-ɲ tɕɛ, rəkjók ɲo*
 LINK filet.de.pêche un-fois PFV :BAS-relâcher_I-3PL LINK poisson PL
toɲnâ-pɕi kə-ndzék na-ŋôs
 quelque-CLF INF-s'attacher IPFV.PST-être_{II}

«(À cette époque-là) chaque fois que l'on jetait le filet de pêche, (normalement) il y avait quelques poissons dedans. » (La pêche 2)

- (280) *tə-rpí* *ɲo tə mənəŋoreŋə tʃhangú-j*
 POSS.INDEF-son.de.blé PL DET TOP porcherie-LOC
ɕɐ-ka-nəjú *na-ŋós.* *tə-rgék* *tə*
 TRANSLOC-INF-jeter IPFV.PST-être_{II} POSS.INDEF-grains DET
mənəŋoreŋə ka-rək-rám *tɕenə, ta-khés*
 TOP INF-CAUS-être.sec LINK POSS.INDEF-sac
wo-ŋgú-j *ka-rkô* *na-ŋós*
 3SG.POSS-intérieur-LOC INF-placer IPFV.PST-être_{II}
 « Le son de blé, il fallait le jeter dans la porcherie. Les grains, il fallait les sécher, et puis les placer dans le sac. » (Les travaux agricoles)

L'imperfectif périphérique avec un verbe au factuel non-passé peut exprimer un état continuant (eg. 281) ou l'action fréquente au passé (eg. 282)

- (281) *lamá mátə na-miák.* *tə-thié* *jo*
 lama DEM.DIS IPFV.PST-ne.pas.être_{II} POSS.INDEF-livre PL
kə-ɕpá-u *na-ŋós.* *<bashiba>*
 NMLZ-être.capable_I-3SG IPFV.PST-être_{II} quatre.vingt.quatre
mátɕɐ nə-ɕí-s.
 LOC.DIS PFV-mourir_{II}-PST
 «(Mon mari) n'était pas lama. Il savait lire. Il mourut à l'âge de quatre-vingts quatre ans. » (Conversation 2)

- (282) *ŋá ŋa-pá ta-lék* *ostó* *kə-tâ-u*
 1SG 1SG.POSS-père POSS.INDEF-piège vraiment NMLZ-placer_I-3SG
na-ŋós, *ta-rwák.*
 IPFV.PST-être_{II} POSS.INDEF-chasse
 « Mon père plaçait fréquemment des pièges, pour attraper les animaux. » (Le récit de mon père à la chasse)

L'imperfective périphrastique peut être aussi précédé par des verbes à l'imperfectif ou au perfectif du passé. Mais il est à noter que dans les formes nominalisées (cf. §5.2.1), les formes de 3DU et de 3PL sont morphologiquement distinguées et sont marquées par les suffixes de personnes (eg. 280).

Avec le verbe conjugué au passé imperfectif, l'imperfectif périphrastique dénote un état continuant pendant une période au passé en (278). Il est aussi possible de combiner l'imperfectif périphrastique avec le verbe conjugué au passé perfectif pour raconter un fait qui a eu lieu au passé, comme en (279) et (280).

- (283) *wo-kâj* *na-ndô-s* *tɕɐ, ostó*
 3SG.POSS-auparavant IPFV.PST-exister_{II'}-PST LOC vraiment
na-kə-və-zdókpiɛ *na-ŋôs*
 IPFV.PST-NMLZ-DENOM-peine_{II'} IPFV-être_{II'}
 « Auparavant, quand mon père était vivant, il était très malheureux. » (Les funérailles de mon père)
- (284) *mainə ma* *wo-zák* *tɕɐ* <*gongguishen*>
 LINK DEM.DIS 3SG.POSS-temps LOC NP :Gongguisheng
tə-jém-j *wá-nəjiɛ* *tɕɐ, kətsék-jak*
 3SG.POSS-maison-LOC PFV.IFR :AMONT-rentre_I LINK six-nuit
máɾə kəɕnəs-jak ma-nə-kə-vi *na-ŋôs*
 ou sept-nuit NEG-PFV :AVAL-NMLZ-venir_{II'} IPFV.PST-être_I
 « Cette fois-là, après que Gongguisheng est rentré chez lui, il (Gongguisheng) n'est revenu que six ou sept jours plus tard. » (Le récit de mon père à la chasse)
- (285) *ɾjalpê tə, mimâj kə* *na-kə-bza-ŋ* *tɕɛnə, phemə = sku*
 roi DET peuple ERG PFV-NMLZ-attraper_{II'}-3PL LINK feu=IN
wo-kə-côp-ŋ *na-ŋôs* *o.*
 PFV-NMLZ-brûler_{II'}-3PL IPFV.PST-être_{II'} PART
 « Le roi, après que les gens l'aient attrapé, ils le brûlèrent dans un buchet ! » (Le chef de 'Brong-rdzong)

6.2.4 Catégories aspectuelles secondaires

6.2.4.1 Prospectif

Le prospectif est une catégorie aspectuelle secondaire en brag-bar, construite en ajoutant le préfixe cislocatif *jɐ-* sur les verbes perfectifs. Le cislocatif a une fonction secondaire similaire dans les autres dialectes du situ (Lin 2003 : 269 ; Prins 2016 : 461-464)⁴.

Le prospectif marque un évènement du futur imminent (Comrie 1976 : 64), comme le montrent (286) et (287).

- (286) *wo-jɐ-rnís* *tɕɛnə ca-çié* *ŋo*
 PFV-PROS-être.sombre après chevrotin-viande PL
ka-mbí *ma-ná-jipiɛ*
 NMLZ :ACTION-donner NEG-SENS-être.convenable_I
 « Il faisait presque nuit, et il n'était pas facile à lui donner de la viande du chevrotin. » (已经天黑了, 分獐子肉就不太方便) (La chasse à Mù'ěrjī)

4. Néanmoins, les préfixes cislocatifs en cogtse *po-* et en kyom-kyo *və-* ne sont pas cognats avec *jɐ-* en brag-bar. La comparaison des préfixes cislocatifs dans les dialectes du situ sera discutée dans la section §11.1.1.

- (287) *nə-scók* *ka-lát* *mə-na-tə-sjók?*
 2SG.POSS-letter NMLZ :ACTION-relâcher INTER-PFV-2-finir_{II} ?
 « Est-ce que tu as fini de faire tes devoirs ? » (Dialogue 36)
- nə-ʃe-sjók-ŋ* *do*
 PFV-PROS-finir_{II}-1SG PART :ASSERT
 « Je les ai presque finis. » (Dialogue 36)

Une étude détaillée du prospectif en brag-bar sera présentée dans la section §10.7.2.

6.2.4.2 Immédiatif

Le brag-bar dispose d'une construction immédiate, qui sert à souligner un intervalle de temps très court entre deux actions successives, et exprime un sens similaire à « sitôt que... ; immédiatement » en français.

L'immédiatif en brag-bar se marque par le préfixe fusionné *ro:*⁵, et le verbe dans cette construction porte le ton haut, quelque soit son ton lexical. Le verbe ne porte pas de marquage de personne. Le thème qui apparaît dans cette construction est difficile à identifier, mais il doit s'agir du thème I/I', ce qui peut être élicité avec le verbe supplétif (eg. 288). La construction similaire existe en cogtse, marquée par le préfixe *rəw-* et le thème I du verbe (Lin 2016 : 412).

Le thème I/I' du verbe dans cette construction présente une deuxième alternance, qui pourrait être due à par des facteurs purement phonologiques. Du fait d'un environnement de ton haut sans suffixe, la voyelle du thème I/I' alterne vers le grade non-central. Notons que c'est le même mécanisme que celui que l'on trouve dans la dérivation du thème I'/II' en brag-bar (cf. §3.2.4).

- (288) *ka-bzê* « venir » (I *bzê*, II *və́*, II' *ví*)
- səŋgê kə* *rənə*, *khartshàs rə*, *ro:-bzé* *tçənə*
 Lion ERG TOP cerf TOP IMM-venir_I LINK
na-kə-bza-u *nə-ŋəs*
 PFV-NMLZ-attraper_{II}-3SG IFR-être_I
- « Le lion, sitôt qu'il arriva, attrapa immédiatement le cerf. » (Le cerf à la source et le lion)

- (289) *kə-jék* « être fini » (I *jék*, II *jók*)

5. L'origine de ce préfixe reste inconnue pour l'instant. Il est possible que ce préfixe soit la fusion entre un préfixe *rV-* et un préfixe *o-* d'origine inconnue.

<daqing> **ro:jók** *tɕɛnə wo-ŋkhə-ɕnɪ*
 grande.célébration IMM-être.terminé LINK 3SG.POSS-après-jour
nə, a-jâ *nə ŋə-tɕê*
 PART VOC-sœur.aînée et 1SG.POSS-sœur.cadette
sanam-wáŋmo *wo-spié-s tə-jém-j*
 Bsod.nams-dbang.mo COM POSS.INDEF-maison-LOC
nə-thár-j.
 PFV :AVAL-aller_{II}-1PL

« Sitôt que la grande célébration fut terminée, le lendemain, avec ma grande sœur, et ma sœur cadette Bsod.nams-dbang.mo, nous sommes revenues à la maison. » (Les funérailles de mon père)

(290) *ka-ʃə* « se déplacer vers le bas » (I *ʃə*, II' *ʃú*)

nə-nəŋgas-j *tɕɛnə, jínó ro:jú.*
 PFV-se.séparer_{II}-1PL LINK 1PL IMM-descendre

« Après que nous nous soyons séparés (en deux groupes), nous sommes immédiatement descendus. » (Pèlerinage au Mont Dmu.rdo)

L'immédiatif lui-même n'est pas compatible avec le nominalisateur *kə-*. Dans une proposition nominalisée, il apparaît en tant que l'objet notionnel du verbe auxiliaire *ka-vié* « faire », ce dernier porte le nominalisateur *kə-*, comme dans (291) :

(291) *ka-bzié* « attraper » (I *bzié*, II *bzá*, II' *bzié*)

səŋgê rə-kə-vi *tɕɛnə, səŋgê kə rənə,*
 lion PFV :HAUT-NMLZ-venir_{II} LINK lion ERG TOP
ka-spáp *zə* *ma-kə-rá* *tɕɛnə, mátɕə*
 INF-être.fatiguer ADV :EMPH NEG-NMLZ-falloir_I LINK DIS.LOC
nə ro:bzié *na-kə-va-u* *nǒ-ŋɛs.*
 PART IMM-attraper PFV-NMLZ-faire_{II}-3SG IFR-être_I

« Le lion vint, le lion, sans aucun effort, attrapa (le cerf) immédiatement. » (Le Cerf à la source et le Lion)

6.2.4.3 Expérientiel

L'expérientiel en brag-bar s'exprime par le verbe auxiliaire *ka-rəmpíé* « faire l'expérience de ». Ce verbe pourrait être cognat avec une forme *ŋɪV* dans d'autres langues rgyalrong, comme *ŋɪo* « goûter, faire l'expérience de » en japhug (Jacques 2004b : 380)⁶, et aussi avec le verbe auxiliaire de

6. La correspondance phonétique du verbe expérientiel dans les langues rgyalrong est problématique.

l'expérientiel ལྟོ ལྟོ dérivé du verbe ལྟོ *myong* « déguster » (Tournadre 2017 : 123).

L'auxiliaire *ka-rəm̐jié* « faire l'expérience de » est un verbe transitif, porteur de proposition complétive. Le verbe dans sa complétive apparaît à l'infinitif, et ce verbe auxiliaire porte l'indexation de personne. Contrairement à ལྟོ *myong* en tibétain, cet auxiliaire en brag-bar peut se conjuguer pour toutes les personnes. Bien que *ka-rəm̐jié* « faire l'expérience de » exprime une expérience du passé, il est un verbe défectif et ne se conjugue qu'au factuel. Par exemple :

(292) ཇཱ་ ཟེ རེ་ཚཱ་ ཀཱ་ཚཱེ་ རེ་ལྟོ་ཇཱ་
1SG ADV :aussi un-fois INF-aller avoir.l'expérience.de_I-1SG
« J'y suis déjà allé une fois. » (Le monastère de Tshobdun)

(293) ཐཱའོ་ རེ་ ཚེ་, ཚེའི་ ཀཱ་འཱ་=ཚེ་
TOPN :Dabakou TOP LOC grand.bharal deux=environ
ka-sə-ndzê *rəm̐jié-u*
INF-CAUS-prendre avoir.l'expérience.de_I-3SG
« À <Dabakou>, il a déjà attrapé deux grand bharals. » (Le récit de mon père à la chasse)

L'auxiliaire *ka-rəm̐jié* « faire l'expérience de » a une forme intransitive *kə-sa-rəm̐jié* « avoir l'expérience », dérivée le préfixe dé-expérienceur *sa-* « DEEX » (cf. §4.7). Cependant, ce verbe dé-expérienceur dans l'usage actuel indique souvent l'expérience d'un sujet à la première personne, soit le locuteur lui-même :

(294) མཱ་མཱ་ས་ ཐེ་ འོ་ཚཱེ་ ཐེ་ ཀཱ་མེ་ཐོ་
Comme.cela DET 3SG.POSS-empreinte DET INF-voir
sa-rəm̐jié
DEEX-avoir.l'expérience.de_I

La correspondance entre le brag-bar *rə-m̐j-* (aussi en kyom-kyo) et *ɾj-* ailleurs s'expliquerait par le groupe **r̥m̐j-* au proto-rgyalrong (Jacques 2004b : 299). Dans cette hypothèse, les variétés avec *ɾj-* ont subi une simplification, tandis que celles avec *rə-m̐j-* ont l'insertion d'une voyelle d'anaptyxe.

Quant à la rime, la correspondance entre *-ie* en brag-bar, *-o* en japhug, *-é?* en bas zbu se trouve aussi avec les verbes « emprunter ». Mais ces deux verbes reflètent deux voyelles différentes *o* et *a* en kyom-kyo et en cogtse.

TAB. 6.7 : Verbes expérientiel et « emprunter » dans les langues rgyalrong

Japhug	Bas zbu	Brag-bar	Kyom-kyo	Cogtse
<i>ɾjo</i> « goûter, faire l'expérience de »	<i>kə-ɾjé?</i> « goûter, tirer sur, verbe expérientiel »	<i>ka-rəm̐jié</i> « faire l'expérience de »	<i>ka-rəm̐jo</i> « faire l'expérience de »	<i>ka-ɾjō</i> « faire l'expérience de »
<i>ɾjo</i> « emprunter »	<i>kə-ɾjé?</i> « emprunter »	<i>ka-ɾjié</i> « emprunter »	<i>ka-ɾja?</i> « emprunter »	<i>ka-ɾjā</i> « emprunter »

« Comme ça, j'ai déjà vu ses empreintes (du fantôme). » (Jivu 1)

6.3 Mode et modalité

Cette section étudie le mode et la modalité en brag-bar. Elle se divise en deux parties.

La première partie porte sur le mode en brag-bar, soit la modalité grammaticalisée dans la morphologie verbale (Timberlake 2007 : 326). Le brag-bar distingue quatre catégories primaires du mode, l'interrogatif (§6.3.1), le négatif (§6.3.2), l'impératif (§6.3.3) et l'irréel (§6.3.4).

La deuxième partie (§6.3.5) traite de l'expression lexicale de la modalité, par les verbes ou les particules modales.

6.3.1 Interrogatif *mə-*

L'interrogation en brag-bar est marquée par le préfixe *mə-* « Q ». Ce préfixe apparaît dans la **première position** du gabarit (cf. Tab. 4.1), et précède tous les autres préfixes flexionnels.

Le comportement prosodique du préfixe *mə-* « Q » a été détaillé dans la section 2.4.4.3. Nous proposons une liste récapitulatif en dessous :

- Sans la présence du préfixe directionnel, le préfixe *mə-* « Q » déclenche un recul d'accentuation à la syllabe pénultième ((σ -...-) $\acute{\sigma}$ - σ), quel que soit le ton d'origine du thème verbal (e.g. 295).
- Les préfixes directionnels bloquent l'effet rétractant du préfixe *mə-* « Q », et la réalisation tonno-accentuelle dépend du ton du thème verbal.
 - Les thèmes au ton haut se réalisent par l'accentuation pénultième ((σ -...-) $\acute{\sigma}$ - σ),
 - Les thèmes au ton tombant par le ton tombant final (σ - σ - $\hat{\sigma}$) (e.g. 296).

- (295) Effet rétractant du préfixe *mə-* « Q »
ndó « exister_I » → *mə-ndo* « existe-t-il ? »
Q-exister_I
ɲés « être_I » → *mə-ɲes* « est-il ? »
Q-être_I

- (296) Blocage de l'effet rétractant du préfixe *mə-* « Q »
ɛ́ « savoir_I » → *mə-na-té-ɛ́-n* « Tu le savais ? »
Q-IPFV.PST-savoir_{II}-2SG
sjók « finir_{II} » → *mə-na-tə-sjók* « Tu l'as fini ? »
Q-PFV-2-finir_{II}

La fonction la plus importante du préfixe *mə-* « Q » est de former l'interrogation totale, soit les questions répondues par « oui » ou « non ». Par exemple :

- (297) a. *mbrekpâ jo ji-mjié mə-ndo? leték jo mə-je-ŋ?*
 nomade PL 3PL.POSS-champ Q-exister_I céréale PL Q-planter_{3PL}
 « Les nomades possèdent-ils des champs ? Cultivent-ils des céréales ? » (Dialogue 27)
- b. *nəjə wo-kêj kərə-zɨŋkhâm = sto*
 2SG 3SG.POSS-auparavant tibétain-région=vers.le.haut
ka-thê mə-na-ndô-s?
 INF-se.déplacer.vers.le.haut Q-IPFV-exister_{II}-PST
 « Es-tu déjà allé dans une région tibétaine ? » (Dialogue 31)

Les questions polaires marquées par le préfixe *mə-* peuvent apparaître dans les complétives, sous une forme non-nominalisée. C'est différent des langues telles que l'anglais et le français, où les questions polaires subissent des modifications lorsqu'elles apparaissent dans les complétives en tant que questions indirectes, souvent avec un subordonateur particulier tel que *si* en français. Dans l'exemple (298), on voit que le verbe à l'interrogatif *mə-ná-ndə-ŋ* apparaît dans la subordonnée complétive, tout comme il apparaît dans la phrase indépendante.

- (298) [*wo-ŋgú-j tə-rmí mə-ná-ndə-ŋ*]^{COMP}
 3SG.POSS-intérieur-LOC POSS.INDEF-personne Q-SENS-exister_I-3PL
tə zəjə kám rə rtsû-tç
 DET 1DU.INCL porte un frapper_I-1DU
 « Frappons à la porte (pour voir) s'il y a quelqu'un à la maison. »
 (Dialogue 34)

6.3.1.1 Conditionnel général (réel)

Comme les autres langues rgyalrong distinguent (Jacques 2008 : 293 ; Lin 2016 : 56 ; Prins 2016 : 549-551 ; Nagano 2018 : 68-69), le conditionnel général en brag-bar s'exprime aussi à l'aide du préfixe d'interrogatif *mə-*. Dans ce cas, le préfixe *mə-* est glosé par « COND ».

Au conditionnel général (réel), le verbe dans la protase est marqué par le préfixe *mə-*, suivi par le conjonction *rə*, ou la conjonction composée *rənə*, comme en (299) et (300). Cette construction se distingue du conditionnel potentiel et contrefactuel, marqué par l'irréel (cf. §6.3.4.1).

- (299) *nəjə mə-tə-ki-n rənə, stoŋtsê kərík va-mŋán.*
 2SG COND-2-acheter_I-2SG LINK :si mille un CAUS-être.bas_I
 « Si tu l'achètes, je (te) le fais à mille RMB de moins. (你买的话, 我给你少一千块) » (scène de marchandage) (Dialogue 35)

- (300) *ka-vajtərê mə-rv-tə-thar rənə, ta-niêp*
 INF-marcher COND-PFV :HAUT-2-aller_{II} LINK :si POSS.INDEF-matin
təjtshôt kojđf mórə kəmŋâj tser tçenə
 heure quatre ou cinq environ LOC
rv-lô-n
 IMP-se.mettre.en.route_I-2SG
 « Si tu y vas en marchant, pars à quatre ou cinq heures du matin. »
 (Dialogue 12)

Le brag-bar dispose d'une construction particulière « *mə-Σ rv...*, *mə-ma-Σ rv...* » qui se base sur le conditionnel à l'interrogatif. Cette construction sert à mettre en contraste les conséquences respectives sous les conditions positive et négative.

- (301) *wo-tsié mə-ví rv*
 3SG.POSS-convenance COND-apparaître_{II} si
ka-nə-mbrié, wo-tsié
 INF-AUTOBEN-s'amuser 3SG.POSS-convenance
mə-ma-ví rv ta-liétliet
 COND-NEG-apparaître_{II} si POSS.INDEF-battre_{RED}
ka-nə-vié, máksən na-ŋôs
 INF-AUTOBEN-faire comme.cela IPFV.PST-être_{II}
 « S'ils étaient contents, ils s'amusaient, s'ils n'étaient pas contents, il se battaient, c'était comme cela. » (khapu jiwu)

Les deux copules équatives au conditionnel donnent des expressions figées. Le marqueur de topique en situ (*mənaŋorə* en cogtse Lin 2016 : 21, *mənaŋorv* « TOP » en brag-bar), provient d'une locution formée de la copule à l'imperfectif à l'interrogatif suivie du connecteur *rv*, comme l'illustre (302a).

- (302) a. **mə-na-ŋos rv(nə)*
 COND-IPFV-être LINK :si
 « Si c'est le cas »
 b. *mə-na-miák rv(nə)*
 COND-IPFV-ne.pas.être_{II}? LINK
 « Si ce n'est pas le cas »

Pour la copule équative négative *kə-miák* « ne pas être », sa conjugaison au conditionnel donne l'expression figée *mə-na-miák*. Cette forme, qui signifie littéralement « si ce n'est pas le cas » (302b), exprime un sens similaire à « sinon » en français.

- (303) *wo-zák ré-tso tçɛnə, wo-rí*
 3SG.POSS-temps PFV-passer.(du.temps)_I LINK 3SG.POSS-odeur
mənâm mə-na-miák rənə, kəlú viê-u
 sentir_I sinon LINK larve faire_I-3SG
 « Au bout de quelques temps, non seulement (le cadavre) se met à sentir mauvais, mais aussi se met à avoir des larves. » (La chasse 2)
- (304) *khəna-kə-tshək ka-tçhé tçɛ tə, tə-rmí*
 chien-NMLZ.SUP-attacher INF-aller LINK DET POSS.INDEF-personne
kərík mə-na-miák rənə kənə-kəsəm chiés ka-tçhé
 un sinon LINK :si deux-trois COM INF-aller
khút.
 être.possible_I.FAC
 « Lorsque l'on va lâcher le chien (lors de la chasse), il est possible qu'une personne, sinon, deux ou trois personnes y aillent ensemble. »
 (La chasse 1)

6.3.1.2 Comparaison rgyalronguique

Le préfixe d'interrogation *mə-* prévaut dans les dialectes du situ (Prins 2016 : 542-543; Nagano 2018 : 69-70).

Les langues rgyalrong du nord disposent un préfixe d'interrogatif différent, *ú-* « Q » en japhug (Jacques 2008 : 292), *ɔ* « Q » en tshobdun (Sun 2008 : 269) et *ə-* « Q » en zbu (Gong 2018 : 282). Ce préfixe pourrait être ancien, et est partagé par les langues rgyalronguiques occidentales (Jacques 2016b : 272; Lai 2017 : 462; Honkasalo 2019 : 564-563). Ce préfixe a aussi rapporté en situ du sud, dans le dialecte de Btsan-lha (Prins 2016 : 594).

Certains auteurs (Jacques 2008 : 293; Prins 2016 : 592; Lin 2019) considèrent que le préfixe d'interrogatif *mə-* pourrait être une innovation du situ, ce qui serait probablement dérivé du préfixe de négatif *mV-* (cf. §6.3.2).

6.3.1.3 Préfixe de suggestif *mo-*

Lín (1993 : 249-250) a rapporté l'existence du préfixe de suggestion *mo-*⁷ en situ de Cogtse, qui est utilisé lorsque le locuteur sollicite l'accord de son interlocuteur sur sa proposition ou sa demande.

Le suggestif existe aussi en brag-bar, et s'exprime par le préfixe *mo-*. Ce préfixe pourrait être considéré comme la fusion entre l'interrogatif *mə-* et un vocalisme *o-* d'origine non-claire⁸.

7. 商權式 *shāngquèshì* (Lín 1993 : 249).

8. Les données du brag-bar pourraient suggérer que ce vocalisme *o* soit lié au préfixe d'irréel (cf. §6.3.4). Mais les données du cogtse vont néanmoins à l'encontre de cette idée. En effet, le préfixe *a-* « IRR » en cogtse a un vocalisme *a* et apparaît avant le préfixe *mə-* « Q », dont la combinaison n'aboutit pas à la forme *mo-*.

Le suggestif *mo-* en brag-bar apparaît avec le verbe modal *kə-khút* « être possible »⁹, qui peut se traduire par « serait-il possible que... » en français. Deux exemples sont proposés en (305) et (306).

- (305) *ŋá zə rəktchûs-ŋ mó-khut?*
1SG aussi apprendre_I-1SG SUGG-être.possible_I
« Serait-t-il possible que je l'apprenne ? » (Le chat et le tigre)
- (306) *majnə pəɽjé kəmŋêj zjê ta-sə-scí-n mó-khut?*
LINK cent cinq dix 1→2-CAUS-faire_I-2SG SUGG-être.possible_I
« Serait-il possible que tu me prêtes cent cinquante RMB ? » (Élicitation)

Dans les deux exemples (305) et (306), il est possible de remplacer le préfixe *mo-* par l'interrogatif *mə-*. Comparé à la forme à interrogatif *mə-khut* (Q-être.possible_I), celle qui préfixée par le suggestif *mo-* véhicule un ton plus modéré.

6.3.2 Négatif *ma-*

La négation en brag-bar peut s'exprimer par le préfixe *ma-* « NEG ». Ce préfixe apparaît souvent en position initiale (cf. tableau 4.1), comme l'illustre (307). Il existe des cas très particuliers (cf. §6.3.2.3), le préfixe de négatif co-existe avec le préfixe d'interrogatif, et apparaît en deuxième position.

- (307) *ma-rə-tə-spriêt*
NEG-PFV-2-remettre.aux.autorités.supérieures_{II}
« Tu ne le lui as pas rendu. » (Élicitation)

La fonction primaire du préfixe *ma-* « NEG » en brag-bar est d'exprimer la négation. Mais nous avons également trouvé des tournures particulières formées avec le négatif (cf. §6.3.2.2 ; §6.3.2.3).

6.3.2.1 Comparaison rgyalrong

Le préfixe *ma-* « NEG » en brag-bar reste invariable dans tous les contextes. Or, dans d'autres dialectes du situ, ce préfixe a normalement deux variantes, l'une avec le vocalisme *ə* et l'autre avec *a* (Lín 1993 : 247 ; Prins 2016 : 594).

9. La distribution du suggestif en brag-bar est ambiguë. Cette ambiguïté se manifeste surtout avec les verbes transitifs. Par exemple, l'expression alternative de *ta-sə-scí-n mó-khut* dans l'exemple (306) est *mo-ko-sə-scí-ŋ* (?-2→1.INV-CAUS-emprunter_I-1SG). Il est difficile à déterminer si le préfixe *mo-* est le suggestif ou simplement la fusion entre le préfixe *mə-* « Q » et le vocalisme propagé du préfixe *o-* « INV ».

Dans les langues rgyalrong du nord (Jacques 2008 : 294-295) et les langues rgyalronguiques occidentales (Lai 2017 : 460 ; Honkasalo 2019 : 639), le préfixe de négatif peut avoir même plus de variantes.

Certains dialectes du situ, tels que le bhola et le kyom-kyo, disposent d'un deuxième préfixe négatif à l'initiale palatale *jV-* (Prins 2016 : 592-594 ; Nagano 2018 : 61-63). Ce préfixe *jV-* et le préfixe négatif en commun *mV-* présentent une distribution complémentaire, sensible au TAME (bien qu'il existe des variations selon les dialectes), comme l'exemplifient les données du kyom-kyo en (308).

(308) Kyom-kyo (Situ) (Prins 2016 : 590)

a. Perfectif

ŋa pəfur təmor ja-ta-məmto-n
 1SG yesterday evening NEG.PFV-1/2-meet-2SG
 « I didn't see you last night »

b. Non-passé

pəmor ma-ŋa-məmto-dʒ
 tonight NEG-RECP-meet-1DU
 « I won't see you tonight »

Les verbes négatifs préfixés par *jV-* montrent une morphologie irrégulière. Ce préfixe négatif apparaît en perfectif et prohibitif en bhola (Nagano 2018 : 51-55) et en perfectif en kyom-kyo (Prins 2016 : 594), et dans tous les deux cas on attend un préfixe directionnel servant de marqueur perfectif ou prohibitif (NEG-DIR-...-Σ). Cependant, dans la plupart des exemples fournis dans ces deux grammaires, les verbes perfectifs et prohibitifs négatifs préfixés par *jV-* n'ont pas de préfixe directionnel.

L'origine de ce préfixe négatif *jV-* est peu claire, un tel préfixe n'existe ni dans les autres langues rgyalronguiques, ni dans les langues adjacentes.

6.3.2.2 Impératif honorifique

La tournure honorifique de l'impératif en brag-bar s'exprime par la combinaison du le préfixe *ma-* « NEG » avec le verbe conjugué à la deuxième personne au factuel « *ma-tə-Σ_{1/1'}-n/ntç/p* ». Par exemple :

(309) *zibdák wo-çkrêj mənəŋorenə máksən*
 dieu.de.montagne DAT TOP comme.cela
ŋə-tʃí ŋə-ré ma-tə-sa-stô-n,
 1SG.POSS-devant 1SG.POSS-chemin(前路) NEG-2-CAUS-être.droit
ŋə-rloŋrtâ ma-tə-sé-tier
 1SG.POSS-drapeau.cheval.du.vent NEG-2-CAUS-être.prospère₁
ka-tsô
 INF-dire

« Au dieu de montagne, on dit <pourriez-vous paver notre chemin vers le futur, pourriez-vous maintenir la prospérité de nos rlung-rta> ? » (Les divinités des montagnes)

- (310) *ŋa-pâ* *ma-ré-chié-s* *kənə*,
 1SG.POSS-père NEG-PFV-être.capable_{II/II'}-PST LINK :cause
khátso *wo-phawâ* *ka-lát*
 s'il.vous.plaît 3SG.POSS-canon.récité.devant.le.cadavre INF-relâcher
ma-tə-châ-n *la*
 NEG-2-être.capable_I-2SG PART
 « Mon père est presque perdu, s'il vous plaît, pourriez-vous réciter le canon de pho.ba ? » (Les funérailles de mon père)

La forme à l'impératif honorifique du verbe est formellement identique avec celle de la 2.FAC au négatif, comme en (311).

- (311) *nəjə khój* *ka-nə-tsí* *jo ma-tə-châ-n*
 2SG pas.du.tout INF-DENOM-front PL NEG-2-être.capable_I-2SG
 « Tu n'es pas capable d'y résister. » (你无法对抗它的!) (Le bœuf et la grenouille)

La différence entre l'impératif honorifique en (310) et le négatif en (311) est indiscernable dans l'élicitation. Mais dans le discours naturel, on remarque que l'impératif honorifique est souvent suivi par la particule *la*.

6.3.2.3 Optatif-dubitatif

En brag-bar, la combinaison du préfixe de l'interrogatif *mə-* et du négatif *ma-* aboutit à une tournure de l'optatif-dubitatif « *mə-ma-Σ_{IT'}* ». Cette construction se base sur la conjugaison au factuel du verbe, soit sans préfixe directionnel et avec le thème I/I' du verbe.

Par exemple, en (312), le verbe préfixé par *mə-ma-* véhicule la prière du locuteur à son interlocuteur, dans l'espoir que l'interlocuteur réalise son vœu.

- (312) *majnə tə-rmî* *ŋi-jém-j*
 LINK POSS.INDEF-humain 3SG.POSS-maison-LOC
kə-thár *tɕənə, ŋa-phá-j* *ŋə-tón*
 NMLZ-aller_{II}.PFV :NSPC LINK 3SG.POSS-côté-LOC 1SG.POSS-vœu
mə-ma-tə-viê-ŋ *ze* *mátə* *jo rə-ɕə-kə-tsís*
 Q-NEG-2-faire_I-2PL sinon DET.DIS PL PFV-TRANSLOC-NMLZ-dire_{II}
nə-ɕó-ŋes.
 IPFV.PST-TRANSLOC.IFR-être_I
 « L'hirondelle alla de porte à porte aux maisons des humains, et leur supplia <Réalisez mon souhait>. » (L'hirondelle et les oiseaux)

Les exemples (313) et (314) sont le monologue du locuteur, dans lesquels les verbes préfixés par *mə-ma-* apparaissent en tant que le discours direct du verbe *ka-səsó* « penser ». De façon similaire, ces verbes expriment l'espoir sincère et fort du locuteur qu'une action effectuée par une autre va pouvoir se réaliser.

- (313) *zibdák kə thə ka-viê tə ηə-vlê mə-ma-skhét jo*
 dieu ERG quoi INF-faire DET 1SG.POSS-solution Q-NEG-sortir PL
re-kə-səsó-u tçənə, majnə zibdák wo-phá-j
 PFV-NMLZ-penser_{II}-3SG LINK LINK dieux 3SG.POSS-côté-LOC
wo-kə-thar nõ-ηes.
 PFV :CTP ?-NMLZ-aller_{II} IFR-être_I
 « En espérant <de toute façon, le dieu pourrait me trouver une solution>, l'aigle alla auprès du dieu. » (L'aigle et l'escarbot)

- (314) *re-mé-s wo-ηkhú tçənə*
 PFV-ne.pas.exister_{II}-PST 3SG.POSS-arrière LINK
saŋrje-dəwa-tçên tçə çə-ka-scê
 bouddha-bonheur-doté LOC TRANSLOC-INF-naître
mə-ma-châ ka-səsó. wo-kâj
 Q-NEG-être.capable_I INF-espérer 3SG.POSS-auparavant
na-ndô-s tçə, ostó
 IPFV.PST-exister_{II}-PST LINK vraiment
na-kə-və-zdákpiε na-ηôs, wo-thár
 IPFV.PST-NMLZ-DENOM-souffrance_{II'} IPFV-être_{II} PFV :?-aller_{II}
tçənə, wo-kə-χáw mə-ma-bzê ka-səsó
 LINK 3SG-PTCP :S/A-être.bon Q-NEG-venir_I INF-espérer
na-ηôs
 IPFV.PST-être_{II}
 « Après son décès, j'espérais qu'il pourrait naître au monde du Bouddha. Auparavant, lorsqu'il était vivant, il était vraiment souffrant, après qu'il est parti, j'espérais qu'il pourrait avoir du bonheur. »
 (Les funérailles de mon père)

Il semble que la même structure soit partagée par d'autres langues du groupe mais implique les valeurs sémantiques différentes.

En situ de Kyom-kyo la même structure *mə-ma-Σ* sert à exprimer l'imperatif honorifique dans ce dialecte (Prins 2016 : 591-592, 607). Le japhug dispose d'une construction grammaticalisée pour la modalité possible, qui se forme par la préfixation de *umr-* (*ur-* « Q »- *mr-* « NEG ») sur le verbe (Jacques Manuscriptb).

6.3.3 Impératif

L'impératif en brag-bar, comme dans les autres langues rgyalronguiques, se limite à la deuxième personne (Jacques 2008 : 284 ; Prins 2016 : 543-545 ; Lai 2017 : 463-465 ; Lín 1993 : 241-242 ; Gong 2018 : 188-190).

Les verbes à l'impératif en brag-bar se forment par le préfixe directionnel et le thème I(I').

Les préfixes de la deuxième personne *tə-* « 2 » et *kə-* « 2→1.inv » sont omis dans les formes à l'impératif, mais le préfixe *o-* « INV » est préservé dans le cas des configurations inverses (2→1, 3→1, 3→2) (eg. 316, cf. §1.5.3).

TAB. 6.8 : Marquage de l'impératif

Directionnel	Mouvement associé	Inverse	Thème verbal	Suffixe de personne
<i>rɛ-</i> « HAUT »	<i>ɕɛ-</i> « TRANSLOC »	<i>o-</i> « INV »	$\Sigma_{I/I'}$	<i>-n</i> « 2SG »
<i>na-</i> « BAS », <i>wo-</i> « AMONT », <i>nə-</i> « AVAL », <i>ɕɛ-</i> « TRANSLOC.NSPC »	<i>je-</i> « CISLOC »			<i>-ntɕ</i> « 2/3DU » <i>-ɲ</i> « 2/3PL »

Les préfixes à l'impératif ont aussi une double fonction (cf. section 7.6.3). Les verbes *non-orientables* portent leur préfixe directionnel lexicalisé (eg. 315), tandis que les verbes *orientables* peuvent se combiner avec différents préfixes directionnels selon la direction du mouvement (eg. 316).

(315) *rɛ-nəniɛ-n*
IMP-se.reposer_I-2SG
« Repose-toi. » (Élicitation)

(316) *nə-jo-səkɕɛt-ŋ*
IMP :BAS-CISLOC.INV-apprendre_I-1SG
« Viens m'apprendre à (voler). » (La tortue et l'aigle)

L'impératif en brag-bar est conforme à son usage proto-typique pour véhiculer la force directive (Nikolaeva 2016 : 73). Il se limite à la deuxième personne. Le co-hortatif (l'impératif à la première personne au duel et au pluriel) s'exprime par le factuel (cf. §6.2.1.2), et le jussif par l'irréel (cf. §6.3.4.3).

L'impératif en brag-bar s'emploie plus souvent pour donner un ordre immédiat (eg. 317), qui peut être une demande (eg. 318), et aussi un conseil (eg. 319). Notons que les langues rgyalrong distinguent de plus l'impératif reporté, qui s'exprime par l'irréel (cf. §6.3.4.3).

(317) <*dianshi*> *na-tɕiɛt* *stowô* *na-scók* *ka-lát* *jo*
télévision IMP-fermer d'abord 2SG.POSS-devoir INF-relâcher PL
tə *na-sjók*
DET IMP-finir_{I'}

« Éteins la télévision, finis d’abord tes devoirs. » (Dialogue 38)

- (318) *nəʒə rɛ-tə-tso-n* *rɛ* *wo-namɲô-n*
 2SG PFV-2-être.libre_I-2SG LINK :si IMP-regarder_I-2SG
 « Quand tu est libre, regarde-le ! » (Dialogue 37)

- (319) *nəʒə na-mié* *kə-mé* *tɕɛnə mbarkhâm-j*
 2SG 2SG.POSS-travail NMLZ-ne.pas.exister_I lorsque Barkam-LOC
rə-ʒɛ-ní-n
 IMP :HAUT-CISLOC-rester_I-2SG
 « Lorsque tu n’as pas de choses à faire, viens habiter à ’Barkhams. »
 (Dialogue 19)

Nous avons également observé que dans des cas particuliers, les verbes statifs peuvent aussi apparaître à l’impératif. Par exemple, le verbe *kə-sa-rəɲnié* « être obéissant » est un verbe statif dérivé par le préfixe dé-expérienceur *sa-*, et il est apparaît sous sa forme à l’impératif en (320).

- (320) *rɛ-sa-rəɲna-n*
 IMP-DEEX-écouter_I-2SG
 « Sois sage ! » (Dialogue 38)

L’impératif n’apparaît normalement pas dans la subordination (Palmer 2001 : 80). Mais nous avons trouvé un cas où le verbe sert de complétive du verbe modal. Comme en (321), le verbe *ka-vié* « faire » à l’impératif apparaît en tant que complétif du verbe modal *kə-râ* « falloir », comme il l’est dans la phrase indépendante. Le même phénomène existe aussi en japhug (Jacques Manuscriptb).

- (321) [*ɲá thə kə-tsə-ɲ* *tə rɛ-vié-n*]^{COMP} *râ*
 1SG quoi NMLZ-dire_I-1SG DET IMP-faire_I-2SG falloir_I.FAC
 « Il faut que tu fasses ce que je dis. » (Le chat et le tigre)

6.3.3.1 Impératif avec le préfixe *ɕɛ-*

En brag-bar, le préfixe polysémique *ɕɛ-* « TRANSLOC.NSPC » (cf. §10.8.2) peut former un type particulier d’impératif. Ce préfixe apparaît avec les verbes (i) volitionnels (ii) qui ne dénote pas de mouvement. L’impératif avec le préfixe *ɕɛ-* « TRANSLOC.NSPC » implique un mouvement translocatif, qui peut se traduire par « faire...ailleurs » ou « vas faire... ».

- (322) *nə-laktçhâ* *ɕɛ-nə-çtsú-n*
 2SG.POSS-chose IMP :TRANSLOC.NSPC-AUTOBEN-déposer_I-2SG
 « Vas déposer tes affaires (en te déplaçant ailleurs). » (Élicitation)

6.3.3.2 Impératif avec l'autobénéfactif

L'impératif combiné avec l'autobénéfactif (cf. §4.9) implique diverses interprétations, du fait de la complexité des valeurs sémantiques du préfixe d'autobénéfactif (Jacques 2015c).

Par exemple, le verbe autobénéfactif à l'impératif parfois ajoute un ton adoucie, plutôt comme un conseil ou une invitation que comme un ordre.

- (323) *nəʃə ma-tə-kə-nəmçi-n wo-spié-s tshâŋ ɲo*
 2SG NEG-2-NMLZ-connaître₁-2SG COM commerce PL
ka-vié tɕɐ, ndzoŋspâ ɲo rɛ-nó-va-n
 NMLZ :ACTION-faire lorsque prudence PL IMP-AUTOBEN-faire₁-2SG
ze, to-nə-vlé-n.
 sinon 2.INV-DENOM-stratagème₁-2SG
 « Lorsque tu fais du commerce avec des gens que tu ne connais pas, fais attention, sinon ils te tromperont. » (Élicitation)

Mais il arrive aussi que le verbe autobénéfactif à l'impératif permette d'exprimer la dissuasion. Comme en (326), le verbe autobénéfactif *kə-nə-məɽjé* « être présomptueux » à l'impératif véhicule une nuance *commissive*, c'est-à-dire que l'action que l'on s'engage à faire est totalement autorisée, mais elle peut entraîner des conséquences indésirables (Palmer 2001 : 72-73).

- (324) *tə-rmî tə rɛ-nə-məɽje-n*
 POSS.INDEF-personne DET IMP-AUTOBEN-être.orgueilleux₁-2SG
tɕɛnə, ta-mié kə-χáw ka-vié
 après POSS.INDEF-travail PTCP :S/A-être.bon NMLZ :ACTION-faire
ma-sa-châ
 NEG-DEEX-être.capable₁
 « Sil l'on est orgueilleux, on ne peut pas mener à bien le travail. »
 (Élicitation)

6.3.3.3 Impératif dans les subordinées circonstancielles

L'impératif en brag-bar apparaît souvent dans les subordinées circonstancielles connectées par la conjonction *tɕɐ* ou *tɕɛnə*, dont les événements ont lieu en ordre successif, comme en (325) et (326).

L'impératif dans cette construction a une fonction qui ressemble au conditionnel itératif au perfectif non-passé (cf. §6.2.2.3). Par exemple, avec le même contexte de (325), la forme à l'impératif *rɛ-tɕhê-n* est interchangeable avec celle au perfectif non-passé *rɛ-tó-tɕhe-n*.

- (325) *a-ní kə zənə tɕɐ=stô*
 PROX-aval.LOC PR AVD :aussi LOC=vers.le.haut
rɛ-tɕhê-n tɕɛnə, ʃəm-ŋgréj kə-ndó
 IMP :HAUT-aller₁-2SG LINK maison-délabré PTCP :S/A-exister

(328) *khri jo ma-na-tə-rathúthut ze, tə-ʒə-baliê*
 riz PL NEG-PROH-2-semer.partout_{I/I'} sinon POSS.INDEF-eau-bovin
wo-mɲak-ʒí kɕút
 3SG.POSS-œil-eau sortir_{I'}
 « Ne sèmes pas du riz partout, sinon le buffle versera des larmes. »
 (Proverbe)

(329) *ma-rɐ-tə-khas ze, ta-rkêš*
 NEG-PROH-2-être.fâcher_I à.part POSS.INDEF-exprès
rɐ-kə-va-ŋ na-miâk
 PFV-NMLZ-faire_{II}-1SG IPFV.PST-ne.pas.être_{II}
 « Ne sois pas fâché, je ne l'ai pas fait exprès. » (Élicitation)

6.3.4 Irréel *o-*

Les langues rgyalronguiques ont grammaticalisé l'irréel dans la morphologie verbale. Les verbes à l'irréel en brag-bar se basent morphologiquement sur l'impératif (le préfixe directionnel plus le thème I/I'), en y ajoutant le préfixe *o-* « IRR » après le préfixe directionnel, comme le résume le tableau 6.10.

TAB. 6.10 : Marquage de l'irréel

Polarité	DIR	Irréel	Pref. de personne	Thème	Suf. de personne
<i>ma-</i> « NEG »	<i>rɐ-</i> « HAUT », <i>na-</i> « BAS »...	<i>o-</i>	<i>tə-</i> « 2 »...	$\Sigma_{I/I'}$	<i>-n</i> « 2SG », <i>-ntɕ</i> « 2/3DU », etc.

Quelques remarques sur la morphologie de l'irréel en brag-bar par rapport aux autres langues rgyalrong :

- En brag-bar, le préfixe d'irréel a un le vocalisme *o*, ce qui est différent du vocalisme *a* trouvé dans les préfixes d'irréel des autres langues rgyalrong (Sun 2007, Jacques 2008 : 285-286, Gong 2018 : 183-188, Prins 2016 : 551-555, Lin 2017b, Nagano 2018 : 71-73) ainsi qu'en khroskyabs (rgyalronguiques occidental) (Lai 2017 : 468-470). Ceci est dû au changement **(ŋ)a-* > *o-* en brag-bar, qui a également affecté les préfixes *o-* « INTRZ » (cf. §4.4), *ó-* « IFR » (cf. §6.4.3) etc.
- L'irréel en brag-bar, comme celui dans les langues rgyalronguiques occidentales (Jacques 2016b : 234, Lai 2017 : 468-470 ; Honkasalo 2019 : 563-564), se trouve après le préfixe directionnel (DIR-IRR) dans le gabarit. Ceci diffère aux langues rgyalrong du nord (eg. 330c) et autres dialectes du situ (eg. 330b), qui placent l'irréel avant le préfixe de polarité et le préfixe directionnel (IRR-NEG-DIR).

Dans cette position, le préfixe *o-* « IRR » en brag-bar fusionne avec les préfixes directionnels, résultant en une crase *Co-*. De plus, comme les autres préfixes *o-*. Le vocalisme *o* du préfixe irréal peut aussi se propager vers la gauche, si le préfixe de polarité précède le préfixe directionnel, comme en (330a).

- (330) a. Brag-bar (Situ)
təmû mo-ró-lat
pluie NEG.IRR-IRR-relâcher_I
« Qu'il ne pleuve pas ! » (Élicitation)
- b. Cogtse (Situ) (Lin 2017b : 108)
a-to-tə-skər
IRR₁-IRR₂-2-peser₁
- c. Tshobdun (Sun 2007)
e-mə-təⁿdze
IRR₁-NEG-IRR₂-manger₃

- Propriétés prosodiques ambiguës.

Le préfixe *o-* « IRR » en brag-bar présente une longueur de voyelle variable, en fonction de la présence ou de l'absence d'un préfixe précédant son hôte. Dans les cas où son hôte, le préfixe directionnel, se trouve en position initiale, on obtient une voyelle rallongée *Co-*Σ. Si le préfixe directionnel est précédé par d'autres préfixes, tel que le *ma-* « NEG » qui laisse un espace auquel le vocalisme se propage, on obtient la réalisation *mo-Co-*Σ (e.g. 330a). Les règles derrière ne sont pas complètement comprises, la réalisation du préfixe *o-* « IRR » sera notée comme ce qu'il entend pour l'instant (voir aussi la section §2.4.4.7.1).

De plus, le préfixe d'irréel est tantôt accentué, tantôt non-accentué, et les règles gouvernant son accentuation restent peu claires pour l'instant¹⁰. Parmi les langues rgyalronguiques, l'accentuation du préfixe d'irréel est seulement rapporté en khroskyabs (Lai 2017 : 468)¹¹, et est absente ailleurs.

Comme ce qui s'observe dans les autres langues rgyalrong, l'irréel en brag-bar s'emploie dans un large éventail de contextes, ce qui est présenté dans les paragraphes suivants.

10. J'ai l'impression que parfois le schéma tono-accentuel d'une construction syntaxique, telle que le conditionnel, pourrait l'emporter sur celui du préfixe. Mais ceci reste à approfondir dans un prochain terrain.

11. D'après Lai Yunfan (communication personnelle au 9 juin, 2020), en khroskyabs de Siyuewu, l'accentuation du préfixe d'irréel n'est pas fixe.

6.3.4.1 Conditionnel à l'irréel

En brag-bar, le conditionnel qui est exprimé par l'irréel inclut deux cas : le conditionnel imaginaire et le conditionnel prédictif. Dans tous les deux cas, le verbe dans la protase est marqué à l'irréel, suivi par le connecteur *tɕɐ* ou *tɕɐnə*, tandis que celui de l'apodose apparaît au réel.

Le conditionnel imaginatif exprime la condition sous laquelle quelque chose pourrait avoir ou avoir pu avoir une certaine caractéristique (Thompson et al. 2007 : 255)¹², comme l'exemplifient (331) et (332). Notons que l'opposition temporelle est neutralisée dans la protase à l'irréel, et se reflète dans l'apodose.

- (331) *pi* *ŋá-j* *stəŋ* *kə-râ* *tə*
maintenant 1SG-LOC SUPL INF-être.nécessaire DET
tə-rgék *rə-rgéj* *no:-máte-ŋ* *tɕɐ*, *stəŋ*
POSS.INDEF-grain CLF :un-grain IRR-voir_I-1SG LINK SUPL
kə-χáw *ŋəs* *rə-kə-tsis* *nǒ-ŋes*.
NMLZ-être.bon_I être_I.FAC PFV-NMLZ-dire_{II} IFR-être_I
« Maintenant ce dont j'ai le plus besoin, si je voyais un grain de céréale, ce serait le meilleur. » (Le coq et le joyau)

- (332) *má=no* *no:-sá-mbət* *tɕɐ* *ŋamgám*
DET.DIS=vers.le.bas IRR :BAS-DEEX :GENR-tomber_I LINK rivière
wo-líé-j *kə-sa-ʃə* *na-ŋós*
3SG.POSS-milieu-LOC NMLZ-DEEX-tomber_I IPFV.PST-être_{II}
do
PART :ASSERT
« Si l'on tombait (de la falaise), on tomberait au milieu de la rivière. »
(Contexte : on n'est pas tombé de la falaise.) (La cueillette de houjje)

Le conditionnel prédictif (Thompson et al. 2007 : 255) est la condition sous laquelle nous prédisons un événement qui se produira¹³, comme l'exemplifient (333) et (334).

- (333) *tə-ʒém* *tə* *tə-rmî* *kə-nî*
POSS.INDEF-maison DET POSS.INDEF-humain PTCP :S/A-rester
ro:-mé-ŋ *tɕɐnə*, *spú* *ŋo* *tə* *ka-ptɕhí* *wo-mphré-j*
IRR-ne.pas.exister_I-3PL LINK toit PL DET INF-nettoyer puis
ka-tóp *râ* *zenə*, *təmû* *no:-lát* *tɕɐnə*,
INF-battre devoir_I sinon pluie IRR :BAS-relâcher_I LINK
tə-ptsiák *kɕút* *do*.
POSS.INDEF-fuite.de.goutte.d'eau sortir_I PART

12. « ...in which we imagine what might be or what might have been »

13. « ...in which we predict what will be »

« S’il n’y a personne qui reste dans la maison, il faut nettoyer et puis presser le toit, sinon s’il pleut, la goutte fuit. » (Élicitation)

- (334) *nəjə nə-phá-j* *no:ní-ŋ* *tɕɛnə, nəjə*
 2SG 2SG.POSS-côté-LOC IRR-rester_I-1SG LINK 2SG
na-krót *tə kə ɲá ɲə-kampú*
 2SG.POSS-charbon DET ERG 1SG 1SG.POSS-tissu
kə-prəm *no tə kəzɛ tə sə-nák*
 PTCP :S/A-être.blanc PL DET tout DET CAUS-être.noir_I
 « Si je vis avec toi, ton charbon noircira tous mes tissus blancs. »
 (La lavandière et le charbonnier)

L’irréel périphrastique se forme avec la copule *kə-ŋɛs* « être » à l’imperfectif, avec le préfixe directionnel *na*¹⁴. Dans ce cas, la protase s’exprime par la copule qui porte le préfixe d’irréel *o-* et sa complétive nominalisée par le *kə-* « NMLZ », comme en (335) :

- (335) [*nəjə nə-mók* *tə nə-ɕnɛmbɛrɲɛ=ksən* *no*
 2SG 2SG.POSS-cerveau DET 2SG.POSS-barbe=comme.cela PL
kə-mtɕhɛr]^{COMP} *no:ŋɛs* *tɕɛ, ma-tə-mtsak, tə-vlɛ*
 NMLZ-être.joli_I IRR-être_I si NEG-2-sauter_I POSS.INDEF-piège
ma-tə-ʃə-n
 NEG-2-aller.vers.le.bas_I-2SG
 « Si ton cerveau était aussi beau que ta barde, tu n’aurais pas sauté,
 ne serais pas tombé dans le piège » (Le renard et le bouc)

6.3.4.2 Optatif

L’autre valeur importante que l’irréel peut véhiculer est l’*optatif*, qui sert à exprimer un souhait ou un espoir (Nikolaeva 2016 : 77), comme en (336) et (337) :

- (336) *nə-ŋgô* *na-mɲám* *no:mé*
 2SG.POSS-maladie 2SG.POSS-mal IRR-ne.pas.exister_I
 « Que tu n’aies pas de mal. » (Élicitation)
- (337) *nəjə tə-kə-səsɛ-n* *tə, nə-tón* *no:ŋgráp*
 2SG 2SG-NMLZ-penser_I-2SG DET 2SG.POSS-vœux IRR-se.réaliser_I
 « Que ce que tu veux, et que ton rêve se réalise ! » (Élicitation)

L’optatif à l’irréel apparaît dans le complétif, le plus souvent du verbe modal *kə-rá* « falloir » (e.g. 338) ou du verbe *ka-səsó* « penser » (e.g. 339).

14. La forme de base doit être analysée comme l’imperfectif du non-passé, c’est le thème I *ŋɛs* qui apparaît dans cette forme.

Parfois, le verbe modal porteur d'une complétive à l'irréel ensemble peut servir du quotatif de *ka-səsó* « penser », comme en (340).

- (338) *soɕní təmú mo-no-lát rá*
 demain pluie NEG.IRR-IRR-relâcher_I falloir_I
 « Qu'il ne pleuve pas demain ! » (Élicitation)
- (339) *majnə χávə kəctçók kə ndziê-u ro:ndziê-u*
 LINK FILLER léopard ERG manger_I-3SG IRR-manger_I-3SG
ka-səsó kə, mátçə ɕo ka-ndút
 INF-penser LINK :cause DIS.LOC ADV INF-emmener.vers.l'aval
nǒ-ɣes
 IFR-être_I
 « En espérant que le léopard mange le vieux yak hybride, les enfants l'emmenèrent vers l'aval à la confluence. » (Le yak licorne)
- (340) *tɕaçé kə kə-nənié tçə ɣá no:ndé-ɣ*
 Bkra.shis ERG NMLZ-se.reposer lorsque 1SG IRR-exister_I-1SG
râ na-sése-u
 devoir_I.DEO SENS-espérer_I-3SG
 « Bkra.shis espère que je serai là lorsque l'on s'amusera ensemble. » (Élicitation)

Les études précédentes ont mentionné que le nom *wo-smolâm* « prières » porte souvent une complétive à l'optatif à l'irréel (Sun 2007 : 805 ; Lin 2017b : 109 ; Gong 2018 : 186). Cependant, ce nom en brag-bar exige plutôt une proposition complétive nominalisée. Notons que l'informateur a même proposé (342) et (343) comme expressions alternatives de (338) et (337).

- (341) *majnə skə wo-phá-j [wo-ɣkhú-j*
 LINK statue.du.dieu 3SG.POSS-côté-LOC 3SG.POSS-après-LOC
jinó-j kə-χáw kə-bzɛ]^{COMP} ka-tsô
 1PL-LOC PTCP :S/A-être.bon NMLZ-venir_I INF-dire
wo-smolâm ɲo rɛ-kə-nə-vâ-ɲ nǒ-ɣes.
 3SG.POSS-prières PL PFV-NMLZ-AUTOBEN-faire_{II}-3PL IFR-être_I
 « Ils font des prières auprès du statut du dieu, <que les bonne choses viennent à nous>. » (L'âne qui porte une statue de dieu)
- (342) [*soɕní təmú ma-kə-lat*]^{COMP} *wo-smolâm*
 demain pluie NEG-NMLZ-relâcher_I 3SG.POSS-prières
 « Qu'il ne pleuve pas demain ! » (Élicitation)
- (343) [*nəʃ nə-tón kə-ɣgrəp*]^{COMP} *wo-smolâm*
 2SG 2SG.POSS-vœux NMLZ-se.réaliser_I 3SG.POSS-prières
 « Puisses-tu réaliser ton vœu ! » (Élicitation)

6.3.4.3 Impératif à irréel

Le jussif, soit l'impératif pour la troisième personne en brag-bar s'exprime par l'irréel, par exemple :

- (344) *omə ro:-rapupú-u*
 3SG IRR-prendre.soin.de_I-3SG
 « Qu'il prenne bien soin de (ça). » (Élicitation)

Comme l'a signalé Gong (2018 : 184) en zbu, le jussif permet parfois l'interprétation de *permissif*, qui peut se traduire par « laisser », comme le montre l'exemple suivant :

- (345) *pí maŋmə jo maŋjú toŋnəs-ɟak rə ro:-nəniê-p*
 maintenant soldat PL encore quelques-nuit un IRR-se.reposer_I-3PL
tɕenə, maŋjú pí ɕe-ka-spék rā
 LINK encore maintenant TRANSLOC-INF-répéter devoir_I
rɐ-kə-tsis nõ-ŋes.
 PFV-NMLZ-dire_{II} IFR-être_I
 « Maintenant laissons les soldats se reposer pendant plusieurs jours, avant de recommencer le combat, il dit. » (Huángdì zhàn chīyóu)

L'irréel peut s'appliquer aussi à la deuxième personne, et exprime l'*impératif reporté* (Sun 2007). Par exemple en (346), on a le premier verbe *ka-ndzê* « prendre » marqué par l'impératif (immédiat), et le verbe suivant *ka-tsâm* « emmener » par l'irréel, qui signifie que la deuxième action sera réalisée après que la première sera achevée.

- (346) *nəjə na-ɟák kə ro-ndzê-ŋ tɕe, ŋá ɟá-tie*
 2SG 2SG.POSS-main ERG IMP.INV-prendre_I-1SG LINK 1SG DIS-haut
namkhâ = sto ro:-tsâm
 ciel=vers.le.haut IRR.INV :HAUT-emmener_I
 « Prends-moi par tes mains, puis emmène-moi en haut dans le ciel. »
 (La tortue et l'aigle)

6.3.5 Verbes et particules modaux

6.3.5.1 Copules

6.3.5.1.1 Négation

Comme les autres langues du groupe (Jacques 2008 : 303 ; Lai 2017 : 472 ; etc.), le brag-bar possède deux verbes copules qui peuvent servir à exprimer la négation, la copule équative négative *kə-miák* « ne pas être » et la copule existentielle négative *kə-mé* « ne pas exister ».

La copule équative négative *kə-miák* peut servir à nier un syntagme nominal, comme en (347a). Dans d'autres cas, il peut porter une proposition complétive, soit à l'infinitif (i.e. 347b), soit à la nominalisation propositionnelle (i.e. 347c).

- (347) a. [pəʃú tə]^{NOM} *nə-miák*
souris DET SENS-ne.pas.être_I
« Ce n'est pas une souris. » (La chauve-souris et le putois)
- b. *majnə* [wo-mô wo-rnié=no
LINK 3SG.POSS-mère 3SG.POSS-oreille=vers.le.bas
çəpçəp-ɾjô ka-vié]^{COMP} *nə-miák*
chuchotement-parole INF-faire SENS-ne.pas.être_I
« Il n'a pas chuchoté à l'oreille de sa mère. » (L'enfant voleur et sa mère)
- c. [ɲá ɲə-srêk tə-kə-rí-ŋ]^{COMP} *nə-miák*
1SG 1SG.POSS-vie 2-NMLZ-sauver_I-2SG SENS-ne.pas.être_I
« Tu n'as pas (fait cela) pour me sauver. » (Le laboureur et le serpent gelé)

La copule existentielle négative *kə-mé* peut servir à nier l'existence (eg. 348a) ou la possession (eg. 348b) (cf. §7.2.1.1.2), lorsqu'elle est précédée par un syntagme nominal.

- (348) a. *spjaŋkə mé*
loup ne.pas.exister_I
« Il n'y a pas de loups. » (Le berger mauvais plaisant)
- b. *ta-kret-kə-cop tə wo-ɾjép*
POSS.INDEF-charbon-PTCP :S/A-brûler DET 3SG.POSS-épouses
zə kə-mé, wo-pú zə
ADV :aussi NMLZ-ne.pas.exister_I 3SG.POSS-enfant ADV :aussi
na-kə-mé-s nõ-ɲes
IPFV.PST-ne.pas.exister_{II}-PST IFR-être_I
« Le charbonnier n'avait ni épouse ni enfant. » (La lavandière et le charbonnier)

Lorsque *kə-mé* « ne pas exister » porte une proposition complétive, il sert à nier le fait exprimé par cette dernière, comme en (349a) et (349b).

- (349) a. [ɲá rə khój wo-kêj ka-çə]^{COMP}
1SG TOP pas.du.tout 3SG.POSS-au.début INF-savoir
na-mé-s...
IPFV.PST-ne.pas.exister_{II}-PST
« Moi, je ne savais pas du tout au début. » (L'achat d'une voiture)

- b. [kharék ɲo tə kə-spáp-ɲ]^{COMP} ɲo
 fourmi PL DET NMLZ-être.fatiguéI-3PL PL
 na-kə-mé-s...
 IPFV.PST-ne.pas.existerII-PST
 « Les fourmis n'étaient pas fatiguées... » (La cigale et la fourmi)

6.3.5.1.2 Questions-tags

Lorsqu'elles se combinent avec le préfixe d'interrogatif *mə-*, les copules équatives *kə-ɲés* « être » et *kə-miák* « ne pas être » peuvent former les questions-tags. Comme on le voit en (350) et (351), le locuteur présuppose déjà une réponse, et la forme *mə-ɲes* à la fin est pour en chercher la confirmation.

- (350) dzomá <chengdu>-j nə-ɲes mə-ɲes?
 Sgrol.ma TOPN :Chengdu SENS-êtreI Q-êtreI
 « Sgrol.ma est à Chengdu, n'est-ce pas ? » (Dialogue 9)
- (351) daɲmó ka-tsə tə ɲalpê wo-ndzɛ́j mə-ɲes?
 reine INF-dire DET roi 3SG.POSS-épouse Q-êtreI
 « Ce que l'on appelle *daɲmó* est l'épouse du roi, n'est-ce pas ? »
 (Conversation 2)

La combinaison du préfixe *mə-* « Q » avec la copule équative négative *kə-miák* « ne pas être » à la fin donne lieu à la tournure de question rhétorique. On a deux formes variantes, *mə-mak* qui est avec un thème inattendu mais est plus courante, et *mə-miak* qui est la forme régulière mais beaucoup moins fréquente. Par exemple :

- (352) khepú majnə, ɲi-rmê tə khepú
 nom.de.maison LINK 3PL.POSS-nom DET nom.de.maison
 ro-nə-skhet mə-mak?
 PFV.3NS.PST.TR-AUTOBEN-sortirII Q-ne.pas.êtreI
 « *khepú*, ils ont dénommé leur maison *khepú*, n'est-ce pas ? » (Conversation 1)
- (353) xa-tié-j mbrekpâ-j panbjôr wo-phá-j
 DIS-haut-LOC nomade-LOC Dpal.'byor 3SG.POSS-côté-LOC
 thê-tɕ rá mə-mak?
 monterI-1DU falloirI n'est.ce.pas
 « Nous allons monter au pâturage (pour voir) Dpal.'byor, n'est-ce pas ? » (La chasse en 1985)

La copule équative négative à l'interrogation *mə-mak* peut aussi servir à exprimer une question des locuteurs à soi-même, indiquant que le locuteur n'a pas une certitude totale sur le fait.

- (354) *majnə a-pâ tshandás kə <tətə jivû =ksən rə*
 LINK VOC-père décédé ERG DEM.PRO monstre=comme.ceci un
mə-mak> rə-kə-səsô-u tçv, tə-məçthê
 Q-ne.pas.être_I PFV-NMLZ-penser_{II}-3SG LINK POSS.INDEF-salive
nə-kə-liêt nõ-ŋes.
 PFV-NMLZ-relâcher_{II} IFR-être_I
 « Mon père décédé, en pensant que <Ceci pourrait être le petit
 monstre, non ?>, il cracha. » (Atsar awumama 2)

Cet emploi de *mə-mak* se trouve dans une tournure du dubitatif avec l'égophorique (cf. §6.4.1.4) et la particule *ze* (cf. §6.3.5.6).

- (355) *wo-mé kə-tsí jo wo-məŋam mə-mak ze,*
 3SG.POSS-pied INF-un.peu PL EGO-avoir.mal Q-ne.pas.être_I PART
ta-né jo ro-nə-ndzə-u.
 POSS.INDEF-canne PL PFV.IFR-AUTOBEN-prendre_I-3SG
 « Il aurait dû avoir mal aux pied, non ? Il s'appuie sur la canne. »
 (Suoguanying)

6.3.5.1.3 Emplois épistémiques

Le sensoriel périphrastique *nə-ŋes* formé en se basant sur la forme de 3SG.SENS de la copule équative *kə-ŋés* « être » a des emplois épistémiques.

Il peut s'employer pour exprimer des informations inférées ou déduites à partir d'observations directes, ou à indiquer la confiance sur l'information, comme dans les contes populaires, etc, dont le locuteur ne peut pas personnellement être témoin. Nous le détaillerons dans les sections §6.4.2.5 et §6.4.2.6.

6.3.5.2 Verbe modal *kə-râ* « falloir »

Le verbe modal *kə-râ* « falloir » en brag-bar, comme ses cognats dans les autres langues du groupe (Jacques 2016a : 230; Lai 2017 : 478), est impersonnel et apparaît sous la forme de la 3SG. Son sujet peut être un syntagme nominal, et une proposition complétive.

Les emplois de ce verbe en brag-bar se catégorisent en trois cas. D'abord, il peut exprimer la modalité déontique d'obligation ou de nécessité. Dans ce cas, il porte normalement une complétive à l'infinitif (*ka-* « INF »), comme en (356) et (357).

- (356) *[tʃalié-j lamâ jo na-tə-mâte-n tçv, [ka-na-kréj]^{INF}*
 chemin-LOC lama PL PFV-2-voir_I-2SG LINK INF-DENOM-respect
râ, [tə-rjô nə tə-ptçakâ jo
 falloir_I.FAC POSS.INDEF-parole et POSS.INDEF-comportement PL

ka-nə-va-bdê^{INF} *râ.*
 INF-CAUS-être.bon falloir_I.FAC

« Lorsque tu vois les lamas dans la rue, il faut les respecter, il faut faire attention à tes paroles et à ton comportement. » (Élicitation)

(357) [*tə-ndzâ* *tə ka-nəsə*]^{INF}
 POSS.INDEF-nourriture DET INF-se.soucier.de
ma-rə-riê-s
 NEG-PFV-falloir_{II/II'}-PST

« Il n'est plus nécessaire de se soucier de la nourriture. » (Élicitation)

Le verbe *kə-râ* « falloir » a aussi un emploi épistémique, et peut servir à exprimer la déduction à partir de connaissances ou d'expériences. Cet emploi du verbe *kə-râ* « falloir » est souvent accompagné d'une complétive finie, comme en (358) et (359).

Cet emploi pourrait être compris comme le jugement du locuteur fondé sur ses connaissances générales sur le personnage ou le fait concerné, que le locuteur considère comme « le cas normal ». Comme en (358), les trois actions dans les complétives du verbe *kə-râ* « falloir » consistent la routine de la matinée de la sœur du locuteur ; elle doit normalement finir sa routine chaque jour.

L'exemple (359) raconte l'histoire de la reine de *wogzə* qui a vaincu le gouvernement à Btsan.lha. La fuite de Btsan.lha vers le sud, à Danba, semble être la solution logique et normale dans la situation concernée.

(358) *gormâ ta-niêp nə-psó ɕo râ*
 Sgrol.ma 3SG.POSS-matin DENOM-être.lumineux_I toujours falloir_I
do, sto-wô pok-ndzâ viê-u râ, tə-ló
 PART d'abord cochon-nourriture faire_I-3SG falloir_I POSS.INDEF-lait
skhét râ.
 sortir_I falloir_I

« Sgrol.ma se lève normalement très tôt, d'abord elle prépare l'alimentation porcine, et traite la vache. »

(359) <*zhengfu*> *wo-rmî no ɕá-nə*
 gouvernement 3SG.POSS-personne PL DIS-aval
 <*danbaxian*> = *ni phô-n nǒ-ra.*
 TOPN :Danba=vers.l'aval fuir_I-3PL IFR-falloir_I

« Il fallait que les gens du gouvernement fuissent vers Danba. » (Le monastère de wòrì)

Le troisième emploi du verbe *kə-râ* est d'exprimer le volitif, portant souvent une proposition complétive finie, comme en (360a) et (360b).

- (360) a. [ηά pəɕnɪ ta-ndziê-n] râ
 1SG aujourd'hui 1→2-manger_I-2SG falloir_I.FAC
 « Aujourd'hui je vais te manger. » (Le loup et l'agneau)
- b. ηά ré-kɕət-η tɕɐ, ma-ta-tâ-n,
 1SG PFV :HAUT-sortir_I-1SG LINK NEG-1→2-relâcher_I-2SG
 [nə-khrêm viê-η] râ
 2SG.POSS-punition faire_I-1SG falloir_I.FAC
 « Dès que je sortirai d'ici, je te punirai. » (Le renard et le bouc)

6.3.5.3 Verbe déontique *kə-khút* « être possible »

Le verbe *kə-khút* « être possible » sert à exprimer la modalité déontique de permission, dont le facteur de conditionnement est externe à l'individu concerné¹⁵ (Palmer 1986 : 9). Il est aussi impersonnel et apparaît sous la forme de 3SG. Sa complétive est à l'infinitif, par exemple :

- (361) a. *kə-mə-ηkhú* 82nian [tɕhôs jo kə-tsí
 PTCP :S/A-DENOM-après 1982 bouddhisme PL INF-un.peu
ka-viê^{INF} *rɐ-khôs* tɕɐnə ...
 INF-faire IFR-être.possibles_{II} CONJ
 « Après, en 1982, il est (re-)devenu possible de pratiquer un peu du bouddhisme, et puis... » (La village de Jiādá)
- b. *na-scók* *ka-lát* *ma-kə-jɛk*,
 2SG.POSS-devoir INF-relâcher NEG-NMLZ-être.terminé_I
 [ka-nampɔ]^{INF} *ma-khút*
 INF-regarder NEG-être.possible_I
 « Tes devoirs ne sont pas finis, tu ne peux pas regarder (la télévision). » (Dialogue 38)

6.3.5.4 Verbes modaux dynamiques *ka-ɕpié* « savoir (faire) », *kə-châ* « être capable »

Le verbe *ka-ɕpié* « savoir (faire) », d'après Jacques (2016a : 262), pourrait être une dérivation abilitive fossilisée à partir du radical rgyalronguique **pa* « faire » (> *kə-viê* « faire » en brag-bar).

Ce verbe est transitif, et peut se conjuguer pour la personne et le nombre du sujet. Son objet peut être soit un syntagme nominal, comme en (362), soit une proposition complétive à l'infinitif comme en (363).

- (362) *kərə-skát* *mə-tə-ɕpa-n?*
 tibétain-langue Q-2-savoir(faire)_I-2SG
 « Est-ce que tu sais (parler) rgyalrong ? » (Dialogue 7)

15. ...the conditioning factors are external to the relevant individual

- (363) *məŋé ɲa-pú ɲo nə-nəjje-ŋ tɕɛnə, stowô*
 3PL 3PL.POSS-enfant PL PFV-rentreŋ-3PL LINK d'abord
[ɲa-scók ɲo ka-nə-sjók]^{INF} nə-ɕpa-ŋ
 3PL.POSS-devoir PL INF-AUTOBEN-finir SENS-savoir.faireŋ-3PL
 « Les enfants chez autres, lorsqu'ils rentrent dans la maison, d'abord ils savent finir les devoirs. » (Dialogue 38)

Le verbe *kə-châ* « être capable » est un verbe semi-transitif, qui suit la conjugaison intransitive mais peut avoir deux arguments à l'absolutif (Jacques 2008 : 201-202 ; Lai 2017 : 235). En brag-bar, ce verbe porte une proposition complétive à l'infinitif en tant qu'objet, comme en (364).

- (364) *dorjə pabzâŋ zə ɲabâ ka-tóp ɲo ka-sa-palâ*
 Rdor.rje-pa.bzang AVD Rnga.ba INF-battre PL INF-CAUS-être.habile
ɲo ma-nə-kə-chie-s nə-ŋɛs.
 PL NEG-PFV-NMLZ-être.capableŋ-PST IFR-êtreŋ
 « Rdor.rje-pa.bzang n'était pas capable de vaincre le Rngaba. » (Suyonghe)

Il existe deux verbes dé-expérienceurs *kə-sa-ɕpié*, *kə-sa-châ*, dérivés respectivement à partir de *ka-ɕpié* « savoir (faire) » et de *kə-châ* « être capable ». Les verbes dé-expérienceurs marquent le sujet générique, qui peut faire référence contextuellement à la première personne.

- (365) *mátɕɛ nə kəmâk chərə ka-tsə*
 LOC.DIS PART d'autres d'autres INF-dire
kə-sa-ɕpié jo mé.
 PTCP :S/A-DEEX-savoir.faire PL ne.pas.existerŋ
 « Jusqu'à là, je ne sais pas dire quoi d'autre. » (Dă tǔbā)
- (366) *təmér tajtshôt kətšók tɕɛ ka-məndə sa-châ*
 soir heure six LOC INF-arriver DEEX-être.capableŋ
 « Je peux arriver à six heures du soir. » (Dialogue 8)

6.3.5.5 Particule interrogative

La particule *gɛ* « PART :Q » en brag-bar apparaît souvent avec les pronoms interrogatifs dans l'interrogation partielle, comme en (367), (368), (369).

- (367) *pəɕkhê thê rɛ-tə-tsis gɛ? ɲá ma-na-məsâm*
 tout.à.l'heure quoi PFV-2-direŋ PART :Q 1SG NEG-PFV-entendreŋ
 « Qu'est-ce que tu as dit tout à l'heure ? Je n'ai pas entendu. » (Dialogue 7)

- (368) *wêj nəjə sə tə-ŋəs* *ge?*
 allo 2SG qui 2-êtr_I.FAC PART :Q
 « Allo, qui est-ce ? » (Dialogue 10)
- (369) *a-kə-pardên, nə-ŋnák thə rə-vá-u* *ge?*
 VOC-oncle-Dpal.l_{dan} 2SG.POSS-yeux quoi PFV-faire_{II}-3SG PART :Q
nə-ŋnák kə-tsí na-vórne, wo-mphréj
 2SG.POSS-yeux INF-un.peu SENS-êtr_e.rouge_I puis
nǝ-mbop.
 IFR-êtr_e.gonflé_I
 « Oncle Dpal.l_{dan}, qu'est-ce qui s'est passé avec tes yeux ? Tes yeux sont rouges, et sont gonflés. » (Dialogue 32)

6.3.5.6 Particule polyfonctionnelle *ze*

La particule *ze* est polyfonctionnelle en brag-bar. Toutes les fonctions de cette particule ne sont pas complètement comprises, cette section en présente deux courantes.

6.3.5.6.1 Question rhétorique, hésitation

La particule *ze* peut indiquer les question rhétoriques, et véhiculer une nuance d'hésitation.

- (370) *pəçnî təmû lát mərə ma-lát* *ze?*
 aujourd'hui pluie relâcher_I ou NEG-relâcher_I PART :Q
 « Aujourd'hui il pleut ou pas ? (Contexte : le locuteur se parle à lui-même en regardant le ciel) » (Dialogue 18)
- (371) *ŋá ŋə- <shouji > kətçé nə-nə-tié-ŋ* *ze,*
 1SG 1SG.POSS-portable où PFV-AUTOBEN-placer_{II}-1SG PART :Q
ma-ná-məte-ŋ.
 NEG-SENS-voir_I-1SG
 « Où ai-je mis mon portable ? Je ne le trouve plus. » (Dialogue 21)

La particule *ze* peut être précédée par une autre particule modale. Comme en (372), elle suit la particule *lojâ* « PART :incertain ».

- (372) *mátə kə-tsí mo-nó-çaw lojâ* *ze,*
 DEM.DIS INF-un.peu NEG.IFR-IFR-êtr_e.bien_I PART :incertain PART
ŋi-mô zə nǝ-çi.
 3SG.POSS-mère aussi PFV.IFR-mourir_I
 « Cela (construire la maison au bord d'autoroute) n'était peut-être pas bien, leur mère est morte (après). » (Conversation 1)

6.3.5.6.2 « à part », « sinon, de peur que »

La deuxième fonction de la particule est similaire à celle de བ་གཏོགས *ma.gtogs* « à part ; sinon » en tibétain (Tournadre and Dorje 2003 : 256).

La particule *ze* exprime le sens de « ne...que », et la phrase suivante est au négatif, comme le montre (373) :

- (373) *ŋá ŋa-pú kərík ze mé*
 1SG 1SG.POSS-enfant un à.part ne.pas.exister_I.FAC
 « Je n’ai qu’un enfant. » (Dialogue 6)

- (374) *ta-mthám ŋo tó ze ma-rá*
 POSS.INDEF-plat PL DEM.PRO à.part NEG-falloir_I
 « On n’a besoin que de ces plats. » (Dialogue 16)

- (375) *prawâr tə nǝ-ŋes do ze.*
 TOPN :Brag.bar DET SENS-être_I PART :ASSERT PART
 «(Ces termes de parenté) ne se trouvent qu’en brag-bar. » (Conversation 1)

La particule *ze*, ainsi que sa forme composée *zenə*, peuvent aussi exprimer le sens de « sinon, de peur que », (eg. 376, 377). Dans ce cas, cette particule ajoute un ton modéré et une nuance appréhensive, la phrase suivie par la particule *ze* désigne les mesures adoptées par le locuteur afin d’éviter la situation indésirable qui est décrite dans la phrase suivante.

- (376) *nəjǝ tə-ŋgá rɛ-nə-vájə-n ze,*
 2SG POSS.INDEF-vêtement IMP-AUTOBEN-ajouter_I-2SG sinon
cham-pá tə-skê-n.
 rhume 2-attraper_I-2SG
 « Mets plus de vêtements pour toi, sinon tu attraperas un rhume. »
 (Dialogue 18)

- (377) *majnə <wo-jziê rɛ na-siêt-j kəŋə*
 LINK 3SG.POSS-frère.aîné TOP PFV-tuer_{II}-1PL LINK :cause
wo-tçê zə sât-j ze,
 3SG.POSS-frère.cadet aussi tuer_I.FAC-LOC sinon
wo-ŋkhú-j wo-çalên viê-u
 3SG.POSS-après-LOC 3SG.POSS-vengeance FAIRE_I.FAC-3SG
ma-çáw> rɛ-kǝ-tsi-ŋ tçəŋə...
 NEG-être.bien_I PFV-NMLZ-dire_{II}-3PL LINK...
 « <Comme nous avons déjà tué son frère aîné, tuons aussi son frère cadet, sinon il se vengera plus tard, ce qui ne serait pas bien>, dirent-ils, ... » (Le chef du village de Yīngguǒluò)

6.3.5.7 Particules de l'incertitude *lów*, *lojá*

Les locuteurs brag-bar emploient souvent deux particules pour exprimer l'incertitude, *lów* « PART :incertain » et *lojá* « PART :incertain ».

L'usage de la particule d'incertitude *lów* « PART :incertain » est exemplifié par (378) et (379). Sa forme apparentée est aussi rapportée en kyom-kyo *law* (Prins 2016 : 342), ainsi qu'en japhug *lo*, *loβ* (Jacques Manuscriptb).

- (378) *pəçní təmú ma-lát lów. nəjə thə*
 aujourd'hui pluie NEG-relâcher_I PART 2SG quoi
çə-tə-vié-n rā gə?
 TRANSLOC-2-faire_I-2SG falloir_I PART :Q ?
 « Aujourd'hui il ne va probablement pas pleuvoir. Qu'est-ce que tu vas faire ? » (Dialogue 18)

- (379) *rənə, khadé jo*
 LINK :mais corbeau PL
no-ko-nə-venə zə
 IPFV.PST.INTRZ-3NS.INTR.INTRZ-AUTOBEN-gazouiller_{II} ADV
ma-rút lów rə-kə-səsō-u nǒ-ŋes.
 NEG-être.important_I PART PFV-NMLZ-penser_{II}-3SG IFR-être_I
 « Les corbeaux gazouillaient, mais il pensait que cela ne serait probablement pas grave. (Contexte : le cri du corbeau est considéré comme mauvais présage) » (Le chef du village de Yīngguǒluò)

En outre, la particule *lów* en brag-bar peut aussi souvent s'employer dans l'énumération.

La particule *lojá* semble exprimer une plus grande incertitude du fait concerné de la part du locuteur, comme le montrent (380) et (381).

- (380) *ma-çə-ŋ, pí mé lojá*
 NEG-savoir_I-1SG maintenant ne.pas.exister_I.FAC PART
 « Je ne sais pas, peut-être maintenant elle n'en a pas (Contexte : on lui demande si sa fille a un copain.) » (Dialogue 6)

- (381) *ma-çə-ŋ tshəŋ kə-vié ná-tsə-ŋ lojá*
 NEG-savoir_I-1SG commerce PTCP :S/A-faire SENS-dire_I-3PL PART
 « Je ne sais pas, ils disent qu'il est probablement commerçant. (Contexte : on lui demande le métier d'une personne) » (Dialogue 30)

6.3.5.8 Particule assertive *do*

La particule *do* « PART :ASSERT » indique la certitude du locuteur. Cette particule peut apparaître directement à la fin d'une phrase indépendante, avec un verbe fini, comme en (382).

- (382) *stogɕnâ skarvâ ɕo*
 tous.les.jours circumambulation ADV :toujours
ɕe-viê-u do
 TRANSLOC-faire_I-3SG PART :ASSERT
 « Elle va faire des circumambulations tous les jours. » (Dialogue 33)

Dans d'autres cas, il semble que cette particule ait une fonction prédicative, dont la fonction est équivalente de la copule *kə-ŋês* « être ». Elle suit immédiatement le syntagme locatif en (383), et une proposition nominalisée par *kə-* « NMLZ » en (384).

- (383) *rgənbâ tə jino ji-ɣem-ŋkhú tɕe do*
 temple DET 1SG 1PL-maison-derrrière LOC PART :ASSERT
a-tó tɕe do
 PRO-haut.incliné LOC PART :ASSERT
 « Le temple (est) derrière notre maison, (est) en haut de la pente. »
 (Dialogue 33)

- (384) *təwám kə zə ostó kə-ndziê-u do*
 ours ERG ADV :aussi vraiment NMLZ-manger_I-3SG PART :ASSERT
 « L'ours en mange aussi. » (Le fruit du *Berchemia*)

6.4 Évidentialité

L'évidentialité est la représentation de la source et de l'accès à l'information selon la perspective et la stratégie du locuteur¹⁶ (Tournadre and LaPolla 2014 : 240), existe dans les langues rgyalronguiques. Toutefois elle n'est pas également développée dans toutes les variétés. Le système d'évidentiel du tshobdun ne dispose que du médiatif *-cə* « MED » (Sun and Shidanluo 2019 : 14). Au contraire, les systèmes des dialectes du situ (Lin 2016 : 33-35 ; Prins 2016 : 464-486) et celui du japhug (Jacques 2019) distinguent plusieurs catégories dans la morphologie verbale. Toutefois, ces systèmes présentent des différences.

Les catégories évidentielles du brag-bar présentent une structure plus similaire à celles du japhug que celles d'autres dialectes situ (cf. §6.4.1.5).

16. ...the speaker's access to information (not just source), plus the subjective strategy or perspective of the speaker in representing a particular state of affairs

TAB. 6.11 : Système d'évidentiel en brag-bar

Non-passé	Passé
Égophorique Sensoriel	Inférentiel (IPFV/PFV)
Factuel	Non-inférentiel (IPFV/PFV)

Au non-passé, le brag-bar présente une opposition tripartite paradigmatique entre l'égophorique (cf. §6.4.1), le sensoriel (cf. §6.4.2) et le factuel. Cette structure ressemble à celle du système du tibétain de Lhasa (Tournadre and LaPolla 2014).

Néanmoins, ces trois catégories en brag-bar impliquent chacune des usages variés. Les trois exemples ci-dessous suffisent à illustrer le sens de base d'opposition tripartite : l'égophorique (eg. 385a) représente l'information personnelle, le sensoriel (eg. 385b) dénote l'information obtenue par la perception directe, et le factuel (eg. 385c) est neutre du point de vue du marquage évidentiel et présente une information générale.

(385) a. Égophorique (*wo-*, thème II/II')

ŋá pí tə-mŋók wo-ndzá-ŋ.
1SG maintenant 3SG.POSS-pain.à.la.vapeur EGO-manger_{II}-1SG

« Maintenant je suis en train de manger du pain. (Contexte : quelqu'un me demande ce que je mange.) » (Élicitation)

b. Sensoriel (*ná-*, thème I/I')

nəŋ stonçnə rəkjók ɕo na-tə-ndziə-n
2SG tous.les.jours poisson toujours SENS-2-manger_I-2SG

« Tu manges tous les jours du poisson ! (Contexte : je t'ai observé pendant une période.) » (Le chat et le tigre)

c. Factuel (\emptyset , thème I/I')

səmtçən nə-kə-çi=ksən jo wo-rjarî
animal PFV-NMLZ-mourir_{II}=comme.ceci PL 3SG.POSS-viande
tə ∅-ndziə-u
DET manger_I.FAC-3SG

«(Le busard) mange la viande des animaux morts. » (Contexte : tout le monde le sait.) (Le busard)

Au passé, le brag-bar présente une opposition bipartite entre l'inférentiel d'une part le non-inférentiel. Le perfectif et l'imperfectif sont les catégories non-inférentielles.

Cette opposition peut être exemplifiée par les deux exemples suivants, qui représentent le même évènement par l'inférentiel en (386a), lorsque le

locuteur n'en a pas été témoin, et par le non-inférentiel en (386b), lorsqu'il l'a été. Les emplois de l'inférentiel seront détaillés dans la section §6.4.3.

(386) a. Inférentiel (DIR, thème I/I')

jaŋjɪ *nə-ʃó-smɛ*
 pomme.de.terre PFV-PROS.IFR-être.cuit_I

« La pomme de terre est presque cuite. (Contexte : j'ai placé la pomme de terre dans la casserole et puis je suis allé regardé la télévision. Lorsque je suis revenu, j'ai trouvé que la pomme de terre est presque cuite.) » (Élicitation)

b. Perfectif (non-inférentiel) (DIR, thème II/II')

jaŋjɪ *nə-ʃɛ-smé-s*
 pomme.de.terre PFV-PROS-être.cuit_{II/II'}-PST

« La pomme de terre est presque cuite (Contexte : J'ai regardé la casserole pendant la cuisson) » (Élicitation)

6.4.1 Égophorique *wo-*

6.4.1.1 Morphologie

En brag-bar, l'égophorique est marqué par le préfixe directionnel *wo-*. Mais contrairement à d'autres catégories du non-passé, l'égophorique nécessite le thème II/II' du verbe.

L'indexation de la personne est obligatoire à l'égophorique. Mais il faut mentionner que la morphologie de l'égophorique en brag-bar est particulière : en tant que catégorie du non-passé, il combine le thème II/II' qui apparaît aussi au perfectif (§6.2.2) et à l'imperfectif du passé (§6.2.3), avec l'indexation de personne du non-passé, c'est-à-dire que les formes de 3DU et de 3PL sont marquées par les suffixes de personne (Zhang 2019 : 132-135)¹⁷.

TAB. 6.12 : Marquage de l'égophorique en brag-bar

Polarité	EGO	Personne	Thème	Personne
<i>mə-</i> « Q »	<i>wo-</i> « EGO »	<i>tə-</i> « 2 »	$\Sigma_{II/II'}$	<i>-ŋ</i> « 1SG »
<i>ma-</i> « NEG »		...		<i>-ntɕ</i> « 2/3DU »
				<i>-ɲ</i> « 2/3PL » ...

Lorsqu'il est précédé par les préfixes de polarité, *wo-* « EGO » fusionne avec eux, et la contraction aboutit à un vocalisme *o*.

17. La combinaison du thème II/II' avec l'égophorique existe aussi in situ de Cogtse (Lin 2003 : 270 ; 2016 : 33-34). Mais en japhug, l'égophorique sélectionne le préfixe *ku-* et le thème I/III, un trait morphologique du non-passé dans cette langue (Jacques 2008 : 276).

- (387) a. *mo-tə-nám̩p̩n-n?* / **mə-wo-tə-nám̩p̩é-n/*
 Q.EGO-2-regarder_{II}-2SG
 « Est-ce que tu le regardes ? » ou « Est-ce que tu as l’habitude de le regarder ? » (Élicitation)
- b. *mo-nám̩p̩n-ŋ* / **ma-wo-nám̩p̩é-ŋ/*
 NEG.EGO-regarder_{II}-1SG
 « Je ne le regarde pas » ou « Je n’ai pas l’habitude de le regarder. » (Élicitation)

6.4.1.2 Distribution par rapport à la personne, le type de phrase et les verbes

L’égophoricité peut s’employer pour exprimer d’une part la connaissance, l’expérience ou l’implication personnelle, et d’autre part l’accès privilégié à l’information dans un événement présenté (San Roque et al. 2018)¹⁸.

Selon San Roque et al. (2018), la distribution typique des catégories qui sont désignées par le terme « égophorique » dans les langues de nombreuses familles différentes est corrélée dans une grande mesure à la personne et au types de phrases : Il s’emploie avec la première personne dans des phrases déclaratives, et avec la deuxième personne dans la question non-rhétorique.

Sa présence dans ce deuxième cas s’explique souvent par la règle d’anticipation (Tournadre 2008 : 300), que le locuteur présente l’information sous la perspective de l’interlocuteur, and l’invite à la confirmer. Mais comme l’a signé Hill (2020), l’emploi de l’égophorique dans ce cas est plus déclenché par la « présupposition conversationnelle (*conversational presumption*) », un facteur pragmatique, et ne doit pas être confondue avec la définition de l’égophorique. Hill (2020) a souligné de plus que l’influence de cette présupposition conversationnelle ne se limite pas à la distribution des marqueurs de l’égophorique. Nous verrons dans la section §6.4.2 que la règle d’anticipation intervient aussi dans l’emploi du marqueur de sensoriel en brag-bar.

Bien que l’on entende souvent des questions-réponses comme (388) et (389) dans les conversations, le marquage d’égophorique en brag-bar présente une différence visible par rapport à celui en japhug (Jacques 2019 : 524-524) et en tibétain de Lhasa. Il a tendance à se limiter aux verbes qui dénotent une action intentionnelle. L’exemple typique concerne les copules en brag-bar, qui ne sont pas marquées par l’égophorique¹⁹.

18. Le débat sur la question si l’égophorique doit être traité comme faisant partie du système évidentiel n’est pas encore parvenu à un consensus dans les langues tibéto-birmanes. Certains auteurs proposent de séparer l’égophorique de l’évidentialité (DeLancey 2018; Hyslop 2018; Widmer and Zúñiga 2017; etc.). Considérant le contraste paradigmatique, nous suivons l’analyse de Tournadre (2008, 2017) et celle de Jacques (2019) sur le japhug, et analysons l’égophorique comme l’une des catégories évidentielles en brag-bar.

19. Les copules sont compatibles avec l’égophorique dans son usage épistémique. Voir §6.4.1.4 et §6.4.2.6.

- (388) a. *nəjə thə wo-tə-va-n?*
 2SG quoi EGO-2-faire_{II}-1SG
 « Qu'est-ce que tu fais ? » (Dialogue 1)
- b. *ŋá prawar-skát wo-ráktəhəs-ŋ*
 1SG brag.bar-langue EGO-apprendre_{II}-1SG
 « J'apprends le brag-bar. » (Dialogue 1)
- (389) a. <*thə wo-sətməŋ wo-tə-liət gə*> *ná-tsə*
 quoi 3SG-pensée EGO-2-relâcher_{II} PART :Q SENS-dire_I
 « Qu'est-ce que tu es en train de penser ? dit-il. » (Fùyè)
- b. <*ŋə-brí ma-kə-bzə wo-sətməŋ*
 1SG-désastre NEG-NMLZ-venir_I 3SG.POSS-pensée
wo-nə-liət-ŋ do> *májo*
 EGO-AUTOBEN-relâcher_{II}-1SG PART :ASSERT DEM.DIS.PL
ka-tsə na-ŋós
 INF-dire IPFV.PST-être_{II}
 « J'espère (en train de penser) que je n'aurais pas de désastres.
 Ils dirent ce genre de choses. » (Fùyè)

La phrase (390) est très courante dans les conversations. On remarque que la copule, qui dénote un état, apparaît sous la forme au factuel, tandis que le verbe *ka-vié* « faire », qui dénote une action, est marqué par l'égo-phorique, bien que tous les deux cas satisfassent la condition du marquage égophorique. Il en va de même pour l'exemple (391).

- (390) *kətçé tə-ŋés? pí thə wo-tə-va-n?*
 où 2-être_I maintenant quoi EGO-2-faire_{II}-2SG
 « Où es tu ? Qu'es-ce que tu fais maintenant ? » (Conversation we-
 chat)
- (391) *ŋá pí mənəŋore pí slamá ŋés-ŋ.*
 1SG maintenant TOP maintenant étudiant être_I-1SG
 <*fəguo*>-j *tə-thié wo-vá-ŋ.* <*boshi*>
 France-LOC 3SG.POSS-livre EGO-faire_{II}-1SG doctorat
wo-vá-ŋ
 EGO-faire_{II}-1SG
 « Je suis actuellement étudiante. Je fais mes études en France, je fais
 une thèse. » (Dialogue 4)

Les seuls cas où l'égo-phorique s'emploie pour décrire un état concernent le verbe de possession *ka-varó* « posséder » (eg. 392)²⁰, et le verbe *kə-psét*

20. Par contre, je n'ai aucun exemple dans le corpus où la possession exprimée par la copule existentielle *kə-ndó* « exister » (cf. §7.2.1.1.2) est marquée par l'égo-phorique.

« être comme cela » dans la formule de politesse dans (393), qui est pourtant en concurrence avec la forme au sensoriel *na-tə-psə-n* (SENS-2-être.comme.cela_I-2SG).

(392) *ɲá tə-jém kəsəm wo-varê-ɲ*
1SG POSS.INDEF-maison trois EGO-posséder_{II}-1SG

« J'ai trois maisons. » (Élicitation)

(393) *thə wo-tə-psət?*
quoi EGO-2-être.comme.cela_{II}

« Ça va? (Lit : tu es comment?) » (Dialogue 1)

D'ailleurs, certains auteurs ont discuté de la flexibilité (San Roque et al. 2018) ou de la portée réduite ou étendue de l'égophorique (Tournadre 2008 : 298-297; Gawne 2017). Ce phénomène a été rapporté en japhug, où l'égophorique peut s'employer avec la troisième personne à condition que cette personne soit dans la maison du locuteur (Jacques Manuscriptb). Mais un usage similaire reste à découvrir en brag-bar dans les prochains terrains.

6.4.1.3 Valeurs tempo-aspectuelles

L'égophorique en brag-bar, comme dans d'autres langues du groupe (Jacques 2008 : 277; Prins 2016 : 451-456; Lin 2003 : 270), implique l'interprétation du présent et de l'imperfectivité.

L'égophorique en brag-bar permet une interprétation comme progressif présent. Ceci peut être un procès progressif au moment actuel de l'énonciation, qui se traduit par « être en train de faire... » (eg. 394), et également pendant une période autour du moment d'énoncé, qui se traduit par « actuellement » ou « récemment » en français (eg. 395).

(394) *khadzídzi, ɲə-tce, nəjə nə-skié tə ostó*
cigale 1SG.POSS.VOC-sœur 2SG 2SG.POSS-voix DET vraiment
tə ná-mtcher, ɲá tə ostó wo-rəŋna-ɲ
DET SENS-être.beau_I 1SG DET vraiment EGO-écouter_{II}-1SG

« Cigale, ma petite sœur, ta voix est vraiment belle, je suis vraiment en train de l'écouter. » (La cigale et le renard)

(395) *tə-jém-j ɕo wo-nə-ɲ*
3SG.POSS-maison-LOC tous.les.temps EGO-rester_{II}-1SG
do <boshilunwen> ɕo wo-vá-ɲ
PART :ASSERT thèse tous.les.temps EGO-faire_{II}-1SG

pí nə-jə-sjók-ɲ
maintenant PFV-PROS-finir_{II}-1SG

« Je reste dans la maison, et j'écris la thèse. Maintenant j'ai presque fini. (Contexte : l'informateur demande ma situation actuelle sur wechat) »

Dans d'autres cas, l'égophorique permet une interprétation habituelle, et peut s'employer à décrire les habitudes du locuteur, comme en (396) et (397).

- (396) *ḡá tǎjtshôt kǎcnés tǎenǎ wo-rwiés-ḡ ǎo do*
 1SG heure sept LOC EGO-se.lever_{II}-1SG toujours PART :ASSER
 « Je me lève toujours à sept heures. »

- (397) *majnǎ wo-mbró wo-phǎ-j <ḡá tǎ ostó na-phǎ-j*
 LINK cheval DAT 1SG DET vraiment DAT
wo-ǎǎw-ḡ, stǎǎǎǎ tǎ wo-tǎ-ǎtǎ-n
 EGO-être.bon_{II}-1SG tous.les.jours DET EGO-1→2-laver_{II}-2SG
ǎo, kǎ-vaksǎrô tshǎjtshǎḡ ǎo
 toujours INF-être.propre IDEO :l'air.d'être.propre.et.éclatant tout
wo-tǎ-sǎ-vǎ-n> jo rǎ-kǎ-tsis nǎ-ḡǎs.
 EGO-1→2-CAUS-faire_{II}-2SG PL PFV-NMLZ-dire_{II} IFR-être_I
 « Le palefrenier dit à son cheval, <je suis toujours gentil à toi, je te lave tous les jours, et te rends propre et éclatant>. » (Le cheval et le palefrenier)

6.4.1.4 Dubitatif à égophorique

L'égophorique en brag-bar présente aussi des emplois épistémiques, qui ne sont pas totalement compris pour l'instant.

Cette section décrit un cas typique où le verbe marqué par l'égophorique *wo-* se présente comme un type de question rhétorique. Dans ce cas, le locuteur n'a pas la certitude totale sur cette information, et la présente ainsi comme une question adressée à lui-même, un sens similaire à « je me demande si... » en français. On remarque que cette emploi de l'égophorique est souvent accompagné de la présence du marqueur modal dans la même phrase.

L'exemple (398) est un monologue du locuteur, dans lequel il exprime son inquiétude sur la vie de sa fille à Mdzod.dge. Dans cet exemple, le verbe *ka-viǎ* « faire » marqué l'égophorique *wo-* apparaît dans une question rhétorique du locuteur, et peut être compris comme « je me demande ce qu'elle fait ».

- (398) *snama-scǎt mdzorgǎ-j <qiuji>*
 Bsod.nams-skyed TOPN :mdzod.dge école.primaire.de.Qiuqi
slǎpǎn ḡǎs, thǎ wo-ǎǎ-vǎ-u jǎ
 enseignant être_I.FAC quoi EGO.DUB-TRANSLOC-faire_{II}-3SG PART
ǎo na-sǎ-sǎso
 toujours SENS-DEEX-penser_I

«(Ma fille) Bsod.nams-skyed est enseignante de l'école primaire de Qiuji à Mdzod.dge. Je me demande toujours ce qu'elle fait là-bas »
 (Élicitation)

L'exemple (399) est extrait d'une histoire de la recherche du feu²¹. Le verbe *ka-na-zdâr* « avoir peur de » à l'égophorique apparaît dans le monologue du protagoniste qui se demande si les animaux sauvages s'enfuirent parce qu'ils ont peur de la flamme dans la nuit. Ce doute se présente aussi comme une question rhétorique du protagoniste, signalée par *má-mak* (cf. §6.3.5.1.1).

- (399) *majnə wo-kêj* *stəmer-mamêr tçv, çekhiê*
 LINK 3SG.POSS-auparavant tous.les.soirs LOC forêt
wo-ŋgú-j *khəŋ kəçtçək spjaŋkə*
 3SG.POSS-intérieur-LOC tigre léopard loup
ko-vovô *ço na-kə-ndô-s* *rənə*
 PTCP :S/A.INTRZ-crier toujours IPFV.PST-exister_{II}-PST LINK :mais
pəjô tə nə-mv-ŋ. *majnə <kə-ŋjóp*
 ce.soir DET SENS-ne.pas.exister_I-3PL LINK PTCP :S/A-être.brûlé
kə-psós *tə wo-nə-zdâr-ŋ*
 PTCP :S/A-être.lumineux DET EGO.DUB-APPL-avoir.peur_{II}-3PL
má-mak> *rə-kə-səsô-u* *nǝ-ŋes.*
 Q-ne.pas.être_I PFV-penser_{II}-3SG IFR-être_I
 « Avant, chaque soir dans le forêt il y avait des tigres, léopards, et les
 loups qui hurlaient, mais ce soir, il n'y en a pas ! Ils ont peur de cette
 chose brûlante et lumineuse, c'est ça, non ? pensa-t-il. » (Zuànmù
 qǔhuǒ)

De façon similaire, dans d'autres cas le verbe marqué à l'égophorique *wo-* peut aussi être suivi par la particule modale *ze*, indicateur de question rhétorique (cf. §6.3.5.6), comme en (400).

- (400) *tə kəpəŋs-ʃak çepemjôk* *ná-viɛ-ŋ.* *kətçé*
 DET deux-soir fête.du.septième.mois SENS-faire_I-3PL où
chié-s *wo-nána-ŋ* *ze*
 ensemble-ADVZ EGO-rester_{II}-3PL PART
 « Ces deux jours-là ils célèbrent la fête du septième mois, (je me
 demande s'ils sont en train de s'amuser ensemble quelque part.
 (Contexte : le locuteur est retourné à sa maison à Jiada depuis 'Bar-
 khams, mais il n'a vu personne près de sa maison.)» (Dialogue 34)

Le brag-bar n'est pas le seul du groupe dont l'égophorique implique l'emploi épistémique. En japhug, la modalité *dubitatif* partage aussi la même marque que l'égophorique (Jacques Manuscriptb) rapporte qu'en japhug. Cela ne paraît peut-être pas très étonnant, car le parallélisme entre les marqueurs évidentiels et épistémiques a été déjà signalé dans les langues tibétiques (Tournadre 2017 : 100-101).

21. traduit à partir du texte chinois 钻木取火 zuànmù qǔhuǒ

Nous verrons aussi dans la section §6.4.2.6 une formule particulière qui combine le verbe à l'égophorique et celui au sensoriel dans le cas où le locuteur montre son degré de confiance envers une information qu'il ne peut pas personnellement confirmée.

6.4.1.5 Imperfectif égophorique vs. allophorique en situ

Des études précédentes ont mentionné l'existence d'une catégorie d'imperfectif présent allophorique, s'opposant à l'imperfectif présent égophorique²² dans le paradigme du cogtse (Lín 1993 : 232-233; Lin 2003 : 270-273; 2016 : 33-34) et du kyom-kyo (Prins 2016 : 451-456).

Selon les descriptions, ces deux catégories ont un marquage distinct, et présentent une distribution complémentaire. L'imperfectif égophorique (*ko-* en cogtse, *kə-* en kyom-kyo) apparaît avec la première personne dans les phrases déclaratives (e.g. 401a) et avec la deuxième personne à l'interrogation. L'imperfectif allophorique (*ŋe-* en cogtse, *ŋa-* en kyom-kyo) se trouve avec la deuxième personne dans les phrases déclaratives et avec la troisième personne dans tous ces deux types de phrases (e.g. 401b).

(401) Cogtse (Situ) (Lin 2016 : 34)

- a. Imperfectif égophorique, *ko-* + thème 2

ŋa tə-wê ko-ltíp-ŋ

1SG N-衣服 IMPFV :self.person-折叠₂-1SG

« 我在折衣服 (Je suis en train de plier les vêtements). »

- b. Imperfectif allophorique, *ŋe-* + thème 1

wəjo tə-wê ŋe-ltəp

2SG N-衣服 IMPFV-折叠₁

« 他在折衣服 (Il est en train de plier les vêtements). »

L'égophorique en brag-bar correspond bien à l'imperfectif égophorique en cogtse et en kyom-kyo. Le préfixe *wə-* (qui a subi la lénition initiale **k- > w-*, cf. §1.2.3.2, §9.1.2) en brag-bar est cognat avec le préfixe *kV-* en cogtse et en kyom-kyo, le verbe sélectionne le thème II(II') du verbe, et la distribution et la valeur tempo-aspecuelle sont également presque identique.

Cependant, le brag-bar ne dispose pas dans son paradigme d'équivalent à l'imperfectif allophorique en cogtse et en kyom-kyo²³.

22. *self-person* et *other-person present imperfective* chez Lin (2003 : 270).

23. Si le brag-bar a un préfixe correspondant à *ŋa-* en kyom-kyo et *ŋe-* en cogtse, alors nous attendrions un préfixe *o-* (dû au changement phonétique **(ŋ)a- > o-*) combiné avec le thème I(I') du verbe.

6.4.2 Sensoriel *ná-/nǎ-*

6.4.2.1 Morphologie

En brag-bar, le verbe sensoriel se forme avec le préfixe de sensoriel *ná-/nǎ-* et le thème I/I'.

Le préfixe de sensoriel a deux formes variantes, la forme *ná-* apparaît dans la plupart des cas, et la forme *nǎ-* se trouve avec trois copules : les deux équatives *kə-ŋɛs* « être », *kə-miák* « ne pas être », et la copule existentielle négative *kə-mé* « ne pas exister ».

Dans le cas de la co-existence avec le préfixes de mouvement associé *ɕɐ-* « TRANSLOC » ou *jɐ-* « CISLOC », ce dernier dissimile le vocalisme du préfixe *ná-* « SENS » en le changeant en *nǎ-* (cf. §10.3.2).

TAB. 6.13 : Marquage du sensoriel

Polarité	DIR	MA	Personne	Thème	Personne
<i>mə-</i> « Q »	<i>ná-</i> « SENS »	<i>ɕɐ-</i> « TRANSLOC » ;	<i>tə-</i> « 2 »	$\Sigma_{I/I'}$	<i>-ŋ</i> « 1SG »
<i>ma-</i> « NEG »	<i>nǎ-</i> « SENS »	<i>jɐ-</i> « CISLOC »	...		<i>-ntɕ</i> « 2/3DU » <i>-ɲ</i> « 2/3PL » ...

Le préfixe de sensoriel est accentué en brag-bar, et neutralise le contraste tonal du thème verbal auquel il s'attache. Cette caractéristique est également partagée par le kyom-kyo (Prins 2016 : 471-472) et le cogtse (Lin 2012 : 648-649).

La combinaison d'un thème monosyllabique avec le préfixe de sensoriel résulte en un modèle tonal $\acute{\sigma}$ - σ . Avec les thèmes pluri-syllabiques, l'accent du préfixe de sensoriel se déplace vers la deuxième syllabe, et on obtient le modèle σ - $\acute{\sigma}$ -...- σ (cf. §section 2.4.4.5).

6.4.2.2 Perception directe

L'emploi du sensoriel en brag-bar est comparable dans une large mesure au celui de འདྲུག *'dug* « SENS » en tibétain de Lhasa (aussi décrit sous le nom « testimonial » chez Hill 2012), dont la fonction fondamentale est liée à la perception directe d'une situation en cours (Tournadre 2017 : 103).

Dans les exemples (402a), (402b), (402c), le sensoriel s'emploie à coder l'information obtenue respectivement par la perception visuelle, auditive et gustative. En (402d), le jugement du locuteur est aussi marqué par le sensoriel, parce qu'il est basé sur son écoute à la parole de son interlocuteur, donc aussi un type de perception directe.

- (402) a. *a-kə-pardên* *a-vû* *sanam-ŋgənpə*
 VOC-oncle-Dpal.lдан VOC-grand.père Bsod.nams-Mgon.po
χá-to *tchi-ŋkhêr* *wo-phá-j* *nǎ-ŋɛs*
 DIS-haut.incliné moulin.à.eau 3SG.POSS-côté-LOC SENS-être_I

« Oncle Dpal.ldan, le grand-père Bsod.nams-mgon.po est (en haut) à côté du moulin à eau. (Contexte : le locuteur et son interlocuteur sont en train de chercher Bsod.nams-mgon.po, et le locuteur l'a vu.) » (Dialogue 34)

- b. *nəʃə rəgê tə-kə-vié-n tə, ostó tə*
 2SG chanson 2-NMLZ-faire_I-2SG DET vraiment DET
nə-skié ná-mtçher
 2SG.POSS-voix SENS-être.joli_I

« La chanson que tu chantes, vraiment, ta voix est jolie ! » (Le corbeau et le renard)

- c. *tə wo-cha-ji tə ostó ná-miəm*
 DET 3SG.POSS-alcool-eau DET vraiment SENS-être.délicieux_I

« Cet alcool est vraiment délicieux (Contexte : on lui a fait déguster de l'alcool.) » (Dialogue 5)

- d. *nəʃə tə-kə-tsə-n tə ostó*
 2SG 2-NMLZ-dire_I-2SG DET vraiment
na-tə-vasu-n
 SENS-2-être.raisonnable_I-2SG

« Ce que tu dis est vraiment raisonnable. » (Élicitation)

Lors du codage de l'information obtenue par la perception directe, le sensoriel est associé avec l'imperfectivité. Ceci peut être le progressif présent dans le cas de la perception directe d'une situation en cours (eg. 403a), et également l'habituel dans le cas d'une situation répétée que le locuteur voit souvent (eg. 404).

- (403) a. *pardên thə ná-vie-u?*
 Dpal.ldan quoi SENS-faire_I-3SG

« Que fait Dpal.ldan (maintenant) ? » (Élicitation)

- b. *rjarî na-sə-na-khə-u*
 viande SENS-CAUS-DENOM-fume_I-3SG

« Il est en train de fumer la viande. » (Élicitation)

- (404) *ŋə-mô pí tə nə wo-skrú ɲo*
 1SG.POSS-mère maintenant DET PART 3SG.POSS-corps PL
chá. tə-mér ta-niép

être.capable_I.FAC 3SG.POSS-soir POSS.INDEF-matin

- pok-ndzâ jo ná-vie-u*
 cochon-nourriture PL SENS-faire_I-3SG

« Ma mère est actuellement en bonne santé. Elle nourrit les cochons le matin et le soir. » (Dialogue 6)

Le terme « miratif » a d’abord été introduit par DeLancey (1997) dans son analyse sur la copule འདྲུག *’dug* en tibétain de Lhasa. DeLancey traite le miratif comme une catégorie sémantique qui rapporte l’information nouvelle et surprenante au locuteur (1997 : 33), qui est liée mais distinguée de l’évidentialité (1997 : 35). Cette analyse a provoqué des débats continus, des auteurs insistent que le miratif ne peut pas tenir en compte toutes les fonctions de འདྲུག *’dug* qui marque l’évidentiel sensoriel (Hill 2012 : 402-404), et qu’il est en fait une connotation contextuelle du sensoriel (Tournadre 2017 : 119-121).

Le miratif en brag-bar, comme en japhug (Jacques 2019 : 526), doit être considéré comme une connotation du sensoriel. Dans certains contextes, le verbe au sensoriel véhicule de façon claire la connotation mirative, surtout avec la présence de l’interjection *aχâ* comme en (405). Dans d’autres cas, le verbe au sensoriel est utilisé au cas de la découverte soudaine (eg. 406) ou contre à son attente (eg. 407).

- (405) *aχâ thâ ka-viê ze, ostó kə-və-zgrâ rə*
 INTERJ quoi INF-faire PART vraiment PTCP :S/A-DENOM-son un
ná-ndo
 SENS-exister_P
 « Tiens, qu’est-ce qui se passe, il y un son effrayant (dehors) ! » (Le yéti)

- (406) *tɕənó χávə <linyehuyuan> <tonghua> ɕo*
 1DU FILLER TOPN conversation toujours
na-vá-tɕ tɕə, má-tə zə, thâ wo-ŋôs
 IPFV.PST-faire_{II}-1DU LINK DEM.DIS ADV :aussi quoi EGO.DUB-être_{II}
ze, majŋân = ksən rə ná-viə-u.
 PART parent=comme.ceci un SENS-faire_I-3SG
 « Lorsque l’on se parlait à Linyehuyuan, (je me suis rendue compte que) pour certaines raisons, elle est l’une de nos proches ! » (Conversation 3)

- (407) *rə-thár-ŋ tɕənə χá-tiə ɕkrəs-khá*
 PFV :HAUT-aller_{II}-1SG LINK DIS-haut chêne-forêt
wo-ŋgu = stó rə-kɕəs-ŋ,
 3SG.POSS-intérieur=vers.le ?haut PFV :HAUT-sortir_{II}-1SG
ɕkrəs-khá kə-ndó wo-tɕənə
 chêne-forêt PTCP :S/A-exister 3SG.POSS=rive.vers.l’aval
wo-ɕâ = ni nə-natsô-ŋ rənə,
 3SG.POSS-côté=vers.l’aval PFV :AVAL-regarder_{II}-1SG LINK :mais
wo-tɕəkû viə-u ná-ŋəs
 3SG.POSS-rive.vers.l’amont faire_I-3SG SENS-être_I

« Après que je suis monté et suis sorti de forêt de chênes, j’ai tourné mon regard vers ce que je pensais être le côté de la forêt de chênes, qui est vers la rive à l’aval, mais (il s’est avéré que) c’était celui qui était vers la rive à l’amont ! » (La chasse en 1982)

6.4.2.3 Sensation endopathique

Le sensoriel en brag-bar est disponible pour la première personne dans le cas des sensations « endopathiques », qu’il s’agit des sensations internes seulement accessibles au locuteur lui-même (Tournadre and LaPolla 2014 : 242-244).

Dans les exemples (408, (409) et (410), le sensoriel s’emploie respectivement pour exprimer une sensation de douleur, une nausée ou l’activité cognitive du locuteur.

En (411) le sensoriel est utilisé dans le cas de la sensation endopathique de la deuxième personne dans les phrases interrogatives d’après la même règle d’anticipation.

(408) *ŋá ŋə-wô na-məŋam, ŋə-smén rə*
 1SG 1SG.POSS-tête SENS-avoir.mal_I 1SG.POSS-médicament un
rə-kí-n
 IMP-acheter_I-2SG

« J’ai mal à la tête, achète-moi le médicament ! » (Dialogue 21)

(409) *ŋə-zí na-vələkək, ŋə-mphás*
 1SG.POSS-nausée SENS-l’air.d’être.agité_I 1SG.POSS-vomi
ná-lo.
 SENS-se.mettre.à_I

« J’ai la nausée dans mon estomac, je vais vomir ! » (Élicitation)

(410) *lə-tçór mə-ndo? ŋá lə-tçór mép-ŋ*
 lait-être.aigre Q-exister_I 1SG lait-être.aigre boire_I-1SG
na-səse-ŋ.
 SENS-penser_I-1SG

« Y a-t-il du yaourt ? Je veux boire du yaourt. » (Dialogue 27)

(411) *ndzəjə thə ka-ndziə ndzə-sí ná-bze?*
 2DU quoi INF-manger 2DU.POSS-envie SENS-venir_I

« Que voulez-vous manger ? » (Dialogue 16)

Contrairement au tibétain de Lhasa (Tournadre 2017 : 114), les sensations endopathiques en brag-bar, comme en japhug (Jacques 2019 : 522-523), sont également compatibles avec la troisième personne, bien que cela ne soit pas nécessaire dans tous les cas (eg. 412, 413). Cela peut être compris que, bien que le locuteur n’ait pas directement accès aux sensations

intérieures d'une autre personne, les sensations endopathiques d'autres personnes peuvent avoir une manifestation externe observable par le locuteur actuel.

- (412) *ŋá kə-nampô-ŋ tə, uʃə ka-nampô wo-sí*
 1SG NMLZ-regarder_I-1SG DET 3SG INF-regarder 3SG.POSS-envie
ma-ná-bze
 NEG-SENS-venir_I
 «(Les émissions que) je regarde, elle n'a pas envie de les regarder. »
 (Dialogue 37)

- (413) *áχa t́ səŋgê tə patçú kə-ovovô tə zə*
 INTERJ DET lion DEM poulet PTCP :S/A-crier DET ADV :aussi
na-né-zdar
 SENS-APPL-avoir.peur_I
 « Ah, ce lion a peur du coq qui chante ! » (L'âne, le coq et le lion)

6.4.2.4 Sensoriel au passé

Le sensoriel en brag-bar, comme dans d'autres langues rgyalrong (Jacques 2008 : 279-280 ; Lin 2016 : 35 ; Prins 2016 : 472-473), peut apparaître aussi au passé, afin de souligner le fait que le locuteur a été personnellement témoin de l'action. Le même phénomène existe aussi en tibétain de Lhasa (Tournadre 2017 : 103).

Dans l'exemple (414), le locuteur raconte une histoire dans laquelle il a rencontré un putois sur son chemin dans la montagne lors de la chasse. L'ensemble de cet événement est déjà accompli, la venue, le saut et la fuite du putois sont dénotés par le passé perfectif. Mais l'action de regarder du putois est décrite par le verbe *ka-natsó* « regarder » au sensoriel, ce qui d'une part met en accent le témoin personnel de ce fait du locuteur, de l'autre côté présente cette action comme un procès progressif.

- (414) *majnə tçərwô na-ví tə á-to*
 LINK putois PFV :BAS-venir_{II} DET PRO-haut.incliné
ŋə-ktsié ŋə- <coχaj>
 1SG.POSS-chaussure 1SG.POSS-chaussures.en.caoutchouc
wo-mdô tçə=sto rə-ʃe-ní-s. majnə
 3SG.POSS-bord LOC=vers.le.haut PFV-CISLOC-s'asseoir_{II}-PST LINK
ŋa-ʃə=sto na-nátso-u. mátçə mo
 1SG.POSS-visage=vers.le.haut SENS-regarder_I-3SG LOC.DIS après
kə, ŋə-rí tə na-məsám tçənə,
 PR 1SG.POSS-respiration DET PFV-entendre_{II} LINK
stwâr kə rə-mtsiák
 IDEO :sauter.vers.le.haut.tout.d'un.coup PR PFV :HAUT-sauter_{II}

tɕɛnə, ʃa-və̃=no ka-rjók na-thár.

LINL DIS-bas=vers.le.bas INF-courir PFV :BAS-aller_{II}

« Le putois descendit et vint s'installer à côté de ma chaussure, il regardait (vers le haut) mon visage. Après, il entendit ma respiration, et sauta soudainement, et puis descendit en courant. » (La chasse en 1985)

6.4.2.5 Inférence et prédiction

Le préfixe sensoriel en brag-bar peut aussi s'employer pour exprimer une information inférée, un phénomène similaire avec à ce qui s'observe le préfixe sensoriel/inférentiel *rə-* « SENS/IFR » en khroskyabs (Lai 2017 : 490-493) et avec la copule ་དུག *'dug* « SENS » (Hill 2012 : 399 ; Tournadre 2017 : 103).

En brag-bar l'inférentiel diffère du sensoriel ; il indique un évènement futur et s'appuie sur la couple équative *kə-ŋɛs* « être » (*nə-ŋɛs*). Mais la fonction inférentielle de *ná-/nə-* est largement liée à sa fonction sensorielle, parce que l'information inférée est basée dans la plupart des cas sur la preuve directement observée par le locuteur, comme l'exemplifient (415) et (416). Notons qu'en (416), la phrase qui précède la copule périphérique est finie, et la même structure se trouve aussi dans les exemples suivantes (eg. 417, 419).

- (415) *ŋa-rgé-pso, ŋá mənəŋoreɛə, səŋgê kə*
 1SG.POSS-ami 1SG TOP lion ERG
no-ná-ndzək~ndzək-ŋ, ŋə-kə-ndzié
 SENS.INV-AMBUL-chasser :RED_I-1SG 1SG.POSS-PTCP :S/A-manger
nə-ŋɛs
 SENS-être_I
 « Mon ami, moi, le lion est en train de me chasser, il va me manger ! »
 (Le taureau et les chèvres sauvages)

- (416) *ji-samtɕɛn ɕo nə-ŋé-ndziɛ-u,*
 1PL.POSS-bétail toujours SENS-CISLOC-manger_I-3SG
ji-samtɕɛn ɲo plét nə-ŋɛs.
 1PL.POSS-bétail PL éliminer_I.FAC SENS-être_I
 «(Le léopard) vient toujours manger notre bétail, il va anéantir notre bétail ! » (Mon arrière-grand-père Kataskyabs)

Dans d'autres cas l'inférentiel s'exprime par *nə-ŋɛs* peut aussi la prédiction du locuteur basée sur le raisonnement, comme en (417).

- (417) *pí thám pirú nə porjéj ŋje wo-vət rə-tɕhe*
 maintenant pile corail et argent DU 3SG.POSS-prix PFV.IFR-aller_I
ka-va-rjók tɕɛnə ŋá nə-zjú-ŋ
 INF-CAUS-être.diminué LINK 1SG AUTOBEN-vendre.à.perte_I-1SG

nó-ŋes

SENS-êtr_E

« Maintenant le prix du corail et de l'argent a augmenté, si je baisse le prix, je les vendrai à perte! » (Dialogue 15)

Comme l'a souligné Tournadre (2017 : 104) concernant འདྲུག་ 'dug « SENS » en tibétain de Lhassa, la sémantique véhiculée par la copule *nó-ŋes* dans ce type d'exemples se divisent en deux catégories, celles liées à l'évidentialité et celles liées à la modalité épistémique. Ils indiquent d'une part que l'information est obtenue par une inférence basée sur des indices observés²⁴ ou sur un raisonnement, d'autre part que le locuteur n'a pas une certitude totale sur la fiabilité de cette information, car elle est déduite. Nous verrons souvent que l'inférentiel au sensoriel co-existe avec les marqueurs modaux.

Dans les cas comme l'exemple (418), on remarque que l'inférentiel au sensoriel co-existe avec les marqueurs modaux *ze* et *mó-mak* qui présentent l'information comme une question adressée au locuteur lui-même et indique son incertitude.

- (418) *tótə pí ma-tché wo-ptçakâ*
 DEM.PRO maintenant NEG-s'en.aller_E 3SG.POSS-comportement
nó-ŋes, rondék ná-vie-u, çoŋ-tshék ná-jə-u
 SENS-êtr_E meule SENS-faire_E-3SG grand.arbre SENS-planter_E-3SG
tótə tçə pí ŋá ka-na-çtçík
 DEM.PRO LOC maintenant 1SG INF-DENOM-replacement
wo-ptçakâ ze ná-vie-u mó-mak
 3SG.POSS-comportement PART SENS-faire_E-3SG Q-ne.pas.être
 « Il n'a pas l'air d'avoir envie de partir, il construit des moules, plante de grands arbres, comme s'il voulait me remplacer, non ? (Contexte : le roi de Khroskyabs a remarqué qu'un chef de village sous son contrôle entreprend de grands travaux de construction dans le territoire royal lors de sa visite, et craint que ce chef s'apprête à le remplacer) » (Khapu ngaju)

En (419) l'inférentiel au sensoriel apparaît dans l'apodose du conditionnel prédictif marqué par l'irréel.

- (419) *tə ka-səjó no-çhâ-ŋ tçə zə,*
 DEM INF-s'emparer IRR-être.capable_E-1SG LINK ADV :aussi
ŋá-j rjarí tə majnə kənəs = rnak ndó
 1SG.POSS-LOC viande DET LINK deux=CLF :boule exister_E.FAC
nó-ŋes.
 SENS-êtr_E

24. Comme le chinois dit 眼看就要 *yǎnkàn jiùyào*

« Si je suis capable de m'en emparer, j'aurai deux morceaux de viande! (Contexte : le chien qui a un morceau de viande dans sa bouche a vu son image dans l'eau)» (Le chien qui porte de la viande)

6.4.2.6 Emploi épistémique

Des études antérieures montrent que le sensoriel dans les langues rgyalrong s'emploie également concernant des informations qui ne proviennent ni de la perception immédiate ni de l'inférence à partir de preuves visibles du locuteur.

Prins (2016 : 483-484) remarque que le sensoriel en kyom-kyo peut exprimer une information que le locuteur a obtenue d'une autorité extérieure. Jacques (2019 : 522) mentionne que le sensoriel en japhug peut s'employer pour rapporter des informations qui font partie des connaissances générales que le locuteur n'a pas encore personnellement confirmées.

Un emploi similaire existe aussi en brag-bar. En (420) et (421), le sensoriel sert à encoder un certain type de connaissance encyclopédique.

Dans l'exemple (420), qui rapporte le temps normalement nécessaire pour aller à Mdzod.dge de 'Barkhams en bus, bien que le locuteur ait pu personnellement le confirmer plusieurs fois dans sa vie, cette information diffère du sensoriel progressif et habituel (cf. §6.4.2.2) qui marque l'information obtenue à partir de son observation immédiate ou fréquente.

- (420) *mbarkhâm = sku* *mdzorgê-j*
 'Barkhams=vers.l'amont Mdzod.dge-LOC
ka-ŋgê *tçv*, <*keche*> *wo-rkiê-j*
 INF-se.déplacer.vers.l'amont LINK bus 3SG.POSS-dessus-LOC
ka-nî *tajtshôt kətšók = tser nâ-ra*
 INF-s'asseoir heure six=environ SENS-falloir_I
 « Lorsque l'on va à Mdzod.dge depuis 'Barkhams, il faut environ six heures en bus. » (Dialogue 8)

- (421) *khadzídzi wo-rkhó* *nə-kə-tiê-u* *tə*
 cigale 3SG.POSS-carapace PFV-NMLZ-placer_{II}-3SG DET
smên *wo-ŋgú-j* *ka-səcó*
 médicament 3SG.POSS-intérieur-LOC INF-mélanger
nâ-khut. *çv-ka-ndú* *tçenə, ka-mpjár tçv*
 SENS-être.possible_I TRANSLOC-INF-ramasser LINK INF-vendre LINK
poŋéj rə-tərpîê-j *kənəz-zjê kəsəm-zjê = tser nâ-ŋes*
 argent un-CLF :livre-LOC deux-dix trois-dix=environ SENS-être_I
lojâ.
 PART :incertain

« La mue de la cigale peut servir d'ingrédient pour la pharmacopée traditionnelle. On la ramasse, et la vend, une livre coûte environ

vingt ou trente RMB. » (La cigale)

Le brag-bar dispose d'une formule particulière qui combine le verbe principal à l'égophorique (*wo-*) avec la copule équative périphérique au sensoriel (*nə-ŋes*). Bien que la nuance exacte de cette structure reste à préciser à l'avenir, on constate qu'elle se trouve souvent avec des informations de connaissance générale, surtout celle que le locuteur obtient depuis quelque moment dans la vie mais n'a pas pu personnellement la confirmer²⁵.

On l'a trouvée notamment dans les contes populaires du pays rgyalrong. L'exemple (422) est extrait du conte sur la roche dans une grotte dans une montagne, dans laquelle on dit que Vairocana pratiquait la méditation. L'exemple (423) est extrait du même conte, qui explique que la divinité d'une montagne à Shíguǎngdōng est un bœuf blanc.

On l'a trouvé aussi dans les racontes des connaissances traditionnelles, comme en (424).

- (422) *cū = sto* *wo-zgû* *rə-kə-tshôk* *tə*
 pierre=vers.le.haut 3SG.POSS-dos PFV-NMLZ-attacher_{II} DET
wo-wô, *wo-mkî,* *wo-rpiák,* *wo-zgû*
 3SG.POSS-tête 3SG.POSS-cou 3SG.POSS-épaule 3SG.POSS-dos
tsəŋgrî *wo-mâm* *mápo* *cū = sto*
 3SG.POSS-tendon 3SG.POSS-côte DEM.DIS.PL pierre=vers.le.haut
ostó *kə-sa-çês* *wo-kə-ndô-s*
 vraiment PTCP :S/P-DEEX-savoir EGO-NMLZ-exister_{II}-PST
nə-ŋes
 SENS-êtr_I

« Sur la pierre où il (Vairocana) appuya son dos, sa tête, son cou, son épaule, son dos, sa veine, ses côtes, tout ça est visible sur la pierre. » (Le village de Dàshídàng)

- (423) *wo-zibdák* *tə* *baliê* *kə-prəm*
 3SG.POSS-divinité.de.montagne DET bœuf PTCP :S/A-être.blanc
wo-kə-ŋôs *nə-ŋes.*
 EGO-NMLZ-êtr_{II} SENS-êtr_I

« Sa divinité du mont (Ribai'e) est un bœuf blanc. » (Le village de Shíguǎngdōng)

- (424) *tə-mí* *ŋo*
 POSS.INDEF-fille PL
ŋi-ŋə-sa-mâr = ksən
 3PL.POSS-visage-PTCP :OBL-enduire=comme.ceci

25. L'information que rapporte cette structure pourrait être considérée comme un type d'information d'ouï-dire. Mais avec cette structure, le locuteur tient un degré plus de certitude sur l'information rapportée qu'avec la structure marquée par le ouï-dire avec le verbe *ka-tsə* « dire » (cf. §6.4.4)

Avec le préfixe directionnel non-spécifié *ɕɐ-* « NSPC », on observe une réalisation tono-accentuelle irrégulière : l'accentuation tombe sur la dernière syllabe, soit le thème verbal. Ceci ne concerne que les quatre verbes déictiques (cf. section 10.8.1).

(425) Fusion avec les préfixes directionnels

<i>rɐ-</i> « HAUT »		→	<i>rǒ-σ</i>
<i>na-</i> « BAS » ; <i>na-</i> « IPFV.PST »		→	<i>nǒ-σ</i>
<i>nə-</i> « AVAL »	+ <i>ó-</i> « IFR »	+ <i>ó/ô</i>	→ <i>nǒ-σ</i>
<i>wo-</i> « AMONT »		→	<i>ɕó-σ, wá-σ</i>
<i>ɕɐ-</i> « NSPC »		→	<i>ɕo-ó/ô</i>

Lorsque les préfixes de polarité précèdent le préfixe directionnel, le vocalisme *o* du préfixe d'inférentiel se propage sur eux :

(426) *mo-nó-ɕaw* / **ma-o-na-ó-ɕaw*/
 NEG.IFR-IPFV.IFR-être.bien_I
 « Ceci n'était pas bien. »

6.4.3.1.2 Crase avec le préfixe de mouvement associé

Le préfixe *ó-* « IFR » peut aussi fusionner avec le préfixe de mouvement associé. Dans ce cas, le préfixe de mouvement associé bloque la propagation vers la gauche du vocalisme *o* (cf. §10.3.3.2) :

(427) *rə-ɕó-khas*
 PFV-TRANSLOC.IFR-être.fâché_I
 « Il a été fâché ».

Cependant, la présence du préfixe de négation *ma-* « NEG » annule le blocage de la chaîne de propagation du vocalisme *o* dû au préfixe de mouvement associé :

(428) *mo-ró-ɕo-rtso*
 NEG.IFR-PFV :HAUT.IFR-TRANSLOC.IFR-atteindre_I
 «(Le fusil) n'a pas atteint le cible. »

6.4.3.2 Information non-directe

L'inférentiel est aussi décrit sous le nom de l'« évidentiel indirect » dans la littérature des langues rgyalronguïques (Lin and Luo'erwu 2003 ; Jacques 2008 : 272-275 ; Lin 2016 : 35-36 ; Prins 2016 : 465-471)²⁶.

Les emplois de l'inférentiel en brag-bar sont similaires à ceux qui sont précédemment décrits dans d'autres langues du groupe, i.e. le marquage de

26. 间接示证 *jiànjie shìzhèng* (Lin and Luo'erwu 2003), 间接传信 *jiànjie chuánxìn* (Lin 2016), ou 非亲验 *fēiqīnyàn* (Jacques 2008) dans les travaux en chinois.

l'information non-directe. Ceci concerne d'abord les cas où l'évènement ou la situation durant lequel le locuteur n'a pas d'engagement personnel.

En (429), le locuteur parle de ses grand-parents. Parce que son grand-père était déjà mort le moment où elle est née, le locuteur utilise l'inférentiel pour raconter son prénom, l'information que le locuteur ne peut connaître que d'autres personnes. Au contraire, elle a vécu pendant une période de temps avec sa grand-mère, elle a direct accès à l'information sur le prénom de sa grand-mère.

- (429) <wo de yeye shi> katascâp no-vâ-rme.
 1SG POSS grand.père être ?Kata ?skyabs IPFV.IFR-DENOM-nom_I
 ηə-wí tə mənəʝore, tshəgôn
 1SG.POSS-grand.mère DET TOP Tshe.zgron
 na-vâ-rme-s.
 IPFV.PST-DENOM-nom_{II/II'}-PST
 « Mon grand-père s'appelle Kataskyabs, ma grand-mère s'appelle Tshe.zgron. » (Conversation 2)

De façon similaire, en (430), le locuteur raconte une période dans la vie de son père. Comme à ce moment-là il n'est pas encore né, ces expériences sont des informations acquises de deuxième main par le locuteur.

- (430) kə-mə-ηkhú mdzamthâη = sto
 PTCP :S/A-DENOM-après TOPN : 'Dzam.thang=vers.le.haut
 <panluan> ro-kâ-rwas tçənə, ηə-pâ
 insurrection PFV.IFR-3NS.PST.INTR-se.lever_I LINK 1SG.POSS-père
 ʝo tə tə-thiê ka-viê kənəs-piê ma-kə-mâjot
 PL DET 3SG.POSS-livre INF-faire deux-an NEG-NMLZ-être.rempli_I
 tçənə, toηbê-s <biye> ʝo ro-ô-lat
 LINK têt-ADVZ fin.d'études PL PFV.IFR-3NS.PST.TR-relâcher_I
 tçənə, mdzamthâη = sto
 LINK TOPN : 'Dzam.thang=vers.le.haut
 <pingpan> kə-viê <gongzuozu>
 opération.contre.insurrection PTCP :S/A-faire groupe
 rə-çó-sə-tçhe.
 PFV :HAUT-TRANSLOC.IFR.3NS.PST.TR-CAUS-aller_I
 wo-psô-j <tongxue> zə toηnâs
 3SG.POSS-ensemble-LOC camarade ADV :aussi quelques
 no-kâ-ndo.
 IPFV.IFR-3NS.PST.INTR-exister_I

« Plus tard, les gens à 'Dzam.thang firent une insurrection. Mon père et ses camarades arrêtaient leurs études avant la fin de la deuxième année, et terminèrent leurs études en avance. Puis les gens envoyèrent mon père dans l'équipe de contre-insurrection à 'Dzam.thang, avec

lui, il y avait aussi plusieurs de ses camarades. » (Les funérailles de mon père)

Le style narratif typique du brag-bar se marque par la copule équative *nǒ-ŋes* à l'imperfectif inférentiel périphérique, prévalant dans les histoires traditionnelles. Dans cette structure, la source de l'information est indiquée par la copule à la périphérie, et le contenu de l'information est indiqué par la proposition semi-finie nominalisée par *kə* « NMLZ » qui apparaît en tant que complétif de la copule, comme en (431) :

- (431) *tə ta-ró kənǎs tə mənəŋoreŋə, a-wu-á-ni*
 DEM POSS.INDEF-chef deux DET TOP PRO-amont-PRO-aval
na-kə-ŋǒs-ntɕ nǒ-ŋes
 IPFV.PST-NMLZ-être_{II}-3DU IFR-être_I
 « Ces deux chefs de village se trouvaient l'un en amont et l'autre en aval. » (Le chef du village de Yīngguǒluò)

6.4.3.3 Inférence

L'inférentiel en brag-bar peut s'employer pour marquer l'information obtenue par l'inférence, soit les cas où le locuteur n'a que la perception directe du résultat d'un fait, comparable à l'auxiliaire du *parfait inférentiel* བཞག *bzhag* en tibétain de Lhasa (Tournadre and Dorje 2003 : 164-165 ; Hill 2017).

Par exemple, en (432), en voyant que le sommet est tout blanc, le locuteur *infère* qu'il neigeait. En (433), le locuteur a vu le lait déjà réchauffé sur la table, et il *infère* que quelqu'un l'avait réchauffé.

- (432) *ta-jvié nǒ-lat, rdzowō ŋo kə-prǎm*
 POSS.INDEF-neige PFV.IFR :BAS-relâcher_I sommet PL INF-être.blanc
vléŋvləŋ no-sǎ-viɛ-u.
 IDEO :l'air.d'être.tout.blanc PFV.IFR-CAUS-devenir_I-3SG
 « Il neigeait, le sommet est devenu tout blanc. » (Élicitation)

- (433) *sǎ na-ŋǒs ze tə-ló*
 qui IPFV.PST-être_{II} PART 3SG.POSS-lait
ɕó-va-rtse-u
 PFV.IFR-CAUS-être.chaud_I-3SG
 « C'est qui, qui a réchauffé le lait ? » (Élicitation)

Parfois, l'inférentiel en brag-bar sert à mettre en évidence le résultat d'une action accomplie en tant qu'un état continuant au présent. Comme en (434), le locuteur utilise l'inférentiel pour décrire l'apparence d'une personne en regardant sa photo. Ce que le locuteur a vu dans la photo est un résultat statif d'actions passées, qui se présente comme un état au présent.

- (434) *wo-ják-j* *kəṛə-čámdu* *nǒ-ndze-u*,
 3SG.POSS-main-LOC tibétain-fusil PFV.IFR-prendre_I-3SG
scapâ *nǒ-ndze-u*. *wo-mthek = nǒ*
 couteau.long PFV.IFR-prendre_I-3SG 3SG.POSS-taille=vers.le.bas
mbartsâ rə no-nǒ-jok
 couteau un PFV-AUTOBEN-pendrer_I
 « Dans sa main, il tient une arquebuse et un couteau long, et il a un
 couteau à la taille. » (Le soldat)

Le *parfait inférentiel* en brag-bar est souvent accompagnée de la présence du préfixe translocatif *çə*, qui n’exprime pas le mouvement translocatif dans ce cas. Cette structure constitue la formule particulière de *parfait-cum-continuatif*, soulignant l’état résultatif qui continue jusqu’au moment de l’énonciation.

Par exemple, Dpal.lidan et ses amis ont fini leur pèlerinage à Dmu.rdo et sont revenus à Btsan-lha, lorsque leur chef les a vus, il a produit la phrase (435).

- (435) <*kə-kçên* *nə-çó-tə-məndə-ŋ*,
 INF-être.sain.et.sauf PFV :?-TRANSLOC.IFR-2-arriver_I-2PL
nǒ-çaw> *jo ná-tsə*
 IFR-être.bien_I PL SENS-dire_I
 « Vous être revenus sain et sauf, voilà qui est bien ! dit-il. » (Pèleri-
 nage au Mont Dmu.rdo)

Cette formule est très courante dans les conversations et les histoires en brag-bar, nous en reparlerons dans la section §10.10.2.

6.4.3.4 Inférentiel avec la première personne

Comme ce qui est précédemment signalé (Jacques 2008 : 274-275 ; Prins 2016 : 469-470), l’inférentiel dans les langues rgyalrong peut s’employer avec la première personne au cas des actions involontaires ou inconscientes, ce qui peut être catégorisé dans l’« effet de la première personne » dans la littérature (Aikhenvald 2004 : 220-223 ; Sun 2018).

En brag-bar, ceci concerne souvent les verbes tels que *ka-jmâ* « oublier » (eg. 436) et *tə-mjǎk kə-jǎ* « s’endormir » (eg. 437).

- (436) <<*zhizhao*> *mo-ró-ndze-ŋ*> <*ka-ndzê*
 Permis NEG.IFR-PFV.IFR-prendre_I-1SG INF-prendre
nǒ-jmǎ-ŋ> *ná-tsə*.
 PFV.IFR-oublier_I SENS-dire_I
 « <Je n’ai pas ramené le permis de conduire, j’ai oublié de ramener
 le permis de conduire>, dit-il. » (Récit 190701)

- (437) *rə-môr rənə, wo-nə-jûp-tɕ* *tɕənə, ŋə-mjǎk*
 un-soir TOP PFV-AUTOBEN-dormir_{II}-1DU LINK 1SG.POSS-œil
ʂó-ʂə
 PFV.IFR-descendre_I
 « Un soir, nous (sommes partis) dormir, et puis je me suis endormi. »
 (Jivu 2)

L'inférentiel s'emploie en particulier pour indiquer la prise en conscience après-coup du locuteur. L'exemple (438) est extrait du texte qui raconte une expérience de *fùyè*²⁷ de Dpal.lidan. L'inférentiel sur le verbe *ka-rawér* « gagner (de l'argent) » signifie que Dpal.lidan et ses amis ne se sont pas rendus compte combien ils avaient gagné lorsqu'il exerçait l'occupation subsidiaire.

- (438) *majnə, pɛŋɛj rɛ-nə- <swân >-j* *rənə, mátɕɛ nə*
 LINK argent PFV-DENOM-calculer_{II}-1PL LINK LOC.DIS PART
<haishi > pɔŋɛj <yiqianduo > nɔ-ráwɛr-j.
 encore argent plus.de.mille PFV.IFR-gagner(de.l'argent)_I-1PL
 « Nous avons donc calculé l'argent (que nous avons gagné), nous (nous sommes rendu compte que) nous avons gagné plus de mille. »
 (La réforme agraire)

En (438), l'inférentiel apparaît sur le verbe statif *kə-mkhás* « être habile », qui est un jugement après-coup du locuteur sur sa décision d'avoir remplacé son fils pour ramener le grand bharal.

- (439) *majnə nə-vét* *tɕɛ, <pəçnî tə ŋá*
 LINK PFV :AVAL-amener_{II} LINK aujourd'hui DET 1SG
wo-thár-ŋ tə nǒ-mkhas-ŋ ze,
 PFV :AMONT-aller_{II}-1SG DET IPFV.IFR-être.habile_I-1SG PART :sinon
ná-miak tɕɛ, nəjə kə tshiér wo-mkí
 PFV-ne.pas.être_I LOC 2SG ERG grand.bharal 3SG.POSS-cou
ka-tsrí tə ma-tə-cha-n > ná-tsə.
 INF-tordre DET NEG-2-être.capable_I-2 SENS-dire_I
 « (Mon père) a ramené le grand bharal, <Heureusement que c'est moi qui y suis allé, car autrement, tu n'auras pas été capable de tordre le cou du grand bharal (il est trop grand pour ton âge)>, dit-il. »
 (Le récit de mon père à la chasse)

6.4.4 Oui-dire et quotatif

L'oui-dire représente l'information rapportée sans indiquer la référence à ce qu'il était rapporté (Aikhenvald 2004 : 64).

27. 副业, *fùyè*. Il s'agit d'activités qui augmentent les revenus en plus des activités agricoles pendant la période de réforme agraire.

En brag-bar, l’ouï-dire s’exprime par le verbe *ka-tsê* « dire » à la périphérie. Le phénomène similaire existe aussi en khroskyabs (Lai 2017 : 493-494) et en kyom-kyo (Prins 2016 : 483-484).

TAB. 6.15 : Le verbe *ka-tsê* « dire » dans l’ouï-dire

	Composé	Simple
SENS	<i>ka-tsê ná-ŋes</i>	<i>ka-tsê ná-ŋgrer ná-tsə-ŋ</i>
IFR	<i>ka-tsê nõ-ŋes</i>	<i>ka-tsê nõ-ŋgrer</i>

La formule d’ouï-dire la plus courante en brag-bar est une construction impersonnelle composée, qui combine le verbe *ka-tsê* « dire » à l’infinitif avec le verbe auxiliaire *kə-ŋês* « être » ou *kə-ŋgrêr* « être habituellement ainsi » conjugué à la 3SG au sensoriel ou à l’inférentiel. Ici, le sensoriel et l’inférentiel sur le verbe auxiliaire marque l’opposition entre le non-passé et le passé. Deux exemples sont proposés en (440) et (441).

- (440) *kəscâ-j* *kə, snamsô-j* *kə mənəŋorenə, kərjɪ jo*
auparavant-LOC PR auparavant-LOC PR TOP animal PL
tə mənəŋorenə, tə-ŋô *kə-məsám-ŋ* *nõ-ŋes*
DET TOP 3SG.POSS-parole NMLZ-entendre_I-3PL IFR-êtr_I
ka-tsê ná-ŋgrer.
INF-dire SENS-êtr_I.habituellement.comme.ceci
« On dit qu’il y a très longtemps, les animaux pouvaient comprendre les paroles des humains. » (Stongskor Sgrollam)

- (441) *kəscâ-j* *kəmtšó* *ŋo kə kə-tsə-ŋ* *tə*
auparavant-LOC personne.âgée PL ERG NMLZ-dire_I-3PL DET
mənəŋore rdebú *ŋa-tçhên* *ka-tsê,* *pərja-câm*
TOP TOPN :Debu brgya.chen INF-dire cent-famille
no-kə-ndo *ka-tsê nõ-ŋes.*
IPFV.IFR-3NS.PST.INTR-exister_I INF-dire IFR-êtr_I
« Auparavant les vieux disaient ‘Debu brgya-chen’, cela signifie qu’il y avait cent familles à Debu. » (Le village de Sèli)

La conjugaison (simple) du verbe *ka-tsê* « dire » à la 3PL.SENS peut également servir à indiquer l’ouï-dire, sachant que le pluriel à la troisième personne a aussi une valeur de de la personne générique dans les langues rgyalrong.

- (442) *jivú* *tə jįê-j* *rgənbâ-j* *rə zə*
fantôme DET 1PL.EXCL-LOC temple-LOC TOP ADV :aussi
ndó *ná-tsə-ŋ* *la.*
exister_I.FAC SENS-dire_I-3PL PART
« Les gens disent qu’il y a aussi un jivu dans le temple. » (Jivu 2)

Le quotatif, c'est-à-dire le marquage de l'information rapportée avec l'indication de la référence à la source citée (Aikhenvald 2004 : 64), s'exprime aussi à l'aide du verbe *ka-tsə* « dire ». Mais dans ce cas, ce verbe porte le marquage de la personne et du TAME, comme le montre (443). On a donc une ambiguïté possible entre le quotatif au cas de l'énonciateur à 3PL et l'oui-dire indiqué par la personne générique sous la forme de 3PL comme dans (442).

Notons que l'énonciateur à la première personne est marqué par une forme réduite *tsis-ŋ* dans (443) accompagnée d'une prononciation faible, dans laquelle le préfixe directionnel *rə-*, marqueur du perfectif, est omis (cf. section 7.6.7).

- (443) <*tʃhié tã-ŋ*> *tsis-ŋ* *rənə*, *tʃhié rə* <*ma-mép-ŋ*>
thé placer_I-1SG dire_{II}-1SG LINK :mais thé TOP NEG-boire_I-1SG
ná-tsə.
SENS-dire_I
« J'ai dit <je te sers du thé>, mais <je ne bois pas> de thé, dit-il »
(Récit 190701)

Deuxième partie

**Encodage des relations
spatiales**

Chapitre 7

Systeme d'orientation : encodage lexical et grammatical

Les langues, et même parfois différentes variétés intercompréhensibles d'une même langue, diffèrent dans la façon dont elles conceptualisent l'espace. Une blague chinoise fait dire à un Pékinois à son ami du sud de la Chine de “*tourner le robinet vers le nord*”¹ (pour obtenir de l'eau chaude), l'ami ne sachant pas s'il doit tourner le robinet vers la gauche ou vers la droite. La raison pour laquelle ce malentendu a lieu existe du fait que les deux personnes adoptent deux références différentes. Ce pékinois s'appuie sur les point cardinales lorsqu'il donne la direction, tandis que son ami cherche cette direction mais en adoptant une référence centrée sur l'observateur, i.e. les notions de « gauche/droite ».

Certaines langues fournissent des informations spatiales avec des paramètres plus « exotiques », tels que « vers la terre/la mer » comme ce qui s'observe dans les langues océaniques (François 2003), ou « uphill/downhill » comme en tzeltal (langue maya parlée au Mexique) (Brown 2006 : 265-267). Post (2011b, 2019, 2020) propose le terme de « deixis topographique » pour décrire ce type de deixis spatial non-universel, qui « déplace la référence en termes d'un ensemble de plans référentiels ancrés topographiquement »² (Post 2019 : 234)³, et montre que ce phénomène est en fait répandu dans la

1. 水龙头往北拧 *shuǐlóngtóu wǎng běi nǐng*

2. ...involving shifting reference in terms of a set of topographically-anchored referential planes.

3. Le terme « deixis » employé ici pourrait être confus, comme l'a indiqué l'un des membres du jury, Antoine Guillaume, lors de la soutenance. La deixis est traditionnellement comprise comme « la relativisation de la référence aux propriétés de l'évènement de discours » (*Deixis concerns the relativization of reference to properties of the speech event*) (Levinson 2003 : 69). Afin de faciliter la discussion et l'utilisation des données des langues rgyalronguiques par les typologues au futur, nous adoptons le terme de « deixis

famille sino-tibétain.

Les langues rgyalronguiques sont connues depuis longtemps pour leur façon remarquable de se référer à l'espace par une série de concepts, tels que « vers la montagne/la rivière », ou « vers l'amont/l'aval », bien adaptés à la topographie locale des montagnes escarpées, des vallées encaissées et des rivières rapides. Les dispositifs linguistiques pour encoder ces concepts spatiaux sont décrits comme des « système d'orientation » dans la littérature rgyalronguique (Sun 2000a ; Lin 2002 ; etc.)

FIG. 7.1 : Topographie typique du pays rgyalrong



En effet, les systèmes d'orientation rgyalronguiques se fondent sur un mélange de différents types de références. La deixis topographique est ce qui les caractérise, et ces systèmes incluent, de façon aussi importante, la verticalité universelle, et dans certains cas les directions cardinales. Ainsi le terme « géocentrique » que l'on voit souvent dans les langues océaniques (François 2003, 2004), ou le terme « espace environnemental » que Bickel (1997) emploie pour les langues kiranti, sont plus adaptés aux systèmes d'orientation rgyalronguiques.

Les langues rgyalronguiques représentent sans aucun doute les cas plus complexes dans la famille sino-tibétaine en terme de l'expression de l'espace. Comparé aux systèmes basés sur la deixis d'élévation (ou la dimension verticale) trouvés dans la plupart des cas en sino-tibétain (Post 2019), les systèmes d'orientation rgyalronguiques expriment des valeurs sémantiques plus complexes, et possèdent un grand nombre de marqueurs.

topographique » dans cette étude, étant donné que ce terme, ainsi qu'un autre terme similaire de « deixis d'élévation », s'utilisent de plus en plus. Dans la présente étude, nous employons ce terme pour désigner les systèmes prenant des repères topographiques fixes comme cadre de référence. Cette notion peut être grossièrement comparée au « cadre de référence absolu » chez Levinson (2003).

En plus de la complexité sémantique, ces langues se distinguent aussi par la densité de l'encodage de l'information spatiale. Dans les langues rgyalronguiques, la précision de l'information spatiale est obligatoire dans la morphologie verbale. Chaque verbe est associé avec une certaine orientation, transparente ou abstraite, exprimée par les préfixes directionnels, ceux qui constituent en même temps des principales sources des marqueurs du TAME. Cependant, en dépit un commencement d'études très tôt dans les années 1950 (Jin et al. 1957, 1958), les systèmes d'orientation rgyalronguiques restent toujours un aspect mal compris des points de vue synchronique et diachronique,

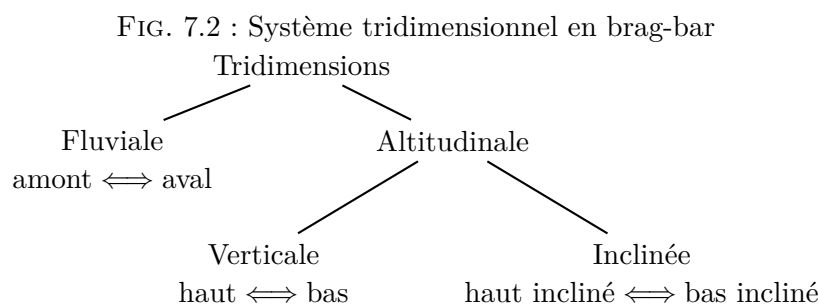
Trois chapitres de cette thèse (§7, §8 et §9) sont consacrés à l'étude du le système d'orientation en brag-bar. Le chapitre §7 porte sur l'encodage lexical et grammatical des orientations, et le chapitre §8 traite de la structure sémantique du système d'orientation du brag-bar. Sur la base de cette description synchronique, le chapitre §9 étudie le système brag-bar dans une perspective historique comparative.

7.1 Vue d'ensemble

7.1.1 Système d'orientation tridimensionnel hiérarchisé

Pour la commodité de la discussion, nous suivons la tradition des langues rgyalronguiques (Lín 1993 : 228 ; Sun 2000a,b, 2016 ; Lin 2002 ; Jacques 2008 : 244-245 ; Prins 2016 : 410 ; Lai 2017 : 305) et qianguiques (Shirai 2009, 2018), et commence la présentation du système d'orientation en brag-bar par les étiquettes liées à la deixis topographique (e.g. amont \iff aval, etc.). L'ensemble de la structure sémantique du système sera discutée dans un chapitre séparé (§8).

Le système d'orientation du brag-bar distingue six orientations spatiales de base, organisées selon trois dimensions, *verticale*, *inclinée*, et *fluviale*. Mais la particularité de ce système réside dans le fait que ces trois dimensions s'organisent en une structure hiérarchisée. Comme l'illustre la figure 7.2, la dimension *verticale* et la dimension *inclinée* sont regroupées sous une dimension supérieure *altitudinale*.



TAB. 7.1 : Encodage lexical et grammatical de l'orientation

	Noms	Adverbes	Verbes d'orientation		Préfixes
			INTR.	TR.APPL	
HAUT	- <i>tié</i> « haut »	= <i>sto</i> « vers le haut »	<i>ka-thê</i> « se déplacer vers le haut »	<i>ka-thót</i> « porter vers le haut »	<i>re-</i> « HAUT »
	- <i>tó</i> « haut incliné »				
	- <i>vé</i> « bas »	= (<i>z</i>) <i>no</i> « vers le bas »	<i>ka-fê</i> « se déplacer vers le bas »	<i>ka-fút</i> « porter vers le bas »	<i>na-</i> « BAS »
AMONT	- <i>ré</i> « bas incliné »				
	- <i>wí</i> « amont »	= <i>sku</i> « vers l'amont »	<i>ka-ŋgê</i> « se déplacer vers l'amont »	<i>ka-ŋgót</i> « porter vers l'amont »	<i>wo-</i> « AMONT »
AVAL	- <i>né</i> « aval »	= (<i>z</i>) <i>ni</i> « vers l'aval »	<i>ka-ndé</i> « se déplacer vers l'aval »	<i>ka-ndút</i> « porter vers l'aval »	<i>nə-</i> « AVAL »
NSPC					<i>ɛp-</i> « NSPC » ; ∅ « NSPC »

Cette hiérarchisation des dimensions se reflète par la lexicalisation des oppositions d'orientations : la distinction entre la dimension *verticale* et la dimension *incliné*e n'existe que dans les noms d'orientation, et est neutralisée dans les autres morphèmes (cf. Tab. 7.1). Nous avons donc un système similaire à celui du zbu, où l'opposition entre certaines orientations se neutralise au niveau des préfixes directionnels mais est conservée par les noms d'orientation (Gong 2018 : 163-164).

De plus, le brag-bar, comme d'autres langues rgyalrong (Jacques 2008 : 248 ; Lin 2016 : 26 ; Prins 2016 : 421-423), distingue aussi une orientation non-spécifiée (NSPC) marquée.

7.1.2 Lexicalisation des oppositions d'orientation

Dans les dialectes du situ, les oppositions d'orientation sont lexicalisées dans un ensemble de morphèmes de différentes classes, incluant les noms, les adverbes, les verbes (intransitifs et transitifs), et les préfixes directionnels (Lin 2002, 2017a ; Prins 2016 : 408 ; Nagano 2018 : 74).

Aucune autre langue rgyalrong ne reflète l'orientation dans autant de domaines différents. Les langues rgyalrong du nord ne possèdent que les classes nominale et préfixale correspondantes (Jacques 2008 : 244-245 ; Gong 2018 : 163-164), et les langues rgyalrong occidentales ne disposent que de la classe préfixale (Jacques et al. 2016 : 601 ; Lai 2017 : 305 ; Honkasalo 2019 : 533).

Le tableau 7.1 illustre le « paradigme » du système d'orientation en brag-bar. Les morphèmes de ce tableau sont glosés pour l'instant par « haut » « bas », « amont » « aval », par commodité. Mais dans l'usage, ils peuvent véhiculer des valeurs sémantiques différentes.

- Nous introduisons dans la liste ci-dessous un certain nombre de conventions employées dans la suite de ce travail.
 - Classe : la catégorie lexicale ou grammaticale des morphèmes dans ce tableau, e.g. la classe adverbiale, verbale, etc.
 - Paire : les deux valeurs sémantiques ou deux morphèmes qui sont liés à la même dimension et s'opposent l'un à l'autre. La paire est représentée par le symbole \iff , e.g. la paire *rv-* \iff *na-*, la paire *haut* \iff *bas*.
 - Série : la série représente le rang dans ce tableau, et est désignée soit par un terme reflétant la valeur sémantique de la série, soit par le préfixe directionnel. Par exemple, la série HAUT ou la série *rv-* inclut toutes les classes de morphèmes lexicalisant l'orientation HAUT.
 - Petite capitale : on utilise la traduction en petite capitale pour représenter toutes les valeurs sémantiques que peuvent véhiculer

ler un marqueur d'orientation particulier. Par exemple, AMONT regroupe les diverses sémantiques exprimées par la série *wo-*, comprenant vers l'*amont*, *centripète*, vers l'*intérieur*, etc.

7.1.3 Encodage grammatical des relations spatiales

L'encodage grammatical des relations spatiales, incluant le mouvement, et la localisation, s'appuie largement sur les morphèmes du tableau 7.1. La combinaison de ces morphèmes suit des gabarits, un phénomène similaire avec ce qui s'observe dans les langues océaniques (François 2003). Deux exemples sont proposés en (444) et (445).

(444) Localisation

SUJET	NOM-LOC	VERBE
<i>jinó</i>	<i>a-tié-j</i>	<i>na-nó-j</i>
1PL	PROX-haut-LOC	IPFV.PST-rester _{II} -1PL

« Nous restions en haut. » (Élicitation)

(445) Mouvement

a. SUJET	N _{SOURCE} =ADV _{ALL}	N _{BUT} =LOC _{ALL}	DIR-VERBE
<i>ɲá</i>	<i>mdzaco=ní</i>	<i>prawâr-j</i>	<i>nə-thár-ɲ</i>
1SG	Rejiao=vers.l'aval	Brag.bar-LOC	PFV :AVAL-aller _{II} -1SG

« Je suis allé depuis Rejiao vers l'aval à Brag-bar. » (Élicitation)

b. SUJET	N _{SOURCE} =ADV _{ALL}	N _{BUT} =LOC _{ALL}
<i>ɲá</i>	<i>mdzaco=ní</i>	<i>prawâr-j</i>
1SG	Rejiao=vers.l'aval	Brag.bar-LOC

VERBE_{orientation}

ndê-ɲ

se.déplacer.vers.l'aval_I.FAC-1SG

« Je vais depuis Rejiao vers l'aval à Brag-bar. » (Élicitation)

Les fonctions liées aux éléments apparaissant en (444) et (445) sont résumées ci-dessous. Certains d'entre eux, surtout les préfixes directionnels, sont polyfonctionnels, comme précisés dans les suivants de ce chapitre.

- Locatif (§7.2) : marquage du site de localisation, ou du but de mouvement ; diverses fonctions non-spatiales.
- Nom d'orientations (§7.3) : le site de localisation, le but du mouvement, la source du mouvement.
- Adverbes d'orientation (§7.4) : l'allatif, orienté vers le but du mouvement, ou le but fictive suivie par l'observateur.

- Verbes d'orientations (§7.5) : verbes de mouvement codant la trajectoire orientationnelle.
- Préfixes directionnels (§7.6) : encodage de la trajectoire dans les cas de mouvements ; marquage du TAME ; expression de l'orientation lexicale du verbe.

7.2 Syntagmes locatifs

7.2.1 Marqueurs locatifs

Les brag-bar dispose de trois marqueurs locatifs, *-j*, *-s* et *tɕɐ*. Ces marqueurs ont des cognats dans les autres langues rgyalrong (Sun 1998 : 134-135 ; Jacques 2008 : 167 ; Prins 2016 : 259 ; Lin 2017a : 63-64).

En brag-bar, ces trois marqueurs locatifs n'ont pas les mêmes propriétés morpho-phonologiques, ni la même distribution.

Les locatifs *-j* et *-s* s'attachent directement au dernier éléments nominal et présentent une morphologie plutôt suffixale. Le locatif *tɕɐ* peut suivre soit un syntagme nominal, soit un syntagme nominal déjà suffixé par *-j* « LOC » ou *-s* « LOC ».

TAB. 7.2 : Syntagme locatif

Nom	Locatif	Locatif	Particule
<i>N</i>	<i>-j</i> ; <i>-s</i>	<i>tɕɐ</i>	<i>kə</i> « PR » ; <i>mənaŋɔɾɐ</i> « TOP »

Le syntagme locatif en brag-bar, comme celui dans d'autres dialectes situ, peut être suivi par le marqueur de prédominance *kə* « PR » (Prins 2016 : 217-237) ou le marqueur de topique *mənaŋɔɾɐ* « TOP » (Lin 2016 : 21). Par exemple :

- (446) *vəŋɡú-j* *kə phəntshòk* *kə-və-ɾmê* *tə*
 TOPN :Wengu-LOC PR Phuntshog PTCP :S/A-DENOM-nom DET
 < *qianghuo* > *kə-skhet*
Notopterygium.incisum NMLZ.SUP-sortir
ɾə-çó-bze.
 PFV :HAUT-TRANSLOC.IFR-venir₁
 « La personne de <Wengu> appelé Phuntshog vint arracher les *Notopterygium.incisum*. » (La chasse en 1985)

Du point de vue de leurs fonctions, le locatif *-s* est moins fréquent et se limite aux fonctions locatives, tandis que *-j* et *tɕɐ* impliquent beaucoup d'autres fonctions non-locatives. Nous les précisons dans les paragraphes suivants.

7.2.1.1 Locatif -j

Le locatif *-j* est productif dans les dialectes du situ (Prins 2016 : 259 ; Lin 2017a : 63). Seulement des traces du locatif *j* sont trouvées dans les langues rgyalrong du nord, comme dans le mot japhug *qhuj* « ce soir » (*u-ghu* « après » + **-i* « LOC ») (Jacques 2008 : 168).

7.2.1.1.1 Propriétés morpho-phonologiques

Le locative *-j* s'attache souvent directement sur une base nominale, pronominale ou démonstrative .

Son ajout n'implique pas d'alternance tonale/vocalique de la base⁴, mais entraîne des modifications segmentales sur la base, comme celles trouvées avec le suffixe *-j* « 1PL » (Zhang 2016 : 124-125).

Pour une base à syllabe fermée, il s'insère entre la voyelle et la coda d'une base à syllabe fermée (447a).

De plus, il palatalise la voyelle qui le précède. La modification sur la voyelle *ə* est le plus perceptible : /*ə-j*/ → [*-ij̥*] (447b).

- (447) a. Insertion du locatif *-j*
- | | | | |
|-------------------|-----------|---|--------------------------|
| <i>mbarkâm</i> | <i>-j</i> | → | <i>mbarkhâ<j>m</i> |
| TOPN : 'Bar.khams | LOC | | « à 'Bar.khams » |
- b. Palatalisation
- | | | | |
|--------------|-----------|---|--------------------|
| <i>pharə</i> | <i>-j</i> | → | <i>phar̥j̥</i> |
| rive.opposée | LOC | | « à l'autre rive » |

7.2.1.1.2 Fonctions

- **Le locatif/l'allatif.** Les locatifs *-j* et *tɕɐ* sont très fréquents en bragbar, et permettent deux interprétations possibles, soit le locatif statique soit l'allatif, orienté vers le but. Ils sont interchangeables, et peuvent apparaître dans le même syntagme. Par exemple :

- (448) a. Locatif
- | | | |
|------------------------|--|----------------|
| <i>khajdû wo-pié=j</i> | <i>tɕɐ</i> | <i>kəthwêj</i> |
| cave | 3SG.POSS-fond-LOC | LOC renard |
| <i>wo-sce~scê</i> | <i>rə na-kə-ndô-s</i> | |
| 3SG.POSS-RED~seul un | IPFV.PST-NMLZ-exister _{II} -PST | |
| <i>nǒ-ŋes.</i> | | |
| IFR-être _I | | |
- « Au fond du puis, il y avait un renard tout seul. » (Le renard et le bouc)

4. Il y a néanmoins deux exceptions, les noms d'orientation *-və* « bas » et *-nə* « aval », voir la section §7.3.1.2.

b. Allatif

a-tié-j *rɛ-bzê-n*
 PROX-haut-LOC IMP :HAUT-venir₁-2SG
 « Monte (viens en haut). » (Élicitation)

De plus, les locatifs *-j* et *tɛɛ* partagent une fonction non-locative importante à marquer le temporel, comme dans *kəscâ tɛɛ/kəscâ-j* (auparavant LOC) « Auparavant », et *kəscâ-j tɛɛ* « auparavant ».

- **Possession à locatif.** C'est un phénomène assez fréquent dans les langues tibéto-birmanes (Stassen 2009 : 316-321). La possession en brag-bar peut s'exprimer par une construction particulière qui se compose de (i) la copule existentielle *kə-ndó* « exister », (ii) le possesseur suffixé par le locatif *-j*, (iii) le possédé non-marqué (e.g. 449).

(449) Possession à locatif en brag-bar
 POSSESSEUR-LOC POSSÉDÉ COP.EXISTENTIELLE
ŋá-j *tə-jém kəsəm* *ndó*
 1SG-LOC POSS.INDEF-maison trois exister₁.FAC
 « J'ai trois maisons (Lit : à moi, il existe trois maisons) » (Élicitation)

Cette construction est déjà grammaticalisée en brag-bar, car la copule existentielle se conjugue toujours pour la 3SG. Ceci diffère à son usage existentiel, dans lequel *kə-ndó* « exister » s'accorde avec le S, comme en (450).

(450) <guanyinqiao> = *sto* *kə-thê*
 TOPN :Guanyinqiao=vers.le.haut PTCP :S/A-monter
 <qiche> *rə-ɕnî kətsér ná-ndɛ-ŋ*
 bus un-jour combien SENS-exister₁-3PL
 « Il y a combien de bus qui vont à Guanyinqiao chaque jour ? »
 (Dialogue 12)

La possession à locatif *-j* en brag-bar se réserve à la possession aliénable. Dans le cas de la possession inaliénable, le possesseur est indexé sur le possédé par le préfixe possessif, comme en (451) :

(451) POSSESSEUR POSS-POSSÉDÉ COP.EXISTENTIELLE
 ŋá *ŋə-pú kərík* *ndó*
 1SG 1SG.POSS-enfant un exister₁
 « J'ai un enfant. » (Dialogue 6)

Parfois le nom possédé est omis, et on a souvent un pronom ou un syntagme nominal suffixé par *-j* « LOC », qui a une fonction référentielle. Par exemple, en (452), *ŋa-zgû-j*, un syntagme locatif, fait référence à ceux qui se trouvent sur le dos du locuteur, et *nəjê-j*, le pronom personnel suffixé par *-j* « LOC », peut être traduit par le pronom possessif *le tien* en français.

- (452) *ŋá ŋa-zgû-j zə nəjê-j=ksən*
 1SG 1SG.POSS-dos-LOC aussi 2SG-LOC=comme.ceci
ndzə~ndzâ ostó kə-dí ndó
 être.identique_I.RED vraiment PTCP :S/A-être.lourd exister_I
 « Ceux qui sont sur mon dos sont vraiment lourds exactement
 comme les tiens. » (Le cheval et l'âne)

- Le locatif *-j* en brag-bar peut aussi s'employer pour exprimer le destinataire ou le bénéficiaire/maléfactive :

- (453) a. *nəjê-j tʃaló ka-rkô mórə tʃaŋglé ka-rkô?*
 2SG-LOC thé.au.lait INF-verser ou thé.pur INF-verser
 « Je te sers du thé au lait ou du thé pur ? » (Élicitation)
- b. *wo-ŋkhú-j təjê-j máksən*
 3SG.POSS-arrière-LOC soi.même-LOC comme.celà
ma-kə-bdê ɲo
 NEG-PTCP :S/A-être.bon PL
ma-ka-nə-sə-bzə wo-ɲó
 NEG-INF-AUTOBEN-CAUS-venir 3SG.POSS-parole
nə-ŋəs.
 SENS-être_I
 «(Cette histoire parle de) ne pas susciter les mauvaises
 choses à soi-même au futur. » (Le lion, l'âne et le renard)

7.2.1.2 Locatif *tɕɐ*

Le locatif *tɕɐ* en brag-bar est cognat avec *tɕe* « LOC » en kyom-kyo (Prins 2016 : 259) et correspond probablement à deux formes en japhug *tɕu* « LOC » et *tɕe* « LINK » (Jacques 2008 : 169-171).

7.2.1.2.1 Fonctions

En plus de la fonction locative/allative (cf. §7.2.1.1.2), le locatif *tɕɐ* en brag-bar implique divers emplois non-locatifs.

- **Conjonction.** *tɕɐ*, ainsi que la forme composée *tɕɐnə* « LINK », sont les conjonctions les plus fréquentes en brag-bar pour coordonner des

propositions. Un usage similaire est aussi observé avec les cognats *tfe* « LOC » en kyom-kyo (situ) (Prins 2016 : 261) et *tce* « LINK » en japhug (Jacques 2008 : 171).

- (454) *ɲá zənə ostó ɲa-ndzɛ́j rə*
 1SG ADV :aussi vraiment 1SG.POSS-compagnon un
nǒ-ndo tce ná-ɣaw na-sése-ŋ
 IRR-exister_I LINK SENS-être.bon_I SENS-penser_I-1SG
 « Je pense que si j'avais aussi un compagnon, cela serait bien. »
 (La lavandière et le charbonnier)

- **Fonction distributive.** Le locatif *tce* peut exprimer le sens « chaque » (e.g. 455). Cet usage est similaire avec le locatif ^ꣳ*la* « LOC » en tibétain de Lhasa (e.g. 456).

- (455) *kərik tce kəsəm-zje tərpié kə-thê=ksən*
 un LOC trois-dix CLF :livre NMLZ-se.peser=comme.cela
zə kə-viê-u na-ndô-s.
 ADV :EMPH NMLZ-faire_I-3SG IPFV.PST-exister_{II}-PST
 « Il existait même des cas de citrouille pesant trente livres. »
 (Travaux agricoles)

- (456) ལུར་སྐལ་རྒྱ་མ་གང་ལ་ངས་སྒོར་མོ་སུམ་ཅུ་ཐམ་པ་སྤྲད་པ་ཡིན།

phyur-skam rgya-ma gang la ngas sgor-mo sum-cu
 caillot.sec livre chaque LOC 1SG.ERG argent trente
tham-pa sprad-pa-yin
 pile donner.PFV-PFV-EGO

« Pour chaque livre de caillot sec, j'ai payé trente (yuan). »
 (Robin et al. 2016)

- **Marqueur de topique.** Le locatif *tce* en brag-bar se comporte comme marqueur de topique, lorsqu'il s'agit de l'expression du nombre (e.g. 457).

- (457) <*tanggap*> *kə camdú tce kərik rə-liêt.*
 NP :Tanggap ERG pistolet LOC un PFV :HAUT-relâcher_{II}
 « Tanggang a tiré un coup de fusil. » (La chasse en 1985)

- **Démonstratif.** Parfois, le locatif *tce* ne s'attache à aucune nom tête ; il fonctionne comme un démonstratif et peut être traduit par « ici », comme en (458).

- (458) *tɕé=sto mbrekpâ-j ka-thê, mbró*
 LOC=vers.le.haut prairie-LOC INF-aller.vers.le.haut cheval
ka-nəɕtɕók tɕe, kəɕtɕó sa-məndô?
 INF-monter.à.cheval LINK quand DEEX-arriver₁
 « D'ici (pour) monter à la prairie, en montant à cheval, on arrive quand ? » (Dialogue 27)

Il peut se combiner avec les démonstratif *tə* « DEM » et *ma* « DEM.DIS » et former des adverbiales *tətɕe* « ici » *mátɕe* « là-bas », une expression similaire existe aussi en japhug (Jacques 2008 : 169). L'adverbe interrogatif *kətɕé* « où » peut aussi être décomposé en *tɕe* « LOC » et *kətɕ* « lequel ». De plus, on le trouve aussi dans les noms d'orientation composés *tɕe-kû* « rive vers l'amont » et *tɕe-nô* « rive vers l'aval » (cf. §8.4.2).

7.2.1.3 Locatif -s

Le locatif *-s* « LOC » est homophone avec le suffixe *-s* « PST » (cf. §6.2) et le nominalisateur *-s* « NMLZ » (cf. §5.3.3, §5.6). Ce marqueur de locatif a une distribution restreinte, et ne peut pas apparaître si la base contient une syllabe fermée.

Bien que la fonction ablative du suffixe *-s* soit signalée dans d'autres dialectes situ (Prins 2016 : 259 ; Lin 2017a : 64), elle ne constitue pas la fonction principale de *-s* « LOC » en brag-bar, et est beaucoup moins fréquente que l'interprétation locative/allative. Un exemple de la fonction ablative du locatif *-s* en brag-bar est proposé en (459c).

- (459) a. Allatif
tsha-sa-tâ jo ka-nə-ndzé tɕenə,
 thé-PTCP :OBL-placer PL INF-AUTOBEN-prendre LINK
ɕekhié-s ka-thê
 forêt-LOC INF-aller.vers.le.haut
 « Après avoir emmené la théière, on monte dans le forêt. » (La chasse 1)
- b. Locatif
nəjə kətɕé-s tə-ŋés ná-tsə
 2SG où-LOC 2-être₁.FAC SENS-dire₁
 « <Tu es où>, il a dit. » (Récit 190701)
- c. Ablatif
wo-wák kə mənəŋoreŋə, ɕə-nə-s tɕhitɕən-s
 3SG.POSS-moitié ERG TOP DIS-aval-ABL Chu.chen-ABL
ka-ŋgót kə-tsə lów, wo-wák
 INF-porter.ver.l'amont PTCP :S/A-dire PART 3SG.POSS-moitié

kə mənəŋoreŋə ɕa-və-s khres̄=sto ka-thót
 ERG TOP DIS-bas-ABL Lixiàn-ABL INF-porter.ver.le.haut
kə-tsə lów
 PTCP :S/A-dire PART

« Une moitié (des gens) dirent qu'il fallait amener (un rois) vers l'amont depuis Chu.chen (situé à l'aval), une autre moitié dirent qu'il fallait amener (un rois) vers le haut depuis Lixiàn (situé au bas). »

Le locatif *-s* est partagé dans toutes les langues rgyalrong, et en japhug il donne un enclitique dégrammaticalisé *zu* « LOC ». Il est probablement apparenté à l'élément *-s* dans les marqueurs casuels composés en tibétain འདྲེན་ *kyi-s* « ERG », ལོ་སྤོང་ *na-s* « ELA » et ལོ་སྤོང་ *la-s* « ABL » (Jacques 2008 : 168-169, 2016c : 213).

Au niveau synchronique, *-s* « LOC » doit être distingué de l'adverbialiseur *-s* « ADVZ », qui n'est quasiment pas productif dans la langue moderne. Un exemple de l'adverbialiseur *-s* est proposé en (460), dans lequel l'adverbe *tongbê-s* est formé d'un radical *tongbê-*, qui ne s'emploie pas tout seul, avec l'adverbialiseur *-s*⁵. On a aussi d'autres adverbes formés avec *-s* « ADVZ », tel que *lalá-s* « lentement », etc. Nous verrons aussi en §7.4.3.2 que l'adverbialiseur *-s* peut suivre les adverbes d'orientation lorsqu'ils expriment la manière.

(460) *keɕtɕip ka-vié swêj tə tongbê-s kə-vié-u*
 récolte INF-faire orge.montagneux DET tôt-ADVZ NMLZ-faire₁-3SG
na-ŋôs
 IPFV.PST-être_{II}
 «(Pour) récolter, on récoltait d'abord l'orge montagneux. » (Travaux agricoles)

Le locatif *-s* et l'adverbialiseur *-s* pourraient être historiquement liés. Le suffixe *-s* apparaît dans les marqueurs du comitatif, *wo-spié-s* « COM » et *chié-s* « COM » est ambigu. *wo-spié-s* « COM » est formellement une construction à nom relateur (cf. §7.2.2), où on attend un locatif après le nom tête. Cependant *chié-s* « COM » ressemble plus à *tongbê-s*, où on a le *-s* « ADVZ ».

7.2.2 Construction à nom relateur

Les langues rgyalrongiques ne disposent pas de partie du discours équivalente aux prépositions dans les langues européennes comme *at*, *on* en anglais. Elles se comportent comme les langues tibétiques (DeLancey 2003a,b)

5. Ce radical se trouve également sous une forme rédupliquée, *tongbê~ŋbê*.

qui utilisent des constructions à *nom relateur* (CNR) équivalents d'un syntagme postpositionnel, comme རྩལ་ལྔ་ *nang-la* « à l'intérieur de », འོག་ལྔ་ *'og-la* « en dessous de » en tibétain standard.

La construction à nom relateur dans les langues rgyalronguiques met en relation la figure (« *figure* ») avec l'objet de référence (« *ground object* ») (Lin 2017a : 64). Cette construction se compose de trois éléments : (i) le nom relateur locatif, en tant que tête, qui porte (ii) le locatif (-j, tɕɕ, -s) et (iii) le préfixe possessif co-référentiel avec l'objet de référence. Par exemple :

- (461) RÉFÉRENCE POSS-NR-LOC
ɕekphú [wo-spók-j]^{CNR}
 arbre 3SG.POSS-dessous-LOC
 « en dessous de l'arbre »

7.2.2.1 Noms locatifs

La tête dans la construction à nom relateur locative vient des *noms locatifs*⁶, qui se distinguent des *noms d'orientation*⁷ (Jacques 2008 : 172-176).

Les noms *locatifs* se trouvent dans le cadre de référence intrinsèque (Levinson 2003 : 41)⁸, basés sur les caractéristiques *physiomorphic* (Bickel 1997 : 52, 60-61), e.g. le haut/bas, et les quatre côtés d'un objet de référence. Ils diffèrent aux noms d'orientation (cf. §7.3), qui se cadre dans les références absolues (Levinson 2003), basée sur les références liées aux caractéristiques topographiques (i.e. la montagne, la rivière) et à la gravité.

Le tableau 7.3 propose une liste des noms locatifs en brag-bar. Morphologiquement, ces noms sont inaliénablement possédés (cf. 1.5.2), et doivent porter le préfixe possessif co-référentiel avec l'objet de référence. Dans la plupart des cas, les noms locatifs sont préfixés par *wo-* « 3SG.POSS ». Mais certains sont particulier et indiquent un espace entre deux ou plusieurs objets, comme *-tɕáp* « milieu (entre les deux) » qui porte le préfixe *ndza-* « 3DU.POSS », comme l'exemplifie (462).

- (462) *pheslé* *rəráp* *nə rtsewú*
 TOPN :mont.Posile montagne et TOPN :mont.Shizhewu
wo-rəráp *nje* [ndza-tɕáp=tɕɕ]^{CNR} *tengák rə*
 3SG.POSS-montagne DU 3DU.POSS-milieu=LOC col un
ná-ndo
 SENS-exister_P

6. 方位名词 *fāngwèi míngcí*

7. 趋向名词 *qūxiàng míngcí*

8. ..., this frame of reference invokes an object-centered coordinate system, where the coordinates are determined by the inherent features, sidedness or facets of the object to be used as the ground or relatum.

Systeme d'orientation : encodage lexical et grammatical

« Entre le mont Posile et le mont Shizhewu, il y a un col. » (Le village de Dàshídàng)

TAB. 7.3 : Noms relateurs locatifs en brag-bar

Noms locatifs	Origines
<i>wo-tsí</i> « avant »	
<i>wo-ŋkhú</i> « arriere »	
<i>wo-rkié</i> « dessus »	
<i>wo-spók</i> « dessous »	
<i>wo-wô</i> « tête »	<i>ta-wô</i> « tête »
<i>wo-pié</i> « fond »	
<i>wo-ŋgú</i> « intérieur »	
<i>wo-ptéhi</i> « extérieur »	
<i>wo-lié</i> « milieu »	
<i>ndza-tçáp</i> « milieu entre les deux »	
<i>wo-rkê</i> « bord, entourage »	
<i>wo-mjô</i> « bord intérieur »	
<i>wo-ndô</i> « bord extérieur »	
<i>wo-wú</i> « côté tourné vers l'amont »	<i>-wú</i> « amont »
<i>wo-nê</i> « côté tourné vers l'aval »	<i>-nê</i> « aval »
<i>wo-çkhêr</i> « côté tourné vers la montagne »	<i>-tó</i> « haut incliné »
<i>wo-scâm</i> « côté tourné vers la rivière »	<i>-ré</i> « bas incliné »

Les noms locatifs proviennent de la grammaticalisation de termes des parties du corps humain et aussi de termes désignant les différents côtés d'un objet. Par exemple, *wo-wô* « tête » est d'origine de *ta-wô* « tête », et se retrouve aussi dans le composé *rdzowô* « haute montagne ».

Dans d'autres cas, le nom *wo-ŋkhú* « arriere » apparaît dans le composé *ta-me-ŋkhú* « talon » (< *ta-mé* « pied » + *wo-ŋkhú*) et *tça-khú* « bord du chemin du côté de la montagne, du côté le plus haut » (< **tçe* « chemin » + *wo-ŋkhú*).

On retrouve aussi *wo-pié* « fond » et *wo-lié* « milieu » dans *ta-me-pálie* « plante du pied » (< *ta-mé* « pied » + *wo-pá*, *wo-lié*) et *ta-jak-pálie* « paume » (< *ta-ják* « main » + *wo-pá*, *wo-lié*), ainsi que dans *jə-pá* « fond du fleuve » (< *tə-jí* « eau » + *wo-pié*) et *tçalié* « chemin » (< **tça* « chemin » + *wo-lié*).

Les deux noms *wo-mjô* et *wo-ndô* forment une paire, et font référence aux bords conçus comme « intérieur » et « extérieur ». Ceci est liée à la topographie du pays rgyalrong, où les chemins et les champs se trouvent sur la pente de la montagne, dont le côté qui longe la montagne est plus haut et vers l'intérieur, tandis que celui qui longe la rivière est plus bas et est conçu

comme l'extérieur (Jacques 2008 : 174-175). On les retrouve donc dans des paires de composé listées en (463).

- (463) a. *tə-mɲié* « champ »
mɲa-mɲó « bord du champs près de la montagne »
mɲa-ndô « bord du champs du côté opposé à la montagne »
- b. *tɕalié* « chemin »
tɕala-mɲó « bordure du toit du chemin vers l'intérieur »
tɕala-ndô « bord du chemin du côté du fleuve, du côté le plus bas »
- c. *spú* « terrasse en haut des maisons tibétaines »
spu-mɲó « bordure du toit vers l'intérieur »
spə-ndô « bordures du toit vers l'extérieur »

Les quatre noms locatifs derniers dans le tableau 7.3 sont particuliers, car il s'agit de la projection des dimensions absolues topographiques sur le corps humain ou un objet. La paire *wo-wú* \iff *wo-nê* est parallèle avec l'axe fluvial, et la paire *wo-ckhêr* \iff *wo-scâm* coïncide avec l'axe incliné. Nous les étudierons en §8.4.1 du chapitre §8.

7.2.2.2 Construction à nom relateur non-locative

Le nom relateur *wo-spók* « dessous » a un usage métaphorique. Il peut désigner ceux qui sont sous le contrôle d'un pouvoir comme en (464a), ou indiquer l'âge relatif des germaines, comme en (464b).

- (464) a. *jɲɲreprewú* *ta-ró* *tə* *mənaɲore*
 TOPN :Yīnguǒluò POSS.INDEF-chef.du.village DET TOP
zəŋgák *rɲalpê* *wo-spók-j* *nǒ-ɲes.*
 Rdzong.'gag roi 3SG.POSS-dessous-LOC IFR-être_I
 « Le chef du village de Yinguoluo était sous le contrôle du roi de Rdzong.'gag. » (Le chef du village de Yīnguǒluò)
- b. *ɲə-spók* *tə* *tsheraŋ-zgormá* *və-ɲmê.* *má*
 1SG.POSS-dessous DET Tshering-sgrolma DENOM-nom_I DET.DIS
wo-spók *tə* *sanam-wáŋmo* *və-ɲmê*
 3SG.POSS-dessous DET Bsodnams-dbangmo DENOM-nom_I
 «(La personne) après mois s'appelle Tshering-sgrolma, (la personne) après lui s'appelle Bsodnams-dbangmo. » (Dialogue 6)

Le brag-bar dispose aussi des noms relateurs temporels, comme *wo-ɲkhú-j* « après », *wo-mphréj* « après », *wo-zák-j* « au moment de », *wo-tcáp-j* « au milieu de », etc.

De plus, certaines constructions à nom relateur sont grammaticalisées en tant que marqueurs casuels, tels que le commitatif *wo-spié-s* et *wo-psô-j*, et le datif *wo-phá-j* et *wo-ckréj*, etc.

Mis à part dans le cas de *wo-spié-s* « COM », le locatif *-j* dans ces constructions à nom relateur peut être remplacé par le locatif *tɕɛ*.

7.3 Noms d'orientation

Le système d'orientation brag-bar possède six noms d'orientation, représentant les six orientations de base organisées selon trois dimensions, *verticale*, *inclinée* et *fluviale*. Ces noms sont présentés dans le tableau 7.4.

TAB. 7.4 : Noms d'orientation en brag-bar

Dimension		Noms d'orientation
Altitudinale	verticale	<i>-tié</i> « haut » <i>-və̌</i> « bas »
	Inclinée	<i>-tó</i> « haut incliné » <i>-ré</i> « bas incliné »
Fluviale		<i>-wú</i> « amont » <i>-nə̌</i> « aval »

7.3.1 Morphologie

7.3.1.1 Préfixation

Les noms d'orientation constituent un groupe particulier dans les langues rgyalrong ; ils présentent une morphologie distincte, portant un préfixe déictique spatial (Lín 1993 : 160 ; Jacques 2008 : 175 ; Lin 2002, 2017a ; Prins 2016 : 414).

En brag-bar, les noms d'orientations n'apparaissent quasiment pas sous leur forme nue, et doivent porter l'un des trois préfixes déictiques :

- *a-* « PROX » pour une distance proximale. Les noms d'orientation préfixés par *a-* « PROX » peuvent être considérés comme leurs formes par défaut. Par exemple, *a-wú* (PROX-amont) peut désigner l'amont proximal, mais aussi l'orientation de *-wú* en général.
- *ɕá-* « DIS » et *χá-* « DIS » pour une distance distale. Les noms préfixés par *ɕá-* « DIS » ou *χá-* « DIS » se marquent par l'accentuation pénultième.
- Le distal emphatique est exprimé par la prosodie, avec le prolongement de la voyelle *a* du préfixe *ɕá-* ou *χá-*.

Le tableau 7.5 liste les formes proximales, distales et distales emphatiques des noms d'orientation en brag-bar :

TAB. 7.5 : Préfixes déictiques spatiaux sur les noms d'orientation

	<i>a-</i> « PROX »	<i>ɕá-</i> « DIS »	<i>χá-</i> « DIS »	Distal emphatique
<i>-tié</i> « haut »	<i>a-tié</i>	<i>ɕá-tie</i>	<i>χá-tié</i>	<i>χáa-tié</i> <i>ɕáa-tié</i>
<i>-vê</i> « bas »	<i>a-vê</i> ; <i>a-ví</i>	<i>ɕá-və</i>	<i>χá-və</i>	<i>χáa-və</i> <i>ɕáa-və</i>
<i>-tó</i> « haut en pente »	<i>a-tó</i>	<i>ɕá-to</i>	<i>χá-to</i>	<i>χáa-to</i> <i>ɕáa-to</i>
<i>-ré</i> « bas en pente »	<i>a-ré</i>	<i>ɕá-re</i>	<i>χá-re</i>	<i>χáa-re</i> <i>ɕáa-re</i>
<i>-wú</i> « amont »	<i>a-wú</i>	<i>ɕá-wu</i>	<i>χá-wu</i>	<i>χáa-wu</i> <i>ɕáa-wu</i>
<i>-nê</i> « aval »	<i>a-nê</i>	<i>ɕá-nə</i>	<i>χá-nə</i>	<i>χáa-nə</i> <i>ɕáa-nə</i>

Le préfixe proximal *a-* est partagé par toutes les langues rgyalrong. Ce préfixe est homophone avec le vocatif *a-* (cf. §1.5.2). Il est aussi homophone avec le préfixe *a-* pour 1SG.POSS en japhug (Jacques 2008 : 206).

Les deux préfixes distaux *ɕá-* et *χá-* ne sont observés que dans les dialectes du situ, mais avec des sens différents selon les dialectes. En cogtse, les préfixes *ha-* et *fa-* représentent la distinction entre le distal et le distal emphatique d'après Lin (2017a : 61)⁹. À part le préfixe, le distal emphatique est aussi marqué par la reduplication en situ, donc en kyom-kyo, pour le haut vertical on a trois formes possibles, *ata* « haut vertical », *hata* « haut vertical.DIS » avec le préfixe *h-* et associé à une distance médiale et longue, et *hatata* « away up there » indiquant une distance longue par rapport au locuteur en kyom-kyo (Prins 2016 : 414). Mais cette reduplication est absente en brag-bar.

De plus, il est à noter que les noms *-vê* et *-nê* ont deux variantes dans les formes préfixées par *a-* « PROX » : *a-vê* — *a-ví*, *a-nê* — *a-ní*. On remarque l'alternance entre *ê*, grade central au ton bas, et *í* grade non-central au ton haut. Cette alternance pourrait être motivée par la contrainte phonotactique en brag-bar, qui interdit au grade central d'apparaître dans une syllabe ouverte au ton haut, où elle passe soit au grade non-central \check{V}_{nc} (cf. 2.4.2.3, 3.2), soit à une syllabe fermée avec une coda occlusive épenthétique ($\check{V}_c C_{stop}$). On rencontre un phénomène similaire avec le morphème *-mbə* « bas (de la pente) » dans les composés *a-mbê* — *a-mbí*, *a-re-mbət* — *a-re-mbí* « pente en bas » (cf. 8.4.5).

7.3.1.2 Réalisation tonno-accentuelle

En brag-bar, les noms d'orientation peuvent être suivis par les locatifs, *-j*, *-s*, *tɕv* (cf. §7.2.1) et les adverbes d'orientation (cf. §7.4). Ces éléments

9. Lin (2017a : 61) les traduit respectivement par « further » et « farthest ».

modifient la réalisation tonno-accentuelle des noms d'orientation.

7.3.1.2.1 Suffixation du locatif *-j*

L'accentuation tombe sur la dernière syllabe lorsque les noms d'orientation sont suffixés par le locatif *-j*, peu importe que la base nominale soit préfixée par *a-* « PROX » ou par *ɕá-* « DIS » :

- (465) a. *a-tié* + *-j* → *a-tié-j*
PROX-haut LOC « en haut »
- b. *ɕá-tié* + *-j* → *ɕa-tié-j*
DIS-haut LOC « en haut.DIS »

La combinaison de *-j* « LOC » avec *-vê* « bas » et *-nê* « aval » est ambiguë. Normalement, nous ne nous attendons pas à ce que le suffixe locatif *-j* provoque un changement de ton, et pourtant la suffixation de *-j* sur *-vê* « bas » et *-nê* « aval » donne deux formes au ton haut. Cette alternance serait due à la confusion avec les variantes *a-ví* et *a-ní* (cf. §7.5).

- (466) a. *a-vê* « bas » + *-j* → *a-ví*, †*a-vî*
b. *a-nê* « aval » + *-j* → *a-ní*, †*a-nî*

7.3.1.2.2 Encliticisation

Lorsqu'il est suivi par l'adverbe d'orientation, la réalisation tonno-accentuelle du nom d'orientation dépend de son propre ton. Pour un nom préfixé par *a-* « PROX », l'encliticisation de l'adverbe d'orientation conduit au schéma L-H-HL si le nom lui-même porte le ton haut, et au schéma L-H-L si le nom porte le ton bas, comme l'illustre (467).

- (467) Avec le préfixe *a-* « PROX » : L-H-HL, L-H-L
- | | | | | |
|--------------|---|--------------|---|-------------------------|
| <i>a-tié</i> | + | = <i>sto</i> | → | <i>a-tié=stô</i> |
| PROX-haut | | vers.le.haut | | « vers le haut.PROX » |
| <i>a-vê</i> | + | = <i>sto</i> | → | <i>a-vê=sto</i> |
| PROX-bas | | vers.le.haut | | « du bas vers le haut » |

Pour un nom préfixé par *ɕá-* « DIS » ou *ɕá-* « DIS », on obtient le schéma L-H-L, peu importe que le nom soit au ton haut ou au ton bas, comme en (468).

- (468) Avec le préfixe *ɕá-* « DIS » : L-H-L
- | | | | | |
|---------------|---|--------------|---|----------------------|
| <i>ɕá-tié</i> | + | = <i>sto</i> | → | <i>ɕv-tié=sto</i> |
| DIS-haut | | vers.le.haut | | « vers le haut.DIS » |

7.3.2 Usage des noms d'orientation

7.3.2.1 Encodage de la source et du but du mouvement

Lorsqu'ils sont suivis par le locatif, les noms d'orientation peuvent coder la localisation d'un objet ou le but d'un déplacement, comme nous l'avons présenté dans la section §7.2.1 (e.g. 448b).

Lorsqu'ils sont suivis par l'adverbe d'orientation, les noms d'orientation peuvent coder soit le but, soit la source du déplacement. Ainsi, dans les exemples (469a) et (469b), l'adverbe =*no* et préfixe directionnel *na-* sont tous orientés vers le but, mais *χá-və* en (469a) code le but, tandis que *a-tié* en (469b) code la source.

- (469) a. *χá-və* = *no* *ka-ryók* *na-thár*
 DIS-bas=vers.le.bas INF-courir PFV :BAS-aller_{II}
 « Il est descendu en courant. » (La chasse en 1985)
- b. *a-tié* = *nô* *tswartswár*
 PROX-haut=vers.le.bas IDEO :de.manière.roulante
na-ví
 PFV :BAS-venir_{II}
 « Il (le chevroton touché par ma balle) est descendu du haut en déboulant. » (被我开枪打中的獐子就从上滚下去了。) (La chasse au village de Mù'ěrjī)

7.3.2.2 Fonction référentielle

Lorsqu'ils apparaissent seuls sans le locatif ou l'adverbe d'orientation, les noms d'orientation ont une fonction référentielle et peuvent signifier « ce qui se trouve... » en brag-bar.

Par exemple, en (470), les deux orientations *a-və* et *a-tié* font référence respectivement aux gens qui se trouvent en bas et à ceux qui se trouvent en haut. Notons que le nom *a-tié* est même suivi par la marqueur du pluriel *no*.

- (470) *a-və* *tə* *kə-ra-rgié,* *a-tié* *no tə*
 PROX-bas DET PTCP :S/A-DENOM-dance PROX-haut PL DET
ta-ró *ryalpê no, na-psô-j* *kə-ndó* *jo*
 POSS.INDEF-chef roi PL COM PTCP :S/A-exister PL
kə-namjô *nə-ŋes-ŋ* *do*
 PTCP :S/A-regarder SENS-être_I-3PL PART :ASSERT
 « Ceux qui se trouvent en bas sont ceux qui dansent, ceux qui se trouvent en haut, les chefs, les rois et les gens avec eux, sont ceux qui regardent la danse. » (Le palais du rois de Cogtse)

Le système d'orientation du situ de Cogtse dispose d'une classe pronominale lexicalisant les oppositions d'orientation. Ces pronoms d'orientation

se forment par les noms d'orientation préfixés par *a-* « PROX » plus une finale *-t*, comme *atát* « the one up there », *anát* « the one down there », etc. (Lin 2002, 2017a). On ne trouve pas de suffixe cognat en brag-bar.

7.3.2.3 Fonction cataphorique

Les noms d'orientation en brag-bar se distinguent en outre par leur fonction cataphorique. Dans cet emploi, le nom d'orientation qui apparaît en premier désigne l'orientation générale, et il est suivi par d'autres syntagmes locatifs ou latifs qui précisent la trajectoire et la localisation.

Par exemple, en (471), le nom d'orientation *χά-tie* donne l'orientation en générale, et l'élément suivant *krewelâ = tçv* donne l'information plus précise sur le lieu de l'évènement. Bien que l'accentuation pénultième soit quand même perceptible, les noms d'orientation dans ces cas sont prononcés moins forts que les autres mots dans la même phrase.

- (471) *té rjasâ tə, kəscâ-j zəŋgák, χά-tie krewelâ tçv*
 DEM palais DET auparavant-LOC Rdzonggag DIS-haut crête LOC
rjasâ tə <32nian> wo-zák tçv nõ-ŋjop
 palais DET 1932 3SG.POSS LOC IFR-se.brûler₁
 « Ce palais, autrefois, en haut, le palais sur la crête de Rdzong'gag brûla en 1932. » (Le palais du roi de Rdzong'gag)

Parfois, la sémantique spatiale peut être perdue, et le nom d'orientation a tendance à se développer comme un mot de remplissage (« *filler word* » FILLER), ce qui concerne plus fréquemment le nom pour l'orientation BAS, comme en (472)

- (472) *χάvə jinó na-scé-j wo-zák tçv, rjalpê tə*
 FILLER 1PL PFV-naître_{II}-LOC 3SG.POSS-temps LOC roi DET
na-mê-s la
 IPFV.PST-ne.pas.exister_{II}-PST PART
 « Au moment où nous sommes nés, il n'y avait pas de roi. » (Conversation 2)

Cet usage est semblable à 这个 *zhèige* « celui-ci » 那个 *nèige* « celui-là » en chinois, sauf que les démonstratifs chinois peuvent être soit anaphorique soit cataphorique.

Dans l'exemple (472), le nom *χάvə* serait probablement lié à l'orientation métaphorique pour l'écoulement du temps, qui est dénoté par l'orientation BAS (cf. §8.3.4). La grammaticalisation du nom d'orientation vers le bas en tant mot de remplissage se trouve aussi avec *ana* (< *anâ* « downward direction ») en cogtse (Lin 2016).

7.3.2.4 Composés dyadiques

Les noms d'orientation peuvent apparaître en paire et forment des composés dyadiques, listés dans le tableau 7.6.

Les deux noms d'orientation dans un même composé dyadique, préfixées par le déictique *a-* « PROX » ou *χá-* « DIS » (474a), apparaissent dans un ordre fixe, avec celui reflétant l'orientation supérieure (le haut, l'amont) précédant celui reflétant l'orientation inférieure (le bas, l'aval) (plus de discussion sur les orientations supérieures et inférieures, voir la section §9.3.3).

De plus, les dyades se marquent par une accentuation pénultième, et la première composante peut apparaître ou non à l'état construit.

TAB. 7.6 : Composés dyadiques désadverbiaux

Dimension	Base	Composé	Glose
<i>verticale</i>	<i>-tié</i> « haut », <i>-vê</i> « bas »	<i>a-tié-á-vê</i> <i>a-ta-á-vê</i>	« un peu partout dans le sens vertical »
<i>inclinée</i>	<i>-tó</i> « haut incliné », <i>-ré</i> « bas incliné »	<i>a-to-á-re</i> , <i>a-tê-á-re</i>	« un peu partout dans le sens vertical »
<i>fluviale</i>	<i>-wú</i> « amont », <i>-nê</i> « aval »	<i>a-wu-á-ni</i> , <i>a-wê-á-ni</i>	« un peu partout dans le sens horizontal »

Ces dyades fonctionnent comme des adverbes décrivant la manière de se mouvoir ou la distribution spatiale d'un objet. Par exemple, en (473), les dyades sont utilisées pour décrire la répartition des lacs dans la montagne. La dyade *a-wu-á-ni* en (473a) s'emploie pour un alignement horizontal, qui peut se traduire par « à gauche et à droite » en français, et la dyade *a-to-á-re* en (473b) s'utilise pour l'alignement du haut au bas.

- (473) a. *kəlobuswəj-mtshê* *tə* *kənâs kə-ndó* *nə-ŋes*.
 TOPN :Geluomushui-lac DET deux NMLZ-exister_Γ SENS-êtr_Γ
a-wu-á-ni *kənâs kə-ndó* *nə-ŋes*.
 à.gauche.et.à.droite deux NMLZ-exister_Γ SENS-êtr_Γ
 « Le lac de Geluomushui a deux (lacs), il en existe deux à gauche et à droite. » (Le village de Mù'ěrjī)
- b. *katəmuswəj-mtshê* *tə* *a-tê-á-re* *kojdí*
 TOPN :Gaidemushui-lac DET en.haut.et.en.bas quatre
kə-nəkrié *kə-ndó* *nə-ŋes*
 PTCP :S/A-se.mettre.dans.un.rang NMLZ-exister_Γ SENS-êtr_Γ
 « Le lac de Gaidemushui a quatre lacs qui se mettent du haut au bas dans un rang. » (Le village de Mù'ěrjī)

Parfois, ces dyades véhiculent un sens distributif non-orienté de « un

Systeme d'orientation : encodage lexical et grammatical

peu partout ». Les dyades qui reflète les dimensions *verticale* et *inclinee* expriment « un peu partout » dans un sens vertical (e.g. 474a), celles qui s'opposent à *a-wu-á-ní* qui signifie « un peu partout » dans un sens horizontal (e.g. 474b).

- (474) a. *móm* *kə-tí* *kə* *ka-mtsák,*
 roche.nue.et.grande NMLZ-être.grand_I LINK :cause INF-sauter
χa-te-χá-re *ço* *kə-rá,* *máksən*
 un.peu.partout toujours INF-être.nécessaire comme.cela
ma-kə-nəvə-ndu *na-ηós.*
 NEG-NMLZ-FCL-aller.vers.l'aval/ouest_I IPFV.PST-être_{II}
 « Parce que les roches étaient nues et grandes, il fallait sauter
 vers le haut et vers le bas, et il n'était pas facile de marcher. »
 (Pèlerinage au Mont Dmu.rdo)
- b. *wo-mphréj* *a-wə-á-ní* *ka-mtsák,* *ηa-jmî*
 3SG.POSS-ensuite un.peu.partout INF-sauter 1SG.POSS-queue
jo ostó *wo-sazjlót-η*
 PL vraiment EGO-remuer_{II}-1SG
 « Ensuite, sautant partout, je remuais ma queue. » (L'âne et le
 petit chien)

Les deux composantes nominales d'une dyade peuvent être utilisées séparément dans une phrase, comme en (475) :

- (475) *a-wú* *rə ka-mtsák,* *a-ní* *rə ka-mtsák*
 PROX-amont un INF-courir PROX-aval un INF-courir
na-kə-va-u...
 IPFV.PST-NMLZ-faire_{II}-3SG
 « Il sautait ici et là sans cesse. » (L'âne et le petit chien)

7.4 Adverbes d'orientation

Les dialectes du situ possèdent une classe adverbiale dans leurs systèmes d'orientation (Lin 2002, 2017a ; Prins 2016 : 272, 408, Nagano 2018 : 74).

Le système brag-bar possèdent quatre adverbes d'orientation (cf. tableau 7.7), qui s'organisent en paire selon deux dimensions, *altitudinale* et *fluviale*, et représentent quatre orientations HAUT \iff BAS, AMONT \iff AVAL.

TAB. 7.7 : Adverbes d'orientation en brag-bar

Dimension	Orientation	Adverbe d'orientation
Altitudinale	HAUT	= <i>sto</i> « vers le haut »
	BAS	=(<i>z</i>) <i>no</i> « vers le bas »
Fluviale	AMONT	= <i>sku</i> « vers l'amont »
	AVAL	=(<i>z</i>) <i>ni</i> « vers l'aval »

7.4.1 Réalisation tono-accentuelle

En brag-bar, les adverbes d'orientation peuvent apparaître après le nom ou le locatif *tçv*. Ces adverbes sont des enclitiques dont la réalisation tono-accentuelle dépend de l'élément précédant.

Lorsqu'ils suivent un nom, la réalisation tono-accentuelle de l'adverbe d'orientation dépend du ton de ce nom (cf. §2.4.5). Avec un nom à ton haut, l'adverbe reçoit le ton tombant en surface, et l'ensemble de ce syntagme se réalise sous le schéma $(\sigma\dots)\sigma=\hat{\sigma}$ (e.g. 476a). Si l'adverbe suit un nom à ton tombant, il reçoit le ton bas, et le syntagme présente le schéma $(\sigma\dots)\hat{\sigma}=\sigma$, comme l'illustre (476b) :

(476) NOM=ADV

- a. $(\sigma\dots)\hat{\sigma}=\text{ADV} \rightarrow (\sigma\dots)\sigma=\hat{\sigma}$
- | | | | | |
|--------------|---|--------------|---|--------------------------------|
| <i>prák</i> | + | = <i>sto</i> | → | <i>prák=stô</i> |
| falaise | | vers le haut | | « vers le haut de la falaise » |
| <i>a-tié</i> | + | = <i>sto</i> | → | <i>a-tié=stô</i> |
| PROX-haut | | vers le haut | | « vers le haut » |
- b. $(\sigma\dots)\hat{\sigma}=\text{ADV} \rightarrow (\sigma\dots)\hat{\sigma}=\sigma$
- | | | | | |
|-------------|---|--------------|---|------------------------------|
| <i>cû</i> | + | = <i>sto</i> | → | <i>cû=sto</i> |
| roche | | vers le haut | | « vers le haut de la roche » |
| <i>a-vê</i> | + | = <i>sto</i> | → | <i>a-vê=sto</i> |
| PROX-bas | | vers le haut | | « du bas vers le haut » |

Le locatif *tçv* et ses formes composées *tâtçv* « LOC.PROX » *mátçv* « LOC.DIS » peuvent servir d'hôte pour l'adverbe d'orientation. Dans ce cas, l'accentuation reste toujours sur la première syllabe, comme l'exemplifie (477).

(477) LOC=ADV

- a. *tçv* + =*sto* → *tçé=sto*
- | | | | | |
|-----|--|--------------|--|------------------------|
| LOC | | vers.le.haut | | « d'ici vers le haut » |
|-----|--|--------------|--|------------------------|
- b. *mátçv* + =*sto* → *mátçv=sto*
- | | | | | |
|---------|--|--------------|--|-------------------------|
| LOC.DIS | | vers.le.haut | | « là-bas vers le haut » |
|---------|--|--------------|--|-------------------------|

Il est à noter que les adverbes d'orientation ne peuvent pas attacher à un syntagme locatif marqué par les suffixes *-j* « LOC » et *-s* « LOC ».

7.4.2 Préinitiale *s-/z-* des adverbes d'orientation

Les adverbes d'orientation en brag-bar ont une préinitiale sigmatique, qui n'existe pas dans les formes nominales, verbales et préfixales.

Cette préinitiale sigmatique a deux variantes *s-* et *z-*, dont le voisement dépend de la consonne initiale qui la suit : elle se réalise comme *s-* dans *=sto* « vers le haut » et *=sku* « vers l'amont » dont la consonne initiale sourde, et comme *z-* dans *=(z)no* « vers le bas » et *=(z)ni* « vers l'aval » avec une consonne initiale sonnante. L'allomorphe *s-* dans *=sto* et *=sku* est stable, tandis que l'allomorphe *z-* dans *=(z)no* et *=(z)ni* est instable et a une forte tendance à disparaître ; on entend plus souvent *=no* et *=ni*.

Le tableau 7.8 liste les adverbes d'orientation dans quatre dialectes du situ, et on remarque la présence de la préinitiale *s-* dans les adverbes *sto* et *sku* en kyom-kyo (Prins 2016 : 408) et en bhola (Nagano 2018 : 74), tandis qu'aucun adverbe d'orientation cogtse possède cette préinitiale (Lin 2017a : 61).

TAB. 7.8 : Adverbes d'orientation dans les dialectes du situ

Brag-bar	Kyom-kyo	Bhola	Cogtse
<i>=sto</i>	<i>sto</i>	<i>(s)to</i>	<i>tô</i>
<i>=(z)no</i>	<i>no</i>	<i>na</i>	<i>nâ</i>
	<i>ro</i>	<i>ro</i>	<i>rô</i>
	<i>ri</i>	<i>re</i>	<i>rê</i>
<i>=sku</i>	<i>sku</i>	<i>(s)ku</i>	<i>kû</i>
<i>=(z)ni</i>	<i>ni</i>	<i>nu</i>	<i>dî</i>

En cogtse les adverbes d'orientation apparaissent souvent après le locatif *=s* « ALL/ABL » (Lin 2017a), comme en (478) :

(478) NOM *=s* « ALL/ABL » ADV

fəlô=s tô
treetop=ALL upward

« up toward the treetop » (Lin 2017a : 62)

Il est possible que la préinitiale *s-/z-* attestée dans les adverbes d'orientation en brag-bar, ainsi qu'en kyom-kyo et en bhola, soit due à la réanalyse du locatif *-s* « LOC » dans la structure « NOM-s-ADV » comme ce que l'on a trouvé en cogtse comme l'exemple (478).

Prenons le brag-bar comme exemple, on peut postuler un stade antérieur, dans lequel les adverbes d'orientation **=to*, **=no*, **=ku*, **=ni* suivent le syntagme locatif marqué par *-s* « LOC » (479a), et puis le locatif *-s* aurait été résyllabifié comme la préinitiale de la syllabe qui le suit, soit celle de l'adverbe d'orientation (479b).

- (479) a. NOM-*s*=ADV
 **a-wú-s = ku*
 PROX-amont-LOC=vers.l'amont
 « vers l'amont »
- b. NOM=ADV
 a-wu = skú
 PROX-amont=vers.l'amont
 « vers l'amont »

En brag-bar, cette résyllabification de *-s* n'est plus un phénomène phonologique et doit être considérée comme une partie déjà lexicalisée dans la base adverbiale. Ceci peut être démontré par des tests avec les syllabes fermées.

Le locatif *-s* ne peut pas survivre après une syllabe fermée (/CVC-*s*/ → [CVC]). Ainsi si *-s* reste un suffixe, on n'attendrait pas la réalisation de *s*- en (480a) mais †*zəŋgaktô*, parce que la coda *-k* devrait faire tomber le suffixe *-s* « LOC ». Au contraire, la réalisation [*zəŋga.stô*] en (480a) est conforme à une autre règle phonotactique, selon laquelle la coda occlusive tombe si elle est suivie par un groupe *C_{stop}C-*, comme en (480b).

- (480) a. *zəŋgak = stô* [zəŋga.stô]
 Rdzong.'gag=vers.le.haut
 « De Rdzong.'gag vers le haut »
- b. *zəŋgak-skát* [zəŋgaskát]
 Rdzong.'gag-langue
 « le parler de Rdzong.'gag »

Un cas similaire est observé dans les langues kiranti. En bantawa, les locatifs composés *hju-* « LOC.below », *hja-* « LOC.level », *d^hu-* « LOC.up » et *d^ha-* « LOC » sont dus à la combinaison d'un proto-locatif < **h-* >, morphème lié à la base nominale, sur les locatifs *-yu* « LOC.low », *-ya* « LOC.level », *-du* « LOC.high » et *-da* « LOC » (Doornenbal 2009 : 31, 73).

7.4.3 Usages des adverbes d'orientation

7.4.3.1 Allatif

En brag-bar, la fonction la plus importante des adverbes d'orientation est l'*allatif*. Ces adverbes codent la direction du mouvement, et sont orientés vers le but de celui-ci, comme en (481).

- (481) *tə-mér* *nə* *ŋa-jâ* *nə*
 POSS.INDEF-soir PART 1SG.POSS-grande.sœur et
 ŋa-jzié *nje* *mbarkhâm = sku*
 1SG.POSS-grand.frère 3DU 'Barkam=vers.l'amont

wo-kə-nəjiê-s

PFV :AMONT-3NS.PST.INTR-rentre_{II}-PST

« Le soir, ma grande sœur et son mari sont rentrés (vers l'amont) à Barkam (au départ de Jiādá, qui se trouve à l'aval). » (Les funérailles de mon père)

Parfois, les adverbes d'orientation s'emploient aussi pour décrire la localisation stationnaire, comme en (482). Dans ce cas, les adverbes expriment l'*allatif fictif*, une trajectoire fictive est conçue pour lier le point de référence et la localisation d'un objet.

- (482) *a-tiɛ=stô* *ta-jmók* *kətçé*
 PROX-haut=vers.le.haut POSS.INDEF-champignon où
kə-ndó *jo tə* *mo-ko-səmtsə-ŋ* *tsis-ŋ*
 NMLZ-exister_I PL DET Q.INV-2→1.INV-informer_I-1SG dire_{II}-1SG
 « Je lui ai demandé <Peux-tu me dire où se trouvent les champignons qui sont en haut ?> » (La cueillette de champignons)

7.4.3.2 Réduplication des adverbes d'orientation : changement graduel

En brag-bar, les adverbes *=(z)no* « vers le bas » et *=(z)ni* « vers l'aval » peuvent être redupliqués¹⁰, comme dans le tableau 7.9. Ces formes redupliquées se marquent par (i) l'absence de la préinitiale *z-* et (ii) l'accent pénultième.

TAB. 7.9 : Réduplication des adverbes d'orientation

Adverbe d'orientation	Forme redupliquée
<i>=(z)no</i> « vers le bas »	<i>nó~no</i>
<i>=(z)ni</i> « vers l'aval »	<i>ní~ni</i>

La reduplication des adverbes d'orientation véhicule un sens particulier de déplacement graduel, comme en (483), ou un sens plus abstrait du changement graduel, comme en (484). Remarquons qu'en (484), *nó~no*, qui est suivi par l'adverbialiseur *-s* « ADVZ »¹¹, spécifie le caractère graduel du mouvement vers le bas dénoté par le verbe *ka-ʃə* « se déplacer vers le bas ».

- (483) *majnə ní~ni* *nə-və-ŋ* *tçənə, çetak-wû* *jo*
 LINK RED~vers.l'aval PFV :AVAL-venir_{II}-1SG LINK Jiada-gens PL
a-ré *tçə tʃhié ná-mep-ŋ.*
 PROX-bord.de.la.rivière LOC thé SENS-boire_I-3PL

10. Les formes redupliquées pour les adverbes *=sto* « vers le haut » et *=sku* « vers l'amont » ne sont pas attestées.

11. homophone avec le *-s* « LOC » et le *-s* « NMLZ » (cf. §7.2.1.3, §5.6).

Systeme d'orientation : encodage lexical et grammatical

« Lorsque je retournais (graduellement du centre-ville en amont), (j'ai trouvé que) les gens de Jiādá étaient en train de boire du thé au bord de la rivière. » (Récit 190704)

- (484) *smêk kə tə-ʃí kə-móp kə, lawí*
 laine ERG POSS.INDEF-eau NMLZ-boire_F LINK :cause âne
nó~no-s kə-ʃê ze, ka-kçít
 vers.le.bas :RED-ADVZ NMLZ-aller.ver.le.bas_I sinon INF-sortir
ma-rə-ʃə-kə-chie-s nõ-ʃes.
 NEG-PFV-PROS-NMLZ-être.capable_{II}-PST IFR-être_I
 « Parce que la laine absorbait de l'eau, l'âne se noyait petit à petit, et ne fut plus capable de sortir. » (L'âne portant le sel)

L'expression du changement graduel par la reduplication des adverbes d'orientation est un phénomène partagé par les dialectes du situ. Mais le nombre d'adverbes pouvant entrer dans le paradigme de reduplication varie selon les dialectes.

En kyom-kyo, quatre adverbes d'orientation *sto* « vers le haut », *na* « vers le bas », *sku* « vers l'amont » et *nə* « vers l'aval », peuvent être redupliqués et expriment le degré croissant (Prins 2016 : 295-298)¹². En cogtse, seulement la forme redupliquée *didí* « de plus en plus » de l'adverbe *dí* « westwards » est trouvée (Lin 2016 : 47, 156, 310).

7.4.3.3 Composés dyadiques

Les quatre adverbes d'orientation du brag-bar peuvent former deux composés dyadiques, présentés dans le tableau 7.10.

TAB. 7.10 : Composés dyadiques désadverbiaux

Dimension	Base	Composé	Glose
Altitude	= <i>sto</i> « vers le haut »	<i>toto-nonô</i>	« montées et descentes »
	=(<i>z</i>) <i>no</i> « vers le bas »		
Fluviale	= <i>sku</i> « vers l'amont »	<i>kuku-ninî</i> ;	« allées et retours (sur le plan horizontal)»
	=(<i>z</i>) <i>ni</i> « vers l'aval »		

Ces deux dyades se basent sur les formes redupliquées des adverbes, et se marquent par le ton tombant final ($\sigma\text{-}\sigma\text{-}\sigma\text{-}\hat{\sigma}$). Il est à noter que les deux composantes de ces deux dyades suivent un ordre figé : celui qui reflète l'orientation supérieure (le haut, l'amont) précède celui qui reflète l'orientation inférieure (le bas, l'aval) (cf. §9.3.3). De plus, l'état construit du premier

12. Prins (2016 : 295-298) décrit les formes redupliquées des adverbes d'orientation du kyom-kyo sous le terme l'*expressifs*.

composant est facultatif dans *kəkə-ninĩ*, et est absent dans *toto-nônô* (†*tətv-nônô*).

Du point de vue sémantique, *toto-nônô* et *kuku-ninĩ* décrivent les « va-et-vient » respectivement sur le plan *vertical* et *horizontal*, comme l'exemplifient (486) et (485).

- (485) *kharék jo tə kə-spáp-ŋ jo*
 fourni PL DET NMLZ-être.fatigué_I-3PL PL
na-kə-mê-s, tə-mpie = nô
 IPFV.PST-NMLZ-ne.pas.exister_{II}-PST POSS.INDEF-champ=vers.le.bas
toto-nônô na-kə-nə-rgie~rgiâk-ŋ
 montées.et.descentes IPFV.PST-NMLZ-AMBUL-faire.effort_{II}.RED-3PL
nô-ŋes.
 IFR-être_I

« Les fourmis étaient inlassables, et étaient occupées à monter et à descendre sans cesse dans les champs. » (La cigale et la fourmi)

- (486) *mbrozjôk rənə, wo-ŋgâ kə-mé*
 ronce TOP 3SG.POSS-vêtement NMLZ-ne.pas.exister_I
kə, tşala-rëndô tşv
 LINK :cause chemin-bord.vers.l'extérieur LOC
na-kə-ŋjêp tşənə tə-rmĩ jo kuku-ninĩ
 IPFV.PST-NMLZ-se.lever_{II} LINK 3SG.POSS-humain PL va.et.vient
kə-viê jo, ni-ŋgâ ɕo tə
 PTCP :S/A-faire PL 3SG.POSS-vêtement toujours DET
na-kə-ndzê-u nô-ŋes
 IPFV.PST-NMLZ-accrocher_{II}-3SG.POSS IFR-être_I

« La ronce, n'ayant plus son vêtement, restait debout au bord (à l'extérieur) du chemin, et agrippait toujours les vêtements des gens qui passaient. » (荆棘呢, 因为它的衣服没有了, 就站在路边, 总是扯来来往路人的衣服。) (La chauve-souris, la ronce et la mouette)

Du point de vue syntaxique, les deux dyades désadverbiales peuvent se comporter comme des adverbes, comme en (485). Elles peuvent servir également d'objet direct du verbe léger *ka-viê* « faire », comme *kuku-ninĩ ka-viê* « faire des va-et-vient » en (486).

En kyom-kyo, cet emploi métaphorique des adverbes d'orientation a été rapporté avec la dyade *roro-riri* « va-et-vient », qui se base sur la dimension *montagne-rivière* (Prins 2016 : 424). Cependant, plus de données sont nécessaires pour une comparaison entre les dialectes du situ sur la réinterprétation d'une dimension topographique particulière comme dimension *horizontale* abstraite.

7.4.4 Formes en question *tatós*, *tanós*

Il existe deux formes ambiguës en brag-bar, *tatós* « vers le haut », *tanós* « vers le bas », reflétant respectivement l'orientation HAUT et BAS¹³.

Ils ressemblent morphologiquement aux noms portant le préfixe *ta-* à une certaine fonction nominalisante et le suffixe *-s* « NMLZ » (cf. §5). Mais leurs bases sont liées aux adverbes d'orientation =*sto* « vers le haut » et =(*z*)*no* « vers le bas ». Dans l'usage, ils peuvent apparaître soit sous la forme complète *tatós* (e.g. 487), *tanós*, soit sous la forme réduite *tós* (e.g. 488), *nós*.

Mais il est plus approprié de les analyser comme des adverbes. On voit en (480a) et (480b) que *tatós* et *tós* apparaissent dans la même position que l'adverbe redoublé *nó~no*, et expriment l'*allatif*.

- (487) *nó~no* *ka-mbjâm tə kə-châ* *zenə*
 vers.le.bas :RED INF-voler DET NMLZ-être.capable_I à.part
tatós *tə ka-mbjâm ma-kə-châ* *nə-ŋes*
 vers.le.haut DET INF-voler NEG-NMLZ-être.capable_I SENS-être_I
 « L'écureuil volant est capable de planer lentement vers le bas, il n'est pas capable de s'envoler vers le haut. » (Écureuil volant)

- (488) *majnə tós* *rə-kə-thar* *tə mənəŋorenə,*
 LINK vers.le.haut PFV :HAUT-NMLZ-aller_{II} DET TOP
namkhâ nə-kə-va-u *nə-ŋes. nó~no*
 ciel PFV-NMLZ-devenir_{II}-3SG IFR-être_I vers.le.bas :RED
na-kə-thar *jo tə mənəŋorenə, satçhâ*
 PFV :BAS-NMLZ-aller_{II} PL DET TOP terre
nə-kə-va-u *nə-ŋes.*
 NMLZ-devenir_{II}-3SG IFR-être_I
 « Ceux qui montèrent devinrent le ciel, ceux qui descendirent devinrent la terre. » (Pangu Kaitianpidi)

Les formes équivalents de *tatós* et *tanós* existent dans les langues rgyalrong du nord (cf. tableau 7.11) qui ont la même structure, avec un préfixe *ta-* et un suffixe **-t*.

La correspondance entre *-s* en situ et *-t* dans les langues rgyalrong du nord se justifierait par la finale *-s* en situ et *-t* dans les langues rgyalrong du nord dans le thème II des verbes tel que « dire » (cf. §3.2.3.3). La finale *-n* dans les deux adverbes japhug s'expliquerait par la fusion avec l'enclitique *nū* « DET », nous avons le même cas en (480a) en brag-bar où *tatós* est suivi par *tə* « DET ». La finale *-m* dans *tétəm* en tshobdun est inexplicable pour l'instant.

13. Ces deux formes neutralisent la dimension *verticale* et la dimension *inclivée*. Nous allons voir que *tatós* décrit une trajectoire vers le haut incliné du mouvement de voler en (480a), que la forme réduite *tós* décrit plutôt une trajectoire vers le haut vertical en (480b).

TAB. 7.11 : Adverbes d'orientations dans les langues rgyalrong du nord

Brag-bar	Japhug	Tshobdun
<i>tatós</i> « vers le haut »	<i>tyton</i> « vers le haut, l'amont »	<i>tétəm</i> « upward, uphill »
<i>tanós</i> « vers le bas »	<i>tyzum</i> « vers le bas, l'aval »	<i>téjət</i> « downward, downriver »

Toutefois, sous le même modèle morphologique **ta-?-t/s*, les adverbes pour l'orientation BAS en situ et dans les langues rgyalrong s'appuient sur différents radicaux. L'adverbe *tanós* se base sur le radical nasal, lié aux préfixes directionnels pour l'orientation BAS dans la plupart des langues rgyalrong. Alors ceux des langues rgyalrong du nord se basent sur un radical palatal, lié au verbe d'orientation *ka-ʃə* « se déplacer vers le bas » en brag-bar. (La correspondance entre *z-* en japhug et *j-* en brag-bar est illustrée dans le Tab. 11.7. Pour l'étymologie de ces adverbes d'orientation dans les langues rgyalrong du nord, voir aussi Jacques 2020.)

Au niveau synchronique, *tatós* et *tanós* en brag-bar seraient probablement réanalysés comme des noms préfixés par *ta-* « POSS.INDEF » *ta-tós* et *tanós*. Dans les deux verbes dérivés (489), le verbalisateur *va-* (cf. §4.12.2), et remplace le préfixe *ta-*, et *-s* reste comme une partie de la base.

(489) Dérivation dénominale

Base	Verbes dérivés
<i>tatós</i> « vers le haut »	<i>kə-va-tós</i> « être abrupt (lors de la montée) »
<i>tanós</i> « vers le bas »	<i>kə-va-nós</i> « être abrupt (lors de la descente) »

7.5 Verbes d'orientation

Les langues rgyalrongiques sont des langues à forte tendance au cadrage *satellitaire*, et la trajectoire s'exprime par les préfixes directionnel (cf. §7.6) et les préfixes de mouvement associé (cf. §10.4).

Le situ diffère des langues rgyalrong du nord par le fait qu'il possède deux séries de verbes qui lexicalisent les oppositions d'orientation (Lin 2002, 2017a ; Prins 2016 : 408, Nagano 2018 : 74). Ces verbes font partie des rares verbes rgyalrong qui encodent la trajectoire orientationnelle.

Le tableau 7.7 liste les deux séries de verbes d'orientation en brag-bar. La série intransitive peut se traduire par « se déplacer vers une orientation spécifique », et la série transitive applicative exprime le sens « porter qqch. vers une orientation spécifique ».

TAB. 7.12 : Verbes d'orientation intransitifs en brag-bar

Dimension	INTR $C\hat{V}_c$	TR.APPL $C\hat{V}_{nc}-t$
Altitudinale	<i>ka-thê</i> « se déplacer vers le haut »	<i>ka-thót</i> « porter vers le haut »
	<i>ka-jê</i> « se déplacer vers le bas »	<i>ka-jút</i> « porter vers le bas »
Fluviale	<i>ka-ŋgê</i> « se déplacer vers l'amont »	<i>ka-ŋgót</i> « porter vers l'amont »
	<i>ka-ndê</i> « se déplacer vers l'aval »	<i>ka-ndút</i> « porter vers l'aval »

7.5.1 Morphologie

7.5.1.1 Alternance thématique

Les deux séries de verbes d'orientation représentent les structures syllabiques canoniques en brag-bar (cf. §2.4.2.3).

Les verbes d'orientation intransitives se marquent par la syllabe ouverte au ton bas associée avec une voyelle centrale $C\hat{V}_c$.

Les verbes d'orientation transitifs applicatifs dérivent par la suffixation de *-t* « APPL » (cf. §4.2.2) accompagnée de l'alternance thématique dérivationnelle. On voit que $C\hat{V}_c$ dans les verbes de base alterne vers le ton haut et vers le grade non-central (cf. figure 3.2), et on obtient la structure $C\hat{V}_{nc}-t$.

Les différentes structures syllabiques conduisent en revanche à différentes modèles d'alternance thématique flexionnelle pour les verbes dans ces deux séries. Les verbes dans la série intransitive appartiennent à la classe C_2 (cf. §3.2.1.3) et distinguent le thème II' (490), tandis que ceux de la série transitive applicative relèvent de la classe B_2 (cf. §3.2.1.2) et distinguent le thème I' (491).

(490) Série intransitive

I	II	II'	
<i>thê</i>	<i>thé</i>	<i>thó</i>	<i>ka-thê</i> « se déplacer vers le haut »
<i>jê</i>	<i>jé</i>	<i>jú</i>	<i>ka-jê</i> « se déplacer vers le bas »
<i>ŋgê</i>	<i>ŋgé</i>	<i>ŋgó</i>	<i>ka-ŋgê</i> « se déplacer vers l'amont »
<i>ndê</i>	<i>ndé</i>	<i>ndú</i>	<i>ka-ndê</i> « se déplacer vers l'aval »

(491) Série transitive applicative

I	II	I'	
<i>thét</i>	<i>thôt</i>	<i>thót</i>	<i>ka-thót</i> « porter vers le haut »
<i>jét</i>	<i>jút</i>	<i>jút</i>	<i>ka-jút</i> « porter vers le bas »
<i>ŋgét</i>	<i>ŋgôt</i>	<i>ŋgót</i>	<i>ka-ŋgót</i> « porter vers l'amont »
<i>ndét</i>	<i>ndút</i>	<i>ndút</i>	<i>ka-ndút</i> « porter vers l'aval »

7.5.1.2 Paradigme de conjugaison défectif

Les verbes d'orientation en brag-bar¹⁴ se distinguent des autres verbes par un paradigme de conjugaison défectif¹⁵. Ils ne peuvent pas se conjuguer à l'impératif (l'irréel) et au perfectif (le perfectif inférentiel), qui exigent la présence du préfixe directionnel exprimant l'orientation spatiale (cf. §7.6) dans le cas des verbes de mouvement.

L'explication possible pour l'incompatibilité des verbes d'orientation avec le préfixe directionnel en tant que *satellite trajectoire* pourrait venir du fait que ces verbes lexicalisent déjà la trajectoire orientationnelle et qu'un élément précisant la même trajectoire soit redondant. Les lacunes dans le paradigme de conjugaison des verbes d'orientation sont plus souvent comblées par les verbes translocatifs *ka-tché* « aller » (I *tché*, II *thár*) pour la série intransitive, et *ka-tsám* « emmener » pour la série transitive applicative.

Par exemple, le verbe d'orientation *ka-thê* « se déplacer vers le haut » se conjugue au factuel (en 492a) et au participe S/A (en 492b). Cependant, on voit que l'impératif (492c) et le perfectif (492d) s'expriment par la combinaison du verbe *ka-tché* « aller » avec le préfixe directionnel *rv-* « HAUT ».

(492) a. Factuel

ŋá a-tié=stô
1SG PROX-le.haut.vertical=vers.le.haut
thê-ŋ
se.déplacer.vers.le.haut_I

« Je vais vers le haut. » (Élicitation)

b. Participle S/A

mdzamthâŋ kə-thê
TOPN :Dzam.thang PTCP :S/A-se.déplacer.vers.le.haut
wo-<keche> tə cətak=nî
3SG.POSS-bus DET TOPN :Jiädá=vers.l'aval
ndê-ŋ rá
se.déplacer.vers.l'aval_I.FAC-3PL devoir_I.FAC

« Les bus qui vont (vers le haut) à 'Dzam.thang passent par Jiädá. » (Élicitation)

c. Imperatif

tšalié=stô rv-tché-n
chemin=vers.le.haut IMP :HAUT-aller_I-2SG

14. Ce phénomène concernerait probablement d'autres dialectes situ. Nagano (2018 : 77) a rapporté un phénomène très proche en bhola, dans lequel les verbes d'orientation *tho* « aller vers le haut » et *ṣə* « aller vers le bas » sont considérés comme le thème du non-passé du verbe *thal* « aller ».

15. Zhang (2016 : 155-158; 2018) les traite comme des verbes supplétifs. Mais il est plus approprié de les analyser comme des verbes défectifs : il manque à ces verbes des formes dans les catégories TAME particulières, ce qui est différent d'un verbe supplétif.

« Vas vers le haut. » (Élicitation)

d. Perfectif

pəçêr ɲá rgənbâ-j rə-thár-ŋ

hier 1SG temple-LOC PFV :HAUT-aller_{II}-1SG

« Hier je suis monté au temple. » (Élicitation)

Les verbes d'orientation peuvent se conjuguer à l'imperfectif du passé (*na-* « IPFV.PST »), l'égophorique (*wo-* « EGO »), et au sensoriel (*ná-* « SENS »); ces sont des catégories TAME où l'orientation spatiale est neutralisée. (493a) et (493b) proposent deux exemples avec le verbe *ka-thê* « se déplacer vers le haut ».

(493) a. Sensoriel

ta-khû tós ná-the

POSS.INDEF-fumée VERS.LE.HAUT SENS-monter_I

« La fumée monte (lentement). » (Élicitation)

b. Imperfectif passé

zvakhêp rə χá-və wo-ŋkhu = stô

tortue TOP DIS-bas 3SG.POSS-arrière=vers.le.haut

lala~lalá-s na-kə-thó-s

lentement.RED-ADVZ IPFV.PST-NMLZ-monter_{II}-PST

nǒ-ŋes.

PFV.IFR-être_I

« La tortue était en bas derrière lui (le lapin) et montait lentement vers le sommet. » (La Tortue et le Lièvre)

Il en va de même pour les verbes d'orientation transitifs applicatifs, qui peuvent être remplacés par le verbe translocatif *ka-tsâm* « emmener » à l'imperfectif et au perfectif. Par exemple, le verbe d'orientation *ka-thót* « porter vers le haut » apparaît dans sa forme participiale en (494a), alors que dans la phrase (494b), qui exprime le même sens, on a le verbe translocatif *ka-tsâm* « emmener » conjugué au perfectif et préfixé par *rə-* « HAUT ».

(494) a. Participe S/A

rə-chê kə-thót tə ɲá

un-fois PTCP :S/A-porter.vers.le.haut DET 1SG

na-ŋôs-ŋ

IPFV.PST-être_{II}-1SG

« Ce qui l'a ramené (en haut à Lhase) une fois était moi. » (Les funérailles de mon père)

b. *rə-chê tə ɲá kə rə-tsâm-ŋ*

un-fois DET 1SG ERG PFV :HAUT-emmener_{II}-1SG

« Je l'ai ramené une fois (en à Lhasa). » (Les funérailles de mon père)

7.5.2 Deixis

Les verbes d'orientation s'emploient plus souvent pour un mouvement translocatif, en s'éloignant du centre déictique. Comme on vient de mentionner, les lacunes dans le paradigme de conjugaison sont remplies par les verbes translocatif. De plus, lorsque ces verbes servent à coder un co-événement de mouvement, ils font écho par défaut au préfixe translocatif *ɕɐ-* « TRANSLOC » (cf. §10.4.3).

Cependant, ces verbes ne reflètent à priori pas l'opposition déictique, sur lesquels on peut ajouter les deux préfixes de mouvement associé, précisant l'orientation déictique du mouvement. Notons que les deux préfixes de mouvement associé, *ʃɐ-* « CISLOC » et *ɕɐ-* « TRANSLOC » sont sémantiquement incompatibles avec les verbes à deixis inverse¹⁶.

Dans l'exemple (495), le préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC » s'ajoute sur le verbe d'orientation *ka-ndə* « se déplacer vers l'aval », et signifie que ce mouvement est vers l'aval et s'éloigne en même temps du locuteur.

- (495) *rŋgú wo-scâm = ni*
 roche 3SG.POSS-côté.tourné.vers.l'autre.rive=vers.l'aval
nə-ɕɛ-ndə
 SENS-TRANSLOC-se.déplacer.vers.l'aval_I
 « Le chu-sbrul descendra la rivière (en s'éloignant de l'observateur) au côté vers l'autre rive de la roche (au milieu du fleuve). » (Chusbrul)

Dans l'exemple (496), le préfixe *ʃɐ-* « CISLOC » s'ajoute sur le verbe *ka-ʃə* « se déplacer vers le bas », et précise la trajectoire déictique de ce mouvement est vers le centre déictique.

- (496) *wo-ŋkhú kənəs-ɕni = tsər*
 3SG.POSS-après deux-jour=environ
ʃɐ-ʃə-ŋ tɕənə, wo-ŋkhú
 CISLOC-se.déplacer.vers.le.bas_I-3PL LINK 3SG.POSS-après
mátɕɐ-mo ʃɐ-rô-tɕ
 DEM.DIS-après CISLOC-se.déplacer.et.prendre_I-3DU
 « Après environ deux jours, ils descendront (de 'Barkams vers ici), et puis nous viendrons le prendre. » (L'achat d'une voiture)

16. Lorsque le préfixe de mouvement associé se trouve avec un verbe de mouvement à deixis inverse, par exemple, le préfixe *ʃɐ-* « CISLOC » avec le verbe *ka-tché* « aller », c'est leur fonction non-spatiale qui est impliquée. Nous en parlerons en §10.7.2 et §10.10.2.

7.5.3 Verbes pour l'orientation « vers le bas »

Contrairement aux autres séries du système dont les morphèmes présentent un lien transparent les uns avec les autres, la série *na-* « BAS » est la plus « irrégulière », puisque les morphèmes qui l'expriment proviennent de trois sources différentes :

1. Le nom d'orientation *-və* « bas » représente le radical labial. L'initiale *v-* dans ce nom est due à la lénition **p-* > *v-* (cf. §2.2.1.1)
2. Les verbes *-jə* « se déplacer vers le bas », *ka-jút* « porter vers le bas » représentent le radical à initiale palatale. L'initiale *j-* en brag-bar est due au changement **j-* > *j-* en brag-bar (cf. §2.2.1.4 ; tableau 11.7).
3. L'adverbe *=(z)no* « vers le bas » et le préfixe directionnel *na-* « BAS » ont probablement la même origine, venant d'une forme à initiale nasale *n-*.

Le radical à initiale palatale pour les verbes « vers le bas » est partagé dans tous les dialectes du situ (cf. 9.1). L'antiquité de ce radical à initiale palatale en situ s'affirme par les formes cognats à l'intérieur et à l'extérieur des langues rgyalrong.

Ce verbe a pour cognats indirects des adverbes *tv-zum* « vers le bas, l'aval » en japhug et *təjət* « downward, downriver » en tshobdun, qui ont été dérivés de la racine **ju* par le précédé décrit **ta...s* en §7.4.4. À l'extérieur des langues rgyalrong, ce radical est probablement lié au verbe *|je|* « to come down » du khaling (kiranti) (Jacques et al. 2012 : 1124), qui a aussi une forme transitive applicative *|jet|* « to bring down » dérivée par la suffixation de l'applicatif *-t* (Jacques 2015a)¹⁷.

Le radical palatale **jV-* pour l'orientation « BAS » est sans doute archaïque, mais il serait précipité de considérer que l'ensemble des verbes d'orientation et la série verbale du système d'orientation situ est aussi archaïque.

Au contraire, la « régularité » dans la structure syllabique des deux classes verbales dans le système brag-bar suggère fortement qu'ils aient subi une régularisation phonologique récente. Bien que le suffixe *-t* « APPL » soit aussi une dérivation archaïque, l'alternance thématique déclenchée par la suffixation de *-t* « APPL » dans la série transitive applicative se trouve dans une couche plutôt récente. On peut la comparer avec l'alternance *ə/i* — *e* dans la paire *və* « venir_{II} » / *ví* « venir_I » et *ka-vét* « amener ». Cette alternance ne fait pas partie des modèles productifs dans lesquelles les voyelles impliquées ne sont pas au même degré (cf. §3.2), suggérant qu'elle se trouverait probablement dans une couche plus ancienne.

17. Les langues kiranti possèdent aussi des systèmes topographiques, basés sur la deixis d'élévation ou la dimension vertical qui présentent dans la plupart des cas l'opposition trinaire entre le *haut*, le *bas* et le *plan horizontal* (Bickel 1997, Michailovsky 2015, etc.)

7.6 Préfixes directionnels

L'expression des oppositions d'orientation par les préfixes verbaux est une caractéristique partagée entre les langues qianguiques et rgyalrongiques (Sun 2001 : 169 ; LaPolla 2003 : 49).

Les préfixes directionnels, ou « orientationnels » (chez Sun 2000a : 180 ; Lin 2002 ; Gong 2018)¹⁸ constituent un aspect qui marque la morphologie verbale rgyalrongique. Ces préfixes non seulement servent à exprimer les orientations spatiales, mais sont aussi les sources importantes des marqueurs du TAME, et même une partie requise par la valeur sémantique des verbes qui requièrent une (plusieurs) « orientation(s) lexicales(s) ».

Ils ont également un statut essentiel du point de vue comparatif. Parce qu'ils forment la seule classe de morphèmes partagées par tous les systèmes d'orientation rgyalrongiques.

Avant d'aborder les questions historiques comparatives dans le chapitre §9, cette section a d'abord pour objectif de fournir une description assez détaillée sur les préfixes directionnels en brag-bar.

7.6.1 Morphologie

Le brag-bar possède cinq préfixes directionnels, dont quatre codent les orientations spécifiées, et l'un exprime l'orientation non-spécifiée.

TAB. 7.13 : Préfixes directionnels en brag-bar

Dimension	Orientation	Préfixe directionnel
<i>Altitudinale</i>	HAUT	<i>rɛ-</i>
	BAS	<i>na-</i>
<i>Fluviale</i>	AMONT	<i>wo-</i>
	AVAL	<i>nə-</i>
	NSPC	<i>ɕɛ-, ∅</i>

7.6.1.1 Position dans le gabarit

Les préfixes directionnels se trouvent dans le créneau 3 du gabarit verbal (tableau 7.14), seulement après les préfixes *mə-* « Q » et *ma-* « NEG », et avant tous les autres préfixes flexionnels dans le gabarit.

18. 趋向后缀 *qūxiàng qiánzhuì* dans les références en chinois (Lin 1993 ; Jacques 2008 ; etc.)

TAB. 7.14 : Position des préfixes directionnels dans le gabarit

1	2	3	4	5	6	
Q	NEG	DIR	Irréel	MA	Inférentiel	Personne
<i>mə-</i>	<i>ma-</i>	<i>rv-</i> « HAUT », <i>na-</i> « BAS », etc.	<i>o-</i> « IRR »	<i>ɕɕ-</i> « TRANSLOC », <i>je-</i> « CISLOC »	<i>ɔ-</i> « IFR »	<i>tə-</i> « 2 », <i>o-</i> « 3NS.PST.TR », etc.

7.6.1.2 Fusion avec le vocalisme *o*

Les langues rgyalrong du nord possèdent plusieurs « paradigmes » de préfixes directionnels, qui pourraient résulter de la fusion avec différents préfixes, mais les règles de fusion ne sont plus transparentes dans la synchronie (Sun 2000a : 181 ; Lin and Luo'erwu 2003 : 20 ; Jacques 2008 : 245). Au contraire, les dialectes de situ ne possèdent qu'un paradigme de préfixes directionnels, qui peuvent fusionner avec certains préfixes suivants des règles transparentes.

Les préfixes directionnel en brag-bar peuvent fusionner avec le vocalisme *o*, qui provient soit du préfixe *o-* qui le suit immédiatement (e.g. 497b), soit du vocalisme propagé du vocalisme *o* de ce préfixe *o-* apparaissant dans la chaîne de préfixation (e.g. 497c) (voir aussi §2.4.4.6 et §2.4.4.7 pour la réalisation tonno-accentuelle). Cette fusion concerne notamment les préfixes suivants : l'irréel *o-* « IRR » (cf. §6.3.4) ; l'inverse *o-* « INV » ; le préfixe pour 3NS *o-* « 3NS.PST.TR » (cf. §1.5.3) ; l'intransitiviseur *o-* « INTRZ » (cf. §4.4).

Notons que la fusion avec le vocalisme *o* conduit à la neutralisation entre l'orientation *na-* « BAS » et l'orientation *nə-* « AVAL ».

- (497) a. *rv-nəglê-ŋ*
PFV-tromper_{II}-1SG
« Je l'ai trompé. » (Élicitation)
- b. *ro-nəglê-ŋ* /**rv-o-nəglê-ŋ*/
PFV.INV-tromper_{II}-1SG
« Il m'a trompé. » (Élicitation)
- c. *ro-ko-nəglê-ŋ* /**rv-kə-o-nəglê-ŋ*/
PFV.INV-2→1.INV-tromper_{II}-1SG
« Tu m'as trompé. » (Élicitation)

TAB. 7.15 : Fusion avec le vocalisme *o*

<i>rɐ</i> - « HAUT »	<i>ro</i> -	<i>rɐ</i> - « HAUT »	<i>rǒ</i> -
<i>na</i> - « BAS »	<i>no</i> -	<i>na</i> - « BAS »	<i>nǒ</i> -
<i>wo</i> - « AMONT »	<i>o</i> - <i>wo</i> -	<i>wo</i> - « AMONT »	<i>ó</i> - « IFR » <i>wá</i> -, <i>ǒ</i> -
<i>nə</i> - « AVAL »	<i>no</i> -	<i>nə</i> - « AVAL »	<i>nǒ</i> -
<i>ɕɐ</i> - « NSPC »	?	<i>ɕɐ</i> - « NSPC »	<i>ǒ</i> -

La fusion entre les préfixes directionnels avec l'inférentiel *ó*- « IFR » (cf. tableau 7.15) donne certaines formes irrégulières.

D'abord, la fusion entre le préfixe directionnel *wo*- « AMONT » et le préfixe d'inférentiel *ó*- donne deux formes irrégulières, *wá*- et *ǒ*-. Le préfixe *wá*- pourrait refléter le vocalisme du *ó*- « IFR » avant le changement **(ŋ)a- > o-* qui le concerne, tandis que la consonne initiale *ɕ*- dans *ǒ*- pourrait être lié au préfixe *ɕɐ*- « TRANSLOC ». Nous l'expliquerons plus en détails en §10.9.

Ensuite, l'accent de *ó*- « IFR » se perd lors de fusionner avec le préfixe *ɕɐ*- « NSPC ». Les exemples concrets seront fournis en §10.8.1.3.

7.6.1.3 Dissimilation par les préfixes de mouvement associé

Les préfixes de mouvement associé *ɕɐ*- « TRANSLOC » et *je*- « CISLOC » (cf. §10) exercent un effet dissimilatif sur le vocalisme *ɐ* du préfixe *rɐ*- « HAUT » et le vocalisme *a* de *na*- « BAS ». On remarque de nouveau la neutralisation de l'opposition entre *na*- « BAS » et *nə*- « AVAL ».

TAB. 7.16 : Effet dissimilatif des préfixes de mouvement associé

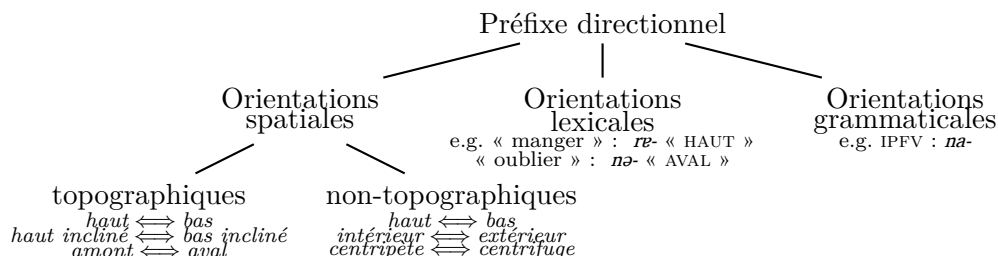
<i>rɐ</i> - « HAUT »		<i>rǎ</i> - <i>ɕɐ</i> -
<i>na</i> - « BAS »		<i>nǎ</i> - <i>ɕɐ</i> -
<i>wo</i> - « AMONT »	<i>ɕɐ</i> - « TRANSLOC »	<i>wo</i> - <i>ɕɐ</i> -
<i>nə</i> - « AVAL »		<i>nǎ</i> - <i>ɕɐ</i> -

7.6.2 Fonction des préfixes directionnels

La polyfonctionnalité des préfixes directionnels est une caractéristique partagée entre les langues rgyalrongiques et qiangiques. Hors leur fonction de base pour exprimer les orientations spatiales, ils constituent des sources importantes des marqueurs du TAME (Sun 2016; Lin 2003, 2017a; Jacques 2008 : 249-258; Prins 2016 : 407-424; Lai 2017 : 309-310; Gong 2018 : 163-165 sur les langues rgyalrongiques, et Sun 1981; Huang 1994; Huang 1997; Shirai 2009; Huang and Wu 2018 sur les langues qiangiques).

En suivant Gong (2018 : 286-287), nous distinguons les différentes fonctions des préfixes directionnels en brag-bar dans la figure 7.3 :

FIG. 7.3 : Fonctions des préfixes directionnels



- **L'orientation grammaticale** correspond aux fonctions grammaticales des préfixes directionnels en tant que marqueur du TAME. Cette structure pourrait rappeler les verbes perfectifs en russe, comme *написать* *napisat'* « écrire (pfv) », qui est formé en ajoutant le préfixe *на-па-* transmettant un certain type de signification spatiale au verbe *писать* *pisat'* « écrire (ipfv) ».

Les préfixes directionnels dans les langues rgyalrong montrent un degré élevé de grammaticalisation ; excepté le factuel, les autres catégories du TAME nécessitent la présence d'un préfixe directionnel en tant que marqueur grammatical. Cependant, mis à part l'hypothèse sur la grammaticalisation du passé imperfectif à partir de l'orientation « BAS » (Lin 2012), la grammaticalisation des autres préfixes directionnels comme marqueurs du TAME reste peu connue.

Le tableau 7.17 divise les catégories du TAME en brag-bar en deux types selon les fonctions des préfixes directionnels. L'imperfectif (*na-*), l'égophorique (*wo-*) et le sensoriel (*ná-*), sont marquées par un préfixe directionnel particulier de façon constante, qui n'a qu'une pure fonction grammaticale.

Le perfectif et l'impératif requièrent aussi la présence d'un préfixe directionnel particulier, dont le choix dépend du verbe. Le préfixe directionnel dans ce cas implique une double fonction : il exprime d'une part l'orientation grammaticale du perfectif ou de l'impératif, d'autre part l'orientation spatiale ou l'orientation lexicale du verbe.

TAB. 7.17 : Fonction des préfixes directionnels dans les catégories du TAME

TAME	Préfixe	Fonction
PFV (PFV.IFR)	<i>rɛ-, na-, wo-, nə-, ɕɛ-</i> « NSPC »	grammaticale + spatiale/lexicale
IMP (IRR)	<i>rɛ-, na-, wo-, nə-, (ɕɛ-</i> « TRANSLOC.NSPC »)	
IPFV	<i>na-</i>	grammaticale
EGO	<i>wo-</i>	
SENS	<i>ná-</i>	

- **L'orientation spatiale** constitue les valeurs sémantiques les plus

saillantes et productives des préfixes directionnels. L'expression de l'orientation spatiale se limite au perfectif et à l'impératif dans la combinaison avec un groupe des verbes particulier, que nous appelons « verbes *orientables* » (cf. §7.6.4).

Comme en (498), dans sa combinaison avec le verbe *ka-tché* « aller », le préfixe directionnel *re-* « HAUT » marque l'orientation grammaticale du perfectif, et exprime en même temps l'orientation spatiale « vers le haut ».

- (498) *re-thár-ŋ*
PFV :HAUT-aller_{II}-1SG
« J'ai monté (Lit : je suis allé vers le haut). »

- **L'orientation lexicale** désigne ici ce que Shirai (2009 : 11-12) appelle la « connexion fixe » (*fixed connections*) entre un verbe et une orientation, de façon soit transparente, comme *ka-tjép* « se mettre debout » et *re-* « HAUT », soit opaque et arbitraire *ka-ndzié* « manger » et *re-* « HAUT ». Cette « connexion » peut être considérée comme une partie lexicalisée à la sémantique du verbe.

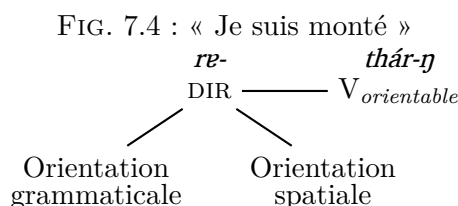
L'orientation lexicale se reflète aussi au perfectif et à l'impératif. Par exemple, comme le verbe *ka-ndzié* « manger » lexicalise l'orientation « HAUT », c'est le préfixe directionnel *re-* « HAUT » qui apparaît par défaut dans ses formes au perfectif (e.g. 499) et à l'impératif.

- (499) *re-ndzá-ŋ*
PFV-manger_{II}-1SG
« Je l'ai mangé. »

7.6.3 Orientabilité du verbe

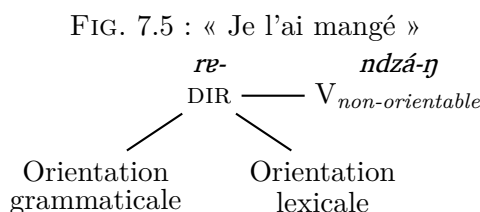
La notion d'*orientability* est empruntée à Jacques (Manuscriptb). Il s'agit de la capacité combinatoire des verbes avec différents préfixes directionnels au perfectif et à l'impératif. Cette notion permet de diviser les verbes en deux types, les verbes *orientables* et les verbes *non-orientables*.

Les verbes *orientables* n'ont pas une connexion fixe avec un préfixe directionnel particulier ; ils ont la possibilité de se combiner avec différents préfixes directionnels au perfectif et à l'impératif. Le choix du préfixe directionnel est plutôt transparent et dépend de l'orientation spatiale (topographique ou non-topographique) réelle.



La figure 7.4 représente les fonctions du préfixe *re-* « HAUT » avec le verbe *orientable* *ka-tché* « aller » en (498). Il est tout à fait possible de remplacer le préfixe *re-* « HAUT » par *wo-* « AMONT » pour un mouvement vers l'amont, ou par *na-* « BAS » pour un mouvement vers le bas.

Les verbes *non-orientables* sont ceux qui ne peuvent porter que le préfixe directionnel lexicalisé au perfectif et à l'impératif. La figure 7.5 représente les fonctions associées avec le préfixe *re-* « HAUT » avec le verbe *non-orientable* *ka-ndzié* « manger ». Ce préfixe *re-* « HAUT » ne peut pas être remplacé par d'autres préfixes directionnels au perfectif ou à l'impératif du verbe *ka-ndzié* « manger »¹⁹.



Les deux sections suivantes, §7.6.4 et §7.6.5 étudieront respectivement les verbes *orientables* et *non-orientables* en brag-bar. Cependant, la démarcation entre ces deux types de verbes n'est pas toujours tranchée, on verra que des verbes *orientables* peuvent avoir une capacité combinatoire restreinte par leur sens (les exemples voir §7.6.4.1.1 et §7.6.4.2.2), et également les verbes *non-orientables* à multiples orientations lexicales (§7.6.5.1).

De plus, Jacques (Manuscriptb) souligne l'importance de la compatibilité avec le préfixe directionnel non-spécifié en tant que critère définitoire des verbes *orientables* en japhug. Mais ce critère n'est pas applicable au brag-bar, parce que le marquage de l'orientation non-spécifiée s'est largement réduit et se limite aux verbes de mouvement déictiques (cf. §7.6.6, §10.8.1).

7.6.4 Verbes *orientables*

Cette partie présentera trois types de verbes *orientables* en brag-bar, le verbe de mouvement en §7.6.4.1, le verbe de manipulation en §7.6.4.2, et le verbes *orientants* en §7.6.4.3.

19. Hors le cas de la préfixation du mouvement associé, cf. §10.4.2.

7.6.4.1 Verbes de mouvement

TAB. 7.18 : Verbes de mouvement

Verbe de mouvement intransitif	<i>ka-tché</i> « aller »
	<i>ka-bzê</i> « venir »
	<i>ka-nəjjié</i> « rentrer »
	<i>ka-phô</i> « s'enfuir »
	<i>kə-məndə</i> « arriver »
	<i>ka-kçút</i> « sortir »
	<i>ka-scâ</i> « partir en avance »
	<i>ka-ŋkhêr</i> « retourner »
	<i>ka-rwák</i> « traverser (le col)»
	<i>ka-zglák</i> « disparaître (sur l'autre flanc)»
Verbe de mouvement encodant la manière	<i>ka-vajtərə</i> « marcher, flâner »
	<i>ka-vətşé</i> « marcher à pied »
	<i>ka-ŋjék</i> « courir »
	<i>ka-mbjâm</i> « voler »
	<i>ka-ndzák</i> « nager »
	<i>ka-mtsák</i> « sauter »
	<i>ka-nə-rtsú</i> « ramper »
Verbe de déplacement transitif	<i>ka-nô</i> « faire avancer les animaux »
	<i>ka-ndzík</i> « chasser »
	<i>ka-nə-ŋkhú</i> « suivre »
	<i>ka-ró</i> « aller chercher, ramener »

7.6.4.1.1 Verbes de mouvement intransitifs

Le brag-bar, comme d'autres langues rgyalrong, possède deux verbes de mouvement de base qui lexicalisent la deixis, le verbe translocatif *ka-tché* « aller » (I *tché*, II *thár*) et le verbe cislocatif *ka-bzê* « venir » (I *bzê*, II *vá*, II' *ví*). Ces deux verbes sont aussi les sources pour préfixes de mouvement associé *çv-* « TRANSLOC » et *ʃv-* « CISLOC » (cf. §11.1).

Les verbes de mouvements déictiques peuvent se combiner avec tous les directionnels en brag-bar, y compris le directionnel non-spécifié *çv-* (cf. §7.6.6, §10.8.1). (500) et (501) proposent des exemples où le verbe translocatif *ka-tché* « aller » à l'impératif, et le verbe cislocatif *ka-bzê* « venir » au perfectif, se combinent avec les quatre orientations spécifiées.

(500) Impératif, *ka-tché* « aller » (Élicitation)

- a. *a-tiɛ = stô* *re-tché-n*
 PROX-haut=vers.le.haut IMP :HAUT-aller_I-2SG
 « Monte (Lit : vas vers le haut). »
- b. *a-və = no* *na-tché-n*
 PROX-bas=vers.le.bas IMP :BAS-aller_I-2SG
 « Descends (Lit : vas vers le bas). »

- c. *a-wu = skû* *wo-tché-n*
 PROX-l'amont=vers.l'amont IMP :AMONT-aller_I-2SG
 « Vas vers l'amont. »
- d. *a-ni = nî* *nə-tché-n*
 PROX-l'aval=vers.l'aval IMP :AVAL-aller_I-2SG
 « Vas vers l'aval. »

(501) Perfectif, *ka-bzê* « venir » (Élicitation)

- a. *a-tie = stô* *re-ví*
 PROX-haut=vers.le.haut PFV :HAUT-venir_{II}
 « Il est venu vers le haut. »
- b. *a-vê = no* *na-ví*
 PROX-bas=vers.le.bas PFV :BAS-venir_{II}
 « Il est venu vers le bas. »
- c. *a-wu = skû* *wo-ví*
 PROX-l'amont=vers.l'amont PFV :AMONT-venir_{II}
 « Il est venu vers l'amont. »
- d. *a-ni = nî* *nə-ví*
 PROX-l'aval=vers.l'aval PFV :AVAL-venir_{II}
 « Il est venu vers l'aval. »

Les autres verbes de mouvement intransitifs se comportent de façon similaire avec les verbes déictiques, sauf qu'ils ne se combinent pas avec l'orientation non-spécifiée.

Le préfixe directionnel en brag-bar est orienté vers le but, même avec le verbe *ka-kçút* « sortir » (I *kçát*, II *kçâs*, I' *kçút*), qui est littéralement un verbe ablatif²⁰. La combinaison de ce verbe avec le préfixe directionnel signifie « sortir de la destination », un sens similaire avec celui du verbe *kə-məndə* « arriver ».

- (502) *re-thár-ŋ* *tçənə χá-tie* *çkres-khá*
 PFV :HAUT-aller_{II}-1SG LNK DIS-haut chêne-forêt
wo-ŋgu = stô *re-kçâs-ŋ*
 3SG.POSS-intérieur=vers.le.haut PFV :HAUT-sortir_{II}-1SG

« Après avoir monté, je suis arrivé (en haut) dans le forêt de chêne. »
 (La chasse en 1982)

La capacité combinatoire avec les préfixes directionnels peut être restreinte par la sémantique du verbe. Par exemple, le verbe *ka-zglák* « disparaître (sur l'autre flanc) » (I *zglák*, II *zgliák*) n'est jamais attesté avec le

20. Nous allons voir en §8.3.3 un cas particulier, où le lever de soleil est décrit par la combinaison du préfixe *na-* « BAS » avec le verbe *ka-kçút* « sortir ». C'est un rare cas où il est possible d'interpréter le préfixe directionnel comme étant orienté vers la source.

préfixe *re-* « HAUT » dans le corpus. Il s'emploie souvent pour dénoter le coucher du soleil, et sélectionne le préfixe *na-* « BAS » (e.g. 503a). Un animal ou un humain peut aussi disparaître sur l'autre flanc, dans ce cas ce verbe peut se combiner avec *nə-* « AVAL » si l'entité en mouvement disparaît au flanc vers l'amont (e.g. 503b), ou avec *wo-* « AMONT » si l'entité disparaît vers l'amont (e.g. 503c).

- (503) a. *kəjəm rərap = nō* *na-zgliāk*
soleil montagne=vers.le.bas PFV :BAS-disparaître_{II}
« Le soleil se couche. » (Élicitation)
- b. *χa-ndzō = ni* *nə-zgliāk*
DIS.AVAL-bas.de.la.pente=vers.l'aval PFV :AVAL-disparaître_{II}
«(Le sanglier) est disparu vers l'aval sur l'autre flanc. » (Élicitation)
- c. *ço-ndzō = sku*
DIS.AMONT-bas.de.la.pente=vers.l'amont
wo-zgliāk
PFV :AMONT-disparaître_{II}
«(Le sanglier) a disparu vers l'amont sur l'autre flanc. » (Élicitation)

Un autre exemple concerne le verbe *ka-rwák* « traverser (le col) » (I *rwák*, II *rwiák*). De façon similaire, ce verbe exclut aussi le préfixe *re-* « HAUT », car la traversée du col est souvent un mouvement vers le bas.

7.6.4.1.2 Verbes de mouvement encodant la manière

Les verbes de mouvement encodant la manière constituent un sous-groupe particulier (cf. Tab. 7.18). Ces verbes ne nécessitent pas une orientation spatiale particulière, bien qu'ils aient la possibilité de se combiner avec différents préfixes directionnels.

En brag-bar, ces verbes servent souvent à exprimer la manière du mouvement. Dans ce cas, le verbe encodant la manière apparaît à l'infinitif, et le verbe de mouvement se conjugue pour le TAME et la personne, et porte une préfixe directionnel particulier reflétant l'orientation spatiale.

Par exemple, en (504), le verbe *ka-vətsé* « marcher à pied », qui encode la manière, est à l'infinitif et apparaît avec le verbe *ka-tçhé* « aller », qui se conjugue pour la 2SG à l'impératif et sélectionne le préfixe *re-* « HAUT » pour un mouvement vers le haut. Moins fréquent est la forme *re-vətsé-n* en (505), dans laquelle le verbe *ka-vətsé* « marcher à pied » apparaît tout seul et se conjugue pour la 2SG.IMP.

- (504) <qiche> *wo-ŋgú-j* *ma-rɛ-tə-ní-n*,
voiture 3SG.POSS-intérieur-LOC NEG-IMP-2-s'assoir_I-2SG
ka-vətʂé *rɛ-tché-n*.
INF-marcher IMP :HAUT-aller_I-2SG
« Ne t'assois pas dans la voiture, monte en marchant » (dic-vEtSe)
- (505) <qiche> *wo-ŋgú-j* *ma-rɛ-tə-ní-n*,
voiture 3SG.POSS-intérieur-LOC NEG-IMP-2-s'assoir_I-2SG
rɛ-vətʂé-n
IMP :HAUT-marcher_I-2SG
« Ne t'assois pas dans la voiture, monte vers le haut. » (dic-vEtSe)

7.6.4.1.3 Verbes de mouvement transitifs

Certains verbes de déplacement sont transitifs, tels que *ka-nô* « faire avancer les animaux », *ka-ndzík* « chasser », *ka-nə-ŋkhú* « suivre », etc.

Le verbe *ka-ró* « aller chercher, ramener » est particulier, par son emploi dans la plupart des cas avec le mouvement associé, comme le montrent (506a) et (506b)²¹. De plus, ce verbe implique une trajectoire *aller-retour*, et le préfixe directionnel indique l'orientation du trajet d'aller. La morphologie et les emplois de ce verbe sont décrits plus en détail dans les sections §10.4.1.4 et §11.4.

- (506) a. *majnə ciê* *na-kə-siêt* *tə* *kətətɕɛ* *kə-ŋês* *tə*
LINK chevrotin PFV-NMLZ-tuer_{II} DET où NMLZ-êtrer_I DET
ro-səmtsê-ŋ *tɕɛnə*,
PFV.INV-raconter_{II}-1SG LINK
rə-ɕɛ-ró-n *ná-tsə*
IMP :HAUT-TRANSLOC-aller.chercher.ramener-2SG SENS-dire_I
« Ensuite, il m'a dit où était le chevrotin qu'il avait tué, et m'a dit < Vas (vers le haut) le ramener >. » (La chasse à Btsan-lha)
- b. *na-bzê-n* <qiche>
IMP :BAS-venir_I-2SG voiture
nə-ɕɛ-ró-n
IMP :BAS-CISLOC-se.déplacer.chercher_I-2SG
« Descends, viens ramener la voiture. » (L'achat d'une voiture)

7.6.4.2 Verbe de manipulation

Les verbes de manipulation sont transitifs, le A cause le mouvement du P. Le P peut se déplacer de façon concomitante avec le A, comme le

21. Les préfixes *rə-* et *nə-* sont dus à la dissimilation entraînée par les préfixes de mouvement associé, cf. §7.6.1.3.

verbe *ka-naktšút* « porter » ; dans d'autres cas le A peut rester stationnaire et provoquer le mouvement du P, comme le verbe *ka-nəjú* « jeter ».

TAB. 7.19 : Verbes de manipulation

Verbe de manipulation (I)	<i>ka-tsôm</i> « emmener »
	<i>ka-vét</i> « amener »
	<i>ka-naktšút</i> « porter »
	<i>ka-tšák</i> « presser »
	<i>ka-ciét</i> « pousser »
	<i>ka-raçê</i> « tirer »
	<i>ka-nəjú</i> « jeter »
	<i>ka-nə-kçét</i> « faire qqch. avec force »
Verbe de manipulation (II)	<i>ka-tšép</i> « faire rouler »
	<i>ka-tâ</i> « placer »
	<i>ka-rkô</i> « mettre dans qqch. »
	<i>ka-skhét</i> « sortir qqch. »
	<i>ka-tshék</i> « attacher »
	<i>kə-ndzék</i> « s'attacher »

7.6.4.2.1 Verbes de manipulation (I)

Les verbes de manipulation (I) se comportent de façon similaire avec les verbes de mouvement intransitifs (cf. §7.6.4.1). Ils peuvent se combiner avec différents préfixes directionnels selon l'orientation topographique réelle du mouvement. (507) propose quatre exemples où le verbe *ka-naktšút* « porter » se combine avec les quatre préfixes directionnels.

(507) *ka-naktšút* « porter » (Élicitation)

a. *wo-naktšút-ŋ*

PFV :AMONT-porter.avec_{II}-1SG

« Je l'ai ramené vers l'amont (de Brag-bar à 'Barkhams) »

b. *nə-naktšút-ŋ*

PFV :AVAL-porter.avec_{II}-1SG

« Je l'ai ramené vers l'aval (de 'Barkhams à Brag-bar). »

c. *re-naktšút-ŋ*

PFV :HAUT-porter.avec_{II}-1SG

« Je l'ai ramené vers le haut (de Chengdu à 'Barkhams). »

d. *na-naktšút-ŋ*

PFV :BAS-porter.avec_{II}-1SG

« Je l'ai ramené vers le bas (de 'Barkhams à Chengdu). »

Les verbes *ka-tsôm* « emmener » et *ka-vét* « amener » sont les contreparties transitives applicatives des verbes déictiques de base *ka-tché* « aller »

et *ka-bzê* « venir ». En plus des quatre préfixes directionnels à orientation spécifiée, ces deux verbes peuvent se combiner de plus avec l'orientation non-spécifiée (cf. §7.6.6, §10.8.1).

7.6.4.2.2 Verbes de manipulation (II)

La distinction des verbes de manipulation (II) des verbes de manipulation (I) est importante, parce que le préfixe directionnel exprime les orientations spatiales non-topographiques et métaphoriques (cf. §8.3) lors de leur combinaison avec les verbes de manipulation (II).

La paire *re-* \iff *na-* exprime l'opposition HAUT \iff BAS gravitationnelle, sans référence à l'inclinaison de la montagne.

La paire *wo-* \iff *nə-* n'est plus associée avec la référence fluviale, mais véhicule l'opposition *centripète* \iff *centrifuge* (cf. §8.3.1) et *intérieur* \iff *extérieur* (cf. §8.3.2).

Par exemple, le verbe *ka-tâ* « placer », qui est un verbe de manipulation (II), peut se combiner avec les quatre préfixes directionnels, qui n'impliquent pas d'orientations topographiques. En (508a) et (508b), les préfixes *re-* « HAUT » et *na-* « BAS » expriment le haut et le bas gravitationnel. En (508c), le préfixe directionnel *wo-* marque l'orientation *vers l'intérieur* d'un conteneur. En (508d), le préfixe directionnel *nə-* dénote l'orientation plus précise de DÉTACHER, liée à l'orientation *centrifuge*.

(508) *ka-tâ* « placer »

a. *khí no ta-rjo = stô*

bol PL POSS.INDEF-placard=vers.le.haut

re-tâ-n

IMP :HAUT-placer_I-2SG

« Place les bols sur le placard. » (Élicitation)

b. *ciê na-kə-siêt-ŋ tə a-ví*

blaireau PFV-NMLZ-tuer_{II}-1SG DET PROX-bas

na-tiêt-ŋ

PFV :BAS-placer_{II}-1SG

« J'ai posé par terre (le cadavre du) blaireau que j'avais tué. »
(La chasse au village de Mù'ěrjī)

c. <*jiaozi*> *re* <*zhenglong*> *wo-tiêt-ŋ*.

ravioli TOP étuve.à.vapeur PFV :CTP-placer_{II}-1SG

« J'ai placé les raviolis dans l'étuve à vapeur. » (Récit 190709)

d. *ŋə-zindé no tə*

1SG.POSS-bande.molletière PL DET

nə-nə-tiêt-ŋ.

PFV :CFG-AUTOBEN-placer_{II}-1SG

« J'ai délié ma bande molletière. » (Jivu 1)

Certains verbes de manipulation (II) sont quasi-*non-orientables*. En plus de la capacité combinatoire très limitée, la combinaison de ces verbes avec le préfixe directionnel produit parfois un sens idiosyncrasique.

Par exemple le verbe *ablatif* transitif *ka-skhét* « sortir qqch. » exclut l'orientation *wo-* « IN » et *na-* « BAS » par sa sémantique. Il se combine avec le préfixe *nə-* exprimant l'orientation *vers l'extérieur* d'un espace conçu comme un conteneur fermé, comme en (509a), et avec le préfixe *rə-* « HAUT » au cas de sortir quelque chose en dessus de la rivière, comme en (509b).

De plus, sa combinaison avec l'orientation *rə-* « HAUT » présente parfois des idiosyncrasies. En (509c), cette combinaison signifie en particulier le sens « pêcher », probablement parce que l'action de « pêche » est conçu comme l'action de « sortir du poisson hors (au dessus) de la rivière ». En (509d), *ka-skhét* « sortir qqch. » avec *rə-* « HAUT » véhicule le sens d'« élire », l'orientation de *rə-* « HAUT » est même plus abstraite.

(509) *ka-skhét* « sortir qqch. »

- a. *wo-ská-ŋ* *kə-dân*
 PFV :IN-cuir.dans.l'eau_{II}-1SG PTCP :S/A-être.nombreux
ma-kə-tsô *tçənə, majnə kəzé tə*
 NEG-NMLZ-passer(temps)_I LINK LINK tout DET
nə-skhét-ŋ.
 PFV :OUT-sortir_{II}-1SG
 « Je les ai cuits dans l'eau pas longtemps, et puis je les ai tous sortis (de la chaudière). » (La cueillette de champignons)
- b. *jəmbók wo-ŋgu = stô* *wo-wô*
 étang 3SG.POSS-intérieur=vers.le.haut 3SG.POSS-tête
rə-kə-skhét *tçənə ...*
 PFV :HAUT-NMLZ-sortir_{II} LINK
 «(Une grenouille) sortit (vers le haut) sa tête de l'étang. » (L'enfant et les grenouilles)
- c. *má wo-çnî rə, ostó,*
 DEM.DIS 3SG.POSS-jour TOP vraiment
 <*shibazi*> *ka-tsô tə ostó*
Euchiloglanis.davidi(石巴子) PTCP :P-dire DET vraiment
kə-dân rə-skhét-tç.
 PTCP :S/A-être.nombreux PFV :HAUT-sortir_{II}-1DU
 « Ce jour-là, nous (deux) avons pêché vraiment beaucoup d'*Euchiloglanis davidi* (石巴子鱼). » (Pèlerinage au Mont Dmu.rdo)
- d. *majnə kəzé tə kə kəzû tə ɲi-ŋjalpê*
 LINK tout DET ERG singe DET 3PL.POSS-roi
rə-ka-nə-skhét *nô-ŋes.*
 PFV-NMLZ :GENR-AUTOBEN-sortir_{II} IFR-être_I

« Ils (les animaux) ont tous élu le singe comme leur roi. » (Le renard et le singe élu roi)

Un autre exemple concerne le verbe *ka-tshék* « attacher », qui exclut l'orientation *centrifuge na-* « CFG ».

Lorsqu'il véhicule le sens d'« accrocher » et de « toucher », il sélectionne l'orientation *centripète wo-* « CTP », comme en (509a) et (509b). Le sens de « toucher » en (509b) pourrait être compris comme « attacher » ta main à l'ortie. Si l'action d'« attacher » est vers le haut, comme accrocher une peinture sur la mur, le verbe sélectionne *rv-* « HAUT ». Au contraire, si l'action d'« attacher » est vers le bas, comme en (509d) ou dans l'expression de *wo-mjié ka-tshék* « se mettre à genoux », il sélectionne le préfixe *na-* « BAS ».

Cependant, la combinaison du verbe *ka-tshék* et l'orientation *rv-* « HAUT » peut aussi véhiculer le sens d'« installer » ou « planter sur la terre », comme en (509c), ²².

(510) *ka-tshék* « attacher »

- a. *nəjə poŋej-pékək* *wo-nə-tshok*
 2SG argent-porte.monnaie IMP :CTP-AUTOBEN-attacher_I
 « Accroche ton porte-monnaie à ta ceinture. » (Habit rgyalrong)
- b. *na-ják* *mo-tə-tshək*
 2SG.POSS-main NEG.PROH :CTP-2-attacher_I
 « Ne touche pas (à l'ortie). (Lit : n'attache pas ta main à l'ortie.)»
 (Dic-tshAk)
- c. *tšalié = nō* *wo-mtō* *na-kə-tshôk*
 chemin=vers.le.bas 3SG.POSS-front PFV :BAS-NMLZ-attacher_{II}
tçenə, kə-spáp *kə* *nə-kə-çi*
 LINK NMLZ-être.fatigué LINK :cause PFV-NMLZ-mourir_{II}
nǒ-ŋəs
 IFR-être_I
 « Il tomba par terre (Lit. son front atteignit la terre), et mourut de fatigue. » (Le cheval et l'âne)
- d. *χá-tie* *wo-mthû-j* *dewér* *ka-tsə*
 DIS-haut 3SG.POSS-source-LOC TOPN :Dawar PTCP :P-dire
tçé = no *təŋkhêr* *ostó*
 LOC=vers.le.bas grand.moulin.à.prière vraiment
kə-dân *rv-ka-tshôk*
 PTCP :S/A-être.nombreux PFV-NMLZ :GENR-installer_{II}

22. Le verbe *ka-tshék* est trouvé avec un autre sens de « joindre », et sélection dans ce cas l'orientation. Vu que le lien entre « joindre » et « attacher » est vraiment opaque, il vaudrait mieux que l'on les traite comme deux verbes.

ná-ndo

SENS-exister_I

« En haut, à la source (du ruisseau), en dessous de l'endroit qui s'appelle Dawa, il existe vraiment de nombreux grands moulins à prière (que les gens ont) installés. » (Le village de Wēngǔ)

7.6.4.2.3 Verbes de mouvement causatifs

Le préfixe *sə-* « CAUS » (cf. §4.1) peut s'ajouter sur les verbes de mouvement intransitifs, et dériver des verbes de mouvement causatifs.

L'interprétation des verbes de mouvement causatifs montre une flexibilité dans une certaine mesure. Parfois il implique seulement le mouvement du causataire, comme le cas du verbe *ka-sə-tché* « envoyer qqn. » en (511).

- (511) *jinó tə-zîê* *kə-mé-j* *kə,*
 1PL POSS.INDEF-homme NMLZ-ne.pas.exister_I-1PL LINK :cause
mbró ji-pkór *kə-pkêr,* *zgâr*
 cheval 3PL.POSS-fardeau PTCP :S/A-porter.sur.le.dos tente
wo-kə-pkêr, *máksən*
 3SG.POSS-PTCP :S/A-porter.sur.le.dos comme.cela
re-sə-thar-j *la*
 PFV :HAUT-CAUS-aller_{II}-1SG PART

« N'ayant pas d'hommes chez nous, nous avons envoyé notre cheval en tant que porteur de leur fardeaux et de leur tente. » (Notre cheval)

Dans d'autre cas, comme avec le verbe *ka-sə-rják* « faire courir » en (512), le causateur et le causataire peuvent tous être impliqués dans le mouvement.

- (512) *baliê kə tshangu-stû = sku*
 bœuf ERG porcherie-cœur=vers.l'intérieur
wo-kə-sə-rják *nǒ-ŋes.*
 PFV :intérieur-NMLZ-CAUS-courir_{II} IFR-être_I
 « Le bovin l'amena vers l'intérieur de la porcherie. » (Stongsem Mnyasca 2)

7.6.4.3 Verbe orientant

Les verbes orientants (« *orienting verbs* » Jacques Manuscriptb) dans les langues rgyalrong composent une proportion importantes des verbes *orientables*.

Ils peuvent décrits comme des verbes dénotant un mouvement « fictif », dans lequel « une entité intangible », qui pourrait elle-même être fictive,

Systeme d'orientation : encodage lexical et grammatical

« continue le long de son chemin d'émanation et se termine en affectant un objet distal »²³ (Talmy 2000 : 106).

TAB. 7.20 : Verbes *orientants* typiques en brag-bar

Trajectoire de visée	<i>ka-natsó</i> « jeter le regard » <i>kə-okhó</i> « crier » <i>ta-psí ka-lát</i> « siffler » <i>ta-kíki ka-lát</i> « crier » <i>çamdú ka-lát</i> « tirer au fusil » <i>ta-zbró ka-lát</i> « donner un coup de pied » <i>ta-rkú ka-lát</i> « donner un coup de poing » <i><dianhua> ka-lát</i> « donner un coup de fil » <i>ka-nakçi</i> « viser » <i>kə-rtsós</i> « atteindre » <i>ka-sə-rtsós</i> « faire atteindre »
Trajectoire de perspective	<i>ka-çthôs</i> « tourner vers » <i>kə-ró</i> « être orienté vers » <i>ka-sə-ró</i> « orienter »
D'autres	<i>ka-nəzgrâs</i> « s'appuyer contre » <i>ka-sakçarê</i> « ventiler »

Les deux types des verbes *orientants* les plus fréquents concernent ceux qui implique une trajectoire de visée (*trageting path*) (Talmy 2000 : 109-110) ou une trajectoire de perspective (*prospect path*) (Talmy 2000 : 107-108).

Le verbe *ka-natsó* « jeter le regard »²⁴ est un exemple typique du verbe *orientant* avec une trajectoire de visée. En (513a), le personnage fixe l'orientation de son regard vers le haut, la tête de l'arbre, ainsi le verbe sélectionne le préfixe directionnel *rv-* « HAUT », et en (513b), le regard du personnage est visé vers le fond de la carafe, et le verbe porte le préfixe *na-* « BAS ». Le verbe exprime un sens est similaire avec *look up* et *look down* en anglais.

(513) *ka-natsó* « jeter le regard »

a. *majnə çv-wô = sto*

LINK arbre-tête=vers.le.haut

rv-kə-natsô-u

nǒ-ŋes.

PFV :HAUT-NMLZ-jeter.le.regard_{II}-3SG IFR-être_I

23. *the intangible entity continues along its emanation path and terminates by impinging on some distal object.*

24. Le verbe *ka-natsó* est polysémique en brag-bar. Il peut aussi signifier « regarder », comme regarder un livre, et « garder ». Dans ces deux cas il se comporte comme un verbe *non-orientable*. Le sens « regarder » est compatible avec l'orientation *rv-* « HAUT » et *wo-* « AMONT ». Le sens « garder » lexicalise l'orientation *wo-* « AMONT ».

« Il jeta son regard vers le haut de l'arbre. » (Le renard et le singe élu roi)

- b. *majnə cə-pú jo khrekó wo-ŋgu = nô*
 LINK pierre-DIM PL carafe 3SG.POSS-intérieur=vers.le.bas
jaspâ jo na-kə-nəʃ-u tɕɛnə, rə-chə
 un.moment PL PFV :BAS-NMLZ-jeter_{II}-3SG LINK un-fois
na-kə-natsô-u rɛ, khrekó
 PFV :BAS-NMLZ-jeter.le.regard_{II}-3SG LINK :mais carafe
wo-ŋgú-j tə-ʃi tə khrekó
 3SG.POSS-intérieur-LOC POSS.INDEF-eau DET carafe
wo-wák tsɛr rɛ-kə-vi nə-ŋɛs.
 3SG.POSS-moitié environ PFV :HAUT-NMLZ-venir_{II} SENS-être_I
 « Après avoir mis les pierres (vers le bas) dans la carafe pendant un moment, il baissa les yeux et l'eau était arrivée jusqu'à mi-carafe. » (Le corbeau et le pichet)

Une partie des verbes *orientants* impliquant la trajectoire de visée se forment avec le verbe léger *ka-lát* « relâcher ». Parmi eux, <*dianhua*> *ka-lát* « donner un coup de fil » est intéressant, avec lequel le préfixe directionnel reflète la localisation relative entre les deux interlocuteurs. En (514a), le locuteur raconte que son amie à Chengdu lui a donné un coup de fil, et le préfixe directionnel *rɛ-* encode la trajectoire fictive vers le haut, depuis Chengdu à 'Barkhams. En (514b), le locuteur au village de Jiādá a donné un coup de fil à Shíguǎngdōng, qui se trouve à l'aval de Jiādá, ainsi le préfixe directionnel *nə-* « AVAL » est sélectionné.

- (514) a. *pəçɛr <dianhua> rɛ-liét, <chengdu>-j*
 hier téléphone PFV :HAUT-relâcher_{II} Chengdu-LOC
ŋɛs-ŋ ná-tsə.
 être_I-1SG SENS-dire_I
 « Hier elle m'a donné un coup de fil et a dit <je suis à Chengdu>. (Le locuteur est à 'Barkhams.) » (Dialogue 9)
- b. *majnə á-nə ɕkantô = ni*
 ensuite PROX-aval TOPN :Shiguangdong=vers.l'aval
 <*dianhua*> *nə-liét-j.*
 téléphone PFV :AVAL-relâcher_{II}-1PL
 « Nous avons donné un coup de fil (vers l'aval) à Shíguǎngdōng. (Le locuteur se situe à Jiādá) » (Les funérailles de mon père)

Les verbes *orientants* avec perspective sont aussi courants. Prenons l'exemple avec le verbe *kə-ró* « être orienté vers » en (515a) et sa contrepartie causative *ka-sə-ró* « orienter » en (515b).

- (515) a. *v-wî* *tə* *wo-khiê*
 VOC-grand.mère DET 3SG.POSS-bouche
kə-mə-rkiê *wo-çâ = no*
 PTCP :S/A-DENOM-dessus 3SG.POSS-côté=vers.le.bas
wo-çwiê *kərik nǒ-ro*
 3SG.POSS-dent un PFV.IFR :BAS-pousser.vers_I
kə-mə-smêt *wo-çâ = sto*
 PTCP :S/A-DENOM-dessous 3SG.POSS-côté=vers.le.haut
rǒ-ro
 PFV.IFR :HAUT-pousser.vers_I
 « Cette vieille dame, dans sa bouche, une dent poussa dans la
 gencive supérieure (vers la gencive inférieure). (Une dent) poussa
 de la gencive inférieure (vers la gencive supérieure). » (Pèlerinage
 au Mont Dmu.rdo)
- b. *wo-jê* *tə* *ní~ni*
 3SG.POSS-visage DET vers.l'aval :RED
nə-sǎ-ro-ŋ
 IMP :AVAL-CAUS-être.orienté.vers_I-2PL
 « Tournez son visage vers l'aval. » (Les Funérailles de mon père)

7.6.5 Verbes *non-orientables* et orientation lexicale

Les verbes *non-orientables* n'ont pas la liberté de se combiner avec différents préfixes directionnels, qui sont associés de façon fixée avec un ou deux préfixes directionnels, qui leur sont associés lexicalement.

Si l'on tient en considération la transparence entre la sémantique du verbe et son orientation lexicale, les verbes *non-orientables* se divisent en deux types :

- Verbes *non-orientables* à **orientation lexicale transparente**. C'est-à-dire que l'orientation lexicale requis par la valeur sémantique inhérente du verbe montre un lien plutôt transparent avec l'orientation *spatiale* exprimée par le préfixe directionnel. Par exemple, les verbes *ka-rwâs* « se lever », *ka-rjép* « se mettre debout », lexicalisent l'orientation *rè-* « HAUT », car ces sont des actions qui impliquent un mouvement de bas en haut.
- Verbes *non-orientables* à **orientation lexicale opaque**. Il s'agit d'« un choix métaphorique du préfixe directionnel arbitraire » (Shirai 2009 : 11), qui ne présente pas de lien claire avec l'orientation spatiale exprimée par le préfixe directionnel. Par exemple, les verbe de *locution*, tels que *ka-tsê* « dire », *ka-səmtsó* « informer », lexicalisent l'orientation de *rè-*, mais on ne voit pas ici un lien transparent avec l'orientation vers le haut.

Pour ces verbes, le lien entre la sémantique du verbe et l'orientation lexicale reste largement hypothétique. Par exemple, les verbes liés à l'action de manger effectuée par un humain, tels que *ka-ndzié* « manger », *ka-nə-tshié* « prendre le petit déjeuner », lexicalisent l'orientation *re-* « HAUT ». Au contraire, les verbes qui dénotent l'action de manger susceptible à être réalisée par un animal, tels que *ka-nəntshók* « lécher », *ka-və-jndzié* « donner à manger (aux animaux) », lexicalisent l'orientation *na-* « BAS ». Ceci est probablement parce qu'un humain doit « lever » la nourriture afin de la mettre dans la bouche, tandis que les animaux doivent « baisser » leur tête pour manger, mais ces hypothèses sont plus difficiles à confirmer.

7.6.5.1 Verbes *non-orientables* à orientations lexicales multiples

Parfois, les verbes *non-orientables* peuvent avoir deux orientations lexicales, associées aux différents sens du verbe. Ce phénomène est partagé par toutes les langues rgyalrong (Gong 2018 : 166-167; Jacques Manuscriptb; Lin 2016 : 32). Un phénomène similaire a été également rapporté en nDrapa (qiang) (Shirai 2009 : 12).

Les verbes à orientations lexicales multiples représentent l'aspect le plus compliqué de l'usage des préfixes directionnels, dont la compréhension nécessite la connaissance sur le moindre détail de la langue. Bien que l'énumération exhaustive ne soit pas le but de la présente étude, nous présentons trois cas représentatifs de ce phénomène.

7.6.5.1.1 Orientations lexicales multiples sémantiquement requises

Le verbe *ka-wiét* « mettre (un vêtement) » fait partie des exemples typiques. Il lexicalise l'orientation *re-* « HAUT » dans le cas où on met son veste ou son chapeau, mais l'orientation *na-* « BAS » si l'on met un pantalon ou une paire de chaussures.

Un autre exemple est le verbe *ka-rtshwák* « enrrouler », qui lexicalise à la fois l'orientation *re-* « HAUT » et *na-* « BAS », employées aux différents contextes. Le préfixe *re-* « HAUT » est disponible si l'on plie vers le haut, comme en (516a), alors que le préfixe *na-* « BAS » est utilisé si l'on plie vers le bas, comme en (516b).

(516) *ka-rtshwák* « enrrouler »

a. *re-* « HAUT »

na-khlié *re-rtshwák*
2SG.POSS-manche IMP-enrouler_I

« Relève tes manches. »

b. *na-* « BAS »

ta-khés *na-rtshwák*
 POSS.INDEF-sac IMP-enrouler_I

« Plie (vers le bas) le sac. (Contexte : le sac est grand, et il y a très peu de choses à l'intérieur, on plie son bord pour ajuster la taille du sac.) »

De façon similaire, le verbe *ka-phák* « fendre » possède aussi deux orientations lexicales. Il s'emploie le plus souvent avec l'orientation *na-* « BAS », comme en (517a). Parce que l'action de « fendre » est dans la plupart des cas vers le bas. Mais un autre préfixe *nə-* « AVAL » exprimant l'orientation *centrifuge* est réservé au sens de « fendre en deux », comme en (517b).

(517) *ka-phák* « fendre »

a. *na-* « BAS »

majnə wo-kčét *mé~me* *rə*
 LINK 3SG.POSS-force ne.pas.exister :RED un
na-kə-liét *tčənə, majnə*
 PFV :BAS-NMLZ-relâcher_{II} LINK LINK
ta-ngəm-rkhó *ostó* *kə-ják* *tə*
 POSS.INDEF-œuf-coquille vraiment PTCP :S/A-être.épais DET
na-kə-phiák *nə-čó-ŋes*
 PFV-NMLZ-fendre_{II} PFV-TRANSLOC.IFR-être_I

« De toutes ses forces, il fendit (vers le bas) la coquille de l'œuf qui était très épaisse. » (Pangu Kaitianpidi)

b. *nə-* « CFG »

majnə ta-ngóm *nə-kə-phiák* *tčənə...*
 LINK POSS.INDEF-œuf PFV-NMZ-fendre_{II} LINK

« La coquille de l'œuf fut fendue en deux, et puis.... » (Pangu Kaitianpidi)

7.6.5.1.2 Usage contextuel du préfixe directionnel

Parfois un verbe *non-orientable* peut s'employer dans un contexte particulier, qui le permet de porter le préfixe directionnel autre que celui qui lui est lexicalisé dans la plupart des cas.

Le verbe *kə-tí* « être grand » exprime le sens de « grandir » au perfectif, avec l'orientation lexicale *rə-* « HAUT », comme en (518a). L'orientation lexicale *rə-* « HAUT » est aussi trouvée dans les cas où le verbe *kə-tí* « être grand » véhicule des sens plus abstrait, comme dans *wo-vlí kə-tí* « arriver à l'âge », *wo-čnė kə-tí* « s'enhardir ».

7.6.5.1.3 Sens concret vs. sens abstrait du verbe

Certains verbes polysémiques peuvent avoir plus d'une orientation lexicale. Parmi tous les sens qu'un tel verbe peut véhiculer, l'orientation *rv-* « HAUT » est lexicalisée comme plus abstraite, tandis que l'orientation lexicalisée pour d'autres sens plus concrets pourraient être sémantiquement plus transparente.

Par exemple, le verbe *kə-mbrát* « se casser » peut décrire par exemple une corde qui se casse en deux, et lexicalise le préfixe directionnel *nə-* « AVAL » motivée par l'orientation *centrifuge* par métaphore. Ceci est exemplifié par (519a).

Cependant, ce verbe peut également s'employer pour la fin de la pluie (e.g. 519b), ce qui est probablement conçu comme l'interruption de la pluie²⁶. C'est l'orientation *rv-* « HAUT » qui est lexicalisée pour ce sens.

(519) *kə-mbrát* « se casser »

a. *nə-* « CFG »

tə-mbrié *nə-mbriêt*

POSS.INDEF-corde PFV-casser_{II}

« La corde s'est cassée. » (Élicitation)

b. *rv-* « HAUT »

majnə təmû jo rv-mbriêt *tɕənə...*

LINK pluie PL PFV-interrompre_{II} LINK

« La pluie s'est arrêtée, ... » (Récit 190704)

Ce fait s'accorde au fait observé avec les verbes de manipulation (II) (cf. §7.6.4.2.2), tel que *ka-skhét* « sortir qqch. ». Ce verbe reste *orientable* lorsqu'il décrit le mouvement causé concret, et pourtant le sens plus abstrait d'« élire au sein de », dérivé du sens de « sortir », est associé avec l'orientation *rv-* « HAUT ».

7.6.5.2 Orientation lexicale et familles sémantiques

Il est important de rappeler que les orientations topographiques, (e.g. *amont* \iff *aval*, *haut incliné* \iff *bas incliné*), malgré leur saillance et productivité, ne sont pas lexicalisées aux verbes. Ce sont les orientations spatiales non-topographiques et métaphoriques, telles que *centripète* \iff *centrifuge*, *haut* \iff *bas* gravitationnel, qui se lexicalisent souvent aux verbes.

Les orientations topographiques, spatiales non-topographiques et métaphoriques seront étudiées au chapitre §8. Cette section vise à exemplifier

26. En chinois, la rupture d'une corde se dit avec le verbe 断 *duàn* « se casser ». L'interruption d'un fait qui continue peut s'exprimer par 中断 *zhōngduàn* « interrompre ».

quelques familles sémantiques typiques et leurs orientations lexicales associées en brag-bar.

7.6.5.2.1 Orientation lexicale *wo-*

Les familles sémantiques qui lexicalisent l'orientation de *wo-* sont exemplifiées en (520).

- (520) 1. ATTACHEMENT : *ka-rché* « ceindre », *ka-prák* « attacher », *ka-sa-ndze~ndzê* « attacher les uns et les autres », etc.
2. RESSERREMENT : *kə-sík* « être ceinturé », *ka-va-sík* « ceinturer », *ka-chóp* « pincer avec les doigts », *ka-čóm* « resserrer », *tə-mpák kə-jə* « s'endormir », *ka-júp* « dormir », etc.
3. ENVELOPPEMENT :
- (a) ENCERCLEMENT : *ka-rəm* « enfermer », *ka-mphâr* « emballer », etc.
- (b) CONTENEUR : *ka-pê* « rôtir », *ka-ksâr* « sauter », *ka-skiê* « cuire dans l'eau », *ka-rjô* « frire », etc.
- (c) COUVERT : *ka-nəpíám* « se chauffer au feu », *ka-va-rtsé* « réchauffer », *kə-rjís* « être sombre », *kə-rpâm* « se congeler », *ka-sə-rpâm* « congeler », etc.
4. GARDE : *ka-rərô* « garder », *ka-čtsú* « confier, déposer », *ka-natsó* « garder », etc.
5. ? : *ka-čə-ptiák* « se souvenir » (par opposition à « oublier »).

On voit certaines familles sémantiques, telles que celles de l'« ATTACHEMENT », du « RESSERREMENT » et de l'« ENVELOPPEMENT » sont des usages précis de l'orientation *centripète* ou *vers l'intérieur*, véhiculée par le préfixe directionnel *wo-* (cf. §8.3.1). Ces trois usages demeurent encore productifs, et sont attestés avec les verbes de manipulation (II) (cf. §7.6.4.2.2). Certains d'entre eux peuvent être remplacés par des verbes manipulation (II) avec la même orientation, tout en gardant le même sens, comme l'exemplifie (521) :

- (521) a. *ka-rché* « ceindre » (*wo-* « CTP »), *ka-tshék* « attacher » (*orientable*)
- lečə-mdék* *tə-mpéj* *rə*
 lait.sucré-couleur POSS.INDEF-jupe un
wo-nə-rčə-n/wo-nə-tshok
 IMP-AUTOBEN-ceindre_I-2SG/IMP :CTP-AUTOBEN-attacher_I
 « Ceins (toi-même) d'une jupe blanc crémeux. » (Habit rgyal-rong)
- b. *ka-rəm* « enfermer » (*wo-* « CTP »), *ka-rkô* « mettre dans qqch. » (*orientable*)

piák tshangú-j wo-rém-ŋ/wo-rké-ŋ
 porc porcherie-LOC PFV-encercler_{II}-1SG/PFV :IN-placer_{II}-1SG
 « J'ai enfermé les cochons dans la porcherie. » (Élicitation)

La famille « GARDE » peut être considérée comme un sous-type de l'orientation *vers l'intérieur*, et peut être interprété comme « enfermer dans ... pour garder ».

Il est à noter que l'orientation lexicale, qu'elle soit transparente ou opaque, peut également être en paire. Par exemple, le verbe *ka-çə-ptiák* « se souvenir » lexicalise l'orientation de *wo-*, et on remarque que l'orientation *nə-* est lexicalisée à son antonyme *ka-jmê* « oublier ». Il est possible de supposer les orientations métaphoriques en paire *wo-* « GARDE » \iff *nə-* « PERTE », et d'interpréter *ka-çə-ptiák* comme « garder la mémoire », et *ka-jmê* comme « perdre la mémoire ».

7.6.5.2.2 Orientation lexicale *nə-*

Les familles sémantiques lexicalisant l'orientation de *nə-* sont exemplifiées en (522). Il est visible que les familles de « DÉTACHEMENT », de « DÉLIAGE », de « ÉTENDUE », de « TRANSFER » et de « TRANSMISSION » sont liées à l'orientation *centrifuge* véhiculée par le préfixe directionnel *nə-*.

- (522)
1. DÉTACHEMENT : *ka-rdži* « peler », *ka-kliák* « dépouiller », *ka-ja-sa-pçtwát* « se débarrasser »
 2. DÉLIAGE : *ka-çəmkê* « ouvrir (la bouche) », *ka-nəŋgás* « se séparer », *kə-mbrát* « se casser », *ka-rdié* « délier »
 3. ÉTENDUE : *ka-thú* « paver », *ka-miér* « étaler (une crème) », *ka-klê* « frotter », *ka-vaktsóp* « pétrir (le cuir) », *ka-çkhó* « sécher », *ka-ktêr* « semer », *ka-ptçhís* « balayer », *ka-vak-ndzôr* « moudre » ; *ka-çtçí* « laver », *ka-ndâm* « s'allonger », *ka-mkrák* « mettre transversal »
 4. TRANSFER : *ka-mbí* « donner », *ka-dát* « passer qqch. », *ka-kháp* « passer qqch. », *ka-scí* « emprunter (qqch.) », *ka-rŋié* « emprunter », *ka-pçé* « payer (la dette) », *ka-tçô* « payer », *ka-ptçhót* « abandonner », *ka-səjó* « piller »
 5. TRANSMISSION : *ka-scé* « contaminer, infecter », *ka-ramí* « diffuser les rumeurs », *ka-mtçát* « diffuser »
 6. MORT : *kə-çí* « mourir », *kə-ndâs* « décéder »
 7. ÉMISSION D'UN SON : *kə-okrú* « pleurer », *ka-çakrú* « faire pleurer », *kə-ovovô* « émettre un cri », *ka-sa-vovô* « faire crier »
 8. TRANSFORMATION : *ka-viê* « devenir », *ka-sə-viê* « transformer », *ka-jasprâ* « se transformer », *kə-ŋgrêr* « se former (une tradition) », *ka-sə-ŋgrêr* « former (une tradition) »

9. ?:

- (a) *ka-va-skrén* « allonger », *ka-rak-tçôr* « aigrir », *kə-smê* « être cuit », *ka-va-smé* « cuire », *kə-mák* « être éteint », *ka-va-mák* « éteindre », *ka-vak-jám* « élargir », *kə-bdê* « être bon », *kə-sə-məliák* « glisser », *ka-sə-ŋkhér* « saler », *ka-sa-rgurgú* « tordre », *ka-sə-vaksərô* « faire en sorte d'être propre »
- (b) *kə-jâr* « s'ensauvagir », *ka-jmâ* « oublier », *kə-mó* « avoir faim », *ka-naktô* « regarder avec ravissement », *ka-rəçnaŋâ* « être content », *ka-kpját* « considérer »

Toutefois, le lien entre les familles de « MORT » et de « ÉMISSION D'UN SON » et l'orientation *centripète* n'est pas si claire. Il se peut que la mort soit comparée comme un événement en s'éloignant du monde actuel ou la perte de la vie. La lexicalisation du préfixe *nə-* pour la famille de « ÉMISSION D'UN SON » est probablement aussi liée à l'orientation *centrifuge*, car la voix se propage dès qu'elle se produit.

Il faut souligner de plus la lexicalisation de l'orientation de *nə-* aux verbes *ka-viê* « devenir »²⁷ et *ka-sə-viê* « transformer », comme en (523).

(523) *ka-viê* « devenir »

<i>majnə ta-čí</i>	<i>rə-kə-mə-mpiês</i>	<i>tə</i>	<i>kə</i>
LINK POSS.INDEF-sang	PFV-NMLZ-DENOM-vomissement _{II}	DET	ERG
<i>mdzají nə-kə-va-u</i>	<i>ŋês</i>	<i>ka-tsô</i>	<i>nǝ-ŋes</i>
puce	PFV-NMLZ-devenir _{II} -3SG	être _I .FAC	INF-dire IFR-être _I

« On a dit que le sang qu'il (le fils du Roi Gesar) vomit se transforma en puces. » (La puce)

Le verbe *ka-viê* « devenir » peut aussi apparaître dans des constructions à verbe léger, portant un nom ou un verbe statif en tant que son objet direct formelle. Ces constructions décrivent souvent le changement d'état, qui ont souvent des verbes correspondants avec le sens équivalent. Dans ce cas, deux orientations lexicales sont disponibles pour le verbe léger *ka-viê* « devenir » : soit *nə-* qui lui est lexicalisé, soit l'orientation lexicale du verbe statif (si différente).

Par exemple, le verbe léger porte le préfixe *nə-* qui lui est lexicalisé en (524a), mais en (524b) il est associé avec l'orientation de *wo-*, celle qui est lexicalisée au verbe *ka-rpâm* « geler ». Notons que le translocatif avec l'inférentiel ici exprime le *parfait-cum-continuatif*, et la combinaison de l'orientation de *wo-* avec l'inférentiel et le translocatif donne une forme ambiguë *çó-* (†*wo-çó*) (cf. §10.9.3 et §10.10.2).

27. Le verbe *ka-viê* signifie « faire ». Lors de servir de verbe auxiliaire et porter un verbe d'action à l'infinitif en tant que son complément, il signifie « tenter de faire ».

(524) *ta-rpâm ka-viê* « geler »

a. *nə-*

ta-rpâm *nə-çó-viê-u*

POSS.INDEF-glace PFV-TRANSLOC.IFR-devenir_I-3SG

b. *wo-*

ta-rpâm *çó-viê-u*

POSS.INDEF-glace PFV.TRANSLOC.IFR-devenir_I-3SG

« Il a gelé. » (Élicitation)

Du point de vue statistique, le préfixe directionnel *wo-* est lexicalisé à une moindre proportion de verbes²⁸. Le nombre des verbes lexicalisant le préfixe *nə-* est légèrement plus grand²⁹.

7.6.5.2.3 Orientation lexicale *na-*

En brag-bar, les verbes lexicalisant les orientations de *na-* et *re-* sont beaucoup plus nombreux que ceux lexicalisant *wo-* et *nə-*. Mais avec ce grand nombre, on a plus des cas où le lien entre les préfixes directionnels et la valeur sémantique du verbe est ambigu, et la catégorisation des familles sémantiques reste largement hypothétique.

Cette partie propose quelques familles qui montrent un lien relativement transparent avec les orientations *haut* et *bas*. Nous listons aussi des verbes qui sont très courants mais sont ambigus du point de vue de leur orientation lexicale sous la catégorie « divers ».

(525) propose une liste non-exhaustive des familles sémantiques lexicalisant l'orientation de *na-* « BAS ».

- (525) 1. DIMINUTION : *kə-tchák* « être abaissé », *ka-rak-tchák* « réduire, abaisser », *ka-va-mné* « diminuer », *ka-va-mjân* « abaisser »
2. ABAISSEMENT :
- (a) *ka-nî* « rester, s'asseoir », *kə-ozgûr* « être recroquevillé », *kə-scê* « naître »
- (b) *kə-ndziép* « rouler », *kə-mbót* « tomber (du haut) », *ka-phét* « couper », *kə-mbét* « s'effondrer » *ka-tsûj* « faire pendre », *kə-ndzûj* « pendre », *ka-rdié* « presser »
- (c) *ka-sakú* « enterrer », *ka-jê* « planter »
3. ACTION DE MANGER : *ka-və-jndzié* « donner à manger (aux animaux) », *ka-nəntshók* « lécher » *ka-məjú* « avaler », *ka-móp* « boire »

28. Moins de 10%, soit 25 sur 341 verbes non-orientables.

29. Environ 17% des verbes.

4. RENVERSEMENT : *ka-tçhwás* « retourner (la terre) », *ka-sa-pa-tçhwás* « basculer », *ka-sa-pakêj* « basculer », *ka-sə-mərthú* « renverser », *ka-mjóm* « renverser », *ka-sarvék* « renverser (le bateau) »
5. DÉMÊLAGE : *ka-saçét* « peigner », *ka-samçók* « démêler », *ka-sə-ramçók* « se faire coiffer », *ka-sə-bzêr* « se faire raser », *ka-ra-piét* « tresser »
6. IMMERSION : *ka-məsóp* « noyer », *ka-səglié* « immerger », *ka-splét* « submerger », ? *ka-sa-rtsé* « teindre », *ka-ra-tshét* « teindre », *ka-sə-çtçít* « mouiller », *ka-sə-na-khú* « enfumer »
7. ACTION VIOLENTE : *ka-tóp* « battre », *ka-rgóp* « ligoter », *ka-zgróp* « ligoter », *ka-nə-vló* « tromper qqn. », *ka-siét* « tuer », *ka-ntçhié* « tuer (les animaux) », *ka-nə-çphiét* « gifler », *ka-nəzjú* « subir des désavantages », ? *ka-jjié* « échouer, perdre »
8. ACCOMPLISSEMENT : *kə-jék* « être fini », *ka-sjók* « finir », ? *kə-ŋgrêp* « se réaliser »
9. SENSATION *ka-mətó* « voir », *ka-məsám* « entendre »
10. Divers : *kə-mtšê* « être vieux », *ka-va-rmó* « rêver », *ka-tšóp* « coudre », *ka-mphój* « rapiécer », *ka-na-phé* « offrir l'hospitalité à », *ka-raktçés* « offrir l'hospitalité à »

Le type (b) de la famille d'« ABAISSEMENT » se marque par un groupe de verbes anticausatifs, tels que *kə-ndziép* « rouler », *kə-mbét* « tomber (du haut) », *kə-mbét* « s'effondrer », etc. Ces verbes dénotent une situation spontanée (cf. §4.5) et orientée vers le BAS sous l'effet de la gravité. Il faut mentionner que le verbe causatif correspondant ne subit pas nécessairement cette contrainte sémantique. Par exemple, le verbe *ka-tšiép* « faire rouler », contrepartie transitive de l'anticausatif *kə-ndziép* « rouler », est *orientable*, parce qu'avec un agent externe, l'action de « rouler » peut avoir lieu dans différents sens.

7.6.5.2.4 Orientation lexicale *rv-*

Le plus grand nombre de verbes *non-orientables* se trouvent avec l'orientation lexicale de *rv-* « HAUT »³⁰. Ceci pourrait être dû à la tendance du préfixe *rv-* « HAUT » à être grammaticalisé comme le marqueur général du perfectif.

(526) propose une liste non-close des verbes avec l'orientation lexicale de *rv-* « HAUT ».

- (526) 1. LEVAGE :

30. Plus de 50%.

- (a) *ka-rwâs* « se lever », *ka-rjép* « se mettre debout », *ka-ma-rpiák* « porter sur l'épaule », *ka-pkêr* « porter sur le dos », *ka-bəbié* « porter (l'enfant) sur le dos », *ka-nəçtçók* « monter (à cheval) », *ka-pák* « déraciner »
- (b) *ka-va-mbró* « hausser », *ka-va-mthó* « hausser », *ka-jók* « lever », *ka-ndû* « ramasser »,
- (c) *kə-məjót* « être rempli », *kə-mbû* « déborder »
2. HIÉRARCHIE : *ka-sprát* « remettre aux autorités supérieures », *ka-phêr* « offrir avec respect », *ka-skór* « embaucher poliment », *ka-zú* « accuser »
3. BRÛLAGE : *ka-cóp* « brûler », *kə-njóp* « brûler (INTR) », *kə-mbâr* « ardent (feu) », *ka-sə-mbâr* « rendre ardent (feu) », *ka-plû* « brûler »
4. ACTION DE MANGER : *ka-ndzié* « manger », *ka-çkút* « manger (tout) », *ka-nə-tshié* « prendre le petit déjeuner », *ka-nə-saksə* « déjeuner », *ka-nə-mtsê* « dîner », *ka-pkâ* « s'assouvir », *ka-varó* « goûter »
5. LOCUTION : *ka-tsə* « dire », *ka-pçát* « parler », *ka-rjô* « parler », *ka-səmtsó* « informer », *ka-sə-və-zgrá* « faire du bruit »
6. RÉUNION : *kə-ovzdə* « se réunir », *ka-sa-vzdə* « réunir », *kə-ojtə* « s'accumuler », *ka-sa-jtə* « accumuler », *kə-orí* « converger », *ka-sa-rí* « ajouter dans »
7. Divers
- (a) Copule et certains verbes auxiliaires : *kə-ndó* « exister », *kə-mé* « ne pas exister », *ka-vié* « tenter de », *ka-sajié* « commencer », *kə-ló* « se mettre à », *kə-khút* « être possible »
- (b) Verbes statifs et les verbes causatifs dérivés : *kə-tí* « être grand », *ka-vak-tí* « agrandir », *kə-tséj* « être petit », *ka-vak-tséj* « faire en sorte d'être petit », *ka-ja-sə-mtçhêr* « se faire beau », *ka-vak-dí* « alourdir », *ka-vak-jó* « alléger », *kə-mbiét* « être pratique », *ka-sə-mbiét* « faire en sorte d'être pratique », *kə-rám* « être sec », *ka-rək-rám* « sécher », *kə-nə-châ* « être ivre »
- (c) D'autres : *ka-nənié* « se reposer », *ka-kí* « acheter », *ka-vié* « faire », *kə-vərmô* « bouger », *kə-nə-ŋgô* « tomber malade », *ka-çmô* « voler », *ka-ja-sə-çmô* « se faire voler », *ka-çə-və-rmé* « nommer », *ka-çək-nié* « arrêter », *ka-na-çtçík* « échanger »

7.6.5.3 Résumé intermédiaire : orientations lexicales rgyalronguiques

L'orientation lexicale, malgré son opacité, représente les valeurs sémantiques les plus stables des préfixes directionnels. Elle n'est guère productive, mais est cruciale pour la reconstruction du système d'orientation rgyalronguique, car elle représente les associations avec les verbes partagées par l'ensemble du groupe rgyaronguique (Gong 2018 : 167).

La stabilité de l'orientation lexicale offre un contraste frappant avec les orientations spatiales véhiculées par les préfixes directionnels, surtout celles liées à la topographie, qui ont considérablement changé dans les dialectes modernes. Ceci peut être exemplifié par les verbes « oublier » et « se souvenir ». Les trois verbes, *ka-jmê* « oublier » en brag-bar, *jmüt* « oublier » en japhug et *lmêd* « oublier » en khroskyabs de Siyuewu, sont apparentés et partagent la même orientation lexicale *nə-*, et pourtant ce préfixe directionnel représente l'orientation de l'« aval » en brag-bar, de l'« ouest » en japhug et de l'« adret » en siyuewu. Les antonymes, *ka-çə-ptiák* « se souvenir » en brag-bar et *çu-ftax* « se souvenir » en japhug partagent également la même orientation lexicale **kV-* (> *wo-* en brag-bar), mais ce préfixe signifie « l'amont » en brag-bar et « l'est » en japhug.

7.6.6 Orientation non-spécifiée

Les langues rgyalronguiques, ainsi que les langues qianguiques distinguent de plus l'orientation non-spécifiée dans leurs systèmes d'orientation.

Elle a été décrite sous différents noms selon les différents auteurs : « neutre » chez Shirai (2009 : 15), « direction non définie » chez Lai (2017 : 305), « no direction » chez Jacques (2016d : 616), Jacques et al. (2016 : 601) et Lin (2016 : 26)³¹, « general » chez Prins (2016 : 421-423). Cette étude suit Gong (2018 : 166) et emploie le terme « orientation non-spécifiée ».

L'expression de l'orientation non-spécifiée par \emptyset « NSPC » (528) et *çv-* « NSPC » (527) est une innovation au brag-bar. Il a d'abord perdu le préfixe **jV-* qui remonte au proto-rgyalrong et est trouvé dans la plupart des variétés modernes. En même temps, le brag-bar a réanalysé le préfixe *çv-* « TRANS-LOC » en tant que préfixe directionnel pour l'orientation non-spécifiée.

Le marquage de l'orientation non-spécifiée s'est beaucoup réduit en brag-bar, et se limite aux quatre verbes de mouvement déictiques, *ka-tché* « aller », *ka-bzê* « venir », *ka-tsâm* « emmener », *ka-vét* « amener ». Du point de vue sémantique, elle implique une trajectoire à but non-spécifié avec les verbes translocatifs, comme en (527), mais une trajectoire à source inconnue avec les verbes cislocatifs, comme en (528).

31. 无趋向 *wúqūxiàng*

- (527) *nə-laktchâ* *kətə* *kə-nə-káj* *tə* *rɐ*,
 2SG.POSS-affaire lequel PTCP :S/A-DENOM-prix DET TOP
kə-ɕmô *kə* *ɕo-tsəm*
 PTCP :S/A-voler ERG PFV.IFR :NSPC-emmener_I
 « Toutes tes affaires précieuses, le voleur les a emmenées. » (Le devin)
- (528) *ŋa-rgé-pso* *nəjə* *tə* *kətɕé-s* *tə-və-n* *gɐ?*
 1SG.POSS-ami 2SG DET où-LOC 2-venir_{II}-2SG PART :Q
 « Mon ami, d'où viens-tu ? » (La lavandière et le charbonnier)

Une étude détaillée sur le marquage d'orientation sera proposée en §10.8 en comparaison avec le *ɕɐ*- « TRANSLOC ».

7.6.7 Omission du préfixe directionnel

À la différence des langues rgyalronguiques occidentales où existent des verbes incompatibles avec les préfixes directionnels (Jacques et al. 2016 : 601, en stau ; Lai 2017 : 311-312, en khroskyabs), mis à part le marquage de l'orientation non-spécifiée par \emptyset « NSPC »³² et les verbes défectifs (cf. §7.4), les verbes en brag-bar nécessitent un préfixe directionnel particulier dans leur forme au perfectif.

Mais le préfixe directionnel peut être omis au perfectif dans des cas particuliers en brag-bar. Ceci concerne le perfectif à la 1SG des verbes *ka-tsə* « dire » et *ka-səsó* « penser » lorsque leur proposition complétive est au discours direct.

- (529) *majnə* *v-ví* *tɕɐsmən* *tshandás* *wo-phá-j*
 LINK VOC-grand.mère PN :Lcags.sman décédé 3SG.POSS-côté-LOC
 <*tə-mbrié* *rə* *ro-ɕə-ŋa-ŋ*> *tsis-ŋ*.
 3SG.POSS-corde un IMP.INV-CAUS-emprunter_I-1SG DIRE_{II}-1SG
 « À feue Lcags.sman, j'ai dit <prête moi une corde>. » (Jivu1)
- (530) *ŋá* *rɐ* <*cə-tɕáp* *wo-ŋgu* = *nô*
 1SG TOP pierre-fente 3SG.POSS-intérieur=vers.le.bas
jə> *səsó-ŋ* *tɕɐnə*, *ka-ŋjók*
 aller.vers.le.bas_I penser_{II}-1SG LINK INF-courir
rɐ-thár-ŋ
 PFV :HAUT-aller_{II}-1SG
 « Ayant pensé <il descend (pour se cacher) dans la fente de la pierre>, je suis monté en courant. » (La chasse en 1985)

32. Le perfectif du verbe *ka-bzə* « apparaître », attesté plus souvent avec la 3SG, est marqué par le thème II' nu. Nous le traitons comme un usage dérivé du verbe *ka-bzə* « venir » avec l'orientation non-spécifiée. Voir §10.8.1 et §11.1.1.1.2.

Systeme d'orientation : encodage lexical et grammatical

Hors de ce contexte, le préfixe directionnel *re-* « HAUT » est présent dans les formes PFV.1SG de ces deux verbes. Donc les formes *tsis-ŋ* et *saso-ŋ* peuvent être analysées comme des formes tronquées des formes perfectives régulières *re-tsis-ŋ* (PFV-dire_{II}-1SG) et *re-sasô-ŋ* (PFV-penser_{II}-1SG).

La troncation du préfixe directionnel est accompagnée d'une prononciation affaiblie, suggérant leur statut de marqueurs du discours direct grammaticalisé. Ce phénomène est comparable avec le verbe ཟེར *zer* « dire » en tibétain de Lhasa, qui se réduit à une consonne « -s » lorsqu'il sert de marqueur du quotatif (Tournadre and Dorje 2003 : 214).

Chapitre 8

Systeme d'orientation : structure sémantique

Les études sur les systèmes d'orientation rgyalrongiques ont commencé avec les dialectes du situ ([Jin et al. 1957, 1958](#)); c'est pourtant avec ces systèmes que nous rencontrons le plus de confusions. Après ouverture des grammaires sur ces dialectes du situ, se posent très rapidement des questions telles que les suivantes :

- La série *kV-* en situ est-t-elle associée à la dimension *fluviale* ou à la dimension *solaire*?
- Le concept « vers la montagne/rivière » existe-t-il dans les systèmes d'orientation situ ?
- Pourquoi la série *kV-* représente l'orientation du lever de soleil en cogtse, mais l'orientation de l'amont en kyom-kyo ?

Si l'on inclut les autres langues du groupe, on rencontre davantage de variations : ce préfixe dans certains dialectes khroskyabs désigne l'« ubac » ([Lai 2017](#) : 316); dans d'autres cas, la série *kV-* désigne l'orientation *centripète*. Les divergences entre ces langues soulèvent un nombre important de questions synchroniques et diachroniques.

Tout d'abord, cela suggère que les morphèmes diachroniquement apparentés entre les langues rgyalrong n'ont pas une structure sémantique uniforme pour toutes les variétés; en effet, des facteurs tels que la topographie de chaque village (e.g. la direction des courants d'eau) et les changements linguistiques ont contribué à remodeler de différentes manières les systèmes d'orientation des différents dialectes.

Cela suggère par ailleurs que les morphèmes dans un système d'orientation sont polysémiques, et que des étiquettes telles que « amont/aval »,

« haut/bas », « haut incliné/bas incliné » sont des généralisations simplistes qui ne peuvent pas intégralement rendre compte de la complexité sémantique des systèmes d'orientation.

Le présent chapitre est consacré à l'élucidation de la structure sémantique du système d'orientation du brag-bar. C'est avec une claire structure sémantique que nous comprendrons le mécanisme de fonctionnement du système d'orientation, et avec des valeurs sémantiques précises que nous pourrions entrevoir la directionnalité des changements qui ont pu avoir lieu dans le système.

8.1 Vue d'ensemble

Notre discussion commence avec l'inventaire des valeurs sémantiques du système d'orientation brag-bar, présenté dans le tableau 8.1.

TAB. 8.1 : Inventaire sémantique du système d'orientation de Brag-bar

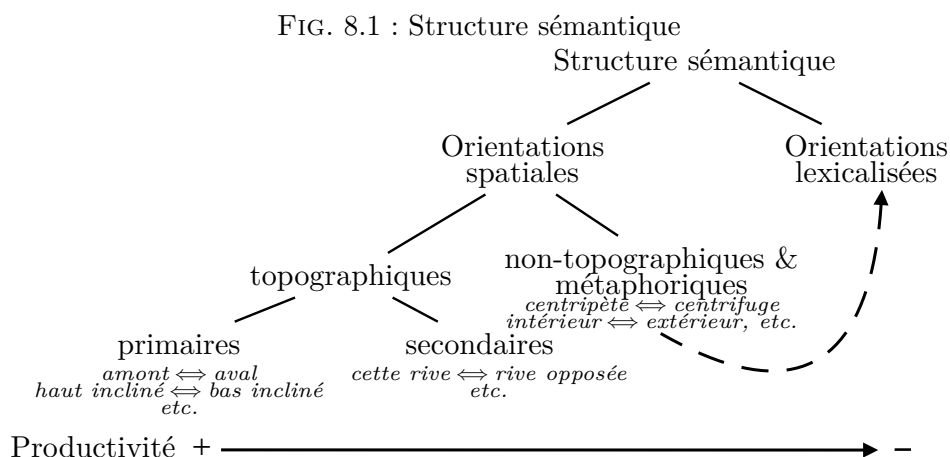
Dimension	Orientation topographiques		Orientations spatiales non-topographiques	
Verticale	haut bas			
Inclinée	en haut de la pente en bas de la pente	vers la montagne vers la rivière	cette rive rive opposée	
Fluviale	amont aval	?est ?ouest	centripète (CTP) centrifuge (CFG)	Intérieur (IN) extérieur (OUT)

Ces valeurs sémantiques se divisent en deux types : les orientation topographiques et les orientations spatiales non-topographiques.

Nous étudions d'abord en §8.2 les orientations topographiques, valeurs sémantiques qui se fondent sur les repères topographiques locaux et qui constituent les sémantiques les plus saillantes et productives des marqueurs d'orientation. Mais ces valeurs sont aussi celles qui manifestent la plus de divergence dialectale.

Nous verrons dans cette partie que la sémantique de certaines séries est en fait floue, et pourrait être liée à plusieurs dimensions selon les contextes ; il convient de distinguer la dimension primaire, plus saillante, des dimensions secondaires, valables sur un territoire plus restreint. En outre, les données du brag-bar mettront en évidence la dimension *transversale* liée aux rives des fleuves, qui est restée sous-documentée dans les études précédentes.

Nous passerons ensuite en §8.3 aux orientations spatiales non-topographiques ainsi qu'aux orientations métaphoriques. Ces valeurs, quoique moins saillantes que les orientations topographiques, représentent des valeurs sémantiques relativement plus stables du système. Comme le montre la figure 8.1, ces valeurs sont des sources pour l'orientation lexicale du verbe (cf. §7.6.5). Les données comparatives d'autres langues rgyalronguiques seront également présentes dans la mesure des données disponibles.



Du fait que la culture rgyalrongique est profondément ancrée dans la référence à l'espace, nous verrons dans le reste du chapitre la projection des orientations à différentes échelles. En §8.4, nous verrons comment les orientations topographiques se projettent à l'échelle locale, c'est-à-dire à l'échelle où les repères topographiques sont présents, e.g. sur la montagne, au bord de la rivière, etc.

Ce qui est plus intéressant, c'est que le système d'orientation du brag-bar a sa propre façon unique d'adapter ces valeurs sémantiques basées sur les repères topographiques aux échelles où ces repères sont absents. Ainsi, la section §8.5 illustra la projection des orientations à micro-échelle à l'intérieur d'un bâtiment, et la section §8.6 présentera la configuration des orientations à macro-échelle à travers le pays rgyalrong ou plus lointain. Nous verrons que les valeurs sémantiques précises dans le Tab. 8.1 ne semblent être que « approximativement correctes » et ne peuvent pas nous permettre de prédire l'orientation dans ces cas, laissant certaines questions en suspens pour de futures recherches.

8.2 Orientations topographiques

8.2.1 Dimension *verticale* et dimension *inclinée*

La distinction entre la dimension *verticale* et la dimension *inclinée* est très subtile en brag-bar.

Au début du chapitre §7, nous avons mentionné que cette distinction n'est reflétée que dans les noms d'orientation, et est neutralisée dans les classes adverbiale, verbale et préfixale (cf. tableau 7.1).

TAB. 8.2 : Dimension d'*altitude* en brag-bar

<i>Altitude</i>	Nom d'orientation	Préfixe directionnel
Verticale	<i>-tié</i> « haut » \iff <i>-və</i> « bas »	<i>rv-</i> « HAUT » \iff <i>na-</i> « BAS »
Inclinée	<i>-tó</i> « haut incliné » \iff <i>-ré</i> « bas incliné »	

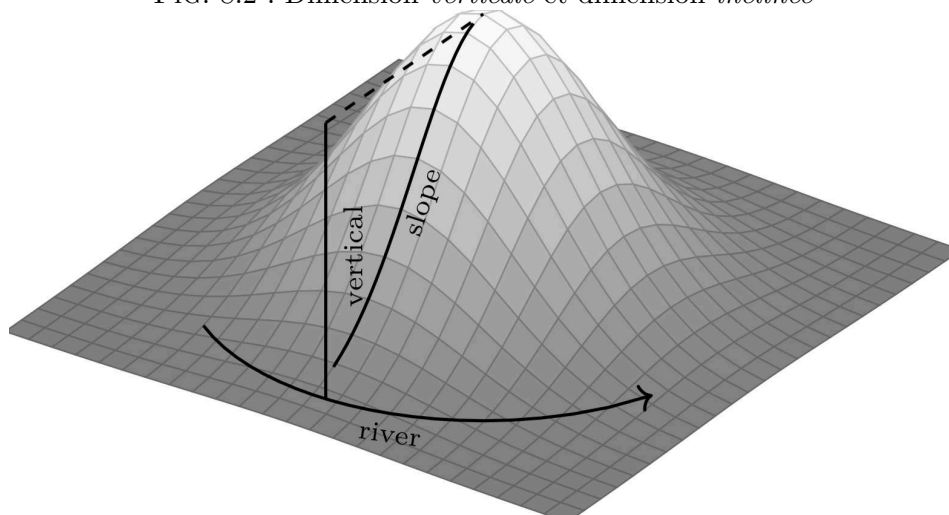
Ces deux dimensions, toutes liées à l'altitude, présentent un certain chevauchement sémantique, mais restent bien distinctes dans certains contextes.

La dimension verticale est déterminée par la gravité (Levinson 2003 : 75) ; il s'agit de la « verticalité conceptuelle dans l'environnement » (Bickel 1997 : 62). Cette dimension est universellement constante, avec ou sans la présence de repères topographiques et sans rapport avec l'échelle géographique relative. Par exemple, l'opposition *haut vertical* \iff *bas vertical* est pertinente à l'intérieur d'un bâtiment à micro-échelle, ou entre Chengdu et Barkhams à macro-échelle. Elle peut aussi faire référence à la topographie locale, par exemple pour décrire les orientations entre le pied et le sommet de la montagne.

Contrairement à la dimension verticale, la dimension inclinée est ancrée dans la topographie locale, dont la valeur sémantique la plus saillante est liée à l'inclinaison de la montagne, i.e. *en haut de la pente* \iff *en bas de la pente*. Mais la complexité de la dimension inclinée dans le système brag-bar réside dans le fait qu'elle regroupe plutôt un faisceau de sens. Nous verrons dans la section §8.2.2 que ces sens sont directement ou indirectement liés à l'inclinaison de la pente, sans qu'ils soient systématiquement liés à l'altitude.

On peut voir de façon claire, à l'aide de la représentation 3D de la figure 8.2, la différence entre l'*altitude verticale* et l'*altitude inclinée*.

FIG. 8.2 : Dimension *verticale* et dimension *inclinée*



Malgré le chevauchement sémantique entre ces deux dimensions, il existe

beaucoup de cas où ces deux dimensions ne sont pas interchangeables. Le choix peut être éclairci par les deux phrases en (531), extraites d'un texte où le locuteur raconte son expérience de chasse en haut de la montagne derrière sa maison.

Le locuteur d'abord choisit la dimension *verticale*, et utilise le nom d'orientation *-tié* « haut » afin de localiser la destination de la chasse en (531a). Son choix s'explique par le contraste altitudinal entre la destination en haut de la montagne, et sa maison au pied de la montagne.

Puis le locuteur passe à la dimension *inclinée* et utilise le nom *-tó* « haut incliné » en (531b) où il décrit la localisation du pommier. La maison rgyal-rong se trouve sur la pente de la montagne, dont la partie arrière est en haut de la pente, ce qui justifie l'usage de *-tó* « haut incliné ». Mais *-tó* « haut incliné » dans ce cas ne peut pas se changer en *-tié* « haut », car ce dernier renvoie à l'orientation verticale en dessus de la tête du locuteur.

(531) a. *-tié* « haut »

<qiqinian> <bayuefen> *wo-zák* *tɕɐ, tɕənó*
 1977 août 3SG.POSS-temps LOC 1DU :EXCL
 <Liujian> *wo-spié-s á-tie* *jínó jǐjǐ-j jǐ-jém*
 Liujian COM PROX-haut 1PL 1PL-LOC 1PL.POSS-maison
wo-ŋkhu = stó *χá-tie* *ɕarlaŋcô = stó*
 3SG.POSS-arrière=vers.le.haut DIS-haut *ɕarlaŋcô*=vers.le.haut
kə-va-rwák *rɐ-thár-tɕ*
 NMLZ :SUP-DENOM-chasse PFV :HAUT-aller_{II}-1DU

« En août de 1977, moi et Liujian, nous sommes montés chasser (dans la montagne) derrière la maison. » (La chasse en 1977)

b. *-tó* « haut incliné »

tó = stó *kə-thár-tɕ* *tɕɐ,*
 vers.le.haut=vers.le.haut NMLZ-aller_{II}-1DU LOC
tə-jém *wo-ŋkhú-j* *á-to*
 POSS.INDEF-maison 3SG.POSS-arrière-LOC PROX-haut.incliné
 <pingguo> *rə-kphú* *ná-ndo* *tə, mátɕɐ*
 pommier un-CLF :arbre SENS-exister_I DET DIS.LOC
 <pingguo> *rə- <baobao> rɐ-ɕmé-tɕ*
 pomme un-CLF :sac PFV-voler_{II}-1DU

« Lorsque nous étions en train de monter, nous avons trouvé un pommier derrière la maison, et là-bas nous avons volé un sac de pommes. » (La chasse en 1977)

Parfois, le choix entre la dimension verticale et le dimension inclinée dépend également de la perspective du locuteur, c'est-à-dire la façon dont le locuteur évalue la distance entre le but et le point de référence (souvent le point où se situe le locuteur).

La dimension verticale intervient si le but est évalué comme distant, et la dimension inclinée est disponible si le but se situe à proximité. Par exemple, lorsque le locuteur se situe à mi-chemin dans la montagne, la pente en haut se voit référer par la dimension inclinée, soit par *-tó* « haut incliné », tandis que le but en haut de la montagne est désigné par la dimension verticale, soit par *çá-tiɛ* « haut.DIS ». Cette différence sera analysée dans la section §8.4.5 sur les noms d'orientation avec *-ndzo* « sommet » et *-mbə* « bas (de la pente) ».

Les langues rgyalronguiques se distinguent parmi les autres langues sino-tibétaines en ce qu'elles opposent la dimension *verticale* à la dimension inclinée liées à la topographie (i.e. montagne) dans leurs systèmes d'orientation. Or, dans la plupart des systèmes de deixis topographique des langues tibéto-birmanes, ces deux dimensions ne sont pas formellement distinguées (voir Post 2019 pour une enquête sur la deixis topographique dans les langues tibéto-birmanes). En dehors des langues rgyalronguiques, la distinction formelle entre ces deux dimensions se rencontre dans le kiranti de Limbu (« *topographic axe* » et « *gravitational axe* » chez Michailovsky 2015 : 114)¹.

8.2.2 Dimension inclinée

La dimension *inclinée* en brag-bar suit l'inclinaison de la montagne et de son prolongement (cf. figure 8.2).

L'interprétation de cette dimension est complexe. Nous verrons dans la suite de cette section que les valeurs sémantiques des noms d'orientation *-tó* « haut incliné » et *-ré* « bas incliné » peuvent s'interpréter de trois façons selon les contextes :

1. En haut de la pente \iff en bas de la pente (§8.2.2.1), la dimension liée à l'inclinaison de la montagne
2. Vers la montagne \iff vers la rivière (§8.2.2.2), la dimension montagne-rivière
3. Cette rive \iff rive opposée (§8.2.2.3), la dimension liée à la rive, ou la dimension transversale

8.2.2.1 En haut de la pente \iff en bas de la pente

L'interprétation la plus facile à remarquer des noms *-tó* et *-ré* est liée à l'inclinaison de la montagne, qui se traduit par « *en haut de la pente* \iff *en bas de la pente* », ou « *altitude élevée* \iff *altitude abaissée* ».

1. Cependant dans la plupart des langues kiranti, ces deux dimensions ne sont pas formellement distinguées, voir par exemple Bickel (1997) sur le système du belhare, et Dirksmeyer (2008) sur le système du chintang.

Certes, le contraste altitudinal n'est pas le plus pertinent pour l'opposition entre *vers la montagne* \iff *vers la rivière*. La raison pour laquelle la même paire de noms *-tó* \iff *-ré* peut impliquer ces deux interprétations réside dans le fait que ces derniers représentent les deux directions du même axe, parallèle à la pente qui s'étend du haut de la pente au pied de la montagne. Quittant le pied de la montagne, on prend le chemin en zigzag en direction de la haute montagne. Avec la croissance de l'altitude, la saillance de l'opposition *vers la montagne* \iff *vers la rivière* diminue, et l'axe *en haut de la pente* \iff *en bas de la pente* reprend sa place.

Il est à noter que dans beaucoup de cas, les noms *-tó* \iff *-ré* impliquent une interprétation complexe, où différentes valeurs sémantique se superposent :

$$\left(\begin{array}{lcl} \textit{haut incliné} & \iff & \textit{bas incliné} \\ \textit{vers la montagne} & \iff & \textit{vers la rivière} \\ \textit{vers l'intérieur} & \iff & \textit{vers l'extérieur} \end{array} \right)$$

Par exemple, dans la phrase (534), le locuteur parle de l'arrangement des lits à l'intérieur du logement situé en bas de la pente, et on voit que les orientations représentées par *-tó* et *-ré* reflètent les deux oppositions, *vers la montagne/ri\evre* et *haut/bas incliné*.

- (534) *a-to=stô* *wo-wák,* *a-re=nô*
 PROX-haut.incliné 3SG.POSS-moitié PROX-bas.incliné
wo-wák, *ji-sa-ju\p* *tə máksən*
 3SG.POSS-moitié 1PL.POSS-PTCP :OBL-dormir DET comme.cela
na-ŋôs.
 IPFV.PST-\evre_{II}

« Une moitié (se situait) au côté vers la montagne, un peu plus haut, l'autre (se situe) au côté vers la rivière, un peu plus bas, nos lits s'arrangeaient comme ça. » (Jivu 3)

Dans d'autres cas, on voit même l'intervention de l'opposition *vers l'intérieur* \iff *vers l'extérieur* dans l'interprétation des *-tó* \iff *-ré*². Par exemple, dans le cas d'un sentier étroit, sinueux, ou d'un champs qui se trouve sur la pente de la montagne, le côté près de la montagne est plus haut et est perçu comme intérieur, tandis que le côté opposé à la montagne, vers la rivière, plus bas et perçu comme extérieur. On verra aussi ces interprétations superposées avec les noms des quatre côtés dans la section §8.4.1.

2. Le locuteur proposent même les termes en chinois 里 *lǐ* « intérieur » et 外 *wài* « extérieur » pour traduire *-tó* \iff *-ré*.

FIG. 8.3 : Champ sur la pente de la montagne



L'existence de la dimension *montagne-rivière* dans les systèmes d'orientation rgyalronguiques est un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre dans la littérature. Les premiers travaux sur les systèmes du cogtse et du somang (Jin et al. 1957, 1958 ; Qu 1984 ; Lín 1993 : 228) ont tous mentionné l'existence de la dimension *montagne-rivière*, qui s'oppose aux dimensions *verticale* et *fluviale* dans un système tridimensionnel. Puis, Lin (2002), en suivant l'analyse de Sun (2000a : 180-183), a argué qu'il existait des limites à cette dimension dans le système du cogtse, vu que dans ce dialecte les valeurs sémantiques liées à l'opposition *montagne-rivière* ne recouvrent pas tous les usages des morphèmes de cette série. Cependant, les travaux plus récents sur les dialectes du situ, Prins (2016 : 408) sur celui du kyom-kyo, et Nagano (2018 : 74) sur celui du bhola, décrivent toujours cette série comme encodant la dimension *montagne-rivière*.

Le cas du brag-bar montre que l'opposition *montagne-rivière* existe bien, mais qu'elle ne représente en fait que des interprétations contextuelles de la dimension *inclinée*. Cela montre d'une part l'importance d'admettre la polysémie qu'une dimension peut présenter, et de l'autre part la nécessité de distinguer les valeurs sémantiques primaires de celles qui sont secondaires.

8.2.2.3 Cette rive \iff rive opposée

La troisième conceptualisation de la dimension *inclinée* en brag-bar concerne l'opposition entre *cette rive* \iff *rive opposée*.

Cette interprétation fonctionne dans le contexte où on prend la considération de tous les deux rives d'un fleuve, soit liée à une dimension *transversale*. Ceci est différent des contextes pour les deux interprétations précédentes, où l'on reste toujours sur l'une des deux rives de la rivière. De façon similaire, bien que l'opposition *cette rive* \iff *rive opposée* ne puisse guère être liée à un contraste altitudinal, on peut simplement la considérer comme le prolongement de l'axe *en haut de la pente* \rightarrow *au pied de la montagne* \rightarrow *l'autre rive* (cf. figure 8.2).

L'opposition entre *cette rive* \iff *rive opposée* peut être clairement illustrée par (535) et (536), dans lesquels les deux noms d'orientation *-tó* et *-ré* ont une fonction cataphorique (cf. §7.3.2), et font référence respectivement à *jickhó* « cette rive » et *pharô* « rive opposée » (cf. §8.4.2).

- (535) *majnə á-wu comcó tə sə ta-ró*
 LINK DIS-amont TOPN :Kyom.kyo DET qui POSS.INDEF-chef
re-tsís tə nə-çó-jmə-ŋ ze, majnə
 PFV-dire_{II} DET PFV-TRANSLOC.IFR-oublier_I-1SG n'est.ce.pas LINK
na-kə-kçəs-ŋ tçə, χá-to
 PFV :BAS-NMLZ-sortir_{II}-3PL LINK DIS-cette.rive
jickho = nò kə, tə-zíé rə kə
 cette.rive=vers.le.bas PR POSS.INDEF-garçon un ERG
ta-kəki nə-kə-liét nõ-ŋes.
 POSS.INDEF-cri.de.provocation PFV :BAS-NMLZ-relâcher_{II} IFR-être_I
 « J'ai oublié de quel chef du village de Kyom-kyo (situé en amont par rapport à nous) il s'agissait. Lorsqu'ils (nos gens) sortirent (en bas), un garçon cria vers le bas de la rive où (nos gens) se situaient, pour nous provoquer. » (Khapu jiwu)

- (536) *zenə, á-re pharô = sku*
 à.part PROX-rive.opposée rive.opposée=vers.l'amont
na-tié-u ji-tçé á-və tçé = sto
 IPFV.PST-placer_{II}-3SG 1PL.POSS-LOC PROX-bas LOC=vers.le.haut
zə na-tié-u
 aussi IPFV.PST-placer_{II}-3SG
 « Sur l'autre rive, il plaçait des pièges (pour attraper les animaux) en remontant le courant d'eau, chez nous (sur cette rive) il les plaçait aussi d'ici (en bas) vers le haut (dans la montagne). » (La chasse de mon père)

Dans d'autres cas, les deux noms d'orientation *-tó* et *-ré* peuvent diviser la rivière en deux côtés, l'un correspondant à « cette rive » et l'autre à la « rive opposée ». En (537), le locuteur explique la pêche traditionnelle : on a besoin de bateaux, situés des deux côtés de la rivière, à partir desquels les gens tirent les deux bouts du filet en suivant le courant d'eau vers l'aval. Dans

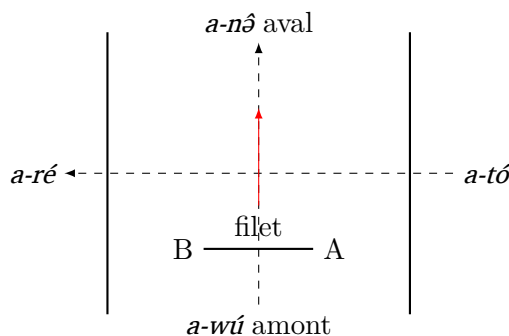
Systeme d'orientation : structure sémantique

cette exemple, la localisation des deux bateaux est décrite par le composé dyadique *χa-to-χá-re* (cf. §7.3.2.4).

- (537) *majnə a-to = ní* *mənaŋoreŋə roŋsá zbrú*
 LINK PROX-cette.rive=vers.l'aval TOP encore bateau
kə-lat *kərík, m̄narjâ* *wo-pt̄hât*
 PTCP :S/A-relâcher un filet.à.poissons 3SG.POSS-bout
wo-kə-ndzê *kərík majnə máksən* *nə*
 3SG.POSS-PTCP :S/A-prendre un LINK comme.cela PART
lala~lala *ka-ndút* *nə-çó-ŋes.* *majnə*
 RED~lentement INF-aller.vers.l'aval PST-TRANSLOC.IFR-être₁ LINK
máksən *zbrú* *kənês tə* *kə*
 comme.cela bateau deux DET ERG
χa-to-χá-re = ní *lala-s*
 DIS-cette.rive-DIS-rive.opposée=vers.l'aval lentement-ADVZ
m̄narjâ *ka-raçé* *ka-ndút*
 filet.à.poisson INF-tirer INF-amener.vers.l'aval

« À côté de notre rive, une personne (A) fait avancer le bateau en ramant, l'autre (B) tient le bout du filet de pêche, et ainsi on ramène le filet dans le sens du courant. Donc les deux bateaux, l'un à côté vers notre rive et l'autre à côté vers la rive en face de chez nous, on traîne le filet lentement vers l'aval. » (La pêche 2)

FIG. 8.4 : *-tó* et *-ré* dans le territoire entre rives



L'importance de la dimension *transversale*, perpendiculaire à la rive, est insuffisamment signalée dans les études précédentes sur les systèmes d'orientation des langues rgyalrong. En fait, les deux rives de la rivière sont un espace aussi important dans la vie quotidienne des villageois rgyalrong.

En effet, c'est avec la dimension *transversale* que l'on rencontre les expressions les plus subtiles de l'orientation dans les systèmes rgyalronguiques.

En situ, les orientations topographiques liées aux deux rives peut se

traduire par « *cette rive* \iff *rive opposée* »³.

Dans les langues rgyalrong du nord, Gong (2018 : 289) mentionne le sens « en travers » ou « vers l'autre rive » véhiculé par le préfixe directionnel *rə-* en zbu central et en haut zbu, et propose de le reconstruire en tant que sens d'origine pour le préfixe directionnel **rə-* en proto-zbu.

Dans les langues rgyalronguiques de l'ouest, Lai (2017 : 305, 307) a signalé l'interprétation contextuelle des préfixes directionnels *læ-* \iff *və-* comme *rive gauche* \iff *rive droite* dans le système du khroskyabs de Guanyinqiao.

8.2.3 Dimension fluviale

Une grande partie de la zone de la langue situ se situe le long de la rivière de So.mang, dont la direction coïncide à peu près avec l'axe solaire *est* \rightarrow *ouest* (*E* \rightarrow *W*). On a ainsi un syncrétisme entre l'axe fluvial et l'axe solaire qui prévaut dans des systèmes d'orientation des dialectes du situ (e.g. le cogtse, le brag-bar) le long de cette rivière. Ce syncrétisme concerne surtout la série *kV-* \iff *nə-*, correspondant à la série *wo-* \iff *nə-* en brag-bar⁴.

Les études précédentes ont beaucoup discuté de la question consistant à savoir si la série *kV-* \iff *nə-* dans les systèmes situ devait être liée à la dimension *solaire* ou à la dimension *fluviale*. Le travail plus tôt de Lín (1993 : 228) propose l'étiquette *amont* \iff *aval* pour cette série dans le système cogtse. Mais plus tard Lin (2002) a rejeté cette analyse et a argumenté en faveur d'une analyse privilégiant dimension *est* \iff *ouest*. Néanmoins, les travaux les plus récente sur les systèmes du kyom-kyo (Prins 2016 : 410-414) et du bhola (Nagano 2018 : 81-82) favorisent, comme Lín (1993), l'analyse de ces préfixes comme codant la dimension *amont* \iff *aval*.

3. À part le brag-bar, la série que Prins (2016 : 408) étiquette *vers la montagne/rivière* en kyom-kyo peut aussi exprimer cette opposition. En dépit d'un reportage explicite, cet usage est indiqué par la figure 2 de Prins (2016 : 411), sur laquelle la phrase *wardu=ri ka-re* (vers.la.rivière=vers.la.rivière INF-aller.vers.la.rivière) « aller vers la rivière » décrit de façon claire un déplacement au travers la rivière et vers l'autre rive.

4. La correspondance phonétique entre *kV-* \iff *nə-* dans d'autres dialectes du situ et *wo-* \iff *nə-* en brag-bar sera expliquée dans la section §9.1.2.

FIG. 8.5 : Grandes rivières dans la situ-phonie



En brag-bar, on remarque une prédominance de la dimension *fluviale* dans l'usage productif des morphèmes dans la série $wo- \iff n\theta-$. Ceci se justifie par l'emploi de la série $wo- \iff n\theta-$ pour faire référence aux directions de l'amont et de l'aval des rivières qui ne suivent pas une orientation $E \rightarrow W$.

Sur la carte 9.2, nous choisissons six lieux répartis le long des trois principales rivières de la situ-phonie :

- Rivière de So.mang ($E \rightarrow W$) : Rdzong.'gag, Brag-bar
- Rivière de Kyom-kyo ($N \rightarrow S$) : Kyom-kyo
- Rivière de Jinchuan (Chu-chen) ($N \rightarrow S$) : Jinchuan (Chu-chen)
- Confluence So.mang-Kyom.kyo : Rejiao⁵
- Confluence So.mang-Jinchuan : Ke'eryin⁶

Regardons d'abord en (538) trois trajets au départ de Rejiao, vers Kyom-kyo (538a), Rdzong.'gag (538b) et vers Brag-bar (538c). Le trajet Rejiao \rightarrow Kyom-kyo suit la direction *Sud* \rightarrow *nord*, en remontant le courant de la rivière de Kyom-kyo ($N \rightarrow S$), et le trajet Rejiao \rightarrow Rdzong.'gag suit la direction *Ouest* \rightarrow *est* en remontant la rivière de So.mang ($E \rightarrow W$). On voit que

5. *mdzacó*, 热脚

6. *khasmí*, 可尔因 *kě'ěryin*

l'orientation de ces deux trajets est exprimée par les morphèmes de la série *wo-* : l'adverbe =*sku* « vers l'amont », le verbe *ka-ŋgê* « se déplacer vers l'amont » en (538a) et (538b). En (538c), le trajet Rejiao → Brag-bar est désigné par l'orientation « AVAL », car on descend le courant de la rivière de So.mang.

- (538) a. Rejiao → Kyom-kyo : orientation réelle $S \rightarrow N$
mdzaco = sku *cemcô-j*
 TOPN :Rejiao=vers.l'amont TOPN :Kyom.kyo=LOC
kə-ŋgê-ŋ *ŋês*
 NMLZ-se.déplacer.vers.l'amont_I-1SG être_I.FAC
 « J'irai (vers l'amont) à Kyom-kyo depuis Rejiao. » (Élicitation)
- b. Rejiao → Rdzong'gag : orientation réelle $W \rightarrow E$
mdzaco = sku *zəŋgák-j*
 TOPN :Rejiao=vers.l'amont TOPN :Rdzong.'gag=LOC
ŋgê-ŋ
 se.déplacer.vers.l'amont_I-1SG
 « J'irai (vers l'amont) à Rdzonggag depuis Rejiao. » (Élicitation)
- c. Rejiao → Brag-bar : orientation réelle $E \rightarrow W$
mdzaco = ni *prawâr-j*
 TOPN :Rejiao=vers.l'aval TOPN :Brag.bar=LOC
ndô-ŋ
 se.déplacer.vers.l'aval_I-1SG
 « J'irai (vers l'aval) à Brag-bar depuis Rejiao. » (Élicitation)

En (539), l'informateur décrit la direction du courant de la rivière de Brag-bar (<*baiwan*> *mɲamgâm*), qui est la partie en aval de la rivière de So.mang (quasi- $E \rightarrow W$). La rivière de Brag-bar conflue avec la rivière de Jinchuan ($N \rightarrow S$) à Ke'eryin, et puis se dirige jusqu'au comté de Danban⁷ au sud. La direction $E \rightarrow W$ de la rivière de Brag-bar (539a) et la direction $N \rightarrow S$ de la rivière de Jinchuan (539b) sont toutes exprimées par l'adverbe d'orientation =*ni*, qui reflète la dimension fluviale.

- (539) a. Brag-bar → Jinchuan : orientation réelle $N \rightarrow S$
 <*baiwan*> *mɲamgâm* *tə* <*jinchuan*> = *ni*
 TOPN :Brag.bar=rivière DET TOPN :Jinchuan=vers.l'aval
kçút.
 sortir_I.FAC
 « La rivière de Brag-bar (la rivière de Somang) coule vers Jinchuan en aval. » (Élicitation)

7. 丹巴县 *Dānbā xiàn*

b. Jinchuan → Danba : orientation réelle : $N \rightarrow S$

<jinchuan> = *ni* *χá-nə* <danba> = *ni*

TOPN :Jinchuan=vers.l'aval DIS-aval TOPN :Danba=vers.l'aval

kçút.

sortir_Γ.FAC

« Elle coule Jinchuan vers Danba en aval. » (Élicitation)

En brag-bar, la dimension fluviale représente l'usage productif des morphèmes dans la série *wo-* \iff *nə-*. Lorsqu'il se trouve dans un endroit sans les repères topographiques locaux, le locuteur du brag-bar s'appuie sur la dimension fluviale, ou sur les directions prolongées de l'amont et de l'aval d'une rivière, pour réinitialiser les directions de *wo-* et de *nə-*.

Par exemple, dans une histoire qui a lieu à Chengdu, le locuteur réinitialise les directions de *wo-* et de *nə-* en se référant au fleuve Min ($W \rightarrow E$)⁸. Il utilise donc *wo-* pour désigner l'orientation de l'hôtel de Rngaba⁹, et *nə-* pour l'orientation de la Gare du Nord¹⁰, sachant que la gare se trouve à l'est de l'hôtel de Rngaba.

8.2.3.1 La dimension solaire est-t-elle existe en brag-bar ?

L'hypothèse selon laquelle il existe une série de préfixes encodant la dimension *solaire* (Sun 2000a : 180) est proposée pour un grand nombre de systèmes dans les langues rgyalronguiques occidentales (le 'bronzong Sun 2000a : 183) et orientales (le japhug Jacques 2008 : 244, le tshobdun Sun 2000a : 180, le situ de Cogtse Lin 2002). Mais les travaux récents la remettent en question : Prins (2016 : 410-414) et Gong (2018 : 163-164) ont exprimé une incertitude quant à l'existence de la dimension solaire dans les systèmes du kyom-kyo (situ) et du bas zbu. Il faut surtout admettre que la dimension solaire pourrait être plus ambiguë pour les systèmes situ, à cause du syncrétisme entre l'axe fluvial et l'axe solaire.

Lin (2002) a proposé deux arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle c'est la dimension solaire qui contrôle l'emploi de la série *ko-* \iff *nə-* dans le système du cogtse :

- La dimension solaire sert de base pour la réinitialisation des directions de *ko-* \iff *nə-* dans un territoire inconnu.
- L'opposition *ko-* \iff *nə-* reste employée pour des endroits qui ne sont pas connectés par la même rivière, comme par exemple entre Cogtse et Khrochu, ou entre Cogtse et Guanyinqiao.

8. 岷江 *Mínjiāng*, qui coule en direction de Whenchuan → Chengdu

9. 阿坝宾馆 *ābà bīngguǎn*, 30.68523 nord, 104.04208 est

10. 城北火车站 *chéngběi huǒchēzhàn*, ou 火车北站 *huǒchē beizhàn*, 30.6959 nord, 104.07387 est

Dans cet exemple, l'orientation du Mont Gerure par rapport à Lhasa est conçue selon deux perspectives. D'une part, Lhasa est désigné par le nom d'orientation *χά-τιε* « haut.DIS », car il contraste avec le pays rgyalrong par son altitude. D'autre part, la direction vers cette ville est marquée par l'orientation du *coucher du soleil*, qui est décrite par le participe oblique *kəjəm sa-jə* « l'endroit où se couche le soleil », et par l'adverbe d'orientation =*ni*, ces deux éléments ne se trouvant pas dans la même série du système.

- (541) *wo-wô=sto* *kəjəm sa-jə*
 3SG.POSS-sommet=vers.le.haut soleil PTCP :OBL-aller.vers.le.bas
wo-çâ=ni *ka-natsó tçə, χά-τιε*
 3SG.POSS-direction=?vers.l'ouest? INF-regarder LINK DIS-haut
łasâ-j kə sa-káp sa-mətó ka-tsê
 Lhasa-LOC PR PTCP :OBL-porter.de.l'eau DEEX-voir_I INF-dire
nō-ŋgrər.
 IFR-être.habituellement.ainsi_I

« Au sommet du Mont (Gerure), on dit qu'au moment de regarder vers la direction où le soleil se couche, on voit l'endroit pour puiser de l'eau à Lhasa (qui se trouve en haut). » (Le village de Sèli)

Le participe oblique *kəjəm sa-jə* est basé sur le verbe d'orientation *ka-jə* « se déplacer vers le bas », qui relève de la série BAS. Par contraste, l'adverbe =*ni* appartient à la série de *nə-* « AVAL ». En fait, ces deux éléments ne sont pas contradictoires, parce que notre regard ne suit pas le soleil qui disparaît au dessous de la montagne, mais est orienté « horizontalement » vers Lhasa, prenant en compte que, selon l'histoire d'où est tirée cette phrase, l'altitude du Mont Gerure est comparable avec celle de Lhasa. Ainsi, il semble que l'adverbe =*ni* reflète dans cet exemple plutôt l'orientation solaire « vers l'ouest » ; la dimension fluviale est non-pertinente car le Mont Gerure et Lhasa sont trop éloignés l'un de l'autre pour être reliés par une rivière¹³.

La co-existence de *kəjəm sa-jə* « l'endroit où se couche le soleil » avec la série *nə-* « AVAL » n'est pas fortuite. Cette expression apparaît à plusieurs reprises dans les histoires : un autre exemple est proposé en (542). Notons que cette histoire est traduite à partir d'un texte chinois, et que la combi-

13. Lors de la soutenance, Françoise Robin, la président du jury, souligne que l'analyse de cet exemple doit aussi prendre en compte l'influence du tibétain d'Amdo. En Amdo, Lhasa est appelé justement *stod nyi-ma lha-sa*, qui signifie littéralement « partie supérieure (*stod*) / soleil (*nyi-ma*) / Lhasa ». Cette formule peut être traduite par « Lhasa, soleil des hauteurs », ou « Lhasa, soleil du couchant ». Ce commentaire est très instructif. Des expressions similaires existent également en brag-bar, comme dans le proverbe *rtsa~rtsat-ryə~ryət vot nimā lasâ-j mändə* (parent.RED-descendant.RED Bod soleil Lhasa-LOC arriver_I) « Il y a des parents partout, qui sont liés jusqu'à Lhasa le soleil au Tibet ». L'influence de l'amdo sur l'expression des orientations a été ignorée dans la présente étude. Cette perspective doit être ajoutée dans de futures recherches sur les systèmes d'orientation rgyalrongiques.

raison de *kəjəm sa-jə* avec la série *nə-* « AVAL » est employée pour traduire 西方 *xifāng* « ouest »¹⁴.

- (542) *wo-rmôk* *wo-ŋgú-j* *mənaŋoreŋə, tə* *sətçhá*
 3SG.POSS-rêve 3SG.POSS-intérieur-LOC TOP DET endroit
χá-nə *kəjəm sa-jə* *wo-çá*
 DIS-ouest soleil PTCP :OBL-se.déplacer.vers.le.bas 3SG-direction
tçə kə, <suimingguo> *ka-tsə* *kə-ndo,*
 LOC PR pays.légendaire.Suimingguo INF-dire PTCP :S/A-exister
mátə = tçə, *má* *wo-zɪŋkhâm-j* *kə, tə-mtçɪk*
 DEM.DIS=LOC DEM.DIS 3SG.POSS-région-LOC PR POSS.INDEF-feu
wo-rpí *ndó.* *nəjə mənaŋoreŋə*
 3SG.POSS-matière.combustible exister_I.FAC 2SG TOP
má = ni *nə-tçhé-n* *tçə, tə-mtçɪk*
 DEM.DIS=vers.l'ouest IMP :W-aller_I-2SG LINK POSS.INDEF-feu
wo-rpí *nə-çə-ró-n*
 3SG.POSS-matière.combustible IMP :W-TRANSLOC-amener_I-2SG
tçə, tçé wo-vét *no rə-kə-tsis* *nǒ-ŋes,*
 LINK LOC IMP :?E ?CTP-amener_I PL PFV-NMLZ-dire_{II} IFR-être_I
wo-rmôk *wo-ŋgú-j*
 3SG.POSS-rêve 3SG.POSS-intérieur-LOC

« Dans son rêve, un son lui dit, <Cet endroit, vers l'ouest (Lit. où se couche le soleil), il y a un endroit qui s'appelle Suimingguo, à cet endroit-là, il existe des matières combustibles. Vas-y, va chercher la matière combustible, et puis ramène-la> dans son rêve. » (Zuàn mù qǔ huǒ)

Il existe deux hypothèses pour expliquer l'usage de la série *wo-* \iff *nə-* dans les exemples (540a), (541) et (542).

D'abord, il est possible de considérer que la série *wo-* \iff *nə-* pourrait refléter le prolongement de l'amont et l'aval de la rivière de So.mang (*E*→*W*). D'un point de vue typologique, il n'est pas rare que les directions cardinales se développent par l'extension de concepts liés à la topographie locale (Brown 1983). Par exemple, en tzeltal de Tenejapan (langue maya parlée au Mexique), l'axe *Nord-sud* s'est développé à partir de l'axe d'inclinaison, pour qu'il puisse être employé aussi dans des lieux sans les repères topographiques locaux (Levinson 2003 : 147-151).

Mais si l'on a un axe *Est-ouest* développé à partir du prolongement de la direction du courant de la rivière de So.mang, nous nous attendrions à ce qu'il soit constant. Or, comme le montrent les exemples précédents (e.g. 538, 539), la série *wo-* \iff *nə-* peut désigner les quatre points cardinaux tant qu'ils sont parallèles à l'amont et à l'aval du fleuve¹⁵.

14. Le texte d'origine est 在遥远的西方有个燧明国, 那里有火种, 你可以把火种取回来

15. Ce problème est épineux, et pourrait aussi être lié à l'ancrage du but, c'est-à-dire

La paradoxe entre les directions cardinales *est-ouest* et une certaine flexibilité selon la direction du courant d'eau manifestée par l'usage de la série *wo-* \iff *nə-* pourrait s'expliquer par l'idée consistant à dire qu'il y a plusieurs couches de règles gouvernant l'emploi de cette série. Comme nous avons vu plus haut, la dimension *fluviale* représente l'usage productif de cette série. La dimension *solaire* se trouverait dans une couche plus ancienne, qui aurait été d'abord obscurcie, puis remplacée par la dimension *fluviale* dans le système du brag-bar, dû au syncrétisme entre l'axe fluvial et l'axe solaire dans cette région. Nous y reviendrons dans la section §9.2.

Les fonctions multiples de la série *wo-* \iff *nə-* en brag-bar ont deux implications. D'abord, il faut admettre que les morphèmes d'orientation apparentés sont possibles d'être liés à différentes dimensions dans différents systèmes. De plus, les emplois des morphèmes dans un système d'orientation particulier sont en fait ambigus ; certains d'entre eux pourraient même être contradictoires du fait de la superposition de différentes couches.

8.3 Orientations spatiales non-topographiques et métaphoriques

Cette section présente les orientations spatiales non-topographiques et métaphoriques en brag-bar.

Les sections §8.3.1 et §8.3.2 discutent deux oppositions d'orientation spatiales non-topographiques *centripète* \iff *centrifuge* et *intérieur* \iff *extérieur* associées à la série *wo-* « AMONT » \iff *nə-* « AVAL » en brag-bar.

Les sections §8.3.3 et §8.3.4 présentent la configuration de l'orientation respectivement sur le mouvement solaire et sur le temps.

L'étude sur les orientations spatiales non-topographiques et métaphoriques métaphoriques est importante pour la reconstruction du système du proto-rgyalrong. Ce point s'illustre par l'exemple typique de l'orientation *centripète*, associée avec la série *kV-* dans toutes les langues rgyalronguiques, mais correspondant à diverses dimensions topographiques. De plus, le système d'orientation tanguoute contient des formes diachroniquement apparentés avec celles du système khroskyabs (Lai et al. 2020), mais il n'implique que des valeurs équivalentes des orientations non-topographiques mé-

si le but est fixé sur le « but immédiat » ou le « but final » (Haugen 1957 ; Bickel 1997 : 68-69). Par exemple, pour aller à Khrochu au départ d'un endroit le long de la rivière de So.mang, il faut d'abord remonter le courant de la rivière de So.mang, et puis le long de la rivière de Khrochu. On peut donc légitimement supposer que l'emploi de la série *wo-* puisse avoir été motivé par le but proche plutôt que par le but final. Néanmoins cette explication paraît moins pertinente pour les exemples (541) et (542). En (541), le Mont Gerure et Lhasa sont trop éloignées l'un de l'autre, et le trajet en suivant le courant de la rivière de So.mang ne constitue qu'une partie négligeable du trajet. En (542), nous n'avons même pas de rivière qui puisse servir de repère pour localiser le pays légendaire de « Suiminguo ».

taphoriques dans les langues rgyalronguiques modernes. Les dimensions sémantiquement proches, telles que le *trans-/cislocatif* et le *vers l'intérieur/l'extérieur* du contenant, existent aussi dans les systèmes qiangquiques non-rgyalronguiques (Huang and Wu 2018 ; Shirai 2009 ; Sims and Genetti 2017).

8.3.1 Centripète \iff centrifuge

En brag-bar, la série *wo-* « AMONT » \iff *nə-* « AVAL » peut s'employer pour exprimer l'opposition entre *centripète* (CTP) \iff *centrifuge* (CFG).

Il faut préciser que les orientations *centripète* \iff *centrifuge* se distinguent de l'opposition entre *ɕe-* « TRANSLOC » \iff *je-* « CISLOC » (cf. §10.4.1.3), qui s'applique dans la plupart des cas avec le mouvement translationnel.

Les orientations spatiales non-topographiques *centripète* \iff *centrifuge* impliquent plusieurs interprétations particulières, précisées dans les paragraphes suivants.

- Mouvement *en se rapprochant* \iff *en s'éloignant* du point de référence. Cette interprétation est similaire avec celle de l'opposition *translocatif* \iff *cislocatif* dans une certaine mesure, mais est attestée plus souvent dans les histoires, comme en (543a) et (543b) extraits de l'histoire *Les voyageurs et l'ours*. Les préfixes directionnels *wo-* « AMONT » et *nə-* « AVAL » indiquent respectivement l'orientation centripète (543a) et centrifugale (543b) du mouvement de l'*ours* par rapport aux protagonistes *les deux amis*.

(543) a. *ka-bzê* « venir » (*orientable*) *wo-* « CTP »

majnə kənâs <tonghua> kə-viê-ntɕ

LINK deux conversation NMLZ-faire_I-3DU

kə-thê-ntɕ

tɕe, təwám re

NMLZ-se.déplacer.vers.le.haut_I-3DU LINK ours TOP

wo-mɲák ɲo dzáŋdzəŋ

3SG.POSS-œil PL IDEO :l'air.de.fixer.le.regard

ka-sə-tsê tɕe ndzə-tsi = skû

INF-CAUS-dire LINK 3DU.POSS-devant=CTP

wo-kə-vi

nə-ɕó-ŋes

PFV :CTP-nmlz-venir_{II'} PST-TRANSLOC.IFR-êtr_I

« Lorsqu'ils bavardaient, allaient vers le haut, un ours avec son regard fixé (sur les deux amis) se rapprocha d'eux. »

(Les voyageurs et l'ours)

b. *ka-tɕhé* « aller » (*orientable*), *nə-* « CFG »

majnə kə-vərmô ɲo na-mê-s

tɕenə

LINK INF-bouger PL IPFV.PST-ne.pas.exister_{II}-PST LINK

nə-thár

PFV :CFG-aller_{II}

« Le bol s'est détaché de ma main, il est tombé par terre, s'est cassé, ses fragments se sont dispersés. » (dic-tshEthEng-1)

- *la mise ensemble des deux parties* \iff *la séparation en deux* d'une entité.

Par exemple, l'action de fermer la bouche ou les yeux peut être dénotée par le préfixe directionnel *wo-* « CTP » (e.g. 545a), alors que l'action d'ouvrir la bouche ou les yeux est décrite par *nə-* « CFG » (e.g. 545b).

- (545) a. *ka-sə-çəp* « fermer », *wo-* « CTP »

nə-mɲák *wo-sə-çəp*

2SG.POSS-œil IMP :CTP-CAUS- fermer_I

« Ferme tes yeux. » (Dic-sECEp)

- b. *ka-sə-ró* « ouvrir » (*orientable*), *nə-* « CFG »

ta-ŋám *wo-ŋgú-j* *wo-mɲák* *rə*

POSS.INDEF-œuf 3SG.POSS-intérieur-LOC 3SG.POSS-œil un

nə-kə-sə-ró-u

nǝ-ŋes

PFV :CFG-NMLZ-CAUS-s'orienter_{II}-3SG IFR-être_I

« Il ouvrit les yeux dans l'œuf. » (Pángú Kaĩtiānpìdì)

- Cette paire de préfixes s'emploient aussi pour les actions d'*attacher* et de *détacher* respectivement, comme le montrent (546a) et (546b).

- (546) a. *kə-ndzék* « s'attacher » (*orientable*), *wo-* « CTP »

rəkjók *ostó* *kə-dân*

poisson vraiment INF-être.nombreux

wá-ndzək

PFV.IFR :CTP-s'attacher_I

« Beaucoup de poissons se sont collés (sur les mailles du filet). » (La pêche 1)

- b. *ka-tâ* « placer » (*orientable*), *nə-* « CFG »

ŋə-zindé

no tə

1SG.POSS-bande.molletière PL DET

nə-nə-tié-ŋ.

PFV :CFG-AUTO-placer_{II}-1SG

« J'ai délacé ma bande molletière. » (Jivu 1)

- La série *wo-* « AMONT » possède également une interprétation particulière de *circumambulatif*, qui signifie que le mouvement ou la localisation se situe *autour* d'un point d'un objet.

Dans l'exemple (547), l'adverbe d'orientation =*sku* « CTP » et le préfixe directionnel *wo-* « CTP » servent à coder la trajectoire de la circumambulation. Dans l'exemple (548), l'adverbe d'orientation =*sku* « CTP » est le seul indice qui sert à exprimer la localisation des quatre sièges dans la maison autour du foyer au milieu.

- (547) *omê rkovê* *no na-liêt,* *ŋá tə*
 3SG lampe.à.beurre PL PFV :BAS-relâcher_{II} 1SG DET
təŋkhêr =sku *skarvâ* *tçv*
 grand.moulin.à.prière=CTP circumambulation LOC
wo-zja-khêr =ro *wo-vá-ŋ.*
 3SG.POSS-dix-cercle=plus PFV :CTP-faire_{II}-1SG
 « Il a placé les lampes à beurre, j'ai fait plus de dix circumambulations autour du grand moulin à prière. » (Récit 190704)

- (548) *sca-ŋkhú* *wo-rkê =sku* *mənaŋorenə,*
 four.triangulaire-arrière 3SG.POSS-autour=CTP TOP
manjú khakú, *khathí,* *khaçkhêr,* *khalié*
 encore place.khakú place.khathí place.khaçkhêr place.khalié
ka-tsê, *májo* *ndó*
 PTCP :P-dire DEM.DIS.PL exister_I.FAC
 « Autour du four triangulaire, il existe aussi (quatre places) que l'on appelle *khakú*, *khathí*, *khaçkhêr* et *khalié*. » (La maison)

Il arrive souvent que l'orientation circumambulative s'emploie pour décrire la localisation ou la distribution d'un objet le long d'un lieu de forme quasi circulaire qui n'est pas un cercle fermé.

- (549) *pheslé* *wo-spók-j* *rvo =skú* *mənaŋorenə,*
 TOPN :Phosle 3SG.POSS-dessous-LOC pente=CTP TOP
khotsê *posâ,* *sarwú* *sarê*
 TOPN :Khotse TOPN :Posa TOPN :Sarwu TOPN :sari
kaməcô *ka-tsê* *wo-satçhâ* *wo-rmê*
 TOPN :Kameco PTCP :P-dire 3SG.POSS-lieu 3SG.POSS-nom
tçv tə *tə-rmí* *kə-ní*
 LOC DET POSS.INDEF-personne PTCP :S/A-habiter
kə-ndé-ŋ *né-ŋvə*
 NMLZ-exister_I-3PL SENS-être_I

Systeme d'orientation : structure sémantique

« Au dessous du mont Phosle, le long la pente, il existe des gens qui habitent aux lieux appelés Khotse, Posa, Sarwu, Sari et Kameco. » (Le village de Dàshídàng)

- De plus, l'orientation *centripète* peut s'employer pour désigner le perçage d'un objet (e.g. 550, et l'orientation *centrifuge* pour des actions comme *passer à travers* ou *enfiler* (e.g. 551).

(550) *ka-tû* « ouvrir », *wo-* « CTP »

təjla-tsâ *wo-ɕniép-j* *wo-tə-j*
yak.hybride-DIM 3SG.POSS-nez-LOC PFV :CTP-ouvrir_{II}-1PL
tɕənə, *ɕnap-nkâr* *wo-tshôk-j* *tɕənə...*
LINK anneau.nasal PFV :CTP-attacher-1PL LINK

« On a ouvert un trou dans le nez du petit yak hybride, et puis on y a accroché l'anneau nasal... »

(551) *ka-rwêj* « enfiler », *nə-* « CFG »

ta-wiép *rə nə-rwêj*
POSS.INDEF-aiguille un IMP :CFG-enfiler_I

« Enfile l'aiguille. » (Élicitation)

8.3.1.1 Comparaison rgyalronguique

L'expression des orientations *centripète* \iff *centrifuge* par les morphèmes dans les séries **kV-* \iff *nə-* pourrait remonter au moins au proto-rgyalrong ; l'expression de l'orientation *centripète* par le préfixe **kV-* pourrait même dater du proto-rgyalronguique, comme le montre le tableau 8.3.

TAB. 8.3 : Orientations non-topographiques CTP \iff CFG dans les langues rgyalronguiques

	Orientations topographiques	Orientations non-topographiques
Cogtse (situ)	<i>ko-</i> « E » \iff <i>nə-</i> « W »	CTP \iff CFG
Brag-bar (situ)	<i>wo-</i> « AMONT » \iff <i>nə-</i> « AVAL »	CTP \iff CFG
Japhug	<i>ky-</i> « E » \iff <i>nə-</i> « W »	CTP \iff CFG
Tshobdun	<i>kə-</i> « E » \iff <i>nə-</i> « W »	CTP \iff CFG
Wobzi (khroskyabs)	<i>kə-</i> « AMONT »	CTP
Siyewu (khroskyabs)	<i>kə-</i> « ubac »	CTP
Tangoute		𐼁𐼂 ¹³²⁶ <i>kji</i> « CISLOC »

Pour les séries **kV-* \iff *nə-*, les orientations non-topographiques *centripète* \iff *centrifuge* représentent donc des valeurs sémantiques plus stable que les orientations topographiques. Notons que le préfixe directionnel tangoute

𑄧𑄨𑄩¹³²⁶ *kji* « CISLOC », apparenté avec le préfixe directionnel **kV-* dans les langues rgyalrong (Lai et al. 2020), ne véhicule pas d'orientation topographique, au moins d'après ce que nous en savons d'après les textes étudiés par les spécialistes (voir Lin 2009b ; Jacques 2016b).

Les séries **kV-* \iff *nə-* sont associées avec différentes dimensions topographiques dans les langues rgyalronguies modernes. On a le syncrétisme entre la dimensions *solaire* et *centripète* \iff *centrifugal* dans les langues rgyalrong du nord et le cogtse (Sun 2016 : 496 ; Jacques Manuscriptb ; Lin 1993 : 228-229 ; Lin 2017a : 78), le syncrétisme entre la dimension *fluviale* et *centripète* \iff *centrifugal* en brag-bar et en khroskyabs de Wobzi (Lai 2017 : 308).

8.3.2 Intérieur \iff Extérieur

En brag-bar, la série *wo-* \iff *nə-* peut véhiculer de plus l'opposition entre *intérieur* (IN) \iff *extérieur* (OUT).

Mais les morphèmes dans ces deux séries ne s'emploient pas comme des antonymes du sens strict, comme dans les cas de l'opposition CTP \iff CFG. Nous précisons ce point dans les parties suivantes.

8.3.2.1 *wo-* « in »

L'orientation *vers l'intérieur* peut impliquer les valeurs sémantiques suivantes.

D'abord, la série *wo-* « IN » peut signifier que le mouvement est dirigé vers l'intérieur d'un espace conçu comme fermé, comme en (552).

(552) *ka-sə-ró* « orienter » (*orientable*), *wo-* « IN »

kəmklék khajdû = sku wo-mé

serrure trou=IN 3 G.POSS-jambe

wa-sé-ro-u

mərə wo-wô

PFV.IFR :IN-CAUS-s'orienter_I-3SG ou 3SG.POSS-tête

wa-sé-ro-u

ka-tsê

tə nə-ŋes

PFV.IFR :IN-CAUS-s'orienter_I-3SG PTCP :P-dire DET « sens »-être_I

« Il inséra sa jambe ou sa tête à l'intérieur du trou (où on met la clé) de la serrure. » (Atsar Awumama 2)

Le liquide dans un conteneur est également conçu comme un espace fermé¹⁶. Par exemple, en (553), l'orientation de l'action *jeter qqch. dans l'eau* est exprimée par le préfixe directionnel *wo-* « IN » et l'adverbe d'orientation =*sku* « IN » :

16. Ceci diffère de l'eau dans la rivière. En brag-bar, sauter dans l'eau est conçu comme un mouvement vers l'orientation *na-* « BAS ».

- (553) *majnə panbjôr kə lə-chî tə rə-va-rtsô-u*
 LINK Pad.'byor ERG lait-être.sucré DET PFV-CAUS-être.chaud_{II}-3SG
tçənə, kəpá-jmek tə wo-ŋgu = skû wo-nəjô-u.
 LINK matsutake DET 3SG.POSS-intérieur=IN PFV :IN-jeter_{II}-3SG
 « Après que Pad-'byor a réchauffé le lait sucré, il a mit les matsutakes dedans. » (La chasse en 1985)

De façon similaire, l'orientation pour les actions comme *recouvrir* ou *emballer* est également décrite par la série *wo-* « IN ». Par exemple, en (554), le préfixe directionnel *wo-* et l'adverbe *=sku* s'emploient pour décrire l'orientation de l'action *ka-tâ* « placer », un verbe qui signifie dans ce contexte « couvrir », « emballer » ; c'est-à-dire que l'ensemble du cadavre est mis à l'intérieur du vêtement.

- (554) *smên kə-skhet wo-ŋgâ tə mâtə*
 médicament PTCP :S/A-sortir 3SG.POSS-vêtement DET DEM.DIS
təwám wo-rkiê = sku wo-tiê-j
 ours 3SG.POSS-dessus=IN PFV :IN-placer_{II}-3 G
 « Nous avons couvert (le corps) de l'ours avec le vêtement du cueilleur de plantes médicinales. » (La chasse en 1985)

De plus, l'orientation vers l'*intérieur* peut exprimer en particulier *vers le fond* d'un espace.

En (555a), l'adverbe *=sku* « IN » et le préfixe directionnel *wo-* « IN » codent la trajectoire vers le fond du mouvement causé exprimé par le verbe *ka-sə-rjók* « faire courir ». En (555b), l'adverbe *=sku* « IN » dénote une relation topologique stationnaire : la salle d'entreposage se trouve au fond de la cuisine.

- (555) a. *majnə ka-ndzík miák kə, baliê kə*
 LINK INF-chasser ne.pas.être_I LINK bœuf ERG
tçhangu-stû = sku wo-kə-sə-rjók nǒ-ŋes
 porcherie-intérieur=IN PFV :IN-NMLZ-CAUS-courir_{II} IFR-être_I
 « Au lieu de (le) chasser (dehors), le bœuf le fit courir vers le fond de la porcherie. » (Stongsem Mnyasca 1)
- b. *khié wo-ŋgu = skû roŋsâ khê*
 cuisine 3SG.POSS-intérieur=IN encore salle.d'entreposage
ka-tsê ndó
 PTCP :P-dire exister_I
 « Vers le fond de la cuisine, il y a aussi la salle d'entreposage. »
 (La maison)

8.3.2.2 nə- « out »

Les valeurs sémantiques de l'orientation *vers l'extérieur* sont moins évidentes. Il semble que l'orientation spatiale vers l'*extérieur* véhiculée par la série *nə-* « AVAL » se trouve avec les verbes ablatifs *ka-kçút* « sortir » (e.g. 556a) et *ka-skhet* « sortir qqch. » (e.g. 556b) :

- (556) a. *χά-re χά-re zaηπό wo-rkiê=ni*
 DIS=bas DIS=bas NP :Bzang.po 3SG.POSS-dessus=OUT
nə-kçəs, zaηπό wo-rkiê=ni
 PFV :OUT-sortir_{II} Bzangpo 3SG.POSS-dessus=OUT
nə-kçəs
 PFV :OUT-sortir_{II}
 « Là-bas, là-bas, (le jivu) est sorti par (la fenêtre qui était située) au dessus du (lit) de Bzang.po. » (Jivu 3)
- b. *ta-ják tə zaηzgrôs*
 POSS.INDEF-main DET bracelet.bronze
wo-ηgu=ni ka-nə-skhet tçvnə,
 3SG.POSS-intérieur=aval(OUT) INF-AUTOBEN-sortir LINK
ka-phô nõ-ηes
 INF-fuir IFR-êtr_I
 « On s'enfuit après avoir sorti la main du bracelet de bronze. »
 (Le yéti)

La valeur sémantique de l'*extérieur* peut impliquer l'interprétation de l'*ablatif*, indiquant une source abstraite, cet usage est comparable avec *out of* en anglais.

En (557), avec l'adverbe =*ni* « OUT » et le préfixe directionnel *nə-* « IN », l'apparition du Svastika sur la pierre blanche est comparée au mouvement vers l'extérieur par métaphore – le Svastika est apparu spontanément sur la pierre blanche.

- (557) *pheslé rəráp wo-wô-j kə*
 TOPN :Posile montagne 3SG.POSS-sommet-LOC PR
cə-prəm=ni raηbiâη kə joηdzâη=ksən
 pierre-êtr_I.blanc=OUT nature ERG Svastika=comme.ça
nə-kə-kçəs ka-mətó kə-ndó tə
 PFV :OUT-NMLZ-sortir_{II} PTPC :P-voir NMLZ-exister_I DET
kənə, pheslé tə rdô joηdzâη
 LINK :cause TOPN :Phosle DET pierre gyung.drung
rə-ka-çə-və-rmê nõ-ηes.
 PFV-NMLZ :NSPC-CAUS-DENOM-nom_{II} SENS-êtr_I
 « Comme un Svastika est apparu de façon naturelle de (l'intérieur)

d'une pierre blanche au sommet du mont Posile, on a appelé la divinité du mont Phosle Svastika de pierre. » (Le village de Dàshídàng)

En (558), l'adverbe =*ni* « OUT » indique la source de l'argent que le locuteur a donné à une autre personne. Cette somme d'argent est conçue comme une partie retirée de l'ensemble de l'argent du locuteur.

- (558) *kə-mə-ŋkhú* *ŋá* *ŋə-peŋej = ni* *kəsəm-párje*
 PTCP :S/A-DENOM-arrière 1SG 1SG.POSS-argent=OUT trois-cent
wo-kha-sa-ctê *ka-dát*
 3SG.POSS-bouche-PTCP :OBL-boucher INF-donner
rəmɲiê-ŋ.
 avoir.l'expérience.de_I-1SG
 « Plus tard, je lui ai donné trois cents RMB (tirés) de mon propre argent en tant que prix du silence. » (La chasse en 1985)

8.3.2.3 Comparaison rgyalronguique

Il y a plus de diversité attestée dans l'expression des orientations métaphoriques IN \iff OUT dans les langues rgyalrong (cf. tableau 8.4).

TAB. 8.4 : Orientations métaphoriques IN \iff OUT dans les langues rgyalrong

	Orientations topographiques	Non-topographiques et métaphoriques
Japhug	<i>ly-</i> « AMONT » \iff <i>thu-</i> « AVAL »	IN \iff OUT
Tshobdun	<i>le-</i> « AMONT » \iff <i>the-</i> « AVAL »	IN \iff OUT
Brag-bar (Situ)	<i>wo-</i> « AMONT » \iff <i>nə-</i> « AVAL »	IN \iff OUT
??Cogtse (Situ)	<i>ro-</i> « AMONT » \iff <i>rə-</i> « AVAL »	IN \iff OUT
??Kyom-kyo (Situ)	<i>ro-</i> « vers la montagne » \iff <i>rə-</i> « vers la rivière »	IN \iff OUT

En japhug et en tshobdun, l'opposition IN \iff OUT s'exprime par la paire *IV-* \iff *thV-*, associée à la dimension *fluviale* (Sun 2016 : 496 ; Jacques 2008 : 255, Manuscriptb)¹⁷.

- (559) Japhug (Jacques 2008 : 255)
 a. *ly-* « IN »
çxçxrl zo a-ly-tur-çe
 minuit PART IRR-IMP :AMONT-2-aller
 « Tu entres (dans le château) à minuit. »
 b. *thu-* « OUT »

17. Jacques (Manuscriptb) utilise les termes *illatif* et *ellatif*.

a-wu *thw-yi* *tçe* *nybáb-tçi* *ny*
 1SG.POSS-grand.père IMP :AVAL-venir LINK s'amuser-1DU PART
ma *ɲw-syrcit* *ny*
 LINK SENS-être.agréable PART
 « Grand-père, sort de la cave, nous allons bien nous amuser ensemble. »

L'expression de IN \iff OUT est plus ambiguë dans les dialectes du situ. En dépit du rapport explicite, nous avons trouvé que l'emploi de la paire *ro-* \iff *rə-* dans certains cas est susceptible d'exprimer l'opposition IN \iff OUT en cogtse et en kyom-kyo, bien que cette paire soit associée à différentes dimensions topographiques dans ces deux dialectes – elle reflète la dimension *fluviale* en cogtse, mais la dimension *montagne-rivière* en kyom-kyo. En (560), le préfixe directionnel *ro-* « AMONT » en cogtse s'emploie pour coder l'orientation vers l'intérieur d'un orifice. En (561), le préfixe *rə-* « vers la rivière » en kyom-kyo code l'orientation vers l'extérieur d'un bâtiment.

(560) Cogtse : *ro-* « IN »

ptšérə *k^hɛjdû* *wə-ŋgu-s* *rô* *ftə*
 ensuite orifice 3SG.POSS-intérieur-LOC vers.l'amont DEM.PRO
ne-jək *ro-rkô-w*
 2SG.POSS-main IMP :AMONT-mettre-2SG

« Mets ta main à l'intérieur de cet orifice. » (Lin 2016 : 205)

(561) Kyom-kyo : *rə-* « OUT »

patfu *narə* *lolo-ndʒ* *w-əmp^hi=j*
 chicken and cat-DU 3SG.GEN-outside=LOC
rə-ca-dʒ
 PFV :towards.ri-shoo-1DU

« The two of us shooed the chicken and the cat out of the house. »
 (Prins 2016 : 427)

Il se peut que les valeurs sémantiques proto-typiques de l'orientation *vers l'intérieur* concernent le mouvement entrant dans un bâtiment ou une cavité naturelle par une entrée, telle que une porte, une fenêtre, comme le précise Jacques (Manuscriptb) pour le japhug. Cette précision est importante, parce que le brag-bar représente le cas le plus ambigu, où les oppositions CTP \iff CFG et IN \iff OUT ne sont pas formellement distinguées. Certaines valeurs sémantiques qui sont susceptibles d'être traduites par « dans » en français, telles que « enfermer dans », « percer dans », doivent reconstruites avec l'orientation *centripète*, et être distinguées de l'orientation *vers l'intérieur*, si l'on tient en considération certaines données comparatives, surtout celles concernant la comparaison de l'orientation lexicale :

- PERCER
 - Cogtse : *ka-rgî* « enfiler », *ko-* « CTP » (Lin 2017a : 78)
 - Brag-bar : *ka-rwêj* « enfiler », *wo-* « CTP » dans le sens de « percer dans », *nə-* « CFG » dans le sens de « passer à travers » (plus fréquent)
 - Japhug : *rve* « enfiler », *nu-* « CFG » dans le sens de « passer à travers », *thu-* « OUT » dans le sens de « sortir la main de la manche » ou « enfiler la jambe dans le pantalon » (Jacques 2015d)
- Concept d'« être sombre », EMBALLER
 - Brag-bar : *kə-rjís* « être sombre », *wo-* « CTP »
 - Japhug : *qanuu* « sombre », *kr-* « CTP » (Jacques 2015d)
- Concept d'« enfermer », ENFERMER
 - Brag-bar : *ka-râm* « enfermer », *wo-* « CTP », *ka-rkô* « mettre dans qqch. » (*orientable*) + *wo-* « CTP »
 - Cogtse : *ka-rkô* « enfermer », *ko-* « CTP » (Lin 2016 : 370)
 - Japhug : *ja* « enfermer », *kr-* « CTP » (Jacques 2015d)

Nous n'avons guère trouvé de verbes en situ qui lexicalisent vraiment les orientations IN \iff OUT, soit avec préfixes directionnels *ro-* \iff *rə-* en cogtse et en kyom-kyo. Il y a pourtant des verbes qui lexicalise IN \iff OUT, soit avec les préfixes directionnels *lr-* \iff *thu-* en japhug et en tshobdun.

8.3.3 Mouvement du soleil

En brag-bar, le mouvement du soleil est perçu comme un mouvement *vers le bas*. Il pourrait paraître contre-intuitif qu'aussi bien le lever que le coucher du soleil soient tous dénotés par l'orientation *na-* « BAS ».

L'exemple (562) décrit le lever du soleil, où on a le verbe ablatif *ka-kçút* « sortir » et sa trajectoire étant dénotée par le préfixe directionnel *na-* « BAS ». L'exemple (563) décrit le coucher du soleil, dont le mouvement et la trajectoire sont codés par le verbe d'orientation *ka-jê* « se déplacer vers le bas ».

(562) *mátçe nə kəjóm jo na-kçəs tçenə sa-zdiôm stámtçhet*
 LOC.DIS PART soleil PL PFV :BAS-sortir_{II} LINK sol-nuage tout
tə kəzé tə rə-ké-vi
 DET tout DET PFV :HAUT-3NS.PST.INTR-venir_{II}

« À ce moment-là, après que le soleil monta, les vapeurs se furent tous levées. » (La chasse à Btsan-lha)

- (563) *pí* *kəjám jo kə-jə*
 maintenant soleil PL NMLZ :SUP-aller.vers.le.bas
re-jé-lo-s
 PFV-PROS-se.mettre.àII-PST
 « Maintenant le soleil est sur le point de se coucher. » (Élicitation)

Dans d'autres cas, le coucher du soleil peut être exprimé par des verbes de mouvement tels que *ka-tché* « aller » et *ka-zglák* « disparaître (sur l'autre flanc) » (e.g. 564).

- (564) *kəjám rərâp=no* *na-zgliák*
 soleil montagne=vers.le.bas PFV.BAS-disparaître.sur.l'autre.flancII
 « Le soleil a disparu en dessous de la montagne. » (Dic-Zglak)

Toutefois, la conceptualisation du mouvement du soleil comme un mouvement vers le bas n'est pas étonnante, si l'on se situe dans une telle topographie où le soleil se couche et finalement disparaît en dessous de la montagne, devant les yeux des villageois rgyalrong vers la fin du jour. Le chinois a quasiment la même expression 下山 *xiàshān* « coucher en dessous de la montagne » ou 落山 *luòshān* « coucher en dessous de la montagne » pour le coucher du soleil.

Ce qui nous paraissait un peu atypique, c'est que le lever du soleil est aussi dénoté par l'orientation *na-* « BAS ». Pour ceci on peut proposer deux explications possibles.

D'abord, il est possible que l'usage de *na-* « BAS » pour le lever du soleil comme dans l'exemple (562) marque la source d'où sort le soleil, soit au-dessus de la montagne. Mais comme on l'a mentionné dans la section §7.1.3, l'encodage de la trajectoire a une forte tendance à orienter vers le but en brag-bar.

Donc une explication alternative serait de considérer que le lever du soleil fait seulement une partie du trajet complet du soleil pendant la journée, et que le préfixe directionnel *na-* « BAS » en (562) renvoie à la fin du mouvement solaire, soit le coucher du soleil au dessous de la montagne.

8.3.3.1 Comparaison rgyalronguique

Parmi les langues rgyalronguiques, la représentation linguistique du mouvement du soleil varie beaucoup. Deux aspects doivent être pris en compte dans les données comparatives, (i) la dimension impliquée, *verticale* ou *est-ouest*, et (ii) la différenciation ou non entre la trajectoire du lever et celle du coucher du soleil.

Dans le système d'orientation du japhug, qui dispose de la dimension solaire lexicalisée par la parie *kr-* « E » \iff *nur-* « W » (Jacques 2008 : 224), le mouvement du soleil est conçu comme un mouvement vers l'ouest.

Mais comme en brag-bar, la trajectoire du lever et celle du coucher du soleil ne sont pas différenciées en japhug, et sont toutes encodées par l'orientation de *nu-* « W » ([Jacques Manuscriptb](#)).

- (565) *ɽɽɽ ɽɽ-**nu**-ɽɽ*
 sun IFR :W-AUTO-come.out
 « The sun rose (from the east, towards the west). » ([Jacques Manuscriptb](#))

En khroskyabs, le mouvement du soleil est conçu comme un mouvement vertical, mais l'encodage de sa trajectoire varie selon les dialectes. Le parler de Wobzi distingue l'orientation du lever du soleil, conçu comme un mouvement vers le haut, de celle du coucher du soleil, dénotée par l'orientation vers le bas :

- (566) *æ-* « HAUT »
*ɽɽ **æ**-thó = si çə khavâ nə-dzə = si*
 soleil PST-venir₂=IFR CONJ neige PST-fondre₂=IFR
 « Alors que le soleil est sorti, la neige a fondu. » ([Lai 2017](#) : 210)

- (567) *næ-* « BAS »
lê kə-tə-jə-n = mənə ɽɽ = rə
 toujours IMP-NEG₄-se.coucher₁₋₂=sinon soleil=TOP
***næ**-blə = si = di*
 IFR-couler₁=MIR=ASSRT
 « Ne dors pas toujours, sinon tu risquerais de te lever après la couche du soleil ! » ([Lai 2017](#) : 499)

Cependant, le cas le plus surprenant est trouvé dans le parler de Siyuewu, dans lequel la trajectoire du lever et celle du coucher du soleil ne sont pas distinguées, mais sont toutes dénotées par l'orientation vers le haut¹⁸.

8.3.4 Temps

En brag-bar, le temps peut s'exprimer au moyen de différentes orientations, employées de façon métaphorique.

Tout d'abord, l'écoulement du temps s'exprime par l'orientation de *na-* « BAS », avec le verbe *kə-tsô* « passer (temps) » (e.g. [568](#)), ou le verbe de mouvement *ka-tché* « aller » (I *tché* ~ II *thár*) (e.g. [569](#)) :

18. Communication personnelle avec Lai Yunfan.

- (568) *majnə rə-tséktək na-tsó-s tçənə, <dongsheng>*
 LINK un-moment PFV-se.passer_{II}-PST LINK Dongsheng
rə-ví
 PFV :HAUT-venir_{II}
 « Un petit moment s'est passé, et puis Dongsheng est venu (en haut). » (Récit 190701)

- (569) *majnə rə-pié na-kə-thar, zja-pié na-kə-thar, pəɽja-pié*
 LINK un-an PFV-NMLZ-aller_{II} dix-an PFV-NMLZ-aller_{II} cent-an
na-kə-thar wp-ŋkhú tçənə khrətsê kəɽík stoɽtsê
 PFV-NMLZ-aller_{II} 3SG.POSS-arrière LOC dix.mille un cent
kərcat-pié tə na-kə-thar nǒ-ŋes.
 huit-an DET PFV-NMLZ-aller_{II} IFR-êtr_I
 « Un an passa, dix ans passèrent, cent ans passèrent, et puis dix-huit mille ans passèrent. » (Pángǔ kàitiān pìdì)

Ensuite, l'heure en brag-bar s'exprime par les verbes de mouvement *ka-tçhé* « aller » ou *kə-məndə* « arriver », combinés avec l'orientation de *wo-* « AMONT », et normalement au passé inférentiel, car l'arrivée de l'heure est conçue comme un évènement dont on ne peut pas être témoin ou au courant. Il est à noter que la combinaison de l'orientation *wo-* « AMONT » avec le préfixe *ó-* « IFR » donne deux formes irrégulières et interchangeables, *wá-* « AMONT.IFR », comme en (570) et *çó-* « AMONT.IFR ». Ces deux formes seront commentées dans la §10.9.

- (570) a. *təjtshôt kətsér wá-məndə?*
 heure combien IFR-arriver_I
 « Quelle heure est-t-il ? » (Dialogue 8)
 b. *təjtshôt kərcét zja-χəŋ wá-məndə*
 heure huit dix-minute IFR-arriver_I
 « Il est huit heures et dix. » (Dialogue 8)

L'emploi de l'orientation de *wo-* « AMONT » dans l'expression de l'heure est probablement dérivé du circumambulatif (cf. §8.3.1), d'origine de l'orientation centripète, vu que le temps est aussi cyclique comme on peut le voir sur la montre.

- (571) Orientation centripète > circumambulatif (physique) > cyclicité du temps

De plus, le verbe *kə-məndák* « arriver au moment de » peut se combiner avec l'orientation de *rə-* « HAUT » et de *na-* « BAS » et exprimer différents sens. Avec l'orientation *rə-* « HAUT », il exprime le sens « il est temps de... », comme en (573).

- (572) *ŋá ka-tché rɛ-məndiák*
 1SG INF-aller PFV-arriver.au.moment.de_{II}
 « Il est temps que je parte. » (Dialogue 36)

Le verbe *kə-məndák* « arriver au moment de » avec l'orientation de *na-* « BAS » forme une construction particulière avec la conjonction d'opposition *rɛ* « LINK :mais » ou *rənə* « LINKER :mais », qui exprime un sens similaire au résultat prévu ou pas, et peut être traduit comme « mais en fait », « lorsque le moment arrive, on trouve que... », comme en (573). Le même emploi existe aussi en japhug et en tshobdun (Jacques Manuscriptb).

- (573) *khrekó tə ka-ɕa-léj tɕənə, pí*
 carafe DET INF-CAUS-être.couché LINK maintenant
tə-ji tə skhét-ŋ rɛ-kə-səsô-u,
 POSS.INDEF-eau DET sortir_I-1SG PFV-NMLZ-penser_{II}-3SG
na-məndiák rənə khrekó tə
 PFV-arriver.au.moment.de_{II} LINK :mais carafe DET
kə-dí kə ka-ɕa-léj
 NMLZ-être.lourd_I LINK :cause NEG-PFV-NMLZ-être.capable_{II}-PST
ma-nə-kə-chiɛ-s nõ-ŋɛs.
 IFR-être_I
 «(Le corbeau) pensa <je vais sortir de l'eau> lors de faire coucher la carafe, mais en fait, il n'arriva pas à le faire coucher parce que la carafe était lourd. » (Le corbeau et le pichet)

8.4 Projection des orientations topographiques à l'échelle locale

8.4.1 Noms des quatre côtés

Les quatre côtés du corps humain s'expriment naturellement par *front*, *back*, *left* and *right* pour un anglophone, ou par 前 *qián* « devant » 后 *hòu* « derrière » 左 *zuǒ* « gauche » 右 *yòu* « droite » pour un sinophone. Cependant, ceci n'est pas le cas dans les langues rgyalrong. Bien que les langues rgyalrong les lexicalisent également, ces concepts ne s'emploient pas par la même fréquence qu'en anglais ou en chinois.

Le brag-bar (ainsi que les autres langues du groupe) dispose de deux noms locatifs (cf §7.2.2) *wo-tsí* « avant » et *wo-ŋkhú* « arrière », qui peuvent être considérés comme équivalents de *front* et *back*. Ces deux termes sont aussi très fréquents dans l'usage quotidien.

Au contraire, les concepts *left* et *right* existe d'une manière très limitée en brag-bar et exprimés par deux termes *kojú* « côté de la main gauche » et

Systeme d'orientation : structure sémantique

kochié « côté de la main droite » peu fréquents dans l'usage¹⁹. Mais ces deux termes font partie du vocabulaire natif rgyalrong, dont les cognats existent aussi en cogtse *kəwlá* « gauche » *kac^ha* « droite » (Lin 2017a), en kyom-kyo *kawula* « gauche » *kac^ha* « côté de la main droite » (Prins 2016). Ils sont probablement liés aussi à *bejlu* « gauche » et *χcha* « droite » en japhug (Jacques 2015d).

En brag-bar, les dimensions topographiques, *fluviale* et *inclinée* peuvent se projeter sur les quatre côtés d'un espace, d'un objet et du corps humains, et servent à désigner les quatre côtés.

FIG. 8.6 : Projection des dimensions topographiques sur les quatre côtés



Dans la figure 8.6, les quatre côtés du corps humains sont représentés par les quatre points A, B, C, D, désignés par les quatre termes (préfixés par *wo-* « 3SG.POSS ») listés dans le tableau 8.5.

TAB. 8.5 : Noms de quatre côtés

Dimension	côté	terme
Inclinée	A	<i>wo-çkhêr</i> « côté tourné vers la montagne, plus haut, vers l'intérieur »
	B	<i>wo-scâm</i> « côté tourné vers la rivière, plus bas, vers l'extérieur »
Fluviale	C	<i>wo-wú</i> « côté tourné vers l'amont »
	D	<i>wo-nê</i> « côté tourné vers l'aval »

Ces quatre termes sont particuliers dans deux aspects. D'une part, ils se comportent morphologiquement comme les noms locatifs (cf. §7.2.2) : ce sont des noms inaliénablement possédés, qui doivent porter un préfixe possessif co-référentiel avec l'objet de fond (« *ground object* »). Ils s'emploient

19. Moins de cinq fois dans 16h d'histoires.

comme les noms locatifs, et décrivent les quatre côtés, les caractéristiques physiologiques inhérentes du corps humain ou d'un objet (Levinson 2003 : 41-42). Donc il convient de distinguer deux usages des formes *-wú* et *-nê*, en tant que noms d'orientation *-wú* « amont » et *-nê* « aval » (cf. §7.3), et en tant que noms locatifs désignant les côtés du corps humain ou de l'objet.

D'un autre côté, ces quatre termes diffèrent des autres noms locatifs du point de vue sémantique, car il s'agit de la projection de repères absolus liés à la topographie locale. Ces quatre points se trouvent dans deux axes orthogonaux : l'axe A \iff B, parallèle avec la dimension *inclinée*, qui est perpendiculaire avec l'axe C \iff D, parallèle avec la dimension *fluviale*.

Dans l'expression de la relation topologique ou de la trajectoire du mouvement, les termes pour les quatre côtés peuvent co-exister avec des noms d'orientations désignant la même orientation géographique. Par exemple, en (574), le nom d'orientation composé *a-te-ndzó* « pente en haut » préfixé par *a-* « PROX » (cf. §8.4.5) co-existe avec le nom de côté *ŋə-çkhêr* « mon côté tourné vers le haut de la pente » préfixé par *ŋə-* « 1SG.POSS », ils font tous les deux référence à l'orientation d'où vient le putois.

- (574) *a-te-ndzó* *ŋə-çkhêr*
 pente.en.haut 1SG.POSS-côté.tourné.vers.la.montagne
tçé=no *tçərwô rə na-ví*
 LOC=vers.le.bas putois un PFV :BAS-venir_{IP}
 « Du haut de la pente, un putois est descendu de mon côté vers le bas de la pente. » (La chasse en 1985)

Les termes de quatre côtés peuvent s'employer à désigner les quatre côtés d'un lieu, par exemple ceux d'une falaise concave en (575).

- (575) *prakêŋ* *wo-wú*
 falaise.concave 3SG.POSS-côté.tourné.vers.l'amont
wo-nê *wo-çkhêr*
 3SG.POSS-côté.tourné.vers.l'aval 3SG.POSS-côté.vers.la.montagne
wo-scâm *ŋo tə mej-çé ostó*
 3SG.POSS-côté.vers.la.rivière PL DET peuplier-bois vraiment
ně-dan
 IFR-être.nombreux_I
 « Les peupliers étaient vraiment nombreux sur les quatre bords de la falaise concave. » (Le village Mù'ěrjī)

Comme l'axe A \iff B reflète la dimension *inclinée*, l'interprétation des noms *wo-çkhêr* (A) et *wo-scâm* (B) peut se concrétiser selon les contextes, ou même équivaloir à la superposition de plusieurs valeurs sémantiques, comme les noms d'orientation *-tó* \iff *-ré* (cf. §8.2.2). Par conséquent, lorsque l'on se situe dans la montagne, comme en (574) et (575), *wo-çkhêr* représente

le côté (i) plus haut (ii) près de la montagne (iii) à l'intérieur, et *wo-scâm* correspond au côté (i) plus bas (ii) opposé au côté près de la montagne (iii) à l'extérieur²⁰.

FIG. 8.7 : *wo-ckhêr* et *wo-scâm* sur un sentier montagneux

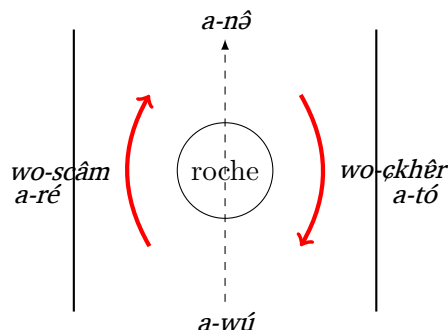


Au territoire entre rives, *wo-ckhêr* et *wo-scâm* peuvent désigner les deux côtés tournés respectivement vers *cette rive* et vers la *rive opposée*. Comme en (576), ces deux termes représentent les deux côtés d'une roche au milieu de la rivière, et on remarque de plus que *wo-scâm* fait « écho » au nom d'orientation *a-ré*, qui se traduit par « rive opposée ».

- (576) *majnə jə-la-rŋgŭ* *wo-ckhêr = sku*
 LINK eau-milieu-roche 3SG.POSS-côté.vers.cette.rive=vers.l'amont
ná-ŋgə, *a-re = nŋ*
 SENS-aller.vers.l'amont_I PROX-rive.opposée=vers.l'aval
wo-scâm = ni *ná-ndə*.
 3SG.POSS-côté.vers.l'autre.rive=vers.l'aval SENS-aller.vers.l'aval_I
 « Il (le monstre) remontait le courant en longeant le côté tourné vers
 la rive (où nous habitons) de la roche au milieu de la rivière, et puis
 il descendait le courant en longeant le côté vers la rive opposée. »
 (Chu-sbrul)

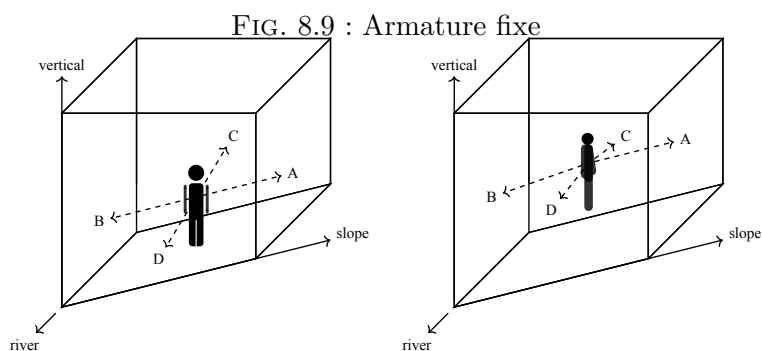
20. Dans un sens strict, l'opposition *intérieur* \leftrightarrow *extérieur* se reflète par les deux paires de noms locatifs : *tša-khú* « bord du chemine du côté près de la montagne » \leftrightarrow *tša-ndô* « bord du chemin du côté opposé à la montagne », et *rə-khú* « bord du chemine du côté près de la montagne » \leftrightarrow *rə-ndô* « bord du chemin du côté opposé à la montagne ». Le morphème *tša-* est lié au radical rgyalrong pour le « chemin », comme *tšu* « chemin » en japhug. Le mot *tšalié* « chemin » en brag-bar serait issu d'un ancien composé *tša-* + *wo-lié* « milieu ». Le deuxième composant *-ndô* est lié au nom locatif *wo-ndô* « bord extérieur ». L'élément *-khú* pourrait être lié à *wo-ŋkhú* « arrière », mais ce qui reste à vérifier. Les origines de *-khú* et L'origine de *rə-* n'est pas identifiée pour l'instant.

FIG. 8.8 : *wo-çkhêr* et *wo-scâm* dans le territoire entre rives



Il y a une différence fondamentale entre les termes des *quatre côtés*, sur lesquels se projettent les dimensions topographiques, et les noms locatifs tels que *wo-tsí* « avant » et *wo-ŋkhú* « arrière » (cf. §7.2.2.1). Ces quatre termes liés aux dimensions topographiques peuvent être décrits comme un type particulier de système intrinsèque, que Levinson (2003 : 78-79) appelle l'*armature fixe* (« *fixed armature* »).

Comme l'illustre la figure 8.9, les quatre côtés du corps humains s'inscrivent dans une armature présupposée, fixée par les deux repères topographiques, l'axe *fluviale* et l'axe *incliné*. Dans une telle *armature*, les quatre côtés subissent une rotation si l'humain se tourne.



Cette terminologie des quatre côtés que nous avons trouvée en brag-bar est le premier cas de système d'*armature fixe* signalé en rgyalronguique et en sino-tibétain.

Le terme d'*armature fixe* est proposé par Levinson (2003 : 78-79) pour catégoriser un système *intrinsèque* particulier trouvé dans des langues de mésoamérique, telles que le zapotèque (MacLaury 1989). Ce qui est intéressant est que le brag-bar et le zapotèque présentent deux chemins de projection inverses. En zapotèque, ce sont les termes des parties du corps humain, tels que la « tête », le « ventre », le « pied », etc, qui constituent l'*armature fixe* et se généralisent pour les objets et les lieux. Le cas du zapotèque représente un

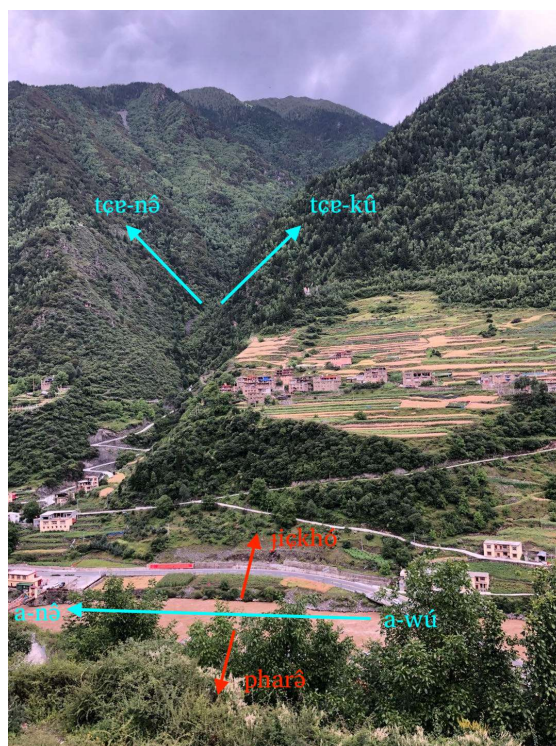
Systeme d'orientation : structure sémantique

chemin de grammaticalisation fréquent *parties du corps humain* > *parties de l'objet* > *région spatiale* (Heine 1997 : 44, cité par Levinson 2003 : 80). Alors, la terminologie du brag-bar montre un chemin opposé, dont l'*armature fixe* s'ancre dans les repères topographiques qui se projettent sur les parties du corps humain et de l'objet : *repères topographiques* > *quatre côtés du corps humain, de l'objet*.

8.4.2 Les noms de rives

Comme l'illustre la figure 8.6, la topographie rgyalronguique se marque par d'une part la rivière principale, et d'autre part les ruisseaux dans les montagnes. Ces deux courants d'eau divisent la région en plusieurs parties.

FIG. 8.10 : Les noms des rives



Le village rgyalronguique se situe souvent sur l'un des côtés de la rivière. Au côté de *cette rive*, entre les montagnes coule souvent le ruisseau dans la vallée, qui se trouve dans un axe quasi-perpendiculaire à la rivière principale.

Ce ruisseau de montagne est bordé de deux rives, marquées par la couleur bleue dans la figure 8.10. La dimension *fluviale* se projette sur la nomination de ces deux rives divisées par le ruisseau, celle qui est listée dans le tableau 8.6 :

Les traductions « cette rive » et « rive opposée » peuvent être trompeuses, car elles donnent l'impression que *jickhó* et *pharê* sont liés à la précision déictique (« *deictic specification* ») (Levinson 2003 : 67), dont l'usage actuel dépend du point de référence. La réalité est en fait beaucoup plus complexe. Comme les hameaux d'un village se réunissent souvent sur un côté de la rivière, les traductions « cette rive » et « rive opposée » fonctionnent dans la plupart des cas. Pour les habitants d'un autre village, qui se situe en face, *jickhó* et *pharê* seront renversés. Cependant, il serait important de savoir lorsque le locuteur se rend de l'autre côté de la rivière, comment il nomme les deux rives, si « cette rive » et « rive opposée » sont renversés ou non.

De toute façon, les orientations de *jickhó* et de *pharê* reflètent les mêmes oppositions que celles représentées par les morphèmes de la dimension *incliné*, soit les noms *-tó* « haut incliné » \iff *-ré* « bas incliné », les préfixes directionnels *rɛ-* « HAUT » \iff *na-* « BAS » ainsi que les autres classes.

- (580) a. *jickhó-j* *thê-ŋ*
 cette.rive-LOC se.déplacer.vers.le.haut_I-1SG
 « Je vais (?reviens) sur notre rive. » (Élicitation)
- b. *pharê-j/a-ré-s*
 rive.opposée-LOC/PROX-rive.opposée-LOC
 jê-ŋ
 se.déplacer.vers.le.bas_I-1SG
 « Je vais sur l'autre rive (sans monter dans la montagne). »
 (Élicitation)

Quant à leur étymologie, il est clair que le terme *pharê* « rive opposée » en brag-bar est un emprunt au tibétain ཕ་རི *pha.ri* « côté en face ».

L'étymologie du terme *jickhó* « cette rive » est moins claire. Il peut être décomposé en *ji-*, lié à *tə-ji* « eau », et **-ckhó*, qui est probablement lié au radical *-ckhêr* « côté plus haut, près de la montagne ». L'alternance de la coda *-r* semble être mystérieuse.

On trouve cette alternance de la coda *-r* aussi dans *k^hɛʃk^hôr* « seat(s) for important people » et *-mə-ʃk^ho* « s'installer sur la position aux gens importants » en cogtse. Mais les cognats de ces deux mots en brag-bar présentent tous la coda *-r*, *khaçkhêr* (cf. §8.5), *kə-mə-çkhêr* « se trouver du côté tourné vers la montagne, plus haut, vers l'intérieur », ceux qui sont liés à *-çkhêr* « côté plus haut, près de la montagne ».

8.4.3 Toponymes

Bien que l'étymologie de la plupart des toponymes brag-bar reste peu transparente, il en existe certains dans lesquels des morphèmes liés à la dimension *fluviale* sont reconnaissables. Ce genre de toponymes existent sou-

vent en paire (e.g. 581), avec l'élément *-ckə* apparaissant dans l'un et *-cnə* dans l'autre. Ces deux éléments apportent respectivement le sens « d'ici vers l'amont » et « d'ici vers l'aval ». Donc *təci-ckə* peut être littéralement compris comme « l'étendue de *təci* vers l'amont », et *kajvə-ndə-cnə* comme « l'étendue de *kajvə-ndə* vers l'aval ».

(581) Toponymes lexicalisant la dimension *fluviale*

- a. *təci-ckə* \iff *təci-cnə*
 b. *kajvə-ndə-ckə* \iff *kajvə-ndə-cnə*²¹

Il est assez évident que *-ckə* et *-cnə* sont liés aux morphèmes de la série *wo-* « AMONT » \iff *nə-* « AVAL », mais la préinitiale *ɕ-* est peu claire et pourrait être lié au locatif *-s* (cf. §7.2.1.3).

Il se peut que *təci-ckə* et *təci-cnə* soient deux syntagmes postpositionnels au début, contenant la tête nominale *təci-*, suivie par le locatif *-s* et l'adverbe d'orientation **=kə* « vers l'amont » et **=nə* « vers l'aval » au stade (a) de (582). Notons que cette structure est encore attestée en cogtse moderne (Lin 2017a).

(582) Lexicalisation des toponymes « délocutifs »

- | | | |
|------|--------------------------------|------------------------------|
| (a). | Syntagme : Nom-Locatif=Adverbe | |
| | <i>*təci-s=kə</i> | <i>*təci-s=nə</i> |
| | <Dexi>-LOC=vers.l'amont | <Dexi>-LOC=vers.l'aval |
| | « côté vers l'amont de Dexi » | « côté vers l'aval de Dexi » |
| (b). | Syntagme : Nom=Adverbe | |
| | <i>*təci=skə</i> | <i>*təci=snə</i> |
| | <Dexi>=vers.l'amont | <Dexi>=vers.l'aval |
| (c). | Lexicalisation | |
| | <i>təci-ckə</i> | <i>təci-cnə</i> |

Puis au stade (b), le locatif *-s* aurait été réanalysé comme la préinitiale de l'élément suivant, soit l'adverbe **=kə* et **=nə*. C'est la même réanalyse que nous avons proposée pour expliquer la préinitiale *s-/z-* dans les adverbes d'orientation du brag-bar (cf. §7.4.2).

Enfin, au stade (c), la préinitiale **s-* réanalysée aurait subi le changement phonétique **s- > ɕ-* et aurait donné la forme présente *-ckə*. Ce changement phonétique aurait eu lieu probablement très tôt, avant la réanalyse du *-s* « LOC » comme préinitiale des adverbes d'orientation en brag-bar.

Les alternances du préfixe causatif **sV-* dans les langues rgyalrong apportent des indices qui soutiennent l'hypothèse d'un changement **s- > ɕ-* en brag-bar pourrait être supportée par le causatif. Le préfixe causatif *ɕV-* dans les langues rgyalrong pourrait l'ancienne variante du causatif *s-*, dont

21. Formes variantes *kajvə-ndə-ckət*, *kajvə-ndə-cnət*, avec le ton haut et la coda *-t* épenthétique.

le conditionnement aurait été perdu plus tard (cf. §4.1.2.3, Jacques 2008 : 71-72).

La même hypothèse est aussi applicable pour expliquer l'étymologie des toponymes *kajvə-ndə-čkə* \iff *kajvə-ndə-čnə*. Ces deux toponymes comprennent trois composants : (i) *kajvə-*, l'état construit de *kajvī* « prairie » ; (ii) *ndə-*, l'état construit irrégulier du nom *wo-ndō* « bord » (cf. § 3.3.3) ; (iii) *-čkə* « d'ici vers l'amont » et *-čnə* « d'ici vers l'aval ».

	Composant ₁	Composant ₂	Composant ₃	
(583)	<i>kajvī</i> « prairie »	<i>wo-ndō</i> « bord »	<i>-čkə</i> « d'ici vers l'amont »	<i>kajvə-ndə-čkə</i>
	<i>kajvī</i> « prairie »	<i>wo-ndō</i> « bord »	<i>-čnə</i> « d'ici vers l'aval »	<i>kajvə-ndə-čnə</i>

Les deux éléments *-čkə* « d'ici vers l'amont » et *-čnə* « d'ici vers l'aval » présentent un certain degré de productivité dans la langue moderne. Par exemple, on les trouve en tant que bases nominales pour les verbes statifs *kə-mə-čkə* « se situer du côté tourné vers l'amont » et *kə-mə-čnə* « se situer du côté tourné vers l'aval » dérivés par le préfixe dénominal *mə-* (cf. §4.12.4).

Dans d'autres cas, ils s'emploient comme la postposition « égressive »²², et signifient « d'ici vers l'amont/l'aval ». Dans l'exemple (584), *-čnī*²³ s'attache au toponyme Gannan²⁴, et *<Gannan>-čnī* ne désigne pas un lieu particulier, mais plutôt une vaste étendue²⁵.

(584)	<i>χá-tie</i>	<i>rɲabâ,</i>	<i>χá-wu</i>	<i>mdzorgé,</i>
	DIS-haut	TOPN :Département.de.Rngaba	DIS-est	TOPN :Mdzod.dge
	<i>χá-wu</i>	<i><ganlan>-čnī</i>	<i>tə</i>	<i>no-nə-kon</i>
	DIS-est	TOPN :Ganan-d'ici.au.sud	DET	IFR-DENOM-gouverner _I
	« Le roi de So.mang gouvernait Rngaba, Mdzod.dge, et le sud ²⁶ depuis Ganan. » (Le palais du roi de So-mang)			

D'un point de vue comparatif, le japhug possède six postpositions égressives basées sur l'élément *ɕaŋ-/ɕoŋ-* et les noms d'orientation, comme *ɕaŋkuw* « d'ici à l'est », *ɕaŋlo* « d'ici à l'amont » (Jacques Manuscriptb). Mais la parenté entre la préinitiale *ɕ-* en brag-bar et *ɕaŋ-/ɕoŋ-* en japhug reste à confirmer.

22. terme emprunté de Jacques (Manuscriptb).

23. La voyelle *i* pourrait être similaire avec l'alternance entre *i* et *ə* dans *a-və* et *a-vī*.

24. 甘南 *gānnán*, Préfecture autonome tibétaine de Gannan.

25. Ce genre d'expression ressemble à celles employant 以 en chinois. Par exemple, 长江以南 *chángjiāng yǐnán* ou 江南 *jiāngnán*, qui signifie littéralement étendue au sud du fleuve Bleu, mais peut aussi être interprétée dans un sens étroit comme provinces au delta du fleuve Bleu.

26. Cet exemple implique l'usage des morphèmes d'orientation à grande échelle (cf. §8.6). Ces lieux sont glosés par leur orientation réelle. *-čnī* s'oppose à *χá-wu*, l'orientation fossilisée pour Gannan, Qinghai, et Mdzod.dge.

8.4.4 Composés avec *-pci* « étendue vers... »

Le morphème *-pci* « étendue vers... » sert à dériver des composés à partir des noms d'orientation dans les séries *fluviale* et *inclinée*, ceux qui sont listés dans le tableau 8.8. Notons que la combinaison de *-pci* avec les noms *-tié* « haut » et *-vê* « bas », reflétant la dimension *verticale* n'est pas attestée.

TAB. 8.8 : Noms d'orientation composés avec *-pci* « étendue vers... »

Dimension	Composant ₁	Composé
Fluviale	<i>-wú</i> « amont »	<i>a-wú-pci</i> « étendue vers l'amont »
	<i>-nê</i> « aval »	<i>a-nê-pci</i> « étendue vers l'aval »
Inclinée	<i>-tó</i> « haut incliné »	<i>a-tó-pci</i> « étendue vers le haut »
	<i>-ré</i> « bas incliné »	<i>a-ré-pci</i> « étendue vers le bas »

Les composés dérivés par *-pci* « étendue vers... » se marquent par l'accentuation pénultième, et le premier composant n'apparaît pas en état construit.

8.4.4.1 Dimension fluviale

Comme l'illustre la figure 8.11, l'arête de la montagne se trouve sur l'axe perpendiculaire avec l'axe *fluvial*. L'arête divise la montagne en deux parties, sur lesquelles se projette la dimension *fluviale*. Le flanc vers l'amont est désigné par le composé *a-wú-pci*, et l'autre vers l'aval par *a-nê-pci*.

FIG. 8.11 : Les composés *a-wú-pci* et *a-nê-pci*



L'exemple (585) montre l'emploi des composés *a-wú-pci* et *a-nê-pci*. Dans un contexte rgyalrong-phone, l'étendue vaste du flanc de la montagne est souvent comparée à son visage, désigné par le nom *tə-zbiê* « joue » ou *tə-jê* « visage ».

- (585) *rvó-j* *mənaŋoreŋə a-wú-pci* *cakhâ*
 en.haut.de.la.montagne TOP PROX-amont-étendue vallée
wo-ŋgú-j *mənaŋoreŋə dewêr* *ka-tsô*
 3SG.POSS-intérieur-LOC TOP TOPN :Dawa INF-dire
ná-ndo. *chá-nə* *krewelâ = tçv tsarô* *ka-tsô*
 SENS-exister_Γ DIS-aval arête=LOC TOPN :Tsaro INF-dire
nə-ŋes. *a-nə-pci* *cakhâ wo-zbiê* *mənaŋoreŋə*
 SENS-êtr_Γ PROX-aval-étendue vallée 3SG.POSS-joue TOP
rgú *ka-tsô* *rə ná-ndo.*
 TOPN :Rgu INF-dire un SENS-exister_Γ

« En haut de la montagne, dans la vallée du côté du flanc vers l'amont, il y a (un endroit qui) s'appelle Dawa. Vers l'aval, à l'arête, c'est (l'endroit) que l'on appelle Tsaro. Dans la vallée du côté du flanc vers l'aval, c'est (l'endroit) que l'on appelle Rgu. » (Le village de Wēngǔ)

8.4.4.2 Dimension inclinée

Les deux composés *a-tó-pci* et *a-ré-pci* se basent sur la dimension *inclinée*, et désignent respectivement la pente vers le haut/vers la montagne et celle vers le bas/vers la rivière, comme l'illustre la figure 8.12.

FIG. 8.12 : Les composés *a-tó-pci* et *a-ré-pci*



Dans l'exemple (586), le locuteur raconte l'histoire d'un lama qui était capable de voler. Un soir, lorsque ce lama marchait sur le mur d'enceinte de sa maison, son corps penchait alternativement vers chacun des deux côtés de ses deux mains (pour maintenir en équilibre). Le mur était parallèle à la rivière.

Or, comme l'axe formé par ses bras était perpendiculaire à celui du mur, les deux côtés de ses mains coïncidaient avec la dimension *inclinée*. Ainsi les pentes à gauche et à droite de son corps peuvent être désignées par *a-tó-pci* et *a-ré-pci* respectivement.

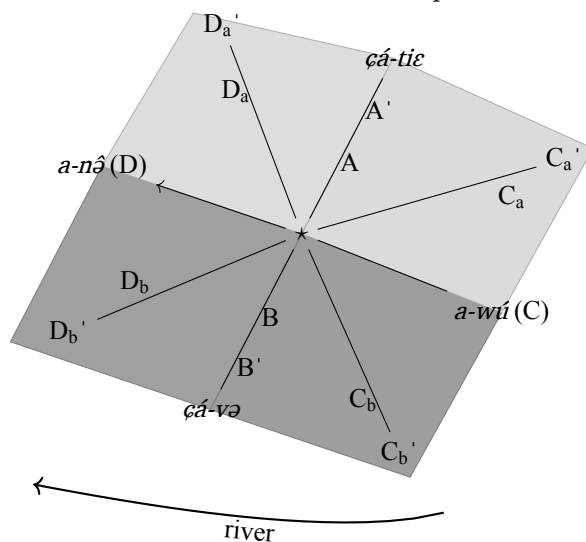
- (586) *roŋsâ a-ré-pci=no* *kə, táksən*
 encore PROX-bas.incliné-étendue=vers.le.bas PR comme.ceci
kətsitsí na-májŋo-s *tçə, wo-gdzân tə*
 un.peu PFV :BAS-pencher_{II'}-PST LOC 3SG.POSS-kyasha DET
tə na-sésət
 comme.ceci SENS-faire.ainsi_i
 « Lors qu'il s'inclina un peu vers la pente en bas comme ça, il agita sa robe monastique (comme les ailes des oiseaux). » (Atsar Awumama 2)

8.4.5 Composés avec *-ndzo* « sommet », *-mbə* « bas (de la pente)»

Les deux morphèmes *-ndzo* « sommet » et *-mbə* « bas (de la pente)» véhiculent une valeur sémantique vague, et désignent respectivement le sommet et le bas de la pente.

Ces deux morphèmes se combinent avec les noms d'orientation dans les séries *fluviale* et *inclinée*, et forment des composés désignant les différentes parties de la pente dans la figure 8.13.

FIG. 8.13 : Division de la pente



Les différentes parties marquées sur la figure 8.13 peuvent se diviser en trois groupes :

Systeme d'orientation : structure sémantique

- Axe *fluvial* : C *a-wú* \iff D *a-nê*
- Axe *incliné* (et *vertical*) : A \iff B
- Axe mixte qui combine la dimension *fluviale* et d'*altitude* : C_a, C_b, D_a, D_b

8.4.5.1 Axe incliné

Le tableau 8.9 liste les composés dans lesquels *-ndzo* « sommet » et *-mbə* « bas (de la pente) » se combinent avec les noms d'orientation *-tó* « haut incliné » et *-ré* « bas incliné ».

Ces composés peuvent être décomposés en trois parties : (i) le préfixe déictique *a-* « PROX », *ca-* « DIS » ou *ca-* « DIS » ; (ii) le composant₁ : les noms d'orientation *-tó* « haut incliné » et *-ré* « bas incliné » apparaissant sous l'état construit *-te-* et *-re-*; (iii) le composant₂ : *-ndzo* « sommet » ou *-mbə* « bas (de la pente) ».

TAB. 8.9 : Composés avec *-ndzo* et *-mbə* sur l'axe *incliné*

Point	Composé	Préfixe	Composant ₁	Composant ₂
A	<i>a-te-ndzô</i> « pente en haut »	<i>a-</i> « PROX »	<i>-tó</i> « haut incliné »	<i>-ndzo</i> « sommet »
A	<i>ca-te-ndzô</i> « pente en haut (DIS) »	<i>ca-</i> « DIS »	<i>-tó</i> « haut incliné »	<i>-ndzo</i> « sommet »
B	<i>a-re-mbət</i> « pente en bas » <i>a-re-mbí</i> « pente en bas »	<i>a-</i> « PROX »	<i>-ré</i> « bas incliné »	<i>-mbə</i> « bas (de la pente) »
B	<i>ca-re-mbət</i> « pente en bas (DIS) » <i>ca-re-mbí</i> « pente en bas (DIS) »	<i>ca-</i> « DIS »	<i>-ré</i> « bas incliné »	<i>-mbə</i> « bas (de la pente) »

Le morphème *-mbə* « bas (de la pente) » morpho-phonologiquement irrégulier, et a trois allomorphes, *-mbət*, *-mbí* et *-mbə*, qui présentent une alternance entre trois rimes *-ət*, *-í*, et *-ə*. Cette alternance se produit probablement afin de respecter la contrainte phonotactique du brag-bar, qui préfère *CV̇_{nc}* au ton haut, et *CV̇_c* au ton bas (cf. §2.4.2.3). On la retrouve aussi avec les noms d'orientations *a-nê* — *a-ní* « aval » et *a-vê* — *a-ví* « bas ».

8.4.5.2 Axe mixte

L'axe mixte concerne les parties qui se trouvent entre l'axe *fluvial* et l'axe *incliné* sur la figure 8.11. Pour ces parties, on doit préciser d'une part si elle se trouvent en haut ou en bas de la pente, et d'autre part si elle dévient vers l'amont ou vers l'aval.

Regardons d'abord les composés qui combinent *-ndzo* et *-mbə* avec l'orientation vers l'aval, listés dans le tableau 8.10.

TAB. 8.10 : Combinaison de *-ndzo* et *-mbə* avec l'orientation « aval »

Point	Composé	Préfixe	Composant ₁	Composant ₂
D _a	<i>a-ndzô</i> « pente en haut déviant vers l'aval »	<i>a-</i> « PROX »	∅	<i>-ndzo</i> « sommet »
D _a '	<i>ca-ndzô</i> « pente en haut déviant vers l'aval (DIS) »	<i>ca-</i> « DIS »	∅	<i>-ndzo</i> « sommet »
D _b	<i>a-mbə</i> « pente en bas déviant vers l'aval » <i>a-mbí</i> « pente en bas déviant vers l'aval »	<i>a-</i> « PROX »	∅	<i>-mbə</i> « bas (de la pente) »
D _b '	<i>ca-mbə</i> « pente en bas déviant vers l'aval (DIS) » <i>ca-mbí</i> « pente en bas déviant vers l'aval (DIS) »	<i>ca-</i> « DIS »	∅	<i>-mbə</i> « bas (de la pente) »

On observe que les composés dans le tableau 8.10 ne sont formés que de deux éléments, (i) le préfixe déictique et (ii) les morphèmes *-ndzo* « sommet » et *-mbə* « bas (de la pente) ». Il convient de considérer que l'orientation vers l'aval n'est pas marquée de façon explicite ∅.

Passons ensuite aux composés qui combinent *-ndzo* et *-mbə* avec l'orientation vers l'amont, listés dans le tableau 8.11.

TAB. 8.11 : Combinaison de *-ndzo* et *-mbə* avec l'orientation « amont »

Point	Composé	Préfixe	Composant ₁	Composant ₂
C _a	<i>wo-ndzô</i> « pente en haut déviant vers l'amont »		<i>-wú</i> « amont »	<i>-ndzo</i> « sommet »
C _a '	<i>co-ndzô</i> « pente en haut déviant vers l'amont (DIS) »	<i>ca-</i> « DIS »	<i>-wú</i> « amont »	<i>-ndzo</i> « sommet »
C _b	<i>wo-mbət</i> « pente en bas déviant vers l'amont »		<i>-wú</i> « amont »	<i>-mbə</i> « bas (de la pente) »
C _b '	<i>co-mbət</i> « pente en bas déviant vers l'amont (DIS) »	<i>ca-</i> « DIS »	<i>-wú</i> « amont »	<i>-mbə</i> « bas (de la pente) »

Les composés listés dans le tableau 8.11 peuvent également se diviser en trois éléments : (i) le préfixe déictique, \emptyset pour le proximal, et ɕá- ou ɕá- pour le distal ; (ii) le composant₁ : -wu- , codant l'orientation vers l'amont ; (iii) les morphèmes -ndzo « sommet » et -mbə « bas (de la pente) ».

On remarque d'abord l'absence du préfixe déictique dans les deux composés proximaux wo-ndzô « pente en haut déviant vers l'amont » ($\dagger\text{a-wu-ndzô}$) et wo-mbə « pente en bas déviant vers l'amont » ($\dagger\text{a-wu-mbət}$).

On remarque ensuite que dans les composés distaux, les préfixes distaux ɕá- et ɕá- fusionnent avec l'élément -wu- qui renvoie à l'orientation vers l'amont. On obtient deux formes fusionnées ɕo- et ɕo- .

- (589) *roŋsá* *ɕá-ndzo* *kamtsarcô-j*
 de.nouveau DIS.AVAL-pente.en.haut TOPN :Kamtsarco-LOC
prak-ndzên kə-phet *nə-thár-tɕ*
 Houjie NMLZ.SUP-couper PFV :AVAL-aller_{II}-1DU
 « Nous (deux) sommes de nouveau allés, vers la pente en bas vers l'aval, à Kamtsarco, pour ramasser le Houjie²⁷ » (La cueillette de houjie)

- (590) *ma-j* *rə-gdēj* *re-thár-ŋ*
 DEM.DIS-LOC un=CLF :une.certaine.distance PFV :HAUT-aller_{II}-1SG
rənə, ɕó-mbə *ɕekphû*
 LINK DIS.AMONT-partie.en.bas arbre
no-ko-olej = ksân *rə*
 PFV.INTRZ-NMLZ.INTRZ-tomber_{II}=avoir.l'air.d'être un
wo-spók *tɕe tə-mié*
 3SG.POSS-dessous LOC POSS.INDEF-oreille
kə-rjɛp = ksân *ná-ndo.*
 NMLZ-se.lever=avoir.l'air.d'être SENS-exister_I
 « J'ai parcouru une certaine distance (sur la pente), et au bas de la pente déviant vers l'aval, sous quelque chose ressemblant à un arbre tombé, en dessous, il y avait (un bruit ressemblant à celui qu'un animal) lève son oreille. » (La chasse en 1977)

8.5 Projection des orientations à micro-échelle : dans la maison traditionnelle

Dans la maison traditionnelle des Tibétains Rgylong, la cuisine, qui se situe au deuxième étage, est l'espace de vie le plus important. La cuisine est

27. 猴结 *hóujié* ou 崖结 *yájié* en mandarin local, qui est un médicament traditionnel concocté avec le sang menstruel des singes dans les forêts denses primitives ou les falaises de montagne dans au sud-ouest de la Chine.

normalement une chambre rectangulaire, au milieu de laquelle se trouve un âtre. Il existe quatre positions autour, et chacune a un nom particulier, dont l'étymologie est liée souvent aux noms d'orientation.

Les études précédentes (Jacques 2008 : 256-257; Lin 2017a : 79-80) montrent que la terminologie des positions autour de la cheminée reflète un usage fossilisé du système d'orientation, car les dimensions topographiques qui se projettent ne coïncident pas nécessairement avec la réalité géographique. C'est-à-dire que la dimension *fluviale* qui se projette sur les positions n'a en fait rien à voir avec l'axe de la rivière; elle peut être déviée de l'axe de rivière, ou même être perpendiculaire à la rivière, etc.

Nous avons trouvé deux terminologies en brag-bar. La première terminologie ressemble à celles du japhug et du cogtse, et reflète les orientations « fossilisées » à l'intérieur de la maison.

Au contraire, la deuxième terminologie est plus transparente, et permet de voir de façon claire comment les dimensions topographiques se projettent.

Ces deux terminologies seront décrites dans les deux sections suivantes.

8.5.1 Orientations fossilisées à l'intérieur de la maison

La première terminologie des positions autour du foyer est illustrée par la figure 8.15, et inclut quatre termes listés dans le tableau 8.12.

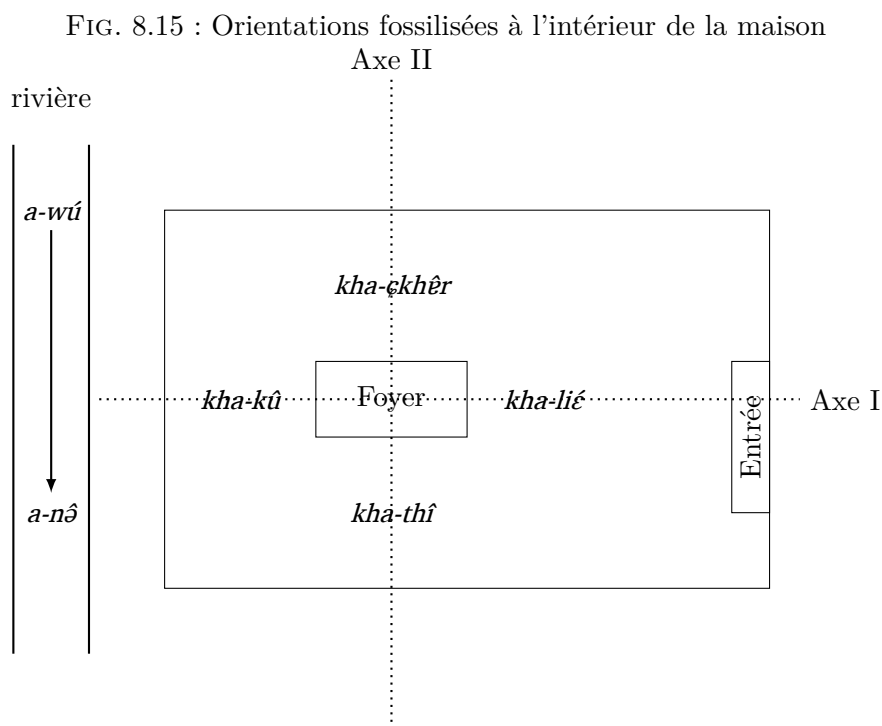
Conformément à ce qui est rapporté en japhug et en cogtse (Lin 2017a : 80; Jacques 2008 : 256), la localisation de l'entrée de la cuisine est le facteur le plus important pour la répartition des noms de positions.

L'entrée détermine d'abord l'axe I, sur lequel se situent deux positions, *kha-kû* \iff *kha-lié*. La position qui se trouve en face de l'entrée, plus à « l'intérieur » de la cuisine est *kha-kû*, et celle près de l'entrée est *kha-lié*.

Perpendiculaire à l'axe I, on a l'axe II, sur lequel se trouvent les deux positions *kha-çkhêr* \iff *kha-thî*²⁸.

Quelle que soit la géographie réelle, les dimensions *fluviale* et *incliné* se fossilisent aussi sur l'usage des préfixes directionnels dans le cas de déplacement entre ces positions. En brag-bar, le déplacement entre *kha-kû* ou *kha-lié* est dénoté par la paire *wo-* et *nə-*, et celui entre *kha-çkhêr* ou *kha-thî* est décrit par la paire *re-* ou *na-*.

28. La description proposée par l'informateur sur la répartition de *kha-çkhêr* \iff *kha-thî* est moins claire. D'après la maison visitée, il semble que *kha-çkhêr* puisse être décrite comme « dextrogyre » (qui tourne à droite) par rapport à *kha-kû*, voir figure 8.16. Ceci reste à étudier dans des recherches ultérieures.



TAB. 8.12 : Terminologie des positions autour de la cheminée en brag-bar

	Composé	Composant ₁	Composant ₂	Orientation fossilisée
Axe I	<i>kha-kû</i>	<i>khié</i>	*- <i>ku</i> > - <i>wú</i> « amont »	<i>wo-</i>
	<i>kha-lié</i>	<i>khié</i>	<i>wo-lié</i> « milieu »	<i>nə-</i>
Axe II	<i>kha-ckhêr</i>	<i>khié</i>	<i>wo-ckhêr</i> « côté tourné vers la montagne »	<i>re-</i>
	<i>kha-thî</i>	<i>khié</i>	? *- <i>thi</i>	<i>na-</i>

Ces quatre termes partagent le même composant *kha-*, qui est l'état construit de *khié* « cuisine ». L'étymologie des deuxièmes composants est discutée en dessous. Il est important de signaler que des termes apparentés peuvent désigner différentes positions dans différents dialectes.

- *kha-kû* : le deuxième composant *-kû* est liée au nom d'orientation *-wú* « amont »²⁹, et représente la forme précédant la lénition **k-* > *w-* en brag-bar (cf. §2.2.1.1, §9.1.2).

29. Il est possible que *kha-kû* dans ce cas reflète l'orientation non-topographique, et signifie la partie la plus à l'intérieur (cf. §8.3.2), comme c'est la place en face de l'entrée et la plus à l'intérieur.

- *kha-ckhêr* : le deuxième composant *-ckhêr* est clairement lié à *wo-ckhêr* « côté tourné vers la montagne » (cf. §8.4.1), ce qui devrait refléter la dimension *inclinée*. Ce terme de position est partagé par la plupart des langues rgyalrong, bien que son sens varie selon les dialectes. On le retrouve avec *k^hɛʃk^hôr* « seats for important people » en cogtse (Lin 2017a : 79), *k^haʃko* « seats for men, along with guests and respected person » en kyom-kyo (Prins 2016 : 419-420), et *khɾɕkhɾ* « position d'honneur pour le maître de la maison » en japhug (Jacques 2008 : 256-257).
- *kha-lié* : le deuxième composant est probablement lié au nom locatif *wo-lié* « milieu » (cf. §7.2.2.1). Le seul cognat connu de ce terme est le kyom-kyo *k^hala-j* « seats for women » (Prins 2016 : 41).
- *kha-thî* : le deuxième composant *-thî* est problématique, car elle ne correspond à aucun nom d'orientation ou nom locatif en brag-bar. Il est apparenté avec *k^hɛt^hi* « lower seat » en cogtse (Lin 2017a : 79), et est probablement comparable avec le nom de position *khɾdi* « place de la maîtresse de maison, au nord » en japhug, et est lié à nom d'orientation *a-thi* « aval » en japhug (Jacques 2008 : 175) et *v-thî* « aval » en tshobdun (Sun 1998).

Les gloses pour les noms de positions sont difficiles, car ils impliquent diverses connotations, liées par exemple au genre et au statut des membres dans la famille, comme le décrit Jacques (2008 : 257) en japhug³⁰, ou à la hiérarchie sociale, comme le propose Lin (2017a) sur le cogtse³¹.

Notre informateur brag-bar propose pourtant une description sur les quatre positions selon leurs fonctions dans la vie quotidienne.

- *kha-kû* est décrit comme la position d'honneur pour montrer le respect aux invitées ou aux personnes âgées (591b).
- *kha-thî* est l'endroit où l'on prépare de la nourriture (591c).
- *kha-ckhêr* est l'endroit où l'on ajoute du bois pendant que l'on fait la cuisine (591d).
- *kha-lié* est la place où l'on entasse du bois où prépare la nourriture pour les bétails (591e)³².

30. Les gloses proposées sont *khɾɕkhɾ* « place du maître de maison, à l'est », *khɾdi* « place de la maîtresse de maison, au nord », *caŋlo* « place des anciens, au sud », *saŋdi* « place des serviteurs, à l'ouest » dans Jacques (2015d).

31. Lin (2017a) utilise les gloses *k^hɛp^hə* « seat(s) of honor », *k^hɛʃk^hôr* « seat(s) for important people », *k^hɛkʃɛm* « seat(s) for regular people », *k^hɛthi* « lower seat ».

32. Cette division n'est pas strictement suivie aujourd'hui. Par exemple, après cette explication, l'informateur ajoute que l'endroit où on fait la nourriture peut aussi être *kha-ckhêr*, dépendant de la commodité à l'intérieur de la cuisine.

- (591) a. *sca-ηkhú* *wo-rkê = sku* *mənaŋoreɲə,*
four.triangulaire-arrière 3SG.POSS-autour=CTP TOP
manjú kha-kú, kha-thî, kha-çkhêr,
encore position.*khakú* position.*khathî* position.*khaçkhêr*
kha-lié ka-tsô, májo ndó.
position.*khalié* PTCP :P-dire PL.DIS exister_{PT}
« Au tour du four triangulaire, il existe aussi les positions *khakú*,
khathî, *khaçkhêr* et *khalié*. »
- b. *kha-kú tə mənaŋoreɲə, jîjê-j tə-rmî*
kha-kú DET TOP 1PL.EXCL-LOC POSS.INDEF-personne
kə-mtşó no wo-mphréj manjú
PTCP :S/A-être.âgé PL ensuite encore
ta-phe = ksən bžê-ŋ tçɐ, kha-kú
POSS.INDEF-invité=ce.genre venir_I-3PL LINK position.*kha-kú*
tçɐ ka-sə-nî ηês.
LOC INF-CAUS-s'asseoir être_I.FAC
« La position *kha-kú*, chez nous, c'est là où nous faisons s'asseoir
les personnes âgées ou les invités. »
- c. *kha-thî tə mənaŋoreɲə, jîjê-j*
position.*kha-thî* DET TOP 1PL.EXCL-LOC
tə-ndza sa-vâ ηês.
3SG.POSS-nourriture PTCP :OBL-faire être_I.FAC
« La position *kha-thî*, chez nous, c'est l'endroit où on fait des
plats. »
- d. *kha-çkhêr tə mənaŋoreɲə, majnə çê*
position.*kha-çkhêr* DET TOP LINK bois
sa-plê tə mátə nê-ŋes.
PTCP :OBL-brûler DET DEM.DIS SENS-être_I
« Le *kha-çkhêr*, l'endroit où on brûle du bois. »
- e. *kha-lié tə mənaŋoreɲə, majnə çê sa-tá,*
position.*kha-lié* DET TOP LINK bois PTCP :OBL-placer
wo-mphréj wo-kêj = ksən no-ŋês tçɐ tə
ensuite 3SG.POSS-auparavant=ce.genre IRR-être_I LINK DET
nə, jîjê-j
PART 1PL.EXCL-LOC
tə-ngor = ksən lów,
POSS-INDEF-cuve.pour.nourrir.les.animaux=ce.genre etc.
səmtçên wo-ndzâ kə-viê tçɐ,
bétail 3SG.POSS-nourriture NMLZ-faire_I LINK
kə-sa-narú jo
PTCP :S/A-DEEX-avoir.besoin PL

tə-ngor = ksên *lów,*
 3SG.POSS-cuve.pour.nourrir.les.animaux=ce.genre etc.
májo tə mátcɛ kha-lié tɛ kə-o-tâ,
 DEM.DIS.PL DET LOC.DIS position.*kha-lié* LOC NMLZ-PASS-place
ka-nə-tâ nɔ-ɲɛs.
 INF-AUTOBEN-placer SENS-être_I

« La position *kha-lié*, c'est l'endroit où l'on place du bois. Autrement, chez nous, les choses comme la cuve pour nourrir les animaux, lorsque l'on prépare la nourriture pour le bétail, ceux qui étaient nécessaire telle que la cuve, ceux-là étaient placés à la position *kha-lié*, on les y plaçaient. »

8.5.1.1 Comparaison rgyalronguique

La terminologie des positions autour du foyer en brag-bar est en partie commune avec celle d'autres langues rgyalrong.

Le tableau 8.13 compare les termes de positions en brag-bar (situ), kyom-kyo (situ), cogtse (situ) et en japhug; les cognats y sont indiquées par la couleur. Le point A représente la position à laquelle l'orientation **kV*- est fossilisée.

TAB. 8.13 : Terminologies des sièges dans les langues rgyalrong

		Brag-bar	Cogtse	Kyom-kyo	Japhug
Axe I	A	<i>kha-kû</i>	<i>k^hɛp^hɛ̃</i> ³³	? <i>k^hʃko</i>	<i>khɣɕkhɣr</i>
	B	<i>kha-lié</i>	<i>k^hɛt^hɨ</i>	?	<i>saŋdi</i>
Axe II	C	<i>kha-ɕkhêr</i>	<i>k^hɛʃk^hôr</i>	<i>k^hala-j</i>	<i>ɕaŋlo</i>
	D	<i>kha-thî</i>	<i>k^hɛkʃɛm</i>	?	<i>khɣdi</i>

La terminologie des sièges aurait subi différents changements dans différents dialectes.

On remarque d'abord que *kha-ɕkhêr* en brag-bar, *k^hɛʃk^hôr* en cogtse et *khɣɕkhɣr* en japhug, qui sont apparentés, possèdent différents sens dans différents dialectes. En japhug, ce terme désigne la position d'honneur dans la maison et fossilise l'orientation de *kr*. En brag-bar et en cogtse, ce terme représente la position importante, après la position d'honneur. Le terme *k^hʃko* en kyom-kyo est ambigu, et pourrait être lié à *khɛ-ɕkhêr* ou non.

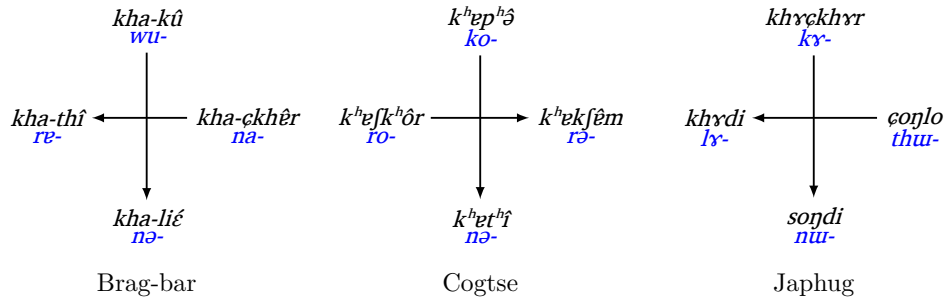
Les autres termes apparentés présentent même plus de variations concernant la signification associée, surtout à l'intérieur des dialectes du situ. Le brag-bar partage le terme *khathî* avec le cogtse, et le terme *k^hala-j* avec le

33. Le deuxième élément *-phê* pourrait être lié au tibétain ལུ་མཚོ་ལྷོ་ཕུ་མདུ་ *phu.mda'* « parties supérieure et inférieure de la vallée ».

kyom-kyo, mais ces deux termes signifient différents sièges dans différents dialectes.

La figure 8.16 compare les deux dimensions qui sont fossilisées dans la terminologie des position en brag-bar, cogtse et en japhug. On voit que l'axe $*kV- \iff n\bar{a}-$ est associé toujours avec la position d'honneur, quelque soit les dialectes (y compris le kyom-kyo Prins 2016 : 420). L'axe II, orthogonal à l'axe $kV- \iff n\bar{a}-$, varie selon les dialectes. Le japhug fossilise l'axe $l\gamma- \iff thw-$ (*fluvial*), tandis que le cogtse et le kyom-kyo fossilisent l'axe $ro- \iff r\bar{a}-$ (*fluviale* en cogtse, mais *montagne-rivière* en kyom-kyo).

FIG. 8.16 : Comparaison rgyalrong



Dans le système d'orientation actuel en brag-bar (cf. §7.1.2), $r\bar{v}- \iff na-$ englobe la dimension *verticale* et la dimension *incliné*. Mais les données comparatives montrent que $r\bar{v}- \iff na-$ doit a priori représenter un axe dont le statut est équivalent à $ro- \iff r\bar{a}-$ en cogtse et en kyom-kyo, et à $l\gamma- \iff thw-$ en japhug. Nous expliquerons l'ambiguïté de $r\bar{v}- \iff na-$ dans la section §9.2.3.

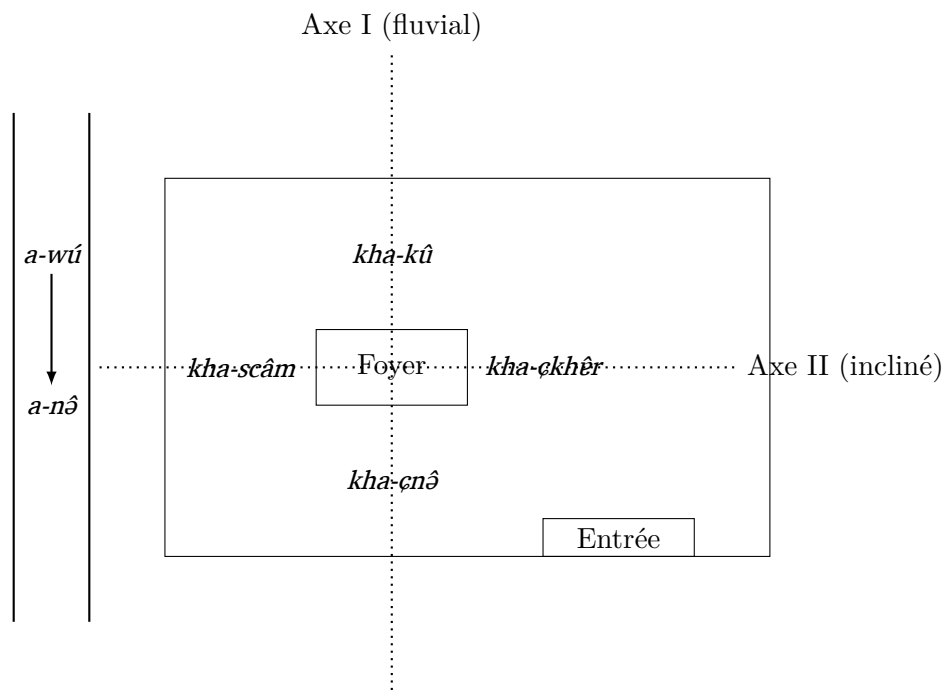
De plus, nous constatons aussi que l'axe $l\gamma-$ en japhug et l'axe $r\bar{v}-$ en brag-bar sont dextrogyres par rapport à l'axe de $*kV-$. Au contraire, dans le système du cogtse, l'axe $ro-$ est lévogyre. Cette différence reste à étudier dans de futures recherches.

8.5.2 Projection des dimensions topographiques dans la maison

La deuxième maison que nous avons visitée est représentée dans la figure 8.17, où *khakû* coïncide géographiquement avec l'orientation de *-wú* « amont »³⁴.

34. La figure 8.17 est à 90 degrés dans le sens des aiguilles de la figure 8.15.

FIG. 8.17 : Projections des orientations sur les noms de siège



On trouvera dans le tableau 8.14 la terminologie relative aux quatre sièges de la maison présentée dans la figure 8.17.

TAB. 8.14 : Projection des orientations sur les noms de positions

	Composé	Composant ₁	Composant ₂
Axe I	<i>kha-kû</i>	<i>khié</i> « cuisine »	* <i>ku</i> > <i>-wú</i> « amont »
	<i>kha-çnê</i>	<i>khié</i> « cuisine »	<i>-çnê</i> « d'ici vers l'aval »
Axe II	<i>kha-çkhêr</i>	<i>khié</i> « cuisine »	<i>wo-çkhêr</i> « côté tourné vers la montagne »
	<i>kha-scâm</i>	<i>khié</i> « cuisine »	<i>wo-scâm</i> « côté tourné vers la rivière »

L'étymologie de ces quatre termes est transparente : le premier composant est l'état construit de *khié* « cuisine », et les deuxièmes composants sont d'origine des termes lexicalisant les orientations typographiques *amont* \iff *aval*, *haut incliné* \iff *bas incliné*. *-çnê* dans *kha-çnê* pourrait être l'égressif *-çnê* « d'ici vers l'aval », comme celui qui apparaît dans les toponymes (cf. §8.4.3). Il est clair que *kha-çkhêr* et *kha-scâm* sont liés à *wo-çkhêr* « côté tourné vers la montagne » et *wo-scâm* « côté tourné vers la rivière » (cf. §8.4.1).

La terminologie dans le tableau 8.14 contient deux termes, *kha-kû* et *kha-çkhêr*, qui apparaissent aussi dans la terminologie précédente (cf. tableau 8.12). Mais les valeurs sémantiques associées pourraient être diffé-

rentes : elles sont fossilisées dans la première terminologie et ne se basent sur la topographie réelle.

Aujourd'hui, il arrive souvent que les locuteurs mélangent ces deux terminologies, et montrent l'incertitude, probablement à cause de la polysémie des termes *kha-kû* et *kha-ckhêr* et de la coïncidence de *kha-kû* avec l'orientation de *-wú* « amont ». De futures recherches sont envisagées sur la corrélation entre la structure de maison, soit l'orientation de l'entrée, et la terminologie des positions pour mieux comprendre ce phénomène³⁵.

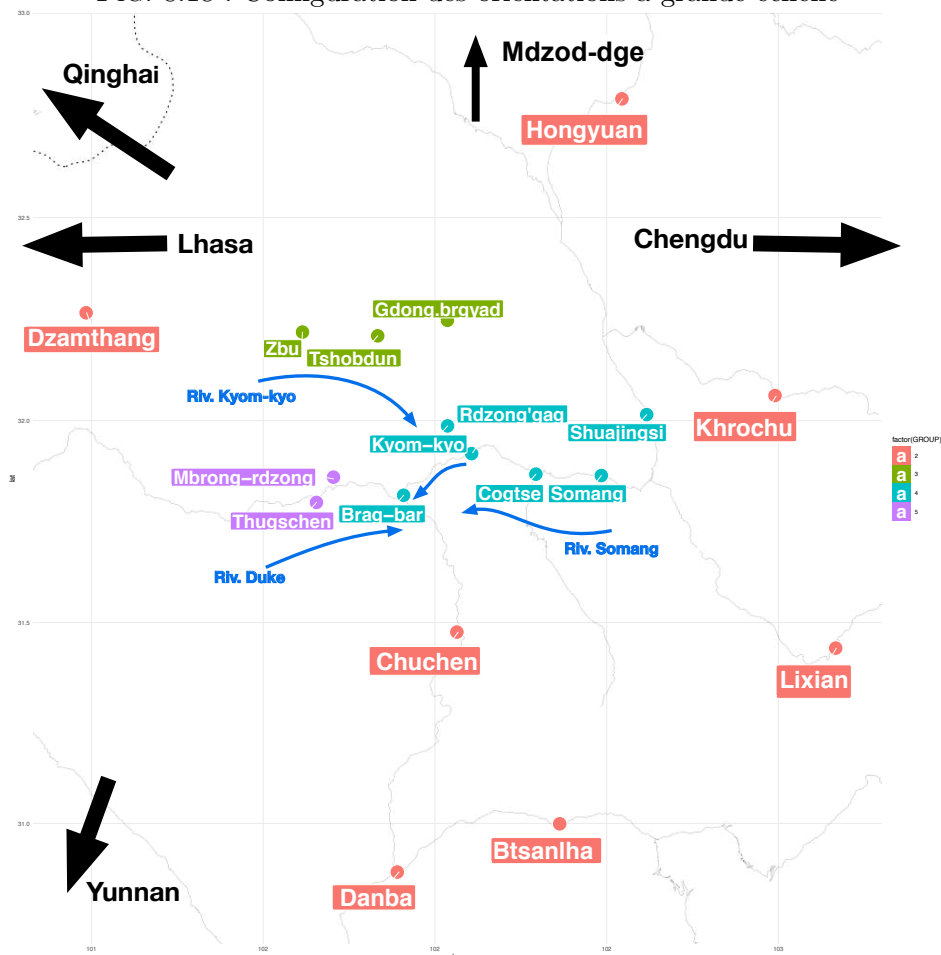
8.6 Configuration des orientations à macro-échelle

À macro-échelle, les valeurs sémantiques basées sur les repères topographiques, tels que *l'amont/l'aval*, *vers la montagne/la rivière*, que nous avons présentées dans les sections précédentes, ne peuvent représenter que des emplois « approximativement corrects » du système d'orientation. Ces valeurs ne permettent pas de prévoir avec exactitude la configuration de l'orientation pour un endroit qui ne se trouve pas à proximité.

Cette section vise à fournir des données de première main recueillies sur le terrain, afin qu'elles puissent être utilisées pour de futures recherches. La discussion se concentre principalement sur la région du pays rgyalrong et ses alentours (les lieux dans la figure 8.18). Les données comparatives seront fournies si disponibles.

35. Pour une maison ayant la même structure que celle du schéma 8.17 située à la rive opposée, le locuteur reste encore dans la deuxième terminologie : il échange *kha-ckhêr* et *kha-scâm* selon l'axe incliné, et *kha-kû* et *kha-çnê* (sur l'axe fluvial) restent non-changés. Parfois il a tendance à appliquer la première terminologie, si l'entrée de la cuisine ne se trouve pas à l'orientation de *-nê* « aval ». Mais il a des difficultés à re-assigner les termes aux positions.

FIG. 8.18 : Configuration des orientations à grande échelle



8.6.1 Zone de langues rgyalronguiques

- La rivière de So.mang ($E \rightarrow W$) et la rivière de Kyom-kyo ($N \rightarrow S$), correspondent grosso modo à la zone des dialectes du nord du situ.
 - La configuration de l'orientation des endroits le long de ces deux rivières se réfère à la direction du courant d'eau, désignée par la paire $wo- \iff n\bar{a}-$.
Les lieux qui se situent sur la rivière de So.mang, de l'aval à l'amont, sont Brag-bar, Rdzong.'gag, 'Barkhams, Cogtse, So.mang, Shuajingsi³⁶.
- La rivière de Chu.chen ($N \rightarrow S$) et la rivière de Btsan.lha ($E \rightarrow W$), qui couvrent la zone des dialectes du sud du situ.

36. 刷经寺 *shuājīngsì*

Système d'orientation : structure sémantique

- Le long de la rivière de Chu.chen : Chu.chen *nə-*, Danba *nə-*
- Le long de la rivière de Btshan.lha : Btsan.lha *na-*
- L'amont de la rivière de Kyom-kyo, vers la zone des langues rgyalrong du nord.
 - La configuration de l'orientation pour les endroits dans cette zone s'appuie sur la dimension *verticale*, désignée par *rv-* « HAUT ». Les lieux concernés sont Tshobdun, Stod.pa, Gdong.brgyad, etc. Bien qu'à première vue, cette configuration soit logique, mais les données comparatives d'autres dialectes Situ suggèrent qu'elle pourrait être plus compliquée.
En cogtse, le trajet pour remonter la rivière de Kyom-kyo à Tshobdun est décrit comme étant en direction de *ro-* « AMONT » (Lin 2002 : 33). Cependant, en kyom-kyo, le même trajet entre Kyom-kyo et Tshobdun est décrit selon la dimension *verticale*, par la paire *to-* « HAUT » \iff *na-* « BAS » (Prins 2016 : 413).
Le préfixe directionnel *rv-* « HAUT » dans le système actuel du brag-bar résulte de la fusion phonétique entre **to-* et **ro-* (cf. §9.1.2).
- En direction de la rivière de Duke ($W \rightarrow E$), se situe la zone du khros-kyabs
 - La configuration de l'orientation pour les endroits dans cette zone s'appuie sur la dimension *verticale*. Cette zone est conçue comme vers la direction de *rv-* « HAUT ».
Les lieux concernés, de l'est à l'ouest, sont Dashidang, 'Jorogs, Wengu, Nianke, 'Brong.rdzong, Guanyinqiao, jusqu'à Dzam.thang. Selon l'explication de l'informateur, ces endroits sont considérés comme « situés à une altitude plus élevée » que Barg-bar et 'Barkhams. Mais en réalité, l'altitude de Guanyinqiao est environ 2677m, presque égale à celle de 'Barkhams (environ 2600m dans la ville).
Cette configuration s'expliquerait aussi par l'ambiguïté du préfixe directionnel *rv-* « HAUT » en brag-bar. En cogtse, le trajet jusqu'à Guanyinqiao depuis Cogtse peut être décrit par *ro-* « AMONT » (Lin 2002 : 35). La question soulevée ici est de savoir si le préfixe *rv-* « HAUT » dans ce cas représente l'emploi de l'ancien préfixe **ro-* ou non.

8.6.2 Zones lointaines

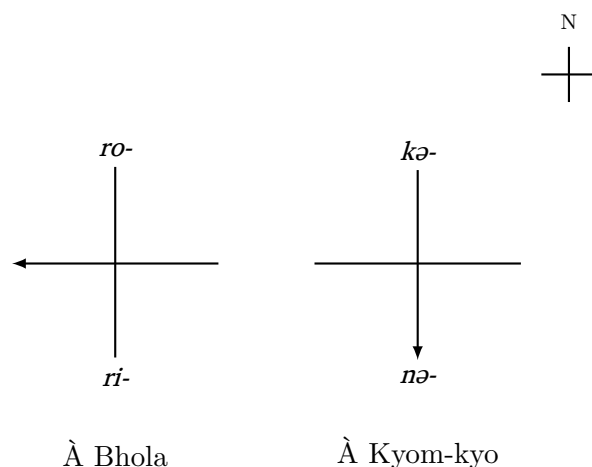
- Vers le nord :

Système d'orientation : structure sémantique

- Orientation *rv-* « HAUT » pour 阿坝(县) *Ābà(xiàn)*. L'altitude du Département de Rngaba est environ 3400m, donc plus élevée de celle du Département de 'Barkhams. Cette configuration pourrait être motivée par le contraste altitudinal entre ces eux.
- Orientation *wo-* « AMONT » pour 红原 *hóngyuán*, Mdzod.dge, 青海 *qīnghǎi*, 甘南 *gānnán*. Bien que ces endroits aient tous une altitude plus élevée que 'Barkhams (3400 pour Mdzod.dge, et 3500m pour Hongyuan), l'orientation *wo-* « AMONT » se configure de façon assez constante sur ces endroits. Mais la motivation pour cette configuration en brag-bar est assez ambiguë.

En situ de Bhola, le trajet de retour de Reb.gong (Au Qinghai) à Bhola est codé par *ri-* « vers la rivière », ce qui, selon Nagano (2018 : 82), il pourrait représenter l'orientation vers le « sud ». Il est possible qu'un axe *nord-sud* soit dérivé par le prolongement de l'axe *ra-* « vers la montagne » \iff *ri-* « vers la rivière », sachant que cet axe est perpendiculaire à l'axe *ka-* « AMONT » \iff *nə-* « AVAL » parallèle à l'axe *est-ouest*.

En situ de Kyom-kyo, le trajet pour aller à Mdzod.dge est décrit par le verbe *ka-ngo* « aller vers l'amont » (Prins 2016 : 122, 260), soit en direction de *kə-* « AMONT ». Cette configuration pourrait être explicable, car la rivière de Kyom-kyo coule en direction *nord-sud*, et il est possible que le *nord* soit le prolongement de l'orientation de *kə-* « AMONT ».



Donc si nous prenons en considération la réalité géographique à Bhola et à Kyomkyo, nous trouverons que *ra-* en Bhola et de *kə-* en Kyom-kyo désignent en fait la même orientation, qui coïncide à peu près avec la direction cardinale du nord.

La vraie ambiguïté concerne le brag-bar, dans lequel la configuration de l'orientation *wo-* sur Mdzod.dge ne s'explique pas de la même façon qu'en bhola et en kyom-kyo. Cette ambiguïté

pourrait être liée au fait que l'emploi productif de la série *wo-* « AMONT » se base sur la direction du courant d'eau (cf. §8.2.3), il peut donc désigner à la fois l'orientation de Kyom-kyo (\approx le nord), et celle de Cogtse (\approx l'est). Mais Kyom-kyo et Cogtse font partie des « orientations immédiates » (*proximate orientation* voir Haugen 1957 : 452-453 sur l'orientation en irlandais), dont l'information est acquise par l'observation immédiate des rivières. Pour l'instant, nous ne sommes pas être sûrs si Mdzod.dge, Qinghai, etc. sont considérés comme étant situés dans l'orientation prolongée de l'aval de la rivière de Kyom-kyo, ou s'il s'agit simplement d'un emploi fossilisé hérité du proto-système dont la motivation est obscurcie.

- Vers l'ouest :

- Orientation *re-* « HAUT » pour Lhasa.
- Orientation *wo-* « AMONT » pour l'Inde. Cette configuration reste inexplicable pour l'instant.

La même configuration pourrait exister aussi en situ de Bhola, où le trajet vers l'Inde est décrit par *ka-ngo* « aller vers l'aval » (Nagano 2018 : 198), et le retour de l'Inde au pays rgyalrong comme en direction de *ne-* « AVAL » (Nagano 2018 : 68).

En khroskyabs, le trajet pour aller en Inde est aussi configurée comme en direction *ke-*, et le trajet de retour est décrit par *ne-* (Lai 2017 : 494). Cet emploi est trouvé à la fois dans le parler de Siyuewu et de Wobzi, mais cette paire est associée avec différentes dimensions topographiques dans ces deux parlers ; elle représente la dimension *fluviale* en wobzi, mais l'opposition *ubac* \iff *adret* en siyuewu.

Au contraire, en japhug et en tshobdun, l'Inde est décrite comme située en direction de *nu-* « W » (Sun and Shidanluo 2019 : 461 ; Jacques Manuscriptb). Il existe deux explications possibles pour cette configuration. En japhug et en tshobdun, le préfixe *nu-* code l'orientation de *ouest*, ce qui correspond à la localisation réelle de l'Inde par rapport au pays rgyalrong. L'autre possibilité est que cette configuration en japhug pourrait être liée à l'emploi de l'orientation *centrifuge* pour les pays mythiques dans les histoires traditionnelles (Jacques Manuscriptb).

- Vers l'est :

- Khrochu peut être désigné soit par l'orientation *re-* « HAUT », soit par *wo-* « AMONT » (voir §8.2.3.1) ; la configuration par *re-* « HAUT » est plus fréquente dans l'usage.

La configuration de l'orientation de Khrochu par *wo-* « AMONT » pourrait être apparentée celle par *ko-* « E » en cogtse (Lin 2002 : 35). Ces deux préfixes, bien que diachroniquement apparentés (cf. §9.1.2), sont associés à différentes dimensions topographiques dans ces deux dialectes.

- Orientation *na-* « BAS » pour *Khresí* 理县 *lǐxiàn*, 汶川 *wènchuān*, *ndegú* 都江堰 *dūjiāngyàn*, vers le *kəpa-zɨŋkhâm* « Région Han ». Cette configuration pourrait être motivée par le contraste altitudinal, sachant que la région de Han est considérée comme située dans à altitude plus basse que la région du pays rgyalrong.

- Vers le sud :

- Orientation *nə-* « AVAL » pour les lieux connectés par la rivière de Chu.chen.
- Orientation *na-* « BAS » pour Btsan.lha.
- Orientation *na-* « BAS » pour 云南 *Yúnnán*.

8.6.3 Recherches futures

Parmi les lieux que nous avons donnés en exemple, on constate que la configuration des orientations à macro-échelle est ambiguë en brag-bar. D'abord, les lieux désignés par *re-* « HAUT » n'ont pas dans tous les cas une altitude plus élevée ; ensuite, les lieux désignés par *wo-* « AMONT » couvrent l'est (e.g. Cogtse, Khrochu), le nord (e.g. Mdzod.dge, Qianghai), et l'ouest (e.g. l'Inde).

La motivation de ces emplois reste peu claire pour l'instant. Mais les données comparatives suggèrent que l'ambiguïté constatée dans les emplois actuels du système d'orientation brag-bar pourrait être due à la superposition d'emplois provenant de différentes couches ; certains seraient dus à une innovation du brag-bar, tandis que d'autres seraient hérités d'un proto-système. Afin de démêler les différentes couches d'usage, il faudra sans doute des enquêtes approfondies sur les systèmes d'orientations d'autres dialectes du situ.

Un autre facteur qui pourrait intervenir dans la configuration des orientations à grande échelle est l'ancrage du but, c'est-à-dire la question consistant à savoir si l'orientation reflète le « but proximal » ou le « but final » (Haugen 1957 ; Bickel 1997 : 68-69). Par exemple, quand Khrochu est décrit avec la direction de *wo-* « AMONT » par rapport à Brag-bar, serait-il possible que cette configuration se base sur le but proximal, sachant que pour aller à Khrochu il faut d'abord remonter le courant de la rivière de So.mang. Ceci reste largement spéculatif, et devra être confirmé par des recherches ultérieures.

Chapitre 9

Systeme d'orientation : comparaison rgyalronguique

Dans les deux chapitres précédents, nous avons étudié le système d'orientation du brag-bar du point de vue synchronique, le paradigme en §7, et la structure sémantique et son mécanisme de fonctionnement à différentes échelles en §8. Ce chapitre inclut une perspective historique et comparative, et se concentre sur deux questions.

Dans un premier temps, sur la base de la comparaison entre les dialectes situ, nous expliquerons la genèse du système d'orientation hiérarchisé du brag-bar. Comme nous l'avons précédemment évoqué, les morphèmes cognats peuvent présenter des valeurs sémantiques différentes. La comparaison entre les langues porte sur les formes (§9.1) et leurs valeurs sémantiques (§9.2). Dans cette partie, nous démontrerons que le système d'orientation actuel du brag-bar remonte à un système tridimensionnel similaire à ceux du kyom-kyo et du cogtse. Nous verrons comment certains changements phonétiques dans brag-bar ont d'abord causé une confusion entre les préfixes, puis ont conduit au remodelage de l'ensemble du système.

Dans un deuxième temps, ce chapitre s'attèle à proposer une reconstruction préliminaire pour le système d'orientation du proto-situ, incluant deux aspects, les formes (§9.1, §9.3) et les valeurs sémantiques associées (§9.2, §9.4), qui se complètent mutuellement. À la fin du chapitre (§9.4.3), nous proposerons une hypothèse sur le processus de formation du système d'orientation situ et son développement dans les différents dialectes.

Notre hypothèse, qui s'appuie exclusivement sur les données disponibles sur les dialectes situ du nord, reste néanmoins susceptible d'être revue, lorsque plus de données sur les dialectes du sud seront disponibles.

9.1 Comparaison situ : morphèmes et paradigmes

Cette section compare les « paradigmes » des systèmes d'orientation des trois dialectes du situ, le cogtse (cf. tableau 9.1)¹, le kyom-kyo (cf. tableau 9.2) et le brag-bar (cf. tableau 9.3). Le préfixe directionnel à orientation non-spécifiée est omis, et sera discuté dans la section §11.1.3.

Les morphèmes dans ces trois paradigmes sont catégorisés en trois séries, indiquées par les étiquettes abstraites I, II et III afin de montrer la parenté entre eux², parce que les morphèmes apparentés pourraient impliquer différentes valeurs sémantiques (précisées entre parenthèse).

Nous observons que dans tous les trois systèmes, les oppositions d'orientation sont lexicalisées de façon similaire, par les classes nominales, adverbiales, verbales, et préfixales. Le paradigme du cogtse contient de plus une classe pronominale terminée par *-t* (e.g. *atâ* « upward direction », *atât* « the one up there ») (Lin 2002 : 29). Cette classe est absente dans les deux autres dialectes.

Dans les sections suivantes, nous étudions le paradigme d'orientation dans différents domaines de la grammaire.

TAB. 9.1 : Système d'orientation du cogtse (adapté de Lin 2002 : 29)

Série	Orientation	N	ADV	V.INTR	V.TR	PREF
			« vers... »	« aller vers... »	« apporter vers... »	
I (verticale)	HAUT	<i>atâ</i>	<i>tô</i>	<i>kə-thô</i>	<i>ka-t'ót</i>	<i>to-</i>
	BAS	<i>anâ</i>	<i>nâ</i>	<i>kə-jê</i>	<i>ka-jút</i>	<i>na-</i>
II (fluviale)	AMONT	<i>atô</i>	<i>rô</i>	<i>kə-rô</i>	<i>ka-rót</i>	<i>ro-</i>
	AVAL	<i>arê</i>	<i>rê</i>	<i>kə-rê</i>	<i>ka-rét</i>	<i>rə-</i>
III (solaire)	EST	<i>akû</i>	<i>kû</i>	<i>kə-gô</i>	<i>ka-gót</i>	<i>ko-</i>
	OUEST	<i>adî</i>	<i>dî</i>	<i>kə-dê</i>	<i>ka-dít</i>	<i>nə-</i>

TAB. 9.2 : Système d'orientation du kyom-kyo (adapté de Prins 2016 : 408)

Série	Orientation	N	ADV	V.INTR	PREF
			« vers... »	« aller vers... »	
I (verticale)	HAUT	<i>ata</i>	<i>sto</i>	<i>ka-tho</i>	<i>to-</i>
	BAS	<i>ana</i>	<i>na</i>	<i>ka-jə</i>	<i>na-</i>
II (montagne/rivière)	MONTAGNE	<i>atu</i>	<i>ro</i>	<i>ka-ro</i>	<i>ro-</i>
	RIVIÈRE	<i>ardu</i>	<i>ri</i>	<i>ka-re</i>	<i>rə-</i>
III (fluviale)	AMONT	<i>aku</i>	<i>sku</i>	<i>ka-ngo</i>	<i>kə-</i>
	AVAL	<i>ani</i>	<i>nu</i>	<i>ka-ndə</i>	<i>nə-</i>

1. Le paradigme du bhola (Nagano 2018 : 74) n'est pas présenté ici, mais nous mentionnons les données du bhola lorsqu'elles sont disponibles.

2. Je dois cette idée à Lai Yunfan.

TAB. 9.3 : Systeme d'orientation du brag-bar

Serie	Orientation	N	ADV	V.INTR	V.TR	PREF
			« vers... »	« se deplacer vers... »	« porter vers... »	
I (verticale)	HAUT	<i>atié</i>	= <i>sto</i>	<i>ka-thê</i>	<i>ka-thót</i>	<i>re-</i>
	BAS	<i>avê</i>	= <i>(z)no</i>	<i>ke-jê</i>	<i>ka-jút</i>	<i>na-</i>
II (inclinee)	haut incliné	<i>ató</i>	–	–	–	<i>re-</i>
	bas incliné	<i>aré</i>	–	–	–	–
III (fluviale)	AMONT	<i>awú</i>	= <i>sku</i>	<i>ka-ŋgê</i>	<i>ka-ŋgót</i>	<i>wo-</i>
	AVAL	<i>anê</i>	= <i>(z)ni</i>	<i>ka-ndê</i>	<i>ka-ndút</i>	<i>na-</i>

9.1.1 Verbes d'orientation

Les verbes d'orientation presentent les correspondances phonétiques les plus régulières des paradigmes d'orientation. La seule différence significative entre les systèmes de ces dialectes est l'absence de la série II en brag-bar.

- Les verbes « aller vers le bas » (série I). On remarque la correspondance entre la consonne initiale *j-* en cogtse et *ɟ-* en kyom-kyo et en brag-bar. Cette correspondance régulière se retrouve dans un nombre considérable d'exemples, comme les verbes *kə-jô* « être léger » en cogtse, *kə-jo* « être léger » en kyom-kyo et *kə-jô* « être léger » en brag-bar. Cette consonne initiale représente le phonème **j-* du proto-rgyalrong. (Voir les sections §1.2.3.2, §2.2.1.4, §11.1.1.3.1).

Comme nous l'avons mentionné dans la section §7.5.3, ce verbe représente un radical ancien, et correspond aux adverbes d'orientation *tyzum* « vers le bas, l'aval » en japhug et *téjət* « downward, down-river » en tshobdun, et aux verbes *|je|* « to come down » du khaling (kiranti) et *yima* « to come down » (Doornenbal 2009 : 471).

- Les verbes « aller vers le haut » (série I). Ces verbes dans les dialectes du situ (y compris *ka-tho* « aller vers le haut » en bhola), possèdent une consonne initiale *th-*, dont l'aspiration est problématique.

Il se peut que ce verbe soit lié au préfixe directionnel *to-* et le nom d'orientation *-to* en situ, et que la consonne initiale *th-* soit due à un mécanisme dérivationnel par alternance d'aspiration. Ce genre d'alternance d'aspiration n'est pas rare en rgyalronguique. Malgré son absence dans les dialectes du situ modernes, l'alternance d'aspiration initiale est productive dans certaines langues rgyalrong du nord (le zbu) (Sun 2004b : 278-279) et les langues rgyalronguiques occidentales (Sun 2000a : 174, 2000b). À l'extérieur des langues rgyalronguiques, en nDrapa (qiang), le préfixe directionnel *kə⁵⁵* « amont, gauche » devient aspiré dans la structure [*k^hə⁵⁵-V-ŋə⁵⁵-V*] « faire un peu partout » (Huang and Wu 2018 : 24).

Une hypothèse alternative serait de considérer que le verbe **-tho* (la voyelle *ê* du verbe brag-bar *-thê* remonte à **-o*, cf. §2.3.1.3, Tab. 9.6)

en situ a une autre origine, comme c'est le cas de la série « vers le bas », où le verbe **ju* et le préfixe *na-* ont des origines distinctes. Il pourrait s'agir d'un radical ancien, potentiellement cognat avec མཐོ་པོ་ *mtho.po* « être grand » en tibétain³.

- Les verbes de la série III. On observe que les verbes de la série III se marquent par les consonnes occlusives voisées *g-* et *d-* en cogtse, qui correspondent aux consonnes prénasalisées *ŋg-* et *nd-* en brag-bar et en kyom-kyo. Ceci est dû au fait que le cogtse fait partie des dialectes situ qui subissent le changement de « déprénasalisation » (Gong 2017a, cf. §1.2.3.2). On peut considérer que la préservation des obstruents prénasalisées en kyom-kyo et en brag-bar représentent un archaïsme.
- Les verbes de la série II. Les deux verbes à initiale *r-* sont absents dans le paradigme actuel du brag-bar, et sont présents dans les systèmes d'autres dialectes du situ. Cependant, leurs origines sont inconnues et on ne leur connaît pas de cognats⁴. Contrairement aux autres verbes du paradigme, ces deux verbes sont quasiment identiques avec les préfixes directionnels de la même série, suggérant que la dérivation entre le verbe et le préfixe n'est pas ancienne.

Comme nous l'avons déjà montré dans la section §7.5.1.1, les verbes d'orientation représentent les structures syllabiques « canoniques » et l'alternance thématique régulière en brag-bar : $C\hat{V}_c$ dans les verbes intransitifs, et $C\hat{V}_{nc}t$ dans les verbes transitifs applicatifs avec le suffixe *-t* « APPL » (cf. §4.2.2, §7.5.1.1).

En cogtse, on voit que dans la classe verbale intransitive, l'un des deux dans la même paire a pour voyelle radicale *o* (les orientations *supérieures* cf. §9.3.3), et l'autre se trouve avec la voyelle *ə* (les orientations *inférieures*). De plus, comme en brag-bar, les verbes transitifs applicatifs dérivés présentent les alternances vocaliques régulières, dont les modèles sont similaires à ceux observées dans l'alternance thématique flexionnelle (pour les modèles d'alternance vocalique en cogtse, voir Lin 2016 : 28).

Concernant les voyelles dans les verbes d'orientation, pour les séries I et III, il faut reconstruire un grade non-central. Le ton tombant peut être considéré comme le conditionnement qui déclenche le changement $*\hat{V}_{nc} > \hat{V}_c$. Le brag-bar offre un bon exemple. Ainsi, pour la série I, on reconstruit **tho*, **ju*. Pour la série III, on reconstruit **ŋgo* pour l'orientation « vers l'est ou l'amont ». Par contre, puisque le cogtse et le brag-bar ont respectivement *i*

3. Ce verbe a aussi été emprunté en brag-bar *kə-mthê* « être haut ».

4. Il est possible que les verbes *ka-rə* « to go downstream » en cogtse et *ka-re* « to go towards the river » en kyom-kyo, etc. soit apparenté au verbe *ka-r̄* « to go in a certain direction » (I *r̄* ~ II *r̄t*) en zbu central (Sun 2004b : 274, cf. §11.1.2.1), qui représente un vieux verbe de mouvement rgyalronguique, lié aussi au verbe tangoute ཅུ་ཅུ་²⁵¹¹ *rjir* « partir, aller ».

Système d'orientation : comparaison rgyalronguique

et *u*, il n'y a actuellement aucune preuve pour montrer lequel devrait être construit dans la proto-forme, nous le notons provisoirement comme **ndi/u*.

9.1.2 Préfixes d'orientation

Le tableau 9.4 compare les préfixes directionnels en cogtse, kyom-kyo et en brag-bar, qui présentent des correspondances phonétiques régulières.

TAB. 9.4 : Préfixes directionnels dans les dialectes du situ

	Cogtse	Kyom-kyo	Brag-bar	Préfixe proto-situ
I (verticale)	<i>to-</i>	<i>to-</i>	<i>rɐ-</i>	<i>*to-</i>
	<i>na-</i>	<i>na-</i>	<i>na-</i>	<i>*na-</i>
II	<i>ro-</i>	<i>ro-</i>	<i>rɐ-</i>	<i>*ro-</i>
	<i>rə-</i>	<i>rə-</i>	–	<i>*rə-</i>
III	<i>ko-</i>	<i>kə-</i>	<i>wo-</i>	<i>*kV-</i>
	<i>nə-</i>	<i>nə-</i>	<i>nə-</i>	<i>*nə-</i>

- Dans la série I, pour l'orientation « vers le haut », la correspondance entre les préfixes *to-* en cogtse et en kyom-kyo et *rɐ-* en brag-bar, s'explique par deux changements phonétiques qui ont eu lieu en brag-bar, (i) le changement d'adoucissement initial **t-* > *r-* (cf. §2.2.1.3), et (ii) le changement vocalique **o* > *-ɐ* (cf. §2.3.1.3).

Cette correspondance peut être illustrée par les cognats listés dans les tableaux 9.5 et 9.6.

TAB. 9.5 : Correspondance des consonnes initiales des préfixes directionnels

	Cogtse	Kyom-kyo	Brag-bar
<i>*t-</i> > <i>r-</i>	<i>to-</i> « HAUT » <i>kəték</i> « un »	<i>to-</i> « HAUT » <i>kərek</i> « un »	<i>rɐ-</i> « HAUT » <i>kərik</i> « un »
<i>*k-</i> > <i>w-</i>	<i>ko-</i> « E » <i>ta-kó</i> « tête »	<i>kə-</i> « AMONT » <i>ta-wo</i> « tête »	<i>wo-</i> « AMONT » <i>ta-wó</i> « tête »

TAB. 9.6 : Correspondance entre la voyelle *-ɐ* en brag-bar et *-o* en cogtse et kyom-kyo dans les emprunts du tibétain

Brag-bar	Cogtse	Kyom-kyo	
<i>rjalpê</i> « roi »	<i>rjəlpô</i> « roi »	<i>rjarpo</i> « roi »	< རྒྱལ་པོ་ <i>rgyal.po</i> « roi »
<i>spés</i> « encens »	<i>spós</i> « encens »	<i>spoʔs</i> « encens »	< སྤོས་ <i>spos</i> « encens »

Ce changement vocalique ne s'applique pas à la syllabe *wo-* (et *o-*)⁵ dans les préfixes, et a eu lieu après l'adoucissement de **k*.

- Dans la série III, la correspondance entre les préfixes *kV-* en cogtse et en kyom-kyo, et *wo-* en brag-bar s'explique aussi par le changement d'adoucissement initial **k* > *w*-, qui est illustré par les cognats listés dans le tableau 9.5.

Néanmoins, la voyelle *o-* dans le préfixe *wo-* en brag-bar ne peut pas être une preuve pour soutenir la reconstruction **ko-* pour ce préfixe. En effet, cette voyelle en brag-bar est vraiment ambiguë, et pourrait être la confusion des plusieurs sources différentes : (i) le changement **(ŋ)a-* > *o-* qui affecte l'intransitiviseur et le préfixe d'inférentiel, (ii) le changement **w-* > *o-* observé avec le préfixe d'inverse, et (iii) la confusion des allomorphes *wə-* et *wa-* en *wo-* observée avec le préfixe possessif de 3SG (cf. §1.5.2).

Bien que le brag-bar et le kyom-kyo fassent tous partie des dialectes à adoucissement initial (cf. §1.2.3.2), ce phénomène influence ces deux dialectes de façon différente, car il affecte davantage de mots en brag-bar qu'en kyom-kyo. Comme on peut le voir dans le tableau 9.5, en kyom-kyo, ce changement ne touche pas les préfixes directionnels, mais influence les mots indépendants.

- Dans la série II, le préfixe *ro-* en cogtse et en kyom-kyo pourrait aussi correspondre au préfixe *rə-* en brag-bar, à cause du changement vocalique **o* > *-ə* en brag-bar.

Au contraire, il n'y a pas de préfixe directionnel dans le paradigme du brag-bar qui montre une parenté claire avec les préfixes *rə-* en cogtse et en kyom-kyo.

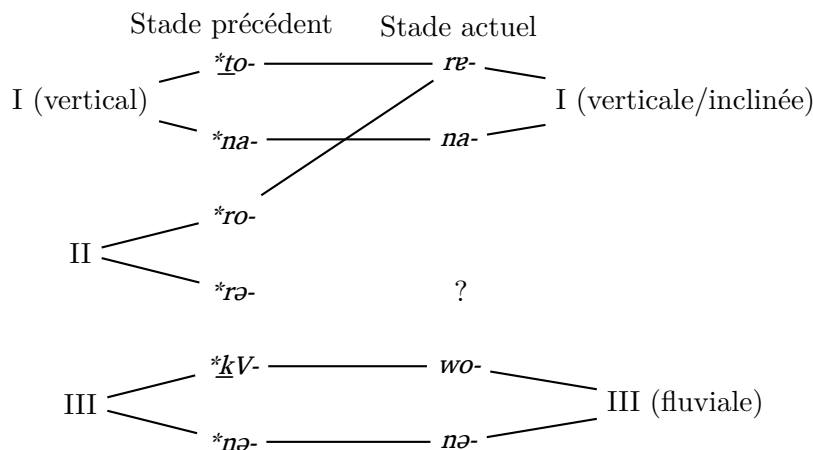
On sait donc que le préfixe directionnel *rə-* dans le système actuel du brag-bar pourrait provenir de deux formes, **rə-* et **ro-*, qui se sont confondues à cause des deux changements phonétiques **r* > *r* et **o* > *-ə*.

Ainsi on peut postuler pour un stade antérieur du brag-bar un système d'orientation comprenant six préfixes directionnels, qui sont apparentés avec ceux dans les systèmes actuels du cogtse et du kyom-kyo. Comme l'illustre la figure 9.1, ces six préfixes directionnels sont organisés selon trois dimensions I, II et III. La dimension I est clairement liée à la *verticalité*. Les valeurs

5. Pour l'instant il n'est pas clair si les préfixes *wo-* et *o-* s'opposent phonologiquement en brag-bar. Lorsque les préfixes *wo-* et *o-* fusionnent avec le préfixe précédant, ils donnent tous la voyelle *o*. Mais quand il apparaît au début d'un mot (bien que très rare), nous n'avons pas trouvé une paire minimale stricte. Au contraire, dans une paire quasi-minimale, nous n'avons pas entendu une différence significative : *wo-náje-ŋ* (EGO-attendre_{II}-1SG) « je suis en train de l'attendre. », *o-nájê-ŋ* (INV-attendre_I-1SG) « Il m'attend. ».

sémantiques qui doivent être reconstruites pour les dimensions II et III sont moins sûres et seront discutées dans la section §9.2.3.

FIG. 9.1 : Évolution du système d'orientation du proto-situ au brag-bar



La confusion entre les préfixes *to- et *ro- a pu avoir été un facteur déclencheur de la confusion entre la série I et la série II, entraînant de plus la restructuration du système.

Mais il semble que le préfixe directionnel *rə- ait été perdu, sans laisser aucune trace en brag-bar. Il se peut que le préfixe *rə- soit sémantiquement proche du préfixe na-, pour que le préfixe na- soit possible de combler la lacune laissée par la perte du préfixe *rə- (cf. §9.2.3).

L'autre possibilité est de postuler un changement phonétique lié à une position particulière non-accentuée menant à sa confusion avec le préfixe rɐ- en brag-bar. Cette correspondance concerne au moins une particule, nous avons remarqué la correspondance entre rɐ « TOP, LINK :mais, si », *mənaɣorɐ* « TOP » (cf. §6.3.1.1) en brag-bar et rə « TOP », *mənaɣorə* « TOP » en cogtse (Lin 2016 : 21, 56-57). Cependant, ceci reste à révérier dans de futures recherches. car la correspondance entre la voyelle ɐ en brag-bar et ə en cogtse n'est pas si évidente ailleurs. Quoi que soit le cas, il convient la série II *ro- ⇔ *rə pour un stade antérieur du système brag-bar.

9.1.3 Noms d'orientation

Les noms d'orientation, dont les formes dans trois variétés de situ sont présentées dans le tableau 9.7. On voit que les noms d'orientation du brag-bar préservent bien la distinction entre les six orientations.

TAB. 9.7 : Noms d'orientations dans les dialectes du situ

	Cogtse	Kyom-kyo	Brag-bar
I (verticale)	<i>atâ</i>	<i>ata</i>	<i>a-tié</i>
	<i>anâ</i>	<i>ana</i>	<i>a-vê (a-vî)</i>
II	<i>atô</i>	<i>atu</i>	<i>a-tó</i>
	<i>arê</i>	<i>ardu</i>	<i>a-ré</i>
III	<i>akû</i>	<i>aku</i>	<i>a-wú</i>
	<i>adî</i>	<i>ani</i>	<i>a-nê (a-nî)</i>

• Série I

- La correspondance entre la forme *-ta* en cogtse et *-tié* en brag-bar est régulière, car le brag-bar a subi un changement vocalique **-a > -ie* (cf. §2.3.1.3).

La forme **-ta* en tant que nom d'orientation pour « le haut » est partagée par les dialectes du situ, y compris les dialectes du sud (e.g. *ʔa5'te5* « haut » en brag-steng Nagano and Prins 2013). Toutefois aucun cognat n'est attesté dans les langues rgyalrong du nord. Par contre, les noms pour l'orientation vers le « haut » (série I) dans les langues rgyalrong du nord correspondent à la forme *-to/-tu* dans la série II du situ.

- Les noms pour l'orientation « vers le bas » sont les plus ambigus, car on trouve plusieurs radicaux dont la chronologie n'est pas facile à savoir.

- * Le cogtse et le kyom-kyo partagent la même forme nominale *-na* pour l'orientation « vers le bas ». Cette forme avec l'initiale nasale *nV-* est largement attestée dans la plupart des dialectes du situ, incluant *ʔa-na* « bas » en bhola (Nagano 2018 : 31) et les dialectes du sud du situ (e.g. *ʔa5'noj5* « bas » en brag-steng⁶ Nagano and Prins 2013).

- * Il est clair que le nom *-vê* « bas » en brag-bar n'est pas apparenté avec les noms à initiale nasale *nV-* dans d'autres dialectes du situ. Le nom *-vê⁷* en brag-bar pourrait être cognat avec le nom d'orientation *v-vé?* « bas » en bas zbu (Gong 2018 : 163), ainsi qu'avec le nom locatif *u-pa* « bas » en japhug (Jacques 2008 : 244). La correspondance de l'initiale *v-* en brag-bar et *p-* en japhug s'explique par l'adoucissement **p- > v-*. Cependant, la correspondance des voyelles pose un problème, car on attend normalement la correspondance entre la

6. La coda *-j* pourrait être le locatif.

7. Avec aussi la voyelle *-i* dans la forme variante *a-vî*, voir §7.3.1.

voyelle *-ie* en brag-bar, *-e* en zbu et *-a* en japhug, comme *ka-ntchiê* « tuer (les animaux) » en brag-bar, *ke-ntché?* « tuer » en bas zbu, *ntcha* « tuer (animal) » en japhug⁸.

Le nom d'orientation *-vâ* « bas » pourrait remonter au proto-rgyalronguique. Il est probablement apparenté avec l'élément *-vu* « LOC :sous » en khroskybas, mais cet élément n'est plus productif et ne se trouve que dans le toponyme *fsajóvu* « Siyuewu » (*fsajó* « pierre à aiguiser » + *-vu* « LOC :sous ») qui signifie littéralement « sous la pierre à aiguiser » (Lai 2017 : 6)⁹.

De plus, le nom *-vâ* en brag-bar pourrait aussi être lié aux préfixe directionnels dans les langues rgyalronguiques occidentales : *və-* « vers la rive droit, ou altitude basse » en wobzi (khroskyabs) (Lai 2017 : 305), *və-* « AVAL » en siyuewu (khroskyabs) (Lai 2017 : 316), *wə-* « downstream » en geshiza (Honkasalo 2019 : 533), 𑄎𑄓𑄗²⁵⁹⁰ .*wji* « TRANSLOC » en tangoute (Lai et al. 2020). Les consonnes initiales *v-/w-* dans ces cas pourraient remonter à **p-*, dû au changement d'adoucissement initial.

* Un troisième radical se trouve aussi dans les langues rgyalrong du nord, *a-ki* « bas » en japhug et *ſeki* « bas, aval.DIS » en tshobdun (Sun and Shidanluo 2019 : 595, 779).

La correspondance entre le nom *-vâ* « bas » en brag-bar et *v-vé?* « bas » en bas zbu suggère que ce radical pourrait dater au proto-rgyalrong. Au contraire, comme le radical *-na* en tant que forme nominale n'existe que dans les dialectes du situ, il vaut mieux que l'on ne le reconstruise qu'en proto-situ, et il n'est pas certain qu'il peut remonter au proto-rgyalronguique.

- Série II

- Les trois noms *atô* « upstream direction » en cogtse, *atu* « towards the mountain » en kyom-kyo, et *a-tô* « haut incliné » en brag-bar (pour l'instant nous laissons de côté la probabilité d'emprunt interdialectal) sont clairement liés. Ils sont cognats avec le nom d'orientation *atu* « haut » en japhug (Jacques 2008 : 244) et *ſeto* « haut.DIS » en tshobdun (Sun and Shidanluo 2019 : 424, 505, 510, 533). La correspondance entre la voyelle *-o* en cogtse et la voyelle *u* en japhug peut s'illustrer par les noms

8. Le nom locatif *u-pa* « bas » en japhug est cognat avec le nom locatif *wo-pié* « fond » en brag-bar, qui n'a pas touché par le changement **p- > v-*, et présente la correspondance régulière entre la voyelle *-ie* en brag-bar et *-a* en japhug. Il est possible que la forme avec l'initiale *p-* soit un emprunt interdialectal.

9. Ce cognat est suggéré par Lai Yunfan.

pour « oignon » : *ʃkó* « scallion » en cogtse, *ɕkó* « oignon » en brag-bar, et *ɕku* « oignon » en japhug, et surtout dans les emprunts tibétains, comme *ka-bzərdó* « être carré » en cogtse, *kə-orzibdó* « être carré » en brag-bar, et *aβzurdu* « être carré » en japhug (< *བཞི* *bzhi* « quatre », *རྩོ* *rdo* « pierre »).

Quelles que soient les variations dans la valeur sémantique de ces trois noms en situ, ils appartiennent tous à la série II, et pourtant leurs cognats dans les langues rgyalrong du nord relèvent de la série I (verticale). Ceci suggère que la proto-forme **-to* « haut vertical » aurait subi un changement sémantique en situ.

- Il est apparent que les deux formes *aré* « downstream direction » en cogtse et *a-ré* « bas incliné » en brag-bar sont liées. Il est possible que cette forme existe largement dans les dialectes du situ, comme *ha22re55* « sud » en bhola (Nagano 2018). Il semble que cette forme n'existe que dans les dialectes du situ, car aucun cognat n'a été trouvé dans les autres langues rgyalronguiques pour l'instant.

L'origine du nom *ardu* « vers la rivière » en kyom-kyo est inconnue.

- Série III

- Les trois noms *akû* « east direction » en cogtse, *aku* « upstream » en kyom-kyo et *a-wú* « amont » en brag-bar sont apparentés. La consonne initiale *w-* en brag-bar s'explique par le changement d'adoucissement **k-* > *w-* en brag-bar (cf. Tab. 9.5). Ces noms sont aussi apparentés avec *a-kw* « est » en japhug (Jacques 2008 : 244) et *ʃeku* « est.DIS » en tshobdun (Sun and Shidanluo 2019 : 108, 160).

Cependant, l'adoucissement **k-* > *w-* dans le nom *-wú* « amont » remet en question l'analyse des formes *-tié* « haut » et *-tó* « haut incliné » en brag-bar, sachant que les préfixes directionnels correspondants ont tous subi le changement d'adoucissement.

Pour l'instant, il n'y a que trois exemples qui sont affectés par le changement **t-* > *r-*, *kərik* « un », *rə* « un » et le préfixe directionnel *rə-* « HAUT ». Cela suggère que ce changement d'adoucissement soit phonologiquement conditionné, déclenché par une position non-stressée ou intervocalique. Ainsi, l'adoucissement de **t-* ne se trouverait probablement pas à la même époque que celui de **k-*.

- La correspondance irrégulière entre la consonne initiale occlusive *d-* dans *adī* en cogtse et l'initiale nasale *n-* dans *ani* en kyom-kyo et *a-nə* en brag-bar existe aussi dans les adverbes (cf. §9.1.4). Pour cela, on peut proposer deux hypothèses.

* Il se peut que les formes à initiale nasale *nV*-, comme *anu* « aval » en kyom-kyo et *-nə̃* « aval » en brag-bar, s'expliquent par la même contraction en position préfixale **nd-* > *n-* que (Jacques 2008 : 245) a supposé pour expliquer la correspondance entre le préfixe directionnel *nur-* « w » et le nom *a-ndi* « ouest » dans la même série en japhug. Ainsi ce nom pourrait remonter à une forme avec une consonne initiale prénasalisée **nd-*, comme ce qui s'observe avec les noms d'orientation *a-ndi* « ouest » en japhug et *ʃe^pdi* « ouest.DIS » en tshobdun (Sun and Shidanluo 2019 : 569, 593).

Pour le nom *ad̥i* « ouest » en cogtse, il convient de l'expliquer par le changement de déprénasalisation **nd-* > *d-*, comme ce que l'on suppose pour le verbe *ke-d̥i* « aller vers l'ouest ».

Dans cette hypothèse, il faut proposer que la contraction **nd-* > *n-* ait eu lieu deux fois : elle a d'abord affecté les préfixes directionnels à l'époque du proto-rgyalrong, et puis les noms d'orientation après la division dialectale du situ. Les dialectes qui préservent les consonnes prénasalisées, tels que le brag-bar et le kyom-kyo, aurait subi une seconde contraction **nd-* > *n-* après la division dialectale du situ, dont le conditionnement est peu clair, probablement influencé par le préfixe directionnel *nə̃-*.

* Une hypothèse alternative est que les deux formes **nd-* et **n-* ne soient pas étymologiquement liées. Ainsi, en proto-rgyalrong, la série **nə̃-* aurait deux formes nominales. Les dialectes tels que le cogtse et le japhug auraient généralisé celle avec l'initiale prénasalisée dans leur paradigmes, tandis que d'autres dialectes tels que le brag-bar et le kyom-kyo auraient choisi la forme avec l'initiale nasale.

9.1.4 Adverbes d'orientation

Dans la section §7.4.2, nous avons déjà expliqué que la préinitiale *s-/z-* dans certaines formes est due à la résyllabification du locatif *-s*. En outre de cela, la différence principale concerne les voyelles dans les adverbes.

TAB. 9.8 : Adverbes d'orientation dans les dialectes du situ

	Cogtse	Bhola	Kyom-kyo	Brag-bar	Préfixe proto-situ	Nom proto-situ
I	<i>tô</i>	<i>(s)to</i>	<i>sto</i>	<i>=sto</i>	<i>*to-</i>	<i>*to</i> ≥ <i>-ta</i>
	<i>nâ</i>	<i>na</i>	<i>na</i>	<i>=(z)no</i>	<i>*na-</i>	<i>*no</i>
II	<i>rô</i>	<i>ro</i>	<i>ro</i>		<i>*ro-</i>	? ≥ <i>-to</i>
	<i>rê</i>	<i>re</i>	<i>ri</i>		<i>*rə-</i>	<i>-re</i>
III	<i>kû</i>	<i>(s)ku</i>	<i>sku</i>	<i>=sku</i>	<i>*kV-</i>	<i>*ku</i>
	<i>dî</i>	<i>nu</i>	<i>nu</i>	<i>=(z)ni</i>	<i>*nə-</i>	<i>*ndi</i> > <i>-di, -ni</i> ; <i>*ni</i> > <i>-ni</i>

La correspondance entre l'adverbe *dî* en cogtse qui commence par l'occlusive voisée *d-*, et les formes à initiales nasales *n-* dans les autres dialectes pourrait être le même cas que la correspondance entre le nom *adî* en cogtse et la forme *ni/nu* dans les autres dialectes. Cette correspondance suggère de plus que l'adverbe d'orientation situ ait un lien plus proche avec la classe nominale.

Suivant cette hypothèse, nous devons expliquer les problèmes avec les autres séries (i) le nom **-ta* « haut vertical » et l'adverbe *=to*; (ii) le nom *-vê* « bas » en brag-bar et l'adverbe *=(z)no*; (iii) l'adverbe *=ro* dans la série II, dont la forme nominale correspondante (s'il existe) est mystérieuse.

- Pour l'adverbe **=to* en situ, il suffit de supposer qu'il soit formé à partir du nom **-to* « haut vertical » avant son changement sémantique en situ (cf. §9.1.3)
- L'adverbe *=(z)no* en brag-bar n'a rien à voir avec le nom *-vê* « bas » dans la même série, et est dérivé de forme nominale avec l'initiale nasale **no-*. Pour cela, il convient de supposer qu'à un moment, les deux radicaux nominaux, *-vê* et **no-* co-existaient dans le système. Dans cette hypothèse, l'adverbe pour l'orientation « vers le bas » s'est formé avant que le nom *-vê* l'emporte sur **no* en brag-bar.

De plus, l'adverbe *=(z)no* en brag-bar suggère aussi un radical nominal avec le vocalisme *o*. Dans les dialectes du situ moderne, un tel radical est attesté en brag-steng *ʔa5'noj5* « bas » (Nagano and Prins 2013). Ceci pourrait être supporté de plus par l'alternance irrégulière dans la reduplication des adverbes d'orientation : dans les dialectes où l'adverbe « vers le bas » possède le vocalisme *a*, le vocalisme *o* réapparaît dans la forme redoublée, comme *na* « vers le bas » → *nono* en kyom-kyo et en bhola (Prins 2016 : 295 ; Nagano 2018 : 189 ; voir aussi §7.4.3.2.).

- Les deux adverbes dans la série II *=ro =re* ont une origine peu claire. L'adverbe *=re* pourrait être lié à la base nominale *-re* en situ. Mais cette base nominale n'est trouvée qu'en situ du nord (avec l'absence

des données des dialectes situ du sud). Il est difficile de décider si cet adverbe est une innovation du situ ou s'il remonte plus haut.

- L'adverbe =*ro* dans la série II est problématique. Il est possible que l'adverbe =*ro* ne soit pas basé sur une base nominale, car la série *ro*-manque la forme nominale correspondante. Pour cela, nous pouvons avoir deux hypothèses :
 - Il serait possible de supposer que la base nominale **-ro* pour dériver l'adverbe =*ro* aurait été perdue en situ et remplacée par le nom **-to*. Mais cette hypothèse ne se justifie pas pour l'instant, car il n'y a aucune trace supportant l'existence d'une telle base nominale en situ.
 - Ainsi, on se tourne vers une hypothèse alternative selon laquelle l'adverbe =*ro* en situ aurait été dérivé d'une source venant d'un autre paradigme directionnel. La source la plus probable serait le préfixe directionnel *ro-*, parce qu'au niveau synchronique, la classe adverbiale ressemble le plus à la classe préfixale dans la plupart des cas (mis à part l'adverbe *dî* et le préfixe *nə-* en cogtse). Cette hypothèse suggère que l'adverbe =*ro* en situ ne s'est pas formé à la même époque que ceux des séries I et III.

Une dernière remarque porte sur le ton des noms et des adverbes d'orientation. On peut constater que, dans le [Tab. 9.7](#), les noms d'orientation du cogtse sont avec le ton tombant, et ceux du kyom-kyo ne présentent pas de coup de glotte final, correspondant normalement au ton tombant en cogtse et en brag-bar. Or, la plupart des noms d'orientation du brag-bar sont avec le ton haut.

Dans cette section, nous avons montré le lien étroit entre la classe nominale, et la classe adverbiale dans les paradigmes d'orientation du situ, et les valeurs tonales des adverbes pourraient éclairer les tons des noms d'orientation.

En cogtse, les classes nominale et adverbiale sont toutes au ton tombant. En brag-bar, au niveau synchronique, les adverbes sont prosodiquement dépendants du nom principal auquel ils s'attachent (cf. §7.4.1). Cependant, les dyades *toto-nonô* « montées et descentes », *kuku-ninî* « allés et retours (sur le plan horizontal) », qui se sont formées avant la réanalyse du locatif *-s* comme la consonne préinitiale *s-/z-* dans les adverbes d'orientation =*sto*, etc, pourraient être utiles. Ces deux dyades ont tous un ton tombant final σ - σ - $\hat{\sigma}$ (cf. §7.4.3.3), suggérant que le deuxième composant a un ton tombant (cf. §2.4.6.2) (**tô *nô*).

Comme la classe adverbiale se serait dérivée à partir de la classe nominale, ces preuves morpho-phonologiques suggèrent la reconstruction du ton bas pour les classes nominale et adverbiale dans les systèmes du brag-bar et du cogtse.

9.1.5 Sommaire intermédiaire

9.1.5.1 Classes anciennes vs. classes récentes

- Comme les paradigmes d'orientation préfixaux et nominaux sont partagés par les systèmes des langues rgyalrong du nord et ceux des dialectes situ, il n'y aurait pas d'obstacle à les reconstruire en proto-rgyalrong.
- La classe adverbiale ne remonte qu'au proto-situ, dont la plupart des formes sont dérivées à partir des formes nominales (cf. §9.1.4).
- La classe verbale est ambiguë. Les radicaux **-tho* et **-ju* dans la série I du paradigme situ ont survécu très probablement dans les langues rgyalrong du nord même après la séparation du situ : en effet, on en a retrouvé des traces dans les adverbes *trton* « vers le haut, l'amont », *trzuun* « vers le bas, l'aval » en japhug et *tétəm* « upward, uphill », *téjət* « downward, downriver » en tshobdun (cf. §7.4.4). Les formes correspondantes en situ *tatós* « vers le haut » et *tanós* « vers le bas » en brag-bar suggèrent que la dérivation **ta-V-s/t* pour former les adverbes d'orientation remonte au proto-rgyalrong et que la proto-langue avait probablement une série complète.

La prénasalisation dans les deux radicaux **-ŋgo* et **-ndi/u* de la série III du paradigme situ suggère qu'ils soient plus vieux que le proto-situ. Mais pour ce moment, on n'a pas pu trouvé les traces indiquant que ces deux radicaux existaient dans les langues rgyalrong du nord en tant que formes verbales.

L'hypothèse que nous proposons ici est que l'alternance de prénasalisation dans ces deux verbes pourrait être l'ancien procédé dérivationnel en rgyalrong, comme on a cette alternance dans la dérivation des verbes anticausatif (cf. §4.5). Il est possible de supposer que ces deux verbes contiennent un préfixe *nV-* dénominal fossilisé, basés sur les noms d'orientation correspondants. Comme le nom **ndi/u* contient déjà une consonne prénasalisée, la prénasalisation est perdue sans trace. Mais le problème avec cette hypothèse est que nous ne pouvons pas expliquer l'alternance vocalique entre *u* dans le nom (**-ku*) et *o* dans le verbe (**-ŋgo*).

Par conséquent, il est probable que les verbes d'orientation dans le paradigme du proto-situ ne se soient pas formés au cours de la même période.

9.1.5.2 Séries du paradigme

- Dans la série « vers le haut », le préfixe directionnel et l'adverbe sont liés au nom **to-*. Leur lien avec le verbe, dont la consonne initiale

aspirée *th-*, est moins transparente.

Le nom **-ta* pour l'orientation « haut vertical » est a priori une innovation du situ.

- La série **na-* « vers le bas » comprend plusieurs radicaux anciens distincts.
 - Le verbe à initiale palatale **-ju* reflète un radical verbal ancien, trouvé aussi dans les langues kiranti.
 - Le préfixes directionnels *na-* reflète aussi un radical partagé par les langues rgyalronguiques (e.g. le préfixe directionnel 𑄑𑄣¹⁴⁵² *nja* « BAS » en tangoute).
 - Le nom *-və* « bas » en brag-bar, et le radical **-no* dans d'autres dialectes situ.
- Dans les séries **kV-* (III) et **nə-* (III), les différentes classes de morphèmes proviendraient d'un même radical. Mais on a aussi des correspondances régulières (*ng-* ~ *k-*) ou irrégulières (*nd-* ~ *n-*). De toute façon, ces deux séries pourraient remonter au proto-rgyalrong, car des formes apparentés existent aussi dans les langues rgyalrong du nord.
- Les deux séries **ro-* et **rə-* (II) sont problématiques. D'une part, mis à part les noms d'orientation *-to* (< **-to* « haut vertical ») et *rdu* (qu'en kyom-kyo), les autres morphèmes dans ces deux séries sont quasiment identiques. D'autres part, ces deux séries ont très peu de formes cognats dans les autres langues rgyalronguiques.

Jusqu'ici, parmi les six séries du paradigme du système d'orientation en proto-situ, on voit que les formes dans la série « bas » montre la plus grande hétérogénéité, et celles des séries **kV-* et **nə-* présentent des alternances opaques, tandis que celles dans les séries **ro-* et **rə-* montrent un degré élevé de ressemblance. Il convient de considérer la jeunesse des séries **ro-* et **rə-* en situ. On voit donc que les paradigmes d'orientation des dialectes situ moderne résulteraient de superpositions de différentes couches.

De plus, il existe probablement une tendance à l'analogie dans les paradigmes des dialectes du situ, et que les préfixes directionnels servent de modèles pour « régulariser » les différentes classes dans la même série, comme on peut le voir avec la compétition entre les vocalisme *a* et *o* dans la série « vers le bas » (I), et la seconde contraction **nd-* > *n-* possible dans la série *nə-* (III) en kyom-kyo et en brag-bar. Cependant, la complexité de ce paradigme est que l'analogie pourrait très bien être bidirectionnelle.

Nous reviendrons sur le paradigme du système du proto-situ vers la fin du chapitre.

9.2 Comparaison situ : structure sémantique

9.2.1 Cogtse

Les premiers travaux sur les systèmes d'orientation rgyalronguiques se basent sur le situ de Somang et de Cogtse (Jin et al. 1957, 1958 ; Sun 1981 ; Qu 1984 ; Lín 1993 : 228), et décrivent les systèmes du somang et du cogtse selon trois dimensions, I *verticale*, II *montagne-rivière*, III *fluviale*, ce qui est résumé dans le tableau 9.9 :

TAB. 9.9 : Structure sémantique du système d'orientation cogtse (adaptée de Lín 1993 : 228)

	Dimension	Préfixe directionnel
I	Verticale	<i>to-</i> « HAUT »
		<i>ne-</i> « BAS »
II	Montagne-rivière	<i>ro-</i> « vers la montagne »
		<i>re-</i> « vers la rivière »
III	Fluviale	<i>ko-</i> « vers l'amont »
		<i>ne-</i> « vers l'aval »

L'analyse de Lín (1993 : 228) etc. ne peut pas être applicable aux systèmes des langues rgyalrong du nord et des langues rgyalronguiques occidentales, pour lesquels Sun (2000a, 2016) propose une hypothèse panrgyalronguique qui décrit les systèmes d'orientation rgyalronguiques selon trois dimensions, I *verticale*, II *fluviale* et III *solaire*.

Du fait que l'analyse de Lín (1993), etc. ne peut pas expliquer tous les emplois du système d'orientation du cogtse (surtout ceux qui correspondent aux « configurations des orientations à macro-échelle » selon notre terminologie, cf. §8.6), Lin (2002) adopte l'hypothèse panrgyalronguique et propose d'analyser le système du cogtse comme le suivant :

TAB. 9.10 : Structure sémantique du système d'orientation en cogtse d'après Lin (2002)

	Dimension	Préfixe directionnel
I	Verticale	<i>to-</i> « HAUT »
		<i>na-</i> « BAS »
II	Fluviale	<i>ro-</i> « AMONT »
		<i>re-</i> « AVAL »
III	Solaire	<i>ko-</i> « E »
		<i>ne-</i> « W »

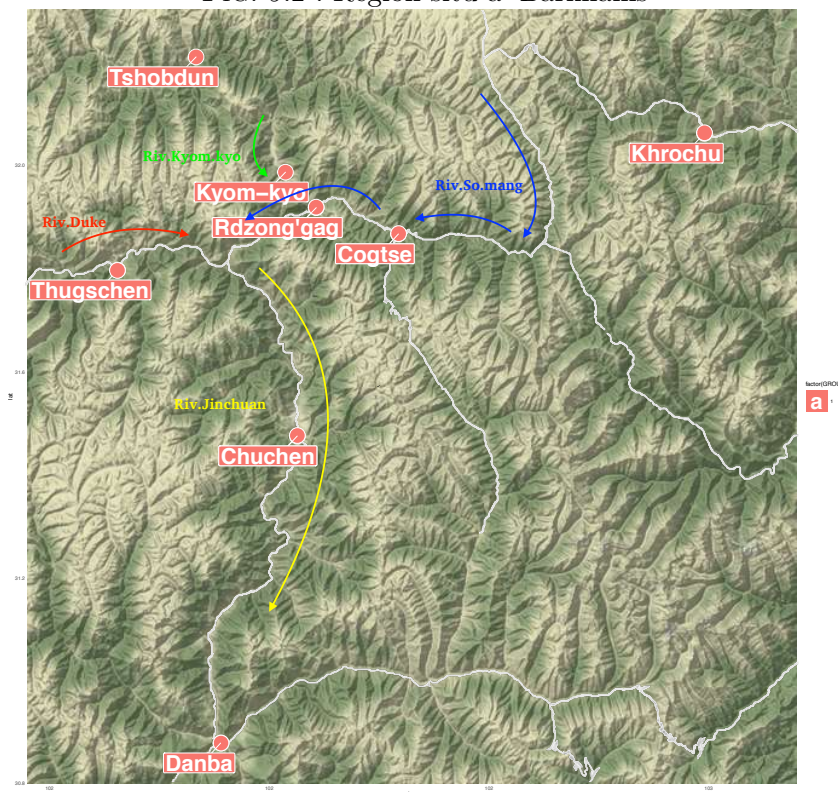
Les différences principales entre l'analyse de Lin (2002) et celle de Lin (1993), etc. résident dans deux aspects.

- Lin (2002) revendique la place pour la dimension *solaire* dans le système du cogtse, et l'associe à la série III *ko-* \iff *nə-*. Lin (2002) propose deux arguments en faveur de l'analyse associant la série III à la dimension *solaire*.
 - Dans un territoire inconnu, le locuteur du cogtse réinitialise les orientations de *ko-* et de *nə-* en fonction des orientations du lever et du coucher de soleil. Ceci montre que la dimension *solaire* représente la valeur sémantique productive de la série III.
 - À macro-échelle, à travers le pays rgyalrong, l'emploi de la série *ko-* \iff *nə-* est davantage sensible à la dimension *solaire*. Khrochu est décrit comme étant situé à l'orientation de *ko-*, et Guanyinqiao (Thugschen) à l'orientation de *nə-* par rapport à Cogtse (cf. Fig. 9.2). Ces deux endroits ne sont pas connectés par la rivière de So.mang, mais se situe respectivement à l'est et à l'ouest de Cogtse.
- Lin (2002) rejette l'étiquette de la dimension « montagne-rivière », et associe la dimension *fluviale* à la série II *ro-* \iff *rə-*, par les trois arguments suivants.
 - Comme l'a remarqué Lin (2002 : 32-33), les valeurs sémantiques « vers la montagne/la rivière » sont trop restreintes pour que la série II puisse fonctionner dans un territoire plus large, incluant des localités n'étant pas situées dans des vallées encaissées.
 - Dans la région de 'Barkhams, la paire *ro-* \iff *rə-* peut désigner l'amont et l'aval du ruisseau dans la vallée. En l'absence du courant d'eau, la dimension *fluviale* est réinterprétée comme l'opposition entre *pente en haut* et la *pente en bas*¹⁰.
 - De façon similaire, la valeur *amont* \iff *aval* semble être plus pertinente pour l'emploi de la série *ro-* \iff *rə-* à macro-échelle. Par exemple, *ro-* peut référer l'orientation du trajet au départ de Kyom-kyo vers Tshobdun en remontant le courant de la rivière de Kyom-kyo (*N*→*S*). Il peut également désigner l'orientation du trajet au départ de Cogtse vers Guanyinqiao (Thugschen), au cours duquel on suit d'abord le courant de la rivière de So.mang (*E*→*W*) et puis remonte le courant de la rivière de Duke (*W*→*E*)¹¹. Dans tous les deux cas, la valeur sémantique « vers la montagne/rivière » est non-pertinente.

10. *up-gradient* et *down-gradient* chez Lin (2002 : 34).

11. Le préfixe *nə-* « w » est aussi possible (Lin 2002 : 35).

FIG. 9.2 : Région situ à 'Barkhams



- De plus, Lin (2002 : 36-37) a également signalé la dominance de la série III $ko- \iff n\theta-$ sur la série II $ro- \iff r\theta-$, c'est-à-dire que lorsque les deux séries sont en compétition, la série III $ko- \iff n\theta-$ l'emporte sur la série $ro- \iff r\theta-$.

Cela explique l'indisponibilité de la série $ro- \iff r\theta-$ pour l'amont et l'aval de la rivière So.mang ($E \rightarrow W$), et également la préférence de la série III $ko- \iff n\theta-$ pour le trajet Jīnchuan (Chu-chen) \rightarrow Dānbā suivant le courant en direction $SW \rightarrow NE$.

9.2.1.1 Échelle locale vs. macro-échelle

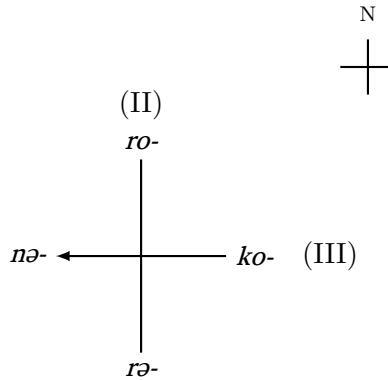
Une autre différence entre l'analyse de Lin (2002) et celle de Lín (1993) concerne l'échelle relative dans laquelle le système d'orientation est appliquée.

À l'échelle locale, les deux analyses ne sont pas en conflit. L'axe $ko- \iff n\theta-$ est parallèle à la fois à la rivière de So.mang et à l'axe solaire ($E \rightarrow W$). Au contraire, l'axe $ro- \iff r\theta-$ représente l'axe orthogonal à l'axe $ko- \iff n\theta-$, soit parallèle en gros avec l'axe *nord-sud*, et peut se réaliser par diverses valeurs sémantiques, e.g. *en haut/en bas de la pente*, ou *vers/*

Systeme d'orientation : comparaison rgyalronguique

à l'écart de la rivière, et au cas de la présence d'une vallée ou d'un ruisseau montagne, il se concrétise comme l'amont/l'aval. Ceci peut être schématisé par la figure 9.3.

FIG. 9.3 : Systeme d'orientation cogtse



Rive nord de la rivière de So.mang (E→W)

Comme nous l'avons montré dans le cas du brag-bar (§8.6), la configuration des orientations à macro-échelle ne peuvent pas toutes être expliquées par les valeurs sémantiques liées à la topographie locale.

TAB. 9.11 : Configuration des orientations à macro-échelle dans les dialectes situ

	Cogtse	Brag-bar	Kyom-kyo
Kyom-kyo → Tshobdun (S→N)	ro- « AMONT »	rə- « HAUT » < *ro-/*to-	to- « HAUT »
'Barkhams → Guanyinqiao (E→W)	ro- « AMONT » ; nə- « W »	rə- « HAUT » < *ro-/*to-	
Jinchuan → Danba (N→S)	ko- « E »	nə- « AVAL »	
'Barkhams → Khrochu (W→E)	ko- « E »	wo- « AMONT » < *kV-; rə- « HAUT »	

Une brève comparaison (cf. tableau 9.11) avec les données du brag-bar nous suggère que le cogtse et le brag-bar partagent des similitudes à macro-échelle. Comme le préfixe directionnel rə- en brag-bar pourrait être issu du préfixe *ro- (cf. §9.1.2), on ne peut pas exclure la possibilité que (i) l'association de l'orientation *ro- au trajet Kyom.kyo → Tshobdun, et (ii) celle de la série III au trajet Jīnchūān → Dānbā soient partagées par ces deux dialectes. Mais comme nous l'avons signalé dans la section §8.6, il n'y a pas de données suffisantes pour une comparaison plus approfondie sur les emplois à macro-échelle des systèmes situ, la présente étude se limite dans la discussion sur les emplois à échelle locale.

9.2.2 Kyom-kyo

Bien que le système d'orientation du kyom-kyo comprenne quasiment les mêmes morphèmes que ceux du système cogtse, l'analyse de Lin (2002) n'est pas applicable au système du kyom-kyo.

Prins (2016 : 407-414) revient à l'analyse de Lín (1993). Comme le représente le tableau 9.12, la série I du système kyom-kyo est associée avec la dimension *verticale* comme celle en cogtse, et pourtant les séries II et III sont associées respectivement à la dimension *montagne-rivière* et à la dimension *fluviale*.

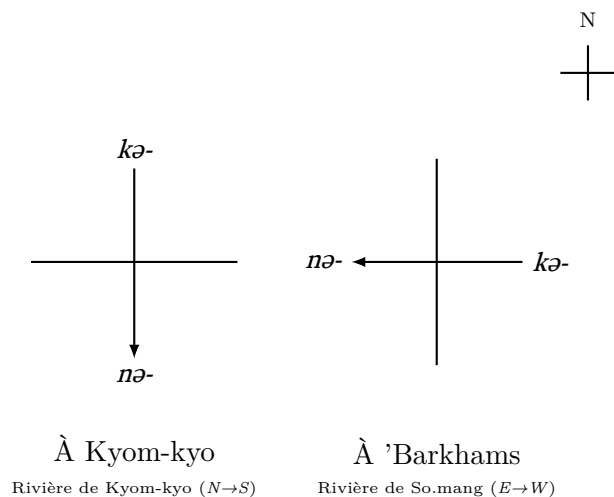
TAB. 9.12 : Structure sémantique du système d'orientation en Kyom-kyo (Prins 2016 : 408)

	Dimension	Préfixe directionnel
I	Verticale	<i>to-</i> « HAUT »
		<i>na-</i> « BAS »
II	Montagne-rivière	<i>ro-</i> « vers la montagne »
		<i>rə-</i> « vers la rivière »
III	Fluviale	<i>kə-</i> « AMONT »
		<i>nə-</i> « AVAL »

L'analyse de la série III comme étant l'axe *solaire* (est-ouest) n'est pas applicable à la série III *kə-* \iff *nə-* en kyom-kyo. La topographie du canton de Kyom-kyo est marquée par la rivière de Kyom-kyo, qui suit la direction *N→S*. La paire *kə-* \iff *nə-* est associée à l'amont et l'aval de la rivière de Kyom-kyo, et coïncide avec l'axe *Nord-sud*.

L'emploi de la série III *kə-* \iff *nə-* du kyom-kyo est sensible à la direction du courant d'eau. Comme le remarque Prins (2016 : 410-411), une fois que le locuteur du kyom-kyo se situe dans un nouvel environnement, il réinitialise les orientations de *kə-* et *nə-* en fonction de la direction du courant d'eau. Lorsqu'un locuteur arrive à 'Barkhams, il réassocie la série *kə-* \iff *nə-* à la direction la rivière de So.mang (*E→W*), coïncidant avec l'axe *solaire* dans ce cas. La figure 9.4 illustre l'emploi de la série III *kə-* \iff *nə-* en kyom-kyo :

FIG. 9.4 : Emploi de la série III *fluviale* $kə- \iff nə-$ du système kyom-kyo



Pour la série II, Prins (2016 : 414) affirme de plus que la paire $ro- \iff rə-$ du système kyom-kyo n'est jamais associée avec la direction du courant d'eau, mais marque les orientations rapprochant et s'éloignant de la rivière.

Peut-être que la meilleure façon de rendre compte de l'utilisation des séries II et III du système kyom-kyo est qu'elles représentent deux axes orthogonaux. La série III $kə- \iff nə-$ étant associée à la dimension *fluviale*, il est raisonnable que la série II $ro- \iff rə-$, liée à l'axe orthogonal à l'axe *fluvial*, se concrétise comme les orientations vers et à l'écart du fleuve.

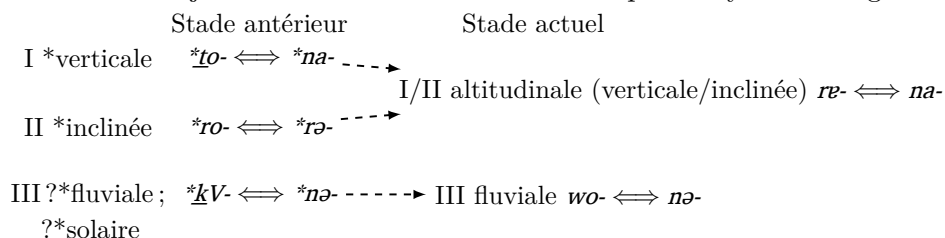
9.2.3 Brag-bar

Au début du chapitre §7, nous avons montré que le système d'orientation du brag-bar se caractérise par une structure sémantique hiérarchisée (cf. §7.1.1). Les classes préfixale, adverbiale et verbale ne présentent que l'opposition binaire entre la dimension *altitudinale* vs. la dimension *fluviale*. L'opposition tridimensionnelle n'est préservée que dans la classe nominale, qui distingue entre la dimension *d'altitude verticale* et la dimension *d'altitude inclinée*.

Du point de vue diachronique, cette structure sémantique que présente le système actuel brag-bar pourrait liée à la fusion entre les préfixes $*to- > rə-$ et $*ro- > rə-$ à cause de deux changements phonétiques $*t- > r-$ et $*o > -ə$ (cf. §9.1.2).

Il convient de postuler pour le stade antérieur du système brag-bar l'opposition tridimensionnelle présente dans toutes les classes de morphèmes, comme les cas actuels du cogtse et du kyom-kyo, ce qui est présenté dans la figure 9.5.

FIG. 9.5 : Réajustement de la structure sémantique du système brag-bar



En considérant l'emploi actuel des noms d'orientation $-t\bar{o} \iff -r\bar{e}$ (cf. §8.2.2), il convient de reconstruire la dimension *inclinée* pour la série II au stade antérieur, qui pouvait se réaliser par les valeurs précises *en haut/en bas de la pente, vers la montagne/la rivière, cette/l'autre rive*.

Les valeurs sémantiques la série II devraient être a priori très proches de la dimension *verticale*, pour que les deux dimensions puissent être confondues. Il est à noter que seulement les changements phonétiques ne suffit pas à expliquer la confusion entre la série I et la série II, surtout la perte du préfixe $*r\bar{\partial}-$. Il se peut que $*r\bar{\partial}-$ soit remplacé par $na-$ « BAS » à cause de la proximité sémantique dans une certaine mesure¹². Pour le moment, nous n'avons trouvé aucune preuve claire qui nous permet de remonter l'usage de série II à la dimension *fluviale*.

La série III en brag-bar est ambiguë. Bien que l'usage productif de cette série soit étroitement lié à la direction du courant d'eau, il existe quand même des traces suggérant son usage aurait dû être lié à la dimension *solaire* (cf. §8.2.3.1). Cependant, cette ambiguïté pourrait être attribuée aux caractéristiques topographiques de la rivière Somang, où nous avons le syncretisme entre les axes *fluvial* et *solaire*.

9.3 Préfixes directionnels dans les langues rgyalronguiques

9.3.1 Lexicalisation des oppositions d'orientation dans les langues rgyalronguiques

Comme nous l'avons signalé au début du chapitre §7, la lexicalisation des oppositions d'orientations par diverses classes de morphèmes n'est trouvée que dans les systèmes situ. Seules les classes préfixale et nominale apparen-

12. Le préfixe $*r\bar{\partial}-$ est phonologiquement très proche de $r\bar{e}-$. Il pourrait arriver souvent que dans le cas de crase avec le vocalisme *o*, e.g. le marquage de l'inférentiel, ces deux préfixes sont indiscernables. Cependant, cette distinction est importante, car ces deux préfixes marquent deux orientations opposées. Le japhug a même inventé une nouvelle forme $pu-$ « BAS » pour éviter l'ambiguïté avec l'orientation $nur-$ « W » (Jacques 2008 : 345).

Systeme d'orientation : comparaison rgyalronguie

tées sont présentes dans les systèmes des langues rgyalrong du nord, et la classe préfixale dans les systèmes rgyalronguies occidentaux.

TAB. 9.13 : Lexicalisation des oppositions d'orientation dans les systèmes d'orientation rgyalronguies

	Préfixe	Nom	Adverbe	Verbe
Situ	✓	✓	✓	✓
Rgyalrong du nord	✓	✓	?	×
Rgyalronguie occidentale	✓	×	×	×

Les deux adverbes trouvées en japhug (*trton* « vers le haut, l'amont », *trzum* « vers le bas, l'aval ») et en tshobdun (*tétam* « upward, uphill », *téjət* « downward, downriver ») remet en question l'existence d'une classe verbale dans les systèmes des langues rgyalrong du nord. Ces deux adverbes sont dérivés par une structure **ta-V-t/s* en se basant sur **to-* et **jə-* (cf. §7.4.4). Le radical **jə-* est clairement apparenté avec le verbes d'orientation vers le bas en situ (cf. §9.1.1, Jacques 2020). Mais cette dérivation n'est trouvée pour l'instant que dans la série I, soit la série verticale, ce qui nous empêche de reconstruire en hâte une classe verbale dans les systèmes des langues rgyalrong du nord.

Les noms et les adverbes d'orientation en khroskybas sont probablement dérivés à partir des préfixes directionnels. Par exemple, l'ajout de l'élément *-dzé* sur les préfixes directionnels peut dériver les adverbes qui signifie « vers la direction de... », e.g. *næ-* « BAS » → *nædzé* « vers la direction de *næ-* ». La structure *çə-...-re* peut dériver les noms « direction de ... », comme *læ-* « AMONT » → *çəlère* « direction de *læ-* »¹³.

9.3.2 Couches des préfixes directionnels

Le Tab. 9.14 compare les préfixes directionnels situ avec ceux d'autres langues rgyalronguies.

Pour les langues rgyalronguies occidentales, on se concentre sur les données du khroskyabs et du tangoute. Le stau et le geshiza seront mentionnés si nécessaire¹⁴. Pour le tangoute, seuls les préfixes dont la parenté est suggérée par Lai et al. (2020) sont présentés.

Le zbu présente un degré élevé de diversité interne (Gong 2018 : 287-290), seuls les données du bas zbu et du zbu central sont présentées dans le tableau 9.14. Les données d'autres dialectes zbu seront commentées si nécessaires.

13. Les données sont fournies par Lai Yunfan, le 12 décembre, 2019.

14. Le systèmes stau (Jacques et al. 2016) et geshiza (Honkasalo 2019 : 533) ne disposent que de quatre préfixes directionnels orientationnellement spécifiés, qui sont cognats avec ceux du khroskyabs, mais sont associés avec différents valeurs sémantiques. Pour une étude comparative, voir Lai (2017 : 314-421).

Systeme d'orientation : comparaison rgyalronguique

De plus, les langues rgyalrong du nord et les langues rgyalronguiques occidentales distinguent plusieurs paradigmes de préfixes directionnels, notamment avec changement de voyelle (qui entraîne parfois de plus un changement de consonne) sensibles aux valeurs du TAME (Sun 2000a : 181, 183 ; Lin and Luo'erwu 2003 : 20 ; Jacques 2008 : 245). Le tableau 9.14 ne liste que le premier paradigme, dont les formes sont considérées comme des bases morphologiques pour les autres groupes.

Il est généralement reconnu que les langues du rgyalrong du nord et le situ constituent le sous-groupe rgyalrong (nucléaire) (Sun 2000a,b) et sont considérablement plus proches les unes des autres que du khroskyabs et du tangoute, appartenant à la branche rgyalronguiques occidentale (Lai et al. 2020). Ainsi les formes partagées par les langues rgyalrong, le khroskyabs et le tangoute sont anciennes, et peuvent à priori remonter au proto-rgyalronguique.

TAB. 9.14 : Préfixes directionnels dans les langues rgyalronguiques

Série	Situ		Rgyalrong du nord				Rgyalronguique occidentale		
	Brag-bar	Kyom-kyo	Cogtse	Japlung	Tshobdum	Bas zbu	Zbu central	Khroskyabs (siyuewu)	Tangoute
I	<i>re-</i> « HAUT » < <i>*to-</i>	<i>to-</i> « HAUT »	<i>to-</i> « HAUT »	<i>tr-</i> « HAUT »	<i>te-</i> « HAUT »	<i>te-</i> « HAUT »	<i>ti-</i> « HAUT »	<i>o-</i> « HAUT »	𐎓 ⁵⁹⁸¹ .a « HAUT »
	<i>na-</i> « BAS »	<i>na-</i> « BAS »	<i>na-</i> « BAS »	<i>niw-</i> « BAS »	<i>ne-</i> « BAS »	<i>ne-</i> « BAS »	<i>ni-</i> « BAS »	<i>ne-</i> « BAS »	𐎓 ¹⁴⁵² .nja « BAS »
II	<i>re-</i> < <i>*ro-</i>	<i>ro-</i> « vers la montagne »	<i>ro-</i> « AMONT »	<i>ry-</i> « AMONT »	<i>le-</i> « AMONT »	<i>ce-</i> « AMONT »	<i>ja-</i> « AMONT »	<i>lae-</i> « AMONT »	
		<i>re-</i> « vers la rivière »	<i>re-</i> « AVAL »	<i>thur-</i> « AVAL »	<i>the-</i> « AVAL »	<i>ne-</i> « AVAL »	<i>ne-</i> « AVAL »	<i>ve-</i> « AVAL »	𐎓 ²⁵⁹⁰ .wji « TRANSLOC »
III	<i>wo-</i> « AMONT » < <i>*w-</i>	<i>ke-</i> « AMONT »	<i>ko-</i> « E »	<i>kr-</i> « E »	<i>ke-</i> « E »	<i>re-</i> « E »	<i>re-</i> « en tra-vers »	<i>ke-</i> « ubac »	𐎓 ¹³²⁶ kji « CISLOC »
	<i>ne-</i> « AVAL »	<i>ne-</i> « AVAL »	<i>ne-</i> « W »	<i>niw-</i> « W »	<i>ne-</i> « W »	<i>ne-</i> « W »	<i>ne-</i> « W »	<i>ne-</i> « adret »	𐎓 ⁰⁸⁰⁴ cji « obtenir »

- Symbole « < » : direction du changement phonétique
- Rouge : cognats rgyalronguiques
- Gris : cognats partagés entre les langues rgyalrong du nord et le khroskyabs
- Jaune : cognats rgyalrong
- Bleu : formes partagées entre les langues rgyalronguiques occidentales

9.3.2.1 Série I

La série I est celle qui est la plus facile à reconstruire dans les systèmes d'orientation rgyalronguiques. Elle est toujours liée à la verticalité, et les deux préfixes « vers le haut », « vers le bas », sont partagés largement dans les langues du groupe.

On remarque deux formes apparaissant pour l'orientation « vers le haut », le préfixe à initiale occlusive **tV-* et le préfixe sans consonne initiale *a-*. Ces deux préfixes sont tous répandus, et sont attestés aussi dans les langues qianguiques (Shirai 2018).

Le préfixe **tV-* est partagé par le situ et les langues rgyalrong du nord. Il existe aussi en stau *rə-* « HAUT » (Jacques et al. 2016) et en geshiza *rə-* « away from river, upwards » (Honkasalo 2019 : 533) dont la consonne initiale est due à l'adoucissement **t- > r-*, comme l'illustre la correspondance entre le numéral « un », *try* « un » en japhug, *rəu* « un » en geshiza, et *ru* « un » en khroskyabs de Siyuewu. Il est à noter de plus que le nom *χurūla* « haut » en khroskyabs serait probablement dérivé à partir d'une forme *ru-* < **tu-*¹⁵, suggérant l'existence du préfixe **tu-* dans la langue.

Le préfixe *a-* existe notamment dans certaines langues rgyalronguiques occidentales, en khroskyabs, tangoute et g.yu.rong (stau) (Lai 2017 : 321).

Le préfixe **na-* peut être reconstruit pour l'orientation « vers le bas » au proto-rgyalronguique. Le préfixe *pu-* « BAS » est une innovation japhug, qui est refaite à partir du nom de localisation *u-pa* « bas ». Selon Jacques (2008 : 245), cette innovation est très probablement motivée par le besoin de désambigüiser entre le préfixe vers le bas (**na-*) et le préfixe vers l'ouest *nur-* « W », sachant que les changements de voyelle dans les différentes séries entraînerait très facilement des ambiguïtés¹⁶.

9.3.2.2 Série III

La série III dans la plupart des cas se compose de deux préfixes, l'un à initiale vélaire *kV-* et l'autre probablement issu d'une forme à l'initiale prénasalisée **nd-* > *nV-* (Jacques 2008 : 245 ; Lai et al. 2020).

La seule exception se trouve avec le préfixe *rə-* « E » en bas zbu. Il s'agit d'une innovation du zbu : le proto-préfixe **k-* aurait d'abord remplacé par le préfixe *tə-* « HAUT » pour éviter l'ambiguïté potentielle avec le préfixe nominalisant, et puis *tə-* « HAUT » a remplacé par **rə-* « AVAL » du au syncrétisme entre la direction de l'aval et l'est (Gong 2018 : 289).

Le seul problème existe probablement en tangoute, dans lequel les deux préfixes 𐰇𐰏 ¹³²⁶ *kji* « CISLOC » et 𐰇𐰏 ⁰⁸⁰⁴ *dji* « obtenir » ne se trouve pas

15. Communication personnelle avec Lai Yunfan, le 2 décembre 2019.

16. Cette ambiguïté existe dans les systèmes d'orientation rgyalrong. Par exemple, en brag-bar, les préfixes *na-* « BAS » et *nə-* « AVAL » deviennent indiscernables lors de la crase avec le vocalisme *o-* (→ *no-*) (cf. §7.6.1.2), ou lors de la dissimilation par les préfixes de mouvement associé (→ *nə-*) (cf. §10.3.2).

dans la même série. En revanche, le préfixe vélaire 𑄎¹³²⁶ *kji* « CISLOC » forme une paire avec le préfixe labial 𑄎²⁵⁹⁰ *wji* « TRANSLOC » dans le système tangoute, et la même structure est aussi observées dans des langues rgyalronguiques occidentales modernes : *gə-* « nord » \iff *yə-* « sud » en stau (Jacques et al. 2016) et *gæ-* « upstream » \iff *wə-* « downstream » en geshiza (Honkasalo 2019 : 533).

De toute façon, cela ne nous empêche pas de reconstruire les deux préfixes *kV-* et *nə-* pour la série III du système proto-rgyalrong. Cependant, cela suggère en même temps que l'innovation dans les systèmes d'orientation rgyalronguiques ne se limite pas aux formes, elle puisse aussi inclure le regroupement des préfixes cognats.

9.3.2.3 Série II

La série II est celle qui présente la plus grande diversité dans les systèmes d'orientation rgyalronguiques.

9.3.2.3.1 *IV-* \iff *thV-* dans les langues rgyalrong du nord

Cette paire est partagée par le tshobdun et le japhug. Le préfixe *IV-* est probablement ancien, comme le suggère sa parenté avec le préfixe *læ-* attesté dans les dialectes du khroskyabs (Sun 2000a : 183 ; Yin 2007 : 129 ; Lai 2017 : 315-316)..

Aucun préfixe apparenté aux préfixes *thV-* du japhug et du tshobdun (en japhug ce préfixe a une forme variante ayant l'initiale *ch-*, Jacques 2008 : 248) n'a été trouvé dans les autres langues du groupe pour l'instant. Il pourrait être récent, car les préfixes aspirés n'existent guère dans les langues rgyalrong.

Il se peut que ce préfixe soit grammaticalisé des noms d'orientation *a-thi* « aval » (Jacques 2008 : 244), *ʃet^{hi}* « aval » (Sun and Shidanluo 2019), probablement cognat le terme du siège dans la cuisine en situ, *kha-thî* en brag-bar et *k^het^{hi}* « lower seat » en cogtse (cf. §8.5.1).

9.3.2.3.2 *ro-* \iff *rə-* en situ

Le préfixe *rə-* (« AVAL » en cogtse, « vers la rivière » en kyom-kyo) en situ est probablement lié au préfixe *rə-* trouvé dans les dialectes du zbu (Gong 2018 : 287). Ce préfixe dans les dialectes du zbu se marque par une valeur sémantique liée à la rive. Dans certains dialectes tel que le zbu central, ce préfixe est même un monôme exprimant l'orientation « à l'autre rive » ou « en travers » (Gong 2018 : 289).

Au contraire, pour le préfixe *ro-* en situ (« AMONT » en cogtse, « vers la montagne » en kyom-kyo), nous n'avons pas pu trouver les cognats dans les

autres langues du groupe¹⁷, suggérant qu'il est probablement une innovation du situ.

En fait, il y a au moins trois preuves suggérant que la formation de la série *ro-* \iff *rə-* soit plus tardive que celle des deux autres.

- Il s'agit du seul cas où les deux préfixes directionnels dans la même série se distinguent entre eux uniquement par la voyelle, sachant que les préfixes directionnels en paire dans les langues rgyalronguiques modernes commencent rarement par la même consonne initiale¹⁸. Selon le principe d'archaïsme d'hétérogénéité, i.e. le système qui présente la plus grande diversité intérieure est probablement le plus proche du système ancestral (Hetzron 1976), cette ressemblance pourrait suggérer la jeunesse de la paire *ro-* \iff *rə-* dans le paradigme des préfixes directionnels.

De plus, comme nous l'avons précédemment mentionné plusieurs fois, une telle paire pourrait avoir beaucoup d'ambiguïté, par exemple, au cas du marquage de l'inférentiel ou de de l'inverse, qui sont très fréquents dans l'usage, *ro-* et *rə-* deviennent indiscernables.

- Les formes de la série *ro-* \iff *rə-* sont plus transparentes que celles des deux autres séries dans les systèmes d'orientation en situ (cf. §9.1.5).
- Le préfixe *rə-* n'est non plus fréquent dans les systèmes rgyalronguiques, dont le seul cognat existe en zbu. Les formes cognats du préfixe directionnel *ro-* ne sont pas trouvés ailleurs.
- La jeunesse de cette série s'affirme de plus par le fait qu'il n'existe quasiment pas de verbes qui les lexicalisent dans les dialectes du situ préservant ces deux préfixes.

Cependant, il est à noter également que cette série a des usages non-topographiques et métaphoriques similaires avec ce qui s'observe avec la série *fluviale IV-* \iff *thV-* dans les systèmes du japhug et du tshobdun.

Par exemple, l'opposition entre les orientations non-topographiques *intérieur* \iff *extérieur* peut être exprimée par la série *ro-* \iff *rə-* en situ,

17. Nous avons trouvé un préfixe *ro-* en tshobdun dans la subordonnée circonstancielle qui signifie « dès que... » (Sun 2008 : 267-268 ; Sun and Shidanluo 2019 : 22). Cependant ce préfixe n'appartient pas au système d'orientation du tshobdun. Il est possible que ce préfixe en tshobdun soit lié aux préfixes dans la construction immédiatf en situ, *rəw-* en cogtse, et *ro-* en brag-bar. Voir la section §6.2.4.2.

18. Le seul cas où les préfixes directionnels en paire ont la même consonne initiale se trouve avec la paire 𑄧𑄭^{0804} *dji* « obtenir » et 𑄧𑄭^{4342} *dja* « perdre » en tangoute. Arakawa (2012 : 60) a d'abord remarqué que ces deux préfixes de reflètent très probablement la même orientation, plutôt que de former une paire. Ce point de vue a été développé par Beaudouin (2019), qui a supposé que ces deux préfixes aient une relation dérivationnelle.

correspondant à la série *IV*- \iff *thV*- dans les langues rgyalrong du nord (cf. §8.3.2.3).

Le préfixe *ro-* « AMONT » en cogtse est en outre attesté avec les verbes de « transfert » pour indiquer le don d'une personne hiérarchiquement inférieure à une personne hiérarchiquement inférieure, et en japhug le préfixe *thu-* « AVAL » peut indiquer le transfert vers une personne hiérarchiquement supérieure (Jacques Manuscriptb).

(592) Japhug

nutçu zu laftax c^hy-tu-k^ho-nu tce...
 DEM :LOC LOC objet.en.témoignage PFV :AVAL-2-donner-PL LINK

« Comme vous lui (la princesse) avez donné un objet en témoignage, ... » (Jacques Manuscriptb)

(593) Cogtse

je ta-ndʒo-rzək te=pê
 bois POSS.INDEF-baguette-partie un=PL
ro-kə-dît nə-ŋos
 PFV :AMONT-NMLZ-donner_{II} SENS-être_I

« Il (le père) donna (à son fils) un bois d'épaisseur du bâton. » (Lin 2016 : 282)

9.3.3 Orientation supérieure vs. orientation inférieure

L'hypothèse de la division des séries en orientation *supérieure/inférieure*¹⁹ a été proposée par Jacques (Manuscriptb). C'est-à-dire que les deux orientations dans la même série suivent une directionalité intrinsèque, codant la direction de la gravité, du courant d'eau, ou du mouvement solaire²⁰. Ainsi, les orientations « vers le haut », « vers l'amont », « vers l'est », etc. sont regroupées ensemble sous la catégorie d'*orientations supérieures*, et celles « vers le bas », « vers l'aval » et « vers l'ouest » sous la catégorie d'*orientations inférieures*.

Cette directionalité se reflète d'abord par les composés dyadiques en situ (cf. §7.3.2.4, §7.4.3.3), dont les deux composantes apparaissent dans un ordre fixe, celui de l'orientation supérieure précédant celui de l'orientation inférieure, e.g. *a-to-á-re* « un peu partout dans le sens vertical » (†*a-re-á-to*) < *a-tó* « haut incliné » + *a-ré* « bas incliné » en brag-bar.

Ce regroupement pourrait aussi être le facteur déclencheur pour des changements analogiques dans le paradigme d'orientation.

19. *Upper and lower orientations* chez Jacques (Manuscriptb).

20. *This contrast reflects the fact that each of the three dimensions has an intrinsic directionality, encoding the direction of gravity, of the flow of water and of the apparent course of the sun in the sky respectively.*

Comme le montre Jacques (Manuscriptb), l'opposition entre les orientations supérieures et les orientations inférieures se reflète par les vocalismes apparaissant dans les préfixes directionnels. Dans le système du japhug, on remarque que dans le premier paradigme (celle qui est présentée dans le Tab. 9.14), les préfixes directionnels pour les orientations supérieures se marquent par le vocalisme *-ɣ*, et ceux pour les orientations inférieures par le vocalisme *-uɹ*. Cependant, le vocalisme des préfixes dans les trois autres séries ne sont pas autant réguliers que ceux dans le premier paradigme²¹.

Dans les paradigmes des dialectes du situ, il existe deux cas qui sont susceptibles d'être explicables par une analogie du même type.

On observe dans les verbes d'orientation que le vocalisme *o* apparaît pour les verbes des orientations supérieures (le changement **-o > -ɸ* en brag-bar), tandis que le vocalisme *ə* dans la plupart des cas pour ceux des orientations inférieures (cf. les tableaux 9.1, 9.2, 9.3). En outre, bien que moins claire, l'alternance entre la voyelle *o* et *ə* dans les préfixes directionnels du cogtse pourrait également être une manifestation de cette opposition.

9.4 Systèmes situ dans la perspective rgyalronguique

9.4.1 Divergence et convergence

9.4.1.1 Diversité dans les structures sémantiques attestées

Les études précédentes semblent tenter à établir une sorte de correspondance biunivoque entre forme et valeur sémantique : chaque série est associée avec une dimension géographique précise.

Cependant, comme ce que nous l'avons vu avec la structure du système brag-bar dans le chapitre §8, les séries du système sont en fait polysémiques, ou même impliquent des valeurs sémantiques assez opaques.

Ainsi, dans la comparaison sur les structures sémantiques, il vaut mieux établir d'abord un inventaire des valeurs sémantiques attestées avant de tenter d'élucider le regroupement des valeurs en différents systèmes.

Les données comparatives nous proposent un inventaire de six dimensions décrites dans les systèmes d'orientation rgyalronguiques, listées ci-dessous :

(594) Inventaire des dimensions géographiques attestées :

1. Dimension verticale : *haut* \iff *bas*
2. Dimension fluviale : *amont* \iff *aval*
3. Dimension solaire : *est* \iff *ouest*

21. Pour l'ensemble des quatre paradigmes de préfixes directionnels en japhug, voir Jacques (2008 : 244).

4. Dimension d'altitude inclinée : *altitude élevée* \iff *altitude abaissée*²² (Lin and Luo'erwu 2003 ; Lai 2017 : 305), ou *en haut de la pente* \iff *en bas de la pente* ; *up-gradient* \iff *down-gradient* (Lin 2002 : 34).
5. Dimension montagne-rivière : *vers la montagne* \iff *vers la rivière*, ou *en rapprochant de la rivière* \iff *en s'éloignant de la rivière*.
6. Dimension liée à la rive. C'est la dimension la moins étudiée et probablement sous-signalée dans les systèmes d'orientation rgyalronguiques. Elle pourrait englober les divers cas suivants :
 - (a) opposition *rive gauche* \iff *rive droite*, décrite en bas zbu (Gong 2018 : 164) et en khroskyabs de Guanyinqiao et de Wobzi (Lai 2017 : 316).
 - (b) opposition *cette rive* \iff *rive opposée* en brag-bar (cf. §8.2.2.3)
 - (c) opposition d'ensoleillement relatif *ubac* \iff *adret* en wobzi et siyuewu (khroskyabs) (Lai 2017 : 305, 316)
 - (d) dimension transversale : *en travers* en zbu central et haut zbu (Gong 2018 : 289)

Le tableau 9.15 propose une classification des structures sémantiques attestées dans les langues rgyalronguiques.

La première partie de ce tableau précise les valeurs sémantiques attestées pour les trois séries. Celle qui se place en premier est l'étiquette que l'on voit plus souvent avec elles. Il est certain que ces valeurs ne puissent par englober tous les emplois possibles, ce qui reste à compléter ultérieurement.

La deuxième partie liste les langues correspondantes. Pour chaque variété, nous précisons entre parenthèses la direction du courant d'eau de la rivière principale dans les cas de données disponibles²³.

22. Lin and Luo'erwu (2003) utilisent les termes 地势高 (*dishigāo*) et 地势低 (*dishīdī*).

23. Mais il faut préciser que le courant d'eau ne suit pas tous les temps dans le sens strict de $E \rightarrow W$ ou $N \rightarrow S$, dans les parties particulières une rivière en direction $E \rightarrow W$ peut changer en $NE \rightarrow SW$ ou même $N \rightarrow S$. Dans les recherches futures, une approche géographique est envisagée pour que l'on puisse comprendre mieux la corrélation plus claire avec la direction du courant d'eau et une structure sémantique particulière.

TAB. 9.15 : Structures sémantiques des systèmes d'orientation rgyalronguiques modernes

	Type A	Type A'	Type B	Type C
Série I	(1)verticale	(1)verticale	(1)verticale	(1)verticale
Série II	(2)fluviale; (4)altitude inclinée	(4)altitude inclinée	(2)fluviale	(4)altitude inclinée; (5)montagne-rivière; (6)rive
Série III	(3)solaire	(3)solaire	(6)rive	(2)fluviale
Langues attestées				
Situ	cogtse ($E \rightarrow W$)			
Rgyalrong du nord	japhug, tshobdun ($W \rightarrow E$)	Da-tshang (\emptyset)	zbu (?)	brag-bar ($E \rightarrow W$), kyom-kyo ($N \rightarrow S$),
Khroskyabs	'brong.rdzong, 'jorogs ($W \rightarrow E$)		siyuewu (? $W \rightarrow E$)	guanyinqiao ($W \rightarrow E$)

9.4.1.2 Principes en commun

Par contraste avec la diversité dans la structure sémantique montrée par le tableau 9.15, les systèmes d'orientation dans les langues rgyalronguiques modernes partagent les principes en commun dans leur fonctionnement.

9.4.1.2.1 Orthogonalité

D'abord remarqué par Jacques (2008 : 255) dans le système d'orientation du japhug, les systèmes d'orientation rgyalrong (incluant aussi ceux du khroskyabs) décrits jusqu'ici peuvent être généralisés comme des systèmes tri-axiaux, dont les trois axes sont orthogonaux les uns aux autres à deux niveaux :

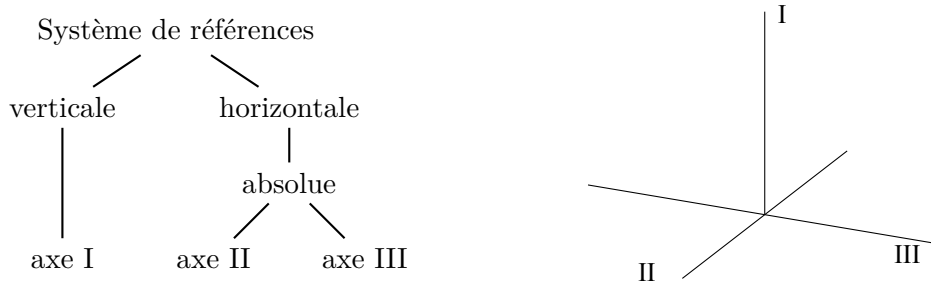
- L'axe vertical, qui correspond avec peu d'ambiguïté à la série I. Cet axe est perpendiculaire aux deux autres axes au plan quasi-horizontale.
- Les deux axes orthogonaux l'un à l'autre au plan quasi-horizontale. Ils correspondent à la série II et la série III, où l'on trouve la divergence dialectale liée aux dimensions géographiques.

D'après la typologie de cadres de références de Levinson (2003 : 66), les systèmes rgyalronguiques peuvent être décrits comme un type particulier qui mélange différents types de référence (cf. figure 9.6).

Ces systèmes combinent d'abord la verticalité universelle avec les repères absolus.

Pour les systèmes avec une dimension *solaire* présente, tel que ceux du japhug et du tshobdun, les deux axes horizontaux II et III combinent de plus le repère topographique (e.g. la rivière, etc.) et le repère cardinal (i.e. l'est, l'ouest).

FIG. 9.6 : Systèmes tri-axiaux rgyalronguiques selon la typologie de Levinson (2003 : 77)



Quelle que soient les valeurs sémantiques associées avec ces deux axes, ils se marquent par l'orthogonalité sur le plan horizontal. Du point de vue

typologique, les systèmes de ce genre ne sont pas rares. Le meilleur parallélisme typologique se trouve probablement avec les systèmes « géocentriques » de certaines langues malayo-polynésiennes (Ozanne-Rivierre 1997 ; François 2003, 2004) et salish (Suttles 2004 : 488-492). Ces systèmes se composent de deux axes, l'un parallèle à la ligne côtière, et l'autre orthogonal à cette ligne marquant souvent l'opposition entre l'orientation « vers la terre » et « vers la mer ».

9.4.1.2.2 Axe dominant vs. axe récessif

Dans l'usage quotidien, les deux axes au plan horizontal n'ont pas le même statut, il est utile d'établir une distinction entre « axe dominant » et « axe récessif ». La valeur sémantique de l'« axe récessif » dépend de celle de l'axe dominant dans les contextes précis.

Dans les systèmes situ, l'axe dominant est toujours l'axe III $*kV- \iff *n\partial-$, et l'axe récessif est l'axe II $*r\partial- \iff *r\partial-$ dont la valeur sémantique se concrétise selon les contextes précis, comme nous l'avons vu dans les sections §8.2.2 et §9.2.1.

Les systèmes des langues rgyalrong du nord, surtout ceux du tshobdun et du japhug se comportent de façon différente. Dans ces deux systèmes, les axes dominants et récessifs ne sont pas fixes, les axes II $IV- \iff thV-$ et III $kV- \iff nV-$ peuvent tous être dominant ou récessif selon les contextes. Ceci sera précisé dans la section §9.4.2.1.

9.4.2 Systèmes des langues rgyalrong du nord

9.4.2.1 Japhug

L'hypothèse panrgyalronguique (Sun 2000a) s'adapte bien aux systèmes du tshobdun (Sun 2000a, Sun and Shidanluo 2019 : 15-16) et du japhug (Jacques 2008 : 244-254), dans lesquels les deux axes au plan horizontal sont associés respectivement à la dimension *fluviale* et à la dimension *solaire*.

Néanmoins, la zone du japhug et du tshobdun se situe le long d'une rivière en direction $W \rightarrow E$. Dans une telle topographie, l'axe *fluvial* est parallèle avec l'axe *solaire*, mais la directionnalité de ces deux axes est opposée. Ceci semble être contradictoire avec le principe d'orthogonalité présentée dans la section §9.4.1.2.1.

Prenons l'exemple du système japhug de Kamnyu (Jacques 2008 : 252-254), le fonctionnement des deux axes horizontaux est sensible à la division du territoire.

- Territoire près de la rivière (cf. figure 9.8).

À cause de la saillance de la rivière, l'axe dominant tombe sur l'axe *fluvial* $l- \iff th-$, qui est orienté vers l'aval de la rivière (grossièrement $W \rightarrow E$), soit l'*ouest*. L'axe III *solaire* $k- \iff n-$ est récessif. Sous l'effet

Systeme d'orientation : comparaison rgyalronguique

du principe d'orthogonalité, l'axe III se tourne de 90 degrés dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, parallèle grossièrement à l'axe nord-sud.

Dans ce cas, l'axe $k- \iff n-$ se concrétise comme les valeurs sémantiques liées aux deux rives à l'échelle locale. Comme le montre (595), $k-$ désigne la même orientation exprimée par le nom *phyrri* « rive opposée », et les sens « est » et « ouest » ne sont plus pertinents.

(595) *qapri nu ku ku-chu phyrri li*
 snake DEM ERG east-APPROX.LOC opposite.bank again
kʻ-wy-tɕxt nu-ŋu
 AOR :east-INV-take.out SENS-be
 « The snake took him to the opposite bank. » (Jacques Manuscriptb)

- Territoire montagneux (cf. figure 9.9).

En s'éloignant de la rivière, l'influence de la rivière diminue. L'axe III *solaire* $k- \iff n-$ acquiert la saillance, et devient l'axe dominant, orienté d'est en ouest. Sous le même principe d'orthogonalité, l'axe II $l- \iff th-$, qui est récessif dans ce cas, se tourne de 90 degrés dans le sens des aiguilles d'une montre, et devient donc équivalent à l'axe de l'inclinaison de la montagne. Ainsi dans le territoire montagneux, $l-$ représente le haut de la pente, et $th-$ est orienté vers le bas de la pente.

FIG. 9.7 : Rotation du système d'orientation du japhug de Kamnyu

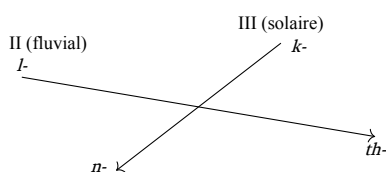


FIG. 9.8 : Territoire près de la rivière

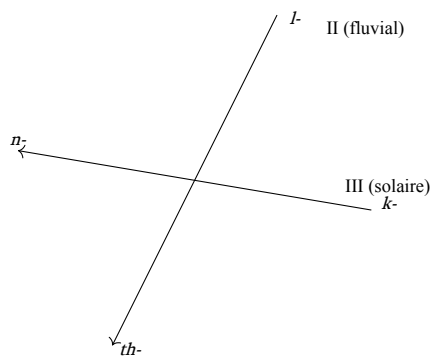


FIG. 9.9 : Territoire montagneux

Cela peut sembler étrange, car les mêmes axes semblent avoir des valeurs sémantiques inconstantes, voire des valeurs sémantiques auto-contradictaires dans le système du kamnyu. Ce genre d'« inconstance » a été aussi signalé

dans les systèmes géocentriques des langues océaniques. Par exemple, en mwotlap (langue océanique parlée au Vanuatu), l'axe *hag* « haut » \iff *lōw* « bas » est grossièrement parallèle à l'axe *nord-est*→*sud-ouest* dans le territoire de la navigation, tandis qu'il est sujette à la rotation à l'intérieur de 90 degrés dans le territoire près du littoral, grossièrement parallèle à l'axe *est*→*ouest* (François 2004 : 14).

Revenons au système du kamnyu, ce type de rotation, qui garantit seulement le sens original d'un axe, suggère au contraire l'importance de l'influence de la topographie, surtout celle de la rivière. Le dialecte de Da-tshang du japhug se trouve dans une topographie distincte, sans un repère saillant lié à la rivière. Par conséquent, la série III *ke* \iff *nə* coïncide avec l'axe *solaire*, alors que la série *le* \iff *thə* en da-tshang est associée avec la dimension d'inclinaison et marque l'opposition entre *altitude élevée* \iff *altitude abaissée* (Lin and Luo'erwu 2003 : 20).

9.4.2.2 Zbu

Les systèmes zbu sont probablement les plus ambigus du groupe. Comme l'a signalé Gong (2018 : 287), les correspondances des préfixes directionnels dans les dialectes du zbu sont extrêmement complexes. Ces systèmes caractérisent par un syncrétisme important ; aucun dialecte zbu mentionné par Gong (2018) ne dispose d'un système de six préfixes.

Seuls les préfixes pour l'axe I *vertical* *tə* « HAUT » \iff *ne* « BAS » (formes basées sur le bas zbu) restent relativement stable et correspondent parfaitement à ceux d'autres langues rgyalrong.

L'axe II dans les dialectes du zbu est associé avec la dimension *fluviale*, dont le préfixe pour l'amont *ɕe* « AMONT » provient d'une source inconnue. Le bas zbu est attesté par le syncrétisme entre « le bas » (*ne*) et « l'aval » (*ne*), tandis que le zbu central distingue ces deux orientations *na* « BAS », *nə* « AVAL ».

Les cas les plus surprenants des systèmes du zbu se trouvent avec l'axe III, auquel Gong (2018 : 163-164) a montré son incertitude sur l'association cet axe à la dimension *solaire*. Dans son usage, cet axe semble être plus sensible à la dimension liée aux rives. Mais il se comporte de façon différente dans différents dialectes.

En bas zbu (cf. figure 9.11), l'axe III est *orienté* et se compose de deux préfixes en paire *rə* et *nə*, marquant l'opposition entre « la rive gauche » et « la rive droite » (Gong 2018 : 164)²⁴. De façon différente, dans d'autres dialectes, tel que le zbu central (cf. figure 9.12), l'axe III est *non-orienté* et ne comporte qu'un seul préfixe monôme *rə*, qui peut être compris comme « en travers » (Gong 2018 : 287).

24. Les préfixes directionnels *rə* et *nə* sont glosés par « E » et « W » chez Gong (2018).

FIG. 9.10 : Systèmes zbu

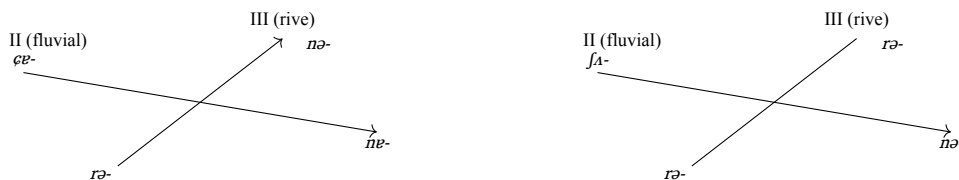


FIG. 9.11 : Bas zbu

FIG. 9.12 : Zbu central

Bien qu'une meilleure compréhension des systèmes du zbu doive attendre une description plus approfondie à l'avenir, en particulier en régions montagneuses, le mécanisme des systèmes du zbu dans le territoire près de la rivière relève au même type que celui du système du kamnyu : l'axe *fluvial* sert d'axe dominant, et la seule différence réside dans l'axe récessif.

Le regroupement des préfixes *rə-* et *nə-* dans la même série devrait être l'innovation de certains dialectes du zbu. Les deux préfixes pourraient provenir de séries différentes, une fois distinguées dans le paradigme : l'une était composée de **kV-* \iff *nə-*²⁵ comme la série III en japhug et en tshobdun, et l'autre contient le préfixe *rə-*.

L'origine du préfixe *rə-* est peu claire. Les données disponibles suggèrent deux possibilités.

1. La première possibilité s'inspire du sens « en travers » que Gong (2018 : 289) reconstruit pour le préfixe **rə-* en proto-zbu.

Il se peut que le préfixe *rə-* « en travers » représente un axe *transversal*, orthogonal à l'axe II *fluvial* et parallèle au proto-axe *III *solaire* dans le territoire près de la rivière (comme nous l'avons vu dans la figure 9.8 avec le système japhug). L'axe *transversal* l'emporte sur l'axe *solaire*, comme le sens *est/ouest* n'est pas nécessaire dans un tel contexte. Ainsi, pour les dialectes tels que le zbu central, l'axe *non-orienté*, *transversal* *rə-* aurait remplacé proto-axe *III *solaire* (qu'il soit réinterprété ou utilisé ailleurs ou non). Pour ceux comme le bas zbu, cet axe *non-orienté* aurait été fusionné avec l'ancien axe III *solaire* et formé un nouvel axe *orienté*.

2. L'autre possibilité serait que l'axe comportant le préfixe *rə-* soit l'ancien axe II *fluvial* en proto-zbu, et que *rə-* représente l'orientation de l'« aval ».

Le seul indice qui pourrait supporter cette hypothèse serait la correspondance de l'orientation lexicale pour le verbe « être long » en japhug

25. L'hypothèse sur la perte du préfixe **kV-* en bas zbu, voir Gong (2018 : 287).

ku-zri « être long » (*thu-* « AVAL ») et en bas zbu *ku-rzá?* « être long » (*rə-*) (Gong 2018 : 288)²⁶.

Cette hypothèse aurait des problèmes avec le zbu central et le haut zbu. Parce que dans ce cas on doit expliquer pourquoi le proto-préfixe **rə-* « aval » aurait eu besoin de perdre son sens d'origine pour devenir un axe non-orienté.

9.4.3 Hypothèse préliminaire sur le système proto-situ

9.4.3.1 Généralité synchronique

En général, les systèmes d'orientation présentent moins de diversité dialectale à l'intérieur du situ en comparaison avec deux des les langues rgyalrong du nord.

Les systèmes de tous les dialectes du situ pourraient tous remonter à un système tri-axial. Mis à part quelques exceptions dans les paradigmes des noms d'orientation (e.g. *-və* « bas » en brag-bar et *ardu* « vers la rivière » en kyom-kyo), les morphèmes sont apparentés entre les paradigmes des préfixes verbaux, des adverbes et des noms d'orientation. Un problème existe dans la reconstruction des valeurs sémantiques des axes II et III.

- L'axe I *to-* \iff *na-* représente la dimension *vertical*.
- L'axe II **ro-* \iff **rə-* et l'axe III **kV-* \iff *nə-* sont orthogonaux au plan horizontal.

Dans la section §9.2, nous avons vu que les systèmes partagent en fait le même mécanisme de fonctionnement du système à l'échelle locale, quelle que soit leur structure sémantique, et une divergence se trouve dans l'emploi à macro-échelle et dans la réinitialisation du système dans un territoire inconnu. Il serait donc préférable que notre hypothèse se concentre d'abord sur l'échelle locale, avant de passer à une échelle plus grande.

À l'échelle locale, il n'y a pas de rotation comparable à celle que nous avons vue avec le système du japhug (cf. figure 9.7). Sur l'un des bords de la rivière, les axes II et III restent invariables aux territoires près de la rivière et dans la montagne, et l'axe III **kV-* \iff *nə-* est toujours l'axe dominant.

La division entre ces deux territoires existe d'une manière subtile. Si l'on tient en considération les deux côtés de la rivière, on remarque que les systèmes peuvent être décrits comme un type de système « miroir » mais

26. Les cognats en khroskyabs montrent aussi une correspondance de l'orientation lexicale embrouillée, en wobzi *srāy* « être long » peut se combiner avec *læ-* « AMONT », et en siyuewu *srē* « être long » est trouvé avec le préfixe *nə-* « adret » (données fournies par Lai Yunfan). En brag-bar, le verbe causatif dérivé *ka-va-skrén* « allonger » s'emploie plus souvent avec l'orientation de *nə-* « AVAL ». Mais le verbe « être long » peut être un verbe *semi-orientable*, car l'allongement d'un objet peut avoir lieu dans tous les sens.

Système d'orientation : comparaison rgyalronguique

asymétrique. Dans la figure 9.14, la ligne continue représente le côté des habitants d'un village, et la ligne en pointillé représente la rive en face. Pour les habitants d'un village, l'emploi de l'axe $*ro-$ \iff $*rə-$ est symétrique dans le territoire montagneux sur les côtés de la rivière, dont les valeurs sémantiques peuvent se traduire par *en haut de la pente* \iff *en bas de la pente* ou *vers la montagne* \iff *vers la rivière*. Mais dans le territoire près de la rivière, l'axe $*ro-$ \iff $*rə-$ semble être fixe, et reflète une directionalité de *cette rive* vers *l'autre rive*.

Il convient de considérer que le même système de coordonnées se généralise pour le territoire près de la rivière ainsi que le territoire montagneux.

FIG. 9.13 : Systèmes miroir asymétriques en situ

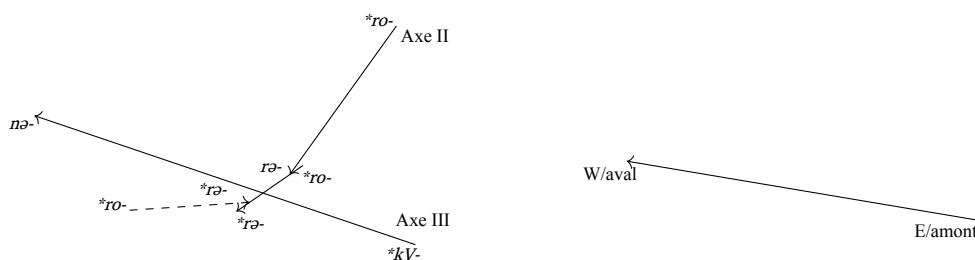


FIG. 9.14 : Système miroir asymétrique

FIG. 9.15 : Topographie le long de la rivière So.mang

Hors les systèmes des dialectes situ, ceux du khroskyabs de Wobzi et de Guanyinqiao font aussi partie de ce type. Orthogonal à l'axe III $kə-$ « AMONT » \iff $nə-$ « AVAL » qui est l'axe dominant, l'axe II $læ-$ \iff $və-$ se concrétise comme l'opposition entre *altitude élevée* \iff *altitude abaissée* dans le territoire montagneux sur les deux côtés de la rivière, tandis qu'il représente la direction de la *rive gauche* vers la *rive droite* dans le territoire près de la rivière (Lai 2017 : 305, 315).

9.4.3.2 Axe III $*kV-$ \iff $*nə-$

Reconstruire la dimension *solaire* pour l'axe III en proto-situ $*kV-$ \iff $*nə-$ semble être l'hypothèse la plus prometteuse pour rendre compte de la directionnalité des changements de cet axe dans les variétés modernes.

Dans les sections précédentes, nous avons vu que la saillance du repère lié à la rivière dans le territoire près de la rivière, conduit à l'indisponibilité des valeurs sémantiques liées à l'*est* et à l'*ouest* dans les systèmes des langues rgyalrong du nord (i.e. En japhug, l'axe $kr-$ « E » \iff $nu-$ « W » subit une

rotation et devient équivalent à l'axe *nord-sud*, tandis que le zbu abandonne la dimension *solaire*).

Ainsi il convient de postuler un changement sémantique *solaire* → *fluvial* pour l'axe III des systèmes situ. Ce changement est davantage possible pour les dialectes le long de la rivière So.mang (cf. figure 9.15), où cet axe est synchrétique entre ces deux dimensions. Du fait de la saillance de l'influence de la rivière, la dimension fluviale a finalement remplacé la dimension solaire dans les systèmes tel que celui du brag-bar²⁷.

Le problème avec cette hypothèse est de voir si un tel changement serait possible dans les systèmes tels que celui du kyom-kyo, où on l'axe *solaire* et l'axe *fluviale* sont géographiquement orthogonaux. Il semble que pour ces systèmes, seul le statut d'axe « dominant » est suffisant pour que la dimension *fluviale* prenne la place. Ou il s'agit simplement d'emploi sous l'influence de dialectes plus prestigieux, tels que le parler de Rdzong.'gag, qui se situe le long de la rivière So.mang.

9.4.3.3 Axe II *ro- ⇔ *rə-

Sur la base des données comparatives, nous avons montré dans la section §9.3.2.3 que le préfixe *ro-* est probablement une innovation du situ.

En tenant en considération les preuves linguistiques, cette section propose les hypothèses sur le regroupement des préfixes *ro- ⇔ *rə- dans la série II en situ.

9.4.3.3.1 Hypothèse 1 : développement à partir d'un axe transversal

La première hypothèse se base sur les sens « en travers » « à l'autre rive » du préfixe *rə-* dans les dialectes du zbu (cf. §9.4.2.2).

Il est possible de supposer que les deux axes que le proto-situ aurait hérités du proto-rgyalrong soient l'axe III *solaire* *kV- ⇔ *nə-, et l'axe II *transversal* monôme *rə- désignant probablement l'espace près des deux rives. Puis, l'axe *non-orienté, transversal* serait devenu *orienté* avec l'apparition de son binôme *ro-*.

La formation du préfixe *ro-* est en fait mystérieuse. La seule hypothèse à laquelle je peux penser est une analogie paradigmatique, qui combine le préfixe *rə-* avec le vocalisme -o marquant l'orientation opposée à celle de *rə-*.

27. Notons que dans la section §8.2.3.1, nous avons mentionné des rare cas où l'emploi de la série en brag-bar pourrait être lié à la dimension solaire.

FIG. 9.16 : Analogie paradigmaticque

$$\left(\begin{array}{ccc} \text{I} & \text{II} & \text{III} \\ \text{to-} & ? & \text{ko-,kə-} \\ \text{na-} & \text{rə-} & \text{nə-} \end{array} \right)$$

Il est probable que le vocalisme *ro-* soit dû à l'analogie du celui dans le préfixe *to-* « HAUT ». Cela semble s'accorder avec le déplacement du nom d'orientation **to* « haut vertical » dans la série I du proto-rgyalrong à la série II en situ (cf. §9.1.3) si l'on tient en considération l'ensemble du paradigme. D'ailleurs le préfixe **kV-* apparaît sous différentes formes dans les dialectes modernes, et une analogie à partir de ce préfixe est de toute façon moins assurée.

Cette hypothèse suggère en outre la dimension *montagne-rivière* de l'axe II en proto-Situ :

(596) **rə-* : en travers > rive opposée ; près de la rivière

(597) **ro-* : orientation opposée > cette rive ; éloignée de la rivière, vers le haut de la pente

Tout en satisfaisant les preuves linguistiques, cette hypothèse rencontre néanmoins des difficultés si l'on prend en compte certains emplois particuliers de l'axe II *ro-* \longleftrightarrow *rə-*.

D'abord, à une échelle plus grande que celle du territoire local, il semble que l'utilisation la série *ro-* \longleftrightarrow *rə-* pour les trajets entre Cogtse et Guanyinqiao (Thugschen) (Lin 2002 : 35) ne peut être comprise que comme marquant l'opposition en *amont* \longleftrightarrow *aval*, avant que nous puissions trouver des preuves montrant qu'il pourrait s'agir d'un usage fossilisé partagé par tous les systèmes situ.

Ensuite, on remarque qu'il y aurait une correspondance entre la série **ro-* \longleftrightarrow **rə-* en situ et la série *fluviale* **l-* \longleftrightarrow **th-* dans les langues rgyalrong du nord, lorsqu'il s'agit des emplois métaphoriques tels que le marquage de l'opposition entre *intérieur* \longleftrightarrow *extérieur* (cf. §8.3.2.3) ou de la hiérarchie familiale ou sociale (cf. §9.3.2.3).

9.4.3.3.2 Hypothèse 2 : formation d'un axe fluvial

Les problèmes soulevés par le système cogtse pourrait suggérer une deuxième possibilité que l'axe **ro-* \longleftrightarrow **rə-* en proto-situ soit l'axe *fluvial*. Mais cette hypothèse alternative rencontre des problèmes encore plus épineux.

Tout d'abord, le préfixe cognat *rə-* dans les dialectes du zbu n'est pas attesté pour désigner une orientation vers l'aval de la rivière ; la seule preuve qui pourrait la supporter est la correspondance possible entre l'orientation

thu- « AVAL » en japhug et *rə-* en bas zbu concernant le verbe « être long ». Mais comme le préfixe *thu-* en japhug est aussi innovateur, il est possible que cette correspondance de l'orientation lexicale soit le résultat d'innovations indépendantes en japhug et en bas zbu.

De plus, si l'axe **ro-* \iff **rə-* représente l'axe *fluvial*, il ne pouvait qu'être un axe *fluvial* conceptuel, comme cet emploi n'est pas justifiable à l'échelle locale. En kyom-kyo la série **ro-* \iff **rə-* n'a rien à voir avec la dimension *fluviale* (Prins 2016 : 414). Dans un système tel que celui du cogtse, pour que l'axe *ro-* \iff *rə-* exprime l'amont et l'aval (*fluvial*), il devrait avoir subi une rotation à 90 degré pour garder l'orthogonalité à l'axe **kV-* \iff **nə-*. D'ailleurs, il serait difficile d'expliquer le changement sémantique du nom **to* « haut vertical » vers « amont » (soit l'orientation de *ro-*), dans un contexte où *ro-* ne représenterait pas l'orientation de l'amont.

9.4.4 Sommaire

Une reconstruction plus détaillée du système d'orientation du proto-situ nécessite une enquête approfondie à une grande échelle au futur, surtout sur les systèmes des dialectes situ du sud, qui restent peu connus jusqu'à maintenant.

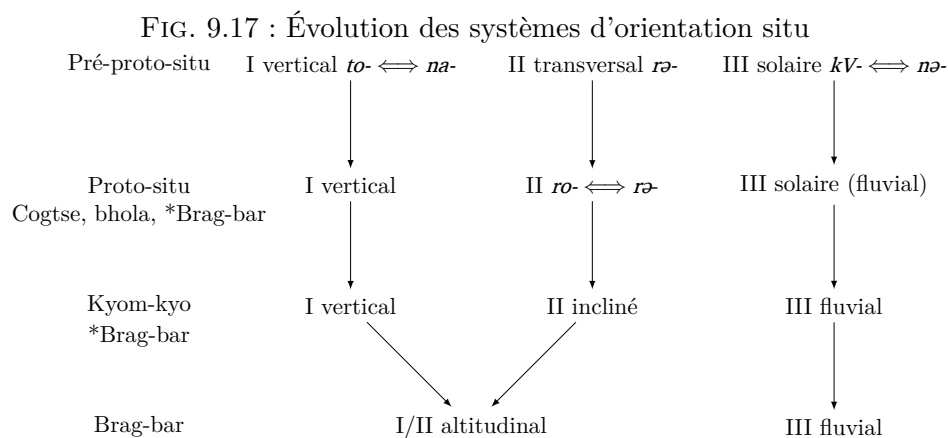
Pour conclure cette partie, les données disponibles sur les dialectes situ du nord nous suffisent pour analyser la directionnalité en générale de l'évolution des systèmes d'orientation situ.

TAB. 9.16 : Paradigme pré-proto-situ

	Nom	Adverbe	Verbe (INTR.)	Préfixe directionnel	
I	« haut »	<i>*to</i>	<i>*to</i>	<i>*ka-tho</i>	<i>*to-</i>
	« bas »	<i>*no</i> , <i>*və</i>	<i>*no</i>	<i>*ka-ju</i>	<i>*na-</i>
II	« transversal »	<i>*re</i>	<i>*re</i>	<i>*ka-rə</i>	<i>*rə-</i>
III	« est/amont »	<i>*ku</i>	<i>*ku</i>	<i>*ka-ŋgo</i>	<i>*kV-</i>
	« ouest/aval »	<i>*ndi</i> ; <i>-ni</i>	<i>*ndi</i> ; <i>*ni</i>	<i>*ka-ndu/i</i>	<i>*nə-</i>

TAB. 9.17 : Paradigme proto-situ

	Nom	Adverbe	Verbe (INTR.)	Préfixe directionnel	
I	« haut »	<i>*ta</i>	<i>*to</i>	<i>*ka-tho</i>	<i>*to-</i>
	« bas »	<i>*no</i> , <i>*və</i>	<i>*no</i>	<i>*ka-ju</i>	<i>*na-</i>
II	« haut incliné »	<i>*to</i>	<i>*ro</i>	<i>*ka-ro</i>	<i>*ro-</i>
	« bas incliné »	<i>*re</i>	<i>*re</i>	<i>*ka-rə</i>	<i>*rə-</i>
III	« est/amont »	<i>*ku</i>	<i>*ku</i>	<i>*ka-ŋgo</i>	<i>*kV-</i>
	« ouest/aval »	<i>*ndi</i> ; <i>-ni</i>	<i>*ndi</i> ; <i>*ni</i>	<i>*ka-ndu/i</i>	<i>*nə-</i>



Le paradigme du proto-situ est préservé dans la plupart des dialectes modernes. Cependant, à cause de la topographie de la région situ-phone, le syncrétisme entre les dimensions *solaire* et *fluviale* apparaît le long de la rivière So.mang, i.e. la zone centrale du situ du nord. Les systèmes tel que celui du cogtse, préservent la dimension *solaire* pour l'axe III, tandis que d'autres préfèrent la dimension *fluviale*.

Nos hypothèses sur l'axe II du proto-situ attende une double vérification à l'avenir.

9.4.4.1 Falsifiabilité

Les hypothèses présentées ci-dessus (§9.4.3.3) peuvent être falsifiées par de futures recherches de terrain.

- L'hypothèse que le préfixe $ro-$ est une innovation propre au situ peut être invalidée, si un préfixe qui correspond régulièrement avec le préfixe $*ro-$ en situ d'après les lois phonétiques est découvert dans les langues à l'intérieur ou l'extérieur du groupe rgyalronguique.
- L'hypothèse que la série II $*ro- \iff *r\bar{o}-$ en situ se serait développée à partir d'une dimension *transversale* et puis associée avec la dimension *montagne-rivière* peut être réfutée, si les cognats de l'un de ces deux préfixes sont découverts dans une langue où ils sont associés avec la dimension *fluviale*.

9.4.4.2 Prédiction

En revanche, dans ces hypothèses, on s'attend à trouver dans les recherches de terrain futures une forme, qui présente correspondance phonétique régulière avec le préfixe $r\bar{o}-$ en situ, et dont le sens est lié à une dimension *non-orientée, transversale*.

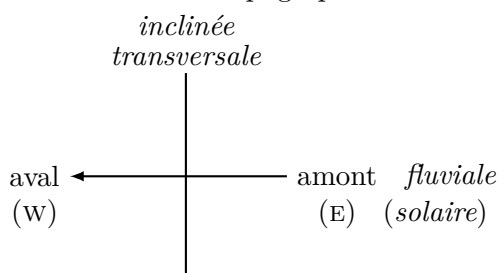
9.4.4.3 Enquêtes dans les prochaines études

De prochaines recherches sont envisagées pour une généralisation sur l'hierarchie de encodabilité de la deixis topographique et les possibilités de colexification dans les systèmes d'orientation rgyalrongiques.

Le modèle A (cf. Fig. 9.18) représente les systèmes pour une **topographie typiquement avec une rivière**, et montre deux possibilités de colexification :

- Les dimensions *inclinée* et *transversale* peuvent être regroupées. Le cas du brag-bar (cf. §9.2.3) montre qu'il est aussi possible de regrouper de plus la dimension *verticale*.
- Les systèmes du situ le long de la rivière de Somang ($E \rightarrow W$) montrent que les dimensions *fluviale* et *solaire* peuvent être fortuitement confondues. Cependant, cette superposition n'est pas attestée ailleurs.

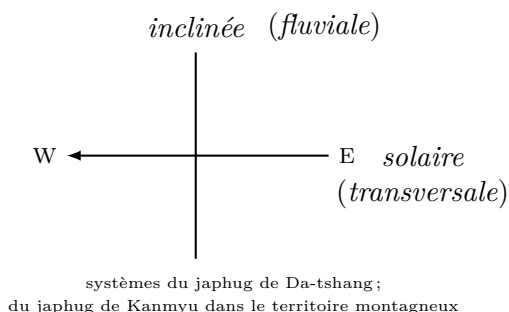
FIG. 9.18 : Modèle A : topographie avec rivière



systemes des dialectes du situ, du khroskyabs de Wobzi, du zbu du japhug de Kanmyu dans le territoire près de la rivière

Le modèle B (cf. Fig. 9.19) représente une autre topographie qui se caractérise par l'**absence de l'influence fluviale**. En raison de données limitées, pour ce système, nous ne pouvons trouver que la superposition des dimensions *inclinée* et *fluviale*, et celle des dimensions *solaire* et *transversale* dans le système du japhug de Kamnyu (cf. §9.4.2.1). Mais contrairement au cas des dimensions *fluviale/solaire* in situ, les dimensions superposées dans le système du kamnyu ne peuvent pas co-exister dans le même territoire. Cette généralisation attend des données suffisantes pour être vérifié.

FIG. 9.19 : Modèle B : topographie sans rivière

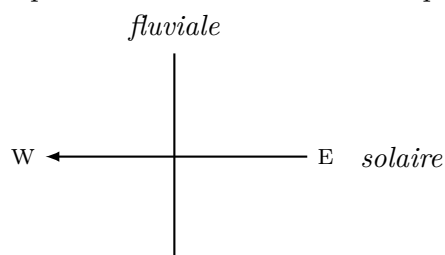


A partir des modèles A et B, une généralisation préliminaire semble possible : dans une topographie typiquement montagne-rivière du pays rgyalrong, les dimensions *fluviale* et *inclinee* ont plus tendance à être codées que la dimension *solaire*.

Ainsi il serait surtout intéressant de voir dans les cas où l'axe solaire (est-ouest) et l'axe fluvial (nord-sud) sont perpendiculaires, s'il existe des systèmes dans lesquels les deux dimensions *solaire* et *fluviale* peuvent-elles apparaître en même temps ?

Il est à noter que le kyom-kyo se situe dans une zone avec une rivière *N-S* (cf. §9.2.2 ; tableau 9.15), ce qui satisfait à condition topographique du Modèle C. Cependant, le système d'orientation du kyom-kyo lexicalise les dimensions *fluviale* and *inclinee*, sans présence de la dimension *solaire* (Modèle A)

FIG. 9.20 : Modèle C provisoirement non-attesté : topographie avec rivière



Chapitre 10

Le mouvement associé en brag-bar : description synchronique

Nous abordons maintenant une autre catégorie dans la chaîne de préfixation verbale des langues rgyalrong, le mouvement associé. Comme nous l'avons précédemment signalé dans §1.3.2, cette catégorie ne comprend que deux préfixes verbaux, signifiant « aller (faire) » et « venir (faire) ». Mais elle a une importance dans la morphologie verbale de ces langues. Les deux marqueurs interagissent avec les préfixes directionnels du système d'orientation (cf. §7.6), et participent au marquage du TAME (cf. §6). Surtout, les préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong montrent une diversité dialectale considérable concernant leur position dans la chaîne de préfixes. Ainsi les deux chapitres suivants (§10, §11) sont consacrés au système de mouvement associé du brag-bar sous les aspects synchroniques et historiques.

Le présent chapitre décrit en détail les fonctions synchroniques du système de mouvement associé en brag-bar. Puisque le mouvement associé est une catégorie relativement récemment introduite en linguistique générale et typologique, ce chapitre commence par un état de l'art sur les études typologiques du mouvement associé (§10.1) et l'état actuel de la recherche de cette catégorie en sino-tibétain (§10.2). La section §10.3 précise les propriétés morpho-phonologiques des préfixes de mouvement associé en brag-bar. Les sections §10.4, §10.5, §10.6 présentent les fonctions spatiales des préfixes de mouvement associé, y compris l'expression du mouvement et de la localisation associés et celle de l'orientation déictique en brag-bar. Les sections §10.8 et §10.9 discutent de l'interaction des préfixes de mouvement associé avec le système d'orientation, notamment avec l'orientation non-spécifiée et l'orientation vers « l'amont ». Finalement, les sections §10.7 et §10.10 se concentrent sur les fonctions non-spatiales des marqueurs de mouvement

associé en brag-bar.

10.1 État de l'art

D'abord décrit dans les langues arandiques en Australie (Koch 1984 ; Wilkins 1991), le mouvement associé est une catégorie grammaticale dont les morphèmes spécifient que l'évènement dénoté par le verbe est associé à un mouvement (Wilkins 1991 : 207).

Voici trois exemples en mparntwe arrernte en (598), où le même radical verbal *angk-* « parler » est associé à trois mouvements différents par trois suffixes verbaux : le mouvement cislocatif et simultané avec *-intve* en (598a), le mouvement translocatif antérieur à l'action avec *-tve.lhe* en (598b), et le mouvement vers le haut et simultané avec *tv.antve* en (598c).

(598) Mparntwe arrernte (Wilkins 1991 : 207)

- a. *angk-intve-ke*
speak-DO.COMING-pc
« speak while coming »
- b. *angk-tve.lhe-ke*
speak-GO&DO-pc
« went and then spoke »
- c. *angk-tv.antve-ke*
speak-DO.UPWARDS-pc
« spoke while going up »

Cette catégorie est restée longtemps peu connue avant qu'elle soit découverte dans de plus en plus de langues de familles linguistiques variées : les langues indigènes d'Amérique (Guillaume 2009 ; Rose 2015 ; Vuillermet 2012b ; O'Connor 2007 : 108-139, etc.) ; les langues afro-asiatiques et nigéro-congolaises (Belkadi 2015 ; Voisin 2013, To appear in 2021 ; Creissels 2018 ; Creissels and Bassène (To appear in 2021) ; etc.), et plus récemment dans les langues sino-tibétaines (Genetti et al. 2020, Jacques 2013b ; Jacques et al. To appear in 2021 ; Lamarre 2020) ainsi que d'autres langues en Asie telles que les langues toungouses (Stoynova 2016 ; Alonso de la Fuente and Jacques 2018).

Guillaume and Koch (To appear in 2021) proposent la définition suivante du mouvement associé, compatible avec toute la diversité de cette catégorie à travers les langues du monde :

Une catégorie verbale, distincte du temps, de l'aspect, du mode et de la direction, dont la fonction est d'associer, de différentes

manières, différents types de mouvement de translation (déplacement spatial/changement de localisation) à un événement verbal (généralement non-mouvement).¹

10.1.1 Mouvement associé et orientation

Selon la définition de [Guillaume and Koch \(To appear in 2021\)](#), le mouvement associé se caractérise par sa composante sémantique du mouvement translationnel, qui peut être un déplacement physique ou un changement de localisation. Cela permet de le distinguer de l'« orientation » (ou de la « direction »), dont les marqueurs, souvent nommé « directionnels », codent uniquement la trajectoire d'un événement verbal dénotant le mouvement.

Cette distinction a été beaucoup discutée dans les travaux précédents ([Guillaume 2000, 2006, Voisin 2013](#); [Rose 2015](#); [Genetti et al. 2020](#); [Ross To appear in 2021](#)). Elle peut être illustrée par les deux exemples ci-dessous en ese ejja. On voit que dans l'exemple (599a), le verbe « manger » qui n'inclut pas un mouvement dans sa sémantique, reçoit un marqueur du mouvement associé *-wa* qui introduit un mouvement cislocatif. Au contraire, dans l'exemple (599b), la fonction du morphème *doby* n'est pas d'introduire un mouvement, mais d'indiquer l'orientation déictique du mouvement, dénotée par le verbe « lay ».

(599) Ese Ejja ([Vuillermet 2012a](#) : 219; [2013](#) : 44, cité par [Rose 2015](#) : 121)

a. Mouvement associé

Ixya-wa-kwe!

eat-come_QO-IMP

« Come and eat! »

b. Directionnel

Wana-**doby**a-ka-naje xani=yasixe.

lay-go.INTR-3A-PST hole=into

« They laid (the corpse) into the hole. »

En brag-bar, comme dans les autres langues rgyalrong ([Jacques et al. To appear in 2021](#)), le mouvement associé et le directionnel apparaissent dans des positions différentes au sein du gabarit verbal (cf. tableau 4.1).

Cependant, le brag-bar a également une innovation distincte, car l'un des préfixes de mouvement associé, le translocatif, et des préfixes directionnels sont confondus dans certains cas particuliers. Nous préciserons ces cas dans les sections §10.8 et §10.9.

1. A verbal category, separate from tense, aspect, mood and direction, whose function is to associate, in different ways, different kinds of translational motion (spatial displacement/change of location) to a (generally non-motion) verb event.

10.1.2 Mouvement associé non-dédié

Dans des langues africaines du phylum niger-congo, nilotique, afro-asiatique ainsi qu'en quechua en Amérique du sud (Belkadi 2015), le mouvement associé n'a pas de marqueurs dédiés, mais est exprimé par les morphèmes décrits comme « directionnels déictiques » dans la littérature.

La particularité du mouvement associé non-dédié réside dans le fait que les marqueurs, les « directionnels déictiques », servent, parmi toutes leurs fonctions possibles, à coder à la fois l'orientation déictique pure et le mouvement associé. Cette répartition fonctionnelle manifeste une tendance à être complémentaire et est sensible à plusieurs facteurs, tels que la classe sémantique du verbe, le TAM, et éventuellement le contexte de l'énoncé (Bourdin 2006 ; Voisin 2013 ; Belkadi 2015 ; Creissels 2018).

(600) présente deux exemples en sérère (langue atlantique parlée au Sénégal). On voit que le suffixe *-iid* en (600a) associe un mouvement associé rapprochant au centre déictique (« venir & faire ») au verbe « manger » qui n'inclut pas de mouvement, alors qu'il code l'orientation centripète du mouvement dénoté par le verbe « tomber » en (600b).

(600) Sérère (Renaudier 2012 : 601, cité par Voisin 2013 : 148)

a. Mouvement associé

tiit k-e a-ñāam-iid-aa kaaf k-e
oiseau CL-PROX S.3-manger-VENIR&FAIRE-IPFV mil CL-PROX
« Les oiseaux viennent manger le mil. »

b. Orientation déictique

ten yen-iid-u ga-kall al-e
3SG tomber-CTP-FOC CL-bras.de.mer CL-PROX
« Elle est tombée dans le bras de mer (en direction de l'île où se situe le locuteur). »

Les langues rgyalrong font partie de rares langues sino-tibétaines qui disposent de marqueurs du mouvement associé dédié (Jacques et al. To appear in 2021). Néanmoins, nous avons trouvé qu'en brag-bar, les préfixes du mouvement associé dans certains cas n'expriment pas de mouvement, mais codent l'orientation déictique. Comme des usages similaires des préfixes de mouvement associé n'ont pas été précédemment rapportés dans les autres langues rgyalrong, nous expliquerons ces cas en brag-bar dans la section §10.6.

10.1.3 L'encodage du « mouvement-avec-but »

Un autre sujet qui a fait couler beaucoup d'encre dans la littérature sur le mouvement associé concerne le « mouvement-avec-but » (« motion-cum-purpose ») (Guillaume 2006 : 421-425 ; Rose 2015 : 121).

Le « mouvement-avec-but » se caractérise par l’encodage du but, et peut être compris comme *se déplacer dans le but de réaliser une action spécifique* (Vuillermet 2012b : 91). Il est corrélé avec d’autres paramètres sémantiques, tels que la relation temporelle d’antériorité du mouvement, l’alignement accusatif du mouvement et de l’action de but (Guillaume 2006 : 422 ; Rose 2015 : 121).

L’encodage du but est un paramètre sémantique important dans certains systèmes de mouvement associé. Par exemple le mouvement associé en sinitique est réservé au « mouvement-avec-but » (Lamarre 2020).

En ese ejja, l’encodage du but sert à distinguer entre deux marqueurs qui codent tous le mouvement antérieur à l’action. Par exemple, avec le suffixe *-wa*, le mouvement vise à un but spécifique, alors que le suffixe *-ñaki* signifie simplement l’action se réalise après le mouvement.

(601) Ese ejja (Vuillermet 2012b : 91-92)

a. *-wa* « aller faire »

Base-wa-je-o’oya

se_baigner-VENIR__FAIRE-FUT-ENCORE

« Je viendrai (pour) me baigner une autre fois. »

b. *-ñaki* « arrivant »

Ekwe=’ai

eyaya ba-ñaki-naje

1GEN=grande_sœur 1ERG voir-EN__ARRIVANT__TRS-PAS

« Je vis ma sœur quand j’arrivais. »

Les langues tounouguses (Alonso de la Fuente and Jacques 2018) et les langues rgyalrong (Jacques 2013b ; Jacques et al. To appear in 2021), entre autres, disposent à la fois d’un système de mouvement associé et d’une construction à verbe de mouvement réservée à l’expression du « mouvement-avec-but ». La distinction entre ces deux constructions est subtile, et parfois non-évidente, parce que le mouvement associé dans ces langues est antérieur à l’évènement principal et concerne l’argument S/A, et a donc un chevauchement sémantique avec la construction à verbe mouvement.

Pour distinguer ces deux constructions dans ces langues, on peut d’abord s’appuyer sur l’examen de leur compatibilité avec les verbes *non-volitionnels* (Jacques et al. To appear in 2021). La construction à verbe de mouvement requiert un verbe d’action *volitionnel*, tandis que le mouvement associé est compatible avec les verbes *volitionnels* comme avec les verbes *non-volitionnels*.

De plus, il est aussi utile d’examiner le degré d’intégration du mouvement à l’évènement principal (Alonso de la Fuente and Jacques 2018 ; Jacques et al. To appear in 2021). La construction à verbe de mouvement diffère du mouvement associé, et présente un degré d’intégration relativement bas.

Par exemple, en japhug, ces deux constructions impliquent différentes interprétations à l'aoriste : la construction à verbe de mouvement en (602a) n'implique que la réalisation du mouvement, tandis que le mouvement associé en (602b) présuppose la réalisation à la fois du mouvement et de l'action principale.

(602) Japhug (rgyalrong du nord) (Jacques 2013b : 203)

a. Construction à verbe de mouvement « aller faire »

azo tʁmt^hum u-ku-χtu jʁ-ari-a
 1SG meat 3SG.POSS-PTCP :S/A-buy AOR-go[II]-1SG

« I went to buy meat (I may or may not have bought it). »

b. Mouvement associé « aller&faire »

azo tʁmt^hum ɕ-tʁ-χtu-t-a
 1SG meat TRANSLOC-AOR-buy-PST-1SG

« I went to buy meat (and I bought it). »

Nous examinerons la distinction entre la construction à mouvement associé et celle à verbe de mouvement en brag-bar en §10.4.4.

10.1.4 L'encodage de la mise en arrière-plan : « écho » et « localisation associée »

Guillaume (2006 : 423-424) est le premier qui a signalé la propriété de l'encodage de la mise en arrière-plan des marqueurs du mouvement associé (*backgrounding*). Il a expliqué cette propriété en citant Wilkins (1991 : 251) : le mouvement associé s'emploie non pas pour “élaborer l'information de l'évènement de mouvement”, mais plutôt à servir de l'arrière-plan et “localiser l'évènement dans l'espace”.

Le phénomène d'« écho » a été décrit en particulier en tant que représentation importante de l'encodage de l'arrière-plan par les marqueurs de mouvement associé. Il s'agit des cas où le marqueur de mouvement associé s'emploie dans un « modèle de collocation » (*collocation pattern*) où il apparaît, de façon récapitulative, dans le voisinage d'un verbe de mouvement (Guillaume 2006 : 424; Vuillermet 2012a : 681-683; Rose 2015 : 150). Voici un exemple en Mojeño Trinitario (langue arawak parlée en Bolivie). En (603), le mouvement exprimé par le verbe « marcher » est récapitulé par le suffixe de mouvement associé *poo'i*, mais ce suffixe le présente comme un arrière-plan de l'action de « crier ».

(603) Mojeño Trinitario (Rose 2015 : 150)

ty-pui-ko-m-po ty-pioo-ko-m-poo'i te kaya
 3-walk-ACT-PL-PFV 3-shout-PLURAC-ACT-PL-IPFV.MOT in street

« They used to walk and go shouting in the streets. »

Ce phénomène d'écho existe bien dans les langues rgyalrong (Jacques 2013b; Jacques et al. To appear in 2021).

En plus du phénomène d'écho, un préfixe de mouvement associé en brag-bar, le translocatif, peut encoder un autre type du mouvement en arrière plan, que nous appelons la « localisation associée » (§10.5). Ce phénomène a été décrit comme une interprétation étendue du mouvement associé indiquant seulement la localisation de l'action, sans référer au mouvement actuel par Guillaume and Koch (To appear in 2021)², dont le sens est similaire à ce qui est décrit comme « *do while being away from home* » en diola fogny (Creissels 2018; Creissels and Bassène To appear in 2021). Guillaume and Koch (To appear in 2021) a signalé de plus que des cas similaires ont été décrits sous les termes différents tels que « altrilocatif » (Voisin To appear in 2021), « exlocatif » (Hernández-Green and Palancar To appear in 2021), ou « distal » (Ross To appear in 2021), etc.

(604) propose un exemple en diola fogny (langue atlantique parlée au sud-ouest du Sénégal), dans lequel le marqueur de ventif *-ulɔ* ne code ni de mouvement ni de direction du mouvement; il indique simplement qu'un événement a eu lieu quelque part éloigné du centre déictique.

(604) Diola fogny (Creissels and Bassène To appear in 2021)

Aw waa n-u-lɔtɛn-ulɔ?
2SG what PPF-sI :2SG-learn-VEN

« You, what did you learn there (while you were away) ? »

Nous verrons dans la section §10.5 que le préfixe translocatif en brag-bar exprime simplement qu'un événement particulier se réalise quelque part ailleurs, que l'on peut traduire comme « y », « là-bas » ou « ailleurs ».

10.1.5 Fonctions non-spatiales du mouvement associé

Les marqueurs de mouvement associé dans certaines langues ont aussi des fonctions autres que l'encodage du mouvement translationnel.

- Fonctions aspectuelles. Il est souvent rapporté que les marqueurs du mouvement associé peuvent servir à exprimer l'aspect. Par exemple, les suffixes de mouvement andatif et de mouvement dislocatif en chontal des terres basses marquent également le changement d'état (inceptif et complétif) avec les verbes statifs (O'Connor 2007 : 125-130). Dans certaines langues atlantiques, l'inchoative peut s'exprimer par le « directionnel déictique » (Renaudier 2012 : 98; Voisin 2013 : 148; Creissels 2018). Comme le montre (605), le suffixe venitif *-iid* du sérère

2. *AM meanings are sometimes extended to indicate the location of the action, without reference to actual movement.*

marque l'aspect inchoatif avec le verbe d'état au progressif, alors qu'il code le mouvement venitif en (600a).

(605) Sérère (atlantique) (Renaudier 2012 : 98)

me-ex and-~~iid~~-aa
S.1SG-COP savoir-CTP-IPFV

« Je commence à comprendre. »

- Les marqueurs du mouvement associé sont également rapportés dans quelques cas pour marquer un participant particulier du discours. Par exemple, les suffixes *-a* « CTP » et *-am* « CTF » du bijogo (atlantique) marquent la distinction entre le locuteur et les non-locuteurs dans les cas particuliers : avec le verbe « dire », *dit-a* (annoncer-CTP) signifie « dire au locuteur », et *dit-am* (annoncer-CFG) signifie « dire à l'autrui » (Voisin 2013 : 147).

En mandchou, le cislocatif acquiert la fonction de marquer un transfert d'information vers le centre déictique (Alonso de la Fuente and Jacques 2018).

- Fonctions discursives du mouvement associé. Il est également rapporté que les marqueurs de mouvement associé peuvent avoir des fonctions discursives dans les textes narratifs, par exemple ils peuvent servir à introduire un nouveau participant, ou à indiquer le changement de scène, etc. (Wilkins 1991 : 235 ; Rose 2015 : 150-151).

L'un des sujets de ce chapitre est de savoir, parmi toutes les fonctions non-spatiales que présentent les préfixes de mouvement associé en brag-bar, si le mouvement associé est une étape nécessaire pour une grammaticalisation supplémentaire de leurs fonctions non-spatiales. Il faut toutefois prendre en considération que certaines fonctions pourraient être le résultat d'un changement sémantique des verbes de mouvements déictiques « aller » et « venir ». Nous le verrons en particulier dans les sections §10.7 et §10.10.

10.2 Le mouvement associé dans les langues sino-tibétaines

La diversité considérable des systèmes de mouvement associé dans les langues sino-tibétaines, montrée par Genetti et al. (2020) et Jacques et al. (To appear in 2021), indique d'une part une sous-estimation de ce phénomène dans cette famille, et d'autre part la nécessité d'avoir des descriptions approfondies.

Les paragraphes suivants présentent les systèmes de mouvement associé dans trois branches des langues sino-tibétaines, les langues rgyalrong, les langues kiranti, et les langues sinitiques, qui sont les plus concernées dans la présente étude.

10.2.1 Langues rgyalrong

Les langues rgyalrong font partie des rares langues sino-tibétaines qui ont les marqueurs dédiés pour le mouvement associé (Jacques et al. To appear in 2021). Les systèmes rgyalrong sont relativement simples, avec deux préfixes qui s'opposent entre eux par la deixis – le translocatif³ et le cislocatif.

Dans les langues rgyalrong du nord, les préfixes de mouvement associé montrent un lien transparent avec les verbes « aller » et « venir », et sont clairement distingués des préfixes directionnels dans le gabarit verbal. Comme l'exemplifient (606a) et (606b), le préfixe de mouvement associé (en rouge) précède le directionnel (en bleu) lorsqu'ils co-existent dans la même forme en japhug. Rappelons que le préfixe directionnel sert de marqueur de l'impératif, comme en brag-bar (cf. §6.3.3)

(606) Japhug (rgyalrong du nord) (Jacques 2013b)

- a. *mphrumu* *ɕ-pu-su-re* *tce*,
divination TRANSLOC-IMP-CAUS-look[III] CNJ
ɕ-ty-the *ra*
TRANSLOC-IMP-ask[III] NPST.HAVE.TO
« You have to go to make him do a divination, go to ask him. »
- b. *u-ɕki* *zu* *ɣu-ty-nu-thu-nu*
3SG-DAT LOC CISLOC-IMP-AUTOBEN-ask-PL
« Please come to ask her. »

On rencontre plus de variations dans les systèmes des dialectes du situ. Du point de vue synchronique, les préfixes de mouvement associé en situ sont plus polyfonctionnels que ceux des langues rgyalrong du nord. Les préfixes de mouvement associé en situ participent au marquage aspectuel, de plus il se peut que ces préfixes dans chaque dialecte puisse avoir des emplois subtils et différents. En brag-bar, les préfixes de mouvement associé peuvent également se comporter comme des « directionnels déictiques » (cf. §10.6), ce qui n'est pas rapporté dans les autres dialectes du situ.

Du point de vue diachronique, les systèmes situ remettent en question la grammaticalisation des préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong. D'une part, les origines de certains marqueurs de mouvement associé situ, tels que le cogtse *j(ə)-* « TRANSLOC » et le brag-bar *je-* « CIS-LOC », sont peu transparentes (cf. §11.1). D'autre part, la position de préfixe

3. équivalent de « andatif » dans Sun and Shidanluo (2019).

de mouvement associé varie du domaine de TAME au domaine de personne dans le gabarit selon les dialectes (cf. §11.2). Certains dialectes situés présentent même une permutabilité du mouvement associé avec le préfixe de personne dans la chaîne de préfixation. Ce phénomène se trouve rarement dans le cas des langues rgyalrongiques, mais est connu dans les langues kiranti (cf. §11.5).

10.2.2 Langues kiranti

Le premier travail panoramique sur le mouvement associé dans les langues kiranti, proposé par Jacques et al. (To appear in 2021), montre que c'est dans ces langues que l'on trouve les systèmes plus compliqués et la divergence dialectale la plus drastique de la famille sino-tibétaine. Toutes les langues kiranti ne possèdent pas de système de mouvement associé ; dans les systèmes identifiés, on constate que le nombre de marqueurs dans le système varient de 1 (e.g. le hayu et le thulung) à 7 (e.g. le yamphu, le khaling).

Les systèmes kiranti lexicalisent des paramètres sémantiques plus raffinés et diversifiés que les systèmes observés ailleurs en sino-tibétain. Par exemple, la dimension verticale est une sous-catégorie sémantique importante dans ces systèmes, et l'encodage du mouvement postérieur à l'action n'est pas rare.

L'exemple (607) en khaling illustre que le marqueur de mouvement associé *-te(nt)-* code un mouvement postérieur à l'action, suivant une trajectoire vers le bas et en se rapprochant du centre déictique :

(607) Khaling (kiranti) (Jacques et al. To appear in 2021)

siriseʔ-ε bʰrêm rɛp-tɛnd-u
p.n.-ERG buckwheat beat-COME.DOWN-3SG→3.N.PST

« Sirise beats the buckwheat and comes down. »

L'origine des marqueurs de mouvement associé dans les langues kiranti est relativement transparente. Ils sont issus du V₂ dans la construction à verbe bipartite (Jacques 2018a)⁴, et préservent (au moins de façon partielle) le marquage de personne et de TAME, comme le montre l'exemple (608) en khaling.

(608) Khaling (Jacques et al. To appear in 2021)

ʔi-ŋô-n-le-ni
2/INV-cry-2PL :N.PST-GO.AROUND.DOING-2PL :N.PST

« You_{pl} went around crying. »

4. ou à verbe composé (Doornenbal 2009) selon les auteurs.

Cependant, la construction à verbe bipartite pourrait entraîner des phénomènes tels que la permutableté dans la chaîne d’affixation (Bickel et al. 2007) et le marquage multiple de personne (Denk 2015), qui sont typologiquement rares. On verra dans la section §11.5 comment cette construction pourrait éclairer la grammaticalisation des marqueurs de mouvement associé dans les langues rgyalrong.

10.2.3 Langues sinitiques

La catégorie de mouvement associé a été introduite dans les langues sinitiques par Lamarre (2020). Il s’agit de deux enclitiques =去 *qu* « aller & faire » et =来 *lai* « venir & faire » apparaissant dans deux constructions *VP*=去 « aller faire » et *VP*=来 « venir faire » réservées au « mouvement-avec-but », trouvés dans des variétés de mandarin du nord.

(609) Mandarin du nord (Lamarre 2020)

- a. 买菜去
mǎi cài=qu
buy food=go
« Go buy food. »
- b. 你干嘛来了?
nǐ gàn má=lai le?
2SG do what=come CRS⁵
« What are you coming for? »

L’analyse de Lamarre (2020) a bien mis en évidence la différence entre =去 *qu* « aller & faire » et =来 *lai* « venir & faire », la sérialisation verbale et le complément directionnel déictique du verbe⁶, qui font l’objet de nombreuses confusions dans la littérature.

À la différence des verbes déictiques 来 *lái* « venir » et 去 *qù* « aller », les enclitiques =去 *qu* « aller & faire » et =来 *lai* « venir & faire » perdent la capacité à porter un complément, et présentent une érosion phonétique avec perte de l’accent tonique et neutralisation de l’opposition tonale⁷. De plus, ils peuvent apparaître de façon redondante dans les constructions hybrides 去 *qù* + *VP*=去 *qu* « aller faire » et 来 *lái* + *VP*=来 *lai* « venir faire », où on combine le mouvement associé et la construction à verbes en série 去 *qù* + *VP* / 来 *lái* + *VP*.

Du point de vue sémantique, ces deux enclitiques =去 *qu* « aller & faire » et =来 *lai* « venir & faire » codent le « mouvement-avec-but ». Dans les

5. Cette glose suit (Lamarre 2020) : *current relevant state*, qui inclut la particule finale 了 *le*, et le cas où 了 *le* marque le changement d’état.

6. 趋向补语 *qūxiàng bǔyǔ*

7. Pour 去 *qu* « GO&DO », on entend aussi un affaiblissement vocalique [tɕʰ] par rapport à [tɕʰ51] dans le verbe (Lù 1985 : 21).

travaux précédents (Lù 1985, 1989), la construction à mouvement associé *VP*=去/来 « aller/venir faire » et la construction à verbes en série 去/来 + *VP* « aller/venir faire » sont considérées comme interchangeables dans une grande mesure.

De plus, l’encodage du « mouvement-avec-but » nous permet aussi de les distinguer des directionnels déictiques, l’andatif/dislocatif 去 *qu* « DIR_{AND/DISLOC} » et le centripète 来 *lai* « DIR_{CTP} » (pour le complément directionnel du chinois, voir Lamarre 2008).

Toutefois, le lien étroit avec les directionnels déictiques est non trivial dans la grammaticalisation du mouvement associé sinitique. Bien que l’influence due aux contacts avec des langues SOV adjacentes (Yáng 2012) ne soit pas totalement sans importance, il serait plus convaincant d’imaginer un scénario où le mouvement associé en sinitique soit grammaticalisé à l’intérieur de la langue, probablement à partir d’une structure transitoire [verbe de mouvement + but NP + but VP + *qu/lai*] (Lamarre 2020). Les enclitiques =*qu*/=*lai* ont deux fonctions complémentaires : ils expriment l’orientation déictique après le syntagme nominal du but comme en (610a), mais codent le « mouvement-avec-but » après le syntagme verbal de but comme en (610b). Notons que l’ambiguïté potentielle dans l’interprétation existe simplement dans la combinaison avec des verbes de transfert, comme le montrent (611a) et (611b).

- (610) a. 到北京去
Dào Běijīng qu
 move.to Beijing DIR.AND
 « [I] go to Beijing. »
- b. 到北京读书去
Dào Běijīng dúshū=qu
 move.to Beijing study=go
 « go to Beijing to study. »
- (611) Mandarin du nord (Lamarre 2020)
- a. 这钱你拿去吧!
zhè qián nǐ ná-qu ba
 DEM.PRO money 2SG take-DIR :DISLOC SUGG
 « Take this money (anyway, don’t refuse). »
- b. 你看, 快拿去!
nǐ kàn kuài ná=qu
 2SG look quickly take=GO&DO
 « Go take it. (tells the child to go and take his notebook.)»

Le mouvement associé dans les langues sinitiques offre plusieurs problématiques à résoudre dans les travaux futurs. Il semble que les deux marqueurs =去 *qu* « aller & faire » et =来 *lai* « venir & faire » n’aient pas un

statut équilibré dans le système. =来 *lai* « venir & faire » a une distribution plus restreinte toujours avec la particule 了 *le* qui marque l'état résultatif. Il pourrait être important de considérer les influences possibles de cette distribution dans son chemin de grammaticalisation.

De plus, si l'on est relativement certain que le mouvement associé est absent dans les langues sinitiques du sud (e.g. le min et le yue) où prévaut la construction à verbes en série 来 *lái*/去 *qù* + *VP* « venir/aller faire » (Lamarre et al. *Manuscript*), le cas de celles de la Chine centrale est moins clair. La séquence *VP* + 去 *qù* existe au moins en mandarin du sud-ouest, mais le statut du morphème 去 *qù* post-verbal attend une enquête détaillée à l'avenir. Nous verrons un exemple avec le mandarin sichuanais en §11.6.2.

10.3 Morphologie des préfixes de mouvement associé en brag-bar

10.3.1 Position dans le gabarit

En brag-bar, les deux préfixes de mouvement associé, *ɕv-* « TRANSLOC » et *ʝv-* « CISLOC », relèvent du domaine du TAME. Le tableau 10.1 illustre la position des préfixes de mouvement associé par rapport aux autres préfixes de TAME.

TAB. 10.1 : Position des préfixes de mouvement associé du brag-bar dans le domaine du TAME

TAME					
1	2	3	4	5	6
Q	NEG	Préfixe directionnel	Irréel	Mouvement associé	Inférentiel
<i>mə-</i> « Q »	<i>ma-</i> « NEG »	<i>rv-</i> « HAUT », <i>na-</i> « BAS », <i>na-</i> « IPFV.PST », <i>ná-</i> « SENS », etc.	<i>o-</i> « IRR »	<i>ɕv-</i> « TRANSLOC » <i>ʝv-</i> « CISLOC »	<i>ó-</i> « IFR »

On peut considérer « *DIR* – *MA* – Σ » en tant que l'ordre canonique où (i) le préfixe directionnel et le mouvement associé occupent deux créneaux distincts (comme en japhug, e.g. 606), et (ii) le préfixe directionnel précède le mouvement associé lorsqu'ils co-existent (e.g. au perfectif et à l'impératif) dans la même forme verbale.

Toutefois, on observe aussi que la frontière entre le préfixe directionnel et le mouvement associé s'estompe en brag-bar. Dans certaines formes au perfectif ou à l'impératif, le préfixe *ɕv-* apparaît en position initiale (sans les préfixes *mə-* « Q » et *ma-* « NEG »), où on attendrait un préfixe directionnel en tant que marqueur du perfectif ou de l'impératif.

Par exemple, en (612), le préfixe *ɕv-* en position initiale, marque à la fois l'impératif et le mouvement translocatif associé au verbe *ka-natsó* « regarder ».

- (612) *pəçô ta-niêp rə ta-lék rə-chê*
 ce.matin POSS.INDEF-matin TOP POSS.INDEF-piège un-fois
çv-natsó-n> *jo rə-tsís* [*?DIR-çv-nátso-n*]
 IMP.TRANSLOC-regarder_I-2SG PL PFV-dire_{II}
 « Il a dit : Ce matin, vas regarder les pièges. (le père demande à son
 fils de vérifier les pièges qu'il avait mis dans la montagne) » (Le récit
 de mon père à la chasse)

Cette position ambiguë du préfixe *çv-* est entraînée par l'homophonie entre le préfixe translocatif *çv-* « TRANSLOC » et le préfixe directionnel non-spécifié *çv-* « NSPC » en brag-bar, que nous présenterons en détail dans la section §10.8.

10.3.2 Effet dissimilatif sur les préfixes directionnels

Comme nous l'avons expliqué en §7.6.1.3, le préfixe de mouvement associé a un effet dissimilatif sur le vocalisme du préfixe directionnel qui le précède. Les préfixes directionnels sujets à cet effet sont listés ci-dessous :

- (613) *rə-* « HAUT » + *çv-* « TRANSLOC » → *rə-çv-*
na- « BAS » + *çv-* « TRANSLOC » → *nə-çv-*
ná- « SENS » + *çv-* « TRANSLOC » → *nə-çé*

On rencontre donc l'ambiguïté entre l'orientation *na-* « BAS » et *nə-* « AVAL » avant le préfixe de mouvement associé.

- (614) a. *nə-jev-nî-n* /**na-jev-nî-n/*
 IMP :BAS-CISLOC-s'asseoir_I-2SG
 « Descends t'asseoir. » (Élicitation)
 b. *nə-jev-nî-n* /**nə-jev-nî-n/*
 IMP :AVAL-CISLOC-s'asseoir_I-2SG
 « Viens (vers l'aval) t'asseoir. » (Élicitation)

10.3.3 Mouvement associé et vocalisme *o*

10.3.3.1 Fusion avec le vocalisme *o*

Le préfixe de mouvement associé fusionne avec le vocalisme *o* des préfixes non-autonomes tels que *ó-* « IFR », *o-* « INV », *o-* « 3NS.PST.TR », *o-* « INTRZ » etc. (615) propose un exemple où le préfixe *jev-* « CISLOC » fusionne avec *o-* « INV ».

- (615) *ŋa-rgé-pso* *ŋá rə rə-jo-kér-ŋ*
 1SG.POSS-ami-relation 1SG un IMP-CISLOC.INV-aider_I-1SG
 « Mon ami, viens m'aider. » (Les voyageurs et l'ours)

Parfois, deux préfixes non-autonomes ayant le vocalisme *o*- apparaissent l'un après l'autre, la fusion avec le préfixe de mouvement associé donne une voyelle longue. Par exemple :

- (616) *məpɛ nə-ɔ́o-mce*
3PL PFV-TRANSLOC.IFR.3NS.PST.TR-prier_I
« Ils sont allés (le) demander. » (Élicitation)

10.3.3.2 Interruption de la propagation du vocalisme *o*

En même temps que le préfixe de mouvement associé fusionne avec le vocalisme *o*-, il interrompt la chaîne de propagation vers la gauche de ce vocalisme *o*-.

Dans l'exemple (617a), le préfixe *o*- « INV » se propage vers la gauche jusqu'à la première syllabe, et pourtant cette chaîne propagation est interrompu par le préfixe *ɟɛ*- « CISLOC » en (617b).

- (617) a. *ro-ko-nəglɛ-ŋ*
PFV.INV-2→1.INV-duper_{II}-1SG
« Tu m'as dupé. » (Élicitation)
b. *nə-ɟo-səkɛt-ŋ*
IMP :BAS-CISLOC-INV-CAUS-enseigner_I-1SG
« Viens me l'enseigner. » (La tortue et l'aigle)

Cependant, la présence du préfixe *ma*- « NEG » peut annuler l'interruption du vocalisme *o* entraîné par le préfixe de mouvement associé, comme le montre l'exemple (618)⁸.

- (618) *pardɛn mbarkhâm=no mə-nə-ɔ́o-bze?*
Dpal.lidan 'barkam=vers.le.bas Q-PFV :BAS-TRANSLOC.IFR-venir_I
pí mo-nó-ɔ́o-bze
maintenant NEG-PFV :BAS-TRANSLOC.IFR-venir_I
« Est-ce que Dpal.lidan est descendu de 'Barkham ? Maintenant il n'est pas encore arrivé en bas. » (Élicitation)

10.3.4 Translocatif, orientation non-spécifiée, et orientation *wo*- « amont »

L'extrême ambiguïté morphologique existe entre le *ɔɛ*- « TRANSLOC » et l'orientation non-spécifiée *ɔɛ*- « NSPC », l'orientation *wo*- « AMONT » (à l'inférentiel). Ceci sera discuté dans §10.8 et §10.9.

8. Dans cet exemple le préfixe *ɔɛ*- « TRANSLOC » marque le *parfait-cum-continuatif*, et le contraste lié à la deixis de ce préfixe est neutralisé dans ce cas, voir §10.10.2.

10.4 Le mouvement associé en brag-bar

En brag-bar, les deux préfixes *ɕɐ-* « TRANSLOC » et *ʝɐ-* « CISLOC » que nous étiquetons « mouvement associé », ont en fait beaucoup d'autres fonctions que le mouvement associé par la définition de [Guillaume and Koch \(To appear in 2021\)](#). Le tableau 10.2 propose une vue d'ensemble des différentes fonctions que présentent ces deux préfixes en brag-bar.

TAB. 10.2 : Fonctions des préfixes de mouvement associé du brag-bar

Fonctions		<i>ɕɐ-</i> « TRANSLOC »	<i>ʝɐ-</i> « CISLOC »
Spatiales	Mouvement associé	« aller & faire »	« venir & faire »
	Location associée	« là-bas, ailleurs, dehors »	×
	Orientation associée	orientation translocative	orientation cislocative
Non-spatiales	Fonction aspectuelle	parfait-cum-continuatif	prospectif
	Marquage du participant	×	béné-/maléfactif
	Fonction discursive	✓	×

Cette section se limite à la fonction spatiale de base pour coder le mouvement associé des préfixes *ɕɐ-* « TRANSLOC » et *ʝɐ-* « CISLOC ». Elle commence par la présentation des paramètres sémantiques de base (§10.4.1), qui sont discutés régulièrement dans les travaux typologiques.

Les paragraphes suivants de cette section examineront trois phénomènes en particulier, (i) la saillance du « mouvement-avec-but » et l'*orientabilité* du verbe (§10.4.2), (ii) le phénomène d'« écho » (§10.4.3) et (iii) le degré d'intégration du mouvement à l'évènement principal (§10.4.4). On s'efforce, avec l'aide de cette étude, d'entrevoir la distinction entre l'encodage du « mouvement-avec-but » et l'encodage de la mise en arrière plan par les marqueurs de mouvement associé en brag-bar.

10.4.1 Paramètres sémantiques

Les études précédentes ([Wilkins 1991](#) ; [Belkadi 2015](#) ; [Rose 2015](#) ; [Guillaume 2016](#) ; etc) montrent que les marqueurs de mouvement associé peuvent être décomposés en un faisceau de paramètres sémantiques, dont la complexité varie selon les systèmes.

Cette section présente les paramètres sémantiques véhiculés par les préfixes de mouvement associé du brag-bar, résumés dans le tableau 10.3.

TAB. 10.3 : Paramètres sémantiques de base des préfixes de MA en brag-bar

Préfixe	<i>ɕɕ</i> - « TRANSLOC »	<i>je</i> - « CISLOC »
Paramètre		
Relation temporelle	Mouvement antérieur à l'action	
Deixis	translocatif, distributif	cislocatif
Rôle grammatical de l'entité qui se déplace	S/A	
Trajectoire	simple ; distribuée	simple

D'autres paramètres, tels que la dimension verticale (Wilkins 1991 ; Jacques et al. To appear in 2021), la vitesse du mouvement, l'aspect de l'évènement (Rose 2015 : 125-127), ne sont pas attestés dans le système du brag-bar, ainsi que dans ceux des autres langues rgyalrong.

10.4.1.1 Relation temporelle

En brag-bar, les préfixes de mouvement associé présupposent par défaut une relation temporelle d'antériorité du mouvement par rapport à l'évènement codé par le verbe principal (i.e. « aller & faire », « venir & faire »). Par exemple :

- (619) a. *saksə jo ɕá-to sa-nə-ndzâ-j*
 déjeuner PL DIS-cette.rive PTCP :OBL-DENOM-nourriture-LOC
rə-ɕɕ-nə-ndzâ-j
 PFV :HAUT-ALLER&FAIRE-DENOM-nourriture_{II}-1PL
 « En ce qui concerne notre déjeuner, nous sommes allés manger
 au restaurant sur notre rive. »
- b. *wo-ŋkhú-j zə*
 3SG.POSS-après-LOC aussi
nə-je-nə-ndzâ-ntɕ
 IMP :AVAL-VENIR&FAIRE-DENOM-nourriture_I-2DU
 « Venez manger après. » (Dialogue 16)

Contrairement au mouvement antérieur ou postérieur où on a un ordre chronologique entre le mouvement et l'évènement lexical, le mouvement simultané requiert une durée de l'évènement lexical au cours de laquelle il co-existe avec le mouvement associé (Rose 2015 : 123). Ceci peut impliquer trois interprétations précises (Wilkins 1991 : 222) : (i) l'évènement a lieu à mi-chemin du mouvement ; (ii) l'évènement se répète plusieurs fois pendant le mouvement ; (iii) l'évènement a lieu pendant toute la période du mouvement.

En brag-bar, l'interprétation du mouvement simultané (i.e. « faire en allant », « faire en venant ») est contextuelle, sensible aux facteurs tels que le TAME et la classe sémantique du verbe. Dans l'exemple (620), le marquage du

sensoriel sur le verbe *ka-ndû* « ramasser » décrit un procès inaccompli, et on obtient l'interprétation de « ramasser les graines en allant », correspondant à l'interprétation (ii) mentionnée en dessus. On peut imaginer la scène où les fourmis cherchent les graines en se déplaçant un peu partout.

- (620) *njəŋo táksən toto-nonô ɕo ka-viê,*
 2PL comme.ceci montées.et.descentes tout INF-faire
tə-rgék ŋo ostó tə
 POSS.INDEF-grains PL vraiment DET
nə-ɕé-tə-ndú-ŋ máksən
 SENS-TRANSLOC-2-ramasser_I-2PL comme.cela
kə-dân tə ka-ndziê ka-ɕkút
 PTCP :S/A-être.nombreux DET INF-manger INF-dévorer
ma-tə-ɕhâ-ŋ nê
 NEG-2-être.capable_I-2PL PART
 « Vous (les fourmis) montez et descendez tout le temps, et vous vous déplacer et ramassez les graines, avec tant de grains, vous ne pourrez pas tout manger. » (Les fourmis et l'escarbot)

Nous verrons dans la section §10.5 que le préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » dans son emploi de la localisation associée (« faire lors d'y être ») implique aussi l'interprétation d'une relation temporelle simultanée.

10.4.1.2 Rôle syntaxique de l'entité qui se déplace

Les préfixes de mouvement associé en brag-bar, comme ceux des langues rgyalrong du nord (Jacques 2013b) présupposent que l'argument S/A est l'entité qui se déplace.

Similaire au phénomène rapporté dans les systèmes des langues africaines (Belkadi 2015 : 61) et des langues kiranti (Jacques et al. To appear in 2021), l'argument P peut se déplacer mais de façon concomitante avec le A, au cas des verbes de manipulation qui impliquent le mouvement causé (« *induced motion* »). Par exemple, avec le verbe de transfert *ka-dât* « passer qqch. » en (621), l'argument P *les papiers* est mis en déplacement par le A *le patron*.

- (621) *majnə <laoban> kə rənə <chengdu>-j kə ta-scók*
 LINK patron ERG TOP Chengdu-LOC PR POSS.INDEF-lettre
ka-viê kə-râ jo kəzê tə
 INF-faire PTCP :S/A-être.nécessaire PL tout DET
nə-ɕv-vá-u, wo-ŋkhə-ɕní no-sjók tɕənə
 PFV-TRANSLOC-faire_{II}-3SG 3SG.POSS-arrière-jour IMD-finir_I LINK
ŋa-phá-j rə-ɣe-dít
 1SG.POSS-côté-LOC PFV-CISLOC-donner_{II}
 « Le patron avait fait signer tous les papiers nécessaires, le lendemain dès qu'il avait fini, il est venu me les passer. » (L'achat d'une voiture)

Le mouvement associé en brag-bar : description synchronique

Le seul cas en brag-bar où l'argument P peut se déplacer de façon autonome se trouve dans la construction causative avec le préfixe *sə-* « CAUS », comme l'a déjà signalé en japhug Jacques et al. (To appear in 2021). Mais le mouvement associé dans la construction causative permet deux interprétations possibles, le A (le causateur) et le P (le causataire) peuvent tous d'être identifiés comme l'entité qui se déplace.

Par exemple, en (622), l'argument A, *moi*, est à la fois le causateur et l'entité impliquée dans le déplacement translocatif.

- (622) <you> -*sá-lat-j*, <you> *tɕɐ*
 pétrole-PTCP :OBL-relâcher-LOC pétrole LOC
kənəs-zjɐ-təpiê=tser *ɕɐ-sə-lát-ŋ*
 deux-dix-CLF :livre=environ TRANSLOC-CAUS-relâcher_I-1SG
 « Je vais aller faire ajouter environ dix kilos d'essence (à la personne qui travaille) à la station d'essence. » (L'achat d'une voiture)

Au contraire, en (623), le causateur A, *les chefs*, n'est pas impliqué dans le mouvement, et c'est le P, *nous*, le causataire, qui réalise le mouvement.

- (623) *ta-ró* *no kə raŋrəŋ* <gegezu>
 POSS.INDEF-chef PL EG chacun chaque.groupe
ɕɐ-ka-nə-rəwár
 TRANSLOC-INF-AUTOBEN-gagner(l'argent)
kə-rá
 PTCP :S/A-être.nécessaire
rə-ɕo-sa-mətsís-j *tɕɛnə*, ...
 PFV-TRANSLOC.INV-CAUS.RECP-se.dire_{II}-1PL LINK
 « Les chefs nous ont fait aller discuter ce que chaque groupe devait gagner, et puis... » (La réforme agraire)

10.4.1.3 Deixis

La deixis est le paramètre qui oppose les deux préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong (Lin 2017a ; Jacques et al. To appear in 2021).

En brag-bar, le préfixe *jɐ-* « CISLOC » est orienté vers le but, le centre déictique, qui est souvent le locuteur dans les conversations⁹.

- (624) *pəɕnî* *ŋá jə-ndziê-ŋ* *ná-tsə*
 aujourd'hui 1SG CISLOC.INV-manger_I-1SG SENS-dire_I
 « <Aujourd'hui il vient me manger>, elle a dit. » (Sermo 1)

9. Nous allons voir les cas où le centre déictique se fixe sur l'interlocuteur dans les conversations en §10.7.1.

Le mouvement associé en brag-bar : description synchronique

Le verbe *ka-ctçó* « raccompagner » présente un emploi idiosyncrasique. Si le sujet et l'objet sont la première et la deuxième personne, il s'emploie avec le préfixe cislocatif. Par exemple, dans les deux phrases successives (625a) et (625b) dans une conversation, le préfixe *je-* marque l'alternance entre l'interlocuteur et le locuteur. Si le sujet ou l'objet est à la troisième personne, alors ce verbe est utilisé avec le translocatif, comme en (625c)¹⁰.

- (625) a. *majnə ɲá je-ta-ctçó-n* < qiche >
 LINK 1SG CISLOC-1→2-raccompagner_I-2SG bus
wo-ɲgú-j re-tə-tçhe-n tçemo ɲá
 3SG.POSS-intérieur-LOC PFV-2-aller_I-2SG après 1SG
nəniê-ɲ
 rentrer_I-1SG
 « Je (viens) t'accompagne, après que tu seras monté dans le bus, je rentrerai. (les deux participants du discours sont chez le locuteur.) » (Dialogue 36)
- b. *jo-ko-ctçó-ɲ* *jo*
 CISLOC.INV-2→1.INV-raccompagner_I-1SG PL
ma-râ
 NEG-être.nécessaire_I
 « Tu n'as pas besoin de venir m'accompagner. » (Dialogue 36)
- c. *nə-çv-ctçó-n*
 IMP-TRANSLOC-raccompagner_I-2SG
 « Vas l'accompagne. » (Élicitation)

Le préfixe *çv-* « TRANSLOC » code en général un mouvement associé s'éloignant du centre déictique. Il permet trois interprétations différentes, le dislocatif (« aller là-bas & faire »), l'andatif (« partir d'ici & faire »)¹¹ et l'ambulatif (« faire ici & là »).

Le dislocatif est orienté vers un but précis, qui s'éloigne du centre déictique. Par exemple, en (626), le mouvement associé codé par le préfixe *çv-* est associé avec un but spécifié, indiqué par le locatif *-j*.

- (626) *pəjô tə-jém-j tə-mtsê jo ka-vié*
 ce.soir POSS.INDEF-maison-LOC POSS.INDEF-dîner PL INF-faire
ma-nə-cha-tç, *konchák-j*
 NEG-SENS-être.capable_I-1DU centre.ville-LOC

10. Selon la communication personnelle avec Guillaume Jacques le 16 septembre, 2020, cet usage est également observé avec le verbe *sco* « raccompagner » en japhug.

11. Nous suivons les deux termes utilisés par O'Connor (2007 : 113-115) au chontal des basses terres, où on a une distinction morphologique entre le dislocatif et l'andatif. Du point de vue sémantique, cette distinction est équivalente de celle entre le verbe 去 *qù* « aller » « goal-oriented andative » et 走 *zǒu* « s'en aller » « source-oriented andative » en chinois (Lamarre 2008 : 73).

ɕv-nə-ndzâ-tɕ

TRANSLOC-DENOM-nourriture_I-1SG

« Ce soir on n'est pas capable de faire de la nourriture dans la maison, allons manger au centre ville! » (Dialogue 16)

Le mouvement andatif s'éloigne du centre déictique, vers un but non-spécifié. Comme l'exemplifie (627), le but du déplacement codé par le préfixe *ɕv-* n'est pas clair, et est compris comme étant situé à un endroit autre que le centre déictique, la maison.

- (627) *ka-sə-rəɕnaŋâ* *ɲo na-tɔ-cha-n* *tɕɛnə*
 INF-CAUS-être.content PL PFV-2-être.capable_I-2SG LINK
tə-rmî *ɲi-ɕmô* *ɕv-viê-u* *tɕɛnə*
 POSS.INDEF-personne 3SG.POSS-vol TRANSLOC-faire_I-3SG LINK
tə-ɟəm-j *vét*
 POSS.INDEF-maison-LOC amener_I.FAC

« Si tu peux lui (le démon à un pied) faire plaisir, il va voler (dans les maisons les affaires) d'autres gens, et puis les ramènera dans la maison. » (Le démon à un pied)

L'interprétation dislocative et andative du préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » est liée à son verbe de source *ka-tɕhê* « aller », qui peut signifier soit comme « aller » (en 628a) soit « s'en aller » (en 628b). Le même phénomène est observé en khroskyabs (Lai 2021).

- (628) a. Dislocatif
rɐ-tɕhê-n
 IMP :HAUT-aller_I-1SG
 « Vas en haut. » (Élicitation)
- b. Andatif
majnə ɲá tɕhê-ŋ nê
 LINK 1SG aller_I-1SG PART
 « Donc, je pars. »

L'ambulatif (« faire ici & là ») peut être considéré comme un usage dérivé de l'andatif avec un but non-spécifié, sauf qu'il implique un mouvement distributif. Comme dans l'exemple (629), un groupe de gens sous l'autorité de Fuxi se déplacent un peu partout pour informer les gens.

- (629) <fuxi> *kə mənəŋoreŋə, wo-spók* *ɲo tə-zîé*
 Fu.xi ERG TOP 3SG.POSS-dessous PL POSS.INDEF-garçon
təŋnâs rɐ-kə-ɕə-prâ-u *tɕɛnə, tɔ*
 quelques PFV-NMLZ-CAUS-donner.commande_I-3SG LINK DET

ɲamgâm wo-ŋgú-j *rəkjók kə-ndó* *tə*
 rivière 3SG.POSS-intérieur-LOC poisson NMLZ-exister_I DET
ka-ndziê kə-khút *ɲo tə mənəŋorenə kəzé tə*
 INF-manger NMLZ-être.possible_I PL DET TOP tout DET
tə-rmí *ɲo kə-chê* *kə-ní* *ɲo*
 POSS.INDEF-personne PL PTCP :S/A-être.loin PTCP :S/A-rester PL
tə ɲa-phá-j *kəzé tə rə-ɕɐ-səmtse-ɲ*
 DET 3PL.POSS-côté-LOC tout DET IMP-TRANSLOC-informer_I-2PL
rə-kó-tsis *tɕɛnə, kəzé tə kətə-kə-ndó*
 PFV-NMLZ-dire_{II} LINK tout DET partout
rə-ɕɐ-kə-səmtsê-ɲ *nǝ-ŋɛs.*
 PFV-TRANSLOC-NMLZ-informer_{II}-3PL IFR-être_I

« Fuxi ordonna quelques hommes sous son autorité, il leur dit, <allez dire aux gens qui habitent loin que l'on peut manger les poissons dans la rivière>, ses hommes informèrent tout le monde. » (Fúxīshì jiéwǎng bǔyú)

10.4.1.4 Forme de la trajectoire

Les travaux précédents proposent une distinction entre deux formes de trajectoire, la trajectoire droite/retour (*straight* vs. *return*) (Wilkins 1991 : 219), ou la trajectoire simple/complexe (Belkadi 2015 : 59) selon les terminologies.

Les préfixes de mouvement associé du brag-bar codent par défaut une trajectoire simple, c'est-à-dire un mouvement en s'éloignant (e.g. 626) ou en se rapprochant du centre déictique (e.g. 624).

La trajectoire complexe s'observe dans deux cas. Le premier cas concerne le mouvement distributif, dont la trajectoire est multiple et distribuée, comme nous l'avons vu avec l'exemple (629).

L'autre cas concerne la trajectoire « aller-retour », (*roundtrip* chez Bourdin 2006, « réversible » chez Wilkins 1991 et Rose 2015 : 124), qui se compose de deux segments, celui d'aller et celui de retour (« aller faire & retourner »).

Comme en japhug (Jacques Manuscriptb), la combinaison des préfixes de mouvement associé avec des verbes, tel qu'« acheter », implique parfois la trajectoire « aller-retour ». Mais cette trajectoire complexe « aller-retour » n'a pas de marquage différencié en brag-bar, et est souvent déduite du contexte. Comme en (630), le préfixe directionnel *wo-* « AMONT » sur le verbe *ka-kí* « acheter » préfixé par *ɕɐ-* « TRANSLOC » ne code que le premier trajet vers le but en amont, et le trajet de retour vers l'aval n'est pas indiqué.

(630) *ɲá kə chā tɕɐ rə-təpíê*
 1SG ERG alcool LOC un-CLF :livre

wo-ɕɕ-kə-ŋ. májo tə
 PFV :AMONT-TRANSLOC-acheter_{II}-1SG DEM.DIS.PL DET
na-môp-j.
 PFV-boire_{II}-1PL

« Je suis allé vers l’amont et ai acheté une livre d’alcool (et je l’ai ramenée), et nous l’avons bue. » (La pêche 1)

Au contraire, la trajectoire « aller-retour » est indiquée par le préfixe directionnel en japhug. Comme en (631), le préfixe directionnel *c^hur-* « AVAL » dans ce cas code une trajectoire vers l’aval en retour.

(631) *tɕe mbroχpa ri jla nuu*
 LNK nomad LOC hybrid.yak DEM
s-c^hur-χtu-nuu *ɕja*
 TRANSLOC-IPFV :DOWNSTREAM-buy-PL completely
pɯ-ra
 PST.IPFV-have.to

« People had to buy hybrid yaks from the nomads. » (Jacques Manuscriptb)

Le verbe *ka-ró* « aller chercher, ramener » en brag-bar, comme ses cognats dans les autres langues rgyalrong, lexicalise une trajectoire complexe « aller-retour ». Le brag-bar précise toujours son premier trajet, tandis que le japhug précise le deuxième trajet de retour, ce qui représente l’une des différences entre le mouvement associé en situ et dans les langues rgyalrong du nord. Nous reviendrons sur ce verbe dans la partie comparative en §11.4.3.

10.4.2 Mouvement associé et orientabilité du verbe

En brag-bar, la saillance du mouvement associé se reflète par sa capacité à modifier l’*orientabilité* du verbe (cf. §7.6.4).

10.4.2.1 Mouvement saillant

L’*orientabilité* du verbe peut être modifiée par la préfixation de *ɕɕ-* « TRANSLOC » ou *je-* « CISLOC », à condition que le mouvement associé soit saillant.

Par exemple, le verbe *ka-phét* « couper » est un verbe *non-orientable* qui lexicalise l’orientation *na-* « BAS ». En (632), la préfixation de *ɕɕ-* « TRANSLOC », en y associant un mouvement translocatif, rend *orientable* le verbe *ka-phét* « couper ». Ce verbe peut donc se combiner avec les préfixes directionnels non-lexicalisés. Le préfixe directionnel *wo-* « AMONT » dans cet exemple reflète l’orientation géographique du mouvement, et en même temps il marque le perfectif.

(632) *ka-phét* « couper », *na-* « BAS »

wo-ndzo = skû *çetsô*
 amont-haut.de.la.pente=vers.l'amont rondin

wo-çv-phôt-tç
 PFV :AMONT-TRANSLOC-couper_{II}-1DU

« Nous (deux) sommes allés couper des rondins vers le haut de la pente (vers l'amont). » (La cueillette de houjie)

En (633), le préfixe *je-* « CISLOC » apparaît avec le verbe *non-orientable ka-mphár* « vendre » dont l'orientation lexicalisée est *nə-* « AVAL ». La préfixation de *je-* rend *orientable* le verbe *ka-mphár* « vendre », qui sélectionne dans cet exemple le préfixe directionnel *re-* « HAUT », pour un mouvement vers le haut (du Yunnan à 'Barkams) codé par le préfixe *je-* « CISLOC ».

(633) *ka-mphár* « vendre », *nə-* « AVAL »

<*bashiniandai*> *wo-zák* *tçenə* <*yunnansheng*> *kə*
 les.années.80 3SG.POSS-temps LINK Province.du.Yunnan ERG

tə-mdzár *na-ká-vie*
 POSS.INDEF-piège.en.fer IPFV.PST-NMLZ.GENR-faire_{II}

na-ndô-s *kə-tə-kə-tsêj*
 IPFV.PST-exister_{II}-PST PTCP :S/A-être.grand-PTCP :S/A-être.petit

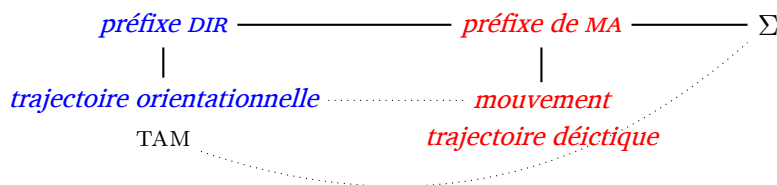
ostó *kə-dân*
 vraiment PTCP :S/A-être.nombreux

re-jo-mphár
 PFV :HAUT-CISLOC.3NS.TR-vendre_{II}

« Dans les années 80, il y avait des gens au Yunnan qui faisaient des pièges en fer, ils vinrent (vers le haut à 'Barkam) en vendre vraiment beaucoup, de grande et petite tailles. » (La chasse 2)

Il est à noter que la fonction spatiale (i.e. l'encodage de l'orientation) et la fonction du TAME (i.e. le marquage du perfectif) du préfixe directionnel ont différentes portées dans ces deux. La perfectivité porte sur le verbe principal, signalant la réalisation de l'action principale et le mouvement associé. L'orientation spatiale codée par le préfixe directionnel ne porte que sur le préfixe de mouvement associé. L'encodage de sa trajectoire orientationnelle signale le statut saillant du mouvement.

FIG. 10.1 : Modification de l'*orientabilité* par le mouvement associé



Les verbes préfixés par le mouvement associé en (632) et (633) se comportent morphologiquement comme des verbes *orientables*. Il est donc possible de considérer que les préfixes de mouvement associé du brag-bar manifestent une propriété semblable à une dérivation.

Il semble que la capacité à modifier l'*orientabilité* verbale soit une caractéristique commune aux systèmes de mouvement associés en situ. Par exemple, en cogtse la préfixation de *j(ə)*- « TRANSLOC » permet au verbe *ke-warmek* « éteindre », qui est *non-orientable*, de se combiner avec différents préfixes directionnels, comme l'exemplifie (634). Cependant, de futures recherches sont nécessaires afin de savoir dans quelle mesure ce phénomène existe dans d'autres dialectes situ.

- (634) a. *ro-j-warmek*
 IMP :AMONT-TRANSLOC-éteindre_I
 « Entre et éteins-le. » (cogtse, Lin 2016 : 163)
- b. *rə-j-warmek*
 IMP :AVAL-TRANSLOC-éteindre_I
 « Vas l'éteindre. » (cogtse, Lin 2016 : 169)

Ce phénomène est absent dans les systèmes des langues rgyalrong du nord. En revanche, la modification du préfixe directionnel lexicalisé d'un verbe *non-orientable* marque en particulier la trajectoire « aller-retour » en japhug (cf. §10.4.1.4).

10.4.2.2 Mouvement non-saillant

Toutefois, la préfixation du mouvement associé n'entraîne pas dans tous les cas une modification de l'*orientabilité* verbale. Un verbe préfixé par *ɕe-* ou *je-* peut garder son préfixe directionnel lexicalisé, et le préfixe de mouvement associé dans ce cas manifeste une tendance à encoder l'arrière plan de l'action dénotée par le verbe.

Dans l'exemple (635), le verbe *ka-mphár* « vendre » est préfixé par *ɕe-* « TRANSLOC », et pourtant il garde son préfixe directionnel lexicalisé *nə-* « AVAL » au perfectif.

- (635) *ka-mphár* « vendre », *nə-* « AVAL »

Le mouvement associé en brag-bar : description synchronique

tous récapitulés, alors que dans l'effet d'écho simple, seulement le mouvement est récapitulé. Ceci est lié à la modification de l'*orientabilité* verbale présentée en §10.4.2.

Le tableau 10.4 résume le phénomène d'écho du mouvement associé en brag-bar :

TAB. 10.4 : Phénomène d'écho du mouvement associé en brag-bar

Construction	Élément récapitulé	V ₁	V ₂	Modèle de collocation
Parataxe	double : DIR & MA	DIR _i -V _{MOUVEMENT}	DIR _i -MA-V ₂	récapitulatif
	simple : MA	(DIR _j -)V _{NON-CISLOC}	(DIR _j -)ɕɐ-V ₂	
Voisinage	simple : MA	(DIR _i -)V _{NON-CISLOC}	(DIR _j -)ɕɐ-V ₂	multiple
		DIR _i -ɕɐ-V ₁	DIR _j -ɕɐ-V ₂	

Ce qui pourrait attirer notre attention est que les deux préfixes de mouvement associé, *ɕɐ*- « TRANSLOC » et *ʝɐ*- « CISLOC », n'ont pas la même fréquence dans l'effet d'écho en brag-bar.

10.4.3.1 Verbes en parataxe

En brag-bar, deux verbes V₁ et V₂ en parataxe (i) apparaissent dans des propositions contiguës, (ii) partagent le même S/A, (iii) ont le même marquage du TAME, (iv) ne sont pas reliées par une conjonction. Dans le cas d'un effet d'écho, le préfixe de mouvement associé apparaît sur le V₂, et récapitule le mouvement véhiculé par le V₁.

Le double d'effet d'écho concerne à la fois le préfixe *ɕɐ*- « TRANSLOC » et le préfixe *ʝɐ*- « CISLOC ».

En (636), le préfixe *ɕɐ*- « TRANSLOC » sur le V₂ récapitule le mouvement codé par le V₁ *ka-tchê* « aller ». De plus, la préfixation de *ɕɐ*- « TRANSLOC » modifie l'*orientabilité* du V₂ *ka-skiê* « cuire dans l'eau » (*wo*- « AMONT »), et le préfixe directionnel *rɐ*- « HAUT » (> *rə*- par la dissimilation de *ɕɐ*-) sur ce verbe récapitule aussi la trajectoire du V₁.

- (636) *rɐ-tchê-n*, *tɕə-saksə* *khri*
 IMP :HAUT-aller_I(V₁)-2SG 1DU.POSS-déjeuner riz
rə-ɕɐ-skiê-n.
 IMP :HAUT-TRANSLOC-cuire.dans.l'eau_I(V₂)-2SG
 « Monte, monte faire cuire du riz pour notre déjeuner. » (Élicitation)

En (637) le double effet d'écho se trouve avec le préfixe *ʝɐ*- « CISLOC ». La préfixation de *ʝɐ*- « CISLOC » rend *orientable* le V₂ *ka-nəpiəm* « se chauffer au feu » (*wo*- « AMONT »), qui porte le directionnel *nə*- « CFG » codant la même trajectoire que celle du V₁.

Dans le marquage récapitulatif, le V₁ de mouvement et le V₂ préfixé par le mouvement associé montrent souvent la succession temporelle et sont reliées par des conjonctions telles que *tçv* « LINK », *tçvənə* « LINK », ou par le nom-relateur *wo-ŋkhú-j* « après ».

Pour l'instant, seulement (i) l'effet d'écho simple (ii) avec le *çv-* « TRANSLOC » a été identifié sans ambiguïté. Par exemple, en (640), le préfixe *çv-* « TRANSLOC » apparaît sur le V₂ *ka-ŋjép* « se mettre debout », et fait l'écho au V₁ *thár* « aller_{II} ». Cependant, le V₂ garde son préfixe directionnel lexicalisé *rə-* « HAUT », qui ne récapitule pas la trajectoire du mouvement translocatif.

- (640) *mátə çé kə-mbâr rə-kə-ŋjóp*
 DEM.DIS bois PTCP :S/A-être.brûlant PFV-NMLZ-se.brûler_{II}
kə-psós wo-phá-j
 PTCP :S/A-être.lumineux 3SG.POSS-côté-LOC
nə-kə-thar tçvənə, má=sto
 PFV :CFG-NMLZ-aller_{II}(V₁) LINK DEM.DIS=vers.le.haut
rə-çv-kə-ŋjép nǝ-ŋes.
 PFV :HAUT-TRANSLOC-NMLZ-se.mettre.debout_{II}(V₂) IFR-être_I
 « Il alla auprès du bois qui avait brûlé (les braises ardentes), et se mit debout dessus. » (Zuàn mù qǔ huǒ)

Il existe une ambiguïté potentielle, si le préfixe directionnel lexicalisé du V₂, porteur du préfixe de MA, est identique avec celui du V₁ de mouvement.

Par exemple, en (641), le préfixe *çv-* « TRANSLOC » sur le V₂ *ka-móp* « boire » fait écho au mouvement codé par le V₁ *ka-ŋkhêr* « retourner ». Notons que le préfixe directionnel *nə-* est dû à la dissimilation du préfixe *çv-* (< *na-* « BAS »). Mais dans cet exemple, à l'aide du contexte, on sait que le préfixe directionnel *nə-* (< *na-* « BAS ») sur le verbe « boire » ne fait pas écho à la trajectoire du V₁.

- (641) *majnə ta-niêp na-ŋkhêr-tç tçvənə*
 LINK POSS.INDEF-matin PFV :BAS-retourner_{II}(V₁)-1DU LINK
mbrekpâ-j ja-phá-j tçhié
 nomade-LOC 3PL.POSS-côté-LOC thé
nə-çv-móp-tç mbrekpâ jo
 PFV-TRANSLOC-boire_{II}(V₂)-1DU nomade PL
no-raktçês-tç
 PFV.INV-offrir.l'hospitalité_{II}-1DU
 « Le matin, nous (deux) sommes retournés (en bas), et puis chez les nomades, nous (deux) avons bu du thé, les nomades nous ont offert l'hospitalité. » (La chasse à Btsan-lha)

Le marquage multiple du mouvement associé est peu fréquent en brag-bar, et n'a été observé pour l'instant qu'avec le préfixe *çv-* « TRANSLOC »

(*ɕɐ*-V₁, *ɕɐ*-V₂) et l'effet d'écho simple, comme l'exemplifie (642).

- (642) *majnə wo-mkhrəs nə <xiongzhang> ɲo tə*
 LINK 3SG.POSS-bile.d'ours et pattes.d'ours PL DET
<tanggap> kə rɐ-ndzê-u tɕɛnə, kə-mə-ŋkhú
 NP :Tang.gang ERG PFV-prendre_{II}-3SG LINK après
khój nə-ɕɐ-mp'hêr mərə tháksən
 pas.du.tout PFV-TRANSLOC-vendre_{II}(V₁) ou comment
rə-ɕɐ-vá-u zə ɲá ɲa-phá-j
 PFV-TRANSLOC-faire_{II}(V₂)-3SG ADV :emph 1SG 1SG.POSS-côté-LOC
khój chərê ka-tsê na-mê-s
 pas.du.tout aucun INF-dire IPFV.PST-ne.pas.exister_{II}-PST
 « Tanggang avait pris la bile et les pattes d'ours, après, s'il les a
 vendu, ou bien ce qu'il a fait avec, il ne me l'a dit pas du tout. » (La
 chasse en 1985)

Comme l'a signalé Jacques (Manuscriptb), la présence du même préfixe de mouvement associé sur deux verbes en voisinage n'implique pas toujours un effet d'écho. Dans l'exemple (643), le préfixe *ɲɐ*- « CISLOC » apparaît sur deux verbes en voisinage, mais code deux mouvements différents.

- (643) *wo-ŋkhú kənəs-ɕnɪ = tɕɛr*
 3SG.POSS-après deux-jours=environ
ɲɐ-ɲê-ɲ tɕɛnə, wo-ŋkhú
 CISLOS-se.déplacer.vers.le.bas_I-3PL LINK 3SG.POSS-après
mátɕɐ=mo ɲɐ-ró-tɕ
 LOC.DIS=après CISLOC-se.déplacer.prendre_I-1DU
 « Après, ils (mon frère et ses copains) descendent (vers Chengdu
 depuis 'Barkams), et puis, nous (moi et mon frère) deux viendrons
 (vers toi) le prendre. » (L'achat d'une voiture)

10.4.4 Degré d'intégration du mouvement

10.4.4.1 Construction à verbe de mouvement

Dans les langues rgyalrong, les constructions à verbe de mouvement sont réservées au *mouvement-avec-but* (Sun 2012 : 488 ; Jacques 2013b).

En brag-bar, la construction à verbe de mouvement se compose d'un verbe de mouvement, qui peut être soit un verbe de mouvement déictique, soit un verbe d'orientation¹², qui se conjugue et porte une proposition nominalisée en tant que son complément contenant un verbe à sa forme non-finie et préfixé par *kə*- « NMLZ.SUP » (cf. §10.1.3).

12. La construction *supine* ne se limite pas aux verbes de mouvement. Quelques verbes qui ne sont pas de mouvement, tels que *ka-lô* « se mettre à » en brag-bar, et *kɐ-rénts^ha* « essayer » en tshobdun (Sun 2005a), peuvent aussi porter une proposition au *supin*.

Le mouvement associé en brag-bar : description synchronique

Cette construction requiert un verbe *volitionnel* dans la proposition *supine*, et présente l’alignement accusatif – l’argument A du verbe de mouvement est aussi celui qui réalise l’action. Le mouvement et l’action de but présentent un degré bas d’intégration (cf. §10.1.3, Jacques et al. To appear in 2021); la réalisation du mouvement est toujours séparable de celle de l’action principale.

Par exemple, au passé perfectif, la perfectivité ne porte que sur la réalisation du mouvement, et ne concerne pas celle de l’action principale, comme en (644) :

(644) Passé perfectif

prawâr-j ta-rjap-kró kə-viê
 Brag.bar-LOC POSS.INDEF-épouse-accueillir PTCP :S/A-faire
ná-ndə-j, má = ní [cha-kə-mop]^{SUP}
 SENS-exister_I-3PL DEM.DIS=vers.l’aval vin-NMLZ.SUP-boire
nə-thár
 PFV :AVAL-aller_{II}

« Il y a une famille qui accueille la nouvelle mariée à Brag-bar, (Norbu) est parti (vers l’aval) pour boire de l’alcool (du mariage). (réalisation du mouvement) » (Élicitation)

De façon similaire, dans la construction concessive, la négation ne porte que sur la réalisation du but :

(645) *pəçêr ɲá cəták-j [a-mô*
 hier 1SG TOPN :Jiada-LOC VOC-mère
wo-kə-natsó]^{SUP} nə-thár-ɲ rə
 3SG.POSS-NMLZ :SUP-regarder PFV :AVAL-aller_{II}-1SG LINK :mais
ma-na-mətê-ɲ
 NEG-PFV-voir_{II}-1SG

« Hier je suis allé (vers l’aval) voir ma mère, mais je ne l’ai pas vue. » (réalisation du mouvement) (Élicitation)

(646) *[nə-kə-natsó]^{SUP} nə-və-ɲ rənə*
 2SG.POSS-NMLZ.SUP-regarder PFV :AVAL-venir_{II}-1SG LINK :mais
nəjê nə-tə-mə-n majnə ma-na-tə-mətê-n
 2SG SENS-2-ne.pas.exister_I-2SG LINK NEG-PFV-2-voir_{II}-2SG

« Je suis venu pour te voir, mais tu n’étais pas là, donc je ne t’ai pas vu. » (réalisation du mouvement) (Élicitation)

10.4.4.2 Mouvement associé

Les études précédentes sur le japhug (Jacques 2013b; Jacques et al. To appear in 2021) montrent que la distinction entre le mouvement associé et

Le mouvement associé en brag-bar : description synchronique

la construction à verbe de mouvement est perceptible, bien qu'il existe un chevauchement sémantique entre les deux constructions : à part sa compatibilité avec les verbes *non-volitionnels*, le mouvement associé manifeste un degré élevé d'intégration avec l'évènement principal.

Cependant, le degré d'intégration avec l'évènement principal est plus opaque en brag-bar.

Au passé perfectif, le mouvement associé au brag-bar se comporte comme celui du japhug, et montre un degré élevé d'intégration à l'évènement principal. En (647), le perfectivité porte à la fois sur la réalisation du mouvement translocatif et l'action principale de boire de l'alcool, ce qui est différent de la construction à verbe translocatif correspondante en (644).

(647) Passé perfectif : *ɕɐ-* « TRANSLOC »

prawâr-j *ta-rjap-kró* *kə-viê*
 Brag.bar-LOC POSS.INDEF-épouse-accueillir PTCP :S/A-faire
ná-ndɛ-j, *má = ní* *châ*
 SENS-exister_I-3PL DEM.DIS=vers.l'aval vin
nə-ɕɐ-môp
 PFV :?-TRANSLOC-boire_{II}

« Il y a une famille qui accueille la nouvelle mariée à Brag-bar, (Norbu) est allé boire de l'alcool du mariage. (La réalisation du mouvement et de l'action)» (Élicitation)

Le translocatif et le cislocatif en brag-bar impliquent différentes interprétations à l'interrogation. Avec le préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC », l'exemple (648) présente un degré élevé d'intégration et présuppose la réalisation à fois du mouvement translocatif et de l'action principale. Au contraire, le préfixe *jɐ-* « CISLOC » à l'interrogation ne présuppose que la réalisation du déplacement (649).

(648) Interrogation : *ɕɐ-* « TRANSLOC »

nəjê cəták-j *thê nə-ɕɐ-tə-va-n?*
 2SG TOPN :Jiada quoi PFV :AVAL-TRANSLOC-2-faire_{II}-2SG

« Qu'est-ce que tu as fait après être allé à Jiada? (你到加达做啥子去了?)» (Réalisation du déplacement et de l'action, traduction en chinois confirmée par l'informateur) (Élicitation)

(649) Interrogation : *jɐ-* « CISLOC »

nəjê thê nə-jɐ-tə-va-n?
 2SG quoi PFV :AVAL-CISLOC-2-faire_{II}-2SG

« Qu'est que tu est venu faire? (你来做啥子哦?)» (Réalisation du déplacement, traduction en chinois confirmée par l'informateur) (Élicitation)

Dans la construction concessive, les préfixes *ɕv-* « TRANSLOC » et *ʃv-* « CISLOC » en brag-bar présentent tous les deux un degré faible d'intégration. En (650) et (651), la négation ne porte que sur la réalisation de l'action principale, et le mouvement est réalisé. Notons que la construction à mouvement associé dans ces deux exemples est interchangeable avec la construction à verbe de mouvement déictique correspondante en (645) et (646).

(650) Construction concessive : *ɕv-* « TRANSLOC »

a-mô *nə-ɕv-natsô-ŋ* *rɐ*
 VOC-mère PFV :AVAL-TRANSLOC-regarder_{II}-1SG LINK :mais
ma-na-mətê-ŋ
 NEG-PFV-voir_{II}-1SG

« Je suis allé (vers l'aval) voir ma mère, mais je ne l'ai pas vue. »
 (La réalisation du déplacement) (Élicitation)

(651) Construction concessive : *ʃv-* « CISLOC »

nə-ʃv-ta-natsô-n *rɐ* *nəʃê*
 PFV-CISLOC-1→2-regarder_{II}-2SG LINK :mais 2SG
nə-té-mɛ-n *majnə ma-na-tə-mətê-n*
 SENS-2-ne.pas.exister_I-1SG LINK NEG-PFV-2-voir_{II}-2SG

« Je suis venu te voir, mais tu n'étais pas là, donc je ne t'ai pas vu. »
 (La réalisation du déplacement) (Élicitation)

Le degré d'intégration du mouvement associé en brag-bar diffère de celui en japhug, qui présente un degré d'intégration constant. Dans les phrases interrogatives, le translocatif et le cislocatif en japhug présupposent tous la réalisation du mouvement et de l'évènement principal, et dans la construction concessive, avec le mouvement associé, il est impossible de nier seulement la réalisation de l'action des phrases équivalentes à (650) et (651) (Jacques et al. To appear in 2021).

L'inconsistance que l'on trouve dans le degré d'intégration du mouvement associé en brag-bar nécessite une recherche plus approfondie. Les trois exemples (649), (650) (651), qui présentent un degré faible d'intégration, impliquent un « mouvement-avec-but » et sont interchangeables avec la construction à verbe de mouvement.

10.5 Localisation associée

Comme nous l'avons mentionné en §10.1.4, la localisation associée représente des cas où les préfixes de mouvement associé servent à coder l'arrière plan. En brag-bar, le préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » encode parfois la localisation

associée, qui se reflète souvent dans la traduction par les mots tels que « y », « là-bas », et « dehors ».

L'interprétation de la localisation associée du préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » se trouve notamment dans deux contextes, avec les verbes non-volitionnels (§10.5.1) et avec les catégories du TAME qui décrivent un procès progressif (§10.5.2).

10.5.1 Verbes non-volitionnels

Le contraste sémantique est visible lorsque le préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » se combine avec les verbes *non-volitionnels* et *volitionnels*. Avec les verbes *non-volitionnels*, le préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » implique une interprétation plutôt stative d'une localisation éloignée du centre déictique, alors qu'avec les verbes *volitionnels*, ce préfixe implique souvent l'interprétation d'un mouvement translocatif.

Dans l'exemple (652a), le préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » s'attache sur le verbe non-volitionnel *ka-ptchót* « perdre », et signifie que l'évènement principal s'est déroulé dans un endroit « en dehors de » la maison. On peut comparer cet exemple avec (652b) où le verbe *ka-ptchót* s'emploie comme un verbe *volitionnel* et signifie « abandonner », et la préfixation de *ɕv-* associe à l'action de « abandonner » un mouvement translocatif.

(652) a. *ka-ptchót* « perdre », *non-volitionnel*

ŋa-ŋú nǒ-me kətə-kə-ndó-j
 1SG.POSS-clé PFV.IFR-ne.pas.exister_I partout
nə-naréve-ŋ rɛ ma-na-mətê-ŋ
 PFV-chercher_{II}-1SG LINK :mais NEG-PFV-voir_{II}-1SG
nə-ɕv-ptchít-ŋ mó-mak ze?
 PFV-TRANSLOC-perdre_{II}-1SG NEG-ne.pas.être_I PART

« Ma clé n'est pas là, je l'ai cherchée partout, mais je ne l'ai pas trouvée, je l'ai perdue dehors, n'est-ce pas ? » (Élicitation)

b. *ka-ptchót* « abandonner », *volitionnel*

kərtsú tɕənə ɕá-nə tɕhindəzwô ka-tsô tɕɛ
 hiver LINK DIS-aval TOPN :confluence PTCP :P-dire LOC
maj ɕv-ka-ptchót nǒ-ŋɛs
 DEM.DIS.LOC TRANSLOC-INF-abandonner IFR-être_I

« En hiver, à l'endroit que l'on appelle *tɕhindəzwô*, (les enfants) y allèrent et l'abandonnèrent (le vieux yak). » (Le yak licorne)

La fonction de localisation associée du préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » s'observe le plus souvent avec la copule équative *ka-ŋês* « être ».

Dans l'exemple (653), la copule *ka-ŋês* « être » sert d'expression prédicative, sur laquelle s'attache le préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » servant de l'arrière-plan spatial de l'évènement principal.

- (653) *kə-ŋís* *na-ŋós,*
 PTCP :S/A-être.sombre IPFV.PST-être_{II}
kə-sa-nə-ɱbesó *máksən* *rə*
 PTCP :S/A-DEEX-DENOM-avoir.la.chair.de.poule comme.cela un
ka-mətó rəmɲiê-ŋ. *thô nə-ɱv-ŋós*
 INF-voir avoir.l'expérience.de_I-1SG quoi IPFV.PST-TRANSLOC-être_{II}
zə *ma-ɱê-ŋ*
 ADV :emph NEG-savoir_I-1SG
 « Il faisait noir et j'ai vu une silhouette effrayante, mais je ne sais de qui il s'agissait (à cet endroit-là). » (Jivu 2)

En (654), le même préfixe s'ajoute à la copule *kə-ŋês* « être » qui sert d'auxiliaire du TAME périphrastique (cf. §6.1.2). Le préfixe *ɱv-* implique ici une interprétation plus abstraite que celle en (653), et peut être comprise comme l'« arrière-plan » temporelle, car il vise plutôt à un éloignement métaphorique dans l'écoulement du temps (« à ce moment-là »).

- (654) *majnə nə-kə-na-rêj* *tə zenə ɱjê mənəŋoreɲə*
 LINK PFV-DENOM-rire_{II} DET à.part 3SG TOP
romtê *nə nə-kə-nó-thar*
 immédiatement PART PFV :CFG ?-NMLZ-AUTOBEN-aller_{II}
nə-ɱó-ŋes. *kə-tché*
 IPFV.PST-TRANSLOC.IFR-être_I NMLZ-aller_I
nə-ɱv-kə-ŋós *nó-ŋes*
 IPFV.PST-TRANSLOC-NMLZ-être_{II} IFR-être_I
 « Il (le renard) ne put que rire, et puis il s'en alla tout de suite. Il s'en alla (Lit : Il était le fait à ce moment-là qu'il s'en alla). » (Le renard et le bouc)

10.5.2 Procès progressif

Le TAME est un facteur qui l'emporte sur la volitionalité du verbe en terme d'interprétation du préfixe *ɱv-* « TRANSLOC » en brag-bar. L'interprétation de localisation associée se trouve avec les catégories du TAME, telles que l'imperfectif du passé, l'égophorique, l'inférentiel, qui ont la possibilité de décrire un procès progressif.

En (655), le préfixe *ɱv-* « TRANSLOC » se combine avec le verbe *ka-ní* « rester », qui est marqué par l'imperfectif du passé et exprime un procès progressif du passé. Le préfixe *ɱv-* « TRANSLOC » associe une localisation en amont, qui fait « écho » au locatif *a-wú-j* « en amont », et sert d'arrière-plan spatial sous lequel le protagoniste passe son temps de rééducation par le travail.

- (655) Imperfectif du passé

mâ wo-ŋkhú=tçɐ jiwû dzoliê tə
 DEM 3SG.POSS-après=LOC vieillard Sgrollam DET
<laogai> çóo-tsəm,
 rééducation.par.le.travail PFV.IFR :AMONT-PASS-emmener_I
a-wú-j kətsér-ʒak nə-çɐ-ní-s
 PRO-amont-LOC combien-nuit IPFV.PST-TRANSLOC-rester_{II}-PST
tə ze,...
 DET PART :seulement

« Après, le vieillard Sgrollam a été emmené à la rééducation par le travail, il n’y est resté (quelque part en amont) que quelques jours. »
 (Le récit de mon père à la chasse)

En (656), le verbe *ka-viê* « faire » au dubitatif égophorique (cf. §6.4.1.4) décrit un procès progressif au présent. De façon similaire, le préfixe *çɐ-* « TRANSLOC » associe également une localisation lointaine (à Mdzor.dge) au procès progressif dénoté par le verbe *ka-viê* « faire ».

(656) Égophorique (présent)

sanam-scét mdzorgê-j
 Bsod.nams-skyed TOPN :Mdzod.dge-LOC
<qiuji>-j slepân ŋês thâ
 école.primaire.de.Chos.rje-LOC enseignant être_I.FAT quoi
wo-çɐ-vá-u jə ço na-sásɐ-ŋ
 EGO.DUB-TRANSLOC-faire_{II}-3SG PART toujours SENS-penser_I-1SG

« Bsod.nams.skyed est enseignante de l’école primaire de Chos.rje à Mdzod.dge. Je pense tout le temps à ce qu’elle est en train de faire là-bas. » (Élicitation)

10.6 Orientation associée

En brag-bar, les préfixes *çɐ-* « TRANSLOC » et *ʒɐ-* « CISLOC » peuvent dans certains cas simplement indiquer l’orientation déictique, sans apporter de la composante sémantique du mouvement.

Cela implique notamment trois types de verbes *orientables* : (i) les verbes de mouvement (§10.6.1), (ii) les verbes de manipulation, qui impliquent le déplacement causé (*induced motion*) (§10.6.2), (iii) les verbes *orientant* dénotant le mouvement fictif (§10.6.3).

La figure 10.3 élucide les fonctions respectives du préfixe directionnel, du préfixe de mouvement associé, et du thème verbal. De ce point de vue, avec les verbes de ces trois classes sémantiques, la séquence DIR-MA-V en brag-bar est donc semblable au complément directionnel bi-morphémique en chinois (Lamarre 2008).

(659) *ka-jə* « se déplacer vers le bas »

majnə ɕa-tié=no tə-mbrié
 LINK DIS-haut=vers.le.bas POSS.INDEF-corde
ɕe-ka-tsúj majnə má=no
 TRANSLOC-INF-pendre LINK DEM.DIS=vers.le.bas
ɕe-ka-jə ɕo na-ŋós
 TRANSLOC-INF-se.déplacer.vers.le.bas toujours IPFV.PST-être_{II}

« On pendait la corde vers le bas (du haut de la falaise), et puis on descendait. » (La cueillette de houjje)

(660) *ka-thê* « se déplacer vers le haut »

pí nə-zié kə-mé kə,
 maintenant 2SG.POSS-fils NMLZ-ne.pas.exister_I LINK :cause
toŋskôr dzəlié ke-mé kənə, nəjə
 Stongskor Sgrollam NMLZ-ne.pas.exister_I LINK :cause 2SG
pí je-ka-thê jo
 maintenant CISLOC-INF-se.déplacer.vers.le.haut PL
ma-khút.
 NEG-être.possible_I

« Parce que maintenant ton fils n'est pas là, Stongskor Sgrollam n'est pas là, tu ne peux pas monter (et entrer chez nous). » (Stongskor Sgrollam)

10.6.1.3 D'autres verbes de mouvement

La combinaison des préfixes *ɕe-* « TRANSLOC » et *je-* « CISLOC » avec d'autres verbes de mouvement, tels que ceux qui incorporent la manière, et ceux qui sont transitifs, permet deux interprétations possibles, soit le mouvement associé, soit l'orientation associée. C'est le contexte qui sert à désambiguïser entre elles.

Par exemple, le préfixe *je-* « CISLOC » en (661) marque l'orientation cislocative du verbe *ka-mtsák* « sauter », tandis que le préfixe *ɕe-* « TRANSLOC » en (662) associe un mouvement translocatif au verbe *ka-ndzák* « nager ».

(661) *ka-mtsák* « sauter », orientation associée

cakhâ=no kə-jə-ŋ tɕe, katsié
 vallée=vers.le.bas NMLZ-se.déplacer.vers.le.bas_I-1SG LINK herbe
wo-ŋgu=stô ŋə-tɕí
 3SG.POSS-intérieur=vers.le.haut 1SG.POSS-devant
má=sku cié rə wo-je-mtsák.
 DEM.DIS=centripète chevrotin un PFV :CTP-CISLOC-sauter_{II}

« Lorsque je descendais depuis la vallée, dans la touffe d’herbes un chevroton sauta devant moi. » (La chasse à Mù’ərjī)

(662) *ka-ndzák* « nager », mouvement associé

thô wo-jtché *ɲamɲəm wo-lie = nô*
 quoi POSS.INDEF-raison rivière 3SG.POSS-milieu=vers.le.bas
ɕv-tə-ndzák *ná-ra*
 TRANSLOC-2-nager_I SENS-être.nécessaire_I

« Pourquoi devrais-tu aller nager dans la rivière ? » (L’enfant qui se baigne)

10.6.2 Verbes de manipulation

Les verbes de manipulations sont transitifs, et dénotent le mouvement causé (*induced motion*). Avec les verbes de manipulation, les préfixes *ɕv-* « TRANSLOC » et *ɲv-* « CISLOC » parfois n’impliquent que le déplacement du P et doivent être considérés comme marqueurs de l’orientation déictique.

Dans l’exemple (663), le préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » est marqué sur le verbe *ka-tsúj* « faire pendre ». Il code la trajectoire déictique suivie uniquement par l’argument P (la corde) de ce verbe ; l’argument A reste statif.

(663) *ka-tsúj* « faire pendre », orientation associée

majnə ɕa-tié = no *tə-mbrié*
 LINK DIS-haut=vers.le.bas POSS.INDEF-corde
ɕv-ka-tsúj *majnə má = no*
 TRANSLOC-INF-pendre LINK DEM.DIS=vers.le.bas
ɕv-ka-jê *ɕo* *na-ɲós*
 TRANSLOC-INF-se.déplacer.vers.le.bas toujours IPFV.PST-être_{II}

« On pendait la corde vers le bas (du haut de la falaise), et puis on descendait. » (La cueillette de houjje)

De même, le préfixe cislocatif *ɲv-* apparaît sur le verbe *ka-nəjú* « jeter » en (664). Il donne l’information sur la trajectoire suivie par le P (le cadavre humain), qui est mis en déplacement par l’argument A.

(664) *ka-nəjú* « jeter », orientation associée

wo-smét *tə khəɲ-ndzî*
 3SG.POSS-le.bas.du.corps DET tigre-peau
kə-wiét *rə tə kə ɲə-tsí* *tɕv*
 PTCP :S/A-mettre.le.vêtement un DET ERG 1SG.POSS-front LOC
tə-rmə-mbóm *rə nɔ-ɲv-nəjê-u*
 POSS.INDEF-humain-cadavre un PFV :BAS-CISLOC-jeter_{II}-3SG

« La personne qui portait la peau de tigre sur le bas du corps m’a jeté (vers moi, vers le bas) un cadavre humain. » (Atsar awumama 1)

La fonction des préfixes *ɕɐ-* et *ʝɐ-* dans les cas tels que (663) et (664) est d’associer une orientation au mouvement effectué par le P. Cela diffère de leur emploi en tant que marqueurs du mouvement associé, qui présuppose que l’argument S/A est l’entité qui se déplace, et dans le cas des verbes de manipulation, le P ne peut être impliqué dans le déplacement que de façon concomitante (cf. §10.4.1.2).

Mais l’interprétation du mouvement associé du préfixe *ɕɐ-* et *ʝɐ-* dans leur combinaison avec les verbes de manipulation est tout à fait possible ; c’est le contexte qui sert désambiguïser entre ces deux interprétations. En (665), avec le même verbe *ka-nəʝú* « jeter », le préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC » associe un mouvement translocatif (« aller jeter »).

(665) *ka-nəʝú* « jeter », mouvement associé

tə-rpî *ʝo tə* *mənaʝorene*
 POSS.INDEF-grain PL DET TOP
tʃhangú-j *ɕɐ-ka-nəʝú*
 rez.de.chaussée.de.la.maison.tibétaine-LOC TRANSLOC-INF-jeter
na-ŋôʃ.
 IPFV.PST-être_{II}

«(Après avoir passé au crible, les grains de blé, on allait les jeter au rez-de-chaussée. » (Les travaux agricoles)

10.6.3 Verbes orientants

Avec les verbes *orientants* (*orienting verbs*, cf. §7.6.4.3), tels que *kə-okhó* « crier », *ka-natsó* « regarder », dénotant un mouvement fictif, il est possible que les préfixes *ɕɐ-* « TRANSLOC » et *ʝɐ-* « CISLOC » codent une trajectoire déictique fictive.

Par exemple, en (666), le point de référence déictique se fixe sur le mouton. Le préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC » s’ajoute au verbe *ka-natsó* « regarder », et signifie que le regard du mouton est vers une orientation translocative, soit le fond du puits.

(666) *ka-natsó* « regarder », orientation associée

tə-ʝí *sá-skhet* *wo-mdô=no*
 POSS.INDEF-eau PTCP :OBL-sortir 3SG.POSS-bord=vers.le.bas
ɕɐ-kə-natsô-u *nǝ-ŋɐʃ*
 PFV.TRANSLOC¹⁴-NMLZ-regarder_{II}-3SG IFR-être_I

« Il (le mouton) regarda vers le bas du puits. » (Le renard et le bouc)

En (667), le centre déictique se fixe sur l'endroit où se trouve le fantôme, en haut de l'escalier, et le préfixe *ɟɐ-* « CISLOC » signifie que la transmission du sifflet du roi est dans la direction du fantôme.

(667) *ta-psí ka-lát* « siffler », orientation associée

<i>ɟəm-mdô</i>	<i>wo-má=sto</i>	<i>ta-psí</i>
maison-entrée	3SG.POSS-DEM.DIS=vers.le.haut	POSS.INDEF-sifflet
<i>rə-ɟɐ-liêt</i>	<i>ná-tsə</i>	
PFV :HAUT-CISLOC-relâcher _{II}	SENS-dire _I	

«(Lorsqu'il arriva) à l'entrée de la maison, il (le roi des fantômes) donna un coup de sifflet vers le haut, vers le fantôme qui se trouvait en haut de l'escalier). » (Sermo 1)

Comme avec les verbes de manipulation, l'orientation associée n'est pas la seule interprétation possible des préfixes *ɟɐ-* « TRANSLOC » et *ɟɐ-* « CISLOC » avec les verbes *orientants*. Dans d'autres cas, il est tout à fait possible que ces deux préfixes associent un mouvement translationnel au verbe *orientant*. Comme en (650) et (651), avec le même verbe *ka-natsó* « regarder », la préfixation de *ɟɐ-* et de *ɟɐ-* peut signifier « aller regarder » et « venir regarder ».

10.7 Fonctions non-spatiales du préfixe cislocatif

ɟɐ-

10.7.1 Béné-/maléfactif

Dans certains cas, l'emploi du préfixe *ɟɐ-* « CISLOC » en brag-bar peut être analysé comme marqueur du bénéf-/maléfactif à la première et la deuxième personne. Mais le statut de grammaticalisation de la fonction bénéf-/maléfactive du préfixe *ɟɐ-* « CISLOC » en brag-bar reste en question.

Avec la première personne, la fonction bénéf-/maléfactive du préfixe *ɟɐ-* est parfois ambiguë et dépend du contexte. L'interprétation du mouvement cislocatif peut être absent, comme en (668), où le locuteur raconte ses ressources financières pour sa vie scolaire dans une autre ville. Le préfixe *ɟɐ-* « CISLOC » dans cet exemple peut être compris comme un mouvement abstrait qui indique que le locuteur est le bénéficiaire de l'argent de son père.

14. Cette forme est ambiguë, car on s'attendrait à avoir le préfixe directionnel *na-* « BAS » qui code la trajectoire vers le bas, co-référentiel avec l'adverbe d'orientation *=no* « vers le bas » et avant le préfixe *ɟɐ-* (*nə-ɟɐ-kə-natsó-u* PFV :BAS-TRANSLOC-NMLZ-regarder_{II}-3SG). L'absence de préfixe directionnel dans cette forme s'expliquerait par l'emploi particulier du préfixe *ɟɐ-*, qui implique ici une trajectoire à la fois translocative et distribuée (cf. §10.8.2). On peut imaginer que le mouton regarde partout vers le fond du puits, dans l'espoir de trouver la source de la voix qu'il a entendue en haut.

- (668) *ŋá tə-thiê na-vá-ŋ tɕɐ, ŋá ɕo*
 1SG POSS.INDEF-livre IPFV.PST-faire_{II}-1SG LINK 1SG toujours
nə-ʝo-mbâ-ŋ do
 PFV-CISLOC.INV-donner_{II}-1SG PART :assertif
 « Lors que je faisais mes études, il (mon père) me donnait toujours
 (son argent). » (Les funérailles de mon père)

Au contraire, dans la même forme *nə-ʝo-mbâ-ŋ*, le préfixe *ʝɐ-* « CISLOC » implique l'interprétation du mouvement cislocatif physique en (669), tandis que l'interprétation bénéfactive est moins claire.

- (669) *ta-niêp tɕɐ tshəzgrâp kə ta-miêr*
 POSS.INDEF-matin LOC Tshe.sgrub ERG POSS.INDEF-beurre
kə-sâr rə nə-ʝo-mbâ-ŋ...
 PTCP :S/A-être.frais un PFV-CISLOC.INV-donner_{II}-1SG
 « Ce matin, Tshe-sgrub (qui est venu de Jiada) m'a donné du beurre
 frais (à 'Barkhams). »

Le marquage du récipiendaire ou du bénéf-/maléfactive par le marqueur du cislocatif représente le glissement sémantique courant du VENIR vers BÉNÉFACTIF (Heine and Kuteva 2002 : 73-74). Des cas similaires ont été mentionnés précédemment en mandchou (Alonso de la Fuente and Jacques 2018) et dans les langues diola (Voisin 2013 : 145 ; Creissels 2018).

10.7.2 Prospectif

Le cislocatif du situ se distingue de celui des langues rgyalrong du nord par sa fonction prospective (Lin 2003 : 268-269 ; Jacques 2013b : 210 ; Prins 2016 : 461-464).

Le prospectif en brag-bar, comme en cogtse, se base sur le perfectif¹⁵. Dans la plupart des cas, le verbe prospectif est marqué par un préfixe directionnel, le préfixe *ʝɐ-* et le thème II/II', le verbe prospectif se base au perfectif avec le préfixe cislocatif *ʝɐ-* après le directionnel (voir le tableau 10.5).

Le prospectif peut aussi apparaître dans un contexte irréel, dans ce cas, il se base sur le perfectif non-passé, avec le thème I/I' du verbe (cf. §6.2.2.3), comme en (672).

15. Il semble que tous les dialectes du situ ne partagent pas le même marquage du prospectif. En kyom-kyo, bien que le prospectif soit aussi marqué par le préfixe cislocatif, il peut se baser sur le perfectif, mais aussi sur le factuel ou même le sensoriel (Prins 2016 : 461-464).

TAB. 10.5 : Marquage du prospectif en brag-bar

Passé	DIR-	<i>ʃɐ-</i>	(ó- « IFR »)	V _{II/II'}	(-s)
Non-passé	DIR-	<i>ʃɐ-</i>		V _{I/I'}	

En brag-bar, l'interprétation spatiale (y compris le mouvement cislocatif et l'orientation cislocative) et l'interprétation prospective du préfixe *ʃɐ-* manifestent une forte tendance à être en distribution complémentaire. L'interprétation prospective est sensible à la télicité du verbe, et se trouve principalement avec des verbes appartenant à trois classes sémantiques : (i) les verbes de mouvement intransitifs (§10.7.2.1), (ii) les verbes non-volitionnels statifs (§10.7.2.2) et (iii) des verbes volitionnels téliques (§10.7.2.3).

La fonction prospective du préfixe cislocatif en situ représente un changement sémantique courant de VENIR au PROXIMATIF (Heine and Kuteva 2002 : 78).

10.7.2.1 Verbe de mouvement intransitifs

L'interprétation prospective du préfixe *ʃɐ-* se trouve d'abord avec des verbes de mouvement qui peuvent impliquer un point final, par exemple, *ka-zglák* « disparaître (sur l'autre flanc) », *kə-məndə* « arriver », *ka-bzə* « venir ». Par exemple :

- (670) *majnə ʒá-nə krewolâ = ni*
 LINK PRO-aval arête=vers.l'aval
nə-ʃɐ-zgliâk = tsic *tɕɐ,*
 PFV :AVAL-PROS-disparaître.derrière.le.sommet_{II}=un.peu LINK
wo-ŋkhu = nî *wo-sóp* *tɕɐ* *mátɕɐ* *ɕɐmdú*
 3SG.POSS-arrière=vers.l'aval 3SG.POSS-fesses LOC LOC.DIS fusil
rə nə-liêt-ŋ
 un PFV :AVAL-relâcher_{II}-1SG
 « Lorsqu'il (le sanglier) était sur le point de disparaître derrière le sommet en aval, j'ai tiré un coup de fusil derrière (vers l'aval) vers son derrière. » (La chasse en 1982)

La combinaison avec les verbes de mouvement déictiques de base déclenche l'interprétation prospective du préfixe *ʃɐ-*.

- (671) *majnə kartsû jo nə-ʃɐ-kə-vi* *tɕɐnə...*
 LINK hiver PL PFV-PROS-NMLZ-venir_{II'} LINK
 « Puis l'hiver approchait... » (Le paysan et ses fils)

- (672) *pəjô kəjám nə-jé-tche tçənə xá-və jinó*
 ce.soir soleil PFV :BAS-PROS-aller_I LINK DIS-bas 1PL
ji-spók çəkhâ = tçv ciê ço rə ndo
 1PL.POSS-dessous forêt=LOC chevrotin toujours un exister_I.FAC
mátə tə çv-va-rwák-j
 DEM.DIS DET TRANSLOC-DENOM-chasse_I-1PL
 « Ce soir, lorsque le soleil sera presque couché, en bas, il y aura toujours un chevrotin dans le forêt en bas de chez nous, nous irons le chasser. » (La chasse à Btsan-lha)

Dans notre corpus, la combinaison du préfixe *jə-* avec le verbe *ka-tché* « aller » ne se trouve que dans le contexte de la disparition du soleil comme en (672), probablement parce que le coucher du soleil est conçu comme un procès télique tandis que le mouvement translocatif ne l'est pas forcément. Ceci s'expliquerait l'interprétation cislocative du préfixe *jə-* avec les verbes d'orientation (e.g. (660)), car se déplacer vers une certaine direction n'est pas forcément un procès télique.

10.7.2.2 Verbes non-volitionnels statifs

La plupart des verbes non-volitionnels concernent les verbes statifs, qui portent le préfixe *kə-* « INF » dans la forme de citation (cf. 5.4).

L'interprétation prospective est automatique avec les verbes statifs, téliques (e.g. *kə-çí* « mourir », *kə-jék* « être fini », *kə-mbét* « s'effondrer », etc.) et atéliques (*kə-rjís* « être sombre », etc.), parce qu'ils décrivent un changement d'état au perfectif (cf. 6.2.2). Par exemple :

- (673) *ta-rpâj nə-jə-jók*
 POSS.INDEF-récitation.du.canon.bouddhique PFV-PROS-être.fini_{II}
tçənə, ji-mí rənə sa-ftsên jo ka-viê
 LINK 3SG.POSS-fille TOP PTCP :OBL-servir PL INF-faire
kə-châ rə-vá-u ná-tsə-ŋ
 INF-être.capable PFV-devenir_{II}-3SG SENS-dire_I-3PL
 « Les gens disent que lorsque la récitation du canons bouddhique était sur le point d'être finie, leur fille (qui était malade depuis des années) est devenue capable de servir les gens. » (Les funérailles de mon père)
- (674) *namkhâ rənə rə-jə-kə-rjís = ksən*
 ciel TOP PFV-PROS-NMLZ-être.sombre_{II}=comme.cela
na-kə-sə-va-u nõ-ŋes
 PFV-NMLZ-CAUS-devenir_{II}-3SG IFR-être_I
 «(En battant le tambour, Huangdi) a presque assombri le ciel. »
 (Huángdì zhàn chīyóu)

10.8 Translocatif et orientation non-spécifiée

Le brag-bar présente une homophonie inhabituelle entre le préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC » et le préfixe directionnel non-spécifié *ɕɐ-* « NSPC », ce qui conduit à de nombreuses ambiguïtés en termes de l'interprétation.

10.8.1 Marquage de l'orientation non-spécifiée

Le marquage de l'orientation non-spécifiée du brag-bar, comme en zbu (Gong 2018 : 166), est beaucoup plus restreinte que celui du japhug (Jacques 2008 : 251) et du cogtse (Lin 2016). Il se limite aux quatre verbes de mouvement déictiques de base.

Le paradigme du marquage de l'orientation non-spécifiée est ambigu (cf. tableau 10.6). Au perfectif, l'orientation non-spécifiée peut s'exprimer soit par l'absence du préfixe directionnel, soit par le préfixe *ɕɐ-* « NSPC », tandis qu'à l'inférentiel, elle est marquée par le préfixe *ɕo-*, qui est la fusion du préfixe *ɕɐ-* « NSPC » et *ó-* « IFR ».

TAB. 10.6 : Marquage de l'orientation non-spécifiée

		Perfectif		Inférentiel
		$\emptyset + V_{II/II'}$	<i>ɕɐ-</i> $V_{II/II'}$	<i>ɕo-</i> V_I
<i>ka-tché</i> « aller »	SG	<i>tə-thár, thár</i>	?	<i>ɕo-tché</i>
	PL	<i>kə-thár</i>	<i>ɕɐ-kə-thar</i>	<i>ɕo-kə-tché</i>
<i>ka-bzê</i> « venir »	SG	<i>tə-və-n, ví</i>	<i>ɕɐ-ví</i>	<i>ɕo-bzê</i>
	PL	<i>kə-ví</i>	<i>ɕɐ-kə-vi</i>	<i>ɕo-kə-bzê</i>
<i>ka-tsâm</i> « emmener »		<i>*tsám</i>	?	<i>ɕo-tsâm</i>
<i>ka-vét</i> « amener »		?	?	<i>ɕo-vét</i>

10.8.1.1 Marquage zéro de l'orientation non-spécifiée au perfectif

Comme en zbu (Gong 2018 : 166), l'orientation non-spécifiée en brag-bar peut simplement être marquée par \emptyset , et le verbe apparaît sous le thème II/II' nu au perfectif. Par exemple :

(679) *thár* « aller_{II} »

a. *na-mbît tɕɛnə, kətɕé thar ma-rɐ-mətê-ŋ*

PFV-tomber_{II} LINK où aller_{II} NEG-PFV-voir_{II}-1SG

« Elle (l'araignée) est tombée par terre, je n'ai pas vu là où elle est allée. » (Élicitation)

b. *tə-mí ɲo ka-mətó nə-mɐ-ŋ la?*

POSS.INDEF-fille PL INF-voir SENS-ne.pas.exister_I-3PL PART

kətɕé kə-thár ɕo?

où 3NS.PST.INTR-aller_{II} tout

« Nous n'avons pas vu les filles, non ? Où sont-elles allées, toutes ? »
(Dialogue 34)

(680) *və* « venir_{II} », *ví* « venir_{II'} »

a. *majnə ro:rwiés* *tçənə, tə-rmî*
LINK PFV.IMD-se.lever_{II} LINK POSS.INDEF-personne
kə-ví *wo-tçi = stô,* *ŋa-rgé-psy*
NMLZ-venir_{II'} 3SG.POSS-devant=vers.le.haut 1SG.POSS-ami-ami
nəjə tə kətçé-s tə-və-n *gə* *rə-kə-tsis*
2SG DET où-LOC 2-venir_{II}-2SG PART :Q PFV-NMLZ-dire_{II}
nǒ-ŋəs.
IFR-être_I

« Il se leva immédiatement devant la personne qui survint, <Mon ami, d'où viens-tu>, il le dit. » (La lavandière et le charbonnier)

b. *wo-kə-nəmçi* *ŋo kəzé tə kə*
3SG.POSS-PTCP :S/A-connaître PL tout DET ERG
wo-kə-natsó *kə-ví*
3SG.POSS-NMLZ.SUP-regarder 3NS.PST.INTR-venir_{II'}

« Les gens qui le connaissent sont tous venus le voir. » (Les funérailles de mon père)

L'orientation non-spécifiée est interprétée de façon différente avec les verbes translocatifs et cislocatifs. Elle exprime une trajectoire à un but non-spécifié avec le verbe translocatif, comme en (679a) et (679b), tandis qu'elle code une trajectoire depuis une source inconnue avec le verbe cislocatif en (680a) et (680b).

De plus, le sens « apparaître », « survenir » peut être considéré comme un usage dérivé du verbe *ka-bzê* « venir » avec l'orientation non-spécifiée, comme en (681). Le sens « apparaître » du verbe *ka-bzê* « venir » se trouve aussi dans les expressions figées, telles que *tə-sâm-j ví* « souvenir (Lit : apparaître dans la tête) », *wo-vlí ví* « arriver à l'âge », *wo-vlê ví* « avoir une idée » etc.

(681) *ví* « venir_{II'} »

pí *rəntçhîn* *zə* <*na-nə-ŋ* *tçə,*
maintenant NP :Rin.chen aussi IPFV.PST-rester_{II}-1SG LINK
máksən *rə-chə ví*> *ná-tsə*
comme.cela un-fois venir_{II'} SENS-dire_I

Maintenant Rin.chen a dit <lorsque j'étais (au sommet du Mont *kəzəwə*), il (le *yéti*) survint une fois comme ça.> (Le *yéti*)

Un phénomène similaire se trouve en khroskyabs, dans lequel on constate la scission sémantique du verbe (*DIR-)**tô* « venir » : lorsqu'il porte un préfixe

directionnel qui précise une orientation, il signifie « venir », et lors qu’il n’est pas marqué par le préfixe directionnel, il exprime le sens « devenir, apparaître » (Lai 2021).

10.8.1.2 Marquage de l’orientation non-spécifiée par *ɕɐ-* au perfectif

Au perfectif, il est moins fréquent que l’orientation non-spécifiée soit marquée par le préfixe directionnel non-spécifié *ɕɐ-* « NSPC ». Ce préfixe en brag-bar n’est pas cognat avec la forme *jV-* observée dans les langues rgyalrong (Jacques 2008 : 250-251 ; Lin 2016 : 26 ; Prins 2016 : 421-424 ; Nagano 2018 : 85-86).

Le préfixe *ɕɐ-* « NSPC » est homophone avec le translocatif *ɕɐ-* « TRANSLOC » en brag-bar. Les verbes de mouvement déictiques peuvent servir à distinguer entre l’emploi canonique du préfixe *ɕɐ-* « NSPC » et celui du préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC ».

Du point de vue morphologique, le préfixe directionnel *ɕɐ-* « NSPC » apparaît en position initiale au perfectif¹⁶ dans une phrase déclarative indicative ; il occupe le créneau du préfixe directionnel (dans le créneau 2, immédiatement après *mə-* « Q » et *ma-* « NEG », cf. tableau 10.1).

TAB. 10.7 : Désambiguïsation entre l’orientation non-spécifiée et le translocatif

DIR	MA	IFR	Thème Verbal
<i>ɕɐ-</i> « NSPC »			$\Sigma_{II/II'}$
<i>rɐ-</i> « HAUT », etc.	<i>ɕɐ-</i> « TRANSLOC »		$\Sigma_{II/II'}$

Comme les autres préfixes directionnels (cf. §7.6), le préfixe directionnel *ɕɐ-* « NSPC » a une double fonction : il sert à exprimer l’aspect perfectif et code une trajectoire orientationnelle non-spécifiée du verbe.

En (682), le préfixe *ɕɐ-* « NSPC » apparaît avec le verbe translocatif *ka-tché* « aller », il marque d’une part le perfectif, et exprime d’autre part une trajectoire distribuée sans but spécifié.

(682) *thár* « aller_{II} »

jirpâ tə-rmí nə-me-ŋ la kətɕé
 village POSS.INDEF-gens SENS-ne.pas.exister_I-3PL PART où
ɕɐ-kə-thar ze?
 PFV :NSPC-3NS.PST.INTR-aller_{II} à.part

16. Le marquage canonique de l’orientation non-spécifiée avec les verbes déictiques, soit par \emptyset , soit par le préfixe *ɕɐ-*, n’est attesté qu’au perfectif en brag-bar.

« Il n’y a personne dans le village, où est-ce que tout le monde est parti ? » (Dialogue 34)

En (683), le préfixe *ɕv-* « NSPC » s’attache sur le verbe cislocatif *ka-bzê* « venir », et code une trajectoire avec source inconnue. La compatibilité du verbe cislocatif *ka-bzê* « venir » avec le préfixe *ɕv-* « NSPC » le distingue du préfixe translocatif¹⁷, car le préfixe translocatif est sémantiquement contradictoire du verbe cislocatif. Notons que la combinaison du préfixe *ɕw-* « TRANSLOC » avec le verbe cislocatif n’est pas acceptable en japhug (Jacques et al. To appear in 2021).

(683) *ví* « venir_{II'} »

mátə ɾjari wo-rí ɲo tə ɲi-ɕniép-j
 DEM.DIS viande 3SG.POSS-odeur PL DET 3PL.POSS-nez-LOC
ɕv-kə-ví tɕɛnə, ...
 PFV :NSPC-NMLZ-venir_{II'} LINK

« Ils sentirent l’odeur de la viande (Lit : l’odeur vint à leur nez) »
 (Zuàn mù qǔ huǒ)

Le préfixe *ɕv-* « NSPC » et par \emptyset sont considérés comme deux marquages de l’orientation non-spécifiée en concurrence, avec le deuxième plus fréquent. Le préfixe *ɕv-* « NSPC » en (682) est interchangeable avec \emptyset , comme en (679b), et pour (683), l’informateur propose comme forme alternative *kə-ví* (NMLZ-venir_{II'}) (voir l’exemple (718) dans la section §11.1.1.1.2).

10.8.1.3 Marquage de l’orientation non-spécifiée à l’inférentiel

À l’inférentiel l’orientation non-spécifiée est marquée de façon constante par le préfixe fusionné *ɕo-* « IFR.NSPC » (*ɕv-* « NSPC » + *ó-* « IFR ») (cf. tableau 10.6). L’absence du marquage zéro \emptyset de l’orientation non-spécifiée à l’inférentiel est probablement lié au statut du préfixe *ó-* « IFR », qui est un préfixe non-autonome et doit chercher un préfixe autonome servant de son hôte¹⁸.

Les verbes déictiques marqués préfixés par *ɕo-* « IFR.NSPC » sont des formes à l’inférentiel irrégulières en brag-bar du point de vue tono-accentuel. Dans ces formes, le préfixe d’inférentiel fusionné *ɕo-* ne porte pas l’accentuation, et le thème I(I') du verbe préserve le contraste tonal (*ɕo-ó/ô*). On attendrait la neutralisation du contraste tonal du thème verbal dans une forme à l’inférentiel régulière (DIR-*ɕó-σ*) (cf. §2.4.4.6).

17. Le préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » peut se trouver avec les verbes cislocatifs à condition qu’il marque le *parfait-cum-continuatif*, voir §10.10.2.

18. Le réajustement de la position du préfixe d’irréel pourrait être dû à la même raison. Pour la distinction entre les préfixes autonomes et non-autonomes, voir Lai (Forthcominga).

Le mouvement associé en brag-bar : description synchronique

(684) *tçhê* « aller_I »

tçaçi kə-rə-thiê ço-tçhê
Bkra.shis NMLZ.SUP-DENOM-livre IFR.NSPC-aller_I

« Bkra.shis est parti pour l'école. » (Élicitation)

(685) *bzê* « venir_I »

wo-rmê tə nõ-jmə-ŋ majnə
3SG.POSS-nom DET PFV.IFR-oublier_I-1SG LINK
zibdák tə ma wo-tsí-j
divinité.de.la.montagne DET DEM.DIS 3SG.POSS-devant-LOC
ço-bzê nə-ŋes o.
IFR.NSPC-venir_I SENS-être_I PART

« J'ai oublié son nom, la divinité de la montagne est apparue devant lui. » (Les divinités des montagnes)

(686) *tsâm* « emmener_I »

kə-çmô kə rənə, nə-laktçhâ kətó
PTCP :S/A-voler ERG TOP 2SG.POSS-chose lequel
kə-nə-kéŋ tə rə kə-çmô kə
PTCP :S/A-DENOM-prix DET TOP PTCP :S/A-voler ERG
ço-tsâm rə-ké-tsis nə-ŋes
IFR.NSPC-emmener_I PFV-NMLZ-dire_{II} IFR-être_I

« Le voleur, toutes tes affaires coûteuses, le voleur les a volé, il dit. »
(Le devin)

(687) *vét* « amener_I »

ŋá mändə-ŋ wo-kêj sanamscét kə
1SG arriver_I-1SG 3SG.POSS-avant Bsodnams.skyed ERG
ta-jmók ɲo ço-vét
POSS.INDEF-champignon PL PFV.IFR :NSPC-apporter_I

« Avant que je sois arrivé, Bsodnams-skyed avait ramené les champignons. » (Élicitation)

L'orientation non-spécifiée à l'inférentiel (*ço-ç/ô*) doit être distingué de l'orientation *wo-* « AMONT » à l'inférentiel, qui apparaît sous la forme *çó-ç*. Nous en parlerons dans la section §10.9).

10.8.2 Préfixe polysémique *ɛv-*

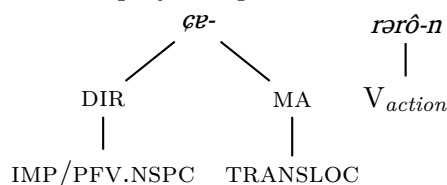
Au niveau synchronique, il faut distinguer de plus le préfixe polysémique *ɛv-* « TRANSLOC.NSPC ».

D'une part, le préfixe polysémique *ɛv-* « TRANSLOC.NSPC » se distingue du préfixe *ɛv-* « TRANSLOC », parce qu'il peut apparaître dans la même position que celle du préfixe *ɛv-* « NSPC », et sert du marqueur du perfectif et de l'impératif.

D'autre part, il diffère du préfixe *ɛv-* « NSPC » par son apport sémantique d'un mouvement translocatif au verbe.

Ce préfixe polysémique *ɛv-* « TRANSLOC.NSPC » a une triple fonction, explicitée par la figure 10.5.

FIG. 10.5 : Préfixe polysémique *ɛv-* « NSPC.TRANSLOC »



Par exemple, en (688a), le préfixe *ɛv-* marque l'impératif, associe un mouvement translocatif à l'action de garder exprimée par le verbe *ka-rərô*, et code en même temps une trajectoire à but non-spécifié.

On peut le comparer avec la phrase (688b), dans laquelle l'impératif est marqué par le préfixe directionnel *wo-* « AMONT » et l'action de garder se réalise au même lieu que celui de l'énonciation

- (688) a. *pí nəjə ɛv-rərô-n*
 maintenant 2SG IMP :TRANSLOC.NSPC-garder_I-2SG
 « Maintenant, vas le garder (le lieu de garde est ailleurs.) » (Élicitation)
- b. *pí nəjə wo-rərô-n*
 maintenant 2SG IMP-garder_I-2SG
 « Maintenant, c'est à toi à garder (sans se déplacer). » (Élicitation)

Le préfixe polysémique *ɛv-* « TRANSLOC.NSPC » en brag-bar est productif, et est attesté avec les verbes d'action volitionnels. Cela inclut les verbes *orientants*, tels que *ka-natsó* « regarder », *ka-narərê* « chercher », et les verbes d'actions *non-orientables* tels que *ka-mbrêj* « s'amuser », *ka-okpéj* « s'abriter », *ka-júp* « dormir », *ka-viê* « faire », etc. Son usage est attesté au perfectif (e.g. 689, 691) et à l'impératif (e.g. 688a, 690).

Le mouvement associé en brag-bar : description synchronique

Le préfixe polysémique implique souvent une trajectoire sans but spécifique, qui peut être simple comme en (689) et (690), et complexe et distribuée comme en (691). On remarque de plus en (691) que *ɔ-kə-kpɛ́j-ŋ*¹⁹ est interchangeable avec la construction à verbe de mouvement *kə-pho-ká-thar-ŋ* dont le verbe *thár* « aller_{II} » est marqué par \emptyset « NSPC ».

(689) *ka-viê* « faire »

na-tɕiét, na-tɕiét. na-scók
 IMP-fermer_I IMP-fermer_I 2SG.POSS-devoir
ɕɛ-nə-vá-n
 IMP :TRANSLOC.NSPC-AUTOBEN-faire_I-2SG

« Éteins (le téléviseur), éteins, vas faire tes devoirs ! » (Dialogue 38)

(690) *ka-ɟúp* « dormir »

wo-ŋkhú tɕɛ chá jo rə-təpiê=tɕɛr na-môp-j
 3SG.POSS-après LOC vin PL un-CLF :livre=environ PFV-boire_{II}-1PL
tɕɛnə ɕɛ-nə-ɟúp-j
 LINK PFV :TRANSLOC.NSPC-AUTOBEN-dormir_{II}-1PL

« Après, nous avons bu presque un demi-litre du vin, et puis nous sommes allés dormir. » (Pèlerinage au Mont Dmu.rdo)

(691) *kə-okpɛ́j* « s'abriter »

majnə tə-mér mátə thék
 LINK POSS.INDEF-soir DEM.DIS éclair
rɛ-kə-sə-liét tə kə mənəjorenə,
 PFV :HAUT-NMLZ-CAUS-relâcher_{II} DET ERG TOP
tə-rmî ɟo rɛnə na-kə-ná-scɛr-ŋ
 POSS.INDEF-humain PL tout PFV-NMLZ-CAUS-avoir.peur_{II}-3PL
tɕɛnə, kətə-kə-ndó-j kə-pho-ká-thar-ŋ,
 LINK partout NMLZ.SUP-s'enfuir-NMLZ-aller_{II}.NSPC-3PL
ɔ-kə-kpɛ́j-ŋ nǝ-ŋɛs.
 PFV :TRANSLOC.NSPC.INTRZ-NMLZ.INTRZ-s'abriter_{II}-3PL IFR-être_I

« L'éclair qui apparut dans la nuit effraya les gens, et ils s'enfuirent partout, et allèrent partout s'abriter. » (Zuànmù qǔhuǒ)

19. Le vocalisme *o* dans *ɔ-* est dû à la propagation de l'intransitiviseur *o-* lexicalisé dans le verbe *kə-okpɛ́j* « s'abriter ».

10.9 Translocatif et orientation « amont » à l'inférentiel

La morphologie de l'orientation *wo-* « AMONT » est ambiguë à l'inférentiel. La fusion entre le préfixe directionnel *wo-* « AMONT » et le préfixe d'inférentiel *ó-* « IFR » aboutit à deux formes irrégulières *çó-* et *wá-*, par rapport à la forme régulière †*wó-* que l'on attendrait. Les deux préfixes fusionnés *çó-* et *wá-* sont interchangeables, et la première est plus fréquente.

TAB. 10.8 : Préfixe translocatif à l'inférentiel

	DIR	TRANSLOC	IFR		Forme sans TRANSLOC
HAUT	<i>rɛ-</i>	<i>çɛ-</i>	<i>ó-</i>	<i>rɛ-çó-V_{IT}</i>	<i>rɔ̃-V_{IT}</i>
BAS	<i>nɔ-</i>	<i>çɛ-</i>	<i>ó-</i>	<i>nɔ-çó-V_{IT}</i>	<i>nɔ̃-V_{IT}</i>
AMONT	<i>wo-</i>	<i>çɛ-</i>	<i>ó-</i>	<i>çó-V_{IT}</i> , (<i>wo-çó-V_{IT}</i>)	<i>çó-V_{IT}</i> , <i>wá-V_{IT}</i>
AVAL	<i>nɔ-</i>	<i>çɛ-</i>	<i>ó-</i>	<i>nɔ-çó-V_{IT}</i>	<i>nɔ̃-V_{IT}</i>
TRANSLOC.NSPC		<i>çɛ-</i>	<i>ó-</i>	<i>çó-V_{IT}</i>	
NSPC		<i>çɛ-</i>	<i>ó-</i>		<i>çɔ-V_{IT}</i>

L'exemple (692) décrit un évènement de déplacement (fuite) en Inde avec le verbe translocatif *ka-tché* « aller ». Les deux préfixes fusionnés *çó-* et *wá-* apparaissent successivement, et marquent le perfectif à l'inférentiel et codent la même trajectoire vers l'orientation de *wo-* « AMONT » pour l'Inde²⁰.

(692) *ka-tché* « aller », orientable

kə-mə-ŋkhú <jiefang> *nə-vá-j*
 PTCP :S/A-DENOM-derrière libération PFV-faire_{II}-1PL
wo-zák *tçɛnə kə-phô* *çó-tche* *rjagâr*
 3SG.POSS-temps LOC NMLZ.SUP-fuir PFV.IFR :AMONT-aller_I Inde
kə-phô *wá-tche*
 NMLZ.SUP-fuir PFV.IFR :AMONT-aller_I

« Après, lors de la libération, il alla s'enfuir, il alla s'enfuir en Inde. »
 (Le palais du roi de Rdzong.'gag)

Le même phénomène existe aussi pour les verbes qui lexicalisent l'orientation *wo-* « CTP », comme *kə-ndzék* « s'attacher » en (693).

(693) *kə-ndzék* « s'attacher », *wo-* « AMONT »

rəkjók ostó kə-dân
 poisson vraiment INF-être.nombreux
wá-ndzek/çó-ndzek
 PFV.IFR-s'attacher_I/PFV.IFR-s'attacher_I

20. L'Inde est référée par l'orientation « AMONT », ce qui représente un usage fossilisé du système d'orientation (cf. §8.6).

« Il gèle. » (Élicitation)

- b. *ta-rpâm ka-vié* « geler », *wo-* « AMONT »

ta-rpâm *ɕó-vié-u*

POSS.INDEF-glace PFV.TRANSLOC.IFR-devenir_I-3SG

« Il gèle. » (Élicitation)

Deux hypothèses pourraient être formulées pour expliquer cette ambiguïté de la préfixation de *ɕɐ-* « TRANSLOC » avec l'orientation « AMONT » à l'inférentiel.

Il se peut que la réalisation *ɕó-* en surface pour une séquence sous-jacente *wo-ɕɐ-ó-* soit due à une règle haplologique, comme le présente (700). Mais cette hypothèse présuppose un remplacement automatique de *wo-* « AMONT » par *ɕɐ-* « TRANSLOC » à l'inférentiel.

- (699) a. **wo-ɕɐ-ó-*
PFV :AMONT-TRANSLOC-IFR
- b. **ɕɐ-ɕɐ-ó-*
PFV :AMONT-TRANSLOC-IFR
- c. *ɕó-*
AMONT.TRANSLOC.IFR

Une hypothèse alternative est que le préfixe *ɕó-* résulterait d'une fusion multiple de trois préfixes successifs **ɕɐ-wo-ó-* (TRANSLOC-AMONT-IFR), qui reflèterait donc la position archaïque avant le préfixe directionnel du préfixe de mouvement associé du brag-bar, comme le cas dans les langues rgyalrong du nord (cf. §11.2.1).

- (700) a. **ɕɐ-wo-ó-*
TRANSLOC-PFV :AMONT-IFR
- b. *ɕó-*
AMONT.TRANSLOC.IFR

10.10 Fonctions spatiales et non-spatiales du préfixe *ɕɐ-* à l'inférentiel

C'est à l'inférentiel que l'on trouve toute la complexité de l'interprétation du préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC ». Outre les fonctions spatiales de base (§10.10.1), le translocatif implique deux fonctions non-spatiales, la fonction aspectuelle du *parfait-cum-continuatif* (§10.10.2) et les fonctions discursives (§10.10.3).

10.10.1 Fonctions spatiales

Les trois fonctions spatiales, i.e. le mouvement associé (§10.4), la localisation associée (§10.5) et l'orientation associée (§10.6), peuvent toutes être retrouvées à l'inférentiel.

Au passé inférentiel, le préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC » a tendance à coder un mouvement mis en arrière plan, comme en (701). La préfixation de *ɕɐ-* ne change pas le préfixe directionnel lexicalisé du verbe *ka-mphár* « vendre » (*non-orientable*).

(701) *ka-mphár* « vendre », *nə-* « AVAL »

ŋá *ŋə-ka-ndziê* *wo-spâ*
1SG 1SG.POSS-PTCP :P-manger 3SG.POSS-matériel
swêj *nə ta-sték* *ɲo tə*
orge.montagneux et POSS.INDEF-pois PL DET
nə-ɕó-tə-mphar
PFV-TRANSLOC.IFR-2-vendre_I

« Tu (es allé) as vendu de l'orge et des pois, ce que je mange. » (Le cheval et le palefrenier)

L'exemple (702) fait partie des rares cas où *ɕɐ-* « TRANSLOC » associe un mouvement saillant à l'inférentiel. La préfixation de *ɕɐ-* permet au verbe *ka-viê* « faire » (*non-orientable*, *rɐ-* « HAUT ») de porter le préfixe directionnel *wo-* « AMONT », reflétant la direction du mouvement translocatif (cf. §10.4.2)²².

(702) *ka-viê* « faire », *rɐ-* « HAUT »

mátə *ŋá* *majnə <ŋgê-j do>*
DEM.DIS 1SG LINK se.déplacer.vers.l'amont_I-1PL PART :ASSERT
ná-tsə *tɕɛnə ma-j*
SENS-dire_I LINK DEM.DIS-LOC
ta-rpâj
POSS.INDEF-récit.du.canon.bouddhique
wo-ɕóo-viê
PFV :AMONT-TRANSLOC.IFR-3NS.PST.TR-faire_I

« Mon père dit, “moi, nous y allons (vers l'amont)”, et puis ils y allèrent (vers l'amont) réciter le canon bouddhique. » (Les funérailles de mon père)

22. Du point de vue morphologique, cet exemple est aussi l'un des rares cas où le préfixe directionnel *wo-* « AMONT » et le *ɕɐ-* « TRANSLOC » se réalisent tous les deux sur un verbe à l'inférentiel (cf. §10.9.3).

Le mouvement associé en brag-bar : description synchronique

La fonction de la localisation associée est exemplifiée en (703), où le préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC » fait l'écho à une localisation *mátɕɐ* « là-bas », et peut être traduit par « y » ou « là-bas ».

(703) *ka-siét* « tuer », *na-* « BAS »

kə-mə-ŋkhú <suoguanying> *mátɕɐ*
 PTCP :S/A-DENOM-après NP :Suo.guan.ying LOC.DIS
wo-kə-siét *kə-viê* *ŋo tə*
 3SG.POSS-PTCP :S/A-tuer PTCP :S/A-faire PL DET
nə-ɕó-sə-siét
 PFV-TRANSLOC.IFR-CAUS-tuer_I

« Après, Suoguanying (le roi du Cogtse) fit exécuter là-bas les gens qui avaient essayé de l'assassiner. » (Le monastère de Tshobdun)

La fonction de l'orientation associée du préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC » au passé inférentiel se trouve pour l'instant seulement avec les verbes de mouvement²³. Comme en (704), le verbe *ka-scâ* « partir en avance » est un verbe de mouvement, et le préfixe *ɕɐ-* dans cet exemple sert à indiquer l'orientation translocative de ce mouvement.

(704) *ka-scâ* « partir en avance », *orientable*

pəɕɛr tsaçi *wo-spié-s ta-rwák* *chié-s*
 hier Bkra.shis COM POSS.INDEF-chasse ensemble-ADVZ
kə-thê-tɕ *na-ŋôs* *rənə*
 NMLZ-se.déplacer.vers.le.haut_I-1DU IPFV.PST-être_{II} LINK :mais
ta-niêp *tsaçi*
 POSS.INDEF-matin Bkra.shis
rə-ɕó-sca *ŋá*
 PFV :HAUT-TRANSLOC.IFR-partir.à.l'avance_I 1SG
wo-ŋkhu = stô *rə-thár-ŋ*
 3SG.POSS-derrière=vers.le.haut PFV :HAUT-aller_{II}-1SG

« Hier j'étais avec Bkra.shis, nous sommes montés chasser ensemble. Mais le matin, Bkra.shis était parti en avance, je suis monté après lui. » (Élicitation)

10.10.2 Parfait-cum-continuatif

En brag-bar, le préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC » à l'inférentiel peut exprimer la valeur aspectuelle particulière de *parfait-cum-continuatif*, un phénomène

23. Il reste à vérifier dans de futurs travaux si cette fonction est aussi attestée avec les verbes *orientants* et les verbes de manipulation.

similaire avec ce que décrit Bourdin (2006) d'où nous avons emprunté ce terme.

Le passé inférentiel en brag-bar, comme en japhug (Jacques 2019), présente l'emploi *parfait*, lorsque le locuteur observe le résultat d'une action comme une preuve directe (cf. §6.4.3). Cet emploi est similaire avec le *parfait inférentiel* avec le verbe auxiliaire *V-bzhag* en tibétain de Lhasa (Tournadre and Dorje 2003 : 164).

- (705) *təmû nǝ-lat*
 pluie IFR-relâcher_I
 « Il a plu (le sol est moillé). » (Dialogue 18)

Le *parfait inférentiel* en brag-bar est souvent, mais pas obligatoirement, accompagné de la présence du préfixe *ǝ-* « TRANSLOC ». Ces deux préfixes apparaissent dans la contiguïté, se fusionnent en *ǝ-*, et exprime un état résultatif continuant au temps de référence, soit le moment d'énoncé.

Par exemple, en (706), le locuteur décrit l'apparence d'un personnage en regardant sa photo. On remarque la présence du préfixe fusionné *ǝ-* « TRANSLOC.IFR » sur le verbe *ka-wiét* « mettre (un vêtement) », qui présente l'habillement du personnage comme un état qui continue au moment d'énoncé.

- (706) *kəthweǝ-ndzə-rtî* *rə-ǝ-wiét*
 renard-peau-chapeau PFV-TRANSLOC.IFR-mettre.son.vêtement_I
la *wo-lowoǝǝǝ* *mənaǝǝrə tǝhəsrām wo-ndzǝ*
 PART 3SG.POSS-habit.tibétain TOP loutre 3SG.POSS-peau
kə *wo-ǝǝn* *rə-ka-liét*
 ERG 3SG.POSS-bordure PFV-NMLZ.GENR-relâcher_{II}
wo-lowoǝǝǝ *rə-ǝ-wiét*
 3SG.POSS-habit.tibétain PFV-TRANSLOC.IFR-mettre.son.vêtement_I
 « Il porte un chapeau de fourrure de renard. En ce qui concerne son habit tibétain, il porte l'habit tibétain à bordure de fourrure de loutre. » (Suoguanying)

Le même usage se retrouve en (707) avec le verbe auxiliaire *ka-viét* « devenir ». De la même façon, le préfixe fusionné *ǝ-* « TRANSLOC.IFR » souligne que l'accomplissement du changement de la table continue comme un état résultatif jusqu'au moment de l'énonciation.

- (707) *pí* *nə* *ostó* *tə*
 maintenant PART vraiment DET
kə-sa-msiâk = ksən
 INF-DEEX-être.grossier=comme.ceci
rə-ǝ-viét-u
 PFV-TRANSLOC.IFR-rendre_I-3SG

« Maintenant, elle (la table) est devenue vraiment rugueuse. » (Élicitation)

L'apport sémantique du préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » dans ces cas est assez subtil, sachant que sa présence n'est pas obligatoire. Les deux formes *rə-ɕó-wiet* (706) et *rə-ɕó-vie-u* (707) peuvent être remplacées sans aucun problème par *rǒ-wiet* (PFV.IFR-mettre.son.vêtement_I) et *rǒ-vie-u* (PFV.IFR-rendre_I-3SG), sans la présence du préfixe *ɕv-*.

Cette fonction du préfixe translocatif n'a pas encore été rapportée dans les autres langues rgyalrong. Mais nous avons trouvé que le préfixe translocatif *yi-* en bhola (situ) a probablement un usage similaire. Les deux phrases en dessous décrivent le même événement, mais avec le préfixe *yi-*²⁴, la deuxième phrase semble avoir une nuance sémantique et présente le procès comme un état statif et résultatif.

(708) Bhola (Nagano 2018 : 85)

- a. *nə-ši-s* [nəšís]
PST-死ぬ-PFV
« 彼/彼女は死んだ »
- b. *nə-yiši-s* [ñišís]
PFV-逝く-PFV
« 彼/彼女は亡くなった »

Mais le bhola, tels qu'il est décrit par Nagano, diffère du brag-bar par le fait que la fonction résultative du préfixe *yi-* semble être indépendant du *parfait inférentiel*. En brag-bar, la même paire minimale doit se dire avec l'inférentiel, *nǒ-ɕí* (PFV.IFR-mourir_I) « il est mort », et *nə-ɕó-ɕí* (PFV-TRANSLOC.IFR-mourir_I) « Il est mort »..

10.10.2.1 Statut de grammaticalisation

Le *parfait-cum-continuatif* doit a priori être considéré comme une fonction grammaticalisée, car la deixis spatiale du préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » s'est atténuée, comme le montre sa compatibilité avec les verbes cislocatifs. Notons que le préfixe *ɕv-* apparaît sur le verbe cislocatif porteur d'une proposition *supine* d'une construction à verbe de mouvement en (709).

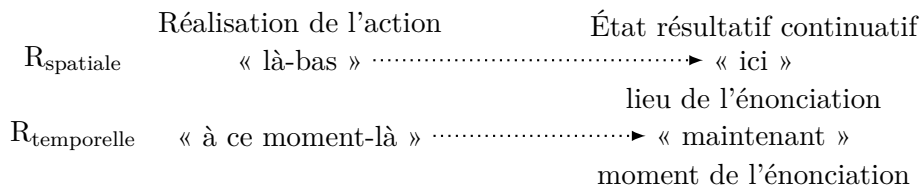
24. Comme le cogtse, le bhola présente l'homophonie entre le préfixe directionnel non-spécifié *yi-* et le préfixe translocatif *yi-*. Le préfixe *yi-* dans ces deux exemples est analysé comme le préfixe directionnel (方向接辞) chez Nagano (2018 : 85). Mais comme ces deux préfixes occupent deux différents créneaux dans le gabarit, il convient de les distinguer. Nous parlerons l'homophonie entre le préfixe directionnel non-spécifié et le préfixe translocatif dans les dialectes du situ dans les sections §11.1.3 et §11.2

- (709) *vəŋɡú-j* *kə phəntshôk* *kə-və-rmê*
 TOPN :Wengu-LOC PR NP :Phun.tshogs PTCP :S/A-DENOM-nom
tə <*qianghuo*> *kó-skhet*
 DET *Notopterygium incisum* NMLZ.SUP-sortir
rə-çó-bze
 PFV-TRANSLOC.IFR-venir_I
 « Une personne qui s'appelle Phun.tshogs de Wengu est venu chercher les *Notopterygium incisum*. » (La chasse en 1985)
- (710) *ta-niép* *tçə tshəzgrêp* *kə ta-miêr*
 POSS.INDEF-matin LOC NP :Tshe.sgrub ERG POSS.INDEF-beurre
kə-sâr *rə rə-çó-vet*
 PTCP :S/A-être.frais un PFV-TRANSLOC.IFR-amener_I
 « Ce matin, Tshe.sgrub a ramené un morceau de beurre frais. »

La continuation de l'état résultatif de l'action ou du changement d'état est suffite de s'exprimer par le *parfait inférentiel*. L'apport sémantique du préfixe *çə-* « TRANSLOC » au *parfait-cum-continuatif* peut être conçu comme un mouvement métaphorique mis en arrière-plan.

Ce mouvement métaphorique s'ancre dans un double cadre déictique, spatial et temporel, issu des paramètres sémantiques du préfixe *çə-* « TRANSLOC » (cf. tableau 10.3). Comme l'illustre la figure 10.6, d'une part, le préfixe *çə-* introduit la référence spatiale (R_{spatiale}), et indique que l'action ou le changement d'état a été réalisée à un endroit différent du lieu de l'énonciation. D'autre part, il introduit aussi une référence temporelle ($R_{\text{temporelle}}$), et présuppose que l'action ou le changement d'état a été réalisée avant le moment de l'énonciation.

FIG. 10.6 : Fonction aspectuelle du préfixe *çə-* « TRANSLOC » à l'inférentiel



10.10.2.2 Parallèle typologique

L'une des fonctions du vénitif *soo* au somali que Bourdin (2006) décrit comme le *parfait-cum-continuatif* pourrait être un parallèle typologique du *çə-* « TRANSLOC ».

Le somali fait partie des langues qui possèdent des marqueurs non-dédiés et expriment le mouvement associé par les « directionnels déictiques » (Belkadi 2015). Le vénitif *soo* peut coder un mouvement (i) postérieur à l'action du type (ii) « aller-retour ».

(711) Somali (Bourdin 2006 : 17)

soo seexo
VEN sleep :IMPER__2SG

« Go have a rest (and then come back here). »

La fonction du *parfait-cum-continuatif* du vénitif *soo* en somali est exemplifiée par (712). La différence entre (712), avec le vénitif *soo*, et (713) sans le vénitif, d'après Bourdin (2006 : 26), est que le vénitif *soo* « souligne l'impact de l'état de fait » (i.e. apprendre la langue somali depuis cinq ans) « sur la situation obtenue au temps présent » (i.e. le fait que maintenant je...) ²⁵.

Bourdin (2006 : 26) a précisé de plus que le vénitif *soo* dans les cas comme (712) force la réinterprétation du procès marqué par le passé comme le parfait.

(712) Somali (Bourdin 2006 : 25)

shan sanadood baan soo dhig-anay-ay af
five years FOC :1SG VEN learn-PST.PRG-1SG language
Somaaliga
Somali

« I have been learning the Somali for five years (which is why I speak it so well, or...and yet I haven't made much progress, etc.) »

(713) Somali (Bourdin 2006 : 25)

shan sanadood baan dhig-anay-ay af Somaaliga
five years FOC :1SG learn-PST.PRG-1SG language Somali

I have been learning the Somali for five years.

Il serait donc possible de considérer le vénitif *soo* du somali comme l'équivalent inverse du *ɕv-* « TRANSLOC » du brag-bar. Le passage du venitif au *parfait-cum-continuatif* au somali pourrait être issu de trois caractéristiques de sa fonction du mouvement associé ²⁶ : (i) un mouvement venitif (i.e. le trajet de retour); (ii) postérieur à l'évènement principal, (iii) l'encodage de la mise en arrière-plan ou le mouvement métaphorique.

10.10.3 Fonctions discursives

Le préfixe translocatif *ɕv-* en brag-bar est très fréquent dans les textes narratifs, et a aussi développé des fonctions discursives avec l'inférentiel.

25.while highlighting the impact of the state of affaires on the situation obtaining at the present time...

26. Bien que Bourdin (2006 : 28) le considère comme le changement sémantique de VENIR.

Cette section présente deux fonctions discursives de *ɛv-* « TRANSLOC » dans les textes narratifs, la mise en évidence de l'intervalle temporel entre deux évènements successifs (§10.10.3.1), et le changement de scène (§10.10.3.2).

10.10.3.1 Mise en évidence de l'intervalle temporelle

Dans les discours narratifs, le préfixe *ɛv-* « TRANSLOC » peut apparaître plusieurs fois dans les propositions coordonnées ou subordonnées circonstancielles, et sert à mettre en évidence l'intervalle temporel entre plusieurs évènements qui ont eu lieu dans l'ordre chronologique.

Dans l'exemple (714), le locuteur raconte l'histoire d'une dame qui a recouvert la vue, et se compose de deux évènements successifs, d'abord la perte de la vue de la vieille dame, exprimée par une construction à verbe auxiliaire *ma-kə-məte-u ka-vié* « rendre aveugle », et ensuite la retrouve de sa vue, dénotée par le verbe *kə-ptshé* « être guéri ». Le préfixe *ɛv-* « TRANSLOC » est présent sur le verbe auxiliaire *ka-vié* « devenir » et le verbe *kə-ptshé* « être guéri », et met en évidence l'existence d'un intervalle entre ces deux évènements successifs.

- (714) *wo-kêj wo-mják rə-məŋâm, ma-kə-məte-u*
 3SG.POSS-début 3SG.POSS-œil PFV-avoir.mal_{II} NEG-NMLZ-voir_I-3SG
rə-ɛ́-ɛ́-vie-u. smenpâ rə-sə-va-u
 PFV-TRANSLOC.IFR-devenir_I-3SG médecin PFV-CAUS-faire_{II}-3SG
tɛɛnə, rə-ɛ́-ɛ́-ptshe ro-məte-u
 LINK PFV-TRANSLOC.IFR-être.guéri_I PFV.IFR-voir_I-3SG

« Au début, elle avait eu mal aux yeux, ce qui l'avait rendue aveugle. Après que le médecin l'eue soignée, elle guérit, et elle recouvrit la vue. » (之前她眼睛痛, 逐渐就看不见了。医生治疗了之后呢, 就治好了, 看得见了。) (Élicitation)

En (715), le locuteur raconte la fin tragique d'une dame. D'abord elle est devenue folle (le verbe *kə-nələmú* « être fou »), et puis elle est morte (le verbe *kə-ɛ́* « mourir »). Le préfixe *ɛv-* « TRANSLOC » apparaît sur tous les deux verbes, et signifie que le décès de cette dame n'a pas suivi immédiatement sa folie.

- (715) *mátə wo-mják na-ŋôs la.*
 DEM.DIS 3SG-copine IPFV.PST-être_{II} PART
kə-mə-ŋkhú tɛɛ nə-ɛ́-ɛ́-nələmu
 PTCP :S/A-DENOM-derrière LOC PFV-TRANSLOC.IFR-être.fou_I
ná-tsə-ŋ tə-mí nə-ɛ́-ɛ́-ɛ́
 SENS-dire_I-3PL POSS.INDEF-fille PFV-TRANSLOC.IFR-mourir_I

« Cette dame était sa copine. Après, elle était devenue folle, les gens disent, et un peu plus tard elle mourut. » (那个(女子)是他的伴儿。听说后来她疯了, 再后这个女子就死咯。) (Atsar awumama 1)

L'idée est que le préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » dans ces cas est basé sur sa fonction aspectuelle (cf. §10.10.2). Avec l'inférentiel, le préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » renforce l'interprétation résultative, et les deux événements successifs sont ainsi considérés respectivement comme deux faits accomplis.

10.10.3.2 Changement de scène

Les textes narratifs du brag-bar, comme ceux d'autres langues rgyalrong (Prins 2016 : 650 ; Jacques 2019), adoptent souvent un style narratif. Il s'agit de la construction basée sur le TAME périphrastique avec la copule *kə-ŋɛs* « être » (cf. §6.1.2). Dans cette construction, la copule à la fin est normalement à l'inférentiel *nǒ-ŋɛs*, et est porteur d'une proposition nominalisée par *kə-* (cf. §5.2), dont le verbe décrit le déroulement d'un événement.

La copule *kə-ŋɛs* « être » dans le narratif périphrastique peut apparaître sous deux formes, *nǒ-ŋɛs* (IFR-être_I), et *nə-ɕó-ŋɛs* (IPFV.PST-TRANSLOC.IFR-être_I) avec la présence du préfixe *ɕv-* « TRANSLOC »²⁷. Ces deux formes apparaissent de façon alternative, et celle avec le préfixe *ɕv-* « TRANSLOC » signale la fin d'une scène.

Les exemples suivants sont extraits de l'histoire de « Les voyageurs et l'ours ». Les premières phrases (716a) et (716b) expliquent le contexte de cette histoire, et la présence de la forme *nə-ɕó-ŋɛs* en (716b) signale le changement de la scène dans les phrases successives où on entre dans les détails de l'intrigue.

Les phrases (716c) à (716g) racontent la première épisode de la histoire, dans lesquelles les deux protagonistes bavardent en route, et la forme *nə-ɕó-ŋɛs* apparaît dans la phrase (716g), signalant la fin de cette épisode.

(716) L'extrait de l'histoire « Les voyageurs et l'ours »

- a. *tə-rmí* *kə-tshô* *nə*
 POSS.INDEF-personne PTCP :S/A-être.gros et
kə-nəŋamkhéj *ŋje tə* *ta-rgv-psô*
 PTCP :S/A-être.mince DU DET POSS.INDEF-aim-relation
na-kə-ŋôš-ntɕ *nǒ-ŋɛs*
 IPFV.PST-NMLZ-être_{II}-3DU IFR-être_I
 « Une personne grosse et une personne maigre étaient les deux amis. » (一个胖子和一个瘦子他们两个说好朋友。)
- b. *rə-ɕní* *rɛ* *kənâs tə* *ɕekhiê=sto* *ɕê*
 un-jour TOP deux DET forêt=vers.le.haut bois

27. Nous avons trouvée la forme *nêi-ŋos* dans les textes glosés du cogtse (Lin 2016 : 310, 322, 359, 360-366, 369), qui correspond probablement à la forme *nə-ɕó-ŋɛs* en brag-bar discutée dans cette section. Dans la forme *nêi-ŋos* en cogtse, l'élément *nêi-* est probablement la fusion entre trois préfixes : l'imperfectif *na-*, l'inférentiel *â* et le translocatif *j(ə)-*. Nous discuterons le préfixe translatif *j(ə)-* en cogtse dans la section §11.1.3.

- kə-zgí* *kə-thê-ntç* *tçenə*
 NMLZ.SUP-ramasser NMLZ-se.déplacer.vers.le.haut_I-3DU LINK
chié-s *kə-thár-ntç*
 ensemble-ADVZ NMLZ-aller_{II}-3DU
nə-çó-ŋes
 IPFV.PST-TRANSLOC.IFR-êtr_I
 « Un jour, les deux (amis) allèrent ramasser les bois, et ils marchaient ensemble. » (一天呢, 这两个好朋友一起上山去砍柴。)
- c. *tçalié = stô* *kə-thê-ntç* *tçe,*
 chemin=vers.le.haut NMLZ-se.déplacer.vers.le.haut_I-3DU LINK
 < *tsəjə = ksən* *kə-o-χaw~χáw* *no*
 1DU=comme.ceci PTCP :S/A-RECP-êtr.e.bon :RED PL
mé-p> *ka-tsə* *kə* < *tonghua* > *no*
 ne.pas.exister_I-3PL INF-dire LINK conversation PL
na-kə-nə-vâ-ntç *nǒ-ŋes*
 IPFV.PST-NMLZ-AUTOBEN-faire_{II}-3DU PFV.IFR-êtr_I
 « Ils montèrent dans la montagne, et se disaient <nous sommes les meilleurs amis du monde (Lit : il n'y a pas qui sont eu aussi bons termes les uns et les autres que nous mêmes)> » (上山的时候呢, 他们互相说道, <找不到像我们这样好的朋友>, 他们就那样聊着天。)
- d. *manjə kə-tshô* *tə* *kə* *tsəjə mənəjorenə*
 LINK PTCP :S/A-êtr.gros DET ERG 1DU TOP
zák *tçe* *kə-ojə-kêr* *ço*
 d'habitude LOC INF-RECP-aider toujours
ná-cha-tç *táksən* *ka-viê*
 SENS-êtr.capable.de_I-1DU comme.ceci INF-faire
kə-châ-tç *tə* *ostó* *ná-χaw.* *ŋá*
 NMLZ-êtr.capable.de_I-1DU DET vraiment SENS-êtr.bon_I 1SG
rə *táksən* *tə* *ostó* *na-sə-nəjen-ŋ*
 TOP comme.ceci DET vraiment SENS-CAUS-êtr.précieux_I-1SG
rə-kə-tsis *nǒ-ŋes*
 PFV-NMLZ-dire_{II} PFV.IFR-êtr_I
 « Le gros dit, <d'habitude nous pouvons toujours nous entraider, que nous puissions faire comme ça, cela m'est très cher>. » (胖子说道, <我们平时能够互相帮助, 能这样做真是太好了。我非常珍视这一切>。)
- e.
- f.
- g. *majnə kənás tə* < *tonghua* > *kə-viê-ntç*
 LINK deux DET conversation NMLZ-faire-3DU

Chapitre 11

Mouvement associé : perspective historique et comparative

Ce chapitre étudie le mouvement associé dans les langues rgyalrong dans une perspective historique et comparative, et tente de mettre en lumière la grammaticalisation de cette catégorie dans cette branche. Il examine les aspects suivants.

Il commence par l'identification des sources pour les préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong en §11.1, qui fait remonter le translocatif au proto-rgyalrong, tandis que le cislocatif date d'après la division dialectale du situ. Cette hypothèse s'accorde par ailleurs à la lexicalisation en commun du verbe « aller chercher, ramener » dans cette branche (§11.4).

La section §11.2 compare les positions des préfixes de mouvement associé dans le gabarit verbal de différentes variétés du groupe, et la section §11.3 évalue les propriétés flexionnelles et dérivationnelles manifestées par le mouvement associé dans les langues rgyalrong du nord et en situ.

La §11.5 est consacrée à une série d'hypothèses sur la grammaticalisation du mouvement associé rgyalrong à partir d'une construction bipartite. Il essaie de tenir en considération toutes les possibilités, qui pourraient conduire à la diversité actuelle trouvée dans les dialectes situ, et indique en même temps les points faibles de chaque hypothèse.

Enfin, nous parlerons brièvement du mouvement associé dans les langues de la région dans la §11.6.

11.1 Source des préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong

11.1.1 Verbes cislocatifs et préfixes cislocatifs

11.1.1.1 Verbes « venir » dans les langues rgyalronguiques

Le tableau 11.1 compare les verbes « venir » dans les langues rgyalronguiques.

Le verbe « venir » en brag-bar, et comme dans la plupart des variétés du groupe rgyalronguique, est supplétif.

Le zbu central, ainsi que le khroskyabs, représentent le cas le plus compliqué, et distinguent deux verbes « venir » (Sun 2004b : 275 ; Lai 2021) :

- Le verbe « venir » sans la précision de l'orientation (*orientationally unmarked verb*) et n'apparaît pas avec le préfixe directionnel, noté par « \emptyset - Σ » dans le tableau 11.1. Ce verbe présente une alternance thématique régulière.
- Le verbe « venir » avec la précision de l'orientation (*orientationally explicit verb*) et porte un préfixe directionnel précise l'orientation du mouvement, noté par « DIR- Σ ». Ce verbe est supplétif.

Les différents thèmes des verbes « venir » dans les langues rgyalronguiques ont trois origines différentes, que nous allons discuter dans les paragraphes suivants.

TAB. 11.1.1 : Verbes « venir » dans les langues rgyalrong

	Thème I	Thème II (II')	Autres
Situ	Brag-bar	<i>bxé</i> « venir ₁ »	<i>vš</i> « venir _{II} », <i>vʃ</i> « venir _{II} »
	Cogtse	<i>pô</i> « venir ₁ »	<i>pi</i> « venir ₂ »
	Kyom-kyo	<i>vi</i> « venir ₁ »	<i>vu</i> « venir ₂ »
Rgyalrong du nord	Japhug	<i>ʎi</i> « venir »	
	Tshobdun	<i>wi</i> « venir ₁ »	<i>wɛʔ</i> « venir ₁ »
	Bas zbu	<i>vš</i> « venir ₁ »	<i>vʃ</i> « venir ₂ »
	Zbu central	<i>0-vš</i> « venir ₁ »	<i>0-vʃ</i> « venir ₂ »
		<i>DIR-tš</i> « venir ₁ »	<i>DIR-vʃ</i> « venir ₂ »
Rgyalrong de l'ouest	Khroskyabs de Siyuewu	<i>0-vš</i> « venir ₁ »	<i>0-vš</i> « venir ₂ »
	Khroskyabs de Wobzi	<i>DIR-tš</i> « venir ₁ »	<i>DIR-tʃod</i> « venir ₂ »
		<i>0-vʃ</i> « venir ₁ »	<i>0-vʃ</i> « venir ₂ »
	Tangoute	<i>DIR-tš</i> « venir ₁ »	<i>0-vʃ</i> « venir ₂ »
		<i>𐵓</i> ⁰⁰⁶⁷⁶ <i>·wʃi</i> « partir, s'en aller »	<i>DIR-vš</i> « venir ₃ »
	<i>𐵓</i> ³⁶⁷⁸ <i>to</i> « sortir, apparaître »	<i>DIR-vʃ</i> « venir ₃ »	

11.1.1.1.1 Thèmes à initiale labiale

Mis à part le thème *bzê* « venir_I » en brag-bar, les dialectes du situ partagent le même radical à initiale labiale (en bleu) pour leurs verbes « venir ». Ce radical se présente par l’initiale *v-* dans les dialectes adoucissant, tels que le brag-bar et le kyom-kyo, ou *w-* en situ de Bhola (*ka-we* « venir », Nagano 2018), et par l’initiale *p-* dans les dialectes non-adoucissant, tels que le cogtse.

Ce radical est la forme la plus répandu dans les différents thèmes du verbe « venir » dans les langues rgyalronguiques. Des cognats de ce verbe existent dans les langues rgyalrong du nord et les langues rgyalronguiques occidentales. Il est également attesté dans les langues kiranti, tel que le verbe khaling *[pi]* « to come (level) » (Jacques et al. 2012).

La consonne initiale des verbes « venir » dans les langues rgyalrong du nord pose un problème. Comme le propose Jacques (2004b : 328), la correspondance entre l’initiale *y-* en japhug avec le groupe consonantique *pk-* en cogtse et *w-/kp-* en brag-bar suggère la reconstruction du groupe **kp-* pour ce radical. Cependant, normalement on s’attend à avoir *βy-* dû à la fricativisation du proto **kp-* dans Japhug (Jacques 2004b : 328).

Comme l’illustre le tableau 11.2, la correspondance pour les verbes « venir » dans les langue rgyalrong se distingue de celle pour les verbes « faire » qui représente le proto **p-*. Le groupe **kp-*, reconstruit pour le radical « venir », aurait subit une simplification dans les langues rgyalrong.

TAB. 11.2 : Consonnes initiales des verbes « venir » dans les langues rgyalrong

Cogtse	Kyom-kyo	Brag-bar	Japhug	Tshobdun	Bas zbu
<i>ka-pô</i> « venir »	<i>ka-vi</i> « venir »	<i>vô</i> « venir _I » <i>vi</i> « venir _{II} »	<i>ky-yi</i> « venir »	<i>ke-wi</i> « venir »	<i>ke-vô</i> « venir »
<i>tə-pkʰi</i> « petit-enfant »		<i>tə-wij</i> « petit-enfant »	<i>tur-ye</i> « petit-enfant »		<i>tə-vi</i> « petit-enfant »
<i>tə-pké</i> « boue »	<i>scokpʰi</i> « boue »	<i>tə-kpê</i> « boue »	<i>tv-yi</i> « glaise que l’on applique sur le toit »		
<i>ka-pá</i> « faire »	<i>ka-va</i> « faire »	<i>ka-viê</i> « faire »	<i>ky-pa</i> « faire »	<i>ka-pe</i> « faire »	<i>pó*</i> « faire ₃ »

De plus, il est à noter que les cognats de ce thème labial dans les langues rgyalronguiques occidentales présentent une différence sémantique. En tangoute, le verbe cognat $\overline{\text{wji}}$ ⁰⁶⁷⁶ *.wjij* « partir, s’en aller » (< pré-tangoute **C-pjej*), est un verbe translocatif (Jacques 2016b : 168). En khroskyabs, le verbe cognat *vô* « venir », selon Lai (2021), est d’origine du proto-verbe *√vô* qui serait orienté vers le but et neutre du point de vue déictique. Ce proto-verbe donne naissance à la fois au verbe cislocatif *vô*, et au thème I du verbe translocatif avec précision de l’orientation « aller vers une direction » en khroskyabs moderne (cf. tableau 11.9).

11.1.1.1.2 Thème I *bzê* du brag-bar

La supplétion du verbe « venir » est une innovation brag-bar par rapport aux autres dialectes du situ. Le thème I *bzê* « venir₁ » est apparenté au verbe \emptyset -*vjî* « venir » (*vjî* « venir₁ » ~ *vjí* « venir₂ ») en khroskyabs de wobzi¹ et au verbe *βji* « poursuivre » en japhug. La correspondance entre le groupe *bz-* en brag-bar, *βj-* en japhug et le groupe *vj-* en khroskyabs peut s'illustrer par une liste de cognats partagés entre eux, listés dans le tableau 11.3.

Il faut mentionner que le japhug possède deux verbes qui sont des cognats possibles avec les verbes « obtenir » dans d'autres langues rgyalrong. Le groupe consonantique initial *mj-* du verbe *mja* « obtenir » résulte de la fusion hypothétique **kr-βja* avec le préfixe autobénéfactif **kr-nu-βja* (Gong 2018 : 311). Cependant, le verbe japhug *βjrt* « obtenir » possède une coda *-t* supplémentaire qui serait probablement un suffixe de l'antipassif **-t* fossilisé (Jacques Manuscriptb).

TAB. 11.3 : Correspondance du groupe *bz-* dans les langues rgyalronguiques

Brag-bar (situ)	Japhug	Bas zbu	Wobzi (Khroskyabs)
<i>bz-</i>	<i>βj-</i>	<i>vj-</i>	<i>vj-</i>
<i>bzê</i> « venir ₁ »	<i>βji</i> « poursuivre »		<i>vjí</i> « venir »
<i>ka-bziê</i> « obtenir »	<i>mja</i> « obtenir » < <i>*nə-βja</i> , <i>βjrt</i> « obtenir »	<i>ke-vjé?</i> « obtenir »	<i>vjé</i> « obtenir »
<i>ta-bzê</i> « matelas »	<i>tu-βju</i> « matelas »	<i>ke-ne-vjé?</i> « se servir comme matelas de »	

D'après la reconstruction de Jacques (2004b : 217, 315,.) cette série de groupes consonantiques pourraient remonter à **plj-* en proto-rgyalronguique. Ce groupe s'oppose au groupe **pj-* du proto-rgyalronguique, qui donne le groupe *pj-* dans les variétés modernes, comme l'illustre le tableau 11.4.

TAB. 11.4 : Proto-rgyalrong **plj-* et **pj-* dans les langues modernes

Proto-rgyalrong	Brag-bar (Situ)	Cogtse (Situ)	Japhug	Wobzi (Khroskyabs)
<i>*plj-</i>	<i>ta-bzê</i> « matelas » ²	<i>ta-pjó</i> « matelas »	<i>tu-βju</i> « matelas »	
<i>*pj-</i>	<i>tə-pjó</i> « moelle »	<i>tə-pjó</i> « moelle »	<i>tu-pju</i> « moelle »	<i>pjú</i> « moelle »

Il est probable que la supplétion du verbe « venir » en brag-bar soit récente. D'une part, les deux thèmes du verbe « venir » du brag-bar correspondent à deux verbes différents en khroskyabs de Wobzi, *vjí* « venir », *vê* « venir » (Lai 2021).

D'autre part, il existe de rares cas où on dérive un thème II *bzê* par l'alternance tonale à partir de *bzê* « venir₁ ». En (717) la forme *bzê* apparaît au passé perfectif où on attendrait le thème II' *ví*.

1. Pour l'instant ce verbe n'a été trouvé que dans le parler de Siyuewu
 2. Le brag-bar a subi le changement **ô > ê* dans les syllabes *CV*. cf. §2.3.1.3.

- (717) *lala~lala-s* *tɕɛnə, zák* *tɕɛnə, wo-pú*
 lentement.RED-ADVZ LINK temps LINK 3SG.POSS-maître
wo-phá-j *ka-tché* *wo-sí* *jo*
 3SG.POSS-côté-LOC INF-aller 3SG.POSS-désire PL
ma-rə-kə-bze *nǒ-ŋes.* (?*ma-rə-kə-ví*)
 NEG-PFV-NMLZ-venir_{II} IFR-être_I
 « Graduellement, il n'a eu plus envie d'aller auprès de son maître
 (Lit. l'envie d'aller auprès de son maître ne venait plus.) » (Le loup
 et le berger)

L'exemple (718) est ambigu. L'informateur a proposé trois formes *na-kə-bze-s*, *kə-ví*, et *ɕɛ-kə-ví*, qui semble être interchangeables. Les formes *kə-ví*, *ɕɛ-kə-ví* sont régulières, dans lesquelles le thème *ví* « venir_{II'} » apparaît au passé perfectif et est marqué par l'orientation non-spécifiée \emptyset « NSPC » ou *ɕɛ* « NSPC », qui implique une trajectoire d'une source inconnue (cf. §10.8.1). La forme *na-kə-bze-s* est inattendue, d'une part par le thème *bze* « venir_{II} », et d'autre part par une orientation non-claire codée par le préfixe directionnel *na-* « BAS ». L'ambiguïté montrée par cet exemple suggère probablement la jeunesse de cette supplétion.

- (718) *mátə* *rjarí* *wo-rí* *no tə* *ni-ɕniép-j*
 DEM.DIS viande 3SG.POSS-odeur PL DET 3PL.POSS-nez-LOC
na-kə-bze-s (/ *kə-ví*) (/ *ɕɛ-kə-ví*)
 ?PFV-NMLZ-venir_{II}-PST NMLZ-venir_{II'} PFV :NPSC-NMLZ-venir_{II'}
tɕɛnə...
 LINK
 « L'odeur de la viande atteignit leur nez. (Lit. l'odeur de la viande
 vint à leurs nez.) » (Zuànmù qǔhuǒ)

11.1.1.1.3 Thèmes à initiale dentale

Les verbes cislocatifs avec la précision de l'orientation (DIR- Σ) en zbu central et en khroskyabs présentent un thème à l'initiale dentale *t*, ou *t^h* par l'alternance de l'aspiration (Sun 2004b : 278-279 ; Gong 2018 : 219-220). Ces formes sont comparables avec le verbe 𑖇𑖆 ³⁶⁷⁸ *to* « sortir, apparaître » en tangoute.

11.1.1.2 Préfixes cislocatifs dans les langues rgyalrong

Le tableau 11.5 compare les préfixes cislocatifs et les verbes cislocatifs intransitifs dans les dialectes du situ et dans les langues rgyalrong du nord.

TAB. 11.5 : Préfixes cislocatifs et verbes « venir » dans les langues rgyalrong

	CISLOC	« venir »	
Brag-bar (Situ)	<i>ʃɐ-</i>	<i>bʒé</i> « venir _I »	<i>vɔ́</i> « venir _{II} », <i>ví</i> « venir _{II'} »
Cogtse (Situ)	<i>pɔ-</i>	<i>pô</i> « venir _I »	<i>pi</i> « venir ₂ »
Kyom-kyo (Situ)	<i>və-</i>	<i>ví</i> « venir _I »	<i>vu</i> « venir ₂ »
Japhug (parler de <i>kɣmpu</i>)	<i>ɣu-</i>	<i>yi</i> « venir »	
Tshobdun	<i>o-</i>	<i>wí</i> « venir _I »	<i>wɛ?</i> « venir _I »
Bas zbu	<i>və-</i>	<i>vɛ́</i> « venir _I »	<i>vi</i> « venir ₂ »

À l'exception du préfixe *ʃɐ-* « CISLOC » du brag-bar, le préfixe cislocatif montre un lien assez transparent avec le thème labial (cf. §11.1.1.1) du verbe cislocatif dans les langues rgyalrong.

Dans certaines variétés, telles que le cogtse et le zbu, le préfixe cislocatif est presque identique avec le thème I du verbe « venir ». Le préfixe *pɔ-* « CISLOC » du cogtse est particulièrement discutable, parce que, sauf le préfixe directionnel *pu-* « BAS » en japhug, on n'a quasiment pas de préfixe avec l'initiale *p-* dans les langues rgyalrong³.

Pour le préfixe *o-* « CISLOC » du tshobdun, il proviendrait de **wə-*, forme réduite de *wí* « venir_I » (Jacques Manuscriptb).

11.1.1.3 Préfixe cislocatif du brag-bar

L'origine du préfixe *ʃɐ-* « CISLOC » du brag-bar est peu transparente, pour laquelle deux hypothèses pourrait être proposées.

11.1.1.3.1 Préfixe directionnel non-spécifié **jV-*

On remarque que la consonne initiale *ʃ* en brag-bar correspond souvent à la consonne *j* dans les dialectes du situ tels que le cogtse et le somang, comme l'exemplifient les verbes pour l'orientation vers le bas, *ka-ʃɛ́* en brag-bar, *kɛ-ji* en cogtse (cf. §2.2.1.4, §9.1.1). On pourrait donc supposer que le préfixe *ʃɐ-* du brag-bar pourrait être apparenté au préfixe directionnel non-spécifié *jV-* trouvé en cogtse et en japhug. Cependant, les données comparatives des langues rgyalrong du nord montrent que cette hypothèse serait peu fiable.

L'opposition entre **lj-* de **j-* en proto-rgyalrong (Jacques 2004b : 321, 326) est neutralisée dans les dialectes du situ tels que le cogtse et le somang. Cette opposition est conservée dans d'autres dialectes du situ tels que le brag-bar et le kyom-kyo, ainsi que dans les langues rgyalrong du nord tel que le japhug.

On voit que le proto **lj-* devient *j-* dans toutes les quatre variétés listées dans le tableau 11.6, tandis que **j-* reste *j-* en cogtse, mais il devient *ʃ-* en brag-bar et kyom-kyo, et *z-* en japhug, comme le montre le tableau 11.7.

3. Et le préfixe *pu-* « BAS » est une innovation du japhug (cf. §9.3.2.1)

TAB. 11.6 : Correspondance du proto **lj-* dans les langues rgyalrong modernes

Brag-bar	Kyom-kyo	Cogtse	Japhug
<i>j-</i>	<i>j-</i>	<i>j-</i>	<i>j-</i>
<i>ta-ják</i> « main »	<i>ta-jiʔk</i> « hand ; arm ; paw »	<i>te-jék</i> « main »	<i>tu-jax</i> « main »
<i>ka-jé</i> « planter »	<i>ka-ji</i> « plant ; sow ; grow »		<i>kr-ji</i> « planter »
<i>ka-va-jú</i> « ajouter »	<i>ka-vaji</i> « augment ; increase »		<i>kr-yrju</i> « ajouter »
<i>ka-najê</i> « attendre »	<i>ka-najo</i> « wait »	<i>ka-najô</i> « attendre »	<i>kr-nrjo</i> « attendre »

TAB. 11.7 : Correspondance du proto **j-* dans les langues rgyalrong modernes

Brag-bar	Kyom-kyo	Cogtse	Japhug
<i>j-</i>	<i>j-</i>	<i>j-</i>	<i>z-</i>
<i>ka-sajiê</i> « commencer »	<i>ka-saja</i> « begin ; start »	<i>ka-sajâ</i> « commencer »	<i>ky-syza</i> « commencer »
<i>ka-jô</i> « être léger »	<i>ka-jo</i> « light ; not heavy »	<i>ka-jô</i> « être léger »	<i>ku-zo</i> « être léger »
<i>tajê</i> « soi-même »	<i>tajo</i> « self »	<i>tajô</i> « soi-même »	<i>tazo</i> « soi-même »
<i>ka-jók</i> « mouton »	<i>ka-jo</i> « sheep »	<i>ka-jô</i> « mouton »	<i>qazo</i> « mouton »

Vu que les préfixes non-spécifiés en kyom-kyo et en japhug commencent tous par l'initiale *j-*, on attendrait un préfixe *†jV-* en brag-bar, s'il venait du préfixe directionnel non-spécifié. Cependant, la consonne initiale *j-* du préfixe *je-* « CISLOC » du brag-bar suggère qu'il a une autre origine.

11.1.1.3.2 Thème I *bzê* du verbe « venir »

Il est plus probable que le préfixe cislocatif *je-* en brag-bar soit lié à *bzê* « venir_I ». Cette hypothèse est d'abord plus convaincante du point de vue sémantique, car on constate que dans les autres variétés, le préfixe cislocatif a un lien clair avec le verbe « venir ».

Concernant la grammaticalisation du préfixe *je-* « CISLOC » à partir de *bzê* « venir_I » en brag-bar, il existerait deux chemins possibles :

1. Le préfixe *je-* « CISLOC » est développé directement de la proto-forme **pljV*, c'est-à-dire avant que le changement **plj- > bz-* ait lieu. Ceci suggère que le proto-verbe **pljV* a subi deux changements phonétiques à conditions différentes. Dans la dernière syllabe d'une forme verbale, en position accentuée, le changement **plj- > bz-* a eu lieu ; en position préfixale, il a subi un autre changement, ou une autre chaîne de changements qui passe **plj-* à *je-*.
2. Le préfixe *je-* « CISLOC » est grammaticalisé à partir du verbe *bzê* « venir_I », soit après le changement **pljV > bzê*.

Le passage du **plj-* à *j-* dans l'hypothèse 1 rencontre des problèmes si l'on tient en considération d'autres changements phonétiques relatifs en brag-bar.

En tant que groupe complexe à trois consonnes, on peut supposer un changement conditionné pour **plj-* en position préfixale. On pourrait supposer que la préintiale tombe en position préinitiale non-accentuée, comme en (719), et on obtiendrait la forme **lj-* dans une phase intermédiaire. Or, comme nous l'avons déjà montré dans le tableau 11.6, le groupe **lj-* devient *j-* en brag-bar, ce qui invalide donc cette hypothèse.

$$(719) \quad *plj- > *lj- > j-$$

Alternativement, on peut aussi supposer que le changement **lj- > j-* ait d'abord lieu, et on obtiendrait le groupe **pj-* dans la phase intermédiaire, comme en (720). Néanmoins, le changement **pj- > j-* n'est pas justifiable en brag-bar, car on a **pj- > pj-* en brag-bar (cf. tableau 11.4).

$$(720) \quad *plj- > *pj- > pj-$$

L'hypothèse 2 suggère un changement phonétique *bʒ- > j-*. Ce changement n'est pas attesté dans les formes indépendantes, et il ne peut être conçu que comme un changement conditionné en position préfixale.

Le préfixe de réfléchi *ja-* (cf. §4.8) offre un autre exemple de simplification du groupe en position préfixale. En effet, le préfixe *ja-* « REFL », qui provient du proto **wjV-* (Jacques 2010b), a subi un changement phonétique à deux étapes en brag-bar : d'abord le proto préfixe **wjV-* devient **bj-*, et puis la consonne préinitiale **b-* tombe. Notons que la forme *bja-* est encore attestée en kyom-kyo (Prins 2016 : 509) et que la forme *wjo-* est conservée en cogtse (Lín 1993 : 254-256) (Les détails voir §4.8.1).

TAB. 11.8 : Changements des préfixes *ja-* « REFL » et *je-* « CISLOC » en brag-bar

	Proto-forme		Neutralisation entre <i>*bj-</i> et <i>*bʒ-</i> en position préfixale		Chute de la préinitiale
Réfléchi	<i>*wjV-</i>	>	<i>*bj-</i>	>	<i>ja-</i>
Cislocatif	<i>*pljV-</i>	>	<i>*bʒe-</i> , <i>*bʒe-</i>	>	<i>je-</i>

On peut supposer l'existence d'une phase intermédiaire où la distinction entre les groupes consonantiques **bj-* et *bʒ-* était neutralisée en position préfixale, et après la chute de la préinitiale **b-* les deux préfixes ont la même préfixe à initiale *j-*.

Cependant, pour que cette hypothèse soit convaincante, on s'attendrait à retrouver ailleurs la même alternance entre *bʒ-* et *j-*, notamment un mot composé dont le premier élément aurait un état construit *j-* au lieu de *bʒ-*⁴. Aucun exemple de ce type n'a encore été découvert.

4. Le groupe †*bj-* n'existe pas en brag-bar moderne (cf. §2.2.3.1).

11.1.2 Préfixes translocatifs et verbes « aller »

11.1.2.1 Verbes « aller » dans les langues rgyalrong

Mis à part certains dialectes du zbu⁵, dans presque toutes les langues rgyalrong, les verbes translocatifs « aller » sont supplétifs : les thèmes I et II proviennent de deux radicaux différents, comme le liste le tableau 11.9.

5. Tel que le zbu central (Sun 2004b : 274)

TAB. 11.9 : Verbes « aller » dans les langues rgyalronguiques

	I	II	D'autres
Situ	Brag-bar	<i>tché</i> « aller ₁ »	<i>thár</i> « aller ₁ »
	Cogtse	<i>tʃʰé</i> « aller ₁ »	<i>tʰəl</i> « aller ₂ »
Rgyalrong du nord	Kyom-kyo	<i>tʃʰi</i> « aller ₁ »	<i>rji</i> « aller ₂ »
	Japhug (<i>kmɲnu</i>)	<i>ɕe</i> « aller ₁ »	<i>ari</i> « aller ₂ »
	Japhug (Tatshi)	<i>se</i> « aller ₂ »	<i>thel</i> « aller ₂ »
	Tshobdum	<i>fə</i> « aller ₁ »	<i>ere</i> « aller ₂ »
	Bas zbu	<i>xwé</i> « aller ₁ »	<i>erət</i> « aller ₂ »
	Zbu central	\emptyset - <i>xwé</i> « aller ₁ »	\emptyset - <i>xwət</i> « aller ₂ »
		<i>DIR-ɾi</i> « aller ₁ »	<i>DIR-rət</i> « aller ₂ »
Rgyalronguique de l'ouest	Khroskyabs (Siyewu)	\emptyset - <i>ɕəd</i> « aller ₁ »	\emptyset - <i>ɕəd</i> « aller ₂ »
	Tangoute	<i>DIR-və</i> « aller ₁ »	<i>DIR-ɕəd</i> « aller ₂ »
	𐌋𐌌 4469 <i>ɕji</i> « aller »		<i>DIR-ɕəd</i> « aller ₃ »
	𐌋𐌌 2511 <i>rjir</i> « partir, aller »		

Quatre sources différentes peuvent être identifiées pour les différents thèmes du verbe « aller » dans les langues rgyalrong. Les formes qui sont des cognats possibles sont marquées par la même couleur dans le tableau 11.9.

- La parenté entre le thème I situ *tchV*, le thème I *ɕV* en japhug et en tshobdun, et le radical *xwé* en zbu n'est pas transparente.

Lai (2021) justifie la parenté entre *ɕV* et *xwé* en proposant un changement phonétique **ɕ*- > *x*- en zbu, qui est par ailleurs très courant dans la région d'Amdo.

La parenté entre la forme situ *tchV* et *ɕV* en japhug et en tshobdun est hypothétique pour l'instant. il serait possible que la consonne initiale affriquée *tch*- pour le thème I du verbe « aller » en situ soit le résultat de la fusion hypothétique entre **ɕV* « aller_I » et le préfixe verbitif (Jacques 2015c) : **nə-ɕV* > **nɕV*- et finalement > *ntch*, avec une consonne *-t* épenthétique, mais aucun autre exemple de ce changement hypothétique n'a été découvert.

Le thème I *ɕV* en japhug et en tshobdun est plus archaïque, car sa consonne initiale correspond parfaitement à celle du verbe khroskyabs *ɕéd* « aller » et du verbe tangoute $\frac{\text{𐎗𐎛}}{\text{𐎗𐎛}}$ ⁴⁴⁶⁹ *ɕji* « aller » (Jacques 2016b : 82).

- La plupart des dialectes du situ, probablement avec pour seule exception le kyom-kyo, partagent le même thème II du verbe « aller », telle que *thár* « aller_{II} » en brag-bar, *t^hel* « aller₂ » en cogtse (Lin 1993 : 237 ; Lin 2003 : 255). Il s'agit d'un emprunt au tibétain ཐལ *thal* « traverser » (Zhang 2016 : 158-169). Notons que le brag-bar a subi le changement **-l* > *-r* en position de coda (cf. §2.3.2.1.8). Hors le situ, il ne se trouve qu'en japhug de Da-tshang en tant que thème II du verbe « aller » (Lin and Luo'erwu 2003 : 23-24).
- Le thème II *ari* en japhug (*kympu*), *ere* en tshobdun et *erət* en bas zbu proviennent d'un même radical. La consonne finale *-t* dans *erət* en bas zbu est due à l'alternance de final *-t* dans la dérivation du thème II (Sun 2000a : 279-280 ; Gong 2018 : 224-225). Ce radical est comparable avec le verbe $\frac{\text{𐎗𐎛}}{\text{𐎗𐎛}}$ ²⁵¹¹ *rjir* « partir, aller » en tangoute et avec le verbe translocatif spécifié d'orientation (*orientationally explicit*) *ka-rí* « to go in a certain direction » (I *rí*, II *rət*, progressif/impératif *xwé*) en zbu central (Jacques 2016b : 163, Sun 2004b : 274). Mais la voyelle *a* ou *ɐ* en position initiale de ce thème reste à expliquer.
- Le situ de Kyom-kyo est particulier, son thème II *rji* « aller₂ » est peu clair.

11.1.2.2 Préfixes translocatifs

Dans le tableau 11.10, nous comparons les préfixes translocatifs avec les verbes « aller » dans différentes variétés de langues rgyalrong.

TAB. 11.10 : Préfixes translocatifs et verbes « aller » dans les langues rgyalrong

		TRANSLOC	« aller »	
Situ	Brag-bar	<i>ɕv-</i>	<i>tɕhê</i> « aller _I »	<i>thár</i> « aller _{II} »
	Cogtse	<i>j(ə)-</i>	<i>tʃʰê</i> « aller ₁ »	<i>tʰel</i> « aller ₂ »
	Kyom-kyo	<i>ʃi-</i>	<i>tʃʰi</i> « aller ₁ »	<i>ɾji</i> « aller ₂ »
Rgyalrong du nord	Japhug (Kamnyu)	<i>ɕur-, ɕ-, z-, s-, z-</i>	<i>ɕe</i> « aller ₁ »	<i>ari</i> « aller ₂ »
	Tshobdun	<i>ʃi-</i>	<i>ʃê</i> « aller ₁ »	<i>ere</i> « aller ₂ »
	Bas zbu	<i>ɕə-, ɕ- (devant tə-)</i>	<i>xwé</i> « aller ₁ »	<i>'erət</i> « aller ₂ »

À l'exception du préfixe *j(ə)-* « TRANSLOC » en cogtse⁶, on voit que le translocatif dans les langues rgyalrong s'exprime par un préfixe avec la consonne initiale palatale fricative *ɕV-/ʃV-*. Ce préfixe ne présente pas de lien clair avec le thème II des verbes « aller » dans ces langues, par contre, il ressemble formellement au thème I du verbe « aller » en japhug et en tshobdun.

Dans la section §11.1.2.1, nous avons mentionné que les thèmes I *ɕe* en japhug et *ʃê* en tshobdun reflètent la forme ancienne du radical rgyalrongique pour le verbe « aller ». Ceci suggère l'antiquité des préfixes translocatifs dans les langues rgyalrong : cette grammaticalisation a dû avoir précédé les changements **ɕ- > tɕh-* en situ et **ɕ- > x-* en zbu si ces changements ont effectivement eu lieu.

L'antiquité du translocatif peut également être supportée par l'existence des formes variantes de ce préfixe dans certaines langues rgyalrong du nord. Le meilleur exemple concerne le cas du japhug, où le translocatif a cinq variantes (*ɕ-, z-, s-, z-, ɕur-*) conditionnées par la consonne initiale du préfixe qui le suit (Jacques 2008 : 259)⁷.

11.1.3 Préfixe translocatif *jV-* en situ

Le translocatif s'exprime par un préfixe *jV-* dans certains dialectes du situ, tels que le cogtse (Lin 2017a : 73) et le bhola (Nagano 2018).

Du point de vue synchronique, ce préfixe, qui est homophone avec le préfixe directionnel non-spécifié dans ces deux dialectes, ne présente un lien

6. En situ de Bhola aussi.

7. De plus, Lai et al. (2020) propose que la préinitiale *s-* du verbe khroskyabs *stí* « placer » et du verbe pré-tangoute **s-tja > tji'* « placer » pourrait être due à la lexicalisation du préfixe translocatif. Voir aussi la section §11.4.3.

Mouvement associé : perspective historique et comparative

clair ni avec le préfixe *ɕV-* attesté dans les autres langues rgyalrong, ni avec le verbe translocatif, *ka-tʃʰê* « aller » en cogtse et *ka-čhe* « aller » en bhola. Dans les paragraphes suivants, nous prenons cogtse comme exemple pour montrer comment lever l’ambiguïté entre le préfixe directionnel non-spécifié et le préfixe translocatif.

TAB. 11.11 : Préfixes translocatifs et directionnels non-spécifiés dans les langues rgyalrong

	Directionnel non-spécifié	Translocatif
Brag-bar (Situ)	<i>ɕe-</i>	<i>ɕe-</i> , \emptyset
Cogtse (Situ)	<i>jə-</i>	<i>j(ə)-</i>
Bhola (Situ)	<i>ji-</i>	<i>ji-</i>
Kyom-kyo (Situ)	<i>ji-</i>	<i>ji-</i>
Japhug	<i>jV-</i>	<i>ɕu-</i> ; <i>ɕ-</i> ; <i>z-</i> ; <i>z-</i>
Tshobdun	<i>je-</i>	<i>ʃə-</i>
Zbu	\emptyset	<i>ɕu-</i>

En cogtse, la désambiguïstation entre le préfixe *jə-* « NSPC » et le préfixe *j(ə)-* « TRANSLOC » peut s’appuyer sur des critères similaires à ceux que nous proposons pour le brag-bar (cf. §10.8).

Les deux préfixes en cogtse présentent une distribution complémentaire en terme de la compatibilité avec différentes classes sémantiques des verbes. Le préfixe *jə-* « NSPC » est compatible avec les verbes *orientables*, comme en (721a), tandis que le préfixe *j(ə)-* « TRANSLOC » se trouve principalement avec les verbes *non-orientables*, comme en (721b).

(721) a. *jə-* « NSPC » en cogtse

mbro = jê = rə jə-kə-nə-tʰəl
 cheval=PL=TOP PFV :NSPC-3NS.INTR.PST-AUTOBEN-aller₂
 « Les chevaux s’en sont allés. » (Lin 2016 : 141)

b. *j(ə)-* « TRANSLOC » en cogtse

atô = j ro-tʃʰê-n mtʃʰotmû
 amont=LOC IMP :AMONT-aller₁-2SG lampe.à.beurre
ro-j-warmek
 IMP :AMONT-TRANSLOC-éteindre₁

« Entre⁸, vas éteindre la lampe à beurre. » (Lin 2016 : 163)

Il existe une différence concernant la distribution du préfixe directionnel non-spécifié entre le brag-bar et le cogtse. En brag-bar, le préfixe *ɕe-*

8. Pour le sens « vers l’intérieur » exprimé par le préfixe directionnel *ro-* « AMONT », voir §8.3.2.

« NSPC » se limite uniquement aux verbes de mouvement déictique de base, tandis que le préfixe *jə-* « NSPC » en cogtse, comme celui du japhug (Jacques 2008 : 251), a une distribution plus large avec les verbes *orientables*⁹.

Ensuite, le préfixe *jə-* « NSPC » et le préfixe *j(ə)-* « TRANSLOC » apparaissent de façon stricte dans différentes positions du gabarit, ce qui offre un critère pertinent pour les distinguer. Ces deux préfixes en cogtse se trouvent dans différents domaines de la flexion verbale : le préfixe *jə-* « NSPC » du cogtse occupe la position des préfixes directionnels dans le domaine du TAME, alors que le préfixe *j(ə)-* « TRANSLOC » apparaît après le nominaliseur et se trouve dans le domaine de la personne (cf. §11.2, tableau 11.14), comme en (722) :

- (722) *ptšérə te jə-kə-j-nəmcara*
 ensuite un PFV :NSPC-NMLZ :PL-TRANSLOC-regarder_{II}
 « Ensuite, le couple alla voir (leur enfant)... » (Lin 2016 : 270)

Donc du point de vue morphologique, le cogtse diffère du brag-bar sur deux aspects.

D’une part, les deux préfixes homophones sont bien distingués en cogtse et peuvent co-exister au sein d’une même forme verbale, comme en (722), tandis qu’en brag-bar la homophonie conduit à l’émergence du préfixe polysémique *ɕə-* « TRANSLOC.NSPC » (cf. §10.8.2). On peut comparer la phrase (723) en brag-bar, où on a le même préfixe *ɕə-* avec un verbe *orientable* *ka-narérê* « chercher », porteur du nominaliseur propositionnel et marqué par *ɕə-* « TRANSLOC.NSPC », avec la phrase (722) en cogtse.

- (723) Brag-bar

<i>ɕə-kə-narérə-j</i>		<i>tɕənə, mátə</i>	<i>kərpís</i>
PFV.TRANSLOC.NSPC-NMLZ-chercher _{II} -3PL	LINK	DEM.DIS	bête
<i>wo-mbám</i>	<i>nə-kə-sme-s</i>	<i>tə</i>	
3SG.POSS-cadavre	PFV-NMLZ-être.cuit _{II} -PST	DET	
<i>na-kə-mətô-j</i>	<i>tɕənə</i>		
PFV-NMLZ-voir _{II} -3PL	LINK		

« Ils allèrent le chercher, et puis il virent le cadavre du bête qui était cuit. » (Zuàn mù qǐ huǒ)

D’autre part, en ce qui concerne la position dans le gabarit, le cogtse se groupe avec le kyom-kyo (Prins 2016 : 497-500), dont le translocatif se trouve dans le domaine de la personne et est plus proche du thème verbal.

9. Lin (2016 : 32) utilise le terme « verbes de déplacement ». En fait nous avons aussi trouvé dans les textes du cogtse les exemples où le préfixe *jə-* « NSPC » s’emploie avec les verbes *orientables* qui impliquent un mouvement fictif, tels que *kə-nətsargú* « regarder furtivement ».

Alors en brag-bar, les préfixes de mouvement associé se trouvent dans le domaine du TAME, avant le nominaliseur, comme en (723). La position des préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong sera discutée en §11.2.

11.1.3.1 Homophonie en brag-bar

Le brag-bar est attesté avec la même homophonie entre le préfixe directionnel non-spécifié et le préfixe translocatif (cf. §10.8), sauf que c'est le préfixe *ɕɐ-* qui est généralisé.

Il convient de reconstruire à un stage antérieur du brag-bar deux préfixes distingués au gabarit, le préfixe directionnel non-spécifié **jV-* et le préfixe translocatif **ɕɐ-*, et l'homophonie entre eux en brag-bar moderne s'explique par un changement à deux étapes, comme l'illustre le tableau 11.12 :

TAB. 11.12 : Homophonie entre le préfixe directionnel non-spécifié et le translocatif en brag-bar

	Directionnel <i>*jV-</i> NSPC	Mouvement associé <i>*ɕɐ-</i> TRANSLOC
Perte du proto NSPC	↓ ∅	↓ <i>ɕɐ-</i>
Généralisation du proto TRANSLOC	↓ ∅, <i>ɕɐ</i>	↓ <i>ɕɐ-</i>
	←	

Il est assez évident que le brag-bar a connu un stage de mutation du préfixe directionnel non-spécifié. Il a perdu le préfixe directionnel **jV-* « NSPC », hérité de la proto-langue, et a subi le marquage réduit de l'orientation non-spécifiée : cette catégorie se préserve qu'avec les verbes de mouvement de base et marquée par ∅, comme la situation actuelle du zbu (Gong 2018 : 166). Aujourd'hui, on constate quand même en brag-bar que le marquage de l'orientation non-spécifiée par ∅ est attesté avec les verbes de mouvement déictique au perfectif (cf. §10.8.1.1).

Puis, le préfixe translocatif *ɕɐ-* s'est généralisé pour combler la lacune laissée par la perte du préfixe **jV-* « NSPC ». Cette généralisation du préfixe *ɕɐ-* est probablement motivée par les formes à l'inférentiel, parce que le préfixe *ó-* « IFR », en tant que préfixe non-autonome, doit chercher un hôte avec lequel il fusionne. Le préfixe *ɕɐ-* « TRANSLOC » devient le meilleur candidat pour servir d'hôte à l'inférentiel pour deux raisons.

D'un côté, le préfixe directionnel et le préfixe de mouvement associé sont contigus dans le gabarit.

De l'autre côté, le translocatif a un certain degré de proximité sémantique avec l'orientation non-spécifiée. Comme on a vu dans la section §10.4.1.3, le sens de dislocatif « être éloigné du centre déictique » véhiculée par le translo-

catif se chevauche avec celle de l'orientation non-spécifiée, qui implique plus souvent soit vers le but non-spécifié, soit depuis une source non-spécifiée.

(724)	Translocatif	>	dislocatif	>	Orientation non-spécifiée
	« aller&faire »		« ailleurs »		« vers un but non-spécifié »
					« d'une source non-spécifiée »

11.1.3.2 Homophonie en cogtse

L'origine de l'homophonie entre le préfixe translocatif et le préfixe directionnel non-spécifié est beaucoup plus ambiguë en cogtse qu'en brag-bar. Deux hypothèses possibles sont proposées dans cette section, cependant, toutes les deux présentent des problèmes et doivent être vérifiées dans les futures recherches.

11.1.3.2.1 Hypothèse 1 : généralisation du préfixe directionnel non-spécifié

La première hypothèse plausible est de considérer que le préfixe *j(ə)-* « TRANSLOC » est dû à la généralisation du préfixe directionnel non-spécifié *jə-* « NSPC ».

On peut postuler pour cogtse un changement à deux étapes, mais dans la direction à l'inverse à celui que l'on suppose pour le brag-bar.

TAB. 11.13 : Homophonie entre le préfixe directionnel non-spécifié et le translocatif en cogtse

	Directionnel (NMLZ, ...) <i>*jV-</i> NSPC		Mouvement associé <i>*jV-</i> TRANSLOC
Perte du proto TRANSLOC	↓ <i>jə-</i>		↓ ∅
Généralisation du proto NSPC	↓ <i>jə-</i>	→	↓ <i>j(ə)-</i>

Comme l'illustre le tableau 11.13, à un stade antérieur, le cogtse aurait perdu le préfixe translocatif **jV-*. Puis le préfixe directionnel non-spécifié se généralise et remplit la lacune laissée par la perte du préfixe **jV-*.

Mais cette hypothèse a plusieurs problèmes.

D'abord, contrairement au brag-bar, le préfixe directionnel non-spécifié et le préfixe translocatif en Cogtse ne se trouvent pas en contiguïté dans le gabarit verbal ; on peut avoir d'autres préfixes au milieu, tel que le nominaliseur (cf. exemple 722). Cela rendrait plus difficile la généralisation du préfixe directionnel non-spécifié.

Ensuite, le bhola et le cogtse sont deux dialectes du situ qui présentent des différences considérables (cf. §1.2.3.2). Le cogtse fait partie des dialectes non-adoucissants (*ka-pô* « venir ») mais déprénasalisant (*ke-gô* « to go

eastwards »), tandis que le bhola relève des dialectes à lénition (*ka-we* « venir ») et non-déprénasalisant (*ka-Ngo* « aller vers l'amont »). Or, le préfixe translocatif *jV-* est attesté dans ces deux dialectes, et apparaît à peu près dans la même position après le nominaliseur (cf. tableau 11.14), suggérant qu'il ne soit probablement pas une innovation.

D'ailleurs, nous n'avons aucune preuve provenant d'autres langues rgyalrong supportant la perte du préfixe translocatif.

11.1.3.2.2 Hypothèse 2 : généralisation de la forme variante du préfixe **ɕV-*

Une hypothèse alternative est de considérer que le préfixe *j(ə)-* « TRANS-LOC » est un archaïsme, qu'il s'agissait de la généralisation de l'une des variantes de l'ancien préfixe translocatif **ɕV-*.

La correspondance entre *j-* et *ɕV-* peut se référer au préfixe causatif post-alvéolaire *ɕV-* dans les langues rgyalrong. En japhug, le préfixe *ɕur-* « CAUS » a plusieurs variantes conditionnées par la consonne initiale du verbe de base qui le suit (*ɕ-*, *ɕuy-*, *ɕ-*, *s-*, *j-*) (Jacques 2008 : 71-72 ; 2015b : 168-170). Parmi elles, la variante *j-* n'existe que dans le verbe *jtshi* « donner à boire » du parler de Kamnyu, et ce verbe correspond au verbe *cthi* « donner à boire » du parler de Gsar-rdzong. L'auteur explique la forme *jtshi* par le changement phonétique **thi* > *tshi* dans le parler de Kamnyu, et puis le préfixe causatif *ɕur-* → *j-* devant *tsh-* par dissimilation.

Comme nous l'avons mentionné dans la section §4.1.2.3, le préfixe **j-* en tant que variante du causatif *ɕV-* existait très probablement en situ. On en trouve une trace dans *ka-jzá* « donner à manger » en cogtse et *ka-və-jndzié* « donner à manger (aux animaux) » en brag-bar.

La condition phonétique pour la variante **j-* est probablement devant les coronales. Le même phénomène de dissimilation existe en khroskyabs, dans lequel le préfixe *s-* « CAUS » devient *l-* ou *ʃ-* devant les coronales (Lai 2016 : 157). La correspondance entre la préinitiale *l-* en khroskyabs et *j-* dans les langues rgyalrong peut être justifié par les mots tels que *lmə* « oublier » en khroskyabs et *ka-jmə* « oublier » en brag-bar.

Donc il est possible de supposer que le préfixe translocatif **ɕV-* du proto-situ aurait plusieurs variantes conditionnées, comme le cas attesté en japhug moderne (Jacques 2008 : 259), y compris une variante **j-* devant les coronales. Puis, en cogtse et en bhola, la variante **j-* se serait généralisée et aurait remplacé les autres formes. Mais l'un des problèmes soulevés par cette hypothèse est que *j-*, en tant que forme variante productive du préfixe translocatif, ne se trouve dans aucune variété rgyalrong moderne pour l'instant.

11.1.4 Conclusion intermédiaire

Dans cette section, nous avons montré que les préfixes de mouvement associé dans les variétés modernes sont grammaticalisés à partir des verbes de mouvement déictiques de base « aller » et « venir ».

En se basant sur les changements qu’auraient subi les verbes de mouvement déictiques et l’émergence de la supplétion, nous pouvons déduire que le translocatif et le cislocatif se sont grammaticalisés à des époques différentes

Le préfixe translocatif pourrait remonter au moins au proto-rgyalrong, avant que le thème I du verbe « aller » ne passe à *tchV* en situ et à *xwé* en zbu. Les traces de la fossilisation du translocatif dans certains verbes tangoute et khroskyabs (Lai et al. 2020, cf. §11.4.3) nous amène à la question de savoir si le translocatif pourrait être reconstruit au proto-rgyalronguique. Mais ce sujet fera l’objet de recherches ultérieures. Il est surtout intéressant de voir que les dialectes modernes du khroskyabs expriment le mouvement associé par le V_2 de mouvement de la construction bipartite, suggérant un stade précoce de grammaticalisation (cf. §11.6.1).

Quant au préfixe cislocatif, il est possible de supposer sa grammaticalisation après la division dialectale du situ, soit après que la supplétion du verbe « venir » en brag-bar. Sinon on serait obligé de supposer que le préfixe *ʃ-* aurait remplacé l’ancien préfixe cislocatif **və-*, ce qui semble être peu probable.

Sur cet aspect, on pourrait dire que les systèmes de mouvement associé rgyalrong ressemblent à celui du mandchou. Le suffixe cislocatif du mandchou a été grammaticalisé plus tard que le suffixe translocatif, qui remonte au proto-toungouse et est attesté avec les fonctions à la fois translocative et cislocative (Alonso de la Fuente and Jacques 2018).

11.2 Positions des marqueurs dans le gabarit verbal

La position des préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong est en fait plus compliquée qu’il n’y paraît.

Comme l’illustre le tableau 11.14, non seulement leur position dans le gabarit varie selon les dialectes, mais en plus dans certaines variétés particulières, notamment le zbu et le cogtse, ces deux préfixes peuvent apparaître dans de multiples positions dans le gabarit. Nous pourrions dire que les préfixes de mouvement associés dans les langues rgyalrong sont très similaires au suffixe du passé *-*tV-* dans les langues Kiranti (Jacques 2018a : 185-187).

Afin de présenter l’ordre relatif entre les préfixes dans la chaîne d’affixation, les couleurs sont utilisées dans les exemples pour indiquer le domaine auquel appartient un préfixe particulier ; le *rouge* est pour le mouvement as-

Mouvement associé : perspective historique et comparative

socié, le *bleu* pour le préfixe directionnel, le *vert* pour les préfixes de personne, et l'*orange* pour la dérivation.

TAB. 11.14 : Positions des préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong

		TAME		NMLZ et personne		Verbe
Langues rgyalrong du nord	Japhug	IRR polarité MA	DIR			Σ
	Tshobdun	IRR polarité MA	DIR			Σ
	Zbu	IRR polarité MA	DIR « HAUT »	MA		Σ
Situ	Brag-bar	polarité	DIR IRR	MA/PROS		Σ
			« <i>ɣɛ</i> - « TRANSLOC.NSPC »			
	Cogtse	IRR polarité	DIR		NMLZ w- « INV » CISLOC ta- « 1→2 »	Σ
				PROS		
	Bhola	IRR polarité	DIR		NMLZ MA	Σ
Kyom-kyo	IRR polarité	DIR		NMLZ wu- « INV » ta- « 1→2 »	Σ	

11.2.1 Langues rgyalrong du nord

Les préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong du nord se trouvent toujours dans le domaine du TAME. La variation est constatée notamment concernant leur position par rapport au préfixe directionnel.

11.2.1.1 Japhug et tshobdun

En japhug et en tshobdun, les préfixes de mouvement associé (en rouge) apparaissent dans une position fixe, avant les préfixes directionnels (en bleu) mais après les préfixes de l'irréel et de polarité. (725) propose deux exemples en tshobdun.

(725) a. *fə* « TRANSLOC » en tshobdun

fənəʔ o-vlɛrgən = kə *v-fə¹⁰ -nə-tə-ntswəʔ*
 but 3SG.POSS-old.monk=ERG IRR-TRANSLOC-IMP-2-sell₃
te-tsəʔ
 PFV :TR-say₂

« But the old monk said, “Go and sell it!”. » (Sun and Shidanluo 2019 : 572)

b. *o-* « CISLOC » en tshobdun

q^hoʔ ⁿdzə-rəreʔ *o-te-ⁿdzə*
 SEQ 3DU.POSS-peas CISLOC-IPFV-eat₃

« And come to eat their peas. » (Sun and Shidanluo 2019 : 475)

11.2.1.2 Zbu

En zbu, les préfixes de mouvement associé peuvent apparaître dans deux positions du gabarit, en fonction du préfixe directionnel avec lequel ils se trouvent (Gong 2018 : 202-203) : Ils précèdent le préfixe directionnel *tə-* « HAUT », et le préfixe *ɕə-* « TRANSLOC » apparaît sous sa forme variante *ɕ-* (*ɕtə-*), comme en (726a). Toutefois ils suivent les autres préfixes directionnels, comme en (726b).

(726) a. *təmgrê ɕ-t-é-vzi-ⁿ dzə*

petition TRANSLOC-PST.PFV-DIR-do₂-DU

« Ils sont allés faire une pétition. » (Gong 2018 : 203)

b. *ájʔ jə ɕwɕâ rəkhrot nəŋú səwú ɛnə ájʔ*
 this TOP upstreams hermitage TOP this

kə-réthân ɕə-xwéʔ ɛnə ájʔ
 SUP-spiritual.practice IPFV.UPSTR-go₁ CONJ this

10. Les préfixes *et* et *o-* sont glosés par « AND (andatif) » et « come.and » dans Sun and Shidanluo (2019).

nu-ɕu-sût

rcé?

PST.PFV-TRANSLOC-die₂ be.AFFIRMATION

«(le moine noble) est allé en amont pour faire des pratiques spirituelles ; il est allé là-bas et y est mort. » (Gong 2018 : 203-204)

Concernant ces deux positions, une explication possible est que le mouvement associé du zbu a subi un réajustement de position dans le gabarit. Il est plus probable que l'ordre « *AM-DIR* », comme le cas en japhug et en tshobdun, soit archaïque, et que l'ordre *DIR-AM* soit dû au réajustement.

En effet, en zbu, la forme réduite *ɕ-* du préfixe translocatif pourrait être un archaïsme. Cette variante pourrait être sensible à la consonne initiale du préfixe suivant, et est attesté aussi avec le préfixe *tə-* « 2 », et forme le groupe *ɕt*¹¹, comme en (727). Ceci est conforme au cas du japhug, où la variante *ɕ-* se distribue aussi devant les préfixes à initiale occlusive, y compris les dentales *tx-* « HAUT », *thu-* « AVAL » (Jacques 2008 : 259).

(727) *ɛkhó? nə-smô nde kəmêɣ mə-nə-ɕ-tə-ɲcé?*

there IMP-stay₁ CONJ other NEG-IMP-TRANSLOC-2-walk₁

« Reste ici et ne vas pas te balader ! » (Gong 2018 : 204)

11.2.2 Situ

Les préfixes de mouvement associé dans les dialectes du situ apparaissent dans des positions beaucoup plus variées. Dans les dialectes du situ déjà découverts, il n'y a pas deux d'entre eux qui aient le même créneau pour le mouvement associé. De plus, la position du mouvement associé dans chaque dialecte du situ est également permutable dans le gabarit.

Toutefois, on peut constater une différence assez remarquable entre les langues rgyalrong du nord et les dialectes du situ, du fait que le mouvement associé en situ se trouve dans une ou des position(s) plus proche(s) du thème que celui dans les langues rgyalrong du nord.

Dans cette partie, nous comparons la position des préfixes de mouvement associé dans trois dialectes du Situ. Les données du kyom-kyo et du cogtse sont basées sur les grammaires ou les textes glosés déjà publiés (Lin 2016, Prins 2016), et il se peut donc que notre analyse doive être révisée lorsque plus de données seront collectées sur ces variétés.

11.2.2.1 Brag-bar

En comparaison avec les autres dialectes du situ, les préfixes de mouvement associé du brag-bar apparaissent dans une position plutôt figée, et relèvent toujours au domaine du TAME, [*DIR-MA-personne-DERIV*].

11. On constate dans Gong (2018) que le groupe consonantique *ɕt-* en n'est attesté quasiment que dans la préfixation du translocatif.

Il n’y a aucune ambiguïté qu’ils se trouvent devant tous les préfixes de personne et les nominaliseurs (cf. §5.2.1.1)¹².

On ne trouve des alternances liées à ces préfixes que dans deux cas. D’abord, le préfixe polysémique *ɕɐ-* « TRANSLOC.NSPC » (cf. §10.8.2) occupe le créneau du préfixe directionnel lorsqu’il se combine avec les verbes volitionnels qui n’expriment pas de mouvement (cf. exemple 723). Mais cela est évidemment une innovation, qui n’empêche pas d’identifier la position canonique « DIR-MA » en brag-bar au niveau synchronique.

Ensuite, le préfixe fusionné *ɕó-* « AMONT.TRANSLOC.IFR » est ambigu, et pourrait refléter l’ordre « MA-DIR-IFR » (**ɕɐ-wo-ó*), avec une permutation possible entre le *ɕɐ-* « TRANSLOC » et le préfixe directionnel *wo-* « AMONT » (cf. §10.9.3).

11.2.2.2 Cogtse

Les préfixes de mouvement associé du cogtse manifestent un certain degré de mobilité dans le gabarit.

À partir des données disponibles, il est certain que le préfixe *j(ə)-* « TRANSLOC » suit les nominaliseurs, relève donc du domaine de personne (cf. (722)). Mais sa position par rapport aux préfixes de personne (*tə-* « 2 », *w-* « INV », etc.) reste inconnue.

Le préfixe *po-* « CISLOC » en cogtse présente par contre la permutableté par rapport aux préfixes de personne. En (728a), le préfixe *po-* « CISLOC » apparaît après les préfixes *tə-* « 2 » et *w-* « INV », alors que dans l’exemple (728b) il se trouve avant le préfixe *ta-* « 1→2 ». Il faut mentionner que le préfixe portemanteau *ta-* « 1→2 » occupe à priori le même créneau que le préfixe *tə-* « 2 », sachant qu’il s’agit d’une forme fusionnée dont *tə-* « 2 » est l’hôte (Jacques 2012a : 99).

(728) *po-* « CISLOC » en cogtse

- a. *tə-w-po-kro-n* *to-ka-tsis*
 2-INV-CISLOC-chercher₁-2SG PFV-NMLZ-dire₂
 « Ils vont venir te chercher, il a dit. » (Lin 2016 : 172)
- b. *to-po-ta-səmtso-n* *to-kə-tsis* *nə-ŋos*
 PFV-CISLOC-1→2-informer₂-2PL PFV-NMLZ-dire₂ SENS-être₁
 « Je suis venu te dire cette chose, il l’a dit. » (Lin 2016 : 358)

Il semble que la position du préfixe *po-* en cogtse soit également sensible à sa fonction. Lorsqu’il sert à marquer l’aspect prospectif, il apparaît avant

12. En brag-bar le nominaliseur propositionnel semi-fini *kə-* apparaît après le préfixe de *tə-* « 2 », comme dans la phrase *kətɕé-s tə-kə-və-n gɐ?* (où-LOC 2-NMLZ-venir₁₁-2SG PART :Q) « d’où viens-tu ? ». Ceci diffère des autres dialectes du situ, dans lesquels le nominaliseur propositionnel semi-fini se trouve avant le préfixe de personne, comme *kətʃe ji-kə-tə-vu-n ŋos?* (où PFV :general.movement-NMLZ-2-come₂-2SG be) « Where have you come from ? » en kyom-kyo (Prins 2016 : 422).

le préfixe de personne *tə-* « 2 » et après le préfixe directionnel, comme le montre (729).

(729) *po-* « PROS » en cogtse

no nə-po-tə-fi-n
2SG PFV-PROS-2-mourir₂-2SG

« Tu vas mourir. » (Lin 2016 : 33)

La position où apparaît le préfixe *po-* en (728b) et (729) est en fait ambiguë, car on ne peut pas déterminer sa position exacte dans le domaine du TAME ou de la personne en raison du manque de repère par exemple le nominaliseur.

En outre, une autre question liée est de savoir si la permutation entre le préfixe de personne et le préfixe de cislocatif est facultatif ou sujette à certaines règles. Par exemple, il faut savoir si les positions relatives entre le préfixe *tə-* « 2 » et *po-* « CISLOC » en (728a) et (729) a une fonction d'opposition ou pas.

En tout cas, il convient de considérer qu'en cogtse, le préfixe *j(ə)-* « TRANSLOC » relève du domaine de la personne, alors que le préfixe *po-* « CISLOC » présente une fourchette de fluctuation, après le préfixe de directionnel et avant le domaine de dérivation [*DIR*...-*MA*...-*DERIV*].

11.2.2.3 Kyom-kyo

En kyom-kyo, les préfixes de mouvement associé se trouvent dans une position plus proche du thème verbal.

Les deux préfixes de mouvement associé ont une position plutôt fixe et apparaissent dans le même créneau du gabarit : ils se trouvent après tous les préfixes de personne (e.g. *tə-* « 2 », *ta-* « 1→2 », *wu-* « INV »), mais avant le domaine de dérivation [*DIR-personne-MA-DERIV*] (Prins 2016 : 497-500). Comme le nominaliseur propositionnel *kə-* en kyom-kyo avant les préfixes de personne, les préfixes de mouvement associé se trouvent a priori après de lui. Mais les données disponibles ne permettent pas de l'affirmer avec certitude.

Contrairement au cogtse, les préfixes de mouvement associé du kyom-kyo ne manifestent ni la permutableté avec les préfixes de personne, ni la position différenciée pour la fonction cislocative (730b) et la fonction prospective (730c) du préfixe *və-*.

(730) a. *fi-* « TRANSLOC » en kyom-kyo

nəŋjo bawbaw^α to-tə-fi-nə-ku-w *me*
2SG sac PFV-2-TRANSLOC-AUTOBEN-acheter-3SG Q

« Did you go and buy a bag for yourself? » (Prins 2016 : 428)

b. *və-* « CISLOC » en kyom-kyo

ŋa to-ta-və-ftʃo-n

1SG PFV-1→2-CISLOC-accompagner-2SG

« I saw you off. » (Prins 2016 : 465)

c. Prospectif

nənʃo to-tə-və-lo me

2SG PFV-2-PROS-partir Q

« ‘Are you about to head out ? (Were you about to head out ?)’ »
(Prins 2016 : 462)

Cependant, Prins (2016 : 540-541) rapporte un cas particulier avec le verbe *ka-fmo* « voler » où le mouvement associé peut permuter avec le préfixe causatif *sə-*, en fonction de la portée de la causation.

En (731a), le préfixe *ʃi-* « TRANSLOC » se trouve plus à l’extérieur, et le préfixe causatif *sə-* précède immédiatement le verbe de base. La causation ne porte que sur le verbe de base « voler ». On voit que l’argument qui se déplace est le causateur, et celui qui réalise l’action est la causataire.

En (731b), c’est le préfixe *ʃi-* « TRANSLOC » qui apparaît immédiatement à côté du verbe de base, et après le causatif *sə-*. Au contraire, dans cet exemple, la causation porte à la fois sur le mouvement translocatif et l’action codée par le verbe de base. C’est la causataire qui réalise le mouvement translocatif et l’action de « voler ».

(731) Prins (2016 : 541)

a. *ka-ʃi-sə-smo*

INF-TRANSLOC-CAUS-voler

« go and get someone to steal something »

b. *ka-sə-ʃi-smo*

INF-CAUS-TRANSLOC-voler

« get someone to go and steal something »

Les deux exemples en (731) en kyom-kyo soulèvent des problèmes sur plusieurs aspects.

D’abord, il s’agit du seul cas de permutation entre le mouvement associé et le domaine dérivationnel en kyom-kyo¹³, créant deux ordres en concurrence avec les sens distincts. Ce phénomène n’est pas attesté ailleurs dans le groupe rgyalrong, comme nous l’avons précédemment présenté dans la section §10.4.1.2, l’interprétation du mouvement associé dans la construction causative en japhug (Jacques et al. To appear in 2021) et en brag-bar est ambiguë, et dépend du contexte.

13. Prins (2016 : 535) a en outre indiqué que cet usage n’est accepté que par un groupe de locuteurs, mais pas tous.

Ensuite, (731) représente un cas similaire au mouvement associé du mandchou (Alonso de la Fuente and Jacques 2018). Toutefois, la permutation du mouvement associé avec le causatif en mandchou est productive et est moins surprenante, car le mouvement associé relève du domaine dérivationnel dans cette langue. Cela soulève donc la question de savoir si les préfixes de mouvement associé, au moins du *kyom-kyo*, sont flexionnels ou dérivationnels.

Le comportement irrégulier révélé par l'exemple (731) pourrait exister surtout avec les préfixes (à priori) dérivationnels qui sont très productifs et avec un apport sémantique considérable au verbe de base, tels que le causatif et l'autobénéfactif. Notons que dans la section §4.9.1.1, nous avons déjà montré la permutation entre le causatif et l'autobénéfactif motivée par la sémantique en *brag-bar* (cf. (155), (156), (157), (158)). Mais le problème soulevé par le mouvement associé en (731) est que la fluctuation a lieu entre deux domaines différentes : le causatif relève de la dérivation, alors que le mouvement associé a été considéré comme flexionnel (surtout dans les langues *rgyalrong* du nord)¹⁴.

14. Adelaar (2006 : 125-128) rapporte un cas similaire en quechua de Tarma (junín du nord) de la fluctuation fonctionno-sémantique du causatif entre deux domaines d'affixation, le « bloc de gauche (*left-hand block*) » qui est plus proche du radical et présente des combinaisons idiomatiques avec le radical, et le « bloc de droite (*right-hand block*) » qui est plus éloigné et ne présente pas des combinaisons idiosyncrasiques. Le suffixe causatif, qui conserve la même fonction, présente deux ordres en concurrence dans certains cas avec des sens alternatifs.

TAB. 11.15 : Propriétés des préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong

Propriétés flexionnelles	Situ		Langues rgyalrong du nord	
	TRANSLOC	CISLOC	PROS	TRANSLOC
(i) rapport à la syntaxe			✓	
(ii) expression des traits obligatoire			✓	
(iii) moins de limite sur l'application	✓			✓
(iv) même concept de la base			✓	
(v) sens abstrait			✓	
(vi) sens compositionnel	✓	✓	✓	✓
(vii) périphérie de la base				✓
(viii) moins d'allomorphes	✓	✓	✓	✓
(ix) absence de modification sur la classe de mot	✓	✓	✓	✓
(x) expression cumulative				
(xi) non-itérabilité	N/A	N/A	N/A	N/A
				N/A

11.3 Propriétés flexionnelles vs. propriétés dérivationnelles

Les gabarits morphologiques des langues rgyalrong s'accordent avec l'hypothèse de la morphologie scindée : dans la chaîne de préfixation, le domaine flexionnel et le domaine dérivationnel restent distincts. Mais vu que les préfixes de mouvement associé présentent une mobilité dans le gabarit, leur position ne peut pas être le critère décisif pour déterminer leur statut flexionnel ou dérivationnel.

Le tableau 11.15 compare le comportement des préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong avec les onze propriétés canoniques de la flexion proposés par [Haspelmath and Sims \(2010 : 89-98\)](#). On constate que ces deux préfixes ne présentent pas de propriétés canoniques des affixes flexionnels. De plus, ceux dans les dialectes du situ, surtout les préfixes cislocatifs, présentent même moins de propriétés flexionnelles.

En plus de ces onze critères, les préfixes de mouvement associé en situ présentent d'autres propriétés déviant de plus de la morphologie flexionnelle.

D'abord, les préfixes de mouvement associé peuvent apparaître dans les formes non-finies. En situ, le mouvement associé est compatible avec le participe¹⁵, et l'infinitif apparaissant en tant que forme de citation.

Ensuite il semble être une caractéristique commune aux dialectes situ que la préfixation du mouvement associé peut modifier l'*orientabilité* du verbe, les verbes qui sont *non-orientable* par défaut acquièrent la capacité de combiner avec différents préfixes directionnels (cf. §10.4.2)¹⁶. Malgré en dessous d'une morphologie dérivationnel des verbes *orientables*, cela indique au moins un apport sémantique précis et concret du mouvement associé.

11.4 Lexicalisation

La lexicalisation du marqueur de mouvement associé est rapporté dans la littérature, comme on la trouve en mparntwe arrernte ([Wilkins 1991 : 250-251](#)), en ese ejja ([Vuillermet 2012a : 687](#)), en mandchou ([Alonso de la Fuente and Jacques 2018](#)), en diola fogny ([Creissels 2018](#)), en quechua de Tarma ([Adelaar 2006 : 130-131](#))¹⁷, etc.

Le critère pour déterminer un cas de lexicalisation devrait prendre en considération les aspects suivants. D'une part, il s'agit des cas où l'ajout

15. Le mouvement associé est aussi compatible avec le participe dans les langues rgyalrong du nord, qui peut être soit fini soit semi-fini avec l'indice tempo-aspectuel ([Jacques 2016f](#)).

16. Cette propriété du mouvement associé est assez remarquable en brag-bar. Des exemples sont aussi trouvés en cogtse ([Lin 2016](#)) et en kyom-kyo ([Prins 2016](#)), mais il faut de futures recherches pour savoir si ce phénomène existe de façon systématique ou pas.

17. Décrit sous le terme de « directional affixes » chez [Adelaar \(2006 : 130\)](#).

de l’affixe de mouvement associé produit des nouveaux verbes dont la sémantique présente un certain degré d’imprévisibilité. D’autre part, comme l’a souligné Wilkins (1991 : 252), si la « catégorie de mouvement associé avait cessé d’être productive, on s’attendrait toujours à ce que ces formes soient conservées et ce seraient des indices résiduels que la catégorie avait existé »¹⁸.

Le mouvement associé dans les langues rgyalrong est très productif, et la préfixation sur le verbe de base présente toujours un sens prévisible et transparent. Le seul cas de lexicalisation concerne le verbe « aller chercher, ramener » (Jacques 2013b : 210), par son un emploi idiosyncrasique avec le préfixe de mouvement associé. De plus, une forme avec fossilisation du translocatif a été trouvée en khroskyabs (cf. §11.4.3), sachant qu’aucun mouvement associé préfixal n’existe aujourd’hui dans cette langue.

11.4.1 Source du verbe « aller chercher, ramener »

Le verbe « aller chercher, ramener » est particulier dans les langues rgyalrong. Il s’emploie dans la plupart des cas avec le préfixe de mouvement associé, et implique la trajectoire complexe « aller-retour ». Avec le translocatif, il signifie « aller chercher et puis ramener », et avec le cislocatif, il exprime le sens « venir chercher et puis emmener » (Jacques Manuscriptb). La trajectoire « aller-retour » en situ n’a pas de marquage spécifique (cf. §10.4.1.4), alors qu’en japhug, elle est indiquée par le choix du préfixe directionnel, comme le montre (732). Le préfixe directionnel *pu-* « BAS » indique le trajet d’aller, et *ta-* « HAUT » sur le verbe *ru* marque le trajet de retour.

(732) Japhug

pu-ari *ndyre juyi nu*
AOR :DOWN-go[II] LNK book DEM
ɕ-ta-ru *nu-ŋu*
TRANSLOC-AOR :UP :3→3’-bring SENS-be

« He went down (to the bottom of the ocean) and brought up the book. » (Jacques Manuscriptb)

L’origine de ce verbe est probablement lié au radical rgyalronguique « regarder ». En japhug, les deux verbes *ru* « aller chercher, ramener » et *ru* « regarder » sont homophones et co-existent dans la langue moderne.

En situ, le radical **-ro* « regarder » a subi un changement sémantique et exprime «(aller) chercher » dans les dialectes modernes, comme le verbe *ko5ru5* « chercher » en brag-steng (Nagano and Prins 2013). Dans d’autres

18. *If the category of associated motion ceased to be productive in Mparntwe Arrernte, one would still expect the above forms to be retained and they would be vestigial reminders that the category had once existed.*

dialectes, le radical a été modifié par des processus dérivationnels. Par exemple, en brag-bar, le verbe *ka-narērê* « chercher » est probablement un verbe ambulatif lexicalisé (cf. §4.11). En kyom-kyo *ka-naro* « chercher » le radical **-ro* est avec un préfixe *na-* probablement de fonction applicative.

L'existence de ce radical **-ro* « regarder » en situ se justifie par un mot composé en commun entre le situ et les langues rgyalrong du nord : *ŋkhə-ró* « regard en arrière » en brag-bar et *qha-ru* « regard en arrière » en japhug. Tous les deux se composent d'une base nominale « arrière », *tə-ŋkhú* (état construit *ŋkhə-*) en brag-bar et *ur-qhu* en japhug, et d'une base verbale « regarder ».

Il existe au moins un fait qui pourrait justifier un lien sémantique possible entre « aller chercher, ramener » et « regarder ». En situ, le verbe « regarder », comme *ka-natsó* « regarder » en brag-bar, exprime aussi le sens de « chercher », et le verbe « voir » (*ka-mətó* « voir » en brag-bar) exprime le sens de « trouver ». Notons qu'en brag-bar, le verbe *ka-natsó* « regarder » et *ka-narērê* « chercher » sont attesté très fréquemment avec le mouvement associé.

Le verbe « aller chercher, ramener » est aussi possiblement lié au verbe « prédire l'avenir », *ka-ró* « prédire l'avenir » en brag-bar, et *ru* « prédire l'avenir » en japhug. Contrairement au verbe *ru* « regarder » en japhug qui est semi-transitif, ce verbe est transitif et apparaît dans des expressions figées avec un objet, telles que *kherê ka-ró* « donner la divination », *lɛçtşó ka-ró* « prédire l'avenir » en brag-bar. En brag-bar le verbe *ka-ró* « prédire l'avenir » peut s'employer seul, comme en (733a), ou avec le préfixe de mouvement associé, comme en (733b).

(733) Brag-bar *lɛçtşó ka-ró* « donner une divination »

a. *lɛçtşɐ-kó-ro*

fortune-PTCP :S/A-regarder

« La personne qui donne la divination » (Le Devin)

b. *lɛçtşó ɲo nə-ʃɐ-nə-só-ro-ɲ*

divination PL IMP-CISLOC-AUTOBEN-CAUS-regarder_I-2PL

« Venez me demander une divination. » (Le Devin)

Il se peut que le verbe « prédire l'avenir » soit aussi lié avec le verbe « regarder », car la pratique de divination se fait souvent en regardant en certain média, où on le regarde et puis interprète son indication¹⁹.

19. En chinois, la pratique de divination se dit aussi avec le verbe 看 *kàn* « regarder », comme dans 看卦 *kànguà* « regarder la divination », 看相 *kànxiàng* « regarder la physiognomonie ».

11.4.2 Lexicalisation du translocatif

En §11.1, nous avons montré que le translocatif pourrait remonter au moins au proto-rgyalong, ce qui s'accorde bien de la lexicalisation commune du mouvement associé au verbe « aller chercher, ramener ».

Cependant, le problème réside dans le fait que les différentes variétés présentent différents degrés d'intégration entre le préfixe translocatif et le radical.

En cogtse, le translocatif et le radical *-ró* présente un degré élevé d'intégration et on a la forme *ka-jró* « aller chercher, ramener ». Dans cette forme, le translocatif apparaît (i) après le préfixe infinitif *ke-* et (ii) sous sa forme réduite *j-* devant la consonne initiale *r-* du radical. Le forme *ke-jró*, a toute l'apparence d'être radical non-analysable. Notons que l'équivalent à l'inverse avec le cislocatif †*ke-po-ró* « venir chercher, amener » est non-attesté²⁰.

Cependant, en brag-bar, bien que le translocatif puisse apparaître à l'infinitif en tant que forme de citation *ce-ka-ró* « aller chercher, ramener »²¹, sa position avant le préfixe infinitif met en question son statut²².

Dans les langues rgyalrong du nord, tel que le japhug, le translocatif présente un degré faible d'intégration avec le radical, car on ne sait même pas si le translocatif peut apparaître dans la forme de citation ou pas.

La meilleure idée serait de considérer la forme *ce...ro* en brag-bar et *cu...ru* en japhug comme un radical discontinu avec le translocatif lexicalisé à la périphérie.

11.4.3 Fossilisation du translocatif

Bien que le mouvement associé préfixal cognat avec celui des langues rgyalrong n'existe pas dans les langues rgyalronguiques occidentales, il existe quelques verbes dont la préinitiale *s-* est susceptible d'être analysée comme un préfixe translocatif fossilisé.

Le verbe *srí* « regarder » en khroskyabs pourrait être analysé comme comprenant un préfixe translocatif fossilisé **s-* « TRANSLOC » sur le radical **-rí* « regarder »²³, ce dernier devrait être cognat avec *ru* « regarder » en japhug et le radical hypothétique **-ro* « regarder » en situ. En khroskyabs, le préfixe **s-* « TRANSLOC » n'exprime plus le sens de translocatif, et on trouve que l'ensemble de la forme *srí* est équivalent avec le verbe « regarder » dans


20. Ceci ne veut pas dire que le cislocatif ne peut pas s'employer avec le verbe **-ró* « aller chercher, ramener », s'il existe en cogtse.

21. Bien que la forme de citation dans l'élicitation ne puisse pas être considéré comme un indice définitif d'un lexème, par exemple, si l'on demande à un locuteur brag-bar à dire « être laid », il donne très probablement la forme avec le négatif, *ma-ké-mtcher* (NEG-INF-être.beau), la possibilité d'apparaître en tant que forme de citation en isolation du contexte montre quand même l'indépendance de la syntaxe.

22. De plus, la forme *je-ka-ró* est aussi acceptable pour certains locuteurs, mais leur semble beaucoup moins naturelle.

23. Communication personnelle avec Lai Yunfan.

les langues rgyalrong. Cela se justifie par la correspondance entre le verbe *ŋkʰə-srí* « regarder en arrière » en khroskyabs et les noms composés *qha-ru* « regard en arrière » en japhug et *ŋkhə-ró* « regard en arrière » en brag-bar.

Un autre exemple concerne le verbe *stí* « placer » en khroskyabs (Lai et al. 2020), dont la préinitiale *s-* n'existe pas dans les cognats dans les cognats trouvés dans les langues rgyalrong, comme *ta* « poser, mettre » en japhug, *ka-tâ* « placer » en brag-bar. Le verbe khroskyabs *stí* « mettre » pourrait être de plus cognat avec le verbe  ⁵⁴⁴⁹ *tjɪʰ* « mettre » en tangoute²⁴.

11.5 Mouvement associé dans la chaîne d'affixation

Jacques (2013b : 28-29) a d'abord proposé un chemin de grammaticalisation pour les préfixes de mouvement associé en japhug à partir des constructions à verbe en parataxe ou en voisinage, soit l'environnement principal pour l'effet d'écho du mouvement associé (cf. §10.4.3).

Cette section a pour objectif de proposer plusieurs hypothèses possibles pour rendre compte des variations qui existeraient dans la grammaticalisation du mouvement associé des dialectes du situ. On se base sur le chemin proposé par Jacques (2013b : 28-29), mais ajoute une étape intermédiaire comme verbe bipartite, et combine les conclusions auxquelles on est arrivé dans les sections précédentes.

Elle commencera par la présentation sur la construction du verbe bipartite dans les langues tibéto-birmanes en §11.5.1, et citera en particulier deux cas de la grammaticalisation à partir de cette construction dans les langues kiranti en §11.5.2. Nous examinerons ensuite les possibilités de grammaticalisation du mouvement associé dans les langues rgyalrong (§11.5.3) du nord et dans les dialectes du situ (§11.5.3.2).

11.5.1 Verbe bipartite

La définition du verbe bipartite suit Jacques (2018a : 175), selon lequel il s'agit d'une unité lexicale composée de deux thèmes verbaux (notés par V_1 et V_2), pouvant tous les deux se conjuguer, au moins de façon partielle.

Dans la famille sino-tibétaine, la construction à verbe bipartite est notamment rapportée dans les langues kiranti, sous le nom du « verbe composé (*compound verbs*) » dans la littérature (Doornenbal 2009 : 248-279, 473-482 ; Michailovsky 2016 : 663-664). Ce phénomène n'existe que de façon marginale dans les langues rgyalronguies modernes. On n'en a trouvé qu'une

24. Lai et al. (2020) souligne la correspondance entre le groupe *st-* en khroskyabs et en stau et la voix tendue en tangoute, indiqué par le groupe **S-t* en pré-tangoute, comme dans la forme pré-tangoute **S-tja > tjɪʰ* « mettre ».

dizaine en japhug (Jacques 2018a : 177), aucun en situ pour l’instant, et quelques cas isolés en khroskyabs (cf. §11.6.1).

La conjugaison des verbes bipartites présente un certain degré de liberté. Le tableau 11.16 liste les quatre conjugaisons possibles pour le verbe bipartite *stu=mbat* « try hard, do one’s best » en japhug :

TAB. 11.16 : Conjugaison du verbe bipartite *stu=mbat* « try hard, do one’s best » en japhug (Jacques 2018a : 176)

Type	Exemple	Suffixe de V ₁	Préfixe de V ₂
A (quasi-CVS)	<i>tr-stu-ndzi</i> <i>tr-mbat-ndzi</i> IMP-V ₁ -2DU IMP-V ₂ -2DU	✓	✓
B (dominant à droite)	<i>tr-stu=tr-mbat-ndzi</i> IMP-V ₁ =IMP-V ₂ -2DU		✓
C (dominant à gauche)	<i>tr-stu-ndzi=mbat-ndzi</i> IMP-V ₁ -2DU=V ₂ -2DU	✓	
D (quasi-composé)	<i>tr-stu-mbat-ndzi</i> IMP-V ₁ -V ₂ -2DU		

Les quatre conjugaisons reflètent différents degrés d’intégration des deux thèmes verbaux.

Le type A est considéré comme une construction quasi-sérielle, dans lequel les deux thèmes verbaux retiennent leur conjugaison complète et ne forment pas une unité prosodique.

Les types B et C représentent un état intermédiaire d’intégration : les deux thèmes forment une unité prosodique et l’un d’entre eux des deux thèmes retient sa conjugaison complète tandis que l’autre perd partiellement sa conjugaison. Dans le type B, c’est le thème à droite (V₂) qui présente la conjugaison complète, tandis que dans le type C, c’est le thème à gauche (V₁) qui la retient.

Dans le type D, les deux thèmes présentent un état avancé d’intégration, et forment un radical quasi-composé : les deux thèmes partagent les chaînes préfixales et suffixales.

11.5.2 Grammaticalisation du V₂ dans les langues kiranti

Le V₁ et le V₂ sont asymétriques dans le verbe bipartite des langues kiranti. Le V₂ n’ajoute que la sémantique secondaire, souvent lié à l’aspect ou au mouvement, au V₁ exprimant la sémantique primaire (Doornenbal 2009 : 473). Comme l’a indiqué Jacques (2018a : 189), une telle construction est fragile, le V₂ peut être facilement grammaticalisé comme un suffixe.

Le suffixe *-*tV-* du passé (Jacques 2018a : 185-187) et les marqueurs de mouvement associé (Jacques et al. To appear in 2021) dans des langues kiranti sont tous d’origines des V₂. Bien que certains V₂ puissent être considérés comme totalement grammaticalisés, on voit encore les traces de la

conjugaison bipartite précédente. Cela correspond aux phénomènes ambigus précédemment signalés dans la littérature, tels que le marquage de personne multiple (Denk 2015) (comme dans l'exemple (608), cf. §10.2.2), et la permutabilité dans la chaîne d'affixation (Bickel et al. 2007).

Le phénomène de permutabilité dans la chaîne d'affixation peut être exemplifié par le suffixe du passé négatif *-da* en bantawa, qui vient possiblement du verbe *dama* « affecter » (Doornenbal 2009 : 165) ou « placer » (Jacques 2018a : 186) en position V₂. Ce suffixe est trouvé dans trois positions possibles par rapport au préfixe de la deuxième personne *tí-* et au préfixe négatif *man-*, comme on le voit dans l'exemple (734). La permutabilité entre ces affixes pourrait donc être attribué à la trace de conjugaison du verbe bipartite à un stade antérieur.

(734) Suffixe du passé négatif *-da* en bantawa (Doornenbal 2009 : 171 cité par Jacques 2018a : 186)

- a. *tí-man-k^hat-da*
2-NEG-go-PST
- b. *man-tí-k^hat-da*
NEG-2-go-PST
- c. *man-k^hat-tí-da*
NEG-go-2-PST
« You did not go »

11.5.3 Mouvement associé dans les langues rgyalrong

La discussion dans cette section est centrée sur l'hypothèse primaire que le mouvement associé dans les langues rgyalrong s'est grammaticalisé à partir d'un verbe de mouvement déictique en position V₁ de la construction bipartite.

Nous tentons dans cette section d'examiner, à la lumière de la conjugaison bipartite, le degré de possibilité de plusieurs hypothèses sur la question comment et quand le mouvement associé s'installe dans la chaîne des préfixes dans chaque variété.

Avant la discussion, il faut souligner deux aspects. D'abord, il faut admettre que contrairement au V₂ dans les langues kiranti, les préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong présentent clairement des propriétés affixales. Au niveau synchronique, la mutation du mouvement associé dans la chaîne d'affixation reste marginal, et dans la plupart des cas, les préfixes de mouvement associé apparaissent plutôt dans une ou deux positions figées dans le gabarit.

Ensuite, il faut tenir aussi en considération que la position actuelle du mouvement associé pourrait être aussi le résultat de l'effet cumulé du réajustement du gabarit.

11.5.3.1 Langues rgyalrong du nord

Jacques (2013b : 208-209) a proposé une hypothèse en quatre étapes sur la grammaticalisation du mouvement associé en japhug, ce qui peut servir de modèle pour comprendre celle qui a pu avoir eu lieu dans les autres langues rgyalrong du nord. Cette hypothèse est représentée en (735) :

- (735) a. Verbes en parataxe ou en voisinage
**ju-ɕə tɕe ku-nu-rŋgu*
IPF-go(V₁) COORD IPF-AUTOBEN-sleep(V₂)
- b. Verbe bipartie, conjugaison du type B
**ju-ɕə-ku-nu-rŋgu*
IPF-go(V₁)-IPF-AUTOBEN-sleep(V₂)
- c. Chute du préfixe directionnel du V₁
**ɕə-ku-nu-rŋgu*
GO&-IPF-AUTOBEN-sleep
- d. Réanalyse du V₁ comme préfixe translocatif
ɕ-ku-nu-rŋgu
TRANSLOC-IPF-AUTOBEN-sleep
« He goes to sleep. »

Dans l'étape (735a), le verbe translocatif « aller » apparaît en premier dans une construction de verbes en parataxe, l'environnement où on voit souvent l'effet d'« écho » du mouvement associé (cf. §10.4.3).

À partir de (735a), on s'attendrait à ce que la construction bipartite se développe, dont le V₁ translocatif et le V₂ ont tous la possibilité de se conjuguer. Dans l'étape (735b), la conjugaison bipartite du type B s'est généralisée, selon laquelle le suffixe du V₁ translocatif est tronqué²⁵ et le V₂ retient sa conjugaison complète.

L'étape (735c) présente une nouvelle phase de grammaticalisation, dans laquelle le préfixe du V₁ tombe. Puis dans l'étape (735d) le V₁ translocatif a été réanalysé comme un préfixe.

Pour le zbu (cf. §11.2.1.2), il suffit de supposer une étape de plus, où le mouvement associé aurait subi un réajustement à la suite duquel il se trouve après le préfixe directionnel.

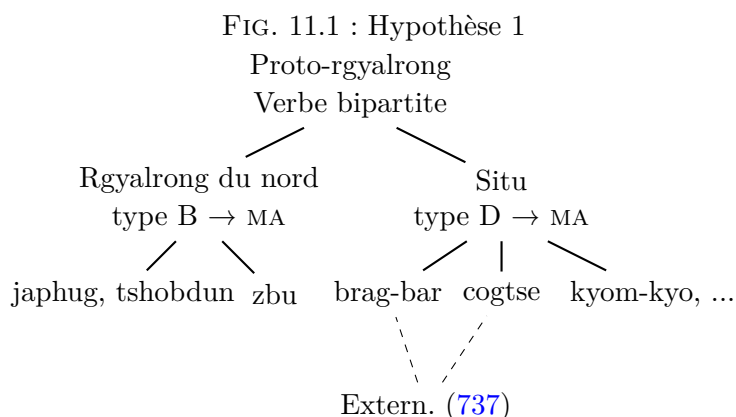
11.5.3.2 Situ

La complexité observée dans les dialectes du situ permet de proposer plusieurs hypothèses en concurrence. Nous les listons dans les paragraphes suivants selon leur degré de plausibilité.

25. Bien que dans cet exemple, le V₁ translocatif est marqué par la troisième personne \emptyset .

les langues rgyalrong, le préfixe d'inférentiel se trouve dans la plupart des cas dans le domaine du TAME. Cependant, dans le dialecte de Da-tshang du japhug, le préfixe *a-* « IFR » a une position inattendue après le préfixe *tə-* « 2 » lorsqu'ils co-existent (Lin and Luo'erwu 2003 : 23), comme dans *ɲə-tə-a-fe* (IFR :W-2-IFR-aller₁) «(J'ai entendu parler que) tu es allé vers l'ouest ». Cette position de l'inférentiel en da-tshang pourrait représenter un archaïsme, et la position avant le préfixe de la deuxième personne (DIR-IFR-2) dans d'autres langues rgyalrong résulterait probablement d'une externalisation.

Bien que le préfixe *po-* « CISLOC » en cogtse n'ait pas de position fixe au gabarit, il n'est pas impossible que le cislocatif et le prospectif soient divisés en deux préfixes au niveau synchronique. Le prospectif, dû à sa fonction aspectuelle, peut être naturellement externalisé et s'installe dans le domaine du TAME. Cependant, cela ne peut pas expliquer sa permutation avec *tə-* « 2 » *ta-* « 1→2 » au sein des emplois cislocatif comme l'exemplifient (728a) et (728b).



Le problème de cette hypothèse se rencontre sur l'ordre relatif entre le mouvement associé et les préfixes dérivationnels. Bien que la morphologie dérivationnelle sur le verbe bipartite dans les langues rgyalrong reste peu connue, il existe au moins un exemple en japhug qui montre que le préfixe dérivationnel ne peut s'ajouter que sur le type D avant les deux thèmes du verbe bipartite, *stu=mbat* « try hard, do one's best » → *ny-stu-mbat* « consider that X tries hard » (Jacques 2018a : 177). Mais il est clair que le mouvement associé se trouve avant les préfixes dérivationnels en situ.

11.5.3.2 Hypothèse 2 : généralisation de la conjugaison bipartite du type B

Une autre hypothèse est de considérer que la position à la périphérie du verbe du mouvement associé, comme dans les langues rgyalrong du nord,

reflète un archaïsme. Donc les dialectes du situ auraient subi chacun des processus de réajustement internalisant le mouvement associé.

Suivant cette piste, il convient de proposer que le verbe bipartite $*\mathfrak{c}V\text{-}....\text{-}\Sigma$ ait déjà généralisé la conjugaison du type B ($V_1\text{-PREF-}V_2\text{-SUF}$) à l'époque du proto-rgyalrong. L'élément $*\mathfrak{c}V\text{-}$ dans cette construction est un morphème lié, qui pourrait être le premier élément d'un radical discontinu, un proclitique ou un préfixe.

Ainsi la même hypothèse sur le réajustement du mouvement associé après le préfixe directionnel que nous avons proposée pour le zbu est aussi applicable au brag-bar (cf. (738)), sauf que la motivation pour ce réajustement reste peu claire. Notons que le préfixe fusionné $\mathfrak{c}\mathfrak{o}$ - « AMONT.TRANSLOC.IFR » (cf. §10.9.3) pourrait être le résidu de l'ancien l'ordre « MA-DIR- Σ » en brag-bar.

(738) Internalisation du MA en brag-bar

a. Proto-situ

$\mathfrak{c}V\text{=DIR-personne-DERIV-}\Sigma$

b. Brag-bar

DIR-**MA**-personne-DERIV- Σ

Le kyom-kyo aurait subi un processus d'internalisation différent, par lequel le mouvement associé s'installe dans une position plus proche du thème verbal, comme le montre (739).

(739) Internalisation du MA en kyom-kyo

a. Proto-situ

$\mathfrak{c}V\text{=DIR-personne-DERIV-}\Sigma$

b. Kyom-kyo

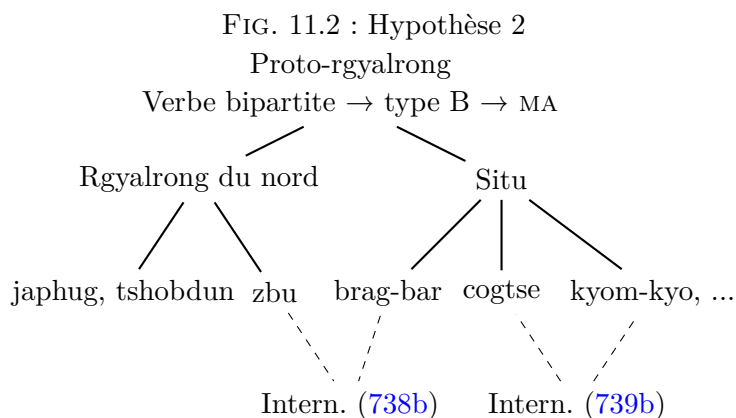
DIR-personne-**MA**-DERIV- Σ

La direction du processus de réajustement en (739) semble être étonnante, car il est plus rare de voir qu'un préfixe grammaticalisé relativement tardivement occupe une position plus intérieure dans la chaîne préfixale²⁶.

La motivation pour l'internalisation du mouvement associé en kyom-kyo pourrait être liée à ses comportements semblables à ceux des préfixes dérivationnels, tels que son apport sémantique évident, sa capacité à modifier l'*orientabilité* du verbe, etc. (cf. §11.3). Dans une certaine mesure, le mouvement associé est similaire à l'autobénéfactif, qui se trouve à la périphérie du domaine dérivationnel et présente un degré très élevé de productivité et des comportements semblablement flexionnels. Dans ce cas, ceux qui sont externalisés dans le gabarit du kyom-kyo sont les préfixes flexionnels du TAME

26. Toutefois, un tel phénomène n'est pas impossible dans les langues rgyalrong. Lai (Forthcominga) documente un cas en khroskyabs, où le préfixe $d\mathfrak{a}$ - « even », qui est apparu récemment dans le gabarit, se trouve plus à l'intérieur dans le domaine flexionnel.

et de la personne. Ce phénomène pourrait être comparable avec l'« internalisation » de la composante initiale d'un radical discontinu attestée dans en dakota (sioux) (Helmbrecht and Lehmann 2008 : 37-38), et est conforme à la proximité des affixes de dérivation au radical en raison de leur apport sémantique à la racine (Bybee 1985 : 33).



On rencontre néanmoins un problème en cogtse. Bien que l'hypothèse (739) pour le kyom-kyo soit aussi applicable pour le translocatif en cogtse, le cislocatif, dont la position reste mutable entre le préfixe directionnel et la périphérie à droite du domaine flexionnel, serait difficilement explicable selon l'hypothèse discutée dans cette section. Si l'on considère que la position intérieure est due à l'internalisation innovatrice du situ, on s'attendrait pas une autre innovation pour la même catégorie à direction inverse, surtout pour le cislocatif qui est un préfixe assez récemment grammaticalisé²⁷.

11.5.3.2.3 Hypothèse 3 : fixation de l'ordre indépendant

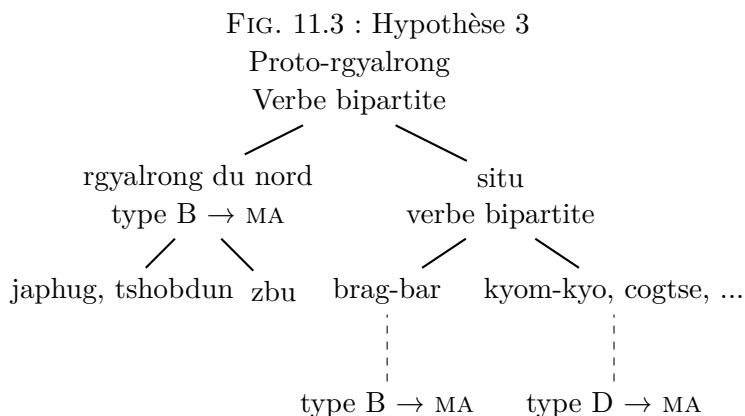
La troisième hypothèse est que la fixation de la position du mouvement associé dans le gabarit serait tardive et postérieure à la division dialectale du situ.

C'est-à-dire que le proto-situ a hérité de l'encodage du mouvement associé par la construction bipartite ($*\epsilon V = \Sigma$). Après la division du situ des langues rgyalrong du nord, tous les quatre types de conjugaison bipartite (cf. le tableau 11.16) restaient productifs à l'époque du proto-situ. Puis après la division dialectale du situ, différents dialectes du situ auraient eu la possibilité d'en généraliser un type particulier.

Donc le brag-bar généralise la conjugaison du type B, comme les langues rgyalrong du nord, et ceux dont le mouvement associé se trouve plus à l'intérieur, comme le kyom-kyo et le cogtse, généralise le type D (cf. figure 11.3).

27. Une autre possibilité est que prospective et cislocative auraient été grammaticalisées séparément dès le début.

Les étapes précis de la grammaticalisation pourraient être les mêmes comme on les a proposés en (735) pour le type B et en (736) pour le type D, sauf que l'on doit proposer une datation différente.



Cette hypothèse, qui a l'air d'être la meilleure pour rendre compte de toutes les variations trouvées avec la position du mouvement associé en situ, pourrait en fait être la moins fiable.

D'abord, elle présuppose l'existence de la construction à verbe bipartite en situ, alors qu'aucune trace de cette construction n'est trouvée dans les dialectes modernes.

Ensuite, considérant que les préfixes translocatifs en situ représentent la forme archaïque des verbes de source $*\mathcal{C}V$ « aller », si ce verbe continue à apparaître en tant que le V_1 de la construction bipartite, on aurait la forme $*t\mathcal{C}hV=\Sigma$. Nous attendrions plutôt une forme préfixale ($\dagger t\mathcal{C}hV-$) grammaticalisée à partir de cette position qui présente un lien phonologiquement plus proche au verbe de source, comme on le trouve avec le cislocatif et le verbe « venir » en situ.

11.6 Mouvement associé dans les langues aux alentours

11.6.1 Langues rgyalronguiques occidentales

Le mouvement associé préfixal est absent dans les langues rgyalronguiques occidentales, mais un manuscrit inédit de Lai Yunfan²⁸ montre que le mouvement associé en khroskyabs peut s'exprimer par une construction bipartite avec les verbes $\mathcal{C}\acute{a}d$ « aller » et $v\hat{\mathcal{C}}$ « venir » dans le parler de Siyewu et uniquement avec le verbe $\mathcal{C}\acute{a}$ « aller » dans le parler de Wobzi.

28. Communication personnelle avec Lai Yunfan, le 7 avril, 2020.

On a donc un phénomène similaire avec ce qui est observé dans les langues kiranti (Jacques et al. To appear in 2021).

La phrase (740) propose un exemple en khroskyabs de Wobzi, où on a une construction bipartite avec le verbe *ɕæ* « aller », et présente la conjugaison du type B (cf. tableau 11.16). Le V₂ *ɕæ* « aller », qui présente aussi l’alternance thématique, associe un mouvement translocatif à l’action « jeter » dénoté par le V₁.

(740) Mouvement translocatif en wobzi (exemple fourni par Lai Yunfan)

bravær jdô=tə luyâr ɕê jmo=tə
 Brag.bar water=DEF left.bank hybrid.cow corpse=DEF
və-ŋjô.ɕ-uŋ
 PST-throw₂.go₂-1SG

« I went and threw the corpse of the hybrid cow from the left bank in Brag-bar. »

Le V₂ translocatif dans cette construction en khroskyas est aussi attesté par l’emploi aspectuel; il exprime l’habituel en (741a) et le prospectif en (741b).

(741) Wobzi (khroskyabs) (exemple fourni par Lai Yunfan)

a. Habituel

æçə vjú=tə=ji vjú=ji sê-dzəydzəy
 CONJ person=DEF=PL person=PL SUPERL-be.early₁
ræ=skɑ çə cê jdô=tə sê-dzəydzəy
 say₁=NMLZ :time CONJ DEM water=DEF SUPERL-be.early₁
sq^hlæ.ɕæ
 be.out₁.go₁

«(On New Year’s day,) people usually use the first ladle of water. »

b. Prospectif

æk^həy=tə juŋsâ nts^həraŋ.ɕæ=pa rə-ŋæ
 afterwards=DEF again be.long.lived₁.go₁=NMLZ NPST-be₁

« After this, people would live longer. »

D’ailleurs, Lai Yunfan a aussi signalé le développement inadéquat du mouvement cislocatif en khroskyabs. Le cislocatif est peu fréquent en siyewu, et il est simplement absent dans le système du wobzi.

11.6.2 Mandarin du Sichuan à ’Barkhams

A part le rgyalrong et le tibétain d’Amdo, l’autre langue qui prévaut dans la rgyalrongphonie est le mandarin de Sichuan, une variété du mandarin

du sud-ouest. Il n'est pas clair si cette variété a ou non des marques de mouvement associé grammaticalisées pour ce moment.

Yáng (2012 : 532) a signalé l'ordre SOV dû aux contacts dans les langues mixtes dans la partie sud de la Chine, comme le daohua (倒话) à Yajiang de Sichuan, dont le vocabulaire de base vient du chinois mais l'ordre de mot correspond à celui du tibétain (Atshogs 2003).

Mais à la différence du daohua, le sichuanais à 'Barkhams n'est pas une langue mixte. L'ordre SOV est quand même dominant dans cette langue, bien que l'on puisse aussi voir l'interférence de l'ordre OV. Par exemple, à part l'ordre normal 吃饭 *chifàn* « manger le repas », on entend très souvent dans les conversations des phrases comme (743), où le O se place avant le verbe 吃 *chī* « manger ».

(742) 你饭吃了没有哦？

[nǐ]^{SUJET} [fàn]^{OBJET} [chī]^{VERBE} le méiyǒu o
2SG nourriture manger CRS²⁹ NEG-exister PART

« As-tu mangé (un repas) ? »

On remarque aussi que la séquence « VP + 去 *qu* » prévaut au sichuanais parlé à 'Barkhams. Concernant cet séquence trois modèles sont trouvés, présentés en (743).

(743) a. Locatif + 去

三郎恩波房背上去咯。

Sānláng ēnbō [fángbèi shàng]^{LOC}

Bsod.nams.mgon.po terrasse.en.haut.de.la.maison haut

qù luo

aller CRS

« Bsod.nams Mgonpo est monté sur à la terrasse en haut de la maison. »

b. Locatif + but + 去

走, 我们那儿看看去。

zǒu wǒmen [nàr]^{LOC} [kànkàn]^{BUT} QU

aller 1PL là.bas regarder :RED aller

« Allons y, allons vérifier là-bas. »

c. But + 去

没在, 跳舞去咯。

méi zài [tiàowǔ]^{BUT} QU luo

NEG exister danser aller CRS

« Elle n'est pas dans la maison, elle est allée danser. »

29. Cette glose suit (Lamarre 2020) : *current relevant state*, qui inclut la particule finale 了 *le*, et le cas où 了 *le* marque le changement d'état.

Plusieurs questions pourraient se poser concernant ces exemples.

D’abord, bien que le 去 *qù* soit un verbe en (743a), il est ambigu en (743b) et (743c) où il apparaît après un syntagme verbal de but, et associe un mouvement translocatif. Il faut une enquête systématique sur la phonologie de cette variété du sichuanais avant que nous puissions savoir s’il présente des propriétés de grammaticalisation et peut être analysé comme un marqueur de mouvement associé, comme en mandarin du nord (Lamarre 2020).

De plus, le facteur qui conduit à cet ordre est aussi peu clair. Il se peut que l’ordre SOV dans les langues rgyalrong déclenche la chute du premier verbe de mouvement 到 *dào* « se diriger vers » de la construction [*dào* + locatif + but + *qu*], et la réanalyse du directionnel 去 *qu* « DIR_{AND} » comme l’élément qui apporte la composante sémantique de mouvement.

11.6.3 Langues qiangiques

Aucune construction de mouvement associée préfixale n’a été précédemment signalée dans les langues qiangiques (non-rgyalrongiques). En revanche, nous avons trouvé en qiang de Ronghong³⁰ qu’un suffixe *-k* peut ajouter un mouvement translocatif au verbe et est susceptible d’être analysé comme marqueur de mouvement associé, comme l’exemplifient (744a) et (744b) :

(744) Qiang de Ronghong (Huang 2019)

a. *the : ləyz su-k*

3SG book learn-go

« S/he goes to school. »

b. *the : zəq-ta səpe me'z-k ha-qa*

3SG hill-LOC herb look.for-go DIR-go

« S/he went up the hill to look for herb medicine. »

Il est à noter que le suffixe *-k*, candidat du marqueur de mouvement associé dans cette langue, se combine avec la construction du verbe de mouvement en (744b). Dans cet aspect, il se comporte plus comme le mouvement associé en sinitique, i.e. la construction « hybride » (*qù VP=qu*) (Lamarre 2020, cf. §10.2.3) et en mandchou (Alonso de la Fuente and Jacques 2018). La combinaison du mouvement associé avec la construction à verbe de mouvement est quasiment impossible dans les langues rgyalrong³¹.

30. 荣红羌语 *rónghóng qiāngyǔ*

31. Le seul cas où le mouvement associé co-existe dans une construction à verbe de mouvement est trouvé en brag-bar, présenté dans l’exemple (709). Mais dans cet exemple, le préfixe *ɕɛ-* « TRANSLOC » ne code pas de mouvement translocatif, mais marque le *parfait-cum-continuatif*.

Chapitre 12

Conclusion

Les dernières décennies ont vu des progrès importants dans l'étude des langues rgyalronguiques. Cependant, notre connaissance sur le situ, la première langue rgyalrong à avoir été étudiée, reste encore limitée. À l'exception du Cogtse et du Kyom-kyo, pour lesquels on dispose de descriptions systématiques, les autres dialectes du situ restent peu étudiés.

Depuis Sun (2000a), le situ était considéré comme ayant une morphologie moins complexe que les autres langues rgyalrong, notamment du fait de l'absence de thème III (§3.1). Cette thèse s'efforce de démontrer que le brag-bar, un dialecte du situ, est en fait l'une des langues rgyalronguiques (et également sino-tibétaines) dont la morphologie verbale est la plus complexe. Sur la base d'un corpus de données de première main, incluant à la fois des textes naturels et des élicitations, elle étudie le brag-bar selon deux points de vue complémentaires, en en donnant d'abord (§2-§6) une description générale, puis en étudiant en particulier l'expression des relations spatiales de la langue (§7-§11). Elle apporte selon nous trois contributions principales :

1. Elle contribue aux études sur la deixis topographique et son évolution dans les langues sino-tibétaines.
2. Elle contribue à la reconstruction des systèmes d'orientation et de mouvement associé en adoptant une démarche néogrammairienne.
3. Elle apporte un éclairage unique au débat sur la catégorie du mouvement associé et de sa relation à l'orientation (ou la direction).

Nous développons ces trois contributions dans les sections suivantes.

12.1 Une contribution à l'étude de la deixis topographique et à son évolution dans les langues sino-tibétaines

Cette étude est méthodologiquement innovante tant pour l'étude de la deixis topographique que pour la linguistique historique dans la famille sino-tibétaine. Reconstruire un système de deixis topographique est un travail qui n'a jamais été fait en sino-tibétain. La reconstruction du système d'orientation du proto-situ proposée dans cette thèse met l'accent sur deux aspects, et nous espérons qu'elle servira pour référence dans les travaux futurs sur la deixis topographique dans les langues sino-tibétaines.

Tout d'abord ce travail a montré l'importance d'accepter la diversité dialectale et les ambiguïtés synchroniques qui peuvent exister dans les systèmes codant la deixis topographique d'un groupe linguistique, pour lesquelles il faut chercher des explications au niveau diachronique.

Deuxièmement, en tentant de reconstruire un proto-système, il est nécessaire de prêter attention à deux aspects :

1. Les formes apparentées et les lois phonétiques.
2. Il faut accorder autant d'attention à la deixis topographique qu'aux autres domaines sémantiques non-topographiques en lien avec l'espace. Ainsi, le verbe « se souvenir » dans les langues rgyalronguiques (cf. §7.6.5.3) a dans différents dialectes le même préfixe directionnel lexicalisé, mais est associé à diverses significations topographiques selon les dialectes. Cela suggère en fait que la valeur topographique peut se modifier très facilement.

Imaginons qu'une langue dispose d'un marqueur codant la deixis topographique, et que la communauté migre d'une zone de plaine vers une zone montagneuse, ou vers une zone de vallée encaissée. Il est plausible que la valeur sémantique liée à la topographie soit susceptible de changer selon la topographie locale. Même un marqueur qui ne reflétait pas à l'origine la deixis topographique peut prendre dans ce contexte un sens impliquant une valeur de deixis topographique. Cela peut être illustré par le cas où un marqueur de concepts tels que *vers le côté intérieur/extérieur* ou *vers l'avant/l'arrière*, prend le sens *vers la montagne/rivière* dans un environnement topographique de vallée encaissée (cf. §8.2.2). Dans les dialectes du situ le long de la rivière Somang ($E \rightarrow W$), on voit que la dimension topographique *vers l'amont/l'aval* coïncide avec les points cardinaux (*vers l'est/l'ouest*) (§8.2.3, §9.2). Un phénomène similaire a déjà été décrit dans les langues océaniques (François 2003). Le changement de cadre de référence spatiale se produit facilement.

Donc l'une des implications de ce travail est que, même si deux langues partagent des marqueurs de deixis topographique apparentés, nous ne pouvons pas pour autant en conclure hâtivement que ces marqueurs codaient dès l'origine la deixis topographique, sans comprendre leur évolution historique. Ainsi, une reconstruction stricte d'un système de deixis topographique doit s'appuyer également sur des valeurs sémantiques plus stables, telles que celles fossilisées dans les toponymes, etc. Heureusement les verbes dans les langues rgyalronguiques et qianguiques ont l'orientation lexicale (§7.6.2). La reconstruction de l'ensemble du système d'orientation du proto-situ pourra être menée à bien grâce à un travail soigneux s'appuyant sur la comparaison de l'orientation lexicale des verbes apparentés dans les langues rgyalronguiques, surtout avec le tangoute. La même approche est aussi applicable aux langues qianguiques non-rgyalronguiques.

12.2 Une contribution à la linguistique historique sino-tibétaine

Cette étude se positionne dans un nouveau mouvement dans les études sino-tibétaines de tradition rigoureuse néo-grammairienne ([Fellner and Hill 2019](#)).

En tentant de reconstruire les systèmes d'orientation et de mouvement associé en proto-situ, cette étude emploie des méthodes aussi rigoureuses que celles appliquées à la comparaison des langues indo-européennes. Les alternances de prénasalisation, d'aspiration et des voyelles présentes dans le paradigme du système d'orientation ne sont plus des processus productifs en synchronie, mais elles pourraient être la clé pour reconstruire la morphologie d'un stade antérieur. Ainsi les moindres détails sont des indices importants, et ne doivent pas être interprétés d'une façon trop simpliste comme des « proto-variations ».

Comme le brag-bar est l'un des rares dialectes du situ avec une alternance de rimes importante, il est envisageable à l'avenir d'utiliser les alternances de rimes dans ce dialecte comme indices importants pour reconstruire la phonologie du proto-situ.

12.3 Une contribution à la typologie linguistique de l'espace et du mouvement

Le mouvement associé, une catégorie descriptive et comparative assez récente, est distingué de l'orientation (la direction) dès les premiers travaux qui le décrivent ([Guillaume 2000, 2006](#)). Même dans les systèmes à marqueurs non-dédiés, qui expriment le mouvement associé par des « directionnels déictiques », les deux interprétations sont complémentaires ([Belkadi](#)

2015).

Cependant, à l'intérieur des langues rgyalrong, qui disposent de marqueurs dédiés pour le mouvement associé et les distinguent des préfixes directionnels dans le gabarit verbal, on a des dialectes comme le brag-bar où la frontière entre ces deux catégories s'estompe : dans des contextes particuliers, ces deux interprétations sont en concurrence (cf. §10.6). De plus, bien que la grammaticalisation des préfixes de mouvement associé dans les langues rgyalrong soit plus tardive que celle des préfixes directionnels, l'évolution des marqueurs de translocatif vers une marque de directionnel non-spécifié en brag-bar (cf. §10.8, §11.1.3.1) montre que le mouvement associé peut être une nouvelle source de préfixes directionnels.

De plus, les typologies linguistiques appliquées à l'espace, qui examinent par exemple le cadrage verbal/satellitaire (*verb-/satellite-framed systems*) (Talmy 2007) et le cadre de référence (*frame of reference*) (Levinson 2003; Levinson and Wilkins 2006), ciblent des domaines sémantico-cognitifs, et la variabilité dans la manière dont les langues humaines codent l'espace et le mouvement. La particularité des langues rgyalronguiques est la densité de l'encodage des informations spatiales dans leur grammaire et le caractère obligatoire de cet encodage ; les verbes ont leur orientation lexicale, et même l'orientation non-spécifiée a un marquage particulier. Cela dévoile un autre domaine inexploré : celui de la variabilité de la densité de l'encodage des concepts spatiaux. Ceci ouvre des pistes prometteuses sur la corrélation entre la densité de l'encodage spatial et les autres appliquées au domaine spatial. Notre thèse montre l'importance de la descriptions des langues rgyalronguiques dans nos connaissances de la cognition humaine et de la conceptualisation de l'espace.

Annexe A

Texte glosé : le chat et le tigre

- (745) *kəscâ-j kəscâ-j mənəŋoreŋə terú nə khəŋ ɲe*
auparavant-LOC auparavant-LOC TOP chat et tigre DU
mənəŋoreŋə chié-s na-kə-nə-ntɕ nǒ-ɲes
TOP COM IPFV.PST-NMLZ-rester_{II}-2DU IFR-être_I
« Autrefois, il y avait un chat et un tigre. »
很久以前, 有一只猫和一只老虎
- (746) *majnə terú kə mənəŋoreŋə <khəŋ tə rə-chə*
LINK chat ERG TOP tigre DET un-fois
nə-vlé-ŋ rā> rə-kə-səsô-u nǒ-ɲes
DENOM-stratagème_I-1SG falloir_I PFV-NMLZ-penser_{II}-3SG SENS-être_I
kô
PART
« Le chat pensa, <je vais tromper le tigre pour une fois>. »
于是, 猫心想, 我要耍那个老虎一次.
- (747) *majnə terú tə kə-tsitsí wo-ka-vieviê*
LINK chat DET INF-un.peu.RED 3SG.POSS-PTCP :P-faire.RED
kə-dân tə kənə, kə-mkhás
INF-être.nombreux DET LINK :cause INF-être.habile
na-kə-ŋôs nǒ-ɲes
IPFV.PST-NMLZ-être_{II} IFR-être_I
« Le chat, comme il avait beaucoup de stratagèmes, il était habile. »
这猫呢, 鬼主意很多, 所以就很能干.
- (748) *majnə khəŋ kə mənəŋoreŋə terú wo-phá-j <ɲə-slapən*
LINK tigre ERG TOP chat DAT 1SG.POSS-professeur
rə-vié-n> rə-kə-tsis <no-sək-ɕet-ŋ>
IMP-faire_I-2SG PFV-NMLZ-dire_{II} IMP.INV-CAUS-connaître_I-1SG

rə-ká-tsis, terú kə mənareṇə <wa> rə-ká-tsis.
 PFV-NMLZ-dire_{II} chat ERG TOP wa PFV-NMLZ-dire_{II}
 « Le tigre dit au chat, <Deviens mon professeur>, <Apprends à moi>, et le chat l’accepta. »
 老虎对猫说, <做我的老师吧>, <你教教我吧>, 猫答应了.

(749) *majnə <wa> rə-ká-tsis tɕeṇə, terú kə mənəḡoreṇə khəŋ*
 LINK wa PFV-NMLZ-dire_{II} LINK chat ERG TOP tigre
wo-ɕkréj majnə <ŋá ŋə-rjô ka-rəŋnié rá, ŋá thə
 DAT LINK 1SG 1SG.POSS-parole INF-écouter falloir_I 1SG quoi
kə-tsə-ŋ tə rə-viê-n rá> rə-ká-tsis
 NMLZ-dire_I-1SG DET IMP-faire_I-2SG falloir_I PFV-NMLZ-dire_{II}
 « Le chat accepta, et puis dit au tigre, <il faut écouter mes paroles, il faut faire ce que je dis>. »
 答应了之后呢, 猫对老虎说, <我的话你要听, 我说的你要做>.

(750) *khəŋ kə mənəḡoreṇə lóski <wa> rə-ká-tsis.*
 tigre ERG TOP bien.sûr wa PFV-NMLZ-dire_{II}
 « Bien sûr, le tigre accepta. »
 老虎当然就答应了.

(751) *majnə rə-ɕnɪ rəṇə, majnə khəŋ kə mənəḡoreṇə, <nəʒə*
 LINK un-jour TOP LINK tigre ERG TOP 2SG
stoŋɕnə rəkjók ɕo na-tə-ndzie-n rəkjók
 tous.les.jours poisson toujours SENS-2-manger_I-2SG poisson
thəksən wo-tə-skhet ro-ko-mətho-s
 comment EGO-2-sortir_{II} PFV.INTRZ-NMLZ.INTRZ-demander_{II}-PST
nə-ŋes.
 IFR-être_I
 « Un jour, le tigre demanda au chat <tu manges tous les jours du poisson, comment le pêches-tu ?> »
 一天, 老虎就问, <你每天都吃鱼, 你是怎样钓鱼的呢 ?>.

(752) *terú kə mənəḡoreṇə, maj khəŋ wo-ɕkréj <mɲamgəm*
 chat ERG TOP DEM.DIS-LOC tigre DAT rivière
wo-ŋgu=nô ŋá ŋə-jmɪ ɕo
 3SG.POSS-intérieur=vers.le.bas 1SG 1SG.POSS-queue toujours
wo-səglié-ŋ tɕe, rəkjók ɕo wo-skhet-ŋ>
 EGO-immerger_{II}-1SG LINK poisson toujours EGO-sortir_{II}-1SG
rə-ká-tsis nə-ŋes.
 PFV-NMLZ-dire_{II} IFR-être_I
 « Le chat répondit au tigre, <j’immerge ma queue dans le fleuve, et puis les poissons s’y attachent. »
 猫对老虎说道, <我总是把我的尾巴浸泡在河里, 就总能钓到鱼>.

- (753) <ηά zə rəktəhūs-ŋ mo-khút?> rə-kə-tsis kháj
 1SG aussi apprendre_I-1SG SUG-être.possible_I PFV-NMLZ-dire_{II} tigre
 kə <khút> rə-kə-tsis
 ERG être.possible_I PFV-NMLZ-dire_{II}
 « <Serait-il possible que je l'apprenne? demanda le tigre, <oui>
 répondit le chat. »
 <我也可以学吗?> 老虎说道, <可以>, 猫回答道.
- (754) majnə terú kə mənəŋorenə, <nəjə zə na-jmí
 LINK chat ERG TOP 2SG ADV :EMPH 2SG.POSS-queue
 kə-tí, wo-mphréj na-jmí kə-skrén
 INF-être.grand ensuite 2SG.POSS-queue INF-être.long
 kənə, mɲamgəm wo-ŋgu = nò na-jmí
 LINK :CAUSE rivière 3SG-intérieur=vers.le.bas 2SG.POSS-queue
 ka-səglié nə, rəkjók kə-tí ndzék
 INF-immurger ?LINK ? poisson PTCP :S/A-être.grand s'attacher_I
 rə-kə-tsis
 PFV-NMLZ-dire_{II}
 « Le chat dit au tigre, <ta queue est grande et longue, après que tu
 auras mis ta queue dans l'eau, un grand poisson va s'y attacher.> »
 猫说道, <你的尾巴又大又长, 你把尾巴放到河里去之后, 肯定会有大鱼上钩>.
- (755) majnə kháj kə mənəŋorenə rə-kə-nandê-u ka-tsê
 LINK tigre ERG TOP PFV-NMLZ-croire_{II}-3SG INF-dire
 nǝ-ŋes
 IFR-être_I
 « Et le tigre le crut. »
 于是老虎就相信了.
- (756) majnə rə-môr renə majnə terú kə kháj wo-ekréj mənəŋorenə
 LINK un-soir TOP LINK chat ERG tigre DAT TOP
 'matə <na-jmí> kətɕe = nò ka-səglié kəzə tə
 DEM.DIS 2SG.POSS-queue où=vers.le.bas INF-immurger tout DET
 rə-kə-səmtsê-u,
 INF-NMLZ-dire_{II}-3SG
 « Un soir, le chat dit au tigre, où il devait immerger sa queue. »
 于是, 一天晚上, 猫就把尾巴应该从哪里放下河里去, 全部都告诉了老虎.
- (757) majnə kháj kə mənəŋorenə wo-jmí tə mɲamgəm
 LINK tigre ERG TOP 3SG.POSS-queue DET rivière
 wo-ŋgu = nò na-kə-səglié-u tɕenə
 3SG.POSS-intérieur=vers.le.bas PFV-immurger_{II}-3SG LINK
 « Et puis, le tigre mit sa queue dans le fleuve. »
 于是老虎就把它的尾巴放进河水里了.

- (758) *terú kə mənəjoreɲə <na-jmí wo-kə-cháp*
 chat ERG TOP 2SG.POSS-queue 3SG.POSS-étrangler
ré-ndo tɕɛnə, rəkjók wo-kə-ndzók wo-mphréj
 PFV-exister_I LINK poisson PFV-NMLZ-s'attacher_{II} LINK
rəkjók kə-tí wo-kə-ndzók nǒ-ɲes
 poisson PTCP :S/A-être.grand PFV-NMLZ-s'attacher_{II} SENS-être_I
kənə, ka-vərmô ma-bdê> rɛ-kə-tsis
 LINK :cause INF-bouger NEG-être.bien_I PFV-NMLZ-dire_{II}-3SG
 « Le chat dit, <lorsqu'il y a quelque chose qui tire ta queue, c'est
 qu'un poisson s'y est attaché, un grand grand poisson s'y est attaché,
 il ne faut pas bouger.> »
 猫说, <要是有什么东西掐你的尾巴, 就是鱼上钩了, 大鱼上钩了, 所以你不要动>.
- (759) *majnə <wo-ɲkhə-ɕní ré-psos tɕɛmo kə*
 LINK 3SG.POSS-arrière-jour PFV-se.lever(jour)_I LINK :après PR
tó=sto ɕtwát ka-nthên
 VERS.LE.HAUT=vers.le.haut IDEO :tirer.avec.force INF-tirer
ɲés rɛ-kə-tsis
 INF-NMLZ-dire_{II}-3SG
 « <Le lendemain, lors du lever du soleil, tu tireras (ta queue) avec
 force vers le haut. »
 <第二天天亮了之后呢, 就使劲儿往上拉(你的尾巴)>.
- (760) *majnə wo-ɲkhə-ɕní rɛ-kə-psôs tɕɛnə,*
 LINK 3SG.POSS-arrière-jour PFV-NMLZ-se.lever(jour)_{II} LINK
mátə rə-môr tɕɛnə, ɲəmtshê tə wo-kə-rpam ka-tsê
 DEM.DIS un-soir LINK lac DET PFV-NMLZ-geler_{II} INF-dire
nǒ-ɲes.
 IFR-être_I
 « Donc le lendemain, au lever du jour, comme une nuit avait passé,
 le lac avait gelé »
 于是第二天天亮之后, 经过了一晚上之后, 河水结冰了
- (761) *wo-kə-rpam tɕɛnə, majnə khəŋ tə kə mənəjore*
 textscpfv-NMLZ-geler_{II} LINK LINK tigre DET ERG TOP
wo-jmí rǒ rɛ-kə-nthen.
 3SG.POSS-queue un PFV :HAUT-NMLZ-tirer_{II}
rɛ-kə-nthen rɛnə, wo-jmí tə
 PFV :HAUT-NMLZ-tirer_{II} LINK :mais 3SG.POSS-queue DET
má=no nə, léɲ na-kə-sé-tsis
 DEM.DIS=vers.le.bas IDEO PFV-NMLZ-CAUS-dire_{II}
 « Le lac avait gelé, et puis le tigre tira sur sa queue. En la tirant, il
 arracha la peau de la queue. »

Texte glosé

结冰了之后呢, 老虎呢就拉了一下它的尾巴, 拉了之后呢, 它的尾巴就脱掉了一层皮.

- (762) *tərú kə kháŋ na-kə-nə-vlê-u* *ka-tsə*
chat ERG tigre PFV-NMLZ-DENOM-stratagème_{II}-3SG INF-dire
nǒ-ŋes
IFR-être_I
« C'était ainsi que le chat trompa le tigre. »
猫就这样耍了老虎.

Annexe B

Index du vocabulaire

Brag-bar

- ∅ « NSPC », 335, 396, 397, 559, 579
 **-pa* « faire », 219
 **-ro* « regarder », 201
 **ka-tho* « demander », 201
 **kə-* « 2→1 », 224
 **pa-lié* « milieu du fond », 108
 **ta-ptsâ* « enfant de la sœur, enfant de la tante du côté paternel », 110
 **tʂa* « chemin », 346
 **tʂe* « chemin », 199, 346
 -*jmek* « champignon », 51, 109
 -*j* « 1PL », 29, 35, 77–79, 339
 -*j* « LOC », 77–79, 338, 341, 350, 355
 -*kcâm* « CLF. rang », 50
 -*khá* « forêt », 87, 108
 -*kphû* « CLF. arbre », 50
 -*kəlu* « ver », 109
 -*lo* « signe du zodiaque », 109, 142
 -*mbə* « bas (de la pente) », 87, 349, 404, 444–448
 -*ndzo* « sommet », 404, 444–448
 -*ntsát* « CLF. morceau », 52, 208
 -*ntɕ* « 2/3DU », 29, 77, 79, 135, 225, 263, 268, 286, 289, 290, 307, 314
 -*n* « 2SG », 29, 77, 123, 125, 286, 289, 290, 323
 -*nə* « aval », 335, 339, 346, 348–350, 353, 434, 442, 456, 472
 -*palê* « CLF. botte », 208
 -*pci* « étendue vers... », 442
 -*pu* « DIM », 110
 -*pçét* « CLF. tranche », 208
 -*ré* « bas en pente », 349
 -*ré* « bas incliné », 335, 346, 348, 353, 402, 404, 405, 439, 442, 445
 -*s* « ADVZ », 344, 358
 -*s* « LOC », 77, 254, 338, 343, 344, 355–358, 440
 -*s* « NMLZ », 64, 176, 220, 238, 248, 250, 252, 254, 256, 343, 358, 361
 -*s* « PST », 64, 77, 121, 126, 135, 149, 159, 182, 226, 254, 262, 267, 269, 271, 343
 -*tó* « haut en pente », 349
 -*tó* « haut incliné », 335, 346, 348, 353, 402–405, 439, 442, 445, 471
 -*tié* « haut », 335, 348, 349, 353, 402, 403, 442, 446, 471
 -*tsálie* « CLF. mois », 57
 -*t* « APPL », 67, 158, 161, 363, 367, 465
 -*tɕ* « 1DU », 29, 77, 79, 145
 -*tákrɛ* « CLF. rang », 203, 204
 -*u* « 3SG.TR », 29, 77, 123, 125, 149, 164, 185
 -*vát* « farine », 108, 142
 -*və* « bas », 335, 339, 348–350, 353, 367, 402, 442, 446, 469, 470, 473, 476, 499
 -*wí* « amont », 335, 346, 348, 349, 353, 434, 442, 447, 450, 454–456, 471
 -*ŋ* « 1SG », 29, 77–79, 83, 93, 94, 145, 263, 267, 271, 307, 314, 323
 -*çi* « fruit », 89, 110
 -*çkə* « d'ici vers l'amont », 209, 210,

- 441
- ɕnê* « d'ici vers l'aval », 209, 210, 441, 455
- ɕé* « arbre », 108
- ják* « CLF. nuit », 40
- ǰê* « se déplacer vers le bas », 367
- ɲ* « 2/3PL », 29, 77–79, 135, 225, 228, 263, 268, 286, 289, 307, 314
- <*dianhua*> *ka-lát* « donner un coup de fil », 383, 384
- =(*z*)*ni* « vers l'aval », 335, 355, 356, 358, 359
- =(*z*)*no* « vers le bas », 335, 355, 356, 358, 359, 361, 367
- =*ksən* « comme ceci », 106
- =*kə* « ERG », 159
- =*ni* « OUT », 425, 426
- =*no* « vers le bas », 548
- =*ɲje* « DU », 28
- =*sku* « CTP », 419, 421
- =*sku* « IN », 423, 424
- =*sku* « vers l'amont », 51, 106, 335, 355, 356, 358, 359, 412
- =*sto* « vers le haut », 51, 106, 335, 355, 356, 358, 359, 361
- =*tsiɛ* « un peu », 106
- =*ɲo* « PL », 28, 106
- ó- « IFR », 97–99, 101, 103, 165, 169, 290, 323, 324, 369, 370, 431, 519, 520, 550, 553, 556, 560, 561, 589
- a-mbí* « pente en bas déviant vers l'aval », 447
- a-mbê* « pente en bas déviant vers l'aval », 447
- a-ndzô* « pente en haut déviant vers l'aval », 447
- a-ní* « aval », 87
- a-nê-pci* « étendue vers l'aval », 442
- a-nê* « aval », 87
- a-ré-pci* « étendue vers le bas », 442
- a-ré* « bas incliné », 471, 490
- a-rv-mbí* « pente en bas », 445
- a-rv-mbát* « pente en bas », 445
- a-tó-pci* « étendue vers le haut », 442
- a-tó* « haut incliné », 470, 490
- a-to-á-re* « un peu partout dans le sens vertical », 490
- a-tv-ndzó* « pente en haut », 434, 445
- a-ví* « bas », 87
- a-vê* « bas », 87
- a-wú-pci* « étendue vers l'amont », 442
- a-wú* « amont », 37, 414, 471
- a-* « PROX », 348–350, 353, 434, 445, 447
- amdôk* « Amdo », 85
- bala-ló* « année du buffle », 110
- bala-tsâ* « petite de boeuf », 111
- baliê* « bœuf », 37, 107, 110, 111, 213
- baliê* « bœuf », 142
- bala-ló* « année du buffle », 142
- bzê* « venir_{II} », 579
- bzê* « venir_I », 100, 557, 576–578, 580, 581
- bzɛr-liêŋ* « rasoir », 44
- bzə-rdú* « âtre », 44
- ca-msô* « musc », 45
- ca.msô* « musc », 45
- cha-móp* « l'activité de boire de l'alcool », 112, 219
- cha-mthám* « snacks », 107
- chié-s* « COM », 344
- chwák* « écorce du bouleau rouge », 40, 56
- châ* « alcool », 107, 112, 204, 219
- ɕhíp* « pincer avec les doigts_{II} », 65, 66
- chə-lê* « année du chien », 109, 110
- chəŋchəŋ* « IDEO. bruit en faisant s'entrechoquer des petits objets », 211
- cháp* « pincer avec les doigts_I », 65
- ciê* « chevrotin », 40, 70
- cám* « environ », 68
- cû* « pierre », 89, 106, 107, 112
- ɕɛpɛmɲôk* « fête du septième mois », 213

- cə-prâm* « pierre blanc », 112
cə-zdêj « mur de pierre », 76
do « PART :ASSERT », 246, 264, 304
dudút « tourterelle », 38, 66
dwát~dwat « IDEO. trembler (jambes) », 207
dît « donner_{II} », 66, 67
dát « donner_I », 67
dzâŋ-dzaj « IDEO. qui fixe son regard vers un endroit », 38
dzwéj~dzwéj « IDEO. dont les pieds pointant vers le haut », 52, 56
dzók~dzək « IDEO. être dressé et raide », 39
dzók-dzək « IDEO. être dressé et raide », 39
gúr « enclos », 73, 74
gját~gjat « IDEO dont les mains et les pieds se raidissent », 59
gzân « robe monastique », 50
gɸ « PART :Q », 301
ji-ndza-jí-ji « notre nourriture et nos boissons », 111
jiman-vát « farine de maïs », 108
jimán « maïs », 108
ka-bzú « ranger », 43
ka-bəbíé « porter (l'enfant) sur le dos », 122, 395
ka-bzié « attraper », 168, 171, 276
ka-bzié « obtenir », 578
ka-bzê « apparaître », 397
ka-bzê « venir », 130, 134, 151, 247, 275, 374, 375, 379, 396, 397, 418, 543, 544, 550, 553, 554, 556
ka-bzêr « raser », 44
ka-cóp « brûler », 66, 112, 173, 236, 395
ka-chép « casser », 66, 173
ka-cháp « pincer avec les doigts », 65, 66, 390
ka-ciét « pousser », 378
ka-cê « verser », 70
ka-dát « passer qqch. », 66, 133, 391, 524
ka-fscét « transporter », 35, 67
ka-fscêr « soutenir (qn.) », 51
ka-fskêr « contourner », 51
ka-fstên « servir (qqn.) », 51, 190
ka-jók « lever », 200, 201, 395
ka-jmê « oublier », 49, 60, 134, 181, 193, 205, 327, 391, 392, 396, 591
ka-jê « planter », 219, 393, 581
ka-jjié « échouer, perdre », 46, 49, 156, 394
ka-khié « détester », 194
ka-khrót « gratter », 66
ka-kháp « passer qqch. », 391
ka-khás « s'énervé », 72, 148
ka-kiép « porter de l'eau sur son dos », 66
ka-kiét « ouvrir », 66
ka-kliák « dépouiller », 173, 266, 391
ka-klê « frotter », 391
ka-klék « peler », 57, 133
ka-kpját « considérer », 197, 392
ka-kpár « imprimer », 50
ka-kriák « couper (herbes) », 68
ka-krié « faire tomber », 173
ka-krêj « abîmer », 173
ka-ksâr « sauter », 50, 390
ka-ktêr « semer », 50, 74, 119, 391
ka-kí « acheter », 141, 191, 235, 395, 528
ka-kér « aider », 172
ka-kcút « sortir », 50, 66, 134, 374, 375, 425, 428, 543
ka-lát « relâcher », 66, 133, 171, 190, 219, 255, 384
ka-lát « rendre », 157, 243
ka-lô « se mettre à », 38, 92, 247, 536
ka-lék « faire paître les animaux », 68, 201
ka-móp « boire », 66, 93, 112, 120, 129, 134, 149, 200, 219, 393, 535

- ka-ma-rpiák* « porter sur l'épaule », 209, 210, 395
ka-mbjâm « voler », 68, 374
ka-mbrêj « s'amuser », 158, 190, 235, 558
ka-mbí « donner », 37, 52, 120, 130, 140, 227, 251, 391
ka-mcê « mendier », 121, 131, 140, 201
ka-miér « étaler (une crème) », 235, 391
ka-mkrák « mettre transversal », 391
ka-mphój « rapiécer », 75, 76, 119, 179, 190, 394
ka-mphár « vendre », 52, 74, 75, 122, 123, 200, 530, 531, 564
ka-mphâr « emballer », 390
ka-mtsák « sauter », 53, 201, 374, 545
ka-mtçát « diffuser », 391
ka-mtçáik « mordre », 68, 176
ka-mñém « renverser », 68, 394
ka-məjót « être rempli », 66
ka-məndə « arriver », 151, 191
ka-məsóp « noyer », 394
ka-məsám « entendre », 182, 394
ka-mətó « voir », 140, 172, 182, 394, 604
ka-məçtəíp « sucer », 66, 130
ka-məjú « avaler », 393
ka-na-dəp~dəp « tâtonner », 201
ka-na-jok~jók « lever un peu partout », 201
ka-na-khó « crier à », 158, 159
ka-na-kpěj « se tenir éloigné de qqn. », 158
ka-na-kréj « respecter », 75, 76, 171
ka-na-kér « accepter de son plein gré », 163
ka-na-lek~lék « faire paître les animaux un peu partout », 201
ka-na-mbréj « jouer à, de », 158, 159
ka-na-mce~mcé « mendier un peu partout », 201
ka-na-mié « travailler sur qqch. », 203, 204
ka-na-mnám « sentir », 163
ka-na-mthó « tenir en estime », 163
ka-na-mtshár « se moquer de », 163, 164, 171
ka-na-mtsie~mtsiák « sauter un peu partout », 201
ka-na-mñám « trouver...douloureux », 163
ka-na-ndzót « aboyer à », 158
ka-na-ndét « disputer qch. », 204
ka-na-ndzík~ndzík « chasser un peu partout », 201, 242, 243
ka-na-phé « offrir l'hospitalité à », 394
ka-na-prí « dîner », 119
ka-na-réj « rire », 148, 204
ka-na-rjə~rjək « courir dans tous les sens », 201
ka-na-rjé « tondre les moutons », 70
ka-na-scêr « être effrayé », 74
ka-na-sjó « abuser », 126, 204
ka-na-tho~thó « demander un peu partout », 201
ka-na-tçak~tçák « mâcher (sans avaler) », 201
ka-na-vló « s'occuper de », 158
ka-na-zgəš « persister », 121
ka-na-çtçáik « échanger », 395
ka-na-jó « trouver...léger », 163, 164
ka-na-ždár « avoir peur de », 312
ka-na-çák « admirer », 40
ka-na.ktšút « transporter », 50
ka-najú « ajouter », 130
ka-najê « attendre », 62, 178, 248, 581
ka-nakjô « curer », 59, 61
ka-naktô « regarder avec ravissement », 392
ka-naktšút « porter », 148, 378
ka-nakçi « viser », 383
ka-namó « admirer », 163, 164, 182
ka-namjô « regarder », 121
ka-nandé « croire », 120, 170, 229, 230, 255
ka-narú « avoir besoin de », 181, 182

- ka-narerê* « chercher », 201, 248, 558, 588, 604
ka-natsó « garder », 390
ka-natsó « jeter le regard », 383
ka-natsó « regarder », 92, 171, 200, 227, 318, 519, 547, 548, 558, 604
ka-najíé « aimer », 182, 194
ka-ncí « transporter », 140
ka-ndút « porter vers l'aval », 161, 335, 363
ka-ndzú « critiquer », 171, 250, 255
ka-ndza-ká-mop « nourriture et boisson », 111
ka-ndziê « manger », 52, 93, 112, 121, 167, 175, 178, 200, 260, 372, 373, 386, 395
ka-ndâm « s'allonger », 391
ka-ndôn « lire », 69
ka-ndú « ramasser », 52, 127, 395, 524
ka-ndô « se déplacer vers l'aval », 161, 175, 200, 335, 363, 366
ka-ndzê « prendre », 116, 119, 133, 151, 171, 191, 235, 295
ka-ndzík « chasser », 53, 171, 201, 374, 377
ka-ndzák « nager », 39, 68, 374, 545, 546
ka-nkó « nourrir l'enfant avec de la nourriture mâchée », 46
ka-nthân « tendre », 52
ka-ntchiê « tuer (les animaux) », 219, 394, 470
ka-ntché « choisir », 52, 191
ka-ntçét « aller trop loin », 52
ka-ní « rester, s'asseoir », 126, 151, 225, 393
ka-nô « faire avancer les animaux », 38, 128, 250, 374, 377
ka-nə-cha-móp « boire de l'alcool », 219
ka-nə-glé « tromper qqn. », 203, 204
ka-nə-kón « gouverner », 69, 71, 204
ka-nə-khrem-pçát « reprocher », 217, 219
ka-nə-krié « se mettre dans un rang », 203, 204
ka-nə-kçét « faire qqch. avec force », 204, 378
ka-nə-lé « devoir de l'argent à qqn. », 204
ka-nə-mbró « élever », 158
ka-nə-mdzík « piller », 45
ka-nə-mtsê « dîner », 204, 395
ka-nə-mér « rentrer en retard », 204
ka-nə-mcí « connaître », 172
ka-nə-mja-jé « planter les champs », 219
ka-nə-namó « admirer (AUTOBEN) », 194
ka-nə-ndzâ « manger », 204
ka-nə-ndzəjú « somnoler », 204
ka-nə-ndzé « prendre (AUTOBEN) », 116
ka-nə-ntshók « lécher, ronger », 52, 219
ka-nə-pa-mbát « agir d'une manière irréfléchie », 217, 219
ka-nə-pok-ntchié « tuer les cochons », 219
ka-nə-rgié « aimer », 130, 136, 171
ka-nə-rtsú « ramper », 374
ka-nə-rə-çlé « plaisanter avec », 158
ka-nə-rə.bgrí « s'inquiéter de », 58
ka-nə-rəbgrí « s'inquiéter de », 43, 204
ka-nə-ryə-sjám « être avide », 219
ka-nə-saksô « déjeuner », 92, 187, 204, 395
ka-nə-samjân « soupçonner qqn. », 203, 204
ka-nə-scié « partir en avance (AUTOBEN) », 122, 136
ka-nə-sjém « vouloir qqch. », 158
ka-nə-səsét « considérer...comme », 160
ka-nə-tsha-móp « boire du thé », 219
ka-nə-tshié « prendre le petit déjeuner », 204, 386, 395
ka-nə-tsí « affronter », 171, 199, 200
ka-nə-vajtərə « être facile à marcher », 200

- ka-nə-vló* « tromper qqn. », 178, 204, 394
- ka-nə-zdăkpié* « avoir pitié de qqn. », 42, 88, 122, 137, 171, 203, 204
- ka-nə-ŋgâs* « se séparer », 121
- ka-nə-ŋkhú* « suivre », 204, 374, 377
- ka-nə-çnev-nkhôs* « être déçu », 219
- ka-nə-çphiét* « gifler », 394
- ka-nə-çí* « cueillir », 204
- ka-nə-çv-phét* « couper du bois », 219
- ka-nə-zdár* « avoir peur de », 140, 158
- ka-nəjú* « jeter », 158
- ka-nəjié* « rentrer », 374
- ka-nəmə* « avoir peur de », 158, 159, 182
- ka-nəməçí* « connaître », 237
- ka-nəndzâ* « manger », 235
- ka-nəniê* « se reposer », 395
- ka-nəntshók* « lécher », 386, 393
- ka-nəpíám* « se chauffer au feu », 61, 390, 533
- ka-nərgié* « aimer », 158, 159
- ka-nəvə-jók* « être facile à lever », 200
- ka-nəvə-móp* « être délicieux à boire », 200
- ka-nəvə-mphár* « être facile à vendre », 200
- ka-nəvə-natsó* « être intéressant à regarder », 200
- ka-nəvə-ndú* « être facile à aller vers l'aval », 200
- ka-nəvə-ndzié* « être délicieux à boire », 200
- ka-nəvə-psó* « être facile à gagner de l'argent », 200
- ka-nəvə-ptçó* « être facile à utiliser », 200
- ka-nəvə-ptçé* « être facile à marcher », 199, 200
- ka-nəvə-thó* « être facile à monter », 200
- ka-nəvə-tché* « être hospitalier », 200
- ka-nəvə-tsí* « être facile à affronter », 199
- ka-nəvə-tsí* « être facile à affronter », 200
- ka-nəvə-vié* « être facile à faire », 200
- ka-nəvə-ŋgó* « être facile à aller vers l'amont », 200
- ka-nəvə-ŋú* « être facile à descendre », 200
- ka-nəzjú* « subir des désavantages », 394
- ka-nəŋgâs* « se séparer », 391
- ka-nəçtçók* « monter (à cheval) », 68, 129, 395
- ka-nəçtsié* « économiser », 136
- ka-nəçét* « être agréable », 66
- ka-nəjú* « jeter », 141, 159, 235, 260, 378, 546, 547
- ka-nəzgrâs* « s'appuyer contre », 72, 383
- ka-pó* « filer », 37, 70
- ka-phrô* « souffler », 58
- ka-phák* « fendre », 68, 387
- ka-phô* « s'enfuir », 37, 119, 190, 374
- ka-phék* « puiser », 68
- ka-phét* « couper », 62, 66, 112, 119, 139, 142, 173, 219, 393, 529, 530
- ka-phát* « faire tomber », 173
- ka-phêr* « offrir avec respect », 73, 395
- ka-pjót* « remplir », 59, 130, 173
- ka-pkâ* « s'assouvir », 184, 395
- ka-pkêr* « porter sur le dos », 43, 190, 395
- ka-plû* « brûler », 395
- ka-plét* « éliminer », 57, 173, 174, 552
- ka-prák* « attacher », 390
- ka-prát* « casser », 58, 173
- ka-psók* « gagner (de l'argent) », 200
- ka-ptsák* « assécher en filtrant », 43
- ka-ptçhís* « balayer », 72, 391
- ka-ptçhát* « abandonner », 255, 391, 540
- ka-ptçhát* « perdre », 193, 540
- ka-ptçê* « utiliser », 43, 190, 191, 200

- ka-ptŕŕŕ* « faire fondre », 43, 173, 175
ka-pák « déraciner », 395
ka-pê « rôtir », 121, 390
ka-pçát « parler », 66, 219, 395
ka-pçé « payer (la dette) », 130, 391
ka-pçî « frotter », 43
ka-ró « aller chercher, ramener », 201, 374, 377, 529
ka-ró « prédire l'avenir », 604
ka-ra-lék « corder », 208
ka-ra-mbók « faire accumuler de l'eau », 208
ka-ra-mié « travailler », 203, 207, 208
ka-ra-piét « tresser », 208, 394
ka-ra-pupú « s'occuper de », 208
ka-ra-rgié « danser », 208
ka-ra-rpâm « se geler », 208
ka-ra-rŕié « gagner, vaincre », 155, 156
ka-ra-scók « écrire », 208
ka-ra-scát « laisser tranquille, laisser se reposer », 156
ka-ra-tshét « teindre », 394
ka-ra-zdók « fatiguer », 156
ka-rak-ndzút « accomplir », 156, 161
ka-rak-sót « faire évaporer », 156
ka-rak-tçhák « réduire, abaisser », 39, 156, 393
ka-rak-tçôr « aigrir », 392
ka-raktçés « offrir l'hospitalité à », 72, 394
ka-ramí « diffuser les rumeurs », 391
ka-ratshát « essayer », 229, 230
ka-rawér « gagner (de l'argent) », 328
ka-raçé « tirer », 378
ka-rché « ceindre », 47, 191, 390
ka-rdié « délier », 47, 48, 391
ka-rdié « presser », 393
ka-rdzú « enfoncer », 47
ka-rdzwiê « creuser », 56
ka-rdzî « peler », 391
ka-rgóp « ligoter », 66, 394
ka-rkô « mettre dans qqch. », 167, 235, 251, 378, 390, 428
ka-rkés « graver », 251
ka-rpâm « geler », 392
ka-rtshwák « enrrouler », 56, 386
ka-rtsú « cogner », 171
ka-rtsép « tordre », 47
ka-rtsê « compter », 121
ka-rtép « plier », 48, 66, 250
ka-rtêm « couper », 47
ka-rwák « traverser (le col) », 56, 374, 376
ka-rwâs « se lever », 72, 151, 190, 385, 395
ka-rwêj « enfiler », 422, 428
ka-rzók « cisailer », 47
ka-rŕié « emprunter », 151, 277, 391
ka-rŕô « frire », 252, 390
ka-rə- <kaihui> « tenir une conférence », 208
ka-rə-mié « travailler », 203
ka-rə-ndzoŕspâ « être prudent », 208
ka-rə-ntsât « morceler », 208
ka-rə-palê « botteler », 208
ka-rə-pçét « faire en tranche », 208
ka-rə-skarvâ « faire tourner les moulins à prière », 208
ka-rə-thiê « aller à l'école », 203, 208
ka-rə-tshêŕ « faire du commerce », 203, 208
ka-rə-çnaŕâ « être content », 149, 208
ka-rək-rák « bloquer », 156
ka-rək-rám « sécher », 119, 156, 395
ka-rək-só « vider », 156
ka-rək-tçôr « rendre acide », 155, 156
ka-rəktçhûs « apprendre », 72, 119, 133, 190
ka-rəmpŕié « faire l'expérience de », 243, 268, 276, 277
ka-rəró « garder », 92, 131, 148, 249, 390
ka-rəçnaŕâ « être content », 132, 392
ka-râm « enfermer », 390, 428
ka-rjép « se mettre debout », 66, 119, 191, 372, 385, 395, 535
ka-rjô « parler », 395

- ka-ryók* « courir », 53, 68, 119, 201, 250, 374
- ka-sa-jtâ* « accumuler », 395
- ka-sa-kelét* « secouer la tête », 211
- ka-sa-mçôk* « redresser », 190
- ka-sa-mə-tsís* « discuter », 147
- ka-sa-ndze~ndzê* « attacher les uns et les autres », 390
- ka-sa-pa-tchwás* « basculer », 394
- ka-sa-pakêj* « basculer », 394
- ka-sa-rgurgú* « tordre », 392
- ka-sa-rtsé* « teindre », 394
- ka-sa-rí* « ajouter dans », 395
- ka-sa-spêr* « déraciner », 211
- ka-sa-stô* « rendre droit », 148
- ka-sa-sjô* « faire se quereller », 148
- ka-sa-vovô* « faire crier », 391
- ka-sa-vzdê* « réunir », 147, 395
- ka-sa-zjlét* « remuer la queue », 57
- ka-sa-ηzηós* « hocher de la tête », 211
- ka-sa-çét* « peigner », 190, 191, 211
- ka-sakçarê* « ventiler », 383
- ka-samçôk* « démêler », 133, 394
- ka-samə-tsís* « discuter », 72, 133
- ka-sarvék* « renverser (le bateau) », 394
- ka-saçét* « peigner », 394
- ka-sajîê* « commencer », 243, 395, 581
- ka-scâ* « partir en avance », 190, 374, 565
- ka-scé* « contaminer, infecter », 171, 391
- ka-scî* « emprunter (qqch.) », 70, 150, 391
- ka-siét* « tuer », 62, 66, 112, 120, 168, 171, 178, 236, 255, 266, 394, 565
- ka-siêr* « chercher », 119, 133
- ka-sjók* « finir », 59, 120, 191, 243, 394, 552
- ka-skór* « embaucher poliment », 395
- ka-skhet* « sortir qqch. », 46, 60, 66, 67, 130, 171, 378, 380, 389, 425
- ka-skiê* « cuire dans l'eau », 131, 390, 533
- ka-skrén* « être long », 69, 71
- ka-skár* « peser », 74
- ka-sláp* « apprendre », 55
- ka-splét* « submerger », 57, 394
- ka-sprát* « remettre aux autorités supérieures », 58, 395
- ka-spáp* « être fatigué », 66
- ka-sjê̄m* « être gourmand », 158
- ka-sə-bzê* « inciter », 151
- ka-sə-bzêr* « se faire raser », 394
- ka-sə-châ* « rendre...possible, vaincre », 151
- ka-sə-jdút* « défoncer », 148, 161
- ka-sə-jjîê* « gagner, vaincre », 156
- ka-sə-khás* « énerver », 148
- ka-sə-lát* « rendre », 157
- ka-sə-móp* « faire boire », 149
- ka-sə-mbiét* « faire en sorte d'être pratique », 157, 395
- ka-sə-mbâr* « rendre ardent (feu) », 148, 395
- ka-sə-mtçír* « tourner », 45
- ka-sə-məlîók* « lisser », 60, 61
- ka-sə-mərthû* « renverser », 394
- ka-sə-na-khú* « enfumer », 394
- ka-sə-na-ndzîk~ndzîk* « envoyer...à chasser dans tous les sens », 201
- ka-sə-na-réj* « faire rire », 148
- ka-sə-nakhú* « fumer », 92
- ka-sə-naktçút* « faire porter », 148
- ka-sə-ndzôr* « mettre en colère », 222
- ka-sə-ndzê* « arrêter », 151
- ka-sə-nî* « arrêter », 151
- ka-sə-ró* « orienter », 383, 384, 419, 423
- ka-sə-ró* « ouvrir », 420
- ka-sə-rak-ndzút* « cause d'accomplir », 147
- ka-sə-ramçók* « se faire coiffer », 394
- ka-sə-řpâm* « congeler », 119, 390
- ka-sə-řtsôs* « faire atteindre », 383
- ka-sə-řtsôs* « faire atteindre », 190, 196

- ka-sə-rə-ɕnarjâ* « rendre content », 149
ka-sə-rjək « faire courir », 382, 424
ka-sə-sci « prêter (à qqn.) », 150
ka-sə-scôt « laisser tranquille, laisser se reposer », 156
ka-sə-tshët « teindre », 211
ka-sə-tsê « faire ainsi », 151
ka-sə-tchê « envoyer qqn. », 148, 151, 382
ka-sə-va-mbró « faire rehausser », 146
ka-sə-vaksərô « faire en sorte d'être propre », 392
ka-sə-viê « faire », 243
ka-sə-viê « rendre », 157
ka-sə-viê « transformer », 391, 392
ka-sə-və-zgrâ « faire du bruit », 395
ka-sə-zdák « fatiguer », 156
ka-sə-ŋgrêr « former (une tradition) », 391
ka-sə-ŋkhér « saler », 392
ka-sə-ɕa-niák « urger qqn. », 147
ka-sə-ɕmó « faire voler », 193
ka-sə-ɕtɕít « mouiller », 394
ka-sə-ɕáp « fermer », 66, 420
ka-sə-júp « loger », 151
ka-səglié « immerger », 394
ka-səjó « piller », 391
ka-sək-só « vider », 148, 156
ka-sək-ɕót « enseigner », 148, 171
ka-səkú « enterrer », 393
ka-səmtsó « informer », 130, 221, 229, 385, 395
ka-səsó « penser », 88, 120, 194, 285, 293, 294, 397
ka-səsêr « faire ainsi », 151, 160
ka-sê « reculer », 132
ka-spié « rendre », 46
ka-tóp « battre », 38, 66, 171, 178, 222, 235, 260, 394
ka-thót « porter vers le haut », 38, 161, 335, 363, 365
ka-thû « paver », 391
ka-thê « se déplacer vers le haut », 161, 200, 235, 247, 335, 363–365, 544, 545
ka-tiák « tisser », 68, 251
ka-tshék « attacher », 378, 381, 390
ka-tsúj « faire pendre », 76, 173, 174, 393, 546
ka-tsâm « emmener », 295, 364, 365, 378, 396, 553
ka-tsê « dire », 133, 134, 151, 172, 190, 229, 322, 329, 330, 385, 395, 397
ka-tâ « placer », 113, 128, 141, 190, 228, 272, 378, 379, 420, 424, 606
ka-tû « ouvrir », 121, 131, 422
ka-tchwás « retourner (la terre) », 133, 219, 394
ka-tchwás « tourner à l'envers », 56
ka-tchê « aller », 134, 148, 151, 199, 200, 247, 260, 364, 366, 372–374, 376, 378, 396, 418, 419, 429–431, 527, 533, 534, 543, 544, 551, 553, 555, 560
ka-tciét « fermer », 66
ka-tɕwák « percer », 56
ka-tɕóp « coudre », 83, 250, 394
ka-tɕiép « faire rouler », 173, 378, 394
ka-tɕák « presser », 255, 378
ka-tɕô « payer », 391
ka-vét « amener », 66
ka-va-bdé « réparer », 154
ka-va-dwa~dwát « trembler (jambes) », 56, 207
ka-va-jú « ajouter », 206, 581
ka-va-lék « consolider », 206
ka-va-mbró « hausser », 154, 395
ka-va-mcié « enrichir », 154
ka-va-mné « diminuer », 154, 393
ka-va-mthó « hausser », 154, 395
ka-va-mjân « abaisser », 154, 393
ka-va-mák « éteindre », 141, 154, 155, 392
ka-va-ndók « empoisonner », 178, 205, 206
ka-va-niét « allumer », 206

- ka-va-pthwár* « gigoter férocement », 207
- ka-va-ptshé* « guérir », 154
- ka-va-řmó* « rêver », 86, 394
- ka-va-rniák* « approfondir », 154
- ka-va-rpêj* « réciter des canons », 206
- ka-va-rtsó* « bouillir », 137, 154
- ka-va-rtsé* « réchauffer », 154, 390
- ka-va-rwák* « chasser », 206
- ka-va-řjas* « élargir », 154
- ka-va-skrén* « allonger », 69, 71, 141, 154, 392, 499
- ka-va-smé* « cuire », 69, 141, 154, 392
- ka-va-sprák* « enfler », 206
- ka-va-sík* « ceinturer », 154, 390
- ka-va-tós* « être abrupt (lors de la montée) », 206
- ka-va-tsarkák* « gigoter, bouger », 207
- ka-va-řkêj* « mâcher », 52
- ka-va-řkéj* « carboniser », 154
- ka-va-řtřě-lát* « uriner », 219
- ka-vajtřě* « marcher, flâner », 200, 374
- ka-vak-dí* « alourdir », 154, 395
- ka-vak-jám* « élargir », 154, 392
- ka-vak-ndžôř* « moudre », 205, 206, 391
- ka-vak-ndžám* « amollir », 154
- ka-vak-tsěj* « faire en sorte d'être petit », 154, 395
- ka-vak-tí* « agrandir », 137, 154, 395
- ka-vak-třôř* « rendre acide », 141, 154–157
- ka-vak-třěn* « raccourcir », 69, 71, 154
- ka-vak-řó* « alléger », 154, 395
- ka-vaktsóp* « pétrir (le cuir) », 391
- ka-varó* « goûter », 395
- ka-varó* « posséder », 242, 309
- ka-viê* « devenir », 391, 392, 566, 570
- ka-viê* « faire », 37, 62, 113, 135, 157, 171, 179, 188, 200, 217, 234, 235, 243, 251, 276, 287, 309, 311, 360, 395, 542, 558, 559, 564, 577
- ka-viê* « tenter de », 243, 395
- ka-vzřâr* « changer », 51, 74
- ka-vét* « amener », 67, 130, 161, 367, 378, 396, 544, 553
- ka-vě-jndzié* « donner à manger (aux animaux) », 153, 386, 393, 591
- ka-věrmô* « bouger », 161
- ka-větsě* « marcher à pied », 199, 200, 374, 376
- ka-wiét* « mettre (un vêtement) », 92, 125, 130, 151, 386, 534, 566
- ka-z-nejên* « rendre cher », 148
- ka-z-ně-řé* « faciliter le chemin du voyage », 148
- ka-z-nělók* « rendre agréable à regarder », 148
- ka-z-řěřô* « faire garder », 148
- ka-zgróp* « ligoter », 394
- ka-znejên* « chérir », 46
- ka-* « INF », 242, 298
- ka-* « NMLZ.GENR », 223, 228
- ka-* « PTCP :P », 227, 233
- ka-řgót* « porter vers l'amont », 161, 335, 363
- ka-řgê* « se déplacer vers l'amont », 161, 200, 335, 363, 412
- ka-řkhêř* « retourner », 374, 535
- ka-řót* « être familiarisé avec », 66, 148
- ka-řa-jús* « abriter », 211
- ka-řa-kpěj* « cacher », 151
- ka-řa-krú* « faire pleurer », 151
- ka-řa-lěj* « faire tomber », 151
- ka-řa-niák* « accélérer », 151
- ka-řa-ří* « faire converger, réunir », 151, 188
- ka-řa-vlô* « ralentir », 137, 151
- ka-řakrú* « faire pleurer », 391
- ka-řkút* « manger (tout) », 395
- ka-řkhó* « sécher », 235, 391
- ka-řmô* « voler », 395
- ka-řpút* « élever », 48, 66
- ka-řpié* « savoir (faire) », 120, 243, 300, 301

- ka-çthâs* « tourner vers », 48, 72, 133, 190, 383
- ka-çtçó* « raccompagner », 526
- ka-çtçî* « laver », 121, 192, 391
- ka-çtçú* « confier, déposer », 390
- ka-çə-mbréj* « rendre...sonore », 151
- ka-çə-mjám* « faire mal », 151
- ka-çə-məndút* « faire arriver », 67, 151
- ka-çə-pkié* « assouvir », 151
- ka-çə-prié* « ordonner », 211
- ka-çə-ptiák* « se souvenir », 211, 390, 391, 396
- ka-çə-rwás* « faire se lever », 151
- ka-çə-rijié* « prêter », 151
- ka-çə-və-řmé* « nommer », 151, 395
- ka-çə-vəřmót* « faire bouger », 148, 151, 161
- ka-çə-wiét* « aider qqn. à s'habiller. », 151
- ka-çək-nié* « arrêter », 120, 151, 152, 395
- ka-çək-řó* « préparer », 137, 151, 152
- ka-çəmké* « ouvrir (la bouche) », 391
- ka-çəm* « resserrer », 390
- ka-çə* « savoir », 134, 181, 190, 229
- ka-řúp* « dormir », 66, 88, 120, 130, 151, 390, 558, 559
- ka-řút* « porter vers le bas », 66, 67, 159, 161, 335, 363, 367
- ka-řa-sa-pçtwát* « se débarrasser », 35, 51, 185, 391
- ka-řa-sə-khás* « boudier », 184
- ka-řa-sə-mtçhêř* « se faire beau », 146, 184, 395
- ka-řa-sə-çmô* « se faire voler », 395
- ka-řa-çə-pkié* « manger à sa faim », 184
- ka-řasprê* « se transformer », 185, 391
- ka-řép* « battre le lait », 65
- ka-ře-sə-və-zdəkpâ* « se rendre misérable », 184
- ka-řê* « se déplacer vers le bas », 158, 159, 161, 200, 247, 276, 335, 358, 362, 363, 366, 415, 428, 544, 545
- ka-řú* « accuser », 251, 395
- ka-řdâr* « avoir peur », 48, 74, 140, 158, 182, 242
- ka-řglák* « disparaître (sur l'autre flanc) », 374, 375, 429, 550
- ka-řgi* « ramasser », 75, 131
- kajví* « prairie », 441
- kak-pú* « petite houe », 110
- kalié* « lapin », 62, 109
- kalá-lo* « année du lapin », 109
- kamadžəřdzəř* « bousier », 38, 71
- kandžəřn* « oie sauvage », 71
- karâ* « yak femelle », 40
- kha-mtçhór* « aménité », 219
- kha.jđú* « trou », 49
- kha.jřgú* « conduite d'eau », 49
- khadzídzi* « cigale », 89, 106
- khajđú* « trou », 148, 161
- khajphalólo* « papillon », 89
- khalák* « boule d'orge », 108
- khalí* « vent », 206
- khamtsəřjú* « salamandre », 89
- khapřej khaslô* « *Arisaema erubescens* 天南星 », 237
- khapřej-lo* « année du serpent », 109
- khapřej* « serpent », 109
- khardži* « buse », 47
- kharek* « fourmis », 89
- khaçphâs* « marmotte », 48
- khié* « cuisine », 450, 455
- khiês* « être fâché_{II} », 72
- khiê* « maison », 108
- khří* « riz », 58
- khřít* « gratter_{II} », 66, 67
- khřem-pçát* « reproche », 219
- khřem* « châtiment », 219
- khřát* « gratter_I », 67
- khás* « être fâché_I », 99
- khí* « bol », 108
- khērê ka-ró* « donner la divination », 604
- khê* « chambre », 62
- khənié* « chien », 83
- khóř* « tigre », 27, 71

- ko-so-vlô* «(qqch.) prend du temps », 180
- ko-* « 2→1.INV », 145, 224, 289
- kochié* « côté de la main droite », 433
- kojú* « côté de la main gauche », 432
- korə-cəpəməŋôk* « comme la fête du septième mois », 213
- korə-ləbró* « agir à son gré », 213
- korə-namkha-mdék* « être bleuté », 213
- korə-sərpê* « être nuancé par le jaune », 213
- koça-jwâk* « voisins », 216
- koça-ndzêj* « époux, être amis », 216
- koça-pəpô* « mère ou père et son enfant », 216
- koça-rgô* « amis », 216
- koça-rgə-psê* « amis », 216
- koça-ŋjâp* « couple », 216
- koçə-ktêk* « frères », 216
- koçə-majgêŋ* « avoir une relation de parenté », 216
- koçə-mazâ* « cousins parallèles du côté maternel », 216
- koçə-mdô* « oncle et neveu, nièce », 215, 216
- koçə-phajâ* « couple », 216
- koçə-ptsə-pô* « cousins croisés du côté paternel », 216
- koçə-ŋjât* « descendants de la même famille », 215, 216
- koçə-slamâ* « professeur et élève », 216
- koçə-snâm* « frère et sœur », 216
- koçə-tçajâ* « germains, cousins parallèles du côté paternel », 216
- koçə-wúj* « grand-parent et grand-enfant », 216
- koçə-zazâ* « mère ou père et son fils », 216
- koçə-zîê* « mère ou père et son fils », 215, 216
- kožâr* « ? », 74
- kuku-ninî ka-viê* « faire des va-et-vient », 360
- kuku-ninî* « allés et retours (sur le plan horizontal) », 474
- kák* « houe », 68, 110
- kâm* « soc », 68
- kelét* « IDEO. secouer la tête », 211
- kə-bdê* « être bon », 43, 154, 392
- kə-bzê* « venir », 134
- kə-châ* « être capable », 121, 151, 243, 301
- kə-dí* « être lourd », 154, 256
- kə-jdzót* « être rugueux », 49
- kə-jpâm* « être gros », 49
- kə-jâm* « être large », 154, 256
- kə-jâr* « s'ensauvagir », 74, 392
- kə-jék* « être fini », 68, 275, 394, 551
- kə-kók* « être victime », 68
- kə-khút* « être possible », 133, 134, 243, 282, 300, 395
- kə-khás* « s'énervé », 184
- kə-kár* « être convaincu », 163
- kə-lô* « se mettre à », 395, 552
- kə-mó* « avoir faim », 128, 256, 392
- kə-ma-ŋjép* « se marier (fille) », 210
- kə-mbiét* « être pratique », 243, 244, 395
- kə-mbié* « être pratique », 219
- kə-mbjâm* « voler », 59
- kə-mblét* « s'éliminer », 57, 173, 174
- kə-mbrát* « se casser », 11, 58, 173, 389, 391
- kə-mbrô* « être haut », 154, 158, 256
- kə-mbrêj* « être fort (bruit) », 58, 76, 151, 237
- kə-mbâr* « ardent (feu) », 148, 395
- kə-mbú* « déborder », 395
- kə-mbéj* « être utilisé », 76
- kə-mbét* « s'effondrer », 173, 393, 394, 551
- kə-mbêm* « déborder », 68
- kə-mbôt* « tomber (du haut) », 66, 173, 393, 394
- kə-mchân* « être fiable (prédiction) », 45
- kə-mcê* « mendier », 45

- kə-miák* « ne pas être », 60, 268, 280, 295, 297, 314, 552
- kə-miâm* « être délicieux », 60, 68
- kə-mkhás* « être habile », 45, 328
- kə-mkâr* « puer (viande) », 74
- kə-mpjâ* « être tiède », 52, 54
- kə-mthê* « être haut », 154, 163, 465
- kə-mtshâr* « être bizarre », 163
- kə-mtçhêr* « être joli », 45, 74, 184, 219
- kə-mtşê* « être vieux », 45, 244, 262, 268, 394
- kə-mé* « ne pas exister », 120, 295, 296, 314, 395, 552
- kə-mjân* « être bas », 71, 154
- kə-mə- <jixiang>* « être chanceux », 210
- kə-mə- <qingjing>* « être tranquille », 210
- kə-mə- <weixian>* « être dangereux », 210
- kə-mə- <zixi>* « être prudent », 210
- kə-mə-glé* « qui a beaucoup de stratagèmes, menteur », 203, 209, 210
- kə-mə-lié* « se trouver au milieu », 210
- kə-mə-mpghás* « vomir », 210
- kə-mə-rkiê* « se trouver en haut », 210
- kə-mə-scâm* « se trouver du côté tourné vers la rivière, plus bas, vers l'extérieur », 210
- kə-mə-smêt* « se trouver en bas », 210
- kə-mə-stêt* « se trouver en bas », 210
- kə-mə-zié* « se marier (fils) en quittant la maison », 210
- kə-mə-ŋkhú* « être à l'arrière, être en retard », 210
- kə-mə-çkhêr* « se trouver du côté tourné vers la montagne, plus haut, vers l'intérieur », 210, 439
- kə-mə-çkâ* « se situer du côté tourné vers l'amont », 210, 441
- kə-mə-çnâ* « se situer du côté tourné vers l'aval », 210, 441
- kə-măciê* « être riche », 154
- kə-măjót* « être rempli », 173, 395
- kə-măliák* « être lisse », 60
- kə-măndák* « arriver au moment de », 243, 431, 432, 552
- kə-măndâ* « arriver », 132, 374, 375, 431, 543, 550
- kə-mănâm* « avoir une odeur », 163
- kə-mănê* « être peu nombreux », 154, 256
- kə-mărthâ* « être renversé », 47
- kə-mătêir* « se tourner », 74
- kə-măŋâm* « avoir mal », 151, 163
- kə-măk* « être éteint », 68, 141, 154, 392
- kə-nă-ŋjé-s* « tondeur de moutons », 70, 72
- kə-ndó* « exister », 38, 120, 235, 309, 340, 395, 552
- kə-ndzóp* « être épais », 38
- kə-ndzúp* « être dense », 66
- kə-ndzûj* « pendre », 173, 174, 393
- kə-ndzêk* « s'attacher », 378, 420, 560
- kə-ndâs* « décéder », 391
- kə-ndzú(t?)* « se réaliser », 156, 161
- kə-ndziép* « rouler », 173, 242, 393, 394
- kə-ndzî* « fondre », 173, 175
- kə-ndzâm* « être mou », 154
- kə-ntiép* « être plat », 66
- kə-nejên* « chérir », 148
- kə-nə-châ* « être ivre », 204, 395
- kə-nə-măryé* « être présomptueux », 288
- kə-nə-ŋgô* « tomber malade », 395
- kə-nə-çmê-ntshók* « être dégoûté », 219
- kə-nə-çnê-ŋán* « être à mauvais cœur », 219
- kə-nə-ŋam-khéj* « être mince », 219
- kə-nəké* « être difficile », 133, 256
- kə-nələmú* « être fou », 570
- kə-nələk* « être agréable à regarder », 148
- kə-nəçét* « être agréable », 67

- kə-njóp* « brûler (INTR) », 40, 52, 173, 395
- kə-njép* « se casser », 173
- kə-o-bzié~bizé* « se lutter corps à corps », 171
- kə-o-lat~lát* « se battre les uns contre les autres », 171, 255
- kə-o-mthə~mthân* « être en bons termes l'un avec l'autre », 71
- kə-o-na-krěj~krêj* « se respecter les uns et les autres », 75, 171
- kə-o-na-mtsha~mtshâr* « se moquer les uns des autres », 171
- kə-o-nandə~ndê* « se croire mutuellement », 170, 255
- kə-o-natsə~tsé* « se regarder les uns et les autres », 171
- kə-o-ndzə~nzdâ* « se critiquer les uns et les autres », 139, 171
- kə-o-ndzə~ndzê* « se lutter corps à corps », 171
- kə-o-ndzək~ndzâk* « chasser l'un après l'autre », 171
- kə-o-nə-rga~rgâ* « s'entraîner », 171
- kə-o-nə-tşə~tşê* « s'affronter », 171
- kə-o-nə-zdəkpa~kpâ* « avoir pitié les uns des les autres », 171
- kə-o-pa-kěj* « être renversé (bateau, bassin) », 219
- kə-o-pa-tçhwás* « être à l'envers (vêtement, poche) », 219
- kə-o-ptçhə~ptçhât* « s'abandonner les uns et les autres », 255
- kə-o-rtsu~rtsû* « se heurter », 171
- kə-o-rəŋna~knâ* « s'écouter les uns et les autres », 50
- kə-o-sce~scê* « se contaminer les uns les autres », 171
- kə-o-siet~siét* « se tuer les uns et les autres », 171, 255
- kə-o-skhe~skhêt* « se sortir l'un et l'autre », 171
- kə-o-sə-kha~khâs* « se détester les uns et les autres », 147
- kə-o-səkce~kçêt* « se renseigner les uns aux autres », 171
- kə-o-top~tôp* « se battre l'un contre l'autre », 171
- kə-o-tsak~tşâk* « se réprimer les uns et les autres », 255
- kə-o.jdzû* « s'accumuler », 49
- kə-o.jtê* « s'accumuler », 49
- kə-o.mçôk* « être lisse (chevaux) », 45
- kə-o.nchák* « être creux », 52
- kə-o.vzdâ* « se regrouper », 51
- kə-o.jtê* « s'accumuler », 166, 395
- kə-okhó* « crier », 158, 159, 166, 250, 383, 547
- kə-okpěj* « s'abriter », 151, 158, 187, 558, 559
- kə-okrú* « pleurer », 25, 101, 102, 105, 125, 151, 165, 242, 391
- kə-olěj* « tomber (de sa hauteur) », 151
- kə-olék* « être solide », 212
- kə-omə-mtê* « se voir », 45, 140, 172
- kə-omə-mçê* « se connaître », 172
- kə-omə-skrú* « être enceinte », 214
- kə-omə-thê* « demander », 172, 201
- kə-omə-tsis* « dire les uns avec les autres », 133, 172
- kə-oməthê* « demander », 132
- kə-onchák* « être creux », 166
- kə-ondzót* « aboyer », 158, 166
- kə-ondét* « se disputer », 66, 166
- kə-oniák* « être rapide », 151
- kə-orgurgú* « être coubé », 166
- kə-orkú* « pleure », 166
- kə-ormbiêt* « être proche », 47
- kə-ortşurtsú* « être froissé », 166
- kə-ortşəmtsú* « être ridé », 47
- kə-orê* « avoir une fuite, pas bouché », 212
- kə-orí* « converger », 151, 395
- kə-orçók* « être démolí », 47
- kə-orzibdó* « être carré », 47, 166, 471
- kə-ostô* « être droit », 148, 166
- kə-osŋó* « se quereller », 148, 166, 170
- kə-ovló* « être lent », 57, 151, 158, 180

- kə-ovovô* « émettre un cri », 140, 166, 391
kə-ovzdê « se réunir », 395
kə-ovə-balie~liê « être avec son bœuf », 213
kə-ovə-laktcha~ktchâ « être avec ses affaires », 50
kə-ovə-mbro~mbró « être avec son cheval », 213
kə-ovə-mənu~nú « être avec son hotte », 213
kə-ovə-mpakro~kró « l'air d'écarquiller les yeux », 213
kə-ovə-pko~pkór « être avec son fardeau », 213
kə-ovə-rkho~rkhó « être avec son écorce », 213
kə-ovə-spə~spêr « être avec sa racine », 213
kə-ovə-srâm « être à bordure », 212
kə-ovə-ŋga~ŋgâ « être avec son vêtement », 213
kə-ovə-çamdu~dú « être avec son fusil », 213
kə-ovə-çarə~rê « être avec son os », 213
kə-ovə-çên « être à bordure », 212
kə-ozgûr « être recroquevillé », 73, 212, 393
kə-ojə-kêr « s'entraider », 165, 172
kə-ozgrô « être rapide », 58, 166
kə-phên « guérir », 133
kə-pkâ « s'assouvir », 151, 256
kə-prâm « être blanche », 112
kə-psót « être lumineux », 66
kə-psét « être comme cela », 310
kə-ptshé « être guéri », 43, 154, 570
kə-ptchât « perdre », 540
kə-ró « s'épanouir », 269
kə-ró « être orienté vers », 383, 384
kə-rdêm « être fin et doux (cuir) », 68
kə-rlák « être éteint », 57
kə-rniák « être profond », 154
kə-rpiés « se congeler », 72
kə-rpâm « se congeler », 390
kə-rtsê « être chaud », 154
kə-rtsôs « atteindre », 72, 133, 142, 383
kə-rtsô « être bouilli », 142, 154
kə-rtsép « être touffu », 66
kə-rák « être bloqué », 156
kə-rám « être sec », 68, 156, 395
kə-râ « falloir », 128, 243, 287, 293, 298, 299
kə-rə-çlê « être rigolo », 158, 208
kə-rjás « être vaste », 72, 154
kə-rjís « être sombre », 72, 390, 428, 551
kə-só « être vide », 38, 148, 156
kə-sa-çəŋcháj « émettre du bruit en faisant s'entrechoquer des petits objets », 211
kə-sa-məsám « être compréhensible », 182
kə-sa-mətó « être visible », 182
kə-sa-najé-s « personne embusquée, qui guette les proies lors de la chasse », 178
kə-sa-narú « être nécessaire (qqch.) », 181
kə-sa-narú « être nécessaire », 182
kə-sa-najié « être aimable », 182
kə-sa-ndziê « prédateur », 178
kə-sa-nə-vlê « être calculateur et rusé », 178
kə-sa-rəmjiê « avoir l'expérience », 277
kə-sa-rəŋniê « être obéissant », 287
kə-sa-siét « bourreau », 178
kə-sa-spáp « être fatiguant », 182
kə-sa-sə-nejên « rendre cher (DEEX) », 146
kə-sa-tóp « personne qui donne le fouet », 178
kə-sa-vandzôk « avoir froid », 182
kə-sa-varéj « être rigolo », 182
kə-sa-vajié « être aimable », 182
kə-sa-vie~viê « préparer », 171
kə-sa-zdák « être pénible (activité, qqch.) »,

- 181
kə-sa-çklát « être glissant », 57
kə-sa-çàs « savoir (DEEX) », 134, 181
kə-sa-çəkjək « courir rapidement en groupe (troupeau de mouton, bœufs) », 211
kə-sa-çdâr « être épouvantable », 182
kə-samó « être effroyable », 159, 164, 182, 256
kə-scâ « partir en avance », 190
kə-scê « naître », 132, 393
kə-scót « être heureux », 156
kə-skrén « être long », 141, 154, 256
kə-smê « être cuit », 46, 60, 69, 141, 154, 268, 392
kə-snâ « être bon », 60
kə-spáp « être fatigué », 182
kə-sík « être ceinturé », 68, 154, 390
kə-sjâm « être gourmandise », 219
kə-sə-məliák « glisser », 392
kə-səsó « être vivant », 88, 90
kə-səsê « faire ainsi », 160
kə-sót « s'évaporer », 156
kə-tshó « être gros », 38
kə-tshûs « fouir (cochon) », 72
kə-tsó « passer (temps) », 38, 430
kə-tsêj « être petit », 75, 76, 154, 256, 395
kə-tí « être grand », 154, 256, 387, 388, 395
kə-tçhák « être abaissé », 156, 393
kə-tçhîm « être fin », 68
kə-tçhe~tçhêm « être fin (RED) », 68
kə-tçîák « être amer », 39
kə-tçîn « être court », 69, 71, 154
kə-tçô « être acide », 141, 154, 156
kə-tçô « être étroit », 74
kə-tçóp « coudre », 66
kə-va-bliák « être verni », 57
kə-va-gó « être imbécile », 206
kə-va-gziêp « être animé », 133
kə-va-jmâs « qui a une mauvaise mémoire », 72, 134, 181, 205, 206
kə-va-khalî « être venté », 206
kə-va-lej~léj « être prospère (feu, fume) », 207
kə-va-nós « être abrupt (lors de la descente) », 205, 206, 362
kə-va-plê~plép « parler sans cesse », 207
kə-va-rdzə~rdzə « grelotter de froid », 207
kə-va-tós « être abrupt (lors de la montée) », 205, 362
kə-va-tçié « avoir tort », 206
kə-va-çám « sentir bon (nourriture) », 40
kə-vak-ndzám « amollir », 154
kə-vandzók « avoir froid », 182
kə-viê « faire », 300
kə-və-çha-móp « être alcoolique », 219
kə-və-glé « qui a beaucoup de stratagèmes, menteur », 203, 206, 209
kə-və-kha-mtçhór « être courtois », 217, 219
kə-və-kçét « être fort (avoir de la force) », 206
kə-və-lorjâ « qui a beaucoup de stratagèmes », 206
kə-və-plæk~plák « être effervescent (eau) », 207
kə-və-rmê « s'appeler », 151, 206
kə-və-samjân « être soupçonneux », 203, 206
kə-və-zdəkpâ « être pitoyable, pauvre », 67, 88, 184, 203, 206, 209
kə-və-zgrâ « avoir des bruit », 206
kə-və-çí « être luxuriant », 206
kə-vərmô « bouger », 148, 151, 209, 395
kə-zdák « être dur », 67, 156, 181
kə- « 2→1.inv », 286
kə- « 3NS.PST.INTR », 29, 92, 125, 126, 145, 168, 225, 267, 271, 323
kə- « INF », 242, 551

- kə-* « NMLZ.SUP », 222, 536
kə- « NMLZ », 223–228, 231, 232, 293, 305, 326
kə- « PTCP :S/A », 215, 233
kə-ηgliák « se dépouiller », 173
kə-ηgrié « tomber », 173
kə-ηgrêj « s'abîmer », 173
kə-ηgrêr « se former (une tradition) », 391
kə-ηgrêr « être habituellement ainsi », 329
kə-ηgrêp « se réaliser », 394
kə-ηkhrâη « être dur », 71
kə-ηkhér « être sale », 74
kə-ηkhêr « retourner », 74
kə-ηân « être mauvais », 219
kə-ηés « être », 128, 196, 230, 241, 246, 261, 268, 293, 297, 298, 305, 314, 319, 329, 540, 541, 552, 571
kə-ça-çkêj « être brûlant », 181, 182, 256
kə-çkrák « être intelligent », 58
kə-çkêj « être brûlé », 154, 182
kə-çpiák « avoir soif », 256
kə-çtçít « être mouillé », 66
kə-çî « mourir », 391, 551, 570
kə-çô « être léger », 88, 154, 163, 464, 581
kə-çó « être prêt », 151
kə-zgó « payateur », 48
kə-zglák « disparaître (à l'autre flanc) », 57
kə-çáw « être bon », 41, 76, 243
kə.ngû « neuf », 46
kəjám « soleil », 27, 68
kəlú « ver », 109
kəmbjám-lo « année du poulet », 109
kəmbjám « oiseau », 109
kəmburú « yak », 111
kəmburə-tsâ « petit de yak », 111
kəmpêj « cinq », 45
kəpié « chinois », 109
kəpiêr « dhole », 83
kəpá-jmøk « matsutake », 51, 109
kəpés « blaireau », 72
kərcét « huit », 47, 66, 67
kərík « un », 39, 466, 471
kəthwêj « renard », 56
kətçé « où », 86, 343
kətá « lequel », 343
kətsók « six », 68
kəvês « mouche », 83, 89
kəzû « singe », 109
kəzô-lo « année du singe », 109
kə « ERG », 149, 164
kə « PR », 338
kəçtçák « léopard », 142
kəçtçák-ndzí « cuir de léopard », 142
kəçtçák-pú « petit de léopard », 85
kəçtçák « léopard », 68, 85, 174
kəçtçá « quand », 48, 86
kəçók « mouton », 40, 84, 85, 109, 186, 581
kəçók « mouton », 142
kəçek-tçám « graisse de mouton », 142
kəçek-pú « petit de mouton », 85
kəçék-lo « année du mouton », 109
káη « prix », 70
lóp « être nuageux₁ », 96
lów « PART :incertain », 304
lak.tçhâ « chose », 50
laktçhâ « chose », 28
lalá-s « lentement », 344
lamâ « Lama (bouddhisme) », 142
lama-ηgâ « habit du lama », 142
lanpotçhê « éléphant », 89
laçiáη « soufre », 41, 71
lojâ « PART :incertain », 302, 304
lorjá « stratagème », 206
lowoçáη « habit tibétain », 71
lô « année, âge », 109
lêbró « gré », 213
lèçtçô ka-ró « donner une divination », 604
lèçtçô ka-ró « prédire l'avenir », 604
léη « IDEO. l'air d'être prospère (feu ; fume) », 207

- ma-* « NEG », 97, 145, 226, 233, 242, 263, 267, 271, 282, 283, 289–291, 307, 314, 323, 324, 368, 519, 521, 555
- majgêŋ* « parent », 216
- ma* « DEM.DIS », 343
- mbop-stân* « coussin en poil de chevrotin ou d'argali », 71
- mbró* « cheval », 54, 62, 110, 213
- mbre-lê* « année du cheval », 110
- mbît* « trébucher_{II} », 66
- mbærtçû* « grive », 47
- mdagzê* « arbalète », 50
- mdzamliêŋ* « monde », 60, 71
- mdzatí* « pêche », 45
- mjaló* « TOPN. Mǐyàluó », 59
- mo* « LINK :après », 269
- mtheló* « pin », 45, 108
- mthele-khá* « forêt de pins », 87, 108
- mtshê* « lac », 45
- mátçev* « LOC.DIS », 355
- mátçev* « là-bas », 343
- mîk* « s'éteindre_{II} », 67, 68
- měj-çé* « peuplier », 108
- melêŋ* « miroir », 71
- měj* « peuplier », 76, 108
- mép* « boire_I », 66
- mə-* « Q », 91, 94, 97, 145, 263, 267, 271, 278, 279, 282, 297, 307, 314, 323, 368, 519, 555
- məmtçhi-çí* « fruit de l'argousier », 110
- məmtçhí* « argousier », 110
- mənaŋore* « TOP », 280, 338, 468
- məçtiák* « avoir froid_I », 99
- məŋú* « hotte », 213
- mák* « s'éteindre_I », 67
- mŋa-mŋó* « bord du champs près de la montagne », 347
- mŋa-ndô* « bord du champs du côté opposé à la montagne », 347
- mŋakró* « expression des yeux », 213
- nǝ-* « SENS.INTRZ », 102
- na-* « BAS », 92, 98, 99, 145, 267, 286, 289, 290, 323, 324, 335, 367, 369, 370, 373, 375, 376, 379–381, 383, 386, 387, 393, 402, 423, 428–432, 439, 461, 483, 486, 487, 519, 520, 529, 530, 535, 548, 565, 579
- na-* « IPFV.PST », 169, 271, 323, 324, 365, 519
- na-* « TROP », 163
- na.nŋáj* « perdre : 1SG.PFV », 46
- namkha-mdék* « bleu ciel », 213
- ndó* « exister_I », 278
- ndiês* « décéder_{II} », 72
- ndzoŋspâ ka-viê* « faire prudence », 196
- ndzoŋspâ* « prudence, danger », 208
- ndzá* « manger_{II} », 91
- ndzêj* « échelle tibétaine », 76
- ndzəŋjú* « somme », 204
- ndza-tçáp* « milieu entre les deux », 346
- ndza-* « 3DU.POSS », 345
- ná-* « SENS », 98, 100, 314, 365, 519, 520
- nô* « chasser_I », 100
- nŋá* « perdre_{II} », 46
- nɐ-* « BAS », 477
- nə-saçót* « se peigner (AUTOBEN)_I », 99
- nə-* « APPL », 158, 159, 166
- nə-* « AUTOBEN », 152, 180, 187–190, 192–197
- nə-* « AVAL », 92, 98, 145, 267, 286, 289, 323, 324, 335, 369–371, 376, 384, 387–389, 415–418, 422, 425, 426, 440, 459, 461, 480, 486, 487, 499, 520, 530, 531, 564
- nə-* « CFG », 381, 387–389, 418–420, 422, 428, 533
- nə-* « DENOM », 187
- nə-* « IN », 425
- nəniê* « se reposer_I », 60
- nəvə-* « FACIL », 199
- nó-* « SENS », 314
- o-* « 3NS.PST.TR », 125–127, 164, 168,

- 225, 267, 271, 323, 369, 520
- o-* « INTRZ », 103, 159, 165, 166, 180, 212, 228, 290, 323, 369, 520
- o-* « INV », 164, 168, 169, 217, 224, 226, 282, 286, 289, 369, 520, 521
- o-* « IRR », 290, 291, 369, 519
- o-* « PASS », 167, 170
- okrú* « pleurer_I », 103, 105
- okrǎ* « pleurer_I », 101, 102
- okrǎ* « pleurer_{II} », 105
- omǎ-* « RECP », 170, 171
- oǝ-* « RECP », 170, 172
- pak-któ* « tripes de porc », 143
- pak-lê* « année du porc », 143
- patčú* « poulet », 63, 110
- patčǎ-pú* « poussin », 110
- pca-ndzót* « signe vocal fait par le chien de chasse », 43
- phós* « rémunération », 72
- phak-lê* « année du porc », 109, 110
- pharǎ* « rive opposée », 408, 438, 439
- phjáǝ~phǝǝ* « IDEO. l'air d'être sombre (la nuit) », 59
- phojíé* « mari », 216
- phǎdzǎ~phǎdzwǎǝǝ* « IDEO. l'air d'être maladroit », 52
- phǎdzǎ~phǎdzwǎǝǝ* « IDEO. l'air d'être maladroit », 54
- piák* « cochon », 60, 62, 68, 106, 111, 130, 143, 219
- pǝǝǝǝ* « buse », 66
- pkhrǎ~pkhrǎ* « IDEO. qui gratte le bois en utilisant les doigts », 43
- plǎ~plǎǝ* « IDEO. prendre la parole sans arrêt », 207
- plǎk~plǎk* « IDEO. bouillir (eau) », 207
- po-mê* « poule », 63
- po-phê* « coq », 63
- po-ǝǝǝ* « sanglier », 47
- pok-mé* « pied de porc », 143
- pok-ndzǎ* « nourriture du cochon », 130, 143
- pok-ntiér* « résidu de la nourriture du cochon », 143
- pok-ntǝǝǝ* « abattage des cochons », 143, 219
- pok-rniê* « oreille de porc », 143
- pok-tsié* « cochonnet », 111, 143
- powkhú* « hibou », 63, 76
- poǝǝǝǝ* « argent », 76
- prák-ǝǝ* « poireau sauvage », 63
- pthǎ~pthwǎr* « IDEO. gigoter féroce-ment (poisson) », 207
- pekǎk* « porte monnaie », 68
- pǝǝǝ~pǝǝǝwat* « IDEO. tirer avec force comme dans le jeu de corde », 35, 51, 52, 185
- pǝǝǝ~pǝǝǝwat* « IDEO. tirer avec force comme dans le jeu de corde », 54
- pǝǝǝ* « cent », 47
- pǝǝǝ* « souris », 142
- pǝǝǝ-rtǝǝǝ* « bardane », 142
- pǝǝǝ* « souris », 110
- pǝǝǝ-ló* « année du souris », 110
- ra-wǎǝ* « pouvoir », 70, 71
- ra-* « CAUS », 155
- ramí* « commenter_I », 100
- raǝǝǝ* « entasser_{II} », 67
- raǝǝǝ* « entasser_I », 67
- rdzowô* « haute montagne », 346
- rdzǎ~rdzǎ* « IDEO. grelotter », 207
- rdevǝǝ* « TOPN. Dǎ'ǝryǎ (à Sǝlí) », 59
- rgambǎ-tsié* « boîte », 111
- riém* « être sec_{II} », 68, 69
- rna-jǝǝ* « boucle d'oreille », 71
- rvó* « mi-montagne », 47
- rám* « être sec_I », 69
- ǝǝǝǝ* « rocher », 47, 54
- re-khú* « bord du chemine du côté près de la montagne », 435
- re-ndzǝǝ* « Je l'ai mangé », 91
- re-ndô* « bord du chemin du côté opposé à la montagne », 435
- re-* « HAUT », 92, 98, 99, 145, 267, 286, 289, 290, 323, 324, 335, 364, 365, 369–373, 376, 379–

- 381, 383, 385–389, 394, 398,
402, 414, 431, 439, 458–461,
466, 471, 480, 486, 519, 520,
530, 533, 535, 555, 562, 564
- renə* « LINKER :mais », 432
- re* « LINK :mais », 432
- re* « TOP, LINK :mais, si », 468
- rə-gdēj* « CLF. unité de distance », 50
- rəbgrī* « inquiétude », 204
- rədək* « faune », 68
- rəkjók* « poisson », 84, 112
- rəráp* « montagne », 66
- rə* « un », 39, 471
- rjalpê* « roi », 62, 466
- rjík* « courir_{II} », 68
- sór* « pou », 74
- sa-* « ANTIPASS », 176, 178, 187
- sa-* « DEEX », 180–183, 277
- sa-* « PTCP :OBL », 233, 238
- sa-ŋəzŋis* « hocher la tête_{II} », 72
- sa.gzə* « terre », 50
- saksə* « repas de midi », 204
- samŋân* « soupçon », 203, 204, 206
- sarsié* « abricot », 47
- saŋgarê* « *Berchemia* », 110
- saŋgarê-çi* « fruit du *Berchemia* <乌泡
儿> », 110
- saŋrjés* « bouddha », 70, 72
- scák* « aigle », 68, 89
- scâ* « trépied », 46
- scək-pú* « petite louche », 110
- scék* « louche », 110
- sjók* « finir_{II} », 278
- skarvə* « tourner les moulins à prière »,
208
- sla.pân* « enseignant », 55
- slamâ* « élève », 216
- slapân* « professeur », 57
- smen-kəlu* « sangsue », 149
- smêk* « laine », 62, 84
- smên* « médicament », 71
- spú* « terrasse en haut des maisons
tibétaines », 46, 111, 347
- spjaŋkə* « loup », 59
- sprák* « bouquet », 35
- spu-mŋó* « bordure du toit vers l'in-
térieur », 347
- spés* « encens », 62, 466
- spə-ndô* « bordures du toit vers l'ex-
térieur », 142, 347
- spə-ndə-rcám* « partie étendue du bord
à l'extérieur de la terrasse »,
142
- spə-tsâ* « partie étendue du toit », 111
- stoŋtsê* « mille », 70
- stwâr* « IDEO. qui saute soudain vers
le haut », 56
- stâŋ* « IDEO. qui saute soudain vers le
haut », 71
- stím* « arranger_{II} », 68, 69
- stém* « arranger_I », 69
- swêj* « orge montagnoux », 56
- ŋjiér* « givre », 46
- serpê* « jaune », 213
- sěj-jmek* « russule », 109
- sěj* « bouleau », 109
- sə-* « CAUS », 147, 149, 150, 166, 180,
184, 188, 192, 228, 382, 525
- səmtsé-s* « annonce », 220
- səŋjór* « ronflement », 74
- tón* « vœu », 69, 71
- ta-bzê* « matelas », 43, 578
- ta-gó* « imbécile », 40, 206
- ta-jús* « ombre », 72, 211
- ta-jú* « ajout », 206
- ta-jak-pálie* « paume », 108, 346
- ta-jbák* « feuille », 49
- ta-jgiâk* « branche », 49, 85, 107
- ta-jkák* « crochet », 49
- ta-jló* « farine », 90
- ta-jmók* « champignon », 109
- ta-jnô* « herbe », 49
- ta-jtsrié* « *Cinnamomum septentrio-
nale* », 58
- ta-jtché* « pilier », 49
- ta-jtçə* « bâton servant à bocarder »,
49
- ta-jviê* « neige », 37, 49

- ta-jwák* « voisin », 56, 216
ta-jzâ « festival de *tajzâ* », 49
ta-ják « main », 40, 108, 346, 581
ta-jâ « sœur aînée », 216
ta-jjgâk « col », 46
ta-jzdó « racine de radis », 51
ta-khó « cri », 40, 250
ta-khlié « manche », 57
ta-khés « sac », 72
ta-krót « charbon », 66, 108, 237
ta-kret-ntiér « déchet de charbon », 108
ta-kíki ka-lát « crier », 383
ta-liét~liet « bagarre, combat, bataille », 255
ta-lék « corde », 208
ta-mót « bouffée, air », 66, 83
ta-mdok-pú « orphelin », 86
ta-mdzâr « piège », 74
ta-mié « travail », 60, 203, 204, 208
ta-mpêr « flanc », 74
ta-mé « pied », 60, 107, 346
ta-me-pálie « plante du pied », 346
ta-me-tçês « empreinte », 107
ta-me-ŋkhú « talon », 346
ta-ncâp « ubac », 52, 66
ta-ndók « poison », 206
ta-ndzú~ndzu « critique mutuelle », 139
ta-ndzrú « griffe », 58
ta-ndzríp « adret », 66
ta-ndzwêj « crocs », 54, 56
ta-ndzôr « moulin », 206
ta-ndét « dispute », 111, 204
ta-ndzêj « compagnon, époux,se », 76, 216
ta-ndzík « résine », 52
ta-ntiér « déchet, résidu », 74, 108
ta-pú « enfant », 27, 28, 110, 216
ta-piét « tresse », 66, 208
ta-priê « message », 211
ta-psí ka-lát « siffler », 383, 548
ta-psí « sifflet », 43
ta-pát « fleur », 66
ta-pâ « père », 250
ta-ró « chef du village », 81
ta-rgié « danse », 47, 208
ta-rgô « ami », 216
ta-rge-psô « ami », 216
ta-rkú ka-lát « donner un coup de poing », 383
ta-rkút « coussinet », 66
ta-rkié « jumeau », 47
ta-rmók « dragon », 81, 83, 108, 109
ta-rmók « tonnerre », 47
ta-rmôk « rêve », 81, 85, 86
ta-rmék-khi « 龙碗 », 108
ta-rmék-lo « année du dragon », 109
ta-rpiák « épaule », 210
ta-rpâm ka-viê « geler », 393, 562, 563
ta-rpâm « glace », 47, 208
ta-rpêj « canon », 206
ta-rwák « chasse », 206
ta-rí « fil », 38
ta-rô « poitrine », 81
ta-réj « rire », 182, 204
ta-rjép « épouse », 65, 210, 216
ta-rjê « poil », 47
ta-scók « lettre », 68, 84, 208
ta-siét~siet « tuerie mutuelle », 255
ta-spêr « racine », 211, 213
ta-srâm « racine », 58
ta-sjô « insulte », 40, 111, 204
ta-sjo-tá-ndet « querelles et disputes », 111
ta-tsrú « pousse », 54, 58
ta-tså-pu « cousin croisé du côté paternel », 110, 216
ta-tçhám-tçham « salpêtre », 90
ta-tçiê « faute », 206
ta-tçáp « fossé », 66
ta-tçês « trace », 72, 107
ta-tçám « huile animale », 142
ta-vóvo « émission d'un cri », 140
ta-viét « farine », 108
ta-wiép « aiguille », 66
ta-wô « tête », 37, 346, 466

- ta-zbró ka-lát* « donner un coup de pied » *te-tsí-pu* « cousin parallèle du côté maternel », 110
383
- ta-zbró* « coup de pied », 58
- ta-zgû* « dos », 46
- ta-zôr* « fissure », 38
- ta-* « 1→2 », 29, 145, 224, 226
- ta-* « POSS.INDEF », 89, 202, 362
- ta-çtçí* « urine », 48, 219
- ta-çét* « peigne », 211
- ta-jí* « eau », 107
- ta-ja-baliê* « buffle », 107
- ta-ját* « glissement de terrain », 40, 66
- ta-çâm* « bâillement », 40
- ta.jtsâ* « la.btsas », 49
- tanós* « vers le bas », 205, 206, 361, 362, 475
- taróη-çi* « poirier de l'Himalaya sauvage 川梨 », 110
- tatós* « vers le haut », 205, 206, 361, 362, 475
- tatshéj* « TOPO. Datshang », 76
- thajtçân* « balance », 71
- thár* « aller_{II} », 535, 553, 555, 559, 584–586
- thém* « mûrier », 110
- them-çí* « mûre », 110
- thóksən* « comment », 195
- toto-nonô* « montées et descentes », 474
- tsha-wrí* « soda », 58
- tshét* « teinture », 211
- tshéj~tshéj* « IDEO. être blanc sans impureté », 71
- tshêj* « commerce », 70, 203, 208
- tsiaη~tsiaη* « IDEO. », 71
- tsjalí* « pioche », 59
- tsarkák* « IDEO. gigoter (poisson) », 207
- tsâm* « emmener_I », 557
- tá-low* « farine », 76, 89
- tám-çi* « fruit du *Paeonia delavayi* 川牡丹 », 89, 110
- te-nηgâk* « col », 46
- te-tsí* « tante », 110
- te-çkhî* « amie », 48
- terú* « chat », 110
- terə-pú* « chaton », 110
- téj* « blé », 76, 83
- tçhi-ndə-zwô* « confluence », 56
- tçhi-ntwhár* « ampoule », 56
- tçhivêr ka-lát* « faire bouillir la peau », 266
- tçhoηra-kálu* « larve », 109
- tçhoηrié* « toilette », 109
- tçhwiês* « retourner la terre_{II} », 72
- tçhé* « aller_I », 557, 584, 586
- tçhôs* « bouddhisme », 72
- tçhə-brék* « poudre de l'orge montagnueuse asséchée mélangé avec du thé », 58
- tçhât* « mouton », 66
- tçə-kû* « rive vers l'amont », 343, 438
- tçə-nê* « rive vers l'aval », 343, 438
- tçemo* « LINK :après », 269
- tçenə* « LINK », 269, 341, 535
- tçə* « LINK », 269, 535
- tçə* « LOC », 343, 438
- tə-də-s* « lourdeur », 256
- tə-glé* « stratagème », 57, 203, 204, 206, 209, 210
- tə-grâ* « ennemi », 58
- tə-jkrák* « 野兽走的悬崖独路 », 58
- tə-jliê* « yak hybride », 57, 111
- tə-jtshôt* « heure », 49
- tə-jâm* « largeur », 256
- tə-khiê* « bouche », 219
- tə-khliê* « manche », 54
- tə-kpê* « boue », 577
- tə-krû* « coude », 58
- tə-ktiák* « frère », 60, 216
- tə-ktsié* « chaussure », 50
- tə-ktsêj* « petitesse », 256
- tə-ktçám* « tige de blé avec pic », 50, 68
- tə-ktá-s* « grandeur », 256

- tə-kçét* « force », 66, 204, 206
tə-lé-s « dette », 204
tə-lés « dette », 72
tə-mó « faim », 256
tə-mazâ « cousin parallèle du côté maternel », 216
tə-mbrê(-s?) « hauteur », 256
tə-mbám « cadavre », 68, 112
tə-mbê-s « récompenses matérielles », 140, 251
tə-mcé « mendicité », 140
tə-mdók « neuve, nièce », 45, 85, 86, 216
tə-mdzê « bave », 45
tə-mglié « pas », 57
tə-mgrê « lance », 58
tə-mgi « *Berchemia* <繩子木> », 45
tə-mkâm « oreiller », 45
tə-mnák « gorge », 45
tə-mphás « vomis », 210
tə-mphôj « rapiéçage », 179
tə-mthám « plat », 107
tə-mtsê « repas du soir », 45, 204
tə-mí « fille », 60, 106, 111
tə-mô « mère », 37, 60, 250
tə-mér « soir », 74, 204
tə-mə-tə-zâ « filles et garçons », 111
tə-mənê-s « rareté », 256
tə-mjók « goût », 45
tə-mlá « arrière-petit-enfant », 38, 45
tə-mjók « pain cuit à la vapeur », 45
tə-mjilé « champ », 219, 347
tə-mják kə-jê « s'endormir », 327, 390
tə-ncé-s « transport », 140
tə-ndzú « critique », 250
tə-ndzá-s « corruption », 72
tə-ndzâ « nourriture », 113, 204
tə-ndzî « peau », 38, 52, 142
tə-nték « bec », 52
tə-ntchá-s « abattage », 72
tə-né-s « l'action de faire avancer les animaux », 250
tə-nəkê « difficulté », 256
tə-pjô « moelle », 578
tə-pkór « fardeau », 213
tə-pkié « assouvissement », 256
tə-pkâp « couvercle », 66
tə-pré « message », 69
tə-ptché « excrément », 43
tə-pû « maître », 208
tə-rbó « tambour », 47
tə-rgék « céréale », 68
tə-rkhó « coquille, écorce », 47, 213
tə-rkê-s « cadeau offert au départ en voyage », 251
tə-rmê « nom », 70, 206
tə-rnók « cervelle », 47
tə-rnié « oreille », 54
tə-rphú « sapin », 47
tə-rpí « graine », 81
tə-rpî « son de blé », 81
tə-rtshés « poumon », 83
tə-rtshám « souche », 47, 108
tə-rtép « pliage », 250
tə-rjô « une sorte de snack frit », 252
tə-rjê-s « friture », 252
tə-rjót « descendant », 66, 216
tə-rjâk « course », 250
tə-rjê « trésor », 219
tə-samó « terreur », 256
tə-scâm « côté tourné vers la rivière, plus bas, vers l'extérieur », 210
tə-scé-s « dette », 70, 72
tə-siét « mise à mort », 251
tə-skar-khálak « boule d'orge », 108
tə-skiér « farine d'orge », 108
tə-skié « voix », 46
tə-skrú « corps », 58, 214
tə-skrên « longueur », 256
tə-smêt « partie inférieure », 210
tə-snâm « sœur », 46, 216
tə-sprák « bouquet », 107
tə-stêt « partie supérieure », 210
tə-thiê « livre », 203, 208
tə-tiák « fontanelle », 68
tə-tçé « germain cadet », 216
tə-tshié « petit déjeuner », 204

- tə-tʃí* « avant », 38, 111, 199
tə-tʃôp « couture », 250
tə-vó « ventre », 37
tə-vlê « stratagème », 57, 204
tə-wúj « petit-enfant », 76, 216, 577
tə-zúr « coin », 73, 74
tə-zdúk « peine », 67, 68
tə-ziê « fils, garçon », 27, 28, 106, 111, 210, 216
tə- « 2 », 29, 91, 92, 105, 123, 145, 224, 226, 263, 267, 271, 286, 289, 290, 307, 314, 323, 369, 597
tə- « NMLZ.ACT », 166, 249
tə- « NMLZ.DEG », 257
tə- « POSS.INDEF », 202, 237
tə-ηgrié « rémunération (du boulot à durée courte) », 58
tə-ηgâ « vêtement », 52, 142, 213
tə-ηgô « maladie », 40
tə-ηiér « crachat », 74
tə-ηkhú « arrière », 52, 111, 204
tə-ηkhə-tə-tʃi « l'un après l'autre », 111
tə-εa-εkêj « chaleur », 256
tə-εkhêr « côté tourné vers la montagne, plus haut, vers l'intérieur », 210
tə-εlê « plaisanterie », 57, 208
tə-εmê « langue », 48, 219
tə-εnê « cœur », 48, 219
tə-εnês « lèvres », 72
tə-εpiâk « soif », 256
tə-εpró « malédiction », 58
tə-εwiê « dent », 56
tə-εí « fruit », 110, 204, 206
tə-jí « eau », 142
tə-jí « eau », 63, 346, 439
tə-jem « maison », 68
tə-jê « visage », 442
tə-jə-baliê « buffle », 89
tə-jâm « poids », 219
tə-zbiê « joue », 48, 442
tə-χó « fosse », 40
təjla-tsâ « petit de yak hybride », 111
təmú « ciel », 60
təwám « ours », 83, 112
tə « DEM », 343
tə « DET », 227, 361
təjê « soi-même », 581
tətçε « LOC.PROX », 355
tətçε « ici », 343
tʃa-khú « bord du chemin du côté de la montagne, du côté le plus haut », 346
tʃa-khú « bord du chemin du côté près de la montagne », 435
tʃa-ndô « bord du chemin du côté opposé à la montagne », 435
tʃala-mjô « bordure du toit du chemin vers l'intérieur », 347
tʃala-ndô « bord du chemin du côté du fleuve, du côté le plus bas », 347
tʃalié « chemin », 199, 346, 347, 435
tʃha-kə-mop « buveur de thé », 112
tʃhié « thé », 38, 112, 219
ujê « 3SG », 186
va-gó « être stupide_I », 96
vartsê « être chaud_I », 96
vaviér « chauve-souris », 74, 83
viê « faire_I », 100
vét « amener_I », 557
ví « venir_{II} », 161, 222, 367, 554, 556, 576, 577, 579, 580
véj~vej « IDEO. dont le visage est large et blanc », 71
və- « DENOM », 199
və « venir_{II} », 161, 367, 554, 576, 577, 580
wo-jmbók « crinière », 49
wo-kêj « avant », 265
wo-lié « milieu », 209, 210, 346, 435, 450, 451
wo-lék « consolidation », 206, 212
wo-mbát « pente en bas déviant vers l'amont », 447
wo-mbê « pente en bas déviant vers

- l'amont », 448
- wo-mphréj* « après », 347
- wo-mṃó* « bord intérieur », 346
- wo-mṃié ka-tshék* « se mettre à genoux », 381
- wo-ndô* « bord extérieur », 346, 435
- wo-ndô* « bord », 130, 142, 441
- wo-ndzô* « pente en haut déviant vers l'amont », 447, 448
- wo-nê* « côté tourné vers l'aval », 346, 433
- wo-pa-lés* « méthode pour faire... », 217
- wo-piâk* « intérêt », 68
- wo-pié* « fond », 219, 346, 470
- wo-psô-j* « COM », 227
- wo-ptḥê* « bout », 43
- wo-ptiâk* « signe », 43, 211
- wo-ptḥî* « extérieur », 346
- wo-rkiê* « dessus », 210, 346
- wo-rkê* « bord, entourage », 346
- wo-scâm* « côté tourné vers la rivière, plus bas, vers l'extérieur », 433
- wo-scâm* « côté tourné vers la rivière », 346
- wo-smolâm* « prières », 294
- wo-spók* « dessous », 346, 347
- wo-spié-s* « COM », 344, 348
- wo-sprák* « fil », 206
- wo-srâm* « bord du vêtement », 212
- wo-stié* « place », 46
- wo-tḥáp-j* « au milieu de », 347
- wo-tḥí* « avant », 346, 432, 436
- wo-vlí kə-tí* « arriver à l'âge », 387
- wo-wú* « côté tourné vers l'amont », 346, 433
- wo-wô* « tête », 346
- wo-* « 3SG.POSS », 237, 345, 433
- wo-* « AMONT », 92, 98, 145, 267, 286, 289, 323, 324, 335, 370, 373, 376, 383, 417, 418, 421, 422, 426, 431, 440, 459–461, 466, 480, 486, 521, 528, 529, 533, 557, 558, 560–564, 597
- wo-* « CTP », 381, 390, 418–422, 428, 560
- wo-* « EGO », 307, 365
- wo-* « IN », 380, 423, 424
- wo-ṃgú* « intérieur », 346
- wo-ṃkhú-j* « après », 347, 535
- wo-ṃkhú* « arrière », 210, 346, 432, 435, 436
- wo-ḥkhêr* « côté tourné vers la montagne, plus haut, vers l'intérieur », 433
- wo-ḥkhêr* « côté tourné vers la montagne », 346, 450
- wo-ḥné kə-tí* « s'enhardir », 387
- wo-ḥên* « bord du vêtement », 212
- wo-zák-j* « au moment de », 347
- wá-* « AMONT.IFR », 431
- zəṃ-ḥḥé-s* « serrurier », 72
- zblék* « IDEO. qui tombe soudain dans l'eau », 57
- zbû* « TOPO. Zbu », 46
- zdiám* « nuage », 60, 68
- zđí* « mur de pierre », 76
- zđúk* « être misérable_{II} », 67
- zđêj* « mur », 46
- zđəkpá* « peine », 203, 204, 206
- ze* « sinon, de peur que », 193, 289
- zgrá* « bruit », 58, 206
- zgráponak* « <火炭鸡> », 89
- zlawâ* « lune », 57
- zvarkhêp* « tortue », 66
- zvâr* « cloison en bois », 46
- zén* « monnaie en cuivre », 71
- zə* « EMPH, aussi », 195
- zám* « seau pour porter de l'eau », 68
- zja-tiák* « onze », 39
- zjé* « dix », 39, 46
- ṃglép* « IDEO. bruit émis lorsque l'on boit de l'eau », 57, 66
- ṃkhə-ró* « regard en arrière », 604, 606
- ṃḥḥḥen-kálu* « ver à soie », 109
- ṃḥḥḥên* « soie », 71, 109
- ṃês* « être_I », 278

- ɲə-* « 1SG.POSS », 434
ɲə-ɕkhêr « mon côté tourné vers le haut de la pente », 434
ɲəzɲəs « IDEO. hocher de la tête », 211
ɕó- « AMONT.IFR », 431
ɕó- « AMONT.TRANSLOC.IFR », 597
ɕa-kálu « larve », 109
ɕa-mbí « pente en bas déviant vers l'aval (DIS) », 447
ɕa-mbâ « pente en bas déviant vers l'aval (DIS) », 447
ɕa-ndzô « pente en haut déviant vers l'aval (DIS) », 447
ɕa-re-mbát « pente en bas (DIS) », 445
ɕa-te-ndzô « pente en haut (DIS) », 445
ɕamdú ka-lát « tirer au fusil », 383
ɕamdú « fusil », 213
ɕarâ « os », 213
ɕiɲduxú « Chengdu », 41
ɕkó « oignon », 48, 63, 471
ɕkres-khá « forêt de chênes », 87, 108
ɕkres-ɕé « chêne », 108
ɕkrés « chêne », 108
ɕnaɲié « allégresse », 208
ɕne-nkhós « déception », 72
ɕo-mbâ « pente en bas déviant vers l'amont (DIS) », 447
ɕo-ndzô « pente en haut déviant vers l'amont (DIS) », 447
ɕo-skát « escalier en bois », 66
ɕo- « IFR.NSPC », 556, 561
ɕplép « IDEO. », 57
ɕtwát « IDEO. faire un effort soudain », 52, 56
ɕwiáɲ~ɕwiaɲ « IDEO. qui est étincelant (couteau) », 71
ɕé « arbre », 142
ɕêk « sarrasin », 142
ɕe-phêr « coupage du bois », 142
ɕek-vát « farine de sarrasin », 142
ɕá-tié « haut.DIS », 404
ɕá- « DIS », 348–350, 445, 447
ɕám « fer », 68
ɕâ « viande », 109
ɕê « arbre », 107, 108, 112, 113, 219
ɕe-jgiák « branche », 68, 107
ɕe-jrniê « champignon noir », 51
ɕe-jrná-mek « champignon noir », 51
ɕe-ka-ró « aller chercher, ramener », 605
ɕe-khiê « forêt », 108
ɕe-phét « coupage du bois », 219
ɕe-rniê « champignon noir », 109
ɕe-rtshám « souche d'arbre », 108
ɕe-re-mbí « pente en bas (DIS) », 445
ɕe- « NSPC », 267, 323, 324, 335, 370, 371, 396, 520, 521, 553, 555, 556, 558, 561, 579, 588
ɕe- « TRANSLOC.NSPC », 98, 286, 287, 289, 323, 371, 558, 561, 588, 594, 597
ɕe- « TRANSLOC », 91, 95, 99, 145, 165, 169, 201, 226, 233, 242, 263, 267, 271, 286, 289, 314, 323, 366, 369, 370, 374, 396, 397, 418, 519–524, 526–529, 531, 533–535, 538–548, 553, 555, 556, 558, 561–571, 589, 597, 617
ɕe.jrniê « champignon noir », 51
ɕe.jrná.mek « champignon noir », 51
ɕej-rná-mek « champignon noir », 109
ɕek-vát « farine de sarrasin », 108
ɕék « sarrasin », 39, 68, 108
ɕêk « dé », 85, 86
ɕə-/ɕa- « DENOM », 211
ɕə- « CAUS », 151, 166, 228
ɕé « savoir_I », 278
ɟók « bambou », 84
ɟúp « dormir_I », 65
ɟa- « REFL », 40, 184–187, 197, 582
ɟavón « abeille », 71
ɟaɲsâr « punaise », 74
ɟiekhó « cette rive », 408, 438, 439
ɟe-rtsó « eau bouillante », 142
ɟe- « CISLOC », 40, 91, 95, 99, 145, 165, 226, 233, 242, 263, 267,

271, 286, 289, 314, 323, 366,
 369, 370, 374, 418, 515, 519–
 523, 525, 529, 530, 533, 534,
 536, 538, 539, 542–549, 580,
 581
jém-çke « ail », 63
jə-khá « milieu de fleuve », 87
jə-mbók « flaque d'eau », 68, 208
jə-mpjâ « eau chaude », 59
jə-pá « fond du fleuve », 87, 346
jə-ré « cours d'eau », 212
jə-cták « eau froide », 48
jək~jək « IDEO. courir rapidement en
 groupe (troupeau de mouton,
 bœufs) », 211
jəlák « galet », 68
jəpá « salamandre », 63
jək~jək « IDEO. être pendu et raide »,
 39
jəp « dormir_I », 65
jəp « dormir_{II} », 65
lasá « Lhasa », 38
lá « dieu », 38
no « PL », 227
zú « accuser_I », 100
zbór « cloque », 74
zbrú « bateau », 58
zɡə-zlák « IDEO. du sang partout »,
 57
ziŋkhâm « région », 70
zák « temps », 39
χajtsó « piment », 41
chá- « DIS », 348–350, 353, 445
χejtsó « piment », 107
χejtsə-sprák « un boisseau de piments »,
 107

Bhola

- ʃə* « aller vers le bas », 364
ha22re55 « sud », 471
ka-Ngo « aller vers l'amont », 460, 591
ka-čhe « aller », 587
ka-tho « aller vers le haut », 464
ka-we « venir », 577, 591
ka- « AMONT », 459
kə-mə-skru? « être enceinte », 214
nə- « AVAL », 460
ra- « vers la montagne », 459
ri- « vers la rivière », 459
thal « aller », 364
tho « aller vers le haut », 364
?a-na « bas », 469

Brag-steng

ko5ru5 « chercher », [603](#)

kə3'plə5 « quatre », [10](#)

?a5'noj5 « bas », [469](#), [473](#)

?a5'te5 « haut », [469](#)

Kyom-kyo

- s « PST », 262
aku « upstream », 471
anu « aval », 472
ardu « vers la rivière », 471, 499
ata « haut vertical », 349
atu « towards the mountain », 470
bja- « REFL », 186
ca.mpsō « musc », 45
hatata « away up there », 349
hata « haut vertical.DIS », 349
ka-ji « plant ; sow ; grow », 581
ka-lda? « untie », 48
ka-ltep « fold », 48
ka-mə-nmu « bouger », 209
ka-najo « attendre », 62
ka-najo « wait », 581
ka-naro « chercher », 604
ka-ngo « aller vers l'amont », 459
ka-nŋa? « être vaincu », 46
ka-nə-rga? « aimer », 159
ka-nəʃit « être agréable », 67
ka-phəl « offrir », 73
ka-pt̪çō « utiliser », 198
ka-p^hot « cut, chop ; tear off, pick, pluck », 62
ka-re « to go towards the river », 465
ka-rga « aimer », 159
ka-rŋa? « emprunter », 277
ka-rəmpŋo « faire l'expérience de », 277
ka-sat « kill », 62
ka-saja « begin ; start », 581
ka-t^ho? « demander », 172, 201
ka-vaji « augment ; increase », 581
ka-va « do », 62
ka-va « faire », 577
ka-vi « venir », 577
ka-ŋa-k^ho « crier », 166
ka-ŋa-ndzot « aboyer », 166
ka-ŋa-sŋo? « se quereller », 166
ka-ʃmo « voler », 599
kac^ha « côté de la main droite », 433
kala? « rabbit », 62
kawula « gauche », 433
kafi-ktek « frères », 215
kə-mə-skru? « être enceinte », 214
kə-mə-zdəkpe « être misérable », 209
kə-məʃtak « cold », 23
kə- « AMONT », 459, 466, 481, 486
kə-ŋa-rgorgo « être coubé », 166
kə-ŋaʒgro « être rapide », 166
kə-ʒo « light ; not heavy », 581
kə-ʒo « être léger », 464
kəbdu « quatre », 10
kərek « un », 39, 466
kəru? « tibétain », 84
kəʒo(k) « mouton », 186
kəʒo « sheep », 581
kəʒo?(k) « mouton », 84, 85
k^hala-j « seats for women », 451
k^haʃko « seats for men, along with guests and respected person », 451
k^ho « chambre », 62
mbro? « horse », 62
na- « BAS », 458, 481, 486
na « vers le bas », 359, 473
nə- « AUTOBEN », 198
nə- « AVAL », 481, 486
nə « vers l'aval », 359
pak « pig », 62

ro- « vers la montagne », 426, 481,
486
roro-riri « va-et-vient », 360
rə- « vers la rivière », 426, 427, 481,
486
rjarpə « roi », 62, 466
rji « aller₂ », 584–586
scokp^{hi} « boue », 577
sku « vers l'amont », 359
spoʔs « encens », 466
spoʔs « incense », 62
sto « vers le haut », 359
ta-jiʔk « hand ; arm ; paw », 581
ta-scok « lettre », 84
ta-wo « tête », 466
ta- « 1→2 », 594, 598
to- « HAUT », 458, 466, 480, 481, 486
tɕe « LOC », 341
tə-smok « wool », 62
tə- « 2 », 598
təʃo « self », 581
tje « LOC », 342
tʃ^{hi} « aller₁ », 584, 586
vi « venir₁ », 576, 580
vu « venir₂ », 576, 580
və- « CISLOC », 599
wu- « INV », 594, 598
ɲamə- « RECP », 171
ʃopʃop « poisson », 84, 85
ʃi- « TRANSLOC », 598, 599
ʃo « dé », 85

Cogtse

- mə-ʃkʰo* « s'installer sur la position aux gens importants », 439
 =*s* « ALL/ABL », 356
a-kû « est », 37
a- « IRR », 281
a- « PROX », 352
adî « ouest », 472
akû « east direction », 471
anát « the one down there », 352
anâ « downward direction », 352
arê « downstream direction », 471
atát « the one up there », 352, 463
atâ « upward direction », 463
atô « upstream direction », 470
ca.msô « musc », 45
didî « de plus en plus », 359
dî « westwards », 359
j(ə)- « TRANSLOC », 515, 531, 586–588, 590, 591, 597, 598
jə- « NSPC », 587, 588, 590
ka-bzərdó « être carré », 471
ka-dít « to take sth. westwards », 162
ka-gót « to take sth. eastwards », 162
ka-jút « to take sth. downwards », 139, 162
ka-jró « aller chercher, ramener », 605
ka-jzá « donner à manger », 153, 591
ka-ldá « délier », 48
ka-mphí « rapiécer », 76
ka-na-brí « respecter », 76
ka-najô « attendre », 62, 581
ka-njâ « perdre », 46
ka-ptši « faire fondre », 175
ka-ptšê « marcher à pied », 199
ka-pá « faire », 37, 62, 577
ka-pêt « amener », 67, 162
ka-pô « venir », 162, 577, 590
ka-rót « to take sth. upriver », 162
ka-rgî « enfiler », 428
ka-rkô « enfermer », 428
ka-rét « to take sth. downriver », 162
ka-rjâ « emprunter », 277
ka-rê « to go downstream », 465
ka-rjô « faire l'expérience de », 277
ka-sajâ « commencer », 581
ka-scét « transporter », 67
ka-skʰét « sortir », 67
ka-sát « tuer », 62
ka-tʃʰê « aller », 587
ka-tʰót « to take sth. upwards », 162
ka-tʰó « demander », 172, 201
ka-zá « manger », 175
kacʰa « droite », 433
kajó « mouton », 40
kalá « lapin », 62
ko- « CTP », 428
ko- « E », 422, 461, 466, 477, 480, 486
ke-dí « aller vers l'ouest », 472
ke-dê « to go westwards », 162, 175
ke-gô « to go eastwards », 162, 591
ke-jmâs « oublier », 205
ke-jê « to go downwards », 139, 162
ke-ltâp « plier », 48
ke-lêt « relâcher », 115
ke-mbrêt « se casser », 11
ke-nətsargú « regarder furtivement », 588
ke-phâl « offrir », 73
ke-rô « to go upriver », 162
ke-rê « to go downriver », 162

ke-thô « to go upwards », 162
ke-tsâs « dire », 134
ke-warmek « éteindre », 531
keʃə-ktək « (être) frères », 215
kə-jô « être léger », 464, 581
kə-mə-nmô « bouger », 209
kə-mərə « être fort », 76
kə-ndzi « fondre », 175
kə-nəʃət « être agréable », 67
kə-tʃi « être petit », 76
kə-wí « être utilisé », 76
kəjô « mouton », 84, 186, 581
kəték « un », 39, 466
kəwdí « quatre », 10
kəwlá « gauche », 433
k^hô « chambre », 62
k^hekʃəm « seat(s) for regular people », 451
k^hep^hə « seat(s) of honor », 451
k^hethi « lower seat », 451
k^het^hi « lower seat », 451, 488
k^hekʃk^hôr « seat(s) for important people », 439, 451
mbró « cheval », 23, 62
mí « peuplier », 76
mə « Q », 281
mənaɔrə « TOP », 468
na- « BAS », 477, 486
ndzi-lá « échelle tibétaine », 76
nə « W », 422, 477, 478, 480, 486
pi « venir₂ », 576, 580
pkakhú « hibou », 63
pkak^hú « hibou », 76
po- « CISLOC », 580, 597, 598, 611
po- « PROS », 598
poŋí « argent », 76
pák « cochon », 62
pô « venir₁ », 576, 580
ro- « AMONT », 426, 427, 458, 477, 480, 486, 490, 587
rə- « AVAL », 426, 477, 486
rə « TOP », 468
rjəlpô « roi », 62, 466
smók « laine », 62
spós « encens », 62, 466
ta-kó « tête », 37, 466
ta-mdí-pú « orphelin », 86
ta-ndzǐ « compagnon », 76
ta-pjô « matelas », 44, 578
ta-ɾmô « rêve », 85
ta-rjáp « épouse », 65
ta-scós « lettre », 84, 85
ta- « 1→2 », 594, 597, 611
to- « HAUT », 466, 477, 486
tê « un », 39
tí « blé », 76
tə-jgê « branche », 85
tə-jpâ « neige », 37
tə-jŋgêk « col », 46
tə-jék « main », 40, 581
tə-jzdó « racine de radis », 51
tə-mdí « neuve », 85
tə-pjô « moelle », 578
tə-pkhí « petit-enfant », 76
tə-pkê « boue », 577
tə-pk^hi « petit-enfant », 577
tə-rpê « son de blé », 81
tə-rpí « graine », 81
tə- « 2 », 597, 598, 611
tə-tê « arrière-petit-enfant », 38
təjô « soi-même », 581
tʃibjô « poisson », 84
tʃ^hé « aller₁ », 584, 586
t^hel « aller₂ », 585, 586
t^hél « aller₂ », 584
w- « INV », 186, 594, 597
wjo- « REFL », 186
wurjât « huit », 67
wəjo « 3SG », 186
ɲenə- « PASS », 170
jô « bambou », 84
jkó « scallion », 63, 471
jô « dé », 85

Japhug

- *-i* « LOC », 339
ú- « Q », 281
a-ki « bas », 470
a-kuw « est », 37, 471
a-ndí « ouest », 472
a-thi « aval », 451, 488
a- « PASS », 168
ari « aller₂ », 584, 586
atu « haut », 470
ayuw- « DENOM », 212
aßzurdu « être carré », 471
c^hu- « AVAL », 529
ftši « faire fondre », 175
ja « enfermer », 428
jmwt « oublier », 205, 396
jtshi « donner à boire », 153, 591
ka-nuu-rga « amier », 159
khvdi « place de la maîtresse de maison, au nord », 451
khvçkhvç « place du maître de maison, à l'est », 451
ka-vât « amener », 162
kv-ji « planter », 581
kv-nxjo « attendre », 581
kv-pa « faire », 577
kv-svza « commencer », 581
kv- « CTP », 428
kv- « E », 422, 429, 486, 500
kv-γi « venir », 162, 577
kv-γγ-wu « pleure », 166
kv-γγjuw « ajouter », 581
kv-γwt « amener », 162
kv-γ-jtuw « s'accumuler », 166
kv-γ-jbu « être coubé », 166
kv-γ-k^hu « crier », 166
kv-γ-ndzuw « aboyer », 166
kv-γ-rvurvu « être froissé », 166
kv-γ-stu « être droite », 166
kv-γ-βzirdu « être carré », 166
kv-γ-χc^hoβlu « être creux », 166
kv-βjit « penser », 254
kvndzuw- « COLL », 215
kuw-smi « cuit », 69
kuw-zri « être long », 499
kuw-zo « être léger », 581
kurcat « huit », 67
lx- « AMONT », 426, 486
mbe « ancien », 76
mbi-jtshi « donner à boire et à manger », 153
mbi « donner », 153
mbryt « se casser », 11
mi « peuplier », 76
mpçvç « être joli », 163
mto « voir », 180
mu « avoir peur », 159, 182
mja « obtenir », 578
mγ- « NEG », 285
na-vre « respecter », 76
ndzi « fondre », 175
ngu « donner à manger (aux animaux) », 153
ngv-jtshi « nourrir », 153
ntçha « tuer (animal) », 470
njo « perdre », 46
nə- « W », 422
nγ(γ)- « TROP », 163
nγ-mpçvç « trouver...joli », 163
nγ-stu-mbat « consider that X tries hard », 611

- ny-* « TROP », 163
nyruura « regarder dans tous les sens », 201
nu- « CFG », 428
nu- « W », 429, 430, 460, 472, 483, 486, 487, 500
nu « DET », 361
nuɣ-mu « avoir peur de », 159
nuɣu- « FACIL », 199
pa « faire », 37
phɣri « rive opposée », 496
phul « offrir », 73
pya « oiseau », 63
pyɣkhu « hibou », 76
pu- « BAS », 483, 486, 487, 580, 603
qaj « blé », 76
qanw « sombre », 428
qazo « mouton », 40, 84, 186, 581
qha-ru « regard en arrière », 604, 606
qhuj « ce soir », 339
rga « être content », 159
ru « aller chercher, ramener », 603
ru « prédire l'avenir », 604
ru « regarder », 201, 603–605
rɣo « emprunter », 277
rɣ-ɕar « chercher qqch. », 179
rɣ-ɕphɣt « rapiécer (qqch.) », 179
rɣɣgat « se préparer à, être sur le point de », 247
rɣo « goûter, faire l'expérience de », 276, 277
rɣe « enfileur », 428
saɣdi « place des serviteurs, à l'ouest », 451
sco « raccompagner », 526
stu=mbat « try hard, do one's best », 607, 611
sv-mto « être facile à voir », 180
sv-ɕar « chercher qn. », 179
svɣtshi « demander qqch. à boire », 153
suuz « savoir », 181
suɣe « faire venir, inviter à venir », 138
ta- « HAUT », 603
tatshi « TOPO. Datshang », 76
ta « poser, mettre », 606
thi « boire », 153
thu- « AVAL », 426, 486, 490, 499, 503, 596
thu- « OUT », 428
ti « dire », 134
tshi « boire », 153
tshi « pendre », 76
tɕe « LINK », 341, 342
tɕu « LOC », 341
təzo « soi-même », 581
tv-mdw « neuve », 85
tv-rzaβ « épouse », 65
tv- « HAUT », 486, 596
tv-ye « petienfant », 76
tv-yi « glaise que l'on applique sur le toit », 577
tv-zum « vers le bas, l'aval », 367
tv-βju « matelas », 44
tvjpa « neige », 37
tvjka « col », 46
tvton « vers le haut, l'amont », 362, 475, 484
tvɣ « un », 487
tvzum « vers le bas, l'aval », 362, 464, 475, 484
tu-jab « main », 40, 581
tu-jmɣo « rêve », 85
tu-ku « tête », 37
tu-pju « moelle », 578
tu-pri « message », 69
tu-tɕuβ « couture », 250
tu-ye « petit-enfant », 577
tu-βjiz « envie », 254
tu-βju « matelas », 578
tɕu « chemin », 435
tɕuβ « coudre », 250
wɣ- « GENR :A », 168
xtɕi « petit », 76
zgroβ « attacher », 54
znde « mur », 76
zu « LOC », 344

car « chercher », 179
caŋku « d'ici à l'est », 441
caŋlo « d'ici à l'amont », 441
caŋlo « place des anciens, au sud »,
451
ce « aller₁ », 584, 586
cku « oignon », 471
cu-ftaβ « se souvenir », 211, 396
cu- « CAUS », 153, 591
cu- « TRANSLOC », 556
ɲu « bambou », 84
ɣ- « INV », 186
ye « venir[II] », 15
yi « venir », 138, 576, 580
ɣaβ « battre le lait », 65
ɣɣ-ɟmuut « qui a une mauvaise mé-
moire », 205
ɣmu- « RECP », 171
u-pa « bas », 469, 470, 487
u-qhu « après », 339
u- « Q », 285
u-zo « 3SG », 186
veɟlu « gauche », 433
zyɣ- « REFL », 186
βzi « être ivre », 15
βɟi « poursuivre », 578
βɟɣt « obtenir », 578
χcha « droite », 433

Japhug (gsar-rdzong)

cthi « donner à boire », [153](#), [591](#)

Japhug (da-tshang)

a- « IFR », [611](#)

thel « aller₂ », [584](#)

tə- « 2 », [611](#)

je « aller₂ », [584](#)

Bas zbu

- *rə-* « AVAL », 487
ke-ntché? « tuer », 470
ke-njé « perdre », 46
ke-ne-vjǎ « se servir comme matelas de », 44
ke-ne-vjǎ? « se servir comme matelas de », 578
ke-rjé? « emprunter », 277
ke-rjé? « goûter, tirer sur, verbe expérimentiel », 277
ke-séz « zbu », 181
ke-ts^hǎ? « dire », 134
ke-vǎ « venir », 162, 577
ke-vjé? « obtenir », 578
keⁿ dzə- « COLL », 215
kentché? « tuer », 82
ku-rzá? « être long », 499
ne- « AVAL », 486
ne- « BAS », 486, 497
nə- « W », 486
*pó** « faire₃ », 577
pyé? « oiseau », 63
rə- « E », 486, 487
ské « fumer », 116
te-ví « petit-enfant », 577
ta-lmá? « rêve », 85
tə- « 2 », 596
tə- « HAUT », 486, 487, 497, 594, 595
vǎlqé? « branche », 85
vǎ « venir₁ », 576, 580
xwé « aller₁ », 584, 586
e-vé? « bas », 469, 470
erət « aller₂ », 584
ɕe- « AMONT », 486, 497
ɕə- « TRANSLOC », 595
ə- « Q », 281
vi « venir₂ », 576, 580
erət « aller₂ », 586

Zbu central

- ∅-vī* « venir₂ », 576
- ∅-vā* « venir₁ », 576
- ∅-xwē* « aller₁ », 584
- ∅-xwāt* « aller₂ », 584
- DIR-rī* « aller₁ », 584
- DIR-rāt* « aller₂ », 584
- DIR-tū* « venir₁ », 576
- DIR-tō* « venir(PROG) », 576
- DIR-vī* « venir₂ », 576
- DIR-vā* « venir(IMP) », 576
- DIR-xwē* « aller(PROG/IMP) », 584
- ka-rī* « to go in a certain direction »,
465
- ka-rā* « to go in a certain direction »,
585
- nə-* « AVAL », 486, 497
- na-* « BAS », 486, 497
- rə-* « en travers », 486
- tī-* « HAUT », 486
- ʃa-* « AMONT », 486

Tibétain

- འབར *'bar* « flamme », 148
 འདོན *'don* « lire », 69
 འདུག *'dug* « SENS », 314, 319, 320
 འཛམ་གླིང *'dzam.gling* « monde », 60, 70
 འགས *'gas* « fendre », 121
 འཇམ *'jam* « être lisse, doux », 154
 འོག་ལ *'og-la* « en dessous de », 345
 འཕང་མ *'phang.ma* « fuseau », 70
 ཨ་མདོ *a.mdo* « Amdo », 85
 བར *bar* « entre », 4
 བདེ *bde* « être heureux », 154
 བླ་བྱང *bla.brang* « résidence d'un la-
 ma », 6
 བློ་རྒྱ *blo.rgya* « capacité mentale », 206
 བློ *blo* « idée, intelligence », 177, 204
 བློ *blo* « pensée », 57
 བླག *brag* « falaise », 4
 བཅུ་བཅུ *bsdu* « regrouper (FUT) », 51
 བསྐྱེད་ *bsgyur* « changer (PFV/FUT) »,
 51
 བསྐོར་ *bskor* « encercler (PFV/FUT) »,
 51
 བསྐྱོར་ *bskyor* « soutenir (PFV/FUT) »,
 51
 བསོགས *bsogs* « collecter, accumuler »,
 200
 བསྐྱེན་ *bstun* « se conformer à (PFV/
 FUT) », 51
 བསྐྱེན་ *bstun* « se conformer à (PFV/
 FUT) », 190
 བཞར *bzhar* « raser », 44
 བཞི *bzhi* « quatre », 10, 44, 167, 471
 ཆག *chag* « fracturer », 156
 དབང་ *dbang* « pouvoir », 70
 དགའ *dga'* « être content », 158, 159
 དོན *don* « projet, action », 69
 དགཡང་དཀར *g.yang-dkar* « mouton », 85
 དགཅིག *gcig* « un », 24
 གོང་ *gong* « prix », 70
 གོས་ཆེན *gos.chen* « soie », 71
 གོར་ *gtor* « semer », 119
 གུར *gur* « tente », 73
 གཟན་ *gzan* « kyasha », 50
 གཞུ་ *gzhu* « arc », 50
 ཀ *kha* « bouche », 219
 ཀྲིམས *khirms* « loi », 219
 ཀྲི་ལོ *khyi.lo* « année du chien », 109
 ཀྲིས *kyi-s* « ERG », 344
 ལག་ཚ *lag.cha* « chose, appareil », 50
 ལས *la-s* « ABL », 344
 ལ *la* « LOC », 342
 ལྷ་ས *lha-sa* « Lhasa », 38
 ལྷ *lha* « dieu », 38
 ལྷེབ *ldeb* « plier », 48, 250
 ལུགས *lugs* « manière, tradition », 217
 ལཱ་རིང *lwa.ring* « manteau », 71
 མ་གཏོགས *ma.gtogs* « à part ; sinon »,
 303
 མཚོར *mchor* « ornement », 219
 མདོག *mdog* « couleur », 213
 མཛེངས་པ *mdzangs.pa* « courageux », 208
 མིང་ *ming* « nom », 70
 མཁན *mkhan* « NMLZ :S/A », 241
 མཐོ་པོ *mtho.po* « être grand », 465
 མཐོ *mtho* « être haut », 154, 163
 མཚར *mthsar* « être bizarre », 163
 མྱོང་ *myong* « déguster », 277

བས་ཀ *nam.ka* « ciel », 213
 བང་ལ *nang-la* « à l'intérieur de », 345
 བས *na-s* « ELA », 344
 བན *ngan* « mauvais », 219
 ཕ་རི *pha.ri* « côté en face », 439
 ཕག་ལོ *phag.lo* « année du porc », 109
 ཕོ་ཡན *pho.yan* « homme célibataire »,
 216
 ཕྲིན *phrin* « nouvelle, message », 69
 ཕུ་མདའ *phu.mda'* « parties supérieure
 et inférieure de la vallée »,
 453
 ཕུལ་ *phul* « offrir », 73
 རང་ *rang* « soi-même », 186
 རདོ *rdo* « pierre », 44, 167, 471
 རྒྱལ་པོ *rgyal.po* « roi », 62, 466
 རྒྱས *rgyas* « être grand », 154
 རྒྱུད *rgyud* « continuité, lignage », 216
 རྒྱུག *rgyug* « courir », 119, 201, 250
 རྒྱུ *rgyu* « propriété », 219
 རྩང་ལམ *rmang-lam* « dream », 85
 རམ *rngam* « envier », 158
 རྟགས *rtags* « signe », 211
 བ་གཞི་ *sa.gzhi* « terre », 50
 བངས་རྒྱས *sangs.rgyas* « bouddha », 70
 བུག་པ *sdug.pa* « misère », 204, 206
 བུག *sdug* « peine », 67, 156, 170
 བཅས་ངན *sems.ngan* « mauvais, esprit
 cruel », 204, 206
 བེ་རོ་པོ *ser.po* « jaune », 213
 བླ *sgra* « son », 206
 བླུ *sgur* « courber », 73, 212
 བཤུས *sha.rus* « chair et os », 213
 བཤ *shad* « peigne », 190, 211
 བོ *sho* « dé », 85
 བོ་ར་བ *skor.ba* « circuler », 208
 བོད་ཀྱི *skyid* « être heureux », 156
 བོད་པ་མ *slob.ma* « étudiant », 216
 བོད་བ *slob* « apprendre », 55
 བོད་ན *smad* « dessous, sous », 210
 བོད་ན་པ *smin.pa* « cuit », 69
 བོད་མ *sngam* « désirer », 219
 བོད་ས *spos* « encens », 62, 466
 བོད་ལ *sprul* « magie, transformation »,
 185
 བོད་ལྷ་དཀོ *spyang.ki* « loup », 59
 བོད་ན་མོ *srin.mo* « rākshasî », 22
 བོད་གཞོན *srog.gcod* « commettre un meurtre »,
 251
 བོད་ཏོད *stod* « dessus, haut », 210
 བོད་ཏོང་ *stong* « mille », 70
 བོད་ཐ *thal* « traverser », 585
 བོད་ར *tshong* « commerce », 70, 208
 བོད་ས *tshos* « teinture », 211
 བོད་ས *zas* « nourriture », 252
 བོད་ཟ *za* « manger », 252
 བོད་ཟ *zer* « dire », 398
 བོད་ཁམས *zhing.khams* « région », 70
 བོད་ཞ *zhu* « demander », 177, 251
 བོད་བ *zla.ba* « lune », 57
 བོད་ར *zur* « coin », 73

Tshobdun

- cə* « MED », 305
- é* « Q », 281
- ka-ⁿge* « to wear », 198
- ka-pe* « faire », 577
- ka-^{hə}-ⁿge* « wear (readily, of one's accord) », 198
- ke-ⁿdʒə-* « COLL », 215
- ke-ntʰe* « tuer », 179
- ke-re-ntʰe* « tuer (un animal) », 179
- ke-rénts^ha* « essayer », 247, 536
- ke-se-ntʰe* « tuer (un humain) », 179
- ke-wi* « venir », 577
- kə-* « E », 422, 486
- le-* « AMONT », 426, 486
- ne-* « BAS », 486
- nə-* « W », 422, 486
- o-* « CISLOC », 580, 595
- o-* « INV », 186
- qəj?* « wheat », 82
- thə-* « AVAL », 426, 486
- te-* « HAUT », 486
- tétəm* « upward, uphill », 362, 475, 484
- téjət* « downward, downriver », 362, 367, 464, 475, 484
- wi* « venir₁ », 576, 580
- wə?* « venir₁ », 576, 580
- v-thí* « aval », 451
- ve* « aller₂ », 584, 586
- ewə-* « DENOM », 212
- ʃeⁿdi* « ouest.DIS », 472
- ʃeki* « bas, aval.DIS », 470
- ʃeku* « est.DIS », 471
- ʃeto* « haut.DIS », 470
- ʃet^hi* « aval », 488
- ʃə* « aller₁ », 584, 586
- ʃə* « TRANSLOC », 595

Khroskyabs (wobzi)

- ∅-vjí* « venir₂ », 576
∅-vjí « venir₁ », 576
∅-vjí « venir », 578
∅-vê « venir₁ », 576
(DIR-)-tô « venir », 554
**s-* « TRANSLOC », 605
DIR-tô « venir₁ », 576
DIR-t^hó « venir₂ », 576
DIR-vjí « venir₃ », 576
DIR-vê « aller₁ », 584
DIR-vê « venir₃ », 576
DIR-çéd « aller₃ », 584
DIR-çâd « aller₂ », 584
dzí « nourriture », 138, 252
dzí « manger », 138, 252
də- « even », 612
dzê « être fondu », 175
ftchê « faire fondre », 175
jdê « achter », 198
kə- « AMONT », 422, 500
ldzê « enseigner », 138, 198
lmê « oublier », 591
læ- « AMONT », 499
n-dzé « apprendre », 138
næ- « BAS », 430
nə- « AVAL », 500
pjú « moelle », 578
rə- « SENS/IFR », 319
s- « CAUS », 591
srây « être long », 499
srí « regarder », 605
stí « mettre », 606
stí « placer », 586, 606
tô « venir », 162
t^hé « amener », 162
vjá « obtenir », 578
vjí « venir₂ », 578
vjí « venir₁ », 578
vjí « venir », 578
vlê « petit-enfant », 38
væ « emmener », 162
və- « vers la rive droit, ou altitude basse », 470
vê « aller », 162
vê « venir », 577, 578
z-bré « to wind (trumpet) », 148
æ- « HAUT », 430
ŋk^hə-srí « regarder en arrière », 606
çéd « aller », 585
çé « aller », 614, 615
ɤdojú « poisson », 84
ɤjê-ɣər « s'entraider », 172
ɤjê « RECP », 172
ɤjú « bambou », 84
ɤjæ-tsâtsay « se briguer la faveur les uns des autres », 172

Khroskyabs (siyuewu)

- ∅-və* « venir₂ », 576
- ∅-və̂* « venir₁ », 576
- ∅-çæ̂d* « aller₁ », 584
- ∅-çəd* « aller₂ », 584
- vu* « LOC :sous », 470
- DIR-tô* « venir₁ », 576
- DIR-t^hód* « venir₂ », 576
- DIR-və̂* « venir₃ », 576
- brê* « loud », 148
- fsəjóvu* « Siyuewu », 470
- fsəjó* « pierre à aiguiser », 470
- kə-* « ubac », 422, 486
- lmə̂d* « oublier », 396
- læ-* « AMONT », 484, 486
- næ-* « BAS », 484, 486
- nædzé* « vers la direction de *næ-* », 484
- nə-* « adret », 486, 499
- o-* « HAUT », 486
- ru* « un », 487
- srê* « être long », 499
- væ̂d* « emmener », 162
- və-* « AVAL », 470, 486
- və̂* « venir », 614
- z-bréd* « to wind », 148
- çæ̂d* « aller », 614
- çəlère* « direction de *læ-* », 484
- χurûla* « haut », 487

Stau

gə- « nord », [488](#)

rə- « HAUT », [487](#)

yə- « sud », [488](#)

Geshiza

gæ- « upstream », [488](#)

rə- « away from river, upwards », [487](#)

rəu « un », [487](#)

wə- « downstream », [470](#), [488](#)

ɲjæ- « REFL », [186](#)

Chinois

- <海子> *hǎizi* « lac », 24
<海椒> *hǎijiāo* « piment », 41
=去 *qu* « aller & faire », 517, 518
=来 *lai* « venir & faire », 517–519
下山 *xiàshān* « coucher en dessous de la montagne », 429
中断 *zhōngduàn* « interrompre », 389
仔细 *zǐxì* « être prudent », 210
到 *dào* « se diriger vers », 617
前 *qián* « devant », 432
危险 *wēixiǎn* « être dangereux », 210
去 *qu* « DIR_{AND/DISLOC} », 518
去 *qu* « DIR_{AND} », 617
去 *qu* « GO&DO », 517
去 *qù* « aller », 517, 526
右 *yòu* « droite », 432
吃 *chī* « manger », 616
吃饭 *chīfàn* « manger le repas », 616
吉祥 *jíxiáng* « être chanceux », 210
名 *míng* « nom », 70
后 *hòu* « derrière », 432
外 *wài* « extérieur », 406
好 *hǎo* « être bon », 24, 41, 76
左 *zuǒ* « gauche », 432
开会 *kāihuì* « tenir une conférence », 208
成都府 *chéngdūfǔ* « Chengdu », 41
断 *duàn* « se casser », 389
杀生 *shāshēng* « commettre un meurtre », 251
来 *lai* « DIR_{CTP} », 518
来 *lái* « venir », 517
清静 *qīngjìng* « être tranquille », 210
看 *kàn* « regarder », 604
看卦 *kànguà* « regarder la divination », 604
看相 *kànxiàng* « regarder la physiognomonie », 604
硫磺 *liúhuáng* « soufre », 41, 70
管 *guǎn* « gouverner », 204
管 *guǎn* « s'engager de », 69
纺 *fǎng* « filer », 70
落山 *luòshān* « coucher en dessous de la montagne », 429
西方 *xīfāng* « ouest », 416
走 *zǒu* « s'en aller », 526
这个 *zhèige* « celui-ci », 352
那个 *nèige* « celui-là », 352
里 *lǐ* « intérieur », 406

Chinois

- 四 **s.li[j]-s* > *sijH* « quatre », 10
夢 **C.məŋ-s* > *mjuwŋH* « dream », 85
敗 **N-pʰra[t]-s* > *baejH* « suffer de-
feat », 11, 175
敗 **pʰra[t]-s* > *paejH* « defeat (TR)»,
175
數 *srjuH* > **s-roʔ-s* « nombre », 252
數 *srjuX* > **s-roʔ* « compter », 252
斷 **N-tʰo[n]ʔ* > *dwanH* « be cut in
two », 175
斷 **tʰo[n]ʔ* > *twanH* « cut in two »,
175
羊 **Gaŋ* > *yaŋ* « sheep », 85
馬 **mʰraʔ* > *mæX* « cheval », 24
鳴 **m.reŋg* > *mjæŋ* « cri (d'oiseaux ou
d'animaux) », 58

Tangoute

- 𠵹⁵⁹⁸¹ .a « HAUT », 486
𠵹²⁵⁹⁰ .wji « TRANSLOC », 470, 486,
488
𠵹⁰⁸⁰⁴ dji « obtenir », 486, 487, 489
𠵹⁴³⁴² dja « perdre », 489
𠵹³⁶⁷⁸ to « sortir, apparaître », 576,
579
𠵹²⁵¹¹ rjir « partir, aller », 465, 584,
585
𠵹¹⁴⁵² nja « BAS », 476, 486
𠵹⁴⁴⁶⁹ çji « aller », 584, 585
𠵹⁵⁴⁴⁹ tj^l « mettre », 606
𠵹¹³²⁶ kji « CISLOC », 422, 423, 486–
488
𠵹¹²⁴⁵ .jijl « RELF », 186
𠵹⁰⁶⁷⁶ .wjj « partir, s’en aller », 576,
577

Bantawa

- da* « LOC », [357](#)
- du* « LOC.high », [357](#)
- ya* « LOC.level », [357](#)
- yu* « LOC.low », [357](#)
- d^ha-* « LOC », [357](#)
- d^hu-* « LOC.up », [357](#)
- hja-* « LOC.level », [357](#)
- hju-* « LOC.below », [357](#)
- yima* « to come down », [464](#)

Khaling

jet « to bring down », [162](#), [367](#)

je « to come down », [162](#), [367](#), [464](#)

pit « to bring (level) », [162](#)

pi « to come (level) », [162](#), [577](#)

Bibliographie

- Adelaar, Willem F. H. 2006. The vicissitudes of directional affixes in Tarma (Northern Junín) Quechua. In Rowicka, Grażyna J. and Eithne B. Carlin (eds.), *What's in a verb? studies in the verbal morphology of the languages of the Americas*, 121–141. LOT.
- Aikhenvald, Alexandra 2004. *Evidentiality*. Oxford University Press Oxford.
- Ali, L., R. Daniloff, and R. Hammarberg 1979. Intrusive stops in nasal-fricative clusters : An aerodynamic and acoustic investigation. *Phonetica* 36 : 85–97.
- Arakawa, Shintaro 2012. On the Tangut Verb Prefixes in “Tiansheng Code”. In Popova, Irina (ed.), *Тангуты в Центральной Азии : сборник статей в честь 80-летия проф. Е.И.Кычанова [Tanguts in Central Asia : a collection of articles marking the 80th anniversary of Prof. E. I. Kychanov]*, 58–71. Oriental Literature Moscow.
- Atshogs, Yeshe Vodgsal 意西微萨阿错 2003. 汉藏混合语“倒话”述略 [a review of Daohua, a Chinese-Tibetan mixed language]. *语言研究 [Studies in Language and Linguistics]* 3 : 109–126.
- Baxter, William H. and Laurent Sagart 2014. *Old Chinese : a new reconstruction*. Oxford University Press.
- Beaudouin, Mathieu 2019. Une hypothèse sur la nature et l'origine du cislocatif $\text{𑖀}^{0804} \text{djə}^2$ en tangoute. In *32e Journées de Linguistique sur l'Asie Orientale*. Centre de recherches linguistiques sur l'Asie Orientale.
- Belkadi, Aicha 2015. Associated motion with deictic directionals : A comparative overview. *SOAS Working Papers in Linguistics* 17 : 49–76.
- Bickel, Balthasar 1997. Spatial operations in deixis, cognition, and culture : Where to orient oneself in Belhare. In Nuyts, Jan and Eric Pederson (eds.), *Language and conceptualization*, chapter 3, 46–83. Cambridge University Press.

-
- Bickel, Balthasar, Goma Banjade, Martin Gaenszle, Elena Lieven, Netra Prasad Paudyal, Ichchha Purna Rai, Manoj Rai, Novel Kishore Rai, and Sabine Stoll 2007. Free Prefix Ordering in Chintang. *Language* 83(1) : 43–73.
- Bourdin, P 2006. The marking of directional deixis in Somali : How typologically idiosyncratic is it? In Voeltz, F. K. Erhard (ed.), *Studies in African Linguistic Typology*, 13–41. John Benjamins Publishing Company Philadelphia, USA.
- Bradley, David 1997. Tibeto-Burman languages and classification. In Bradley, David (ed.), *outheast Asian linguistics No.14 : Tibeto-Burman languages of the Himalayas*, 1–72 Camberra. Department of Linguistics, Research School of Pacific and Asian Studies, Australian National University.
- Brown, Cecil H. 1983. Where do cardinal direction terms come from? *Anthropological Linguistics* 23(2) : 121–161.
- Brown, Penelope 2006. A sketch of the grammar of space in Tzeltal. In Levinson, Stephan C and David P. Wilkins (eds.), *Grammars of Space : Explorations in Cognitive Diversity*, chapter 7, 230–272. Cambridge University Press.
- Btshanlha, Ngag-dbang Thsul-khrims 2009a. *A Lexicon of the rGyalrong bTsanlha Dialect – rGyalrong-Chinese-Tibetan-English*. National Museum of Ethnology Osaka.
- Btshanlha, Ngag-dbang Thsul-khrims 2009b. རྒྱལ་རྩོང་དམངས་ཐོན་གཏམ་ཚོགས *rGyalrong dmangs-khrod gtam-tshogs [A collection of rGyalrong folk texts]*. Minzu chubanshe 民族出版社 [Publishing House of Minority Nationalities] Beijing.
- Burling, Ribbins 1966. The Addition of Final Stops in the History of Maru (Tibeto-Burman). *Language* 42(3) : 581–586.
- Bybee, Joan 1985. *Morphology : A Study of the Relation between Meaning and Form*. John Benjamins.
- Chirikba, Viacheslav 2003. Evidential category and evidential strategy in Abkhaz. In Aikhenvald, Alexandra Y. and R. M. W. Dixon (eds.), *Studies in Evidentiality*, chapter 11, 243–272. John Benjamins Publishing Company.
- Chirkova, Katia 2012. The Qiangic Subgroup from an Areal Perspective : A Case Study of Languages of Muli. *Language and Linguistics* 13(1) : 133–170.

-
- Chun, hua 春花 2008. « 满蒙藏嘉戎维五体字书概论 » [A Introduction to the Book *Man Meng Zang Jiarong Wei Wuti Zishu*]. *满语研究* 46(1) : 57–63.
- Clements, G. N. 1990. The role of the sonority cycle in core syllabification. In Kingston, J. and M. E. Beckman (eds.), *Papers in Laboratory Phonology I : Between the grammar and the physics of speech*, 283–333. Cambridge University Press.
- Comrie, Bernard 1976. *Aspect*. Cambridge University Press.
- Creissels, Denis 1994. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble : ELLUG.
- Creissels, Denis 2006. *Éléments de syntaxe générale* Vol. II,. Presses Universitaires de France.
- Creissels, Denis 2018. Dynamic deixis and associated motion in Jóola fóoñi (Atlantic). In *Events & Space : Associated Motion & Posture (ESAMP2)* Paris.
- Creissels, Denis and Alain Christian Bassène To appear in 2021. Ventive, associated motion and aspect in Jóola Fóoñi (Atlantic). In Guillaume, Antoine and Harold Koch (eds.), *Associated Motion*, chapter 17. De Gruyter Mouton.
- Cristofaro, Sonia 2005. *Subordination*. Oxford University Press.
- De Hann, Ferdinand 1999. Evidentiality and epistemic modality : Setting boundaries. *Southwest Journal of Linguistics* 18(1) : 83–101.
- DeLancey, Scott 1997. Mirativity : the grammatical marking of unexpected information. *Linguistic Typology* (1) : 33–52.
- DeLancey, Scott 2003a. Classical Tibetan. In Thurgood, Graham and Randy J. LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan languages*, chapter 16, 255–269. Routledge I edition.
- DeLancey, Scott 2003b. Lhasa Tibetan. In Thurgood, Graham and Randy J. LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan languages*, chapter 17, 270–288. Routledge I edition.
- DeLancey, Scott 2018. Evidentialty in Tibetic. In Aikhenvald, Alexandra Y. (ed.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*, . Oxford University Press.
- Denk, Lucas 2015. Towards a typology of Multiple Agreement : synchronic and diachronic case studies from eight languages. Master's thesis University of Regensburg.

-
- Dirksmeyer, Tyko 2008. Spatial Deixis in Cintang : Aspect of a grammar of space. Master's thesis Universitaet Leipzig.
- Dixon, R. M. W. 2010. *Basic Linguistic Theory* Vol. 2,. Oxford University Press.
- Dixon, R. M. W. and Alexandra Y. Aikhenvald (eds.) 2000. *Changing valency*. Cambridge University Press.
- Doornenbal, Marius 2009. *A Grammar of Bantawa : grammar, paradigm tables, glossary and texts of a Rai language of Eastern Nepal*. Leiden University dissertation Leiden.
- Downer, G. B. 1959. Derivation by tone-change in Classical Chinese. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 22(1/3) : 258–290.
- Fellner, Hannes A. and Nathan W. Hill 2019. Word families, allofams, and the comparative method. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 48 : 91–124.
- Fortson, Benjamin W. 2004. *Indo-European Language and Culture : An Introduction*. John Wiley & Sons.
- François, Alexandre 2003. Of men, hills and winds : space directionals in Mwotlap. *Oceanic Linguistics* 42(2) : 407–437.
- François, Alexandre 2004. Reconstructing the Geocentric System of Proto-Oceanic. *Oceanic Linguistics* 43(1) : 1–31.
- Fuente, José Andrés Alonso de la and Guillaume Jacques 2018. Associated motio in Manchu in typological perspective. *Language and Linguistics* 19(4) : 501–524.
- Gates, Jesse P 2014. *Situ in Situ : Towards a Dialectology of Jiāróng (Rgyalrong)*. Lincom Europa.
- Gawne, Lauren 2017. Egophoric evidentiality in Bodish languages. In Gawne, Lauren and Nathan W. Hill (eds.), *Evidential Systems of Tibetan Languages*, chapter 3, 61–94. De Gruyter Mouton.
- Gawne, Lauren and Nathan W. Hill (eds.) 2017. *Evidential Systems of Tibetan Languages*. De Gruyter Mouton Berlin/Boston.
- Genetti, Carol 2011. Nominalization in tibeto-burman languages of the himalayan area : a typological perspective. In Foong, Ha Yap, Karen Grunow-Hårsta, and Janick Wrona (eds.), *Nominalization in Asian Languages : Diachronic and Typological Perspectives*, 163–193. John Benjamins Publishing Company.

-
- Genetti, Carol, Kristine Hildebrandt, Nathaniel A. Sims, and Alexia Z. Fawcette 2020. Direction and associated motion in Tibeto-Burman. *Linguistic Typology* <https://doi.org/10.1515/lingty-2020-2064>.
- Goldsmith, John 1976. *Autosegmental phonology*. PhD thesis, MIT.
- Gong, Xun 2014. The personal agreement system of Zbu Rgyalrong (Ngyalt-su variety). *Transactional of the Philological Society* 112(1) : 44–60.
- Gong, Xun 2017a. Mariëlle Prins : A Grammar of rGyalrong, Jiăomùzú (kyom-kyo) Dialects : A Web of Relations. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 80(2) : 393–394.
- Gong, Xun 2017b. Verbs stems in Tangut and their orthography. *SCRIPTA* 9 : 29–48.
- Gong, Xun 2018. *Le rgyalrong zbu, une langue tibéto-birmane de chine du Sud-ouest : une étude descriptive, typologique et comparative*. PhD thesis, Institut National des langues et des civilisations orientales.
- Guillaume, Antoine 2000. Directionals versus associated motions in Cavineña. In Melby, A and A. Lommel (eds.), *Proceedings of LACUS Forum XXVI : The lexicon, Edmonton*, 395–401 Edmonton, Alberta, Canada. University of Alberta.
- Guillaume, Antoine 2006. La catégorie du mouvement associé en cavineña : apport à une typologie de l’encodage du mouvement et de la trajectoire. *Bulletin de la société de linguistique de Paris* (1) : 417–438.
- Guillaume, Antoine 2009. Les suffixes verbaux de “mouvement associé” en cavineña. *Faits de Langues – Les Cahiers* (1) : 181–204.
- Guillaume, Antoine 2016. Associated motion in South America : Typological and areal perspectives. *Linguistic Typology* 20(1) : 81–177.
- Guillaume, Antoine and Harold Koch To appear in 2021. Introduction : Associated Motion as a grammatical category in linguistic typology. In Guillaume, Antoine and Harold Koch (eds.), *Associated Motion*, chapter 1. De Gruyter Mouton.
- Haspelmath, Martin 1993a. The diachronic externalization of inflection. *Linguistics* 31(2) : 279–309.
- Haspelmath, Martin 1993b. More on the typology of inchoative/causative verb alternations. In Comrie, Bernard and Maria Polinsky (eds.), *Causatives and Transitivity*, 80–120. John Benjamins Amsterdam.
- Haspelmath, Martin and Andrea D. Sims 2010. *Understanding Morphology*. Hodder Education, an Hachette UK Company 2 edition.

-
- Haudricourt, André-Georges 1954. Comment reconstruire le chinois archaïque. *Word* 10(2-3) : 351–364.
- Haugen, Einar 1957. The semantics of Icelandic orientation. *WORD* 13(3) : 447–459.
- Heine, Brend 1997. *Possession : Cognitive sources, forces and grammaticalization*. Cambridge University Press Cambridge.
- Heine, Brend and Tania Kuteva 2002. *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge University Press Cambridge.
- Helmbrecht, Johannes and Christian Lehmann 2008. Hočank’s challenge to morphological theory. In Harrison, K. David, David S. Rood, and Arienne Dwyer (eds.), *Lessons from documented endangered languages*, Typological Studies in Languages 78 271–315. John Benjamins.
- Hernández-Green, Néstor and Enrique L. Palancar To appear in 2021. Associated motion in the Otomi family. In Guillaume, Antoine and Harold Koch (eds.), *Associated Motion*, chapter 14. De Gruyter Mouton.
- Hetzron, Robert 1976. Two principles of genetic reconstruction. *Lingua* 38(2) : 89–108.
- Hill, Nathan W. 2012. “Mirativity” does not exist : *hdug* in “Lhasa” Tibetan and other suspects. *Linguistic Typology* 16(3) : 389–433.
- Hill, Nathan W. 2013. Relative order of Tibetan sound changes affecting laterals. *Language and Linguistics* 14(1) : 193–209.
- Hill, Nathan W. 2014. Tibetan. In Lieber, Rochelle and Pavol Štekauer (eds.), *The Oxford Handbook of Derivational Morphology*, 620–630. Oxford University Press Oxford.
- Hill, Nathan W. 2017. Perfect experiential constructions : the inferential semantics of direct evidence. In Gawne, Lauren and Nathan W. Hill (eds.), *Evidential systems of Tibetan languages*, 131–159. Mouton de Gruyter.
- Hill, Nathan W. 2020. Book review : *Egophoricity*. Simeon Floyd, Elisabeth Norcliffe, and Lila San Roque, eds. *Linguistic Typology* 24(1) : 201–208.
- Honkasalo, Sami 2019. *A Grammar of Eastern Geshiza : A Culturally Anchored Description*. PhD thesis, University of Helsinki.
- Hsieh, Feng-fan 1999. Theoretical Aspect of Zhuokeji rGyalrong Phonology. Master’s thesis National Tsing Hua University Hsinchu.
- Huang, Bufan 2007. 拉乌戎语研究 [*Research on the Lavrung Language*]. Beijing : Nationalities Press.

-
- Huang, Bufan 黄布凡 1994. 藏缅语动词的趋向范畴 [The category of directionality of in Tibeto-Burman verbs]. In Ma, Xueliang 马学良, Tan 胡坦 Hu, Qingxia 戴庆厦 Dai, Bufan 黄布凡 Huang, and Ailan 傅爱兰 Fu (eds.), *藏缅语新论 [Recent Contributions to Tibeto-Burman Studies]*, chapter 8, 133–151. Central Institute of Nationalities Press Beijing.
- Huang, Chenglong 黄成龙 1997. 羌语动词的前缀 [verbal prefixes in Qiang]. *Minzu Yuwen 民族语文* (2) : 68–77.
- Huang, Chenglong 黄成龙 2019. 羌语的多动词结构 [multi-verb constructions in qiangic languages]. In *Fifth Workshop on Sino-Tibetan Languages of Southwest China (STLS-2019)* Tianjin. Nankai University.
- Huáng, Liángróng 黄良荣 and Hóngkāi 孙宏开 Sūn 2002. 汉嘉戎词典 [*Dictionnaire chinois-rgyalrong*]. 民族出版社 [Publishing House of Minority Nationalities].
- Huang, Yang and Fuxiang Wu 2018. 扎坝语趋向前缀的语法化 [grammaticalization of the directional prefixes in nDrapa]. *Minzu Yuwen 民族语文* (4) : 21–36.
- Hyman, Larry M. 2006. Word-prosodic typology. *Phonology* 23 : 225–257.
- Hyman, Larry M. 2009. How (not) to do phonological typology : the case of pitch-accent. *Language Science* 31 : 213–238.
- Hyman, Larry M. and William R. Leben 2017. Word prosody II : Tone systems. *UC Berkely Phonetics and Phonology Lab Annual Report* 178–209.
- Hyslop, Gwendoyne 2018. Evidentiality in Bodic Languages. In Aikhenvald, Alexandra Y. (ed.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*, . Oxford University Press.
- Jacques, Guillaume 2003. 嘉绒语、藏语及上古汉语的-s后缀. *Minzu Yuwen 民族语文* (1) : 12–15.
- Jacques, Guillaume 2004a. The laterals in Tibetan. In *Paper presented at the 10th Himalayan Languages Symposium* Thimphu, Bhutan.
- Jacques, Guillaume 2004b. *Phonologie et Morphologie du Japhug (Rgyalrong)*. PhD thesis, Université Paris VII - Denis Diderot Paris.
- Jacques, Guillaume 2007. La reduplication partielle en japhug, révélatrice des structures syllabiques. In Morgenstern, Aliyah and Alexis Michaud (eds.), *La reduplication*, Faits de Langues 9–27. Ophrys.
- Jacques, Guillaume 2009. The origin of vowel alternations in the Tangut verb. *Language and Linguistics* 10(1) : 17–27.

-
- Jacques, Guillaume 2010a. The inverse in Japhug Rgyalrong. *Language and Linguistics* 11(1) : 127–157.
- Jacques, Guillaume 2010b. The origin of the reflexive prefix in Rgyalrong languages. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 73(261-268).
- Jacques, Guillaume 2012a. Agreement morphology : the case of Rgyalrong and Kiranti. *Language and Linguistics* 13(1) : 83–116.
- Jacques, Guillaume 2012b. Argument demotion in Japhug Rgyalrong. In Haude, Katharina and Gilles Authier (eds.), *Ergativity, Vanlency and Voice*, 199–226. Berlin : Mouton De Gruyter.
- Jacques, Guillaume 2012c. From denominal derivation to incorporation. *Lingua* 122(11) : 1207–1231.
- Jacques, Guillaume 2013a. Applicative and tropative derivations in Japhug Rgyalrong. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 36(2) : 1–13.
- Jacques, Guillaume 2013b. Harmonization and disharmonisation of affix ordering and basic word order. *Linguistic Typology* 17(2) : 187–217.
- Jacques, Guillaume 2013c. Ideophones in Japhug (Rgyalrong). *Anthropological Linguistics* 55(3) : 256–287.
- Jacques, Guillaume 2014. Denominal affixes as sources of antipassive markers in Japhug Rgyalrong. *Lingua* (138) : 1–22.
- Jacques, Guillaume 2015a. Derivational verbal morphology in Khaling. *Bulletin of Chinese Linguistics* 8(1) : 78–85.
- Jacques, Guillaume 2015b. The origin of the causative prefix in Rgyalrong languages and its implication for proto-Sino-Tibetan reconstruction. *Folia Linguistica Historica* 36(1) : 165–198.
- Jacques, Guillaume 2015c. The spontaneous-autobenefactive prefix in Japhug Rgyalrong. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 38(2) : 271–291.
- Jacques, Guillaume 2015d. 嘉绒-汉-法辞典 [Dictionnaire japhug-chinois-français].
- Jacques, Guillaume 2016a. Complementation in Japhug Rgyalrong. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 39(2) : 222–281.
- Jacques, Guillaume 2016b. *Esquisse de phonologie et de morphologie historique du tangoute*. Brill.
- Jacques, Guillaume 2016c. How many *-s suffixes in Old Chinese? *Bulletin of Chinese Linguistics* 9(2) : 205–217.

-
- Jacques, Guillaume 2016d. Japhug. In Thurgood, Graham and Randy J. LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan Languages*, Routledge Language Family Series chapter 31, 614–634. Routledge second edition.
- Jacques, Guillaume 2016e. Le pentaglotte mandchou-mongol-tibétain-gyalrong-ouïghour. *Panchronica* <https://panchr.hypotheses.org/1486>.
- Jacques, Guillaume 2016f. Subjects, objects and relativization in Japhug. *Journal of Chinese Linguistics* 44(1) : 1–28.
- Jacques, Guillaume 2017a. A note on volitional and non-volitional prefixes in Gyalrong languages. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 40(2) : 124–132.
- Jacques, Guillaume 2017b. The origin of comitative adverbs in Japhug. In Bisang, Walter and Andrej L. Malchukov (eds.), *Unity and diversity in grammaticalization scenarios*, 31–44. Language Science Press Berlin.
- Jacques, Guillaume 2017c. A reconstruction of Proto-Kiranti verb roots. *Folia Linguistica* 51(38) : 177–215.
- Jacques, Guillaume 2018a. Bipartite verbs in Japhug and other Trans-Himalayan languages. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 41(2) : 175–191.
- Jacques, Guillaume 2018b. Similitive and Equative Constructions in Japhug. *Linguistic Discovery* 16(1) : 31–45.
- Jacques, Guillaume 2019. Egophoric marking and Person Indexation in Japhug. *Language and Linguistics* 20(4) : 515–534.
- Jacques, Guillaume 2020. Etymologie de quelques adverbes d’orientation en japhug,. *Panchronica* <https://panchr.hypotheses.org/3206>.
- Jacques, Guillaume 2021. Antipassive derivations in Sino-Tibetan/Trans-Himalayan and their sources. In Janic, Katarzyna and Alena Witzlack-Makarevich (eds.), *Antipassive : Typology, diachrony, and related constructions*, Typological Studies in Language 130. John Benjamins Publishing Company.
- Jacques, Guillaume Manuscripta. Fossil nominalization prefixes in Tibetan and Chinese.
- Jacques, Guillaume Manuscriptb. *A Grammar of Japhug*.
- Jacques, Guillaume and Anton Antonov 2014. Direct/inverse systems. *Language and Linguistics Compass* 8(7) : 187–217.

-
- Jacques, Guillaume and Zhen Chen 2007. An intransitive prefix in Japhug Rgyalrong and related problems. *Language and Linguistics* 8(4) : 883–912.
- Jacques, Guillaume, Aimée Lahaussais, Boyd Michailovsky, and Dhan Bahadur Rai 2012. An Overview of Khaling Verbal Morphology. *Language and Linguistics* 13(6) : 1095–1170.
- Jacques, Guillaume, Aimée Lahaussais, and Shuya Zhang To appear in 2021. Associated motion in Sino-Tibetan, with a focus on Gyalrongic and Kiranti. In Guillaume, Antoine and Harold Koch (eds.), *Associated Motion*, . Mouton de Gruyter.
- Jacques, Guillaume, Yunfan Lai, Anton Antonov, and Lobsang Nima 2016. Stau (Ergong, Horpa). In Thurgood, Graham and Randy J. LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan Languages*, chapter 30, 597–613. Routledge ii edition.
- Jacques, Guillaume and Alexis Michaud 2011. Approaching the historical phonology of three highly eroded Sino-Tibetan languages : Naxi, Na and Laze. *Diachronica* 28(4) : 468–498.
- Jacques, Guillaume and Thomas Pellard 2021. Phylogenies based on lexical innovations refute the Rung hypothesis. *Diachronica* 38(1) : 1–24.
- Jacques, Guillaume 向柏霖 2008. 嘉绒语研究 [*Research on the Rgyalrong Language*]. Beijing : Nationalities Press.
- Jespersen, O. 1904. *Lehrbuch der Phonetik*. Teubner Leipzig und Berlin.
- Jin, Peng 金鹏, Kerang 谭克让 Tan, Aitang 瞿霭堂 Qu, and Xiangrong 林向荣 Lin 1957. 嘉戎语梭磨话的语音和形态 [Phonology and morphology of Suomo Rgyalrong]. *语言研究* [*Studies in Language and Linguistics*] 2 : 123–151.
- Jin, Peng 金鹏, Kerang 谭克让 Tan, Aitang 瞿霭堂 Qu, and Xiangrong 林向荣 Lin 1958. 嘉戎语梭磨话的语音和形态 [Phonology and morphology of Suomo Rgyalrong]. *语言研究* [*Studies in Language and Linguistics*] 3 : 211–310.
- Keenan, Edward L. and Matthew S. Dryer 2007. Passive in the world's languages. In Shopen, Timothy (ed.), *Language typology and syntactic description : Clause structure*, Vol. I, chapter 6, 325–361. Cambridge University Press.
- Koch, Harold 1984. The category of « Associated Motion » in Kaytej. *Languages in Central Australia* (1) : 23–24.
- Koch, Harold To appear in 2021. Associated motion in the Pama-Nyungan languages of Australia. In Guillaume, Antoine and Harold Koch (eds.), *Associated Motion*, chapter 7, 231–323. De Gruyter Mouton.
- Koptjevskaja-Tamm, Maria 1993. *Nominalizations*. Routledge.

-
- Lai, Yunfan 2013. La morphologie affixale du lavrung wobzi. Master's thesis Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 Paris.
- Lai, Yunfan 2016. Causativisation in Wobzi and other Khroskyabs dialects. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 45(2) : 148–175.
- Lai, Yunfan 2017. *Grammaire du khroskyabs de Wobzi*. PhD thesis, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- Lai, Yunfan 2021. Come is the new go : the evolution of stem alternation of basic motion verbs in Khroskyabs. *Language and Linguistics* 22(2) : 338–375.
- Lai, Yunfan Forthcominga. Betrayal through obedience : On the history of the unusual inflection chain in Khroskyabs. *Linguistic Typology*.
- Lai, Yunfan Forthcomingb. 嘉绒语组语言动词的分类 —— 以绰斯甲(拉坞戎)语为例. *语言学论丛*.
- Lai, Yunfan Manuscript. When internal reconstruction goes further : Proposing the vowel system of Proto-Khroskyabs through examining construct state apophony.
- Lai, Yunfan, Guillaume Jacques, Xun Gong, and Jesse Gates 2020. Tangut as a West Rgyalrongic language. *Folia Linguistica Historica* 54(41) : 171–203.
- Lamarre, Christine 2008. The Linguistic Categorization of Deictic Direction in Chinese : With Reference to Japanese. In Xu, Dan (ed.), *Space in Languages of China : Cross-linguistic, synchronic and diachronic perspectives*, 69–97. Springer.
- Lamarre, Christine 2020. An Associated Motion Approach to Northern Mandarin MOTION-CUM-PURPOSE Patterns. In Xing, Janet (ed.), *A Typological Approach to Grammaticalization and Lexicalization : East meets West.*, 131–163. De Gruyter Mouton Berlin/Boston.
- Lamarre, Christine, Alice Vittrant, Anetta Kopecka, Sylvie Voisin, and al. Manuscript. Deictic directionals revisited in the light of advances in typology.
- LaPolla, Randy J. 2003. Overview of Sino-Tibetan morphosyntax. In Thurgood, Graham and Randy J. LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan Languages*, 22–42. Routledge.
- LaPolla, Randy J. 2016. Overview of Sino-Tibetan morphosyntax. In Thurgood, Graham and Randy J. LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan Languages*, 40–69. Routledge second edition.

-
- Larcher, Pierre 1996. Dérivation lexicale et relation passif en arabe classique. *Journal Asiatique* 284(2) : 265–290.
- Lehmann, Christian 1988. *Towards a typology of clause linkage*. John Benjamins.
- Levinson, Stephan C 2003. *Space in language and cognition*. Cambridge University Press Cambridge.
- Levinson, Stephan C and David P. Wilkins 2006. The background to the study of the language of space. In Levinson, Stephan C and David P. Wilkins (eds.), *Grammars of Space : Explorations in Cognitive Diversity*, chapter 1, 1–23. Cambridge University Press Cambridge.
- Lín, Xiàngróng 1993. 嘉戎语研究 [A Study of the Rgyalrong Language]. Chengdu : 四川民族出版社 [Sichuan Nationality Publishing House].
- Lin, Youjing 2000. Tense, aspect and modality inflection in the zhuokeji rgyalrong verb. Master's thesis Tsing Hua University Hsinchu.
- Lin, Youjing 2002. A dimension missed : East and west in Situ rGyalrong orientation-marking. *Language and Linguistics* 3(1) : 27–42.
- Lin, Youjing 2003. Tense and aspect morphology in the Zhuokeji rGyalrong verb. *Cahier de Linguistique - Asie Orientale* 32(2) : 245–286.
- Lin, Youjing 2009a. *Units in Zhuokeji rGyalrong Discourse : Prosody and Grammar*. PhD thesis, University of California.
- Lin, Youjing 2011. Perfective and imperfective from the same source : directional “down” in rgyalrong. *Diachronica* 28(1) : 54–81.
- Lin, Youjing 2012. By no means marginal : privative tone in Zhuokeji Rgyalrong. *Language and Linguistics* 13(4) : 625–662.
- Lin, Youjing 2016. 嘉戎语卓克基话语法标注文本 [Glossing texts of the Zhuokeji Rgyalrong]. 社会科学文献出版社 [Social Sciences Academic Press].
- Lin, Youjing 2017a. How grammar encodes space in Cogtse Rgyalrong. *Himalayan Linguistics* 16(1) : 59–83.
- Lin, Youjing and Luo'erwu 2003. 茶堡嘉戎语大藏语的趋向前缀及动词词干变化 [directional prefixes and stem alternations in datshang dialect of japhug]. 民族语文 4 : 19–29.
- Lin, Ying-chin 2009b. The Linguistic expression of “Spatial Motion” in Tangut (ii). In Lamarre, Christine and Toshio Ohori (eds.), *Typological Studies of the Linguistic Expression of Motion Events : Perspectives from East and Southeast Asia*, Vol. 1, 139–190. The University of Tokyo.

-
- Lin, You-jing 林幼菁 2017b. 卓克基嘉戎语的非实然结构 [the Irrealis Construction in Cogtse Rgyalrong]. *语言学论丛* 1 : 95–114.
- Lin, You-jing 林幼菁 2019. The Isomorphism between Negative and Interrogative : A case in Situ Rgyalrong. In *Fifth Workshop on Sino-Tibetan Languages of Southwest China (STLS-2019)*. Nankai University.
- Lin, You-jing 林幼菁 and chenying 胡琛莹 Hu 2016. 小金嘉戎语的缺性声调系统 [the privative word-tone system of Btsanlha Rgyalrong]. *语言学论丛* 54(2) : 29–52.
- Lù, Jiǎnmíng 陆俭明 1985. 关于“去+vp”和“vp+去”句式 [on the patterns “qù+VP” and “VP+qù”]. *语言教学与研究 [Language Learning and Studies]* 4 : 18–33.
- Lù, Jiǎnmíng 陆俭明 1989. “v来了”试析 [a tentative analysis of “V lái le”]. *中国语文 [Chinese Language]* 3 : 161–169.
- MacLaury, Robert E. 1989. Zapotec Body-Part Locatives : Prototypes and Metaphoric Extensions. *International Journal of American Linguistics* 55(2) : 119–154.
- Matisoff, James 1972. Lahu nominalization, relativization, and genitivization. In Kimball, J (ed.), *Syntax and Semantics*, Vol. I, 237–257. New York : Seminar Press.
- Michailovsky, Boyd 2015. On Limbu directionals and locative expressions. In Post, Mark W, Stephen Morey, and Scott DeLancey (eds.), *Language and culture in Northeast India and beyond : In honor of Robbins Burling*, 114–125. Asia-Pacific Linguistics.
- Michailovsky, Boyd 2016. Kiranti Languages. In LaPolla, Randy J. and Graham Thurgood (eds.), *The Sino-Tibetan Languages*, chapter 33, 646–679. Routledge second edition.
- Michaud, Alexis 2004. Final consonants and glottalization : new perspectives from Hanoi Vietnamese. *Phonetica* 61(2-3) : 119–146.
- Mithun, Marianne 1984. The evolution of noun incorporation. *Language* 60(4) : 847–894.
- Morey, Stephen 2016. Tangsa. In Thurgood, Graham and Randy J. LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan Languages*, chapter 17, 350–368. Routledge deuxième édition.
- Mortensen, David R 2012. The emergence of obstruents after high vowels. *Diachronica* 29(4) : 434–470.

-
- Nagano, Yasuhiko 1983. *A historical study of the rGyarong verb system*. PhD thesis, University of California dissertation Berkeley.
- Nagano, Yasuhiko and Marielle Prins (eds.) 2013. *rGyalrongic Languages Database*.
- Nagano, Yasuhiko 長野泰彦 2018. *A Reference Grammar of the rGyalrong Language – Bhola Dialect* 嘉戎語文法研究. Kyuko Shoin 汲古書院 Tokyo.
- Nikolaeva, Irina 2016. Analyses of the semantics of mood. In Nuyts, Jan and Johan Van Der Auwera (eds.), *The Oxford Handbook of Modality and Mood*, chapter 5, 68–88. Oxford University Press.
- Noonan, Michel 1997. Versatile Nominalization. In Bybee, Joan, J. Haiman, and Sandra A. Thompson (eds.), *Essays on Language Function and Language Type Dedicated to T. Givon*, . Benjamins Amsterdam.
- Noonan, Michel 2007. Complementation. In Shopen, Timothy (ed.), *Language typology and syntactic description : Complex Constructions*, Vol. II, chapter 2, 52–150. Cambridge University Press.
- O’Connor, Loretta 2007. *Motion, Transfer and Transformation : The grammar of change in Lowland Chontal* Vol. 95, of *Studies in Language Companion Series*. John Benjamins Publishing Company.
- Ozanne-Rivierre, Françoise 1997. Spatial Reference in New Caledonian Languages. In Senft, Gunter (ed.), *Referring to Space : Studies in Austronesian and Papuan Languages*, chapter 4, 83–100. Clarendon Press Oxford.
- Palmer, Frank R 1986. *Mood and modality*. Cambridge University Press Cambridge.
- Palmer, Frank R 2001. *Mood and Modality*. Cambridge University Press 2 edition.
- Pellard, Thomas 2012. Converbs and their desubordination in Ogami Ryukyuan. 言語研究 *Gengo Kenyū* (142) : 95–117.
- Peterson, David A 2007. *Applicative Constructions*. Oxford University Press.
- Post, Mark W 2011a. Nominalization-based constructions in Tibeto-Burman languages : Typology and evolution. In *the Association for Linguistics Typology 9th Biennial Conference*. University of Hong Kong.
- Post, Mark W. 2011b. Topographical deixis and the Tani languages of North-East India volume 3. In Hyslop, Gwendoyne, Stephen Morey, and Mark W. Post (eds.), *North East Indian linguistics*, 137–154. Cambridge University Press India.

-
- Post, Mark W. 2019. Topographical deixis in Trans-Himalayan (Sino-Tibetan) languages. *Transaction of the Philological Society* 117(2) : 234–255.
- Post, Mark W. 2020. The distribution, reconstruction and varied fates of topographical deixis in Trans-Himalayan (Sino-Tibetan) : Implications for the reconstruction of an early Trans-Himalayan environment. *Diachronica* 37(3) : 146–187.
- Prins, Marielle 2016. *A grammar of rGyalrongJiăomùzú (Kyom-kyo) dialects*. Universiteit Leiden Leiden.
- Qu, Aitang 瞿霭堂 1984. Jiarongyu gaikuang [introduction to rGyalrong]. *Minzu Yuwen 民族语文* 2 : 67–80.
- Renaudier, Marie 2012. *Dérivation et valence en sereer variété de Mar Lodj (Sénégal)*. PhD thesis, Université Lumière Lyon 2 Lyon.
- Robin, Françoise, Camille Simon, and Nyima Dorje 2016. *Supports de cours L1 en tibétain*. INALCO.
- Robin, Françoise and Klurgyal Tshering 2005. *Les contes facétieux du cadavre*. L'asiatique Paris.
- Rose, Françoise 2015. Associated motion in Mojeño Trinitario : some typological considerations. *Folia Linguistica* 49(1) : 117–158.
- Ross, Daniel To appear in 2021. A cross-linguistic survey of associated motion and directionals. In Guillaume, Antoine and Harold Koch (eds.), *Associated Motion*, chapter 2. De Gruyter Mouton.
- Sagart, Laurent 1999. *The Roots of Old Chinese*. John Benjamins Publishing Company.
- Sagart, Laurent, Guillaume Jacques, Yunfan Lai, Robin J. Ryder, Valentin Thouzeau, Simon J. Greenhill, and Johann-Mattis List 2019. Dated language phylogenies shed light on the ancestry of Sino-Tibetan. *PNAS* 116(21) : 10317–10322.
- San Roque, Lila, Simeon Floyd, and Elisabeth Norcliffe 2018. Egophoricity : An introduction. In Floyd, Simeon, Elisabeth Norcliffe, and Lila San Roque (eds.), *Egophoricity*, chapter 1, 1–77. John Benjamins Publishing Company Amsterdam/Philadelphia.
- Shirai, Satoko 2009. Directional Prefixes in nDrapa and Neighboring Languages : An Areal Feature of Western Sichuan. *Senri Ethnological Studies* (75) : 7–20.

-
- Shirai, Satoko 2018. A geolinguistic analysis of directional prefixes in Qiangic. In *Proceedings of the 51st International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics*. University of Kyoto.
- Simon, Camille 2016. *Morphosyntaxe et sémantique grammaticale du salar et du tibétain de l'Amdo : analyse d'un contact de langues*. PhD thesis, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- Sims, Nathaniel and Carol Genetti 2017. The Grammatical Encoding of Space in Yonghe Qiang. *Himalayan Linguistics* 16(1) : 99–140.
- So-Hartmann, Helga 2009. *A descriptive grammar of Daai Chin*. Sino-Tibetan Etymological Dictionary and Thesaurus Project.
- Stassen, Leon 2009. *Predicative Possession*. Oxford University Press Oxford.
- Steriade, Donca 1988. Reduplication and syllable transfer in sanskrit and elsewhere. *Phonology* 5(1) : 73–155.
- Stoynova, Natalia M. 2016. Pokazateli « dvizhenija s cel'ju » i sobytijnaja struk-tura : suffiks -nda v nanajskom jazyke. *Voprosy Jazykoznanija* (4) : 86–111.
- Sun, Hongkai 孫宏開 1962. 羌语概况 [an outline of the Qiang language]. *中国语文* [*Studies of the Chinese Language*] 12 : 561–571.
- Sun, Hongkai 孫宏開 1981. 羌语动词的趋向范畴 [the category of direction in the Qiang verb]. *民族语文* 1 : 34–42.
- Sun, Hongkai 孫宏開 2001. 論藏緬語族中的羌語支語言 [on language of the Qiangic branch in Tibeto-Burman]. *Language and Linguistics* 2 : 151–181.
- Sun, Jackson T.-S. 1998. Nominal Morphology in Caodeng rGyalrong. *Bulletin of the Institute of History and Philology* 69(1) : 103–149.
- Sun, Jackson T.-S. 2000a. Parallelism in verb morphology of Sidaba rGyalrong and Lavrung in rGyaronic. *Language and Linguistics* 1(1) : 161–190.
- Sun, Jackson T.-S. 2000b. Stem alternations in Puxi verb inflections : toward validating the rGyalrong subgroup in Qiangic languages. *Language and Linguistics* 1(2) : 211–232.
- Sun, Jackson T.-S. 2004a. Typology of Generic-Person Marking in Tshobdun rGyalrong. In Simmons, Richard VanNess and Newell Ann Van Auken (eds.), *Studies in Chinese and Sino-Tibetan Linguistics : Dialect, Phonology, Transcription and Text*, 53 in Language and Linguistics Monograph Series 225–248. Academia Sinica.

-
- Sun, Jackson T.-S. 2004b. Verb-Stem Variations in Showu rGyalrong. In Lin, Ying-chinn and al. (eds.), *Studies on Sino-Tibetan Languages : Papers in Honor of Professor Hwang-cheng Gong on His Seventieth Birthday*, 269–296. Institute of Linguistics, Academia Sinica Taipei.
- Sun, Jackson T.-S. 2005a. Linguistic coding of generic human agreements in rGyalrongic languages. In *11th Hymalayan Languages Syposium* Bangkok. Chulalongkom University.
- Sun, Jackson T.-S. 2005b. 嘉戎语组语言的音高：两个个案研究 [On pitch in the rGyalrongic languages : two case studies]. *语言研究* [*Studies in Language and Linguistics*] 25(1) : 50–59.
- Sun, Jackson T.-S. 2006a. 嘉戎语动词的派生形态 [Derivational morphology in the rGyalrong verb]. *民族语文* 903–933.
- Sun, Jackson T.-S. 2006b. 草登嘉戎語的關係句 [Relative clauses in the Tshobdun language]. *Language and Linguistics* 7(4) : 905–933.
- Sun, Jackson T.-S. 2007. The irrealis caregory in rGyalrong. *Language and Linguistics* 8(3) : 797–819.
- Sun, Jackson T.-S. 2008. Tonality in caodeng rgyalrong. In Huber, Brigitte, Marianne Volkart, and Paul Widmer (eds.), *Chomolangma, demawend und kasbek : Festschrift für roland bielmeier zu seinem 65 geburtstag*, 257–280. International Institute for Tibetan and Buddhist Studies.
- Sun, Jackson T.-S. 2012. Complementation in caodeng rgyalrong. *Language and Linguistics* 13(3) : 471–498.
- Sun, Jackson T.-S. 2014. Sino-tibetan : Rgyalrong. In Lieber, Rochelle and Pavol Štekauer (eds.), *The Oxford Handbook of Derivational Morphology*, chapter 34, 630–650. Oxford University Press.
- Sun, Jackson T.-S. 2016. Caodeng rGyalrong. In Thurgood, Graham and Randy J. LaPolla (eds.), *The Sino-Tibetan Languages*, 557–571. New York : Routledge.
- Sun, Jackson T.-S. 2018. Evidentials and Person. In Aikhenvald, Alexandra Y. (ed.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*, chapter 2. Oxford University Press.
- Sun, Jackson T.-S. and Youjing Lin 2007. Constructional variation in rgyalrong relativization : How to make a choice? In *Pre-Conference Proceedings of the International Workshop on Relative Clauses* 205–226 Taipei. Institute of Linguistics, Academia Sinica.

-
- Sun, Jackson T.-S. and Shidanluo 2002. 草登嘉戎语与“认同等第”相关现象 [Empathy hierarchy in Caodeng rGyalrong grammar]. *Language and Linguistics* 3(1) : 79–99.
- Sun, Jackson T.-S. and Shidanluo 2019. *Tshobdun Rgyalrong Spoken Texts With a Grammatical Introduction*. Institute of Linguistics, Academia Sinica Taipei.
- Suttles, Wayne 2004. *Musqueam Reference Grammar*. UBC Press.
- Talmy, Leonard 2000. Fictive Motion in Language and “Ception”. In *Towards a cognitive semantics* Vol. 1, 99–174. Cambridge /MA : MIT Press.
- Talmy, Leonard 2007. Lexical typologies. In Shopen, Timothy (ed.), *Language typology and syntactic description : Grammatical categories and the lexicon*, Vol. III, chapter 2, 66–168. Cambridge University Press second edition.
- Thompson, Sandra A., Robert E. Longacre, and Shin Ja J. Hwang 2007. Adverial clauses. In Shopen, Timothy (ed.), *Language typology and syntactic description : Complex Constructions*, Vol. II, chapter 5, 237–300. Cambridge University Press second edition.
- Timberlake, Alan 2007. Aspect, tense, mood. In Shopen, Timothy (ed.), *Language Typology and Syntactic Description : Grammatical Categories and the Lexicon*, Vol. III, chapter 5, 280–333. Cambridge University Press second edition.
- Tournadre, Nicolas 2008. Arguments against the concept of ‘conjunct’/‘disjunct’ in tibetan. In Huber, B., M. Volkart, P. Widmer, and P. Schwieger (eds.), *Chomolangma, Demawend und Kasbek, Festschrift für Roland Bielmeier zu seinem 65. Geburtstag*, Vol. I, 281–308. Halle : International Institut for Tibetan and Buddhist Studies.
- Tournadre, Nicolas 2017. A typological sketch of evidential/epistemic categories in the Tibetic. In Gawne, Lauren and Nathan W. Hill (eds.), *Evidential Systems of Tibetan Languages*, chapter 4, 95–129. De Gruyter Mouton.
- Tournadre, Nicolas and Sangda Dorje 2003. *Manual of Standard Tibetan*. Snow Lion Publications.
- Tournadre, Nicolas and Randy J. LaPolla 2014. Towards a new approach to evidentiality. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 37(2) : 240–262.
- Unit’s, UNESCO Intangible Cultural Heritage 2003. Ad Hoc Expert Group on Endangered Languages. In *Participants of the International Expert Meeting on the UNESCO Programme Safeguarding of Endangered Languages*. Paris-Fontenoy.

-
- VanBik, Kenneth 2009. *Proto-Kuki-Chin : A Reconstructed Ancestor of the Kuki-Chin Languages*. Sino-Tibetan Etymological Dictionary and Thesaurus Project, Department of Linguistics research unit in University of California, Berkeley.
- Vaux, Bert and Andrew Wolfe 2009. The Appendix. In Raimy, Eric and Charles E. Cairns (eds.), *Contemporary Views on Architecture and Representations in Phonology*, 101–143. Massachusetts Institute of Technology.
- Voisin, Sylvie 2013. Expressions de trajectoire dans quelques langues atlantiques (groupe Nord). In Chauvin, C. (ed.), *Fait de Langues : Sémantique des relations spatiales*, 42 131–152.
- Voisin, Sylvie To appear in 2021. Associated motion and deictic directional in Atlantic languages. In Guillaume, Antoine and Harold Koch (eds.), *Associated Motion*, chapter 16. De Gruyter Mouton.
- Vuillermet, Marine 2012a. *A grammar of Ese Ejja, a Takanan language of the Bolivian Amazon*. PhD thesis, Université Lyon II.
- Vuillermet, Marine 2012b. Une typologie en cheminement : contribution de l'ese ejja à l'étude du mouvement associé. *Typologie et description linguistiques* 46 : 79–99.
- Vuillermet, Marine 2013. Dónde, cuándo, y con quién ocurren acciones : El movimiento asociado en ese ejja. In Ospina, Ana Maria (ed.), *Exposición de nociones espaciales en lenguas amazónicas*, 39–59. Universidad Nacional de Colombia & Instituto Caro y Cuervo.
- Wang, Tingyu 王廷宇 2016. 自西向東：從 Sherpa 人與嘉絨人的比較來反思喜馬拉雅藏區的社會組織與親屬研究 [From West to East : Rethinking Social Organization and Kinship studies in the Tibetan Himalayas through a Comparison between Sherpas and rGyalrongs]. *臺灣人類學刊 [Taiwan Journal of Anthropology]* 14(2) : 95–144.
- Watters, David 2008. Nominalization in the Kiranti and Central Himalayish languages of Nepal. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 31(2) : 41–43.
- Wen, Yu 1943. Verbal directive prefixes in the Jyarong language and their Ch'iang equivalents. *Studia Serica* 3 : 11–20.
- Widmer, Manuel and Fernando Zúñiga 2017. Egophoricity, Involvement, and Semantic Roles in Tibeto-Burman Languages. *Open Linguistics* 3(1) : 419–441.
- Wilkins, David P. 1991. The semantics, pragmatics and diachronic development of “associated motion” in Mparntwe Arrernte. *Buffalo Parpers in Linguistics* 1 : 207–257.

-
- Yáng, Yǒnglóng 杨永龙 2012. 目的构式“VP去”与SOV语序的关联 [the purpose construction “VP qu” in chinese and sov order]. *中国语文 [Chinese Language]* 6 : 525–536.
- Yin, Weibin 尹蔚彬 2007. *Yelong Lawurongyu Yanjiu* 业隆拉坞戎语研究. 民族出版社 [Publishing House of Minority Nationalities].
- Zhang, Menghan, Shi Yan, Wuyun Pan, and Jin Li 2019a. Phylogenetic evidence for Sino-Tibetan origin in northern China in the Late Neolithic. *Nature* 569 : 112–115.
- Zhang, Shuya 2016. La morphologie et la phonologie du dialecte de brag-bar du rgyalrong situ. Master’s thesis Institut National des langues et des civilisations orientales.
- Zhang, Shuya 2018. Stem alternations in the Brag-bar dialect of Situ Rgyalrong. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 41(2) : 294–330.
- Zhang, Shuya 2019. From proximate/obviative to number marking : reanalysis of hierarchical indexation in Rgyalrong languages. *Journal of Chinese linguistics* 47(1) : 125–150.
- Zhang, Shuya 2021. Brag-bar (situ). *Zenodo* <https://doi.org/10.5281/zenodo.4428119>.
- Zhang, Shuya and Jingming Fan 2020. Brag-bar kinship system in synchronic and diachronic perspectives. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 83(3) : 479–503.
- Zhang, Shuya, Guillaume Jacques, and Yunfan Lai 2019b. A study of cognates between Gyalrong languages and Old chinese. *Journal of Language Relationship* 17(1) : 73–92.
- Zhang, Yisun and al. 1993. *Zang han da ci dian* 藏汉大辞典 [*Dictionnaire tibétain-chinois*] Vol. 1,. Minzu chubanshe 民族出版社 [Publishing House of Minority Nationalities] second edition.

Shuya ZHANG

Le rgyalrong situ de Brag-bar et sa contribution à la typologie de l'expression des relations spatiales : L'orientation et le mouvement associé

Résumé : Cette thèse porte sur le rgyalrong situ de Brag-bar, une langue sino-tibétaine parlée dans le comté de 'Barkhams, préfecture de Rngaba, Sichuan, Chine. Elle se fixe pour objectif la description de l'expression des relations spatiales dans cette langue, basée sur un corpus de données naturelles collectées entre 2015 et 2019. La première partie, une description générale, inclut la phonologie, l'alternance thématique, la dérivation verbale, la nominalisation et le TAME (temps-aspect-modalité-évidentialité). La deuxième partie prend appui sur cette description d'ensemble et étudie les systèmes d'orientation et de mouvement associé des points de vue synchronique et diachronique. D'une part, nous donnons une description synchronique de ces deux systèmes en brag-bar, et mettons à profit ces données pour contribuer à la typologie de la deixis topographique et du mouvement associé. Ce travail élucide en particulier la structure sémantique du système d'orientation, en proposant de distinguer les usages topographiques des marqueurs d'orientation de leurs usages métaphoriques et lexicalisés, et en prenant en considération le décalage avec la réalité géographique. D'autre part, nous incluons une perspective comparative historique, et proposons une reconstruction du système d'orientation et une hypothèse sur le processus de grammaticalisation des préfixes de mouvement associé en proto-situ, ce qui a des retombées indirectes sur l'étude historique de la deixis topographique et de la morphologie préfixale en sino-tibétain.

Mots clé : rgyalrong situ, brag-bar, rgyalrongique, sino-tibétain, orientation, mouvement associé, alternance thématique

Résumé en anglais: This thesis focuses on the Brag-bar dialect of Situ Rgyalrong, a Sino-Tibetan language spoken in 'Barkhams County, Rngaba Prefecture, Sichuan, China. Its objective is to describe the expression of spatial relations in Brag-bar, based on a corpus of natural data collected between 2015 and 2019. The first part is a general description, which includes a description of Brag-bar's phonology, stem alternations, verbal derivation, nominalization and TAME (tense-aspect-modality-evidentiality). The second part, based on the overall description, studies the orientation and associated motion systems from synchronic and diachronic perspectives. On the one hand, it provides a synchronic description of the two systems in Brag-bar, and uses these data to contribute to the typology of topographical deixis and associated motion. This work elucidates the semantic structure of the orientation system, by distinguishing the topographical uses of orientation markers from their metaphoric and lexicalized uses and by taking into account the gap with the geographic reality. On the other hand, it includes a historical comparative perspective, and proposes a reconstruction of the orientation system and a hypothesis on the process of grammaticalization of the associated motion prefixes in Proto-Situ, which has indirect impact on the historical study of topographical deixis and prefixal morphology in Sino-Tibetan.

Keywords: Situ Rgyalrong, Brag-bar, Rgyalrongic, Sino-Tibetan, orientation system, associated motion, stem alternations